

DÉBATS DE L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE

10e LÉGISLATURE, 3e session

1903



D É B A T S

de

l'Assemblée législative

du

QUÉBEC

10e Législature — 3e session

1903

Texte établi par Richard Ouellet

Québec

Assemblée nationale

1984

Québec (Province) Assemblée législative.
Débats de l'Assemblée législative 1er Législature-
1867/1868-
Québec, Assemblée nationale du Québec, Journal des débats.
V 25 cm
Comprend du texte en anglais
Constitue un projet commencé en 1974 pour reproduire les
Débats de l'Assemblée législative
1. Québec (Province) - Politique et gouvernement
- 1867 - I. Titre.
A 11 A 8 A 22/

COLLABORATEURS:

Barrière, Mireille
Boudreau, Colette D.
Caissie, Frances
Caron, Denise
Chalifoux, Sylvie M.
Lortie, Mildred B.

Impression: Services de l'édition et de
l'imprimerie de l'Assemblée
nationale.

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Québec, 2e trimestre 1984.

ISBN 2-551-05-217-3

Table des matières

Députés de l'Assemblée législative

Par ordre alphabétique	VII
Par ordre de circonscription	IX
Diagramme	XI
Mosaïque reconstituée	XIII

Membres du Conseil exécutif

XV

Table des séances

XVII

Débats

1

Index

Index des participants	563
Index des sujets	593

NOTE

La bibliographie, la liste des sigles, les faits marquants ainsi que la critique des sources de la dixième législature, qui comprend les sessions 1901, 1902, 1903 et 1904, apparaissent dans le volume de la session 1901.

Le chercheur qui voudra plus d'informations sur la méthodologie utilisée pourra consulter le premier volume (1867-1870) et le quatrième volume (1893-1897) de la collection. Il pourra également se procurer les références détaillées pour chacune des sessions en s'adressant à la Division de la reconstitution des débats.

Afin de mieux situer le lecteur, nous présenterons pour les sessions 1903 et suivantes un diagramme ainsi qu'une mosaïque reconstituée de l'Assemblée législative.

DÉPUTÉS DE L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE, 1903

Député	Allégeance Politique	Circonscription
ALLARD, Louis-Jules	L	Yamaska
BERGEVIN, Achille	L	Beauharnois
BISSONNETTE, Arcade-M.	C	Soulanges
BISSONNETTE, Pierre-Julien-Léonidas	L	Montcalm
BLANCHARD, Étienne	L	Verchères
BLOUIN, Jean-Cléophas	L	Lévis
CARDIN, Louis-Pierre-Paul	L	Richelieu
CARON, Donat	L	Matane
CARON, Hector	L	Maskinongé
CARON, Joseph-Édouard	L	L'Islet
CHAMPAGNE, Hector	L	Deux-Montagnes
CHAURET, Joseph-Adolphe	L	Jacques-Cartier
CHÉNEVERT, Cuthbert-Alphonse	L	Berthier
CHERRIER, Côme-Séraphin	L	Laprairie
CHICOYNE, Jérôme-Adolphe	C.I.	Wolfe
CLAPPERTON, William Henry	L	Bonaventure
COCHRANE, James	L	Montréal no 4
COOKE, Richard Stanislas	L	Trois-Rivières
DAIGNEAULT, Frédéric-Hector	L	Bagot
DÉCARIE, Daniel-Jérémie	L	Hochelaga
DELÂGE, Cyrille-Fraser	L	Québec-Comté
DELANEY, Patrick Peter	L	Iles-de-la-Madeleine
DION, Napoléon	L	Témiscouata
DORRIS, Cyprien	L	Napierville
DUFFY, Henry Thomas	L	Brome
DUHAMEL, Joseph-Édouard	L	L'Assomption
DUPUIS, François-Xavier	L	Châteauguay
FISSET, Louis-Philippe	L	Saint-Maurice
FLYNN, Edmund James	C	Nicolet
GIARD, Allen Wright	C	Compton
GILLIES, David	L	Pontiac
GIRARD, Alfred	L	Rouville
GODBOUT, Arthur	L	Beauce
GOSSELIN, François	L	Iberville
GOSSELIN, Joseph-Jean-Baptiste	L	Missisquoi
GOVIN, Lomer	L	Montréal no 2
GROSBOIS, Tanicrède Boucher de	L	Shefford
GUERIN, James John Edmund	L	Montréal no 6
HEARN, John Gabriel	L	Québec-Ouest
HUTCHINSON, Matthew	L	Montréal no 5
KENNEDY, Xavier	L	Gaspé
LACOMBE, Georges-Albini	L	Montréal no 1
LAFERTÉ, Joseph	L	Drummond
LANE, Jules-Alfred	L	Québec-Est
LEBLANC, Pierre-Évariste	C	Laval
LEMAY, Napoléon	L	Lotbinière
MACKENZIE, Peter Samuel George	L	Richmond
MAJOR, Charles Beautron	L	Ottawa
MORIN, Joseph	L	Charlevoix
MORIN, Joseph	L	Saint-Hyacinthe
NEAULT, Pierre-Calixte	L	Champlain
PARENT, Simon-Napoléon	L	Saint-Sauveur
PELLETIER, Louis-Philippe	C	Dorchester
PELLETIER, Pantaléon	L	Sherbrooke
PERRAULT, Maurice	L	Chambly
PETIT, Honoré	L	Chicoutimi-Saguenay
PILON, Hormisdas	L	Vaudreuil
PRÉVOST, Jean-Benoît-Berchmans	L	Terrebonne
RAINVILLE, Henri-Benjamin	L	Montréal no 3

VIII

ROBITAILLE, Amédée	L	Québec-Centre
ROY, Ernest	L	Montmagny
ROY, Louis-Rodolphe	L	Kamouraska
ROY, Philippe-Honoré	L	Saint-Jean
ST-PIERRE, Georges-Henri	C	Stanstead
SMITH, George Robert	L	Mégantic
TANGUAY, Georges	L	Lac-Saint-Jean
TASCHEREAU, Louis-Alexandre	L	Montmorency
TELLIER, Joseph-Mathias	C	Joliette
TESSIER, Auguste	L	Rimouski
TESSIER, Jules	L	Portneuf
TOURIGNY, Paul	L	Arthabaska
TURGEON, Adélard	L	Bellechasse
WALKER, William Hugh	L	Huntingdon
WEIR, William Alexander	L	Argenteuil

DÉPUTÉS DE L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE, 1903

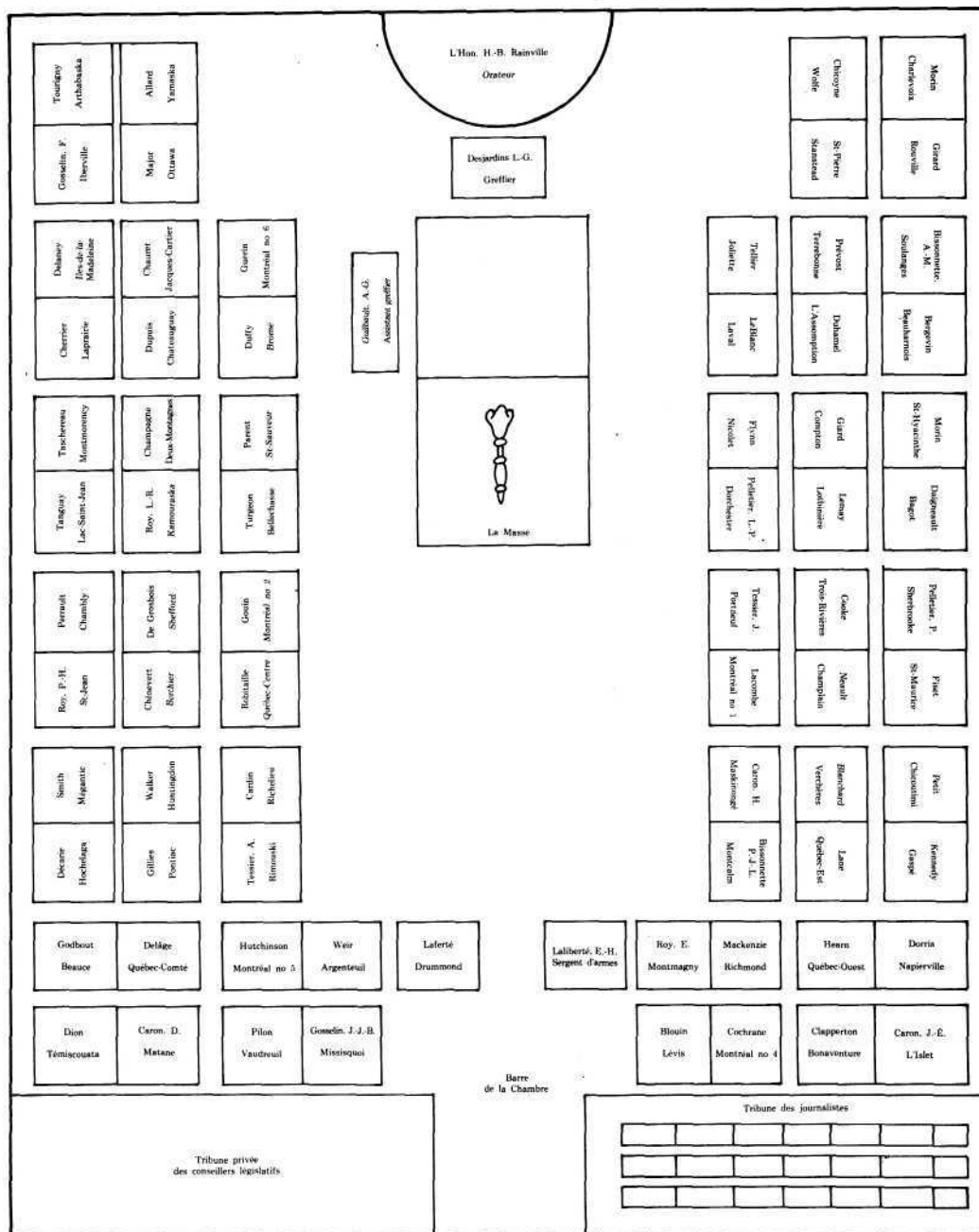
Circonscription	Allégeance Politique	Député
Argenteuil	L	WEIR, William Alexander
Arthabaska	L	TOURIGNY, Paul
Bagot	L	DAIGNEAULT, Frédéric-Hector
Beauce	L	GODBOUT, Arthur
Beauharnois	L	BERGEVIN, Achille
Bellechasse	L	TURGEON, Adélar
Berthier	L	CHÈNEVERT, Cuthbert-Alphonse
Bonaventure	L	CLAPPERTON, William Henry
Brome	L	DUFFY, Henry Thomas
Chambly	L	PERRAULT, Maurice
Champlain	L	NEAULT, Pierre-Calixte
Charlevoix	L	MORIN, Joseph
Châteauguay	L	DUPUIS, François-Xavier
Chicoutimi-Saguenay	L	PETIT, Honoré
Compton	C	GIARD, Allen Wright
Deux-Montagnes	L	CHAMPAGNE, Hector
Dorchester	C	PELLETIER, Louis-Philippe
Drummond	L	LAFERTÉ, Joseph
Gaspé	L	KENNEDY, Xavier
Hochelaga	L	DÉCARIE, Daniel-Jérémie
Huntingdon	L	WALKER, William Hugh
Iberville	L	GOSELIN, François
Iles-de-la-Madeleine	L	DELANEY, Patrick Peter
Jacques-Cartier	L	CHAURET, Joseph-Adolphe
Joliette	C	TELLIER, Joseph-Mathias
Kamouraska	L	ROY, Louis-Rodolphe
Lac-Saint-Jean	L	TANGUAY, Georges
Laprairie	L	CHERRIER, Côme-Séraphin
L'Assomption	L	DUHAMEL, Joseph-Édouard
Laval	C	LEBLANC, Pierre-Évariste
Lévis	L	BLOUIN, Jean-Cléophas
L'Islet	L	CARON, Joseph-Édouard
Lotbinière	L	LEMAY, Napoléon
Maskinongé	L	CARON, Hector
Matane	L	CARON, Donat
Mégantic	L	SMITH, George Robert
Missisquoi	L	GOSELIN, Joseph-Jean-Baptiste
Montcalm	L	BISSONNETTE, Pierre-Julien-Léonidas
Montmagny	L	ROY, Ernest
Montmorency	L	TASCHEREAU, Louis-Alexandre
Montréal no 1	L	LACOMBE, Georges-Albini
Montréal no 2	L	GOUIN, Lomer
Montréal no 3	L	RAINVILLE, Henri-Benjamin
Montréal no 4	L	COCHRANE, James
Montréal no 5	L	HUTCHINSON, Matthew
Montréal no 6	L	GUERIN, James John Edmund
Napierville	L	DORRIS, Cyprien
Nicolet	C	FLYNN, Edmund James
Ottawa	L	MAJOR, Charles-Beautron
Pontiac	L	GILLIES, David
Portneuf	L	TESSIER, Jules
Québec-Centre	L	ROBITAILLE, Amédée
Québec-Camité	L	DELÂGE, Cyrille-Fraser
Québec-Est	L	LANE, Jules-Alfred
Québec-Ouest	L	HEARN, John Gabriel
Richelieu	L	CARDIN, Louis-Pierre-Paul
Richmond	L	MACKENZIE, Peter Samuel George
Rimouski	L	TESSIER, Auguste
Rouville	L	GIRARD, Alfred

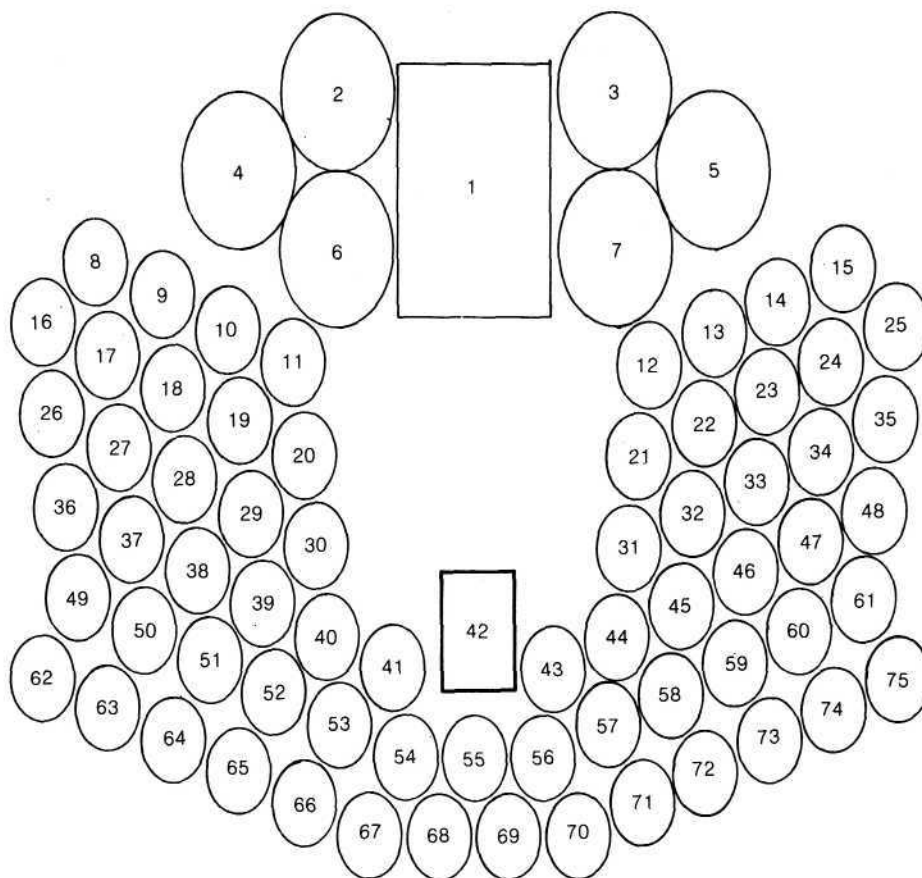
X

Saint-Hyacinthe	L	MORIN, Joseph
Saint-Jean	L	ROY, Philippe-Honoré
Saint-Maurice	L	FISSET, Louis-Philippe
Saint-Sauveur	L	PARENT, Simon-Napoléon
Shefford	L	GROSBOIS, Tancred de Bouchet de
Sherbrooke	L	PELLETIER, Pantaléon
Soulanges	C	BISSONNETTE, Arcade-M.
Stanstead	C	ST-PIERRE, George-Henri
Témiscouata	L	DION, Napoléon
Terrebonne	L	PRÉVOST, Jean-Benoît-Berchmans
Trois-Rivières	L	COOKE, Richard Stanislas
Vaudreuil	L	PILON, Hermisdas
Verchères	L	BLANCHARD, Étienne
Wolfe	C.I.	CHICOYNE, Jérôme-Adolphe
Yamaska	L	ALLARD, Louis-Jules

DIAGRAMME DE L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE

3e session du 10e Parlement de la législature de Québec 1903

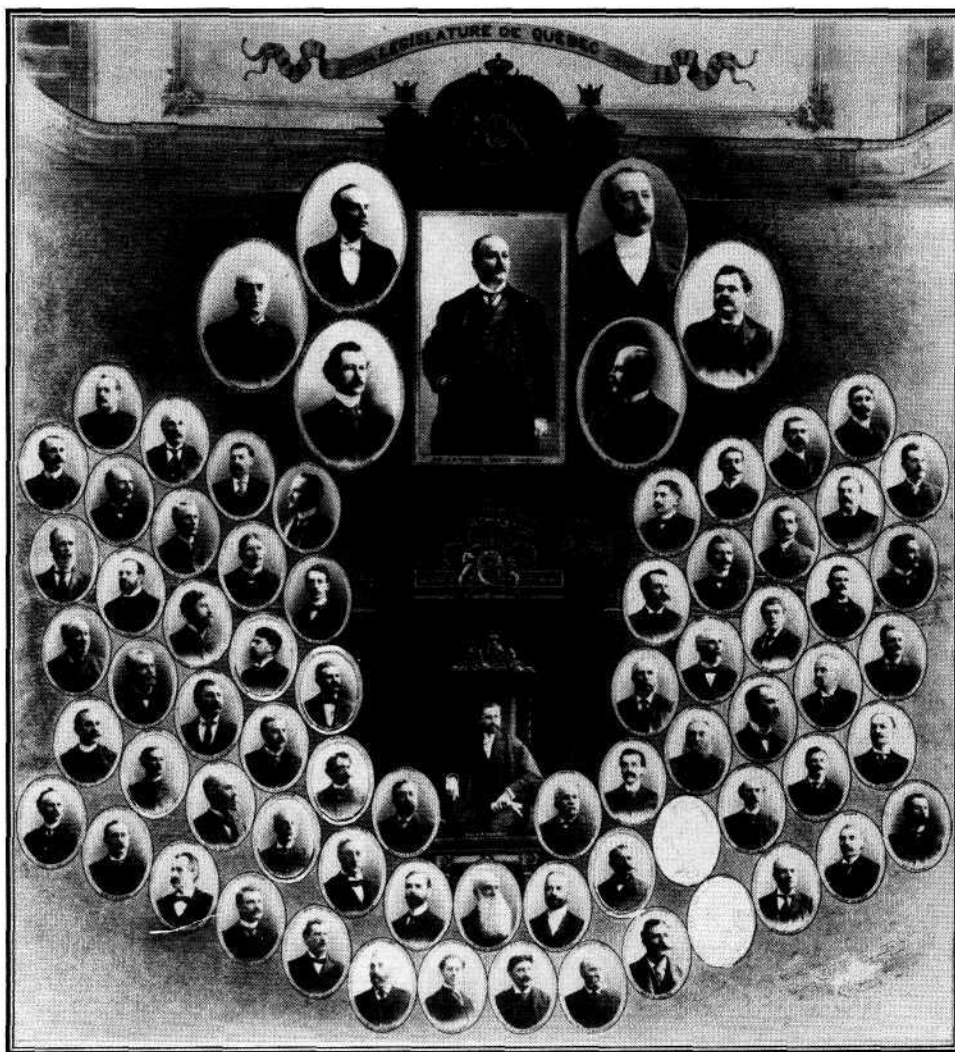




- | | | | |
|---|---------------------------------|---|---|
| 1 L'honorable Simon-Napoléon Parent, premier ministre, président du Conseil exécutif et ministre des Terres, Mines et Pêcheries | 18 Charles Beaulieu, Major | 39 Louis-Rodolphe Roy | 59 Hector Caron |
| 2 L'honorable Horace Archambault, procureur général | 19 Joseph-Adolphe Chauré | 40 Jean-Claude Bouché | 60 Pantaléon Pelletier |
| 3 L'honorable Amédée Robitaille, secrétaire | 20 Louis-Alexandre Taschereau | 41 Jules Tassier | 61 Louis-Philippe Fiset |
| 4 L'honorable Henry Thomas Duffy, trésorier | 21 Pierre-Evariste LeBlanc | 42 L'honorable Henri-Benjamin Ramville, Orateur de la Chambre | 62 Napoléon Don |
| 5 L'honorable Lomer Gouin, ministre de la Colonisation et des Travaux publics | 22 Napoléon Lemay | 43 Jérôme-Adolphe Chicoyne | 63 Donat Caron |
| 6 L'honorable Adélard Turgeon, ministre de l'Agriculture | 23 Allen Wright Gard | 44 Louis-Philippe Pelletier | 64 Joseph-Jean-Baptiste Gosselin |
| 7 L'honorable James John Edmund Guern, sans portefeuille | 24 Joseph Morin (Chanevoix) | 45 Elzénie Blanchard | 65 Cyrille Dorns |
| 8 Paul Tanguay | 25 Alfred Girard | 46 Jules-Alfred Lahe | 66 James Cochrane |
| 9 François Gosselin | 26 Daniel-Jérôme Decarie | 47 Joseph Morin (St-Hyacinthe) | 67 William Hugh Walker |
| 10 Louis-Jules Allard | 27 Philippe-Honoré Roy | 48 Frédéric-Hector Dagheault | 68 Ernest Roy |
| 11 Georges Tanguay | 28 Hector Champagne | 49 George Robert Smith | 69 Peter Samuel George Mackenzie |
| 12 Joseph-Mathias Teller | 29 Cyrille Fraser Delage | 50 Arthur Godbout | 70 William Henry Capperdon |
| 13 Jean-Benoît Berchmans Prevost | 30 Joseph-Eduard Caron | 51 David Gilles | 71 John Gabriel Hearn |
| 14 Joseph-Edouard Duhamel | 31 Edmund James Flynn | 52 Joseph Lalonde | 72 Georges-Henri St-Pierre (photographie manquante) |
| 15 Pierre-Julien Léonidas Bissonnette | 32 Richard Stanislas Cooke | 53 Matthew Hutchinson | 73 Honoré Pail |
| 16 Georges-Albin Lacombe | 33 Pierre-Calixte Neault | 54 William Alexander Weir | 74 Xavier Kennedy |
| 17 Cuthbert-Alphonse Chénévén | 34 François-Xavier Dubuc | 55 Louis-Pierre Paul Cardin | 75 Patrick Peter Delaney |
| | 35 Achille Bergevin | 56 Auguste Tessier | |
| | 36 Corne Seraphin Chénier | 57 Hormidas Pilon | |
| | 37 Maurice Perrault | 58 Arcade Morier Bissonnette (photographie manquante) | |
| | 38 Tancrède Boucher de Grosbois | | |

MOSAÏQUE RECONSTITUÉE*

3e session du 10e Parlement de la législature de Québec 1903



* À partir des mosaïques déjà existantes de 1901 et 1905 (Source: Bibliothèque de l'Assemblée nationale — Division de la recherche)

L'HONORABLE LOUIS-AMABLE JETTE**Lieutenant-gouverneur de la province de Québec****Membres du Conseil exécutif, 1903**

L'honorable Simon-Napoléon Parent, premier ministre,
président du Conseil exécutif et ministre
des Terres, Mines et Pêcheries.

L'honorable Horace Archambault, procureur général.

L'honorable Adélard Turgeon, ministre de l'Agriculture.

L'honorable Lomer Gouin, ministre de la Colonisation et des Travaux publics.

L'honorable Amédée Robitaille, secrétaire.

L'honorable Henry Thomas Duffy, trésorier.

L'honorable James John Edmund Guerin, sans portefeuille.

Table des séances

Séance du 26	février	1903	1
Séance du 27	février	1903	7
Séance du 2	mars	1903	35
Séance du 3	mars	1903	51
Séance du 4	mars	1903	59
Séance du 5	mars	1903	65
Séance du 6	mars	1903	71
Séance du 9	mars	1903	75
Séance du 10	mars	1903	83
Séance du 11	mars	1903	97
Séance du 12	mars	1903	107
Séance du 13	mars	1903	129
Séance du 16	mars	1903	141
Séance du 17	mars	1903	151
Séance du 18	mars	1903	157
Séance du 19	mars	1903	165
Séance du 20	mars	1903	185
Séance du 23	mars	1903	191
Séance du 24	mars	1903	209
Séance du 25	mars	1903	219
Séance du 26	mars	1903	239
Séance du 27	mars	1903	277
Séance du 30	mars	1903	285
Séance du 31	mars	1903	293
Séance du 1 ^{er}	avril	1903	301
Séance du 2	avril	1903	321
Séance du 3	avril	1903	335
Séance du 6	avril	1903	339
Séance du 7	avril	1903	351
Séance du 14	avril	1903	355
Séance du 15	avril	1903	367

XVIII

Séance du 16	avril	1903	385
Séance du 17	avril	1903 397	397
Séance du 18	avril	1903	411
Séance du 20	avril	1903	417
Séance du 21	avril	1903	437
Séance du 22	avril	1903	457
Séance du 23	avril	1903	475
Séance du 24	avril	1903	489
Séance du 25	avril	1903	505

Séance du 26 février 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Messages du lieutenant-gouverneur:

Le message suivant est apporté par M. Frank Pennée, écuyer, gentilhomme-huissier à la verge noire:

M. l'Orateur, Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la province de Québec désire la présence immédiate de cette honorable Chambre dans la salle des séances du Conseil législatif.

L'Orateur et les députés se rendent à la salle des séances du Conseil législatif.

Les députés étant de retour,

Brefs d'élections:

M. l'Orateur informe la Chambre que, depuis la dernière session, il a été notifié que des vacances étaient survenues dans la représentation des districts électoraux de L'Islet, Québec-Centre et Soulanges, et il donne connaissance de ces notifications, comme suit:

J'ai l'honneur d'informer la Chambre que durant la vacance, j'ai reçu les notifications suivantes des vacances survenues dans la représentation des districts électoraux de L'Islet, Québec-Centre et Soulanges, et que j'ai adressé mon mandat au greffier de la couronne en chancellerie, lui enjoignant de préparer de nouveaux brefs d'élection pour lesdits districts électoraux, respectivement.

Québec, 30 juin 1902.

L'honorable H.-B. Rainville, M.P.P.,
Orateur de l'Assemblée législative,
Québec.

District électoral de L'Islet

Monsieur,

Nous, soussignés, avons l'honneur de vous donner avis de la vacance survenue dans la représentation du district électoral de L'Islet, par le décès de l'honorable F.-G.-M. Dechêne, député dudit district électoral.

Nous avons l'honneur d'être vos obéissants serviteurs,

(Signé) S.-N. Parent,
Député du district électoral
de Saint-Sauveur.
(Signé) Adélar Turgeon,
Député du district électoral
de Bellechasse.

Québec, 30 juin 1902.

L'honorable H.-B. Rainville, M.P.P.,
Orateur de l'Assemblée législative,
Québec.

District électoral de Québec-Centre

Monsieur,

Nous, soussignés, avons l'honneur de vous donner avis de la vacance survenue dans la représentation du district électoral de Québec-Centre, par l'acceptation par l'honorable Amédée Robitaille, député dudit district électoral, d'une charge salariée de la couronne.

Nous avons l'honneur d'être vos obéissants serviteurs,

(Signé) S.-N. Parent,
Député du district
électoral de Saint-Sauveur.
(Signé) Adélar Turgeon,
Député du district
électoral de Bellechasse.

Québec, 30 juin 1902.

L'honorable H.-B. Rainville, M.P.P.,
Orateur de l'Assemblée législative,
Québec.

District électoral de Soulanges

Monsieur,

Nous, soussignés, avons l'honneur de vous donner avis de la vacance survenue dans la représentation du district électoral de Soulanges, par le décès de monsieur A.-G. Bourbonnais, député dudit district électoral.

Nous avons l'honneur d'être vos obéissants serviteurs,

(Signé) S.-N. Parent,
Député du district
électoral de Saint-Sauveur.
(Signé) Adélar Turgeon,
Député du district
électoral de Bellechasse.

Certificats d'élections:

J'ai aussi l'honneur d'informer la Chambre que, durant la vacance, j'ai reçu du greffier de la couronne en chancellerie, les certificats suivants pour les districts électoraux de Québec-Centre, L'Islet, Soulanges et Stanstead.

District électoral de Québec-Centre

Bureau du greffier de la

couronne en chancellerie

Québec, 15 juillet 1902.

Le présent fait foi, qu'en vertu d'un bref d'élection, en date du trentième jour de juin mil neuf cent deux, émis par Son Honneur le lieutenant-gouverneur et adressé à l'honorable Charles Langelier, officier rapporteur pour le district électoral de Québec-Centre, dans la province de Québec, pour l'élection d'un membre pour représenter ledit district électoral dans l'Assemblée législative de la province de Québec, durant le présent Parlement, aux lieu et place de l'honorable Amédée Robitaille, nommé à une charge salariée de la couronne, l'honorable Amédée Robitaille, avocat, de la cité de Québec, a été rapporté comme dûment élu, tel qu'il appert par le rapport dudit bref qui est maintenant déposé dans les archives de mon bureau.

(Signé) L.-G. Desjardins
Greffier de la couronne
en chancellerie.

À l'honorable
Orateur de l'Assemblée législative
de la province de Québec

District électoral de L'Islet

Bureau du greffier de la
couronne en chancellerie
Québec, 29 septembre 1902.

Le présent fait foi, qu'en vertu d'un bref d'élection, en date du douzième jour de septembre mil neuf cent deux, émis par Son Honneur le lieutenant-gouverneur, et adressé à monsieur A.-Gustave Verreault, officier rapporteur pour le district électoral de L'Islet, dans la province de Québec, pour l'élection d'un membre pour représenter ledit district électoral dans l'Assemblée législative de la province de Québec, durant le présent Parlement, aux lieu et place de l'honorable F.-G.-M. Dechêne, décédé, Monsieur Joseph-Edouard Caron, cultivateur, de Sainte-Louise, a été rapporté comme dûment élu, tel qu'il appert par le rapport dudit bref qui est maintenant déposé dans les archives de mon bureau.

(Signé) L.-G. Desjardins,
Greffier de la couronne
en Chancellerie.

À l'honorable
Orateur de l'Assemblée législative,
de la province de Québec

District électoral de Soulanges

Bureau du greffier de la
couronne en chancellerie

Québec, 20 octobre 1902.

Le présent fait foi, qu'en vertu d'un bref d'élection, en date du douzième jour de septembre, mil neuf cent deux, émis par Son Honneur le lieutenant-gouverneur, et adressé à Monsieur Joseph Stevens, officier rapporteur pour le district électoral de Soulanges, dans la province de Québec, pour l'élection d'un membre pour représenter ledit district électoral dans l'Assemblée législative de la province de Québec, durant le présent Parlement, aux lieu et place de monsieur Avila-G. Bourbonnais, décédé, monsieur Arcade Bissonnette, cultivateur, de la paroisse de Saint-Joseph de Soulanges, a été rapporté comme dûment élu, tel qu'il appert par le rapport dudit bref qui est maintenant déposé dans les archives de mon bureau.

(Signé) L.-G. Desjardins
Greffier de la couronne
en chancellerie.

À l'honorable
Orateur de l'Assemblée législative,
de la province de Québec.

District électoral de Stanstead

Bureau du greffier de la
couronne en chancellerie
Québec, 20 octobre 1902.

Le présent fait foi, qu'en vertu d'un bref d'élection, en date du douzième jour de septembre, mil neuf cent deux, émis par Son Honneur le lieutenant-gouverneur, et adressé à Monsieur Otis Shurtleff, officier rapporteur pour le district électoral de Stanstead, dans la province de Québec, pour l'élection d'un membre pour représenter ledit district électoral dans l'Assemblée législative de la province de Québec, durant le présent Parlement, aux lieu et place de Monsieur Moddie Brock Lovell, décédé, Monsieur Georges-Henri St-Pierre, avocat, de la ville de Coaticooke, a été rapporté comme dûment élu, tel qu'il appert par le rapport dudit bref qui est maintenant déposé dans les archives de mon bureau.

(Signé) L.-G. Desjardins
Greffier de la couronne
en chancellerie.

A l'honorable
Orateur de l'Assemblée législative
de la province de Québec.

**Nouveaux députés: MM. J.-E. Caron,
A.-M. Bissonnette et G.-H. St-Pierre**

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) présente, appuyé par le représentant de Montmagny (M. E. Roy), le nouveau député de L'Islet (M. J.-E. Caron).

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) présente, appuyé par le représentant de Joliette (M. I.-M. Tellier), le nouveau député de Soulanges (M. A.-M. Bissonnette).

M. P.-E. LeBlanc (Laval) présente, appuyé par le représentant de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne), le nouveau député de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre).

Introduction de bills:

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) demande la permission d'introduire un bill (no 1) concernant la prestation des serments d'office.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Discours du trône

M. l'Orateur fait rapport que, lorsque la Chambre s'est rendue, ce jour, auprès de Son Honneur le lieutenant-gouverneur, dans la salle des séances du Conseil législatif, il a plu à Son Honneur de s'adresser par un discours aux deux Chambres de la législature provinciale; et que, pour prévenir toute erreur, il en a obtenu une copie, dont il donne lecture à la Chambre, comme suit:

Honorables messieurs du Conseil législatif, Messieurs de l'Assemblée législative, j'éprouve un vif plaisir à vous souhaiter la bienvenue, au moment de la reprise de vos travaux législatifs.

Il s'est produit, durant l'année qui vient de s'écouler, un événement dont le retentissement a été considérable dans l'Empire et même dans le monde entier; le couronnement à Londres, le 9 août dernier, de Leurs Majestés le roi Edouard VII et la reine Alexandra. Mon gouvernement, se faisant l'interprète des sentiments du peuple de cette province, avait chargé un de ses membres de le représenter en cette occasion.

Personne n'a oublié que cette grandiose cérémonie, fixée d'abord pour une date antérieure, avait dû être remise en raison d'une grave maladie du roi. La profonde anxiété qui, à la réception de cette nouvelle, s'est manifestée parmi toutes les populations de l'Empire, a été le plus éloquent témoignage de l'affection sincère du peuple britannique pour son Souverain. Je suis heureux de me joindre à toute la nation pour prier la divine Providence de donner maintenant à Sa Majesté un règne long, heureux et prospère.

L'université Laval a célébré, en juin dernier, le cinquantième anniversaire de sa fondation. Les citoyens de cette province ont voulu lui donner, à cette occasion, une preuve non équivoque de leur appréciation de ce qu'elle a fait pour les hautes études, en lui offrant le produit d'une souscription publique. Mon gouvernement a été heureux

de prendre part à cette manifestation et une somme sera inscrite au budget à cette fin.

Depuis la dernière session, l'un des membres distingués de l'administration a été enlevé à l'affection de ses concitoyens. L'honorable M. Dechêne possédait les qualités qui font les hommes publics et jouissait de l'estime de tous ceux qui l'ont connu. Durant les quelques années qu'il a géré le ministère si important qui lui était confié, il a donné à l'agriculture une impulsion considérable et lui a fait faire des progrès marquants.

Mon gouvernement a continué à favoriser l'avancement de la colonisation dans cette province et vous constaterez avec satisfaction que les efforts qui ont été faits ne l'ont pas été en vain. C'est ainsi que, pour faciliter les communications et donner accès aux régions isolées, des ponts de colonisation ont été construits en assez grand nombre dans diverses parties de la province.

Une loi, passée à la dernière session, a permis la nomination d'une commission pour s'enquérir de tout ce qui se rapporte à cette question vitale de la colonisation. Malheureusement, l'un des membres marquants de cette commission, Mgr J.-C.-K. Laflamme, s'est vu bientôt forcé par ses nombreuses occupations, de renoncer à la tâche qu'il avait acceptée. Plus tard, la mort fit disparaître un autre de ses membres, l'honorable juge Bourgeois, et le troisième commissaire, l'honorable G. W. Stephens, se trouve maintenant dans l'impossibilité de continuer à s'occuper de ce travail. Une nouvelle commission a, en conséquence, été nommée et mon gouvernement est en droit d'attendre les meilleurs résultats de ses études et de ses délibérations.

Je constate avec satisfaction que l'année qui vient de s'écouler a été très prospère pour la classe agricole. Les méthodes nouvelles vulgarisées par le département de l'Agriculture font de plus en plus sentir leurs heureux effets.

Je suis heureux de vous annoncer que la construction du pont de Québec a progressé au point que les travaux de maçonnerie sont maintenant terminés, et que cette entreprise qui devra grandement contribuer au développement de cette province, sera complétée avant longtemps.

Mon gouvernement a profité du dernier recensement pour renouveler la demande faite par les provinces au gouvernement fédéral, en 1887, d'améliorer leur position financière et de fixer le subside fédéral d'une manière plus équitable, en se basant sur le chiffre de la population constaté par chaque recensement décennal. L'augmentation de la population entraîne en effet avec elle une augmentation de dépenses pour les provinces, en même temps qu'elle est une source de nouveaux revenus pour le trésor fédéral. Il est donc juste que le subside qui est payé aux provinces comme compensation

de l'abandon qu'elles ont fait au pouvoir central de leur part des revenus de douane et d'accise, soit basé sur la population actuelle et non sur le chiffre stationnaire et immuable de 1861, comme le veut l'Acte de l'Amérique britannique du Nord.

Mon gouvernement, qui avait mis cette question à l'étude depuis un certain temps, a cru le moment opportun pour la faire régler et il a convoqué les premiers ministres des autres provinces à une conférence qui s'est réunie à Québec le 18 décembre dernier. Cette conférence a passé, à l'unanimité, des résolutions qui ont été ensuite présentées au gouvernement du Canada; et il y a lieu d'espérer que ce dernier se rendra à la demande des provinces. Les résolutions adoptées par la conférence interprovinciale vous seront soumises.

La vente de certains pouvoirs d'eau et de certaines limites forestières a contribué puissamment au développement de cette province en favorisant particulièrement la création de centres nouveaux.

La législation sur les mines, en réglementant cette partie du domaine public, a été le signal d'un progrès marqué qui ne manquera pas, j'en ai l'espoir, de continuer et de s'accroître de plus en plus.

Mon gouvernement n'a pas négligé la question des pêcheries. D'accord avec les provinces maritimes, il a soumis ses prétentions aux autorités fédérales et tout fait espérer une solution satisfaisante.

Messieurs de l'Assemblée législative, les comptes publics pour la dernière année fiscale vous seront incessamment soumis, ainsi que le budget des dépenses pour l'année fiscale prochaine.

Je suis heureux de vous annoncer que mon gouvernement a de nouveau réussi à maintenir l'équilibre dans les finances et qu'il existe un excédent de recettes sur les dépenses de l'année expirée le 30 juin dernier.

Au cours des études qu'il a faites de notre condition financière, mon gouvernement s'est occupé tout spécialement d'aviser aux moyens de réduire le service des intérêts sur la dette consolidée. Malheureusement, l'état du marché monétaire n'a pas permis d'y donner suite pour le moment. Il espère, cependant, que les conditions économiques seront bientôt plus favorables et qu'il pourra en arriver à un arrangement avantageux pour cette province.

Honorables messieurs du Conseil législatif, messieurs de l'Assemblée législative, plusieurs questions d'un intérêt public général vous seront soumises au cours de la présente session.

Le contrat intervenu entre la province et les frères de la Charité Saint-Vincent-de-Paul pour le maintien de l'école de réforme, à Montréal, a pris fin le 31 août dernier, et celui avec la communauté des soeurs de la

Charité pour la garde et le soin des aliénés aux asiles de Beauport et de Saint-Ferdinand d'Halifax, se terminera le 8 avril prochain. Mon gouvernement vous soumettra, pour obtenir votre ratification, les deux contrats qu'il a faits avec ces communautés, pour les fins susdites. J'ai confiance que vous trouverez dans ces contrats des garanties suffisantes pour vous permettre de conclure que les intérêts de cette province y ont été sauvegardés.

Le gouvernement a pensé que l'industrie de la province pouvait trouver de nouveaux éléments dans un régime qui comporterait plus de facilité pour l'exploitation des pouvoirs hydrauliques dont notre pays est si abondamment pourvu. Il s'est appliqué, dans un projet de loi qui sera soumis à votre considération, à faire disparaître les obstacles qui s'opposent à leur développement sans se dérober à la tâche de protéger les intérêts de ceux que la nouvelle législation pourrait affecter.

Les différences qui existent entre la loi électorale du Canada et celle de la province ont fait naître, dans l'application, des difficultés qu'il importe de faire disparaître. Une refonte de la loi électorale vous sera soumise à cette fin.

La loi générale régissant les corporations de ville ne répond plus aux exigences actuelles. Un projet de loi vous sera soumis pour accorder aux cités et aux villes les pouvoirs nécessités par des conditions nouvelles, et assurer en même temps l'uniformité de réglementation que réclame l'intérêt public. Quelques autres projets de loi également d'intérêt général vous seront aussi soumis.

Vous serez également appelés à délibérer sur l'adoption d'un grand nombre de projets de loi d'intérêt privé. Cette législation est plus considérable qu'elle ne l'a été encore jusqu'à présent et j'y vois un indice évident de la prospérité qui règne dans cette province. Je vous invite à étudier avec le plus grand soin tout, ces projets de loi.

En vous laissant maintenant à vos travaux, je prie Dieu qu'il éclaire vos délibérations et continue de faire régner parmi vous cette bonne entente si puissante pour le succès de toutes les entreprises, afin que l'oeuvre de cette session soit comptée, plus tard, comme une des plus favorables au progrès de cette province et au bien-être de sa population.

Prise en considération du discours du trône

L'honorable S.-N. Ciment (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), que le discours de Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la province, prononcé devant

les deux branches de la législature, soit pris en considération demain.

Adopté.

Formation de comités permanents

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), que des comités permanents de cette Chambre, pour la présente session, soient nommés pour les objets suivants, savoir:

1. Privilèges et élections;
2. Ordres permanents;
3. Chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques, et compagnies minières et manufacturières;
4. Bills privés;
5. Législation et lois expirantes;
6. Comptes publics;
7. Agriculture, immigration et colonisation;
8. Différentes branches d'industrie en cette province.

Lesquels dits comités seront respectivement autorisés à s'enquérir de toutes matières et choses qui leur seront soumises par la Chambre, à faire rapport de temps à autre de leurs observations et opinions sur ces matières et choses, et à envoyer quérir personnes, papiers et records.

Adopté.

Messages du lieutenant-gouverneur:

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) transmet à M. l'Orateur quatre messages de Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, signés par Son Honneur.

M. l'Orateur lit lesdits messages comme suit:

L.-A. Jetté,

Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec transmet à l'Assemblée législative de cette province le rapport de l'imprimeur du roi, indiquant le nombre d'exemplaires des actes de la dernière session qu'il a imprimés et distribués, les départements, corps administratifs, officiers et autres personnes auxquels ils ont été distribués, le nombre d'exemplaires livrés à chacun d'eux, et en vertu de quelle autorisation, et le nombre d'exemplaires des actes de chaque session qui lui restent en main, avec un compte détaillé des frais par lui réellement encourus pour l'impression et la distribution desdits statuts. (Document de la session no 12)
Hôtel du gouvernement.

Québec, ce 26 février 1903.

L.-A. Jetté,

Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec transmet à l'Assemblée législative copie d'un rapport du comité de l'honorable Conseil exécutif, concernant la distribution

de la Gazette officielle. (Document de la session no 13)

Hôtel du gouvernement.

Québec, ce 26 février 1903.

L.-A. Jetté,

Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec transmet à l'Assemblée législative copie des rapports de l'honorable Conseil exécutif, concernant certaines nominations dans le service civil. (Document de la session no 14)

Hôtel du gouvernement.

Québec, ce 26 février 1903.

L.-A. Jetté,

Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec transmet à l'Assemblée législative copie d'un rapport du comité de l'honorable Conseil exécutif, en date du 16 octobre 1901 et approuvé par lui le 17 octobre 1901, concernant la commission de l'économie interne de l'Assemblée législative. (Document de la session no 16)

Hôtel du gouvernement.

Ce 26 février 1903.

Documents:

Rapports des secrétaires-trésoriers des corporations municipales

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) présente un état tabulaire, conformément à l'article 4619 des statuts refondus de la province de Québec, des rapports transmis par les secrétaires-trésoriers des corporations municipales au secrétaire de la province, en vertu de l'article 4618 des statuts refondus de la province de Québec. (Document de la session no 15)

Rapport du ministre des Terres, Forêts et Pêcheries

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dépose devant la Chambre, par ordre de Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le rapport du ministre des Terres, Forêts et Pêcheries de la province de Québec, pour les douze mois expirés le 30 juin 1902. (Document de la session no 5)

Rapport du ministre de l'Agriculture

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) dépose devant la Chambre, par ordre de Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le rapport du ministre de l'Agriculture de la province de Québec, pour l'année finissant le 30 juin 1902. (Document de la session no 3)

Rapport du secrétaire et registraire

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose devant la Chambre, par ordre de Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le

rapport du secrétaire et registraire de la province de Québec, pour l'exercice du 1er juillet 1901 au 30 juin 1902. (Document de la session no 6)

Statistiques municipales

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose les statistiques municipales ou rapports municipaux, pour l'année expirée le 31 décembre 1901. (Document de la session no 8)

Rapport des inspecteurs des prisons et asiles

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose le trente-deuxième rapport des inspecteurs des prisons et asiles de la province de Québec pour l'année 1901. (Document de la session no 4)

État des comptes publics

L'honorable H. T. Duffy (Brome) dépose devant la Chambre, par ordre de Son Honneur le lieutenant-gouverneur, l'état des comptes publics de la province de Québec, pour l'exercice finissant le 30 juin 1902. (Document de la session no 2)

Rapport du ministère des Travaux publics et de la Colonisation

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) dépose devant la Chambre, par ordre de Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le rapport général du ministère des Travaux publics et de la Colonisation de la province de Québec, pour l'année finissant le 30 juin 1902. (Document de la session no 7)

Ajournement

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose l'ajournement de 13 Chandra.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) Fait remarquer que c'est l'habitude lorsqu'un membre de la Chambre décède durant la vacance de proposer que la Chambre s'ajourne par respect pour la mémoire du député défunt. A plus forte raison quand c'est un ministre, ne devrait-on pas oublier la coutume.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Je ne savais pas, je ne l'avais pas entendu dire. Dans tous les cas, je n'ai pas d'objection.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) souligne que, depuis la dernière session, trois membres de la Chambre sont décédés et parmi eux l'honorable M. Dechêne que tous avaient appris à respecter et il pense qu'il est simplement de mise que la Chambre s'ajourne par respect pour leur défunt collègue.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), que cette Chambre s'ajourne maintenant, jusqu'à demain, à trois heures de l'après-midi, comme marque de respect à la mémoire de l'honorable M. Dechêne.

Adopté.

La séance est levée.

Séance du 27 février 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Dépôt de pétitions:

Les pétitions suivantes sont séparément présentées et déposées sur la table:

- par M. Allard, la pétition de "The Atlantic, Quebec and Western Railway Company";

- par M. Bergevin, la pétition de J.-Alfred Dauth, de la ville de Montréal;

- par M. Blouin, la pétition de Monseigneur Chs. Guay, de Chicoutimi;

- par M. Cooke, les pétitions des révérends pères Oblats, de Trois-Rivières, et de Joseph-Adélaïde Provencher, de Trois-Rivières;

- par M. Dion, la pétition de la ville de Fraserville;

- par M. Décarie, les pétitions de la cité de Saint-Henri, de la cité de Sainte-Cunégonde de Montréal, de Pascal Lemieux et autres, de Notre-Dame-de-Grâce Ouest, Montréal, et de Victor Jarry et autres, de Montréal;

- par M. Duhamel, la pétition de M. J.-N.-R. Faribault, de Montréal;

- par M. Fiset, la pétition de la ville de Shawinigan Falls;

- par M. Flynn, la pétition des frères Mineurs Capucins de Québec;

- par M. Girard, la pétition de Geo. Turcotte et autres, de la Beauce et d'ailleurs;

- par M. Lacombe, la pétition de "The Châteauguay & Northern Railway Company";

- par M. LeBlanc, la pétition de Louis-D. Masson, de Saint-François-de-Sales, Montréal;

- par M. Mackenzie, les pétitions de la Société historique du comté de Brome, et de E. W. Tobin et autres, de Brompton Falls;

- par M. Major, les pétitions de Dom André Mouttet et autres, de la paroisse de l'Annonciation, Ottawa, de la révérende soeur L.-E. Potvin et autres, de la cité de Hull, et de A. W. Stackhouse, de Lachute;

- par M. Morin (Charlevoix), la pétition de J. Frenette et autres, de Murray Bay, etc.;

- par M. Pelletier, la pétition de F. W. Gray et autres, de Québec;

- par M. St-Pierre, la pétition de Olivier Roy et autres, de Saint-Herménégilde;

- par M. Tanguay, la pétition de B. A. Scott et autres, de Roberval;

- par M. Taschereau, la pétition de C.-A. Chênevert et autres, de Montréal.

Adresse en réponse au discours du trône

M. C.-F. Delâge (Québec-Comté):

Monsieur l'Orateur, ce n'est presque jamais sans une émotion profonde ni un sentiment de crainte bien légitime qu'un député élève pour la première fois la voix dans cette enceinte parlementaire. Ces deux sentiments ont surtout existé, j'en suis certain, chez ceux qui m'ont précédé dans l'accomplissement de la tâche honorable mais délicate qui m'a été confiée. Inutile d'ajouter que j'étais certain qu'ils existeraient en ce moment chez moi et pour cause; cependant, j'ai cru qu'il était de mon devoir de ne pas refuser la marque de confiance qui m'était donnée par ceux qui président aux destinées de cette province, de ne point laisser échapper l'occasion unique qui m'était offerte de défendre les intérêts de ceux que je représente. J'ai escompté enfin la sympathie de la Chambre, sympathie qui s'est manifestée tant de fois pour les jeunes et pour ceux qui font leur début sur la scène politique; et la manière avec laquelle elle m'a salué, il y a quelques instants, avant même que j'aie parlé, me permet d'espérer que je ne serai point déçu.

Monsieur l'Orateur, lors de la visite du duc d'York au Canada, il y a près de deux ans, un journaliste d'une province étrangère nous a lancé, dans les colonnes de son journal, cette insulte gratuite: "L'Héritier présomptif de la Couronne britannique a mis le pied sur le sol de la province d'Ontario, il est maintenant dans le Canada". Monsieur l'Orateur, le 24 juin dernier, la nationalité canadienne-française a tenu dans les murs de la vieille cité de Champlain l'une de ses grandes assises. Les fils de la famille ont répondu à l'appel qui leur a été fait, il n'en a pas manqué un seul; il m'aurait fait plaisir de voir là et alors celui qui a écrit la phrase blessante que je viens de citer, lorsque la nouvelle de la maladie grave du roi est arrivée. Je lui aurais demandé de me dire quelle était la cause de cette souffrance morale, de cette anxiété, qui se trahissait sur la figure de tous sans exception, et il aurait été forcé de me répondre: "L'épreuve cruelle qui vient de frapper leur souverain".

Où, Monsieur l'Orateur, l'émotion fut grande et les coeurs n'ont respiré à l'aise que lorsque tout danger fut disparu et qu'il fut certain que le jour du couronnement n'était que retardé.

Pourquoi donc toujours insinuer que nous sommes déloyaux? Nous ne l'avons pas été, nous ne le sommes pas, nous ne le serons jamais, je l'espère. Les preuves de notre fidélité ne sont donc pas écrites en caractères assez visibles dans les pages de l'histoire de ce pays? Il faut donc encore les rappeler. Aux premiers jours du régime

anglais, lorsque l'Aigle américain est venu mettre notre loyauté à l'épreuve en nous offrant d'ajouter une étoile à son drapeau, qu'avons-nous fait en ces jours où les liens devaient être faibles parce qu'ils venaient d'être formés? Nous avons repoussé l'offre qui nous était faite, offre alléchante dans les circonstances, pour respecter la foi jurée.

Quelques années plus tard, lorsque ces mêmes voisins voulurent empiéter sur le sol britannique, qu'avons-nous encore fait cette fois? Notre devoir. Nous avons pris les armes pour la défense de notre nouvelle patrie pour repousser les envahisseurs et ce fut même l'un des nôtres qui, par un fait d'armes remarquable, en se couvrant, lui et les siens, de gloire et d'honneur, sauva la position. Il rappelle la fidélité des Canadiens à la mère-patrie chaque fois qu'il s'est agi de la défendre comme dans la dernière circonstance, lors de la guerre sud-africaine.

Bref, Monsieur l'Orateur, chaque fois que l'intégrité de l'Empire britannique a été menacée, nous avons été du côté de ses plus zélés défenseurs.

Je l'ai déjà dit, et je suis heureux de le répéter aujourd'hui de mon siège: nés sur ce sol que nos pères ont arrosé de leur sang, pour le conserver, soit à la France, soit à l'Angleterre, nous voulons y vivre et y mourir. Nous ne demandons qu'une chose: le respect des traités. Nous sommes satisfaits de vivre sous le drapeau qui flotte en ce moment sur nos têtes, respecte nos droits, protège nos libertés. Sous son égide nous nous préparons sûrement à jouer le rôle qui nous a été confié, à remplir notre mission; et si jamais séparation doit se produire, notre désir est qu'elle se produise sans heurt ni commotion, par la marche seule des événements, de telle sorte que chaque partie ne pourra en garder qu'un excellent souvenir.

Aussi suis-je certain que parmi lus voix qui ont acclamé notre souverain au jour de son couronnement, il n'en était pas de plus sincère que celle de celui qui nous a représentés dans cette circonstance avec tant de tact et de dignité. Non, il n'a pas jeté une note discordante dans le concert d'acclamations; et je puis ajouter que cette Chambre sera heureuse de saisir l'opportunité présente, la première qui lui est offerte depuis le jour du couronnement, pour exprimer sa joie à l'occasion de l'arrivée de cet événement tant désiré, pour renouveler ses serments de fidélité, pour souhaiter que ce règne qui commence soit long, heureux et pacifique, pour répéter ce cri du coeur qui a retenti dans toutes les parties de l'Empire: Dieu sauve, Dieu protège le roi.

L'année qui vient de se terminer, Monsieur l'Orateur, nous a rappelé un anniversaire remarquable: le cinquantième de la fondation de l'Université Laval de Québec.

A cette époque la lutte pour la conquête de nos droits politiques était

terminée, mais la bataille allait recommencer sur un autre terrain. L'oeuvre de ces séminaires comme jadis (sic) surgirent ces forts qui avaient surgi en temps propice, échelonnés depuis Québec jusqu'à la Louisiane, ne suffisait plus pour préDarer, pour outiller notre jeunesse. L'enseignement supérieur s'imposait. Le vieux séminaire de Québec, toujours empressé pour aider la cause de la religion et de la patrie, comprit qu'il avait un nouveau devoir à remplir; il ne voulut point s'y soustraire et il fut une fois de plus à la hauteur de la circonstance.

Elève du séminaire de Québec, étudiant de Laval, je serais indigne de cet "Alma Mater" si je ne remerciais pas publiquement ses fondateurs et leurs successeurs pour le bien qu'ils ont fait au prix de si grands sacrifices, depuis un demi-siècle, non seulement dans la province de Québec, mais dans toute la puissance du Canada.

Remerciements donc et reconnaissance à Laval, ce phare lumineux qui indique sans cesse la voie à suivre et les écueils à éviter.

Remerciements donc et reconnaissance à Laval, ce foyer de formation intellectuelle et morale d'où est sortie l'élite de notre population et d'où sortira celle de demain.

Aussi avons-nous appris avec joie la décision prise par l'exécutif de cette province de souscrire une somme de \$15 000, afin d'aider ceux qui avaient formé le projet de lui donner, à l'occasion de cet anniversaire, une preuve tangible de leur affection et de leurs sympathies. Et j'espère que lorsqu'il s'agira de ratifier cet acte magnifique, nous verrons se répéter la scène qui se passa ici, lorsqu'un premier ministre proposa de voter \$10 000 pour venir en aide à une université d'une province étrangère, l'université de Toronto, qui venait d'être cruellement éprouvée, c'est-à-dire qu'il y aura unanimité sur tous les bancs et applaudissement de toutes parts. La dette que nous avons contractée ne sera pas payée. Nous n'aurons fait que prouver notre reconnaissance. Mais cet acte de reconnaissance, approuvé déjà par tous, catholiques comme protestants, comblera de joie le personnel de cette institution, surtout son recteur actuel Mgr Mathieu, ce patriote au dévouement sans borne, au coeur toujours ouvert, ce grand éducateur de la jeunesse, qui dépense sans compter les meilleures années de sa vie pour la belle cause de l'enseignement supérieur et dont le désir est de mourir à son service, pour ce bon et fidèle serviteur, appelé par l'Église, il y a quelques mois, au nombre de ses prélats et sur la poitrine duquel brille la croix d'honneur que la France et l'Angleterre donnent à leurs sujets les plus distingués.

Québec, Monsieur l'Orateur, devait être encore l'endroit où se tiendrait une conférence interprovinciale. Notre province est l'aînée de la famille et c'est toujours

d'elle que les soeurs cadettes semblent attendre le signal. 1864, 1888, 1902 sont maintenant des dates qui feront époque dans nos annales politiques.

Vous vous en rappelez, Monsieur l'Orateur, à la dernière session, l'actif député de Chambly (M. M. Perrault) a soulevé la question du rajustement du subside fédéral; il avait les sympathies de la Chambre, mais sur la déclaration de ses chefs, déclaration conforme aux faits, qu'un projet était à l'étude, il s'est montré soldat aussi discipliné que dévoué et aux sympathies s'est jointe l'admiration. La promesse faite a été remplie, les négociations commencées ont été continuées et les succès semblent nous sourire.

Des résolutions basées sur le mémoire préparé, adopté et transmis aux ministres d'Ottawa par les premiers ministres des provinces qui se sont réunis ici en décembre dernier, nous seront soumises et je caresse l'espoir qu'elles rencontreront l'approbation de cette Chambre.

L'Acte de la Confédération a subi l'épreuve du temps; l'heure est arrivée de lui faire subir quelques amendements et il ne faut pas attendre que la situation soit dans un état désespéré pour demander un remède. Non, il ne faut pas attendre d'être à la merci de ceux avec qui nous aurons à traiter.

Ce n'est pas la première fois que cette question est introduite dans nos débats. C'était un des projets de Mercier. À peine venait-il de prendre les rênes du pouvoir que déjà il essayait de le faire adopter par ses collègues des autres provinces. Mais il ne fut pas heureux. Défaut d'entente d'un côté, manque de sympathies de l'autre, les résultats furent apparemment nuls. Il avait raison pourtant alors, comme nous l'avons aujourd'hui. Qu'il nous permette, à nous qui l'avons aimé jusqu'à la fin, de continuer son oeuvre.

Loin de moi le moindre soupçon sur les intentions des Pères de la Confédération. Créer un lien puissant entre des petits États, les habituer à n'avoir qu'un même esprit, qu'un seul coeur, qu'une seule âme, les préparer à devenir un grand pays; telle était, tout en conservant à chacun d'eux son autonomie, si je ne me trompe, leur idée. S'est-elle réalisée jusqu'à présent? Oui, mais au prix de quels sacrifices. Se réalisera-t-elle à l'avenir? Il est difficile de répondre dans l'affirmative. Depuis que l'Acte de la Confédération a été signé, les événements ont marché vite. Lorsque les provinces cédèrent leurs droits d'accise et de douane, les revenus de ces deux sources s'élevaient à \$11 000 000, ils s'élèvent aujourd'hui à \$38 000 000. La population de notre province a augmenté depuis cette époque de 500 000 âmes et les dépenses pour l'instruction publique, l'administration de la

justice civile et criminelle, l'agriculture, la colonisation ont dû nécessairement s'en ressentir. L'administration de la chose publique nous coûte maintenant près de \$1 000 000 de plus par année, les revenus sont restés les mêmes cependant. Où allons-nous? À la taxe directe, à la séparation, à l'union législative, triple alternative qui semble nous attendre. Il n'est guère possible de songer à augmenter les impôts, la séparation sera probablement difficile. Il reste l'union législative; mais l'union législative, c'est la perte de notre autonomie. Et, nous, de la province de Québec, nous tenons plus que toute autre province à cette autonomie. Nous occupons en effet une position particulière. Nous avons une langue, des institutions, des lois à conserver et à transmettre, et l'autonomie c'est le moyen, c'est l'assurance, la protection, le rempart et c'est un des moyens d'atteindre notre but.

Puisque l'expérience nous révèle quelque chose de défectueux dans la constitution qui nous régit, il y a unanimité dans les rangs cette fois; prenons les moyens de faire disparaître ces défauts. Suivons la voie qui nous est indiquée pour arriver à cette fin, et j'espère que cette fois le pouvoir central ne verra pas dans notre démarche une attaque dirigée contre lui. Il est formé d'hommes qui connaissent trop nos besoins, qui savent quelles sont nos aspirations, s'ils les ont si souvent partagées. Leur chef est un des nôtres. C'est le digne compagnon de cette femme distinguée (1) qui rehaussait hier par sa présence l'ouverture de cette session: qu'elle me permette de voir dans cette amabilité de sa part un heureux présage.

Qu'il nous accorde, que ses collègues nous accordent l'augmentation que nous sollicitons dans le subside que nous recevons. Augmentation qui nous permettra de faire honneur à la position, et il aura acquis, ils auront acquis un titre de plus à notre admiration, à notre reconnaissance, à notre confiance.

Monsieur l'Orateur, une partie importante du discours du trône traite des questions vitales de l'agriculture et de la colonisation. Agriculture, colonisation et éducation, voilà les trois grandes bases sur lesquelles l'on doit asseoir la prospérité future de cette province.

Notre système d'éducation est complet; il n'est pas parfait, mais il est perfectible et les réformes se feront. Toutefois, je ne puis m'empêcher d'ajouter que je suis toujours fier de voir les médailles d'or et les diplômes qu'il a remportés, lorsqu'il est allé subir la comparaison avec d'autres, sur un terrain étranger. L'agriculture, de son côté, a fait des progrès énormes durant ces dernières années. Notre province prend les devants. Gare à ceux qui la suivent.

Les cercles agricoles augmentent;

l'esprit de corps se développe chez nos cultivateurs, le goût de s'instruire se répand et sous la poussée de l'honorable ministre de l'Agriculture (l'honorable A. Turgeon) des succès nouveaux nous attendent.

Conseil d'agriculture, conférenciers agricoles, écoles d'agriculture, cercles agricoles, sociétés d'agriculture, stations d'arboriculture: il ne manque qu'une chose, l'honorable ministre sourit, il a deviné ma pensée, j'ai déjà ses sympathies, oui, il manque une ferme expérimentale. Mais nous l'aurons et probablement avant longtemps, et c'est l'honorable ministre qui en dotera la province. Non, il ne sortira pas de son nouveau département sans avoir exécuté ce projet, sans prouver ainsi l'intérêt qu'il porte à la classe agricole dont il est un des fils les plus distingués et le plus éloquent des défenseurs. Parlant de l'agriculture, il dit que grâce aux cercles agricoles, aux écoles, elle a fait de grands progrès, mais il y a encore beaucoup à faire et il ne doute pas que cela viendra petit à petit.

La colonisation, enfin, avance rapidement. Il ne faut pas oublier que pour elle, nous ne pouvons compter sur des secours de l'extérieur. La commission, nommée à la dernière session pour s'occuper de cette grave question, pour la sortir du domaine politique si possible, a été cruellement éprouvée; la maladie, la mort l'ont tour à tour assaillie avec succès. Elle vient d'être reconstituée et l'impossible sera fait pour que nous ayons un rapport pendant la session. Aidons donc ceux qui ont mis à notre service leurs talents, leur expérience, ne les discréditons pas aux yeux du public, à plus forte raison, ne les couvrons pas d'injures. Attendons les fruits pour juger l'arbre.

Monsieur le président, le discours du trône nous annonce enfin plusieurs mesures dont l'importance n'échappe à personne, entre autres, une pour le renouvellement du contrat de l'asile de Beauport, une autre pour la refonte de notre loi électorale. Il est prématuré d'entrer dans les détails de ces deux mesures. Dans tous les cas, point de mouvement de recul. Gardons le terrain gagné au prix de tant de sacrifices. Efforçons-nous toutefois, par la première, au moyen d'un terme plus long dans le contrat et des conditions plus libérales de procurer à ces déshérités de la nature tous les perfectionnements de la science moderne, et par la seconde, faisons disparaître les traces d'un formalisme inutile.

Monsieur l'Orateur, j'ai entendu dire quelques fois dans cette Chambre: "Le discours du trône est bien maigre, rien d'étonnant, nous sommes en temps de carême." Celui que nous venons d'entendre sera critiqué sévèrement, on le parodiera comme on l'a fait hier en dépit des règles les plus élémentaires de la convenance et de

la décence, du respect que l'on doit au représentant de la couronne. Cependant on ne pourra lui faire pareil reproche cette année. Le menu de la session sera très chargé au contraire, Monsieur l'Orateur. Nous ne sommes pas ici pour nous amuser, nous y avons été appelés pour travailler, nous ne reculerons pas devant l'accomplissement de ce devoir. Quand nous sommes allés devant le peuple solliciter le mandat qu'il nous a confié, nous avons contracté de graves obligations. Nous retournerons peut-être bientôt devant lui. Nous sommes déjà à la troisième session de ce Parlement. Saisissons donc l'heure qui passe si rapidement pour remplir fidèlement notre tâche et faisons-la servir au profit de ceux que nous représentons. N'oublions pas que l'avenir ne nous appartient pas. Il me semble que c'est hier que j'entrais dans cette Chambre au bras de l'honorable M. Déchène. Cependant, il n'est plus à son siège, il n'y reviendra jamais. Sur sa tombe à peine fermée, je dépose en mon nom et au nom du parti auquel il a appartenu et pour lequel il a combattu jusqu'à sa mort, un hommage ému d'admiration et de reconnaissance.

C'est sans doute, Monsieur l'Orateur, de notre peuple dont il voulait parler, celui qui disait, il y a quelques mois, ces belles paroles: "Peuple canadien, rameau en fleurs né au grand arbre, dont les racines plongent au vieux sol de France. Oui, peuple de la province de Québec, tu n'es qu'un rameau en fleurs, mais un rameau destiné à produire des fruits d'or, c'est à nous d'en assurer la maturité, et si nous nous sommes acquittés fidèlement de cette tâche, quand viendra l'heure d'aller rendre compte de notre conduite à ce peuple, juge suprême de nos actions, nous aurons le droit de lui demander avec confiance le renouvellement de notre mandat et lui, dont le bras tout puissant fait et défait les ministères, envoie les députés siéger à droite ou à gauche, se rendra à notre désir."

Monsieur l'Orateur, j'ai terminé ma tâche, mais avant de proposer, appuyé par mon ami, le député de Mégantic (M. G. R. Smith), l'adresse en réponse au discours du trône, je crois qu'il me reste un dernier devoir à remplir, celui de vous remercier pour l'attention que vous m'avez portée, pour la sympathie que vous m'avez manifestée, et d'ajouter que la manière avec laquelle je viens d'être traité sera le plus agréable des souvenirs de ma carrière politique.

Il propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Mégantic (M. G. R. Smith), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, dans les termes suivants:

A Son Honneur l'honorable Sir Louis-Amable Jetté, K. C. M. C., lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Nous, les fidèles et loyaux sujets de Sa Majesté, de l'Assemblée législative de la province de Québec, réunis en législature provinciale, remercions Votre Honneur du gracieux discours qu'il a plu à Votre Honneur de nous adresser à l'ouverture de la présente session.

M. G. R. Smith (Mégantic): Monsieur l'Orateur, en ne levant pour appuyer l'adresse, proposée en termes éloquents par mon ami M. le député du comté de Québec (M. C.-F. Delâge), je désire remercier les membres du gouvernement de l'honneur qu'ils m'ont fait, ainsi qu'au comté de Mégantic, en me chargeant de l'accomplissement d'une tâche aussi agréable.

Depuis que nous avons eu l'honneur de nous réunir en cette Chambre à la dernière session, il s'est passé dans la capitale de l'Empire un événement d'un intérêt universel auquel la province a eu le privilège de prendre part par l'intermédiaire de son représentant, l'honorable trésorier provincial (l'honorable H. T. Duffy). Je veux parler du couronnement de Leurs Majestés le roi Edouard VII et la reine Alexandra. Le fait d'avoir pu nous joindre aux réjouissances de la nation est, j'en suis sûr, une cause de satisfaction pour tous les députés de cette Chambre, car nous pouvons considérer ce fait comme une preuve de l'union qui existe entre la mère-patrie et la colonie. L'accueil cordial dont notre représentant a été l'objet, et le désir du peuple de la Grande-Bretagne, d'honorer la province de Québec ont égalé notre empressement à manifester notre attachement à la couronne britannique.

Avant d'aller plus loin, il est un passage du discours du trône dont je dois parler, et avec un sentiment de profond chagrin; c'est celui où il est question de la mort du regretté ministre de l'Agriculture, feu l'honorable M. Déchène.

L'honorable ministre, je lui dois ce témoignage, fut un homme qui consacra les plus belles années de sa vie aux intérêts de la province et dont la constante préoccupation dans l'administration de son ministère fut le progrès de l'agriculture.

Par sa mort, la province a perdu un administrateur habile; tandis que moi personnellement, je déplore la perte d'un sincère, un loyal ami. Les sentiments de profonds regrets et de respect pour sa mémoire que j'exprime en ce moment sont partagés, je le sais, par tous les collègues qui m'entendent.

Bien que m'adressant à vous comme représentant de la minorité anglaise dans la province, on me pardonnera, je l'espère, de faire mention d'un autre événement qui concerne particulièrement la majorité: la célébration du cinquantenaire de la fondation de l'université Laval. Les fêtes grandioses qui ont eu lieu à Québec en juin dernier,

peut-être sous certains rapports, des plus impressionnantes dont on ait jamais été témoin dans cette ville historique, ont dû convaincre tous les citoyens, sans distinction de race ou de religion, de l'immense influence exercée par cette institution, fondée par monseigneur de Laval. Je n'ai que faire de parler ici des nobles sacrifices et du dévouement désintéressé de ceux qui ont contribué à lui faire atteindre la glorieuse position qu'elle occupe aujourd'hui comme l'un des principaux foyers d'instruction de la province; ce sont des faits consignés dans les pages de l'histoire. Je désire seulement déclarer que je suis très heureux de constater dans le discours du trône que le gouvernement a l'intention, en commémoration de ce grand événement, de mettre dans le budget un certain montant qui sera alloué à cette excellente institution pour l'aider à l'accomplissement de son oeuvre.

D'après les renseignements que j'ai recueillis, je vois que l'exécutif s'est soigneusement et sincèrement occupé de la colonisation dans la province. Il y a eu d'abord une augmentation du nombre des colons et leurs rudes labeurs ont été facilités par une dépense judicieuse des fonds publics consacrés à l'ouverture de nouvelles routes et à l'exécution des travaux de réparations nécessaires, dans celles déjà existantes. L'an dernier, pas moins de 123 milles de chemins d'hiver ont été ouverts, 170 milles de routes carrossables ont été complétés et des travaux d'amélioration ont été faits sur 329 milles de chemins. Quant à la construction des ponts, je trouve dans le rapport du ministère que 12 700 pieds d'ouvrage ont été exécutés. L'érection de ponts en fer pour remplacer les anciennes constructions en bois, l'état actuel des routes, l'achat de machines et de concasseurs pour l'entretien de ces routes ont considérablement amélioré les conditions dont les colons souffraient auparavant et les ont de plus en plus engagés à défricher de nouvelles terres et à ouvrir les régions inexploitées de la province.

L'oeuvre poursuivie ainsi par le ministère sera un encouragement et facilitera les voies aux colons qui manifestent le désir de s'établir dans la province.

Relativement aux industries minières, il y a une tendance marquée au développement de nos ressources.

La richesse de nos mines de fer et de cuivre a attiré chez nous les capitaux étrangers et, pour parler particulièrement des dernières, je remarque que plusieurs de ces mines ont été ouvertes dans les Cantons de l'Est qui promettent de donner une grande impulsion au développement de l'industrie dans cette partie du pays.

Déjà, comme résultat, je puis citer une compagnie qui se forme de capitalistes américains pour l'exploitation du cuivre et

qui aura un atelier de fonte de minerai à Sherbrooke. La nécessité de cette nouvelle entreprise profitera considérablement au commerce de la région.

Nous avons lieu d'être satisfaits aussi de notre progrès dans d'autres branches industrielles. L'amiante continue à rapporter de bons bénéfices et la demande croissante du mica encourage les propriétaires de mines à étendre leurs champs d'exploitation dans la partie occidentale de la province.

Une chose digne d'être notée au sujet de nos mines et dont doivent se réjouir à bon droit ceux qui s'intéressent à notre progrès matériel, c'est que leur exploitation et leur développement ont résulté de méthodes prudentes, et sans l'intervention de cet élément de spéculations et d'agiotage qui a ruiné l'industrie minière sur d'autres points du pays. En général, les mines ouvertes dans notre province ont rapporté d'une façon satisfaisante, et la confiance dans nos ressources minières n'a pas été ébranlée par la spéculation hasardeuse. Je considère donc qu'en somme le progrès accompli est encourageant.

Il n'y a pas de sujet d'une importance plus grande aux yeux des citoyens que l'agriculture, car elle est le fondement de notre prospérité. Et il me fait plaisir de pouvoir dire que sous l'administration du représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon) le ministère de l'Agriculture a conservé la haute réputation que lui avait acquise son regretté prédécesseur.

Nos produits sont recherchés sur les marchés du monde. Les cultivateurs du Canada ont reçu pour leurs produits durant l'année 1902 sept millions de dollars de plus qu'en 1901. Sur les deux millions de dollars qu'a rapportés la vente du beurre, la plus grande partie revient aux producteurs de la province. En présence de pareils résultats, on a toute raison d'avoir confiance en l'administration de ce département.

Depuis l'année 1867 jusqu'en 1897, une période de trente années, le gouvernement avait dépensé la somme de \$183 181.00 pour l'industrie laitière. Depuis 1897 jusqu'au 1er janvier 1903, le gouvernement a dépensé \$166 441.00 de ce chef; en d'autres termes, le gouvernement libéral a, en cinq années consacré à l'encouragement de l'industrie laitière une somme d'argent à peu près égale au montant total dépensé par les administrations antérieures pendant trente ans.

Par les chiffres que je viens de citer, il est facile de voir que les allocations modérées, bien que augmentées, accordées par le gouvernement ont fait gagner des bénéfices considérables aux cultivateurs de la province de Québec.

Jusqu'à tout récemment, le fromage fabriqué par nos cultivateurs était considéré de qualité trop inférieure, ou à peu près,

pour être exporté, et, en conséquence, les prix qu'on en payait sous de telles conditions pour la consommation dans le pays n'étaient pas rémunérateurs. Cependant aujourd'hui un tout autre état de choses existe.

Notre fromage trouve acheteurs sur tous les marchés du monde, et bien plus, il n'a pas besoin d'autre réclame que la simple annonce qu'il a été fabriqué dans la province de Québec.

Cette amélioration de la situation des affaires a été amenée en grande partie par la direction intelligente donnée aux cultivateurs sous les auspices du gouvernement.

On a de temps en temps exprimé des doutes sur l'utilité de l'existence des cercles agricoles et des subventions qu'on leur accorde.

Leur popularité est, je crois, une preuve patente de leur utilité. En l'année 1899, il y avait 512 cercles comprenant 39 000 membres. En 1900, le nombre de ces cercles s'est élevé à 530, comprenant 43 000 membres, et, en 1901, de 540, composés de 45 000 membres ce qui démontre que les cultivateurs, qui sont les plus intéressés, reconnaissent et apprécient la sollicitude du gouvernement pour ces cercles.

Il est bon en outre d'observer que le peuple de la province s'intéresse beaucoup plus aux choses de l'agriculture que par les années passées. Le nombre des participants aux expositions de comtés va en augmentant, fait qui est remarquable surtout à nos grandes expositions régionales, comme par exemple, celles de Sherbrooke. Les magnifiques étalages qu'on y voit tous les ans ont beaucoup contribué à disposer l'opinion publique en faveur de l'excellente qualité de nos produits, qui n'est surpassée dans aucune autre partie du dominion.

Les efforts des gouvernements de la province pour obtenir un rajustement du subside fédéral ne sont pas une question nouvelle pour nous, et non plus y a-t-il là une question de parti.

En 1883, elle fut mise sur le tapis par le trésorier d'alors, M. Würtele, aujourd'hui juge. Subséquemment, elle fut agitée par son successeur, M. Robertson. La fameuse conférence convoquée par feu l'honorable M. Mercier en 1887, et à laquelle prirent part tous les premiers ministres des provinces du dominion, est encore présente à la mémoire de tout le monde. Tous les efforts à cet égard ont été infructueux dans le passé, mais nous avons la ferme confiance qu'il était réservé au premier ministre actuel et à ses collègues de réussir à obtenir ce qui a toujours été refusé à ses prédécesseurs.

Il n'est point besoin d'insister sur la justice de la demande d'une augmentation de ce subside.

Avant la Confédération, les provinces avaient le contrôle des droits de douane et

d'accise. Par l'article de l'Amérique du Nord, ces deux sources de revenu ont été transférées au dominion, et en retour la province de Québec reçoit chaque année la somme de \$70 000 et 80 cents par tête de la population telle qu'elle existait lors du recensement de 1861, soit un montant de \$889 252.80.

Le revenu des douanes et de l'accise la première année de la Confédération, s'est élevé à \$11 580 968.00 tandis qu'en l'année 1900, le revenu de ces deux sources a atteint \$38 245 223.00. Ainsi, le revenu que nous avons cédé au dominion a presque triplé tandis que ce que nous recevons en retour est resté stationnaire. Malheureusement, nos dépenses ne sont pas restées stationnaires, mais se sont accrues de \$1 181 238.44 qu'elles étaient en 1867-1868 à la somme de \$4 707 932.24 en 1900-1901.

La justice la plus élémentaire commande que l'octroi per capita devrait être basé, non sur le recensement de 1861, mais sur le dernier recensement décennal, et ainsi augmenté périodiquement, suivant l'accroissement de la population.

Nous félicitons le gouvernement sur la conférence tenue en décembre dernier et nous espérons ardemment qu'elle aura des résultats proportionnés à l'importance du sujet.

On a fait mention de la vente des pouvoirs hydrauliques et des terres publiques, et je suis certain que les députés de cette Chambre, de même que nos commettants, aimeront à apprendre qu'il y a une augmentation de demandes pour nos pouvoirs hydrauliques. Nous pouvons tous apprécier l'avantage immense pour le pays de l'accroissement de l'exploitation de ces pouvoirs.

Nous n'avons qu'à jeter un coup d'oeil sur une place comme Shawinigan qui, il y a peu d'années, était inconnue, et ne paraissait posséder aucune valeur commerciale. Aujourd'hui, là où régnait une vaste solitude, nous contemplons une ville prospère et moderne habitée par une classe d'honnêtes artisans qui font honneur à la province.

La vente de chacun de nos puissants pouvoirs hydrauliques est faite de manière à produire ailleurs des résultats analogues et à procurer du travail rémunérateur à nos concitoyens. D'autres industries surgiront naturellement sous l'impulsion donnée aux affaires par ces grandes exploitations industrielles et, comme conséquence, toute la province en bénéficiera. Le merveilleux accroissement du commerce qui peut être retracé depuis la création de ces centres d'industrie, se voit, en ces dernières années, dans le progrès accompli à Chicoutimi, au Lac Mégantic, à Brompton, le long de la rivière Saguenay et à plusieurs autres endroits, et nous n'avons aucune raison de présumer que ce développement sera moindre

durant les prochaines cinq années qu'il ne l'a été durant les cinq dernières années.

Il n'y a pas seulement la prospérité de notre pays dont nous ayons raison d'être contents, mais nous devons l'être aussi de ce que le gouvernement peut-être sans s'en trop douter, poursuit une oeuvre patriotique en vendant ces pouvoirs hydrauliques dont l'utilisation par l'industrie fournit du travail à un grand nombre de nos citoyens et les engage à rester au pays au lieu d'aller vivre en pays étranger. Au temps où les conditions de la vie étaient trop chères et que l'avenir n'offrait aucune perspective d'amélioration, une multitude de nos gens ont traversé la frontière pour aller tenter fortune dans les champs d'activité du Massachusetts et des États de la Nouvelle-Angleterre. À la vue du progrès accompli par leurs compatriotes, la nostalgie du pays les attire vers la province natale, et, de fait, plusieurs nous sont revenus. C'est ainsi que le développement des ressources naturelles de la province contribue aussi à la grande oeuvre du rapatriement.

Il y a une preuve que les colons s'attachent plus au sol de la province et ont l'intention d'y demeurer en permanence dans le nombre croissant de terres ou fermes qui sont ouvertes, et dans le fait que les colons qui jusqu'à récemment détenaient leurs terres sur billets de location, demandent leurs "patentes" comme colons "bona fide". Et, comme vous le savez, ces "patentes" ne peuvent être accordées qu'après l'accomplissement de toutes les conditions de la loi relative à la colonisation.

Comme résultat du développement de l'exploitation de nos pouvoirs hydrauliques, un énorme montant de capitaux américains a été placé en cette province. Je le démontre en disant qu'en 1897, année de l'arrivée au pouvoir du gouvernement libéral, il n'y avait que 19 compagnies faisant affaires dans la province avec des capitaux au montant total de \$1 814 700.00, tandis qu'en 1902 une somme de \$6 526 400.00 était déjà placée dans nos industries, soit une augmentation de \$4 711 700.00 en cinq ans.

Toute la province est intéressée dans la construction du pont de Québec, et l'on ne saurait douter que le public en général approuve cette gigantesque entreprise et en désire le succès. Mais aucune partie du pays n'est plus en faveur de cette entreprise que les Cantons de l'Est, vu que cette région de la province est depuis si longtemps sans communication directe avec la cité de Québec. Le parachèvement du pont fera disparaître les difficultés de communication directe par chemin de fer. Ce pont nous mettra pour ainsi dire en contact avec la rive sud, et reliera les grands centres commerciaux; il favorisera nos relations avec les provinces maritimes.

Ainsi, Monsieur l'Orateur, je crois que

les résultats de l'administration de l'année dernière sont satisfaisants et que sous un gouvernement comme celui-ci nous pouvons envisager l'avenir de la province avec confiance et orgueil.

C'est donc avec beaucoup de plaisir que j'appuie la proposition de l'adresse en réponse au discours du trône.

M. E. J. Flynn (Nicolet) commence par souligner que la législature a grandi en âge depuis l'an dernier, mais certainement pas en sagesse. Le premier ministre a choisi le premier jour du carême pour ouvrir la session et c'est probablement parce que le discours du trône peut seulement passer comme menu de carême, mais il ne fait pas de doute qu'il soit en harmonie avec les circonstances. Il est heureux de présenter ses sincères félicitations au proposeur et au second de l'adresse qui ont démontré leurs talents naturels, le premier par l'éloquence dont il a fait preuve dans sa proposition de l'adresse et le second par le sens pratique avec lequel il a traité sa matière.

Puis il attaque ensuite le discours du trône. Il ne peut pas discuter la forme de ce document; il prévoit que la Société du parler français aura quelque chose à dire à ce sujet. Il ne veut qu'en considérer le fond et il y trouve des choses appartenant à quatre catégories. Le discours du trône oublie plus de choses qu'il en contient. C'est une "calenderie-nécrologue" incomplète. D'abord, des regrets, ensuite des constatations, puis des espérances ou des intentions, et enfin quelques mesures. Mais il est désolé de constater qu'il manque un grand nombre de choses importantes.

Parlons d'abord de ce que le discours contient. Les fêtes du couronnement. Il partage le sentiment de loyauté exprimé dans le discours du trône envers le roi d'Angleterre, à l'occasion de son couronnement. Le gouvernement a chargé le trésorier (l'honorable H. T. Duffy), un homme distingué qui a dû faire bonne figure, de représenter la province de Québec aux grandes fêtes du couronnement; mais il regrette que, bien qu'une invitation ait été envoyée au premier ministre, celui-ci n'ait pas jugé à propos d'aller représenter sa province à Londres en compagnie des autres premiers ministres en cette solennelle circonstance. Ce regret est aussi partagé par une grande partie de la population. Il espère que le premier ministre voudra bien faire connaître à la Chambre, avec toute la franchise qui le caractérise, les raisons graves qui l'ont empêché de se rendre à cette invitation. Le chef de l'opposition se déclare heureux de constater que le gouvernement se propose de faire voter une subvention en faveur de l'université Laval, à l'occasion du cinquantenaire de cette institution. Il est heureux de constater que le

gouvernement s'est joint à la population pour témoigner son appréciation des mérites de l'université Laval. Laval est une institution nationale, elle est l'oeuvre réelle du dévouement et du sacrifice. Il approuve la déclaration faite à ce sujet par le gouvernement dans le discours du trône et la Chambre votera avec plaisir la somme demandée.

Après avoir signalé cet heureux événement, il paie un juste tribut d'hommages à la mémoire de deux membres de cette Chambre que la mort a fauchés durant la vacance, l'honorable M. Dechêne et M. Bourbonnais, député de Soulanges. Personne, dit-il, ne regrette plus vivement que moi la mort de l'honorable M. Dechêne. Il nous a vivement combattus, mais j'ai toujours reconnu en M. Dechêne, ministre de l'Agriculture, un adversaire loyal et il me plaît à remarquer que lors de son avènement au ministère, un changement s'est produit dans son esprit. Il avait compris que la politique de son prédécesseur était bonne, il ne s'en est pas éloigné et les éloges qu'on lui décerne aujourd'hui s'adressent en réalité à son prédécesseur M. Beaubien. C'est qu'il comprenait la responsabilité qui pesa alors sur ses épaules et la politique qu'il a suivie fut celle de ses prédécesseurs, notamment l'honorable M. Beaubien; en un mot, ce fut la politique conservatrice.

L'honorable M. Dechêne a été remplacé par le député de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), mais bien que ce dernier ait probablement été un homme de bien pour le département, ce portefeuille aurait dû être confié à un agriculteur. Il félicite le nouveau titulaire et espère qu'il marchera sur les traces de l'honorable M. Beaubien comme l'avait fait feu M. Dechêne.

Il félicite le député de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille) de son entrée dans le cabinet que lui ont valu tant son habileté que l'importance de la circonscription qu'il représente et il espère qu'il suivra l'exemple de son prédécesseur M. Dechêne en appliquant la politique conservatrice et reconnaîtra que la politique conservatrice est la seule vraie à suivre pour la province. Parlant de feu M. Bourbonnais dont il vante la bonne camaraderie, il rappelle que des malins ont prétendu qu'il était mort de chagrin, parce que le gouvernement avait méconnu ses états de service.

Il complimente le nouveau sergent d'armes, M. Laliberté, qui est un ancien membre de la Chambre, pour sa nomination. Il fait aussi mention de la retraite du docteur Larocque en tant que sergent d'armes et il demande si ce dernier s'est retiré lui-même. Il exprime en même temps sa surprise de voir qu'il n'est pas question de la mort de M. Lovell dans le discours du trône.

Le gouvernement constate dans le

discours du trône qu'il a beaucoup fait pour la colonisation. La colonisation n'est pas aussi prospère qu'on le constate gratuitement. Pourtant, ajoute-t-il, il y a un grand malaise dans toute la province au sujet de la colonisation. Le mécontentement règne parmi les colons et le gouvernement n'a pas encore pu régler les difficultés qui s'élèvent entre colons et marchands de bois. Les journaux, il me semble, ont parlé de certains mécontentements et les doutes sont devenus tels que le gouvernement lui-même a dû nommer une commission, puis une autre. Rien ne paraît avoir été fait cependant, malgré que des amis du premier ministre nous répètent que le premier ministre ne touche jamais à rien sans que cela réussisse.

Il critique ensuite la formation de la nouvelle Commission de colonisation.

Des anciens commissaires, deux ont résigné et le troisième a été enlevé par la mort. Et en constatant la composition de la nouvelle commission, on se demande si le gouvernement, dont les amis sont très nombreux, n'aurait pas pu faire un meilleur choix.

Après avoir parlé de la disparition de M. Stephens, il dit qu'il serait intéressant d'apprendre si son successeur, M. Brodie, a la compétence nécessaire pour cette fonction. Il ne connaît pas M. Brodie. Il conteste la compétence du sénateur Legris. Quant à M. le chanoine Thivierge, il ne connaît de la colonisation que ce qui se passe dans le comté de Bonaventure. Mais en supposant que tous ces commissaires auraient quelque compétence en matière de colonisation, il ne voit pas qu'ils soient compétents en matière de chemins de fer.

Il se réserve d'en dire davantage lorsque viendra le débat sur la Commission de colonisation.

En ce qui concerne la prétendue prospérité au sein de la classe agricole, la question est de savoir si les agriculteurs s'en portent réellement mieux.

Le gouvernement s'attribue la prospérité agricole. On sait ce que cela veut dire. Ce qui est vrai, c'est que si les produits agricoles se vendent mieux, les autres produits coûtent aussi plus cher et que si le gouvernement veut prendre le mérite de la prospérité, il lui faudrait pour être juste admettre aussi la responsabilité de la cherté dans le coût de la vie.

Le premier ministre s'est plu à faire remarquer dans le discours du trône que le pont de Québec était très avancé. Il se demande si ce n'est pas là une remarque significative, car il y a quelque temps, les journaux ont annoncé que la compagnie avait besoin d'aide et que dans ce but, elle s'adresserait à la législature.

C'est l'enfant de prédilection du député de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent) au point que, pour lui assurer la vie, il a

consenti à cumuler de multiples positions qui vraiment sont antagonistes les unes aux autres. Pourquoi en est-il fait mention dans le discours du trône comme s'il s'agissait d'un règlement de compte? Y a-t-il quelques nouveaux projets en perspective? Il dit que ce serait un plaisir de connaître tout des demandes qui, dit-on, seront faites pour obtenir une aide supplémentaire pour cette construction.

Je suis heureux d'apprendre que le gouvernement s'adresse à Ottawa pour demander justice quant à la contribution financière, mais on avouera qu'il est très imprudent de se vanter en même temps d'un surplus permanent. Remarquez bien; l'on dit que cette augmentation de subsides est nécessaire au budget de la province et en même temps, l'on se vante d'un surplus. Ce n'est pas très habile.

Parlant de la conférence interprovinciale, il rappelle celle de 1887, dont le résultat a été absolument nul. Le premier ministre actuel a voulu obtenir ce que Mercier n'a pas réussi à obtenir.

Mais le gouvernement n'a pas grande gloire à tirer de cette politique. L'idée de l'augmentation du subside fédéral n'est pas du parti libéral. C'est une idée conservatrice. C'est Chapleau qui l'a lancée le premier, et ensuite Mousseau et Ross. Sous le gouvernement du chef actuel de l'opposition, cette question a fait le sujet d'un paragraphe d'un discours du trône. Nous avons essayé de la faire triompher, mais l'on disait alors que nous, des conservateurs, ne pouvions nous attendre à aucune faveur de la part du gouvernement Laurier, un libéral. Aujourd'hui, le premier ministre dit qu'il espère réussir. Tant mieux. Mais il espère que pour cela il ne sera pas obligé de faire des concessions, car on a prétendu dans certains journaux que pour obtenir l'augmentation du subside fédéral, le gouvernement allait sacrifier les droits de pêche de la province au gouvernement du Canada. Ce sacrifice de nos droits de pêche serait très regrettable et de bien mauvaise politique. Le gouvernement actuel demande secours au fédéral. En cédant nos droits de pêche, il ne s'agirait plus que d'un échange, et nous ne voyons pas ce que nous y gagnerions vraiment. Les concessions sont toujours un signe de faiblesse.

Il critique vigoureusement la politique du gouvernement au sujet des pouvoirs d'eau et des limites à bois. A quelles ventes de limites à bois et pouvoirs d'eau le gouvernement fait-il allusion? Est-ce à ces ventes qui se font chaque année, pour donner un peu d'argent au trésorier? Dans le cas, il aurait fallu ajouter que ces ventes ont aussi contribué à tirer le trésorier de son embarras. Cette politique n'a qu'un but: grossir les recettes du gouvernement et faire des surplus au détriment du domaine public.

On a dit que le gouvernement avait reçu l'offre de \$1.50 l'acre pour 25 000 000 d'acres du domaine public, ce qui permettrait de payer la dette de la province. J'espère que l'on nous donnera des renseignements sur cette question. Il proteste avec vigueur contre cette offre, si vraiment elle a été faite. Pour moi, dit-il, je déclare que notre territoire n'est pas à vendre. Nous en avons trop mis à l'enchère. Il est temps de s'arrêter. Le danger est grand et j'invite les députés à étudier cette question. Si nous le voulions, nous trouverions des acheteurs pour tout ce dont nous pourrions disposer de terres dans la province. Il exprime l'espoir que le premier ministre n'a jamais songé à vendre le domaine public, quand même on offrirait dix piastres l'acre. Car si toutes les offres de cette nature étaient acceptées, il viendrait un jour où les Américains seraient les maîtres de notre province.

Que le pays se développe tranquillement selon les besoins du moment, c'est un danger national qu'il faut éviter. Ce n'est pas une accusation qu'il adresse à la Chambre, mais un avertissement, un appel qu'il fait à la Chambre. L'envahissement n'est déjà que trop grand et si le gouvernement ne l'arrête pas, la Chambre devra intervenir pour ériger une barrière afin de conserver le domaine national. La question est des plus graves et les représentants du peuple devraient y veiller et empêcher les spéculateurs d'acheter nos forêts et de les revendre avec un profit énorme. Les Américains occupent tout: pouvoirs d'eau, limites à bois, industries. Il y a là un danger national et un peuple qui veut maintenir sa nationalité doit rester maître du sol. Il demande au premier ministre pourquoi, lors de l'une des dernières ventes de limites, il a réduit les droits de coupe à soixante-cinq centins, de une piastre et quatre-vingt-dix centins qu'ils étaient antérieurement. Il y a un peuple qui a été chassé en masse parce qu'il n'avait pas su garder son patrimoine.

Le discours du trône se vante du développement minier dû à la loi des mines. Qu'a-t-on changé à la loi des mines que les conservateurs ont fait passer? Est-ce qu'on va se mettre à nous féliciter après nous avoir tant dénoncés?

Il remarque que la question des mines et des pêcheries mentionnée dans le discours du trône est dans le même état depuis trois ans. C'est une question de grande importance que le gouvernement aurait bien pu étudier. Il aurait été plus justifiable de soumettre cette question à une commission autre que celle de la colonisation et des chemins de fer. Actuellement la question est très compliquée. Je ne crois pas que le département soit suffisamment renseigné et je crois qu'une commission avantageuse pour la province serait celle qui éclaircirait la question. Signalant la situation financière, il

trouve étrange que le discours du trône, en annonçant un surplus, mentionne plus loin l'augmentation du subside fédéral comme une nécessité pour les divers services publics provinciaux. Il lui semble qu'après cela le trésorier aurait pu se dispenser d'ajouter que son budget est en équilibre.

Ce qui m'étonne, c'est que le gouvernement annonce qu'il fait des efforts pour convertir la dette, mais qu'il n'a pas réussi. Qu'est-ce que cela veut dire? Est-ce qu'il s'agit de la conversion votée par les conservateurs ou d'une chose nouvelle? Cela demande des explications.

Quant aux contrats pour l'entretien des aliénés, il y a contradiction entre la politique du parti libéral aujourd'hui, et celle du même parti autrefois. L'on nous a fait beaucoup de reproches parce qu'en 1893 nous n'avions pas soumis de résolutions préalables. On a fait la même chose que nous en 1903. Comment peut-on concilier cela avec l'attitude que l'on a prise alors?

Il se propose d'attendre que les contrats soient mis devant la Chambre pour juger l'action du gouvernement dans l'action des écoles de réforme.

Il attend la mesure qui a trait à l'exploitation des voies d'eau qu'il suppose très grave. Il ne veut pas préjuger de la question, mais il l'attendra de pied ferme.

Il se déclare heureux de constater que le gouvernement est disposé à refondre la loi électorale. Il est depuis longtemps nécessaire d'avoir une loi qui puisse être appliquée, une loi qui ait du bon sens, la loi actuelle tient trop de l'idéal. Il faut des lois, mais des lois qui peuvent être appliquées. Après quinze élections, il croit pouvoir parler d'expérience et il souhaite à ce propos que les deux partis se donnent la main pour faire des élections qui ne soient entachées d'aucune corruption. Le mode actuel de faire des élections est une calamité. Il empêche les bons citoyens d'entrer dans la politique et il prive le pays d'une foule d'esprits supérieurs qui seraient l'ornement de nos Chambres.

Il dénonce le système de corruption actuel et demande au premier ministre de signer un pacte avec lui pour faire des élections sans argent. Ce sera l'idéal et l'on pourra dire avec raison: "Vox populi, vox Dei".

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) y consent.

M. E. J. Flynn (Nicolet) espère que tous les collègues du premier ministre endosseront son acceptation publique.

Il termine en signalant maintes omissions dans le discours du trône. Le discours du trône pêche non seulement par excès de choses inutiles, mais il pêche encore par omission de choses indispensables. Il a remarqué lors de l'ouverture des deux

dernières sessions qu'on avait fait mention dans le discours du trône du départ et de l'arrivée des héros sud-africains, mais bien que la paix ait été déclarée depuis la dernière session, on n'en a pas soufflé un mot dans le discours. Il n'a même pas été dit si le lieutenant-gouverneur Jetté allait se retirer ou non à la fin de son mandat. Ce document ne dit rien à propos de Spencer Wood et il laisse entendre que le premier ministre pourrait bien succéder à Sir L.-A. Jetté. Le discours du trône ne dit rien non plus de l'industrie de la pulpe. Pourtant la question est importante. Pourquoi a-t-on retranché la protection accordée à cette industrie?

Une grande calamité a frappé l'industrie agricole dans la province, par la destruction de l'école d'Oka. Pas un mot de sympathie.

Il y a encore la question ouvrière que le discours du trône semble considérer comme quantité négligeable.

Pas un mot non plus au sujet des subventions aux chemins de fer, bien qu'il soit depuis longtemps question du Trans-Canada. Qu'en pensent les promoteurs du Trans-Canada?

Enfin, il ne dit rien de l'éducation et de l'instruction publique, une question qui, pourtant, prime toutes les autres par son importance; on a porté dans ces derniers temps toutes sortes d'accusations, on a discuté un projet de réforme et cependant, pour la première fois dans un discours du trône, on n'en fait aucune mention. Qu'est-il advenu du fameux livre *Mon Premier Livre*, qui a été si hautement recommandé lors de la dernière session? Le gouvernement a-t-il l'intention d'en faire paraître une autre édition?

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): On l'a dévoré.

M. E. J. Flynn (Nicolet) ne dit rien de la question des licences, bien que notre province soit encore à avoir à ce sujet une loi rationnelle et juste.

Il y a encore une question qui marche de pair avec la loi de l'éducation, c'est la loi de la tempérance dont tout le monde parle.

Encore une lacune impardonnable, c'est de n'avoir pas donné à la Chambre des nouvelles de l'arbitrage entre la province et le dominion.

En terminant, il dit qu'il est heureux des bons souhaits du lieutenant-gouverneur pour que la bonne entente règne entre les membres de la Chambre pour le plus grand bien de la province.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Monsieur l'Orateur, pour m'acquitter de mon devoir à l'égard des deux

honorables députés qui ont si dignement accompli la tâche de proposer et d'appuyer l'adresse, je n'aurais à vrai dire qu'à ratifier, sans même les répéter, les éloges que l'honorable chef de l'opposition vient de leur décerner dans le langage châtié et toujours courtois qui le distingue.

Les deux honorables députés méritent en effet nos éloges unanimes pour la manière habile dont ils ont traité leur sujet. L'honorable député du comté de Québec (M. C.-F. Delâge), s'est exprimé avec une éloquente facilité qui lui fait le plus grand honneur, et nous avons eu de l'honorable député de Mégantic (M. G. R. Smith) un discours à la fois agréable et pratique qui dénote chez lui le sens de l'homme d'affaires éclairé.

Il m'incombe le triste devoir de rendre un juste tribut à la mémoire d'un collègue qui n'est plus à la place qu'il occupait à la dernière session encore à mes côtés. L'honorable Gilbert-Miville Dechêne, qui nous a été enlevé si brusquement dans toute la force de l'âge, fut l'un des ornements de cette Assemblée législative où il a siégé pendant de longues années et qui a si souvent retenti de ses accents faciles et entraînants; il fut un homme de cœur et un homme de bien; et ce dernier éloge est peut-être après tout le meilleur et le plus beau témoignage à rendre devant la majesté de la mort.

C'est aussi notre devoir de joindre à cette commémoration de regrets le nom d'un autre membre de cette Chambre disparu pendant l'année, celui de feu Avila Bourbonnais, enlevé trop tôt à l'affection de ses amis, et celui de M. Lovell.

Les hommes politiques seraient moins enviés, moins décriés, si l'on avait plus souvent présente à l'esprit cette vieille vérité: que la vie publique use singulièrement vite ceux qui s'y livrent.

Après ces quelques réflexions, il me reste, Monsieur l'Orateur, à vous dire ce que vous savez déjà, du reste, que le portefeuille laissé vacant par la mort de l'honorable M. Dechêne a été confié au député de Bellechasse, (l'honorable A. Turgeon) ex-secrétaire de la province, qui a été lui-même remplacé par le député de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille): deux noms qui occupent une large place dans cette Chambre comme dans le pays et qui sont synonymes de hautes qualités intellectuelles et morales.

Il veut aussi répondre à toutes les attaques dont son gouvernement a été l'objet depuis un an, tant dans la presse conservatrice que devant l'électorat dans les élections qui ont eu lieu depuis la dernière session.

Le gouvernement se présente devant les Chambres au complet et plus déterminé que jamais à poursuivre la politique de relèvement et d'avancement à laquelle il a

voué toute son énergie. Je sais que jusqu'ici le reproche familier qu'on nous a prodigué tant et plus, c'était de ne faire que de la petite politique, d'être trop terre à terre; nous manquions d'envergure, nous étions incapables de nous élever au-dessus d'un certain niveau, il n'y avait pas dans nos programmes sessionnels de ces grandes idées de haute politique, qui brillent de loin, peut-être pas toujours de près, pas une seule de ces propositions extraordinaires dignes de rallier tout un peuple autour d'elles. En un mot, le gouvernement actuel ne faisait que de l'ordinaire et réduisait la législature aux proportions d'un conseil municipal. Monsieur l'Orateur, si c'est de la petite politique que d'appliquer à l'administration d'une province les règles de bon sens et la méthode qui prévalent dans les affaires ordinaires; si c'est être trop municipal et mercantile que de commencer par le commencement, de mettre l'ordre dans les finances, d'établir sur des bases solides le revenu et la dépense; de bien savoir où nous en sommes avant que de nous lancer dans des entreprises au-dessus de nos moyens; si c'est là ce qu'on appelle, terre à terre, monsieur l'Orateur, je plaide coupable; et je confesse ma faute sans le moindre remords, car je l'ai commise sciemment, et après mûre délibération avec mes collègues. On entend parfois dire que les provinces n'ont plus le même prestige que jadis, que la nôtre en particulier ne fait pas assez parler d'elle, que sa politique est trop pacifique, qu'elle ne fait pas assez de petites révolutions de palais, pas assez de crises ministérielles, pas assez de ces brûlantes discussions qui la tenaient sans cesse en évidence dans les années passées; que la conséquence nécessaire de cette paix trop profonde sera l'union législative, dont la province de Québec, dit-on, est la seule qui ne veuille pas.

Le temps n'est-il pas arrivé, Monsieur l'Orateur, les circonstances mêmes ne sont-elles pas des plus favorables pour dissiper cette erreur avant qu'elle se soit trop répandue? C'est en effet une erreur profonde. Jamais la sagesse du système fédératif, originaire d'Amérique, on peut le dire, n'a été plus universellement reconnue. L'Europe en général l'envie à notre continent. L'Australie, ayant à modifier sa constitution, s'est empressée de la modeler sur le type canadien, en y ajoutant quelques améliorations de détail qu'à notre tour nous lui emprunterons peut-être avant longtemps. On n'a, du reste, qu'à voir combien toutes les provinces canadiennes sont jalouses de leurs privilèges, avec quelle âpreté elles en disputent la moindre parcelle à l'autorité fédérale chaque fois que le moindre doute s'élève sur les attributions des deux pouvoirs, pour juger combien il est faux de dire que la province de Québec est la seule qui tienne au régime actuel et que, sans elle, on aurait

du jour au lendemain l'union législative. Mais, même si cet épouvantail de l'abolition des législatures avait quelque chose de sérieux, le meilleur moyen de conjurer cette calamité n'était-il pas, Monsieur l'Orateur, d'assurer tout d'abord la prospérité de notre province, de mettre ses affaires en bon ordre, de relever son crédit, d'accroître la valeur de son actif, d'effacer la dette flottante, de pratiquer l'économie sur tous les points où cela serait possible? On aura beau dire d'un ton méprisant que l'administration de la province est ainsi réduite aux proportions d'une vulgaire opération de comptabilité, je soutiens, moi, que c'était le premier pas à faire pour assurer le maintien de nos institutions provinciales si vraiment elles ont jamais été un seul instant en danger.

Il déclare qu'en acceptant la tâche d'administrer les affaires de la province il a pris l'engagement d'équilibrer nos finances, coûte que coûte. Et comme tout homme qui a à cœur de ne pas dépenser plus qu'il ne reçoit, il voulait démontrer à la province de Québec dans quelle condition financière elle se trouvait en même temps qu'il voulait établir un système d'économie qui pourrait servir de base à nos calculs futurs si nous réussissions à augmenter nos revenus.

Dès la première année, dit-il, nous avons réussi à diminuer les dépenses suffisamment pour mettre fin à cette ère de déficits qui a été inaugurée par nos adversaires alors que la province était riche et prospère et qu'ils nous conduisaient à la banqueroute.

Mais il ne s'ensuit pas, parce que j'ai réussi à faire acte de bon administrateur, qu'il faille s'en tenir là et ne pas faire tous nos efforts pour augmenter nos revenus afin de promouvoir les intérêts de l'éducation et de l'agriculture.

Nous avons été accusés sur tous les "hustings" d'être un gouvernement composé de petits hommes incapables de faire aucune entreprise dans le seul but de pratiquer l'économie.

Je le déclare ici, hautement: Mon gouvernement a pratiqué l'économie et a mis de côté toutes les grandes entreprises qui pouvaient nous entraîner dans les dettes; et c'est la politique que mon gouvernement va suivre tant que nous n'aurons pas réussi à avoir à notre disposition l'argent nécessaire pour rencontrer tous les besoins de la province.

Au reste s'il y a, dans cette enceinte comme dans le pays, des esprits ambitieux qui étouffent dans une atmosphère trop étroite pour leurs poumons, qui aspirent à ce qu'ils appellent la grande politique, le gouvernement a cette fois, je pense, de quoi les satisfaire amplement. Une de ces importantes questions qui méritent d'être placées au premier rang et d'intéresser tout

un pays a été tout récemment remise à l'ordre du jour. Il s'agit du réajustement du subside des provinces, encore une affaire longuement débattue dans le passé, mais restée à l'état d'ébauche. Le gouvernement actuel peut réclamer le mérite d'avoir non seulement repris la question, mais de l'avoir tirée de l'état purement théorique pour la faire passer dans le domaine des affaires pratiques en réunissant autour d'elle l'assentiment de toutes les provinces du dominion. Je veux parler de la conférence interprovinciale qui s'est réunie ici en décembre dernier et qui est ensuite allée en délégation auprès du gouvernement fédéral pour lui soumettre régulièrement le voeu unanime de toutes les provinces de la Confédération. Je crois que, lorsque les papiers concernant cette affaire seront soumis à cette Chambre, elle sera également unanime à approuver l'initiative que le gouvernement a prise ainsi que son action énergique et prompte dans cette circonstance.

Il est encore impossible en ce moment de dire quel sera le résultat de cette importante démarche collective; mais ce qu'on sait, c'est que jamais les circonstances n'ont été plus favorables à un règlement satisfaisant des justes réclamations des provinces, attendu que la partie réclamante est à vrai dire la même que celle qui est appelée à payer, le voeu unanime des provinces étant réellement celui du dominion dont elles font partie et que jamais le dominion n'a été dans une meilleure situation financière, avec ses énormes surplus annuels, pour rendre justice aux provinces et leur donner la part d'indemnité qui leur est légitimement due, selon l'esprit et la lettre de notre constitution fédérale.

Si donc, comme tout permet de l'espérer, il est fait droit aux résolutions de la conférence interprovinciale, ce sera pour tout le dominion, c'est-à-dire pour toutes les provinces, et particulièrement pour la nôtre, un motif de véritable réjouissance nationale, comme une nouvelle consécration du principe des autonomies provinciales. Cet acte de haute politique aura les conséquences les plus heureuses à tous les points de vue. Dans notre système fédéral, ce sont les provinces qui ont à leurs charges l'instruction publique, l'agriculture et la colonisation, les frais d'administration de la justice et elles sont appelées à contribuer leur large part aux grandes entreprises publiques, chemins de fer, ponts, etc. La plupart de ces intérêts, l'instruction publique, l'avancement de l'agriculture, la colonisation des nouveaux districts, sont la base même du progrès national. Nul gouvernement plus que le gouvernement actuel n'a sincèrement reconnu la primordiale importance de ces intérêts ni, en même temps, plus amèrement regretté son impuissance à les aider autant qu'ils le

mériteraient. Aussi, si le jour arrive, et ce jour n'est pas loin, espérons-le, où la subvention annuelle des provinces sera équitablement répartie, avec quelle satisfaction nous remettrons-nous à l'oeuvre pour relever le niveau de l'enseignement primaire, pour stimuler le progrès agricole déjà si remarquable dans nos campagnes depuis quelques années, pour encourager le rapatriement, l'immigration et la colonisation et pour assister les entreprises publiques dans une plus grande mesure que nous n'avons pu le faire jusqu'ici.

J'ai le ferme espoir qu'avant la fin de la présente session nous serons en position de déclarer à tout l'électorat de notre province deux choses: d'abord, qu'avec les mêmes revenus que nos prédécesseurs nous avons fait disparaître les déficits malgré que nous eussions aboli les taxes lourdes que le parti conservateur avait imposées et, ensuite, que nous avons réussi à augmenter nos revenus d'une somme très considérable qui servira à protéger d'une façon plus efficace tous les départements du service public.

En attendant, nous faisons pour le mieux, tirant le meilleur parti des ressources limitées dont nous disposons, avec des frais d'administration qui augmentent nécessairement dans une province dont la population et le développement territorial grandissent rapidement. Et, sans fausse vantardise, nous pouvons dire que le fruit de notre travail a été de ceux dont une administration pratique a raison d'être fière car, depuis plusieurs années déjà, les opérations annuelles se soldent invariablement par des surplus financiers dont la répétition successive est en train de faire un bon nom à la province et de relever son crédit sur les grands marchés monétaires du monde.

La conversion de la dette a subi un temps d'arrêt vu l'état défavorable du marché monétaire en Europe et en Amérique depuis trois ans, occasionné par les guerres d'Espagne et du Sud africain; mais il y a maintenant lieu d'espérer une réaction propice et la prochaine reprise des opérations de conversion de nos vieilles obligations sur les marchés étrangers, ce qui nous permettra de réduire notablement les charges annuelles.

Les hommes d'affaires savent qu'il est possible dans une certaine mesure de suppléer à l'abondance des revenus par l'esprit industrieux et l'attention aux détails. C'est ce que nous croyons avoir démontré par l'application diligente et judicieuse des deniers à notre disposition. Il est indéniable que l'agriculture a fait des progrès immenses dans cette province dans ces dernières années. Nous vendons aujourd'hui deux fois plus de terres publiques pour fins agricoles qu'il y a dix ans. Le nombre de titres parfaits accordés aux petits propriétaires de 100 à 500 acres chacun a augmenté dans la même proportion et augmenterait encore bien

davantage s'il n'y avait un danger sérieux à éviter, c'est que la spéculation ne se dissimule sous l'apparence d'un grand zèle pour la colonisation et l'agriculture. Le mal n'existe déjà que trop et le gouvernement tient avec raison à épargner à la province le sort de nos voisins de l'État du Maine qui regrettent aujourd'hui leur péché, c'est-à-dire d'avoir vendu la plus grande partie de leur territoire à des gens qui, maintenant, la tiennent en friche, trouvant plus de profit à exploiter le bois qui y pousse qu'à y admettre une population agricole. L'industrie des pâtes à papier et du bois à pulpe est devenue une telle fièvre que tout le monde veut s'y jeter et que, dans un trop grand nombre de cas, la spéculation s'abrite derrière le prête-nom de colonisation. Se prêter à ce jeu serait tomber du mal dans un pire. Cela signifierait le sacrifice de grandes concessions forestières "bona fide" qui, aujourd'hui, rapportent le plus clair du revenu de la province.

S'il suit les observations du chef de l'opposition, il ne voit pas sur quoi portent les griefs de l'opposition contre le gouvernement.

Le chef de l'opposition se plaint de l'invasion américaine. Les capitaux des Américains sont nécessaires pour le développement de nos industries nationales et nous invitons tous les capitalistes de quelque nationalité qu'ils soient à venir chez nous placer leur argent.

Parlant de la question du bois de pulpe, il dit qu'il est impossible de donner plus de protection parce que le revenu en souffre et que l'industrie proteste. Le chef de l'opposition doit le savoir, lui qui a imposé une taxe de 15 centins et qui a dû l'enlever presque aussitôt. Nous, nous avons imposé 25 centins et nous l'avons maintenu.

M. E. J. Flynn (Nicolet): Il y a une grande différence entre ce temps-là et aujourd'hui. Alors, l'industrie ne faisait que commencer tandis qu'aujourd'hui elle est en pleine floraison et qu'il faut la protéger. De plus, nous avons dans le temps consenti à enlever cette taxe parce que le gouvernement des États-Unis menaçait de répondre par des représailles et que les relations entre le Canada et nos voisins étaient tendues.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) admet que les temps sont changés, mais il prétend que les progrès de l'industrie de la pulpe sont dus à son gouvernement. Les transactions signalées comme preuve que nos limites à bois prennent du prix ne rapportent rien aux entremetteurs, comme on voudrait le prétendre; elles étaient, pour la plupart, propriétés de particuliers qui les avaient achetées des gouvernements conservateurs. Il donne des chiffres pour démontrer que nos

limites à bois ont augmenté de valeur.

Voici, au reste, quelques chiffres qui feront rentrer en eux-mêmes les gens trop enclins à conclure du particulier au général et à répandre dans le public la fausse impression que le gouvernement est en train de livrer le patrimoine national aux étrangers.

L'étendue des forêts actuellement sous licence de coupe est de 60 682 milles carrés.

L'étendue de territoire non encore concédé est d'environ 250 000 milles carrés.

Quelle est, là-dessus, l'étendue de territoire boisé actuellement sous licence de coupe et exploité par des Américains? 10 370 milles carrés, c'est-à-dire à peine un sixième de ce qui est en exploitation et pas la trentième partie de la totalité du domaine public.

Ce n'est pas tout: sur ces 10 370 milles carrés actuellement en mains étrangères, 1562 milles seulement ont été directement vendus par la couronne à des capitalistes américains. Le reste a été transféré à des compagnies étrangères par des Canadiens qui en étaient les acquéreurs originaires. C'est ainsi que nous avons aujourd'hui des Américains établis sur différents points de la province: citons la "Saint-Maurice Lumber Company", la "Laurentide Pulp Company", la "Saguenay Lumber Company", Ferderson, Easton Clark & Meany, la "B.A. Scott Company", etc.

En présence des travaux gigantesques entrepris, des millions dépensés par ces capitalistes étrangers, à la vue de ce qu'ils font pour le développement des ressources jusqu'ici restées inexploitées et des bienfaits qui en résultent directement au point de vue du rapatriement, de la colonisation et de l'agriculture, qui regrette sérieusement l'introduction de ce nouveau sang dans le pays? Cette plus-value donnée au domaine public, cette course au clocher pour nos forêts d'épinette et de sapin et nos pouvoirs d'eau ne sont-elles, au contraire, des indices de florissant progrès qu'il faut plutôt applaudir que déplorer? Au reste, on vient de voir que le gouvernement n'est responsable que d'une très faible partie de cette prétendue livraison du pays aux Américains; et quand il le voudrait, en quoi pourrait-il empêcher les détenteurs originaires du droit de coupe de le transférer à qui bon leur semble? On ne peut accuser le gouvernement de vendre la forêt à réduction et de gaspiller le domaine public puisqu'il n'a fait aucune vente qui ne rapporte beaucoup plus que celles de ses prédécesseurs.

Le gouvernement, tenant non seulement à équilibrer le budget, mais à maintenir l'ère des surplus et n'ayant, par conséquent, pas les moyens de faire des largesses et d'aider pécuniairement la colonisation autant qu'il le voudrait, a jusqu'ici adopté l'unique moyen

qui lui restait, c'est de combiner la colonisation avec l'industrie forestière. Il est, en effet, prouvé que les vrais colons et les porteurs de permis de coupe de bois, quand les uns et les autres ne sortent pas de leurs attributions respectives, ne se nuisent en rien, ils s'entraident au contraire. La colonisation progresse surtout dans la proximité des grands chantiers de bois qui lui fournissent un marché pour tout ce qu'elle peut produire. Et, précisément pour cette raison, il s'est fait plus de véritable colonisation dans ces dernières années, depuis que l'industrie de la pulpe s'est introduite dans nos régions forestières que jamais auparavant. Non seulement on retient au pays un plus grand nombre de familles qui, autrement, émigreraient aux États-Unis, mais le rapatriement et l'immigration prennent des proportions de plus en plus considérables et les vieilles paroisses envoient un plus grand nombre de leurs jeunes agriculteurs prendre possession des lots offerts en vente dans les nouvelles régions et les convertir en quelques années en belles fermes.

À 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 9 heures

Adresse en réponse au discours du trône

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) cite une foule de chiffres pour démontrer que le prix des limites à bois a beaucoup augmenté. On voit, ajoute-t-il, qu'il y a eu des ventes de limites à bois même sous le règne de nos adversaires.

Le premier ministre cite aussi une centaine d'extraits de rapports pour démontrer que le prix des limites a augmenté depuis cinquante ans.

Le jour où sera bien compris et loyalement accepté cet aperçu de la situation, qui, d'après l'étude suivie que j'ai moi-même dû faire de ces sortes de questions pendant près de six années consécutives d'administration du département des Terres, est celui qui approche le plus de la vérité; ce jour-là, dit-il, les malentendus et les conflits qui s'élèvent trop souvent, malheureusement, entre colons et marchands de bois auront pris fin. Au reste, vous savez, Monsieur l'Orateur, que le gouvernement a institué une commission spéciale pour faire une enquête impartiale sur ces difficultés, pour en rechercher les véritables causes et les meilleurs remèdes. Et du rapport de cette commission, nous avons lieu d'attendre les meilleurs résultats, non seulement pour le règlement de questions irritantes, mais aussi pour le progrès et le développement du territoire, car la commission a aussi mission d'indiquer quelles entreprises de grande voirie et de chemins de fer sont le plus désirables

au point de vue de la colonisation rapide de nos nouvelles régions, combiné avec le développement de l'industrie forestière.

Les membres de la première commission ont parcouru toute la province, recueillant des témoignages. Ils sont allés à Nominigüe, à Labelle et dans la Matapédia et ont pris 800 pages de dépositions.

En ce qui a trait à la Commission de la colonisation, malgré ce qu'ont dit ses adversaires, il peut leur dire qu'un travail considérable a été fait et qu'il s'attend à ce que, dans environ trois semaines, un rapport soit soumis à la Chambre.

Mon honorable ami, le chef de l'opposition, s'inquiète beaucoup des démarches de la Commission de la colonisation et des travaux accomplis par elle, ainsi que de ce qu'elle a coûté. Pour le satisfaire sur ce point comme sur les autres, avec la permission de la Chambre, je donnerai lecture de documents que j'ai sous la main et qui contiennent des renseignements dont tout le monde appréciera l'importance. Voici:

1. Par ordre en conseil en date du 14 juin 1902, Mgr J.-G.-K. Laflamme, l'honorable J.-B. Bourgeois, ex-juge de la cour supérieure à Trois-Rivières, l'honorable M. Geo. Stephens, de Montréal, ont été nommés membres de la Commission de la colonisation dont l'institution est autorisée par le statut 2, Edouard VII, chapitre 3, avec J.-C. Langelier, surintendant des gardes-forestiers, pour secrétaire.

2. À une réunion tenue à Montréal le 29 juin, Mgr Laflamme fut nommé président de la commission.

3. La première réunion de la commission a eu lieu à Québec, dans une des salles du Conseil législatif, le 8 juillet 1902.

4. Après avoir siégé ensemble une couple de jours pour organiser la besogne, les commissaires, pour exempter les frais de pension à Québec, se sont partagé l'ouvrage, chacun prenant un certain nombre de documents et de sujets à étudier afin d'avoir des notes à présenter à la prochaine réunion. Ils ont donné instruction au secrétaire de collectionner grand nombre de documents et de cartes dont ils avaient besoin et de faire produire par les départements concernés les dossiers se rattachant aux principales plaintes des colons.

5. Ils ont aussi fait préparer et adresser à tous les maires et secrétaires-trésoriers des municipalités, aux membres des différents clergés, aux sénateurs et aux conseillers législatifs, aux députés à la Chambre des communes et à l'Assemblée législative, ainsi qu'à un grand nombre de citoyens reconnus comme zélés de la colonisation une lettre circulaire demandant à tous de vouloir bien transmettre à la commission les suggestions et recommandations qu'ils croiraient à propos de

faire pour aider au mouvement de la colonisation.

6. La commission a reçu un bon nombre de réponses à cette circulaire, mais pas autant, cependant, qu'elle espérait en avoir.

7. Les commissaires devaient se réunir vers la mi-août pour prendre connaissance de ces réponses, des documents et des dossiers recueillis par le secrétaire. Sur ces entrefaites, Mgr Laflamme fut obligé de donner sa démission, le départ de Mgr Mathieu pour l'Europe, pour cause de maladie, le forçant de consacrer tout son temps aux affaires du séminaire et de l'université Laval.

8. M. le chanoine P.-N. Thivierge fut nommé le 19 août 1902, pour remplacer Mgr Laflamme, ce qui compléta le personnel de la commission. Dans l'intervalle, l'état de santé du juge Bourgeois, qui avait subi une opération chirurgicale au mois de juin, s'était sensiblement empiré au point de le rendre incapable de prendre part aux travaux de la commission, ce qui eut pour effet d'entraver les travaux de cette dernière, qui consistaient à prendre décision sur certains points étudiés par les autres commissaires depuis la réunion du 9 juillet.

9. À la demande d'un certain nombre de citoyens de Sayabec, Cedar Hall et Nemtaye, M. le commissaire Thivierge, accompagné du secrétaire, avec M. Bélinge pour sténographe, descendit le 1er septembre à Cedar Hall pour entendre les plaintes de plusieurs personnes qui avaient pris des lots dans le canton Nemtaye. L'enquête dura cinq jours, après quoi le commissaire et le secrétaire se rendirent à Port-Daniel, à la demande de M. Aug. Bodard qui avait sollicité enquête sur la conduite d'un garde-forestier. Cette enquête ne put avoir lieu par suite d'un accident grave qui mit durant plusieurs jours M. Bodard dans l'impossibilité de vaquer à aucune occupation.

10. Au commencement d'octobre, les commissaires Thivierge et Stephens siégèrent plusieurs jours à Québec et entendirent un bon nombre de témoins. Ils préparèrent une lettre circulaire aux compagnies de chemins de fer au sujet du bois à pulpe et un long questionnaire sur les matières se rattachant aux forêts et à leur conservation. Tous ces documents furent expédiés et bon nombre de mémoires importants furent reçus en réponse au questionnaire.

11. Il fut décidé à la réunion du 9 octobre que M. le commissaire Thivierge irait, accompagné du secrétaire, faire une visite sur les lieux dans les cantons du haut des rivières Rouge et du Lièvre, pour étudier la nature du terrain et entendre les plaintes des colons.

12. Le juge Bourgeois mourut au moment de leur départ. Ils se rendirent tout de même sur les lieux, où ils tinrent enquête à Labelle, L'Annonciation, au Nomingue, à

Kiamika, au Rapide de l'Orignal et à Ferme-Neuve, et entendirent un bon nombre de témoins. Le dossier de cette enquête forme une couple de cents pages de clavigraphie et les renseignements fournis ont permis au ministère des Terres de régler un bon nombre de plaintes des colons.

13. MM. les commissaires Thivierge et Stephens ont siégé à Québec plusieurs jours en novembre et entendu plusieurs témoins.

14. Les témoignages entendus jusqu'à présent et l'analyse des réponses au questionnaire forment près de huit cents pages "foolscap" de clavigraphie; les lettres, demandes d'enquêtes, plaintes des colons, mémoires et demandes de subsides par certaines compagnies de chemins de fer forment des masses de documents qui sont prêts à être soumis à la décision des commissaires, en vue de la préparation de leur premier rapport.

15. La commission étant devenue caduque par la mort du juge Bourgeois, elle a été reconstituée par un ordre en conseil dans le cours de ce mois, nommant l'honorable J.-E. Legris, sénateur, M. le chanoine Thivierge et M. T. L. Brodie, cultivateur, de Notre-Dame-de-Grâce, commissaires, avec M. J.-C. Langelier pour secrétaire.

16. Jusqu'au 15 février 1903, le trésor a émis des mandats au montant de \$4200 pour payer les commissaires ainsi que le secrétaire et défrayer les autres frais de la commission.

17. La commission fera prochainement un rapport qui pourra être soumis aux Chambres avant la fin de la session. Ce premier rapport ne comprendra que les sujets à l'égard desquels la commission a pu se procurer les renseignements voulus pour se prononcer en toute connaissance de cause.

18. Il restera à visiter dans les différentes parties de la province un grand nombre de cantons pour classer les terrains, indiquer ceux qui, à raison de leur mauvaise qualité, ne devraient pas être livrés à la colonisation, tenir sur les lieux les enquêtes demandées à beaucoup d'endroits, faire encore des recherches et des études considérables. Une grande partie de cet ouvrage ne pourra pas se faire avant l'été prochain.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) demande au premier ministre si c'est le rapport de la commission qu'il tient à la main et dont il donne lecture, ou si c'est son discours.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond que c'est son discours.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) prétend que le premier ministre n'a pas le droit de lire un discours, et il soulève à ce sujet une question d'ordre.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit que ce sont des notes qu'il a écrites sur cette feuille et que, d'ailleurs, il a demandé à la Chambre la permission d'en donner lecture.

M. L'Orateur déclare la question d'ordre non fondée, attendu que l'honorable premier ministre lisait, avec l'assentiment de la Chambre, certaines notes seulement se rapportant à son discours.

M. P.-E. LeBlanc (Laval): La Chambre est bien bonne.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) prend la parole.

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Ayez donc soin de cet enfant-là.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): L'histoire de la construction du pont contient des détails connus de tout le monde et qui ne manqueront pas d'intéresser même nos amis de l'autre côté de la Chambre. Il dit que cela est sur le tapis depuis 1885, moment où la première députation s'est rendue à Ottawa à ce sujet. Il peut garantir à la Chambre qu'il ne sera pas demandé de voter un subside additionnel au pont de Québec. Parmi les personnes qui se sont déclarées favorables à cette entreprise, nous comptons des politiciens bien chers à l'honorable chef de l'opposition, entre autres l'honorable T. C. Casgrain, M. Victor Châteauvert et Sir Charles Tupper qui, dans une circonstance mémorable, en 1896, en présence d'une foule considérable, promettaient solennellement le pont au nom du gouvernement d'Ottawa.

Plus tard, d'autres amis de l'honorable chef de l'opposition vinrent me trouver et me prièrent d'entrer dans la compagnie. Des adversaires politiques, dis-je, firent des instances auprès de moi dans ce sens et, en dépit de la perspective peu encourageante, je consentis. Aujourd'hui, l'entreprise est fort avancée mais, je dois dire, ce n'est pas la faute de nos amis de l'autre côté de la Chambre et de leurs organes qui font des efforts persistants pour ruiner le crédit de la compagnie en publiant toutes sortes de choses sur les travaux qui s'exécutent en ce moment. Croit-on que le fait d'insinuer que les assises du pont manquent de solidité soit de nature à encourager les capitalistes à fournir les fonds requis? Ce n'est pas une mince affaire que de financer une somme d'argent comme celle-là et, pour réussir, nous avons besoin du concours de toutes les bonnes volontés.

Toujours est-il que le pont sera terminé, malgré tout, beaucoup plus vite qu'on ne croit. La Compagnie du pont ne demandera rien de plus au gouvernement

provincial.

Toujours dans le même but, car le gouvernement considère cette question comme un article capital de son programme, c'est notre intention de proposer durant cette session une innovation, ou plutôt un perfectionnement des lois existantes sur l'expropriation pour fins d'utilité publique. La colonisation et l'industrie sont intéressées à la mise en exploitation des pouvoirs hydrauliques que la nature a semés le long de nos rivières. Or, les entreprises de ce genre sont souvent entravées par l'obstination des possesseurs de droits riverains. Il n'est pas juste que le progrès de toute une région soit compromis ou indéfiniment retardé pour un simple intérêt privé, et le principe des expropriations pour utilité publique s'applique ici avec autant de raisons que lorsqu'il s'agit d'une compagnie de chemins de fer ou de quelque autre entreprise d'intérêt général.

Voilà à grands traits la politique que s'est tracée le gouvernement, et qu'il poursuit systématiquement, mais sans parti pris, car il est toujours prêt à accepter les bonnes suggestions, et il sait parfaitement que ces questions complexes ne se tranchent pas toujours aussi aisément qu'on semble parfois le croire. Le système que le gouvernement s'est donné pour ligne de conduite quant à la disposition du domaine public est le résultat d'une expérience de plusieurs années déjà; c'est une méthode raisonnée et, jusqu'à preuve du contraire, j'ai raison de croire que c'est la meilleure qui puisse être suivie dans les circonstances.

Dans le discours que nous venons d'entendre, l'honorable chef de l'opposition n'a pas manqué de se faire l'écho des reproches qui semblent stéréotypés à force de répétition. C'est toujours à peu près la même légende: nos forêts s'épuisent, le gouvernement est en train de sacrifier le patrimoine national pour se créer des recettes; puis il y a aussi l'éternel reproche de partialité en faveur du marchand de bois contre le colon, chaque fois que ses intérêts sont en conflit.

Vu ma manière de procéder à l'affermage de nos limites à bois, si je sacrifie le domaine national, il faut que ce soit ou parce que les limites à bois ne devraient pas être vendues, ou bien parce que si l'on concède que je doive les vendre, je les sacrifie à un prix moindre que leur valeur.

Réglons le premier point. Suis-je justifiable de vendre les limites à bois, ou plutôt est-ce un devoir pour moi de le faire?

Il est un fait admis que le danger imminent auquel sont constamment exposées nos forêts est celui du feu. Or, le gouvernement n'aurait pas assez de revenus pour payer le nombre de gardiens nécessaires pour protéger nos forêts contre le feu, tandis qu'en les vendant, les acquéreurs sont

immédiatement intéressés à protéger leur bois et ils paient eux-mêmes les gardiens dont ils ont besoin.

En vendant nos limites à bois, nous sauvons ces dépenses considérables et nous crions pour la province un revenu dont nous avons absolument besoin; et comme les acquéreurs ne peuvent couper du bois que d'une grosseur déterminée, il en résulte que nos forêts ne se détruisent jamais et se renouvellent sans cesse.

C'est si vrai que, depuis 1897, le gouvernement actuel a vendu au prix de \$24.00 le mille carré des limites vendues et exploitées il y a à peine vingt ans.

Et les conservateurs ont vendu, dans le temps, ces mêmes limites alors que la forêt était vierge, au prix de \$8.00 à \$12.00 le mille carré.

Monsieur l'Orateur, je pourrais dire que ces sortes de griefs sont de l'histoire ancienne, car ils avaient cours avant même la Confédération, à une époque où les affaires du département des Terres étaient loin d'être ce qu'elles sont aujourd'hui. Voici ce que disait alors l'un de mes prédécesseurs, l'honorable M. McDougall, commissaire des Terres de la couronne, vers la fin du régime de l'Union: "Lorsque j'étais dans l'opposition, je ne cessais d'attaquer l'administration des Terres de la couronne, où je ne voyais qu'une armée de fonctionnaires, dont tout le savoir-faire me paraissait consister dans l'art de retarder l'expédition des affaires, ou d'en rendre la solution plus difficile. Maintenant, je suis le chef de ce département et je m'aperçois qu'une somme considérable de travail y est accomplie, que les cas litigieux soumis à mon étude et à ma décision sont aussi nombreux que compliqués et que malgré mon bon vouloir et mon application, il m'est impossible de les régler tous au fur et à mesure qu'ils se présentent."

S'il en était ainsi il y a quarante ans, on peut imaginer que les complications ne sont pas moindres à cette époque de grande activité forestière et colonisatrice. Les paroles de l'honorable M. McDougall confirment tout simplement une vieille vérité, toujours bonne à répéter: c'est qu'il est toujours plus facile de critiquer que de faire soi-même.

Un petit retour sur le passé permettra de porter un jugement plus équitable et plus pratique sur des questions qu'on paraît souvent trop disposé à trancher d'un mot. Vous venez de voir, Monsieur l'Orateur, que les difficultés d'administration qui se présentent tous les jours au département des Terres ne sont pas d'hier; il ne serait donc pas juste de prétendre qu'en quelques années à peine le gouvernement actuel a eu le temps d'extirper par la racine un mal qui remonte à près d'un demi-siècle. On nous reproche aussi de sacrifier à vil prix le

domaine public. En jetant avec moi un coup d'oeil rétrospectif sur l'oeuvre de mes devanciers, vous comprendrez mieux le peu de justice et de bonne foi de cette accusation.

Dans son rapport pour l'année 1870, le commissaire des Terres, l'honorable M. Beaubien, constatait que les droits de coupe étaient la principale source de revenu de son département et la plus considérable ressource de la province. "Je n'ai pas besoin, ajoutait-il, de commenter sur l'éloquence de ces chiffres. Toutefois, je suis satisfait de pouvoir établir que cet accroissement n'a pas été causé par la vente de nombreuses limites, comprenant de grandes étendues de territoires."

Le rapport de 1871 dit que le pire agent destructeur des forêts est l'incendie et qu'un plus grand nombre de limites ont été concédées cette année-là afin de les faire mieux protéger par les licenciés. Par ces octrois, on avait en vue l'augmentation du revenu.

En quoi consistaient ces ventes dont on était si satisfait?

Du 1er juillet 1867 au 31 décembre 1868, 5664 milles carrés vendus à l'encan et 1049 par le commissaire des Terres lui-même, soit en tout 6713 milles carrés, moyenne: \$11.07 par mille.

Du 1er janvier 1869 au 30 juin 1870, ventes par le commissaire: 2043 milles vendus à vente privée par le commissaire.

Du 1er juillet 1870 au 30 juin 1871, ventes par le commissaire: 2841 milles, et du 1er juillet 1871 au 30 juin 1872, 2927 milles.

Dans le rapport pour 1872, il est constaté que les 5664 milles carrés vendus à l'encan en 1868 ont réalisé \$72 053, soit une moyenne de \$12.51 par mille, et que les 11 735 milles vendus depuis par le commissaire avaient réalisé \$158 977, soit une moyenne de \$13.54 par mille.

Dans le rapport pour 1873, l'honorable commissaire Fortin parle du grand élément destructeur, l'incendie, contre lequel, on l'a vu, la vente des limites était dès lors considérée le plus sûr préservatif.

L'honorable M. Mailhot, commissaire des Terres en 1872 (2), disait dans le rapport de cette année-là qu'en vertu de la loi 36 Victoria, chapitre 9, il avait offert en vente 1605 milles, et que le tout avait été vendu moins 72 milles réalisant une somme de \$16 170, ce qui donnait une moyenne de \$9.43 par mille. L'honorable M. Mailhot parle dans le même rapport de l'état de gêne et de stagnation où se trouve le commerce de bois, situation causée par une production excessive qui devait amener une diminution dans la qualité manufacturée et diminuer le revenu de l'année fiscale.

En 1875, sous le même commissaire, on vendait 388 milles, à une moyenne de \$3.92 par mille carré.

Jusqu'en 1880, il ne se fait pas de vente de limites. La première en date depuis 1876, est celle du 15 octobre 1880, lorsque le député de Nicolet (M. E. J. Flynn), alors commissaire des Terres, concède 3243 milles. Cette vente comprenait quelques-unes des meilleures limites de l'Outaouais. Le commissaire avait réduit le bonus de \$4.00 à \$1.00 parce que, dit-il, c'était une entrave au commerce.

Cependant, malgré cette réduction, malgré qu'il s'agit d'une vente des meilleures forêts de pin, le prix moyen réalisé n'allait qu'à \$18.87; ce qui n'empêche que le gouvernement du temps se félicitait bruyamment du résultat. On lit en effet dans le discours du trône de 1881:

"Vous verrez par le rapport de l'honorable commissaire des Terres de la couronne que les recettes de son département ont été considérables et devront excéder de beaucoup pour l'année courante celles des années passées. La vente des limites à bois est la plus importante et la plus productive qui ait jamais été faite."

Si l'on pouvait se féliciter d'une pareille vente de bois dans la meilleure région forestière de la province, quel motif de glorification n'avons-nous pas dans les

ventes qui se font depuis quelques années, réalisant des prix prodigieux, surtout si l'on songe qu'il ne s'agit plus guère des belles forêts de l'Outaouais, mais d'épinettières lointaines et jusque-là considérées inaccessibles et sans valeur.

Il dit qu'il est tellement jaloux de conserver à nos descendants le domaine national qu'il a refusé péremptoirement de vendre le sol à des Américains qui étaient prêts à verser dans le trésor provincial un montant plus que suffisant pour éteindre notre lourde dette.

Maintenant qu'il est admis par tout le monde que je doive continuer la politique de nos prédécesseurs quant à l'affermage de nos forêts, va-t-on prétendre que je n'en retire pas tout le bénéfice possible?

Et chiffres en main, il démontre que pour chaque mille carré qu'il a vendu, depuis qu'il a la direction de son département, il a reçu en moyenne cinq fois plus que les ministres conservateurs et notamment l'honorable M. Beaubien.

Le petit tableau suivant fera mieux voir la progression énorme qui s'est opérée depuis dix ans dans la valeur de nos forêts sous le gouvernement actuel:

Ventes	Milles carrés	Moyenne	Sous quel commissaire
1892 15 décembre	2353	\$ 14.28	Honorable M. Flynn
1893 26 février	806	11.46	Honorable M. Flynn
1895 7 novembre	186	39.99 (Pin)	Honorable M. Flynn
1897 26 janvier	167	23.87	Honorable M. Nantel
1898 22 mars	1215	24.77	Honorable M. Parent
1898 26 octobre	1933	66.80	Honorable M. Parent
1900 30 mai	4963	77.43	Honorable M. Parent
1901 4 juin	4634	81.12	Honorable M. Parent
1902 4 juin	1801	111.60	Honorable M. Parent

Ce que je viens de citer suffit pour établir deux ou trois faits capitaux. D'abord, il a toujours été reconnu, depuis que la province de Québec existe, que la vente de son bois est sa principale source de revenu, son moyen essentiel de subsistance. Une autre théorie qui a toujours fait loi dans l'administration des terres publiques, c'est que le marchand de bois est le meilleur agent protecteur contre les feux de forêts et qu'il vaut mille fois mieux concéder les limites et en tirer du revenu que de les laisser détruire sans profit pour personne.

Enfin, c'est un fait établi que la valeur de nos limites à bois s'est décuplée dans ces dernières années. Notre dernière vente a rapporté une moyenne de \$111.60 par mille pour des terrains presque exclusivement boisés en épinette, tandis qu'il ne faut pas remonter bien loin en arrière pour constater que nos meilleures concessions forestières,

recherchées pour le pin qu'elles renfermaient, rapportaient dix fois moins. Si c'est ce qu'on appelle sacrifier le domaine public, c'est que les mots ont perdu leur valeur, car d'ordinaire les ventes à sacrifice sont des ventes à réduction.

Il dit que sous le régime conservateur, les limites à bois avaient moins de valeur et que cela était dû au système défectueux des conservateurs, surtout au sujet de la mise à l'enchère. Il dit qu'en 1892, sous le régime conservateur, les limites à bois étaient vendues \$11 le mille carré; un an ou deux plus tard, elles rapportaient \$17 et après un autre laps de temps de deux ou trois ans, le prix était de \$22. Sous le régime libéral, la valeur des limites à bois n'a fait qu'augmenter. Le gouvernement libéral a obtenu \$28 le mille carré pendant la première année qu'il était au pouvoir. Peu de temps après, le prix a grimpé à \$77. l'année

suivante, il atteignait \$81 et l'an dernier, il était à \$110 le mille carré. D'ailleurs, de tout temps, la vente des limites à bois a été une source de revenus pour tous les gouvernements, et on a bien tort aujourd'hui de reprocher au gouvernement actuel sa politique à ce sujet.

Au sujet de la vente de nos pouvoirs d'eau dont il sera question, nos amis de l'opposition n'ont pas lieu de s'alarmer. La législation qui sera soumise aux Chambres n'est pas dangereuse. Ce que nous voulons, c'est prévenir comme je l'ai déjà dit plus haut une injustice qui se commet quelquefois pour les propriétaires riverains auprès de ces pouvoirs d'eau, en refusant souvent de vendre, empêchant ainsi des améliorations d'un intérêt général. L'idée du gouvernement

est de tâcher de prévenir autant que possible ces empêchements au développement de la province, qui constituent une profonde injustice à l'égard du public.

Il dit que sous le régime conservateur un pouvoir qui avait été vendu \$3 000 avait été revendu peu de temps après \$40 000. Ce genre de spéculation aux dépens de la province est maintenant impossible puisque des conditions sont attachées à toutes ventes de ce genre, exigeant qu'un certain montant d'argent soit dépensé à l'intérieur d'une période de temps déterminée.

Voici un état concernant les sommes reçues pour certains pouvoirs d'eau et non réclamées par le gouvernement conservateur:

Pouvoirs hydrauliques	À qui vendus	Montant reçu
Les Grès	Warren Curtis, New York	\$ 2 500
Grand-Mère	Laurentides Pulp Company	4 500
Chelsea	Gilmour & Hughson	7 500
Buckingham	James McLaren Company (Limited)	3 500
Buckingham	David McLaren & Alex McLaren	1 500
Buckingham	James McLaren Company (Limited)	500
High Falls	James McLaren Company (Limited)	7 500
Les chats Falls et Island	Upper Ottawa Improvement Company	6 000
Batiscan-Montauban	Saint-Maurice Lumber Company	500
Bassin de Chicoutimi	Chicoutimi, Compagnie de pulpe de	2 590
Pentecôte	McLennan ou a.c.	8 000
Baie des Rochers	Mossom Boyd Company	2 000
Calumet	Mossom Boyd Company	200
Grande Trinité	Mossom Boyd Company	200
Petite Trinité	Mossom Boyd Company	300
Lachine	Lachine Rapids,	
Lac Saint-François	Electric Light & Power Company	4 000
Rivière Saint-Louis	Jos B. Robert	1 000
		<u>\$52 290</u>

Mon ami, le chef de l'opposition, s'est étendu longuement sur l'importante question de la conversion de la dette. Voici ce que j'ai à dire à ce sujet: Je suis en faveur de la conversion de la dette, et je crois qu'il en est de même pour nos amis de l'opposition. Je suis en faveur de la conversion de la dette de la province, comme j'ai été en faveur de la conversion de la dette de la cité de Québec. Mais on comprendra que la réalisation du projet offrait des difficultés considérables étant donné l'état du marché monétaire par suite des guerres européennes. Mais j'ai la satisfaction de dire que les choses ont changé de face et d'annoncer qu'avant longtemps nous avons tout lieu d'espérer que l'entreprise sera menée à bonne fin.

La question de l'asile de Beauport. Voilà une chose bien chère à l'honorable

député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier). En 1893, il a eu l'occasion de s'occuper d'une façon spéciale de cette question intéressante. Les contrats faits à cette occasion sont sur le point d'expirer et le gouvernement actuel a été à même de s'occuper encore de cette question. Nous avons fait de nouveaux contrats fort avantageux pour la province qui se trouve de cette façon débarrassée. Je certaines responsabilités inutiles et le gouvernement, d'une foule d'ennuis. Il n'a pas de doute que le député de Dorchester le constatera comme lui. Pour 50 ans à venir, le gouvernement n'aura plus rien à faire avec les anciens propriétaires.

Les dames religieuses de la Charité, qui ont pris sur elles le soin des malheureux déshérités de la nature ont fait leurs preuves, je me plais à le reconnaître ici. Les malades dont elles ont la direction

reçoivent les meilleurs soins et il ne serait pas facile pour eux d'être en meilleures mains.

L'honorable chef de l'opposition, en faisant allusion à la législation privée, a parié du bill que la cité de Québec soumettra à la législature. Eh bien! je dois le dire, la cité de Québec n'a rien à cacher, et je ne crains pas d'affirmer ici que, depuis 1894, on ne peut rien lui imputer d'irrégulier. Il défie qui que ce soit de montrer quelque chose de louche dans sa conduite.

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Et les \$5000?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Le député de Laval (M. P. E. LeBlanc) trouve à redire sur cette question des \$5000 que les échevins de la ville ont votés au maire. Lui qui n'a jamais mérité un pareil témoignage de reconnaissance, il ne peut s'attendre qu'il lui soit jamais rendu. S'il s'était dévoué aux intérêts de la ville de Montréal comme j'ai eu occasion de me dévouer à ceux de Québec, c'est \$20 000 qu'il mériterait qu'on lui votât.

Une dépense spéciale que le gouvernement a autorisée pendant la vacance, et qui sera, je n'en doute pas, ratifiée avec enthousiasme par la Chambre, c'est la contribution d'une somme de \$15 000, donnée à l'occasion des fêtes mémorables du cinquantenaire de l'université Laval. Le gouvernement a été heureux de s'associer à la souscription vraiment nationale qui avait pour but de doter notre principale maison d'éducation d'un cadeau d'au moins \$100 000, et dont le rapide succès a été si remarquable; en contribuant, le gouvernement croit avoir rempli un devoir et mérité l'approbation unanime des représentants du peuple.

Les mesures que nous nous proposons de soumettre à la législature, pendant la présente session, sont des plus importantes.

La première, dont j'ai déjà touché un mot, sera la ratification des résolutions adoptées à l'unanimité par la conférence des gouvernements provinciaux du dominion, qui s'est réunie ici même en décembre dernier. Le succès définitif de ce grand mouvement de revendication et de consolidation du pacte fédéral dépend jusqu'à un certain point de l'unanimité du sentiment des législatures intéressées, et particulièrement de celle qui en a pris l'initiative. Le gouvernement compte donc avec raison qu'il n'y aura pas d'ambiguïté dans l'expression du sentiment des deux Chambres sur cette question.

Nous aurons aussi à nous occuper d'un nouveau contrat pour la garde et l'entretien des aliénés de l'asile de Beauport. Il dit que des arrangements ont été pris pour qu'il y ait avec les soeurs un nouveau contrat pouvant obtenir la satisfaction générale

lorsque les termes du contrat seront présentés à la Chambre et il mentionne spécialement que la province sera dégagée pendant cinquante ans de l'obligation de payer aux vendeurs de l'asile la somme de \$18 600 que leur payaient les gouvernements précédents, obligation qui devra se trouver un autre débiteur à l'avenir. L'objet que le gouvernement a en vue est d'obtenir de meilleures conditions, de donner plus de stabilité au nouveau marché, et de le rendre plus clair en supprimant les obligations du vieux contrat qui liaient la province envers les anciens propriétaires de l'asile pendant 50 ans de manière qu'à l'avenir les paiements se fassent directement aux soeurs de la Charité qui ont charge de l'établissement.

Je puis encore mentionner, parmi les principaux travaux qui nous attendent, l'étude d'un projet de refonte de la loi électorale, ainsi que d'amendements à la loi régissant les expropriations et à la loi concernant les établissements industriels.

Monsieur l'Orateur, au début de cette session, qu'il soit permis d'espérer que nos travaux seront marqués par cette activité, cette assiduité au travail et cet esprit méthodique qui, depuis quelques années, distinguent les travaux de la législature et sauvent chaque année des sommes assez importantes à la province.

Il ne me reste plus, Monsieur l'Orateur, qu'à exprimer l'espoir de voir le même esprit de loyauté et de concorde continuer à régner sur nos débats comme aux précédentes sessions du présent Parlement. Cette Chambre a suffisamment démontré que les divergences d'opinion en matières politiques sont parfaitement compatibles avec le respect des personnes et la pondération du langage.

Dans cette ère de progrès indéniable, travaillons de concert pour atteindre le but désiré de tous: le progrès et la prospérité de la province de Québec.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Monsieur l'Orateur, je joins mes félicitations à celles que l'honorable chef de l'opposition a adressées au proposeur et au second de l'adresse.

Le député du comté de Québec (M. C.-F. Delâge) est un jeune homme de mérite et de talent. Le député de Mégantic (M. G. R. Smith) n'a pas d'ennemi en Chambre; il n'a que des adversaires. Tous deux sont des anciens conservateurs.

M. G. R. Smith (Mégantic): Jamais!

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Tous deux sont d'anciens conservateurs, et si le député de Mégantic ne s'en souvient pas, c'est qu'il oublie ce qui se passe d'une année à l'autre. Or, il paraît que tôt ou tard il faut revenir au parti de ses premières

années. C'est un grand homme qui l'a dit. C'est M. Laurier, qui ici même, à Québec, s'écriait: "On naît libéral et quand on ne naît pas libéral on peut le devenir, mais on finira toujours par retourner à ses anciennes amours." Cela n'empêche pas que l'on peut être bien vu, bien choyé, bien vanté dans le parti libéral. Tant que l'on tient les libéraux au pouvoir, tant qu'on leur enseigne à gouverner, l'on passe pour un grand homme, voire pour un génie; mais du moment que l'on sort du parti, l'on ne vaut plus rien. Il ajoute que l'habitude dans le parti libéral est de se servir des conservateurs aussi longtemps qu'on en a besoin, et ensuite, de les combler d'autant d'avanies que possible.

L'on dirait que le talent, le travail, et le mérite sont des dons exclusifs du parti libéral, que la Providence même serait impuissante à octroyer aux conservateurs.

L'histoire se répète quelquefois et si elle se répète à l'avenir, la maison paternelle sera toujours encore (sic) et l'on y trouvera toujours cette même liberté d'opinion qui fait de ses enfants des citoyens fiers de leur droit et non des esclaves.

Le premier ministre a terminé son discours par une parole à la fois naïve et malheureuse: naïve en ce qu'elle révèle son ignorance; malheureuse en ce qu'elle démontre son cynisme.

"Aucune question de principe ne nous divise dans cette province, a-t-il dit." Quelques-uns attribueront cette parole à son ignorance d'un principe, d'autres à son cynisme. Il y a peut-être du vrai dans ces deux opinions. Pour moi, je me contente de déclarer et de déclarer hautement qu'une grande différence, qu'un principe important, séparent les deux partis: c'est celui du respect de la parole donnée.

Des voix: Écoutez!

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Six années se sont maintenant écoulées depuis l'arrivée au pouvoir du gouvernement libéral et j'aime mieux être dans la minorité avec un programme donné, un passé de promesses remplies, qu'au pouvoir par la force des expédients et avec un passé de promesses violées. Il y a peut-être quelque hardiesse à parler ainsi devant une Chambre presque unanimement dévouée au gouvernement, mais je crois qu'il est temps que ces choses-là se disent, pour le bien de la province surtout. Un moment d'attention pour examiner ensemble le bilan du gouvernement actuel.

Je dis le gouvernement actuel, car le gouvernement Parent n'est que la continuation du cabinet Marchand.

Le parti libéral est au pouvoir, depuis bientôt six ans. Où est son oeuvre? Qu'a-t-il fait? Que se propose-t-il de faire?

Nous voici encore avec un discours du trône insignifiant. Des quatre pages qu'il

remplit, trois sont consacrées à la chronique d'événements plus ou moins importants et la quatrième mentionne à peine trois ou quatre projets de loi dont un seul réellement nécessaire, la loi électorale. Il est temps en effet que disparaisse la tache indélébile inscrite dans nos statuts par l'administration actuelle. Voilà tout le programme annoncé par le gouvernement.

Mais, Monsieur l'Orateur, les hommes qui siègent à votre droite ont-ils donc oublié pourquoi ils sont là? Ne se rappellent-ils donc plus leurs engagements. Nous étions à leur place il y a quelques années. Ils nous ont vaincus dans l'opinion populaire. Comment cela est-il arrivé? Est-ce par le seul effet de leur supériorité physique, de leur magnétisme personnel, de leur réputation? Je ne le crois pas et personne ne voudrait sérieusement le prétendre. La raison de leurs succès, vous la savez bien, Monsieur l'Orateur, c'est que, en face de nos actes, ils ont affiché des promesses, c'est qu'ils ont dénoncé notre administration comme une honte, une infamie, une tyrannie et que par ces promesses et ces dénonciations, ils ont pris envers le peuple l'engagement de faire disparaître tout ce qu'ils dénonçaient comme odieux; c'est-à-dire, enfin, qu'à côté de nous ils se sont dressés comme des accusateurs et qu'ils ont demandé le pouvoir pour l'exercer autrement que nous, par d'autres moyens que nous.

Maintenant, qu'ont-ils changé? Qu'ont-ils fait de mieux? Le premier ministre a remué beaucoup de papier et encore plus de chiffres pour nous convaincre qu'il a perçu quelques milliers de piastres de plus que nous. Il eût été étonnant que, durant six ans, le revenu restât toujours au même chiffre. Seulement, le premier ministre n'a pas compris quelle gaucherie il commettait en se vantant avec cet éclat. A quoi sert au premier ministre d'augmenter ses revenus si, même avec l'avantage sur nous d'un revenu plus considérable, il ne peut pas respecter la parole de son parti?

Des voix: Écoutez!

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Nous sommes à la troisième session du deuxième Parlement, dirigé par nos adversaires. Où en sommes-nous sur le côté financier de l'administration? Qu'y a-t-il de changé au budget qui, dans nos mains, était si odieux? C'est surtout avec la question des taxes que nos adversaires ont pris le pouvoir, nous ont vaincus. C'est par leur hostilité, leurs protestations, leurs accusations sur ce terrain, qu'ils ont triomphé. Et cette attitude n'a pas été l'oeuvre d'un jour, l'explosion accidentelle d'une exagération de débat! Prenez les journaux de l'Assemblée législative, année par année, pendant cinq ans et, sous différentes formes, vous

retrouverez, vingt fois par session, le parti libéral dénonçant les taxes, jusqu'à la dernière minute de la dernière session, jusqu'à la dernière heure de la lutte électorale de 1897. A tel point que le peuple, croyant, dans son honnêteté, que la parole solennellement donnée suppose la volonté de respecter l'engagement, de remplir la promesse qu'elle comporte, changea ses maîtres.

On nous dira peut-être: Le peuple a tout approuvé en 1900. Je réponds: Vous savez bien le contraire; vous savez bien que le parti conservateur, surpris après une défaite générale, s'est vu dans l'impossibilité de faire la lutte. Le premier ministre en a profité pour prolonger un mandat qu'il n'était pas sûr de faire renouveler plus tard. Ce n'était ni brave ni courageux, mais c'était en harmonie avec son tempérament: et c'était son droit de prévenir la peur en étouffant ses adversaires avant qu'ils eussent le temps de se relever. Dites si vous voulez que ce fut un joli tour, mais ne vous réclamez pas de ce truc pour affirmer que vous avez reçu la sanction populaire.

Vous savez bien le contraire. Vous savez bien que, partout où vous avez eu à combattre depuis, et bien que vous ayez caché votre chef, votre premier ministre, vous avez été battus. Trois députés ont pris leur siège pour la première fois hier. Deux sont la preuve vivante de votre impopularité et l'autre a été élu comme indépendant dans un comté où vous n'avez pas même osé lui susciter un adversaire. Pourquoi cette numération, Monsieur l'Orateur, quand le parti gagne toutes ses élections à Ottawa? C'est que le peuple cajolé d'abord par les vantardises du gouvernement est lassé par son inaction, se réveille enfin pour constater avec quel cynisme on l'a trompé.

Monsieur l'Orateur, ce que je viens de dire là est-il la vérité? Vous savez bien que oui. Mais, afin que personne n'en doute, je vais citer des faits qui vont vous prouver que si les paroles des ministres actuels signifient quelque chose, le gouvernement poursuit une politique de tyrannie et de persécution.

Vous connaissez le ministre de l'Agriculture (l'honorable A. Turgeon). Écoutez bien, c'est lui qui va parler. Le 24 novembre 1893, il proposait, appuyé par M. Dechêne, la motion suivante:

"Cette Chambre est prête à voter les subsides à Sa Majesté; mais elle regrette que le gouvernement par l'acte Victoria 55-56 ait mis en force un système d'impôts "injuste, arbitraire", contraire aux principes économiques les plus universellement reconnus, et condamné par l'opinion publique en cette province."

Quelles étaient alors les taxes imposées? Les voici: taxes sur les manufactures de commerce; sur certaines

personnes; sur les successions et les transports d'immeubles; pour l'entretien des écoles de réforme; pour l'entretien des écoles d'industries; pour l'entretien des asiles d'aliénés.

Or, tout cela vous venez de le voir, tout cela, pour le parti libéral, c'était de l'injustice, de l'arbitraire, de la tyrannie. Et nous qui, par nécessité, avions dû imposer les taxes, nous étions représentés comme des tyrans et des persécuteurs.

Y a-t-il une seule de ces taxes qui n'existe plus aujourd'hui? Oui. Mais c'est nous qui l'avons rappelée avant de tomber du pouvoir.

La taxe sur les successions existe encore, Monsieur l'Orateur; c'est pourtant de cette taxe que tout le parti libéral, en cette Chambre, disait, le 27 décembre 1893, en votant pour la motion de M. Mercier, "qu'elle était inutile, injuste, contraire à l'intérêt public". Et c'est encore de cette même taxe que, le même jour, le même parti libéral déclarait par la motion de M. Dechêne:

"Qu'en frappant de taxes les successions en ligne directe au-dessus de trois mille piastres quand elles ne le sont actuellement, par la loi de 1892, qu'au-dessus de dix mille piastres, le gouvernement se propose de rendre ces taxes plus odieuses et plus onéreuses aux familles n'ayant que des ressources limitées."

Eh bien, Monsieur l'Orateur, où en sommes-nous aujourd'hui? Toutes les taxes que l'on a condamnées existent encore. Si, en les imposant par nécessité nous nous sommes rendus odieux, arbitraires et tyranniques, que sont donc ceux qui, les ayant condamnées et s'étant engagés à les enlever, les ont maintenues? Je pose la question à la Chambre, qui répondra naturellement suivant le désir du premier ministre; mais je la pose aussi au peuple et je crois bien que celui-là répondra: "Nous avons été trompés; à ce que l'on nous disait si odieux, l'on a ajouté le mensonge."

Et je vous le demande, peut-on conclure autre chose?

Disons maintenant pourquoi l'on maintient les taxes quand même. A leur origine, on disait qu'elles n'étaient pas nécessaires. Pourquoi le seraient-elles aujourd'hui?

La motion suivante va nous mettre sur la piste de l'explication.

Le 2 janvier 1894, M. Stephens, appuyé par l'honorable M. Marchand, tous deux désolés du budget des conservateurs, proposait la formation d'un comité spécial chargé "d'étudier la situation économique, administrative et financière de la province."

En vue d'arriver à la diminution "immédiate" des charges de l'Etat et des impôts créés au détriment du commerce, de l'industrie, de l'agriculture et des classes

laborieuses, etc."

Tout le parti libéral vota pour cette motion. Le ton et la forme de la motion indiquent combien, dans la pensée de nos adversaires, la position était grave alors.

C'était, de la part du parti libéral, à la fois un appel au parti conservateur d'y voir et un engagement envers le peuple d'y remédier lui-même si le parti conservateur refusait de répondre à l'invitation. Celui-ci, satisfait des résultats de ses efforts, s'en tint à sa tâche, qui réduisait en même temps le passif de la province et la dépense annuelle. Après quatre ans de ces efforts, il pouvait abolir complètement un impôt qu'il avait graduellement diminué.

Lorsque le parti conservateur tomba du pouvoir, la dépense annuelle était de quatre millions cinquante mille piastres. Et c'était trop pour nos adversaires qui voulaient un comité chargé de la réduire.

Elle est aujourd'hui de quatre millions cinq cent mille piastres, quatre cent mille piastres de plus. Et nos adversaires, bienheureux dans leur jouissance du pouvoir, se promènent et s'amuse à coeur d'année, comme des enfants en vacances, ne pensant plus à leur fameux comité.

Leur parole, qu'en font-ils?

Vous me le demandez; moi aussi, je vous le demande.

Mais, dans cette inaction, dans cette léthargie, dans ce cynisme moqueur de jouisseurs s'abusant au cri de "après nous le déluge", vous avez l'une des raisons du maintien de ces "taxes injustes et arbitraires". Si nos adversaires n'avaient rien fait pour diminuer le budget de la province, ils mériteraient déjà condamnation, mais cette inaction même a chargé plus lourdement le fardeau financier et aujourd'hui ils se trouveraient dans ce dilemme-ci: grossir le déficit pour racheter leur parole, ou déshonorer leur parole pour maintenir les taxes et conserver le déficit dans les cent mille piastres. Qu'ils choisissent. Notre devoir à nous nous oblige à signaler au peuple l'issue inévitablement fatale à laquelle le conduisent les maîtres qui, l'ayant trompé pour le gagner à sa cause, l'exploitent et le trompent encore pour lui arracher un reste de confiance.

Mais je vous entends me répéter la même question: Où est donc l'oeuvre du gouvernement? Eh bien! l'on nous annonce deux contrats pour l'entretien des aliénés. Cela vous surprend? Moi aussi, et même je suis étonné que mon voisin, le député de Portneuf (M. J. Tessier), n'ait pas déjà protesté. Comment! un contrat! De quel droit a-t-on fait un contrat sans nous en parler? Vous vous rappelez le contrat de 1893, Monsieur l'Orateur, et vous savez bien que, même avant qu'il fut conclu, le représentant de Portneuf (M. J. Tessier) demandait qu'il fut soumis à la Chambre. Vous vous rappelez

encore la motion du premier ministre lui-même, oui! le premier ministre actuel!

Il disait dans une motion qu'il proposait le 20 décembre 1893 que "cette Chambre voit avec regret que le gouvernement a passé le contrat soumis et qu'il l'a mis à exécution sans en soumettre préalablement le projet à la législature; que ce système est imprudent et de nature à diminuer le légitime contrôle que cette Chambre doit avoir sur toute matière semblable."

Tout le parti libéral vota pour cette motion et fit de la consultation préalable de la législature une question de principe.

Qu'est devenu ce principe, Monsieur l'Orateur?

Tout vient à point à qui sait attendre. Monsieur l'Orateur. En 1893 et depuis, jusqu'aux élections de 1897, combien d'injures et d'accusations n'avons-nous pas endurées à propos de ce contrat? C'était une mauvaise transaction, nous avions sacrifié la province, nous étions des misérables. Pourtant. Monsieur l'Orateur, ce contrat existe depuis six ans sous le régime actuel, et nous n'avons jamais entendu aucune plainte. Il a épargné trois cent vingt mille piastres à la province. Il a donné aux aliénés les soins d'une délicatesse et d'une attention incomparables. Le regretté docteur Vallée disait dans son dernier rapport:

"Les soeurs sont chargées de l'entretien de nos aliénés depuis 9 ans. Dans cette épreuve elles se sont montrées parfaitement à la hauteur de la pénible tâche qu'elles avaient assumée. Je suis heureux de rendre témoignage au désintéressement et à la libéralité avec lesquels elles ont rempli leurs engagements vis-à-vis des malheureux qui leur ont été confiés."

Nous avons donc donné à la fois un service très économique et très efficace. La justice vient à son heure, à l'heure où l'on se prépare à donner un nouveau contrat.

Que sera le contrat projeté. Le premier ministre nous a dit qu'il serait très avantageux. Tant mieux. S'il a ces qualités, nous l'approuverons. Cependant, il a laissé échapper une parole assez étrange concernant les anciens propriétaires. Cela peut vouloir dire que la province aurait répudié des engagements existants. Je recule à cette pensée que pour se venger d'adversaires le premier ministre en serait descendu là et je préfère attendre d'autres détails avant d'en dire davantage. Comment, dit-il au premier ministre, osez-vous aujourd'hui venir devant le Parlement déclarer que vous avez conclu avec les frères de Saint-Vincent-de-Paul et avec les soeurs de l'asile de Beauport, des contrats pour des centaines de mille dollars, en contravention et au mépris des principes que vous avez énoncés quand vous étiez dans l'opposition?

Encore une fois, je vous demande où est l'oeuvre du gouvernement. Toute sa

politique semble se résumer dans ce mot de Guizot: Rien, rien, rien.

Que font les ministres? Un cumul immoral.

Parlant du pont de Québec, il dit qu'il favorisera toujours les entreprises publiques pour autant qu'elles sont faites dans l'intérêt public et dans des conditions régulières; mais il conteste au député de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent) d'être le président d'une compagnie qui reçoit des subsides d'un gouvernement dont il est le principal ministre.

Le premier (sic) est à la fois chef de la province, chef de la compagnie du pont, chef de la ville de Québec. La province, dit-il, a souscrit cinq cent mille dollars (3) pour la compagnie du pont, la ville de Québec en a souscrit trois cent mille. En votre qualité de premier ministre vous prenez dans le trésor public l'argent que vous vous payez à vous-même comme président de la compagnie du pont. Vous faites plus: vous allez jusqu'à payer à même les subsides votés par la province et par le gouvernement fédéral les frais de l'administration de la compagnie dont vous êtes le président. C'est un grand homme, un très grand homme, c'est entendu. Mais pour les grands hommes comme pour les moyens et les petits, le bon Dieu n'a fait les jours que de vingt-quatre heures, mais tout grand qu'il est il ne peut se diviser en quatre, et il arrive que tantôt l'un tantôt l'autre de ses multiples devoirs doit souffrir de ce morcellement perpétuel de la conscience et de l'esprit du grand homme. Je ne désire pas être désagréable, mais il est des choses qu'il faut dire. Ce cumul du premier ministre est immoral. En Angleterre, on n'entend pas badinage là-dessus. La semaine dernière, le gouvernement Balfour, aussi puissant que le nôtre ici, a failli être battu sur une motion de censure motivée par la présence de quelques membres du gouvernement dans certaines compagnies qui ne font pourtant pas affaire avec le gouvernement. Que serait-il arrivé si le premier ministre, M. Balfour, eût été pris à la tête d'une compagnie en relation avec son gouvernement? Le gouvernement eût été écrasé.

Et, monsieur, le principe est juste. Tous les jours, le premier ministre se trouve en relation avec le président de ceci et de cela. M. Parent, président, demande une faveur à M. Parent, premier ministre; cela peut être raisonnable ou non; mais quelle garantie avons-nous que nos intérêts sont sauvegardés quand le solliciteur, le dispensateur et l'arbitre ne font qu'une seule et même personne.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Ah! ah! Cette position est si payante!

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): C'est ce que je sais. La compagnie fait de bonnes affaires et de plus, la compagnie n'a que le quart de son stock de souscrit et ce quart se compose de subsides provinciaux et fédéraux sur lesquels on prélève les dépenses. Un exemple, pour calmer le premier ministre, un exemple que tout le monde connaît, celui du pont. La province a donné \$300,000 à la compagnie du pont. Nous ne nous y objectons pas. Mais pourquoi Monsieur l'Orateur, cet argent qui vient des taxes ne rapporterait-il pas quelques avantages à la province. Le pont doit être une entreprise payante.

Tant mieux! Aidons-la, c'est encore bien. Mais pourquoi ne pas avoir pris des actions avec cet argent au lieu de le donner purement et simplement? Pensez-vous que ces \$300 000 (4) auraient été données ainsi sans condition, si le premier ministre n'avait pas été à la fois le demandeur et le payeur? Mais quand vous entendez le premier ministre, président du pont, demander \$300 000 au premier ministre, vous imaginez-vous que le premier ministre a fait la grimace? C'était lui qui donnait et recevait à la fois, et par-dessus le marché il donnait avec l'argent des autres. Pensez-vous qu'il pouvait se fâcher? J'ai entendu dire que lors de cette entrevue entre M. Parent, président de la compagnie du pont et M. Parent, premier ministre, il y avait eu une vive altercation et que le premier ministre avait mis le président à la porte, mais je crois que la divergence d'opinions qui a pu exister entre les deux a été grandement exagérée.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Ça vous fatigue, le pont?

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Le pont ne nous fatigue pas, mais les méthodes qu'on emploie pour le construire nous énervent fort. Personne n'est hostile au pont, mais beaucoup de gens sont écoeurés de la façon dont on le construit.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Vous n'êtes pas capable de rien prouver?

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Puisque le premier ministre pousse l'audace jusqu'à ce point, je vais lui apprendre à être plus sage, Monsieur l'Orateur. J'accuse ici, devant la Chambre, les membres de la compagnie du pont d'avoir encore dans leur poche les trois quarts du capital qu'ils ont souscrit; et je les accuse, de plus, de payer leurs dépenses de bureau d'administration avec l'argent qu'ils viennent chercher dans le trésor de la province, cet argent qui vient des taxes. Peut-on me contredire?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): On verra ça au procès.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Oui, au procès. Nous avons un procès. Je n'en aurais pas parlé, mais puisque le premier ministre le mentionne, j'en dis un mot. En fait, il n'est pas tout à fait étranger au sujet, car il montre le premier ministre peint sur le vif.

L'Événement a demandé des nouvelles de l'entreprise du pont. La compagnie, ni ses organes n'ont répondu. L'Événement a insisté et la compagnie, cette fois, a répondu par une action en dommages de \$10 000. Maintenant, le premier ministre nous dit que c'est la faute de l'Événement si la compagnie n'a pas encore émis des débentures. Tout est possible en ce monde et il se peut bien que Morgan, Carnegie, Vanderbilt, Gould en lisant leur Événement, le soir, aient pris la résolution de refuser de donner l'argent à la compagnie du pont parce que l'Événement demandait des renseignements, mais cela n'est pas probable. À tout événement, nous irons devant le jury et nous plaiderons. Si nos concitoyens pensent comme le premier ministre, il faudra bien subir le tyran jusqu'au bout, mais nous espérons pouvoir empêcher ce malheur.

Chacun des cinq autres ministres a sa façon de s'amuser. Il y en a qui ont tant de goût pour le plaisir et le jeu qu'ils ne viennent même pas à Québec pour retirer leur salaire; ils se le font adresser par la malle. On dit que cet amour du jeu vient du dégoût des affaires publiques; que certains collègues sont indignés de la façon dont le premier ministre les traite, et que pour hâter un dénouement ils ont pris la résolution de tenir leur portefeuille tout en s'éloignant autant que possible d'une direction qu'ils considèrent humiliante. Je leur souhaite beaucoup de patience, car j'ai peur que le premier ministre ne soit pas le premier à lâcher prise.

Il s'attaque ensuite à la Commission de la colonisation qui, à une certaine époque, n'avait qu'un seul membre le révérend M. Thivierge et, en ce temps, il était l'administrateur de la province.

Non seulement nos ministres ne font rien, mais ils sont bien décidés de ne rien faire. La solution d'un grand problème s'impose depuis quelques années: l'avenir de la colonisation. Harcelés, poussés au pied du mur par l'opinion publique, les ministres ont en même temps confié leurs responsabilités et abdiqué leurs devoirs aux mains d'une commission à laquelle ils ont donné les pouvoirs suivants:

"Réglementer tout ce qui concerne la colonisation, juger tous les différends entre les marchands de bois et les colons; décider quels chemins de fer seront construits et quels ne le seront pas; en un mot décider de tout ce qui est ressort du département des Terres et du département de la Colonisation et des Travaux publics."

Vous voyez qu'après cela il ne reste

pas grand-chose à faire dans le gouvernement de la province, surtout pour des hommes qui ont déjà le goût du plaisir très développé.

Au moins, pour se prononcer sur tant de sujets et d'une telle importance, levait-on choisir les hommes les plus compétents. Parmi les 67 députés libéraux qui composent presque complètement la Chambre, pas un seul n'a été jugé digne de ce travail. On vous avait pourtant dit, messieurs, et vos journaux vous le répètent encore de temps à autre, qu'il n'y eut jamais d'Assemblée législative aussi importante que celle-ci: et quand vient l'heure de profiter de votre expérience, pas un de vous ne trouve grâce devant le gouvernement. Il y a plus. Pas un des collègues du premier ministre n'a été jugé digne. Est-ce étonnant, Monsieur l'Orateur? Mais le grand homme, le grand politicien, le grand génie dont l'histoire canadienne n'offre pas d'exemple encore, et qui restera durant plusieurs siècles comme l'incarnation du génie de notre race, lui le grand homme d'état, qui ne parle guère, mais l'homme d'État incomparable, qui administre des pieds et des mains à la fois, le premier ministre enfin, n'en fait pas partie. Il fallait quelqu'un pourtant. L'on a nommé Mgr Laflamme. Le gouvernement venait d'offrir un cadeau à l'université et Mgr Laflamme ne pouvait pas refuser. Il s'est retiré le plus tôt qu'il a pu. M. le juge Bourgeois fut nommé aussi. Il mourut aussitôt. M. Stephens fut choisi à son tour. Il résista quelque temps, puis il se déclara fatigué. Lorsque survint cette retraite, il y avait déjà longtemps que le public riait de la commission. Le premier ministre, comprenant que le jeu ne pouvait pas durer, annonça que la commission était morte avec le juge Bourgeois, trois mois avant la retraite de M. Stephens. Et maintenant on nous menace d'un rapport de 800 pages. La commission a donc travaillé pendant qu'elle était sur les planches? Des morts qui travaillent; Il ne manquait plus qu'un pareil miracle pour assurer l'immortalité et, j'espère aussi, le salut éternel à notre premier ministre!

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Soyez sérieux.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): La chose est bien difficile quand on nous soumet aussi solennellement une farce aussi plate que la Commission de colonisation.

La commission était donc morte et la duperie ne pouvait durer davantage, si l'on ne trouvait pas d'autres instruments. On en a trouvé et facilement. En même temps que M. Legris était nommé au Sénat, il devenait membre de la nouvelle commission. Je ne crois pas faire tort à M. Legris en disant qu'il signera tout ce que le premier ministre voudra. À côté de M. Legris apparaît M. Brodie. C'est un homme éminent, paraît-il.

Nous autres, nous ne le connaissons pas, mais c'est parce que nous sommes trop ignorants. D'où vient-il? Que fait-il? Est-il dieu, table ou cuvette?

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Il est de Notre-Dame-de-Grâce.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): On aurait bien dû nous en faire grâce. Son substitut, le représentant de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin) pourrait-il nous en donner des nouvelles? Le représentant de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin) n'est pas de la commission mais il doit connaître ceux qui font son travail. Qu'il nous présente son monde. Peut-être ne les connaît-il pas plus que nous. On dit en effet, et cela se répète assez souvent, que le représentant de Montréal no 2 a été obligé d'accepter cette commission, mais qu'il ne l'aime pas jusqu'à désirer de mourir avec elle. Et je comprends cela; le représentant de Montréal no 2 est fier, il a du talent, de l'avenir, il a confiance en lui. Or, ce n'est pas très louable de se faire ainsi mettre de côté et remplacer par celui-ci et celui-là au hasard, sans souci des connaissances et de l'expérience. Le représentant de Montréal no 2 rit. Il me semble lire dans sa pensée que s'il était à ma place il parlerait comme moi.

Mais à cette commission nouvelle il fallait un président. Voici paraître un prêtre. C'était de rigueur pour empêcher la critique. On s'est dit: Jamais les conservateurs n'oseront toucher à la commission, si nous mettons un prêtre à la tête. Eh bien! non, le truc ne réussira pas. Et nous allons dire à la fois ce qu'est la commission et ce qu'est le président.

M. Thivierge, c'est un chanoine, mais je ne sais pas à quel chapitre il appartient. Il vient de Rimouski et il est en disponibilité. Savez-vous pourquoi, Monsieur l'Orateur? Non. Moi non plus. Obéissant au précepte divin qui chasse les marchands du temple, il en est sorti pour faire le commerce et sachant que les pieds du pauvre saignent aux pierres du chemin, il fait des chaussures. Dans les villes, les grandes plaies paraissent plus graves et s'apercevant des maux que cause l'usure, son cœur en a saigné et il a voulu y porter un remède. Par quels moyens? Je ne le sais pas... Son évêque a-t-il pensé que le garder sur les bords de la baie des Chaleurs, c'était arrêter le plein épanouissement d'une intelligence supérieure, et a-t-il voulu lui donner l'occasion de briller sur un théâtre plus grand? Ce qui est certain, c'est que tant de glorieux mystères devaient attirer sur lui l'attention du gouvernement. Et voilà pourquoi M. Thivierge gouverne aujourd'hui la province. Nous avons vu les Chauveau, les Ouimet, les de Boucherville, les Joly, les Chapleau, les Mercier, les Taillon, les Flynn, les Marchand,

et enfin ce siècle a vu naître un homme plus grand encore, le plus grand d'entre tous, celui que les générations à venir salueront comme l'incarnation parfaite de l'intelligence, du désintéressement, de l'humilité, de l'enthousiasme, de la générosité, de la politesse et du savoir-vivre, enfin l'homme-type, l'homme complet parfait, le premier ministre actuel.

Eh bien! le grand, le très grand premier ministre cède lui-même sa place à M. Thivierge et c'est lui qui gouverne la province. Le révérend chanoine Thivierge est un homme irresponsable à qui on a confié un poste qui comporte des responsabilités dans un domaine qui est de la plus haute importance pour la province et pour son avenir. La colonisation fait la force de la nation; c'est une entreprise d'une telle envergure et d'une telle importance qu'elle ne devrait pas être confiée à une commission, mais être assumée par le gouvernement. Bénis soient à jamais le premier ministre, qui a pensé à M. Thivierge, et M. Thivierge qui a daigné venir à nous! Qu'avons-nous maintenant à envier au monde? Rien, absolument rien. La France a eu son cardinal Richelieu; la province de Québec a son chanoine Thivierge.

Vous voyez bien que cette commission ne sera qu'une farce immense, qu'une comédie indigne d'hommes sérieux, qu'une provocation à la justice populaire. Elle veut nous éblouir avec 800 pages de preuves et de rapports. D'où cela vient-il? La première commission n'a vécu qu'un mois, l'autre ne fait que de naître. Qui a fait ce rapport?

Il propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn), que le débat soit ajourné.

Adopté.

Documents:

Droits de propriétés, canton Montigny

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) présente la réponse à une adresse à Son Honneur le lieutenant-gouverneur en date du 21 mars 1902, demandant copie de tous arrêtés du conseil, règlements, documents et la correspondance échangée entre le gouvernement ou aucun de ses membres, ou aucun de ses officiers ou employés, et les colons ou habitants du canton de Montigny, dans le comté d'Ottawa, ou toutes autres personnes, concernant les difficultés intervenues entre lesdits colons et les détenteurs ou propriétaires de limites à bois, dans ledit canton, à propos des droits de propriétés respectifs de ces colons et de ces propriétaires de limites à bois, dans ledit canton de Montigny. (Document de la session no 17)

**Nomination d'un bibliothécaire conjoint
pour la Bibliothèque de la législature**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) présente la réponse à une adresse à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, en date du 24 février 1902, demandant copie de tous ordres en conseil, correspondance et documents quelconques, se rapportant à la nomination d'un bibliothécaire conjoint pour la Bibliothèque de cette législature. (Document de la session no 18)

**Terres en faveur des volontaires
de 1866 et 1870**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) présente la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 13 mars 1902, pour copie de toutes requêtes et de toute correspondance au sujet d'un octroi ou concession de terres en faveur des volontaires qui ont servi en 1866 ou en 1870, à l'occasion des incursions sur la frontière canadienne. (Document de la session no 19)

Pont sur la rivière du Nord

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) présente la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 26 mars 1902, pour copie de tous documents concernant un pont actuellement en construction sur la rivière du Nord, reliant les deux rives, en la ville de Saint-Jérôme. (Document de la session no 20)

Conversion de la dette

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) présente la réponse à une adresse à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, en date du 26 mars 1902, demandant copie de tous arrêtés du conseil, contrats et correspondance, depuis le 29 décembre 1897, au sujet de la conversion de la dette autorisée par le statut 60 Victoria, chapitre 2. (Document de la session no 21)

La séance est levée à 11 heures.

NOTES

1. Il s'agit ici de Zoé Lafontaine, épouse de Sir Wilfrid Laurier.
2. Il s'agit ici de Henri-Gédéon Mailhot et ce dernier n'entra en fonction comme commissaire des Terres qu'en septembre 1874.
3. Selon la loi 63 Victoria, chapitre 2, la province de Québec aurait souscrit \$250 000 pour la construction du pont de Québec.
4. Idem.

Séance du 2 mars 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 h 15.

Dépôt et lecture de pétitions:

Les pétitions suivantes sont séparément présentées et déposées sur la table:

- par M. Cochrane, la pétition de James Crathern et autres, de Montréal;

- par M. de Grosbois, la pétition de J.-B.-R. Page, de Madawaska, Nouveau-Brunswick;

- par M. Delâge, la pétition de monseigneur Bégin et autres, de Québec;

- par M. Dorris, la pétition de la compagnie du chemin de fer de la Jonction de Napierville;

- par M. Hutchinson, les pétitions de M. Muir et autres, de Westmount; du chemin de fer de Saint-Chrysostôme; du révérend J. L. Gilmour et autres, de Montréal; de E. McMullen et autres, de Boston; de K. W. Blackwell et autres, de Montréal, de S. Cross et autres, de Montréal; de J. Lawder et autres, de Montréal;

- par M. Pelletier (Sherbrooke), les pétitions de "The Sherbrooke Gas and Water Company"; du conseil protestant des commissaires d'écoles de la cité de Sherbrooke et de la corporation de la cité de Sherbrooke;

- par M. Roy (Kamouraska), la pétition de la corporation de la cité de Québec;

- par M. Smith, la pétition de la Compagnie du chemin de fer Lotbinière et Mégantic;

- par M. Taschereau, les pétitions de J. Quinn et autres; de H. M. Price; de N.-G. Kirouac et autres; de J. P. Dobbin; de J.-G. LaRue, de J.-F. Belleau; de "The New Richmond Lumber Company Limited", de l'honorable A. Turgeon et autres, de Québec et d'ailleurs;

- par M. Tourigny, la pétition de Geo. Côté, de Saint-Paul de Chester;

- par M. Tessier, la pétition de Joachim de Galindez et autres, de Londres, Angleterre;

- par M. Weir, les pétitions de L. H. Boyd et autres, de Montréal, et de l'Association des amateurs athlétiques de Montréal.

Conformément à l'ordre du jour, les pétitions suivantes sont lues et reçues:

- de "The Atlantic Quebec & Western Railway Company" demandant des amendements à sa charte;

- de J. Alfred Dauth, de la cité de Montréal, demandant une loi autorisant le Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à l'admettre au nombre

de ses membres;

- de Mgr Chs. Guay demandant une loi constituant en corporation l'hôpital Guay, de Saint-Joseph de Lévis;

- des révérends pères Oblats demandant une loi à l'effet de ratifier un acte de cession pour la fabrique de Sainte-Marie-Madeleine, du Cap-de-la-Madeleine;

- de J.-A. Provencher demandant une loi autorisant le barreau de la province de Québec à l'admettre au nombre de ses membres;

- de la ville de Fraserville demandant à refondre sa charte;

- de la cité de Saint-Henri demandant des amendements à sa charte;

- de la cité de Sainte-Cunégonde, Montréal, demandant des amendements à sa charte;

- de Pascal Lemieux et autres demandant une loi érigeant civilement la municipalité du village de la Côte Saint-Luc;

- de Victor Jarry, Frs Jarry et autres, de la municipalité du village du boulevard Saint-Paul de la cité de Montréal, demandant une loi érigeant une partie du village du boulevard Saint-Paul en municipalité, sous le nom de municipalité de la paroisse de la Côte Saint-Paul;

- de J.-N. Faribault demandant une loi autorisant la chambre des notaires à l'admettre au nombre de ses membres, après examen;

- des révérends pères Alexis, Albert, Vital de Lambersan, pour obtenir la personnalité civile;

- de Geo. Turcotte, Eusèbe Roberge et autres demandant une loi d'incorporation pour la compagnie électrique "Red Falls";

- de la "Châteauguay & Northern Railway Company" demandant des amendements à sa charte;

- de L.-D. Masson demandant une loi déclarant valide un acte de résiliation;

- de "The Brome County Historical Society" demandant une loi ratifiant l'achat de certaines propriétés;

- de E. W. Tobin et autres demandant une loi constituant en corporation la ville de Bromptonville.

- de Dom André Mouttet et autres demandant une loi érigeant civilement la paroisse de l'Annonciation et pour d'autres fins;

- de la congrégation des Servantes de Jésus-Marie demandant l'incorporation de la congrégation des Servantes de Jésus-Marie;

- d'Arthur W. Stackhouse demandant une loi l'autorisant à exercer la profession de chirurgien dentiste;

- de Jos Frenette, Maria Tremblay et

autres demandant une loi pour déclarer définitif le partage des biens de la succession de feu dame A.-A.-D. Cimon;

- de F. Wood Gray et Maria Chapman demandant une loi autorisant le partage de la succession de feu dame Maria Morin;

- d'Olivier Roy, Cyrille Morin et autres demandant l'érection de la municipalité de Saint-Herménégilde;

- de B. A. Scott, L.-E. Otis et autres, du village de Roberval, demandant une loi d'incorporation, sous le nom de Compagnie électrique de Roberval;

- de A. Cuthbert, Alphonse Chênevert et autres, de la ville de Berthier, demandant une loi d'incorporation;

- et de la ville de Shawinigan Falls demandant l'établissement d'un bureau d'enregistrement et d'une cour de circuit.

Documents:

Rapport des bibliothécaires conjoints

M. l'Orateur communique à la Chambre le rapport des bibliothécaires conjoints de l'Assemblée législative, pour l'année 1902-1903, qui se lit comme suit:

À l'honorable Orateur et aux honorables membres de l'Assemblée législative,

Les bibliothécaires ont l'honneur de vous soumettre le rapport de leur administration pour la vacance de 1902-1903.

Conformément à la décision prise par la législature, lors de la dernière session, de faire imprimer un catalogue des livres de la bibliothèque, les bibliothécaires se sont mis à l'oeuvre et ont préparé avec le plus de soin possible ce catalogue, le premier depuis plus de vingt ans. Durant cette période, l'on a eu recours au système de cartes. Tout judicieux qu'il est puisqu'on le trouve à la bibliothèque du Musée britannique, à Londres, il est peu utile au public, qui aime à se renseigner d'une manière plus particulière sur les livres dont il a besoin. Aussi est-il à propos, aujourd'hui, que le noyau de volumes a notablement grossi, de faire imprimer la liste de ces ouvrages, avec une description propre à chacun d'eux. L'on pourra ainsi mieux apprécier les efforts des fonctionnaires préposés à la conservation de la Bibliothèque de la législature.

L'auteur de ce catalogue a mis tout en oeuvre pour le rendre complet et utile au chercheur aussi bien qu'au lecteur, tout en le simplifiant dans une bonne mesure. La somme de cinq cents piastres que la législature a allouée pour parfaire ce travail étant insuffisante à défrayer les dépenses d'un catalogue qui eût renfermé les titres détaillés de chaque ouvrage, le format, l'année et le lieu de l'impression, il a dû se borner bien souvent à une description sommaire, sans nuire toutefois au service journalier des bibliothécaires et de leurs

aides.

L'auteur n'a pas songé non plus à dresser un catalogue par ordre de matières: c'eût été doubler le format de l'ouvrage en même temps que les dépenses de l'impression. Cependant, il a cru bien faire en suivant cet ordre pour les livres de droit et d'économie politique, afin de permettre aux législateurs, aux juges et aux membres du barreau, de s'assurer d'un coup d'oeil du contenu de la bibliothèque sous ce rapport.

Le compilateur a, en outre, mis de côté les titres d'un certain nombre de brochures, parmi les moins importantes, dont le nom de l'auteur est inconnu ou ne figure nulle part. Il s'est contenté, dans ces cas, d'indiquer, sous une rubrique générale, le numéro du volume où ces brochures peuvent être retracées.

Les bibliothécaires se proposent de conserver le catalogue par cartes, à raison des acquisitions futures, en attendant l'apparition des inévitables suppléments. Ce sera alors la perfection du système. Plus une bibliothèque est considérable, plus il faut de jalons pour ne pas s'y égarer. Le voyageur peut facilement se passer de guide dans un bocage, tandis qu'il est exposé à se perdre dans une forêt.

Depuis la dernière session de la législature, la bibliothèque s'est accrue de 1250 volumes par achats, échanges et dons. Elle renferme actuellement environ 65 500 volumes reliés et 17 600 brochures.

Le tout humblement soumis,

N.-E. Dionne
Arthur G. Doughty
Bibliothécaires conjoints
de la législature de la
province de Québec.

État des rapports du Conseil et des mandats spéciaux

L'honorable H. T. Duffy (Brome) dépose sur le bureau de la Chambre l'état suivant des rapports du Conseil et des mandats spéciaux émis durant la vacance, entre la session close le 26 mars 1902 et l'ouverture de la session suivante, le 26 février 1903, en vertu des statuts refondus de la province de Québec, article 785, savoir:

État des rapports du Conseil et des mandats spéciaux émis en vertu de l'article 785 des statuts refondus de la province de Québec préparés par l'auditeur de la province, tel que requis, pendant la vacance, entre la session terminée le 26 mars 1902 et l'ouverture de la session suivante, le 26 février 1903.

Nos	Services	Rapport du conseil			Mandats spéciaux		
		Nos	Dates	Montants	Montants	Dépenses	Balances
4	Colonisation et travaux publics: Montant requis pour permettre au trésorier de faire face aux dépenses encourues par le département de la Colonisation, et des Travaux publics résultant de diverses entreprises qu'il est nécessaire de régler, les crédits législatifs de ce service pour l'année courante, ayant été insuffisants	265	14 mai 1902	\$22 000	\$22 000	\$22 000	
5	Administration de la justice: Montant requis d'urgence pour permettre au trésorier de faire face à des dépenses imprévues pour le service de l'administration de la justice pour le reste de l'année fiscale courante, les crédits votés par la législature pour ce service s'étant trouvés insuffisants	270	20 mai 1902	30 000	30 000	30 000	
6	Services divers: Bureau provincial d'hygiène: Montant requis d'urgence pour permettre au trésorier de faire face aux dépenses supplémentaires du Bureau provincial d'hygiène pour le reste de l'année fiscale courante, les crédits votés pour ce service s'étant trouvés insuffisants						
1	Agriculture: Expositions: Montant requis d'urgence pour mettre le trésor en état de faire face à des engagements auxquels il n'a pas été pourvu dans le budget de l'année fiscale courante, mais qui ont été autorisés par le statut 2 Édouard VII, chapitre 4	296	5 juin 1902	2 500	2 500	2 500	

en tant qu'appuyés par un arrêté du conseil, ledit montant étant imputable comme suit, savoir: Remboursement d'intérêts déjà payés à l'Association agricole des Trois-Rivières, \$879.20 Octroi à l'Association agricole des Cantons de l'Est, \$3000	584	18 octobre 1902	\$ 879.20	\$ 879.20	\$ 879.20	\$ 879.20
Travaux publics: (Extraordinaire) École normale, Laval: Montant requis d'urgence afin de mettre le trésor en mesure de solder les comptes de certaines dépenses nécessaires qui ont été encourues en vue de paracheèvement de l'annexe nord-est et du département des institutrices chez les Ursulines de Québec, le budget de l'exercice en cours ne comportant pas de disposition à cette fin, ledit montant imputable comme suit: Département des instituteurs, chemin Sainte-Foy \$13 252.49 Département des institutrices, Ursulines Québec \$2195.59	630	26 novembre 1902	\$15 446.08 \$73 825.28	\$15 446.08 \$73 825.28	\$15 443.77 \$73 822.97	\$ 31 \$2.51

Québec, 28 février 1903

Département du Trésor, Bureau de l'Auditeur.

H. A. Verreil,
Auditeur de la province.

Introduction de bills:

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) demande la permission d'introduire un bill (no 151) relatif au privilège des ouvriers. Il explique que c'est simplement dans le but de réviser et de codifier les lois existantes sur le sujet.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Adresse en réponse au discours du trône

La Chambre, conformément à l'ordre du jour, reprend le débat ajourné vendredi, le 27 février dernier, sur la motion proposée:

Qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, comme suit:

A Son Honneur l'honorable Sir Louis-Amable Jetté, K. C. M. G., lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Nous, les fidèles et loyaux sujets de Sa Majesté, de l'Assemblée législative de la province de Québec, réunis en législature provinciale, remercions Votre Honneur du gracieux discours qu'il a plu à Votre Honneur de nous adresser à l'ouverture de la présente session.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) résume en quelques mots la première partie de son discours qui prouve la banqueroute complète du gouvernement à toutes ses promesses: les taxes maintenues au lieu d'être abolies; les dépenses augmentées au lieu d'être réduites; le colon méprisé au lieu d'être protégé; les influences ministérielles concentrées entre quelques mains au profit d'un petit groupe; le pouvoir servant à des fins invouables; l'administration de la justice souillée par la complicité d'une inaction criminelle dans l'affaire Gaynor et Greene, trahison évidente.

Il montre combien le gouvernement a manqué à tous ses devoirs envers les contribuables en se moquant d'eux, c'est-à-dire que rien de ce que les ministres s'étaient engagés à faire n'a été fait.

Il dit que l'administration ne pêche certainement pas par excès de modestie, puisqu'elle paraît s'attribuer au sujet de cette conférence interprovinciale tout le mérite d'un travail qui avait été fait par plusieurs administrations antérieures, même à celle de l'honorable M. Mercier.

Il trouve étrange que le gouvernement actuel semble ignorer les démarches faites à ce sujet par des gouvernements précédents, semblant dire qu'il a été le premier à songer à cette question. Elle a pourtant été la politique des divers gouvernements conservateurs. Il rappelle la conférence de 1887. M. Mercier ne fit alors que continuer ce que les conservateurs avaient commencé. Les résolutions de cette conférence ont été adoptées, entre autres, par l'ancien premier

ministre de la Nouvelle-Ecosse, M. Fielding et l'ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick, M. Blair, et approuvées ensuite par M. Laurier.

En 1888, lorsque les résolutions furent présentées au Parlement fédéral, Sir Wilfrid Laurier était le chef de l'opposition et appuyait énergiquement les résolutions. Maintenant, Sir Wilfrid Laurier et M. M. Fielding et Blair devraient être aussi bien disposés envers cette province qu'ils l'étaient en 1887 et la conférence ne devrait pas avoir de problèmes à faire accepter ses résolutions.

Or, il estime qu'il n'était pas nécessaire d'encourir les frais d'une nouvelle conférence, puisque l'on pouvait s'en tenir à la parole de MM. Fielding et Blair, qui sont maintenant ministres fédéraux, et de M. Laurier, le chef du gouvernement d'Ottawa.

Est-ce que tous ces chefs libéraux ont changé d'idée ou bien notre premier ministre, toujours original dans ses procédés, a-t-il voulu tout ce majestueux appareil d'une conférence pour exagérer l'opération si facile d'enfoncer une porte ouverte?

Sous le gouvernement Flynn, cette question fut également mise à l'étude. Mais un député de l'opposition, qui occupe maintenant une position dans une sphère plus élevée que la politique, déclarait alors en cette Chambre:

"C'est vrai, nous sommes tous en faveur des résolutions de la conférence interprovinciale; mais si M. Laurier accordait aux conservateurs leurs demandes de "better terms", nous serions tous contre lui".

Il dit que la politique conservatrice sur cette question n'a jamais varié, qu'elle est restée la même, dans l'opposition comme au pouvoir; mais il trouve étrange que le gouvernement actuel adopte cette politique puisqu'il se réclame d'un surplus.

Et si vraiment son budget se solde par un surplus, comment se fait-il qu'il demande l'augmentation du subside fédéral de \$500 000 à \$600 000 en alléguant que c'est pour améliorer la situation financière de la province? Il a remarqué que le gouvernement actuel était devenu un gouvernement de "taxeux" qui avaient poussé des hauts cris contre les conservateurs lorsque ceux-ci étaient au pouvoir.

C'était son fameux cri de guerre pendant les élections et maintenant il veut comme quote-part pour cette province entre cinq et six cent mille dollars du trésor fédéral par année. Si le surplus est réel, la demande d'augmentation du subside à Ottawa n'est pas sérieuse.

Le gouvernement actuel est à court de revenus pour satisfaire aux divers services provinciaux. Il n'ose pas demander aux contribuables de cette province de fournir une augmentation suffisante de revenus; il n'ose pas taxer le peuple mais il manœuvre

de façon à le faire taxer par Ottawa. Car chaque province, à l'exception des provinces maritimes, sera appelée à payer une augmentation de taxe proportionnelle à l'augmentation du subside fédéral qui sera accordé. Il accuse alors le gouvernement provincial d'avoir manqué à toutes ses promesses. On nous avait fait un crime d'avoir imposé certaines taxes qui n'ont pas encore été rappelées. Les dépenses annuelles de l'administration ont augmenté de trois à quatre cent mille piastres de plus. Dans tous les cas, il attend avec confiance le résultat de la demande faite par le premier ministre, et s'il réussit, il devra reconnaître qu'il a marché sur les brisées du parti conservateur et qu'alors il ne pouvait manquer d'arriver à un bon résultat.

En se demandant ce qu'on va faire de cette augmentation du subside fédéral et comment la province est gouvernée, il s'attaque au premier ministre. Il montre ensuite que le premier ministre grandit jusqu'à l'excès par la complaisance des uns et l'intérêt des autres, est devenu potentat et s'est cru infaillible. Il rappelle qu'une légende a été créée autour du nom du représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent) et que bien des gens sont convaincus qu'il est un grand homme. Il lui reconnaît cependant des qualités administratives. Il doit admettre qu'en tant que maire de Québec, le premier ministre a fait preuve de grandes qualités administratives et qu'il a bien administré les affaires de la ville pendant plusieurs années et qu'à ce titre, il approuve ses efforts. Mais dans certaines sphères et dans un certain journal, le premier ministre a été continuellement porté au pinacle et cela a été un jour de déveine pour cette province le jour où il a été appelé à former un gouvernement et à administrer les affaires de la province. Il est malheureux que les électeurs de cette province aient été amenés à croire que le premier ministre était infaillible; en fait, jusqu'à il y a environ un an, toute la presse locale, tant conservatrice que libérale favorisait le premier ministre et on le présentait aux électeurs comme un homme des plus extraordinaires.

Le premier ministre a fait banqueroute à toutes ses promesses; et il lui reproche surtout, en termes sévères, d'être à la fois premier ministre, président de la compagnie du pont et maire de la ville de Québec, d'être à la fois le gardien du trésor public et son commanditaire. Il dit que le premier ministre s'attribue le mérite de tout: le développement de l'industrie de la pulpe dans le pays qui n'existait pas, il y a une dizaine d'années, et l'augmentation extraordinaire de la valeur de nos limites à bois qui dépend, cependant, tout simplement des circonstances qui ne sont plus ce qu'elles étaient sous l'ancienne administration. Il lui reproche

encore d'avoir sacrifié l'île colon, l'administration de la justice et, enfin, le domaine national pour équilibrer son budget.

Il traite à fond la question du bois de pulpe et dénonce l'effronterie du premier ministre qui a engagé le crédit de la province pour dix ans.

Je touche ici, dit-il, à l'une des questions les plus graves de notre politique provinciale. Au milieu de la puissance du Canada, la province de Québec joue un rôle à part qu'elle doit tenir à honneur (sic) de maintenir et d'agrandir encore. Cela, elle ne le pourra que par le progrès matériel, marchant de pair avec le progrès moral. Ce progrès matériel, c'est le développement et l'exploitation de nos richesses naturelles. L'Ouest est riche en or, le Nord-Ouest est riche en blé, l'Est est riche en mines de charbon, de fer et de houille; la province de Québec a ses forêts qui, déjà, d'un prix incalculable augmenteront encore en valeur en proportion des développements industriels à l'étranger, aussi bien qu'ici. L'industrie du bois de pulpe est pour nous l'industrie de l'avenir. Plus elle se développera, plus nos forêts acquerront de valeur. L'important est donc de conserver nos forêts. Eh bien! que fait le gouvernement? Tous les ans il les vend par milliers de milles. Ça paye, nous dit le premier ministre. Sans doute, mais pourquoi en vendre tant aujourd'hui, quand il est clair que ça paiera encore davantage dans deux ans, dans cinq ans, dans dix ans? J'appelle cela une politique de trahison et en voici la preuve: Le premier ministre a vendu tellement de limites inutilement, qu'un bon jour les Américains n'en avaient pas besoin et que pour les engager à acheter quand même le gouvernement a dû déclarer par ordre en conseil que d'ici à dix ans la province n'imposerait pas de taxe sur le bois coupé pour être fabriqué à l'étranger. C'est la politique du cabinet Marchand qui a été trahie, c'est l'intérêt de la province sacrifié aux Américains.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Vous en avez donc bien peur des Américains?

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Je n'ai pas peur des Américains quand ce ne sont pas des Gaynor et Greene, mais je veux que nous gardions nos biens pour nous, pour nos enfants. Y a-t-il quelque chose de plus légitime que cela. Monsieur l'Orateur? Et pourtant, c'est ce que nos grands hommes ne veulent pas comprendre. Il proteste contre ce grèvement abominable des intérêts publics. Il cite un article de *La Patrie*, en date du 15 novembre dernier, portant sur le sujet et donne l'opinion non seulement d'un défunt collègue de Sir Wilfrid Laurier, M. Tarte, mais aussi des membres de l'Association des manufacturiers du bois de pulpe de la

province. Eh bien! je dis, moi, que l'engagement pris par nos adversaires devra être répudié par la province aussitôt que possible. La politique du gouvernement est condamnée par tous les journaux, par les meilleurs amis du gouvernement, par l'Association forestière, par la province d'Ontario qui exige que le bois coupé sur ses limites soit fabriqué dans le pays.

A l'égard du bois de pulpe, pourquoi ne pas mettre en veine (sic) ici ce qui se pratique si bien dans la province d'Ontario?. Pourquoi ne pas imposer aux exportateurs de bois de pulpe un droit de coupe très élevé, afin de les forcer à établir leurs industries ici, leurs fabriques de pulpe et de papier, de manière que l'exploitation de cette matière première profite à nos ouvriers au lieu de profiter à des ouvriers américains?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Dans l'Ontario, il n'y a aucun règlement, aucune loi obligeant l'acheteur à fabriquer le bois dans cette province.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): C'est bien cela. Le premier ministre parle et tout le monde croit que c'est vrai. On a tant dit qu'il était grand. Il dit qu'il a pris ce renseignement dans le Globe, l'organe du gouvernement Ross. Il affirme qu'il y a eu un ordre en conseil à cet effet. Néanmoins, je soutiens qu'il y en a une et, lors des dernières élections, le Globe de Toronto approuvait le gouvernement Ross d'avoir passé une telle loi.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit que, si le député de Dorchester peut prouver cela, il est prêt à résigner son siège. Il affirme de nouveau qu'il n'y a, dans l'Ontario, aucun règlement, aucune loi obligeant l'acheteur à fabriquer son bois dans la province. Il soutient que la politique de la province de Québec protège plus l'industrie de la pulpe que celle d'Ontario.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) malgré tout, persiste à dire qu'il a raison.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) signale que les lois des deux provinces ne sont pas pareilles. Résignez tout de suite parce que c'est vrai.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): J'admets qu'elles ne le sont pas.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) répond que le premier ministre est seul de cette opinion, et que le sentiment public dans toute la province estime le contraire. Si les Américains viennent chercher notre bois à pulpe, c'est qu'ils trouvent dans notre province plus d'avantages qu'ailleurs. Sous le gouvernement Marchand, il existait un droit

d'expropriation de \$1.90 sur le bois à pulpe, et il y avait une réduction de \$1.50 lorsque le bois était manufacturé dans la province. En 1901, le gouvernement du représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), en présence des menaces de marchands de bois étrangers et américains, a changé cela. Il avait besoin, à cette époque, de tailler dans le domaine public pour rencontrer ses dépenses et alors les marchands de bois ne voulaient plus acheter à cause du droit d'exportation de \$1.90.

Que fit alors le premier ministre?

Il opéra une réduction du droit d'exportation, afin d'engager les capitalistes américains et canadiens à acheter et cela généra un surplus à la fin de l'année financière. Il a fait plus que cela encore. Il a lié la province, pour une période de dix ans. Le droit d'exportation étant réduit à 65 centins, le gouvernement s'est engagé à ne **pas** l'augmenter et cela pendant les dix années à suivre.

Il proteste avec la plus grande vigueur contre cet engagement et dit qu'il est du devoir de la province de le répudier.

À la faveur de cette réduction opérée par le gouvernement actuel, notre bois à pulpe est transporté aux États-Unis où il est manufacturé et les Canadiens le rachètent ensuite. Cela n'est certainement pas une politique nationale puisqu'elle enlève du travail aux Canadiens. Personne plus que le premier ministre connaît l'opinion des marchands à ce sujet et il sait très bien que l'Association des manufacturiers de bois de pulpe du Québec, dans laquelle le premier ministre compte des amis sincères et dévoués, a fait des représentations au gouvernement à ce sujet et voulait que ces lois soient abolies. Mais elles n'ont pas eu le moindre effet, puisqu'il se trouve malheureusement engagé pour huit autres années.

Si l'acheteur était obligé de manufacturer le bois à pulpe dans la province, l'industrie de la pulpe se propagerait davantage, les Américains seraient obligés d'ériger des moulins ici, conséquemment, nos gens y trouveraient du travail et cela contribuerait à empêcher l'émigration aux États-Unis.

Habitué à tout conduire au conseil, le premier ministre n'endure pas la contradiction. Il se cabre vite, c'est un mauvais cheval de guerre. Mais il ne m'échappera pas. Je dis que la province d'Ontario exige que le bois coupé sur les limites de la province soit fabriqué au pays.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Ah! au Canada, mais pas dans l'Ontario.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Habituellement, il est pénible de constater

avec quel empressement certains membres de cette Chambre sont prêts à tout approuver au profit du premier ministre. Ne comprennent-ils pas que leur chef vient de commettre une bétise? Comment, Monsieur l'Orateur, depuis quand la province d'Ontario a-t-elle cessé de faire partie du Canada? Et si l'Ontario est partie du Canada, il me semble qu'en exigeant que le bois soit fabriqué au Canada, la province voisine se protège contre les Américains. Ah! vous ne riez plus. Remerciez votre chef du ridicule dont il vient de se couvrir.

Il faut vendre, dit le premier ministre, parce que les forêts vont brûler. C'est cela: vous habitez une maison, mais vous la vendez parce que vous avez peur du feu. On n'est pas maître de la peur, il est vrai, mais je trouve que c'est la subir un peu trop que se dépouiller ainsi.

Il s'en prend au premier ministre parce qu'il a dit qu'on avait obtenu de meilleurs prix pour les limites à bois en 1902 qu'en 1883 et il signale que le bois coûte plus cher aujourd'hui qu'en 1883.

L'achat du bois donne de l'argent au colon, dit encore le premier ministre. Mais est-ce qu'ils en vendraient moins s'ils avaient des moulins près d'eux? Au contraire. D'ailleurs, vous allez voir que le premier ministre se moque pas mal des colons.

Vous avez entendu parler de l'affaire de Nemtaye. Le gouvernement a vendu des lots à un certain nombre de colons. Les colons ayant rempli leurs obligations ont pris possession de leurs lots. Quelque temps après, le même gouvernement, dirigé par le même génie, vend les mêmes lots à une grande compagnie, la "Wolvin Company". Naturellement, chacun a droit à ce qu'on lui livre ce qu'on lui a vendu. Il y eut conflit à main armée. Il s'en fallut de peu que le sang ne fût répandu. Le gouvernement y a envoyé la police provinciale. Il y a eu 20 arrestations. Enfin, la chose fut portée devant les tribunaux. Vous ne me croirez peut-être pas, mais c'est pourtant vrai: l'avocat de la puissante compagnie contre le pauvre colon, ce fut le premier ministre, par l'entremise de ses associés. Nous voilà encore en présence du premier ministre à trois faces: vendeur aux colons, vendeur des mêmes lots à une autre compagnie et, finalement, avocat contre le colon dans cette même cause suscitée par son ignorance ou sa malice. Il pense que c'est une histoire très regrettable et s'étend sur le fait que, pour servir les intérêts de la puissante compagnie contre les colons, on est allé dans le district de Terrebonne afin d'en ramener un avocat dans la vallée de la Matapédia. Est-ce vrai ce que je dis là, oui ou non?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): On va vous laisser vider.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Et le premier ministre n'est pas applaudi? Ça refroidit.

Monsieur l'Orateur, le colon est un humble patriote qui a droit à la protection du gouvernement, et le gouvernement qui ne la lui donne point manque à un devoir sacré.

Ah! s'il se fut agi de riches Américains fuyant la justice de leur pays, vous auriez vu un autre empressement à agir. Nous avons vu des fugitifs, arrêtés en vertu d'un bref émis par un magistrat, officier du gouvernement de Québec, protégés par la police provinciale qui dépend de ce même gouvernement pour empêcher l'exécution du bref émis par le juge Lafontaine. Le département du procureur général a envoyé la police provinciale à Montréal pour ramener les prévenus à Québec. En ce qui a trait à ces voyages de la police provinciale, il demande s'ils étaient payés par le gouvernement ou par MM. Gaynor et Greene. C'était déjà beau. Mais il y a mieux. La justice criminelle dans notre province est du domaine de la couronne représentée par le procureur général; c'est la couronne qui doit voir à ce que tout se fasse régulièrement et que le prestige de la justice soit maintenu. Nous n'avons pas vu le procureur général remplir son devoir; non seulement était-il absent de la cour mais il n'était même pas représenté par le procureur de la couronne habituel. Mais nous avons vu son associé et celui du premier ministre plaidant contre l'exécution de la justice. Il y a mieux encore, cependant: ces fugitifs étant arrêtés devaient aller en prison ou donner caution. Ils n'ont été astreints à aucune de ces obligations. Prisonniers sans caution, ils pensionnaient au Frontenac avouant que le gouvernement a le droit de déclarer par ordre en conseil que tout édifice peut devenir et être considéré comme une prison d'un certain district, mais proclamant qu'il n'avait jamais vu annoncé officiellement dans la Gazette que c'était le cas du Château Frontenac. Il demande si on mettrait ainsi des chambres du Château à la disposition des résidents de la province accusés d'avoir volé le gouvernement ou si ce traitement n'est réservé qu'aux Américains. Par chance que tous les prisonniers ne sont pas riches, car le Château Frontenac, qui est aujourd'hui l'un des plus beaux hôtels du monde, deviendrait la plus belle prison du monde. Et Québec verrait accourir de toutes les parties de l'univers les étrangers sinon les plus recommandables, du moins les plus choyés. Ce n'est pas en Espagne que la grande Thérèse Humbert, dont les escroqueries font actuellement tant de bruit dans le monde entier, aurait dû s'enfuir mais à Québec. Je comprends, Monsieur l'Orateur, que le ridicule du gouvernement prête à rire. Mais ça n'est pas seulement ridicule, c'est surtout dégoûtant de voir ainsi l'administration de la

justice prostituée par l'égoïsme et la rapacité de gens qui devraient en protéger la réputation.

J'ai remarqué que le premier ministre n'a rien répondu à la remarque de l'honorable chef de l'opposition concernant l'éducation. A mon tour, je demanderai ce que l'on a fait. Ce qu'il nous faut à l'heure qu'il est, ce sont des écoles techniques, des écoles où nos ouvriers et nos jeunes gens apprennent parfaitement leurs métiers et se mettent en mesure de remplir les belles positions que l'industrie crée. L'éducation technique, c'est le corollaire indispensable du développement de notre industrie.

Actuellement, les meilleures positions dans les ateliers et dans les usines sont occupées par des hommes que l'on va chercher à l'étranger. Il faut changer cet état de choses et faire en sorte que tous les Canadiens et surtout les ouvriers puissent profiter de tous les avantages offerts par le développement de nos ressources.

Monsieur l'Orateur, j'attendais avec impatience quelque déclaration au sujet du grand projet du Trans-Canada. Le premier ministre a parlé, mais il n'en a dit rien. Le discours du trône n'a rien dit, absolument rien d'une onéreuse entreprise dont on attend un si grand bien dans le district de Québec en particulier: le Trans-Canada. Il le recommandait comme projet et entreprise de la plus haute importance pour la province ayant comme but de protéger le commerce canadien en exportant ses produits vers les marchés européens en passant par des canaux de distribution canadiens. Le ministère l'aurait-elle lâchée? Je suppose que M. Thivierge n'a pas encore pris de décision. Attendons qu'il ait fini de réfléchir. Nous ne construisons plus de chemins de fer. Non seulement nous n'en construisons plus mais ceux que nous avons construits avec notre argent ne marchent plus. Le chemin de la rive Sud et le chemin des Comtés unis ne fonctionnent point. Que fait le gouvernement? Réponse: Il s'amuse.

À la délégation de la Chambre de commerce de Québec, qui est allée le rencontrer à ce sujet pour lui demander l'aide du gouvernement provincial en faveur de cette entreprise, le premier ministre a répondu qu'il allait référer la question à la Commission de colonisation. Il démontre tout ce qu'il y a de ridicule dans cette conduite du gouvernement qui se soustrait à sa responsabilité, qui abdique ses obligations, pour se laisser dicter une politique de colonisation et de chemin de fer par une commission.

Vous avez peut-être envie de me demander comment il se fait que tout cela soit ainsi, que les ministres ne fassent rien, que tout est (sic) arrêté dans la province et que tout le monde paraisse content. La question est, en effet, assez intéressante.

Cela dépend, Monsieur l'Orateur que, depuis cinq ans, dans cette province, les réputations se sont faites, non pas à prix d'études, de travail et de sacrifices, mais à prix d'argent. A venir jusqu'en 1902, il n'y a jamais eu, à Québec, à une seule exception près, un journal qui ait dit au premier ministre ce qu'il était et ce qu'il n'était pas. Le premier ministre avait réussi, en subventionnant d'une façon ou de l'autre les différents journaux, moins un, à se faire dire et répéter vingt fois par jour que c'était un grand homme et que lui seul était grand; Il aimait cela de rêver que tout le monde était à genoux à ses pieds, et il a fini par croire qu'il était l'envoyé direct du ciel. Le contredire était regardé comme un crime, et quiconque avouait qu'il avait pu penser autrement que lui était chassé de sa présence s'il ne témoignait tout de suite de son repentir. Partout apparaissait son portrait, et quand il tardait trop à paraître, on payait pour le faire publier de nouveau. C'était un vrai petit Louis XIV. Il n'en avait pas la tête, mais il en prit vite les caprices; et tout ce qu'il disait était regardé comme un oracle. Écoutez bien cette conversation authentique: J'étais, un soir, en tramway. Deux ouvriers discutaient en lisant le Soleil. C'est vous dire qu'ils étaient bien renseignés. L'un d'eux lisait le rapport de l'assemblée à laquelle on avait essayé de venir au secours des pauvres gens en prélevant des souscriptions pour acheter du bois et du charbon. Vous savez ce que le premier ministre avait répondu: "Nous verrons d'abord les marchands de bois et de charbon." Eh bien! celui à qui cette réponse était lue, s'écria, sincèrement enthousiasmé: "Non, mais est-il fin ce Parent-là!" Vous avez là, peint sur le vif le résultat de ce système de réclame, de "puff" (1) et de blague, exploité par le Soleil. Il n'y a plus d'opinion publique, il n'y a que de l'adulation, soit par intérêt ou par crainte. Et voilà comment il se fait que la province dort d'un si profond sommeil. Elle se réveillera dans quelques moments de colère, alors que les faux dieux seront brisés et qu'il ne restera de leur vanité que le souvenir de leurs méfaits. Je ne veux pas diminuer un adversaire. Je reconnais au premier ministre des qualités administratives, qui ont été d'un certain avantage à Québec, mais outre que tout cela a été grandement exagéré, je lui nie la capacité nécessaire pour faire un chef de parti et le savoir voulu pour représenter une belle province comme la nôtre.

En terminant, il dit qu'il tient à mettre fin à une légende, et cela d'une façon péremptoire. Elle est répétée par le Soleil. Ce journal a prétendu d'abord que le parti conservateur allait déposer M. Monk comme chef de la province de Québec; il n'a pas mission de défendre M. Monk, mais il déclare que l'affirmation du journal libéral est tout à fait dénuée de vérité. Il dit que le même

journal a aussi fini par faire croire qu'il voulait prendre la position du chef actuel de l'opposition. Il n'est pas dans nos traditions, ajoute-t-il, de poignarder nos chefs et de les déposer, et cela contrairement à ce qui est arrivé dans le parti libéral. Il rappelle qu'au fédéral, M. Mackenzie a été remplacé par M. Blake et celui-ci par M. Laurier. Ici, dans la province, M. Joly a été mis de côté pour M. Mercier et ensuite celui-ci a été remplacé par M. Marchand.

M. H. Caron (Maskinongé): C'est faux. M. Mercier n'a abandonné la direction de son parti, en Chambre, qu'à sa propre demande.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) nie les affirmations du député de Dorchester.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit que c'est un fait patent connu de tout le monde et dont il a certainement eu connaissance lui-même. Voudrait-on nier l'existence du soleil en plein midi?

Déclare qu'il est satisfait de la position qu'il occupe dans son parti. Il fait un bel éloge de son chef le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn) et dit que celui-ci peut compter sur le plus loyal appui de sa part. Il espère que cette déclaration sera acceptée par tous les hommes de bonne foi. Quant au Soleil il n'a aucune influence sur l'esprit de celui qui le remplit de ses fantaisies.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) s'étonne du ton que l'opposition semble vouloir donner au débat. Les conservateurs qui ont été pendant vingt-cinq ans si puissants en sont réduits à avoir deux anciens libéraux pour les conduire et, maintenant que nous sommes au pouvoir, ils voient en nous presque des spoliateurs.

Il proteste contre l'assertion du représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) que le parti libéral a fait preuve d'ingratitude envers les conservateurs ralliés à son drapeau. En 1893, M. Mackenzie ayant à nommer un lieutenant-gouverneur au Manitoba, préféra M. Cauchon à M. Geoffrion. M. Cartwright, du cabinet Laurier, est un ancien conservateur. Parmi ceux qui représentaient l'élément conservateur dans le mouvement "coalitioniste" de 1886, se trouvaient MM. Duhamel, le représentant de Dorchester et Cartwright; le premier a été ministre dans le cabinet Mercier. Il dit que le parti libéral n'a jamais poignardé ses chefs. Encore aujourd'hui, on trouve, tant au Conseil législatif qu'à la Chambre, et en grand nombre, des exemples vivants de la générosité du parti libéral. Un autre exemple de ce genre, et non des moindres, nous est fourni par le ministre fédéral des chemins de fer, M. Blair, qui vient de faire triompher l'ancien conservateur Tweedie à la tête du Nouveau-Brunswick en le préférant au

vétéran libéral M. Ellis. Par contre, les magnifiques victoires libérales des dernières années témoignent de l'harmonie dans le parti à travers le pays.

Les conservateurs ont-ils montré semblable largeur de vues? Leur but a toujours été de garder le pouvoir à n'importe quel prix et même en sacrifiant leurs principes. En 1893, sous prétexte de vouloir sauver la province, ils ont invoqué l'appui des libéraux, avec un certain succès. Le gouvernement actuel est arrivé au pouvoir en 1897 poussé par le parti conservateur qui, dégoûté des fausses promesses et des calomnies de ses chefs, s'est rallié à nous. À peine arrivés au pouvoir, ils ont inauguré une ère de proscriptions et de persécutions inouïes vis-à-vis le parti libéral et leurs (sic) membres et le régime conservateur s'est particulièrement illustré de 1892 à 1897 où il ne perdit pas de temps et l'occasion de congédier tous les libéraux en poste. Retranchés derrière leur prétendu programme d'économie, ils ont fait pleurer des femmes, mis des enfants dans la rue. Ce sont ces iniquités que le peuple a vengées en 1897 en nous élisant.

Le gouvernement actuel est né du vote de 1900 et non du vote de 1897. Puis il se lance sur les affaires effectuées par l'actuel cabinet libéral depuis qu'il est au pouvoir, sur le progrès et la prospérité du pays sans pareil dans l'histoire de la province. Le peuple avait tellement confiance en lui qu'en 1900, non seulement il a été réélu au pouvoir mais l'opposition a été tellement réduite que seulement une demi-douzaine de ses représentants ont été réélus par leurs commettants. Quant aux libéraux, ont-ils répudié leurs promesses? Le représentant de Dorchester les accuse de ne pas avoir aboli les taxes imposées de 1892 à 1897; nous avons critiqué la répartition de ces taxes, nous avons prétendu qu'elles étaient injustes pour certaines classes de contribuables mais jamais les libéraux comme parti, n'ont pris l'engagement de les abolir. C'était impossible. En fait, les conservateurs ont laissé la province dans un état de quasi banqueroute et n'ont laissé d'autre choix à leurs successeurs libéraux que d'accepter leurs legs odieux et de maintenir ces taxes ou au moins certaines d'entre elles. D'ailleurs, le peuple a eu, depuis 1897, l'occasion de nous juger et le jugement de 1900 n'a guère été favorable aux conservateurs. Le représentant de Dorchester reproche aussi au parti libéral de trop dépenser.

Il le met au défi de citer sur quel point on a été extravagant. Devons-nous, dit-il, retourner au régime de 1893, où l'on retrancha d'un coup \$75 000 sur le budget de l'agriculture et \$24 000 sur le budget de la colonisation en un an? Inutile de discuter là-dessus. Qu'on signale au gouvernement une

dépense inutile de \$500, et il la supprimera. Tous les hommes sérieux doivent admettre que, pour tout pays progressif, l'augmentation de ses dépenses est une nécessité inévitable, une fatalité. Les budgets de quelques-uns des pays les plus avancés du monde augmentent chaque année de 15% à 20%.

Le représentant de Dorchester blâme le gouvernement actuel d'avoir renouvelé le contrat de l'asile de Beauport sans consulter la Chambre. En 1895, le représentant de Dorchester était secrétaire provincial. Le contrat de Beauport expirait après la session. Toute la session, on réclama, en vain, du représentant de Dorchester une déclaration des intentions ministérielles. Le contrat fut renouvelé après la session pour dix ans, et l'année suivante, la Chambre fut invitée non seulement à ratifier ce qu'avait fait le gouvernement mais à autoriser l'achat de l'asile à l'expiration du contrat. C'est le contrat du représentant de Dorchester que le gouvernement vient de renouveler dans les conditions les plus avantageuses possibles pour la province.

Aujourd'hui, le représentant de Dorchester insinue qu'il a fait, comme secrétaire provincial, des promesses aux propriétaires de l'asile, et ces promesses, il nous adjure de les respecter. Le gouvernement actuel n'a jamais manqué à ses engagements, ni même aux engagements légaux de ses prédécesseurs; et, dans l'affaire de l'asile de Beauport comme en toute autre, il sera fidèle à la parole donnée; mais il ne se croira pas tenu de suivre le représentant de Dorchester et ses collègues de 1892 dans la voie de l'illégalité, s'ils ont eu l'imprudence de s'y engager au nom de la province.

La Chambre interrompt ses travaux à 6 heures.

Reprise de la séance à 8 heures

Adresse en réponse au discours du trône

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) continue son discours en abordant la question de la Commission de colonisation qu'il croit justifier en citant le fait que des commissions furent nommées en 1870, en 1874 et en 1877 pour régler différentes questions. Plusieurs autres commissions furent nommées à différentes dates. Dans le cas actuel, nous avons cru qu'il était bon pour tranquiliser les esprits de soumettre cette question à une commission. Il défend M. l'abbé Thivierge et fait l'éloge de M. Brodie.

On a voulu ridiculiser le premier ministre à cause de ses rapports avec la Compagnie du pont de Québec. Les adversaires du premier ministre ont été au pouvoir avant lui; à cette époque le peuple de toute la province, et en particulier celui

de Québec, réclamait depuis plusieurs années la construction du pont; mais les conservateurs n'ont rien fait. À en juger par le ton de son discours, le représentant de Dorchester, dans l'affaire du pont, pourrait bien avoir d'autres motifs de critiquer le premier ministre que ceux qu'il a affichés en Chambre.

Le pont lui (M. Gouin) paraît être le véritable sujet de division non pas entre le parti libéral et le parti conservateur, mais entre lui (M. Pelletier) et le premier ministre.

Le représentant de Dorchester a cru bon, tout en proclamant sa loyauté au représentant de Nicolet (M. J. E. Flynn) et, en général, la loyauté de tous les conservateurs à leurs chefs, d'insinuer que lui (M. Gouin), chercherait à supplanter le premier ministre. Il repousse cette accusation avec toute l'énergie dont il est capable. Il a pour le premier ministre la plus grande admiration et serait très heureux de rester son collègue tant qu'il conduira la province avec l'habileté qu'il a montrée depuis son arrivée à la tête du gouvernement. Le représentant de Dorchester ne se trompe-t-il pas en parlant de la loyauté conservatrice? A-t-il oublié la trahison dont M. Bowell fut victime en 1895 de la part de neuf de ses collègues et aussi, en 1892, le sort infligé par le gouvernement de Boucherville à ses partisans libéraux?

Puis il analyse, point par point, tout le discours du député de Dorchester. Le représentant de Dorchester demande ce que nous avons fait. Dès notre arrivée au pouvoir, nous avons rayé du livre de nos obligations des subsides au montant d'un million, votés à différents chemins de fer par le gouvernement conservateur, par arrêté du cabinet. Deux ans après, nous avions changé en surplus un déficit qui, sous le régime conservateur, avait été de \$300 000 par année en moyenne. Nous avions promis de ne pas taxer, nous n'avons pas taxé. Nous avons préféré augmenter nos revenus par des ventes de terres et, à ce propos, je puis dire au représentant de Dorchester que je n'ai rien à retrancher du discours que je prononçais dans l'automne de 1900 à l'hôtel Viger et où il prétend avoir trouvé une désapprobation de la politique du premier ministre. Parlant du subside fédéral, j'ai dit que nous devions sans retard en demander l'augmentation; qu'avec nos ressources actuelles, nous serions bientôt placés entre l'alternative de l'union législative et celle de la taxe directe; que le seul moyen de nous tirer d'affaire jusqu'à ce que le gouvernement fédéral se fût rendu à notre juste demande, c'était de vendre nos forêts. Pour le moment, au moins, cette politique ne présente aucun danger; vendre du "bois debout" n'est pas aliéner le territoire en soi. L'actuelle politique du gouvernement assure

la croissance continue de la forêt. Je défie qui que ce soit de trouver dans ces paroles quelque chose de contraire à la politique du premier ministre.

On accuse, à tort, le premier ministre de vendre le domaine national. N'a-t-il pas déclaré dernièrement à une délégation de la Compagnie du Trans-Canada qu'il avait refusé de vendre 25 000 000 d'acres de terre à une compagnie anglaise, à raison de \$1.50 l'acre. Le premier ministre a refusé cette offre parce qu'il a à cœur la conservation du domaine national au peuple. Mais entre vendre le fond du sol et vendre la forêt, il y a une différence. La forêt se renouvelle. Les arbres comme les hommes vieillissent et meurent et, sur leurs restes, il en croît d'autres. Pourquoi ne pas tirer parti de la génération d'arbres actuelle? Va-t-elle attendre pour s'en aller que les conservateurs arrivés au pouvoir exécutent les belles promesses qu'ils font dans l'opposition?

Vous avez, comme nous, messieurs de l'opposition, vendu des limites à bois. La différence entre nous, c'est que vous les avez virtuellement données, tandis que nous en avons obtenu des prix satisfaisants. On prétend que cette augmentation de prix n'a d'autre cause que les récents développements de l'industrie de la pulpe. Cette industrie existait en 1895. Or, des forêts du canton Taschereau, à \$3.00 le mille en 1895 et rentrées depuis dans le domaine public, ont rapporté, grâce au premier ministre, \$165.00 le mille. D'autres forêts vendues \$6.00 le mille en 1892 et rentrées comme les précédentes dans le domaine public ont été revendues \$176.00 le mille par le premier ministre. Ces chiffres sont tirés du dernier rapport officiel du ministère des Terres de la couronne.

L'opposition critique tous les actes du gouvernement. A-t-elle une meilleure politique à suggérer? Moi, pour ma part, je serais heureux d'étudier les suggestions des représentants de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), de Nicolet (M. E. J. Flynn) et de Laval (M. P.-E. LeBlanc).

Le chef de l'opposition affirmait l'autre jour que nous pouvions facilement, sans les rechercher, trouver des acheteurs pour tous nos pouvoirs d'eau, à d'excellentes conditions. En 1896, le gouvernement offrit en vente les chutes de Shawinigan, à \$10 000. Il ne trouva pas d'acheteur. L'année suivante, les mêmes chutes étaient vendues \$60 000 par le premier ministre actuel, avec l'obligation pour les acquéreurs d'y dépenser deux millions en quelques années. Des faits semblables se sont produits à propos de Grand-Mère, de Chicoutimi, de Matabetchouan, de Péribonka et de Mistassini. Partout des villes et des villages sortent du sol et les Canadiens émigrés nous reviennent en grand nombre.

À part celle du pont de Québec, le

gouvernement actuel a subventionné la construction de ponts considérables à Yamaska, à Saint-François-de-Beauce, à Richmond, à Sainte-Anne-de-la-Pérade, dans le canton de Hincks, dans le canton de Wright et ailleurs.

À la page 4 du rapport du ministre de l'Agriculture sont indiqués les progrès énormes accomplis par l'agriculture depuis six ans. Pour ne citer que l'industrie laitière, le gouvernement a dépensé, depuis 1896, plus de \$100 000 pour cette industrie, soit presque autant que de 1867 à 1896.

Au ministère de la Colonisation, les progrès ne sont pas moins marqués. Tandis que le ministère des Terres a concédé, l'année dernière, 1045 titres de propriété contre 850 concédés l'année précédente et 747 en 1900, le nombre de colons enregistrés par les sociétés et les agents de colonisation en 1902 a été de 8164 contre 1107, en 1901. Ces chiffres sont fournis par des employés conservateurs que le gouvernement actuel a conservés parce qu'il les croyait dignes de confiance.

Le gouvernement a peut-être donné encore plus d'attention à l'instruction publique. Au lieu de se borner à de vains discours, il a agi. De concert avec le Conseil de l'instruction publique, il a fait des réformes importantes. Il a doté Québec d'une nouvelle école normale dont tout le monde, professeurs et élèves, est satisfait. Le gouvernement conservateur aurait pu construire cette école, l'ancienne ayant été condamnée par le Bureau d'hygiène, avant l'arrivée des libéraux au pouvoir; il ne l'a pas fait. Le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn) a blâmé le mode d'adjudication de cette entreprise; dans les travaux de ce genre le gouvernement actuel procède exactement comme le gouvernement conservateur précédent.

En outre, on a établi à Montréal une école normale de filles. On a fait distribuer gratuitement des cartes géographiques et des livres de classe. L'opposition désire savoir si le gouvernement va continuer la distribution de Mon premier livre. En attendant que le secrétaire provincial lui-même réponde à cette question, il dit que le gouvernement ne négligera pas plus à l'avenir que par le passé aucun moyen de répandre l'instruction parmi les masses. Le premier livre a été une bonne initiative et, quand l'occasion se présentera de continuer le projet inauguré pour tous nos enfants, nous ferons ce qu'il faudra faire.

Il s'attache ensuite à démontrer que le gouvernement n'est pas illogique en se vantant de ses surplus et en demandant une augmentation de subvention au gouvernement fédéral. Cette augmentation, dit-il, nous en avons besoin pour augmenter les budgets de l'instruction publique, de l'agriculture et de la colonisation et pour éteindre notre dette. Quant à lui, il a toujours été en faveur de

la politique des "better terms" qui contribuera au bien de la province et il est prêt à descendre du pouvoir si cela est nécessaire pour le triomphe de cette politique.

Il termine en faisant un appel à l'union de toutes les bonnes volontés pour le bien de la province. Il dit que tous les membres du gouvernement s'efforcent de faire leur devoir en toute chose et de sauvegarder les meilleurs intérêts de la province.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) se demande, après avoir écouté attentivement le ministre de la Colonisation et des Travaux publics (l'honorable L. Gouin), comment un homme peut se trouver aussi satisfait de lui-même, comment un homme peut si bien jouer à la modestie tout en manifestant autant de prétention. Je n'ai pas été surpris d'entendre le ministre de la Colonisation faire une revue du passé, particulièrement de l'époque où on a relégué dans l'ombre un homme qui lui est particulièrement cher. Cet homme fut, malgré ses fautes énormes, ce qu'on appelle un homme d'État et, à ce sujet, on manquerait de justice à son endroit en le comparant à l'homme qui règne aujourd'hui en cette province.

Je parlerai de la situation financière sous le gouvernement Mercier, particulièrement de l'emprunt de dix millions autorisé par ce gouvernement et je démontrerai que, sous l'administration conservatrice qui l'a suivi, il y a eu chaque année des surplus. Que sert-il à nos adversaires de prétendre que nous leur avons laissé une position onéreuse? Les faits, les lois, les obligations de la province démontrent le contraire. Il y a plus, l'état B du discours budgétaire de 1899 démontre que nous avons eu chaque année des surplus.

L'honorable ministre de la Colonisation a prétendu que nous avons déclaré, en 1892, que nous ne ferions pas d'emprunt. C'est vrai et nous avons tenu parole. On a parlé de persécution. Le gouvernement Mercier nous a laissé une situation telle qu'il nous a fallu pratiquer la plus stricte économie et nous l'avons fait de façon à créer le moins de préjudice possible aux fonctionnaires publics.

Le ministre de la Colonisation a parlé longuement de la question de l'instruction publique. Il s'est vanté de ce qu'a fait le gouvernement. Que l'école normale ait été installée dans une bonne maison, c'est bien; mais il aurait mieux aimé voir le gouvernement s'intéresser au sort des instituteurs qui, après tout, sont la base de l'instruction publique. Sous M. Marchand, le salaire des institutrices fut fixé à un minimum de \$100 et, l'année suivante, le parti libéral a rappelé cet ordre en conseil qui valait quelque chose et plus tard on a voulu ouvrir toutes grandes les portes de l'instruction publique à la politique.

Nos adversaires ne voudraient pas qu'on les tienne responsables de ce qui s'est passé avant 1900. Pourquoi cela? N'ont-ils pas escamoté le pouvoir en 1900? Il n'y a pas eu de programme nouveau, on n'a pas pensé à cela, on n'a cherché qu'à prolonger la durée du pouvoir pour soi. Il prétend que le ministre de la Colonisation a avancé une erreur lorsqu'il a dit que le peuple avait approuvé la politique du gouvernement actuel en 1900. On se rappelle dans quelles circonstances les élections provinciales ont eu lieu alors, un mois après les élections fédérales, qui avaient été si favorables au parti libéral. Le gouvernement s'est hâté de faire les élections pour profiter du courant et obtenir une victoire facile. Le parti conservateur fut écrasé une seconde fois. L'opposition était presque détruite et cette tactique du parti libéral porta sérieusement atteinte au bon fonctionnement de nos institutions parlementaires.

Les élections de 1900 furent une comédie organisée avec le concours d'un lieutenant-gouverneur complaisant et le parti libéral n'a pas à se réjouir d'une victoire obtenue aussi facilement et par de tels moyens.

L'honorable premier ministre a prétendu, pendant le discours du député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'il n'y avait aucun règlement, aucune loi dans l'Ontario obligeant les acheteurs de bois à manifester ce bois dans le pays. Il cite le statut d'Ontario de 1900 qui prouve le contraire et qui établit clairement que le premier ministre a trompé la Chambre.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit que son défi concernait l'Ontario seulement.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) réplique que, si l'on exige que le bois soit manufacturé au Canada, cela doit comprendre la province d'Ontario.

Il dit que le premier ministre est né trafiquant. Pour lui, la province est un comptoir et il en vend tout ce qu'il peut en vendre. À propos de la vente des limites à bois, on a prétendu que les conservateurs faisaient la même chose. Il prouve que, pendant les trente premières années de la Confédération, on a vendu en moyenne 1500 milles par an et cela pour encourager l'industrie. Les conservateurs ont vendu le nécessaire au commerce mais depuis, la vente des limites, à bois a augmenté de 100 pour cent, on trouve des acheteurs sans doute. On a poussé outre mesure la fabrication de la pulpe et cette fabrication subit à l'heure actuelle une crise à cause de l'incurie du gouvernement.

Il signale un article du Herald de Montréal, qui pose en fait la rareté du bois de pulpe aux États-Unis, où l'on cherche à

découvrir s'il n'y aurait pas d'autre bois que l'épinette pour la production de la pulpe. Or, si le bois à pulpe est épuisé aux États-Unis, est-ce une raison pour le gouvernement d'inviter les Américains à venir dépouiller nos forêts pour alimenter leurs propres usines? Les Américains qui ont du flair s'approvisionnent à nos dépens et se font des réserves pour l'avenir.

La grande faute du gouvernement ça a été d'enlever la taxe de fabrication imposée par le gouvernement Marchand. Le gouvernement aurait dû maintenir le droit d'exportation de \$1.90, avec une réduction de \$1.50 pour le bois manufacturé dans la province. Or, en maintenant ce droit d'exportation, le gouvernement aurait pu protéger l'industrie de la pulpe et du papier et garder pour nos populations tous les bénéfices qui en découlent. La conséquence du droit prohibitif dans Ontario, c'est que les capitalistes américains ont été obligés de placer leurs capitaux dans cette province pour y bâtir des usines et cela au grand bénéfice d'un grand nombre d'ouvriers.

Le rappel du droit prohibitif de \$1.90 imposé par le gouvernement Marchand a été contraire à l'intérêt public. Et si, en cette circonstance, l'intérêt public a été méconnu, il serait bien important de savoir quel intérêt privé a été servi.

Le premier ministre prétend, dans son rapport, que ce droit prohibitif a été rappelé parce que la coupe du bois avait diminué de moitié, comparée à celle de l'année précédente.

Or, cette prétention ne vaut rien.

Ce rappel du droit prohibitif n'a été fait qu'en vue d'une grande vente de limites à bois. L'exportation du bois de pulpe enlève à notre population un travail d'une valeur moyenne de trois piastres par corde. C'est autant qu'on enlève aux nôtres. La politique du gouvernement est mauvaise et elle a été condamnée énergiquement par les membres de l'Association forestière à leur dernière convention. Le rappel de cette taxe n'a pas servi l'intérêt de la province. Quel intérêt a-t-il donc servi? La réponse, je n'ai pas le droit de la donner, l'intérêt servi est le même qui a été servi dans les poursuites Gaynor et Greene.

Parlant de la Commission de colonisation, il dit qu'en instituant cette commission, le gouvernement s'est mis en tutelle et s'est tout simplement décerné un brevet d'incapacité. M. le chanoine Thivierge, un prêtre en disponibilité, M. Brodie, un brave cultivateur, mais qui n'a aucune compétence pour la mission qui lui a été confiée, et M. le sénateur Legris, voilà les tuteurs des grands hommes qui composent le gouvernement actuel.

Il dit que le rapport de cette commission sera fait par son secrétaire, M. Chrysostome Langelier, et fabriqué dans le

bureau du premier ministre.

Cette commission n'est qu'une farce coûteuse qui n'a qu'un but, retarder la solution du problème le plus important pour l'avenir de la province.

À propos de l'instruction publique, le gouvernement actuel n'a rien trouvé de mieux à faire que de dépenser des sommes considérables tout simplement pour faire un essai. Il a fait Mon premier livre; et pour continuer le système qu'il a inauguré, il attend, de son propre aveu, le résultat de l'expérience. On se vante beaucoup de la distribution du livre gratuit. Où en est rendue cette distribution? On ne sait plus que faire à ce sujet et on cherche tous les moyens pour éviter de répondre.

Il espère que le gouvernement aura d'autres mesures à soumettre à la Chambre que celles mentionnées dans le discours du trône. Il avertit le premier ministre de prendre ses précautions.

Quant à l'opposition, elle va certainement les prendre, car elle ne veut pas que le coup de jarnac opéré par le gouvernement en 1900 se répète.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) paye d'abord un tribut d'hommage à la mémoire du regretté M. Dechêne qu'il représente comme un homme d'État distingué, un "debater" de premier ordre et un ministre dévoué aux intérêts de sa province. Étant appelé à le remplacer et n'ayant pas les qualités de celui qui n'est plus, il implore la bienveillance de la Chambre et espère que la plus grande courtoisie ne cessera de régner dans tout le cours des délibérations de cette Chambre.

À voir ce qui s'est passé depuis 1897 dans cette Chambre, on aurait dit que l'opposition était plongée dans la plus profonde léthargie. Mais elle vient de sortir de son sommeil et s'est livrée à une bataille en règle. Nous sommes prêts à la lutte et nous aurons par là l'occasion de développer devant cette Chambre et la province la bonne politique du parti libéral.

Il s'est passé, cet après-midi, un incident superbe qui parle éloquemment en faveur de l'administration des terres de la couronne et du premier ministre qui l'administre. Le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) a parlé d'un ordre en conseil passé par le gouvernement d'Ontario, par lequel, disait-il, les détenteurs de limites étaient forcés de convertir leur bois en pulpe dans cette province avant de l'exporter aux États-Unis. L'honorable premier ministre a nié l'existence de cet arrêté ministériel. Le député de Dorchester a voulu insister sur son affirmation, mais le premier ministre l'a défié de donner lecture de cet ordre en conseil. Le député de Laval (M. P.-E. LeBlanc) est venu, tout à l'heure, au secours du représentant de Dorchester et il a donné

lecture d'un ordre en conseil qui ne comporte aucune telle signification. Ainsi, le gouvernement d'Ontario n'oblige pas les détenteurs de limites à bois à fabriquer la pulpe dans cette province.

On a insinué que le gouvernement ne faisait presque rien pour l'instruction publique et c'est le député de Laval qui a porté cette accusation. Mais a-t-il oublié la création du bureau des examinateurs? A-t-il oublié les conférences pédagogiques? A-t-il oublié les conventions des instituteurs et des institutrices? A-t-il oublié toutes les augmentations que nous avons faites dans les écoles des arts, etc.?

Le député de Laval nous a parlé du régime Mercier et de celui des conservateurs. En 1892, après une campagne de calomnie et d'injures, nos adversaires, étant alors au pouvoir, imposèrent des taxes sur les mutations et les successions; consultez le discours du budget du 20 mai de cette année-là et vous en trouverez la preuve.

M. Mercier, que ses accusateurs ont fait descendre dans la tombe, avait emprunté trois millions; les conservateurs empruntèrent six millions, malgré les taxes qu'ils avaient imposées sur le peuple.

Les dépenses du parti libéral en 1901-1902 sont presque les mêmes que celles des conservateurs en 1897; les conservateurs taxaient et empruntaient, et les libéraux n'ont ni emprunté ni taxé.

La prétendue grande politique des conservateurs consistait à vendre une propriété qui valait \$15 000 000 pour la modique somme de \$7 000 000.

La grande politique des conservateurs se résumait à taxer et emprunter. La politique du gouvernement conservateur nous donnait des déficits à la fin de chaque exercice. Le gouvernement libéral administre la chose publique avec sagesse et économie. La politique du parti libéral consiste à ne pas imposer de nouvelles taxes et à ne pas emprunter. Le gouvernement actuel s'efforce de solder chaque exercice par un léger surplus. Le gouvernement libéral travaille de toutes ses forces à développer l'industrie et à exploiter nos pouvoirs d'eau, dont la valeur augmente considérablement.

On prédit que les Américains vont détruire entièrement nos forêts et l'on nous dit qu'il n'y a plus de bois aux États-Unis. Avec les règlements des terres de la couronne concernant le diamètre du bois d'épinette qu'on doit couper, on n'a pas à craindre le danger si redouté par les conservateurs. Qu'on lise à ce sujet l'opinion de Lord Strathcona, publiée dans une revue canadienne. C'est une opinion que nos adversaires ne révoqueront pas en doute (sic). Quant au bois des États-Unis, il y en a encore en grande quantité; au moins 37 pour cent de l'État du Maine sont couverts de

forêts et l'État de New York donne un pourcentage encore plus élevé, 60 pour cent.

Le marché du bois de pulpe n'est peut-être pas aussi favorable qu'on le désirerait et voici pourquoi: la Suède et la Norvège sont des pays où la pulpe se fabrique en grande quantité, mais, en présence de la concurrence des États-Unis et du Canada, ces deux pays ont doublé leur matériel et augmenté considérablement leur production. Aujourd'hui, les marchés sont inondés de la pulpe et du bois de pulpe de ces deux contrées. En conséquence, les prix se tiennent assez bas mais ce n'est qu'un état transitoire.

Il lui reste peu de choses à dire, après les longs discours des honorables messieurs de ce côté de la Chambre pendant ce débat. L'honorable ministre de la Colonisation (M. Gouin) a demandé à l'opposition de lui indiquer la manière de mieux administrer les affaires de la province qu'elles ne le sont aujourd'hui, et les adversaires du gouvernement ont gardé le silence.

L'opposition a reproché au premier ministre d'être à la fois président de la Compagnie du pont et maire de Québec. L'honorable secrétaire provincial est citoyen de Québec et sait tout le bien que le maire Parent a fait à Québec. La ville de Québec, ou si vous le voulez un grand nombre de citoyens importants lui en ont témoigné leur reconnaissance en lui donnant un grand banquet. Quant au pont, cette question a déjà grandement été discutée en cette Chambre, lorsqu'un subside a été accordé pour cette construction. Il est inutile d'y revenir et de mentionner le fait qu'un certain actionnaire a retiré le montant de sa souscription, dans la crainte, sans doute, qu'il allait perdre son argent. Mais l'entreprise a été commencée et sera conduite à bonne fin, grâce à l'activité et à l'énergie de l'honorable premier ministre.

Il termine en remerciant l'honorable premier ministre d'avoir consacré presque tout son temps au progrès et à la prospérité de la ville de Québec et de la province.

L'adresse est adoptée.

Subsides

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que mardi prochain, cette Chambre se forme en comité pour prendre en considération les subsides à accorder à Sa Majesté.

Adopté.

Comité des voies et moyens

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que mardi

prochain, cette Chambre se forme en comité pour considérer les voies et moyens à prendre pour prélever les subsides à accorder à Sa Majesté.

Adopté.

Composition des comités permanents

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), qu'il soit nommé un comité spécial de onze membres pour préparer et rapporter, avec toute la diligence convenable, les listes des membres devant composer les comités permanents spéciaux ordonnés par cette Chambre.

Que les honorables MM. Duffy, Guerin, Parent, Robitaille, et MM. Chênevert, Flynn, de Grosbois, Mackenzie, Pelletier, Roy (Montmagny) et Tessier (Rimouski) composent ce comité.

Adopté.

Documents:

Limites à bois vendues ou sous licence

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, en date du 13 mars 1902, pour la production d'un état des limites à bois vendues ou sous licence, dans la province de Québec; des noms des acheteurs primitifs, des propriétaires actuels, ainsi que des dates et prix d'achats. (Document de la session no 22)

La séance est levée à 11 heures.

NOTES

1. Le mot signifie: une annonce destinée à tromper le public.

Séance du 3 mars 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Dépôt de pétitions:

Les pétitions suivantes sont séparément présentées et déposées sur la table:

- par M. Bergevin, les pétitions de la société La Sauvegarde, de la ville de Salaberry de Valleyfield et de S.-A. Brodeur et autres;

- par M. Blouin, les pétitions de "The Canadian Electric Light Company" et de "The Levis Country Railway Company";

- par M. Cherrier, la pétition de J.-A. Huberdeau et autres, de Saint-Rémi et d'ailleurs;

- par M. Cochrane, les pétitions de "The Montreal Stock Yards Company" de Mary M. Clark, de Hartford, Connecticut, de la corporation de la cité de Montréal et de J. P. Brannen, de Montréal;

- par M. Décarie, les pétitions de la corporation du village du boulevard Saint-Paul et de la ville de Saint-Louis, Montréal;

- par M. Godbout, la pétition de Jos. Gagnon et autres, de Beauce;

- par M. Hutchinson, la pétition de Wm McNally et autres, de Montréal;

- par M. Lacombe, la pétition de "The Mutual Fire Insurance Company" de Montréal;

- par M. Mackenzie, les pétitions de Wm Farwell et autres, de Sherbrooke, et de The Shawinigan Falls Terminal Railway Company;

- par M. Morin (Saint-Hyacinthe), les pétitions de la ville de Saint-Hyacinthe et de la corporation épiscopale catholique romaine de Saint-Hyacinthe;

- par M. Neault, la pétition de Geo. Bigué, de Saint-Adolphe;

- par M. Pelletier (Sherbrooke), la pétition de l'hôpital protestant de Sherbrooke;

- par M. Perreault, la pétition de A. R. McDonald et autres, de Québec et d'ailleurs;

- par M. Roy (Montmagny), la pétition de V. Painchaud, de l'Ile-aux-Grues;

- par M. Tanguay, les pétitions de Paul Daigneaux, de Québec, et de la corporation du village de Roberval;

- par M. Taschereau, la pétition de J.-E. Douville et autres, de Saint-Casimir, Portneuf;

- par M. Tourigny, la pétition du village d'Arthabaskaville;

- par M. Weir, la pétition de J. Stern, de Montréal.

Composition des comités permanents

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le premier rapport du comité

spécial nommé pour préparer et rapporter la liste des membres devant composer les comités permanents ordonnés par cette Chambre. Voici le rapport:

Votre comité a l'honneur de faire rapport qu'il a élu l'honorable M. Robitaille son président.

Votre comité a aussi l'honneur de faire rapport qu'il a préparé la liste suivante des membres des comités permanents de cette Chambre, comme suit:

Ordres permanents: L'honorable M. Robitaille, MM. Allard, Caron (L'Islet), Champagne, Chauret, Chicoyne, Duhamel, Dupuis, Godbout, LeBlanc, Mackenzie, Perrault, Pilon, Smith, Tellier et Weir.

Bills privés: Les honorables MM. Duffy, Parent, Robitaille, Tessier (Portneuf), Turgeon, MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Blouin, Cardin, Caron (Maskinongé), Champagne, Chauret, Chênevert, Chicoyne, Cochrane, Cooke, Daignault, Delaney, Duhamel, Dupuis, Fiset, Flynn, Giard, Gosselin (Missisquoi), de Grosbois, Hutchinson, Kennedy, Lacombe, Lane, LeBlanc, Lemay, Mackenzie, Major, Morin (Saint-Hyacinthe), Neault, Pelletier (Dorchester), Pelletier (Sherbrooke), Perrault, Prévost, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), Smith, Saint-Pierre, Tanguay, Taschereau, Tellier, Tourigny, Tessier (Rimouski), Walker et Weir.

Comptes publics: Les honorables MM. Duffy, Guin, Guerin, Parent, Tessier (Portneuf), Turgeon, MM. Allard, Bergevin, Cardin, Chauret, Chicoyne, Clapperton, Cochrane, Cooke, Delage, Delaney, Dion, Dupuis, Fiset, Flynn, Gillies, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Hearn, Hutchinson, Laferté, LeBlanc, Morin (Saint-Hyacinthe), Neault, Pelletier (Dorchester), Perrault, Prévost, Roy (Kamouraska), Roy (Saint-Jean), St-Pierre, Taschereau, Tourigny, Walker et Weir.

Agriculture et Immigration: L'honorable M. Turgeon, MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Soulanges), Blanchard, Caron (L'Islet), Caron (Maskinongé), Champagne, Chauret, Cherrier, Chicoyne, Clapperton, Cooke, Daignault, Décarie, Delage, Delaney, Dion, Dorris, Duhamel, Dupuis, Fiset, Giard, Gillies, Godbout, Gosselin (Iberville), Kennedy, Lemay, Mackenzie, Major, Morin (Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Neault, Pelletier (Sherbrooke), Petit, Pilon, Prévost, Roy (Montmagny), Smith, Tanguay, Tessier (Rimouski), Tourigny et Walker.

Industries: Les honorables MM. Duffy, Turgeon, MM. Bissonnette (Soulanges), Blouin, Caron (L'Islet), Caron (Matane), Cochrane, Dion, Dorris, Fiset, Giard, Girard, Gosselin (Missisquoi), Hearn, Hutchinson, Laferté, Lemay, Morin (Saint-Hyacinthe), Neault, Pelletier (Sherbrooke), Petit, Smith et

Tourigny.

Privilèges et élections: Les honorables MM. Duffy, Gouin, Robitaille, Turgeon, MM. Champagne, Flynn, Mackenzie, Pelletier (Dorchester), Tellier, Tessier (Rimouski) et Weir.

Chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et compagnies minières et manufacturières: Les honorables MM. Duffy, Gouin, Parent, Turgeon, Tessier (Portneuf), MM. Blouin, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Bissonnette (Soulanges), Blanchard, Blouin, Caron (Matane), Champagne, Chênevert, Cherrier, Clapperton, Cochrane, Cooke, Daignault, Décarie, de Grosbois, Delâge, Duhamel, Flynn, Gillies, Giard, Girard, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Hearn, Kennedy, Lacombe, Laferté, Lane, LeBlanc, Mackenzie, Major, Morin (Charlevoix), Neault, Pelletier (Dorchester), Pelletier (Sherbrooke), Perrault, Petit, Pilon, Prévost, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Smith, Tanguay, Taschereau, Walker et Weir.

Législation et lois expirantes: Les honorables MM. Duffy, Gouin, Robitaille, Turgeon, MM. Champagne, Chênevert, Chicoyne, Cooke, Dupuis, Flynn, Godbout, Hutchinson, Lacombe, Lane, LeBlanc, Mackenzie, Morin (Saint-Hyacinthe), Pelletier (Dorchester), Prévost, Roy (Kamouraska), Roy (Saint-Jean), St-Pierre, Taschereau, Tellier, Tessier (Rimouski), et Weir.

Adopté.

Interpellations:

**Paiement de la balance,
capital et intérêts, due par la
Compagnie du chemin de fer du Nord**

M. M. Perrault (Chambly): Le gouvernement a-t-il l'intention d'exiger le paiement de la balance, capital et intérêts, due par la Compagnie du chemin de fer du Nord ou ses successeurs, depuis l'expiration du contrat de vente de la section est du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa et Occidental, et ce, sans avis?

L'honorable H. T. Duffy (Brome): Le gouvernement a l'intention de faire payer toutes sommes légalement dues; tous les avis nécessaires seront dûment donnés.

**Paiement de la balance,
capital et intérêts, due par la
Compagnie du Pacifique Canadien**

M. M. Perrault (Chambly): Le gouvernement a-t-il l'intention d'exiger le paiement de la balance, capital et intérêts, due par la Compagnie du Pacifique Canadien, depuis l'expiration du contrat de vente de la section ouest du chemin de Québec, Montréal, Ottawa et Occidental, et a-t-il donné l'avis requis de telle intention?

L'honorable H. T. Duffy (Brome) Le

gouvernement a l'intention d'exiger le paiement de toutes sommes qui lui sont légalement dues. Aucun avis n'a encore été donné.

Dettes de la province

M. M. Perrault (Chambly): L'honorable premier ministre, en réponse à une députation au sujet du Trans-Canada, a-t-il déclaré, le 5 décembre dernier, qu'il avait refusé une offre de \$1.50 l'acre, pour 25 000 000 d'acres de terre dans le nord de la province, et qu'il aurait pu avec ce montant payer toute notre dette, qui s'élève à \$35 000 000?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Oui; il était de l'intérêt de cette province que cette offre ne fût pas acceptée.

Distribution des comptes publics

M. M. Perrault (Chambly): Le gouvernement a-t-il l'intention de se conformer à la résolution de l'Assemblée législative adoptée le 12 décembre 1895, en autant qu'elle s'applique à la distribution des comptes publics, etc., avant la réunion de la législature?

L'honorable H. T. Duffy (Brome): Oui, autant que possible.

Cour des records de Montréal

M. M. Perrault (Chambly): Le gouvernement a-t-il l'intention de présenter pendant la présente session un projet d'arrangement avec la cité de Montréal, à propos de réclamations en rapport avec les amendes payées à la cour des records?

L'honorable H. T. Duffy (Brome): A l'étude.

Arrestation de colons à Nemtayé

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): 1. Est-ce avec l'autorisation du gouvernement que la police provinciale est descendue arrêter une vingtaine de colons de Nemtayé et les a amenés à Rimouski pour y subir un procès?

2. Qu'est-il advenu de ce procès?

L'honorable H. T. Duffy (Brome): Pendant le mois de janvier 1903, des plaintes ont été faites contre un certain nombre de personnes demeurant dans le canton de Nemtayé, devant un magistrat de district. Des mandats ont été émis et les personnes accusées ont été conduites devant le magistrat de district par des constables de la police provinciale qui avaient été envoyés au magistrat, pour exécuter les mandats qui devaient être émis.

Le gouvernement n'a pas encore reçu de rapport du greffier de la paix l'informant

du résultat de ces procédures.

Chemin de fer de la rive sud

M. J.-M. Tellier (Joliette): 1. Le gouvernement est-il informé que le chemin de fer de la rive sud est pratiquement arrêté?

2. Le gouvernement a-t-il pris quelques mesures à ce sujet?

3. Quelle est la politique que le gouvernement entend adopter sous ce rapport?

L'honorable L. Guin (Montréal no 2): Non.

Sommes payées par la "Saint-Maurice Lumber Company"

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges): La "Saint-Maurice Lumber Company" a-t-elle payé tout ce qu'elle doit au gouvernement? Sinon, quel est le montant qu'elle doit?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): La "Saint-Maurice Lumber Company" ne doit rien au gouvernement.

Appels au surintendant de l'Instruction publique

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges): Le gouvernement a-t-il l'intention d'amender la loi de l'instruction publique de manière à ce que les appels soient faits au surintendant au lieu de l'être à la cour de circuit?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): Non.

Chemin de fer des Comtés-Unis

M. J.-M. Tellier (Joliette): 1. Le gouvernement est-il informé que le chemin de fer des Comtés-Unis est pratiquement arrêté?

2. Le gouvernement a-t-il pris quelques mesures à ce sujet?

3. Quelle est la politique que le gouvernement entend adopter sous ce rapport?

L'honorable L. Guin (Montréal no 2): 1. Oui.

2. Oui.

3. A l'étude.

Manufactures de bois

M. G.-H. St-Pierre (Stanstead): Le gouvernement a-t-il l'intention d'adopter la politique suivie par la province d'Ontario qui exige, lors de chaque vente de limites à bois, que ce bois soit manufacturé dans la province?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): La politique d'Ontario n'exige pas,

lors de la vente des limites à bois, que ce bois soit manufacturé dans la province.

Établissement d'écoles techniques

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Le gouvernement a-t-il l'intention d'établir des écoles techniques où nos jeunes gens et nos ouvriers pourront s'outiller pour se créer un avenir?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): Nous avons actuellement l'Ecole polytechnique de Montréal et les écoles des arts et manufactures à Québec, Montréal, Lévis, Sherbrooke, Saint-Hyacinthe, Trois-Rivières, Hull, Valleyfield et Fraserville. Le gouvernement est disposé à aider davantage l'enseignement technique suivant les circonstances.

Octrois aux municipalités scolaires

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges): Le gouvernement a-t-il l'intention d'augmenter les octrois aux municipalités scolaires afin de leur permettre de mieux rétribuer les instituteurs et les institutrices, sans qu'elles aient à imposer une charge additionnelle à leurs contribuables?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): Le gouvernement est disposé à accorder aux municipalités scolaires tous les octrois possibles dans les limites des ressources financières de la province.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Le gouvernement a-t-il l'intention de donner suite à sa politique au sujet de la distribution des livres gratuits et doit-il y avoir des livres imprimés pour faire suite au volume intitulé *Mon Premier Livre*?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): Le gouvernement a distribué l'année dernière 116 918 et cette année 66 653 exemplaires de *Mon Premier Livre* à toutes les écoles élémentaires qui en ont fait la demande et jugera, d'après les résultats, si le système doit être continué.

Vente de limites à bois

M. J.-M. Tellier (Joliette): Le gouvernement se propose-t-il de faire cette année, comme les années précédentes, une vente de limites à bois?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Le gouvernement est à considérer les demandes qui lui sont actuellement soumises à ce sujet.

Droits de coupe

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges): 1. La compagnie connue sous le nom de "The International Paper Company of New York",

qui possède des limites sur la rivière Batiscan, a-t-elle toujours payé les droits de coupe exigés par la loi du département des Terres, Forêts et Pêcheries?

2. Sinon, quel montant doit-elle?

3. Lui a-t-il été fait une remise et, dans l'affirmative, laquelle?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Le département des Terres, Mines et Pêcheries n'a jamais eu rien à faire avec cette compagnie.

Affaire Gaynor-Greene

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Est-ce avec l'autorisation ou à la connaissance du gouvernement que la police provinciale a donné son concours à John F. Gaynor et à Benjamin D. Greene, fugitifs de la justice criminelle des États-Unis?

L'honorable H. T. Duffy (Brome): La police provinciale n'a jamais donné son concours auxdits Gaynor et Greene.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Qui représentait le gouvernement et plus spécialement le département du procureur général lors des procédures en extradition de John F. Gaynor et Benjamin D. Greene?

L'honorable H. T. Duffy (Brome): Les procédures en extradition concernant lesdits Gaynor et Greene furent instituées par Marion Erwin, écuyer, assistant spécial du procureur général des États-Unis et le procureur général n'en a reçu aucun avis. Le gouvernement n'a pris aucune part dans ces procédures, ni le procureur général.

Procès des colons de Nemtayé

M. G.-H. St-Pierre (Stanstead): 1. Pourquoi est-il devenu nécessaire de faire descendre de Montréal M. A.-F. Carrier, magistrat de district, pour juger les colons de Nemtayé?

2. Y avait-il un autre magistrat résidant dans le district de Rimouski?

3. M. Carrier a-t-il fait un voyage inutile à ce sujet et, dans l'affirmative, pourquoi?

4. Les colons n'ont-ils pas été admis à caution par le magistrat résidant, en l'absence de M. Carrier, du palais de justice?

5. Les avocats de la compagnie qui étaient en lutte avec les colons de Nemtayé étaient-ils des ministres de la couronne ou leurs associés professionnels?

L'honorable H. T. Duffy (Brome): 1. M. A. Carrier, magistrat de district, n'est pas descendu de Montréal pour juger les colons de Nemtayé.

2. Il y a un magistrat dans le district de Rimouski, résidant à Rimouski.

3. M. Carrier n'a pas fait un voyage inutile.

4. Les accusés n'ont pas été admis à caution par le magistrat résidant.

5. Le gouvernement n'a pas encore reçu un rapport du greffier de la paix concernant ces plaintes et n'est pas en position de répondre à cette question.

Substitut du procureur général

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges): Quel est le ministre qui a été chargé d'administrer le département du procureur général, à Québec, pendant les absences de ce dernier, depuis la dernière session?

L'honorable H. T. Duffy (Brome): Le procureur général a personnellement administré son département depuis la dernière session.

Demande de documents:

Jugement touchant l'arbitrage entre le Canada, l'Ontario et le Québec

M. M. Perrault (Chambly) propose, appuyé par le représentant de Richelieu (M. L.-P.-P. Cardin), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie du jugement du comité judiciaire du Conseil privé en Angleterre, sur l'appel touchant l'arbitrage entre la puissance du Canada, la province d'Ontario et la province de Québec, en vertu de l'acte 54 Victoria, chapitre 4.

Il a hâte de savoir s'il est vrai que la province de Québec a perdu des réclamations pour un montant d'environ \$300 000 lors de l'arbitrage. Il s'enquiert aussi des coûts de cet arbitrage.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) prend la parole.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) souligne, en réponse au député de Dorchester, que M. Blake et lui-même ont représenté la province devant le Conseil privé dans l'affaire de l'arbitrage.

Adopté.

Dépenses touchant l'arbitrage entre le Canada, l'Ontario et le Québec

M. M. Perrault (Chambly) propose, appuyé par le représentant de Richelieu (M. L.-P.-P. Cardin), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre un état sommaire de toutes les dépenses encourues par la province de Québec depuis 1890 pour l'arbitrage entre la puissance du Canada, la province d'Ontario et la province de Québec, en vertu de l'acte 54 Victoria, chapitre 4.

Adopté.

Cour des recorders de Montréal

M. M. Perrault (Chambly) propose, appuyé par le représentant de Richelieu (M. L.-P.-P. Cardin), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous arrêtés en conseil, correspondance et documents, relatifs à tout arrangement avec la cité de Montréal pour ce qui concerne les amendes payées à la cour des recorders.

Adopté.

Remise d'amendes aux greffiers ou secrétaires-trésoriers

M. M. Perrault (Chambly) propose, appuyé par le représentant de Richelieu (L.-P.-P. Cardin), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous arrêtés en conseil, correspondance et documents, depuis 1888, relatifs à toute remise d'amendes aux greffiers ou secrétaires-trésoriers, pour n'avoir pas fait de rapport annuel suivant l'article 1152 des statuts refondus de la province de Québec.

Il s'agit ici des corporations commerciales dont le gouvernement... ne reçoit pas, croit-il, toutes les sommes voulues et provenant de la taxe imposée sur icelles.

Adopté.

Commissions de colonisation

M. G.-H. St-Pierre (Stanstead) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous ordres en conseil, correspondance et documents quelconques en rapport avec la première et la seconde commission de colonisation ainsi qu'un état des dépenses encourues par la première commission et la seconde, jusqu'à date.

Adopté.

Nomination et salaire du député-shérif de Montréal

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous ordres en conseil, documents et correspondance au sujet de la nomination du député-shérif à Montréal, et pour la production d'un état faisant voir pourquoi et au bénéfice de qui le salaire du député-shérif a été réduit à \$1400.

Adopté.

Asile de Beauport

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous ordres en conseil, correspondance et documents quelconques, en rapport avec le contrat pour l'entretien des aliénés à l'asile de Beauport, dont il est question dans le discours du trône.

Adopté.

Liste des corporations commerciales sujettes à la taxe directe

M. M. Perrault (Chambly) propose, appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay) qu'il soit mis devant cette Chambre copie d'une liste des corporations commerciales sujettes à la taxe directe, en vertu de la loi 59 Victoria, chapitre 15, et de la loi 63 Victoria, chapitre 13, indiquant:

- le montant de la taxe que chaque corporation commerciale est tenue de payer annuellement, avec la base du calcul de cette taxe;

- les corporations commerciales qui ont payé jusqu'au 30 juin 1902 et le montant des arrérages;

- les corporations commerciales arriérées au 30 juin 1902 et le montant de ces arrérages.

Adopté.

Liste et amendes de greffiers ou secrétaires-trésoriers

M. M. Perrault (Chambly) propose, appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay) qu'il soit mis devant cette Chambre:

- une liste des greffiers ou secrétaires-trésoriers qui n'ont pas fait leur rapport annuel depuis 1888, suivant l'article 1152 des statuts refondus de la province de Québec;

- une liste des amendes recouvrées de ce chef par le département du Revenu.

Adopté.

Rapport Jodoin sur les employés de la prison de Montréal

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu) propose, appuyé par le représentant de Chambly (M. M. Perrault), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de l'enquête tenue par M. Jodoin, en 1895, sur les employés de la prison de Montréal.

Adopté.

Conduite de A. Vallée à la prison de Montréal

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu) propose, appuyé par le représentant de Chambly (M.

M. Perrault) qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous rapports faits sur la conduite de Alexandre Vallée, autrefois garde à la prison de Montréal en 1895 et 1902, ainsi que de tous correspondance s'y rapportant.

Adopté.

Location de lacs dans les comtés de Terrebonne et Ottawa

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, appuyé par le représentant de Richelieu (M. L.-P.-P. Cardin), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous documents concernant la location des lacs dans les comtés de Terrebonne et Ottawa.

Il profite de l'occasion pour déclarer que la location du lac Tremblant a été faite à la satisfaction et pour le plus grand bien des gens de Sainte-Jovite.

Adopté.

Recettes et dépenses

M. E. J. Flynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'il soit mis devant cette Chambre copie d'un état détaillé des recettes et des dépenses de toutes sources depuis le 1er juillet dernier jusqu'au 1er mars 1903.

Adopté.

École de réforme

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous documents et correspondance se rapportant au contrat pour l'école de réforme dont il est question dans le discours du trône.

Adopté.

Comptes d'impressions du Soleil et du Herald

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous les comptes d'impressions produits par la Compagnie d'imprimerie du Soleil, par M. Ernest Pacaud, et par l'établissement du Herald, de Montréal, depuis la dernière session.

Adopté.

Palais de justice de Montréal

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous documents et correspondance en rapport avec les travaux de peinture qui ont été faits à Montréal, au palais de justice, par un nommé Pauzé; aussi, copie de toutes les soumissions qui ont été demandées à ce sujet, et copie du contrat

qui a été fait avec M. Pauzé.
Adopté.

Anniversaire du pape Léon XIII

M. E. J. Flynn (Nicolet) demande au premier ministre s'il a pensé au grand événement du jour, qui est célébré dans la ville de Québec et même dans le monde civilisé, et s'il serait convenable que la Chambre s'ajournât sans témoigner son hommage à cet homme illustre qui commande l'admiration et la vénération du monde entier.

La personne auguste à laquelle je fais allusion, le premier ministre l'a sans doute compris, c'est Léon XIII, âgé de 93 ans, qui célèbre aujourd'hui au milieu de l'allégresse de l'univers catholique le 25e anniversaire de son couronnement comme pape.

Il se fait aujourd'hui, à cette solennelle occasion, une des plus grandes manifestations que le monde entier ait encore vue. Est-ce que la province de Québec peut rester muette en une pareille circonstance?

Il ne veut pas usurper les fonctions du leader de la Chambre, il ne proposera donc pas la motion lui-même mais en fera simplement la suggestion au premier ministre.

La parole est au premier ministre et il se déclare d'avance prêt à appuyer, de même que ses collègues de l'opposition, toute mesure que le gouvernement voudra bien soumettre à la Chambre à ce sujet et il est persuadé que cet hommage empressé et filial de la province de Québec par l'entremise de ses représentants en Chambre rencontrera l'approbation de tous les habitants de la province.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Ce grand vieillard qui a présidé les destinées du monde catholique n'a pas plus fervents admirateurs ailleurs que dans la province de Québec. Il déclare qu'il concourt entièrement dans les remarques du chef de l'opposition. Il n'y a qu'une voix dans le monde entier qui remercie Sa Sainteté qui, malgré son grand âge, continue à accorder des audiences. En tant que premier ministre de cette province, c'est avec le plus grand plaisir qu'il propose l'ajournement en signe de respect du vénérable prélat et il demande au député de Nicolet d'appuyer la motion.

M. E. J. Flynn (Nicolet) suggère encore de suspendre la séance afin de permettre la rédaction d'une motion d'hommage et de vénération que l'Orateur aurait mission de transmettre au pape.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) accepte cette suggestion.

La séance est suspendue pour permettre la rédaction de la résolution.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur)

propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), que les députés de l'Assemblée législative de la province de Québec, réunis en session, désirent présenter à Sa Sainteté Léon XIII, pape glorieusement régnant, à l'occasion du 25^e anniversaire de son pontificat, l'expression de leur vénération la plus profonde et les vœux les plus sincères qu'ils forment pour son bonheur, et pour que la Providence prolonge ses jours déjà si remplis d'œuvres bienfaisantes non seulement pour le monde chrétien, mais pour l'humanité entière.

Adopté.

Il est résolu que M. l'Orateur soit prié de transmettre cette résolution.

La séance est levée à 5 h 10.

Séance du 4 mars 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 h 15.

Documents:

M. l'Orateur met devant la Chambre, l'état des affaires des institutions suivantes, pour 1902, savoir:

- l'asile de Sainte-Brigitte, de la cité de Québec; l'hôpital Notre-Dame de Montréal; l'hospice des sœurs de la Charité de Rimouski; l'Association des dames charitables de Québec; l'hospice des sœurs de la Charité de Québec; l'orphelinat des sœurs de la Charité de Québec; monastère de Charité du Bon-Pasteur de Montréal; l'asile du Bon-Pasteur de Québec; "Montreal Protestant Orphan Asylum"; l'hospice de la maternité et de la crèche, Montréal, sous la direction des sœurs de la Miséricorde; l'hospice Saint-Jérôme; l'hospice du Sacré-Cœur de Sherbrooke; l'Hôtel-Dieu de Nicolet; l'Hôtel-Dieu de Saint-Joseph d'Arthabaskaville; salie d'asile Saint-Joseph, Montréal; l'Hôpital Général de Sorel; l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus, de Québec; "Ladies Hebrew Benevolent Society", "Baron de Hirsch Institute and Hebrew Benevolent Society"; l'hospice Sainte-Anne de la Baie Saint-Paul; l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe; l'hospice des sœurs de Charité de Saint-Thomas de Montmagny; "The Distributing Home", Knowlton, P.Q.; l'oeuvre du Patronage de Québec; sœurs de la Providence, Montréal; "Sherbrooke Protestant Hospital"; sœurs de Charité de l'hospice Saint-Joseph de la Délivrance, Lévis; l'hospice Saint-André Avellan; l'hôpital des sœurs de la Charité de la Providence, Trois-Rivières; "Montreal Maternity"; Western (general) Hospital of Montreal; "Church of England"; "Female Orphan Asylum" Québec; l'orphelinat et l'hôpital de Valleyfield; l'hôpital Saint-Patrice de Montréal; "Hervey Institute and School of Industry", Montréal. (Document de la session no 11)

Aussi, l'état des affaires de la Compagnie des chemins à barrières de l'Île Jésus. (Document de la session no 10)

Aussi, l'état des affaires de "The Montreal Trust and Deposit Company", pour l'année 1902. (Document de la session no 23)

Et aussi, l'état des affaires de "The Royal Trust Company", de Montréal, pour 1902. (Document de la session no 24)

Dépôt et lecture de pétitions:

Les pétitions suivantes sont séparément présentées et déposées sur la table:

- par M. Champagne, la pétition de Cajetan Dufort et autres, de Montréal;
- par M. Cochrane, les pétitions de James Cochrane et autres, de Montréal, de la maison protestante d'industrie et de

refuge, de la Société des artisans canadiens-français, de Moses Coviensky et autres, et de J.-A.-C. Madore et autres, de Montréal;

- par M. Cherrier, les pétitions des administrateurs de la commune de Laprairie, et de E. Boivin, de Montréal;

- par M. Girard, les pétitions de A.-J.-N. Lacaille, Montréal, et de H.-C. Demers, Farnham;

- par M. Hutchinson, la pétition de Arthur Hamilton et autres, de Montréal;

- par M. LeBlanc, la pétition de "The Forsyth Granite & Marble Company", de Montréal;

- par M. Pelletier (Sherbrooke), la pétition de James Cooper et autres, de Montréal;

- par M. Roy (Kamouraska), les pétitions de E.-A. Déry et autres, de Québec, et de A.-C. Girard, de Québec.

Conformément à l'ordre du jour, les pétitions suivantes sont lues et reçues:

- de James Crathern et autres, demandant l'incorporation de l'hôpital Alexandra;

- de J.-B. Rosario Page, demandant une loi autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à l'admettre au nombre de ses membres;

- de Mgr L.-N. Bégin, archevêque de Québec et autres, demandant une loi pour constituer en corporation l'Association d'assurance mutuelle des évêchés et des maisons d'éducation et de charité dans la province civile de Québec;

- de la Compagnie de chemin de fer de jonction de Napierville demandant des amendements à sa charte;

- de E. Muir et autres demandant l'incorporation de "The Westmount Baptist Church";

- de la Compagnie du chemin de fer de Saint-Chrysostôme demandant une prolongation de délai;

- du révérend J. L. Gilmore et autres demandant l'incorporation de "The Olivet Baptist Church";

- d'Edgar McMullen et autres demandant l'incorporation de "The Royal Agricultural Schools";

- de K. W. Blackwell et autres demandant l'incorporation de "The Montreal Steel Works, Limited";

- de Selkirk Cross et autres demandant une loi définissant plus clairement les pouvoirs des exécuteurs testamentaires de feu l'honorable A. Cross;

- de John Lawder et autres demandant l'incorporation de "The Murray Bay convalescent Home";

- de "The Sherbrooke Gas & Water Company" demandant des amendements à sa charte;

- du conseil des commissaires d'écoles

protestantes de la cité de Sherbrooke demandant l'autorisation d'emprunter;

- de la corporation de la ville de Sherbrooke demandant d'amender sa charte;

- de la cité de Québec demandant des amendements à sa charte;

- de la Compagnie du chemin de fer de Lotbinière et Mégantic demandant des amendements à sa charte;

- de J. et J. E. Quinn demandant une loi concernant la succession de feu dame Susannah Lynch;

- de H. M. Price demandant de prolonger en sa faveur tous les droits et privilèges accordés à Georges B. Hall;

- de N. G. & W. C. Kirouac demandant de légaliser la vente de certaines propriétés par les héritiers L. T. Macpherson à N. G. & W. C. Kirouac;

- de Jos P. Dobbin demandant une loi autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à l'admettre au nombre de ses membres;

- de Geo. Larue demandant une loi autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à l'admettre au nombre de ses membres;

- de Jos-Fortunat Belleau demandant une loi autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à l'admettre au nombre de ses membres;

- de "The New Richmond Lumber Company" demandant certains pouvoirs;

- des honorables MM. Turgeon, Rainville et autres demandant une loi pour l'incorporation du Crédit municipal canadien;

- de Geo. Côté demandant une loi autorisant les médecins et chirurgiens de la province de Québec à l'admettre à la pratique de la médecine;

- de Joaquim de Galendez et autres demandant une loi constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer Québec Oriental;

- de L. H. Boyd et autres demandant l'incorporation de "The Montreal North Western Railway";

- de "The Montreal Amateur Athletic Association" demandant des amendements à sa charte.

Messages du lieutenant-gouverneur:

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) remet à M. l'Orateur un message de Son Honneur le lieutenant-gouverneur revêtu de la signature de Son Honneur.

M. l'Orateur lit ledit message comme suit:

Hôtel du gouvernement,
Québec, 4 mars 1903.

L.-A. Jetté,

Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec transmet à l'Assemblée législative copie d'un nouveau rapport du comité de l'honorable Conseil exécutif, en date du 2 mars 1903, et approuvé par lui, le 3 mars 1903, concernant la commission de

l'économie interne de l'Assemblée législative.

L'honorable premier ministre, dans un mémoire daté du 2 mars 1903, recommande que l'honorable S.-N. Parent, premier ministre et ministre des Terres, Mines et Pêcheries, l'honorable Adélard Turgeon, ministre de l'Agriculture et l'honorable H. T. Duffy, trésorier de la province, tous trois députés de l'Assemblée législative, soient nommés membres de la commission de l'économie interne de l'Assemblée législative de cette province, en vertu de l'article 114 des statuts refondus de la province de Québec et que l'ordre en conseil no 499 de 1900 soit annulé.

Certifié,

(Signé) Gustave Grenier,
Greffier du Conseil exécutif.
(Document de la session no 16a)

Rapports de comités:

M. L.-J. Allard (Yamaska): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le premier rapport du comité permanent des ordres permanents. Voici le rapport:

Votre comité a choisi M. Jules Allard pour son président et recommande que son quorum soit réduit à cinq membres.

Adopté.

L'honorable H. T. Duffy (Brome): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le premier rapport du comité permanent de la législation et des lois expirantes. Voici le rapport:

Votre comité a élu l'honorable M. Duffy pour son président et recommande que son quorum soit réduit à cinq membres.

Adopté.

L'honorable H. T. Duffy (Brome): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le premier rapport du comité permanent d'agriculture, immigration et colonisation. Voici le rapport:

Votre comité a choisi l'honorable M. Turgeon comme son président et recommande que son quorum soit réduit à sept membres.

Adopté.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le premier rapport du comité permanent des comptes publics. Voici le rapport:

Votre comité a élu M. Hutchinson son président et recommande que son Quorum soit réduit à sept membres.

Adopté.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le premier rapport du comité permanent des privilèges et élections. Voici le rapport:

Votre comité a élu M. Champagne pour son président et recommande que son quorum soit réduit à cinq membres.

Adopté.

M. A. Tessier (Rimouski): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le premier rapport du comité permanent des bills privés. Voici le rapport:

Votre comité a élu M. Tessier (Rimouski) pour son président et recommande que son quorum soit réduit à sept membres. Adopté.

Introduction de bills:

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) demande la permission d'introduire un bill (no 152) amendant l'article 314 du code de procédure civile.

Ce bill stipule que les époux seront témoins compétents l'un pour l'autre, tant au civil qu'au criminel.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) demande la permission d'introduire un bill (no 153) amendant l'article 3228e des statuts refondus de Québec, relativement à l'entretien des aliénés.

Les municipalités paient une partie des dépenses de leurs aliénés internés dans un asile, mais elles ont le droit de se faire rembourser par les familles de ces malades. Or, les municipalités se trouvent, en certains cas, à exiger des remboursements considérables et le projet de loi a pour but de faire prescrire tout remboursement de cette nature après deux ans d'internement.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) demande la permission d'introduire un bill (no 154) amendant l'article 549 du code de procédure civile.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Interpellations:

Brochure sur la législation relative aux établissements industriels et règlements

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu): Le gouvernement pourrait-il donner les noms de ceux qui ont rédigé la brochure intitulée: Législation relative aux établissements industriels et règlements. Acte 57 Victoria, chapitre 30, tel qu'amendé par l'Acte 63 Victoria, chapitre 23, imprimée en 1902?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Cette brochure contient la refonte de la loi des établissements industriels déjà publiée dans le rapport général du commissaire des Travaux publics, pour l'année 1900, ainsi que les règlements édictés sous l'autorité de cette loi et publiée dans la Gazette officielle de Québec. La refonte de la loi a été faite par le secrétaire du département des Travaux publics; la publication de la brochure de 1902 a été faite sous la

direction de l'inspecteur en chef des établissements industriels.

Demande de documents:

Affaire des colons de Nemtayé

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn) qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre, copie de tous ordres en conseil et documents quelconques au sujet des difficultés survenues entre les colons de Nemtayé et la compagnie qui a acheté les limites à bois de MM. King Brothers, et aussi, copie de toutes lettres écrites et reçues par les membres de la Commission de la colonisation, à ce sujet.

Adopté.

Pêcheries

M. E. J. Flynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre, copie de tous les arrêtés du conseil, de tous les rapports et toute la correspondance depuis le 10 février 1902, entre le gouvernement de cette province et celui du Canada ou entre aucun des départements du gouvernement de Québec et aucun des départements à Ottawa ou entre le gouvernement du Québec et ceux des provinces maritimes au sujet des droits de pêche dans les eaux maritimes et fluviales et au sujet de toutes les réclamations, par le gouvernement de cette province, contre le gouvernement du Canada et ayant trait aux pêcheries.

Il fait remarquer que depuis trois ou quatre ans cette question est l'objet d'une mention spéciale dans chaque discours du trône. Cependant on ne sait pas encore où on en est rendu à ce sujet. Sommes-nous plus avancés, ou restons-nous dans le statu quo? Il serait bien important de le savoir, car grand nombre de personnes sont intéressées au règlement de cette question et aimeraient bien savoir à quoi s'en tenir. Est-ce le gouvernement de Québec qui accorde encore des droits de pêche? Comment interprète-t-il le jugement du Conseil privé, et ce jugement est-il approuvé par Ottawa? Qui est maître des licences? Quelle est l'autorité en pareille matière? Ce sont là autant de renseignements qu'il désire obtenir.

Il constate que, cette année, le cabinet actuel a appelé les provinces maritimes à joindre leurs réclamations à celles de Québec et il espère qu'avec ce nouvel appoint, la solution peut être résolue plus facilement dans un sens favorable à nos intérêts.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond que Sir Louis Davies, alors ministre

de la Marine et des Pêcheries, avait acquiescé d'abord au jugement du Conseil privé, mais qu'ensuite il avait changé d'opinion et qu'il avait continué, comme par le passé, à émettre des licences aux personnes qui pêchent dans les eaux dites sous juridiction provinciale. Le gouvernement de Québec a continué la bataille en faveur de ses droits reconnus par le Conseil privé d'Angleterre, ni plus, ni moins, et il y a tout lieu d'espérer que le gouvernement fédéral finira par reconnaître nos droits de pêcheries, du moins ceux que nous reconnait officiellement une carte géographique dressée en 1871 par les autorités fédérales elles-mêmes. Au mois de janvier dernier, les provinces maritimes se sont jointes à nous pour revendiquer ce qui nous appartient. Nous avons passé une résolution à cet effet, nous l'avons fait imprimer et nous avons envoyé ce document à Ottawa.

Je le répète, la province n'a cessé un seul instant de revendiquer ses droits, et elle espère obtenir bientôt une solution satisfaisante de cette question.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit qu'il ne peut pas y avoir le moindre doute sur les droits de la province, d'après le jugement du Conseil privé.

Il est malheureux que le ministre de la Marine, après avoir acquiescé au jugement, soit revenu sur son opinion. Le jugement est bien clair et nous devons nous unir pour en obtenir l'application.

Toute la province sera heureuse d'apprendre que le gouvernement insiste pour le maintien de ses droits au sujet de ses pêcheries. Mais il trouve que l'on met bien du temps à rendre justice. Il estime aussi qu'il est bien malheureux que l'on soit obligé d'avoir recours à des conférences pour interpréter ce jugement comme tout le monde le comprend.

Dans tous les cas, si le gouvernement fédéral continue à retarder le règlement de cette question dans le sens indiqué par le jugement du Conseil privé il méritera la condamnation des deux côtés de cette Chambre.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) signale que lui et son gouvernement estiment que le jugement est très clair et favorable à la province et qu'ils n'ont absolument aucune intention de céder. En juin 1902, l'affaire a été portée à l'attention de Sir Wilfrid Laurier et à celle du ministre de la Marine et des Pêcheries et, en janvier dernier, la conférence interprovinciale a passé des résolutions concernant la question des pêcheries et ces résolutions ont été étayées par des mémoires expliquant toute la question. C'était un cas de simple justice élémentaire et il est malheureux que les provinces aient à s'unir pour forcer la main des autorités fédérales.

La proposition est adoptée.

Subventions aux chemins de fer

M. E. J. Flynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'une humble adresse soit présentée à son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tour, arrêtés du conseil, de tous rapports et de toute correspondance depuis le 10 mars 1902, ayant trait à des demandes de subventions pour chemin de fer.

Il souligne qu'il y a encore un grand nombre de gens que les chemins de fer intéressent dans cette province. Il ne prend pas ses renseignements dans les journaux, mais jusqu'ici le gouvernement actuel a fait très peu pour les chemins de fer. La politique actuelle des chemins de fer n'est qu'un semblant de politique. Il est maintenant temps pour le gouvernement de dire quelle sera sa politique des chemins de fer. Quelques membres du gouvernement sont sans doute contre l'aide aux chemins de fer tandis que d'autres sont plus progressistes. Ce que la Chambre veut savoir c'est ce que le gouvernement a l'intention de faire dans ce domaine. Le premier ministre est généralement prudent. Il parle peu, mais si le silence est d'or, il vient un temps où le silence doit être rompu dans l'intérêt général et c'est maintenant le temps de le faire. Il insiste pour que le premier ministre dise à la Chambre qu'est-ce qu'il a l'intention de faire à l'égard des compagnies de chemins de fer. Il comprend cependant que le premier ministre se trouve dans l'embarras. Il y a des déclarations réitérées du trésorier. Cependant il importe de savoir si nous allons avoir une politique négative ou de progrès. Pendant et après les dernières élections, le premier ministre a refusé de parler de cette importante question et, bien que ce soit la troisième session depuis les dernières élections, la Chambre n'est pas plus avancée qu'elle l'était en ce qui concerne la politique des chemins de fer du gouvernement. Il proteste à l'avance contre le fait que le gouvernement introduise à la fin de la session des résolutions concernant les chemins de fer comme il l'a fait l'an dernier et si eux, les conservateurs, ont présenté des résolutions de ce genre à la fin de la session, cela n'était pas une surprise puisque la Chambre connaissait déjà leurs intentions. Il y a un projet surtout qui mérite la considération du gouvernement: c'est celui du Trans-Canada. Mais il s'attend bien que le premier ministre va répondre qu'il a référé toutes les questions de subventions aux chemins de fer à la Commission de la colonisation. Mais cette réponse ne sera pas satisfaisante, car cette commission n'est pas compétente en matière de chemins de fer. Pour conclure, il invite le premier ministre à leur dire immédiatement quelles sont les intentions du gouvernement en rapport avec sa politique des chemins de fer cette session-ci.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit que la politique du gouvernement, quant aux chemins de fer, est bien connue et qu'elle n'a pas changé. La position financière dans laquelle la province a été laissée par l'ex-gouvernement conservateur est telle que le gouvernement ne peut accorder aucun subside en argent aux compagnies de chemins de fer. Lorsqu'il a pris les rênes du pouvoir en 1897, la position financière était dans un tel état qu'il lui a fallu recourir à la plus stricte économie, dans le service public, comme en toutes choses du ressort du gouvernement. Cette année le gouvernement gardera la ligne de conduite suivie l'an dernier. La Commission de colonisation a été chargée de s'enquérir au sujet des compagnies de chemins de fer qui pourraient avoir besoin de subsides; et comme elle n'a pas encore fait son rapport, le gouvernement ne peut rien définir sur ce sujet pour le moment. Il ne serait pas à propos pour le gouvernement d'en venir à une décision déterminée avant d'avoir reçu le rapport, quoiqu'en ce qui concerne le Trans-Canada, il pense qu'on ne peut pas blâmer le gouvernement d'hésiter à accéder à sa demande, qui semble sous-entendre que la construction du chemin de fer au complet dépend de la somme que la compagnie obtiendrait de la vente des terrains qu'elle a demandé au gouvernement de lui concéder. Actuellement, tout ce qu'il est humainement possible de faire, vu les ressources limitées de la province et les grosses obligations créées par MM. les conservateurs lors de leur règne, c'est de joindre les deux bouts. Ce n'est pas avec des surplus annuels de \$25 000 à \$30 000 qu'on peut faire des miracles.

Si nous recevons une augmentation du subside fédéral, comme nous avons tout lieu de l'espérer, nous pourrions faire plus pour les chemins de fer et le développement général de la province.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit qu'apparemment le gouvernement n'a pas l'intention de faire quoi que ce soit en ce qui a trait à cette importante question avant d'avoir le rapport de la Commission de colonisation.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit que ce rapport sera présenté à la Chambre.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit que la Commission de colonisation est une quantité négligeable aux yeux des gens sérieux. La déclaration du premier ministre équivaut à une abdication de tout droit de discuter la question des subventions aux chemins de fer avant le rapport de la commission.

Pourtant le projet du Trans-Canada en est un qui échappe à toute commission. Et la vérité, c'est que le premier ministre n'est pas prêt à donner de réponse au sujet de

cette grande antreprise. Les intérêts de cette dernière compagnie vont se trouver absolument entre les mains de la Commission de colonisation c'est-à-dire entre les mains d'officiers du gouvernement. Il en profite pour critiquer cette commission. Parlant de la Compagnie du chemin de fer Trans-Canada, il dit que si le gouvernement a des reproches à faire à propos des demandes de subsides, il doit adresser ces reproches à M. le député du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay).

Il dit qu'il doit être très humiliant pour la province d'avoir à attendre cette commission. Lorsque la délégation du Board of Trade de Québec a eu une entrevue avec le gouvernement en rapport avec cette dernière, on lui a demandé de s'adresser aux commissaires. Pourquoi cette délégation devrait-elle aller demander l'opinion du chanoine Thivierge et celle de MM. Legris et Brodie sur le projet du Trans-Canada? Et puisque la rumeur court que le trésorier provincial va entrer dans la magistrature, la province aura probablement un trésorier plus économe car, en ce moment, le trésorier (l'honorable H. T. Duffy) est obligé de tenir les cordons de la bourse si serrés que le Trans-Canada va devoir attendre l'aide du gouvernement.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Depuis combien de temps la Compagnie du Trans-Canada a-t-elle sa charte?

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Je sais qu'elle l'a eue il y a plusieurs années, mais qu'il n'y a que quelques mois qu'elle a commencé ses travaux sérieusement et a bien l'intention de continuer.

Il considère la position non seulement humiliante pour le Trans-Canada mais encore pour toute la province. Il regrette de constater que, lorsque le premier ministre a pris une décision, il ne veuille pas revenir. Il signale le fait que le gouvernement n'est pas unanime sur la question des subsides aux chemins de fer s'il s'en juge par le discours prononcé par le député de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin), ministre de la Colonisation, à Montréal qui ne s'accorde pas parfaitement avec l'opinion du gouvernement comme ensemble.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): La Compagnie du Trans-Canada a fait une demande de subsides en terres, mais si l'on songe qu'elle demandait une si grande portion du domaine public, qu'elle aurait pu construire toute sa ligne depuis Québec à Fort Simpson rien qu'avec les revenus de la vente par morceaux du domaine qu'elle demandait, il ne faut pas être surpris de voir que le gouvernement a refusé de considérer la demande de la compagnie.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) conclut de cette déclaration du premier ministre que celui-ci a refusé la demande de la

délégation, parce qu'il a trouvé qu'elle n'avait pas de bon sens. Il souligne que, si la demande du Trans-Canada n'est pas raisonnable, il devrait blâmer le député de Saint-Jean (M. G. Tanguay) qui est à la tête de la délégation de cette compagnie.

Il en déduit que la demande du Trans-Canada est dans le sac pour ne pas avoir su comprimer ses aspirations et demandant plus qu'elle ne pouvait recevoir. Il a été obligé d'arracher des aveux au gouvernement, mais il sait maintenant à quoi s'en tenir.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) réplique que le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) est un de ceux qui ont appuyé la résolution de la Chambre de commerce de Québec, priant le gouvernement d'accorder la demande pour le Trans-Canada. Il ajoute que le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) lui cherche noise en vain depuis quelque temps, à propos de tout et de rien et qu'il n'est pas sérieux. Sa lettre publiée, l'autre jour, dans son journal *l'Événement* à propos de la déclaration qu'il (M. Parent) fit lundi, devant la Chambre, à propos de la loi d'Ontario sur le bois de pulpe est une preuve de la mauvaise foi du député de Dorchester.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Oui, j'ai écrit dans *l'Événement* sous ma signature et j'écrirai encore. Le premier ministre inspire de la terreur à plusieurs, mais qu'il prenne note que je n'ai pas peur de lui et que je ne crains pas de lui dire son fait sous ma signature.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Toutefois, vous n'avez pas le droit de mentir sous votre signature. Si vous voulez assermenter le contenu de votre lettre, je ferai le reste, car ajoute-t-il, il n'est pas plus permis pour un homme d'honneur de mentir sous sa signature que de mentir sous serment.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) constate que ce qu'il a écrit dans *l'Événement* a eu pour effet de faire fâcher le premier ministre jusqu'au point de lui faire perdre la tête.

Les expressions du premier ministre sont indignes et elles ne tendent qu'à faire connaître davantage à tout le pays quel est l'homme qui préside aux destinées de la province.

Il lui reproche amèrement son manque de tact et en appelle à l'Orateur des paroles que vient de prononcer le premier ministre à son adresse.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) réitère que le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) n'a pas le droit de mentir pour satisfaire ses sentiments de haine.

M. l'Orateur intervient, en faisant remarquer qu'un député n'a pas le droit en

cette Chambre de qualifier un de ses collègues de menteur.

Il signale les règles de la Chambre qui veulent que les députés ne s'interpellent qu'à la troisième personne et qu'un député ne peut interrompre un collègue qui a la parole, sans la permission de celui-ci. Puis, il ajoute que la seule sanction des décisions de l'Orateur est le respect que les députés sont tenus de porter à son autorité.

La proposition est adoptée.

Sommes dépensées pour les écoles élémentaires

M. E. J. Flynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie d'un état détaillé de la somme de \$46 001.23, mentionnée dans les comptes publics, pour 1902, comme ayant été dépensée en vertu de l'article 60 *Victoria*, chapitre 3, (écoles élémentaires) et copie de tous arrêtés du conseil au sujet de ces dépenses.

Adopté.

La séance est levée à 4 h 25.

Séance du 5 mars 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 h 15.

Dépôt et lecture de pétitions:

Les pétitions suivantes sont séparément présentées et déposées sur la table:

- par M. Cochrane, les pétitions de G. Desaulniers et autres, de Montréal;

- par M. Chauret, la pétition de la corporation du village de Dorval;

- par M. Delâge, la pétition de Joseph-Félix Leclerc, de Québec;

- par M. Pilon, la pétition de la corporation du village de Vaudreuil;

- par M. Roy (Kamouraska), la pétition de dame Irma LeVasseur, de Québec;

- par M. Roy (Saint-Jean), la pétition de la Société Saint-Jean-Baptiste, de Montréal;

- par M. Weir, la pétition de M. R. Bickerdike et autres, de Montréal;

Conformément à l'ordre du jour, les pétitions suivantes sont lues et reçues:

- de la compagnie d'assurance La Sauvegarde demandant une loi d'incorporation;

- de la ville de Salaberry de Valleyfield demandant une loi autorisant et ratifiant de nouveau l'exécution de la loi 1 Edouard VII, chapitre 48;

- de S.-A. Brodeur et autres demandant une loi d'incorporation pour la Compagnie de tramway de Valleyfield;

- de la Compagnie canadienne d'éclairage électrique demandant des amendements à sa charte;

- de la Compagnie du chemin de fer du comté de Lévis demandant des amendements à sa charte;

- de J.-A. Huberdeau et autres demandant l'incorporation de l'Assurance mutuelle contre le feu des beurreries et fromageries;

- de "The Montreal Stock Yards Company" demandant des amendements à sa charte;

- de Marie M. Clark, épouse de Henry A. Huntington, demandant que la loi 52 Victoria, chapitre 101, soit amendée;

- de la cité de Montréal demandant des amendements à sa charte;

- de John Pierce Brannen demandant d'autoriser le collège des médecins et chirurgiens à l'admettre au nombre de ses membres;

- de la corporation du village du Boulevard Saint-Paul demandant certains pouvoirs;

- de la corporation de la ville de Saint-Louis demandant des amendements à sa charte;

- de Joseph Gagnon et autres demandant une loi constituant en corporation la Compagnie électrique "Saint-George";

- de Wm McNally et autres demandant une loi concernant la succession de feu Owen McGarvey;

- de la Compagnie d'assurance mutuelle contre le feu, de la cité de Montréal, demandant une loi pour l'autoriser à se procurer un capital-actions et pour d'autres fins;

- de Wm Farwell et autres demandant l'incorporation de "The Empire Trust Company";

- de "The Shawinigan Falls Terminal Railway Company" demandant des amendements à sa charte;

- du maire et du conseil de la ville de Saint-Hyacinthe demandant des amendements à la charte de ladite cité de Saint-Hyacinthe;

- de la corporation épiscopale catholique romaine de Saint-Hyacinthe demandant une loi concernant la reconstruction de la cathédrale de Saint-Hyacinthe;

- de Georges Bigué demandant une loi autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à l'admettre au nombre de ses membres;

- de l'hôpital protestant de Sherbrooke demandant une loi d'incorporation;

- de A. Macdonald et autres demandant une loi pour constituer en corporation la Compagnie de chemin de fer Montréal et Baie-James;

- de Victor Painchaud demandant d'autoriser le collège des médecins et chirurgiens à l'admettre au nombre de ses membres;

- de Paul d'Aignaux demandant à être admis à la profession d'arpenteur, après examen;

- de la ville de Roberval demandant une loi d'incorporation;

- de J.-E. Douville et autres demandant l'incorporation de la ville de Grandboisville;

- de la ville d'Arthabaskaville demandant une loi d'incorporation;

- de Jos. Stern demandant à être admis à la pratique de la chirurgie dentaire.

Lettre du cardinal Rampolla

M. l'Orateur communique à la Chambre la réponse du cardinal Rampolla aux félicitations offertes par les députés de l'Assemblée législative à Sa Sainteté Léon XIII, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son pontificat.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), que ce câblegramme soit inséré dans Ses journaux de cette Chambre, ainsi qu'il suit:

H.-B. Rainville,
Président de la Chambre des députés,
Québec, Canada.

"Saint-Père a vivement agréé hommage de l'Assemblée législative de Québec, et il la remercie par l'entremise de son digne président.

(Signé) M. card. Rampolla".

Adopté.

Rapports de comités:

M. T. B. de Grosbois (Shefford): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le premier rapport du comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et compagnies minières et manufacturières. Voici le rapport:

Votre comité a choisi M. de Grosbois comme son président et recommande que son quorum soit réduit à sept membres.

Adopté.

M. L.-J. Allard (Yamaska): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le deuxième rapport du comité permanent des ordres permanents. Voici le rapport:

Votre comité, après avoir examiné les pétitions suivantes, a trouvé que les avis sont suffisants dans chaque cas, savoir:

- de "The Quebec Atlantic & Western Railway";
- de la cité de Saint-Henri;
- de la cité de Sainte-Cunégonde;
- de la "Sherbrooke Gas and Water Company";
- de la cité de Sherbrooke;
- de la Compagnie du chemin de fer Lotbinière et Mégantic demandant respectivement des amendements à leur charte;
- de la ville de Shawinigan Falls demandant l'établissement d'un bureau d'enregistrement et d'une cour de circuit;
- des révérends pères Oblats demandant une loi ratifiant un acte de cession par la fabrique de Sainte-Marie-Madeleine;
- de J.-A. Provencher demandant une loi autorisant le barreau de la province de Québec à l'admettre au nombre de ses membres, après examen;
- de J.-N.-R. Faribault demandant une loi autorisant la chambre des notaires à l'admettre au nombre de ses membres, après examen.
- de "The Brome County Historical Society" demandant une loi ratifiant l'achat de la propriété de "The Knowlton High School";
- de J.-Alfred Dauth, de J.-B.-Rosario Page et de G. Côté demandant respectivement une loi autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à les admettre au nombre de ses membres;
- de Selkirk Cross et autres demandant une loi définissant plus clairement les pouvoirs des exécuteurs testamentaires de

feu l'honorable A. Cross;

- du Bureau des commissaires d'écoles protestantes de la cité de Sherbrooke demandant l'autorisation d'emprunter;

- des frères mineurs Capucins de Québec;

- de la compagnie électrique "Red Falls";

- de la corporation de Bromptonville;

- de la congrégation des servantes de Jésus-Marie;

- de la municipalité de la paroisse de Saint-Herménégilde;

- de l'hôpital Alexandra;

- de "The Montreal Steel Works, Limited";

- de "The Rural Light, Heat & Power Company";

- de "The Murray Bay Convalescent Home";

- et de la Compagnie du chemin de fer Québec Oriental demandant respectivement une loi les constituant en corporation.

Introduction de bills:

M. A. Tessier (Rimouski) demande la permission d'introduire un bill (no 77) constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer Québec Oriental.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. P. Tourigny (Arthabaska) demande la permission d'introduire un bill (no 61) autorisant le collège des médecins et chirurgiens à admettre Georges Côté au nombre de ses membres.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. P. Tourigny (Arthabaska) demande la permission d'introduire un bill (no 49) constituant en corporation la Compagnie électrique "Red Falls".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. E. J. Flynn (Nicolet) demande la permission d'introduire un bill (no 47) constituant en corporation les frères mineurs Capucins de Québec.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J. Cochrane (Montréal no 4) demande la permission d'introduire un bill (no 76) constituant en corporation l'hôpital Alexandra.

Accordé. Le bill ont lu pour la première fois.

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) demande la permission d'introduire un bill (no 51) constituant en corporation la ville de Bromptonville.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. P. Pelletier (Sherbrooke) demande la permission d'introduire un bill (no 57) amendant la charte de la compagnie "The Sherbrooke Gas and Water Company" et changeant son nom.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. P. Pelletier (Sherbrooke) demande la permission d'introduire un bill (no 38) autorisant le Bureau des commissaires des écoles protestantes de Sherbrooke à emprunter de l'argent et à émettre des obligations.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. P. Pelletier (Sherbrooke) demande la permission d'introduire un bill (no 35) amendant la charte de la cité de Sherbrooke.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-P. Fiset (Saint-Maurice) demande la permission d'introduire un bill (no 108) pourvoyant à l'établissement d'un bureau d'enregistrement et d'une cour de circuit dans la ville de Shawinigan Falls.

A la simple lecture de ce projet, on en comprend toute la portée. On sait que la ville de Shawinigan a surgi comme par enchantement et que sa population augmente considérablement tous les ans. Il se transige un nombre considérable d'affaires de toutes sortes. En présence de cet état de choses, les contribuables ont décidé de s'adresser à la législature de cette province pour lui demander la création d'une cour de circuit et d'un bureau d'enregistrement dans cette ville au lieu d'aller à Trois-Rivières, comme cela se fait jusqu'à aujourd'hui. Il espère que la législature fera droit à cette demande.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. G.-H. St-Pierre (Stanstead) demande la permission d'introduire un bill (no 110) érigeant la municipalité de Saint-Herménégilde.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J.-E. Duhamel (L'Assomption) demande la permission d'introduire un bill (no 39) autorisant la Chambre des notaires de la province de Québec à admettre Marie-Joseph-Norbert-René Faribault à la pratique de la profession de notaire, après examen.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. R. S. Cooke (Trois-Rivières) demande la permission d'introduire un bill (no 80) ratifiant et validant un certain acte de cession par l'oeuvre et fabrique de la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine du Cap-de-la-Madeleine, aux révérends pères Oblats de l'Immaculée-Conception-de-Marie.

Accordé. Le bill est lu pour la

première fois.

M. R. S. Cooke (Trois-Rivières) demande la permission d'introduire un bill (no 81) autorisant le barreau de la province de Québec à admettre Joseph-Adélaïde Provencher au nombre de ses membres, après examen.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. T. B. de Grosbois (Shefford) demande la permission d'introduire un bill (no 128) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Jean-Baptiste Page, médecin et chirurgien, comme l'un de ses membres.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-J. Allard (Yamaska) demande la permission d'introduire un bill (no 58) concernant la Compagnie du chemin de fer Atlantique, Québec et Occidental.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) demande la permission d'introduire un bill (no 50) amendant la charte de la cité de Sainte-Cunégonde de Montréal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) demande la permission d'introduire un bill (no 72) amendant la charte de la cité de Saint-Henri.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) demande la permission d'introduire un bill (no 83) définissant plus clairement les pouvoirs des exécuteurs des testaments et codicille de feu l'honorable Alexandre Cross.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) demande la permission d'introduire un bill (no 40) constituant en corporation la compagnie "The Montreal Steel Works Company, Limited".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. A. Bergevin (Beauharnois) demande la permission d'introduire un bill (no 34) autorisant le Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre J.-Alfred Dauth à exercer la médecine et la chirurgie.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) demande la permission d'introduire un bill (no 155) amendant l'article 599 du code de

procédure civile.

Il explique que son objet est de rendre insaisissables les salaires en dessous de \$10 par semaine, sauf dans le cas de loyer.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) demande la permission d'introduire un bill (no 156) amendant l'article 314 du code de procédure civile, relatif aux témoins.

Ce projet de loi permettra aux époux de témoigner au civil.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Interpellations:

École normale à Rimouski

M. A. Tessier (Rimouski): 1. Le gouvernement a-t-il eu des demandes relativement à l'établissement d'une école normale à Rimouski? Dans l'affirmative, d'où et de qui viennent ces demandes?

2. Le comité catholique de l'Instruction publique a-t-il recommandé l'établissement d'une telle école et quand?

3. Le surintendant de l'Instruction publique a-t-il fait une semblable recommandation?

4. Le gouvernement a-t-il l'intention de mettre à effet ces recommandations et de faire droit à ces demandes en établissant une école normale à Rimouski?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): 1. Oui, Mgr Blais, évêque de Rimouski; l'honorable sénateur Fiset; M. Auguste Tessier, député de Rimouski; M. Donat Caron, député de Matane; M. W. H. Clapperton, député de Bonaventure; M. J. A. Ross, député aux Communes du Canada; M. R.-A. Drapeau, maire de Rimouski.

2. Oui, le 14 mai 1902.

3. M. le surintendant a transmis cette recommandation.

4. Oui.

Nous sommes convaincus que cette réponse sera reçue avec la plus vive satisfaction par tous les braves habitants des comtés de Rimouski et de Matane, et même de la côte de la Gaspésie. C'est une nouvelle preuve que le gouvernement est disposé de faire tout en son pouvoir pour encourager l'Instruction publique dans notre province.

Biens des Jésuites

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu): Quel est le montant qui a été retiré par l'agent des biens des Jésuites, à Trois-Rivières, pour arrérages dus par les censitaires de la seigneurie du Cap-de-la-Madeleine, depuis le 1er mai 1900 jusqu'au 1er mars 1903?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): \$2 736.16.

Demande de documents:

Droits de coupe

M. J.-M. Tellier (Joliette) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant la Chambre copie de tous ordres en conseil, correspondance et documents quelconques en rapport avec la diminution des droits de coupe sur le bois exporté aux États-Unis ou ailleurs.

Adopté.

Affaire Gaynor-Greene

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier) qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous ordres en conseil, correspondance et documents quelconques en rapport avec John F. Gaynor et Benjamin D. Greene et au sujet des procédures en extradition qui ont été prises contre eux.

Adopté.

Réclamation de M. R. Collin

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, appuyé par le représentant de Montmorency (M. L.-A. Taschereau), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de la correspondance relative à une réclamation de Rémi Collin, colon de Sainte-Julie, comté de Terrebonne.

Adopté.

Subsides aux chemins de fer

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de toute correspondance échangée entre toutes personnes quelconques et la Commission de colonisation au sujet de subsides aux compagnies de chemin de fer, et notamment au sujet de la construction d'un chemin de fer dans le comté de Dorchester.

Adopté.

Comptes d'impression

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, appuyé par le représentant de Terrebonne (M. J.-R.-T. Prévost), qu'il soit mis devant cette Chambre copie des comptes d'impression payés par le gouvernement aux diverses personnes ou compagnies propriétaires de journaux, de 1892 à 1897.

M. E. J. Flynn (Nicolet), M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Pourquoi ne pas demander la production de la liste jusqu'en

1903?

M. L.-A. Taschereau (Montmorency):
Parce que je n'ai aucune inquiétude sur la
manière dont les paiements ont été faits
depuis 1897, mais je n'en puis dire autant
lors du régime des conservateurs depuis 1892.

La proposition est adoptée.

Documents:

École de réforme

L'honorable A. Robitaille (Québec-
Centre) dépose sur le bureau de la Chambre,
la réponse à un ordre de la Chambre, en
date du 3 mars 1903, pour la production de
tous documents et correspondance se
rapportant au contrat pour l'école de
réforme dont il est question dans le discours
du trône. (Document de la session no 25)

La séance est levée à 4 heures.

Séance du 6 mars 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 h 05.

Lecture de pétitions:

Conformément à l'ordre du jour, les pétitions suivantes sont lues et reçues:

- de Cajétan Dufort et autres demandant une loi concernant les successions de Denis Dufort et de dame Julie Duchesneau, son épouse;
- de James Cochrane et autres demandant l'incorporation de l'Association de l'exposition industrielle de Montréal;
- de "The Montreal Protestant House of Industry and Refuge" demandant des amendements à sa charte;
- de la Société des artisans français demandant une refonte de leur charte;
- de Moses Coviensky et autres demandant l'incorporation de la congrégation "Beth Israël";
- de J.-A.-C. Madore et autres demandant l'incorporation de la Compagnie du chemin de fer Saint-Maurice;
- du président et des syndics de la commune de Laprairie demandant à être autorisés à louer 200 arpents de ladite commune;
- de Emile Boivin demandant à être autorisé à pratiquer la chirurgie dentaire dans la province de Québec;
- de A.-J.-N. Lacaillade demandant une loi autorisant l'Association dentaire à l'admettre à la profession de dentiste;
- de H.-C. Demers demandant une loi pour l'admettre à la pratique de la pharmacie en cette province;
- de Arthur Hamilton et autres demandant l'incorporation de "The Real Estate Title, Guarantee and Trust Company";
- de "The Forsyth Granite and Marble Company" demandant de ratifier la vente de certains immeubles;
- de Jos. Cooper et autres demandant l'incorporation de "The A. Etna Boiler Inspection & Insurance Company";
- de E.-A. Déry et autres demandant une loi pour aliéner certains immeubles provenant des successions de Jacques Blanchard et de dame Sarah Blanchard;
- et de A. Girard demandant une loi autorisant le barreau de la province de Québec à l'admettre au nombre de ses membres.

Rapports de comités:

M. L.-J. Allard (Yamaska): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le troisième rapport du comité permanent des ordres permanents. Voici le rapport:

Votre comité, après avoir examiné les pétitions suivantes, a trouvé que les avis requis ont été publiés, dans chaque cas,

savoir:

- de L.-D. Masson demandant une loi déclarant valide un acte de résiliation;
- de F. Wood Gray et Maria Chapman demandant une loi autorisant le partage de la succession de feu dame Maria Morrin;
- de H. M. Price demandant de prolonger en sa faveur les droits et privilèges accordés à Geo. B. Hall;
- de J. et J. E. Quinn demandant une loi concernant la succession de feu dame Susannah Lynch;
- de W.-G. et N.-C. Kirouac demandant de légaliser la vente de certaines propriétés par les héritiers de L. T. Macpherson;
- de la ville de Salaberry de Valleyfield concernant la loi 1 Edouard VII, chapitre 48;
- de Mary M. Clark, épouse de Henry A. Huntingdon, demandant d'amender la loi 52 Victoria, chapitre 101;
- de Wm McNally et autres demandant une loi concernant la succession de feu Owen McGarvey;
- de "The Royal Agricultural Schools";
- de la Compagnie de tramway de Valleyfield;
- de l'Assurance mutuelle contre le feu des beurrieres et fromageries;
- de "The Empire Trust Company" et de la ville d'Arthabaska demandant respectivement une loi les constituant en corporation;
- de la Compagnie du chemin de fer de Saint-Jean Chrysostôme;
- de la "New Richmond Lumber Company";
- de la "Montreal Stock Yards Company";
- de la ville de Saint-Louis et de la "Shawinigan Falls Terminal Railway Company" demandant respectivement des amendements à leur charte;
- de la corporation épiscopale de Saint-Hyacinthe demandant une loi concernant la reconstruction de la cathédrale de Saint-Hyacinthe;
- de Paul D'Aigneaux demandant à être admis à la profession d'arpenteur, après examen;
- de Geo. Larue, de Joseph-Fortunat Belleau et de Geo. Bigué demandant respectivement une loi autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à les admettre au nombre de ses membres.

Introduction de bills:

M. J. Morin (Saint-Hyacinthe) demande la permission d'introduire un bill (no 60) concernant la construction de la cathédrale de Saint-Hyacinthe.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. P. Tourigny (Arthabaska) demande la permission d'introduire un bill (no 42) constituant en corporation la ville d'Arthabaska.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. G. R. Smith (Mégantic) demande la permission d'introduire un bill (no 52) amendant la charte de la Compagnie du chemin de fer de Lotbinière et Mégantic.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. G. Tanguay (Lac-Saint-Jean) pour P. Tourigny (Arthabaska) demande la permission d'introduire un bill (no 70) autorisant l'admission de Paul d'Aigneaux à la pratique de la profession d'arpenteur, après examen.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) demande la permission d'introduire un bill (no 99) accordant certains pouvoirs à la "New Richmond Lumber Company, Limited".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) demande la permission d'introduire un bill (no 100) validant la vente faite par les héritiers de L. T. Macpherson, à MM. N.-G. Kirouac et W.-C. Kirouac.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) demande la permission d'introduire un bill (no 103) concernant la succession de dame Susannah Lynch, veuve de Edouard Quinn.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) demande la permission d'introduire un bill (no 101) prolongeant, en faveur de Herbert Molesworth Price, tous les droits et privilèges accordés à George Benson Hall, par la loi 38 Victoria, chapitre 98.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. P.-C. Neault (Champlain) demande la permission d'introduire un bill (no 82) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Georges Bigué à la pratique de la médecine et de la chirurgie.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. A. Bergevin (Beauharnois) demande la permission d'introduire un bill (no 44) constituant en corporation la Compagnie de tramway électrique de Valleyfield.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J. Cochrane (Montréal no 4) demande la permission d'introduire un bill (no 41) amendant la Charte de la "Montréal Stock Yards Company".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J. Cochrane (Montréal no 4) demande la permission d'introduire un bill (no 48) édictant des dispositions additionnelles concernant la succession de Horace Dryden Clark.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J.-E. Caron (L'Islet) demande la permission d'introduire un bill (no 157) amendant la loi concernant les asiles d'aliénés.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) demande la permission d'introduire un bill (no 73) donnant effet à un acte d'Antoine Masson et autres résiliant un acte de donation.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Interpellations:

Dépenses de colonisation dans le comté de Portneuf

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Quel montant a été dépensé dans le comté de Portneuf pour les fins de colonisation, cette année?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): \$717.84.

Soins aux aliénés

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Le gouvernement ou aucun de ses membres ont-ils été en pourparlers ou ont-ils été en communication, directement ou indirectement, avec quelque communauté religieuse ou avec quelqu'un pour elle, afin de leur confier le soin des aliénés, s'il n'y avait pas eu entente entre le gouvernement et les soeurs de la Charité pour la garde des aliénés à l'asile de Beauport?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): Le gouvernement confiant d'arriver à une entente avec les soeurs de la Charité pour la garde des aliénés à l'asile de Beauport n'a, ni aucun de ses membres, eu telle communication.

Vente de limites à bois

M. C.-H. St-Pierre (Stanstead): Le gouvernement a-t-il l'intention d'adopter la

politique suivie par la province d'Ontario qui exige, lors de chaque vente de limites à bois, que ce bois soit manufacturé dans le pays et converti au Canada en pulpe marchande ou en papier?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Comme la province d'Ontario et la province de Québec diffèrent par leur position géographique, vis-à-vis des États-Unis, et vu la nature spéciale et l'étendue de nos ressources forestières et l'importance de nos pouvoirs hydrauliques, il serait contraire aux intérêts de cette province de discontinuer la politique actuelle et d'adopter celle d'Ontario.

Demande de documents:

Dépenses de colonisation

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous arrêtés en conseil, passés depuis la dernière session, en rapport avec la distribution et la dépense des deniers de colonisation et, aussi, pour un état démontrant la distribution, comté par comté, des octrois votés pour la colonisation, pour l'année courante.

Adopté.

Prêt d'argent du révérend M. Thivierge

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous papiers, correspondance et documents, au sujet d'un prêt d'argent fait par le révérend M. Thivierge, membre de la Commission de colonisation, à M. Alarie, ex-employé du secrétariat de la province et maintenant employé au greffe de la Cour supérieure.

Adopté.

Affaire Gaynor-Greene

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'il soit mis devant cette Chambre copie d'un état des dépenses encourues par la police provinciale en rapport avec J. F. Gaynor et B. D. Greene et copie des documents faisant voir par qui ces dépenses ont été payées.

Adopté.

Poursuites pour ventes de boissons

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'il soit mis devant cette Chambre copie d'un état faisant voir:

1. Combien de poursuites pour ventes de boissons sans licence ont été intentées

dans la province, depuis l'année 1900 inclusivement;

2. Quel est le nombre de causes qui ont été suspendues, et pourquoi elles l'ont été;

3. Quelles sont celles dans lesquelles jugement n'a pas été exécuté, et pour quelles raisons tels jugements n'ont pas été exécutés.

Adopté.

Comptes d'impression

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), qu'il soit mis devant cette Chambre:

1. Copie d'un état de tous les comptes d'impression payés par le gouvernement depuis 1897 jusqu'à ce jour, aux diverses personnes ou compagnies propriétaires de journaux;

2. Copie d'un état de tous comptes payés aux mêmes personnes ou compagnies pour reliure.

Adopté.

Frères mineurs Capucins de Québec

M. E. J. Flynn (Nicolet) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 47) constituant en corporation les frères mineurs Capucins de Québec soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

"The Sherbrooke Gas and Water Company"

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 57) amendement la charte de la compagnie "The Sherbrooke Gas and Water Company" et changeant son nom, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Bureau des commissaires des écoles protestantes de Sherbrooke

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 38) autorisant le Bureau des commissaires des écoles protestantes de Sherbrooke à emprunter de l'argent et à émettre des obligations, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Charte de Sherbrooke

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 35) amendement la charte de la cité de Sherbrooke, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Saint-Herménégilde

M. G.-H. St-Pierre (Stanstead) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 110) érigeant la municipalité de Saint-Herménégilde soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Marie-Joseph-Norbert-René Faribault

M. J.-E. Duhamel (L'Assomption) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 39) autorisant la Chambre des notaires de la province de Québec à admettre Marie-Joseph-Norbert-René Faribault à la pratique de la profession de notaire, après examen, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Charte de Sainte-Cunégonde de Montréal

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 50) amendement la charte de la cité de Sainte-Cunégonde de Montréal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Succession A. Cross

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 83) définissant plus clairement les pouvoirs des exécuteurs des testaments et codicille de feu l'honorable Alexander Cross soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

"The Montreal Steel Works, Limited"

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 40) constituant en corporation la compagnie "The Montreal Steel Works, Limited", soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

**Compagnie du chemin de fer
Atlantique, Québec et Occidental**

M. L.-J. Allard (Yamaska) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 58) concernant la Compagnie du chemin de fer Atlantique, Québec et Occidental, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et compagnies minières et manufacturières.

**Conduite de M. A. Vallée
à la prison de Montréal**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre en date du 3 mars 1903, pour la production de tous rapports faits sur la conduite d'Alexandre Vallée, autrefois garde à la prison de Montréal, en 1895 et 1902, ainsi que de toute correspondance s'y rapportant. (Document de la session no 26)

La séance est levée à 3 h 30.

Séance du 9 mars 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 h 15.

Dépôt et lecture de pétitions:

La pétition suivante est présentée et déposée sur la table: par M. Décarie, la pétition du curé et des marguilliers de la paroisse de Saint-Michel-Archange de Montréal.

Conformément à l'ordre du jour, les pétitions suivantes sont lues et reçues:

- de la Compagnie de la Comédie française, de Montréal, demandant une loi d'incorporation;

- de John Crawford et autres demandant l'incorporation du "Montreal Hunt";

- du village de Dorval demandant des amendements à sa charte corporative;

- de Joseph-Félix Leclerc demandant une loi autorisant le barreau de la province de Québec à l'admettre au nombre de ses membres, après examen;

- de la corporation du village de Vaudreuil demandant des amendements à sa charte;

- de dame Irma LeVasseur demandant une loi autorisant le collège des médecins à l'admettre au nombre de ses membres;

- de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal demandant des amendements à sa charte;

- et de R. Bickerdike et autres demandant l'incorporation de "The Union Stock Yards Company, Limited".

Introduction de bills:

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) demande la permission d'introduire un bill (no 106) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Joseph-Georges LaRue au nombre de ses membres.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) demande la permission d'introduire un bill (no 105) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Joseph-Fortunat Belleau à la pratique de la médecine et de la chirurgie.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) demande la permission d'introduire un bill (no 63) concernant la Société historique du comté de Brome et confirmant l'acquisition de certaines propriétés.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) demande la permission d'introduire un bill (no 95) constituant en corporation "The Empire Trust Company".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) demande la permission d'introduire un bill (no 64) amendement la charte de "The Shawinigan Falls Terminal Railway Company".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. H. Caron (Maskinongé) demande la permission d'introduire un bill (no 113) constituant en corporation "The Rural Light, Heat and Power Company".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) demande la permission d'introduire un bill (no 7) constituant en corporation des associations de pêcheurs pour l'exploitation de la boîte.

Ce bill a pour but de permettre aux pêcheurs du Bas-du-Fleuve et des Iles-de-la-Madeleine de bénéficier de leur quote-part de l'octroi annuel de \$25 000 que le gouvernement fédéral distribue aux associations de pêcheurs des provinces maritimes et de faciliter la création parmi les pêcheurs des côtes du golfe d'une association dans le genre des syndicats des fromageries et des beurrieres et pour leur permettre de se munir de puissants réfrigérateurs, afin de conserver les appâts pour le poisson en été.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) demande la permission d'introduire un bill (no 2) relatif à l'élection des députés à l'Assemblée législative.

Il ne s'agit que de légers changements à la loi existante. L'objet du bill est de rapprocher le plus possible la loi électorale provinciale de celle du dominion.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) demande la permission d'introduire un bill (no 5) concernant l'École polytechnique.

Ce projet de loi veut porter de \$10 000 à \$13 000 l'octroi à l'École

polytechnique, le rendre permanent à l'avenir et donner deux représentants à l'université Laval dans le conseil de direction.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) demande la permission d'introduire un bill (no 8) amendant la loi des différends ouvriers de Québec.

L'amendement vise à augmenter les pouvoirs du greffier et du secrétaire du conseil d'arbitrage. Le but est de faire en sorte que, lorsque le secrétaire ou greffier du conseil d'arbitrage apprend qu'il y a une grève en perspective, son devoir soit d'agir sur-le-champ et d'essayer de régler le problème.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) demande la permission d'introduire un bill (no 9) amendant la loi relative aux établissements industriels.

Ceci, afin que les patrons n'aient plus le droit d'employer des enfants au-dessous de 13 ans. La loi actuelle limite l'âge des enfants pouvant travailler à 12 ans.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. C.-F. Delâge (Québec-Comté) demande la permission d'introduire un bill (no 158) amendant la loi concernant les médecins vétérinaires.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. E. J. Flynn (Nicolet) demande la permission d'introduire un bill (no 160) amendant l'article 2098 du code civil.

Il s'agit d'ajouter les mots "au long" au dernier paragraphe.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) demande la permission d'introduire un bill (no 159) pourvoyant à la liquidation des compagnies et corporations non commerciales.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Hôpital Alexandra

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 76) constituant en corporation l'hôpital Alexandra soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Ville d'Arthabaska

M. P. Tourigny (Arthabaska) propose,

selon l'ordre du jour, que le bill (no 42) constituant en corporation la ville d'Arthabaska soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

"New Richmond Lumber Company"

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 99) accordant certains pouvoirs à la "New Richmond Lumber Company" soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Succession de M. L. T. Macpherson

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 100) validant la vente faite par les héritiers de L. T. Macpherson à MM. N. G. et W. C. Kirouac soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Droits et privilèges de M. H. M. Price

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 101) prolongeant en faveur de Herbert Molesworth Price tous les droits et privilèges accordés à George Benson Hall par la loi 38 Victoria, chapitre 98, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

"Montreal Stock Yards Company"

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 41) amendant la charte de la "Montreal Stock Yards Company" soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Succession de M. H. D. Clark

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 48) édictant des dispositions additionnelles concernant la succession de Horace Dryden Clark soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Compagnie du chemin de fer de Lotbinière et Mégantic

M. G. R. Smith (Mégantic) propose,

selon l'ordre du jour, que le bill (no 52) amendant la charte de la Compagnie du chemin de fer de Lotbinière et Mégantic soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et compagnies minières et manufacturières.

Interpellations:

Octroi au Trans-Canada

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Le gouvernement en est-il venu à une décision au sujet de la demande d'un octroi qui lui a été faite en faveur du Trans-Canada, sinon, quand le gouvernement pourra-t-il donner une réponse à ce sujet?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Le gouvernement n'a pris aucune décision à ce sujet; il donnera sa décision après qu'il aura reçu le rapport de la Commission de colonisation.

Affaire des colons de Nemtayé

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): 1. Monsieur A.-F. Carrier, magistrat de district, est-il descendu à Rimouski en rapport avec l'affaire des colons de Nemtayé?

2. S'il y a un magistrat dans le district de Rimouski, résidant dans le district de Rimouski, comme le gouvernement l'a déclaré le 3 mars courant, pourquoi a-t-on fait descendre M. Carrier à Rimouski en rapport avec cette affaire?

3. Si le gouvernement n'a pas encore reçu du greffier de la paix, à ce sujet, l'information que c'est le premier ministre, ou quelques-uns de ses associés professionnels, qui a occupé contre les colons de Nemtayé, comment se fait-il qu'il sache par qui les accusés ont été admis à caution et comment sait-il que M. Carrier n'a pas fait un voyage inutile?

L'honorable H. T. Duffy (Brome) soulève la question d'ordre que cette interpellation, étant hypothétique et demandant l'expression de certaines opinions, est irrégulière. Il dit qu'on devrait établir une règle qui régirait toutes questions du genre, pour qu'elles soient posées de façon explicite et réglementaire.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) répond qu'il a basé sa question sur une réponse donnée par le gouvernement, dans laquelle celui-ci, jouant sur les mots, déclarait que M. Carrier n'était pas descendu de Montréal. Quant aux autres questions, il semble que le public a le droit de savoir pourquoi M. Carrier, magistrat d'un district situé à une extrémité de la province, a été envoyé à

l'autre extrémité, dans un district sous le contrôle d'un autre magistrat. Il soutient que ses questions sont légitimes et dans les règles et qu'il a droit à une réponse.

L'honorable H. T. Duffy (Brome): La première est légitime et en bonne forme, mais les deux autres ne le sont pas.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Etes-vous prêt à répondre à la première?

L'honorable H. T. Duffy (Brome): Oui.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) attire l'attention de l'Orateur sur le fait qu'une question d'ordre a été soulevée et ne peut être discutée avant qu'une décision soit rendue par l'Orateur.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) répond de prendre son sang-froid.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) signale que le gouvernement n'a rien à cacher, mais que les questions devraient être formulées de façon à obtenir une réponse directe.

M. l'Orateur demande que la question soit ajournée afin d'étudier le cas.

Offre d'achat de 25 000 000 d'acres de terre

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Quel est le nom des personnes ou compagnies qui ont offert au gouvernement \$1.50 par acre pour 25 000 000 d'acres de terre dans le nord de la province?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): La proposition m'a été faite verbalement par un monsieur Roberts. Convaincu qu'il n'était pas dans l'intérêt public d'accepter une semblable proposition, j'ai refusé sur le champ de la prendre en considération; et il n'y a pas de correspondance à ce sujet.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit que cette réponse ne renseigne pas beaucoup la Chambre. Il veut répéter ses remarques sur le compte du gouvernement à propos de cette offre.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) le rappelle à l'ordre.

Compagnie du pont de Québec

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Quel est le montant payé, jusqu'à ce jour, par la province, à la Compagnie du pont de Québec?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): \$90 000.

Demande de documents:

Droits de coupe du bois de cèdre

M. E. J. Flynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous arrêtés du conseil depuis 1878, inclusivement, touchant le droit de couper, par les porteurs de licences, le bois de cèdre et touchant la fabrication de bardeaux de cèdre en cette province.

Il demande pourquoi la fabrication du bardeau avec le bois coupé sur les terres de la couronne, qui était obligatoire dans la province, autrefois, est permise aujourd'hui dans tout le Canada.

Il fait remarquer que cette politique adoptée autrefois par les conservateurs indique l'intention de protéger nos industries.

Il voudrait savoir pourquoi le gouvernement a enlevé cette condition.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond que la condition de fabriquer dans la province a été enlevée pour la même raison que, sous le gouvernement antérieur, la taxe sur la fabrication du bois à pulpe à l'extérieur de la province fut diminuée.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) profite de l'occasion pour mettre de nouveau le premier ministre en contradiction.

La proposition est adoptée.

Tarifs pour la rente foncière, les droits de coupe et la prime sur les transferts de limites

M. E. J. Flynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre:

1. Copie de tous arrêtés du conseil depuis le 1er juin 1901, inclusivement, au sujet du tarif pour la rente foncière, les droits de coupe et la prime sur les transferts de limites;

2. Copie de tous rapports et de toute correspondance à ce sujet, depuis la même date.

Il demande ensuite si le prix de la rente foncière des droits de coupe et des transferts a été changé. Cela lui donne l'occasion de parler du délai de dix ans garanti aux marchands de bois et durant lequel il ne doit y avoir aucun changement dans le prix de coupe.

Il dénonce à nouveau la politique du gouvernement en ce qu'elle permet aux

acheteurs américains de limites à bois dans cette province d'emporter notre matière première et spécialement notre bois de pulpe pour la manufacturer aux Etats-Unis. Afin de faciliter ceci, le gouvernement a encore modifié sa politique la veille de la vente des limites à bois en juin 1901 et il a passé un ordre en conseil qui réduit les droits d'exportation du bois de pulpe coupé sur les terres de la couronne à 75 cents par corde sur le bois manufacturé ou non ici. Du temps du défunt M. Marchand, ce droit était de \$1.90 par corde avec un rabais de \$1.50 par corde si le bois était manufacturé dans la province. L'ordre en conseil de 1901 astreint même la province à garantir qu'aucun changement ne sera apporté à cette prescription pendant les dix années suivantes. Il critique sévèrement cette garantie.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond que la rente foncière est de \$3, et la prime sur les transferts de limites de \$4. Quant aux droits de coupe, il dit qu'il y a un précédent, celui de la coupe sur le bois de pin, que dans tous les cas l'industrie a besoin de cet avantage pour se développer. Et si le gouvernement change, eh bien, ses adversaires pourront changer de politique,

Il défend énergiquement l'action du gouvernement insistant sur l'importance d'attirer les capitaux étrangers dans la province et soulignant que les acheteurs de limites étrangers n'investiraient pas autant qu'ils l'ont fait ici sans avoir une garantie quelconque de la stabilité des prescriptions.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Alors ce n'est pas un contrat, puisque le premier ministre dit qu'il peut être rappelé. Cela est bon à retenir. Dans tous les cas, cette politique est mauvaise, parce qu'elle donne la plus belle partie de nos forêts à des étrangers. Il la dénonce vigoureusement. Il doute que le gouvernement puisse donner cette garantie, soutenant d'ailleurs que le gouvernement ne pourra la maintenir plus longtemps qu'il ne sera en place.

La proposition est adoptée.

Diamètre du bois coupé

M. E. J. Flynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous arrêtés du conseil depuis 1878, inclusivement, fixant le diamètre minimum du bois que les porteurs de licences ont le droit de couper sur les limites sous licence.

Il demande aussi pourquoi la limite du diamètre du bois à pulpe est si petite.

Il affirme qu'aux Etats-Unis les forêts

sont dévastées impitoyablement par les commerçants de bois qui veulent, avant tout, faire du l'argent. Dans la province de Québec, les abus ne sont pas aussi graves; mais, dit-il, il y en a et le gouvernement n'aurait pas dû fixer à 7 pouces de diamètre la limite pour permettre de couper le bois; l'ancien système de 9 pouces de diamètre à la base de l'arbre valait mieux.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit que l'administration actuelle ne fait qu'appliquer les tarifs et règlements mis en force par lui-même ou les autres gouvernements conservateurs. Le gouvernement libéral est allé plus loin que ses prédécesseurs dans la protection de la forêt et il a imposé un minimum de 7 pouces sur l'épinette noire qui se coupait, avant, à toute mesure.

Il dit que son gouvernement en est arrivé à cette conclusion après y avoir sérieusement réfléchi.

Il est vrai, dit-il, que des abus se commettent. Dans quelques cas, le gouvernement est intervenu. Dans d'autres cas, ce sont les colons ou les propriétaires de terres qui dévastent leur propre domaine, et à cela, le gouvernement ne peut rien.

M. E. J. Flynn (Nicolet) admet le bien-fondé de la réponse et suggère d'instruire le colon sur la valeur du bois.

M. E. Roy (Montmagny) suggère aussi d'instruire le colon sur la valeur du bois. Il ne faut pas s'alarmer outre mesure, d'après lui, de voir du petit bois coupé, car la pulpe réclame maintenant le rebut qui, auparavant, restait à pourrir sur le chantier.

M. H. Caron (Maskinongé) croit que le gouvernement fait son possible et admet qu'il est bien difficile de prévenir tous les abus.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) après avoir gémi sur l'avenir de la province dévastée, croit devoir taper sur le dos des gardes-forestiers (1).

Il dit qu'il se fait un trop grand commerce de bois n'ayant pas les sept pouces requis à la base.

La proposition est adoptée.

Compagnie du pont de Québec

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie du contrat passé entre la Compagnie du pont de Québec et M. P. Davis, produit dans la cause de la cour supérieure de ce district.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) dit qu'il consent à donner à la Chambre tous les renseignements nécessaires sur le sujet, mais que la cour a maintenant le contrat en sa possession.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) répond que le contrat du pont de Québec est des plus importants et, la Chambre ayant voté des subsides pour aider à la construction du pont, on peut s'attendre à tout le moins à ce qu'elle ait tous les détails de cette transaction.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) dit que le gouvernement donnera tous les renseignements nécessaires si le représentant de Dorchester veut bien lui donner la date du contrat.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit que le contrat est à la cour de ce district où le ministre des Travaux publics pourra l'obtenir et le produire en Chambre.

Il consent à retrancher de sa demande les mots "produit dans la cause de la cour supérieure de ce district". Il dit que c'est parce qu'il trouve à redire sur la teneur du contrat qu'il veut le faire produire, afin d'avoir le droit d'en parler tout à son aise.

La proposition est adoptée.

Comptes d'impression

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous papiers, correspondance, comptes et documents au sujet des sommes d'argent payées soit à Joseph-E. Vincent, ou soit à Vincent & Compagnie et des reçus donnés se rapportant aux impressions de cette Chambre ou par aucun des départements depuis 1897 jusqu'à ce jour, et indiquant les dates et le montant de chaque paiement.

Adopté.

Compagnie du pont de Québec

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous comptes, rapports d'ingénieurs, reçus, papiers, correspondance et documents quelconques se rapportant aux divers montants que la Compagnie du pont de Québec a reçus de la province, jusqu'à ce jour.

Adopté.

Dettes dues au révérend M. Thivierge

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose,

appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous comptes, transports et documents produits au département des Terres, Mines et Pêcheries par le révérend M. Thivierge pour des dettes qui lui auraient été dues par des employés de ce département.

Adopté.

Offre d'achat de 25 000 000 d'acres de terre

M. E. J. Flynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de toute correspondance touchant le fait mentionné dans une interpellation faite à la séance du 3 mars courant, (page 33 des procès-verbaux), à l'effet qu'une offre de \$1.50 par acre, pour 25 000 000 d'acres de terre, aurait été faite à l'honorable premier ministre et par lui refusée.

Il dit qu'il a été très surpris d'entendre le chef du gouvernement dire, il y a quelques jours, qu'une telle offre avait été faite, mais aujourd'hui il est renversé de l'entendre dire que cette offre a été faite verbalement par un M. Roberts. Maintenant, la personne qui offre d'acheter des terres pour \$37 000 000 doit être sérieuse et exceptionnellement riche. Qui est M. Roberts? Est-il un millionnaire? D'où vient-il? Représente-t-il J. Pierpont Morgan, les Vanderbilt ou d'autres gens riches? Il se demande ce que peut bien être un tel personnage dont aucun journal n'a signalé le passage à Québec; et pourtant un homme qui peut acheter une partie de la province avec \$37 000 000 ne peut être un loqueteux. Rien qu'un Pierpont Morgan pourrait se payer ces sortes de fantaisies de grand seigneur. Mais il appert que l'acheteur se nomme Robert ou Roberts. On ignore sa nationalité, on ne sait rien de sa provenance. Il a trop confiance dans le jugement éclairé du premier ministre pour croire un instant que si l'offre n'eût pas été sérieuse, ce dernier l'eût exposée devant la Chambre; il est tout de même étonné que semblable offre ait été faite verbalement. C'est ce que la Chambre veut savoir, ceci étant de la plus haute importance. Ces terres valent sans doute plus de \$1.50 l'acre, mais la réponse du premier ministre est insuffisante pour satisfaire la Chambre. Si M. Roberts n'était pas sérieux en offrant \$37 500 000 pour 25 000 000 d'acres de terre dans le nord de la province, le gouvernement ne s'est servi de cette offre que comme un bluff pour faire valoir nos richesses forestières.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) déclare que le M. Roberts en question n'est pas un mythe, et que lui (M. Parent) n'était

pas chargé de savoir dans les intérêts de qui ce M. Roberts voulait faire cette acquisition, qui a été repoussée.

Il répond qu'en décembre dernier, une délégation a fait appel à lui afin d'obtenir un subside pour la Compagnie du Trans-Canada et certaines personnes de cette délégation ont dit que le territoire situé dans le nord de la province ne valait pas plus que vingt cents l'acre. Il leur avait alors dit qu'il avait eu une offre de \$1.50 l'acre pour 25 000 000 d'acres de terre, ce qui les avait plutôt surpris. En octobre ou novembre dernier, deux hommes se sont présentés à son bureau, dont l'un d'eux a présenté sa carte portant le nom de M. Roberts. Ce dernier lui a demandé si le gouvernement vendrait un bloc de 25 000 000 d'acres de terre à \$1.00 l'acre dans le nord de la province, dans la région de la Baie de James; dans l'affirmative il achèterait ce terrain immédiatement. Le premier ministre a refusé cette offre. Lorsque Roberts lui a demandé de lui accorder trente jours, lui disant qu'il formerait son syndicat et achèterait le terrain à \$1.50 l'acre, le premier ministre a refusé à nouveau cette offre considérant que ce terrain vaut entre cinq et dix dollars l'acre. Cela a été la seule offre faite. Puisqu'il l'avait refusée sur place, jugeant qu'elle ne valait pas la peine d'être considérée, il ne voyait pas l'intérêt de demander plus de renseignements sur l'offre, ni sur la personne qui l'avait faite. Cela lui est revenu à l'esprit lorsqu'il a remarqué la tendance qu'avait la délégation du Trans-Canada à donner une faible valeur au terrain qu'elle demandait.

Il a fait cette déclaration devant la Chambre simplement pour démontrer que nos terres avaient une plus grande valeur qu'on le prétendait.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) raille le premier ministre pour avoir fait tant de tapage pour bien peu de choses et pour avoir obtenu beaucoup de publicité gratuite dans les journaux à propos d'une offre qui peut difficilement porter le sceau du sérieux. Il ridiculise l'offre et se dit plutôt surpris d'apprendre qu'une si importante transaction ait été faite verbalement. Le premier ministre savait-il qui était Roberts et qui il était supposé représenter? Était-il un Anglais, un Américain ou un Français? Qui devait-il représenter dans une telle transaction? Si encore on avait la couleur de ses yeux. Peut-être était-il le général Lord Roberts déguisé, préparant une grande opération stratégique. Somme toute, il estime que M. Roberts et son offre sont au bas mot très fabuleux. La Chambre ne peut être satisfaite d'une telle explication.

Suivant le député de Dorchester, ces terres, valent bien plus que \$1.50 l'acre. Il dit que cette offre de 25 000 000 d'acres à

\$1.50 est un pur bluff.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Il avait les yeux verts. Il répète sa déclaration précédente selon laquelle il n'y a pas eu de correspondance.

M. E. J. Flynn (Nicolet) propose, avec le consentement unanime de la Chambre, que la motion soit retirée.

Adopté.

**Contrat entre le gouvernement
et les frères de la Charité de
Saint-Vincent-de-Paul de Montréal**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin), que la Chambre se forme en comité général, demain, pour considérer une certaine résolution relative au contrat passé entre le gouvernement et les frères de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul de Montréal.

Adopté.

École polytechnique

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin), que cette Chambre se forme demain, en comité général pour considérer une certaine résolution concernant l'École polytechnique.

Adopté.

Documents:

**Nomination et salaire
du député-shérif de Montréal**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre, la réponse à une adresse à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, en date du 3 mars 1903, demandant la production de tous ordres en conseil, documents et correspondance au sujet de la nomination du député-shérif, à Montréal, et la production d'un état faisant voir pourquoi et au bénéfice de qui le salaire du député shérif a été réduit à \$1400. (Document de la session no 27)

La séance est levée à 6 heures.

NOTES

1. Cette intervention nous est fournie par Le Soleil, organe libéral.

Séance du 10 mars 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 h 05.

Rapports de comités:

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le deuxième rapport du comité permanent des bills privés. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants auxquels il a fait certains amendements qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre, savoir:

- bill (no 47) constituant en corporation les frères mineurs Capucins de Québec;

- bill (no 38) autorisant le Bureau des commissaires des écoles protestantes de Sherbrooke à emprunter de l'argent et à émettre des obligations;

- bill (no 35) amendant la charte de la cité de Sherbrooke.

Votre comité a aussi examiné le bill (no 39) autorisant la chambre des notaires de la province de Québec à admettre M. J.-N.-R. Faribault à la pratique de la profession de notaire, après examen, et à l'honneur de le rapporter sans amendement.

M. L.-J. Allard (Yamaska): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le quatrième rapport du comité permanent des ordres permanents. Voici le rapport:

Votre comité, après avoir examiné les pétitions suivantes, trouve que les avis sont suffisants dans chaque cas, savoir:

- de la Compagnie du chemin de fer Châteauguay et Nord;

- de la cité de Québec;

- de la Compagnie canadienne d'éclairage électrique;

- de la Compagnie du chemin de fer du comté de Lévis;

- de "The Montreal Protestant House of Industry and Refuge" demandant respectivement des amendements à leur charte;

- de "The Montreal North Western Railway Company";

- de la Compagnie électrique Saint-Georges;

- de "The Real Estate Title Guarantee & Trust Company";

- de "The Aetna Boiler Inspection & Insurance Company";

- de la Compagnie de la Comédie française de Montréal;

- du village de Dorval;

- de l'"Union Stock Yards Company, Limited" demandant respectivement une loi les constituant en corporation;

- de C. Dufort et autres, demandant

une loi concernant les successions de Denis Dufort et dame Julie Duchesneau, son épouse;

- du président et des syndics de la commune de Laprairie demandant à être autorisés à louer 200 arpents de ladite commune;

- de "The Forsyth Granite and Marble Company" demandant une loi ratifiant la vente de certains immeubles;

- de Jos.-P. Dobbin, demandant une loi autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à l'admettre au nombre de ses membres;

- d'Emile Boivin demandant une loi l'autorisant à pratiquer la chirurgie dentaire dans cette province;

- et d'Alexandre-Charles Girard et de Joseph-Félix Leclerc demandant respectivement une loi autorisant le barreau de la province de Québec à les admettre au nombre de ses membres.

M. G. R. Smith (Mégantic): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le premier rapport du comité permanent des industries. Voici le rapport:

Votre comité a élu M. Smith comme son président et recommande que son quorum soit réduit à cinq membres.

Adopté.

Introduction de bills:

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) demande la permission d'introduire un bill (no 134) amendant la charte de la Compagnie du chemin de fer Châteauguay et Nord.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. W. A. Weir (Argenteuil) demande la permission d'introduire un bill (no 92) constituant en corporation la "Montreal North Western Railway Company".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. C.-S. Cherrier (Laprairie) demande la permission d'introduire un bill (no 136) autorisant le président et les syndics de la commune de Laprairie à louer 200 arpents de ladite commune.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. C.-S. Cherrier (Laprairie) demande la permission d'introduire un bill (no 69) constituant en corporation la Compagnie d'assurance contre le feu de beurreries et fromageries de la province de Québec.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. C.-S. Cherrier (Laprairie) demande la permission d'introduire un bill (no 137) autorisant Emile Boivin à exercer la profession de chirurgien dentiste dans la province de Québec.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. P. Pelletier (Sherbrooke) demande la permission d'introduire un bill (no 111) constituant en corporation "The Aetna Boiler Inspection and Insurance Company".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. W. A. Weir (Argenteuil) demande la permission d'introduire un bill (no 133) constituant en corporation "The Union Stock Yards Company, Limited".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J. Cochrane (Montréal no 4) demande la permission d'introduire un bill (no 93) constituant en corporation la Compagnie de la Comédie française de Montréal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J. Cochrane (Montréal no 4) demande la permission d'introduire un bill (no 75) amendant la charte de la maison protestante d'industrie et de refuge de Montréal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. C. Blouin (Lévis) demande la permission d'introduire un bill (no 91) amendant la charte de la Compagnie du chemin de fer du comté de Lévis.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. C. Blouin (Lévis) demande la permission d'introduire un bill (no 90) amendant la charte de la Compagnie canadienne d'éclairage électrique.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) demande la permission d'introduire un bill (no 120) constituant en corporation "The Real Estate, Title Guarantee and Trust Company".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) demande la permission d'introduire un bill (no 98) interprétant le testament de feu Owen McGarvey, étendant les pouvoirs des exécuteurs, pourvoyant au paiement des legs

et édictant des dispositions pour l'administration et la liquidation de la succession.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) demande la permission d'introduire un bill (no 112) constituant en corporation "The Murray Bay Convalescent Home".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J.-A. Godbout (Beauce) demande la permission d'introduire un bill (no 43) constituant en corporation la Compagnie électrique Saint-Georges.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. E. Roy (Montmagny) demande la permission d'introduire un bill (no 88) concernant l'admission de Joseph-Félix Leclerc à la pratique du droit.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) demande la permission d'introduire un bill (no 104) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Joseph Patrick Dobbin à la pratique de la médecine et de la chirurgie.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) demande la permission d'introduire un bill (no 87) concernant les successions de Denis Dufort et dame Julie Duchesneau, son épouse.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) demande la permission d'introduire un bill (no 131) confirmant et ratifiant la vente de certains immeubles appartenant à la succession insolvable de Robert Forsyth.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. W. A. Weir (Argenteuil) demande la permission d'introduire un bill (no 161) amendant les articles 314 et 332 du code de procédure civile.

Le parrain explique que son bill vise à faire disparaître l'incapacité actuelle des époux à témoigner l'un pour l'autre.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. W. A. Weir (Argenteuil) demande la permission d'introduire un bill (no 162) amendant le titre IV du livre II du code municipal relativement aux ponts municipaux.

Le but du bill est de permettre aux conseils municipaux de contribuer en tout ou en partie au coût des ponts de plus de 100 pieds de longueur.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J.-M. Tellier (Joliette) demande la permission d'introduire un bill (no 163) concernant les compagnies de téléphone électrique.

Il explique que l'objet de son bill est de permettre à toutes les compagnies de téléphone électrique de s'incorporer conformément à la loi maintenant en vigueur concernant les compagnies de télégraphe. En vertu d'une ancienne loi, une compagnie de télégraphe peut s'incorporer selon des formalités simples et faciles, mais lorsque la loi a été adoptée, le téléphone n'avait pas été inventé et il n'y a pas de raison pour que les compagnies de téléphone ne soient pas sur un pied d'égalité avec les compagnies de télégraphe.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. P.-J.-L. Bissonnette (Montcalm) demande la permission d'introduire un bill (no 164) amendant l'article 1317 du code de procédure civile.

Il explique que son objet est d'accorder aux greffiers des municipalités le droit d'authentifier les registres d'état civil comme le font maintenant les protonotaires.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. C.-B. Major (Ottawa) demande la permission d'introduire un bill (no 109) constituant en corporation la congrégation des Servantes de Jésus-Marie.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) demande la permission d'introduire un bill (no 68) amendant la charte de la cité de Québec.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) demande la permission d'introduire un bill (no 116) autorisant le barreau de la province de Québec à admettre Alexandre-Charles Girard au nombre de ses membres.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Documents:

M. l'Orateur met devant la Chambre l'état des affaires pour l'année 1902, des institutions suivantes: de l'hôpital Saint-Jean, Saint-Jean d'Iberville, province de Québec; du "Ladies Protestant Home of Quebec"; de la

"Woman's Christian Association of Quebec"; du "Church Home", Montréal, et de la salle d'asile, Saint-Jean d'Iberville, province de Québec. (Document de la session no 11)

État des cautionnements des officiers publics

L'honorable H. T. Duffy (Brome) dépose sur le bureau de la Chambre l'état des cautionnements des officiers publics du gouvernement de la province de Québec, du 21 février 1902 au 9 mars 1903, inclusivement, tel que requis par l'article 653, statuts refondus de la province de Québec. (Document de la session no 28)

Contrat entre le gouvernement et les frères de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), que M. l'Orateur quitte son fauteuil et que la Chambre se forme en comité général pour prendre en considération une résolution relative au contrat passé entre le gouvernement et les frères de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul, de Montréal. Il informe alors la Chambre que Son Honneur le lieutenant-gouverneur a pris connaissance de l'objet de cette résolution et qu'il la recommande à sa considération.

Adopté.

En comité:

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), que le contrat récité dans la cédule A de la présente loi, relatif au soin, à la surveillance et au paiement des frais de garde et d'entretien des jeunes délinquants internés dans l'école de réforme de Montréal, ainsi qu'à la direction et à la régie de cette école, passé le quinze octobre mil neuf cent deux, entre le gouvernement et les frères de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul, de Montréal, soit approuvé et ratifié.

Cédule A

L'an mil neuf cent deux, le quinzième jour du mois d'octobre, devant Charles-Edmond Taschereau, notaire public pour la province de Québec, pratiquant à Québec.

Ont comparu:

Sa Majesté, Notre Souverain Roi Edouard VII, représenté au présent acte par le représentant de Québec-Centre (l'honorable Amédée Robitaille) de la cité de Québec, avocat, conseil du roi, secrétaire et registraire de la province de Québec, et dûment autorisé à l'effet des présentes, en vertu d'un ordre en conseil en date du sept

octobre courant, approuvé par Son Honneur le lieutenant-gouverneur en conseil, le neuf du même mois, et dont copie, signée par les parties, est demeurée annexée à la minute des présentes.

Partie de la première part;
Et "Les frères de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul de Montréal", corps politique et incorporé, ayant son siège d'affaires en la cité de Montréal, représentés au présent acte par le révérend frère Hilduard-Dominique Van Langendonck, supérieur provincial et directeur de ladite communauté et spécialement autorisé aux fins des présentes par résolution des membres de ladite corporation, adoptée à leur séance du neuf août mil neuf cent deux, copie de laquelle autorisation est ci-annexée après avoir été reconnue véritable par ledit révérend frère Hilduard en présence dudit notaire,

Partie de la seconde part;
Lesquels, vu le certificat d'école de réforme accordé par le gouvernement de la province auxdits frères de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul de Montréal, et publié le vingt et un décembre mil huit cent soixante et douze, dans la Gazette officielle de ladite province de Québec, par lequel certificat lesdits frères sont autorisés, à partir du vingt et un décembre mil huit cent soixante et douze, à recevoir les jeunes délinquants catholiques, condamnés à la détention dans une prison de réforme, en cette province, ont fait ensemble le contrat qui suit, savoir:

1. Les frères de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul de Montréal s'engagent, pour le terme et espace de dix années, à compter du premier de septembre dernier (1902), de prendre sous leurs soins, de loger, nourrir et vêtir les jeunes délinquants qui, d'après la loi, leur seront envoyés; de faire toutes les dépenses exigées pour l'entretien de cet établissement, de fournir les ateliers, les effets et matériaux et tout ce qui est nécessaire au travail, à l'enseignement primaire et à l'enseignement mécanique des jeunes délinquants; de payer tout le personnel de cet établissement et de faire tous les frais de direction et d'administration y compris le médecin, le chapelain et toutes les dépenses quelconques requises pour l'institution, réparations, changements et ameublements, le tout sur un aussi bon pied que ladite école de réforme est maintenant tenue sous tous les rapports.

2. Le gouvernement de cette province, aussi longtemps que l'école de réforme des frères ci-dessus nommée sera installée dans la maison qui est actuellement occupée par eux dans ladite cité de Montréal, payera auxdits frères, pour chaque délinquant actuellement détenu dans l'école de réforme ou qui y sera interné par la suite, avec l'autorisation voulue par la loi, la somme de cent vingt piastres par an, mais si le nombre

total des délinquants venait à être moins que deux cent cinquante (250), alors, il sera payé cent trente piastres pour chaque enfant, mais quand le nombre des enfants sera en aucun temps de deux cent cinquante ou plus, le prix sera toujours de cent vingt piastres.

Ce nombre de deux cent cinquante signifie deux cent cinquante enfants condamnés. Quant à ceux qui ne sont qu'arrêtés préventivement et placés pour quelques jours, leur présence ne modifiera en rien les prix, et ils seront eux-mêmes comptés à raison de cent trente piastres.

3. La partie de la première part s'oblige, dans tous les cas, à payer à la partie de la seconde part, pour un minimum de deux cent trente (230), la somme de cent trente piastres (\$130) par enfant interné dans ladite école de réforme.

A. Le produit du travail des jeunes délinquants appartiendra auxdits frères, mais une proportion de pas moins d'un quart de ce produit sera employée par eux, en primes d'encouragement, chaque année, aux délinquants dont la conduite et l'application au travail seront satisfaisantes au jugement desdits frères, étant entendu que, quant aux délinquants dont la conduite et l'application ne donneraient pas satisfaction, ce pécule ne leur sera pas payé, mais appartiendra pour moitié auxdits frères et pour moitié au gouvernement, lesdits frères devant rendre compte de tout au lieutenant-gouverneur, chaque année.

5. Il sera loisible, en tout temps, pour chacune des parties au présent contrat, durant ledit terme de dix années, de résilier et mettre fin au présent contrat, en donnant un avis de douze mois.

6. Dans le cas où nul arrangement ne serait fait à l'expiration desdites années, ledit contrat se continuera d'année en année, mais pourra être terminé à la fin de chaque année, par l'une ou l'autre des parties, en donnant six mois d'avis.

7. Toute somme payable auxdits frères en vertu du présent arrangement, leur sera payée mensuellement comme cela se fait maintenant.

8. Lesdits frères devront se conformer aux lois concernant les écoles de réforme et aux instructions qui peuvent leur être données de temps à autre par le secrétaire provincial.

9. Le directeur de ladite école de réforme devra transmettre, tous les trois mois, au secrétaire provincial, une liste des délinquants qui se sont distingués par leur bonne conduite.

10. Dans le cas de désertion des délinquants confiés à leur garde, lesdits frères seront obligés de faire et payer tous les frais nécessaires pour appréhender et incarcérer tous déserteurs.

11. Dans le cas où un pardon ou une remise de peine serait accordé à quelque

délinquant, par l'autorité compétente, le gouvernement cessera de payer pour tel délinquant au moment de tel pardon ou remise de peine.

12. Lesdits frères de la Charité pourront admettre dans leur maison et y garder des enfants pensionnaires d'un caractère difficile et vicieux pour lesquels les parents consentiront à payer la pension, mais à la condition que ces admissions ne soient pas au détriment de l'espace dont il y aura besoin pour les autres jeunes délinquants.

13. Outre les personnes autorisées par la loi à ce faire, il sera loisible aux juges, shérifs, greffiers de la couronne, magistrats de police, juges de sessions, membres du Conseil législatif et de la Chambre d'assemblée de la province de Québec, membres du Conseil exécutif, ainsi qu'à l'évêque diocésain, ses grands vicaires, et autres personnes autorisées par ledit évêque, de visiter en tout temps, à des heures convenables, ladite école de réforme ainsi tenue par lesdits frères.

14. Lesdits frères devront se conformer, de plus, aux instructions et aux règlements qui seront, de temps à autre, adoptés par le lieutenant-gouverneur en conseil, pour la régie et la bonne administration de ladite école de réforme, et suivront les avis et instructions que les inspecteurs de prisons leur donneront dans l'accomplissement de leurs devoirs.

15. Et, à défaut par lesdits frères d'exécuter les clauses et conditions du présent contrat, il deviendra nul et de nul effet, à toutes fins que de droit.

16. Le coût des présentes sera à la charge de la partie de la seconde part qui devra en fournir une copie certifiée au gouvernement.

17. Le présent contrat sera soumis pour approbation à la législature, à sa prochaine session, et devra être ratifié par elle.

Fait et passé à Québec, les jour et an susdits, sous le numéro deux mille vingt-six des minutes dudit C.-E. Taschereau.

En foi de quoi, lesdites parties ont signé avec ledit notaire, après lecture faite.

(Signé) Am. Robitaille,

Frère Hilduard, Dir.

C.-E. Taschereau, N.P.

Vraie copie de la minute demeurée de record en mon étude.

C.-E. Taschereau, N.P.

Copie du rapport d'un comité de l'honorable Conseil exécutif en date du 7 octobre 1902, approuvé par le lieutenant-gouverneur en conseil le 9 octobre 1902.

No 574

Concernant l'école de réforme de Montréal

L'honorable secrétaire de la province, dans un mémoire en date du sept octobre

1902, soumet au conseil, pour approbation, le projet du contrat entre le gouvernement de la province et les frères de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul de Montréal, au sujet de l'école de réforme de Montréal.

Vu l'approbation du procureur général au bas dudit projet, l'honorable secrétaire recommande que ce projet de contrat soit approuvé et qu'il soit autorisé à signer, au nom du gouvernement, un tel contrat avec les frères de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul de Montréal représentés par le révérend frère Hilduard, supérieur provincial et directeur de ladite communauté.

Certifié,

(Signé) Gustave Grenier

Greffier du Conseil exécutif.

Ceci est la copie d'un ordre en conseil à laquelle il est référé dans l'acte d'accord ou contrat ci-annexé exécuté devant C.-E. Taschereau, le notaire soussigné, le quinzième jour du mois d'octobre mil neuf cent deux.

(Signé) Am. Robitaille

(Signé) Frère Hilduard, Dir.

(Signé) C.-E. Taschereau, N.P.

Vraie copie de la minute demeurée de record en mon étude.

C.-E. Taschereau, N.P.

Extrait du registre des délibérations.

À une assemblée du conseil de la communauté des frères de la Charité de Montréal, tenue à Montréal le 9 août 1902, et à laquelle étaient présents:

Le frère Hilduard, supérieur provincial, et les frères Xavier, Jérôme, Wenceslas et Hyacinthe, tous les quatre conseillers, il a été décidé à l'unanimité ce qui suit:

1. Le frère Hilduard est autorisé à s'entendre avec les membres du gouvernement pour les conditions du nouveau contrat à intervenir entre le gouvernement et la communauté pour le maintien de l'école de réforme des jeunes délinquants catholiques de la province de Québec.

2. Les membres du conseil donnent au frère Hilduard pleins pouvoirs de signer tous actes et papiers requis en pareil cas et pour telle cause.

3. La présente résolution sera inscrite dans le registre des délibérations du conseil et une copie dûment signée par les membres du conseil en sera transmise à l'honorable secrétaire de la province pour être annexée à la clause du contrat.

(Signé) Frère Hilduard, Sup. Prov.

(Signé) Frère Xavier, C. Proc.

(Signé) Frère Jérôme, C. Prov.

(Signé) Frère Wenceslas.

(Signé) Frère Hyacinthe.

Montréal, le 20 août 1902.

Ceci est la copie de la résolution à laquelle il est référé dans l'acte d'accord ci-annexé et exécuté devant C.-E. Taschereau, le notaire soussigné, le quinzième jour du

mois d'octobre mil neuf cent deux.

(Signé) Frère Hilduard, Dir.

(Signé) Am. Robitaille

(Signé) C.-E. Taschereau, N.P.

Vraie copie de la minute demeurée de record en mon étude. (Signé) C.-E. Taschereau, N.P.

Il dit que le contrat a été passé pour dix ans à compter du 1er septembre dernier. Le contrat, dit-il, est semblable à celui que les conservateurs ont signé en 1893, sauf deux petits changements. Une des clauses ajoutées au contrat stipule que le directeur de l'école de réforme devra transmettre, tous les trois mois, au secrétaire provincial, une liste des délinquants qui se sont distingués par leur bonne conduite.

En conséquence, il espère que les membres de l'opposition ne pourront trouver à redire.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) présume que le représentant de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille) a eu trop de latitude. Il souligne qu'il ne veut pas émettre de doutes, mais il a l'impression que les membres du gouvernement, à l'exception du secrétaire provincial, n'ont pas vu le contrat car il contient des clauses si étranges que les ministres, après l'avoir lu, n'oseraient probablement pas aller plus loin avec cette mesure. Il n'y a rien qui montre que les autres membres du cabinet étaient présents lorsque l'ordre en conseil a été adopté. Il trouve étrange que le cabinet actuel en soit venu à la conclusion de signer un contrat analogue à celui que lui-même et ses amis libéraux ont critiqué autrefois d'une façon aussi acerbe. Le secrétaire provincial (l'honorable A. Robitaille) vient juste de dire à la Chambre que le contrat est semblable à celui que le gouvernement conservateur a passé en 1893, sauf un petit changement et l'addition d'une clause. Ce contrat est une réplique du dernier contrat et les membres du gouvernement sont les seuls responsables de son adoption. Le gouvernement a donc présenté un contrat qu'il considérait infâme en 1893. Il a bon souvenir que l'honorable M. Fitzpatrick, ancien député du comté de Québec à la législature, mais aujourd'hui grand ministre de la justice à Ottawa, de même que M. Caron, de Maskinongé, ont dit bien du mal du même contrat passé par les conservateurs en l'année 1893.

En 1893, ce contrat a été attaqué par les journaux libéraux L'Électeur et l'Union libérale. Le Soleil, à ce moment, s'était joint au tollé d'indignation. L'Union libérale publia même des écrits sous la signature d'un certain Turpin qu'il soupçonne fort d'avoir des relations intimes avec un député actuel (M. L.-A. Taschereau), que payer alors \$140 par année pour l'entretien des jeunes délinquants, c'était un vrai gaspillage. C'était également un gaspillage éhonté de payer

même \$120 pour les mêmes fins. Le gouvernement conservateur, dit-il, avait réussi à réduire cette pension de \$20 par année et l'on criait toujours au gaspillage, sans compter qu'on accusait les conservateurs d'avoir passé un contrat avant d'avoir consulté les Chambres.

Il regrette que l'on soit obligé d'aller chercher dans les journaux à nouvelles de 1893 les dénonciations vigoureuses du contrat que le gouvernement veut faire passer aujourd'hui et qui n'est que la copie fidèle de celui passé en 1893. Si nous avions le harsard, il nous serait possible de retracer mieux cette discussion et réfuter les honorables députés de la droite aujourd'hui par leurs propres arguments d'il y a dix ans. Il cite aussi la motion proposée alors par M. Caron, de Maskinongé, appuyé par M. Gosselin, demandant que le prix payé par le gouvernement fut réduit de \$120 à \$100 et c'est après avoir voté pour cette motion qu'on propose de donner \$120 tout comme ces misérables conservateurs. Il ajoute: Aujourd'hui, le gouvernement signe un contrat par lequel il s'engage à payer \$130 par année, soit \$10 de plus que payait le régime conservateur. Pour lui, cet acte est la plus grande vengeance qu'il veut tirer contre ceux qui accusaient les conservateurs de passer des mauvais contrats. Aujourd'hui, l'infamie ne s'applique plus au contrat, mais elle sert bien à qualifier la conduite de nos adversaires d'alors. M. Fitzpatrick, qui était alors l'un des députés de cette Chambre, envisageant la question au point de vue des principes, prétendit que ce contrat était immoral parce qu'il permettait aux frères de garder sous leur toit des enfants qui n'étaient pas des délinquants. Une motion de blâme fut proposée à ce sujet.

Le Soleil lui-même ajouta ses protestations à celles de M. Fitzpatrick. Il disait que le représentant de Portneuf (M. J. Tessier) avait démontré au gouvernement que c'était un principe épouvantable. Il ne peut dire s'ils ont perdu la mémoire ou s'ils ont changé d'opinion depuis ce temps. Lui, en tant que secrétaire provincial en 1893, avait présenté le contrat à la Chambre et l'opposition libérale d'alors s'était écriée d'une même voix contre l'adoption d'un tel contrat et une discussion sérieuse avait suivi. Aujourd'hui, le même contrat est présenté à la Chambre par ceux qui s'y étaient si fortement opposés il y a dix ans.

Le député de Dorchester nomme entre autres le représentant de Portneuf (M. J. Tessier), le représentant de Maskinongé (M. H. Caron), le représentant de Charlevoix (M. J. Morin), le premier ministre actuel, le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), le représentant de Rimouski (M. A. Tessier) et le représentant d'Iberville (M. F. Gosselin).

Est-ce que tous ces messieurs vont

approuver aujourd'hui ce qu'ils condamnaient il y a dix ans? Vont-ils rester logiques avec leurs déclarations passées?

Je vous demande comment nos adversaires peuvent consentir aujourd'hui à ce contrat. Référant à la correspondance échangée entre les frères et le gouvernement, il démontre que le gouvernement a eu peur de donner davantage parce qu'il craignait l'attitude de l'opposition.

Il déclare que, pour sa part, il ne contredira pas sa conduite passée sur cette question et qu'il va voter pour le contrat tel que renouvelé par le gouvernement actuel. Il considère que ce contrat est le sien et que le gouvernement actuel ne fait que le copier, clause par clause, ce qui est une attestation rarement vue en politique.

MM. E. J. Flynn (Nicolet) et P.-E. LeBlanc (Laval) reprochent le manque de justice de la part de ces mêmes députés qui trouvent bon aujourd'hui d'imiter l'ancien gouvernement conservateur dont ils n'ont cependant jamais dit de bien.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dit que le discours du représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) ne concorde pas entièrement avec la réalité. Il rétorque que les choses ont changé depuis dix ans et que si l'on tient compte du peu de revenus que retirent aujourd'hui les directeurs de l'école de réforme de Montréal par le travail des pensionnaires et l'augmentation du coût de la vie, le présent contrat est équitable.

D'abord, en 1893, nos amis croyaient avec raison que \$100 était une somme raisonnable pour l'entretien d'un marmot. De plus, les frères faisaient travailler les petits détenus et empochaient le produit de leur travail. Donc, en mettant \$60 en moyenne comme valeur du travail de chaque enfant, les frères recevaient \$180 par an pour chaque petit. C'était un peu fort.

En 1893, c'est feu M. Augé, alors député conservateur de Saint-Jacques de Montréal, qui a mené une forte opposition au contrat, et il fut appuyé dans ses efforts par la députation libérale car, à cette époque, on se plaignait avec raison de la concurrence déloyale qui était faite aux ouvriers grâce au travail des pensionnaires de l'école de réforme. Une enquête a révélé que cet état de choses existait et a jeté un jour nouveau sur cette affaire de contrat en établissant que le produit du travail des enfants était trop minime pour qu'il en soit tenu compte. Tandis qu'aujourd'hui, les frères ne retirent aucun bénéfice du travail de leurs pensionnaires.

Naturellement, le contrat fut accordé en 1893, à \$120 par année, mais la discussion porta ses fruits puisque le

gouvernement fut forcé d'instituer une enquête qui a mis fin à ces abus. Et, ajoutait-il, ce qui ne valait que \$100 en 1893 en vaut certainement \$120 aujourd'hui. Tout le monde sait bien que le coût a doublé depuis dix ans. En donnant aujourd'hui la même somme que vous donniez en 1893, nous payons donc meilleur marché que vous et notre contrat est plus complet que le vôtre.

Récemment il a inspecté l'école personnellement et a demandé au directeur en charge de lui faire rapport des argents récoltés du travail fait par les enfants. Après un examen sérieux de la manière dont l'école de réforme est tenue, il dit que le contrat actuellement soumis aux Chambres est le seul qui soit réellement avantageux à la province aussi bien qu'à l'école de réforme de Montréal.

Il déclare que le gouvernement accepte aujourd'hui ce contrat, parce qu'il est mieux renseigné que ne l'était l'opposition libérale il y a dix ans. Une autre raison de cette acceptation, c'est que la vie coûte plus cher aujourd'hui qu'alors et cependant le contrat est renouvelé aux mêmes conditions.

M. H. Caron (Maskinongé) dit que le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) est plutôt avocat que législateur, et le député de Maskinongé (M. H. Caron), pour expliquer sa contradiction sur cette question, allègue que les temps sont changés depuis 1893, que la vie est plus dispendieuse et que pour cette raison le contrat en question doit être accepté.

Le vote donné en 1893 par l'opposition avait pour but de faire faire une enquête, laquelle a été tout à l'avantage des frères de l'école chrétienne de Saint-Vincent-de-Paul.

M. E. J. Flynn (Nicolet) signale que la province de Québec est en ce moment gouvernée par l'opposition. C'est une chose plutôt étrange à dire, mais c'est la politique des conservateurs que le gouvernement actuel suit depuis qu'il est au pouvoir. Il n'y voit aucune objection, au contraire, les conservateurs s'en réjouissent puisque c'est une marque d'appui de la politique des conservateurs mais c'est notre devoir de faire remarquer au pays le défaut de logique, le défaut de conséquence, le défaut d'idées, le défaut d'initiative du parti ministériel. En 1893, au moment où cette même mesure était critiquée par les libéraux, d'autres actes conservateurs étaient également contestés et l'opposition du temps avait promis de faire mieux. En 1897 l'on a promis à la province de faire autre chose que de copier servilement les actes du parti conservateur. On dit qu'en 1893 l'opposition au contrat est venue d'un député conservateur. Cela ne change rien à la question. En 1893 le parti libéral a dénoncé

un contrat que nous avons soumis aux Chambres et cette année, le même parti libéral nous soumet un contrat absolument semblable. Ont-ils fait mieux? Ils ont seulement marché dans les traces du parti conservateur. Le peuple de cette province se souvient sans doute que lorsque le temps fut venu d'accorder à chacun ses droits, le gouvernement actuel n'avait ni programme, ni politique, mais copiait seulement leurs actes. C'est le triomphe des idées conservatrices puisqu'on admet que leur politique est bonne. Il aimerait savoir si le gouvernement actuel a introduit même une mesure qui n'était pas copiée sur les conservateurs. Prenons leur politique de l'agriculture, par exemple. L'honorable M. Dechêne, défunt commissaire, se piquait de suivre la politique des conservateurs et il ne doutait pas que son successeur, le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon) en ferait de même. Il n'y avait pas de travaux publics en cours et le gouvernement n'avait aucune politique des chemins de fer. Il ne peut pas blâmer le gouvernement, il ne peut que le féliciter. Il n'y a pas une seule mesure libérale, pas même une seule idée qui ne se rattache par quelque côté à la politique conservatrice.

M. P.-E. Lefflanc (Laval) se demande si le gouvernement n'a pas d'autres explications à offrir que les excuses données par le secrétaire provincial (l'honorable A. Robitaille) et le député de Maskinongé (M. H. Caron). On dit que tout coûte plus cher aujourd'hui, mais le contrat est fait pour dix ans. Et ce qui est cher aujourd'hui peut être meilleur marché demain. Cette explication n'explique rien. On sait à quoi on veut en venir avec cette raison. Tous les économistes le savent. Après une crise traversée, il s'ensuit un temps de prospérité. Il y a quelques années, de 1892 à 1897, grâce au régime conservateur, la province de Québec a pu tenir tête à l'orage. La politique agricole inaugurée par l'honorable M. Beaubien a fait un bien immense, au témoignage même des libéraux influents du temps. Il entame ensuite la question des tarifs douaniers adoptés par différents pays, et il en conclut que la crise prévue par les économistes est la meilleure (sic) à donner à la théorie du représentant de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille). On veut faire croire que la prospérité actuelle est l'oeuvre de M. Laurier et du premier ministre, tandis qu'ils n'ont rien à faire avec cette prospérité. Ce n'est pas parce que la viande se vend cher que le contrat est bon ou mauvais. C'est là un argument ridicule. Le premier ministre devrait chercher autre chose et s'il n'est pas préparé, si son secrétaire ne lui a rien donné à lire à ce sujet, qu'il fasse parler un de ses collègues qui sait parler. Il aimerait savoir si le

gouvernement a d'autres arguments à donner pour justifier sa conduite d'aujourd'hui avec celle que les libéraux tenaient en 1893 à propos du contrat passé avec les frères de Saint-Vincent-de-Paul, de Montréal.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande au secrétaire de la province (l'honorable A. Robitaille) qui lui a donné l'idée de faire payer ce contrat par les frères.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dit que cette clause est copiée de l'ancien contrat.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Alors, je propose qu'un certificat de bon copiste soit donné au gouvernement.

La résolution est adoptée.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution laquelle est lue pour la première fois.

Exploitation de la boîte

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 7) constituant en corporation des associations de pêcheurs pour l'exploitation de la boîte soit maintenant lu pour la deuxième fois.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) lui demande d'où lui vient l'idée d'une pareille loi.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond que c'est une loi calquée sur celle de l'Ile-du-Prince-Édouard.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Vous avez donc encore copié? À vrai dire, c'est ce que vous faites de mieux.

Adopté. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Loi des différends ouvriers

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 8) amendant la loi des différends ouvriers de Québec soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Interpellations:

Chauffage des écoles

M. J.-M. Tellier (Joliette): 1. A quelle date le gouvernement a-t-il approuvé, par

arrêté en conseil, le règlement du Conseil de l'instruction publique de cette province, défendant aux commissions scolaires de charger les instituteurs et les institutrices du chauffage de leurs écoles?

2. Ce règlement a-t-il été communiqué aux différentes commissions scolaires et, dans l'affirmative, à quelle date?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): 1. La résolution adoptée par le comité catholique du Conseil de l'instruction publique, le 14 mai 1902, a été sanctionnée par l'arrêté en conseil du 5 juin de la même année.

2. Le 12 juin 1902, le surintendant de l'instruction publique a informé les inspecteurs d'écoles de cet amendement à la loi. Plus tard, le 15 octobre, le surintendant a adressé, en outre, un circulaire au même effet à tous les commissaires et syndics d'écoles catholiques.

Chemins de colonisation dans le comté de Joliette et dans la province

M. J.-M. Tellier (Joliette): 1. Quel montant a été dépensé et payé par le gouvernement pour chemins de colonisation, dans toute la province, depuis le 30 juin dernier jusqu'à ce jour?

2. Quelle a été la part du comté de Joliette dans le montant ainsi dépensé et payé?

3. À qui cette part a-t-elle été payée et quel montant à chacun?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): 1. \$81 305.34

2.	\$654.44 répartis comme suit:
Moïse Dumais	\$146.08
Mizaël Mireault	100.00
Alexis Arbour	73.87
Anthime Bélanger	100.00
Michel Bazinet	185.25
Jos. Mousseau	49.24
	<u>\$654.44</u>

Affaire des colons de Nemtayé

M. l'Orateur rend sa décision sur la question d'ordre soulevée par le représentant de Brome (l'honorable H. T. Duffy), au sujet de l'interpellation suivante faite par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier):

"1. Monsieur A.-F. Carrier, magistrat de district, est-il descendu à Rimouski en rapport avec l'affaire des colons de Nemtayé?

"2. S'il y a un magistrat dans le district de Rimouski, résidant dans le district de Rimouski, comme le gouvernement l'a déclaré le 3 mars courant, pourquoi a-t-on fait descendre M. Carrier à Rimouski en rapport avec cette affaire?

"3. Si le gouvernement n'a pas encore reçu du greffier de la paix, à ce sujet, l'information que c'est le premier ministre ou quelques-uns de ses associés professionnels qui a occupé contre les colons de Nemtayé, comment se fait-il qu'il sache par qui les accusés ont été admis à caution et comment sait-il que M. Carrier n'a pas fait un voyage inutile?"

Il décide comme suit:

Objection est faite à la 2e et à la 3e question comme étant contraires aux règles de la Chambre et à l'usage parlementaire.

La 29e règle est suffisamment claire. La définition la plus précise de l'usage d'interpeller les ministres de la couronne et les députés est donnée par May, dans la dixième édition de son traité de la pratique parlementaire, aux pages 238 et 239.

Je la résume comme suit: Une interpellation doit être essentiellement interrogative. Elle ne doit pas affirmer des faits, prendre la forme de l'argumentation, tirer des conclusions, être basée sur des hypothèses, ni contenir des insinuations ou des expressions ironiques. Elle ne peut pas référer aux débats de la Chambre, ni aux réponses données à des interpellations au cours de la session. Elle ne doit demander aucune expression d'opinion au sujet du renseignement qu'elle a pour but d'obtenir.

Examinée d'après cette définition, je considère que l'interpellation du député de Dorchester est en partie irrégulière. La deuxième question est hypothétique en ce qu'elle contient une supposition exprimée par les mots: "S'il y a un magistrat dans le district de Rimouski". Elle réfère à la réponse à une autre interpellation donnée à la séance du 3 mars courant. Elle demande les motifs ou les raisons de l'envoi de M. Carrier à Rimouski. Cet envoi est un acte administratif que la Chambre a le droit de discuter et d'apprécier. On peut, par une interpellation, demander si tel acte d'administration a eu lieu, mais on n'a pas le droit d'exiger les raisons qui l'ont déterminé.

La troisième question contient une supposition sur laquelle s'appuie la demande du dernier membre de la phrase. Je considère cette dernière demande irrégulière, parce que si l'on peut, par une interpellation, s'enquérir du gouvernement si M. Carrier a été envoyé à Rimouski, on ne doit pas lui demander les raisons qu'il a de croire que le voyage de M. Carrier n'a pas été inutile. Ceci est matière à discussion et ne peut pas faire le sujet d'une interpellation.

Alors, à la première question de cette interpellation, savoir: 1. M. A.-F. Carrier, magistrat de district, est-il descendu à Rimouski en rapport avec l'affaire des colons de Nemtayé?

L'honorable H. T. Duffy (Brome): Oui.

Poursuites pour offenses criminelles, frais d'enquêtes préliminaires

M. J.-M. Tellier (Joliette): 1. Le gouvernement se chargera-t-il parfois des frais d'enquêtes préliminaires devant le magistrat dans les poursuites pour offenses criminelles poursuivables par voie d'acte d'accusation?

2. Dans quel cas?

3. Quelle règle suit-il à ce sujet?

4. Le gouvernement est-il disposé à faire adopter une législation permettant généralement aux justiciables de porter plainte et de poursuivre aux frais de la province, dans tous les cas où il s'agit d'une offense criminelle poursuivable par voie d'acte d'accusation?

L'honorable H. T. Duffy (Brome): 1. Oui, quelquefois.

2. Dans les cas où une personne est arrêtée pour meurtre ou homicide involontaire, sur mandat de coroner, ainsi que dans les cas où le mandat d'arrestation est émis sur plainte faite par un des officiers sous le contrôle du département du procureur général. Le gouvernement se charge aussi quelquefois des frais de l'enquête préliminaire du plaignant, à la sténographie, quand le magistrat de district présidant l'enquête fait rapport au préalable que la bonne administration de la justice requiert qu'il en soit ainsi et que cela diminuera les frais de cette enquête.

3. À part les exceptions mentionnées au numéro 2, les frais d'enquête préliminaire sont à la charge de la partie plaignante, moins, toutefois, les frais d'arrestation, qui sont payés par la couronne dans les cas mentionnés à l'article 2593, statuts refondus de la province de Québec, tel qu'édicte par la loi 61 Victoria, chapitre 23.

Après le renvoi du prévenu pour subir son procès, la couronne se charge du procès jusqu'à jugement final.

4. Non.

Octrois à la société d'agriculture no 2 du comté de Joliette

M. J.-M. Tellier (Joliette): 1. La société d'agriculture no 2 du comté de Joliette a-t-elle reçu des octrois du gouvernement durant les exercices financiers expirant le 30 juin des années 1898, 1899, 1900, 1901, 1902?

2. Si elle n'en a pas reçu, pour quelles raisons?

3. Si elle en a reçu, à quelle date les a-t-elle touchés?

4. Cette société a-t-elle touché quelque octroi depuis le 30 juin dernier et, dans l'affirmative, quelle est la date du paiement, et quel montant a-t-elle reçu?

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse): 1. Non.

2. Parce qu'elle ne s'est pas conformée à la loi et aux règlements du conseil d'agriculture.

3. Non.

Chemin de la Côte Sainte-Marianne

M. P.-E. LeBlanc (Laval): 1. Le gouvernement a-t-il reçu quelque requête ou correspondance demandant de l'argent pour aider au prolongement du chemin de la Côte Sainte-Marianne, dans la paroisse Sainte-Thérèse-de-Blainville, jusque dans la paroisse de Saint-Janvier, dans le comté de Terrebonne?

2. Dans l'affirmative, qui a fait telle demande et à quelle date a-t-elle été reçue?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2):

1. Oui, des requêtes verbales.

2. Le député de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost) à diverses dates, depuis 1901.

Travaux du chemin Gouin

M. P.-E. LeBlanc (Laval): 1. Quels ont été jusqu'ici les contremaîtres et directeurs des travaux sur le chemin Gouin mentionné au dernier rapport du ministre de la Colonisation et des Travaux publics?

2. Quelle est l'étendue des travaux contrôlés par chacun d'eux?

3. Quels sont les montants d'argent dépensés par chacun d'eux pour les travaux sous leur direction?

4. Quel est le montant du salaire gagné par chacun d'eux?

5. Pendant combien de jours chacun d'eux a-t-il été ainsi employé?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2)

1e.	2e.	3e.	4e.	5e.	
Quels ont été jusqu'ici les contremaîtres et directeurs des travaux sur le chemin Gouin, mentionné au dernier rapport du ministre de la Colonisation et des Travaux Publics?	Quelle est l'étendue des travaux contrôlés par chacun d'eux?	Quels sont les montants d'argent dépensés par chacun d'eux pour les travaux sous leur direction?	Quel est le montant du salaire gagné par chacun d'eux?	Pendant combien de jours chacun d'eux a-t-il été ainsi employé?	
Cyrille Lafontaine	4 milles	\$ 979.86	\$ 69.75	46 1/2 jours	par mille, à l'entreprise.
F. Charbonneau	2.7 milles	498.50			
M.-A. Campeau	5 milles	2 280.76	300.00	200 jours	
Pierre Lortie	6 milles	1 231.24	120.37	80 1/4 jours	par mille, à l'entreprise, chemin d'hiver, 9 pds de large.
J.-E. Lacoste	5 1/4 milles	236.25			
Roch Jetté	4 1/2 milles	1 951.62	79.87	53 1/4 jours	
					\$185.00
					45.00

Branche de la Colonisation
Département de la Colonisation et des Travaux publics
Québec, 9 mars 1903.

Demande de documents

**Recettes et dépenses de la Commission
des chemins à barrière de Montréal**

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé des recettes et des dépenses de la Commission des chemins à barrière de Montréal, depuis le 30 décembre 1896.

Il fait remarquer que les chemins d'été et d'hiver sous le contrôle de cette commission sont très mal entretenus.

Il est informé que la commission fait des recettes énormes, mais que ses dépenses pour l'entretien des chemins ne sont pas du tout proportionnées à ses recettes. La commission est obligée de faire rapport sur ses recettes et ses dépenses et de fournir à l'appui toutes pièces justificatives; elle ne se conforme pas à cette allégation. Il dénonce les intéressés qui font parfois de faux rapports. Son administration est faite à la diable et il demande au gouvernement d'obliger la commission à faire rapport conformément à la loi. Il est de la plus haute importance que le gouvernement donne à la Chambre un état des affaires de la commission, accompagné de pièces justificatives. Quelques chemins sont en bon état, mais règle générale ce n'est pas le cas. Il prétend que la commission extorque l'argent des agriculteurs en ne leur permettant pas de passer gratuitement aux barrières quand ils sortent de la ville de Montréal à l'intérieur de 24 heures.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) répond que ce gouvernement ne régit pas directement ces chemins puisque les commissaires sont nommés à la fois par le fédéral et le provincial. Toutefois, ces chemins ne sont pas dans un état pire qu'ils ne l'étaient il y a cinq ans, lorsque les commissaires actuels sont entrés en fonction. Il y avait alors un déficit qui a été comblé depuis. Le gouvernement prendra les moyens nécessaires pour que les commissaires produisent tout ce qu'ils sont obligés de faire selon la loi. Il assure que le gouvernement produira tout ce qu'il a en main, mais qu'il ne peut mettre devant la Chambre que les chiffres qui lui sont transmis par la commission.

Il parle de l'importante diminution des recettes de la commission causée par l'extension de l'électricité sur plusieurs chemins dans les environs de Montréal.

La proposition est adoptée.

**Compagnie du chemin de
fer Québec Oriental**

M. A. Tessier (Rimouski) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 77) constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer Québec Oriental soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et compagnies minières et manufacturières.

**"The Shawinigan Falls
Terminal Railway Company"**

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 64) amendant la charte de "The Shawinigan Falls Terminal Railway Company" soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et compagnies minières et manufacturières.

Charte de Saint-Henri

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 72) amendant la charte de la cité de Saint-Henri soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

**Société historique
du comté de Brome**

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 63) concernant la Société historique du comté de Brome et confirmant l'acquisition de certaines propriétés soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

**Bureau d'enregistrement et
cour de circuit à Shawinigan Falls**

M. L.-P. Fiset (Saint-Maurice) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Sherbrooke (M. P. Pelletier), que le bill (no 108) pourvoyant à l'établissement d'un bureau d'enregistrement et d'une cour de circuit dans la ville de Shawinigan Falls soit maintenant lu pour la deuxième fois.

M. R. S. Cooke (Trois-Rivières) soulève la question d'ordre que ce bill devant avoir pour effet l'imposition de charges publiques requiert, par message, la recommandation de la couronne.

M. l'Orateur maintient l'objection et déclare ce bill hors d'ordre.

Documents:

Recettes et dépenses

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 3 mars courant, pour la production d'un état détaillé des recettes et des dépenses de toutes sources depuis le 1er juillet dernier jusqu'au 1er mars 1903. (Document de la session no 28)

La séance est levée à 6 heures.

Séance du 11 mars 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-8. Rainville

La séance s'ouvre à 3 h 10.

Dépôt et lecture de pétitions:

Conformément à l'ordre du jour, la pétition suivante est lue et reçue: des curés et marguilliers de Saint-Michel-Archange, demandant l'autorisation d'emprunter.

Code municipal

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), qu'un comité spécial composé de l'honorable M. Turgeon et de MM. Blanchard, Champagne, Cherrier, Chauret, Chicoyne, Delâge, Morin (Saint-Hyacinthe), Décarie, Gosselin (Iberville), Lacombe, Pelletier (Dorchester), Tellier, Pelletier (Sherbrooke), Lemay, Roy (Saint-Jean), Flynn, Guerin, Walker, de Grosbois, Roy (Kamouraska), Mackenzie, Perrault, Bissonnette (Soulanges), Duhamel, Dupuis, Caron (L'Islet) et Taschereau, soit nommé pour prendre en considération certains amendements au code municipal.

Adopté.

Demande de documents:

Compagnie du pont de Québec

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), qu'il soit déposé devant cette Chambre:

1. Copie de la liste des actionnaires de la Compagnie du pont de Québec et du montant souscrit par chacun d'eux et d'un état faisant voir ce que chaque actionnaire a payé jusqu'à ce jour sur le montant de sa souscription;

2. Copie d'un état détaillé de tout ce que cette entreprise a coûté jusqu'à présent et faisant voir la provenance de l'argent avec lequel chaque item des dépenses a été payé;

3. Copie d'un état faisant voir ce que le contracteur, M. P. Davis, a payé depuis qu'il a signé son contrat, soit au bureau de direction de la compagnie ou à quelqu'un de ses membres, soit à quelqu'un des officiers ou employés de la compagnie, soit à la société légale Fitzpatrick, Parent, Taschereau, Roy et Cannon, ou à l'un quelconque de ses membres, ou sur leur ou leurs ordres, ou à leur ou leurs demandes;

4. Copie de tous rapports d'ingénieurs ou autres informations faisant voir si les piliers du pont ont été placés à la

profondeur originairement prévue ou à quelle profondeur plus considérable et, si telle profondeur plus considérable existe, ce qu'elle est et combien elle a occasionné de dépenses additionnelles;

5. Copie d'un état détaillé faisant voir les dépenses faites jusqu'à ce jour par la compagnie en dehors des travaux de construction proprement dits auxquels M. P. Davis est tenu par son contrat.

Il dit que, l'entreprise du pont de Québec étant subventionnée par le gouvernement, il convient de savoir les noms des actionnaires de cette compagnie.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 5) demande au proposeur d'ajouter à sa motion "tous documents que le gouvernement a en sa possession".

Il dit que le gouvernement est bien disposé à mettre devant la Chambre, au sujet de cette demande, tous les documents qui sont en sa possession, mais, parmi les documents demandés, il y en a qui ne se trouvent qu'entre les mains de la compagnie du pont. On demande des documents et des détails que le gouvernement n'a pas, par exemple, la liste des actionnaires et les montants payés jusqu'à présent.

Il croit cependant qu'il serait bien difficile d'aller prendre les livres de la compagnie, fouiller dans les comptes du contracteur pour satisfaire la curiosité du député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier).

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) répond qu'étant donné que le gouvernement provincial a subventionné la construction du pont, la Chambre a sans doute le droit de demander à la compagnie du pont de rendre compte des \$90 000 qu'elle a déjà reçues du gouvernement. La compagnie peut-elle refuser de donner au ministre des Travaux publics ou au premier ministre la liste de ses actionnaires? Il ne le pense pas. La Chambre a le droit d'avoir un compte détaillé des \$90 000. Sa motion est faite dans l'intérêt du gouvernement aussi bien que dans l'intérêt de la compagnie. Il n'a jamais eu l'intention de faire des menaces, il veut plutôt détruire les mauvais racontars qui circulent dans le public en définissant bien les faits. Jusqu'ici, la construction du pont s'est effectuée grâce aux subsides du fédéral, du provincial et de la ville de Québec et ils ont le droit de savoir comment l'argent de la province est utilisé et combien les actionnaires ont versé d'argent jusqu'ici.

Il accuse la Compagnie du pont de défrayer avec cet argent toutes ses dépenses,

même celles de son administration. Les actionnaires n'ont versé qu'un quart de leurs actions souscrites. Cette construction semble donc devoir s'achever uniquement avec des subsides. C'est là une conséquence immorale de cumul inconstitutionnel des positions de premier ministre et de président de la compagnie du pont par le premier ministre.

Il déclare qu'il trouve étrange que le gouvernement a l'air de craindre de demander à la Compagnie du pont de Québec de lui transmettre les renseignements demandés, surtout quand on sait que le premier ministre est en même temps le président de la Compagnie du pont de Québec.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) souligne que la Chambre a le droit d'avoir un compte détaillé des argents versés par le département. Nous sommes prêts à lui fournir sur ce point tous les renseignements. Nous avons payé jusqu'à présent \$90 000 et ces paiements ont été faits, suivant la loi, sur le rapport de nos ingénieurs. La Chambre connaîtra tous ces détails. Mais cela est différent de forcer la compagnie à donner à la Chambre une liste de ses actionnaires et les montants qu'ils ont versés. Il défie le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) de citer un cas où une compagnie a donné une liste de ses actionnaires à la Chambre. Il n'a pas d'objection à demander à la compagnie du pont de produire une liste de ses actionnaires, mais il ne le fera pas à titre officiel.

Il est d'opinion que le représentant de Dorchester va trop loin lorsqu'il veut engager le gouvernement à forcer la Compagnie du pont de Québec à lui remettre des papiers et toutes informations que le gouvernement n'a pas le droit d'exiger. Du moment que la compagnie du pont s'est conformée à toutes les exigences de la loi, il ne sait pas pourquoi on la forcerait à faire plus et il ne croit pas que le gouvernement puisse entrer dans le domaine privé de la compagnie. Le ministre de la Colonisation et des Travaux publics (l'honorable L. Gouin) termine ses remarques en disant qu'il est prêt à donner satisfaction à toute la Chambre sur des questions raisonnables, mais il est opposé à la dernière démarche du député de Dorchester. Si la motion telle que présentée était adoptée, elle créerait un précédent dangereux. Il n'a pas objection à demander ces détails officieusement à la compagnie, mais il ne veut pas que le gouvernement soit officiellement tenu de les donner.

Quant aux affaires personnelles de M. Davis, nous n'avons sur elles aucun contrôle. Tout de même, pour obliger le député de Dorchester, je ferai des démarches auprès de la compagnie pour avoir ce qu'il désire.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) dit

qu'il n'y a pas de doute que la Chambre a de temps à autre le droit de savoir ce qu'il est advenu des sommes votées par la législature, de façon à pouvoir constater si une compagnie accomplit ou non le travail pour lequel des subsides ont été votés. Toutefois, la Chambre a autorisé le gouvernement à donner certaines sommes d'argent à la Compagnie du pont de Québec à certaines conditions, ces conditions ont été remplies, la Chambre ne peut donc pas en demander plus. Les subsides ont été payés après que l'ingénieur du gouvernement eut fait ses rapports, le gouvernement ne peut faire l'impossible et les obligations de la Chambre ont été remplies. Si le gouvernement n'a pas les documents demandés par le représentant de Dorchester, c'est qu'ils n'ont pas été demandés en premier lieu. Il est tard maintenant pour le faire puisque le gouvernement n'a pas le droit de fouiller dans les livres privés d'une compagnie, tant et aussi longtemps qu'elle s'acquitte de ses obligations vis-à-vis du gouvernement.

Il croit que la motion est de deux ans en retard, du moins quant à certaines demandes. Si l'opposition avait exigé, alors que la compagnie demandait des subsides, les informations requises aujourd'hui, la Chambre les aurait eues sans peine. Il est un peu tard aujourd'hui pour revenir sur ce qui s'est passé il y a deux ans.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) signale que le premier ministre de la province est aussi le président de la Compagnie du pont de Québec et qu'il est dès lors intéressé à obtenir des subsides provinciaux. La Chambre n'a rien à voir avec les subsides votés par le gouvernement fédéral et par la ville de Québec, mais est-elle intéressée? par les subsides provinciaux et tous ces subsides sont placés dans un fonds commun.

Il estime que les raisons alléguées par le gouvernement pour ne pas produire les documents demandés ne valent rien. La province a voté un quart de million en faveur de cette entreprise et elle a maintenant le droit de savoir comment cet argent est dépensé. Il dit que, s'il était à la place du premier ministre ou de ses collègues, il s'empresserait d'adopter cette motion et de faire rendre compte à la compagnie des deniers publics qui lui ont été donnés pour aider son entreprise. Comment peut-on nous refuser ce droit? On a prétendu dans le public que le subside local payé à la compagnie ou une partie de ce subside avait été appliqué à d'autres fins que pour la construction du pont, notamment, pour des fins d'administration du bureau de la compagnie. Si c'est vrai, il y a eu détournement de fonds et un pillage honteux desquels les actionnaires sont responsables. La Chambre a le devoir d'exiger qu'on la

renseigne sur la façon dont ces deniers publics ont été dépensés et le devoir du gouvernement est de donner une réponse satisfaisante en tous points. Il soutient que le gouvernement devrait être en mesure de donner toute l'information demandée en rapport avec le pont, le nom des actionnaires et le montant payé sur chaque part, de même que toute autre précision demandée par le représentant de Dorchester. À quoi servirait donc de demander des documents, si on ne veut pas les produire? Mais ce serait inviter à toutes les fraudes que de faire de cet argent une espèce de fonds secret. Le député de Dorchester a dit, l'autre jour, que des argents de la province avaient été employés autrement que pour les fins légitimes; il convient donc de voter sa motion. Si le gouvernement ne veut pas nous donner les renseignements demandés, alors qu'on le sache. Si l'on cherche à cacher quelque chose, c'est que l'on a intérêt à cacher la vérité. Le premier ministre se doit à lui-même de donner un démenti à tout ce qui se dit contre la compagnie du pont et de produire un état des affaires. Il est de l'intérêt même du gouvernement de faire la lumière complète à ce sujet. Par exemple, on parle de souscriptions qui n'auraient jamais été payées.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) dit qu'il y a trois hommes à Québec qui se distinguent par leurs attaques injustifiables contre la Compagnie du pont de Québec.

Ce sont le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), le sénateur Landry et un garçon boucher nommé Boilard.

Il dit que le chef de l'opposition n'a pas été consulté sur la demande de ses deux collègues, les députés de Laval (M. P.-E. LeBlanc) et de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) et il n'est pas surpris de voir que le chef de l'opposition n'a pas proposé la motion puisqu'il croit comprendre qu'il s'y oppose. L'avis de motion en cause demande tout simplement au ministère de s'ingérer dans les affaires privées de M. Davis qui a le très grand tort d'employer un bureau d'avocats, plutôt qu'un autre. Il prétend que la Chambre n'a rien à voir au sujet des montants payés par M. Davis, l'entrepreneur du pont, à la société légale Fitzpatrick, Parent et Taschereau. La Compagnie du pont de Québec est une société incorporée et la liste de ses actionnaires peut être consultée par n'importe qui à ses bureaux. La Chambre a voté certains subsides à la compagnie du pont qui devaient être payés après que l'ingénieur du gouvernement eut fait son rapport et c'est ce qui a été fait. Maintenant, en ce qui concerne l'entrepreneur, il a le droit indiscutable d'engager toute société d'avocats sans consulter l'opposition et on ne peut lui demander combien il a payé ses avocats. Le

député de Dorchester n'est pas sérieux quand il parle de l'intérêt public dans sa motion. L'objet de la motion est sans aucun doute, selon lui, d'obtenir des preuves pour l'Événement dans une poursuite en dommages intentée par la compagnie du pont. Le journal s'était violemment opposé à la construction du pont et avait publié des attaques contre la compagnie et des fausses déclarations selon lesquelles l'entreprise était un échec et les caissons n'étaient pas solides. Le député de Laval a parlé de détournement de fonds. Mais que l'on réfère au rapport de l'ingénieur et tout sera éclairci à la satisfaction de tous. Il dit que si les membres de l'opposition entretiennent des craintes sur l'administration des affaires de la compagnie, ils n'ont qu'à s'adresser à leurs amis politiques qui en sont des directeurs, entre autres: l'honorable M. John Sharpies, MM. Gaspard Lemoine, H. M. Price, V. Boswell, John Breakey, John Burking, William Price, etc.

Il condamne énergiquement aussi les tactiques et les insinuations de l'opposition qui ne visent pas à promouvoir le bien-être public mais qui, au contraire, sont conçues de façon à compromettre la construction du pont et à détériorer le crédit de l'entreprise.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) dit que le député de Montmorency (M. L.-A. Taschereau) ferait mieux d'être plus prudent. Il n'a jamais dit qu'il y avait gaspillage ou détournement. Mais qu'il y aurait cela si les fonds n'étaient pas bien employés. Il a dit et il le répète, que, s'il est vrai que l'on a fait certains paiements de la façon que l'on dit, ceux qui ont fait ces paiements se sont rendus coupables de détournements. Il dit que, s'il est vrai que des argents ont été dépensés autrement que pour les fins prévues, alors il y a eu détournement de fonds et nous devons nous renseigner à bonne source.

En voyant le député de Montmorency manifester tant de zèle en faveur de la compagnie du pont, il se demande s'il est personnellement intéressé.

Celui-ci (M. LeBlanc) conclut, du mutisme du premier ministre et de l'attitude du gouvernement, qu'on ne veut pas donner les documents demandés et il proteste avec la plus grande vigueur, accusant le gouvernement de vouloir cacher la vérité sur les affaires publiques et de se retrancher pour cela derrière sa majorité.

M. E. J. Flynn (Nicolet) déclare que, vu que cette question n'en est pas une de haute importance politique, les membres de l'opposition qui ont fait des interpellations ou demandes de production de documents, par rapport à la Compagnie du pont de Québec, n'ont fait que suivre la vieille coutume en agissant à leur guise, sans consulter leur

chef. Il dit qu'il n'a pas encore parlé à ce sujet; cela n'est pas étrange. S'il fallait faire un crime au premier ministre chaque fois qu'il ne parle pas, alors que devrait-on en conclure? Il dit que ses collègues de l'opposition ont pleinement le droit de faire des demandes au gouvernement. Dans le cas actuel, il s'agit de savoir si la motion pêche par sa forme. Quant à la motion, peut-elle être faite?

Il s'empresse de détromper le gouvernement à son sujet, car il approuve parfaitement ce que font ses collègues. Bien qu'il soit chef de l'opposition et qu'il tienne à être consulté dans les questions importantes, il ne va pas jusqu'à prétendre que ses collègues du même parti doivent lui être soumis comme des esclaves.

Il se dit aussi d'avis que la Chambre devrait être informée de ce qui est fait des sommes d'argent votées et versées à la compagnie. Il ne s'est jamais opposé à la construction du pont, il lui est très favorable et de plus il regretterait qu'une motion, comme celle dont la Chambre est saisie, la retarde. Il proteste, au nom de l'opposition, contre les allégations de l'autre côté de la Chambre spécialement du journal *Le Soleil* selon lesquelles l'opposition serait contre le pont de Québec. Au point de vue historique, en plusieurs circonstances, il a constaté une opinion favorable de son ami de Dorchester en faveur du pont. Il n'a rien à dire contre les directeurs ou les actionnaires de la compagnie qu'il connaît comme étant des citoyens très respectables. Mais il a été dit en Chambre et dans la presse que les subsides n'ont pas été utilisés uniquement aux fins pour lesquelles ils ont été votés et il considère que la Chambre a le droit de faire des recherches en ce sens.

Il demande s'il est vrai, comme l'a déjà déclaré le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) qu'une partie des dépenses contingentes de la compagnie a été payée à même le subside local. La parole d'un député, à ce sujet, est tellement grave qu'on ne devrait pas la mettre en doute. Il est d'avis qu'une loi exige une liste des actionnaires de la compagnie du pont; par conséquent, le gouvernement doit l'avoir en sa possession.

Maintenant, est-il vrai que l'argent a été bien employé? Que le gouvernement nous le dise, et ce point sera réglé. L'accusation portée par le représentant de Dorchester contre la compagnie du pont est grave et le gouvernement devrait plutôt s'empresse de rétablir les faits s'il y a lieu.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit qu'il faut bien se comprendre. Est-ce que le chef de l'opposition ou tout autre membre de l'opposition affirme que le subside provincial a été utilisé à des fins autres que la construction du pont? Pour lui, il sait que

tout a été payé selon la loi.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): C'est ce que nous voulons savoir.

M. E. J. Flynn (Nicolet) dit que le gouvernement n'ayant rien à cacher, alors que l'on produise les documents demandés.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit que le gouvernement n'a rien payé sans les estimés de l'ingénieur.

M. E. J. Flynn (Nicolet) répète que les documents devraient être produits, puisque la Chambre a le droit de les avoir. Il comprend que la demande du député de Dorchester n'est que la conséquence d'une interpellation de l'autre jour. Si l'on a rien à cacher, que l'on n'hésite donc pas à produire les documents demandés. Il est inutile de faire perdre à la Chambre un temps si précieux. La Chambre a le droit d'être renseignée, puisque c'est son devoir de se renseigner. Quant au mérite de la motion, peut-on nous nier le droit de savoir comment l'on a dépensé un subside payé par la province? Un gouvernement ne peut pas se retrancher derrière l'excuse qu'il n'a pas, dans le département, les documents demandés pour nous les refuser. Son devoir est de renseigner la Chambre. Il y a de plus la réputation du premier ministre qu'il est de son devoir de protéger contre les insinuations que le public peut se croire justifié de faire actuellement.

Dans le passé, ajoute-t-il, il n'a pas voulu trop brusquer ses attaques contre le gouvernement. On l'a accusé de ne pas faire son devoir quand c'est par diplomatie seulement qu'il agissait; il n'a pas voulu brusquer les choses; il voulait permettre au gouvernement dans les premières sessions d'étaler ses capacités afin de pouvoir le juger sur ses actes. Le gouvernement n'a pas compris la chose, et il est d'autant plus surpris des attaques de l'opposition aujourd'hui qu'il se croyait invulnérable. Voilà trois sessions que nous passons sous ce gouvernement, il est temps maintenant de montrer du zèle à nous renseigner. En tout cas, sans être hostile à la construction du pont, on veut tout savoir, en rapport avec cette grande entreprise.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répand qu'il va leur dire une fois pour toutes, car il désire être parfaitement compris, que pas un sou du subside provincial est allé ailleurs qu'à la construction du pont de Québec et que pas un sou a été utilisé, directement ou indirectement, pour la Compagnie du pont de Québec.

Nous sommes prêts à mettre devant la Chambre tous les documents que nous pouvons. Les députés pourront examiner tant qu'ils voudront tout ce qui s'est fait entre le

gouvernement et la compagnie. Nous sommes autorisés à donner à cette entreprise \$250 000. Mais la loi nous indique de quelle manière et dans quelle proportion le subside doit être payé. Nous n'avons pas le droit de payer pour autre chose que les travaux de construction. La compagnie a dépensé \$42 200 pour les travaux d'approche, droits de passage, explorations, sondages, etc. Eh bien, l'ingénieur du gouvernement a refusé d'approuver cette dépense et tout ce qui a été payé, sur le rapport favorable de cet ingénieur, c'est la somme de \$90 000 pour les travaux de construction.

Cet argent a été jusqu'ici dépensé comme suit: \$1 416 000 pour la maçonnerie; \$48 000 pour la partie du génie civil; \$146 000 pour les premiers morceaux du tablier en acier, etc. L'ingénieur Vallée dans son rapport certifie que pas un sou de la somme de \$90 000 payée par le gouvernement sur le subside provincial n'a été employé pour d'autres fins que celles prévues par le statut.

Du reste, les documents parleront par eux-mêmes. Pour que l'on ait rien à reprocher au gouvernement, ce dernier va mettre devant la Chambre tous les documents qu'il a en mains et s'efforcera, s'ils ne sont pas suffisants, de donner à la Chambre tous les autres papiers requis. Que veut-on de plus?

Et, en agissant ainsi, nous sommes plus généreux que les conservateurs qui eux, en 1893, nous refusaient toutes nos demandes de documents.

Le gouvernement est prêt à renseigner la Chambre, mais il ne permettra point que l'on fasse la pêche à la preuve.

Le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) se levant pour répliquer, le premier ministre fait remarquer qu'il a déjà parlé deux fois mais, s'il veut, qu'il parle encore.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Quand même le premier ministre ne voudrait pas, je répliquerais pareil.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Parlez!

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Le premier ministre est bien bon.

Il n'est pas surpris de l'intervention du représentant de Montmorency (M. L.-A. Taschereau) qui a commencé par mettre au défi le chef de l'opposition de nier une déclaration, puis a retiré son défi. Je défie le député de Montmorency de prouver que j'ai combattu l'entreprise du pont. Quand la question est venue à la Chambre, j'étais en faveur. Il est inutile d'essayer de protester par intérêt personnel; et si une personne est favorable à un projet comme celui du pont de Québec, elle n'approuve pas nécessairement les moyens utilisés pour la

construction de ce pont. Le représentant de Montmorency a fait mention de l'action intentée par Boilard contre la ville de Québec afin qu'elle ne donne pas de subside public pour la construction du pont et a dit qu'il n'y a que trois hommes qui sont contre le pont, le sénateur Landry, lui-même (M. Pelletier) et Boilard. En ce qui concerne ce dernier, je ne lui ai jamais parlé, pas plus que je n'ai eu de conversation avec lui, directement ou indirectement, au sujet de sa cause et je mets mon siège en jeu à ce sujet. Je sais que les Québécois sont en faveur du pont puisqu'il est dans l'intérêt de la ville et du voisinage; mais sous prétexte de construire un pont, les subsides ont été utilisés à des fins autres que celles pour lesquelles ils ont été votés, pour enrichir certaines personnes. Mais, si l'on prend de l'argent de la province, celui de la puissance ou de la ville de Québec pour enrichir celui-ci ou celui-là, alors on trompe le public. Il met le premier ministre au défi de dire que des argents n'ont pas été donnés légitimement.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Je déclare que l'argent payé par la province ne l'a été que sur les rapports d'ingénieurs. Il ajoute que si le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) veut entreprendre de prouver ce qu'il a avancé en Chambre, lui, le premier ministre, serait en faveur de lui accorder une enquête pour tout tirer au clair.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) répond qu'il va garder l'offre en mémoire et continue en disant que M. Davis recevait certaines sommes d'argent de la province et qu'il en remettait une partie à la Compagnie du pont de Québec, dont le premier ministre est le président. Il veut en avoir la preuve concluante.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Je le démens.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Est-ce que le premier ministre prend sur lui de démentir qu'il y a une clause dans le contrat fait avec M. Davis selon laquelle ce dernier, après avoir reçu un certain montant du subside, devait en verser une partie à la Compagnie du pont de Québec, au président ou aux autres officiers de la compagnie? M. Davis, comme contracteur, reçoit des argents payables, et s'il en donne par exemple à l'honorable M. Fitzpatrick, pour des fins d'élections, il aimerait le savoir.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond que le contrat sera produit et mettra un point à la discussion et alors on verra qui a tort et qui a raison. Il a déjà nié que la Compagnie du pont de Québec ou tout

membre de sa direction ou toute personne qui y est liée ait reçu des sommes d'argent quelconques et il pense que cela suffit.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) prend la parole.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) prend la parole.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) conclut en soulignant que le gouvernement refuse de produire des documents qui sont dans l'intérêt général.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, comme amendement, appuyé par le représentant de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille), d'ajouter après le mot "contrat", dans le paragraphe 5 de cette motion, les mots suivants: "en autant que le gouvernement est en possession de ces documents ou d'aucun d'eux".

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) proteste contre l'amendement. Il dit que le premier ministre offre de faire toutes les enquêtes que l'on veut pour jeter de la poudre aux yeux, mais qu'il fait préparer en sous-main un amendement qui détruit ce qu'il vient de promettre. Personne n'est dupe de ce tour de passe-passe.

Il en conclut que le gouvernement ne veut pas produire les documents. Nous n'avons pas la force suffisante pour empêcher cet amendement d'être voté; mais on saura que l'opposition aura fait son devoir jusqu'au bout. Il est évident que l'on a quelque chose à cacher. Mais l'opinion publique sera édifiée sur la conduite du gouvernement et le jugement porté sera pire que si la chose eut été mise à jour.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): J'ai dit que les documents que le gouvernement avait en sa possession suffiraient à vous contenter.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Vous niez avoir promis tous les documents et même une enquête?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Oui.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Les règles de la Chambre me défendent de qualifier votre conduite.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) insiste sur son amendement.

M. E. J. Flynn (Nicolet) démontre que cet amendement est la négation d'un droit sacré de la Chambre et il cite les auteurs constitutionnels qui établissent, que le pouvoir

inquisitorial de la Chambre s'étend bien au-delà des départements. La pratique est d'ailleurs indéniable.

Il dit que cet amendement est mauvais en principe parce qu'il décrète qu'on ne peut pas demander au gouvernement des documents qu'il ne possède pas, mais qui sont entre les mains d'une compagnie subventionnée.

Il dit que l'amendement du député de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin) n'est pas conforme aux précédents en pareil cas. Le gouvernement doit produire, non seulement les documents qu'il a en sa possession, mais aussi ceux qu'il pourrait se procurer, à moins que cela ne soit contraire à l'intérêt public. La Chambre a le droit d'aller plus loin que ledit amendement.

La Chambre peut refuser quand il s'agit d'enquêter sur un cas personnel, mais ici il s'agit d'une compagnie incorporée qui a reçu des subsides du gouvernement et dans lesquels le public est intéressé.

Il cite Bourinot pour démontrer que le principe que le gouvernement veut établir est erroné et il adjure de ne pas consacrer sous son autorité cette chose dangereuse.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) l'appuie.

Des voix: Vote, vote!

M. L'Orateur: Appelez les députés.

Et l'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise et, les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Allard, Bergevin, Blanchard, Cardin, Caron (L'Islet), Caron (Maskinongé), Caron (Matane), Champagne, Chênevert, Cherrier, Cochrane, Cooke, Daignault, Décarie, de Grosbois, Delâge, Delaney, Dion, Duffy, Dupuis, Fiset, Gillies, Girard, Godbout, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Gouin, Guerin, Lacombe, Laferté, Lemay, Mackenzie, Major, Morin (Charlevoix), Neault, Parent, Pelletier (Sherbrooke), Perrault, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Saint-Jean), Smith, Tanguay, Taschereau, Tourigny, Turgeon, Walker, Weir, 48.

Contre: MM. Bissonnette (Soulanges), Flynn, Giard, LeBlanc, Pelletier (Dorchester), Tellier, 6.

Ainsi, il est résolu dans l'affirmative.

Ensuite, la motion principale, ainsi amendée, étant soumise, elle est résolue dans l'affirmative, sur la même division.

Appartements de l'Orateur du Conseil législatif

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'il soit mis

devant cette Chambre un état détaillé démontrant le coût des réparations, agrandissements, ameublements et toutes dépenses quelconques faites en rapport avec les appartements de l'Orateur du Conseil législatif et ceux occupés jusqu'à sa mort par feu S. S. Hatt, ledit état faisant voir combien il y a maintenant de chambres à la disposition dudit Orateur et combien de dépenses ont été faites en rapport avec chacune de ces chambres, depuis trois ans.

Adopté.

Exploitation de la boîte

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 7) constituant en corporation des associations de pêcheurs pour l'exploitation de la boîte.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Loi des différends ouvriers

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 8) amendant la loi des différends ouvriers de Québec.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Contrat entre le gouvernement et les frères de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul de Montréal

L'ordre du jour appelle la seconde lecture de la résolution rapportée du comité général, mardi, le 10 mars, relative au contrat passé entre le gouvernement et les frères de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul de Montréal.

Ladite résolution est, en conséquence, lue une deuxième fois et adoptée.

Introduction de bills:

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) demande la permission d'introduire un bill (no 4) concernant le contrat passé entre le gouvernement et les frères de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul de Montréal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

École polytechnique

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 5) concernant l'École polytechnique soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin), que la Chambre se forme en comité général pour prendre en considération une résolution concernant l'École polytechnique. Il informe alors la Chambre que Son Honneur le lieutenant-gouverneur a pris connaissance de l'objet de cette résolution et qu'il la recommande à sa considération.

Adopté.

En comité:

L'honorable A. Robitaille A. (Québec-Centre) propose que:

Attendu que le développement qu'a pris, depuis quelques années, l'École polytechnique de Montréal rend nécessaire la construction d'un édifice pour l'y installer;

Attendu que, vu les services que cette institution rend à la cause de l'éducation supérieure dans la province, il est à propos de lui venir en aide;

Qu'il soit, en conséquence, résolu qu'en sus de l'allocation annuelle qui lui est maintenant payée en vertu de la loi 57 Victoria, chapitre 23, section 17, il soit alloué chaque année à la corporation de l'École polytechnique, à même le fonds de l'éducation supérieure, une somme de trois mille piastres; pourvu que, de l'allocation accordée par la loi susdite et par la loi qui sera basée sur cette résolution, quatre mille piastres soient affectées au paiement de la dette de ladite corporation et la balance à l'administration et au fonctionnement de

l'école.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution laquelle est lue deux fois et adoptée.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose que ladite résolution soit renvoyée au comité général chargé d'examiner le bill (no 5) concernant l'École polytechnique.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié.

La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

Établissements industriels

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (bill no 9) relatif aux établissements industriels soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Frères mineurs Capucins de Québec

M. E. J. Flynn (Nicolet) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 47) constituant en corporation les frères mineurs Capucins de Québec.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. E. J. Flynn (Nicolet) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Charte de Sherbrooke

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill

(no 35) amendant la charte de la cité de Sherbrooke.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Conseil des commissaires d'écoles protestantes de Sherbrooke

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 38) autorisant le Conseil des commissaires d'écoles protestantes de la cité de Sherbrooke à emprunter de l'argent et à émettre des débentures.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

M. Marie-Joseph-Norbert-René Faribault

M. J.-E. Duhamel (L'Assomption) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 39) autorisant la Chambre des notaires de la province de Québec à admettre Marie-Joseph-Norbert-René Faribault à la pratique de la profession de notaire, après examen.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. J.-E. Duhamel (L'Assomption) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Succession Mme S. Lynch

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 103) concernant la succession de dame Susannah Lynch, veuve de Edward Quinn, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

**Compagnie de la Comédie
française de Montréal**

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 93) constituant en corporation la Compagnie de la Comédie française de Montréal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

**Maison protestante d'industrie
et de refuge de Montréal**

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 75) amendant la charte de la Maison protestante d'industrie et de refuge de Montréal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

**Congrégation des Servantes
de Jésus-Marie**

M. C.-B. Major. (Ottawa) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 109) constituant en corporation la congrégation des Servantes de Jésus-Marie soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Affaire Gaynor-Greene

Documents:

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 6 mars 1903, pour production d'un état des dépenses encourues par la police provinciale en rapport avec J. F. Gaynor et B. D. Greene et pour la production des documents faisant voir par qui ces dépenses ont été payées. (Document de la session no 30)

Dépenses de colonisation

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre

la réponse à une adresse à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, en date du 6 mars 1903, demandant copie de tous arrêtés en conseil passés depuis la dernière session, en rapport avec la distribution et la dépense de deniers de colonisation et, aussi, pour un état démontrant la distribution, comté par comté, des octrois votés pour la colonisation, pour l'année courante. (Document de la session no 31)

**Prêt d'argent du
révérend M. Thivierge**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 6 mars 1903, pour production de tous papiers, correspondance et documents au sujet d'un prêt d'argent fait par le révérend M. Thivierge, membre de la Commission de colonisation, à M. Alarie, ex-employé du secrétariat de la province et maintenant employé au greffe de la Cour supérieure. (Document de la session no 32)

Compagnie du pont de Québec

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, en date du 9 mars 1903, demandant copie du contrat passé entre la Compagnie du pont de Québec et M. P. Davis. (Document de la session no 33)

Affaire Gaynor-Greene

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, en date du 5 mars 1903, demandant copie de tous ordres en conseil, correspondance et documents quelconques en rapport avec John F. Gaynor et Benjamin D. Greene, et au sujet des procédures en extradition qui ont été prises contre eux. (Document de la session no 34)

La séance est levée à 6 heures.

Séance du 12 mars 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Dépôt de pétitions:

La pétition suivante est présentée et déposée sur la table: par M. Mackenzie, la pétition de F. G. Alger et autres, de Brompton Falls.

Rapports de comités:

M. L.-J. Allard (Yamaska): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le cinquième rapport du comité permanent des ordres permanents. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les pétitions suivantes et a trouvé que les avis sont suffisants dans chaque cas, savoir:

- de la ville de Fraserville demandant une refonte de sa charte;

- de la municipalité de la Côte Saint-Luc;

- de la municipalité de la Côte Saint-Paul;

- de la paroisse de l'Annonciation demandant respectivement une loi les érigeant civilement;

- d'Arthur W. Stackhouse demandant une loi l'autorisant à exercer la profession de chirurgien dentiste;

- de Jos. Frenette et al. demandant une loi déclarant définitif le partage des biens de la succession de feu dame Angèle-Apolline-Delphine Cimon;

- de la Compagnie du chemin de jonction de Napierville;

- de "The Montreal Amateur Athletic Association";

- de la ville de Saint-Hyacinthe demandant respectivement des amendements à leur charte;

- du Crédit municipal canadien et de la ville de Grandboisville demandant respectivement d'être constitués en corporation;

- et de H.-C. Demers demandant une loi l'autorisant à pratiquer la pharmacie dans cette province.

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le troisième rapport du comité permanent des bills privés. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill (no 40) constituant en corporation "The Montreal Steel Works Company, Limited", auquel il a fait quelques amendements qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre.

Votre comité a aussi examiné le bill (no 83) définissant plus clairement les pouvoirs des exécuteurs des testament et

codicille de feu l'honorable Alexander Cross et a l'honneur de le rapporter sans aucun amendement.

Introduction de bills:

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) demande la permission d'introduire un bill (no 45) détachant une partie de la municipalité de Saint-Casimir pour la constituer en corporation de ville sous le nom de "Grandboisville".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. N. Dion (Témiscouata) demande la permission d'introduire un bill (no 46) amendant et refondant la loi constituant en corporation la ville de la Rivière-du-Loup.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. A. Girard (Rouville) demande la permission d'introduire un bill (no 54) autorisant Herménégilde-C. Demers à exercer la profession de pharmacien dans la province de Québec.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J. Morin (Saint-Hyacinthe) demande la permission d'introduire un bill (no 71) amendant la charte de la cité de Saint-Hyacinthe.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J. Morin (Charlevoix) demande la permission d'introduire un bill (no 89) déclarant définitif le partage des biens de la succession de feu dame Angèle-Apolline-Delphine Cimon et pour d'autres fins.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) demande la permission d'introduire un bill (no 56) érigeant une nouvelle municipalité de village dans la municipalité de village de Notre-Dame-de-Grâce-Ouest.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) demande la permission d'introduire un bill (no 55) constituant en corporation la municipalité de la paroisse de la Côte Saint-Paul.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) demande la permission d'introduire un bill (no 115) amendant la charte de la ville de Saint-Louis.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) demande la permission d'introduire un bill (no 31) amendant la loi constituant en corporation l'Association des gymnastes amateurs de Montréal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) demande la permission d'introduire un bill (no 59) constituant en corporation le Crédit municipal canadien.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. A. Bergevin (Beauharnois) demande la permission d'introduire un bill (no 78) autorisant et ratifiant de nouveau l'exécution de la loi I Edouard VII, chapitre 48, concernant le règlement no 162 des règlements de la ville de Salaberry de Valleyfield.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. C.-B. Major (Ottawa) demande la permission d'introduire un bill (no 96) érigeant civilement la paroisse de l'Annonciation et pour d'autres fins.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. C.-B. Major (Ottawa) demande la permission d'introduire un bill (no 97) autorisant Arthur W. Stackhouse à exercer la profession de chirurgien dentiste.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) demande la permission d'introduire un bill (no 33) érigeant en ville le village de Dorval.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. P. P. Delaney (Iles-de-la-Madeleine) demande la permission d'introduire un bill (no 169) amendant la loi concernant les tribunaux civils relativement aux Iles-de-la-Madeleine.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. W. H. Walker (Huntingdon) demande la permission d'introduire un bill (no 170) amendant l'article 291 du code municipal.

Il explique que le but de ce bill est de permettre aux fils de fermiers de voter aux élections municipales.

Accordé. Le bill est lu pour la

première fois et renvoyé au comité spécial du code municipal.

M. W. A. Weir (Argenteuil) demande la permission d'introduire un bill (no 172) amendant les articles 59a et 130 du code civil.

Il explique que l'objet de ce bill est de permettre la publication de bans dans les synagogues les samedis et les jours de fête juive et de permettre aux juifs de se marier s'ils ont une licence de mariage émise par le gouvernement provincial.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. W. A. Weir (Argenteuil) demande la permission d'introduire un bill (no 171) amendant la loi 62 Victoria, chapitre 28, section 47.

Il explique que l'objet de sa mesure est d'amender la loi scolaire en ce qui concerne la composition du comité protestant du Conseil de l'instruction publique. Selon la loi actuelle, la grande majorité des membres nommés sont de Québec et de Montréal. Il veut donc accorder une plus grande représentation aux districts ruraux, limiter à cinq ans le terme d'office des membres du comité et empêcher une personne d'y siéger si elle est soumise au contrôle administratif du Conseil de l'instruction publique.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-R. Roy demande la permission d'introduire un bill (no 165) amendant la loi des licences de Québec.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) demande la permission d'introduire un bill (no 173) amendant les articles 291 et 1081 du code municipal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois et renvoyé au comité spécial du code municipal.

Interpellations:

Refus de ventes de terres

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): 1. Depuis l'avènement au pouvoir du gouvernement actuel, des instructions spéciales ou générales ont-elles été données par le département des Terres de la couronne à ses agents ou à quelques-uns d'entre eux, dans la région du Lac-Saint-Jean, leur enjoignant de refuser de vendre certaines terres aux colons ou à certains colons?

2. De semblables instructions ont-elles été données aux agents ou à certains agents des terres, dans les comtés de Gaspé et de

Bonaventure?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): A la première et à la seconde question: Oui; dans certains cas, pour cause d'intérêt public.

Nomination du député de Portneuf au Sénat

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande si le gouvernement sait que M. Jules Tessier, député provincial de Portneuf a été appelé au Sénat et dans l'affirmative, est-ce que le bref d'élection a été émis dans ce comté?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond qu'il n'a pas été informé officiellement de la nomination du représentant de Portneuf (M. J. Tessier) et qu'aucun bref n'a été émis.

Demande de documents:

Dettes de la province

M. M. Perrault (Chambly) propose, appuyé par le représentant de Saint-Jean (M. P.-H. Roy), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre:

1. Copie de tous arrêtés en conseil, correspondance, etc., depuis le 11 mai 1897, relatif à la réduction des obligations de la province, soit pour la dette consolidée, soit pour la dette flottante;

2. Copie de tous arrêtés en conseil, correspondance, etc., relatifs à tout contrat, convention ou arrangement passé avec la Banque de Montréal, depuis 1896, pour ce qui concerne le placement, le rachat ou l'amortissement des obligations de la province, tant pour la dette consolidée que pour la dette flottante;

3. Copie de tous arrêtés en conseil, correspondance, etc., depuis le 21 décembre 1895, relatifs à toute réduction accordée à aucune corporation commerciale sur le montant de la taxe directe due par elle, en vertu de la loi 59 Victoria, chapitre 15, et de la loi 63 Victoria, chapitre 13, ainsi qu'à toute remise d'amende pour infraction à l'article 1148 des statuts refondus de la province de Québec;

4. Copie de tous arrêtés en conseil, correspondance, etc., depuis le 21 décembre 1895 jusqu'au 30 juin 1902, relatifs à la collection des arrérages dus par aucune corporation commerciale, en vertu des lois 59 Victoria, chapitre 15 et 63 Victoria, chapitre 13;

5. Copie de tous arrêtés en conseil, correspondance, etc., depuis la réponse no 37 à l'adresse de l'Assemblée législative en date du 11 novembre 1895 et relatifs à la

prolongation du délai et au changement dans le taux de l'intérêt sur le montant de \$7 000 000 dû par la Compagnie du Pacifique Canadien;

6. Copie de toute correspondance échangée entre le gouvernement ou l'un de ses ministres et Sir J.-G. Bourinot, au sujet d'une opinion sur la délimitation des pouvoirs de l'exécutif, en dehors de l'autorisation de la législature;

M. l'Orateur, le discours du trône nous invite à l'étude de la situation financière.

Un bill est introduit sur la conversion de la dette. Le ministère déclare que sa politique de chemin de fer et de colonisation sera subordonnée au chiffre du revenu.

N'est-ce pas le moment d'établir par une production de documents les préliminaires indispensables d'une discussion rationnelle?

Veuillez constater qu'afin de ne pas fatiguer la Chambre par des répétitions inutiles sur la question de chiffres, j'ai réuni plusieurs items dans une seule motion.

Je sais que je m'adresse à un auditoire qui veut améliorer l'état des affaires de la province. Je sais qu'une immense majorité de cette Chambre a confiance dans le ministère, et je ne fais que suggérer, m'inclinant respectueusement devant le chef du cabinet, comme administrateur d'expérience éprouvée, et comme juge suprême en arguments de logique financière.

Ses collègues, ainsi que les députés qui m'entourent, sont aussi des hommes très renseignés en fait de colonisation, d'agriculture, d'instruction publique, d'industrie, de travaux publics, etc., et nous pourrions en peu de temps mettre en pratique les plus belles théories connues.

Mais je tiens à distinguer dans l'application de ces thèses étonnantes, car avec quelques-unes, on a renversé plusieurs gouvernements, on a bouleversé le pays et on ne le fera jamais avancer, si la partie financière est négligée, parce que son étude doit précéder celle de l'exécution de ces beaux projets.

Je crois que rien n'est plus dangereux en politique que de montrer un but magnifique qu'il ne nous sera jamais donné d'atteindre, si on n'indique pas en même temps les vrais moyens d'y parvenir.

Nous n'avons pas le droit de nous attarder aux chimères, aux poésies du rêve, car aux gouvernements. Il faut le réel, le possible, les faits; aux députés ministériels s'impose l'obligation de signaler les écueils, d'avertir le capitaine du vaisseau, et d'être loyaux envers celui qu'ils ont choisi comme chef.

L'opposition se passera bien de ma permission pour ferrailler à sa guise; et nous sommes témoins qu'elle ne manque aucune occasion d'essayer ses forces dans la moindre escarmouche.

C'est pourquoi, M. l'Orateur, dans l'étude froide et consciencieuse que je soumetts à cette Chambre, vous ne trouverez ni fantaisies, ni paradoxes, ni sophismes, ni tirades de club, mais seulement les chiffres, la vérité de l'histoire de notre province dans certaines transactions, et surtout dans l'exécution de certaines lois.

Le grand principe appliqué avec fidélité en France, en Angleterre et aux États-Unis, quant à tout item qui touche aux finances, se résume dans la formule bien connue:

Tous les citoyens ont droit de constater, par eux-mêmes ou par leurs représentants, la nécessité de la contribution publique, de la consentir librement, d'en suivre l'emploi, et d'en déterminer la quotité, l'assiette, le recouvrement et la durée.

Or, cette honorable Chambre admettra qu'il était matériellement impossible à la dernière session d'étudier en détail l'intéressant exposé budgétaire présenté par l'honorable trésorier et d'offrir en quelques heures des suggestions convenables pour l'amélioration de notre système financier.

Tous mes collègues savent que le budget, les comptes publics et le discours qui les accompagne sont préparés longtemps d'avance, mais seulement servis comme dessert aux députés, sans aucun préliminaire qui puisse nous faire pressentir les conclusions du gouvernement.

Nous sommes donc forcés d'accepter ou de refuser le tout, comme mesure ministérielle, et d'attendre aux vacances pour étudier les changements possibles à la situation financière, sous peine de passer pour des partisans plus ou moins difficiles à diriger.

De plus, ce discours de l'honorable trésorier fut prononcé le 11 mars 1902; et le lendemain, j'avais l'honneur d'attirer l'attention de cette Chambre sur l'infériorité de nos rapports avec le gouvernement fédéral, au point de vue des subsides.

L'importance de l'étude que je fis alors sur cette question vitale ne me permit pas de relever la phrase à mon adresse que contenait ce discours de l'honorable trésorier, et dont voici le texte:

"Dans le passé, toute tentative d'imposition de taxes nouvelles a été réprouvée. J'ai cru comprendre que le député de Chambly a une panacée pour tous nos maux financiers, mais je n'en ai pas tenu compte en préparant les prévisions budgétaires pour l'an prochain." Et il termine par ces mots qui sont restés gravés dans mon esprit. "Nous ne pouvons pas rappeler le passé, mais en nous occupant de l'avenir, n'oublions pas le passé."

Puisqu'il s'agissait alors des prévisions budgétaires pour 1903, je crois être parfaitement dans l'ordre aujourd'hui, M. l'Orateur, en révisant avec la Chambre une

partie de la situation au point de vue financier et en référant même à ce discours officiel.

J'espère que les documents, dont je demande la production, fourniront la preuve qu'il est temps d'aviser à maintenir l'équilibre dans nos finances par d'autres moyens que le sacrifice des valeurs considérées comme l'actif de la province.

Voyons ensemble, M. l'Orateur, s'il n'y a pas moyen de perfectionner le système, sans renverser aucune idole, sans abattre les têtes et sans soulever aucun préjugé; car j'ai foi dans l'administration actuelle et dans son dévouement sincère aux intérêts de la province.

Veuillez croire que je ne pose pas même au réformateur entêté et que je suis prêt à soutenir toute discussion saine et froide des questions que je soulève. Deux programmes se présentent:

L'un, qui comporte l'augmentation des taxes; l'autre, qui consiste, 1. dans la réduction de nos obligations, y compris la dette flottante, 2. dans la collection de nos revenus, sans égard pour le rang, la qualité ou l'influence du débiteur, et 3. dans l'exécution rigoureuse de certains contrats qui sont devenus lois; le tout dans l'ordre des motions pour documents que j'ai prises comme textes.

Disposons de suite de la première hypothèse du programme, c'est-à-dire l'augmentation de l'impôt, en nous rappelant les effets désastreux de cette politique sur certains gouvernements qui nous ont précédés; et les membres actuels de la loyale opposition en savent quelque chose.

Dans des moments de besoin instantané, ils ont cru devoir frapper le pays d'impôt supplémentaire et, cependant, ils ont bientôt senti que la position n'était pas tenable; ils ont eu la preuve que, même au point de vue financier, l'augmentation des taxes directes ou indirectes n'a jamais produit un rendement assez fort ou assez immédiat pour être aussi utile que l'emprunt, dont il ne peut être considéré que comme l'auxiliaire.

D'ailleurs, même s'il ne se révolte pas, le contribuable direct ou indirect se plaint toujours, tandis que le capitaliste vous offre les sommes requises, et toujours de bonne grâce.

Je m'inscris donc immédiatement contre cette politique des impôts, car le beau comté que je représente est des plus pacifiques; et je ne me sens pas la force de recommencer la guerre, comme à l'époque des taxes supplémentaires.

En nous occupant de l'avenir, n'oublions pas le passé.

Il nous reste donc à examiner la possibilité de réduire nos obligations.

TOUS les ans, pour maintenir son crédit en rapport avec la dette consolidée seulement, cette province est obligée de

voter un montant considérable, et qui s'élève aujourd'hui à \$1 361 084.22.

Depuis 29 ans, c'est-à-dire depuis l'emprunt de 1874, nous avons déboursé \$28 179 996.36 sur ce seul item.

D'un côté, sur une série d'obligations que l'on présente au chiffre net de \$24 834 728.95 (d'après les comptes publics), nous avons donc payé un total d'intérêts plus élevé de \$3 345 267.41 que le capital lui-même. (État no 3 des comptes publics)

Et cependant, sommes-nous plus avancés qu'au premier jour, sous le rapport financier?

Je suis sûr de la réponse que je lis dans les yeux de mes collègues.

D'un autre côté, soit par orgueil vis-à-vis des prêteurs, soit par servage auprès de dame routine, soit par crainte de voir démolir la belle colonne de chiffres préparée à l'avance chez M. l'Imprimeur du Roi, l'administration est-elle décidée à maintenir quand même le statu quo?

Pourquoi n'aurais-je pas le droit de mentionner qu'il y a soixante et quatorze députés dans cette Assemblée, chargés de veiller aux besoins du pays?

La plupart de ces derniers, faute d'équilibre dans les comptes, ne sont-ils pas obligés, après chaque session, de retourner les mains presque vides auprès de leurs électeurs indignés?

Mais je ne veux pas préjuger la Chambre et je continuerai à parler chiffres. Il existe plusieurs théories au sujet de la réduction et du paiement de la dette consolidée.

La première méthode consiste dans la création d'un léger fonds d'amortissement et le rachat d'une minime partie de la dette avec renouvellement de temps en temps, sans s'occuper si les transactions représentent une perte continue ou un profit quelconque.

Ces rachats partiels, ces renouvellements se font au gré des gouvernements, suivant la politique du jour, sans aucun système, et souvent en accordant des escomptes exagérés aux institutions financières, sous prétexte de changer le taux de l'intérêt.

J'en appelle encore à la mémoire des membres de l'opposition.

Tout cela s'exécute sans demander de soumissions, sans suivre le cours des fonds publics; et une dette que l'on fonde un jour à 77%, est cotée le lendemain à 94%, pendant qu'une autre dépasse le pair et atteint 108%, sur le marché de Londres, sans que la province en profite.

C'est un peu ce que nous avons devant nous comme politique de tous nos prédécesseurs, tant conservateurs que libéraux, et c'est le rouge indiqué dans les comptes publics actuels.

Ce plan ne serait pas tout à fait mauvais si les gouvernements respectaient les décisions des législatures, si les lois

prévoyant l'amortissement étaient observées par ceux-là mêmes qui les ont votées et si nous avions à notre disposition tous les fonds résultant de ces prévisions.

Mais cette méthode ne peut pas être parfaite ou même définie, parce que la province, n'ayant pas les capitaux requis au moment de l'échéance, continue à supporter une dette presque perpétuelle, sans contrôler le taux de l'intérêt ou diminuer ses dépenses.

De plus, dans les arrangements à l'amiable comme pour les emprunts de 1894 et 1897, l'État n'offrant aucun avantage collatéral, les prêteurs exigent qu'on ajoute au capital de la dette un montant proportionnel à la perte faite sur les intérêts, et le fardeau devient trop onéreux.

Une autre méthode comporte des obligations amortissables, soit par annuités, soit par semestrialités, au taux moyen ou minimum de l'intérêt, avec ou sans distribution de primes appelée système des obligations à lots.

Ce qui frappe tout d'abord comme précieux avantage dans ce système, c'est que la province serait contrainte de payer sa dette sans affecter son budget ordinaire, car les \$1 500 000 votés chaque année seraient plus que suffisants pour rencontrer l'intérêt et l'amortissement, en supposant toutes les obligations placées à 3%, au lieu du taux actuel.

Le service des deux items réunis exige exactement la même somme tous les ans et la dette s'éteint seule au bout du terme fixé.

La somme consacrée à l'amortissement croît dans la même proportion que diminue la part affectée au service des intérêts, et nous n'avons rien de spécial à prévoir chaque année dans ce système qui fonctionne pratiquement seul, une fois mis en mouvement.

L'État n'éprouve aucune surprise et n'est jamais exposé à de grands embarras comme dans le cas des emprunts dont l'échéance arrive dans un moment de crise politique ou économique.

Ce plan serait d'ailleurs conforme à l'esprit de notre législation qui mentionne un fonds d'amortissement pour tous nos emprunts depuis 1874. Mais, pour plusieurs gouvernements, à quoi servent nos lois, si ce n'est à offrir la tentation d'y déroger.

Car, soit que ces gouvernements n'aient pas respecté les décisions de la législature, soit qu'il y ait eu malentendu, on spécifie encore aujourd'hui comme fonds d'amortissement dans les comptes publics des sommes dont on ne peut disposer.

Veuillez me permettre de le prouver.

Le dernier état de la dette publique de la province de Québec, publié dans la Gazette officielle, fait connaître que sa partie consolidée représente un montant de \$34 934 871.90, résultat des divers emprunts

effectués du 1er mai 1874 au 30 juin 1902, déduction faite toutefois d'un rachat de \$9,266,142.64 opéré au cours de la même période, car cette dette s'élevait un jour au chiffre de \$44 201 014.54 (états nos 2 et 3 des comptes publics de 1902 et état g. du passif et de l'actif de 1901).

Mais ces documents, ainsi que le discours de l'honorable trésorier, concluent comme s'il existait une nouvelle réduction de la dette dont il s'agit, et la considèrent comme ne s'élevant plus qu'au chiffre de \$24 834 728.95, en déduisant de \$10 100 142.95, valeur de l'amortissement mentionné dans les statuts, lorsque cette réserve n'est qu'apparente et n'a jamais que fictivement existé.

Car d'après le mémoranda (sic) inséré dans le même état no 3, les fonds qui la constituent se composent comme suit:

1. de \$7 600 000.00, prix de vente à la Compagnie du pacifique canadien, du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa et Occidental;

2. de \$2 394 000.00, montant de la subvention du gouvernement fédéral à ce chemin de fer;

3. et de \$106 142.95, fonds inscrit, 3% de la province de Québec.

Il me semble qu'on ne devrait habituellement déclarer propres à l'amortissement que les sommes réellement déposées et destinées à libérer d'autant sur la dette, sans recevoir d'autre affectation.

Leur principal caractère est d'être constamment disponibles et c'est ce qu'on ne pourra dire de celles portées en compte à cet égard par le gouvernement que lorsqu'il les aura véritablement encaissées.

Or, malgré les contrats, le Pacifique n'a jamais payé ces \$7,000,000 et le fédéral n'est pas obligé, par le statut, de déboursier le capital des \$2,394,000. (45 Victoria, chapitres 19 et 20 statut de Québec. 47 Victoria, chapitre 8 statut du Canada. 57-58 Victoria, chapitre 5 statut du Canada. Document no 24, session de 1894.)

Quelle garantie avons-nous que ces montants ne seront jamais payés? Pourquoi serions-nous plus heureux avec ces items qu'avec le subside fédéral, la réclamation contre Ontario, le règlement des pêcheries, etc.?

Nous devons balancer nos livres avec l'actif en caisse, et rien de plus.

Il y a donc lieu de ne point s'arrêter à l'amortissement invoqué et de persister à regarder la province comme débitrice des \$34 934 871.90 susmentionnés, plus \$1 140 787.84 de dette flottante, ce qui produit un grand total de \$36 075 659.74.

On me reprochera peut-être, M. l'Orateur, d'entrer dans une critique indirecte des lois 45 Victoria, chapitre 21, et 49 Victoria, chapitre 2 sur lesquelles sont basés les états 6 et 7 des comptes publics.

On me dira que je n'ai pas le droit de procéder de cette manière sans une motion au préalable pour reconsidérer ces lois.

Or, je tiens au contraire à faire ressortir que ma plainte repose sur la force même de ces lois, car le texte implique clairement que les sommes de \$7 600 000 et de \$2 394 000 devront être appliquées au paiement des emprunts de 1874, 1876 et 1878, le 1er et le 27 mai 1902.

Cependant, ces dates sont déjà loin derrière nous; personne ne nous a prévenu de cette anomalie à la dernière session et on nous refuserait le droit de questionner à ce sujet? L'opposition, elle-même qui prétend toujours être mieux renseignée que le gouvernement, a-t-elle donné signe de vie sur cet item?

Il ne s'agit pas de centaines, mais de millions de dollars, M. l'Orateur, et nos obligations continuent toujours, sans que nous voyions apparaître dans un avenir même éloigné, les sommes destinées à les couvrir, en vertu des contrats et des statuts.

Il y a donc contradiction entre l'esprit, le texte et l'exécution de nos lois, et nous ne devons toucher aux amortissements qu'avec des précautions infinies, si on ne veut pas en observer les principes dans toute leur rigueur.

Quant aux obligations à lots, elles offrent deux objections sérieuses: l'une, que ce système ne peut fonctionner facilement qu'avec la petite épargne, comme en France; mais les grandes institutions avec lesquelles nous traitons n'admettraient jamais la perte d'un onzième ou d'un douzième de l'annuité pour former la prime et la province serait forcée d'émettre cette prime au moyen d'un surcroît d'intérêt.

La seconde objection toucherait au côté moral de la transaction, et les législateurs qui condamnent les jeux de hasard ne devraient pas être les premiers à encourager une véritable loterie, en la mettant sous le patronage de l'État.

En somme, pour résumer ma pensée sur ce point et sur toute forme d'amortissement, je ne sais rien de mieux que de répéter ici la phrase célèbre de Hume, en pleine Chambre d'Angleterre:

"Il faut que l'amortissement tue la nation, ou que la nation tue l'amortissement".

Cependant, il n'y a aucun doute que de plus éloquents que moi pourraient faire ressortir les immenses avantages pour la province de voir éteindre sa dette entière dans un délai fixé, tout en ne payant chaque année, que ce que nous déboursions aujourd'hui.

Quelques-uns même qui parlent d'emprunter encore, seraient heureux d'être débarrassés du fardeau actuel, pour recommencer la création d'une autre série d'obligations, mais sur quels revenus

nouveaux se baseraient-ils pour rencontrer les nouveaux intérêts?

Je suis l'ennemi de nouveaux emprunts, s'il faut de nouveaux impôts pour les payer, car si les emprunts n'ont point de bornes, les impôts n'en auront pas davantage.

Dans les circonstances actuelles, l'emploi de cette méthode des fonds d'amortissement, poussée jusqu'à sa limite légale extrême, n'aurait pour effet que de classer notre dette et non d'augmenter nos ressources annuelles; et je voudrais mettre "notre bon ami, l'honorable trésorier" plus à l'aise vis-à-vis des autres députés.

Les roues du char fonctionnent déjà assez difficilement, que si quelqu'un serrait un peu plus les boulons, tout l'équipage pourrait arrêter net; et je désire, au contraire, faciliter la tâche et avancer les affaires de la province.

Tous ceux qui m'entourent, ministériels ou membres de l'opposition, cherchent des ressources immédiates. Nous avons besoin de fonds disponibles, sans affecter notre crédit, et tout autre résultat n'aurait pas l'effet voulu.

Pour moi, les théories de rachat partiel ou d'obligations amortissables sont plus rationnelles dans le cas d'un État devenu subitement riche, ou se découvrant des ressources extraordinaires.

Pourquoi voudrions-nous simplifier l'ouvrage de nos descendants, comme tant de testateurs le font pour leurs héritiers au 2e et 3e degré, lesquels, sûrs de leurs rentes, terminent leurs jours dans une indifférence absolue de toutes choses?

Ne faut-il pas à la génération future, le même stimulant que nous avons eu, que nous avons encore pour aider à notre pays, et devons-nous reculer devant aucun sacrifice, même celui de notre orgueil, pour maintenir notre province sur un pied d'égalité avec les autres sections de la puissance?

Pourquoi ferions-nous seuls du sentiment sur cette question et pourquoi vivrions-nous dans d'excessives privations? Pour ne léguer aucun passif à nos descendants?

N'allons-nous pas transmettre à la génération suivante, tout ce que nous avons reçu et conservé de la génération précédente, en y ajoutant le résultat de notre travail et les effets de notre intelligence?

Pourquoi n'aurions-nous pas aussi le droit de léguer les quelques charges à déduire de cette fortune, pourvu que ces dettes soient au-dessous de la valeur transmise?

La meilleure méthode serait de consolider toutes nos obligations en une seule dette perpétuelle ou à long terme, ce qui placerait immédiatement à notre crédit la différence sur les intérêts, les prétendus fonds d'amortissement, ainsi que les frais

d'administration, primes, escomptes et changes qui s'élèvent à une somme considérable.

Un calcul fait avec soin, basé sur les comptes publics de 1902, présenterait le résultat étonnant d'une économie de \$536 833.58 sur les \$1 542 140.79 de déboursés actuels, sans parler pour le moment du capital des fonds d'amortissement. Je donnerai tout à l'heure le détail de cette économie extraordinaire.

La nouvelle dette perpétuelle, ou pour un terme fixe, serait uniquement en faveur du débiteur qui pourrait toujours s'en libérer; nul ne serait surpris que nous nous dispensions d'un amortissement quelconque puisqu'on a pu, jusqu'à présent, s'affranchir de remplir cette obligation tout en y étant formellement assujéti par les statuts: 37 Victoria, chapitre 2; 39 Victoria, chapitre 4; 41 Victoria, chapitre 1; 43-44 Victoria, chapitre 45; 54 Victoria, chapitre 2; 56 Victoria, chapitre 2; 57 Victoria, chapitre 2.

La dette perpétuelle ou fixe est seule capable de produire de grands résultats et les économistes s'accordent à dire qu'elle est le principal élément de succès pour les pays en voie de formation obligés de laisser libre cours à leurs capitaux pour leur marche en avant et l'exploitation de leurs richesses naturelles.

Comme il était impossible de m'attendre à ce que mes théories, même basées sur les meilleurs auteurs, fussent acceptées haut la main par ceux qui nous gouvernent et qui ont suivi la routine de leurs prédécesseurs, j'ai étudié avec soin le terrain brûlant sur lequel je mets les pieds.

J'ai soumis mes idées, j'ai questionné, j'ai écouté respectueusement les objections faites et je suis arrivé à la conclusion que le seul argument sérieux contre mes suggestions touche l'intérêt des porteurs d'obligations.

Or, dès qu'une conversion ou une consolidation est rendue possible par le cours des fonds publics, existe-t-il un seul député en cette Chambre qui ignore qu'en retardant cette opération, pour ménager les intérêts des rentiers (à l'étranger) on commet envers les contribuables (nos électeurs) un acte de véritable spoliation?

La France, l'Angleterre, la Hongrie, la Hollande, la Prusse, l'Allemagne, la Suisse et les États-Unis ont conclu dans le même sens et je prétends que c'est une vraie folie, presque un crime de la part d'une nation que de renoncer à l'application persévérante du système des conversions.

Veuillez remarquer, M. l'Orateur, que je suis d'accord sur ce point avec des autorités comme Léon Say, Leroy-Beaulieu, Rouvier, Gladstone, Disraeli (1) et plusieurs autres économistes éminents.

De plus, toutes les lois passées à ce sujet de 1874 à 1894 (à l'exception de 45 Victoria, chapitre 18) comportent le paiement

des dettes de 5%, 4 1/2% et 4%, dans 30 ans, mais aucune d'elles n'empêche de le faire avant l'expiration du délai, ce qui est de droit ordinaire. (Code civil, article 1091)

Quant à l'exception de 45 Victoria, chapitre 18, et malgré l'opinion du procureur général, en date du 20 juillet 1897, on a racheté encore ces obligations comme les autres. (État no 3 des comptes publics de 1901. Document no 121 de la session de 1898)

Il est vrai que 45 Victoria, chapitre 18, 57 Victoria, chapitre 2 et 60 Victoria, chapitre 2 qui l'abroge, comportent des clauses spéciales pour la protection des porteurs d'obligations, mais ces lois ne peuvent avoir l'effet rétroactif sur les emprunts de 1874, 1876, 1878 et 1880.

Il n'y a rien d'anormal ni d'inusité dans ma suggestion et la loi 51-52 Victoria, chapitre 9, est là pour prouver que nos législateurs de 1887 et 1888 avaient fait une étude sérieuse de la question.

Ces législateurs sont aussi ceux qui ont ordonné la refonte de tous les statuts et mes collègues admettront que ce monument à leur mémoire doit nous donner confiance en leur opinion sur les affaires de la province.

Mais cette digression m'entraînerait loin car les noms de Mercier et de Marchand éveillent toujours des souvenirs trop touchants pour un homme qui veut parler de chiffres.

Il est bien évident, au sujet de la dette, que les plus récents porteurs, qui ont déjà en main \$15 895 594.56 de nos obligations à 3%, seraient heureux d'étendre le terme de ces dernières et d'y ajouter \$19 986 018.30 au même taux, mais au pair, parce que l'avantage collatéral se présente sous une forme palpable.

Veuillez remarquer, en passant, que nous avons des échéances pour un montant de \$8 533 620.00, de deux ans en deux ans, à partir du 1er mai 1904; ce qui donne généralement à réfléchir aux porteurs d'obligations.

Cette situation particulièrement avantageuse nous permettrait l'alternative d'offrir aux anciens prêteurs à 5%, 4 1/2% et 4% de 1874, 1876, 1878, 1880, 1882, 1888, 1894 et 1896 de les mettre sur le même pied que les nouveaux à 3% de 1894, 1896 et 1897 ou de les rembourser intégralement au pair car nos obligations valent aujourd'hui le pair et la Chambre n'a qu'à ordonner une demande de soumissions publiques pour en avoir la preuve.

D'ailleurs, nous avons souvent vendu au pair, depuis 1882 jusqu'à 1897 et même en 1896, nous avons vendu du 4% à 105%, c'est-à-dire au-dessus du pair. (Document de la session de 1896, no 33)

Quant à la question de courtage, des deux côtés de l'Atlantique, il est bien évident que nous ne payerions la commission

qu'une seule fois et tous les frais ne devraient pas dépasser \$1.25 par obligation de mille que l'on peut ajouter au capital de la dette et qui sont compris dans les \$19 986 018.30.

Je comprends qu'on ne peut plaire à tout le monde et pendant que nous cherchons l'intérêt de la province, il est évident que certains courtiers et certains banquiers, ainsi que les journaux contrôlés par ces messieurs, vont s'élever contre mes théories car elles affectent les profits qu'ils font annuellement avec le placement et le rachat de nos obligations.

Si ce n'est une guerre ouverte, ce sera une guerre sourde contre le crédit de la province, comme la chose s'est pratiquée en 1891, lorsque les honorables Mercier et Shehyn ont voulu négocier un emprunt de \$10 000 000 en France et en Angleterre. (Document de la session de 1892, no 53)

Mais l'expérience nous a profité et le chef du gouvernement actuel est homme à démontrer aux banquiers de tous les pays que sa patience, comme premier ministre, est égale à son énergie comme président de la compagnie du pont et à son esprit d'initiative comme maire de la capitale.

Avec les prêteurs actuels ou tout autre, il est possible d'avoir une dette unique bien définie et le gouvernement ne serait jamais exposé à recevoir des demandes de remboursement dans des moments de gêne.

N'est-ce pas effectivement, en présence des incertitudes de l'avenir, le comble de l'imprudence pour une province comme la nôtre d'aliéner sa liberté d'après la méthode actuelle qui consiste à compter sur la province pour le moment propice aux conversions et aux échéances?

Lorsqu'un terme est marqué au remboursement de sa dette ordinaire, dans quelle situation n'est-elle pas placée si, à l'échéance, cette province n'est pas en mesure d'y pourvoir?

Car c'est dans le besoin qu'elle devra demander secours et on lui fera payer alors l'extrême limite de la valeur de l'argent, comme dans le cas de l'emprunt à 77%, qui n'était pas le résultat de soumissions publiques.

Nous devons donc adopter la dette perpétuelle ou fixe, qui nous laisse la faculté et le temps suffisant pour nous libérer ou pour créer un fonds d'amortissement respectable en vue de l'échéance, en choisissant notre heure au gré de nos intérêts et de notre volonté.

Même au point de vue du prêteur et de la valeur de notre marchandise, les fonds publics de la province de Québec ne deviennent-ils pas, de jour en jour, plus recherchés par les grandes sociétés, les institutions de bienfaisance, les caisses d'épargnes, etc.?

Ne sont-ils pas appréciés par ceux qui

disposent de sommes importantes et qui désirent être en état de les réaliser facilement, tout en réalisant un intérêt des plus respectables? Vous me direz: mais "réaliser" paraît une contradiction avec le terme "dette perpétuelle ou fixe".

Cependant, le mot est parfaitement vrai, car nos titres sont sur le marché comme tout autre et dans certains cas méritent une forte prime, ce qui garantit que tout prêteur peut facilement vendre nos obligations sans aucune perte.

Le progrès de notre crédit ayant porté la rente au-dessus du pair, le ministère ne devrait-il pas considérer le moment favorable pour réduire l'intérêt de la dette publique? Marchés de Londres et Paris de janvier et février 1903 (de 105 à 110).

Les fonds abondent sur les grands marchés et le prix de l'argent ne saurait être autant modéré qu'à l'heure actuelle pour des valeurs de ce genre.

Espérer emprunter à un taux même inférieur à 3% ne serait pas une chimère pour une province d'avenir comme la nôtre.

C'est d'ailleurs ce que fait maintenant notre frère aîné, le gouvernement fédéral, et il serait en droit d'insister sur le réajustement de notre équilibre financier avant de nous venir en aide par une augmentation de subsides.

Si un tableau des immenses ressources de la province était présenté aux prêteurs par notre habile premier ministre, nous n'aurions aucune difficulté à obtenir au moins le pair à 3% pour toutes nos obligations.

Voilà pour la dette principale.

Il existe aussi un autre item sur lequel je désire attirer l'attention de la Chambre et qui doit entrer dans la catégorie des réductions si c'est une partie importante de nos obligations.

Je veux parler de la dette flottante qui paraît comme compte courant lorsque, au contraire, elle devrait être considérée comme un emprunt permanent; car elle existe depuis plusieurs années, nécessite un lourd service d'intérêts et reste exigible à la volonté des créanciers et non de la province, tout cela sans publicité, sans jamais être le sujet d'aucune discussion en cette Chambre. (État no 3 des comptes publics)

Je suis d'opinion que cette dette flottante devrait aussi être réduite au minimum de capital et d'intérêt et non maintenue stationnaire, comme dans notre cas, depuis 1888; et le seul moyen pratique serait d'en transporter la majeure partie à la dette consolidée afin qu'elle tombe dans la série des emprunts à taux réduits.

Je fais surtout allusion à un emprunt temporaire que je retrouve dans les comptes publics en 1888 à \$400 000 et qui, depuis 1897, s'élève à \$700 000 sur lesquels nous avons payé du 5% et nous payons encore du

4 1/2% à la Banque de Montréal à part d'une rente annuelle d'environ \$25 000 pour intérêts sur avances.

Comptes publics de 1900, \$24 553.28; 1901, \$25 908.34; 1902, \$23 144.71.

J'espère découvrir par les documents demandés comment il se fait qu'après avoir payé du 3 7/8% sur cet emprunt temporaire de \$700 000 depuis 1897 jusqu'à 1899, nous accordons tout à coup du 4 1/2% depuis cette époque.

C'est cependant la même banque, le même emprunt, le même article 743 des statuts refondus et le même ordre en conseil du 30 juin 1897, d'après lequel nous agissons. (État no 3 des comptes publics)

D'où vient cette étrange manière de procéder et d'augmenter le taux de l'intérêt à mesure qu'il baisse dans le reste de l'univers?

Enfin, que l'on classe la dette en la transformant en obligations amortissables, ou que l'on adopte ma suggestion d'une dette perpétuelle ou fixe sans amortissement, le gouvernement pourrait mettre à la disposition de la législature le joli capital de \$10 100 142.95 (suivant l'état de la dette au 30 juin 1902), mais libre de tout engagement.

Il ne serait plus nécessaire de le spécifier comme fonds d'amortissement et son affectation immédiate aux besoins pressants de chaque département serait bien accueillie par tous mes collègues.

En m'entendant annoncer une distribution aussi facile d'un capital aussi énorme, les uns souriront, les incrédules me tourneront le dos, mais les travailleurs sérieux m'objecteront que je ne parle pas de la perte de l'intérêt sur ces 10 millions qui nous rapportent ou devraient nous rapporter du 5%.

Cependant, j'ai tout prévu, M. l'Orateur, cette perte était calculée avant d'établir les profits et l'économie de \$536 833.58 sur les déboursés futurs devrait en réalité paraître au chiffre de \$956 651.51 et se composer de \$419 817.93 que nous rapportent aujourd'hui les 10 millions en question, plus les \$284 635.85 de différence sur les intérêts de la dette consolidée, plus les \$252 197.75 pour les frais de rachat, de conversion, d'amortissement ou d'avance annuels. (États nos 2, 3, 4, 5, 6 et 7 des comptes publics)

Soit au sujet des \$419 817.93 que nous produisent aujourd'hui les 10 millions d'après les comptes publics, soit au sujet des \$486 317.93 que devraient rapporter les lois et les contrats, je crois logique de dire que se servir du capital ou continuer à retirer l'intérêt d'une somme est toujours un avantage inestimable lorsque nous calculons sur l'un ou sur l'autre, sans être à la merci d'aucun engagement antérieur.

Dans le cas où mes collègues ne voudraient pas entrer maintenant dans la

discussion du revenu de ces 10 millions, l'économie nette serait donc seulement de \$536 833.58.

Mais les partisans du statu quo, c'est-à-dire ceux qui calculent sur l'emploi des \$7 600 000 et des \$2 394 000 comme fonds d'amortissement ou comme acompte d'autant sur la dette totale, ne doivent pas oublier que, parallèlement à la diminution de cette dernière, nous serons forcés d'enregistrer une diminution sur le revenu.

Mon cas est bien différent, car ce n'est pas sur \$24 834 728.95 que j'opère mais sur la dette consolidée toute entière de \$34 934 871.90, plus \$700 000 de la dette flottante et l'économie de \$956 651.51 dont je soumets la possibilité, est indépendante de toute transaction avec les 10 millions à notre crédit.

Il est donc aisé de prévoir que notre gouvernement aurait à sa disposition des revenus suffisants pour faire face aux besoins de ses divers services, notamment de ceux favorisant les progrès de la province au point de vue agricole, commercial et industriel.

Nous n'aurions à tendre la main à personne, nous aurions affirmé notre indépendance financière, en nous appuyant sur nos propres ressources, et nous serions heureux d'ajouter un nouveau fleuron à la couronne de notre premier ministre, en l'appelant le libérateur de sa province.

Malheureusement pour nous, je crains de découvrir par les documents demandés qu'avant de parler conversion de dette en cette Chambre, on passe toujours sous les fourches caudines d'une certaine institution financière que j'ai déjà signalée.

Nos prédécesseurs ont signé un contrat qui fait croire à la Banque de Montréal qu'elle est maîtresse des actes de la province, et j'aimerais que l'honorable trésorier nous dise ce qu'il pense de cette anomalie et s'il désire que l'autorité de la législature soit subordonnée aux caprices des banquiers. (Document de la session 1898 no 121)

Je compte sur la bonne foi du gouvernement pour se débarrasser immédiatement d'une telle servitude, et s'empresse de prouver à la Chambre que le contrat avec la Banque de Montréal, en date du 17 avril 1897, est expiré depuis le 1er mai 1899, et ne servira de base à aucun autre arrangement.

D'ailleurs, trois des ministres actuels ne se sont-ils pas prononcés énergiquement le 2 décembre 1896 en faveur de soumissions publiques pour emprunt; et ce système n'est-il pas le seul logique et sûr dans l'intérêt de la province?

Voilà une partie de la situation et la possibilité de réduire nos obligations est maintenant du domaine de l'Assemblée.

En autant que le ministère est concerné, si l'on juge à propos de m'accorder

une audience, je lui soumettrai privément des études détaillées sur la dette consolidée et tout un tableau logarithmique sur les amortissements et les annuités possibles que j'évite de présenter maintenant pour ne pas retarder les procédés de cette Chambre.

Les documents que je demande aujourd'hui seront aussi, j'espère, la preuve qu'il y a toute une réforme à faire dans la collection de nos justes créances, et ce sans égard pour le rang, la qualité ou l'influence du débiteur.

Effectuer des emprunts pour améliorer la situation, légiférer sur la question financière dans un sens droit et équitable, tout cela offre un côté rationnel qui plaît aux âmes nobles; et je les surprendrai peut-être en leur parlant d'une autre classe de la société qui, pendant ce temps-là, cherche par tous les moyens possibles à s'enrichir aux dépens de cette même province.

Ces hommes ont même formé des combinaisons des plus importantes, des compagnies à fonds social, des compagnies de chemin de fer, de téléphone, de télégraphe, d'assurances, etc., lesquelles semblent s'être donné la main pour tout obtenir et payer le moins possible.

Pendant que nous voulons rendre prospères toutes les parties du pays par l'encouragement des industries, nous sommes loin de supposer que ceux que l'on aide à s'organiser en compagnies seront les premiers plus tard à refuser au Trésor leur quote-part de contribution pour soutenir le crédit de cette même province qui vient de les enrichir.

Ces grandes corporations commerciales sont d'une souplesse extrême lorsqu'il s'agit de s'assurer des privilèges presque exclusifs que la législature leur accorde; et lorsqu'à notre tour nous voulons appliquer la loi des impôts, cette souplesse des premiers jours se transforme subitement en une raideur et une morgue qui désarçonnent les employés du Trésor.

Rien ne coûte à ces compagnies, pas même de falsifier leur rapport annuel, pour empêcher le département des finances de connaître la véritable situation et de collecter ce qui nous est dû.

Je serais heureux de savoir combien de corporations commerciales font un rapport annuel suivant l'article 1148 des statuts refondus et combien de greffiers des municipalités de la province ont compris les obligations qui leur sont imposées par l'article 1152 des mêmes statuts.

Pendant que le pauvre, sans se plaindre, contribue au soutien des affaires provinciales, elle, la compagnie, par son influence et ses agissements frauduleux, arrête le bras du gouvernement; et la main du trésorier n'a pas le temps de saisir le revenu légitime.

Sommes-nous donc ramenés aux jours de la féodalité, puisqu'il existe un État dans

l'État?

Mes collègues sont-ils prêts à admettre que le système des privilèges du riche sur le pauvre est encore applicable avec les progrès de la civilisation moderne?

Nous savons que de tous les départements, l'administration des finances est toujours la dernière à s'organiser dans des conditions d'ordre, de probité et de justice, parce que tous ceux qui s'enrichissent, par une cupidité fertile en combinaisons de tout genre, font une lutte acharnée contre les biens de l'État.

Tous ceux qui cherchent à s'affranchir des tributs, tous ceux qui mettent les privilèges au pillage, voilà les obstacles opiniâtres et vivaces au progrès de la province, et dont le temps et même la violence peuvent seuls triompher.

Je comprends qu'en politique, quand il s'agit de faire accepter des remèdes héroïques, il y a une façon de s'y prendre qui tient à la connaissance profonde du cœur humain, mais je compte que mes collègues, habitués à regarder philosophiquement toutes ces questions, m'éviteront la peine de faire du sentiment et ne considéreront que l'intention qui me dirige.

J'ai raison de croire que ces empiètements des particuliers sur les droits de toute une province seront détaillés dans le tableau que je demande, et qui indiquera sur quelle base les diverses compagnies devraient payer suivant la loi, ce qu'elles payent réellement, et la perte continuelle que fait le pays, sans compter les arrérages.

N'avons-nous pas eu la preuve, en 1888, que ces arrérages s'élevaient à des sommes considérables, lorsque le gouvernement s'est décidé à sévir en vertu d'un jugement de la plus haute Cour de l'Empire?

N'avons-nous pas collecté tout à coup une somme de \$558 393.00 mais cet état de choses était trop brillant pour durer longtemps et dès l'année suivante cette source de revenu est retombée au chiffre de \$144 550.84, pour descendre même jusqu'à \$130 212.74 en 1890 et remonter graduellement jusqu'à \$231 695.13 en 1902. (Comptes publics de 1888 à 1902)

C'était la proportion du nombre et du capital de ces corporations commerciales qui augmentait, mais non leur bonne volonté vis-à-vis la province, car le détail des états de compte indique toujours des faiblesses dans la collection.

Tout cela avec les mêmes lois et les mêmes obligations et les derniers amendements sont encore plus sévères que l'ancienne loi 45 Victoria, chapitre 22 de 1882.

On me demandera: Quelle est la raison de cet acharnement contre les compagnies? Ont-elles maltraité le comté que vous représentez? Sur quoi vous basez-vous pour attaquer si violemment ces institutions?

M. l'Orateur, je suis un de ceux qui ont aidé à leur procurer des chartes et des droits, je suis un des admirateurs du progrès apporté dans le pays par ces industries et mon comté est particulièrement favorisé par une installation princière qui fournit le pouvoir et la lumière à un immense district.

Mais j'efface mes sympathies personnelles pour ne penser qu'au devoir qui m'incombe comme représentant et je crois faire un calcul sage en prévoyant que, si tous les revenus de la province sont collectés, et si sa prospérité augmente, il en rejaillira toujours un avantage proportionnel pour mon comté.

Quant à la logique du raisonnement que je me suis fait, je vous laisse à même d'en juger par l'application du conseil de l'honorable trésorier: "En nous occupant de l'avenir, n'oublions pas le passé" et en me basant sur la conduite de ces compagnies dans une circonstance toute récente.

En 1899, je fus appelé par la cité de Montréal à vérifier si les grandes corporations commerciales se conformaient à l'article 361 de sa charte et payaient la taxe sur la pleine valeur de tout appareil fournissant ou transmettant le pouvoir moteur, la lumière, la chaleur, etc., etc.

Le rapport sur cette question fit ouvrir les yeux au comité des finances et des poursuites furent instituées contre presque toutes les manufactures, compagnies de chemin de fer, de télégraphe, de téléphone, etc., pour des sommes considérables, car la preuve était flagrante que des fraudes se pratiquaient sur une grande échelle.

Cependant, les poursuites furent étouffées; les puissantes institutions dont je parle offrirent un compromis pour les arrérages et la session de 1900 vit la cité de Montréal elle-même demander à la législature de lui retrancher ce pouvoir d'une taxe spéciale sur les machineries.

En sera-t-il de même dans les rapports des compagnies avec la province? Je l'ignore, mais j'ai raison de croire que les documents que je demande prouveront que j'accomplis mon devoir en attirant l'attention de la législature sur ces empiètements continuels et, pour ne pas fatiguer la Chambre, je ne signalerai qu'un seul item.

Je veux parler des montants minimes de \$48 en 1899, de \$223 en 1900, de \$73 en 1901 et de \$1601.18 en 1902, unique revenu provenant de toutes les compagnies de télégraphe dans la province, lorsque, suivant le texte de la loi et suivant le nombre des compagnies existantes, le Trésor devrait encaisser \$8000 chaque année. (État no 13 des comptes publics).

Pendant ce temps, ces institutions garantissent du 8% comme dividende à leurs actionnaires et l'annoncent en gros caractères dans leurs comptes rendus annuels.

Il en est de même des autres

corporations commerciales, et le plus ou moins de coulage est basé sur le plus ou moins d'honnêteté dans le rapport des compagnies elles-mêmes.

Veuillez remarquer qu'il n'est jamais question des arrérages dans les comptes publics.

Pourquoi déranger la forme stéréotypée chez M. l'Imprimeur du Roi?

Quant à l'aspect légal de la question, nous devons être parfaitement tranquilles, car le jugement du comité judiciaire du Conseil privé en date du 12 juillet 1887 est là comme garantie suprême de la validité de nos droits. (Document de la session de 1888, no 40)

Je sais qu'on me répondra: Nous connaissons tous ces détails, nous employons constamment plusieurs avocats pour prendre des procédés (sic) contre ces corporations commerciales et nous éprouvons des difficultés sans nombre, surtout avec les assurances.

Les procédés (sic) en cours indiquent aussi que les compagnies ne se gênent pas pour contester nos droits puisque la "Great North Western Telegraph", entre autres, a réussi à accumuler jusqu'à date un compte de \$14 000 à raison de \$2000 par année depuis sept ans.

Merci d'avance pour l'admission et, d'ailleurs, les comptes publics sont là pour prouver que non seulement nous employons plusieurs avocats, mais aussi plusieurs collecteurs à commission.

Mais quand et comment la Chambre aura-t-elle la preuve que ces compagnies vont se soumettre et les quelques piastres de patronage politique que cette collection occasionne peuvent-elles entrer en ligne de compte avec le devoir qui nous incombe comme législateurs?

Pendant chaque Parlement, il s'est trouvé des députés pour dénoncer ces abus et je ne crains pas d'ajouter mon nom à la liste de ces hommes courageux. De deux choses l'une: ou la Chambre est assez ferme pour formuler une opinion définitive sur la collection de ces créances, ou les compagnies sont assez puissantes pour faire amender la loi. Mais nous ne pouvons décemment rester dans le statu quo.

J'ai dit, au sujet de l'équilibre financier, qu'il fallait insister sur l'exécution rigoureuse de certains contrats qui sont devenus lois et j'ai demandé la production de documents de même nature que ceux qui ont déjà passé sous les yeux de nos prédécesseurs et qui sont, par conséquent, du domaine de la discussion.

Je vais en citer un seul qui pourra servir d'exemple et si le gouvernement est assez ferme pour agir suivant ses droits, notre attitude donnera à réfléchir à tous ceux qui veulent abuser de la générosité de la province.

En 1882, par les actes 45 Victoria, chapitres 19 et 20, un contrat intervenu entre le gouvernement et une compagnie pour l'achat du Québec, Montréal, Ottawa et Occidental fut ratifié par la législature.

Ce contrat était en deux parties, section Ouest et section Est; la première au prix de \$4 000 000, dont \$400 000 en construction, \$600 000 en argent comptant, la balance de \$3 000 000 payable en aucun temps, au gré du Pacifique, mais due et exigible après 20 années, à six mois d'avis.

La seconde partie au prix de \$4 000 000, dont \$500 000 comptant et, sur la balance de \$3 500 000, un autre montant de \$500 000 exigible sur avis de six mois, le reste du capital exigible après cinq ans et, dans tous les cas, la dernière balance de \$3 000 000 due et exigible à l'expiration des 20 années sans avis.

Sur les deux sections, l'intérêt fut fixé à 5% à partir du 1er septembre 1882.

À la même session, un autre acte, chapitre 18, avait autorisé l'émission de débentures au sujet des réclamations résultant de la construction de ce même chemin, le tout au montant de \$3 000 000 à 5%.

Pour être logique, un autre acte de la législature fut passé affectant le prix de la vente de deux sections au paiement des emprunts, en vertu des actes 37 Victoria, chapitre 2; 39 Victoria, chapitre 4; 41 Victoria, chapitre 1; 43-44 Victoria, chapitre 45.

Veuillez remarquer que tous ces actes comportent des débentures à 5% dont 1% comme fonds d'amortissement et payable dans trente ans; ce qui établit immédiatement l'intérêt d'un tiers dans la cause.

Voilà donc la base d'opération qui devait servir de guide au gouvernement comme au Pacifique pendant 20 ans, suivant le contrat de vente.

Jusqu'à quel point les conditions furent-elles observées de part et d'autre?

Le Pacifique, après avoir dépensé \$400 000 en diverses installations, remet au gouvernement \$600 000 en argent et la balance de \$7 000 000 porte intérêt à 5% jusqu'au 6 août 1895, époque à laquelle il diminue à 4,5%.

Veuillez prendre note qu'à cette époque, douze ans après la vente, la compagnie n'avait pas encore payé un sou de plus que les \$600 000 des premiers jours et ce malgré le texte des contrats qui en exigeait au moins \$1 100 000, argent comptant.

Par un simple arrêté en conseil en date du 2 février 1895, le gouvernement décrète qu'il a peur de se voir les bras chargés d'une somme de \$7 000 000 et qu'il faut éviter à tout prix l'embarras de placer ce montant lorsque, cependant, son emploi était fixé

d'avance par des actes de la législature, un mois auparavant, avec le même gouvernement à la tête des affaires (57 Victoria, chapitre 2). (Document de la session 1895, no 37)

Le "proviso" du paragraphe 4 de cet arrêté est délicieux comme sollicitude pour les intérêts de la province, car on nous avertit qu'il faut éviter de diminuer les garanties lorsqu'on sait fort bien que, par l'acte 57 Victoria, chapitre 2, le même gouvernement avait fait disparaître les hypothèques et autres obligations afin de bien préparer les voies à la savante combinaison du 7 février 1895.

Veuillez remarquer que, malgré la teneur de l'acte 44-45 Victoria, chapitre 5, cet arrêté en conseil n'a jamais été imprimé au commencement des statuts; ce qui signifie que le cabinet craignait la publicité d'une décision aussi radicale.

Le discours du trône des trois sessions de 1894, 1895, 1896 n'en dit pas même un seul mot, soit pour l'annoncer, soit pour le confirmer.

Il est aussi facile de constater que l'arrêté en conseil n'a pas été soumis à la Chambre, que nul bill le ratifie et que les actes 45 Victoria, chapitres 19 et 20, n'ont jamais été abrogés ni même amendés quant à ce contrat. Le gouvernement n'a pas même pensé à l'adoption d'une simple résolution de la législature approuvant cette concession au Pacifique.

Le renvoi de l'amendement de non-confiance Marchand-Bernatchez n'entraînait que l'adoption de la motion principale du 20 décembre 1895, c'est-à-dire "laisser le fauteuil pour se former en comité général des subsides".

Conclusion logique, si nous n'agissons pas immédiatement, nous aurons perdu par la faute des conservateurs, depuis le 6 août 1895 au 6 août 1902 (en sept ans), la différence entre 5% et 4,5% sur \$7 000 000, plus cette même différence que nous avons payée inutilement aux porteurs d'obligations à qui nous accordons du 5% complet tout en ne recevant que du 4,5%.

La première et la seconde partie de ce chef-d'oeuvre de finance s'élèvent chacune à la somme de \$465 500, total de la double perte, \$931 000 et, en ajoutant les intérêts composés depuis le 1er août 1895 jusqu'au 6 août 1902, nous atteignons le chiffre énorme de \$1 145 012 comme résultat des erreurs de nos prédécesseurs "dans une seule transaction".

Je déclare que le gouvernement actuel est en conscience obligé de révoquer immédiatement cet ordre en conseil illégal, car il fallait un bill de la législature pour abroger ou amender les actes 45 Victoria, chapitres 19 et 20.

Je ne puis citer de meilleure autorité que Bourinot, et j'ai lieu de croire que la

production d'un des documents demandés confirmera mon assertion, car je nie au Conseil exécutif le droit d'empiéter sur les privilèges de l'Assemblée législative et de faire cadeau des fonds publics. On me fera certainement plusieurs objections: l'une, que ce raisonnement s'applique aussi aux délais et que les \$7 000 000 étaient alors payables quand même le 1er et le 27 mai de l'année 1902. Je réponds par une autre question: En quoi le gouvernement actuel serait-il blâmable d'accepter les \$7 000 000 puisque le contrat de vente est expiré depuis 1902 et se base sur l'oeuvre des conservateurs?

D'ailleurs, l'avis de six mois dans le contrat de la section Ouest n'est plus requis pour collecter la balance du capital dû parce que la Compagnie du pacifique canadien, en négligeant de payer le taux d'intérêt fixé, s'est mise elle-même à la merci de la législature en vertu du paragraphe 17 du contrat sur lequel est basé le bill 45 Victoria, chapitre 19.

L'avis de six mois dans l'autre contrat de la section Est n'est pas requis, d'abord pour la raison ci-dessus, ensuite parce qu'il n'était pas stipulé, après le délai des vingt années, lequel est expiré en mai 1902. (45 Victoria, chapitre 20)

Au besoin, le gouvernement ne peut-il pas même prétendre à la propriété complète du chemin puisque les conditions de la vente n'ont pas été observées?

Cependant, je me rangerai bien volontiers à l'opinion de ceux qui désirent que le contrat se continue, sous prétexte qu'aucun avis n'a été donné par les parties, mais en maintenant l'intérêt à 5%, ce qui ne peut être nuisible pour un gouvernement qui ne paie aujourd'hui que \$3.89 comme moyenne aux porteurs d'obligations. (État no 3 des comptes publics)

Une autre objection sera, je suppose, au nom des grands principes de morale, de justice et du respect des contrats. On alléguera qu'un gouvernement doit se conformer aux décisions de ses prédécesseurs vis-à-vis des parties intéressées.

Pourquoi le cabinet actuel endosserait-il en aucune manière cette erreur de jugement et cette complaisance extraordinaire, s'il lui est prouvé que toute la transaction est illégale?

Pourquoi le gouvernement voudrait-il accepter la solidarité de cet acte injuste et en porter la responsabilité par son silence, lorsque un peu de fermeté lui suffit pour s'en dégager, et pour obtenir la rentrée dans sa caisse d'une somme de \$465 500 "au moins", comme capital, sans compter les intérêts composés?

D'ailleurs, l'honorable premier ministre et deux de ses collègues actuels n'ont-ils pas protesté le 20 décembre 1895, suivant la résolution de non-confiance Marchand-Bernatchez?

Une autre objection sera probablement faite que ces argents provenant de la vente du chemin de fer ne pouvaient s'appliquer qu'aux emprunts de 1874, 1876 et 1878 avec échéance en 1904, 1906 et 1908; mais il ne faut pas oublier qu'au moment de la transaction par 57 Victoria, chapitre 2, il était permis d'appliquer ces montants à toute autre réduction de la dette.

Et ce "provisio" n'a été changé qu'en 1897, par 60 Victoria, chapitre 2.

De plus, depuis 1890, on avait en vue un emprunt de 10 millions. (Document de la session 1893, nos 43 et 43B)

Le budget 1894-1895 indique clairement qu'un montant de \$7 000 000 serait venu à propos pour rembourser les emprunts de 1891 et 1893, ce qui a été fait à perte, et avec d'autres sommes.

Il appert même qu'à cette époque, le gouvernement de cette province était en négociations avec la société du Crédit Lyonnais et la Banque de Paris et des Pays-Bas, pour le renouvellement d'un emprunt au montant de \$4 106 461, dont l'échéance devait arriver le 15 juillet 1895. (Document de la session 1895, 12 janvier)

Pour plaire au Pacifique, et contrairement aux plus simples notions d'économie politique, le gouvernement, au lieu de profiter de cette occasion pour acquitter sa dette, a préféré renouveler ledit emprunt en ajoutant une somme de \$1 226 645 au passif de la province.

Mais ne nous attardons pas à des regrets inutiles.

La morale, la justice, le respect des contrats et des lois sont de notre côté, nous devons aujourd'hui corriger toutes les erreurs du passé et réintégrer la province dans ses droits.

C'était un attentat aux prérogatives de cette Chambre que de détruire, par des arrêts en conseil, ou par des mesures administratives, l'oeuvre pondérée et sage de toute une législature, et ce serait un crime de laisser souffrir le pauvre, pour s'attirer les bonnes grâces du riche.

S'il ne s'agissait que d'un crime vulgaire, banal, je devrais m'adresser à la justice ordinaire.

Mais ce crime est d'une nature si spéciale, toute une province sacrifiée au bénéfice de quelques particuliers: les coupables sont d'un rang si élevé au-dessus des intimidations ordinaires, que j'ai besoin du secours tout-puissant de mes collègues comme grands justiciers.

Que peut craindre le gouvernement?

Le mauvais vouloir et la colère du Pacifique et des corporations commerciales?

Veuillez croire, M. l'Orateur, que ces compagnies, tout en cherchant à briser les barreaux, seront les premières à reconnaître qu'elles sont enfermées dans une cage d'acier

Tout en faisant des efforts inouïs pour échapper aux conséquences des lois et des contrats, elles seront forcées d'admettre que la main de fer de notre premier ministre ne s'ouvre pas devant les cajoleries ou les supplications, lorsqu'il a décidé que la sentence est juste.

Que le chef du gouvernement fasse préparer par l'honorable procureur général un factum des causes contre le Pacifique et les corporations commerciales, et l'on verra si j'ai raison d'être sévère.

De grâce, M. l'Orateur, pas de demi-mesures au moment où tous les départements crient famine, au moment où la colonisation, l'agriculture et l'instruction publique attendent des merveilles de la baguette magique du premier ministre.

Comme résumé de tous mes calculs, il résulte donc qu'avec un peu de réorganisation dans notre système financier et un peu de fermeté dans la collection de nos créances, nous aurions à notre disposition immédiate un capital ou son équivalent de \$10 459 500, composé du prix de vente et subside pour le chemin de fer de Québec, Montréal, Ottawa et Occidental, plus les arrérages depuis 1895.

Il résulte aussi que nous pourrions compter sur un revenu annuel supplémentaire de \$603 333.58, composé de la différence sur les intérêts de la dette et de tous les frais qui l'accompagnent, ainsi que de la différence sur l'intérêt de la balance du Pacifique.

Je n'ose ajouter à ces items le capital en arrérages de taxes que nous doivent apparemment les corporations commerciales depuis 1888, car le montant serait trop élevé pour paraître vraisemblable.

J'espère qu'en face de ces chiffres dont je fournirai le détail après la production des documents, et qui seront plus éloquents que toutes mes remarques, il surgira de la conviction de cette Chambre une motion pratique que j'appuierai de toutes mes forces.

Il nous le faut, cet argent, non pas pour l'affecter à l'ensemble du mécanisme politique, mais à l'éducation du peuple, au renouvellement des forces productives du pays, à l'élargissement de son horizon national.

Je compte sur l'indulgence de cette Chambre pour me pardonner l'audace et la ténacité que j'ai mises à faire valoir la question des chiffres, car pour moi, "morte la bête, mort le venin" et ce sont les dettes consolidées et flottantes ainsi que la négligence dans la collection des créances et des taxes qui rongent cette pauvre province et lui enlèvent tout le sang des veines.

J'ai gardé si longtemps en moi cette idée avec l'intention de porter la cause devant le Parlement de mon pays. Je l'ai roulée si souvent dans mon esprit qu'elle est devenue une balle que je croyais d'abord

irrésistible pour trouver la conviction de la Chambre.

Mais je me suis aperçu qu'au risque de fatiguer mes collègues, il fallait émettre le plomb et pénétrer dans toutes les chairs vives pour détruire le mal.

Après une étude approfondie de la situation, nous verrons si cette Assemblée préférera jouir du présent sans penser à l'avenir de notre province.

Les moins sceptiques dans ce Parlement d'élite, dans ce banquet intellectuel, ceux qui se croient chargés d'une mission supérieure, craindront peut-être alors de voir apparaître sur les murs l'ancienne menace de "Mane, Thecel, Pharès", nous annonçant notre perte prochaine.

Pour moi, je me sens un poids de moins sur la conscience, car, avec un gouvernement aussi pratique que le nôtre, attirer officiellement l'attention sur les difficultés à surmonter, c'est résoudre le problème lui-même.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) félicite le représentant de Chambly de la façon habile avec laquelle il a traité le sujet qui était plein d'excellentes suggestions. Il dit que le gouvernement étudie maintenant un plan visant à réduire la dette de la province, mais le moment n'est pas opportun puisque les marchés monétaires du monde sont tous trop fermés, conséquence des guerres en Chine, en Afrique du Sud et de la guerre entre les États-Unis et l'Espagne. Mais le gouvernement espère réussir, au cours de l'année qui vient, à consolider la dette et ainsi économiser un montant d'argent considérable par année dans le compte d'intérêts. Il dit que, pour ses méthodes de régler les affaires, le gouvernement actuel est lié par les engagements pris avec les banquiers et les hommes de la finance par les gouvernements précédents. Il serait dangereux de changer le système suivi jusqu'à ce jour, d'une façon radicale. Il dit qu'il ne tient pas à parler de la dette flottante. Feu l'honorable M. Marchand a étudié cette question à fond, mais il dit qu'il est impossible de remédier à cette situation en ce moment. Il sait très bien que la dette flottante de la province est considérable, mais il faut tenir compte que la province doit se conformer aux périodes de paiements faites au gouvernement qui viennent à intervalles irréguliers et qu'en conséquence, on doit parfois mettre le compte à la Banque de Montréal à découvert de beaucoup afin de faire face aux obligations du gouvernement.

M. M. Perrault (Chambly) veut savoir pourquoi le gouvernement transige exclusivement avec la Banque de Montréal, alors qu'il existe des institutions financières tout aussi bonnes.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) explique certaines transactions précédentes avec la Banque de Commerce et dit pourquoi le gouvernement a changé pour la Banque de Montréal, qui lui a toujours donné la plus entière satisfaction. Il dit comment feu l'honorable M. Marchand, lorsqu'il a pris le pouvoir, a suivi l'exemple du gouvernement du dominion et a toujours fait affaires avec la Banque de Montréal et le gouvernement actuel a fait de même. Il parle du compte des mines au gouvernement et de la "G. N. W. Telegraph Company", dont les représentants l'ont informé qu'ils ne pourraient payer de dividende à cause de la taxation excessive dans toutes les municipalités où ils font des affaires et c'est la raison pour laquelle cette corporation ne peut faire face à ses paiements de façon régulière. Il explique comment le gouvernement a obtenu récemment un jugement décrétant que la compagnie devrait lui payer \$10 000 et compare ce cas à celui de la "C. P. R. Telegraph Company", dont les conditions ne sont pas les mêmes à cause de l'arrangement incorporé à sa charte. Il nie énergiquement que les grandes corporations commerciales sont peu empressées à payer leur part d'impôts ou qu'il y a négligence dans le recouvrement de leur dette. Au contraire, il démontre qu'elles ont aujourd'hui payé au-dessus de \$100 000 de plus qu'il y a trois ans; et parlant de la réduction d'intérêts sur la dette du chemin de fer du Canadien Pacifique à la province, il dit qu'il ne s'agit pas seulement d'une question juridique mais aussi de la répudiation d'un contrat solennel conclu par leurs prédécesseurs et cela, le gouvernement actuel n'est pas prêt à le faire à moins de circonstances très graves.

Il dit que le gouvernement n'ignore pas les bienfaits que la province pourrait retirer d'une consolidation de la dette, mais qu'avec ses revenus trop limités, elle ne peut y songer à moins d'imposer de nouveaux impôts; et de plus, le marché financier est trop mauvais depuis quelque temps pour considérer cette question.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) souligne quelques déclarations du député de Chambly (M. M. Perrault), car il estime qu'elles méritent de rester. Il croit voir dans ce discours élaboré un désir de critiquer l'administration financière du gouvernement actuel, tout en parlant des gouvernements conservateurs qui l'ont précédé. Les reproches ne peuvent pas s'adresser qu'aux gouvernements conservateurs, mais ils atteignent aussi les administrations libérales, spécialement l'administration actuelle. Le gouvernement qui règne en ce moment est arrivé au pouvoir il y a six ans, en promettant de faire mieux que ses prédécesseurs et de corriger ce qu'ils avaient

fait de mal. Depuis six années que les libéraux sont au pouvoir, il a eu le temps de changer ses méthodes de collection et de se conformer aux vues exprimées par le député de Chambly. Ce dernier ne devrait pas s'en tenir aux belles paroles; mais, s'il est bien sincère dans les opinions exprimées, il devrait conseiller à ses amis, surtout à ses chefs, d'en faire l'application. Au reste, les libéraux ont toujours promis de faire les réformes mentionnées par le député de Chambly. Le malheur est que ces belles promesses sont restées lettre morte. Le député de Chambly ne devrait-il pas dire au gouvernement actuel: "Vous auriez dû remplir votre programme tel que vous l'aviez promis".

Il s'étonne que le représentant de Chambly soit disposé à abandonner ses propositions si le gouvernement ne veut pas les accepter. Tout en admirant le député de Chambly qui, selon lui, a prononcé un discours d'homme studieux, étant convaincu de ce qu'il affirme, il espère qu'il fera partager ses vues par le gouvernement actuel. Un homme convaincu, comme il paraît l'être, devrait faire passer l'intérêt de la province avant l'intérêt du parti et exiger de la part de ses amis politiques la sanction de ses propositions. Les engagements pris par les gouvernements précédents doivent être respectés et, à ce sujet, il partage entièrement les vues du député de Brome (l'honorable H. T. Duffy). Ce qu'il blâme, c'est de voir le député de Chambly soutenir que, s'il ne réussit pas dans ses desirs de réforme, il n'en restera pas moins partisan politique des hommes au pouvoir. Le député de Chambly a mille fois raison d'affirmer que le temps est venu de cesser de vendre notre actif pour rencontrer nos dépenses. Voilà une parole patriotique. Cette idée a été émise déjà, mais ceux qui l'ont proclamée ont prêché dans le désert. Et pourtant, la proposition du député de Chambly s'impose à tous ceux qui aiment notre province.

Beaucoup d'hommes, en cette Chambre comme en dehors, pensent comme lui et je voudrais que cette parole sorte de cette enceinte pour que l'on sache que, si elle était appliquée, le parti conservateur perdrait son principal cheval de bataille. Malheureusement, peu de personnes osent soutenir cette théorie en public. L'esprit de parti devrait venir au second rang, les véritables intérêts de la province devant tout primer. S'il y avait en cette Chambre plusieurs hommes comme le député de Chambly, le premier ministre actuel serait bien forcé de modifier sa politique sur cette question, et cela enlèverait à l'opposition une arme puissante avec laquelle elle combat le gouvernement. Que celui-ci adopte la politique formulée par le député de Chambly, l'opposition perdra une arme de guerre, mais

la province y gagnera; nous nous en réjurons et nous serons fiers du devoir accompli.

Le député de Brome a eu raison de soutenir que les arrangements pris par le gouvernement en 1895, relativement aux \$7 000 000 dus par le Pacifique ont été les meilleurs qui pouvaient être pris, sous les circonstances.

Il fait ensuite remarquer que la famille libérale ne donne pas satisfaction à tout le monde. Pas un député ministériel n'a, dans son comté, tout le patronage dont il voudrait disposer.

La politique du gouvernement est une politique de stagnation. Le gouvernement est sans mesure de progrès; nous marchons péniblement dans les sentiers battus, et, si nous ne reculons pas, nous restons pour le moins stationnaires. De l'aveu même du gouvernement, celui-ci ne peut faire autre chose chaque année que d'attacher les deux bouts.

Il termine en disant que, si les applaudissements qui ont souligné le discours du député de Chambly sont sincères, ils devraient se traduire par un vote, une sanction, non par l'opposition qui n'est pas assez nombreuse, mais par le parti ministériel. Mais cette sanction, d'où qu'elle vienne, sera dans l'intérêt de la province et toute l'opposition y applaudira. Il félicite le député de Chambly pour son discours et dit qu'il y manque une chose: son adhésion continue au parti libéral. Il demeure tout de même un libéral bien qu'il critique son parti. Il dit qu'il est malheureux d'entendre des députés, comme celui de Chambly, dire qu'ils sont fatigués de toujours s'en retourner dans leurs comtés, après chaque session, les mains vides.

M. M. Perreault (Chambly) dit qu'il n'a pas exactement dit cela. C'est "presque vides" qu'il a dit.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) dit que pour lui, il est toujours retourné chez lui, satisfait de ce que le gouvernement faisait pour son comté, vu l'état précaire des finances de la province.

M. C.-S. Cherrier (Laprairie) propose, appuyé par le représentant des Iles-de-la-Madeleine (M. P. Delaney), que le débat soit ajourné.

Adopté.

M. L'Orateur déclare qu'il est 6 heures.

La Chambre interrompt ses travaux à 6 heures.

Reprise de la séance à 8 h 30

M. Joseph-Adélarde Provencher

M. R. S. Cooke (Trois-Rivières) propose, appuyé par le représentant de Champlain (M. P.-C. Neault), que le paragraphe 5 de la règle 57 de cette Chambre soit suspendu en autant qu'il s'applique au bill (no 81) autorisant le barreau de la province de Québec à admettre Joseph-Adélarde Provencher au nombre de ses membres, après examen, et qu'instruction soit en conséquence donnée au comité des bills privés.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit que, tant qu'à suspendre cette règle à toute occasion, il vaudrait mieux l'abolir.

M. E. J. Flynn (Nicolet) dit qu'il est aussi de cette opinion.

M. P.-J.-L. Bissonnette (Montcalm) se prononce contre le principe.

MM. L.-P. Fiset (Saint-Maurice), F.-H. Daigneault (Bagot), et L.-R. Roy (Kamouraska) prennent la parole.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) exprime l'opinion qu'il serait à propos de remplacer cette fragile règle par une loi solide et inexorable.

La proposition est adoptée sur division.

M. J.-Alfred Dauth

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose, appuyé par le représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost), que le paragraphe 5 de la règle 57 de cette Chambre soit suspendu en autant qu'il s'applique au bill (no 34) autorisant le collège des médecins à admettre J.-Alfred Dauth, médecin, au nombre de ses membres, après examen, et qu'instruction soit, en conséquence, donnée au comité des bills privés.

Adopté sur division.

M. Georges Côté

M. P. Tourigny (Arthabaska) propose, appuyé par le représentant de Beauharnois (M. A. Bergevin), que le paragraphe 5 de la règle 57 de cette Chambre soit suspendu en autant qu'il s'applique au bill (no 61) autorisant le collège des médecins à admettre Georges Côté, médecin et chirurgien, au nombre de ses membres, et qu'instruction soit, en conséquence, donnée au comité des bills privés.

Adopté sur division.

M. Jean-Baptiste-Rosario Page

M. T. B. de Grosbois (Shefford) propose, appuyé par le représentant d'Arthabaska (M.

P. Tourigny), que le paragraphe 5 de la règle 57 de cette Chambre soit suspendu en autant qu'il s'applique au bill (no 128) autorisant le collège des médecins à admettre Jean-Baptiste-Rosario Page, médecin et chirurgien, au nombre de ses membres, et qu'instruction soit, en conséquence, donnée au comité des bills privés.

Adopté sur division.

M. Paul D'Aigieux

M. G. Tanguay (Lac-Saint-Jean) propose, appuyé par le représentant de Montmorency (M. L.-A. Taschereau), que le paragraphe 5 de la règle 57 de cette Chambre soit suspendu en autant qu'il s'applique au bill (no 70) autorisant l'admission de Paul d'Aigieux à la pratique de la profession d'arpenteur, après examen et qu'instruction soit, en conséquence, donnée au comité des bills privés.

Adopté sur division.

M. Georges Bigué

M. P.-C. Neault (Champlain) propose, appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que le paragraphe 5 de la règle 57 de cette Chambre soit suspendu en autant qu'il s'applique au bill (no 82) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Georges Bigué à la pratique de la médecine, et qu'instruction soit, en conséquence, donnée au comité des bills privés.

Adopté sur division.

M. Joseph-Fortunat Belleau

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que le paragraphe 5 de la règle 57 de cette Chambre soit suspendu en autant qu'il s'applique au bill (no 105) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Joseph-F. Belleau à la pratique de la médecine, et qu'instruction soit, en conséquence, donnée au comité des bills privés.

Adopté sur division.

M. Joseph-Georges LaRue

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que le paragraphe 5 de la règle 57 de cette Chambre soit suspendu en autant qu'il s'applique au bill (no 106) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre J.-G. LaRue au nombre de ses membres, et qu'instruction soit, en conséquence, donnée au comité des

bills privés.

Adopté sur division.

M. Emile Boivin

M. C.-S. Cherrier (Laprairie) propose, appuyé par le représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost), que le paragraphe 5 de la règle 57 de cette Chambre soit suspendu en autant qu'il s'applique au bill (no 137) autorisant M. Emile Boivin à exercer la profession de chirurgien dentiste dans la province de Québec, et qu'instruction soit, en conséquence, donnée au comité des bills privés.

Adopté sur division.

M. Joseph Patrick Dobbin

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que le paragraphe 5 de la règle 57 de cette Chambre soit suspendu en autant qu'il s'applique au bill (no 104) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre M. Joseph Patrick Dobbin à la pratique de la médecine, et qu'instruction soit, en conséquence, donnée au comité des bills privés.

Adopté sur division.

M. J.-F. Leclerc

M. E. Roy (Montmagny) propose, appuyé par le représentant de Laprairie (M. C.-S. Cherrier), que le paragraphe 5 de la règle 57 de cette Chambre soit suspendu en autant qu'il s'applique au bill (no 88) concernant l'admission de J.-F. Leclerc à la pratique du droit, et qu'instruction soit, en conséquence, donnée au comité des bills privés.

Adopté sur division.

M. Arthur W. Stackhouse

M. C.-B. Major (Ottawa) propose, appuyé par le représentant de Montmagny (M. E. Roy), que le paragraphe 5 de l'article 57 de cette Chambre soit suspendu en autant qu'il s'applique au bill (no 97) autorisant Arthur W. Stackhouse à exercer la profession de chirurgien dentiste, et qu'instruction soit, en conséquence, donnée au comité des bills privés.

Adopté sur division.

Code de procédure civile, article 314

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que le bill (no 152) amendement l'article 314 du code de procédure civile soit

maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Entretien des aliénés

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que le bill (no 153) amendement l'article 3228e des statuts refondus de Québec, relativement à l'entretien des aliénés, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Code de procédure civile, article 314

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montmagny (M. E. Roy), que le bill (no 156) amendement l'article 314 du code de procédure civile, relativement aux témoins, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Liquidation des compagnies et corporations non commerciales

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que le bill (no 159) pourvoyant à la liquidation des compagnies et corporations non commerciales soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Ponts municipaux

L'ordre du jour pour la deuxième lecture du bill (no 162) amendement le titre IV du livre II du code municipal relativement aux ponts municipaux étant lu:

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose que ledit ordre soit rescindé et que le bill soit référé au comité spécial du code municipal.

Adopté.

Compagnies de téléphone électrique

M. J.-M. Tellier (Joliette) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), que le bill (no 163) concernant les compagnies de téléphone électrique soit

maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité de la législation et des lois expirantes.

Code de procédure civile, article 1317

M. P.-J.-L. Bissonnette (Montcalm) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Maskinongé (M. H. Caron), que le bill (no 164) amendement l'article 1317 du code de procédure civile soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

École polytechnique

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose que le bill (no 5) concernant l'École polytechnique soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Contrat entre le gouvernement et les frères de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul de Montréal

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 4) relatif au contrat passé entre le gouvernement et les frères de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul de Montréal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

M. Paul d'Aigneaux

M. P. Tourigny (Arthabaska) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 70) autorisant l'admission de Paul d'Aigneaux à la pratique de la profession d'arpenteur, après examen, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

M. J.-F. Leclerc

M. E. Roy (Montmagny) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 88) concernant l'admission de J.-F. Leclerc à la pratique du droit soit maintenant lu pour la deuxième

fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Successions M. D. Dufort et Mme J. Duchesneau

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 87) concernant les successions de Denis Dufort et de dame Julie Duchesneau, son épouse, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Succession R. Forsyth

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 131) confirmant et ratifiant la vente de certains immeubles appartenant à la succession insolvable de Robert Forsyth soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Charte de Québec

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 68) amendement la charte de la cité de Québec soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

"The Aetna Boiler Inspection and Insurance Company"

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 111) constituant en corporation "The Aetna Boiler Inspection and Insurance Company" soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Compagnie d'assurance contre le feu de beurreries et de fromageries

M. C.-S. Cherrier (Laprairie) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 69) constituant en corporation la Compagnie d'assurance contre le feu de beurreries et de fromageries de la province de Québec soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

M. Joseph-Fortunat Belleau

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 105) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Joseph-Fortunat Belleau à la

pratique de la médecine et de la chirurgie soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

M. A. Masson et acte de donation

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 73) donnant effet à un acte d'Antoine Masson et autres, résiliant un acte de donation, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Compagnie électrique "Red Falls"

M. P. Tourigny (Arthabaska) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 49) constituant en corporation la compagnie électrique "Red Falls" soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Ville de Bromptonville

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 51) constituant en corporation la ville de Bromptonville soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

"The Real Estate Title Guarantee and Trust Company"

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 120) constituant en corporation "The Real Estate Title Guarantee and Trust Company" soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

"The Empire Trust Company"

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 95) constituant en corporation "The Empire Trust Company" soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Succession M. O. McGarvey

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 98) interprétant le testament de feu Owen

McGarvey, étendant les pouvoirs des exécuteurs, pourvoyant au paiement des legs et édictant des dispositions pour l'administration et la liquidation de la succession soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

"The Murray Bay Convalescent Home"

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 112) constituant en corporation "The Murray Bay Convalescent Home" soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Compagnie électrique Saint-Georges

M. J.-A. Godbout (Beauce) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 43) constituant en corporation la Compagnie électrique Saint-Georges soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

"Montreal North Western Railway Company"

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 92) constituant en corporation la "Montreal North Western Railway Company" soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques, et des compagnies minières et manufacturières.

Compagnie de tramway de Valleyfield

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 44) constituant en corporation la Compagnie de tramway de Valleyfield soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques, et des compagnies minières et manufacturières.

Demande de documents:

Sociétés de secours mutuels

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous rapports transmis au gouvernement par l'inspecteur des sociétés de secours mutuels, nommé en vertu de l'acte 62 Victoria, chapitre 32, depuis que ledit

acte a été mis en opération.

Adopté.

Documents:

Affaire Gaynor-Greene

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse supplémentaire à une adresse à son Honneur le lieutenant-gouverneur, en date du 5 mars 1903, pour copie de tous ordres en conseil, correspondance et documents quelconques en rapport avec John F. Gaynor et Benjamin D. Greene et au sujet des procédures en extradition qui ont été prises contre eux. (Document de la session no 35)

Rapport du surintendant de l'Instruction publique pour l'année 1901-1902

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre le rapport du surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec, pour l'année 1901-1902. (Document de la session no 9)

Suspension des travaux

À 10 heures, la séance est suspendue pendant vingt minutes pour attendre les députés.

La Chambre reprend ses travaux à 10 h 20.

Demande de documents:

Dettes de la province

La Chambre reprend le débat ajourné sur la motion du représentant de Chambly (M. M. Perrault) proposée ce jour et qui se lit comme suit:

Qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir faire mettre devant cette Chambre:

1. Copie de tous arrêtés en conseil, correspondance, etc., depuis le 11 mai 1897, relatifs à la réduction des obligations de la province, soit pour la dette consolidée, soit pour la dette flottante;

2. Copie de tous arrêtés en conseil, correspondance, etc., relatifs à tout contrat, convention ou arrangement passé avec la Banque de Montréal depuis 1896 pour ce qui concerne le placement, le rachat ou l'amortissement des obligations de la province, tant pour la dette consolidée que pour la dette flottante;

3. Copie de tous arrêtés en conseil, correspondance, etc., depuis le 21 décembre

1895, relatifs à toute réduction accordée à aucune corporation commerciale, sur le montant de la taxe directe due par elle, en vertu de la loi 59 Victoria, chapitre 15 et de la loi 63 Victoria, chapitre 13, ainsi qu'à toute remise d'amende pour infraction à l'article 1148 des statuts refondus;

4. Copie de tous arrêtés en conseil, correspondance, etc., depuis le 21 décembre 1895, jusqu'au 30 juin 1902, relatifs à la collection des arrérages dus par aucune corporation commerciale, en vertu des lois 59 Victoria, chapitres 15 et 63 Victoria, chapitre 13;

5. Copie de tous arrêtés en conseil, correspondance, etc., depuis la réponse no 37, à l'adresse de l'Assemblée législative en date du 11 novembre 1895 et relatifs à la prolongation du délai et au changement dans le taux de l'intérêt sur le montant de \$7 000 000 dû par la compagnie du Pacifique Canadien;

6. Copie de toute correspondance échangée entre le gouvernement ou l'un de ses ministres et J.-G. Bourinot, au sujet d'une opinion sur la délimitation des pouvoirs de l'exécutif, en dehors de l'autorisation de la législature.

M. A. Bergevin (Beauharnois) tout en admettant le bien-fondé de quelques assertions du député de Chambly (M. M. Perrault), croit cependant que le projet d'emprunt permanent n'est pas réalisable dans l'état actuel du marché. Il croit que le ministère fait bien d'être prudent et il concourt dans les judicieuses remarques du trésorier provincial.

M. M. Perrault (Chambly) réplique au député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier). Il proclame sa fidélité à son parti et sa confiance en son chef, puis il résume la plupart des arguments qu'il a donnés à l'appui de sa proposition cet après-midi.

La proposition est adoptée.

La séance est levée à 11 heures.

NOTES

1. Il s'agit de Benjamin Disraeli qui fut ministre de la Grande-Bretagne en 1867-1868 et de 1874 à 1880.

Séance du 13 mars 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Rapports de comités:

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le quatrième rapport du comité permanent des bills privés. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill (no 50) amendant la charte de la cité de Sainte-Cunégonde de Montréal, auquel il a fait quelques amendements qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre.

Votre comité a aussi examiné les bills suivants et a l'honneur de les rapporter sans aucun amendement, savoir:

- bill (no 100) validant la vente faite par les héritiers de L.-T. Macpherson à MM. A.-N.-G. Kirouac et W.-C. Kirouac;

- et bill (no 101) prolongeant en faveur de Herbert Molesworth Price tous les droits et privilèges accordés à George Benson Hall par la loi 38 Victoria, chapitre 98.

M. T.-B. de Grosbois (Shefford): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le deuxième rapport du comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et des compagnies minières et manufacturières. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill (no 52) amendant la charte de la Compagnie du chemin de fer de Lotbinière et Mégantic, et l'a adopté avec un amendement.

M. L.-J. Allard (Yamaska): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le sixième rapport du comité permanent des ordres permanents. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les pétitions suivantes et a trouvé que les avis sont suffisants dans chaque cas, savoir:

- de Joseph Stern demandant une loi l'autorisant à pratiquer la chirurgie dentaire;
- de la Société des artisans canadiens-français demandant une refonte de sa charte;
- de la Congrégation "Beth Israël";
- de la "Montreal Hunt" demandant respectivement une loi les constituant en corporation;

- de l'honorable E.-A. Déry et autres demandant une loi concernant les successions de Jacques Blanchard et Sarah Blanchard;

- du village de Vaudreuil demandant des amendements à sa charte;

- et dame Irma LeVasseur demandant une loi autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à l'admettre au nombre de ses membres, après examen.

Introduction de bills:

M. L.-R. Roy (Kamouraska) demande la permission d'introduire un bill (no 119) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre dame Irma LeVasseur au nombre de ses membres, après examen.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) demande la permission d'introduire un bill (no 114) concernant les successions de Jacques Blanchard et de Sarah Déry.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. W. A. Weir (Argenteuil) demande la permission d'introduire un bill (no 121) autorisant Joseph Stern à pratiquer la chirurgie dentaire dans cette province.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J. Cochrane (Montréal no 4) demande la permission d'introduire un bill (no 125) refondant la charte de la Société des artisans canadiens-français.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J. Cochrane (Montréal no 4) demande la permission d'introduire un bill (no 122) constituant en corporation la congrégation "Beth Israël" (Maison d'Israël).

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. H. Pilon (Vaudreuil) demande la permission d'introduire un bill (no 53) accordant à la corporation du village de Vaudreuil des pouvoirs spéciaux d'emprunt pour réparation et amélioration à son système d'aqueduc.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-J. Allard (Yamaska) demande la permission d'introduire un bill (no 174) détachant du comté de Drummond le territoire compris dans la paroisse de Saint-Joachim de Courvall et l'annexant au comté d'Yamaska pour toutes fins.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le

message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a nommé un comité spécial pour assister l'Orateur dans l'administration de la bibliothèque, en tant que les intérêts du Conseil législatif sont concernés, et pour faire partie au nom du Conseil législatif du comité conjoint des deux Chambres, au sujet de la bibliothèque, et que ce comité a été composé des honorables MM. Chapais, de Boucherville, Girouard, Lanctôt, Mathieu, Ouimet, Rolland, McCorkill et Ward.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants, sans amendement:

- bill (no 7) autorisant la constitution en corporation des associations de pêcheurs pour l'exploitation de la boîte;
- bill (no 9) amendant la loi relative aux établissements industriels.

Bibliothèque de la législature

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon) qu'un comité spécial composé des honorables MM. Parent, Turgeon, Gouin, et MM. Pelletier, Flynn, Tessier (Rimouski), Chauret, Chicoyne, Guerin, Roy (Kamouraska), LeBlanc, Cardin, Weir, Allard et Caron (Maskinongé), soit nommé pour aider M. l'Orateur dans l'administration de la Bibliothèque de la législature, en tant que les intérêts de cette Chambre sont concernés, et pour agir comme membres du comité conjoint des deux Chambres au sujet de la Bibliothèque.

Adopté.

Il est résolu qu'un message soit envoyé à l'honorable Conseil législatif, communiquant à Leurs Honneurs la résolution précédente.

Comité conjoint des impressions de la législature

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), qu'un message soit envoyé à l'honorable Conseil législatif priant Leurs Honneurs de bien vouloir se joindre à cette Chambre pour former un comité conjoint des deux Chambres, au sujet des impressions de la législature, en informant Leurs Honneurs que les honorables MM. Parent, Robitaille et Duffy, et MM. Champagne, Chênevert, Delâge, Flynn, Lacombe, Pelletier, LeBlanc et Walker, agissant comme membres dudit comité des impressions.

Adopté.

Composition des comités permanents

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de

Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), que les noms de MM. Roy (Saint-Jean), Chicoyne, Morin (Saint-Hyacinthe), Dupuis et St-Pierre, soient ajoutés à la liste des noms des membres du comité des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et des compagnies minières et manufacturières.

Adopté.

Saisie des salaires

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Gaspé (M. X. Kennedy), que le bill (no 155) amendant l'article 599 du code de procédure civile soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Ce bill vise à exempter de saisie le salaire de l'ouvrier lorsqu'il n'est que de \$10 par semaine, sauf pour loyer de maison.

Il insiste pour que son projet de loi reste devant la Chambre afin d'être jugé au mérite par toute la députation, et non par le comité de législation qui le tuera sans pitié. Le projet est avantageux pour le créancier comme pour l'ouvrier, et il mettra fin au système de crédit qui est devenu dangereux, tant pour l'ouvrier qui s'y laisse entraîner que pour le créancier qui en ouvre la porte puisqu'il achète, lui aussi, souvent plus qu'il n'a vraiment besoin, et lorsqu'il est incapable de payer, il y a poursuite et il doit payer une facture élevée pour le capital, l'intérêt et les coûts. La loi qui est en vigueur en ce moment est la plus mauvaise qu'il soit possible d'imaginer, car on sait que, lorsqu'une saisie-arrêt est prise contre un ouvrier dans un grand établissement quelconque, cet ouvrier est congédié s'il n'obtient pas mainlevée; car ils sont rares les patrons qui consentent à se plier aux exigences de la loi en pareil cas. Alors, le créancier perd ses frais et l'ouvrier traverse la ligne 45e pour fuir la misère qui le poursuit au pays.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) suggère que ce bill, comme tous les autres de nature similaire, soit renvoyé au comité de législation.

Il déclare que le comité de législation mérite certainement à tort la réputation de tombeau des projets de loi qu'on lui avait faite et il fait voir que le projet de loi, en principe, a certainement besoin de modifications et d'amendements. Il est d'opinion d'un autre côté qu'en exemptant de saisie pour un cinquième, le salaire de l'ouvrier, lorsqu'il sera moins de \$10, on va enlever à l'ouvrier le moyen d'avoir des avances en cas de besoin, de la part de ses fournisseurs ordinaires.

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) s'y oppose parce qu'au nombre d'avocats qu'il y

a sur ce comité, son bill ne sera pas épargné.

Il insiste pour que cette mesure soit discutée en deuxième lecture. Il veut surtout, par son bill, protéger l'ouvrier contre certains hommes qui le prennent à la gorge, en saisissant son salaire et en le laissant pratiquement sans moyens de vivre.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) appuie le bill, disant qu'il est avantageux à la fois pour le commerçant et pour l'ouvrier, puisque si les salaires de moins de \$10 ne peuvent être saisis, les commerçants ne feront pas de crédit et l'acheteur paiera comptant tout ce qu'il achètera.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) signale que le comité de législation n'a apparemment pas la faveur de certains membres, mais il peut leur dire que c'est l'endroit approprié pour étudier de tels bills et que tous les bills présentés dans l'intérêt public sont rapportés de façon favorable. Par ailleurs, si un bill est rejeté par un comité, le parrain du bill a tout de même le droit de le présenter à la Chambre dans une motion.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency): On prétend, dit-il, que cette loi sera un bienfait pour l'ouvrier ou le journalier. J'en doute. Actuellement, ses meubles et effets mobiliers sont pratiquement insaisissables, attendu qu'il ne possède jamais que le strict nécessaire. Donc, de ce côté, le fournisseur n'a qu'une garantie bien illusoire pour le paiement de ses marchandises. Il est contre le bill, jugeant qu'il est contraire aux intérêts de la classe ouvrière. Tout le monde sait que dans cette ville, par exemple, il y a un nombre de travailleurs qui ont beaucoup de travail pendant la saison estivale, mais qui n'ont pas autant de succès en hiver. La plupart du temps, surtout à l'époque du chômage, l'épicier, le boulanger, le marchand de combustible, font les avances de leurs marchandises, comptant sur le salaire futur pour le paiement.

Maintenant, ces gens savent bien que lorsque l'ouvrier travaille, il paie, sinon son salaire est saisi. Mais si le présent bill est adopté, l'ouvrier pauvre va avoir de la difficulté à passer l'hiver.

La loi peut avoir du bon, mais elle peut aussi avoir l'effet de rendre un mauvais service à ceux qu'on veut protéger. On enlève à l'ouvrier la seule garantie qu'il puisse offrir à son fournisseur, en lui demandant du crédit.

Le député de Montréal no 1 croit que son projet aura le bon effet de forcer l'ouvrier à acheter au comptant. C'est fort bien pour celui qui a l'argent sous le pouce, mais celui-là n'a pas besoin de protection, puisqu'il ne craint pas la saisie. Le principe du bill devrait donc être discuté

sérieusement et c'est au comité de législation qu'il devrait être mûri.

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) connaît plusieurs cas où l'ouvrier a dû payer des coûts et de l'intérêt considérables sur le capital et il arrive souvent que l'employeur congédie un homme dont le salaire est saisi.

L'honorable H.T. Duffy (Brome) convient qu'il y a actuellement des abus, que des frais inutiles sont faits à l'ouvrier. Il approuve le principe du bill du député de Montréal no 1 (M. G.-A. Lacombe) mais avec quelques modifications, par exemple, en n'appliquant pas la loi aux ouvriers employés à la semaine. Il croit que l'application de cette loi devrait être limitée aux choses absolument nécessaires à la vie. Nous devons, dit-il, protéger, autant que possible, le marchand qui fournit à crédit, le pain, le bois et le luminaire. Il y aurait lieu également de protéger l'ouvrier lui-même contre les dépenses extravagantes qu'il peut être porté à faire. Néanmoins, il pense que l'adoption de l'amendement de la loi agirait contre l'ouvrier qui n'aurait alors aucune possibilité de crédit parce que le créancier n'aurait aucun recours pour récupérer son argent; mais à part ces arguments, il est d'accord pour que le bill soit renvoyé au comité de législation, étant une question délicate qui ne devrait pas être réglée en vitesse.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) souligne que si on admet que le principe du bill est bon, le bill peut aussi bien être étudié en comité général et des amendements peuvent alors y être apportés si nécessaire.

Il demande pourquoi, si on ne veut pas passer par la commission, on ne demande pas tout de suite la formation de la Chambre en comité général pour l'examen du bill.

M. E. J. Flynn (Nicolet) dit que, pour sa part, il ne désire rien de plus que la protection du pauvre. Il craint cependant que d'autres que les pauvres honnêtes profitent de l'application de la loi Lacombe. Après leur adoption, ces lois sont exploitées un peu par tout le monde. Il dit qu'en ce qui concerne le bien-fondé du bill, il préfère en discuter devant le comité de législation ou un comité spécial. En fait, il est d'avis que toutes ces exemptions de saisie devraient être repensées car il songe aux problèmes qui vont surgir quotidiennement en cour en rapport avec les saisies de gages ou de salaires. Lui-même, il a contribué à introduire dans la province de Québec le principe des exemptions de saisie. Mais maintenant il connaît les difficultés qu'elles entraînent. Nous avons fait beaucoup de chemin dans cette voie depuis quelques

années. Il serait peut-être bon de faire aujourd'hui une étude rétrospective et comparative de toute la question, afin de voir à ce que ceux-là seulement qui méritent protection l'obtiennent. Cette étude pourrait se faire à la commission de la législation qui comparerait nos lois avec celles des autres provinces ou les autres pays, comme il l'a fait en 1882 pour la loi relative aux colons.

Il y a sans doute plusieurs cas d'oppression lorsque les titres de saisies de salaires ou de gages sont remis aux employeurs. Il ne comprend pas pourquoi le parrain du bill s'oppose à ce que cette mesure soit renvoyée au comité de législation.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Si les salaires ou gages de \$10 par semaine sont exempts de saisie, cela donnera à l'ouvrier un revenu annuel de \$520 qui ne pourra pas être touché par ses créanciers. Maintenant, pourquoi les fermiers ne seraient-ils pas exemptés eux aussi? Selon ce bill, un ouvrier peut payer ou non si cela lui chante et il ne voit pas pourquoi les fermiers ne pourraient obtenir la même protection, si un tel bill entrait en vigueur.

M. P.-J.-L. Bissonnette (Montcalm) met le colon sur le même pied que le cultivateur et l'ouvrier. Il se plaint que les colons soient laissés en proie à leurs créanciers. Il demande "d'étirer" la loi dans ce sens.

M. E. Roy (Montmagny) approuve les remarques du député de Dorchester et dit qu'au début, la législature a commencé par exempter de la saisie les meubles des ouvriers, du moins de la majeure partie des meubles, puis la saisie des salaires a été limitée à 1/5 et maintenant on essaie d'exempter la saisie des salaires hebdomadaires de moins de \$10. Dans la plupart des cas, ceux qui se plaignent ne sont ni des hommes honnêtes, ni des ouvriers, mais des gens qui travaillent seulement une fois de temps à autre et qui, lorsqu'ils ont de l'argent, refusent de payer leurs dettes.

Il trouve que le bill ne parle que des ouvriers et se demande si les petits cultivateurs n'auraient pas droit à la même protection.

Il est avocat et trouve que la loi actuelle n'aurait pas de mauvais effets si les frais de procédure n'étaient pas si élevés. C'est là qu'est le mal et c'est là-dessus que devrait porter l'amendement Lacombe.

MM. G. Tanguay (Lac-Saint-Jean) et L.-A. Taschereau (Montmorency) proposent le renvoi du bill Lacombe à la commission de la législation.

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) s'y

oppose.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) fait observer que si le principe du bill est accepté, on pourrait toujours voter la deuxième lecture.

MM. P.-E. LeBlanc (Laval) et J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) prennent la parole.

La proposition est adoptée sur division.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, appuyé par le représentant de Kamouraska (M. L.-R. Roy), que ce bill soit renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

La Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Allard, Bissonnette (Soulanges), Caron (Matane), Clapperton, Décarie, de Grosbois, Delâge, Duffy, Flynn, Giard, Gouin, Hutchinson, LeBlanc, Mackenzie, Pelletier (Dorchester), Perrault, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), Tanguay, Taschereau, 22.

Contre: MM. Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Cardin, Dion, Fiset, Gillies, Godbout, Kenedy, Lacombe, Lemay, Parent, Petit, Prévost, Turgeon, 14.

Ainsi, la proposition est résolue dans l'affirmative.

Interpellations:

Dépenses du Conseil législatif

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay): Quelles ont été les dépenses du Conseil législatif:

1. Du 1er juillet 1892 au 30 juin 1897?
2. Du 1er juillet 1897 au 30 juin 1902?

L'honorable H. T. Duffy (Brome): 1. Du 1er juillet 1892 au 30 juin 1897: \$183 092.37.

2. Du 1er juillet 1897 au 30 juin 1902: \$165 588.25.

Comité permanent des bills privés

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose que le comité permanent des bills privés siège les lundi, mardi et mercredi soirs.

Adopté.

Demande de documents:

Octroi à l'Hôtel-Dieu-du-Sacré-Coeur

M. E. Roy (Montmagny) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 4 (M. J. Cochrane), qu'il soit mis devant cette

Chambre copie de tous les documents en rapport avec la demande d'augmentation d'octroi faite par l'Hôtel-Dieu-du-Sacré-Coeur.

Il attire l'attention du gouvernement sur le mince octroi que reçoit l'hôpital du Sacré-Coeur. S'il est, dans la province, une institution qui mérite des louanges, c'est bien le Sacré-Coeur de Québec.

Il fait voir à la Chambre que c'est la seule institution qui recueille les épileptiques, les vieillards miséreux et les enfants trouvés dans la province de Québec et fait voir les services insignes qu'elle rend. L'institution n'est pas riche, tant s'en faut, et c'est par des prodiges de dévouement et d'économie que les soeurs réussissent à attacher les deux bouts.

Il y a, dans la province, des congrégations nouvelles et éminemment respectables, sans doute, mais dont le mérite est absolument terne à côté du Sacré-Coeur.

Chose étrange, on prodigue à ces communautés des témoignages palpables et abondants de sympathie, pendant que les soeurs du Sacré-Coeur ne rencontrent, dans le public, que de rares bienfaisances, aucunement en proportion de leur admirable travail.

Le gouvernement accorde aux soeurs un octroi annuel de \$1400. C'est mince et si j'étais le gouvernement, je doublerais l'annuité au moins.

Adopté.

Compagnie de chemin de fer Atlantique, Québec et Occidental

M. E. J. Flynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous arrêtés du conseil, rapports, proclamation et toute correspondance au sujet de la mise en vigueur de l'Acte I Edouard VII, chapitre 63, intitulé "Loi constituant en corporation la Compagnie de chemin de fer Atlantique, Québec et Occidental".

Adopté.

Sommes payées pour les écoles élémentaires

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Écoles élémentaires (60 Victoria, chapitre 3), \$39 308.57, que l'on trouve à la page 5 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
 2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements;
 3. La date de ces divers paiements;
 4. Pour quelles raisons ces paiements ont été faits.
- Adopté.

Sommes payées pour les écoles du soir

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Écoles du soir, \$10 621.74, à la page 5 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
 2. Les noms des municipalités ou des personnes à qui ont été faits ces paiements;
 3. La date de ces divers paiements;
 4. À la demande de qui et pour quelles raisons ces paiements ont été faits.
- Adopté.

Sommes payées pour les écoles dans les municipalités pauvres

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Écoles dans les municipalités pauvres, \$13 000, à la page 5 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
 2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements;
 3. La date de ces divers paiements;
 4. À la demande de qui et pour quelles raisons ces paiements ont été faits.
- Adopté.

Sommes payées au Mérite agricole provincial

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Mérite agricole provincial, \$3500, à la page 7 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements;

3. La date de ces divers paiements;
 4. A la demande de qui et pour quelles raisons ces paiements ont été faits.
- Adopté.

Dépenses contingentes des shérifs

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Dépenses contingentes des shérifs, \$197 529.19, à la page 3 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
 2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements;
 3. La date des divers paiements;
 4. À la demande de qui et pour quelles raisons ces paiements ont été faits.
- Adopté.

Sommes payées à la Compagnie du pont de Québec

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: "Quebec Bridge Company", subsides à la Compagnie du pont de Québec, \$30 000, page 11 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
 2. Les noms des personnes à qui ont été payés ces montants;
 3. La date de ces divers paiements;
 4. À la demande de qui et pour quelles raisons ont été faits ces paiements.
- Adopté.

Sommes payées pour la réparation des palais de justice et des prisons

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Réparations des palais de justice et des prisons, \$14 492.77, à la page 9 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
2. Les noms des personnes à qui ces paiements ont été faits;
3. La date de ces divers paiements;
4. À la demande de qui et pour quelles

raisons ces paiements ont été faits;
Adopté.

Sommes payées pour les contingents

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Contingents, \$40 050, à la page 3 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
 2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces divers paiements;
 3. La date de ces divers paiements;
 4. A la demande de qui et pour quelles raisons ont été faits ces paiements.
- Adopté.

Sommes payées pour les loyers, assurances et réparations des bâtisses publiques

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Loyers, assurances, réparations des bâtisses publiques, généralement, \$52 693.72, à la page 9 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
 2. Les noms des personnes à qui ces divers paiements ont été faits;
 3. La date de ces paiements;
 4. À la demande de qui et pour quelles raisons ces paiements ont été faits.
- Adopté.

Sommes payées pour la protection des forêts

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Protection des forêts, \$17 000, à la page 7 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
 2. Les noms des personnes à qui ces paiements ont été faits;
 3. La date de ces paiements;
 4. A la demande de qui et pour quelles raisons ces paiements ont été faits.
- Adopté.

**Sommes payées pour
l'item: Divers en général**

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges) propose, appuyé par le représentant de Compton (M. A. W. Giard), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Divers en général, \$11 380.76, à la page 11 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements;
3. La date de ces divers paiements;
4. À la demande de qui et pour quelles raisons ces paiements ont été faits.

Adopté.

Sommes payées pour l'arbitrage

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges) propose, appuyé par le représentant de Compton (M. A. W. Giard), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Arbitrage (54 Victoria, chapitre IV), \$2800.49, à la page 11 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements;
3. La date de ces divers paiements;
4. À la demande de qui et pour quelles raisons ces paiements ont été faits.

Adopté.

**Sommes payées pour
les chemins ruraux**

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges) propose, appuyé par le représentant de Compton (M. A. W. Giard), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Amélioration des chemins ruraux, \$6000, à la page 7 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
2. Les noms des municipalités ou des personnes à qui ont été faits ces paiements;
3. La date de ces divers paiements;
4. Pour quelles raisons ont été faits ces paiements, et à la demande de qui.

Adopté.

**Sommes payées pour les cercles
agricoles et améliorations des chemins**

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges) propose, appuyé par le représentant de

Compton (M. A. W. Giard), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Cercles agricoles et améliorations de chemins, \$35 000, à la page 7 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements;
3. La date de ces divers paiements;
4. Pour quelles raisons ont été faits ces paiements, et à la demande de qui.

Adopté.

**Sommes payées pour
les sociétés d'agriculture**

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges) propose, appuyé par le représentant de Compton (M. A. W. Giard), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Sociétés d'agriculture, \$50 000, à la page 7 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
2. Les noms des municipalités ou des personnes à qui ont été faits ces paiements;
3. La date de ces divers paiements;
4. Pour quelles raisons ces paiements ont été faits et à la demande de qui.

Adopté.

**Sommes payées pour le département
des Terres, Mines et Pêcheries**

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges) propose, appuyé par le représentant de Compton (M. A. W. Giard), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Dépenses générales, département des Terres, Mines et Pêcheries, \$70 000, à la page 7 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements;
3. La date de ces divers paiements;
4. Pour quelles raisons ont été faits ces paiements.

Adopté.

**Sommes payées pour les
bâtisses publiques de Québec**

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges) propose, appuyé par le représentant de Compton (M. A. W. Giard), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé des

sommes payées sur et à même l'item: Taxes sur les bâtisses publiques dans la cité de Québec. \$7594.00, à la page 9 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
 2. Le nom des personnes à qui ont été faits ces paiements;
 3. La date de ces divers paiements;
 4. Pour quelles raisons ces paiements ont été faits.
- Adopté.

Sommes payées pour l'école normale Laval

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges) propose, appuyé par le représentant de Compton (M. A. W. Giard), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: École normale Laval, chemin Sainte-Foy annexe, \$28 250.68, à la page 9 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
 2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements;
 3. La date de ces divers paiements;
 4. À la demande de qui et pour quelles raisons ces paiements ont été faits.
- Adopté.

Sommes payées pour l'Acte des établissements industriels de Québec

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges) propose, appuyé par le représentant de Compton (M. A. W. Giard), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Acte des établissements industriels de Québec, \$7785.06, à la page 11 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
 2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements;
 3. La date de ces divers paiements;
 4. À la demande de qui et pour quelles raisons ces paiements ont été faits.
- Adopté.

Sommes payées par le bureau provincial d'hygiène

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges) propose, appuyé par le représentant de Compton (M. A. W. Giard), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé "des sommes payées sur et à même l'item: Bureau

provincial d'hygiène, \$10 500, à la page 11 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
 2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements;
 3. La date de ces divers paiements;
 4. À la demande de qui et pour quelles raisons ces paiements ont été faits.
- Adopté.

Salaires des magistrats de district

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges) propose, appuyé par le représentant de Compton (M. A. W. Giard), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Salaire des magistrats de district, \$10 933.33, à la page 3 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
 2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements;
 3. La date de ces divers paiements;
 4. À la demande de qui et pour quelles raisons ces paiements ont été faits.
- Adopté.

Sommes payées pour les comptes en suspens

M. A. W. Giard (Compton): propose, appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Comptes en suspens, \$11 000, à la page 7 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
 2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements;
 3. La date de ces divers paiements;
 4. Pour quelles raisons ont été faits ces paiements et à la demande de qui.
- Adopté.

Subsides au pont du Portage-du-Fort

M. A. W. Giard (Compton) propose, appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Subsides au pont du Portage-du-Fort, \$5000, à la page 11 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
 2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements;
 3. La date de ces divers paiements;
 4. A la demande de qui et pour quelles raisons ont été faits ces paiements.
- Adopté.

**Dépenses de voyage
des magistrats de district**

M. A. W. Giard (Compton) propose, appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. Saint-Pierre), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Dépenses de voyage des magistrats de district, \$6599.11, page 3 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
 2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements;
 3. La date de ces divers paiements;
 4. A la demande de qui et pour qui ont été faits ces paiements.
- Adopté.

**Sommes payées pour les
pensions et le service civil**

M. A. W. Giard (Compton) propose, appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Pensions, service civil, \$29,651.05, à la page 11 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
 2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements;
 3. La date de ces divers paiements;
 4. À la demande de qui et pour quelles raisons ces paiements ont été faits.
- Adopté.

**Sommes payées pour l'école
normale Laval des Ursulines de Québec**

M. G.-H. St-Pierre (Stanstead) propose, appuyé par le représentant de Compton (M. A.W. Giard), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: École normale Laval des Ursulines de Québec, département des institutrices, \$2193.09, à la page 9 de l'état des recettes et dépenses générales de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
2. Les noms des personnes à qui ont

été faits ces paiements;

3. La date de ces divers paiements.

Adopté.

**"The Montreal Steel
Works Company, Limited"**

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 40) constituant en corporation la compagnie "The Montreal Steel Works Company, Limited".

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Succession M. A. Cross

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 83) définissant plus clairement les pouvoirs des exécuteurs des testament et codicille de feu l'honorable Alexander Cross.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

**Compagnie du chemin
de fer Châteauguay et Nord**

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 134) amendant la charte de la Compagnie du chemin de fer Châteauguay et Nord soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et des compagnies minières et manufacturières.

**"The Union Stocks
Yards Company, Limited"**

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 133) constituant en corporation "The Union Stocks Yards Company, Limited" soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité

permanent des bills privés.

Grandboisville

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 45) détachant une partie de la municipalité de Saint-Casimir pour la constituer en corporation de ville sous le nom de Grandboisville soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Charte de Rivière-du-Loup

M. N. Dion (Témiscouata) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 46) amendement et refondant la loi constituant en corporation la ville de la Rivière-du-Loup soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Charte de Saint-Hyacinthe

M. J. Morin (Saint-Hyacinthe) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 71) amendement la charte de la cité de Saint-Hyacinthe soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Succession Mme A.-A.-D. Cimon

M. J. Morin (Charlevoix) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 89) déclarant définitif le partage des biens de la succession de feu dame Angèle-Apolline-Delphine Cimon et pour d'autres fins soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Village Notre-Dame-de-Grâce-Ouest

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 56) érigeant une nouvelle municipalité de village dans la municipalité du village de Notre-Dame-de-Grâce-Ouest soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Paroisse de la Côte Saint-Paul

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 55) constituant en corporation la municipalité de la paroisse de la Côte Saint-Paul soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Association des gymnastes amateurs de Montréal

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 31) amendement la loi constituant en corporation l'Association des gymnastes amateurs de Montréal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Charte de Salaberry de Valleyfield

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 78) autorisant et ratifiant de nouveau l'exécution de la loi 1 Edouard VII, chapitre 48, concernant le règlement no 162 des règlements de la ville de Salaberry de Valleyfield, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Paroisse de L'Annonciation

M. C.-B. Major (Ottawa) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 96) érigeant civilement la paroisse de L'Annonciation et pour d'autres fins soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Documents:

Asile de Beauport

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, en date du 3 mars 1903, demandant la copie de tous ordres en conseil, correspondance et documents quelconques en rapport avec le contrat pour l'entretien des aliénés à l'asile de Beauport, dont il est question dans le discours du trône. (Document de la session no 36)

Compagnie du pont de Québec

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 9 mars 1903, pour la production de tous comptes, rapports d'ingénieurs, reçus, papiers, correspondance et documents quelconques se rapportant aux divers montants que la Compagnie du pont de Québec a reçus de la province jusqu'à ce jour. (Document de la session no 37)

Subventions aux chemins de fer

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, en date du 4 mars 1903, demandant copie de tous arrêtés du conseil, de tous rapports et de toute correspondance depuis le 10 mars 1902, ayant trait à des demandes de subventions pour chemins de fer. (Document de la session no 38)

Vacance à l'Assemblée législative

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande de nouveau au premier ministre s'il a été informé de la vacance qui vient de se produire dans l'Assemblée législative par la nomination du député de Portneuf (M. J. Tessier) au Sénat, pour la division de La Durantaye, et quand sera émis le bref pour l'élection.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit qu'il n'a pas été informé officiellement de cette vacance, mais que, dès qu'il s'agira de l'émission du bref électoral, il en informera en temps et lieu l'opposition.

La séance est levée à 5 h 45.

Séance du 16 mars 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Lecture de pétitions:

Conformément à l'ordre du jour, la pétition suivante est lue: de Fred.-J. Alger et autres, de Brompton Falls, demandant que certaine clause du bill (no 51) constituant en corporation la ville de Bromptonville ne devienne pas loi.

M. l'Orateur décide que cette pétition ne peut être reçue, attendu qu'elle n'est pas rédigée conformément aux règles de la Chambre.

Introduction de bills:

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) demande la permission d'introduire un bill (no 166) amendement l'article 698 du code municipal.

Il veut faire amender l'article 698 du code municipal, afin que tous les intéressés aient, tout comme les contribuables, le droit de prendre des procédures contre une municipalité, en matières municipales.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois et renvoyé au comité spécial du code municipal.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) demande la permission d'introduire un bill (no 168) amendement la loi de l'instruction publique relativement aux appels.

Il demande que la loi de l'instruction publique relativement aux appels soit amendée de façon que les appels soient faits devant une Cour de magistrat tout aussi bien qu'à la Cour de circuit.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) demande la permission d'introduire un bill (no 167) amendement le code de procédure civile, relativement à l'assignation, à l'entrée de l'action et à l'exécution des jugements.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. E. Blanchard (Verchères) demande la permission d'introduire un bill (no 180) amendement le code de procédure civile, relativement à la juridiction de la Cour des commissaires.

Il voudrait voir cette juridiction étendue dans les causes dont le chiffre ne dépasserait pas \$39.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) demande la permission d'introduire un bill (no 179) amendement la loi des licences de Québec.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J.-M. Tellier (Joliette) demande la permission d'introduire un bill (no 178) amendement la loi des licences de Québec.

Il soumet un projet de loi à l'effet que le conseil municipal représente la corporation à toutes fins de droit comme dans l'exercice de ses autres attributions municipales et que toute décision d'un conseil municipal, s'il accorde une licence contrairement à la loi ou à l'opposition de la majorité des contribuables, soit sujette à cassation, sur poursuites instituées contre la corporation en vertu de l'article 100 du code municipal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) demande la permission d'introduire un bill (no 177) abolissant la mort civile.

Il dit qu'il vaut mieux abolir les articles de la loi décrétant la mort civile, puisque ces articles sont considérés comme lettre morte.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) demande la permission d'introduire un bill (no 176) ayant pour effet d'étendre la juridiction territoriale de la cour supérieure et de la cour de circuit du district de Québec.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Charte de Sainte-Cunégonde de Montréal

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 50) amendement la charte de la cité de Sainte-Cunégonde de Montréal.

Accordé. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Succession M. L. T. Macpherson

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que la

Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 100) validant la vente faite par les héritiers de L. T. Macpherson à MM. Nl.-G. Kirouac et W.-C. Kirouac.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. L.-A. Taschereau propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Droits et privilèges de M. H. M. Price

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 101) amendant en faveur de Herbert Molesworth Price tous les droits et privilèges accordés à George Benson Hall, par la loi 38 Victoria, chapitre 98.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Pères Oblats de l'Immaculée-Conception de Marie

M. R. S. Cooke (Trois-Rivières) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 80) ratifiant et validant un certain acte de cession par l'oeuvre et la fabrique de la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine, du Cap-de-la-Madeleine, aux révérends pères Oblats de l'Immaculée-Conception de Marie soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

M. Jean-Baptiste-Rosario Page

M. T.-B. de Grosbois (Shefford) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 128) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Jean-Baptiste-Rosario Page comme l'un de ses membres soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Cathédrale de Saint-Hyacinthe

M. J. Morin (Saint-Hyacinthe) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 60) concernant la construction de la cathédrale de Saint-Hyacinthe soit maintenant lu pour la

deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

"The Rural Light, Heat and Power Company"

M. H. Caron (Maskinongé) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 113) constituant en corporation "The Rural Light, Heat and Power Company" soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Commune de Laprairie

M. C.-S. Cherrier (Laprairie) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 136) autorisant le président et les syndics de la commune de Laprairie à louer 200 arpents de ladite commune soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Ville de Dorval

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 33) érigeant en ville le village de Dorval soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

M. Arthur W. Stackhouse

M. C.-B. Major (Ottawa) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 97) autorisant Arthur W. Stackhouse à exercer la profession de chirurgien dentiste soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Village de Vaudreuil

M. H. Pilon (Vaudreuil) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 53) accordant à la corporation du village de Vaudreuil des pouvoirs spéciaux d'emprunt pour réparation et amélioration à son système d'aqueduc soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Mme Irma LeVasseur

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 119) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre dame Irma LeVasseur au nombre de ses membres, après examen, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité

permanent des bills privés.

**Successions M. J. Blanchard
et Mme S. Déry**

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 114) concernant les successions de Jacques Blanchard et de Sarah Déry soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

**Société des artisans
canadiens-français**

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 125) refondant la charte de la Société des artisans canadiens-français soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Congrégation "Beth Israël"

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 122) constituant en corporation la congrégation "Beth Israël" (Maison d'Israël) soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

**Compagnie du chemin
de fer de Lévis**

M. C. Blouin (Lévis) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 91) amendant la charte de la compagnie du chemin de fer du comté de Lévis soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et des compagnies minières et manufacturières.

Interpellations:

**Compagnie d'assurance
de Montmagny**

M. L.-A. Taschereau (Montmorency): 1. La Compagnie d'assurance mutuelle contre le feu de Montmagny a-t-elle transmis, depuis 1895, au trésorier de la province un état attesté sous serment et contenant les renseignements requis par l'article 5347 des statuts refondus de Québec?

2. Dans l'affirmative, pour les années 1901 et 1902, quel est le montant des pertes dues et non payées; le montant des réclamations pour pertes contestées; le montant de toutes réclamations existant contre la compagnie; le montant des commissions payées par la compagnie à ses

agents ou autres personnes, durant l'année?

L'honorable H. T. Duffy (Brome): 1. La compagnie d'assurance mutuelle de Montmagny a, tous les ans, depuis 1895, envoyé des états assermentés de ses affaires.

2. Dans l'état de son actif et de son passif au 31 août 1902.

Dans son actif

a) Il n'y a aucun état de la valeur des immeubles possédés par la compagnie, si elle en possède;

b) Les noms de la banque ou des banques où les fonds de la compagnie sont déposés ne sont pas donnés.

Dans son passif

a) Dans la colonne des piastres et centins vis-à-vis de l'item de "Montant total des pertes dues et non encore payées", aucun montant n'a été mis;

b) Il n'y a pas d'état du montant des réclamations contestées, s'il y en a eu, mais, à la place, la compagnie a inscrit "Réclamations non liquidées, \$3000".

Palais de justice de Sherbrooke

M. A. W. Giard (Compton): 1. Quels sont les divers montants qui ont été mis à la disposition des intéressés pour la construction du nouveau palais de justice de Sherbrooke?

2. A-t-il été dépensé quelque argent sur et à même les divers montants susdits?

3. Dans l'affirmative, quels sont les montants d'argent dépensés jusqu'ici?

4. A qui ces montants ont-ils été payés?

5. A quelle date ces paiements ont-ils été faits?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2):

1. La somme de \$15 000 a été votée par la législature et mise à la disposition du gouvernement pour cet objet;

2. Aucune partie de cette somme n'a été dépensée.

**M. R.-M. Gendron, agent des
terres de la couronne**

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges): M. R.-M. Gendron, agent des terres de la couronne pour l'agence de Coulonges, est-il le frère ou le parent de M. F.-A. Gendron, agent de Gatineau-Nord et Ottawa-Supérieur?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): M. R.-M. Gendron est le frère de M. F.-A. Gendron.

M. L.-A. Gendron

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges): M. L.-A. Gendron, dont le nom est mentionné à la page 203 des comptes publics de cette province, pour l'exercice financier se

terminant le 30 juin 1902, est-il le frère ou le parent de M. F.-A. Gendron, agent des terres de la couronne pour Gatineau-Nord et Ottawa-Supérieur?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): M. L.-A. Gendron est le fils de M. F.-A. Gendron.

Agence des terres de la couronne à Gatineau-Nord et Ottawa-Supérieur

M. A. W. Giard (Compton): Pourquoi l'agence des terres de la couronne à Gatineau-Nord et Ottawa-Supérieur, à laquelle préside M. F.-A. Gendron, coûte-t-elle à la province une somme de \$4465.31, tel qu'il appert à la page 203 des comptes publics de cette province, pour l'exercice finissant le 30 juin 1902, tandis que toutes les autres agences coûtent moins de \$2000 chacune et que la plupart coûtent moins de \$1000?

M. l'Orateur déclare que cette interpellation est irrégulière parce qu'elle demande les raisons de la différence dans les frais de certains services publics, ce qui serait de nature à provoquer un débat.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) demande la permission de répondre à cette interpellation.

Accordé à l'unanimité.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Parce que cette agence est beaucoup plus importante que toutes les autres et que le travail y est aussi plus considérable, surtout depuis l'annexion du territoire de la Lièvre à la division de l'Ottawa-Supérieur, le 23 février 1901. Ainsi, pour l'année fiscale terminée le 30 juin 1902, le revenu total des bois et forêts est de \$1 055 037.48 dont \$427 873.59 appartient à cette agence seule. Durant les années fiscales 1894-1895 et 1895-1896, sous l'administration précédente, les dépenses de la même agence ont été respectivement de \$4475 et \$4339 et, durant les années fiscales 1900-1901 et 1901-1902, de \$4326.60 et \$4465.71 respectivement.

Salaires de M. T.-P. Sabourin et M. L.-A. Gendron

M. A. W. Giard (Compton): Quel est le montant des salaires reçus respectivement par T.-P. Sabourin et L.-A. Gendron, qui sont portés à la page 203 des comptes publics, pour le dernier exercice financier et s'élevant pour les deux à \$2415.69?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): M. Sabourin, \$618.00 pour 309 jours d'ouvrage à \$2 par jour; M. Gendron, \$547.50

pour 365 jours d'ouvrage à \$1.50 par jour.

La différence \$1250.19 est pour dépenses générales de bureau.

Demande de documents:

Sommes payées pour la commission sur la colonisation et l'industrie forestière

M. G.-H. St-Pierre (Stanstead) propose, appuyé par le représentant de Compton (M. A. W. Giard), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Commission pour assister à l'avancement de la colonisation et du développement de l'industrie forestière, \$4150, page 11 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
 2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements;
 3. La date de ces divers paiements;
 4. A la demande de qui et pour quelles raisons ces paiements ont été faits.
- Adopté.

Palais de justice et prison d'Ottawa

M. G.-H. St-Pierre (Stanstead) propose, appuyé par le représentant de Compton (M. A. W. Giard), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous papiers, correspondance et documents, contrats, soumissions et comptes en détail en rapport avec l'item: Palais de justice et prison d'Ottawa, \$17 116.83, apparaissant à la page 269 des comptes publics de cette province, pour l'exercice finissant le 30 juin 1902.

Adopté.

Palais de justice et prison de Valleyfield

M. G.-H. St-Pierre (Stanstead) propose, appuyé par le représentant de Compton (M. A. W. Giard), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous papiers, correspondance, documents, contrats et soumissions et comptes en détail, en rapport avec l'item: Palais de justice et prison de Valleyfield, \$17 788.15, mentionné à la page 270 des comptes publics de la province de Québec, pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1902.

Adopté.

École normale Laval

M. G.-H. St-Pierre (Stanstead) propose, appuyé par le représentant de Compton (M. A. W. Giard), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous papiers,

correspondance, documents, contrats, soumissions et comptes en détail, en rapport avec l'item de \$10 000 pour l'école normale Laval, mentionné à la page 157 des comptes publics de cette province, pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1902.

Adopté.

"Montreal Exposition Company"

M. G.-H. St-Pierre (Stanstead) propose, appuyé par le représentant de Compton (M. A. W. Giard), qu'il soit mis devant cette Chambre copie du jugement du 15 février 1902 et de tous papiers, correspondance et documents, en rapport avec le paiement de \$18 004.29, fait à la "Montreal Exposition Company", mentionné à la page 268 des comptes publics de la province de Québec, pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1902.

Adopté.

Sommes payées pour des arpentages

M. J.-M. Tellier (Joliette) propose, appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Arpentages, \$50 000, mentionné à la page 7 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
2. Les noms des personnes à qui ces divers paiements ont été faits;
3. La date de ces paiements.

Adopté.

Sommes payées pour des chemins de colonisation

M. J.-M. Tellier (Joliette) propose, appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Chemins de colonisation, \$90 000, mentionné à la page 7 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
2. Les noms des municipalités ou des personnes à qui ces divers paiements ont été faits;
3. La date de ces paiements.

Adopté.

Paiement à Guilbault et Chauret

M. J.-M. Tellier (Joliette) propose, appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous ordres en conseil,

comptes en détail, papiers, correspondance et documents, en rapport avec le paiement fait à Guilbault et Chauret, d'une somme de \$1000, pour le pont de Sainte-Geneviève et l'île Bizard, mentionné à la page 259 des comptes publics de cette province, pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1902.

Adopté.

Paiement à la "Belmont Retreat"

M. J.-M. Tellier (Joliette) propose, appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous ordres en conseil, papiers, correspondance, comptes en détail, documents en rapport avec le paiement fait à la "Belmont Retreat" de la somme de \$1000, mentionné à la page 256 des comptes publics de cette province, pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1902.

Adopté.

Paiement à M. L. A. Cannon

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous ordres en conseil, papiers, comptes en détail, correspondance et documents, en rapport avec le paiement fait à M. L. A. Cannon de \$486.32, mentionné à la page 215 des comptes publics de la province, pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1902.

Adopté.

Paiement à MM. P. Corriveau et A. Lachance

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous ordres en conseil, comptes en détail, papiers, correspondance et documents, en rapport avec le paiement de \$184, mentionné à la page 246 des comptes publics de cette province, pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1902 et aussi en rapport avec le paiement de \$304.60, mentionné à la page 245 desdits comptes publics, comme ayant été payés à MM. Philéas Corriveau et Arthur Lachance.

Adopté.

Paiement à Mme Loupret

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges) propose, appuyé par le représentant de Compton (M. A. W. Giard), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le

lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous ordres en conseil, papiers, correspondance et documents ou comptes en détail, en rapport avec le paiement fait à Mme Loupret, \$1200, mentionné à la page 258 des comptes publics de la province de Québec, pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1902.

Adopté.

Jos. Gingras, marchand de charbon

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges) propose, appuyé par le représentant de Compton (M. A. W. Giard), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous ordres en conseil, contrats, papiers, correspondance, documents et comptes en détail, ayant rapport à l'item: M. Jos. Gingras, charbon, \$1400.17, mentionné à la page 144 des comptes publics de cette province, pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1902.

Adopté.

A.-R. Pruneau et Compagnie, marchand de charbon

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges) propose, appuyé par le représentant de Compton (M. A. W. Giard), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous ordres en conseil, contrats, papiers, correspondance et documents quelconques en rapport avec l'item: A.-R. Pruneau et Compagnie, charbon, \$447, mentionné à la page 144 des comptes publics de cette province, pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1902.

Adopté.

Archer et Compagnie, marchand de charbon

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges) propose, appuyé par le représentant de Compton (M. A. W. Giard), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous ordres en conseil, contrats, papiers, correspondance, documents et comptes en détail se rapportant à l'item: Archer et Compagnie, charbon, \$1143.03, mentionné à la page 144 des comptes publics de cette province, pour l'exercice financier se terminant le 30 juin 1902.

Adopté.

Agence des terres de la couronne de Gatineau-Nord et Ottawa-Supérieur

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges) propose, appuyé par le représentant de

Compton (M. A. W. Giard), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous ordres en conseil, papiers, correspondance et documents concernant l'agence des terres de la couronne de Gatineau-Nord et Ottawa-Supérieur et faisant voir pourquoi il paraît y avoir quatre employés payés par la province, au chiffre de \$4465.71, tel qu'il appert à la page 203 des comptes publics pour le dernier exercice financier.

Adopté.

Compagnie de mines dans le comté de Matane

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges) propose, appuyé par le représentant de Compton (M. A. W. Giard), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous ordres en conseil, papiers, correspondance, documents et lettres patentes au sujet de l'incorporation d'une compagnie de mines dans le comté de Matane, dans la paroisse de Matane.

Adopté.

Pose d'une chaîne et travaux de pavage par M. F. Parent

M. A. W. Giard (Compton) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous ordres en conseil, papiers, correspondance, documents et comptes en détail, relativement aux items: François Parent, poser une chaîne, etc., \$1123.05, et pavage, etc., \$1837.41, mentionné à la page 146 des comptes publics de cette province pour l'exercice financier se terminant le 30 juin 1902.

Adopté.

Dépenses de voyage de M. S.-N. Parent

M. A. W. Giard (Compton) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de bien vouloir faire mettre devant cette Chambre copie de tous papiers, correspondance et documents, comptes en détail et ordres en conseil relativement à l'item de \$650 mentionné à la page 218 des comptes publics de cette province pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1902 comme ayant été payés à l'honorable S.-N. Parent, premier ministre, pour dépenses de voyage.

Adopté.

Réparation de rues par M. L. Larose

M. A. W. Giard (Compton) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous ordres en conseil, contrat, papiers, correspondance, documents et comptes en détail relativement à l'item: Louis Larose, réparer avenues, etc., \$406.98, mentionné à la page 146 des comptes publics de la province pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1902.

Adopté.

Travaux de menuiserie et de peinture par M. J. Thibeault

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous papiers, correspondance, documents, soumissions et comptes en détail par rapport à l'item: Jos. Thibeault, travaux divers de menuiserie et de peinture, \$1076.83, mentionné à la page 152 des comptes publics de la province pour l'exercice financier se terminant le 30 juin 1902.

Adopté.

Refus de vente de terres à des colons

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), qu'il soit mis devant cette Chambre copie des instructions données aux agents des terres de la couronne dans les régions du Lac-Saint-Jean, Gaspé, Bonaventure, Dorchester et ailleurs, leur enjoignant de refuser de vendre certaines terres aux colons ou à certains colons, tel qu'expliqué par l'honorable premier ministre, dans sa réponse à l'interpellation qui se trouve à la page 101 des procès-verbaux de cette session.

Adopté.

Frais de voyage du procureur général

M. A. W. Giard (Compton) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous papiers, correspondance, documents et comptes en détail par rapport à l'item: Honorable procureur général, frais de voyage \$350, mentionné à la page 92 des comptes publics de cette province pour l'exercice financier se terminant le 30 juin 1902.

Adopté.

Palais de justice de Kamouraska

M. A. W. Giard (Compton) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous papiers, correspondance, documents, contrats, soumissions et comptes, en rapport avec l'item de \$950: Palais de justice de Kamouraska, mentionné à la page 157 des comptes publics de la province de Québec pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1902.

Adopté.

Palais de justice de Hull

M. A. W. Giard (Compton) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous papiers, correspondance, documents, contrats, soumissions, et comptes en détail en rapport avec l'item: Palais de justice de Hull, \$3151.09, mentionné à la page 157 des comptes publics de la province de Québec, pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1902.

Adopté.

Câblegrammes à Londres

M. A. W. Giard (Compton) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de comptes en détail, papiers, correspondance et documents en rapport avec le paiement de \$500 pour câblegrammes à Londres, mentionné à la page 252 des comptes publics de la province de Québec pendant l'exercice financier finissant le 30 juin 1902.

Adopté.

Palais de justice et prison de la Malbaie

M. A. W. Giard (Compton) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous papiers, correspondance, documents, contrats, soumissions et comptes en détail en rapport avec l'item: Palais de justice et prison de la Malbaie, \$2424.08, mentionné à la page 156 des comptes publics de la province de Québec pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1902.

Adopté.

Prison de Trois-Rivières

M. A. W. Giard (Compton) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous papiers,

correspondance et documents, contrats, soumissions et comptes en détail en rapport avec l'item: Prison de Trois-Rivières, \$3820, à la page 156 des comptes publics de la province de Québec pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1902.

Adopté.

**Sommes payées aux journaux Le Soleil,
le Daily Telegraph et le Herald**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous papiers, correspondance et documents, contrats, soumissions et comptes en détail, faisant voir la somme totale payée pendant l'exercice financier se terminant le 30 juin 1902 à M. Ernest Pacaud ou au journal Le Soleil, à M. Frank Carrell ou au journal Daily Telegraph, et à l'établissement du Herald de Montréal.

Adopté.

Paiement à McGoun et England

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous papiers, correspondance, documents, contrats, soumissions et comptes en détail, en rapport avec l'item: Paiement fait à McGoun et England, \$1299, mentionné à la page 273 des comptes publics de la province de Québec pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1902.

Adopté.

Paiement à M. P. de Courcy

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous contrats, demande de soumission, de tous papiers, correspondance, documents et comptes en détail en rapport avec le paiement de \$3267.76 fait à P. de Courcy, mentionné à la page 267 des comptes publics pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1902.

Adopté.

M. Alexandre-Charles Girard

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose, appuyé par le représentant de Deux-Montagnes (M. H. Champagne), que le paragraphe 5 de la règle 57 de cette Chambre ne soit pas appliqué au bill (no 116) autorisant le barreau de la province de Québec à admettre Alexandre-Charles Girard au nombre de ses membres et qu'instruction soit en conséquence donnée au comité permanent des bills privés.

Adopté sur division.

M. Joseph Stern

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 5 (M. M. Hutchinson), que le paragraphe 5 de la règle 57 de cette Chambre ne soit pas appliqué au bill (no 121) autorisant Joseph Stern à pratiquer la chirurgie dentaire et qu'instruction soit en conséquence donnée au comité permanent des bills privés.

Adopté sur division.

Code civil, article 2098

M. E. J. Flynn (Nicolet) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 160) amendement l'article 2098 du code civil soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Élection des députés à l'Assemblée législative

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 6 (M. J. J. E. Guerin), que le bill (no 2) relatif à l'élection des députés de l'Assemblée législative soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Ce projet de loi, dit-il, est non seulement une refonte de l'Acte électoral de Québec, 59 Victoria, chapitre 9, et des actes qui l'amendent, mais une loi absolument nouvelle. Elle est basée cependant en ce qui concerne certaines parties sur l'Acte électoral de Québec, mais elle a été en grande partie calquée sur l'Acte électoral du Canada de 1900 (63 Victoria, chapitre 12).

L'Acte électoral du Canada ne contient que ce qui est nécessaire pour les élections elles-mêmes. Il ne renferme rien quant à ce qui concerne la qualification des candidats ou électeurs et la préparation des listes électorales. Ses données quant à ce qui regarde les divisions de votation sont aussi insuffisantes. Sur ces questions, l'Acte électoral du Canada nous réfère aux lois électorales des différentes provinces. A ce sujet donc, nous avons été forcés de conserver ce que contenait l'Acte électoral de Québec, nous avons donc reproduit en entier les dispositions de l'Acte électoral de Québec depuis la première clause jusqu'à la clause 48.

Quant à ce qui regarde les élections elles-mêmes, les dépenses électorales, les manœuvres corruptrices en temps d'élection et les poursuites à ce sujet, le nouveau projet de loi électoral de Québec est basé sur l'Acte électoral du Canada.

La loi fédérale a des dispositions très pratiques pour empêcher la corruption et assurer la liberté du vote, mais on n'y trouve rien de ces clauses impraticables que

contient la loi électorale de Québec au sujet de l'agent spécial et du maximum de dépenses légales ou que peut se permettre un candidat. Nous avons donc suivi de près à ce sujet la loi électorale du Canada que nous avons trouvée plus judicieuse et plus pratique.

Je vais vous montrer, premièrement, les principales dispositions de l'Acte électoral de Québec qui ne sont pas reproduites dans le bill; deuxièmement, les dispositions de l'Acte électoral de Québec qui, bien qu'elles ne soient pas contenues dans l'Acte électoral du Canada, sont conservées dans le bill; troisièmement, les modifications suggérées par le greffier de la couronne en chancellerie qui ont été ajoutées au bill.

Il analyse ensuite clause par clause le nouveau projet de loi pour montrer à la Chambre en quoi il diffère de l'ancienne loi électorale et donne la raison d'être des dernières modifications qu'on a cru devoir adopter.

Un changement important est celui qui fixe au mois d'octobre la préparation des listes au lieu du mois de mars. Dans les villes on propose aussi de fixer à 300 le nombre d'électeurs devant nécessiter un bureau de votation.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande si le gouvernement ne se propose pas de consulter la révision de la loi fédérale préparée pour la révision générale des statuts fédéraux et dont on dit beaucoup de bien, paraît-il.

M. E. J. Flynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), que le débat soit ajourné.

Cette dernière proposition est adoptée. Le débat est ajourné.

Messages du lieutenant-gouverneur:

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) remet à M. l'Orateur un message de Son Honneur le lieutenant-gouverneur revêtu de la signature de Son Honneur.

M. l'Orateur lit le message comme suit:
L.-A. Jetté,

Messieurs de l'Assemblée législative,
J'ai reçu avec grand plaisir l'adresse que vous avez votée en réponse au discours du trône et vous en remercie bien sincèrement.
Hôtel du gouvernement,
Québec, 16 mars 1903.

Documents:

Palais de justice de Montréal

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose, sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en

date du 3 mars 1903, pour la production de tous documents et correspondance en rapport avec les travaux de peinture qui ont été faits à Montréal, au palais de justice, par un nommé Pauzé; aussi, copie de toutes les soumissions qui ont été demandées à ce sujet et copie du contrat qui a été fait avec M. Pauzé. (Document de la session no 39)

Droits de coupe

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, en date du 5 mars 1903, demandant la production de tous ordres en conseil, correspondance et documents quelconques en rapport avec la diminution de droits de coupe sur le bois exporté aux États-Unis ou ailleurs. (Document de la session no 40)

Droits de coupe du bois de cèdre

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, en date du 9 mars 1903, demandant copie de tous arrêtés du conseil depuis 1878, inclusivement, touchant le droit de couper, par les porteurs de licences, le bois de cèdre et de faire du bardeau de cèdre en cette province. (Document de la session no 41)

Diamètre du bois coupé

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, en date du 9 mars 1903, demandant copie de tous arrêtés du conseil depuis 1878, inclusivement, fixant le diamètre minimum du bois que les porteurs de licences ont le droit de couper sur les limites sous licences. (Document de la session no 42)

Tarifs pour la rente foncière, les droits de coupe et la prime sur les transferts de limites

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, en date du 9 mars 1903, demandant:

1. Copie de tous arrêtés du conseil depuis le 1er juin 1901, inclusivement, au sujet du tarif pour la rente foncière, les droits de coupe et la prime sur les transferts de limites;

2. Copie de tous rapports et de toute correspondance à ce sujet, depuis la même date. (Document de la session no 43)

**Sommes payées pour l'école normale
Laval des Ursulines de Québec**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 13 mars 1903, pour la production d'un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: École normale Laval des Ursulines de Québec, département des institutrices, \$2,193.09, à la page 9 de l'état des recettes et dépenses générales de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
 2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements;
 3. La date de ces divers paiements.
- (Document de la session no 44)

**Sommes payées pour
l'école normale Laval**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 13 mars 1903, pour la production d'un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: École normale Laval, chemin Sainte-Foy, annexe, \$28,250.68, à la page 9 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
 2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements;
 3. La date de ces divers paiements;
 4. A la demande de qui et pour quelles raisons ces paiements ont été faits.
- (Document de la session no 45)

**Sommes payées pour
les bâtisses publiques**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 13 mars 1903, pour la production d'un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Taxes sur les bâtisses publiques dans la cité de Québec, \$7594.00, à la page 9 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements;
3. La date de ces divers paiements;
4. Pour quelles raisons ces paiements ont été faits. (Document de la session no 46)

La séance est levée à 5 heures.

Séance du 17 mars 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 h 10.

Dépôt de pétitions:

Les pétitions suivantes sont séparément présentées et déposées sur la table:

- par M. Allard, la pétition de J.-B. Martel et autres, de la paroisse de Saint-Joachim de Courval;

- par M. Roy (Saint-Jean), la pétition du conseil du village du boulevard Saint-Paul.

Rapports de comités:

M. T. B. de Grosbois (Shefford): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre les deuxième et troisième rapports du comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et des compagnies minières et manufacturières. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants et les a adoptés sans amendement, savoir:

- bill (no 64) amendant la charte de la "Shawinigan Falls Terminal Railway Company".

- bill (no 92) constituant en corporation la compagnie du chemin de fer "The Montreal North Western Railway Company".

Votre comité a examiné le bill (no 134) amendant la charte de la Compagnie du chemin de fer Châteauguay et Nord et l'a adopté avec plusieurs amendements.

L'honorable H. T. Duffy (Brome): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre, le deuxième rapport du comité permanent de la législation et des lois expirantes. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill suivant et l'a adopté sans amendement: bill (no 163) concernant les compagnies de téléphone électrique.

Votre comité a aussi examiné le bill suivant et l'a adopté sans amendement: bill (no 153) amendant l'article 322e des statuts refondus de la province de Québec, relativement à l'entretien des aliénés.

Votre comité a enfin examiné les bills suivants et les a rejetés:

- bill (no 156) amendant l'article 314 du code de procédure civile, relativement aux témoins;

- et bill (no 164) amendant l'article 1317 du code de procédure civile.

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le cinquième rapport du comité permanent des

bills privés. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants auxquels il a fait divers amendements qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre:

- bill (no 69) constituant en corporation la Compagnie d'assurance mutuelle contre le feu des beurreries et fromageries de la province de Québec;

- bill (no 95) constituant en corporation "The Empire Trust Company";

- bill (no 68) amendant la charte de la cité de Québec;

- bill (no 57) amendant la charte de la compagnie "The Sherbrooke Gas & Water Company" et changeant son nom;

- bill (no 49) constituant en corporation la Compagnie électrique "Red Falls".

Votre comité a aussi examiné les bills suivants et a l'honneur de les rapporter sans aucun amendement:

- bill (no 63) concernant la Société historique du comté de Brome et confirmant l'acquisition de certaines propriétés;

- bill (no 70) autorisant l'admission de M. Paul d'Aigneaux à la pratique de la profession d'arpenteur, après examen;

- bill (no 75) amendant la charte de la Maison protestante d'industrie et de refuge de Montréal;

- bill (no 112) constituant en corporation "The Murray Bay Convalescent Home";

- et bill (no 99) accordant certains pouvoirs à la "New Richmond Lumber Company, Limited".

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le premier rapport du comité spécial du code municipal. Voici le rapport:

Votre comité a élu M. Chauret comme son président et recommande que son quorum soit réduit à sept membres.

Adopté.

Documents:

M. l'Orateur met devant la Chambre l'état de l'actif et du passif du Club de la garnison de Québec, pour l'année finissant le 30 septembre 1902. (Document de la session no 11)

Introduction de bills:

M. C. Dorris (Napierville) demande la permission d'introduire un bill (no 86) amendant la loi constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer de jonction de

Napierville.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) demande la permission d'introduire un bill (no 182) amendant les articles 549 et 677 du code de procédure civile.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J. Laferté (Drummond) demande la permission d'introduire un bill (no 183) amendant la loi concernant la cour de circuit du comté de Drummond.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Dispute entre M. L.-P. Pelletier et l'honorable S.-N. Parent

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) soulève une question de privilège et lit la déclaration suivante:

Assemblée législative

Québec, le 17 mars 1903

Je, Louis-Philippe Pelletier, de la cité de Québec, avocat, conseil du roi et député du district électoral de Dorchester à l'Assemblée législative de Québec, crois devoir faire connaître à cette Chambre les faits suivants: Hier soir, le seize de mars courant, dans la salle du comité permanent des bills privés, dans l'enceinte du palais législatif de cette province, pendant que j'étais dans l'exercice de mes devoirs de député et lorsque je venais de proposer en rapport avec le bill de la cité de Québec que le maire de cette cité fut éligible directement par les contribuables au lieu de l'être, comme maintenant, par le conseil de ville, le premier ministre de cette province (l'honorable S.-N. Parent), et député à l'Assemblée législative pour la division électoral de Saint-Sauveur, s'élança sur moi, me poussa rudement et me menaça, avec colère, de plus grande violence, en me disant qu'il allait en finir avec moi.

Je me suis alors croisé les bras en déclarant au député de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent) que je n'étais pas un pugiliste, que j'étais un législateur et qu'un législateur devait avoir d'autres arguments que des coups de poing, et j'ai alors cherché à faire comprendre au premier ministre que des actes de violence ne conviendraient ni à lui ni à moi.

Ce dernier, sans se calmer, continua de me menacer et m'injurier, en disant que je n'étais pas capable de faire face à un homme et d'autres injures de même nature. Je crois sincèrement qu'à un moment donné, sans l'intervention du député à cette Chambre pour la division électoral de Montmagny (M. E. Roy), ledit premier

ministre se serait porté sur moi à des voies de fait plus considérables encore.

Je revendique pour les députés de cette Chambre et pour moi en particulier la liberté de discussion devant les comités de cette Chambre, ainsi que le privilège d'exercer mes devoirs de député sans être exposé aux menaces et aux violences du premier ministre de cette province.

La conduite ci-haut relatée du représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent) à mon égard porte atteinte à mes privilèges comme député de cette Chambre.

(Signé) Louis-P. Pelletier,

(Signé) Député de Dorchester.

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) propose, appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre), que la déclaration lue par le député de la division électoral de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), soit consignée dans les procès-verbaux et les journaux de cette Chambre et qu'elle soit renvoyée au comité permanent des privilèges et élections, avec instruction de s'enquérir et de faire rapport.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit qu'il croit que la procédure n'est pas conforme aux règles de la Chambre et que l'affaire devrait être donnée comme avis de motion; néanmoins, il n'a pas la moindre objection à l'adoption de la motion du député de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne), car c'est le meilleur moyen de confondre les accusations malicieuses et mensongères du député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier). La déclaration de ce dernier, ajoute-t-il, renferme des inexactitudes et des assertions fausses. Ainsi, il est faux que le différend qui s'est élevé entre eux se soit produit alors que le comité permanent des bills privés était en séance et que le député de Dorchester remplissait ses devoirs comme député. A ce moment-là, la séance du comité était ajournée, après l'adoption du bill amendant la charte de la cité de Québec. Il n'y avait plus d'ailleurs de quorum puisqu'il ne restait que six députés dans la salle. Le député de Dorchester a voulu intimider le député de Richelieu (M. L.-P.-P. Cardin), le président du comité, par des menaces, pour l'empêcher d'apposer sa signature au bas du bill, comme président, alors que la séance du comité était ajournée. Si le représentant de Dorchester avait voulu faire amender le bill tendant à consacrer le principe qu'à l'avenir le maire de Québec sera élu par le vote populaire, de la manière régulière, durant la séance du comité, je ne l'aurais pas rappelé à l'ordre comme je l'ai fait. Celui-ci a insisté outre mesure et je suis intervenu.

Je n'ai pas voulu frapper le député de Dorchester, car je sais qu'il possède un caractère qui ne se prête pas aux voies de

fait. Ce dernier a fait son possible pour me pousser à bout, hors de mes gonds, pour me servir de son expression, mais je n'ai fait que le mettre à sa place comme on doit agir avec un poltron, avec un homme qui se cache pour attaquer. Le député de Dorchester ne court aucun danger d'être frappé par moi, puisque je lui ai alors dit que je n'en ferais rien. Si celui-ci craint tant pour sa personne, nous pouvons mettre la police provinciale à sa disposition. Mais il faut que le député comprenne que nous ne sommes plus au temps où lui et son parti baïllonnaient les libéraux en Chambre et les menaient au comité comme des esclaves. Lorsque les conservateurs étaient au pouvoir, ils imposaient leur volonté arbitraire, pour amender la charte de la cité. Maintenant que les libéraux sont au pouvoir, il réclame justice à son tour. Nous avons trop souffert de la tyrannie des bleus pour permettre aujourd'hui aux derniers représentants de cette race de nous dicter la loi. Le député de Dorchester a la langue bien pendue, mais c'est tout ce qu'il possède, et il fait un bien mauvais usage de ses talents oratoires. Si c'est avec des hommes de son caractère qu'on fait des hommes d'État, qu'on le dise! Pour moi, qui n'ai jamais trahi mes chefs ni mon parti, j'interviendrai en toutes occasions contre les intrus qui ne sont animés que par des sentiments de la haine la plus honteuse pour faire de l'obstruction malsaine.

Il termine en disant qu'il ne craint pas le député de Dorchester et qu'il n'a pas d'objection à ce que l'affaire soit référée au comité des privilèges et élections.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit que le premier ministre a cru devoir ajouter des épithètes injurieuses à sa conduite d'hier soir, mais cela ne l'émotionne pas; il ne craint personne, il a vu bien des luttes électorales, des assemblées tumultueuses et il se jetait résolument dans la mêlée. Il est curieux et sans exemple dans notre province de voir un premier ministre mettre la police provinciale à la disposition des députés pour les protéger contre ce premier ministre lui-même. Il a toujours cru, cependant, qu'un député de cette Chambre était malvenu de répondre par des coups de poing à des arguments.

Pour lui, député, il n'a jamais pensé qu'il fallait avoir étudié le pugilisme et n'a jamais été un admirateur des Corbetts et autres batailleurs célèbres, mais, si le premier ministre l'avait frappé, il se serait défendu de son mieux pour se protéger, rien d'autre chose.

Son éducation a été complètement négligée sur ce point; mais il prévient qu'il va falloir modifier l'éducation sur cette question, parce que le premier ministre estime qu'un député qui ne se bat pas n'est pas un homme.

Il est surpris des dénégations du premier ministre par rapport aux actes de violence dont il s'est rendu coupable. Le coup de poing est l'argument des voyous dans les assemblées publiques.

Le comité permanent des privilèges et élections jugera s'il y a eu violence ou non.

Il dit que le premier ministre l'a poussé, provoqué et rudoyé et que, sans l'intervention du député de Montmagny (M. E. Roy), le député de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent) aurait porté la main sur lui.

S'il m'avait frappé, continue-t-il, j'aurais bien été obligé de me défendre et alors nous aurions eu le triste spectacle de deux députés se battant en plein comité. Si le premier ministre et moi, nous nous en étions rendus à nous donner des coups, la province l'aurait appris avec un grand chagrin. Il a cherché à éviter ce scandale.

Il préfère avoir la langue bien pendue que de suppléer aux arguments qui manquent par des coups de poing qui est le moyen des voyous et des pochards.

Il se fait fort de prouver devant le comité permanent des privilèges et élections ses allégues.

M. E. Roy (Montmagny) dit que son nom ayant été cité dans la déclaration du député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), il tient à donner deux mots d'explication. Il n'a pas mission d'expliquer le pour ou le contre de l'affaire, mais il tient à donner son opinion sur le caractère des deux hommes en cause dans le présent conflit. Le représentant de Dorchester a été le provocateur et il s'y est pris de façon à exaspérer tout homme de coeur qui a de la tête et du sang dans les veines. Il n'y a que ceux qui ont de la bile au lieu de sang dans les veines qui ne sont pas passibles de l'emportement lorsque la mesure est pleine, et ceux-là ont peur du coup de poing, soit de le recevoir ou de le donner.

Nous avons déjà vu de grands hommes qui en sont venus à des voies de fait pour se débarrasser de méchants roquets qui jappaient à leurs talons. Quand on a du coeur, on ne joue pas le rôle que le député de Dorchester remplit depuis l'ouverture de la session. Il n'a pas cessé un seul jour, soit en Chambre, soit dans son journal, à (sic) harceler le premier ministre; il parle même, le plus souvent, pour la galerie. Ce dernier entasse calomnies sur mensonges. Ainsi, lorsqu'il écrit dans son journal, sous sa signature, que le premier ministre s'est servi de termes comme celui-ci: "Tas menti", il ment sciemment et répand la calomnie dans la province.

On verra plus tard, lors des élections, si le peuple ne préfère pas les hommes de coeur aux bilieux et aux fielleux.

Il n'est intervenu que pour faire cesser

la discussion entre le premier ministre et le député de Dorchester parce que les esprits étaient très montés, mais il n'a repoussé personne.

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu) explique que le comité avait terminé une discussion sur les différentes clauses du bill de la cité de Québec, qui avait été adopté avec amendements, et le comité s'était ajourné. La plupart des membres avaient quitté la pièce pour s'en aller à la maison, les laissant lui, le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), le député de Montmagny (M. E. Roy) et trois autres membres. Le député de Dorchester voulait que j'ajoute un amendement au bill, ce que j'ai carrément refusé, lui disant que je n'avais aucun pouvoir pour le faire et que le représentant de Dorchester n'avait aucun droit d'en faire la demande. Ce dernier soutenait qu'il en avait le droit en tant que membre du comité et insistait.

A ce moment, le premier ministre est revenu dans la pièce et, entendant ce que le député de Dorchester me demandait, il a commencé par dire au député de Dorchester que le comité était ajourné et que, par ailleurs, il n'y avait même plus de quorum. Même en dépit de cela, le représentant de Dorchester a insisté pour que son amendement soit ajouté et le premier ministre s'est indigné et a parlé très brutalement au représentant de Dorchester.

Le premier ministre n'avait aucunement l'intention de frapper le député de Dorchester.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) soutient qu'il était dans son droit, car, si le comité était ajourné, le bill n'aurait pas dû être rapporté à la Chambre. Il admet que son amendement a mis le feu aux poudres. De la son altercation avec le premier ministre.

M. E. J. Flynn (Nicolet) dit qu'il importe simplement pour le moment de s'assurer si le député de Dorchester a dit vrai dans sa déclaration.

Il regrette qu'une telle scène se soit produite et que l'on n'ait pas réussi à régler le différend par la conciliation. Il ne veut pas discuter la question en ce moment, de crainte de préjuger l'opinion, parce qu'il fait partie du comité permanent des privilèges et élections.

Il n'était pas présent à l'altercation et ne peut qu'exprimer des regrets sur l'acrimonie des rapports de certains députés entre eux. Pour lui, il aurait cependant préféré voir la Chambre régler elle-même ce petit incident.

La proposition est adoptée.

Contrat entre le gouvernement et les soeurs de la Charité de Québec

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin), que la Chambre, jeudi prochain, se forme en comité général pour considérer une certaine résolution concernant le contrat passé entre le gouvernement et les soeurs de la Charité de Québec, relativement au maintien des aliénés dans les asiles de Beauport et de Saint-Ferdinand d'Halifax.

Adopté.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants pour lesquels il demande le concours de cette Chambre:

- bill (M) amendant la loi concernant les jurés;

- et bill (N) amendant la loi concernant les halles au beurre et au fromage.

Introduction de bills:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 6 (M. J. J. E. Guérin), que le bill (M) du Conseil législatif amendant la loi concernant les jurés soit maintenant lu pour la première fois.

Il dit que ce projet de loi a pour but d'autoriser les autorités judiciaires à réclamer de nouveau les services du grand jury, dans un même terme des assises s'il y a lieu, lorsqu'ils ont accompli leur tâche et fait leur rapport.

Adopté. Le bill est lu pour la première fois.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, appuyé par le représentant d'Argenteuil (M. W. A. Weir), que le bill (N) du Conseil législatif amendant la loi concernant les halles au beurre et au fromage soit maintenant lu pour la première fois.

Adopté. Le bill est lu pour la première fois.

Election des députés à l'Assemblée législative

Conformément à l'ordre du jour, la Chambre reprend le débat ajourné sur la motion proposée le 16 mars courant à l'effet que le bill (no 2) concernant l'élection des députés à l'Assemblée législative soit lu une deuxième fois.

M. E. J. Flynn (Nicolet) d'après lui, cette refonte n'est qu'un "replâtrage" de l'ancienne loi passée en 1895 par les conservateurs.

Il constate que c'est ni plus ni moins la loi fédérale qui a été incorporée dans la loi provinciale. Il croit comprendre que la dernière clause, qui fixe au mois de septembre l'entrée en vigueur de cette loi, comporte une intention de la part du gouvernement.

Il se demande s'il y a quelque fondement dans la rumeur et si nous devons nous attendre à des élections générales à l'automne.

Il suppose que Québec s'empressera alors de faire les élections immédiatement après celles d'Ottawa.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit qu'il n'y aura cet automne ni élections locales, ni fédérales.

M. E. J. Flynn (Nicolet) prend note de cette déclaration et conclut que la clause en question est sans aucune signification.

Ce projet de loi ne contient rien de nouveau en ce qui concerne les idées politiques. Il ressemble même beaucoup à une mesure conservatrice. Le parti libéral n'a pas étendu le suffrage et pourtant, c'est ce qu'il voulait autrefois. Il demandait même le suffrage universel, un homme, un vote. Or, le parti libéral a laissé et adopté les principes posés à ce sujet par le parti conservateur. Il n'est pas question non plus du vote obligatoire. En un mot, il n'y a pas d'innovation. Tant mieux.

Mais quel est le but d'une loi électorale? C'est d'assurer la liberté et l'indépendance du votant et d'empêcher la corruption. Il signale la corruption des mesures (sic) électorales et en fait retomber la responsabilité sur les deux partis. Mais il se demande si le parti au pouvoir a fait quelque chose pour faciliter la pureté électorale et il constate qu'il n'a rien fait à cet effet. Il signale combien la loi de 1895 passée par M. T. C. Casgrain était sévère, même trop sévère, sur certains points et conclut en disant que nous ne pourrions jamais réagir contre la corruption électorale, même avec la présente loi, s'il n'y a pas le concours des deux partis politiques. Il souhaite de tout cœur qu'une entente ait lieu entre les deux partis pour faire observer la loi et bannir la corruption électorale sous toutes ses formes.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) croit que l'un des grands défauts de nos moeurs électorales, c'est de tenir le candidat responsable de tout ce qui arrive de mal dans le pays pendant une élection. Ce mal est l'une des causes de ces dépenses électorales auxquelles il est difficile de se

soustraire complètement.

M. J.-M. Tellier (Joliette) est heureux de voir que la loi électorale est une question libre et, dans l'intérêt de la bonne législation, des déclarations de cette nature devraient être faites plus souvent. Une bonne loi électorale doit s'adapter aux moeurs du pays, sans pour cela faire de concessions regrettables à certains préjugés.

De plus, elle doit être claire et concise, afin d'être à la portée des personnes qui sont surtout appelées à l'appliquer.

Trop souvent la loi électorale cause de nombreuses difficultés et cela se comprend, parce que ce ne sont pas tous des légistes qui sont chargés de l'appliquer.

Il regrette que l'on n'ait pas fait mieux. Il approuve tout ce que le chef de l'opposition a dit des clauses disparues, mais il y en a d'autres qui auraient pu disparaître. Par exemple, la clause 194, conçue de façon à empêcher un candidat de recevoir un électeur à sa table en temps d'élection, fût-il son plus proche parent. Cette disposition de la loi est contraire à nos moeurs électorales. Il ne veut rien critiquer de ce qui est bon, mais ce qu'il ne peut approuver, c'est cette rédaction à coups de ciseaux et défectueuse, parce qu'elle prête à de multiples interprétations qui sont la cause d'une foule de complications. Quant à s'imposer les frais d'une refonte, il est d'opinion qu'on aurait dû la faire plus parfaite et dans ses dispositions et dans sa rédaction. Inutile de prétendre que nous pouvons remédier à cela en comité général, cela est impossible. On peut bien, en comité, corriger quelque chose, mais non refaire parfaitement ce qui est défectueux.

Il proteste contre la déclaration faite dans le discours du trône; que la loi devra être modifiée, parce qu'elle n'est pas en harmonie avec celle d'Ottawa.

Si la loi d'Ottawa était meilleure, très bien, mais cela n'est pas dit et la province de Québec, qui a ses lois et son organisation distinctes, a un autre rôle à jouer que celui d'enregistrer les lois d'Ottawa.

L'honorable L. Gouin (Montréal m 2) dit que c'est une erreur de croire que ce projet de loi sera une mesure libre. Le représentant de Brome (l'honorable H. T. Duffy) a été mal compris. C'est une mesure ministérielle, mais le gouvernement ne refusera pas de suggestions.

Il ajoute que telle que la loi est, le gouvernement est décidé à en prendre l'entière responsabilité, la croyant, à coup sûr, bien supérieure à celle qui existe.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) demande si le trésorier (l'honorable H. T. Duffy) va pouvoir obtenir le projet de révision Sirois préparé pour les statuts fédéraux. Puisque l'on veut

se mettre en harmonie avec la loi fédérale, ce serait un bon moyen de se renseigner.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) répond qu'il ne voit pas l'utilité de ce document pour nous et, dans tous les cas, le gouvernement ne peut se procurer ce document.

M. P.-H. Roy (Saint-Jean) est très favorable à toute législation pouvant aider à détruire la corruption électorale. Il favorise le vote obligatoire.

Il suggère deux autres choses. Un seul vote par homme. "One man, one vote", comme dans Ontario, et que le jour du scrutin, dans une élection générale, soit décrété (sic).

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) prend la parole. Il propose, appuyé par le représentant de Compton (M. A. W. Giard), que le débat soit de nouveau ajourné.

Cette dernière proposition est adoptée. Le débat est ajourné.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill suivant sans amendement: bill (no 8) amendant la loi des différends ouvriers de Québec.

Ajournement pour la fête des Irlandais

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), que cette Chambre s'ajourne maintenant en l'honneur de la fête nationale des Irlandais.

Il attire l'attention de la Chambre sur le fait que c'est la Saint-Patrice, fête nationale des compatriotes irlandais de la cité de Québec et de la province et il complimente le chef de l'opposition à l'occasion de la fête nationale de ses compatriotes en disant qu'il a peut-être des adversaires, mais aucun ennemi.

Les Irlandais au Canada ont acquis une reconnaissance sous la bannière britannique qui ne leur a pas été accordée dans leur propre pays; mais maintenant une nouvelle ère commence, les nuages au-dessus de leur terre natale se dispersent. Son vœu, et il est certain que c'est aussi le vœu de tous les représentants de la Chambre, est que les libertés garanties à ces sujets de ce côté de l'Atlantique s'étendront au peuple irlandais en Irlande. Il fait mention de la tendance à régler la question des terres par le gouvernement britannique, de la magnifique

lutte des chefs irlandais au Parlement britannique et il espère que le jour n'est pas très loin où la mesure de liberté accordée s'étendra à l'autonomie politique et c'est avec un grand plaisir qu'il propose l'ajournement par respect pour la fête et les citoyens irlandais.

M. E. J. Flynn (Nicolet) parle des luttes du peuple irlandais pour obtenir la liberté, qu'il croit maintenant proche avec le règlement de la question des terres et qu'il espère voir suivie par une autonomie politique complète.

La proposition est adoptée.

La séance est levée à 6 heures.

Séance du 18 mars 1903

Sous la présidence de M. L.-J. Allard (1)

La séance s'ouvre à 3 heures.

Dépôt de pétitions:

Les pétitions suivantes sont séparément présentées et déposées sur la table:

- par M. Cochrane, la pétition de A.-F. Gault et autres, de Montréal;
- par M. Roy (Kamouraska), la pétition de N.-E. Lacoursière et autres, de la paroisse de Saint-Casimir, Portneuf;
- par M. Taschereau, la pétition de Thos. Davidson et autres, de Québec.

Rapports de comités:

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le sixième rapport du comité permanent des bills privés. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants et a l'honneur de les rapporter sans amendement, savoir:

- bill (no 110) érigeant la municipalité de Saint-Herménégilde;
- bill (no 109) constituant en corporation la congrégation des Servantes de Jésus-Marie;
- bill (no 56) érigeant une nouvelle municipalité de village dans la municipalité de Notre-Dame-de-Grâce-Ouest;

- et bill (no 31) amendant la loi constituant en corporation l'Association des gymnastes amateurs de Montréal.

Votre comité a aussi examiné les bills suivants auxquels il a fait différents amendements qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre:

- bill (no 42) constituant en corporation la ville d'Arthabaska;
- bill (no 111) constituant en corporation la compagnie "Aetna Boiler Inspection and Insurance Company";
- et bill (no 96) érigeant civilement la paroisse de l'Annonciation, permettant de renouveler un acte de répartition et pourvoyant à sa régie future.

Votre comité croit devoir recommander à votre honorable Chambre que le délai pour la présentation des bills privés soit prolongé jusqu'au 25 mars courant.

Adopté.

M. L.-J. Allard (Yamaska): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le septième rapport du comité permanent des ordres permanents. Voici le rapport:

Votre comité, après avoir examiné les pétitions suivantes, a trouvé que les avis sont suffisants dans chaque cas, savoir:

- de l'hôpital Guay de Saint-Joseph de

Lévis;

- de la Compagnie électrique de Roberval;

- de l'Association d'assurance mutuelle des évêchés et des maisons d'éducation et de charité de la province civile de Québec;

- de "The Westmount Baptist Church";

- de "The Olivet Baptist Church of Montreal";

- de la Compagnie d'assurance La Sauvegarde;

- de la ville de Roberval;

- de l'Association d'exposition industrielle de Montréal;

- de la Compagnie du chemin de fer du Saint-Maurice demandant respectivement une loi les constituant en corporation;

- de la cité de Montréal et de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal, demandant respectivement des amendements à leur charte;

- et de la corporation du village de Dorval demandant certains pouvoirs.

Votre comité croit devoir recommander à votre honorable Chambre que le délai pour la présentation des bills privés soit prolongé jusqu'au 25 mars courant.

Adopté.

L'honorable H. T. Duffy (Brome): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le troisième rapport du comité permanent de la législation et des lois expirantes: Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill (no 152) amendant l'article 314 du code de procédure civile et l'a adopté avec un amendement.

Introduction de bills:

M. G. Tanguay (Lac-Saint-Jean) demande la permission d'introduire un bill (no 74) constituant en corporation la Compagnie d'électricité de Roberval.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. G. Tanguay (Lac-Saint-Jean) demande la permission d'introduire un bill (no 32) constituant en corporation la ville de Roberval.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J. Cochrane (Montréal no 4) demande la permission d'introduire un bill (no 107) amendant la charte de la cité de Montréal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J. Cochrane (Montréal no 4) demande la permission d'introduire un bill (no 62) constituant en corporation la "Montreal Hunt".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J. Cochrane (Montréal no 4) demande la permission d'introduire un bill (no 126) constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer du Saint-Maurice.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J. Cochrane (Montréal no 4) demande la permission d'introduire un bill (no 117) constituant en corporation l'Association de l'exposition industrielle de Montréal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. C. Blouin (Lévis) demande la permission d'introduire un bill (no 129) constituant en corporation l'hôpital Guay de Saint-Joseph de Lévis.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. A. Bergevin (Beauharnois) demande la permission d'introduire un bill (no 65) constituant en corporation la Compagnie d'assurance sur la vie La Sauvegarde.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) demande la permission d'introduire un bill (no 36) constituant en corporation la "Olivet Baptist Church of Montreal".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) demande la permission d'introduire un bill (no 37) constituant en corporation la "Westmount Baptist Church".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) demande la permission d'introduire un bill (no 84) concernant le village du Boulevard Saint-Paul.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. P.-H. Roy (Saint-Jean) demande la permission d'introduire un bill (no 127) amendant la charte de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. W. H. Clapperton (Bonaventure) demande la permission d'introduire un bill (no 175) amendant le code de procédure civile

relativement à la Cour des magistrats de district.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-P. Fiset (Saint-Maurice) demande la permission d'introduire un bill (no 185) amendant l'article 2342 des statuts refondus de la province de Québec.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Incident Pelletier-Parent

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande l'autorisation de se faire remplacer par un autre député de la gauche, le député de Laval (M. P.-E. LeBlanc), dans le comité permanent des privilèges et élections pour le temps de l'instruction de l'incident Pelletier-Parent.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) déclare qu'il ne veut pas du tout priver le député de Dorchester de l'avantage de siéger dans ce comité; qu'au contraire, il insiste pour qu'il demeure dans ce comité, mais il ne pourra pas y voter. S'il veut résigner comme membre du comité, c'est une autre affaire, il n'a qu'à donner avis à cette fin, et la Chambre décidera si sa démission doit être acceptée.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) insiste et donne un avis de motion à cet effet.

interpellations:

Entretien des aliénés

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne): 1. Quels sont les comtés qui doivent des arrérages au gouvernement pour l'entretien des aliénés?

2. Combien le comté de Nicolet doit-il pour cet entretien?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): 1. Les comtés de Québec, Lévis, Portneuf, Laval, Chambly, Laprairie, Beauce, Huntingdon, Missisquoi, Bonaventure, Charlevoix, Gaspé, Iberville, Saint-Jean, Napierville, Montmagny, Bellechasse, L'Islet, Labelle, Wright, Pontiac, Rimouski, Stanstead, Témiscouata, Champlain, Maskinongé et Nicolet.

2. Le comté de Nicolet doit en arrérages: \$5475.92.

Chemins de fer

M. J.-M. Tellier (Joliette): 1. Le gouvernement sait-il que des chemins de fer, subventionnés à même les deniers publics de cette province, et qui sont de cette province, n'ont pas la quantité de chars

requis pour répondre aux besoins des commerçants et opérer, en temps convenable, le transport des produits des cultivateurs?

2. Le gouvernement a-t-il appris que les commerçants, en général, et principalement les commerçants de foin, ne peuvent réussir, en plusieurs endroits, à se procurer tous les chars dont ils ont besoin pour transporter, sur les chemins de fer exploités dans cette province, les produits du pays destinés au commerce?

3. Le gouvernement a-t-il reçu quelque communication à ce sujet?

4. Le gouvernement est-il disposé à s'occuper de cette question, dans l'intérêt du commerce et de la classe agricole?

5. Le gouvernement a-t-il l'intention d'adopter quelque mesure pour assurer aux commerçants et aux cultivateurs de cette province des moyens de transport faciles sur les chemins de fer existants qui sont sous son contrôle. Dans l'affirmative, quelle mesure entend-il adopter?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2):

1. Non.

2. Non.

3. Non.

4. Oui.

5. La chose sera prise en considération si des plaintes sont formulées officiellement.

Chemin de fer à Joliette

M. J.-M. Tellier (Joliette): 1. Le gouvernement actuel a-t-il été prié de contribuer de quelque façon dans le coût de construction d'un chemin de fer qui partirait de la ville de Joliette pour se prolonger vers le nord, dans la direction de la paroisse de Sainte-Émilie de l'Énergie et de Saint-Michel-des-Saints?

2. Le gouvernement a-t-il refusé de contribuer à cette entreprise avant qu'elle ne lui soit recommandée par la Commission de colonisation?

3. Le gouvernement a-t-il décidé de ne subventionner aucune entreprise de chemin de fer à moins que telle entreprise ne lui soit recommandée par la Commission de colonisation?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2):

1. Une délégation de citoyens du comté de Joliette a demandé, l'an dernier, de l'aide au gouvernement pour la construction d'un chemin de fer dans cette région.

2. Non.

3. Le gouvernement attendra le rapport de la Commission de colonisation avant de prendre une décision à ce sujet.

Demande de documents:

Succession L.-J. Demers

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, appuyé par le représentant de l'Assomption (M. J.-E. Duhamel), qu'il soit mis devant cette Chambre copie des documents en rapport avec la contestation faite par le gouvernement de la réclamation de madame Demers contre la succession de L.-J. Demers, insolvable, et L'Événement.

Son but, en faisant cette demande, est de savoir pourquoi le sénateur Landry a d'abord contesté la réclamation de madame Demers et l'a abandonné ensuite, et si le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) a fait quelque spéculation en rapport avec ces réclamations qu'il a achetées.

Il a hâte de savoir quelle est la position de la province dans cette affaire. Il entre dans les détails du contrat d'impression, décerné par le dernier gouvernement conservateur à M. L.-J. Demers et Compagnie pour une période de dix ans et annulé par la suite par le gouvernement Marchand. La firme a intenté une action en dommages-intérêts et a perdu la réclamation par décision finale du Conseil privé. Mme Demers a fait une réclamation fondée sur son contrat de mariage contre la masse de la faillite lorsque la firme a fait faillite en décembre 1901 et cela montait à \$14 000. Le gouvernement l'a contestée parce qu'il avait une réclamation pour les dépenses qu'a entraînées l'action prise contre lui et rejetée. Le sénateur Landry a acheté la réclamation de Mme Demers à 50 cents dans la piastre et il serait très intéressant de savoir si le montant récolté par cette transaction est vraiment la propriété du gouvernement et si ce même montant est utilisé pour la publication d'un journal qui fait paraître des attaques abominables contre le gouvernement comme il en a paru dans le numéro de mardi.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) comprend que le député de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost) s'adresse au gouvernement pour avoir des explications de sorte qu'il n'a rien à dire.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) regrette que le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) n'ait pas répondu aux questions qu'on lui a posées. Il insiste pour avoir des détails et répète toutes les histoires déjà parues dans Le Soleil à savoir que les directeurs ont fait de l'argent avec l'achat de ces réclamations.

Il désire attirer l'attention du gouvernement sur les faits révélés dans le dossier de l'affaire Demers maintenant pendante devant la Cour supérieure lesquels faits révèlent un scandale qui n'est pas à l'honneur du député de Dorchester. Depuis quelque temps, il (M. L.-P. Pelletier) lance toutes sortes d'accusations fausses et d'insultes grossières contre le gouvernement

et plus particulièrement contre le premier ministre, et il serait intéressant pour les députés de la Chambre de savoir quelles intrigues ont été employées pour faire payer par le gouvernement provincial le coût de cette feuille immonde.

En décembre 1901, M. Ls.-J. Demers, propriétaire de L'Événement, fit faillite, sur une réclamation de la "Canada Paper Company pour \$24 000". Le député de Dorchester acheta cette créance pour 25 cents dans la piastre et au lieu d'en faire bénéficier ses amis intéressés dans l'achat du journal, il réalisa tout ce qu'il put sur cette créance, soit 60 cents dans la piastre, qu'il empocha. De là, une protestation énergique de la part des autres directeurs et actionnaires de L'Événement. Peu de temps après, un nouveau personnage, ancien propriétaire d'un asile d'aliénés, le sénateur Landry, homme à l'aise, entra en scène et moyennant l'achat d'une créance de \$57.00, il devint créancier et s'empessa de contester une réclamation que Mme Demers avait contre le gouvernement provincial pour \$17 480. Plus tard, M. Landry retira sa contestation pourvu qu'il partageât avec Mme Demers ce qu'il pourrait en retirer du gouvernement. Le marché fut bâclé et nous voilà aujourd'hui en présence de Landry et consorts qui réclament \$17 480 du gouvernement après avoir contesté cette même réclamation. Le représentant de Dorchester n'est pas étranger à toutes ces manoeuvres honteuses qui tiennent de la fraude et le peuple de la province a besoin d'être renseigné sur le rôle que le député de Dorchester joue dans le monde politique.

Il dénonce l'action du député de Dorchester vis-à-vis de la famille Demers. Il cite l'extrait suivant d'une lettre que M. Ls.-J. Demers écrivit dans la presse locale, lors de sa déchéance:

"Voilà le monsieur qui veut diriger le parti conservateur dans la province de Québec! Grand Dieu! que le ciel évite une semblable calamité et fasse échouer les lâches intrigues qu'il mène en ce moment dans ce but, même contre son chef actuel".

Il termine en disant que nous sommes en face d'une singulière opposition. Un chef (le député de Nicolet, M. E. J. Flynn) qui l'est et qui ne voudrait pas l'être, un autre (le député de Laval, M. P.-E. LeBlanc) qui ne l'est pas et qui voudrait l'être, et un troisième (le député de Dorchester) qui voudrait l'être, mais qui ne peut pas l'être.

Il parle des lettres qui paraissent de temps à autre dans L'Événement sous la signature du député de Dorchester qui a aussi essayé de faire paraître ces lettres dans le journal conservateur anglais. Une de ces lettres, il est vrai, a été traduite et a paru dans le Chronicle, mais aucune autre n'a paru depuis. C'est parce que les conservateurs anglophones ne toléreraient pas

ces effusions du représentant de Dorchester. C'est pourquoi les directeurs du Chronicle ont refusé de faire traduire et de publier d'autres lettres de ce genre et il met au défi le représentant de Dorchester, bien qu'il ait des intérêts financiers dans ce journal, de faire paraître d'autres lettres de son cru dans les colonnes de ce journal.

Le député de Dorchester n'est pas capable de faire reproduire dans le Chronicle, dans lequel il a aussi des intérêts, un seul mot du sale langage qu'il tient sous sa signature dans L'Événement.

La Chambre, dit-il, désirerait avoir quelques explications là-dessus; et si je savais qui est le chef de l'opposition, j'attirerais son attention sur cette affaire, dans laquelle le député de Dorchester figure avec plus de relief que d'avantage.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit qu'il n'y a rien qu'il ne fasse pour faire plaisir au gouvernement quand la chose est possible.

Il ne s'est pas opposé à la citation de la lettre de M. Demers par le député de Montmorency (M. L.-A. Taschereau), malgré que ce ne fut pas dans l'ordre, pour n'être pas taxé d'avoir peur de ce que l'on pouvait dire contre lui.

Il déclare qu'il n'aurait pas voulu répondre au député de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost) autrement que par le silence. Quant au député de Montmorency, il est surpris que le gouvernement ne lui réponde pas puisqu'il a déclaré qu'il y avait au moins un scandale. D'après lui, L'Événement serait acheté et publié à même les deniers de la province. Ça serait très nouveau de voir un gouvernement qui paierait un journal pour lui faire la lutte, mais il paraît que c'est comme cela; le député de Montmorency, c'est l'homme qui arrange toutes les affaires difficiles et on l'a mis après le député de Terrebonne pour augmenter l'intérêt que ce dernier n'avait pas eu le don de produire.

Le dernier orateur est un bon soldat dans son parti et il monte la garde du trésor provincial avec beaucoup de vigilance, comme le premier ministre ou comme M. Fitzpatrick à Ottawa. Les affaires de la province intéressent tellement le député de Montmorency qu'il refuserait même de poursuivre le département des Terres de la couronne. Le représentant de Montmorency et ses amis politiques sont très courroucés de ce que L'Événement a osé parler contre les chefs extraordinaires du parti libéral. Toutefois, ils peuvent être sûrs que L'Événement ne se mettra pas toujours à genoux devant le pouvoir actuel. Ils ont acheté ce journal avec leur propre argent et chaque cent souscrit a été versé et ils ont eu jusqu'ici tellement d'encouragement qu'ils peuvent continuer de publier le journal sans les contrats du gouvernement ou de la ville. Il ne s'attend pas à avoir le patronage du

premier ministre et ne le veut pas. En ce qui concerne le sénateur Landry, il ne sait rien de ses transactions avec Mme Demers et le député de Montmorency peut s'en rendre compte par lui-même. Si M. Demers a eu des problèmes financiers, c'est la faute du gouvernement actuel qui a résilié un contrat passé entre le gouvernement conservateur et l'ancien propriétaire de L'Événement. Pour ce qui est des lettres publiées dans Le Soleil par M. Demers, après sa faillite, il (M. Pelletier) leur a répondu dans le même journal de façon à ce que le public puisse juger qui a raison.

Il aurait pu se dispenser de répondre parce que les affaires de L'Événement ne sont pas les affaires du député de Montmorency, mais il a voulu montrer au public que le mensonge même peut être contredit. S'il y a scandale, que le gouvernement agisse.

* M. L.-A. Taschereau (Montmorency): Envoyez Boilard.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Ce n'est pas lui qui boit l'or de la province.

Il dit que ce n'est pas son intention de faire devant la Chambre l'histoire de l'affaire Demers ni de tenir compte de la littérature de ce dernier.

Si M. Demers a eu des embarras financiers, il les doit au gouvernement actuel qui lui a enlevé un contrat signé par le gouvernement précédent pour le passer au Soleil qui, depuis, fait l'étalage d'indépendance en brûlant de l'encens sous le nez des ministres.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) explique que le gouvernement actuel a annulé l'ordre en conseil passé par le gouvernement conservateur qui a accordé à M. Demers un contrat d'impression pour une période de dix ans, juste avant de perdre le pouvoir. Puisque cela liait les gouvernements suivants pour cette période de temps, l'ordre en conseil a été annulé et M. Demers a subséquemment poursuivi le gouvernement et a gagné dans les différentes cours canadiennes, mais le gouvernement a amené la cause devant le Conseil privé qui a débouté M. Demers de sa poursuite et l'a condamné aux dépens, disant qu'il n'existait aucun contrat.

Il prétend que la première erreur a été commise par le gouvernement conservateur en accordant à M. Demers un contrat d'impression pour une période de dix ans.

Il dit que le gouvernement n'a aucune objection à produire les documents demandés.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) dit qu'il constate que le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) n'a pas répondu aux accusations portées contre lui.

M. E. J. Flynn (Nicolet) démontre que l'erreur n'est pas due au gouvernement conservateur, mais au gouvernement libéral qui a résilié le contrat Demers pour satisfaire un ami politique.

On s'est adonné à beaucoup de discours inutiles pendant cette discussion. Il ne nie pas que c'est son gouvernement qui a passé l'ordre en conseil, mais c'est le gouvernement actuel qui a créé des difficultés en annulant l'ordre. M. Demers a eu gain de cause dans toutes les cours canadiennes et n'a perdu en Angleterre que pour une raison d'ordre technique. Le gouvernement n'aurait pas dû résilier le contrat avec M. Demers, mais puisqu'il l'a fait, la moindre des choses serait de le dédommager.

Puis il démontre que tout ce débat n'avait pas sa raison d'être.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) maintient sa divergence d'opinion sur le côté légal, mais il admet que ce débat, tel que soulevé, n'a pas sa raison d'être.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) fait remarquer que le jugement du Conseil privé déclarait que le gouvernement n'était pas obligé de donner de l'ouvrage à M. Demers, mais que M. Demers était obligé de se tenir prêt à exécuter tout l'ouvrage que le gouvernement pourrait lui confier et de là découlait pour le gouvernement l'obligation d'indemniser M. Demers.

M. L.-R. Roy (Kamouraska): Le contrat Demers, dit-il, n'a jamais existé. Il y a eu un projet de contrat qui devait être ratifié par un ordre en conseil. Or, l'ordre en conseil n'a jamais été passé. Ça n'est pas notre faute, c'est la faute du gouvernement dont le député de Dorchester était le procureur général. Alors, M. Demers n'avait aucune base à son action et le Conseil privé ne pouvait que le débouter. C'est ce qu'il a fait.

Si donc M. Demers est ruiné, c'est la faute du gouvernement bleu et particulièrement la faute du député de Dorchester, le procureur général d'alors, qui n'a jamais fait passer l'ordre en conseil nécessaire pour compléter le contrat. C'est une distraction étrange du député de Dorchester.

Comment alors pouvait-on accorder une indemnité à M. Demers, puisqu'il n'y avait pas de contrat?

Et de plus, comment les conservateurs ont-ils traité nos amis, après la chute de M. Mercier? Des contrats avaient été passés, ratifiés légalement. Qu'en a fait le parti des taxeurs? Il a cassé, annulé les contrats, ruiné nos amis sans même songer à leur donner un sou d'indemnité.

Si donc M. Demers a un recours, c'est

contre ses amis qui, sous prétexte de l'enrichir, l'ont ruiné et mis en faillite.

La proposition est adoptée.

Vente de liqueurs enivrantes au Palais législatif

M. A. W. Giard (Compton) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'il soit résolu que, dans l'opinion de cette Chambre, aucune liqueur enivrante ne devrait être vendue dans l'enceinte du Palais législatif de cette province.

Le bruit a souvent couru dans différentes parties de la province qu'il y a plus de législation qui se fait au restaurant de cette Chambre que dans la Chambre d'assemblée. Depuis qu'il est membre de la Chambre, il n'a rien remarqué de mal à cet effet, mais bien qu'il ne soit pas un prohibitionniste, il serait en faveur de la fermeture de la buvette. Il n'est pas nécessaire d'avoir une telle chose ici et en agissant maintenant cette province donnerait le bon exemple au dominion et aux autres provinces.

Il propose donc de ne garder en bas que des liqueurs douces avec un peu d'eau.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) appuie aussi la fermeture de la buvette.

M. E. J. Flynn (Nicolet) dit qu'étant donné que la question est très importante, il devrait y avoir un vote.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) et M. E. J. Flynn (Nicolet) se prononcent en faveur de cette proposition, bien qu'ils ne soient pas prohibitionnistes.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) se dit favorable à sa fermeture, bien qu'il n'ait entendu aucune plainte en rapport avec la buvette.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) déclare que tout en étant lui-même un disciple de la tempérance absolue, autant que le chef de l'opposition ou toute autre personne, il est en faveur de laisser la députation libre d'agir à sa guise, sachant bien que les députés ont assez le savoir de leur propre dignité pour se tenir dans une limite réservée quant à l'usage des liqueurs qui se vendent à la buvette de la Chambre.

Il dit qu'un parti peut être tempérant sans y être forcé. Chose remarquable, tout le monde sait que dans certains pays où il y a prohibition, on peut avoir des boissons fortes. Toutefois, si on lui présente des pétitions soutenant que des abus comme ceux dont s'est plaint le représentant de Compton (M. A. W. Giard) sont commis, il fera

enquête sur la question et verra à mettre fin à ces abus, si abus il y a.

La Chambre se divise et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

POUR MM. Chauret, Chicoyne, Cochrane, Duffy, Dupuis, Flynn, Giard, Gosselin (Iberville), Hutchinson, Kennedy, LeBlanc, Mackenzie, Morin (Saint-Hyacinthe), Pelletier (Dorchester), Petit, Prévost, St-Pierre, Tellier et Weir, 19.

Contre: MM. Bissonnette, Blanchard, Blouin, Cardin, Caron (l'Islet), Caron (Maskinongé), Caron (Matane), Champagne, Chênevert, Cherrier, Clapperton, Cooke, Daigneault, Décarie, Delâge, Delaney, Dion, Dorris, Duhamel, Fiset, Girard, Godbout, Gosselin (Missisquoi), Gouin, Lacombe, Laferté, Lane Lemay, Major, Neault, Parent, Pelletier (Sherbrooke), Perrault, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), Smith, Tanguay, Taschereau, Tessier, Tourigny et Turgeon, 43.

La proposition est rejetée sur division.

Élection des députés à l'Assemblée législative

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, appuyé par le représentant de l'Assomption (M. J.-É. Duhamel), que le bill (no 2) relatif à l'élection des députés à l'Assemblée législative soit inscrit, pour sa deuxième lecture, sur l'ordre du jour de mardi, le 24 mars courant, comme ordre spécial.

Adopté.

Documents:

Compagnie de mines dans le comté de Matane

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, en date du 16 mars 1903, demandant copie de tous ordres en conseil, papiers, correspondance, documents et lettres patentes, au sujet de l'incorporation d'une compagnie de mines dans le comté de Matane, dans la paroisse de Matane. (Document de la session no 47)

Compagnie du chemin de fer Atlantique, Québec et Occidental

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, en date du 13 mars 1903, demandant la production de copie de tous arrêtés en conseil, rapports, proclamation et toute correspondance au sujet de la mise en vigueur de l'Acte 1 Edouard VII, chapitre 66, intitulé "Loi

constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer Atlantique, Québec et Occidental". (Document de la session no 48)

Compagnie du pont de Québec

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre, la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 11 mars 1903, pour la copie:

1. de la liste des actionnaires de la Compagnie du pont de Québec, du montant souscrit par chacun d'eux et d'un état faisant voir ce que chaque actionnaire a payé jusqu'à ce jour sur le montant de sa souscription;

2. d'un état détaillé de tout ce que cette entreprise a coûté jusqu'à présent et faisant voir la provenance de l'argent avec lequel chaque item des dépenses a été payé;

3. d'un état faisant voir ce que l'entrepreneur, M. P. Davis, a payé depuis qu'il a signé son contrat, soit au bureau de direction de la compagnie ou à quelqu'un de ses membres, soit à quelqu'un des officiers ou employés de la compagnie, soit à la société légale Fitzpatrick, Parent, Taschereau, Roy & Cannon, ou à l'un de ses membres ou sur leur ou leurs ordres, ou à leur ou leurs demandes;

4. de tous rapports d'ingénieurs ou autres informations faisant voir si les piliers du pont ont été placés à la profondeur originellement prévue ou à quelle profondeur plus considérable et, si telle profondeur plus considérable existe, ce qu'elle est et combien elle a occasionné de dépenses additionnelles;

5. d'un état détaillé faisant voir les dépenses faites jusqu'à ce jour par la compagnie en dehors des travaux de construction proprement dits auxquels M. P. Davis est tenu par son contrat, en autant que le gouvernement est en possession de ces documents ou aucun d'eux. (Document de la session no 49)

Sommes payées pour la protection des forêts

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 13 mars 1903, demandant un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Protection des forêts, \$17 000, à la page 7 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;

2. Les noms des personnes à qui ces paiements ont été faits;

3. La date de ces paiements;

4. A la demande de qui et pour quelles raisons ces paiements ont été faits. (Document de la session no 50)

La séance est levée à 6 heures.

NOTES

1. M. Allard a remplacé l'honorable Rainville qui était légèrement indisposé.

Séance du 19 mars 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville et de M. H. Champagne

La séance s'ouvre à 3 heures.

Dépôt et lecture de pétitions:

Conformément à l'ordre du jour, les pétitions suivantes sont lues et reçues:

- de J.-B. Martel et autres demandant l'adoption du bill (no 174);
- de la municipalité du village du Boulevard Saint-Paul et autres s'opposant au projet de loi demandant l'incorporation de la municipalité de la paroisse de la Côte-Saint-Paul.

Rapports de comités:

L'honorable H. T. Duffy (Brome): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le quatrième rapport du comité permanent de la législation et des lois expirantes. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill (no 159) concernant la liquidation des compagnies et corporations non commerciales et l'a adopté avec certains amendements.

M. L.-J. Allard (Yamaska): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le huitième rapport du comité permanent des ordres permanents. Voici le rapport:

Votre comité, après avoir examiné les pétitions suivantes, a trouvé que les avis requis ont été donnés dans chaque cas, savoir:

- de la Compagnie d'assurance mutuelle contre le feu de la cité de Montréal demandant des amendements à sa charte;
- de l'hôpital protestant de Sherbrooke demandant des amendements à sa charte;
- de Victor Painchaud demandant une loi autorisant le collège des médecins et chirurgiens à l'admettre au nombre de ses membres;
- et de la paroisse de Saint-Michel-Archange demandant une loi l'autorisant à emprunter de l'argent.

M. T. B. de Grosbois (Shefford): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le cinquième rapport du comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et compagnies minières et manufacturières. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill (no 77) constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer Québec Oriental et l'a adopté avec un amendement.

M. A. Tessier (Rimouski): J'ai l'honneur

de présenter à la Chambre le septième rapport du comité permanent des bills privés. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants auxquels il a fait certains amendements qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre:

- bill (no 55) constituant en corporation la municipalité de la paroisse de la Côte-Saint-Paul;
- bill (no 43) constituant en corporation la Compagnie électrique Saint-Georges;
- bill (no 46) amendant et refondant la loi constituant en corporation la ville de Fraserville;
- bill (no 48) édictant les dispositions additionnelles concernant la succession de Horace Dryden Clark;

Votre comité, après avoir examiné le bill (no 41) amendant la charte de la "Montreal Stock Yards Company", trouve que le préambule, tel que formulé, n'a pas été prouvé.

Introduction de bills:

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) demande la permission d'introduire un bill (no 130) concernant la paroisse de Saint-Michel-Archange de Montréal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. P. Pelletier (Sherbrooke) demande la permission d'introduire un bill (no 85) amendant la loi constituant en corporation l'hôpital protestant de Sherbrooke.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. E. Roy (Montmagny) demande la permission d'introduire un bill (no 118) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Victor Painchaud au nombre de ses membres.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. C. Dorris (Napierville) demande la permission d'introduire un bill (no 187) amendant l'article 287 du code municipal.

Ceci, de façon à ce que la date du premier lundi du mois pour des réunions des conseils municipaux ruraux soit changée à volonté, suivant la nécessité dans chaque localité.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. C. Oorris (Napierville) demande la permission d'introduire un bill (no 186) amendant l'article 804 du code civil.

Ceci, pour étendre le délai à trois mois au lieu de 30 jours relativement à l'enregistrement des donations et testaments.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. M. Perrault (Chambly) demande la permission d'introduire un bill (no 181) amendant les articles 292 et 847 du code municipal.

Le but de ce bill est de régler le cas où plusieurs municipalités ont requis les services du même secrétaire, qu'il (sic) ait le droit de ne pas faire d'élections générales, le même jour.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois et renvoyé au comité spécial du code municipal.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) demande la permission d'introduire un bill (no 188) déclarant insaisissable une partie du salaire des membres de la corporation des pilotes pour le havre de Québec et en aval.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a nommé les honorables MM. Audet, Berthiaume, Bryson, N. Garneau, Gilman, Lanctôt, McCorkill, Pérodeau et Sylvestre, pour agir au nom de cette Chambre, durant la présente session, comme membres du comité conjoint des deux Chambres concernant les impressions, tel que demandé par l'Assemblée législative, dans son message à ce sujet.

Interpellations:

Droits de péage sur le pont Shaw

M. P.-E. LeBlanc (Laval): 1. Le gouvernement a-t-il rappelé l'ordre en conseil du 17 mai 1899, approuvant le règlement numéro 1 du conseil municipal de la paroisse de Saint-Sauveur, dans le comté de Terrebonne, fixant les droits de péage sur le pont Shaw?

2. Dans l'affirmative, à la demande de qui; dans la négative, le gouvernement a-t-il l'intention de rappeler tel ordre en conseil?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): 1. Non.

2. Aucune telle demande n'ayant été faite, le gouvernement n'a pas à se prononcer sur ce point.

Frais de voyage payés à M. E. J. Flynn

M. M. Perrault (Chambly): Quelle somme a été payée, du 1er juillet 1896 au 26 mai 1897, au député de Nicolet (M. E. J. Flynn), à cette époque premier ministre de cette province, pour frais de voyage?

L'honorable H.T. Duffy (Brome): \$620.

Conseil de l'instruction publique

M. W. A. Weir (Argenteuil): 1. Les réunions du Conseil de l'instruction publique et des comités catholique et protestant dudit conseil sont-elles ouvertes au public, aux membres de la législature et aux représentants de la presse?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): Les séances des comités catholique et protestant du Conseil de l'instruction publique ne sont pas publiques.

Vente de terrain de l'exposition de Montréal

M. A. W. Giard (Compton) veut savoir s'il y a une partie du terrain de l'exposition de Montréal qui a été vendue depuis le 30 juin 1897.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) demande que cette interpellation soit changée en un avis de motion parce que la réponse serait trop longue.

Demande de documents:

Vente de terrain de l'exposition de Montréal

M. A. W. Giard (Compton) propose, appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. Saint-Pierre), qu'il soit mis devant cette Chambre un état démontrant:

1. S'il y a une partie du terrain de l'exposition de Montréal qui a été vendue depuis le 30 juin 1897;

2. Le prix de cette vente, si elle a été faite;

3. Le nom de l'acheteur et les conditions de ladite vente;

4. L'emploi fait par le gouvernement du prix de cette vente.

Adopté.

Établissement d'un bureau d'enregistrement et d'une cour de circuit à Shawinigan Falls

M. L.-P. Fiset (Saint-Maurice) propose, appuyé par le représentant de Champlain (M. P.-C. Neault), que le bill (no 108) pourvoyant à l'établissement d'un bureau d'enregistrement et d'une cour de circuit dans la ville de Shawinigan Falls soit de

nouveau inscrit sur les ordres du jour, pour la deuxième lecture; les promoteurs ayant décidé d'en retrancher la partie qui a trait à l'établissement d'un bureau d'enregistrement.

Adopté.

Demande de documents:

Pont Shaw

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous ordres en conseil, documents, papiers et correspondance échangée entre le gouvernement ou aucun de ses membres et toute personne, à propos du pont Shaw, dans la paroisse de Saint-Sauveur, comté de Terrebonne, depuis 1880.

Adopté.

Limites à bois de M. T. Lamontagne

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges) propose, appuyé par le représentant de Compton (M. A. W. Giard), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous ordres en conseil, papiers, correspondance et documents en rapport avec les 447 milles carrés de limites à bois possédés par M. Théodore Lamontagne, sur la Côte du Nord et faisant voir ce qui est devenu de ces limites depuis que M. Lamontagne en est le propriétaire.

Adopté.

Dépenses du comité protestant du Conseil de l'instruction publique

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 5 (M. M. Hutchinson), qu'il soit mis devant cette Chambre:

1. Un état des dépenses contingentes du comité protestant du Conseil de l'instruction publique et de quelle source de revenus elles proviennent;

2. Un état des dépenses faites depuis les cinq dernières années sur le fonds du règlement des biens des Jésuites.

Adopté.

Membres du sous-comité du comité protestant du Conseil de l'instruction publique

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 5 (M. M. Hutchinson), qu'il soit mis devant cette Chambre:

1. Une copie donnant les noms du président et des membres du sous-comité du

comité protestant du Conseil de l'instruction publique qui ont recommandé les nominations d'assistants-examineurs pour les examens scolaires du mois de juin, pendant les quatre dernières années;

2. Les noms de ces assistants-examineurs;

3. Copie des règlements concernant ces examens.

Adopté.

Comité protestant du Conseil de l'instruction publique

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 5 (M. M. Hutchinson), qu'il soit mis devant cette Chambre:

1. Copie de la liste des livres approuvés par le comité protestant du Conseil de l'instruction publique;

2. Copie des cours d'études avec les noms des auteurs ou compilateurs et des éditeurs des livres qui en font partie.

Adopté.

Association des instituteurs protestants

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 5 (M. M. Hutchinson), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de toutes communications adressées par l'Association des instituteurs protestants au département de l'Instruction publique ou au comité protestant, depuis les cinq dernières années.

Adopté.

Écoles modèles et académies

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 5 (M. M. Hutchinson), qu'il soit mis devant cette Chambre:

1. Copie du règlement affectant les écoles modèles et les académies par l'addition d'une année supplémentaire au cours d'études suivi auparavant;

2. Copie du rapport présenté à la dernière assemblée du comité protestant recommandant de placer les écoles modèles sous le contrôle des inspecteurs des écoles élémentaires;

3. Copie de toutes les demandes reçues, depuis le 1er juillet 1901, des écoles modèles protestantes pour obtenir la permission d'enseigner le cours d'écoles d'académie, et de toutes les décisions ou résolutions dudit comité à ce sujet.

Adopté.

École normale McGill

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 5 (M. M. Hutchinson), qu'il soit mis devant

cette Chambre:

1. Un état du nombre de professeurs et instituteurs associés de l'école normale McGill, de leurs noms et de leurs traitements, ainsi que des extras payés à chacun d'eux, pendant les cinq dernières années, sur les revenus d'éducation de la province;

2. Le nombre des élèves-maîtres de l'école normale McGill, pendant les années 1901-1902, 1902-1903, énumérés suivant le rang du diplôme pour lequel ils étudiaient et le nombre de ceux qui ont obtenu leur diplôme en 1901-1902;

3. Le montant détaillé dépensé à l'école normale McGill en 1901-1902, y compris les traitements des professeurs et des instituteurs, montant des bonis des étudiants, des dépenses courantes, réparations, etc.

Adopté.

Lettre du révérend E. S. Howard au département de l'Instruction publique

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 5 (M. M. Hutchinson), qu'il soit mis devant cette Chambre une copie de la lettre du révérend E. S. Howard, adressée au département de l'Instruction publique ou à un comité quelconque, des rapports du secrétaire et du sous-comité, le tout tel que rapporté à une assemblée du comité protestant de l'Instruction publique, tenue le 29 novembre 1901, ou à une assemblée subséquente quelconque.

Adopté.

Lettre du département de l'Instruction publique au docteur Peterson et documents relatifs au fonds des licences de mariages

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 5 (M. M. Hutchinson), qu'il soit mis devant cette Chambre:

1. Copie de la lettre du département de l'Instruction publique adressée au docteur Peterson, le 27 septembre 1900, et copie de la réponse du docteur Peterson;

2. Copie des documents relatifs au fonds des licences de mariages, que le secrétaire du comité a reçu l'ordre, à l'assemblée du comité du 4 octobre 1901, de remettre au comité à son assemblée suivante et qui ont été remis, en conséquence, à l'assemblée du comité du 29 novembre 1901.

Adopté.

Ecoles protestantes

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 5 (M. M. Hutchinson), qu'il soit mis devant cette Chambre un état démontrant:

1. Les dates des nominations des membres du comité protestant du Conseil de l'Instruction publique, leur profession et résidence;

2. Le nombre des instituteurs et institutrices sans diplôme employés dans les écoles publiques protestantes, en 1901-1902 et 1902-1903.

Adopté.

Écoles modèles et académies

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 5 (M. M. Hutchinson), qu'il soit mis devant cette Chambre copie d'une lettre de M. W. J. Messenger, lue à une réunion du comité protestant du Conseil de l'Instruction publique, tenue le 28 février 1902, demandant, au nom de certains supérieurs, une modification au cours d'études dans les académies et écoles modèles, ainsi que copie de toutes résolutions, correspondance ou rapports reçus à ce sujet par ledit comité ou par tout sous-comité.

Adopté.

Écoles protestantes

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 5 (M. M. Hutchinson), qu'il soit mis devant cette Chambre:

1. Un état indiquant: a) le nombre total des écoles élémentaires protestantes dans la province pour l'année 1901 et 1902; b) le nombre de ces écoles qui sont restées ouvertes dans chaque comté, en ladite année, pendant dix mois, pendant neuf mois ou pendant une période moins longue durant ladite année; c) le nombre de ces écoles, dans chaque comté, qui n'ont pas été ouvertes durant ladite année;

2. Un état indiquant pour l'année 1901 et 1902: a) le montant du fonds des écoles publiques payé aux écoles publiques protestantes; b) le montant payé à l'éducation supérieure protestante, indiquant séparément les sommes reçues par les "high schools", les académies, les écoles modèles et les universités, ainsi que toutes sommes payées pour d'autres fins; c) le montant payé aux écoles protestantes dans les municipalités pauvres; d) le montant payé aux écoles élémentaires protestantes en vertu de la loi 60 Victoria, chapitre 3, et pour quelles fins; e) le montant payé aux écoles du soir protestantes; f) le montant payé aux inspecteurs des écoles protestantes; g) le coût de l'Educational Record de la province de Québec; h) le montant payé aux employés protestants du département de l'Instruction publique; i) le montant payé de toutes sources à l'école normale McGill.

Adopté.

Plaintes contre l'inspecteur des écoles supérieures

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 5 (M. M. Hutchinson), qu'il soit mis devant cette Chambre copie d'une lettre de J. A. Dresser se plaignant de l'inspecteur des écoles supérieures, mentionnée dans les minutes du comité protestant du Conseil de l'instruction publique en date du 28 février 1902, ainsi que copie de toutes résolutions, correspondances, procédures, rapports, enquêtes ou preuves adoptés ou reçus par ledit comité, ou par tout sous-comité ou membre de ce comité, relativement auxdites plaintes.

Adopté.

Compagnies de téléphone électrique

M. J.-M. Tellier (Joliette) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 163) concernant les compagnies de téléphone électrique.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. J.-M. Tellier (Joliette) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Entretien des aliénés

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 153) amendant l'article 322e des statuts refondus de Québec, relativement à l'entretien des aliénés.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Code de procédure civile, article 314

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 152) amendant l'article 314 du code de procédure civile.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Code de procédure civile, articles 314 et 332

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 5 (M. M. Hutchinson), que le bill (no 161) amendant les articles 314 et 332 du code de procédure civile soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Loi des licences de Québec

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Deux-Montagnes (M. H. Champagne), que le bill (no 165) amendant la loi des licences de Québec soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Loi concernant les médecins vétérinaires

L'ordre du jour appelle la deuxième lecture du bill (no 158) amendant la loi concernant les médecins vétérinaires.

M. C. F. Delâge (Québec-Comté) propose que le bill soit retiré.

Adopté.

Code de procédure civile, relativement à l'assignation à l'entrée de l'action et à l'exécution des jugements

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de L'Assomption (M. J.-E. Duhamel), que le bill (no 167) amendant le code de procédure civile relativement à l'assignation, à l'entrée de l'action et à l'exécution des jugements soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Loi de l'instruction publique, relativement aux appels

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de L'Assomption (M. J.-E.

Duhamel), que le bill (no 168) amendant la loi de l'instruction publique relativement aux appels soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Cette loi a pour but de donner aux magistrats de district une juridiction concurrentielle à celle des juges de la Cour de circuit en matière d'appel dans les causes concernant l'instruction publique.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) demande si c'est l'intention du gouvernement de rappeler la loi de 1898 et de revenir aux appels devant le surintendant de l'éducation parce que le système actuel a sans doute provoqué bien des plaintes.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) répond qu'il n'en est pas venu à sa connaissance et croit que la loi actuelle donne satisfaction.

Il ne serait pas prêt à adopter cette nouvelle loi parce que, dit-il, celle que nous avons actuellement a bien fonctionné. Il n'y a aucune plainte sérieuse devant cette Chambre au sujet de la loi actuelle et il ne croit pas qu'il soit dans l'intérêt général de la province d'en adopter une nouvelle ou de changer celle que nous avons.

M. E. Roy (Montmagny) dit qu'il ne veut pas établir de comparaison entre l'ancienne loi et la nouvelle sur les appels en matière scolaire. Il ne connaît que la loi de 1898, parce qu'il est trop jeune dans la profession et n'a pas vu le fonctionnement de l'ancienne loi. Il constate seulement que les articles 482 et 483 du code scolaire ne sont pas clairs et qu'ils ont donné lieu à des jurisprudences contraires.

On ne sait pas bien, aujourd'hui, si les contribuables qui ont demandé aux commissaires d'écoles de diviser un arrondissement scolaire en plusieurs, ou la reconstruction d'une école en mauvais état, ou le changement du site d'une école, peuvent en appeler de la décision de ces commissaires renvoyant leur requête.

Le résultat est que, si la jurisprudence refusant l'appel se généralise, les contribuables lésés en pareil cas n'auront pratiquement jamais justice car, ces modifications demandées occasionnant la plupart du temps des dépenses supplémentaires, tous les contribuables non directement intéressés sont hostiles à la requête et la majorité des commissaires d'écoles les suit.

Un amendement devrait être fait pour rendre plus claire la loi concernant les appels et il attire l'attention du gouvernement à ce sujet.

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) rétorque que l'endroit pour se plaindre c'est devant la Chambre et il estime que la loi actuelle est

un danger et peut provoquer bien des procès.

Beaucoup de gens souffrent d'injustice, parce qu'ils n'ont pas les moyens d'encourir les frais d'un appel devant un juge, et d'autres se ruinent pour en arriver enfin à un règlement, comme le surintendant en faisait autrefois, sans beaucoup de frais pour les contribuables.

Un autre danger, c'est le manque d'uniformité dans les décisions des différents juges, tandis que le surintendant décidait d'après l'esprit qui préside à tout notre système scolaire.

Il voudrait revenir à l'ancien système, au temps où les appels se portaient devant le surintendant de l'Instruction publique. Il ne croit pas, malgré le respect qu'il professe pour la magistrature, surtout celle de la province de Québec, que les juges aient les connaissances voulues en matière d'éducation pour rendre pleine et entière justice dans ces cas qui sont portés en appel et qui sont plutôt des questions administratives que judiciaires.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) prétend que ça ne coûte pas plus cher aujourd'hui qu'autrefois et il trouve que le système actuel est supérieur à l'ancien, car les plaideurs ont beaucoup plus de garanties devant un juge de la Cour supérieure que devant un fonctionnaire civil quelque bien intentionné qu'il soit. Il y aurait peut-être moyen de diminuer les frais de témoins qui sont le plus gros item des mémoires.

L'on pourrait peut-être diminuer davantage les frais d'appels en déclarant que les témoins dans l'enquête, étant là dans leur propre intérêt, ne seront pas taxés.

Les appels, aujourd'hui, sont plus faciles et moins dispendieux que du temps où on était obligé de les porter devant le surintendant de l'Instruction publique. Il fallait souvent alors partir des extrémités de la province avec dix ou quinze témoins et se rendre à Québec devant le surintendant pour faire entendre les plaintes et le témoignage des parties intéressées, tandis qu'aujourd'hui ces mêmes parties n'ont qu'à se rendre à la cour de circuit de leur comté, ce qui diminue considérablement les frais. Il voudrait que les témoins dans ces cas ne soient pas rémunérés en leur qualité de témoin et cela parce qu'en général, ils sont intéressés dans ces procès.

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges) est en faveur de rappeler la loi de 1898 et d'autoriser tous les appels à être faits devant le surintendant, puisque ces appels ne coûtent que quelques piastres.

Dans un certain cas, l'appel devant le surintendant n'a coûté que quelques piastres, tandis que, dans un autre cas devant les juges, l'appel a coûté d'abord \$73, et coûtera de quatre à cinq cents dollars avant d'avoir

une décision satisfaisante. Si le député de Vaudreuil (M. H. Pilon) voulait parler, dit-il, il pourrait raconter des faits aussi édifiants.

M. J.-M. Tellier (Joliette) déclare que, d'après son expérience professionnelle, l'ancienne loi référant les appels au surintendant était beaucoup moins dispendieuse, surtout à cause de frais d'appel à la Cour de circuit.

Le surintendant se transportait sur les lieux, ce qui ne coûtait souvent qu'une vingtaine de piastres, tandis qu'aujourd'hui les frais d'appel se chiffrent dans les cent piastres. Pour en appeler devant le surintendant, les services d'un avocat n'étaient pas nécessaires. Mais, aujourd'hui, l'appel étant devenu une procédure judiciaire, l'appelant doit avoir un avocat. Si la loi doit rester telle qu'elle est, la suggestion du député de Kamouraska (M. L.-R. Roy), que les témoins ne devraient pas être taxés, devrait être acceptée; mais l'on devrait faire mieux et la loi devrait être rappelée. Les appels actuels sont tellement dispendieux que lui-même se fait toujours un devoir de dissuader ses clients d'en prendre. Il conclut que la loi devrait être rappelée et, au lieu de faire un pas en avant, on devrait revenir à l'ancien système qui était moins dispendieux et plus uniforme.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dit qu'avant 1898, alors que le surintendant était le tribunal d'appel, bien des personnes revenaient de ce tribunal sans avoir obtenu justice. C'est pourquoi la juridiction d'appel a été conférée à la Cour de circuit. Il estime que les juges connaissent mieux les besoins de leurs districts respectifs et sont plus en état de juger des griefs.

Il croit que la procédure actuelle donne satisfaction et ne croit pas qu'il soit opportun d'amender la loi.

M. E. J. Flynn (Nicolet) dit que le juge de la Cour de circuit est bien compétent lorsqu'il s'agit d'une question de droit, mais qu'il ne l'est pas lorsqu'il est appelé à se prononcer sur une question d'administration. Et, lorsqu'il s'agit d'une question de cette nature, c'est le surintendant qui est le plus compétent à la décider.

Cependant il admet que l'ancienne procédure n'est pas parfaite. Il suggère de référer les questions de fait au surintendant et les questions de droit au tribunal. Il dit qu'il ne veut pas discuter la question, mais il veut voir la loi de l'instruction publique aussi bonne que possible. C'est pourquoi, il voudrait voir le ministère prendre action lui-même pour donner une loi parfaite.

M. A. W. Giard (Compton) propose, appuyé par le représentant de Laval (M. P.-

E. LeBlanc), que le bill soit renvoyé à six mois.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) est d'opinion que l'on ne devrait pas procéder ainsi parce que le proposeur du bill, le député de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost), est absent.

Il propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), que le débat soit ajourné.

Cette dernière proposition est adoptée. Le débat est ajourné.

Paroisse de Saint-Joachim de Courval

M. L.-J. Allard (Yamaska) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant d'Ottawa (M. C.-B. Major), que le bill (no 174) détachant du comté de Drummond le territoire compris dans la paroisse de Saint-Joachim de Courval et l'annexant au comté de Yamaska, pour toutes fins, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Loi concernant les tribunaux civils aux Iles-de-la-Madeleine

M. P. P. Delaney (Iles-de-la-Madeleine) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Laprairie (M. C.-S. Cherrier), que le bill (no 169) amendant la loi concernant les tribunaux civils relativement aux Iles-de-la-Madeleine soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Compagnie du chemin de fer de Lotbinière et Mégantic

M. G. R. Smith (Mégantic) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 52) amendant la charte de la Compagnie du chemin de fer de Lotbinière et Mégantic.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. G. R. Smith (Mégantic) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Société historique du comté de Brome

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) propose, selon l'ordre du jour, que la

Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 63) concernant la Société historique du comté de Brome et confirmant l'acquisition de certaines propriétés.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

M. Paul d'Aigneaux

M. C.-S. Cherrier (Laprairie) pour M. G. Tanguay (Lac-Saint-Jean) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant des Îles-de-la-Madeleine (M. P. P. Delaney), que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 70) autorisant l'admission de Paul d'Aigneaux à la pratique de la profession d'arpenteur, après examen.

Adopté sur division. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. C.-S. Cherrier (Laprairie) pour M. G. Tanguay (Lac-Saint-Jean) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Maison protestante d'industrie et de refuge de Montréal

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 75) amendant la charte de la Maison protestante d'industrie et de refuge de Montréal.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté. Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

"The Murray Bay Convalescent Home"

M. H. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 112) constituant en corporation "The Murray Bay Convalescent Home".

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Compagnie d'assurance contre le feu de beurrieres et fromageries

M. C.-S. Cherrier (Laprairie) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 69) constituant en corporation la Compagnie d'assurance contre le feu de beurrieres et fromageries de la province de Québec.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié.

M. C.-S. Cherrier (Laprairie) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

"The Empire Trust Company"

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 95) constituant en corporation "The Empire Trust Company".

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

"The Sherbrooke Gas and Water Company"

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 57) amendant la charte de la compagnie "The Sherbrooke Gas and Water Company" et changeant son nom.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

"The Shawinigan Falls Terminal Railway Company"

M. P. S. G. Mckenzie (Richmond) propose, selon l'ordre du jour, que la

Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 64) amendant la charte de la "Shawinigan Falls Terminal Railway Company".

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Congrégation des Servantes de Jésus-Marie

M. C.-B. Major (Ottawa) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 109) constituant en corporation la Congrégation des Servantes de Jésus-Marie.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. C.-B. Major (Ottawa) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Village Notre-Dame-de-Grâce-Ouest

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 56) érigeant une nouvelle municipalité de village dans la municipalité du village de Notre-Dame-de-Grâce-Ouest.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié.

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Association des gymnastes amateurs de Montréal

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 31) amendant la loi constituant en corporation l'Association des gymnastes amateurs de Montréal.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose que le bill soit maintenant lu pour la

troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Ville d'Arthabaska

M. P. Tourigny (Arthabaska) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 42) constituant en corporation la ville d'Arthabaska.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. P. Tourigny (Arthabaska) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Paroisse de L'Annonciation

M. C.-B. Major (Ottawa) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 96) érigeant civilement la paroisse de L'Annonciation et pour autres fins.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. C.-B. Major (Ottawa) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

M. Georges Côté

M. P. Tourigny (Arthabaska) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Yamaska (M. L.-J. Allard), que le bill (no 61) autorisant le collège des médecins et chirurgiens à admettre Georges Côté au nombre de ses membres, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

M. Joseph-Adélar Provencher

M. R. S. Cooke (Trois-Rivières) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Champlain (M. P.-C. Neault), que le bill (no 81) autorisant le barreau de la province de Québec à admettre Joseph-Adélar Provencher au nombre de ses membres, après examen, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

M. J.-Alfred Dauth

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de L'Assomption (M. J.-E. Duhamel), que le bill (no 34) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre J.-Alfred Dauth à exercer la médecine et la chirurgie soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

M. Georges Bigué

M. P.-C. Neault (Champlain) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Beauharnois (M. A. Bergevin), que le bill (no 82) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Georges Bigué à la pratique de la médecine et de la chirurgie soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

M. Joseph-Georges LaRue

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que le bill (no 106) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Joseph-Georges LaRue au nombre de ses membres soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

M. Emile Boivin

M. C. S. Cherrier (Laprairie) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montmorency (M. L.-A. Taschereau), que le bill (no 137) autorisant Emile Boivin à exercer la profession de chirurgien dentiste dans la province de Québec soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

M. Alexandre-Charles Girard

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montmorency (M. L.-A. Taschereau), que le bill (no 116) autorisant le barreau de la province de Québec à admettre Alexandre-Charles Girard au nombre de ses membres soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

M. Herménégilde C. Demers

M. A. Girard (Rouville) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost), que le

bill (no 54) autorisant Herménégilde C. Demers à exercer la profession de pharmacien dans la province de Québec soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Charte de la ville de Saint-Louis

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 115) amendant la charte de la ville de Saint-Louis soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

"Montreal Hunt Club"

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 62) constituant en corporation le "Montreal Hunt Club" soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Hôpital Guay de Saint-Joseph de Lévis

M. C. Blouin (Lévis) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 129), constituant en corporation l'hôpital Guay de Saint-Joseph de Lévis soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

La Sauvegarde

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 65), constituant en corporation la Compagnie d'assurance sur la vie La Sauvegarde soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

"The Olivet Baptist Church of Montreal"

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 36), constituant en corporation "The Olivet Baptist Church of Montreal" soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adapté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

"The Westmount Baptist Church"

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 37) constituant en corporation "The Westmount Baptist Church" soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Village du Boulevard Saint-Paul

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 84) concernant le village du Boulevard Saint-Paul soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Compagnie canadienne d'éclairage électrique

M. C. Blouin (Lévis) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 90) amendement la charte de la Compagnie canadienne d'éclairage électrique soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et des compagnies minières et manufacturières.

Compagnie du chemin de fer de jonction de Napierville

M. C. Dorris (Napierville) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 86) amendement la loi constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer de jonction de Napierville soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et des compagnies minières et manufacturières.

Compagnie d'électricité de Roberval

M. G. Tanguay (Lac-Saint-Jean) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 74) constituant en corporation la Compagnie d'électricité de Roberval soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et des compagnies minières et manufacturières.

Compagnie du chemin de fer du Saint-Maurice

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 126) amendement la charte de la Compagnie du chemin de fer du Saint-Maurice soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et des compagnies minières et manufacturières.

Documents:

Sommes dépensées pour les écoles élémentaires

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre, la réponse à une adresse, en date du 4 mars

1903, demandant:

1. Copie d'un état détaillé de la somme de \$46 001.25, mentionnée dans les comptes publics, pour 1902, comme ayant été dépensée en vertu de l'article 60 Victoria, chapitre 3, (écoles élémentaires);

2. Copie de tous arrêtés du conseil au sujet de ces dépenses. (Document de la session no 51)

Sociétés de secours mutuels

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre, la réponse à un ordre de la Chambre en date du 12 mars 1903, pour la production de copie de tous rapports transmis au gouvernement par l'inspecteur des sociétés de secours mutuels, nommé en vertu de l'acte 62 Victoria, chapitre 32, depuis que ledit acte a été mis en opération. (Document de la session no 52)

Sommes payées à la Compagnie du pont de Québec

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre, la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 13 mars 1903, pour la production d'un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: "Quebec Bridge Company", subsides à la Compagnie du pont de Québec, \$30 000, à la page 11 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
2. Les noms des personnes à qui ont été payés ces montants;
3. La date de ces divers paiements;
4. A la demande de qui et pour quelles raisons ont été faits ces paiements. (Document de la session no 53)

Sommes payées pour réparation des palais de justice et des prisons

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre, la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 13 mars 1903, pour un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Réparation des palais de justice et des prisons, \$14 492.77, à la page 9, de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 18 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
2. Les noms des personnes à qui ces paiements ont été faits;
3. La date de ces paiements;
4. A la demande de qui et pour quelles raisons ces paiements ont été faits. (Document de la session no 54)

Sommes payées pour l'Acte des établissements industriels de Québec

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre, la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 13 mars 1903, pour la production d'un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Acte des établissements industriels de Québec, \$7 785.06, à la page 11 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
 2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements;
 3. La date de ces divers paiements;
 4. A la demande de qui et pour quelles raisons ces paiements ont été faits.
- (Document de la session no 55)

Sommes payées pour les écoles du soir

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre, la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 13 mars 1903, pour la production d'un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Écoles du soir, \$10 621.74, à la page 5, de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
 2. Les noms des municipalités ou des personnes à qui ont été faits ces paiements;
 3. La date de ces divers paiements;
 4. A la demande de qui et pour quelles raisons ces paiements ont été faits.
- (Document de la session no 56)

Palais de justice et prison de Valleyfield

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre, la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 16 mars 1903, pour la production de tous papiers, correspondance, documents, contrats et soumissions et comptes en détail, en rapport avec l'item: Palais de justice et prison de Valleyfield, de \$17 788.15, mentionné à la page 270 des comptes publics de la province de Québec, pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1902. (Document de la session no 57)

A. R. Pruneau et Compagnie, marchand de charbon

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre, la réponse à une adresse, en date du 16 mars 1903, demandant copie de tous ordres

en conseil, contrats, papiers, correspondance et documents quelconques en rapport avec l'item: A. R. Pruneau & Compagnie, charbon, \$447.05, mentionné à la page 144 des comptes publics de cette province, pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1902. (Document de la session no 58)

Réparation de rues par M. L. Larose

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre, la réponse à une adresse, en date du 16 mars 1903, demandant copie de tous ordres en conseil, contrats, papiers, correspondance, documents et comptes en détail relativement à l'item: Louis Larose, réparer avenues, etc., \$406.98, mentionné à la page 146 des comptes publics de la province, pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1902.

Archer et Compagnie, marchand de charbon

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre, la réponse à une adresse, en date du 16 mars 1903, demandant copie de tous ordres en conseil, contrats, papiers, correspondance, documents et comptes en détail se rapportant à l'item: Archer & Compagnie, charbon, \$1143.03, mentionné à la page 144 des comptes publics de cette province, pour l'exercice financier se terminant le 30 juin 1902. (Document de la session no 60)

Prison de Trois-Rivières

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre, la réponse à un ordre de la Chambre en date du 16 mars 1903, pour la production de tous papiers, correspondance et documents, contrats, soumissions et comptes en détail en rapport avec l'item: Prison des Trois-Rivières, \$3820, à la page 156 des comptes publics de la province de Québec, pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1902. (Document de la session no 61)

M. Jos. Gingras, marchand de charbon

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre, la réponse à une adresse, en date du 16 mars 1903, demandant copie de tous ordres en conseil, contrats, papiers, correspondance, documents et comptes en détail en rapport avec l'item: Jos. Gingras, charbon, \$1400.17 mentionné à la page 144 des comptes publics de cette province, pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1902. (Document de la session no 62)

Commission des chemins à barrières de Montréal

M. P.-E. LeBlanc (Laval) fait remarquer que le gouvernement retarde considérablement la production d'un état détaillé des affaires de la Commission des chemins à barrières de Montréal.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) répond que ces documents ne sont pas ici au département, mais au bureau de la compagnie à Montréal. M. Sénécal, secrétaire de la commission, lui a écrit à l'effet que le travail requis est très long et ne sera pas prêt avant quelques jours.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) souligne que le public veut que ces documents soient produits en Chambre le plus tôt possible et que le gouvernement devrait insister pour les avoir.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond que si ces documents étaient au département ils pourraient être copiés par les secrétaires et être produits sous peu, mais que cela prendrait probablement un peu de temps de les avoir de Montréal. Les représentants de la commission ont offert spontanément de se présenter en Chambre avec leurs livres, si on le voulait.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) s'y oppose et demande au gouvernement d'insister pour avoir ces états le plus tôt possible.

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 9 h 30

Contrat entre le gouvernement et les soeurs de la Charité de Québec

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose, selon l'ordre du jour, et appuyé par le représentant de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin), que M. l'Orateur quitte maintenant le fauteuil pour que la Chambre se forme en comité général pour étudier une certaine résolution concernant le contrat passé entre le gouvernement et les soeurs de la Charité de Québec, relativement au maintien des aliénés dans les asiles de Beauport et de Saint-Ferdinand d'Halifax.

M. l'Orateur, depuis dix ans bientôt, les soeurs de la Charité de Québec ont pris soin des aliénés à l'asile de Beauport, en exécution de leur contrat avec le gouvernement, fait le 7 mai 1893.

C'est pour moi un bien agréable devoir de leur rendre, au nom du gouvernement, le témoignage qu'elles ont loyalement et généreusement rempli leur contrat.

Je ne puis apprécier leur dévouement à

cette oeuvre en termes plus justes et plus délicats que ne l'a fait, dans son dernier rapport, le regretté docteur Vallée.

Les soeurs sont chargées, dit-il, de l'entretien de nos aliénés depuis 9 ans. Dans cette épreuve, elles se sont montrées parfaitement à la hauteur de la pénible tâche qu'elles avaient assumée. Je suis heureux de rendre témoignage au désintéressement et à la libéralité avec lesquels elles ont rempli leur engagement vis-à-vis des malheureux qui leur ont été confiés. Elles ne reçoivent que \$100.00 par tête, et de ce montant, si l'on soustrait les annuités qu'elles ont à payer sur le coût d'achat des propriétés, il ne leur reste que \$76.19 pour la nourriture, le vêtement, la garde et les soins généraux. Je ne connais guère d'autre asile en Amérique où le prix de journée soit aussi faible; n'empêche cependant que les malades sont mieux suivis et mieux traités qu'autrefois.

Tout ce qu'on peut attendre du coeur de la femme en dévouement affectueux et en soins compatissants, délicats, éclairés, nous l'obtenons des religieuses dans des conditions d'abnégation personnelle et avec des garanties de moralité que ne pourraient offrir au même degré des infirmières laïques. J'avoue que c'est un véritable réconfort pour ceux qui ont une responsabilité dans la direction morale d'un pareil établissement. Nous nous sentons rassurés pour nos pauvres malades, car nous sommes tous les jours témoins d'une charité qui ne se lasse pas. A toute heure, nous voyons nos infirmières modèles allant d'une misère à une autre, sans s'apitoyer, sans larmoyer, sans hésiter, et aidant tous leurs malheureux comme une mère aime tous ses enfants, avec plus de fermeté et d'austérité dans le fond, parce que leur sentiment et leur charité viennent peut-être de plus haut. Voilà le sincère hommage que je tiens à rendre au zèle infatigable de nos religieuses.

Cet éloge si délicat fait grand honneur aux propriétaires actuels de l'asile et il leur est donné, j'ajouterai, par un juge qui était des plus compétents et qui a largement contribué par ses nobles qualités du coeur et de l'esprit, à changer l'état de choses qui existait à l'asile de Beauport lorsqu'il en fut nommé le surintendant.

Le docteur Vallée dit dans l'un de ses rapports: "La contrainte est maintenant inconnue dans l'asile de Beauport". Il faut peu de mots pour proclamer ce résultat, mais pour y arriver, quels soins, quelle persévérance, quelle attention il a fallu, et de plus quel dévouement; et n'a-t-il pas été lui-même victime de son dévouement à la cause de ces pauvres déshérités de l'intelligence;

Avant d'étudier le contrat que j'ai l'honneur de soumettre à la ratification de cette Chambre, il est bon de rappeler dans

quelles conditions les contrats du 7 avril 1893 ont été faits, et quelle a été l'attitude du Parlement provincial à ce sujet. Je crois qu'il est utile de rappeler ce qui s'est passé alors. Il fait l'historique du contrat, les vacillations du gouvernement d'alors et ses reculades devant l'hostilité de l'opposition libérale aidée de MM. Augé, Cooke et Morris, trois députés conservateurs.

Le 7 avril 1893, l'honorable Philippe Landry, le docteur Larue et madame Roy ont vendu aux soeurs de la Charité l'asile de Beauport, ses dépendances et tout leur contenu, pour \$425 000, dont \$327 000 pour les immeubles, et \$98 000 pour les meubles. Cette dernière somme, payable dans le mois de mai suivant, et les \$327 000 en soixante annuités de \$18 000.

Les soeurs de la Charité déclarent dans cet acte qu'elles achètent l'asile de Beauport, dans le but de se charger, moyennant un autre contrat passé avec le gouvernement, ce même jour, du soin et de la garde des aliénés alors internés dans l'asile et elles conviennent que:

1. pendant la durée du contrat qu'elles ont fait avec le gouvernement, ce dernier retiendra sur les comptes qu'il aura à leur payer la somme de \$18 000 et la paiera aux vendeurs;

2. si, à l'expiration du contrat, il est renouvelé, le gouvernement continuera à faire directement aux acquéreurs les paiements de l'annuité retenue sur les comptes dus aux soeurs;

3. si le contrat n'est pas renouvelé ou si la province devenait propriétaire de l'asile, tel qu'expliqué aux clauses 10 et 11 du contrat entre le gouvernement et les soeurs pour le soin des aliénés, alors et dans ces cas, le gouvernement continuera à payer aux anciens propriétaires l'annuité de \$18 000.

Le gouvernement a été partie à cet acte, représenté par l'honorable secrétaire provincial d'alors, l'honorable député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), et il a convenu de garantir aux vendeurs l'exécution de toutes les obligations contractées envers eux par les acquéreurs, les soeurs de la Charité, et s'est engagé à obtenir de la législature de la province de Québec, à sa prochaine session, la ratification de cet acte de vente de manière à lui donner effet vis-à-vis de toutes les parties intéressées. Et, en conséquence, l'avant-dernière clause du contrat stipule que: "Le présent acte devra être ratifié par une loi de la législature à la prochaine session."

Le même jour, 7 avril 1893, les soeurs de la Charité avaient fait avec le gouvernement un contrat pour le soin et la garde des malades dans l'asile de Beauport, et nous trouvons dans ce contrat les deux clauses 10 et 11 que je viens de mentionner et auxquelles se réfère l'acte de vente ci-dessus.

La clause 10 est sou: la rubrique: "Droit d'acheter réservé au gouvernement". Voici cette clause:

"Le gouvernement de la province de Québec pourra en tout temps, pendant la durée du présent contrat, devenir propriétaire des bâtisses connues sous le nom d'asile de Beauport et ses dépendances, du terrain sur lequel elles sont construites, de la ferme qui y est attachée ainsi que de toutes les dépendances, en se chargeant de payer, à l'acquit desdites soeurs de la Charité et à leur lieu et place, tous et chacun desdits versements trimestriels non acquittés qui sont mentionnés dans le contrat passé ce jour entre les anciens propriétaires de l'asile de Beauport et les soeurs de la Charité par acte devant V.-W. Larue, N.P.

"Si le gouvernement devient ainsi propriétaire, il devra acheter en même temps toutes les additions et améliorations qui auront pu être faites audit asile, avec le consentement préalable du lieutenant-gouverneur en conseil et qui auront été payées par lesdites soeurs de la Charité et ce, à dire d'experts qui devront être choisis comme suit: le lieutenant-gouverneur en conseil et lesdites soeurs de la Charité choisiront chacun un expert; le troisième sera choisi par les deux premiers dans le délai fixé par le lieutenant-gouverneur en conseil. A défaut d'entente par lesdits deux experts dans le délai voulu, le troisième expert sera nommé par un juge de la Cour supérieure en Chambre, sur la demande de l'une des parties intéressées qui sera tenue de donner avis de cette demande à l'autre partie."

La clause 11, sous la rubrique "Proviso si contrat prend fin par expiration du terme", stipule ce qui suit:

"A l'expiration du présent contrat, si du consentement des parties, il n'est pas renouvelé sur une base quelconque, ou si du consentement des parties, le contrat venait à prendre fin avant l'expiration de son terme naturel, le gouvernement deviendra propriétaire de tout ce que mentionné dans la clause précédente, aux conditions y mentionnées et il devra en outre acquérir les meubles et effets mobiliers se trouvant dans ledit asile ou sur la propriété et servant à l'exploitation d'iceux pour le prix fixé par les experts en vertu de la clause précédente ou à défaut de telle nomination, par des experts nommés de la même manière."

Ce contrat stipule aussi, clause 22:

"Le présent contrat devra être ratifié par une loi de la législature de la province de Québec, à sa prochaine session."

Ainsi donc, le gouvernement, partie à l'acte de vente de l'asile de Beauport par les anciens propriétaires aux soeurs de la Charité, garantissait toutes les obligations contractées par les Acquéreurs, à la condition formelle - d'ailleurs, la chose ne pouvant se

faire autrement - à la condition que la législature de la province donne sa ratification de cette garantie.

Or, qu'est-il arrivé? Le gouvernement d'alors a présenté aux Chambres deux projets de loi. Le premier était intitulé "Loi concernant le contrat passé entre les propriétaires de l'asile de Beauport, les soeurs de la Charité de Québec et le gouvernement relativement à la vente de l'asile de Beauport." Le second était intitulé "Loi concernant le contrat passé entre le gouvernement et les soeurs de la Charité de Québec relativement au maintien des aliénés dans l'asile de Beauport."

Le parti libéral se prononça à l'Assemblée législative contre cette partie du contrat d'alors qui obligeait la province à garantir envers les anciens propriétaires les obligations contractées par les acquéreurs de l'asile. Ils ne purent faire triompher leurs vues ici. Mais le Conseil législatif refusa, lui, de ratifier le contrat d'achat et fit disparaître les clauses 10 et 11 ci-dessus du contrat entre le gouvernement et les soeurs de la Charité.

Ainsi donc, le contrat d'achat de l'asile de Beauport par les soeurs n'ayant pas été ratifié, la législature de la province de Québec a refusé de garantir, envers les anciens propriétaires, les obligations contractées par les soeurs de la Charité.

Et en retranchant les clauses 10 et 11 du contrat entre le gouvernement et les soeurs, qui stipulent que, par ce contrat, renouvelé ou non à son expiration, la province serait tenue au paiement des annuités payables par les soeurs de la Charité aux anciens propriétaires, la législature réaffirmait son intention manifeste que la province n'assumât aucune telle responsabilité.

Eh bien, c'est là la ligne de conduite que nous avons tenue au sujet du contrat que nous soumettons à cette Chambre. Nous avons dit aux soeurs de la Charité: "Nous n'entendons assumer aucune des responsabilités que vous avez contractées à l'égard des anciens propriétaires. Vous ferez vous-mêmes aux propriétaires le paiement des annuités et nous n'entendons accepter aucune obligation, aucune délégation à ce sujet." Les annuités dues aux anciens propriétaires ne sont plus garanties par le gouvernement. Le gouvernement n'aura rien à voir à l'avenir avec ces propriétaires qui devront transiger avec les soeurs.

On ne peut nous accuser de manquer à un engagement pris par la province envers les anciens propriétaires car nous n'avons rien à y voir. La législature ayant refusé sa ratification du contrat d'achat de l'asile et ayant, de plus, extrait les clauses 10 et 11 ci-dessus du contrat fait entre le gouvernement et les soeurs, il n'y a eu aucun engagement de la part de la province.

Le gouvernement d'alors a voulu, à la vérité, que la province s'oblige à garantir aux anciens propriétaires soixante annuités de \$18 000 chacune, c'est-à-dire au-delà d'un million de piastres, mais il n'a pas réussi dans son dessein.

Et nous avons tenu, pour notre part, en faisant avec les soeurs de la Charité le contrat maintenant soumis, qu'il n'y ait aucun doute, aucune équivoque sur ce point.

Il y avait à ce sujet une question légale que nous avons soumise à l'honorable procureur général. Ayant son opinion, pour donner à notre décision plus de garanties encore, si possible, nous avons soumis cette même question légale à deux jurisconsultes éminents qui font autorité dans le barreau de la province, l'honorable M. Béique et M. Lafleur, qui tous deux sont arrivés à la conclusion prise par l'honorable procureur général. Ces consultations sont au dossier produit devant cette Chambre.

Par leur contrat du 7 avril 1893, les soeurs de la Charité ont accepté le contrôle médical tel que mentionné dans la loi 3187, statuts refondus de la province de Québec. Le gouvernement d'alors a tenu au contrôle médical.

Mais en 1897, lorsqu'il s'est agi du contrat de Saint-Jean-de-Dieu, ça n'a plus été la même chose. Dans le contrat fait avec cette communauté, l'on a laissé aux soeurs de la Providence le droit d'avoir des médecins de leur choix dans ledit asile pour donner le traitement aux malades. Ce traitement est donné sous la surveillance des médecins du gouvernement. Mais ce n'est pas là le contrôle médical tel que prévu par la loi et tel qu'il existait à Beauport.

Aussi, cette modification apportée au contrôle médical, quant à l'asile de Saint-Jean-de-Dieu, a permis aux propriétaires de l'asile de Beauport de rouvrir cette question du contrôle médical du gouvernement. Dans leur lettre du 6 décembre 1901, les soeurs de la Charité demandent au gouvernement de garder le contrôle médical, c'est-à-dire de se réserver le droit d'avoir des médecins de leur choix. Nous leur avons représenté que cette question du contrôle médical avait été réglée lors de leur contrat avec le gouvernement le 7 avril 1893 et avait été réglée pour donner effet à la loi de 1885. Ce que le gouvernement désirait, c'était la continuation du contrôle médical ainsi qu'elles l'avaient accepté en prévoyant à leur contrat que quant à la régie interne et à leur administration, il était facile de rédiger la clause relative au contrôle médical, de manière à rencontrer leurs vues, et nous avons en conséquence ajouté un proviso à la clause du contrat qui se rapporte au contrôle médical, clause 14 du contrat.

A peine l'asile était-il acheté pour une somme de \$425 000 que le gouvernement constatait qu'il fallait lui faire subir des

améliorations indispensables "tant au point de la bonne tenue de l'asile qu'au point de vue de la santé des malades et de la santé aussi des religieuses qui sont appelées à y demeurer en permanence". Il fallait construire un aqueduc pour y fournir une eau plus pure et plus abondante. Et une somme de \$75 000 à \$85 000 a été dépensée à cette fin.

N'est-ce pas que le parti libéral, alors dans l'opposition, avait bien raison de soutenir que le marché dont le gouvernement demandait la ratification était un marché ruineux pour les religieuses et que le gouvernement n'avait en vue que l'intérêt des propriétaires, M. Landry et autres?

Le gouvernement a fait aux soeurs deux avances s'élevant à au-delà de \$44 000 pour les aider à faire des travaux d'amélioration reconnus impérieux et urgents. Il a voulu leur faire cette avance à titre de prêt, mais les soeurs s'y sont opposées et n'ont signé le contrat à cet effet qu'après avoir obtenu la lettre suivante de l'honorable M. Taillon.

Cabinet du premier ministre

Province de Québec

Québec, 2 avril 1894.

Révérende soeur Sainte-Théodore,

Hospice des soeurs de la Charité de Québec,
Madame,

L'honorable Monsieur Pelletier, secrétaire de la province, vient de me communiquer la lettre qu'il vous a écrite ce matin, ainsi que votre réponse, dans laquelle vous lui dites que vous désirez ne pas abandonner la position que vous avez prise dans la correspondance du mois de juillet dernier au sujet des réparations à l'asile de Beauport.

En adoptant son ordre en conseil du 29 juin 1893 et en inscrivant dans le budget supplémentaire, pour l'exercice en cours, l'article 22 qui fait mention de cet ordre en conseil et qui autorise le prêt de la somme de \$19 395.60, le gouvernement n'a pas eu l'intention de se faire justice à lui-même. Nous croyons que l'interprétation que nous donnions à ce contrat passé entre vous et le gouvernement pour l'entretien des aliénés était la seule possible et que vous finiriez par l'accepter. Mais puisque vous adhérez encore aux prétentions que vous avez soutenues l'an dernier, je vous déclare que vous pouvez signer le contrat que le secrétaire de la province est autorisé à passer avec vous en vertu de l'ordre en conseil du 30 mars dernier, et le gouvernement ne tirera pas de ce contrat un argument contre vos prétentions.

Les réparations sont faites, l'argent est dépensé; il faut à tout événement que cela soit payé. Le gouvernement ne songe nullement à exercer le droit du plus fort.

Même après la signature de ce contrat nouveau, votre position demeurera la même, c'est-à-dire que la question débattue restera

en suspens pour être décidée plus tard d'une manière ou d'une autre, soit par les tribunaux ou par un arbitrage, ou du consentement mutuel des parties.

Je ne vois aucun inconvénient à vous faire cette déclaration, car il faut que nous déboursions cette somme. Si ladite clause du contrat est interprétée en faveur du gouvernement, il restera acquis que vous l'avez reçue à titre de prêt; dans le cas contraire, la dette du gouvernement se trouvera payée.

J'ai l'honneur d'être,

Votre tout dévoué,

(Signé) L.-O. TAILLON,
Premier ministre.

Dès qu'il a été question du contrat maintenant soumis, les soeurs de la Charité ont insisté pour régler cette réclamation du gouvernement. Cette réclamation pouvait être soumise aux tribunaux, ou à l'arbitrage, ou réglée par compromis.

Après plusieurs discussions sur ce point, le gouvernement a compris qu'il valait mieux, dans l'intérêt de la province, la régler par compromis et faire porter à la province et aux propriétaires le coût de ces améliorations. C'est là, d'ailleurs, la conclusion à laquelle en était arrivé le gouvernement dès le 4 juillet 1893, car nous trouvons dans une lettre adressée aux soeurs de la Charité et formant partie des documents de cette Chambre, que l'honorable secrétaire provincial désire attirer leur attention sur le fait qu'il est juste que le gouvernement ne porte pas seul le coût de ces améliorations.

La clause 19 du contrat stipule que, sur cette somme de \$44 000, les soeurs de la Charité lui paieront \$25 000 et quittance leur est donnée de la balance.

Par le statut 57 Victoria, chapitre 7, le gouvernement a garanti à la "Standard Life" le remboursement, en trente ans, d'un emprunt fait par les soeurs de la Charité au montant de \$90 000.

Il n'y avait aucune stipulation pour un fonds d'amortissement de cet emprunt. Nous avons réparé cette omission et la clause 21 du contrat a réglé ce point. Il est pourvu à un fonds d'amortissement de \$3000 par année.

Le contrat est fait pour 25 ans et les soeurs ne renouvelleront pas leur contrat au même prix que l'ancien contrat.

Le contrôle médical dépendra entièrement du gouvernement et les soeurs devront régler par un paiement de \$25 000 toutes les vieilles sommes en litige.

Le minimum de malades est de 850, mais lorsque les propriétaires auront agrandi l'asile de manière à y loger au moins 200 malades de plus qu'il n'y en a actuellement, alors ce minimum sera porté à 1000 malades.

Le prix par malade est fixé à \$110.

Les soeurs de la Charité nous disent dans leur lettre du 6 décembre:

"Lors de la signature du contrat en avril 1893, comme nous hésitions à accepter \$100 par malade, les honorables ministres d'alors nous avaient assurées que nous ne serions pas moins bien traitées que les soeurs de l'asile de Saint-Jean-de-Dieu qui étaient à la veille de signer un nouveau contrat. Nous comptions sur cette promesse qui nous fut renouvelée en plusieurs autres circonstances et nous étions convaincues que dès qu'elles auraient obtenu un contrat sur une base plus avantageuse nous en bénéficierions nous aussi.

En janvier 1897, le gouvernement donnait à Saint-Jean-de-Dieu qui, jusqu'alors, avait reçu \$100 par malade:

\$114 par malade pendant 8 ans, du 1er juillet 1898;

\$112 par malade pendant 8 ans, du 1er juillet 1906;

\$110 par malade pendant 9 ans, du 1er juillet 1914.

Les soeurs nous ont demandé d'abord \$132.00 par malade d'après leur lettre du 6 décembre 1901, puis \$120 par malade, le gouvernement prenant les gardiens à sa charge, soit une dépense additionnelle de \$10 000 au moins.

Prenant en considération que les soeurs s'obligeaient à avoir un nombre suffisant de gardiens, pour qu'il n'y ait pas, en moyenne, plus de 12 malades par gardien - aujourd'hui, ils sont, dans les quartiers des hommes, 19 malades par gardien - prenant aussi en considération que les soeurs nous remboursent \$25 000, aussi que les frais de dépenses pour les dépenses d'alimentation et autres sont augmentés, nous nous sommes considérés justifiables de leur payer \$110 par malade. Et à ce prix, l'asile de Beauport est celui de tous les asiles, non seulement du Canada, mais aussi de toute l'Amérique, où le prix payé soit aussi faible. Dans la province de Québec, nous avons Saint-Jean-de-Dieu et Verdun.

A Saint-Jean-de-Dieu, nous payons, comme je viens de le dire, actuellement \$114.00 par malade.

A Verdun, nous payons \$116.00 par malade.

A Ontario:

asile de Hamilton, \$112 par malade;

asile de London, \$113 par malade;

asile de Brockville, \$123 par malade;

asile de Kingston, \$126 par malade;

asile Memico, Co York, \$127 par malade;

asile de Toronto, \$139 par malade;

Et dans ces montants n'est pas compris l'intérêt sur le capital investi dans la construction de ces asiles qui appartiennent à la province.

Aux États-Unis, combien paie-t-on par

malade?

Hockton States Hospital \$123

Napa State Hospital \$129

Agnew State Hospital \$135

St. Joseph State Hospital

(Mis.) \$147

Utica State Hospital \$156

Mendocino State Hospital \$159

Maryland Hospital \$212

Et dans les chiffres ci-dessus, ne sont pas compris les intérêts des sommes dépensées pour la construction de ces asiles.

Ainsi donc, \$110 que nous payons par le contrat soumis est, on le voit, un prix que l'on ne peut nous reprocher.

Le gouvernement soumet aux Chambres, en toute confiance, le contrat qu'il vient de faire avec les soeurs de la Charité. Nous avons en vue 1. de ne pas contracter aucune des obligations que l'ancien gouvernement a cherché à mettre à la charge de la province, en faveur des anciens propriétaires, le sénateur Landry et madame Roy; 2. de régler toutes réclamations existantes entre le gouvernement et les soeurs de la Charité; 3. d'assurer à ces dernières un contrat qui leur permet de donner aux malades que nous leur confions des soins généreux, attentifs et dévoués qu'ils reçoivent dans cet asile. Avant de critiquer ce contrat, nos adversaires auront à démontrer que le contrat qu'ils avaient fait était plus avantageux que le nôtre et, sur ce point, nous ne craignons pas la comparaison.

En conclusion, il dit que la transaction actuelle est à la fois équitable et avantageuse pour la province.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) s'étonne que le gouvernement ait consenti à un contrat pour 25 ans au taux exorbitant de \$110. Le prix convenu avec l'asile de la Longue-Pointe est de cent piastres par année, par tête, pour chaque malade; mais, après l'incendie de cet asile, pour permettre aux religieuses de rebâtir leur édifice, le gouvernement leur accorda d'abord \$14 additionnelles par année, pour chaque aliéné; \$12 pendant les huit premières années subséquentes, et \$10 pendant les neuf dernières années. Mais cela n'était que pour aider à la reconstruction de l'asile et non pour l'entretien des aliénés.

Le prix à ce sujet est resté de cent piastres.

Le secrétaire de la province a trompé la Chambre en prétendant que l'on payait plus de \$100 par année, par tête, à l'asile de la Longue-Pointe, pour la garde et le soin des aliénés. Il allègue que le prix payé par le gouvernement en vertu du nouveau contrat coûtera \$10 000 par année et ce surplus de dépenses retombera sur les municipalités.

Le député de Laval fait ensuite un bel éloge du dévouement des religieuses de l'asile de Beauport, de leur dévouement vis-

à-vis de leurs malheureux patients, de leur attention et de leur attitude dans l'intérêt de la morale et du bien-être général des personnes à leur charge, et cite à ce sujet un rapport du docteur Vallée.

Le gouvernement a abandonné aux religieuses une somme de quarante-quatre mille dollars qui lui était due et c'est là un acte de bien mauvaise administration.

Il y a, dit-il, un autre geste de prodigalité par la décharge d'une dette de \$44 000 pour \$25 000 et la totalité de ce dernier montant et plus vient en fait de la poche des créanciers sous forme d'un paiement supplémentaire de \$10 par patient. C'était un moyen singulier d'assurer le paiement d'une dette.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) répond en disant que le fond du discours du député de Laval (M. P.-E. LeBlanc) n'est que du feu. Poursuivant, il soutient qu'en 1893, lorsque le dernier contrat a été passé à \$100, le coût de la vie était de beaucoup inférieur à aujourd'hui. Il souligne qu'en 1893, les soeurs ont été obligées d'accepter le contrat du gouvernement conservateur à cause des conditions qui leur étaient imposées.

Le gouvernement, dans le présent contrat, a sauvegardé les intérêts de la province tout en protégeant les soeurs, tandis que le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), en 1893, n'a fait que prendre les intérêts du sénateur Landry, l'ancien propriétaire de l'asile.

En 1893, le gouvernement fait payer aux soeurs \$425 000 pour l'asile de Beauport, meubles et immeubles. Or, en 1884, tout le bibelot est évalué à \$270 000. A cette date, neuf ans en arrière, l'asile devait être en meilleur ordre, cependant les meubles devaient être plus neufs. Certes, ce n'est pas M. Landry qui a perdu dans cet estimé de sa propriété.

De plus, comment se fait-il que le gouvernement payait \$80 par tête à Saint-Ferdinand d'Halifax, \$100 à Saint-Jean-de-Dieu et \$132 à Beauport? C'était évidemment l'exploitation du coffre public au profit de M. Landry et ses associés.

Et l'anxiété évidente du secrétaire de la province de protéger les propriétaires apparaît à toutes les lignes.

Si on compare les deux contrats, il est clair que le contrat actuel est fait de manière à protéger le gouvernement sans nuire aux religieuses. Il répare aussi les bévues volontaires, peut-être, de l'ancien gouvernement.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit qu'en raison de l'heure tardive il ne répondra qu'à quelques affirmations du secrétaire provincial (l'honorable A. Robitaille) et du représentant de Kamouraska (M. L.-R. Roy). Il est content d'entendre ces deux messieurs lounger les

soeurs, mais est plutôt étonné de les entendre dire qu'elles ont été obligées d'accepter le contrat. Ni l'un, ni l'autre ne devraient porter des accusations qu'ils ne peuvent prouver et il les défie de produire un document étayant leurs dires. Il demande non pas des accusations vagues, mais des preuves, du certain. Que l'on n'élude donc pas la question et que l'on nous démontre que l'on ne fait pas peser sur les municipalités des charges plus lourdes. Il ne s'agit pas du contrat passé en 1893, mais du contrat actuel et alors que l'on nous démontre par des faits certains que l'on a forcé les soeurs à acheter les propriétés qu'elles possèdent actuellement. Il met au défi le gouvernement de faire une enquête qui prouve le contraire. En 1893, l'opposition libérale s'est opposée au contrat et maintenant les libéraux le renouvellent avec les mêmes soeurs, ce qui est une preuve suffisante que l'action du gouvernement conservateur est maintenant approuvée. Pourquoi les soeurs seraient-elles obligées de signer un contrat, si elles ne le trouvent pas avantageux? Elles étaient enchantées à l'époque et ont signé avec plaisir, après avoir obtenu le consentement de Monseigneur Bégin et il y a des certificats de reconnaissance qui le prouvent. La preuve en est consignée dans les documents de la Chambre.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Voulez-vous dire qu'elles étaient satisfaites du contrat?

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Elles l'étaient, de même que Monseigneur Bégin qui leur a conseillé d'accepter.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Je sais quel est l'avis de Monseigneur Bégin et il ne pense pas que le contrat était à l'avantage des soeurs.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Monseigneur Bégin le lui a dit à l'époque et sa lettre est dans les archives.

Il propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), que le débat soit ajourné.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) suggère que le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) continue, pour sauver du temps, puisque la question sera peut-être tranchée.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) prend la parole.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) accepte l'ajournement du débat, mais souligne qu'il est probable que la Chambre siège souvent passé minuit.

Il espère, cependant, que la gauche ne tentera pas de faire de l'obstruction.

Cette dernière proposition est adoptée.
Le débat est ajourné.

La séance est levée à minuit.

Séance du 20 mars 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Dépôt et lecture de pétitions:

Conformément à l'ordre du jour, les pétitions suivantes sont lues et reçues:

- de A. F. Gault et autres demandant l'incorporation de la "Montreal Technical Institute";

- de N.-E. Lacourcière et autres s'opposant à l'érection de Grandboisville en corporation de ville;

- et de Thos. Davidson et autres demandant l'incorporation de "The Citizens Law and Order League".

Rapports de comités:

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le huitième rapport du comité permanent des bills privés. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants et a l'honneur de les rapporter sans amendement:

- bill (no 105) autorisant le collège des médecins et chirurgiens à admettre Joseph-Fortunat Belleau à la pratique de la médecine et de la chirurgie;

- bill (no 53) accordant à la corporation du village de Vaudreuil des pouvoirs spéciaux d'emprunt pour réparations et améliorations à son système d'aqueduc.

Votre comité a aussi examiné les bills suivants auxquels il a fait quelques amendements qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre:

- bill (no 76) constituant en corporation l'hôpital Alexandra;

- bill (no 51) constituant en corporation la ville de Bromptonville;

- bill (no 60) concernant la construction de la cathédrale de Saint-Hyacinthe.

L'honorable H. T. Duffy (Brome): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le cinquième rapport du comité permanent de la législation et des lois expirantes. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill (no 155) amendant l'article 599 du code de procédure civile et l'a adopté avec plusieurs amendements.

M. L.-J. Allard (Yamaska): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le neuvième rapport du comité permanent des ordres permanents. Voici le rapport:

Votre comité, après avoir examiné les pétitions suivantes, a trouvé que les avis

sont suffisants, dans chaque cas, savoir:

- de la Compagnie du chemin de fer Montréal et Baie James demandant une loi la constituant en corporation;

- et d'Albert-J.-N. Lacaille demandant une loi l'autorisant à exercer la profession de chirurgien dentiste dans la province de Québec.

M. T. B. de Grosbois (Shefford): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le cinquième rapport du comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et des compagnies minières et manufacturières. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill (no 44) constituant en corporation la Compagnie de tramway électrique de Valleyfield et l'a adopté avec plusieurs amendements.

Introduction de bills:

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) demande la permission d'introduire un bill (no 132) concernant la Compagnie d'assurance mutuelle contre le feu, de la cité de Montréal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. A. Girard (Rouville) demande la permission d'introduire un bill (no. 138) autorisant Albert-J.-N. Lacaille à exercer la profession de chirurgien dentiste dans la province de Québec.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. M. Perrault (Chambly) demande la permission d'introduire un bill (no 139) constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer "Montreal and Bay James".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) demande la permission d'introduire un bill (no 184) amendant les lois relatives aux compagnies d'assurance mutuelle.

Ceci, afin d'empêcher les compagnies d'imposer à leurs sociétaires d'autres obligations que celles que leur permet le statut.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) demande la permission d'introduire un bill (no 190) amendant l'article 680 du code municipal.

Le bill est à l'effet d'amender le code

municipal de manière à permettre aux électeurs qui n'ont pas payé leurs taxes municipales et scolaires de voter sur les règlements passés par les municipalités rurales, ayant pour effet de prélever quelque argent.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) demande la permission d'introduire un bill (no 191) amendant l'article 599 du code de procédure civile.

Le bill est à l'effet d'amender la loi des cités et villes pour rendre le salaire des assesseurs saisissable dans la même proportion que le salaire des greffiers des cités et villes.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants, sans amendement:

- bill (no 4) relatif au contrat passé entre le gouvernement et les frères de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul de Montréal;

- bill (no 5) concernant l'École polytechnique.

Loi concernant les jurés

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 6 (M. J. J. E. Guerin), que le bill (M) du Conseil législatif amendant la loi concernant les jurés soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Le projet de loi a pour but d'autoriser les autorités judiciaires à réclamer de nouveau les services du grand jury, dans un même terme des assises s'il y a lieu, lorsqu'elles ont accompli leur tâche et fait leur rapport.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Liquidation des compagnies et corporations non commerciales

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 159) pourvoyant à la liquidation des compagnies et corporations non commerciales.

Cette loi permet au créancier chirographaire d'une somme de \$200 de faire une demande de liquidation. La procédure est la même que dans les cessions de biens.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Privilèges des ouvriers

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que le bill (no 151) relatif aux privilèges des ouvriers soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Code civil, articles 59a et 130

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 5 (M. M. Hutchinson), que le bill (no 172) amendant les articles 59a et 130 du code civil soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Cour des magistrats de district

M. W. H. Clapperton (Bonaventure) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Napierville (M. C. Dorris), que le bill (no 175) amendant le code de procédure civile relativement à la Cour des magistrats de district soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Interpellations:

Volontaires contre l'invasion fénienne

M. W. A. Weir (Argenteuil): Est-ce l'intention du gouvernement d'offrir, gratuitement, des lots de terre publique aux volontaires qui ont pris part à la défense du pays, lors de l'invasion fénienne?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): La question est à l'étude.

"The Rural Light Heat and Power Company"

M. H. Caron (Maskinongé) propose, appuyé par le représentant de Verchères (M. É. Blanchard), que l'ordre de la Chambre du

16 courant, soumettant au comité des bills privés le bill (no 113) constituant en corporation "The Rural Light Heat and Power Company" soit rescindé et que ledit bill soit renvoyé au comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et des compagnies minières et manufacturières.

Adopté.

Demande de documents:

Destitution du shérif C. Arpin

M. F. Gosselin (Iberville) propose, appuyé par le représentant d'Arthabaska (M. P. Tourigny), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous ordres en conseil, correspondance et de tous documents se rapportant à la destitution de Charles Arpin comme shérif du district d'Iberville.

Adopté.

"New Richmond Lumber Company Limited"

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que M. l'Orateur quitte maintenant le fauteuil pour que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 99) accordant certains pouvoirs à la "New Richmond Lumber Company Limited".

M. P.-E. LeBlanc (Laval) s'y objecte parce qu'il a un amendement à proposer. Il prie le député de Montmorency (M. L.-A. Taschereau) de bien vouloir ajourner ce bill à plus tard afin de le discuter librement, lorsque la députation sera plus nombreuse. Ce projet de loi dont le principe est très dangereux, d'après lui, mérite d'être étudié d'une manière sérieuse.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) insiste pour que le débat se fasse séance tenante. Il prétend que ce projet de loi a été adopté sans objection aucune, sans amendement, sans la moindre discussion par le comité des bills privés et il ne comprend pas qu'on veuille en retarder aujourd'hui l'adoption.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, en amendement, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), que les mots suivants soient ajoutés à la motion, "avec instruction de l'amender en retranchant la clause I dudit bill".

Il propose de retrancher du bill la clause I par laquelle la "New Richmond Lumber Company Limited" demande d'être autorisée à exproprier, sur la rivière Petite

Casapédia et ses tributaires, les lots adjacents, ou se rattachant aux établissements de la compagnie, ou qui seront inondés ou affectés par la construction des digues, des ateliers et bâtiments de la compagnie.

Il proteste vigoureusement contre cette législation que l'on veut introduire dans nos statuts et qui consiste à consacrer le principe de l'expropriation forcée en faveur des compagnies privées ou de particuliers en leur donnant le droit exorbitant de s'emparer des propriétés des colons à leur grand détriment sous prétexte de développer de nouvelles industries. Bien souvent, il ne s'agit pas seulement de la valeur intrinsèque d'une propriété qui est en cause, mais il peut arriver encore que c'est un patrimoine que l'on ne regardera pas (sic) à enlever aux enfants qui ont reçu cet héritage sacré de leur père.

Il dit que le principe contenu dans le bill est des plus dangereux et qu'il importe que tous les députés soient présents pour enregistrer leur vote, soit pour, soit contre.

Le privilège d'expropriation forcée n'appartient qu'à l'État et aux grands corps municipaux, et on ne doit l'appliquer que dans l'intérêt public et non dans l'intérêt privé ou dans un but de spéculation. Personne n'a le droit de s'emparer de la propriété d'autrui. Le droit de propriété est un droit sacré. Et toute législation accordant le droit d'expropriation en faveur d'industries privées comporte un principe mauvais que la Chambre doit refuser. D'ailleurs, il connaît suffisamment le but que veut atteindre la compagnie pour la dénoncer hautement.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) soulève un point d'ordre. Il répond que le député de Laval (M. P.-E. LeBlanc) aurait dû faire ses objections au comité des bills privés pendant que tous les intéressés étaient sur les lieux. Il prétend que le curé Gagné a admis en principe le droit d'expropriation en se déclarant prêt à accepter \$100,00 de l'argent (sic).

Il ajoute que la "New Richmond Lumber Company Limited" a acheté un pouvoir d'eau au gouvernement, qu'elle est tenue de développer d'après les conditions de la vente et il dit que les propriétaires riverains se montrent évidemment de mauvaise volonté et réclament des prix réellement exorbitants pour leur propriété.

M. l'Orateur décide que l'amendement proposé n'est pas dans l'ordre pour les raisons suivantes:

Cet amendement ne peut être proposé. L'avis donné est que proposition sera faite pour retrancher la première clause du bill, lorsqu'il sera considéré en comité général. Il faut, en premier lieu, que la Chambre se prononce sur la motion: "Que je laisse

maintenant le fauteuil". Elle a le droit de décider dans l'un ou l'autre sens.

On ne peut pas proposer de donner instruction à un comité général d'amender un bill privé, conformément à un avis donné suivant la 67^e règle. Le droit du comité général d'amender un bill privé est limité par la 67^e règle aux amendements dont avis a été régulièrement donné. Tel est le cas pour l'amendement que le député de Laval (M. P.-E. LeBlanc) aura le droit de proposer en comité au bill (no 99). Il est irrégulier de donner instruction à un comité de faire ce qui est déjà dans son pouvoir.

M. L.-A. Tachereau (Montmorency) propose de nouveau et appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que M. l'Orateur quitte maintenant le fauteuil pour que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 99) accordant certains pouvoirs à la "New Richmond Lumber Company Limited".

Adopté.

En comité:

Le comité étudie la clause I du bill qui se lit comme suit:

La loi 2 Edouard VII, chapitre 85, est amendée en ajoutant ce qui suit, après la section 5:

"La "New Richmond Lumber Company Limited" est autorisée à exproprier, sur la rivière Petite Cascapédia et ses tributaires, les lots adjacents, ou se rattachant aux établissements de la compagnie, ou qui seront inondés ou affectés par la construction des digues, des ateliers et bâtiments de la compagnie. Ces expropriations devront être faites conformément aux dispositions des statuts refondus concernant les chemins de fer"

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, en amendement, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), de retrancher la clause I dudit bill.

Il proteste contre les pouvoirs demandés par la compagnie.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) plaide en faveur de son bill qui est, dit-il, le même qui a été passé par la Chambre d'Assemblée, l'an dernier, et qui a été tué par le Conseil législatif. Il dit que la "New Richmond Lumber Company Limited", constituée en corporation par lettres patentes émises le 14 décembre 1895, a acquis du gouvernement de Québec le droit de construire une digue sur la rivière Petite Cascapédia, dans le sixième, le septième ou le huitième rang du canton de New Richmond, et d'en utiliser l'eau pour exploiter les moulins requis pour la fabrication de la pulpe, du papier, du bois de

charpente et des produits du bois, ainsi que la propriété du lit de la rivière Petite Cascapédia, sur une longueur de quatre milles à partir de l'endroit de la ligne projetée en remontant, et tous les terrains appartenant actuellement à la couronne, qui pourraient être inondés après la construction de la digue, soit en haut, soit en bas de la rivière, dans un rayon d'un mille à partir du lot numéro dix-neuf du septième rang dudit canton de New Richmond. Il considère que la loi telle qu'elle existe couvre complètement le droit des gens, qu'aucun des propriétaires des lots ne perdra rien. Pour mettre son projet à exécution, il faut lui donner les pouvoirs nécessaires d'acquérir, acheter et exproprier les terrains qui peuvent être inondés par la construction de cette digue et la mise à exécution de son contrat avec la couronne; et en présence du mauvais vouloir des propriétaires, l'expropriation est devenue nécessaire.

Les résidents demandent un prix exorbitant ou refusent carrément de vendre. La compagnie est prête à payer un prix raisonnable pour ces terrains, mais elle se heurte au refus des propriétaires.

Il fait allusion à certaines affaires du passé dont le souvenir n'est pas agréable au député de Laval (M. P.-E. LeBlanc).

M. P.-E. LeBlanc (Montmorency) parle de l'affaire Gaynor-Greene. Il proteste encore énergiquement contre le principe d'expropriation forcée que l'on veut faire consacrer par la législation.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency): Le député de Laval (M. P.-E. LeBlanc) parle de Gaynor-Greene. Qu'il porte de son siège une accusation contre moi et je mettrai mon siège en jeu.

La compagnie a acquis le pouvoir d'eau du gouvernement avec privilège d'exploitation et, par suite du mauvais vouloir de certains calons, elle se trouve paralysée dans ses affaires et obligée de fermer ses usines.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) refuse l'invitation.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) insiste.

M. E. J. Flynn (Nicolet) dit qu'il a déjà eu l'occasion de défendre les droits du colon et qu'il maintient sa première attitude.

L'an dernier, il s'est opposé à cette même demande de pouvoirs de la part de la compagnie et il suggère l'ajournement des procédures de la Chambre sur cette affaire.

Il suggère que la discussion du bill soit ajournée jusqu'à ce que le gouvernement dépose sa mesure concernant l'expropriation. C'est, paraît-il, une mesure générale destinée à consacrer tous les cas.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) insiste pour que le bill soit lu une troisième fois.

M. G.-H. St-Pierre (Stanstead) appuie l'opposition. Il ne voit pas pour quelle raison la compagnie en question demande à la législature de lui conférer des droits d'expropriation quand il existe un principe de droit commun qui permet au propriétaire de construire une écluse sur sa propriété sans la permission de ses voisins et d'inonder leur terre, quitte à payer des dommages ensuite à ces propriétaires voisins. Il considère que la législation proposée est mauvaise et dangereuse.

M. A. Girard (Rouville) plaide la cause de la compagnie en disant qu'on a tort de prétendre que ce bill pêche contre un bon principe, puisqu'il est conforme à la loi générale.

M. W. H. Clapperton (Bonaventure) dit qu'il représente le district concerné et qu'il a devant lui plusieurs lettres de protestations contre le bill. Les personnes qui protestent sont des colons qui ont dû s'établir au bord de la Cascapédia et, si la digue en question est construite, leurs fermes défrichées après tant de labeur seront détruites. Ils ne s'opposent pas à l'installation de quelques industries, mais ils n'envisagent pas avec sérénité la perte de leurs fermes et craignent ne jamais obtenir la valeur réelle de leurs propriétés qui sont très fertiles.

Il votera donc contre le bill qui consacre un principe dangereux et de nature à nuire aux colons.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) prend encore la part des colons.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) accepte la suggestion du chef de l'opposition.

Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

"Montreal North Western Railway Company"

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 92) constituant en corporation la "Montreal North Western Railway Company."

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Charte de Rivière-du-Loup

M. N. Dion (Témiscouata) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 46) amendement et refondant la loi constituant en corporation la ville de Rivière-du-Loup.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. N. Dion (Témiscouata) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au conseil législatif et demande son concours.

Succession de M. H. D. Clark

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 48) édictant des dispositions additionnelles concernant la succession de Horace Dryden Clark.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Charte de Montréal

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 107) amendement la charte de la cité de Montréal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Paroisse de Saint-Michel-Archange de Montréal

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 130) concernant la paroisse de Saint-Michel-Archange de Montréal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Hôpital protestant de Sherbrooke

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 85) amendement la loi constituant en corporation l'hôpital protestant de Sherbrooke soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité

permanent des bills privés.

**Bureau d'enregistrement et
cour de circuit à Shawinigan Falls**

M. L.-P. Fiset (Saint-Maurice) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 108) pourvoyant à l'établissement d'un bureau d'enregistrement et d'une cour de circuit dans la ville de Shawinigan Falls soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

M. Victor Painchaud

M. E. Roy (Montmagny) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Lévis (M. C. Blouin), que le bill (no 118) autorisant le collège des médecins et des chirurgiens de la province de Québec à admettre Victor Painchaud au nombre de ses membres soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Documents:

**Sommes payées pour les écoles
dans les municipalités pauvres**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 13 mars 1903, pour la production d'un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Écoles dans les municipalités pauvres, \$13 000, à la page 5 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
2. Les noms des municipalités ou des personnes à qui ont été faits ces paiements;
3. La date de ces divers paiements;
4. A la demande de qui et pour quelles raisons ces paiements ont été faits. (Document de la session no 63)

**Sommes payées pour
les sociétés d'agriculture**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre, la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 13 mars 1903, pour la production d'un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Sociétés d'agriculture, \$50 000, à la page 7 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
2. Les noms des municipalités ou des

personnes à qui ont été faits ces paiements;

3. La date de ces divers paiements;

4. Pour quelles raisons et à la demande de qui ces paiements ont été faits. (Document de la session no 64)

**Sommes payées pour
les écoles élémentaires**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 13 mars 1903, pour la production d'un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Écoles élémentaires (60 Victoria, chapitre 8), \$39 308.57, que l'on trouve à la page 5 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements;
3. La date de ces divers paiements;
4. Pour quelles raisons et à la demande de qui ces paiements ont été fait. (Document de la session no 65)

Affaire des colons de Nemtaye

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre, la réponse à une adresse, en date du 4 mars 1903, demandant copie de tous ordres en conseil et documents quelconques au sujet des difficultés survenues entre les colons de Nemtaye et la compagnie qui a acheté les limites à bois de MM. King Brothers, et aussi copie de toutes lettres écrites et reçues par les membres de la Commission de colonisation à ce sujet. (Document de la session no 66)

La séance est levée à 5 h 30.

Séance du 23 mars 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Introduction de bills:

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) demande la permission d'introduire un bill (no 15) amendant la loi concernant la protection des bois contre le feu.

Le but de ce bill est de prolonger de trois à six mois la prescription des actions pour infraction à la loi.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J.-A. Godbout (Beauce) demande la permission d'introduire un bill (no 195) amendant l'article 762a du code municipal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois et renvoyé au comité spécial du code municipal.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) demande la permission d'introduire un bill (no 189) amendant la loi concernant les médecins et chirurgiens.

Il explique que le but de son bill est de faire accepter par la législature de cette province le principe du bill présenté par le docteur Roddick, membre du Parlement, adopté la session dernière par le Parlement fédéral et connu sous le nom de Loi médicale du Canada, ce bill ayant été accepté par chaque province. Selon le bill du docteur Roddick, les futurs chirurgiens doivent passer des examens devant un bureau central d'examineurs et ont alors le droit de pratiquer partout dans le dominion sans devoir passer d'autres examens.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J.-E. Caron (L'Islet) demande la permission d'introduire un bill (no 198) amendant l'article 582 du code municipal.

Le bill est à l'effet de permettre aux municipalités d'imposer une taxe sur les colporteurs sans imposer de nouvelles charges aux marchands de la localité.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois et renvoyé au comité spécial du code municipal.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) demande la permission d'introduire un bill (no 13) amendant la loi de pharmacie.

Il explique que l'objet de ce bill est de permettre aux pharmaciens de vendre des préparations médicinales contenant une certaine quantité d'alcool et certains alcools rectifiés utilisés à des fins industrielles, etc., sans devoir obtenir une licence.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) demande la permission d'introduire un bill (no 6) relatif à l'indépendance de la législature.

Ce bill vise à réintégrer dans la loi certaines clauses et aussi de rendre inéligible à siéger à la législature toute personne recevant une pension de la province.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (no 83) définissant clairement les pouvoirs des exécuteurs des testament et codicille de feu l'honorable Alexander Cross.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants avec certains amendements pour lesquels il demande le concours de cette Chambre:

- bill (no 39) autorisant la Chambre des notaires de la province de Québec à admettre Marie-Joseph-Norbert-René Faribault à la pratique de la profession de notaire, après examen;

- bill (no 40) constituant en corporation la compagnie "The Montreal Steel Works, Limited";

- bill (no 47) constituant en corporation les frères mineurs Capucins de Québec.

Et aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (K) constituant en corporation les Écoles royales d'agriculture pour lequel il demande son concours.

Marie-Joseph-Norbert-René Faribault

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 39) autorisant la Chambre des notaires de la province de Québec, à admettre Marie-Joseph-Norbert-René Faribault à la pratique de la profession de notaire, après examen.

Les amendements sont lus pour la première fois.

"The Montreal Steel Works, Limited"

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le

Conseil législatif au bill (no 40) constituant en corporation la compagnie "The Montreal Steel Works, Limited".

Les amendements sont lus pour la première fois.

Frères mineurs Capucins de Québec

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 47) constituant en corporation les frères mineurs Capucins de Québec.

Les amendements sont lus pour la première fois.

Introduction de bills:

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, appuyé par le représentant d'Argenteuil (M. W. A. Weir), que le bill (K) du Conseil législatif incorporant les Écoles royales d'agriculture soit maintenant lu pour la première fois.

L'objet du bill est d'établir et d'entretenir deux ou plusieurs écoles d'agriculture et fermes expérimentales dans la province, une située dans le district de Montréal et une située dans le district de Québec. Chacune des deux dites écoles serait disposée pour contenir au moins cinquante élèves qui recevraient un cours complet de trois ans, avec leur pension, le tout gratuitement. Chaque membre du Conseil législatif et de l'Assemblée législative aurait le droit de nommer un élève de sa division, mais cette nomination devrait se faire conformément aux règles et règlements des écoles et approuvée par le bureau de direction. La compagnie pourvoirait à l'éducation d'autres élèves par un cours complet ou partiel et chargerait des honoraires pour cet enseignement. Ce cours d'instruction comprendrait toutes les branches de l'agriculture, l'horticulture et l'arboriculture, la laiterie dans toutes ses branches, la fabrication du beurre et du fromage, l'abattage et la préparation des viandes, la charpenterie, la forge et tous autres métiers qui peuvent être utiles à l'agriculteur. La compagnie établirait des fermes expérimentales et des fermes pour l'enseignement et pourrait défricher et améliorer du terrain, et en disposer en faveur des gradués des écoles ou autres, et pourrait faire des avances à des colons, pour leur permettre de prendre des terres. Aux fins ci-haut mentionnées, la compagnie pourrait posséder, prendre à bail, acheter, vendre, échanger et trafiquer en terre et produits de la terre et fabriquer tous lesdits produits ou aucun d'eux et en disposer. La valeur totale des propriétés immobilières de la compagnie ne devrait à aucun moment excéder cinq cent mille piastres. La compagnie pourrait émettre des obligations

pour toute somme n'excédant pas les trois quarts de la valeur de ses biens immobiliers. Ces obligations seraient d'un montant et porteraient l'intérêt que la compagnie jugerait convenable. La compagnie commencerait les opérations dans les deux ans à dater de la sanction de cette loi.

Adopté. Le bill est lu pour la première fois.

Charte de Québec

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 68) amendant la charte de la ville de Québec.

Adopté.

En comité:

Le comité étudie l'article I qui se lit comme suit:

"La cité de Québec est, par la présente loi, autorisée à emprunter une somme n'excédant pas cent mille piastres, pour faire l'élargissement et le pavage de certaines rues, l'acquisition de terrains pour l'amélioration et l'embellissement de la cité, et pour travaux à l'aqueduc de Québec et autres travaux et améliorations permanentes".

M. P.-E. LeBlanc (Laval) s'objecte à la passation de la clause parce que l'on ne veut pas dire à quoi sont destinés "les argents" qu'on veut emprunter. Alors que feu M. Frémont était maire, il donnait, lui, les raisons pour lesquelles il demandait ces pouvoirs.

Il insiste pour que le bill soit de nouveau référé au comité des bills privés afin d'être amendé de telle façon que la cité de Québec définisse pour quelles fins elle veut emprunter \$100 000.

Il veut savoir comment seront dépensés les cent mille dollars que la cité de Québec demande à être autorisée d'emprunter.

Il trouve que la clause en question (la clause 1), telle qu'elle est rédigée n'est pas suffisamment explicite, et qu'il importe d'énumérer, dans cette clause, les objets pour lesquels on fera cet emprunt, afin que ledit emprunt ne soit pas appliqué à d'autres fins.

Ce n'est que juste et honnête que les citoyens de Québec sachent où va cet argent, quelle partie de cet argent sera utilisée pour des améliorations, quelle somme sera dépensée pour les rues. Le premier ministre, qui est à la fois le maire de la ville et le député du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), qui est président du comité des comptes publics (1), devraient certainement donner plus de détails sur cette clause.

Aujourd'hui, tout est changé. Si l'on réfère aux rapports du trésorier de la cité

de Québec, l'on constatera que "les argents" empruntés ont été consacrés à d'autres fins. Quelqu'un a souligné que les citoyens sont satisfaits, mais il pense que s'ils ne voient pas où est leur propre intérêt, c'est une bonne chose que quelqu'un le voit pour eux. Il se souvient que lorsque la Chambre a autorisé la ville à emprunter \$150 000 pour un filtre et pour d'autres fins, chose étrange à dire, pas un cent n'a été dépensé pour un filtre et les gens boivent encore de l'eau fangeuse, pour peu qu'ils boivent de l'eau.

L'on nous dit qu'il y a des surplus: pourquoi alors ne pas se servir de ces surplus au lieu d'emprunter? On demande des travaux et des améliorations qu'on ne spécifie pas; ce qui permet d'employer une partie des emprunts de cette nature à des fins autres que celles prévues par la loi et de masquer aussi une mauvaise administration, car l'on masque que ces emprunts servent à couvrir les dépenses ordinaires de la ville de Québec.

La dette de la ville a considérablement augmenté avec l'administration actuelle. Je ne demande pas mieux, ajoute-t-il, qu'à être éclairé sur le sujet et je voudrais savoir pour quel item, pour quel pavage, en un mot pour quelles améliorations on veut avoir un nouvel emprunt. Nous désirons être renseignés avant de voter sur cette clause et je demande qu'on insère dans la clause les objets pour quoi on demande l'emprunt de \$100 000.

En passant en revue la présente administration municipale de Québec, il rappelle les \$10 000 que la ville s'est fait autoriser à dépenser tous les ans pour couvrir les frais de démonstrations civiques et aider aux expositions. Cependant, c'est à même cette somme qu'un "bonus" de \$5000 a été fait au maire Parent. Ce n'était pas l'intention de la législature d'accorder cette permission à la ville. Il veut empêcher que des sommes d'argent votées pour une chose soient dépensées pour autres choses; et c'est la raison pour laquelle il est contre la clause, jusqu'à ce qu'on donne plus de détails.

Le Soleil a été le seul journal pour applaudir à ce cadeau fait au maire de Québec, mais il ne serait pas bon de continuer de la sorte. Il se peut qu'il y ait des citoyens qui soient satisfaits, mais il y a des mécontents aussi et il faut prendre l'opinion de ceux-là en considération. Il estime que c'est un mauvais principe que de demander le pouvoir d'emprunter sans dire pourquoi. Si cette demande est vraiment faite dans l'intérêt public, il ne doit pas y avoir d'objection à spécifier comment l'argent sera dépensé. Il insiste fortement pour que l'on insère en termes clairs, dans cette clause, les objets pour lesquels cet emprunt sera contracté, afin que la Chambre ne soit pas appelée à se prononcer en aveugle sur cette question.

M. G. Tanguay (Lac-Saint-Jean) prétend que dans le passé, toutes les demandes d'autorisation d'emprunt ont été faites de la même manière.

Il répond au dernier orateur en soulignant que le bill dans son état actuel a été envoyé à la législature et adopté à l'unanimité par les représentants de la ville; ils savent certainement ce qu'il comporte et ce qui est nécessaire pour améliorer la ville. Il cite MM. Price, Boswell, Livernois, Chateauvert et beaucoup d'autres Québécois qui sont parfaitement satisfaits de l'administration publique de la ville et il parle de l'enlèvement de la neige et de plusieurs autres choses pour lesquelles on a besoin d'argent. Il s'oppose catégoriquement à ce que des profanes s'immiscent dans les affaires de la ville. Il y a un petit groupe de gens dans cette ville dont quelques-uns ne payent seulement pas de taxes personnelles, qui, appuyé par l'Événement, par le député de Dorchester (M. L. P. Pelletier) et M. Landry et par d'autres, cherche toujours matière à critiquer le maire Parent, afin de ruiner le député de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent) comme maire et de s'en débarrasser ensuite comme premier ministre, et quelques-uns de ses collègues du conseil de ville. Ce même groupe a essayé, lors des dernières élections municipales de disputer des sièges au conseil municipal, mais vingt et un échevins favorables à l'administration du maire Parent ont été élus par acclamation et tous les autres sièges ont aussi été gagnés par des amis du maire. Ces élections ont été tenues après que le "bonus" fut donné au maire par la ville et après qu'un banquet fut offert et que de très beaux souvenirs furent présentés au premier magistrat de la ville. Les citoyens de Québec sont fiers de leur maire et celui-ci a l'appui total des citoyens à l'exception d'un très petit groupe. Si un "bonus" a été voté au maire Parent, sur la proposition de M. le conseiller Rioux, marchand qui a de très grands intérêts dans la ville, en récompense des services rendus à la ville, c'est que M. Parent a toujours refusé une augmentation de son salaire qui n'était que de \$1200.

Depuis ce "bonus", il y a eu des élections municipales, dit-il, et même dans le quartier du député de Québec-Est (M. J.-A. Lane), adversaire du maire, les trois candidats du maire ont été élus par acclamation. C'était la meilleure preuve que Québec est satisfait de la présente administration et ne protestait pas contre le "bonus". Il ajoute ensuite qu'à Québec, conservateurs et libéraux ont toujours marché ensemble pour les affaires municipales et que l'opposition est faite seulement par un petit groupe d'intrigants.

Le maire n'a que des bonnes intentions et il n'est entouré que par des hommes qui ont des intentions tout aussi bonnes.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) considère que toutes ces remarques sont quelque peu hors sujet. Il ne s'agit pas uniquement des brouilles du maire et d'autres personnes, mais de l'administration municipale, et il veut ajouter de plus, puisque cela a été si clairement suggéré, qu'il s'en prend seulement au premier ministre à travers le maire et qu'aucun membre n'a le droit de prêter des motifs aux autres. Le représentant du Lac-Saint-Jean a parlé du "bonus", du banquet et des présents offerts au maire Parent et d'un petit groupe d'ambitieux, mais il n'a pas répondu à ses arguments. La question est très simple. Pourquoi ne pas inscrire dans la clause quelles rues seront pavées ou élargies et quelles améliorations on prévoit faire. Mais le maire, qui est à la fois premier ministre, refuse d'y répondre, quoique son prédécesseur, le maire Frémont, n'eût pas peur de donner des détails sur ce que la ville voulait lorsqu'il désirait emprunter. Le maire Frémont a laissé un bon souvenir comme maire de cette ville et en 1890 il a eu l'autorisation d'emprunter \$523 000 mais il avait donné en détail les raisons justifiant cet emprunt. Les pouvoirs d'emprunts faits depuis quelques années ont pu l'être dans de bons motifs, mais il faut se méfier des précédents, car le filtre qui devait être acheté ne l'est pas encore.

Le principe de faire un emprunt consolidé sans qu'on détermine à quoi il servira est mauvais et devrait être banni par la Chambre. Depuis 1894, la dette de la ville a considérablement augmenté et lorsqu'il n'y a pas suffisamment de réserves, on a recours à l'emprunt.

Peu importe que l'administration municipale de Québec soit la meilleure de toutes, ce qu'il veut c'est de sauver le principe afin de protéger la cité elle-même contre les critiques auxquelles elle s'expose en refusant de dire pourquoi elle veut emprunter.

Il est en faveur de ce principe, dit-il, non seulement pour la ville de Québec, mais aussi pour toutes les cités et villes qui sont venues demander à la législature le pouvoir d'emprunter de l'argent au public. Il pense que rien ne devrait être laissé au hasard dans de tels cas et qu'il ne devrait surtout pas y avoir d'échappatoire permettant d'utiliser l'argent à des fins autres que celles auxquelles il a été accordé.

Il admet que le maire Parent a fait beaucoup pour améliorer la Vieille Capitale, mais il soutient que son administration est loin d'être aussi bénéfique qu'on le prétend. D'ailleurs, ajoute-t-il, l'état financier de Québec n'est pas aussi bon qu'on veut le faire croire. La dette à Québec a augmenté de \$8 000 000 et elle s'élève aujourd'hui à 40% de la valeur de la propriété "cotisable" de Québec, tandis qu'à Montréal, la dette de la cité ne couvre que 16 1/2% de la valeur

de la propriété "cotisable" et, cependant, on a prétendu en certains quartiers, bien à tort comme on le voit, que les affaires de la cité de Québec étaient bien meilleures que partout ailleurs.

La dette nette, aujourd'hui, de la cité de Québec est de \$19 100 349, ce qui représente un chiffre plus élevé qu'à Montréal. C'est pour satisfaire le bon sens et les électeurs que je m'objecte à la clause du bill, à moins qu'on me dise pourquoi on veut emprunter, afin de satisfaire les députés de cette Chambre et les députés de Québec, car plusieurs aimeraient savoir à quoi s'en tenir. Je ne sais pas ce qui se passe dans l'administration municipale de Québec, mais je sais que nous avons permis d'emprunter un montant pour un filtre pour l'aqueduc, mais l'argent a été dépensé et le filtre n'existe pas. Le premier ministre et le député du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay) devraient dire pourquoi on veut faire cet emprunt, s'il n'y a rien de louche. C'est un devoir qu'ils doivent à la Chambre et aux contribuables.

Au lieu de mettre en doute le droit des membres de la Chambre à s'enquérir de ces choses et de leur demander de voter à l'aveuglette, le premier ministre et le représentant du Lac-Saint-Jean, qui ont la plus grande confiance des citoyens, devraient être fiers d'éclairer tous ceux qui ont besoin de renseignements sur de tels sujets et ainsi de les rendre capables d'agir en connaissance de cause. Il veut savoir où va cet argent et, quant à lui, il ne votera pas à l'aveuglette.

M. J.-A. Lane (Québec-Est) si le député de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille) croit de bonne politique de reprendre son siège sur un signe de celui qui commande en maître à la Chambre, pour lui, il préfère passer pour insubordonné plutôt que de s'aplatir à ce point et abandonner tout esprit d'indépendance.

Représentant d'une division importante de la ville de Québec, il croirait manquer à son devoir s'il ne venait défendre les droits de ceux qui l'ont envoyé au Parlement et faire valoir leur juste réclamation.

C'est pourquoi il ne veut pas faire "l'aquatrepatissement"; la marque de confiance qu'il a reçue de ses électeurs lui fait un devoir d'exprimer son opinion librement en face du "servilisme" de certains députés qui votent sur un signe de la puissance fameuse que l'on appelle le premier ministre de la province de Québec.

Depuis que le député de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent) est à la fois maire de Québec et ministre dans le gouvernement, il a réussi à emprunter plus d'un million de dollars comme maire de Québec, augmentant d'une façon alarmante la dette de la cité et ce, pour subvenir aux dépenses ordinaires de la municipalité. Les emprunts sont trop fréquents et il est temps de demander où

l'on veut en venir.

Il établit d'abord qu'il était d'usage autrefois de spécifier à quelles fins devait servir l'emprunt que l'on voulait faire autoriser par la législature.

Il demande en sa qualité de représentant d'une division importante de Québec pour quelles fins on demande le pouvoir d'emprunter; le premier ministre lui dit que c'est pour élargir la rue des Remparts; il demande alors de désigner l'objet dans le bill pour démontrer aux contribuables que l'on n'avait rien à cacher.

Il n'est pas en Chambre pour représenter les vues d'un seul homme, mais les vues de la masse. Comme représentant du quartier très important de Saint-Roch, je suis ici pour défendre les intérêts de Saint-Roch, mais non pour représenter les idées d'un seul homme. Est-ce pour la rue Saint-Joseph, pour la rue Saint-Vallier? Le fond du sac, c'est que l'on avait l'intention d'élargir les rues des Carrières et Saint-Louis et il tient à déclarer devant tous que les contribuables qu'il représente sont opposés à l'élargissement de ces rues dont le but unique est de favoriser la puissante compagnie du Pacifique qui désire agrandir le Château Frontenac de ce côté-là, au détriment des contribuables payant des taxes.

C'est pourquoi il a demandé au premier ministre de spécifier dans son bill quelles rues on prévoyait élargir pour voir ce qui en était, mais il n'a pas eu de réponse. Il pense qu'il est temps de mettre un frein à la politique d'emprunt de la ville.

Les représentants de l'extérieur ne sont sans doute pas très préoccupés par la dette de Québec, mais comment aimeraient-ils voir leur propre circonscription écrasée par une nouvelle dette de \$100 000?

Il demande à ses collègues en Chambre de faire preuve aussi de plus d'indépendance et de ne pas ratifier par leur vote un acte qu'ils réprouvent dans leur for intérieur, un acte dont les électeurs auront le droit de leur demander compte.

Il veut que l'on mette en blanc et en noir dans la première clause du bill ce que l'on veut et cette clause paraît cacher quelque chose.

Il n'est pas contre l'embellissement de la cité de Québec qui est la forteresse des idées françaises, l'une des plus importantes villes du dominion, pourvu que tout projet à cet effet soit d'utilité générale, mais il a droit de savoir les détails des améliorations projetées.

Nous qui sommes de Québec, dit-il, nous avons le droit de savoir comment sont dépensés nos deniers et nous le saurons malgré l'opposition et les intrigues.

Il remercie en passant le député du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay) de l'intérêt qu'il lui a manifesté; cet intérêt ne lui a pas fait grand tort bien que ce dernier ait couru

ses comités en se disant appuyé par les puissances du jour pour le faire rejeter par ses électeurs, car il a été élu quand même. Il est fatigué d'entendre répéter à tout propos par le premier ministre qu'il n'a pas peur de rencontrer un homme et de le combattre en face. S'il en est qu'il a frappé en face, pour lui, il peut dire qu'il l'a frappé dans le dos.

Lors des élections municipales dans ma division, on ne s'est guère occupé de la lutte, car il nous faut vivre vu que nous ne recevons pas, nous, des "bonus". Cependant, je dirai qu'il y a eu lutte dans une seule division, et le candidat du maire, le copain du député du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), a été battu à plate couture.

On n'est pas ici au conseil de ville de Québec; si on réussit là-bas à bâillonner les échevins, on ne réussira pas à bâillonner tous les députés de cette législature; il a une mission à remplir et il la remplira.

Mais revenons au bill. Je proteste contre ce bill, car il n'est pas assez clair et précis, et nous avons, droit de demander à quoi sera consacré l'emprunt.

Le premier ministre lui a dit qu'il avait voté l'an dernier contre le bill et que cela ne l'avait pas empêché de passer, et que cela ne l'empêcherait pas davantage cette année de passer. Il le sait bien, mais il aura la satisfaction, en face des contribuables libres, d'avoir enregistré les protestations des contribuables qui l'ont envoyé en Chambre.

Il termine en déclarant qu'il votera contre cette clause 1, si elle n'est amendée de façon à spécifier clairement les objets de l'emprunt.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dit qu'il se levait pour répondre au député de Laval (M. P.-E. LeBlanc) lorsque le premier ministre a dit que le député de Québec-Est (M. J.-A. Lane) était debout, c'est pourquoi il s'est rassis. Il trouve au moins que le député de Québec-Est a quelque raison de prendre part au débat, puisqu'il appartient à la ville.

Il condamne l'esprit dans lequel la question est traitée et il soutient que ce n'est pas tant l'intérêt public que les adversaires du maire veulent protéger, mais leur rancœur personnelle qu'ils cherchent à étaler à ses dépens. Le dernier orateur a parlé des électeurs de Québec-Centre, mais il n'a pas peur de leur dire que les électeurs de cette division ont appuyé jusqu'au dernier le maire Parent et son conseil actuel. Il est plutôt surpris de voir l'intérêt soutenu du représentant de Laval dans les affaires de la ville de Québec. Nous avons ici une clause demandant l'autorisation d'emprunter \$100 000; qui est meilleur juge, la ville ou la législature? Il désire attirer l'attention de la Chambre sur un autre point; c'est que, si les autorités municipales disent quelles rues

on prévoit élargir, ceux qui ont des propriétés dans ces rues vont immédiatement augmenter leur prix. Il estime que ce serait une mauvaise politique.

L'élargissement de telle rue plutôt que telle autre est une question d'opportunité. Les nécessités de demain ne sont pas les mêmes que celles d'aujourd'hui et avec l'essor qu'a pris Québec depuis quelques années, il peut être urgent d'élargir ou asphalté dès demain des rues ou des ruelles qui sont aujourd'hui insignifiantes.

Il ne résulte qu'une chose de l'attitude des députés de Québec-Est, de Laval et de Dorchester, ajoute-t-il, c'est que la Chambre est en présence de quelques ennemis du premier ministre qui ont juré sa perte. Puisque la cité de Québec a des surplus chaque année, la législature provinciale ne serait pas raisonnable de traiter cette cité en banqueroutière, en s'ingérant dans ses affaires municipales.

Il dit mieux connaître les citoyens de Québec que le représentant de Laval et les connaître certainement aussi bien que le représentant de Québec-Est. Il n'hésite pas à dire qu'ils ont la plus totale confiance en leur premier magistrat qui a tellement fait pour leur ville et qu'ils ne prêtent pas attention à la pluie d'insultes qu'ont déversée sur lui certains groupes dernièrement. Ils comptent sur le député de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent) pour utiliser cet argent de la meilleure façon possible, dans l'intérêt général de la ville puisqu'il n'a jamais été pris au dépourvu depuis sa longue mairie et dit que son administration publique a été des plus bénéfiques et des plus progressives à tous points de vue dans l'histoire de la ville.

Depuis les dix dernières années, il y a eu un grand changement pour le mieux dans les affaires municipales et tous ceux qui ont visité Québec l'ont remarqué. Les étrangers qui sont venus ici ont remarqué les grandes améliorations qui ont été apportées dans la ville par l'administration actuelle, de même que les citoyens ont souvent montré qu'ils appréciaient l'énergie et le doigté dans les affaires dont ont fait preuve le maire Parent et ses collègues du conseil. Le vote des électeurs de la ville aux élections de 1902 est la meilleure justification et ratification de la politique du maire Parent. Il a justement sauvé la ville de la banqueroute et elle n'a plus maintenant à payer 6 à 7 pour cent d'intérêt comme auparavant. Il fait une comparaison des affaires municipales sous la nouvelle administration et sous l'ancienne qui démontre qu'elles sont meilleures sous l'administration actuelle. Le représentant de Laval a signalé que les citoyens de Québec ont été surpris lorsque le conseil a voté un "bonus" de \$5000 pour le maire. Cette surprise devait venir de la part du représentant de Laval car les citoyens ont

apparemment approuvé ce geste puisque, peu de temps après, ils ont offert à monsieur le maire un souvenir de prix et un banquet. Les affaires de la ville sont maintenant entre bonnes mains et sont, dit-on, de première classe et cet état de choses est dû au travail constant du maire et du conseil.

L'administration de la ville, dit-il, a été jugée et ratifiée plusieurs fois. Des élections générales auront lieu à brève échéance et, si les citoyens ne sont pas satisfaits de leurs représentants municipaux, ils sont capables de s'en choisir d'autres. Et il cite des chiffres qui rétablissent l'équilibre menacé par le député de Laval.

Nous ne sommes pas encore en faillite et, Dieu merci, notre crédit est meilleur aujourd'hui qu'il n'a jamais été. C'est ce qui montre que notre administration est saine et à l'abri de tout soupçon.

Parlant, non en tant que représentant de Québec-Centre ni en tant que collaborateur du premier ministre, il ajoute qu'il votera pour la clause et ne craindra pas de faire face à ses électeurs à ce sujet puisqu'il sait que presque tous les citoyens ont une confiance la plus totale en l'honnêteté, la prévoyance et l'excellente administration de leur valeureux maire.

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Le député de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille) n'a pas répondu à ma question.

Il demande si le président du comité des comptes publics (M. G. Tanguay) peut, en l'absence du premier ministre, certifier qu'aucune partie de l'argent emprunté pour des travaux permanents n'a été utilisée pour l'administration municipale.

M. G. Tanguay (Lac-Saint-Jean): Je vous assure que je le crois mais, si vous me demandez si pas un centin n'a été détourné, je pourrais vous répondre que peut-être quelques dollars ont été utilisés autrement. Toutefois, la totalité du montant a été utilisée dans le but pour lequel il a été emprunté.

Il donne les chiffres suivants. En prenant les chiffres de 1894-1895 et ceux de 1902, l'augmentation de la dette est de un million et demi représentée par un million de travaux permanents. \$200 000 au Grand-Nord, \$300 000 pour le pont et \$50 000 pour le règlement de la réclamation du gouvernement contre la ville de Québec.

En réponse au député de Dorchester CM. L.-P. Pelletier), il dit que Québec paie aujourd'hui une somme d'intérêt de \$363 000.

M. P.-E. LeBlanc (Laval): L'augmentation du revenu municipal n'est pas due à une augmentation de la propriété municipale, mais à une augmentation de son évaluation; elle est passée de \$17 000 000 à \$24 000 000. C'est M. Frémont et son

conseil qui ont commencé les travaux d'amélioration de Québec, qui ont posé la première pierre du Château Frontenac, etc.; mais, à ce moment, lorsqu'on voulait de l'argent, on spécifiait chaque article. L'administration actuelle est abominable, en réalité. Il défie quiconque de déclarer qu'aucune partie de l'argent emprunté n'a été détournée de sa destination et il dit ne pas pouvoir obtenir de réponse satisfaisante.

Maintenant que le premier ministre est à son siège, veut-il avoir la complaisance de répondre à la question suivante? Sur les emprunts faits depuis des années, une somme quelconque a-t-elle été consacrée en aucun temps pour payer les dépenses d'administration municipale?

Le premier ministre va-t-il avoir la complaisance de me répondre?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Je n'ai pas compris votre question.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) répète sa question.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Le député de Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay) vous a répondu.

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Pardon, il n'est positif de rien.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Tant pis pour vous.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) proteste alors contre la conduite du premier ministre et met en contradiction les chiffres donnés par le maire dans un discours et les rapports de son trésorier. Il proteste au nom des contribuables de Québec qui ont le droit de savoir pourquoi on désire emprunter.

Il regrette que le premier ministre réponde par le silence et ceux, chargés de le défendre, par des rapports de journaux brûlant de l'encens à sa gloire. Les contribuables de Québec désirent savoir quelles sont les améliorations que l'on veut payer avec l'emprunt qu'on veut faire ratifier. Les partisans du premier ministre, depuis les ministres jusqu'aux députés, n'ont jeté aucune lumière sur la question. Il demande aux députés de ne pas voter en aveugle.

Pour le moment, il ne veut pas en dire plus long, mais plus tard, il fera une déclaration de ce qu'il connaît.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) dit qu'en 1901 et l'an dernier, le député de Laval (M. P.-E. LeBlanc) qui, aujourd'hui, crie si fort pour le triomphe d'un principe, a voté pour des bills de la cité de Québec semblables à celui qui est en ce moment devant la Chambre.

Il n'avait pas alors soulevé l'objection qu'il soulève aujourd'hui; on comprend bien le motif et la véhémence de celle-ci.

Il appuie ce bill qu'il dit être simple.

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Si, dans le passé, je n'ai pas demandé le vote et protesté contre les bills de Québec, c'est que nous n'étions pas assez nombreux. Pour demander un vote, il faut être au moins cinq et, dans le passé, nous n'étions pas assez forts.

Il y a quelques minutes, j'ai refusé au député de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost) de me poser une question, car il n'en est pas capable. On ne peut jamais le prendre au sérieux.

Si l'opposition scrute ces questions cette session-ci, c'est qu'elle a hâte de voir si une grande partie de la législation civile n'est pas contenue dans les bills dont la Chambre est saisie et qu'elle se propose de faire une censure très minutieuse.

La clause 1 est adoptée sur division (31 contre 4).

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 8 heures

Charte de Québec

La Chambre continue l'examen, en comité général, du bill (no 68) amendant la charte de la cité de Québec.

Le comité étudie l'article 10 qui se lit comme suit: "La section 4 de la loi 55-56 Victoria, chapitre 50, est remplacée par la suivante: 4. Le droit de demander la cassation d'un règlement passé par le conseil de ville se prescrit par trois mois à compter de son entrée en vigueur. Cette prescription s'applique aussi au droit de demander l'annulation d'une résolution dudit conseil".

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) se prononce contre cette clause. Cette clause a pour effet de faire tomber le procès intenté par M. Boilard contestant la légalité du "bonus" de \$5000 fait au maire et d'empêcher l'effet dans l'affaire de Boilard contre le pont dans laquelle le plaignant demande l'annulation du vote du montant de \$300 000 accordé à la Compagnie du pont de Québec.

Il veut que cette clause n'ait pas d'effet rétroactif. Mais l'attitude du premier ministre est celle-ci: que je gagne mon procès ou que je perde, je garderai le "bonus" qu'on m'a donné. C'est-à-dire que, par cette clause, le premier ministre veut régler le procès de Boilard avant qu'il soit entendu, avant que le cas soit jugé. Or, une loi comme celle-là serait une tache dans nos statuts car elle est basée sur un principe

inique.

Il accuse le maire d'utiliser son pouvoir de premier ministre à la législature et de passer outre à la justice. Une telle conduite, soutient-il, est non seulement injuste mais immorale et contraire au principe de la loi britannique. Cela sent trop le principe d'une loi pour les pauvres et une autre pour les riches. C'est d'une mesquinerie très audessous de la dignité du premier ministre de cette province. Lorsque des personnes ont une action civile et qu'ils se présentent avec un bill, au comité des bills privés, on les renvoie et on leur dit de laisser les juges décider de la clause. Il considère ces deux choses analogues et fait appel au premier ministre pour qu'il retire la clause.

Si le maire Parent a droit d'avoir le "bonus", il devrait l'avoir et le tribunal prendra une décision en conséquence; sinon, un citoyen a le droit de le contester.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit que Boilard n'a pas intenté un procès contre le maire mais contre la cité de Québec. Le maire a été mis en cause, mais il ne s'est pas défendu. Si le demandeur en cette cause est sincère, il aura le temps de faire décider ce procès par le tribunal, avant que la présente loi entre en vigueur.

Le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) craint pour Boilard que cette clause n'ait un effet rétroactif qui ferme la porte à cet intéressant et mystérieux personnage. Il crie au meurtre devant cette crainte de rétroactivité, il n'a pas toujours eu cette crainte, puisque lui et ses amis ont passé des lois ayant cet effet, pour Montréal, notamment, pour Lachine, pour des successions, pour toutes espèces de choses, mais c'était pour des amis.

Boilard a tout le temps de faire ses procédures et comme les autres plaideurs, la loi le protège et rien dans ce bill ne lui enlève ses droits.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit que la législature a réglé une cause civile quand il était ministre, mais c'était une cause dans laquelle on poursuivait la ville de Montréal pour avoir voté illégalement une somme d'argent pour des gens qui avaient tout perdu lors d'un incendie. Dans ce cas-ci, le premier ministre peut difficilement alléguer un état de dénuement semblable. Il dit que le jour n'est peut-être pas lointain où le nom du maire perdra la plus grande partie de son ensorcellement et ce cadeau de \$5000 est le début de sa chute.

Le représentant de Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), président du comité des comptes publics, a organisé une machination, a mis \$5000 dans la poche du maire et ne peut même pas voir qu'il est fâché. Il poursuit en disant qu'il existe un régime de terreur à l'hôtel de ville et que personne

n'ose élever la voix contre cet état de choses.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) s'élève contre ceux qui osent critiquer l'administration des affaires municipales de Québec.

Il est convaincu que les électeurs de Québec-Est seront plutôt surpris de l'attitude de leur représentant (M. J.-A. Lane) dans cette affaire. Vos amis seront heureux, je crois, de lire demain dans les journaux que leur représentant libéral au gouvernement provincial s'unit aux conservateurs pour leur aider dans leur travail ardu mais vain, pour critiquer le gouvernement.

Il trouve la crainte du député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) bien puérile. D'abord, Boilard, dans son action, jure qu'il n'a pas déboursé un sou. Donc, la prescription, même si elle l'affectait, ne saurait le ruiner puisque, après le renvoi de son action contre la compagnie du pont, l'huissier n'a pas trouvé une épingle à saisir chez lui.

Il cite les conclusions du jugement du juge en chef, Me Cassault, dans lequel ce juge érudit a signalé que Boilard a intenté l'action deux ans après l'adoption du règlement accordant un "bonus" au pont de Québec.

Il souligne que dans la poursuite intentée par Boilard contre la ville, le plaignant a perdu sa cause et malgré tout la ville a dû payer les frais de procédure, Boilard étant un travailleur pauvre et ignorant qui a consenti à être l'instrument d'autres intrigants. Bien que la ville ait gagné sa cause, les hommes derrière Boilard ne se sont pas montrés pour payer les frais de la poursuite et même à la lumière de ces faits bien connus par le représentant de Dorchester et pour cause, il conteste que la clause 10 du bill de la ville a été ajoutée dans le but de battre Boilard dans une poursuite qui a déjà été intentée et perdue. Il aimerait que le représentant de Dorchester lui dise où s'insère la question de la prescription dans l'affaire Boilard.

Quant à la rétroactivité de la loi, on l'a appliquée aux élections contestées et ni le chef de l'opposition, directement autorisé, ni le député de Dorchester n'ont élevé la voix contre cette mesure.

On en veut à ce "bonus" de \$5000. Il a été voté en 1900. Qui donc, à Québec, depuis ce temps, a élevé la voix contre ce "bonus", sauf la tribu Landry, etc.? Des élections générales ont eu lieu à Québec en 1902, qui a parlé du "bonus" à cette époque?

Le député de Laval (M. P.-E. LeBlanc) a affirmé énergiquement n'avoir jamais voté en aveugle. Or, il lui montre dans les différents statuts, pour Québec et Montréal, des votes aveugles de naissance.

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Le représentant de Montmorency (M. L.-A. Taschereau) parle d'une clause qui a été adoptée lors de la séance de l'après-midi.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) répond qu'il n'a pas eu la chance de parler au cours de l'après-midi, en raison des nombreux discours.

M. J.-A. Lane (Québec-Est) soulève l'affaire Boilard, soutenant qu'elle expose en principe les intérêts de chaque électeur de la province. C'est une question de droits que la ville essaie de faire disparaître par une législation spéciale. M. Boilard n'a pas attaqué le maire, mais a tout juste demandé une résolution à laquelle, fâché, il s'est objecté. Parlant du vote du montant de \$5000, il ridiculise qu'on dise qu'il n'y avait pas eu de critiques à ce sujet. Il y en a eu beaucoup. Certains gros bonnets ont essayé de réunir une bourse de \$100 000 dans le même but, mais cela s'est arrêté là.

Il proteste aussi contre la clause et soutient que tout citoyen a le droit de poursuite devant les tribunaux et non devant la Chambre. Il considère que le maire Parent aurait pu se passer de "bonus" étant donné qu'il était déjà bien traité par les citoyens. Il a d'abord été conseiller, puis échevin, ensuite, membre de la législature, ministre de la couronne et maintenant, premier ministre. Le premier ministre a peut-être peur de la décision du tribunal et c'est pourquoi il veut ajouter la clause. Il (le représentant de Québec-Est) a voté objectivement et en connaissance de cause. Il est libéral, mais sur cette question il ne craint pas de se ranger du côté de l'opposition, parce qu'il estime que ses vues sont celles du bon sens. Il est libéral, mais contrairement à certains députés ministériels, il ne se laisse pas conduire par le fouet du premier ministre. Comme libéral indépendant, il proteste aussi contre la manipulation des droits existants en ce moment et contre la substitution de la législature à la cour de cassation. En réponse au représentant de Montmorency (M. L.-A. Taschereau), il peut lui dire qu'il a pleine confiance en Sir Wilfrid Laurier, comme chef, et en l'honorable M. Shehyn et il est prêt à prouver n'importe quand qu'il a la confiance des deux. Il n'a pas accepté le premier ministre (l'honorable S.-N. Parent) comme son chef et, après ce qui s'est passé à l'Assemblée et au comité des bills privés, il en est venu à la conclusion qu'il avait seulement fait son devoir. Il représente l'intérêt de ses électeurs qui, loin de jeter le discrédit sur sa conduite, le féliciteront plutôt sur sa conduite impartiale.

La proposition est adoptée sur division.
Le comité étudie le bill et en fait

rapport sans amendement.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose la troisième lecture.

Il insiste pour que le débat se continue tout de suite et qu'on en finisse avec cette question.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande d'ajourner cette proposition parce qu'il a un important amendement à proposer.

Il veut que la troisième lecture du bill se fasse demain.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) refuse et insiste pour que la Chambre procède séance tenante avec ce bill.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) commence à exposer l'amendement qu'il veut proposer, savoir: l'élection du maire de Québec par le peuple.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) prétend que le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) ne peut discuter cet amendement parce qu'il n'est pas entre les mains de l'Orateur.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) répond qu'il y a une motion de troisième lecture et qu'il soumettra son amendement à la fin de ses remarques.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) insiste sur sa prétention.

M. l'Orateur constatant une divergence d'opinions, déclare que c'est à la Chambre de décider de la question.

Il se prononce contre le premier ministre en disant que le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) a le droit de parler.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose, appuyé par le représentant de Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que la motion pour la troisième lecture de ce bill soit maintenant faite.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose que ledit bill soit de nouveau soumis au comité général avec instruction de l'amender de manière à rendre le maire éligible par le peuple, au lieu de l'être par les membres du conseil, comme en ce moment, et de manière à ce que les électeurs ne soient pas privés de leur droit de voter parce qu'ils n'ont pas payé toutes leurs taxes.

Il pense qu'il est très important que Québec ait le même avantage que les autres villes et grandes cités à ce sujet.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) soulève la question d'ordre que le député de

Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qui a la parole, n'a pas le droit, à cette phase, de parler sur la motion, pour la troisième lecture du bill, ni sur un amendement qu'il dit avoir l'intention de proposer en terminant ses remarques.

Il allègue que l'amendement aurait dû être précédé d'un avis de trente jours dans la Gazette officielle et bref, que cet amendement aurait dû suivre la même filière que pour un bill, vu qu'il renferme des choses étrangères à celles contenues dans les diverses clauses du bill devant la Chambre. Il cite la règle 51 de l'Assemblée législative et quelques décisions de l'ancien Orateur, l'honorable M. Blanchet, à l'appui de son point d'ordre.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) soulève une question d'ordre.

M. l'Orateur l'écarte.

MM. P.-E. LeBlanc (Laval) et L.-P. Pelletier (Dorchester) disent que le député de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost) aurait dû produire la Gazette officielle pour démontrer que l'amendement ne touchait aucun point renfermé dans l'avis du bill de la cité de Québec tel que publié dans la Gazette officielle.

M. l'Orateur décide que, par la question posée, la Chambre n'est appelée qu'à décider si la motion, pour la troisième lecture du bill, sera proposée à la présente séance, demain ou un jour ultérieur. Conséquemment, la discussion doit être limitée à la question soumise à la Chambre.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre), que la Chambre s'ajourne maintenant.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) continue ses remarques sur la question d'élire le maire par le peuple.

Il proteste contre la manière dont les contribuables pauvres, qui ne peuvent pas payer leurs taxes, sont traînés devant les tribunaux.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) demande la permission de retirer la motion d'ajournement de la Chambre.

La motion est retirée.

Et la question (Que la motion pour la troisième lecture de ce bill soit maintenant faite) étant soumise, la Chambre se divise et la question est résolue dans l'affirmative.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose, appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, en amendement, appuyé par le représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc), que ce bill ne soit pas lu la troisième fois, maintenant, mais qu'il soit de nouveau soumis au comité général, avec instruction de l'amender de manière à rendre le maire éligible par le peuple et de manière à ce que les électeurs ne soient pas privés de leur droit de voter parce qu'ils n'ont pas payé toutes leurs taxes.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) soulève la question d'ordre que les avis requis par la 51e règle de cette Chambre n'ont pas été publiés pour les fins de cet amendement.

M. l'Orateur décide que les avis n'ayant pas été donnés, l'amendement est hors d'ordre.

Et la motion principale étant soumise de nouveau,

M. P.-E. LeBlanc (Laval) soulève la question que le bill (no 68) est hors d'ordre parce qu'il contient plusieurs clauses qui ne sont pas couvertes par les avis publiés, en vertu de la 51e règle de cette Chambre.

Il dit que les clauses 9, 10, 13, 14 et 15 ne sont pas couvertes par l'avis officiel et devraient être retirées.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) attire l'attention de l'Orateur sur un amendement inséré à la fin du bill par le comité des bills. Cet amendement a pour objet d'autoriser la cité à voter un "bonus" de quelques milliers de dollars à l'université Laval à même le fonds de \$10 000 créé pour fins de réceptions et d'encouragement aux corps publics. Le député de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost) aurait bien mieux fait de laisser aller son amendement devant la Chambre, car le rejet de cet amendement par l'Orateur justifie maintenant l'opposition d'user des moyens qui sont à sa disposition pour faire de l'obstruction et empêcher le bill de passer.

Il soulève un point d'ordre soutenant que, conformément à la décision de l'Orateur, il y a plusieurs clauses dans le bill dont on n'a pas donné avis dans la Gazette officielle, qu'elles sont illégales et qu'elles auraient dû être publiées comme il faut dans la Gazette officielle.

M. l'Orateur réserve sa décision.

Compagnie de chemin de fer Atlantique, Québec et Occidental

M. L.-J. Allard (Yamaska) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 58) concernant la Compagnie du chemin de fer Atlantique, Québec et Occidental.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

"The Aetna Boiler Inspection and Insurance Company"

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 111) constituant en corporation "The Aetna Inspection and Insurance Company".

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Compagnie de chemin de fer Québec Oriental

M. A. Tessier (Rimouski) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 77) constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer Québec Oriental.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. A. Tessier (Rimouski) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Saint-Herménégilde

M. G.-H. St-Pierre (Stanstead) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 110) érigeant la municipalité de Saint-Herménégilde.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. G.-H. St-Pierre (Stanstead) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Paroisse de la Côte-Saint-Paul

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se

forme en comité général pour étudier le bill (no 55) constituant en corporation la municipalité de la paroisse de la Côte-Saint-Paul.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

M. Joseph-Fortunat Belleau

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 105) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Joseph-Fortunat Belleau à la pratique de la médecine et de la chirurgie.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Village de Vaudreuil

M. H. Pilon (Vaudreuil) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 53) accordant à la corporation du village de Vaudreuil des pouvoirs spéciaux d'emprunt pour réparations et améliorations à son système d'aqueduc.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. H. Pilon (Vaudreuil) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Ville de Bromptonville

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 51) constituant en corporation la ville de Bromptonville.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond)

propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

**Compagnie d'assurance mutuelle
contre le feu, de Montréal**

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 132) concernant la Compagnie d'assurance mutuelle contre le feu, de la cité de Montréal, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

**Compagnie du chemin de fer
Montréal et Baie James**

M. M. Perrault (Chambly) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 139), constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer Montréal et Baie James soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et des compagnies minières et manufacturières.

M. Albert-J.-N. Lacaille

M. A. Girard (Rouville) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost), que le bill (no 138) autorisant Albert-J.-N. Lacaille à exercer la profession de chirurgien dentiste dans la province de Québec soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

**Association de l'exposition
industrielle de Montréal**

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant d'Argenteuil (M. W. A. Weir), que le bill (no 117) constituant en corporation l'Association de l'exposition industrielle de Montréal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

**Association Saint-Jean-Baptiste
de Montréal**

M. P.-H. Roy (Saint-Jean) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Shefford (M. T. B. de Grosbois), que le bill (no 127) amendement la charte de l'Association Saint-Jean-Baptiste de

Montréal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Interpellations:

**M. J.-M. Harper, inspecteur
des écoles supérieures protestantes**

M. W. A. Weir (Argenteuil): 1. M. J.-M. Harper, inspecteur des écoles supérieures protestantes, est-il membre du service civil de la province?

2. Peut-il être destitué par le comité protestant du Conseil de l'instruction publique?

3. Ledit comité peut-il abolir la charge actuellement remplie par ledit J.-M. Harper?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): 1. M. J.-M. Harper n'est ni membre du service civil, ni nommé inspecteur par le gouvernement. Il tient sa nomination du comité protestant au contrôle duquel il est assujéti.

2. Oui.

3. Oui.

**Comité protestant du Conseil
de l'instruction publique**

M. W. A. Weir (Argenteuil): 1. Le gouvernement a-t-il eu connaissance de la résolution passée par le comité protestant du Conseil de l'instruction publique à une assemblée tenue le 30 mai 1902 par laquelle, à la suite de certaines plaintes contre l'inspecteur des écoles supérieures, il a été résolu: "Que le sous-comité soit continué avec instruction de tenir une enquête spéciale et générale, en vertu des articles 596, 597 et 598 des statuts refondus de Québec, et de faire rapport à l'assemblée suivante. M. W. L. Shurtleff est spécialement autorisé à entendre la preuve en vertu des articles précités", le tout tel qu'énoncé dans le rapport du surintendant de l'Instruction publique pour l'année 1901 et 1902, à la page 420 de l'édition française.

2. Ledit W. L. Shurtleff, ou les membres dudit sous-comité, ont-ils prêté le serment d'office devant un juge de la Cour supérieure, tel que requis par la loi 59 Victoria, chapitre 11 et, dans l'affirmative, quand et devant qui?

3. Ladite enquête a-t-elle été faite par ledit W. L. Shurtleff ou par ledit sous-comité? Dans l'affirmative, quel un a été le coût?

4. Quand et où cette enquête a-t-elle eu lieu?

5. Des copies de cette plainte ou de ces plaintes ont-elles été fournies audit inspecteur des écoles supérieures?

6. A-t-il reçu avis d'y assister? Dans

l'affirmative, de quelle manière?

7. Lui a-t-il été permis de produire une preuve pour sa défense?

8. L'enquête a-t-elle été ajournée en aucun temps, à plus d'une semaine et, dans l'affirmative, a-t-on obtenu, pour cela, la permission du procureur général?

9. Les avis de la tenue de l'enquête ont-ils été donnés dans deux journaux français et dans deux journaux anglais? Dans l'affirmative, quels sont les noms des journaux et les dates de la publication des avis?

10. Ledit W. L. Shurtleff ou ledit sous-comité a-t-il fait rapport du résultat de son enquête au lieutenant-gouverneur en conseil? Dans l'affirmative, a-t-on pris quelque mesure à ce sujet?

11. Ledit comité protestant a-t-il fait quelque chose d'après le rapport dudit W. L. Shurtleff ou dudit sous-comité?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): 1. Le gouvernement ne connaît rien de ladite résolution du comité protestant au-delà de ce qui apparaît dans les minutes du comité protestant tel que mentionné dans la question de l'honorable député.

2. Les archives n'indiquent pas si ledit W. L. Shurtleff ou les membres du sous-comité ont prêté ou non le serment d'office devant un juge de la Cour supérieure.

3. Ladite enquête a été tenue par ledit W. L. Shurtleff. Elle a coûté \$109.70.

4. Une enquête a été tenue à Richmond, le 19 septembre 1902, relativement aux accusations définies. On a aussi fait une enquête à d'autres endroits, durant les mois d'août et septembre, comme suit: Hatley, 6 août 1902; Rock Island, 25 août 1902; Knowlton, 28 et 29 août 1902; Granby, 29 août 1902; Waterloo, 30 août 1902; Coaticook, 3 septembre 1902; Sherbrooke, 5 septembre 1902; Richmond, 12 septembre 1902; Montréal, 13 septembre 1902; Odelltown, 15 septembre 1902; Richmond, 19 septembre 1902.

5. Copies des plaintes de J. A. Dresser, de Richmond, sur lesquelles les enquêtes ont eu lieu, ont été données à l'inspecteur des écoles supérieures.

6. L'inspecteur des écoles supérieures était présent à l'enquête, à Richmond, le 19 septembre 1902. Les archives n'indiquent pas s'il a été notifié, ni de quelle manière il l'a été.

7. Plusieurs témoins ont été entendus, mais les archives ne disent pas si ces témoins ont comparu à la demande de l'inspecteur ou non. Il a lui-même donné son témoignage.

8. Le gouvernement n'a pas d'autres renseignements que ceux contenus dans la réponse no 4.

9. Le gouvernement n'en connaît rien.

10. Non.

11. Non.

M. F.-A. Gendron, agent des terres

M. A. W. Giard (Compton): M. F.-A. Gendron, agent des terres, est-il le beau-frère ou le parent du premier ministre de cette province?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): M. Gendron est le beau-frère du premier ministre de cette province.

Sommes payées à M. E. Lafleur

M. A. W. Giard (Compton): M. E. Lafleur, avocat, de Montréal, qui paraît avoir donné une opinion au sujet du contrat de l'asile de Beauport, a-t-il produit un compte? 2. Quel est le montant de ce compte? 3. Quel montant lui a été payé?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Aucun compte n'a été produit.

Sommes payées à M. L.-P. Sirois

M. A. W. Giard (Compton): M. L.-P. Sirois, N.P., de Québec, qui paraît avoir reçu le contrat pour la garde et l'entretien des aliénés à l'asile de Beauport, a-t-il produit un compte? 2. Quel est le montant de ce compte? 3. Quel montant lui a été payé?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Non.

Sommes payées à M. F.-L. Béique

M. A. W. Giard (Compton): M. F.-L. Béique, qui paraît avoir donné une opinion au sujet du contrat de l'asile de Beauport a-t-il produit un compte? 2. Quel est le montant de ce compte? 3. Quel montant lui a été payé?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Aucun compte n'a été produit.

Entretien des aliénés, dettes du comté de Laval

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Combien le comté de Laval doit-il pour l'entretien des aliénés?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): \$455.22 pour arrérages.

Entretien des aliénés, dettes du comté de Portneuf

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Combien le comté de Portneuf doit-il pour l'entretien des aliénés?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): \$971.66 pour arrérages.

**Entretien des aliénés,
dettes du comté de Lévis**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Combien le comté de Lévis doit-il pour l'entretien des aliénés?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): \$969.04 pour arrérages.

**Entretien des aliénés,
dettes du comté de Québec**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Combien le comté de Québec doit-il pour l'entretien des aliénés?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): \$1181.30 pour arrérages.

**Entretien des aliénés,
dettes du comté de Chambly**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Quel est le montant dû par le comté de Chambly pour l'entretien des aliénés?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): \$107.28 pour arrérages.

**Entretien des aliénés,
dettes du comté de Laprairie**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Quel est le montant dû par le comté de Laprairie pour l'entretien des aliénés?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): \$793.38 pour arrérages.

**Entretien des aliénés,
dettes du comté de Beauce**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Quel est le montant dû par le comté de Beauce pour l'entretien des aliénés?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): \$2090.83 pour arrérages.

**Entretien des aliénés,
dettes du comté de Huntingdon**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Quel est le montant dû par le comté de Huntingdon pour l'entretien des aliénés?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): \$180.43 pour arrérages.

**Entretien des aliénés,
dettes du comté de Missisquoi**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Quel est le montant dû par le comté de Missisquoi pour l'entretien des aliénés?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): \$187.81 pour arrérages.

**Entretien des aliénés,
dettes du comté de Bonaventure**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Quel est le montant dû par le comté de Bonaventure pour l'entretien des aliénés?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): \$208.60 pour arrérages.

**Entretien des aliénés,
dettes du comté de Charlevoix**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Quel est le montant dû par le comté de Charlevoix pour l'entretien des aliénés?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): \$549.07 pour arrérages.

**Entretien des aliénés,
dettes du comté de Gaspé**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Quel est le montant dû par le comté de Gaspé pour l'entretien des aliénés?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): \$825.75 pour arrérages.

**Entretien des aliénés,
dettes du comté d'Iberville**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Quel est le montant dû par le comté d'Iberville pour l'entretien des aliénés?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): \$1080.03 pour arrérages.

**Entretien des aliénés,
dettes du comté de Saint-Jean**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Quel est le montant dû par le comté de Saint-Jean pour l'entretien des aliénés?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): \$731.29 pour arrérages.

**Entretien des aliénés,
dettes du comté de Napierville**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Quel est le montant dû par le comté de Napierville pour l'entretien des aliénés?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): \$1553.22 pour arrérages.

**Entretien des aliénés,
dettes du comté de Montmagny**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Quel est le montant dû par le comté de Montmagny pour l'entretien des aliénés?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): \$3422.04 pour arrérages.

**Entretien des aliénés,
dettes du comté de Bellechasse**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Quel est le montant dû par le comté de Bellechasse pour l'entretien des aliénés?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): \$945.01 pour arrérages.

**Entretien des aliénés,
dettes du comté de L'Islet**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Quel est le montant dû par le comté de L'Islet pour l'entretien des aliénés?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): \$556.30 pour arrérages.

**Entretien des aliénés,
dettes du comté de Labelle**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Quel est le montant dû par le comté de Labelle pour l'entretien des aliénés?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): \$598.20 pour arrérages.

**Entretien des aliénés,
dettes du comté de Wright**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Quel est le montant dû par le comté de Wright pour l'entretien des aliénés?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): \$1180.44 pour arrérages.

**Entretien des aliénés,
dettes du comté de Pontiac**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Quel est le montant dû par le comté de Pontiac pour l'entretien des aliénés?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): \$882.43 pour arrérages.

**Entretien des aliénés,
dettes du comté de Rimouski**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Quel est le montant dû par le comté de Rimouski pour l'entretien des aliénés?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): \$864.81 pour arrérages.

**Entretien des aliénés,
dettes du comté de Stanstead**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Quel est le montant dû par le comté de Stanstead pour l'entretien des aliénés?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): \$116.00 pour arrérages.

**Entretien des aliénés,
dettes du comté de Témiscouata**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Quel est le montant dû par le comté de Témiscouata pour l'entretien des aliénés?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): \$90.28 pour arrérages.

**Entretien des aliénés,
dettes du comté de Champlain**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Quel est le montant dû par le comté de Champlain pour l'entretien des aliénés?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): \$1259.34 pour arrérages.

**Entretien des aliénés,
dettes du comté de Maskinongé**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Quel est le montant dû par le comté de Maskinongé pour l'entretien des aliénés?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): \$50.00 pour arrérages.

**Instruction publique,
appel à la Cour de circuit**

M. L.-J. Allard (Yamaska): Le département de l'Instruction publique a-t-il reçu aucune plainte au sujet de l'appel qui se fait en vertu de la loi actuelle à la Cour de circuit?

Dans l'affirmative, de qui, et quelle est la nature de ces plaintes?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): Le département de l'Instruction publique n'a reçu aucune plainte au sujet de l'appel qui se fait en vertu de l'article 482 de la loi de l'instruction publique.

**Opinion de jurisconsultes
et de greffiers**

M. E. Roy (Montmagny): Le gouvernement de la province de Québec a-t-il en aucun temps, depuis 1877, demandé

l'opinion de jurisconsultes en outre de celle des greffiers en loi sur des questions de contrats ou autres?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): 1. L'honorable juge Badgley, "services relatifs au rapport du dominion sur les actes de la législature de la province de Québec, session de 1875", comptes publics pour l'année fiscale expirée le 30 juin 1877, page 71, \$500;

2. L'honorable M. Lacoste, pour avoir examiné le contrat de vente du chemin de fer Q.M.O. et O., \$5000 (Voir journaux de l'Assemblée législative de 1889. Volume XXIII, version française, page 104);

3. C.-A. Geoffrion, consultation re: question du désaveu et organisation de la Cour de magistrat. Comptes publics de l'année fiscale finissant le 30 juin 1889, page 80, \$75;

4. Christopher Robinson, C. R., 17 mars 1892, compte pour consultation spéciale à Ottawa avec le procureur général au sujet des procédures criminelles à être prises contre M. Mercier et autres; consultations à Toronto avec M. Osler, C. R., opinion écrite, dépenses de voyages, etc., \$250; 26 mars, payé à M. P. B. Osier, écr., C. R., pour son opinion sur la même affaire, \$150 en tout, \$400 (Voir comptes publics pour l'année fiscale expirant le 30 juin 1892, page III);

5. J.-G. Bourinot, opinion sur question constitutionnelle, \$100 (Voir comptes publics de l'année finissant le 30 juin 1896, page 209).

Chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa et Occidental

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Quel est le montant payé à l'honorable M. Lacoste, avocat, pour examen de contrat de vente du chemin de fer Q.M.O. et O.?

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse): \$5000.

J.-A. Charlebois et le contrat à l'asile de Beauport

M. E. Roy (Montmagny): 1. Quel est le notaire qui a reçu le contrat fait entre le gouvernement et les soeurs de la Charité, le 7 avril 1893, pour l'entretien des aliénés à l'asile de Beauport? 2. A-t-il produit un compte? 3. Quel montant lui a été payé?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): 1. M. le notaire J.-A. Charlebois; 2. Oui; 3. \$400.

Composition des comités permanents

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Stanstead (M.

G.-H. St-Pierre), qu'il soit permis au député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) de démissionner comme membre du comité permanent des privilèges et élections.
Adopté.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre), que le député de Laval (M. P.-E. LeBlanc) fasse partie du comité permanent des privilèges et élections.
Adopté.

Demande de documents:

Entretien des aliénés à l'asile Saint-Jean-de-Dieu

M. L.-J. Allard (Yamaska) propose, appuyé par le représentant d'Ottawa (M. C.-B. Major), qu'il soit mis devant cette Chambre copie du contrat passé entre le gouvernement de la province de Québec et les révérendes soeurs de la Providence, pour l'entretien des aliénés à l'asile Saint-Jean-de-Dieu, en date du 13 mars 1897.

Adopté.

Loi des licences de Québec

M. J.-M. Tellier (Joliette) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre), que le bill (no 178) amendant la loi des licences de Québec, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Cour supérieure et cour de circuit du district de Québec

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Shefford (M. T. B. de Grosbois), que le bill (no 176) pour étendre la juridiction territoriale de la cour supérieure et de la cour de district de Québec, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Code de procédure civile, articles 549 et 677

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant d'Argenteuil (M. W. A. Weir), que le bill (no 182) amendant les articles 549 et 677 du code de procédure civile, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des

lois expirantes.

Fonds de bâtisses et des jurés

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que la Chambre se forme en comité général, demain, pour étudier certaines résolutions concernant le fonds de bâtisses et des jurés.

Adopté.

Loi concernant les jurés

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (M) du Conseil législatif amendant la loi concernant les jurés.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier reporte le bill au Conseil législatif et informe Leurs Honneurs que cette Chambre a passé le bill sans amendement.

Saisie des salaires

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 155) amendant l'article 599 du code de procédure civile.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Documents

Chemins de fer subventionnés

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) dépose sur le bureau de la Chambre, par ordre de Son Honneur le lieutenant-gouverneur, les rapports pour l'année expirant le 30 juin 1902, indiquant les recettes et frais d'exploitation des chemins de fer qui ont été subventionnés par la législature de Québec et adressés à l'honorable ministre de la Colonisation et des Travaux publics de la province de Québec, conformément aux dispositions de l'acte de la législature de Québec, 1 Édouard VII, chapitre 2. (Document de la session no 76)

Rapports et statistiques de chemins de fer

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) dépose sur le bureau de la Chambre, par ordre de Son Honneur le lieutenant-gouverneur, les rapports et statistiques de certains chemins de fer, en conformité des articles 5176 et suivants des statuts refondus de la province de Québec, pour l'année finissant le 30 juin 1902. (Document de la session no 75)

Sommes payées pour l'item divers en général

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 13 mars 1903, pour la production d'un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Divers en général, \$11 380.73, à la page 11 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
 2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements;
 3. La date de ces divers paiements;
 4. A la demande de qui et pour quelles raisons ces paiements ont été faits.
- (Document de la session no 67)

Succession M. L.-J. Demers

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre, la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 18 mars 1903, pour la production des documents en rapport avec la contestation faite par le gouvernement de la réclamation de madame Demers contre la succession de L.-J. Demers, insolvable, et l'Événement. (Document de la session no 68)

Paiement à la "Belmont Retreat"

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre, la réponse à une adresse, en date du 16 mars 1903, pour la production de tous ordres en conseil, papiers, correspondance, comptes en détail, documents en rapport avec le paiement fait à la "Belmont Retreat", de la somme de \$1000, mentionnée à la page 256 des comptes publics de cette province, pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1902. (Document de la session no 69)

Pont Shaw

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre, la réponse à une adresse, en date du 19 mars 1903, demandant copie de tous ordres

en conseil, documents, papiers et correspondance échangée entre le gouvernement ou aucun de ses membres, et toute personne, à propos du pont Shaw, dans la paroisse de Saint-Sauveur, comté de Terrebonne, depuis 1880. (Document de la session no 70)

Sommes dépensées pour les écoles élémentaires

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre, la réponse à une adresse, en date du 4 mars 1903, demandant:

1. Copie d'un état détaillé de la somme de \$46 001.23, mentionnée dans les comptes publics, pour 1902, comme ayant été dépensée en vertu de l'article 60 Victoria, chapitre 3 (écoles élémentaires);

2. Copie de tous arrêtés en conseil au sujet de ces dépenses. (Document de la session no 71)

Sommes payées pour chemins de colonisation

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre, la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 16 mars 1903, pour la production d'un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: chemins de colonisation, \$90 000, mentionné à la page 7 de l'état des recettes et des dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;

2. Les noms des municipalités ou des personnes à qui ces divers paiements ont été faits;

3. La date de ces paiements (Document de la session no 72)

Câblegrammes à Londres

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre, la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 16 mars 1903, pour la production de comptes en détail, papiers, correspondance et documents en rapport avec le paiement de \$500 pour câblegrammes à Londres, mentionné à la page 252 des comptes publics de la province de Québec, pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1902. (Document de la session no 73)

Dépenses de voyage de S.-N. Parent

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre, la réponse à une adresse, en date du 16 mars 1903, pour la production de tous papiers, correspondance, documents, comptes

en détail et ordres en conseil relativement à l'item de \$650, mentionnée à la page 218 des comptes publics de cette province, pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1902, comme ayant été payé à l'honorable S.-N. Parent, premier ministre, pour dépenses de voyage. (Document de la session no 74)

La séance est levée à minuit.

NOTES

1. Il s'agit du comité des finances de la ville de Québec.

Séance du 24 mars 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Rapports de comités:

L'honorable H. T. Duffy (Brome): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le sixième rapport du comité permanent de la législation et des lois expirantes. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants et les a adoptés sans amendement, savoir:

- bill (no 169) amendant la loi concernant les tribunaux civils relativement aux îles-de-la-Madeleine;

- bill (no 174) détachant du comté de Drummond le territoire compris dans la paroisse de Saint-Joachim-de-Courval et l'annexant au comté de Yamaska pour toutes fins;

- bill (no 175) amendant le code de procédure civile concernant la Cour de magistrat de district.

Votre comité a aussi examiné le bill suivant et l'a adopté avec amendements: bill (no 172) amendant les articles 59a et 130 du code civil.

Votre comité a enfin examiné le bill (no 161) amendant les articles 314 et 332 du code de procédure civile et l'a rejeté.

Code municipal

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le deuxième rapport du comité spécial du code municipal. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill (no 181) amendant les articles 272 et 847 du code municipal et l'a adopté avec amendement.

M. A. Tessier (Rimouski): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le neuvième rapport du comité permanent des bills privés. Voici le rapport.

Votre comité a. examiné les bills suivants auxquels il a fait quelques amendements qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre:

- bill (no 45) détachant une partie de la municipalité de Saint-Casimir pour la constituer en corporation de ville sous le nom de Grandboisville;

- bill (no 93) constituant en corporation la Compagnie de la Comédie française de Montréal.

Votre comité a examiné aussi le bill (no 131) confirmant et ratifiant la vente des immeubles appartenant à la faillite de Robert Forsyth et a l'honneur de le rapporter sans amendement.

Quant au bill (no 73) donnant effet à un acte d'Antoine Masson at autres résiliant un acte de donation, votre comité trouve que le préambule, tel que formulé, n'a pas été prouvé.

M. T. B. de Grosbois (Shefford): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le sixième rapport du comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et des compagnies minières et manufacturières. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants et les a adoptés avec amendements, savoir:

- bill (no 91) amendant la charte de la Compagnie du chemin de fer du comté de Lévis;

- bill (no 90) amendant la charte de la Compagnie canadienne d'éclairage électrique.

Introduction de bills:

M. J.-E. Duhamel (L'Assomption) demande la permission d'introduire un bill (no 193) amendant le code municipal relativement à l'entretien, l'hiver, des chemins de front.

Il veut que le code municipal soit amendé de façon à permettre aux conseils municipaux de donner à l'entreprise, pour l'hiver, l'entretien des chemins de front d'un rang.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois et renvoyé au comité spécial du code municipal.

M. J.-E. Duhamel (L'Assomption) demande la permission d'introduire un bill (no 196) amendant les articles 716, 742, 746 et 746a du code municipal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois et renvoyé au comité spécial du code municipal.

M. J.-E. Duhamel (L'Assomption) demande la permission d'introduire un bill (no 194) amendant le code scolaire relativement à la prestation du serment et aux publications et significations.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) demande la permission d'introduire un bill (no 197) amendant le code de procédure civile relativement à la vente des biens des mineurs.

Ce bill a pour objet de permettre au notaire qui est chargé de la vente des biens

d'un mineur, d'un autre incapable ou d'une substitution, d'annexer ses procédures à la minute de la vente au lieu de les rapporter au greffe de la Cour supérieure.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Compagnie de la Comédie française de Montréal

Du consentement unanime de la Chambre, le nom du député de Shefford (M. T.-B. de Grosbois) est substitué à celui du député de Montréal no 4 (J. Cochrane) comme promoteur du bill (no 93) constituant en corporation la Compagnie de la Comédie française de Montréal.

Élection des députés à l'Assemblée législative

Conformément à l'ordre du jour, la Chambre reprend le débat ajourné le 18 mars dernier sur la motion proposée pour la deuxième lecture du bill (no 2) relatif à l'élection des députés de l'Assemblée législative.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) déclare qu'un député devrait être admis non pour ses qualités foncières, mais pour ses capacités personnelles et son éducation. Il déplore la corruption qui existe dans le dominion et dans la province. L'on voit dans les comtés ruraux des rangs entiers qui refusent de voter sans être payés ou sans être voiturés jusqu'au "poll".

Il suggère au gouvernement certains systèmes dont le vote obligatoire pour obvier à cet inconvénient.

Si le vote devient obligatoire, cela aura pour effet certain de diminuer des frais ruineux payés par les candidats, soit d'un parti soit de l'autre.

A quoi servent les lois draconiennes et sévères qui ont été édictées, comme la loi Casgrain? Il est regrettable de constater que, sous le système actuel, la loi du cens électoral est beaucoup trop exclusive.

Les pénalités sévères, qui sont comme une épée de Damoclès au-dessus de la tête de tous les corrupteurs, des cabaleurs et des agents inconsiderés et les menaces de la loi Casgrain n'ont eu aucun effet. La corruption règne encore en maîtresse.

Pourquoi ne pas prendre des moyens pratiques pour circonvier cet état de choses? Employons, s'il le faut, des moyens coercitifs, soit en défranchisant les électeurs récalcitrants pour cinq années, soit en imposant une légère pénalité. De cette manière, les électeurs récalcitrants recevront le châtiment qu'ils méritent.

Il se prononce aussi en faveur de l'extension du suffrage populaire. Le cens électoral ne doit pas seulement être basé sur

la propriété, mais aussi sur l'intelligence. Pourquoi ne pas diminuer cette qualification foncière; pourquoi ne pas diminuer les montants du salaire du revenu exigé? Pourquoi défranchiser une foule d'électeurs intelligents, parce qu'ils sont pauvres ou qu'ils n'ont pas un revenu suffisant?

Il voudrait voir établir ici, au Canada, le vote obligatoire et le vote additionnel, c'est-à-dire que, si un homme est assez riche, il doit avoir le droit de voter 2 ou 3 fois. Il demande l'opinion de la Chambre sur la question.

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) dénonce les menées corruptrices qui souillent les élections. Il ne voit pas qu'il y ait beaucoup moyen d'étendre le suffrage. Cependant, si l'on entrait dans cette voie, l'on pourrait établir le vote capacitaire, le vote additionnel selon les intérêts représentés, comme la chose existe en Belgique.

Il ne croit pas qu'il faille étendre davantage le suffrage en cette province, parce que, suivant lui, nous avons à peu près le suffrage universel et ce même suffrage devrait tendre plutôt vers le sens de la richesse, par exemple. Il trouve que la loi ancienne, la loi Casgrain, sur laquelle le projet de loi en question a été calqué a du bon, malgré sa sévérité. Il se déclare favorable à des pénalités sévères contre les corrupteurs et les corrompus.

Il a voté en 1895 pour la loi Casgrain et il est trop conséquent avec lui-même pour venir aujourd'hui condamner cette loi qui n'est sévère que parce qu'il fallait appliquer un grand remède au grand mal. Il croit que la loi 1895 a fait grand bien aux députés de la Chambre lors de leurs élections.

L'électorat de la province de Québec n'est pas parfait, mais les mœurs électorales de notre province sont bien supérieures à celles qui se manifestent dans la province voisine. Ce qui se passe actuellement à Ontario est de nature à faire ouvrir les yeux des amis de la morale et de la bonne administration de la chose publique. Nous devrions nous montrer plus sévères contre les menées corruptrices.

Il serait bien en faveur du vote obligatoire, mais cette question a été considérée comme une utopie dans les pays civilisés comme la France.

Suivant lui, le vote obligatoire n'est qu'une théorie, laquelle ne peut contribuer à diminuer la corruption électorale, tant que l'exemple ne viendra pas des hautes sphères. Il n'y a qu'un remède selon lui, c'est l'éducation politique du peuple canadien. Instruisons le peuple, enseignons-lui ses devoirs, démontrons-lui que la politique est autre chose qu'un moyen d'arriver aux places et de jouir du patronage public.

Nous devons instruire le peuple au lieu de lui faire voir nos faiblesses, instruisons-le

mieux par l'exemple de l'abnégation au lieu de toujours lui faire miroiter les perspectives du picotin ministériel.

Il dénonce un abus qui existe depuis longtemps et cet abus, c'est la course des hommes publics vers les places. Ils cherchent à se caser. Cet abus existe encore aujourd'hui et il regrette que le parti au pouvoir n'ait pas fait quelque chose pour y remédier. Le désintéressement ne se manifestera chez l'électorat qu'autant qu'il y aura du désintéressement et du dévouement chez les hommes politiques. Ne blâmons pas le peuple; il est tel qu'on l'a fait dans les hautes sphères et tel qu'on le fera demain.

Il fait des vœux pour les amendements qu'on se propose d'adopter pour mettre fin à la hideuse corruption qui est la grande plaie du jour. Il en est des corps politiques comme des corps humains, c'est à la tête que commence la corruption. Si la tête est saine, le corps sera sain aussi. Il est donc avec le député de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost) et secondera de tous ses efforts les moyens que l'on prendra pour écraser l'hydre de la corruption.

La proposition est adoptée. Le bill est renvoyé au comité général de la Chambre.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté.

En comité:

Le comité étudie l'article 2 qui se lit comme suit:

"Cette loi s'applique à toute élection d'un député de l'Assemblée législative, que cette élection ait lieu lors des élections générales ou pour remplir une vacance particulière."

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) rappelle que le parti libéral demandait autrefois de faire les élections partielles le même jour et non les unes après les autres pour que les intrigues gouvernementales ne viennent pas peser dans la balance d'une façon injuste pour l'opposition; il demande que cet article du parti libéral soit rempli et qu'une clause à cet effet soit insérée dans la loi.

Il croit que la date des élections partielles devrait être fixée par la loi dans un certain délai à compter de la date à laquelle une vacance se produit.

Ce système en force en Angleterre donne parfaite satisfaction et il voudrait voir le gouvernement de la province de Québec l'adopter.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) signale que les amis du gouvernement s'étaient plaints du système utilisé sous le

régime conservateur et que, depuis 1897, le parti libéral n'a commis aucune injustice à ce sujet et que les libéraux n'ont jamais cherché comme les amis du député de Dorchester à prendre leurs adversaires par la gorge ni par surprise en matière d'élections. Il n'a rien à se reprocher à ce sujet, car chaque fois qu'il y a eu des élections partielles à faire, elles ont eu lieu à la même date.

Il dit aussi que les libéraux ont rendu pleine justice à l'électorat et sous ce rapport, il ne craint pas d'affirmer que ses amis ont fait preuve d'un grand esprit de justice, et la largeur de vues du gouvernement actuel est établie depuis longtemps.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) pour démontrer que le parti libéral n'a pas toujours été juste en matière électorale, il signale les élections générales de 1900, où le gouvernement actuel, après avoir été au pouvoir pendant trois ans, a tiré profit du fait qu'il y avait eu des élections fédérales et a profité du moment où le parti conservateur venait de subir une grande défaite pour en appeler au peuple. Il soutient que les dernières élections générales sont une preuve certaine qu'en 1900, les libéraux n'ont pas fait preuve de vues aussi larges que le député de Montréal no 2 le donne à entendre. Un gouvernement qui peut agir de cette façon au sujet des élections générales peut tenir la même conduite injuste lorsqu'il s'agit d'élections partielles.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) rappelle le député de Dorchester à la question.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) a déjà vu un gouvernement dont quatre sièges étaient vacants et qui n'osait pas les pourvoir en même temps. Toutefois, il ne doute pas qu'il y ait quelque chose de valable dans les revendications du représentant de Dorchester pour qu'on ne tarde pas trop à pourvoir à une vacance.

Il veut savoir si le représentant de Dorchester a suggéré qu'une date soit fixée pour la tenue d'élections générales.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Non. Mais il insiste pour qu'à l'avenir les élections partielles aient lieu à la même date et cela afin de garantir davantage la liberté et l'indépendance électorale. Il voudrait que les vacances, en cas de décès ou autrement, soient remplies à date fixe, au lieu de faire les élections dans un temps où s'exerce le patronage du gouvernement, comme cela se pratique actuellement. En tout cas, il se déclare prêt à aider le gouvernement à rendre son projet aussi parfait que possible. La Chambre d'Ottawa, lorsqu'une vacance se

crée au Parlement fédéral, fixe un jour et, que le gouvernement soit prêt ou non, les élections ont lieu.

Il propose comme amendement que toute vacance se produisant dans la représentation de l'Assemblée législative devra être remplie dans un délai de deux mois.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) est content de voir que le député de Dorchester s'amende avec l'âge. Il n'a pas toujours eu la même opinion et sous le règne des honnêtes gens, jusqu'à quatre comtés ont été laissés vacants pendant toute une session parce que le gouvernement avait peur de s'y faire battre.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) proteste contre cet amendement du député de Dorchester, disant que le gouvernement a toujours agi avec sagesse en matière d'élections partielles et qu'il entend conserver ses attributions.

La proposition est rejetée sur division. L'article 2 est adopté.

Le comité étudie la clause 1 de l'article 3 qui se lit comme suit:

"Le terme "arrondissement de votation" comprend, pour les fins de la votation, toute municipalité ou partie de municipalité dont le nombre des électeurs inscrits sur la liste alors en vigueur n'excède pas trois cents, s'il s'agit d'une municipalité de cité ou de ville, et deux cents, s'il s'agit de toute autre municipalité".

M. P.-E. LeBlanc (Laval) s'oppose à la clause stipulant que 300 électeurs devraient pouvoir voter par bureau de votation, car si chacun devait être assermenté comme il arrive lors d'une élection où la lutte est chaude, nombreux sont ceux qui ne pourraient jamais voter à temps.

Il dit que 200, comme en ce moment, est suffisant.

MM. P. Pelletier (Sherbrooke) et J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) se prononcent dans le même sens.

M. P. Pelletier (Sherbrooke) concourt dans les remarques du député de Laval (M. P.-E. LeBlanc). Il croit que ce nombre de 300 électeurs par bureau de votation est réellement trop considérable. Il cite le fait qu'aux dernières élections municipales, il y avait dans son comté deux bureaux de votation où le nombre des électeurs était de 200 dans chacun, que là il fallut user toute diligence possible pour permettre à tous ces électeurs de voter. Il est certain que si le nombre des électeurs eût été de 300 au lieu de 200, il y aurait eu un tiers des électeurs qui se seraient trouvés dans l'impossibilité de

déposer leur vote dans l'urne électorale ce jour-là. En conséquence, il votera contre cette clause.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Le gouvernement s'est basé sur une recommandation du greffier de la couronne en chancellerie.

Cet amendement a été inséré dans la nouvelle loi sur la demande de plusieurs députés. Mais le gouvernement est heureux d'entendre ceux qui pourraient avoir des plaintes à porter et il est prêt à accorder toute demande qui sera juste et raisonnable.

Il représente une circonscription électorale d'une grande ville où, si on permettait à un petit nombre d'électeurs de voter par bureau de votation, cela occasionnerait une très grosse dépense, mais de telles circonscriptions ne sont pas nombreuses. Il a d'abord été proposé de mettre à 400 le nombre d'électeurs par bureau de votation dans les villes, mais il a finalement été fixé à 300, comme au gouvernement fédéral. Toutefois, si ce nombre s'avérait être trop grand, le gouvernement le réduirait, s'il revenait au pouvoir comme il l'espère.

M. C. F. Delâge (Québec-Comté) dit que d'après son expérience 300 est trop et trouve 250 raisonnable.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) prend la parole.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) offre de réduire le nombre à 250.

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Le gouvernement ne se gêne pas pour gaspiller de l'argent à d'autres fins, mais il fait montre de mesquinerie lorsqu'il s'agit de permettre aux électeurs de se prononcer aux bureaux de votation. Il trouve le nombre encore trop élevé et il est persuadé d'après les preuves données par ses collègues, surtout si on fait de l'opposition en assermentant les électeurs, que la plupart ne pourront voter. Que l'on donne toute la latitude possible à l'électeur pour aller voter. Son expérience de vingt-cinq ans lui a appris que 200 est déjà un nombre fort élevé pour chaque bureau de votation. Il pense que 200 est suffisant.

M. J.-A. Lane (Québec-Est) est du même avis; selon son expérience comme représentant d'un grand district industriel, le chiffre de 200 voteurs lui semble même trop élevé. A Saint-Roch, qu'il représente au Parlement, il a été témoin que ce chiffre est bien trop élevé. Il croit que 200 votes est tout ce que l'on devrait permettre par bureau de votation, si le gouvernement est réellement bien disposé à étendre autant que possible la liberté de vote.

M. J.-M. Tellier (Joliette) trouve que le nombre de 200 est raisonnable.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) croit que faire une économie dans les circonstances qui léseraient les droits du peuple serait une économie mal entendue.

M. E. Roy (Montmagny) est aussi favorable à l'ancien nombre, quoique 250 soit tout de même un peu mieux que 300. L'ancienne loi donne, en général, satisfaction et 300 électeurs est un trop gros numéro.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) finit par céder et consent à limiter le nombre à 200, comme auparavant, pour les villes, cités et municipalités rurales.

Cet article est amendé et se lit désormais comme suit: "Le terme "arrondissement de votation" comprend, pour les fins de la votation, toute municipalité ou partie de municipalité dont le nombre des électeurs inscrits sur la liste alors en vigueur n'excède pas deux cents".

Le comité étudie la clause 2 de l'article 3 qui se lit comme suit: "L'expression "dépenses personnelles", employée à l'égard des dépenses d'un candidat a propos de l'élection à laquelle il est candidat, comprend les frais raisonnables de voyage de ce candidat et ses dépenses raisonnables aux hôtels ou autres lieux où il se retire pour les fins et à l'égard de cette élection".

M. P.-E. LeBlanc (Laval) proteste contre ce paragraphe qu'il considère comme insuffisant dans les définitions.

La clause de l'article 3 est adoptée.

Le comité étudie la clause 4 de l'article 3 qui se lit comme suit: "Le terme "entrepreneur" ou "entrepreneur public" signifie quiconque a, entreprend ou exécute, directement ou indirectement, seul ou avec d'autres, par lui-même ou par l'entremise de tiers, un marché ou contrat, explicite ou implicite, avec et pour le gouvernement de la province de Québec, ou avec ou pour quelque fonctionnaire de ce gouvernement, ou avec ou pour une corporation municipale ou un département ou fonctionnaire de cette corporation municipale, en vertu duquel des deniers de la province ou de telle corporation municipale sont payés".

M. P.-H. Roy (Saint-Jean) demande que les entrepreneurs fédéraux soient aussi atteints.

La proposition est rejetée. La clause 4 de l'article 3 est adoptée.

Le comité étudie la clause 5 de l'article 3 qui se lit comme suit: "Le mot "étudiant" signifie le fils de cultivateur ou de propriétaire, tel que défini dans les deux paragraphes suivants, qui est absent de chez

son père ou de chez sa mère, avec son consentement, dans le but d'étudier quelque art ou profession".

Cette clause est amendée et les mots suivants sont ajoutés: "ou d'apprendre un métier".

M. P.-J.-L. Bissonnette (Montcalm) a d'importantes suggestions relativement au droit de vote à donner aux colons habitant des cantons non organisés. Sans vouloir imposer des dépenses pour la révision des listes de ces électeurs, le député croit que le gouvernement pourrait trouver un moyen de donner le droit de vote à ces braves colons qui contribuent au succès de la province par le défrichement de nos forêts.

Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

M. l'Orateur déclare qu'il est 6 heures.

La Chambre interrompt ses travaux à 6 heures.

Reprise de la séance à 8 h 30

Charte de Québec

M. l'Orateur rend sa décision sur la question d'ordre soulevée, hier, au sujet de la motion pour la troisième lecture du bill (no 68) amendant la charte de la cité de Québec comme suit, savoir:

Objection a été faite, hier, que ce bill est hors d'ordre parce qu'il contient des clauses non couvertes par les avis donnés.

C'est à la Chambre de décider si les circonstances sont telles qu'il y a lieu de ne pas insister sur l'application rigoureuse de la règle relative aux avis. Les autorités, sur ce point, sont formelles et les précédents nombreux.

Certains précédents conseillent la référence, de nouveau, au comité permanent des ordres permanents. Dans certains cas, les circonstances la justifiant de ce faire, la Chambre a pris sur elle-même de décider la suspension de la règle et de ne pas tenir compte de l'insuffisance des avis.

La Chambre a donc l'alternative, soit, si elle n'est pas suffisamment informée, de référer le bill au comité permanent des ordres permanents, soit, si elle est d'opinion que les avis et la publicité sur ce bill ont été assez amples pour que personne ne soit pris par surprise et pour qu'aucun intérêt privé ne puisse être affecté, de décider elle-même la suspension de la règle.

La Chambre a, seule, le droit de décider et l'Orateur n'a point là-dessus de ligne de conduite à lui tracer.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose, appuyé par le représentant de Montmorency

(M. L.-A. Taschereau), que la 51^e règle de cette Chambre soit suspendue quant au bill (no 68) amendant la charte de la cité de Québec et que l'ordre du jour appelle la troisième lecture dudit bill.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) soulève l'objection qu'avis n'a pas été donné de cette motion. Il veut savoir si avis a été donné de cette motion.

M. l'Orateur: Non.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): J'ai toujours su que toute motion devait être précédée d'un avis et cela n'est que juste puisque la Chambre ne sait rien d'une motion jusqu'à ce qu'avis en soit donné. De telles motions sont possibles uniquement en cas d'urgence.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) signale que cette règle constante semble être oubliée des partisans du gouvernement. Un nombre de représentants siègent à la Chambre depuis longtemps et semblent malgré cela ignorer les règles. Selon la règle 69, la motion faite par le représentant de Kamouraska (M. L.-R. Roy) n'est pas réglementaire. Dans le cas présent, il n'y a pas d'urgence. La session vient tout juste de commencer et ils vont siéger encore pendant plusieurs semaines. Si ce bill était présenté à la fin de la session, il serait peut-être enclin à croire que la question est urgente. Toutefois, il n'y a pas d'urgence pour ce qui est de la ville de Québec. La règle devrait être observée et si elle ne l'est pas, c'est que les partisans du gouvernement veulent profiter du fait qu'ils ne sont qu'une poignée d'hommes dans l'opposition.

MM. L.-P. Pelletier (Dorchester) et P.-E. LeBlanc (Laval) soumettent qu'aucune motion ne peut être faite pour changer les règles qui régissent les bills privés, à moins d'un avis de deux jours francs. Ils citent les cas d'un bill de Montréal.

M. l'Orateur signale que l'intervention du représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc) n'est pas réglementaire puisqu'elle ne porte pas sur le point soulevé.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) dit que selon l'article 31, il n'est pas nécessaire de donner un avis dans le cas de motions de bills privés, mais cela donne au représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc) l'occasion de faire un autre discours. Toutefois, il consent à retirer sa motion et permet qu'on la garde comme avis de motion. Il demande la permission de retirer ladite motion et de la déposer sur le bureau de la Chambre, comme avis de motion.

Accordé.

Compagnie du chemin de fer Atlantique, Québec et Occidental

M. L.-J. Allard (Yamaska) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (bill no 58) concernant la Compagnie du chemin de fer Atlantique, Québec et Occidental soit maintenant lu pour la troisième fois.

M. E. J. Flynn (Nicolet) remercie la Chambre d'avoir ajourné le bill à sa demande et il déclare qu'il attendra une autre occasion pour faire part à la Chambre de certaines remarques d'un caractère général sur ces octrois de chartes et extensions de délais.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

"New Richmond Lumber Company"

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 99) accordant certains pouvoirs à la "New Richmond Lumber Company".

Adopté.

En comité:

M. P.-E. LeBlanc (Laval) signale que, vendredi dernier, il a été décidé qu'étant donné que ce bill demande certains pouvoirs d'expropriation il resterait en suspens jusqu'à ce que le gouvernement dépose sa loi sur l'expropriation. Il a été entendu des deux côtés de cette Chambre de ne pas presser la législation tant que le bill général à l'étude au Conseil législatif ne sera pas revenu devant l'Assemblée.

Il regrette de voir que le gouvernement force la Chambre à s'occuper du bill de la "New Richmond Lumber Company" qui consacre un principe abominable, celui de l'expropriation forcée. Il cède à la force dans cette Chambre, mais il avertit le gouvernement qu'il y a une force qui prime toute autre force, c'est celle des droits du peuple. Il se prononce énergiquement contre le principe dangereux d'expropriation sans raison d'intérêt majeur.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) nie qu'on en soit venu à une telle décision.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) annonce alors qu'il va reprendre la discussion à ce sujet où elle a été abandonnée il y a quelques jours. A son avis, le bill comporte une atteinte aux droits de propriété puisqu'il met en danger la propriété des colons du district. Il prétend que dans cette affaire le gouvernement s'appuie sur la force du

nombre mais ceux qui s'y opposent ont un autre appui derrière eux, celui du peuple, comme la Chambre va le découvrir avant longtemps.

Vendredi dernier, le représentant de Montmorency (M. L.-A. Taschereau) a dit que l'expropriation était nécessaire parce que les colons demandent trop cher pour leurs terres et qu'un colon a même demandé une somme de \$30 000. Il a une lettre d'un colon nommé Gagné dans laquelle il dit qu'il est prêt à vendre 350 acres de terre avec les bâtiments qui sont dessus pour \$15 000. Le principe du bill est inadmissible et la mesure devrait être rejetée.

M. E. J. Flynn (Nicolet) attire l'attention du représentant de Montmorency sur les articles 407 et 1589 du code civil, protégeant la propriété. A moins d'un but d'utilité publique, nul ne peut être dépourvu de sa propriété par expropriation. Il y a là une grande question en jeu. Si cette loi passe, nous ne pourrions jamais refuser la même chose à d'autres compagnies. La loi passera, si l'on insiste, mais il veut qu'il soit connu que le gouvernement devra en porter la responsabilité devant les électeurs.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency): Le chef de l'opposition connaît trop bien la loi pour affirmer que l'on n'a pas le droit d'accorder à la compagnie ce qu'elle demande et qu'il n'y a aucun principe inique de consacré car il prétend que le bill est dans l'intérêt public et que les exploitants forestiers qui le parrainent ne peuvent exploiter de vastes propriétés pour lesquelles ils ont payé un gros prix au gouvernement à moins que le bill passe. S'ils endommageaient de quelque manière la propriété d'autrui, ils seraient obligés, selon la loi, de dédommager des pertes. Il y a environ deux ans, la "New Richmond Lumber Company" a acheté un pouvoir d'eau pour \$3000 à la condition qu'elle investisse \$100 000. Lorsque le gouvernement a vendu les pouvoirs d'eau, il était absolument nécessaire d'avoir un droit d'expropriation quand celle-ci était dans l'intérêt public; le gouvernement ne pouvait vendre s'il ne pouvait accorder des pouvoirs d'expropriation.

En réponse au député de Nicolet (M. E. J. Flynn), il consent à répéter ce qu'il a dit l'autre jour. La compagnie ne veut enlever les droits de personne. Elle a un pouvoir d'eau qu'elle désire exploiter, puisqu'elle l'a payé. Nous devons protéger les droits de propriété, mais nous devons aussi protéger ceux qui achètent, à des prix énormes, des pouvoirs d'eau et qui ont certainement droit de s'attendre à une mesure équitable de protection de notre part. Il souligne que les mêmes pouvoirs ont été accordés à presque toutes les compagnies légalement constituées.

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Le représentant de Montmorency (M. L.-A. Taschereau) nous a dit, mardi dernier, qu'un colon voulait vendre à \$30 000. Verrait-il un inconvénient à donner son nom à la Chambre?

M. L.-A. Taschereau (Montmorency): Le Révérend M. Gagné, curé de l'endroit, a dit que son frère avait 300 acres de terrain qu'il vendrait à \$100 l'acre.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) dit qu'il a reçu une lettre de M. Gagné offrant de vendre à \$15 000.

M. E. J. Flynn (Nicolet) attire l'attention sur le fait que ce n'est pas cet aspect de l'affaire que la Chambre est appelée à étudier. Il s'agit plutôt du principe pernicieux d'accorder des droits d'expropriation à des compagnies privées.

Il souligne que, bien que le bill ne soit pas une mesure ministérielle, le gouvernement ne peut se soustraire à sa responsabilité et si ce bill est adopté, ce sera à cause du parti au pouvoir.

De plus, advenant que d'autres demandent des pouvoirs similaires, la Chambre ne pourrait facilement les refuser s'ils sont accordés dans ce cas-ci. De toute façon, le gouvernement ne peut se soustraire à ses responsabilités dans cette affaire.

Il y a un grand principe en vue et il considère que le gouvernement aurait dû s'en tenir à la suggestion faite mardi dernier et d'ajourner le bill jusqu'à ce que la loi de l'expropriation soit déposée en Chambre.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) donne lecture d'une lettre signée: "missionnaire agricole" qui a paru dans les journaux dénonçant le bill comme une infamie et un acte antipatriotique.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) s'objecte à ce que le député de Laval lise un journal dans la Chambre et dit qu'il y a déjà vingt discours qu'il prononce sur le sujet.

M. P.-E. LeBlanc (Laval): J'en prononcerai cent s'il le faut, nous sommes assez peu nombreux pour avoir droit de parler plus souvent et s'il me fallait me lever chaque fois que le gouvernement est en faute, je serais toujours debout.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) s'objecte à nouveau à ce que la lettre signée: "missionnaire agricole", soit lue et demande qui a signé cette lettre.

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Un missionnaire agricole.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Il est

comme Roberts; il est tombé du ciel.

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Et il a les yeux verts.

M. C.-S. Cherrier (Laprairie) rappelle le député de Laval (M. P.-E. LeBlanc) sur la terre.

Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Élection des députés à l'Assemblée législative

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 2) concernant l'élection des députés à l'Assemblée législative.

Adopté.

En comité:

Le comité étudie le premier paragraphe de l'article 9 qui se lit comme suit: "Sont inscrites sur la liste des électeurs les personnes suivantes et nulle autre, qui sont du sexe masculin et qui, au moment du dépôt de la liste, en vertu des articles 25 et 26 de la présente loi, ont vingt et un ans révolus, sont sujets de Sa Majesté par naissance ou par naturalisation, et ne sont frappées d'aucune incapacité légale savoir: 62 Victoria (Q), chapitre 16, section 1".

M. E. J. Flynn (Nicolet) se dit surpris que le représentant de Brome (l'honorable H. T. Duffy) n'ait pas inclus dans ceux qui ont droit de vote les femmes qui sont majeures et qui sont propriétaires.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) lui demande s'il est lui-même vraiment favorable à ce que les femmes votent.

M. E. J. Flynn (Nicolet) répond qu'il ne voit aucune raison pour laquelle les femmes qui supportent leur part des obligations du pays ne voteraient pas en matière civile comme aux élections municipales.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) dit qu'il espère que la province mettra du temps à étendre le suffrage aux femmes.

M. E. J. Flynn (Nicolet) dit qu'il suppose qu'il doit voir en cela la politique du gouvernement.

M. P.-H. Roy (Saint-Jean): Au chapitre des conditions requises pour être électeur, il trouve que le système actuel est injuste et disproportionné en ce qu'il impose à certaines personnes.

Il est contre tout ce qui semble donner

une prime à la richesse. Il pense que tous ceux dont on s'attend qu'ils défendent le pays devraient aussi avoir voix au chapitre de son administration. Il propose de remplacer le système par le "One man, one vote", le suffrage universel purement et simplement.

Le premier paragraphe de l'article 9 est adopté.

Le comité étudie le paragraphe 2 de l'article 14 qui se lit comme suit: "Ne peut voter: Tout individu qui, en quelque temps que ce soit, soit avant, soit pendant l'élection, dans le but ou avec l'effet d'influencer son vote, est employé, à cette élection ou à l'égard de cette élection, par un candidat ou par qui que ce soit, en qualité d'agent, de secrétaire, de cocher, de charretier, de messenger ou autre, et qui a reçu ou espère recevoir, soit pendant, soit après l'élection, d'un candidat ou de qui que ce soit, quelque somme d'argent, honoraire, compensation, charge, place ou emploi, promesse, gage ou garantie quelconque au même effet, pour agir en cette qualité comme sudit;

Dans les cités et villes où il y a des cochers licenciés, le mot "cocher" dans le présent paragraphe signifie cocher licencié; 59 Victoria (Q), chapitre 9, section 14, sous-section 2; 60 Victoria (Q), chapitre 21, section 26.

M. E. J. Flynn (Nicolet) s'objecte carrément à la clause qui exclut du vote tous les charretiers engagés lors d'élections, particulièrement lorsqu'elle a trait aux régions rurales.

MM. P.-E. LeBlanc (Laval), L.-P. Pelletier (Dorchester), J.-M. Tellier (Joliette) prennent la parole.

La clause est ajournée.

Le comité étudie le premier paragraphe de l'article 17 qui se lit comme suit: "Chaque année, du premier au quinze du mois d'octobre, le secrétaire-trésorier de toute municipalité doit faire, en double, une liste alphabétique, subdivisée pour chaque arrondissement de votation, de toutes les personnes qui, d'après le rôle d'évaluation alors en vigueur dans la municipalité pour les fins municipales, paraissent être électeurs, soit à cause des immeubles qu'elles possèdent ou qu'elles occupent de quelque manière que ce soit dans les limites de la municipalité, soit parce qu'elles ont autrement le cens électoral requis au terme de l'article 9. Il est du devoir du conseil de la municipalité de voir à ce qu'il y ait, au temps dit, un tel secrétaire-trésorier de nommé, et compétent pour agir."

M. J.-E. Duhamel (L'Assomption) propose de fixer la révision des listes au mois de septembre au lieu du mois d'octobre.

Une voix gouvernementale dit qu'il a choisi le mois d'octobre et que le mois d'octobre doit être choisi.

Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

M. Marie-Joseph-Norbert-René Faribault

L'ordre du jour appelle la deuxième lecture des amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 39) autorisant la Chambre des notaires de la province de Québec à admettre Marie-Joseph-Norbert-René Faribault à la pratique de la profession de notaire, après examen. Lesdits amendements sont lus pour la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

"The Montreal Steel Works Company Limited"

L'ordre du jour appelle la deuxième lecture des amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 40) constituant en corporation "The Montreal Steel Works Company Limited". Lesdits amendements sont lus pour la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Frères mineurs Capucins de Québec

L'ordre du jour appelle la deuxième lecture des amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 47) constituant en corporation les frères mineurs Capucins de Québec. Lesdits amendements sont lus pour la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

M. Joseph Patrick Dobbin

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que le bill (no 104) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Joseph Patrick Dobbin à la pratique de la médecine et de la chirurgie soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

M. Joseph Stern

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 5 (M. M. Hutchinson), que le bill (no 121) autorisant Joseph Stern à pratiquer la chirurgie dentaire dans cette province soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé

au comité permanent des bills privés.

Crédit municipal canadien

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 59) constituant en corporation le Crédit municipal canadien soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Charte de Roberval

M. G. Tanguay (Lac-Saint-Jean) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 32) constituant en corporation la ville de Roberval soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Documents:

Palais de justice de Hull

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 16 mars 1903, pour la production de **tous** papiers, correspondance, documents, contrats, soumissions et comptes en détail, en rapport avec l'item: Palais de justice de Hull, \$3151.09 mentionné à la page 157 des comptes publics de la province de Québec, pour l'exercice finissant le 30 juin 1902. (Document de la session no 77)

Palais de justice et prison d'Ottawa

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 16 mars 1903, pour la production de tous papiers, correspondance, documents, contrats, soumissions et comptes en détail en rapport avec l'item: Palais de justice et prison d'Ottawa, \$17116.83, mentionné à la page 269 des comptes publics de cette province, pour l'exercice finissant le 30 juin 1902. (Document de la session no 78)

Entretien des aliénés à l'asile Saint-Jean-de-Dieu

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 23 mars 1903, pour la production d'une copie du contrat passé entre le gouvernement de la province de Québec et les révérendes soeurs de la Providence pour l'entretien des aliénés à l'asile Saint-Jean-de-Dieu, en date du 13 mars 1897. (Document de la session no 79)

**Appartements de l'Orateur
du Conseil législatif**

La séance est levée à minuit.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 11 mars 1903, pour la production d'un état détaillé démontrant le coût des réparations, agrandissements, ameublements et toutes dépenses quelconques faites en rapport avec les appartements de l'Orateur du Conseil législatif et ceux occupés jusqu'à sa mort par feu S. S. Hatt; ledit état faisant voir combien il y a maintenant de chambres à la disposition dudit Orateur et combien de dépenses ont été faites en rapport avec chacune de ces chambres, depuis trois ans. (Document de la session no 80)

Palais de justice, Kamouraska

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 16 mars 1903, pour la production de tous papiers, correspondance, documents, contrats, soumissions et comptes en rapport avec l'item de \$950: Palais de justice, Kamouraska, mentionné à la page 157 des comptes publics de la province de Québec, pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1902. (Document de la session no 81)

**Pose d'une chaîne et travaux
de pavage par F. Parent**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse, en date du 16 mars 1903, demandant copie de tous ordres en conseil, contrats, papiers, correspondance, documents et comptes en détail, relativement aux items: François Parent, poser une chaîne, etc., \$1123.05 et pavage, etc., \$1837.41, mentionnés à la page 146 des comptes publics de cette province, pour l'exercice financier se terminant le 30 juin 1902. (Document de la session no 82)

École normale Laval

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 16 mars 1903, pour la production de tous papiers, correspondance, documents, contrats, soumissions et comptes en détail en rapport avec l'item de \$10 000 pour l'école normale Laval, mentionné à la page 157 des comptes publics de la province pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1902. (Document de la session no 83)

Séance du 25 mars 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 h 15.

Dépôt de pétitions:

Les pétitions suivantes sont présentées séparément et déposées sur la table de la Chambre:

- par M. LeBlanc, deux pétitions de dame Paul Lussier et autres, de Montréal;
- par M. Cochrane, la pétition de J.-G. Laviolette et autres, de Montréal.

Rapports de comités:

L'honorable H. T. Duffy (Brome): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le septième rapport du comité permanent de la législation et des lois expirantes. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants et les a adoptés sans amendement, savoir:

- bill (no 178) amendement la loi des licences de Québec;
- bill (no 176) étendant la juridiction de la Cour supérieure et de la Cour de circuit du district de Québec.

Votre comité a aussi examiné le bill suivant et l'a adopté avec amendement: bill (no 182) pour amender les articles 549 et 677 du code de procédure civile.

Votre comité a, de plus, examiné le bill (no 167) amendement le code de procédure civile relativement à l'entrée des actions, à l'assignation et à l'exécution des jugements, et l'a rejeté.

M. L.-J. Allard (Yamaska): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le dixième rapport du comité permanent des ordres permanents. Voici le rapport:

Votre comité a examiné la pétition de "The Montreal Technical Institute" demandant une loi la constituant en corporation et a trouvé que les avis requis ont été publiés.

Quant à la pétition de J.-P. Brennan demandant une loi autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à l'admettre au nombre de ses membres, votre comité a l'honneur d'informer votre honorable Chambre que le pétitionnaire ne désire pas présenter son projet de loi.

M. T. B. de Grosbois (Shefford): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le septième rapport du comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques, et des compagnies minières et manufacturières. Voici le rapport:

Le promoteur du bill (no 113)

constituant en corporation la "Rural Light, Heat and Power Company" ayant déclaré qu'il désirait ne pas procéder avec ce bill, votre comité recommande à votre honorable Chambre que permission lui soit accordée de le retirer.

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le dixième rapport du comité permanent des bills privés. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants auxquels il a fait certains amendements qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre, savoir:

- bill (no 71) amendement la charte de la cité de Saint-Hyacinthe;
- bill (no 72) amendement la charte de la cité de Saint-Henri;
- bill (no 116) autorisant le barreau de la province de Québec à admettre Alexandre-Charles Girard au nombre de ses membres;
- bill (no 62) constituant en corporation le "Montreal Hunt Club";
- bill (no 65) constituant en corporation la compagnie d'assurance sur la vie La Sauvegarde.

Votre comité a aussi examiné les bills suivants et a l'honneur de les rapporter sans amendement:

- bill (no 80) ratifiant et validant un certain acte de cession par l'Oeuvre et fabrique de la paroisse de Sainte-Marie Madeleine du Cap-de-la-Madeleine aux révérends pères Oblats de l'Immaculée Conception de Marie;
- bill (no 122) constituant en corporation la congrégation Beth Israël (Maison d'Israël).

Votre comité a enfin examiné le bill (no 98) interprétant le testament de feu Owen McGarvey, augmentant les pouvoirs des exécuteurs, pourvoyant au paiement des legs et contenant des dispositions relatives à l'administration et à la liquidation de la succession, auquel il a fait certains amendements qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre.

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le troisième rapport du comité spécial du code municipal. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill suivant et l'a adopté sans amendement: bill (no 190) amendement l'article 680 du code municipal.

Votre comité a aussi examiné les bills suivants et les a adoptés avec amendements:

- bill (no 187) amendement l'article 287 du code municipal;
- bill (no 173) amendement les articles

291 et 1081 du code municipal.

Introduction de bills:

M. J. Cochrane (Montréal no 4) demande la permission d'introduire un bill (no 140) constituant en corporation "The Montreal Technical Institute".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) demande la permission d'introduire un bill (no 192) amendant la loi concernant la fermeture des magasins à bonne heure.

Il explique que l'objet de ce bill est d'accorder le pouvoir aux municipalités adoptant des règlements concernant la fermeture des magasins à bonne heure, d'infliger des amendes lorsque ces règlements sont enfreints.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) demande la permission d'introduire un bill (no 199) amendant le code municipal relativement à la désignation des propriétés, à la convocation du bureau des délégués, à l'avis de nomination du maire et à la fermeture d'un chemin, en vertu de l'article 762a du code municipal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois et renvoyé au comité spécial du code municipal.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) demande la permission d'introduire un bill (no 200) accordant certains pouvoirs aux conseils des cités, villes et villages concernant les timbres de commerce.

L'objet du bill est d'accorder au conseil municipal des cités, villes et villages le pouvoir d'interdire les timbres sur le territoire soumis à sa juridiction.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. H. Petit (Chicoutimi-Saguenay) demande la permission d'introduire un bill (no 150) détachant du comté du Saguenay le canton Dumas et l'annexant au comté de Chicoutimi, pour toutes fins.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J.-A. Lane (Québec-Est) demande la permission d'introduire un bill (no 149) amendant l'article 121 du code de procédure civile.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. W. A. Weir (Argenteuil) demande la permission d'introduire un bill (no 148) amendant le code de procédure civile.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. W. A. Weir (Argenteuil) demande la permission d'introduire un bill (no 147) amendant l'article 774 du code municipal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois et renvoyé au comité spécial du code municipal.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre qu'il a reçu l'avis suivant de la vacance survenue dans la représentation du district électoral de Portneuf et qu'il a adressé son mandat au greffier de la couronne en chancellerie, lui enjoignant de préparer un nouveau bref d'élection pour ledit district électoral.

Québec, 24 mars 1903.

L'honorable H.-B. Rainville,
Orateur de l'Assemblée législative,
Québec.

Monsieur,

Nous, soussignés, avons l'honneur de vous donner avis de la vacance survenue dans la représentation du district électoral de Portneuf par suite de l'acceptation, par l'honorable Jules Tessier, député dudit district électoral, de la charge de sénateur pour la division de LaDurantaye, dans la province de Québec.

Nous avons l'honneur d'être,
Vos obéissants serviteurs,

(Signé) S.-N. Parent
Député de Saint-Sauveur
(Signé) Adélard Turgeon
Député de Bellechasse

Interpellations:

**M. N. Pelletier, secrétaire
à l'asile de Beauport**

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne): 1. M. Napoléon Pelletier est-il à l'emploi du gouvernement?

2. Quel est son salaire?

3. Dans quel département est-il employé?

4. Quand a-t-il été nommé à son emploi actuel?

5. Le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) était-il alors membre du gouvernement?

6. Les deux susdits MM. Pelletier sont-ils parents?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): 1. Oui.

2. \$1400 comme employé spécial et \$200 comme secrétaire du surintendant médical de l'asile de Beauport.

3. Département du Secrétaire et

Registraire de la province.

4. Le 11 mars 1897.

5. Oui; M. Nap. Pelletier est le frère du député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier).

M. Jules Côté, employé du département des Terres, Mines et Pêcheries

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne): 1. M. Jules Côté est-il à l'emploi du gouvernement? 2. Quand a-t-il été nommé? 3. Quel est son salaire? 4. Lors de sa nomination, le député de Nicolet (M. E. J. Flynn) était-il membre du gouvernement? 5. Est-il parent du député de Nicolet (M. E. J. Flynn)?

L'honorable S.N. Parent (Saint-Sauveur): 1. Oui, dans le département des Terres, Mines et Pêcheries.

2. Le 5 décembre 1892.

3. \$1500.

4. Oui, en qualité de commissaire des Terres de la couronne.

5. Il est le beau-frère du député de Nicolet (M. E. J. Flynn).

Demande de documents:

Diminution de droits de coupe de bois

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur le priant de vouloir bien mettre devant cette Chambre copie de tous ordres en conseil, correspondance et documents quelconques en rapport avec la diminution de droits de coupe de bois qui peut avoir été faite par le gouvernement, en faveur de toutes personnes ou compagnies possédant des limites à bois dans cette province, depuis trois ans.

Adopté.

Nomination de conseillers municipaux à Saint-Nicolas du comté de Lévis

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous ordres en conseil, papiers, correspondance et documents se rapportant à la nomination de conseillers municipaux nommés par le lieutenant-gouverneur, depuis deux ans, dans la paroisse de Saint-Nicolas, dans le comté de Lévis.

En demandant la production de ces documents, il veut démontrer la nécessité qu'il y a pour le gouvernement de ne pas nommer des conseillers municipaux dans une

paroisse à l'encontre de la volonté de la majorité des électeurs. Il rappelle l'imbroglia municipal qui s'est produit dans la paroisse de Saint-Nicolas, comté de Lévis, où le gouvernement a nommé un conseiller municipal choisi dans la minorité et qui fut ensuite forcé de résigner devant le mécontentement général.

Il se plaint de l'action du gouvernement et insinue que la nomination du successeur de Dubois est une nomination politique.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse): Le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) a tort d'insinuer que la nomination de Demers, le successeur de Dubois est une nomination politique. Il prétend que le représentant de Dorchester connaît l'affaire vu qu'il a plaidé dans cette cause et que son exposé est inexact.

Il (M. Turgeon) était secrétaire provincial lorsque cette nomination a été faite et le gouvernement était justifiable de nommer ce conseiller. Il déclare qu'avant de faire la nomination du successeur de Dubois, il s'est adressé aux officiers en loi pour avoir leur opinion légale, au lieu de se hâter comme le prétend le député de Dorchester.

Il dit que le gouvernement a donné toute la latitude possible au conseil de Saint-Nicolas pour lui permettre de faire son élection et partant, éviter une nomination par le lieutenant-gouverneur.

Le rapport l'informe d'autre part que les conseillers de la paroisse ont fait tout leur possible pour faire manquer le quorum et en conséquence obliger le gouvernement à intervenir. Il dit que le député de Dorchester ne l'ignore pas puisqu'il a plaidé devant lui le 1^{er} avril et qu'il prétendait que le gouvernement n'avait pas juridiction dans l'espèce. Or, il advint que les officiers en loi é mirent une opinion contraire et que le gouvernement a cru sage de suivre cette dernière opinion.

Le gouvernement a donc nommé Demers, seul mentionné, et il déclare qu'il n'a exercé ce pouvoir que lui donne la loi qu'à la dernière extrémité et après avoir épuisé tous les moyens de conciliation entre les parties.

Cette nomination a été contestée mais la cause a été réglée avant jugement.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) admet tout cela et la parfaite courtoisie du représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), mais dit que la nomination s'est faite de façon trop précipitée et a été injuste pour certaines personnes.

Il démontre que le gouvernement a commis une injustice en nommant un homme qui ne représentait que les vues de la minorité.

Il explique qu'il y a à Saint-Nicolas deux partis dont l'un est en minorité. L'un

des conseillers, M. Dubois, élu par la majorité, résigne. Les autres conseillers, malgré les "mandamus" et les ordres de la cour, refusent de se réunir aux dates fixées pour faire manquer la séance, c'est alors que le gouvernement intervient et fait nommer Demers, le candidat de la minorité qui, subséquemment, dut se retirer devant la réprobation générale.

La nomination de Demers fut contestée devant les tribunaux mais réglée avant jugement. Il reproche au gouvernement d'avoir manqué à la justice et à l'équité dans cette affaire.

M. C. Blouin (Lévis) croit que la question n'intéresse pas beaucoup la Chambre et soupçonne le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) de l'avoir soulevée pour avoir une occasion de critiquer le gouvernement et parce que le règlement à l'amiable a coupé trop court un plantureux mémoire de frais. Il ajoute que ce règlement a été fait sur son conseil. Depuis cette époque et surtout depuis que le député de Dorchester a cessé d'être mêlé aux affaires publiques de Saint-Nicolas, tout marche à merveille dans cette florissante paroisse.

Il remarque qu'il s'agit ici d'une querelle locale portée devant les tribunaux, sans intérêt pour les habitants de la province. Il signale que cette affaire n'aurait pas dû être soulevée en Chambre puisqu'elle a eu lieu il y a plusieurs années et que maintenant la paix règne dans la paroisse de Saint-Nicolas.

La proposition est adoptée.

Rivière Moisie

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous ordres en conseil, papiers, correspondance et documents en rapport avec la rivière Moisie, tant pour la partie d'icelle où se fait la pêche à la ligne que pour l'estuaire de ladite rivière.

Adopté.

Entretien des aliénés, réclamation pour le comté de Nicolet

M. E. J. Flynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de toute correspondance au sujet d'aucune réclamation du gouvernement contre le comté de Nicolet, pour l'entretien des aliénés.

Adopté.

Chemin de fer Atlantique, Québec et Occidental

M. E. J. Flynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de toute requête et de toute correspondance au sujet de l'extension du délai pour la construction du chemin de fer Atlantique, Québec et Occidental, et au sujet d'aucune demande de subsides par cette compagnie.

Adopté.

Parachèvement de la construction d'un chemin de fer sur la rive sud

M. E. J. Flynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de toutes requêtes, de toute correspondance, depuis le 26 mars 1902 au sujet du parachèvement de la construction d'un chemin de fer sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, spécialement dans les comtés de Yamaska, Nicolet et Lotbinière.

Adopté.

Loi concernant les tribunaux civils aux Iles-de-la-Madeleine

M. P. P. Delaney (Iles-de-la-Madeleine) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 169) amendant la loi concernant les tribunaux civils relativement aux Iles-de-la-Madeleine.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. P. P. Delaney (Iles-de-la-Madeleine) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Paroisse Saint-Joachim de Courval

M. L.-J. Allard (Yamaska) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 174) détachant du comté de Drummond le territoire compris dans la paroisse de Saint-Joachim de Courval et l'annexant au comté de Yamaska, pour toutes fins.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. L.-J. Allard (Yamaska) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le

bill au Conseil législatif et demande son concours.

Cour des magistrats de district

M. W. H. Clapperton (Bonaventure) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 175) amendement le code de procédure civile relativement à la Cour des magistrats de district.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. W. H. Clapperton (Bonaventure) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Code civil, articles 59a et 130

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 172) amendement les articles 59a et 130 du code civil.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Loi de l'instruction publique relativement aux appels

Conformément à l'ordre du jour, la Chambre reprend le débat ajourné sur la motion proposée jeudi, le 19 mars dernier, que le bill (no 168) amendement la loi de l'instruction publique relativement aux appels soit lu une deuxième fois.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) en ce moment, il existe un droit d'appel d'une décision des commissaires d'écoles aux juges de la Cour supérieure siégeant à la Cour de circuit, mais il veut aussi, dit-il, qu'il y ait un droit d'appel à la Cour de magistrat.

M. A. Tessier (Rimouski): Monsieur l'Orateur, depuis que la discussion très intéressante est commencée sur ce projet de loi, mes honorables amis, les députés de la gauche, ont assailli avec un ensemble admirable, ce qui d'ailleurs est dans l'ordre et je ne leur en fait pas de reproches, cette partie de nos lois scolaires qui a transféré

l'appel des décisions des commissaires d'écoles, du surintendant de l'Instruction publique, à la Cour de circuit. La principale raison donnée est celle des frais que ces appels font encourir. Mon honorable ami, le député de Joliette (M. J.-M. Tellier), nous a dit que son expérience de dix-huit années de pratique au barreau l'avait convaincu que ce système d'appel à la Cour de circuit ne valait pas l'ancien système d'appel devant le surintendant de l'Instruction publique, qu'il était beaucoup plus onéreux pour les contribuables, et il a demandé avec ses amis de l'opposition de revenir à l'ancien mode et à l'ancienne loi.

Je diffère, en toute sincérité, d'opinion avec mes honorables amis de la gauche. Cette loi scolaire a subi, lorsqu'elle a été passée, l'épreuve de l'étude et de la discussion dans cette Chambre, et le (sic) Conseil législatif, composé de législateurs ayant tous à cœur et désirant le progrès et le développement de l'instruction publique dans cette province. Il n'est pas désirable de faire des lois, à moins qu'elles ne soient bien mauvaises, pour les rappeler d'une session à l'autre, sans leur donner l'occasion de subir l'épreuve du temps, il faut tendre à la fixité, à la stabilité dans nos lois et ne pas chercher à tout propos, pour des raisons douteuses et souvent pour de vains et futiles prétextes, à les changer, à les rappeler, à les détruire.

Mon expérience au barreau d'un district rural n'est peut-être pas aussi considérable, aussi grande bien qu'elle soit plus longue que celle de mon honorable ami de Joliette. Cependant, elle me permet de dire que, dans mon district, où j'ai connaissance d'à peu près toutes les affaires judiciaires, cette loi scolaire a produit un excellent effet. J'ai été plusieurs fois consulté, et encore tout récemment, par des contribuables qui croyaient avoir à se plaindre de leurs commissaires d'école et voulaient en appeler de leurs décisions. Il s'agissait du site et de la construction d'une école modèle; et les commissaires d'accord avec leur curé avaient agi sagement et libéralement, mais comme le disait le député de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne), il y avait à considérer les intérêts et les ambitions du haut et du bas de la paroisse, du centre, et de maints autres endroits. C'était très difficile de concilier tous ces divers intérêts. Ces gens s'adressaient à leur député afin de demander son influence pour faire adopter leurs vues. Ils croyaient que c'étaient le gouvernement et le surintendant qui devaient intervenir et se prononcer en dernier ressort. Quand je leur eus fait comprendre que l'influence du député, l'influence politique n'avait plus rien à y faire, et qu'ils devaient recourir à un appel devant la Cour de circuit à leur risque et péril, et la décision serait rendue par le juge de la Cour supérieure, magistrat éclairé,

indépendant de toute influence politique et désintéressé, ces braves gens renoncèrent immédiatement au recours à un procès.

Sous l'ancienne loi, les gens croyaient, à tort ou à raison, que l'influence du député avait beaucoup à faire auprès du surintendant, ses services étaient toujours mis à réquisition et les appels devaient être plus nombreux. Sous la nouvelle loi, je ne crois pas qu'un seul appel ait encore été pris dans tout le district de Rimouski. J'ai donc bien le droit de dire, en autant que mon district est concerné, que cette loi n'a pas subi l'épreuve du temps.

D'ailleurs, je suis de l'opinion émise, je crois, par le chef de l'opposition (M. E. J. Flynn), une fois n'est pas coutume, qu'il n'est pas opportun de donner des pouvoirs judiciaires à un fonctionnaire public et même à un homme exerçant une charge aussi élevée que celle de surintendant de l'Instruction publique. Il n'est pas à l'abri des influences politiques qui s'agitent autour de lui, et c'est souvent le mettre dans une position difficile qu'il est mieux de lui éviter. Je reconnais avec plaisir et me fais un devoir de le proclamer, que tous les surintendants de l'Instruction publique que nous avons eus ont été des hommes d'une intelligence supérieure, excessivement bien doués, et ils ont répondu avec honneur et talent à tout ce que l'on était en droit d'attendre d'hommes éclairés, distingués et dévoués à la grande cause de l'instruction publique; mais laissons-les à leurs devoirs administratifs sans les immiscer dans les conflits judiciaires. Comme tribunal d'appel, la Cour de circuit, présidée par un juge de la Cour supérieure, rendra des décisions qui, si elles ne sont pas meilleures, seront mieux acceptées et ne seront pas soupçonnées d'être influencées par les tendances politiques car un juge, comme la femme de César, ne doit jamais prêter le flanc au soupçon. Enfin, le plus grand et le meilleur argument donné par les adversaires de la loi, c'est le montant des frais que font encourir les appels. Je crois qu'il doit y avoir beaucoup d'exagération, et j'ai peine à y ajouter foi, quand on dit que les frais se sont élevés jusqu'à \$400 à \$500 sur un appel à la Cour de circuit, lorsque, dans le cours ordinaire, les frais de ces appels, d'après nos tarifs, ne devraient pas dépasser \$50. Ce qui peut contribuer à élever les frais, ce sont les taxes des témoins. Mon honorable ami, le député de Kamouraska (M. L.-R. Roy) a proposé le remède en suggérant d'amender la loi de manière à ce que les témoins ne soient pas taxés dans ces causes et il a raison parce qu'il s'agit d'intérêt public et général et que les témoins sont pour la grande partie des intéressés. C'est pour cela qu'ils sont en aussi grand nombre. Aussi bien les (sic) témoins pourraient être à la charge de la partie qui les assigne comme cela se

fait sur les appels devant les conseils municipaux, et les témoins ne manquent pas.

Maintenant, je termine par où j'aurais dû commencer. Le projet de loi de mon honorable ami, le député de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost), a pour effet de donner juridiction pour entendre les appels en vertu du code scolaire à la Cour de magistrat de district concurremment avec la Cour de circuit. Je ne suis pas favorable à cette innovation et je ne la crois pas opportune. Ces appels ont lieu sur des questions très importantes qui intéressent toute une paroisse, les intérêts en jeu et en conflit sont très considérables. Il s'agira souvent du site et de la construction d'une maison d'école pouvant entraîner des dépenses de plusieurs centaines de piastres, et je me demande pourquoi ces questions souvent difficiles et épineuses, ces conflits judiciaires seraient jugés en dernier ressort comme tribunal d'appel par un magistrat qui n'a pas même juridiction pour entendre et juger une cause de \$51. La décision de ce magistrat ne donnera pas la même garantie, n'aura certainement pas auprès de nos populations la même autorité que celle du juge de la Cour supérieure présidant la Cour de circuit. J'ai cru de mon devoir de faire ces quelques observations et d'expliquer le vote que je donnerai contre le projet de loi soumis par mon honorable ami de Terrebonne.

La proposition est adoptée sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Code de procédure civile relativement à la juridiction de la Cour des commissaires

M. E. Blanchard (Verchères) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Gaspé (M. X. Kennedy), que le bill (no 180) amendant le code de procédure civile relativement à la juridiction de la Cour des commissaires soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Ce bill décrète que la Cour des commissaires aura juridiction jusqu'au montant de \$39 au lieu de \$25 comme c'est la loi actuelle.

Adopté sur division.

M. E. Blanchard (Verchères) propose, appuyé par le représentant de Richelieu (M. L.-P.-P. Cardin), que le bill soit renvoyé au comité général de la Chambre, demain.

Il soutient son projet en disant que, depuis trois ans, il tente de faire adopter cette législation en essayant de faire élever la juridiction des cours sommaires à \$50. Cette année, il se contente de demander de mettre la juridiction à \$39 seulement.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, en amendement, appuyé par le

représentant de Kamouraska (M. L.-R. Roy), que le bill ne soit pas renvoyé au comité général de la Chambre, demain, mais qu'il soit renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes. Il affirme qu'on ne l'y tuera pas.

MM. E. Blanchard (Verchères) et C.-S. Cherrier (Laprairie) voient dans cette proposition du député de Montmorency (M. L.-A. Taschereau) l'intention d'assassiner la mesure à huis clos. Ils insistent pour qu'on vote.

MM. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) et A. Tessier (Rimouski) prennent la parole.

Et l'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Chênevert, Clapperton, Cooke, Delaney, Duffy, Duhamel, Dupuis, Flynn, Girard, Gouin, Guerin, Hutchinson, LeBlanc, Mackenzie, Morin (Charlevoix), Pelletier (Dorchester), Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Smith, St-Pierre, Taschereau, Tellier et Tessier, 25.

Contre: MM. Allard, Blouin, Bissonnette (Montcalm), Bissonnette (Soulanges), Blanchard, Cardin, Caron (L'Islet), Caron (Maskinongé), Caron (Matane), Champagne, Chauret, Cherrier, Chicoyne, Cochrane, Daigneault, Décarie, Dion, Dorris, Giard, Gillies, Godbout, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Kennedy, Lacombe, Laferté, Lemay, Major, Neault, Parent, Perrault, Petit, Pilon, Roy (Saint-Jean), Tourigny, Turgeon, Walker et Weir, 38.

Ainsi, l'amendement est rejeté.

La motion principale est de nouveau soumise et est adoptée.

Code civil, article 804

M. C. Dorris (Napierville) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de L'Islet (M. J.-E. Caron), que le bill (no 186) amendement l'article 804 du code civil soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Halles au beurre et au fromage

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant d'Argenteuil (M. W. A. Weir), que le bill (N) du Conseil législatif amendement la loi concernant les halles au beurre et au fromage soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Compagnies d'assurance mutuelle

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que le bill (no 184) amendement la loi concernant les compagnies d'assurance mutuelle soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Les compagnies ne pourront plus effectuer des assurances par le système de primes qu'après avoir fait un dépôt de \$10 000 entre les mains du trésorier de la province pour garantir les polices et cette somme ne devra pas être prélevée sur les billets de prime. Les pertes et dépenses générales de la compagnie devront être payées au moyen des cotisations imposées et prélevées par les directeurs quand ils le jugeront convenable, mais dans aucun cas la compagnie ne pourra emprunter pour payer ses dettes. Les membres ne seront sujets à aucune cotisation pour rembourser un emprunt.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Code de procédure civile, article 599

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 4 (M. J. Cochrane), que le bill (no 191) amendement l'article 599 du code de procédure civile soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Code municipal, articles 292 et 847

M. M. Perrault (Chambly) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 181) amendement les articles 292 et 847 du code municipal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité de toute la Chambre.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (F) autorisant le partage de la succession de feu Maria Morrin, pour lequel il demande son concours.

Introduction de bills:

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que le bill (F)

autorisant le partage de la succession de feu Maria Morrin soit maintenant lu pour la première fois.

Adopté. Le bill est lu pour la première fois.

Fonds de bâtisses et des jurés

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour prendre en considération une résolution concernant le fonds de bâtisses et des jurés. Il informe alors la Chambre que Son Honneur le lieutenant-gouverneur a pris connaissance de l'objet de cette résolution et qu'il la recommande à sa considération.

Adopté.

En comité:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose que les grands jurés, dans tous les districts de la province, pourront être payés de l'indemnité à laquelle ils ont droit, à même le fonds de bâtisses et des jurés.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution laquelle est lue pour la première fois.

Loi concernant la protection des bois contre le feu

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 15) amendement la loi concernant la protection des bois contre le feu soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité de toute la Chambre.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Loi de pharmacie

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 13) amendement la loi de pharmacie soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Il explique que son bill vise à protéger les pharmaciens qui vendent des préparations

médicinales contenant de l'alcool à des fins purement médicales. La loi, dans sa forme actuelle, est tellement stricte que les pharmaciens sont sujets à des poursuites pour vente de médicaments contenant de l'alcool; ce bill vise à empêcher cette difficulté.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité de toute la Chambre.

Indépendance de la législature

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 6 (M. J. J. E. Guerin), que le bill (no 6) relatif à l'indépendance de la législature soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité de toute la Chambre.

Documents:

Comptes d'impressions du Soleil et du Herald

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 3 mars 1903, pour la production de tous les comptes d'impressions produits par la Compagnie d'imprimerie du Soleil, par Ernest Pacaud et par l'établissement du Herald de Montréal, depuis la dernière session. (Document de la session no 84)

Rapport Jodoin sur les employés de la prison de Montréal

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 3 mars 1903, pour la production de l'enquête tenue par M. Jodoin, en 1895, sur les employés de la prison de Montréal. (Document de la session no 85)

Dettes dues au révérend Thivierge

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 9 mars 1903, pour la production de tous comptes, transports et documents produits au département des Terres, Mines et Pêcheries par le révérend M. Thivierge, pour des dettes qui lui auraient été dues par des employés de ce département. (Document de la session no 86)

Travaux de menuiserie et de peinture par M. J. Thibeault

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en

date du 16 mars 1903, pour la production de tous papiers, correspondance, documents, soumissions et comptes en détail par rapport à l'item: Jos. Thibeault, travaux divers de menuiserie et de peinture, \$1076.83, mentionné à la page 152 des comptes publics de la province, pour l'exercice financier se terminant le 30 juin 1902. (Document de la session no 87)

Palais de justice et prison de la Malbaie.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 16 mars 1903, pour la production de tous papiers, correspondance, documents, contrats, soumissions et comptes en détail en rapport avec l'item: palais de justice et prison de la Malbaie, \$2424.08, mentionné à la page 156 des comptes publics de la province de Québec, pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1902. (Document de la session no 88)

Contrat entre le gouvernement et les soeurs de la Charité de Québec

La Chambre, conformément à l'ordre du jour, reprend le débat ajourné le 19 mars dernier, sur la motion alors proposée: Que M. l'Orateur laisse le fauteuil et que la Chambre se forme en comité général pour considérer une certaine résolution concernant le contrat passé entre le gouvernement et les soeurs de la Charité de Québec relativement au maintien des aliénés dans les asiles de Beauport et de Saint-Ferdinand-d'Halifax.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) a déjà déclaré qu'il n'était partisan d'aucun système de préférence à un autre.

Il est favorable à ce qu'on accorde le contrat médical de l'asile de Beauport aux soeurs de la Charité qui ont maintenant acquis suffisamment d'expérience pour prendre la relève des médecins s'occupant de leurs patients.

Il rappelle les critiques qui ont été faites des contrats de 1893 entre le gouvernement conservateur et les soeurs par l'opposition libérale. On a dit que ces contrats étaient mauvais. Les libéraux ont même essayé, dans le temps, d'en faire un scandale. Or, comment se fait-il que le parti libéral, qui est maintenant au pouvoir, n'ait pas cherché à remédier à ce qu'il trouvait si mauvais en 1893? C'est que le contrat ne peut être amélioré. Quelle est la clause, dans le nouveau contrat, qui remédie à ce qu'il y avait de si mauvais dans le contrat de 1893? Il n'y en a pas.

Il soutient l'importance d'accorder aux

soeurs plein pouvoir en matière de soins médicaux, au lieu que ce soit le gouvernement qui s'en occupe en majeure partie comme le veut le bill actuel. Il pense que ce qui a été fait pour la Longue-Pointe devrait l'être pour Beauport.

En 1893, le prix de \$132, que le gouvernement payait annuellement, pour la garde et l'entretien de chaque aliéné a été réduit à \$100, soit une réduction de \$32 000 par année. Le contrat de 1893 a donc sauvé à la province, en dix ans, la jolie somme de trois cent vingt mille dollars et cela sans nuire à l'efficacité du service ni aux soins donnés aux malades. Le gouvernement actuel a haussé le prix à \$112 et fait perdre \$120 000 à la province par le fait même. Il demande au secrétaire provincial (l'honorable A. Robitaille) s'il peut dire quel mal a été fait à la province, au trésor public ou à l'entretien des aliénés, par le contrat de 1893?

Le ministre ne peut répondre à cette question et son embarras est facile à comprendre car alors le parti libéral combattait coûte que coûte ce contrat.

Or, en dépit des efforts considérables qui ont été faits dans la Chambre et dans la presse contre le contrat de 1893, il est démontré aujourd'hui que ce contrat, après avoir été en vigueur pendant dix ans, a produit de bons résultats; de si bons résultats que le gouvernement libéral ne trouve rien de mieux à faire maintenant que de le renouveler.

Il montre tout ce qu'il y a de déloyal dans la conduite du parti libéral qui approuve et adopte aujourd'hui ce qu'il condamnait avec tant de vigueur il y a dix ans. C'est mesquin et malhonnête de leur part de refuser de rendre justice quand justice devrait être rendue.

À 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 8 heures

Hôpital Alexandra

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 76) constituant en corporation l'hôpital Alexandra.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Cathédrale de Saint-Hyacinthe

M. J. Morin (Saint-Hyacinthe) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 60) concernant la construction de la cathédrale de Saint-Hyacinthe.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. J. Morin (Saint-Hyacinthe) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

"New Richmond Lumber Company, limited"

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 99) accordant certains pouvoirs à la "New Richmond Lumber Company, limited".

Adopté.

En comité:

Il est proposé d'ajouter l'article suivant au bill:

"La valeur du terrain à être exproprié sera établie par des experts, conformément à la loi des chemins de fer, avec droit d'appel à la Cour supérieure, et le coût des procédures en expropriation sera à la charge de la "New Richmond Lumber Company, limited".

"Si l'expropriation de tout ou de partie de son terrain nécessite le déplacement du propriétaire exproprié, il sera payé une indemnité additionnelle de vingt pour cent comme frais de déplacement, en outre du montant de l'indemnité accordée."

Adopté.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) vu que ce bill a été l'objet de beaucoup de discussions devant la Chambre, il déclare qu'il ne s'oppose plus à ce bill, les parties intéressées en étant venues à une entente, laquelle est consignée dans ce bill et qui met hors de cause le principe que l'opposition voulait sauvegarder.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Compagnie de tramway de Valleyfield

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 44) constituant en corporation la Compagnie de tramway de Valleyfield.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Grandboisville

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que M. l'Orateur quitte maintenant le fauteuil pour que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 45) détachant une partie de la municipalité de Saint-Casimir, pour la constituer en corporation de ville, sous le nom de Grandboisville.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose, en amendement, appuyé par le représentant de Deux-Montagnes (M. H. Champagne), que tous les mots après "que" soient retranchés et remplacés par les suivants: "le bill soit de nouveau renvoyé au comité permanent des bills privés pour reconsidération".

L'amendement est adopté.

La motion principale ainsi amendée, étant alors soumise, elle est résolue dans l'affirmative.

Compagnie de la Comédie française de Montréal

M. T. B. de Grosbois (Shefford) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 93) constituant en corporation la Compagnie de la Comédie française de Montréal.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. T. B. de Grosbois (Shefford) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Compagnie du chemin de fer Châteauguay et Nord

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 134) amendant la charte de la Compagnie du chemin de fer Châteauguay et Nord.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Compagnie du chemin de fer de Lévis

M. C. Blouin (Lévis) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 91) amendant la charte de la Compagnie du chemin de fer de Lévis.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. C. Blouin (Lévis) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Succession M. R. Forsyth

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 131) confirmant et ratifiant la vente de certains immeubles appartenant à la succession insolvable de Robert Forsyth.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Compagnie canadienne d'éclairage électrique

M. C. Blouin (Lévis) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 90) amendant la charte de la Compagnie canadienne d'éclairage électrique.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. C. Blouin (Lévis) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Écoles royales d'agriculture

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (K) du Conseil législatif constituant en corporation les écoles royales d'agriculture soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Compagnie électrique "Red Falls"

M. P. Tourigny (Arthabaska) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 49) constituant en corporation la Compagnie électrique "Red Falls".

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

"Montreal Stock Yards Company"

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose, appuyé par le représentant de Richmond (M. P. S. G. Mackenzie) que le bill (no. 41) amendant la charte de la "Montreal Stock Yards Company" soit de nouveau inscrit sur l'ordre du jour pour être considéré en comité général.

M. T. B. de Grosbois (Shefford) propose en amendement, appuyé par le représentant de Kamouraska (M. L.-R. Roy), que ledit bill ne soit pas inscrit pour comité général, mais renvoyé de nouveau au comité permanent des bills privés, pour reconsidération.

L'amendement est adopté.

Contrat entre le gouvernement et les soeurs de la Charité de Québec

Le débat ajourné le 19 mars dernier, sur la motion alors proposée: Que M. l'Orateur quitte maintenant le fauteuil et que la Chambre se forme en comité général pour considérer une certaine résolution concernant le contrat passé entre le gouvernement et les soeurs de la Charité de Québec relativement au maintien des aliénés dans les asiles de Beauport et de Saint-Ferdinand-d'Halifax, est repris.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose que M. l'Orateur quitte maintenant le fauteuil.

Adopté.

Il informe alors la Chambre que Son Honneur le lieutenant-gouverneur a pris connaissance de l'objet de cette résolution et qu'il la recommande à sa considération.

En comité:

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose que le contrat ci-après récite, relatif au soin, à la garde et à l'entretien des aliénés dans les asiles de Beauport et de Saint-Ferdinand d'Halifax, passé le 23 février 1903, devant maître Louis-Philippe Sirois, notaire, entre le gouvernement et les soeurs de la Charité de Québec, soit approuvé et ratifié.

Contrat

L'An mil neuf cent trois, le vingt-trois de février, devant Louis-Philippe Sirois, notaire public pour la province de Québec, résidant et pratiquant à Québec, comparaissent:

Sa Majesté le roi, ici représenté par l'honorable Amédée Robitaille, de la cité de Québec, avocat, conseil du roi, secrétaire et registraire de la province de Québec, autorisé à l'effet des présentes par un arrêté du lieutenant-gouverneur de la province de Québec, en conseil, no 92, en date du dix-neuf de février courant, approuvé le vingt et un de février courant par Son Honneur le lieutenant-gouverneur, et dont copie est annexée à la minute des présentes; et

Les soeurs de la Charité de Québec, corps politique incorporé, ayant son siège d'affaires en la cité de Québec, ici représentées par Dame Marie-Julie Auger, de la cité de Québec, en religion soeur Ste-Hélène, supérieure générale des soeurs de la Charité, spécialement autorisée à l'effet de cet acte par une résolution du conseil des soeurs de la Charité en date du vingt et un de février courant, approuvée le vingt-deux de février courant par Sa Grandeur monseigneur Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec, et dont copie portant cette approbation a été annexée à la minute de cet acte, après avoir été reconnue véritable par soeur Ste-Hélène et signée par elle et le notaire soussigné, ce jour.

Lesquels font le contrat suivant:

I

Titre de ce contrat

Ce contrat peut être cité sous le nom de "Contrat relatif aux soins, à la garde et à l'entretien des aliénés dans les asiles de Beauport et de Saint-Ferdinand d'Halifax."

II

Définitions

Dans ce contrat, à moins que le texte n'exige une interprétation différente:

(a) l'expression "gouvernement" signifie "Sa Majesté" l'une des parties à ce contrat;

(b) l'expression "les Soeurs" signifie les soeurs de la Charité de Québec, l'autre partie à ce contrat;

(c) l'expression "malades" signifie les personnes idiotes et aliénées, de l'un et de l'autre sexe, confiées aux soeurs;

(d) l'expression "asile" employée seule s'applique à celui de Beauport et à celui de Saint-Ferdinand d'Halifax;

(e) l'expression "gardien" comprend les gardiennes, religieuses ou laïques;

(f) l'expression "médecins" signifie les médecins nommés par le gouvernement de la province de Québec;

(g) les expressions "inspecteurs" "visiteurs" signifient les inspecteurs des asiles, prisons, etc., nommés par le gouvernement de la province.

III

Soin et entretien des malades

Les soeurs s'engagent envers le gouvernement, pour le terme de vingt-cinq ans qui commencera à courir le huit d'avril prochain, à recevoir et loger, dans leur asile, tous les malades qui leur seront confiés par le gouvernement, à les nourrir, vêtir et entretenir, chauffer et éclairer convenablement, leur donner tous les soins qui leur seront nécessaires, tant en santé qu'en maladie, et leur fournir les soins médicaux que leur état exigera, le tout, aux conditions ci-après stipulées.

IV

Nourriture, etc., indiqués dans la cédule

La nourriture et les vêtements donnés, ainsi que les lits et la literie fournis aux malades par les soeurs, ne devront, dans aucun cas, être d'une qualité inférieure, et dans des quantités moindres que celles décrites dans la cédule annexée à la minute de ce contrat signée par les parties et par le notaire.

V

Traitement à donner

Les soeurs s'engagent à donner aux malades qui leur seront confiés au moins les mêmes soins et à leur procurer au moins le même confort, les mêmes amusements et récréations, la même sollicitude, en un mot, à les traiter en tout point, au moins aussi bien qu'elles l'ont fait pendant toute la durée de leur contrat avec le gouvernement, contrat qui expirera le sept d'avril prochain.

Les soeurs s'engagent en outre à améliorer la tenue générale de leur asile à mesure que la science et l'expérience feront connaître les améliorations qu'il convient d'apporter au traitement des aliénés, sujet néanmoins à ce qui est mentionné dans l'article suivant.

VI

Certaines dépenses à être remboursées

Si, par suite des ordres du surintendant médical ou des règlements faits en vertu des lois de cette province concernant les aliénés et les asiles d'aliénés, il est imposé aux soeurs des dépenses plus considérables que celles résultant de ce qui est spécifiquement mentionné dans les articles trois (3), quatre (4), cinq (5), sept (7), neuf (9) et onze (11) de ce contrat et dans la cédula annexée, ces dépenses additionnelles, après avoir été approuvées au préalable par Son Honneur le lieutenant-gouverneur en conseil, seront payées par le gouvernement, en sus du prix de ce contrat.

VII

Vêtements et travail des malades

Les vêtements des malades devront correspondre aux différentes saisons, de manière à permettre aux malades de sortir, tous les jours, autant que possible.

Le travail des malades devra être généralisé comme moyen de guérison.

VIII

Gardiens

Les gardiens devront être en nombre suffisant pour qu'il n'y ait pas, en moyenne, plus de douze malades confiés aux soins et garde de chacun d'eux. Ces gardiens devront savoir lire, écrire, compter, et n'avoir pas moins de vingt et un ans et pas plus de soixante-cinq ans.

Cette dernière disposition ne s'appliquera pas aux gardiens compétents actuellement employés.

IX

Visite des médecins inspecteurs, etc.

Les soeurs donneront toutes les facilités possibles aux médecins du gouvernement, aux visiteurs et inspecteurs des asiles, et leur donneront tout leur concours, de manière à leur faciliter leur oeuvre et l'accomplissement de leurs devoirs.

X

Prix de l'entretien de chaque malade

Le gouvernement s'engage envers les soeurs à leur payer, au bureau du trésorier de la province de Québec, une somme de cent dix piastres par année, par tête, pour chaque malade qu'elles garderont à l'avenir

pour lui, et pour tout le temps de l'internement seulement de ce malade.

Ces paiements s'effectueront par versements trimestriels, dont le premier se fera le premier de juillet prochain, et les autres de trois mois en trois mois, sans interruption jusqu'à l'expiration de ce contrat.

Cependant, le montant annuel payable par le gouvernement ne sera jamais pour une somme moins élevée que celle payable pour le minimum des malades fixé par l'article suivant.

XI

Nombre minimum des malades

Le gouvernement s'engage envers les soeurs à mettre et tenir en tout temps, pendant la durée de ce contrat, sous les soins des soeurs, au moins huit cent cinquante malades, comprenant dans ce nombre ceux qui sont déjà à Saint-Ferdinand d'Halifax.

Cependant, lorsque les soeurs auront fait à l'asile de Beauport des agrandissements et additions qui leur permettront d'y recevoir au moins deux cents malades, en plus du nombre de ceux qui y sont actuellement logés et soignés, ce nombre minimum sera alors porté de huit cent cinquante à mille malades.

XII

Service des chapelains

Le gouvernement paiera le service des chapelains nécessaires à l'asile, mais les soeurs devront nourrir et loger ces chapelains, si elles en sont requises.

XIII

Transport des malades

Les malades ainsi confiés aux soins et à la garde des soeurs seront transportés et livrés à l'asile aux frais et dépens du gouvernement ou des parties intéressées, sauf le recours du gouvernement contre les personnes, corporations ou municipalités qui y sont tenues suivant la loi.

XIV

Évasion des malades

Si, après leur arrivée à l'asile, des malades s'échappent ou s'éloignent de l'asile, les soeurs devront, à leurs propres frais, faire toutes les diligences et perquisitions nécessaires pour les retrouver et les ramener à l'asile.

XV

Avis en cas d'évasion

Chaque fois qu'un malade s'échappera ou s'éloignera ainsi de l'asile, les soeurs devront donner au secrétaire de la province un avis dans lequel elles mentionneront le

nom de ce malade, la date de son évasion, celle de son retour ou le fait qu'il n'a pu être retrouvé.

XVI

Avis dans le cas de décès

Dans le cas de décès d'un malade, les soeurs devront donner au secrétaire de la province un avis mentionnant le nom de ce malade et la date de son décès.

XVII

Frais d'inhumation

Lors du paiement de chaque trimestre, le gouvernement paiera aux soeurs une somme additionnelle de trois piastres pour frais d'inhumation et autres frais funéraires de chaque malade décédé à l'asile pendant ce trimestre.

XVIII

Assurances sur la propriété

Les soeurs devront assurer les meubles et immeubles de l'asile de Beauport pour un montant de cent cinquante mille piastres au moins.

Si le gouvernement est d'opinion que ce montant d'assurance n'est pas assez élevé pour sauvegarder les droits de la province, il pourra effectuer des assurances pour un montant additionnel, mais alors il paiera la prime de cette assurance qu'il effectuera ainsi.

XIX

Règlement de réclamation en litige

Les soeurs, par deux contrats de prêt, reçus par Cyrille Tessier, notaire, l'un, le dix-huit avril mil huit cent quatre-vingt-quatorze, et l'autre, le trente janvier mil huit cent quatre-vingt-quinze, ont reconnu devoir au gouvernement la somme de quarante-quatre mille trois cent quatre-vingt-quinze piastres et soixante centins. Cette somme avait été avancée par le gouvernement pour payer le coût de réparations et améliorations faites à l'asile de Beauport, d'après l'ordre du surintendant médical. Les soeurs ont toujours prétendu que ces dépenses devaient être payées par le gouvernement. Celui-ci, au contraire, a toujours maintenu que les soeurs devaient les payer. Lors de la signature des actes de prêts ci-dessus mentionnés, il avait été entendu, entre le gouvernement et les soeurs, que le fait de signer ces actes de prêt ne changerait rien à la position respective des parties quant à leurs prétentions, que la question débattue resterait en suspens pour être décidée plus tard, soit par les tribunaux, soit par arbitrage ou du consentement mutuel des parties.

Dans le but de régler définitivement cette réclamation, les parties font la transaction suivante: les soeurs paieront au gouvernement, en la manière ci-après fixée, la somme de vingt-cinq mille piastres, et le gouvernement leur donne une quittance pour le surplus.

Dans le but de s'acquitter de cette dette de vingt-cinq mille piastres, les soeurs autorisent le gouvernement à retenir, sur chacun des versements trimestriels qui leur sont payables, aux termes de l'article dix ci-dessus, la somme de deux cent cinquante piastres, jusqu'au parfait remboursement de ce capital de vingt-cinq mille piastres.

XX

Autre réclamation

Il restait dû au gouvernement une somme de sept mille cinq cents piastres pour balance d'un prêt de cinquante mille piastres fait aux anciens propriétaires, le dix-sept février mil huit cent soixante-quinze. Les soeurs, lors de leur acquisition de l'asile, s'étaient chargées de payer cette somme au gouvernement à l'acquit des anciens propriétaires, avec intérêt à quatre et demi (4 1/2%). Les soeurs s'engagent envers le gouvernement à rembourser cette somme de sept mille cinq cents piastres dans deux ans de cette date et à lui en payer les intérêts à compter du sept avril prochain, au taux de quatre et demi pour cent, l'an. Pour payer ces intérêts s'élevant annuellement à trois cent trente-sept piastres et cinquante centins (\$337.50), les soeurs autorisent le gouvernement, tant qu'elles n'auront pas remboursé ce capital, à retenir, sur chacun des versements trimestriels qui leur sont payables au terme de l'article dix ci-dessus, la somme de quatre-vingt-quatre piastres et trente-sept centins. Les soeurs s'engagent en outre à payer au gouvernement cinq années d'arrérages d'intérêt au sept avril prochain (le surplus leur étant remis) sur cette somme de sept mille cinq cents piastres, soit: seize cent quatre-vingt-sept piastres et cinquante centins. Dans le but de s'acquitter envers le gouvernement de ladite somme de seize cent quatre-vingt-sept piastres et cinquante centins, montant des arrérages d'intérêts, les soeurs autorisent le gouvernement à retenir, sur chacun des versements trimestriels qui leur sont payables comme susdit, la somme de seize piastres et quatre-vingt-sept centins, jusqu'au paiement complet de cette somme.

XXI

Prêt de la "Standard Life Insurance Company"

Par la loi cinquante-sept Victoria, chapitre sept (57 Victoria, chapitre 7), le gouvernement a garanti le paiement en capital et intérêt d'un prêt de quatre-vingt-

dix mille piastres fait aux soeurs par la "Standard Life Insurance Company", remboursable en trente ans, du vingt-neuf juin mil huit cent quatre-vingt-treize, avec intérêt au taux de quatre et demi pour cent, l'an. Lorsque le gouvernement a donné cette garantie, il n'a pas été pourvu au fonds d'amortissement pour assurer le paiement de cette dette par les soeurs. Dans le but de créer ce fonds d'amortissement, les soeurs s'engagent envers le gouvernement à déposer en fidéicommis, dans une banque dont le choix sera approuvé par le gouvernement, une somme de trois mille piastres tous les ans, sans aucune interruption, pendant vingt ans, à compter du 8 avril prochain. A défaut des soeurs de se conformer à cette obligation, le gouvernement est autorisé à retenir cette somme de trois mille piastres par année sur les versements payables aux soeurs.

Il est convenu que, dans le cas où les soeurs voudraient retirer ce montant en dépôt comme fonds d'amortissement, elles pourront le faire après avoir substitué d'autres garanties de paiement approuvées par le lieutenant-gouverneur en conseil.

XXII

Résiliation de ce contrat

Les soeurs auront le droit de mettre fin à ce contrat après avoir donné un avis préalable de leur intention à cet effet au moins deux ans d'avance, et à l'expiration de ces deux années.

XXIII

Défense de transporter ce contrat

Les soeurs ne pourront transporter ce contrat sans un arrêté du lieutenant-gouverneur en conseil acceptant ce transport.

XXIV

Dispositions générales

Pour tout ce qui n'est pas spécialement mentionné et réglé dans ce contrat, les parties s'en rapportent à la loi de la province de Québec concernant les aliénés et les asiles d'aliénés, et notamment pour le traitement médical et les pouvoirs et attributions du surintendant médical, de son assistant et des médecins internes.

Ces pouvoirs et ces attributions sont cependant limités par le droit qu'ont les propriétaires d'administrer leur établissement au point de vue de l'ordre, de la discipline et de l'économie, de diriger leurs employés et de contrôler toutes les dépenses, pourvu que l'exercice de ce droit n'entrave aucunement le traitement médical, moral et physique des malades tel que défini par l'article trois mil cent quatre-vingt-sept des statuts refondus de Québec, édicté par la loi

cinquante-sept Victoria, chapitre trente-trois, section cinq. (57 Victoria, chapitre 33, section 5)

XXV

Ratification

Le présent contrat devra être ratifié par une loi de la législature de la province de Québec à sa prochaine session.

Fait à Québec, sous le numéro neuf mille sept cent cinquante-deux des minutes du notaire soussigné.

En foi de quoi les parties ont signé avec le notaire après lecture faite.

(Signé) Sr M.-Julie Auger dite Ste-Hélène, Supr.

(Signé) Am. Robitaille

(Signé) L.-P. Sirois, N.P.

Vraie copie de la minute demeurée en mon étude.

L.-P. Sirois, N.P.

Cédule

Règlement concernant la nourriture et
les rations des hommes et des femmes

Pain de blé par jour	20 onces
Patates, carottes, navets et autres légumes	20 "
Viande, boeuf, mouton ou lard, de première qualité, pour les malades ordinaires	6 "
Pour les malades qui peuvent travailler ou pour ceux qui sont tranquilles	8 "
La même quantité de poisson par jour si on le désire.	
Beurre, par jour	2 "
Soupe à la viande ou aux légumes, par jour	2 chopines
Thé et café avec lait	1 1/2 "
Et les assaisonnements nécessaires.	

La préparation de la nourriture sera variée, et il y aura au moins trois repas par jour pour chaque malade et une variété dans la nourriture, autant que possible, chaque jour, avec aussi des fruits ou du dessert, une fois par jour.

Habille ment pour les hommes

Chemises	par année	4
Chemises de dessous en flanelle	"	2
Chemises de dessus en coton	"	2
Bas de laine	"	3 paires
Chaussons de coton	"	3 "
Souliers	"	3 "
Pantalons d'été	"	2 "
Pantalons d'hiver	"	2 "

Pour les malades qui détériorent leurs habillements:

Pantalons d'été	"	4 paires
Pantalons d'hiver	"	4 "
Bretelles	"	1 "
Caleçons de coton	"	2 "
Caleçons de laine	"	2 "
Cravates d'été	"	2
Cravates d'hiver	"	2
Habits d'été	"	2
Habits d'hiver	"	2
Vestes d'été	"	2
Vestes d'hiver	"	2
Chapeau d'été	"	1
Casque d'hiver	"	1
Mouchoirs de poche	par année	3 paires
Capot d'hiver	"	1
Chaussures d'hiver	"	1 paire

Pour les femmes

Chemises	par année	4
Chemises de dessous en flanelle	"	2
Chemises de dessous en coton	"	2
Chaussons de laine	"	3 paires
Chaussons de coton	"	3 "
Jarrettières	"	1 "
Souliers	"	3 "
Jupons d'été	"	2
Jupons d'hiver	"	2
Robes de coton pour été	"	2
Robes de laine pour hiver	"	2
Châles d'été	"	2
Châles d'hiver	"	2

Tabliers
 Bonnets de jour
 Bonnets de nuit
 Mouchoirs
 Chapeau d'été
 Chapeau d'hiver
 Caleçons d'été
 Caleçons d'hiver
 Casque d'hiver
 Vêtement de dessus pour sortie d'hiver

" 4
 " 3
 " 3
 " 3
 " 1
 " 1
 " 2 paires
 " 2 "
 " 1
 " 1

Literie

Lit de fer, matelas en laine, matelas en crin ou matelas en laine et en crin, matelas en paille, oreiller en laine et oreiller en crin, taies d'oreillers, au moins deux par lit, draps de lit, au moins quatre par lit, couvertes de laine, au moins quatre pour chaque lit, une couverture piquée, une chaise, un vase de nuit, des lits spéciaux pour les malades négligents et épileptiques.

Ceci est la cédule dont il est fait mention en le contrat ci-devant écrit des autres parts entre les soeurs de la Charité de Québec, d'une part, et Sa Majesté représentée par l'honorable Amédée Robitaille, secrétaire de la province, d'autre part, passé devant le notaire soussigné, ce vingt-trois février mil neuf cent trois, sous le no 9752, signé et paraphé le même jour par les parties et le notaire soussigné.

(Signé) Sr M.-Julie Auger dite Ste-Hélène,
 Spre.

(Signé) Am. Robitaille
 (Signé) L.-P. Sirois, M.P.

Vraie copie,
 L.-P. Sirois, N.P.

A une assemblée du Conseil des soeurs de la Charité de Québec, ce vingt et unième jour de février mil neuf cent trois, il a été résolu que soeur Marie-Julie Auger dite Ste-Hélène, supérieure générale, soit autorisée à signer pour et au nom des soeurs de la Charité de Québec, le contrat avec le gouvernement de la province, pour la garde et l'entretien des aliénés, lequel a été communiqué au conseil de la communauté, et qui est par le présent approuvé.

(Signé) Sr C. Deschênes, dite Ste-Christine,
 Asste.

(Signé) Sr A. Gagné, dite St-Alexis, Mtesse
 des nov.

(Signé) Sr M.-E. Sirois, dite Ste-Théodore,
 Dépre.

(Signé) Sr M. Bellenger, dite Ste-Agathe de
 Jésus, Hosp.

Vu et approuvé:

Archevêché de Québec, 22 février 1903

(Signé) L.N., Arch. de Québec

Cette résolution a été annexée à la minute no 9752 du répertoire du notaire

soussigné, après avoir été signée par les parties et le notaire, ce vingt-trois février mil neuf cent trois.

(Signé) Sr M.-Julie Auger dite Ste-Hélène,
 Supre.

(Signé) Amd. Robitaille
 (Signé) L.-P. Sirois, N.P.
 Vraie copie,
 L.P. Sirois, N.P.

No 92.

Copie du rapport d'un comité de l'honorable Conseil exécutif, en date du 19 février 1903, approuvé par le lieutenant-gouverneur le 21 février 1903.

Concernant un contrat avec les soeurs de la Charité de Québec, pour la garde des aliénés.

L'honorable secrétaire de la province, dans un mémoire en date du dix-neuf février 1903, recommande qu'il soit autorisé à signer le contrat dont le projet est annexé au mémoire susdit, étant le contrat entre le gouvernement et les soeurs de la Charité de Québec, pour la garde, l'entretien et le soin des aliénés.

Certifié
 (Signé) Gustave Grenier
 Greffier du Conseil exécutif.
 Vraie copie,
 L.-P. Sirois, N.P.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) explique comment le nouveau contrat est désavantageux pour le gouvernement comparé à celui de 1893. Au lieu de donner des arguments à la Chambre pour démontrer que le présent contrat en est un bon, il s'étonne que les députés chargés de le défendre rééditent de vieilles histoires et des insinuations qui ont couru dans la presse adverse contre le gouvernement conservateur alors au pouvoir.

Il veut faire bonne justice une fois pour toutes de ces sottises accusations en mettant les faits devant la Chambre.

Le gouvernement conservateur a fait une économie de \$320 000 en dix ans, tandis que par le contrat actuel, le gouvernement libéral va faire encourir à la province une dépense additionnelle d'un quart de million de piastres pendant les 25 ans à venir, puisqu'il augmente le prix d'entretien des

aliénés de \$100 à \$110 par malade.

Il dit que les propriétaires primitifs qui appartenaient au parti conservateur faisaient beaucoup d'argent avec ces contrats. On a accusé le gouvernement conservateur d'avoir forcé les soeurs à payer un prix exorbitant pour l'achat de l'asile, et cela tout simplement pour faire l'affaire des anciens propriétaires.

Si le gouvernement du temps avait voulu favoriser les anciens propriétaires de l'asile, il n'avait qu'une chose à faire, leur renouveler le contrat au même prix, c'est-à-dire \$132 par malade. Or, ce n'est pas ce qu'il a fait. Le gouvernement conservateur voulut se mettre au-dessus des considérations politiques. Convaincu qu'il serait préférable de placer les aliénés sous les soins des religieuses, une décision fut prise dans ce sens et les anciens propriétaires furent informés de céder la place aux religieuses.

Il lit une partie de la correspondance qu'il y a eu entre le gouvernement, Monseigneur Bégin, les propriétaires et les soeurs de la Charité, afin de montrer que le contrat a reçu un accueil très favorable de la part de l'archevêque de Québec et des soeurs, contrairement à ce que les libéraux ont dit, et que les soeurs ont obtenu le consentement de son Excellence l'archevêque Bégin. De plus Monseigneur Bégin a permis aux soeurs d'acheter l'asile pour \$425 000 bien que deux expertises précédentes faites par des experts évaluateurs eussent fixé à \$700 000 et à \$658 000 sa valeur réelle.

De plus, il y eut constamment lutte entre le gouvernement et les anciens propriétaires, pour forcer ceux-ci à vendre au prix fixé. Ils furent même, par une loi, menacés d'expropriation. Finalement, les religieuses gagnèrent leur point et c'est ce prix de \$425 000 qui fut inscrit au contrat.

Le dossier en main, il fait une revue des négociations qui ont précédé le renouvellement du contrat actuel. Il démontre que le gouvernement, pour se venger de l'un des anciens propriétaires, M. Landry, à cause des critiques de l'Événement, a refusé d'assumer les obligations qui lui incombait dans l'ancien contrat envers les anciens propriétaires. Et ce n'est même qu'à cette condition que le gouvernement a consenti à entrer en négociations avec les religieuses. Celles-ci ont allégué les plus excellentes raisons pour continuer l'ancien état de choses envers les anciens propriétaires, mais elles se sont toujours heurtées au refus obstiné du gouvernement. Les religieuses ont dû consentir à payer directement les anciens propriétaires, au lieu d'effectuer ces paiements par l'entremise du gouvernement, comme cela s'était fait pendant les dix dernières années, ce qui constituait une garantie envers les anciens propriétaires.

Il proclame hautement les progrès

humanitaires qui ont été accomplis dans le traitement des aliénés à l'asile de Beauport depuis 1893 par le feu docteur Vallée, le surintendant médical de cette institution, et cela à la faveur du contrat conclu il y a dix ans par l'administration conservatrice.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) reproche au député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) d'avoir trop longuement parlé à la Chambre de son enfant de 1893 et trop peu du contrat de 1903. Ce que le gouvernement soumet aujourd'hui aux Chambres ce n'est pas l'ancien contrat et il n'entend pas suivre le député de Dorchester sur ce terrain.

Tout le monde s'accorde sur la compétence et le dévouement des soeurs. La discussion ne peut donc porter que sur le coût de l'entretien des aliénés. La seule question est de savoir si le gouvernement a fait un contrat à la fois honnête envers les soeurs et avantageux pour la province; à cela, il ne craint pas de répondre dans l'affirmative.

Il explique que les dix dollars supplémentaires par personne qui sont donnés aux soeurs dans le nouveau contrat visent à les aider à payer le gros montant qu'elles ont déboursé au cours des dix dernières années pour améliorer l'asile.

Le député de Laval (M. P.-E. LeBlanc) a prétendu que le gouvernement, par le nouveau contrat, s'engageait à payer \$10 de plus par tête que le gouvernement conservateur de 1893 n'a accordé aux soeurs de la Longue-Pointe. Il cite le statut de février 1897 et le contrat subséquent pour prouver que l'un et l'autre accordent non pas \$100 par malade mais \$114 pour une certaine période, \$112 pour une autre période et \$110 pour le reste de la durée du contrat de 25 ans. Le contrat actuel accordé aux soeurs équivaut à \$110 par malade pour la totalité d'un contrat d'une durée semblable.

Le député de Laval a affirmé aussi et le député de Dorchester a répété que le gouvernement avait sacrifié une partie des \$44 000 prêtées aux soeurs de Beauport par le gouvernement Taillon. Il faut toutefois considérer les circonstances dans lesquelles le prêt a été consenti. La vérité, dit-il, c'est qu'en 1893, après avoir été virtuellement forcées par le député de Dorchester à payer \$425 000 à l'asile de Beauport, les soeurs constatèrent qu'il n'était pas propre à recevoir des malades et, devant y faire des améliorations au montant de \$90 000 sur l'ordre des autorités médicales, cette dépense de \$90 000 le gouvernement en était moralement sinon légalement responsable et c'est pour aider aux soeurs à y faire face qu'il dut prêter \$44 000. M. Taillon lui-même, qui fit ce prêt, convint à cette époque que le gouvernement en passerait au remboursement par la décision d'un tribunal arbitral ou par celle des tribunaux ordinaires.

Le gouvernement actuel prenant en considération les circonstances du prêt et en vue d'éviter des frais considérables tant aux soeurs qu'à la province a accepté en remboursement une somme de \$25 000 payable en vingt-cinq annuités égales.

Le député de Dorchester a prétendu que, puisque le gouvernement répudie ses obligations envers les anciens propriétaires de l'asile, il n'avait plus besoin d'obliger les soeurs à faire assurer la propriété au montant de \$150 000. A cela, il répond que le gouvernement qui a prêté \$90 000 à la compagnie d'assurance "Standard", et auquel les soeurs doivent encore, à part les \$25 000 déjà mentionnées, une somme de \$7500, a encore besoin de garanties, garanties qu'il trouve dans une assurance de \$150 000.

Il soutient qu'avec le dernier contrat fait avec les soeurs, le gouvernement n'a aucune obligation envers les anciens propriétaires.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) prétend, contrairement au député de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin) et aux orateurs ministériels qui l'ont précédé, qu'en 1893 le gouvernement s'est légalement engagé à payer à M. Landry et autres, soixante annuités de \$18 000.

Une loi a été ratifiée par le lieutenant-gouverneur selon laquelle le gouvernement devait payer des annuités aux propriétaires pendant soixante ans. Ces derniers ont tiré leurs annuités du trésor provincial pendant les dix dernières années et le gouvernement actuel refuse maintenant d'exécuter la loi.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) met le député de Dorchester au défi de prouver que cet engagement fut jamais ratifié par la législature. Il était contenu dans un contrat particulier non autorisé par la Chambre, autre que celui du 7 avril 1893, accordant aux soeurs pour chaque patient une somme de \$100 payable au bureau du trésorier de la province. Le gouvernement actuel répudie ce contrat illégal ainsi qu'un troisième contrat également illégal par lequel le député de Dorchester, contrairement aux instructions expresses que la législature lui avait données en février 1893, liait le gouvernement à l'obligation d'acheter l'asile à l'expiration du contrat, si le même contrat n'était pas renouvelé et encore un autre qui obligeait le gouvernement à payer pour les soeurs le prix de vente de l'asile aux anciens propriétaires, au coût de \$18 000 par année pour une période de soixante ans.

Le contrat n'étant pas renouvelé en 1894, la législature a refusé de ratifier les deux contrats non autorisés. Pourquoi le gouvernement actuel les respecterait-il? Le seul contrat valide est celui du 7 avril 1893; les deux autres contrevenant directement aux instructions données en 1893 par la

législature, cette dernière ayant en fait refusé de les honorer l'année suivante. Le gouvernement a agi judicieusement en refusant catégoriquement de les ratifier.

On vient de le renouveler avec une augmentation de \$10 par malade pour une période de 25 années, durée du contrat fait par les conservateurs pour Saint-Jean-de-Dieu. Avant de répudier les engagements illégaux du député de Dorchester, on en fait constater l'absolue illégalité par le procureur général et par MM. Béique et Lafleur, deux des avocats les plus en vue de la métropole.

Le député de Dorchester a lu à la Chambre une lettre par laquelle les soeurs se plaignent au gouvernement de la rude obligation où elles vont se trouver de traiter directement avec les anciens propriétaires de l'asile ou leurs héritiers, gens redoutables par leur nombre et leur influence. Il ne s'est pas aperçu que cette lettre est la pleine justification de la conduite du gouvernement qui a débarrassé la province de l'obligation de traiter avec des gens si à craindre. En tout cas, comment peut-il dans un même discours reprocher au gouvernement de s'être fait rouler par les soeurs et lui reprocher de les avoir mises aux prises avec M. Landry et ses associés?

Il nie que le gouvernement, dans cette question des droits des anciens propriétaires, se soit laissé inspirer par une rancune personnelle à l'endroit de M. Landry. En terminant, il prouve que le nouveau contrat est virtuellement le même que l'ancien et comme le contrat de la Longue-Pointe, fait en 1897, par les conservateurs, quant au contrôle médical, et que, sur ce point comme sur tous les autres, il protège pleinement l'intérêt public.

L'augmentation de dix dollars par patient a été faite en raison de la hausse de prix de tous les produits de première nécessité et aucun membre de la Chambre n'a jusqu'ici tenté de la critiquer.

La résolution est adoptée.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution laquelle est lue pour la première fois.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (no 63) concernant les compagnies de téléphone électrique, sans amendement.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants avec certains amendements pour lesquels il demande le concours de cette

Chambre:

- bill (no 35) amendant la charte de la cité de Sherbrooke;
- bill (no 38) autorisant le bureau des commissaires des écoles protestantes de Sherbrooke à emprunter de l'argent et à émettre des obligations;
- bill (no 100) validant la vente faite par les héritiers de L. P. Macpherson à N.-G. Kirouac et W.-C. Kirouac;
- bill (no 101) prolongeant en faveur de Herbert Molesworth Price tous les droits et privilèges accordés à George Benson Hall par la loi 38 Victoria, chapitre 98.

Bureau des commissaires des écoles protestantes de Sherbrooke

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 38) autorisant le bureau des commissaires des écoles protestantes de Sherbrooke à emprunter de l'argent et à émettre des obligations. Les amendements sont lus la première fois.

Charte de Sherbrooke

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 35) amendant la charte de la cité de Sherbrooke.

Les amendements sont lus la première fois.

Succession M. L. T. Macpherson

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 100) validant la vente faite par les héritiers de L. T. Macpherson à N.-G. Kirouac et W.-C. Kirouac.

Les amendements sont lus la première fois.

M. H. M. Price

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 101) prolongeant en faveur de Herbert Molesworth Price tous les droits et privilèges accordés à George Benson Hall par la loi 38 Victoria, chapitre 98.

Les amendements sont lus la première fois.

"The Rural Light, Heat and Power Company"

M. T. B. de Grosbois (Shefford) propose, appuyé par le représentant de Kamouraska (M. L.-R. Roy), que la recommandation du rapport du comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et

téléphoniques et des compagnies minières et manufacturières relative au retrait du bill (no 113) constituant en corporation la "Rural Light, Heat and Power Company", soit adoptée.

Le bill est retiré.

M. T. B. de Grosbois (Shefford) propose, appuyé par le représentant de Kamouraska (M. L.-R. Roy), que l'honoraire payé pour ce bill soit remis, moins les frais de traduction et d'impression.

Adopté.

La séance est levée à minuit.

Séance du 26 mars 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Rapports de comités:

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le quatrième rapport du comité spécial du code municipal. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants et les a adoptés avec certains amendements, savoir:

- bill (no 170) amendant l'article 291 du code municipal;
- et bill (no 166) amendant l'article 698 du code municipal.

M. L.-J. Allard (Yamaska): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le onzième rapport du comité permanent des ordres permanents. Voici le rapport:

Votre comité désire recommander à votre honorable Chambre que le délai pour la réception des rapports des bills privés soit prolongé jusqu'au troisième jour d'avril prochain.

Adopté.

Introduction de bills:

M. P. P. Delaney (Iles-de-la-Madeleine) demande la permission d'introduire un bill (no 145) amendant les articles 716 et 746a du code municipal.

Ceci, de façon à ajouter le nom des Iles-de-la-Madeleine à celui de Gaspé quant au rôle d'évaluation.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois et renvoyé au comité spécial du code municipal.

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) demande la permission d'introduire un bill (no 146) amendant l'article 1301 du code civil.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Messages du lieutenant-gouverneur:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) remet à M. l'Orateur un message de Son Honneur le lieutenant-gouverneur.

M. l'Orateur le lit comme suit:

L.-A. Jetté,

Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec transmet à l'Assemblée législative les estimations supplémentaires des dépenses pour l'exercice finissant le 30 juin 1903 et celles des dépenses pour l'exercice finissant le 30 juin 1904, conformément aux dispositions de la section 54 de l'Acte de

l'Amérique Britannique du Nord (sic), 1867, et recommande ces estimations à la considération de la Chambre.

Hôtel du gouvernement.

Québec, 26 mars 1903.

Il est résolu que ce message et les estimations qui l'accompagnent soient renvoyés au comité des subsides.

Interpellations:

École normale Laval

M. E. J. Flynn (Nicolet): 1. Quelle est la somme totale dépensée par le gouvernement pour l'achat de la propriété, la construction et autres travaux de l'école normale Laval, sur le chemin Sainte-Foy, Québec?

2. Sur cette somme, combien pour l'acquisition de la propriété; combien pour le coût de construction et autres travaux?

3. Y a-t-il d'autres dépenses encourues par le gouvernement, pour et en rapport avec cette propriété, et qui ne sont pas comprises dans les chiffres ci-dessus; et, dans l'affirmative, quelles sont ces dépenses et quel en est le montant?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2):

1. Somme totale dépensée	\$55 817.67
2. Acquisition de la propriété	\$ 9 000.00
Bâtiment en brique, haussé d'un étage et converti en école modèle	\$ 8 565.18
Grande annexe à l'école normale (nouvelle bâtisse en pierre) coût de la construction	\$25 000.00
Diverses dépenses réparations sur tous les bâtiments, ameublement compris	\$13 252.49
3. Pour entretien, taxes, etc. du 19 mars 1901 au 25 mars 1903	\$ 4 444.63
Pour assurances	\$ 673.50
	<hr/>
	\$ 5 118.13

Nomination d'un inspecteur des écoles protestantes aux Iles-de-la-Madeleine

M. P. P. Delaney (Iles-de-la-Madeleine): 1. Quelqu'un a-t-il demandé au gouvernement, ou à l'un de ses membres, la nomination d'un inspecteur des écoles protestantes, aux Iles-de-la-Madeleine?

2. Dans l'affirmative, quand et par qui a été faite cette demande?

3. A-t-on pris quelques mesures relativement à telle demande?

4. Le gouvernement a-t-il l'intention de nommer un tel inspecteur?

5. Le gouvernement a-t-il le pouvoir de nommer cet inspecteur en vertu de l'article 79 de la loi scolaire?

6. Dans la négative, qui a ce pouvoir?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): 1. Oui.

2. Par M. le docteur Delaney, député des Iles-de-la-Madeleine.

3. Oui, le docteur Delaney a été requis de fournir, si possible, une requête ou autre document faisant voir le désir des protestants à ce sujet et la compétence de la personne recommandée à cette charge.

4. Oui, quand l'information requise sera donnée.

5. Le gouvernement a ce pouvoir.

École normale Laval, Ursulines

M. A. W. Giard (Compton): A même quel crédit, ou en vertu de quelle autorisation législative le gouvernement a-t-il dépensé la somme de \$2193.09, mentionnée à la page 9 de l'état des recettes et paiements, sous le titre: Travaux publics extraordinaires. "École normale Laval, Ursulines, Québec, département des institutrices, \$2193.09"?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Le gouvernement a fait face à cette dépense au moyen d'un mandat spécial émis sous l'autorité d'un ordre en conseil portant la date du 26 novembre 1902.

Demande de documents:

Sociétés de secours mutuels et de bienfaisance

M. P.-J.-L. Bissonnette (Montcalm) propose, appuyé par le représentant de Verchères (M. E. Blanchard), qu'il soit mis devant cette Chambre copie d'une liste des noms des différentes sociétés de secours mutuels et de bienfaisance faisant affaires dans la province de Québec, qui ont déposé entre les mains de l'inspecteur desdites sociétés ou du Secrétaire de la province les rapports respectifs de leurs opérations, pour l'année expirée le 15 mars 1903.

Il rappelle qu'à la dernière session une commission avait été nommée pour recueillir les renseignements mentionnés plus haut. Pendant la vacance, la commission n'a pu se réunir et il espère que, pendant la présente session, cette même commission aura au moins quelques séances pour prendre connaissance des documents reçus, afin que

le public soit bien renseigné sur le fonctionnement des sociétés de secours mutuels.

Adopté.

Conversion de la dette de la province

M. E. J. Flynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copies de tous arrêtés en conseil, contrats, correspondance, depuis le 4 décembre 1901, au sujet de la conversion de la dette de la province.

Adopté.

Conseil d'agriculture de la province de Québec

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) propose, appuyé par le représentant d'Ottawa (M. C.-B. Major), qu'il soit mis devant cette Chambre copie des minutes de la dernière assemblée du conseil d'agriculture de la province de Québec.

Adopté.

Vente de l'asile de Beauport

M. E. Roy (Montmagny) propose, appuyé par le représentant de Lévis (M. C. Blouin), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous comptes présentés par le notaire V. W. Larue au gouvernement de la province de Québec, ou à l'un des départements, pour réception de l'acte de vente de l'asile de Beauport par le sénateur Landry et autres aux soeurs de la Charité de Québec, et copie des documents constatant quel montant a été payé, par le gouvernement de la province de Québec, audit notaire pour réception dudit acte.

Adopté.

Code de procédure civile relativement à la juridiction de la Cour des commissaires

M. E. Blanchard (Verchères) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill no 180 amendant le Code de procédure civile relativement à la juridiction de la Cour des commissaires.

Adopté.

En comité:

Des voix s'objectent à la dernière clause du bill qui déclare qu'il deviendra en force le jour de sa sanction.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) veut qu'il vienne en force par proclamation du

lieutenant-gouverneur en conseil.

M. E. Blanchard (Verchères) ne veut pas y consentir.

Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. E. Blanchard (Verchères) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Code municipal, articles 292 et 847

M. M. Perrault (Chambly) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill no 181 amendant les articles 292 et 847 du code municipal.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. M. Perrault (Chambly) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Loi des licences de Québec

M. J.-M. Tellier (Joliette) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 178) amendant la loi des licences de Québec.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. J.-M. Tellier (Joliette) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Cour supérieure et cour de circuit du district de Québec

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 176) pour étendre la juridiction territoriale de la cour supérieure et de la cour de circuit du district de Québec.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Code de procédure civile, articles 549 et 677

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 182) amendant les articles 549 et 677 du code de procédure civile.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Comité protestant du Conseil de l'instruction publique

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 5 (M. M. Hutchinson), que le bill (no 171) amendant la loi 62 Victoria, chapitre 28, section 47, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Subsides

L'honorable H. T. Duffy (Brome): Monsieur l'Orateur, il est de mon devoir, une fois de plus, de présenter à cette Chambre un sommaire de la situation financière de la province. Je m'efforcerai d'être aussi bref que possible sans omettre rien d'important. L'année financière finissant le 30 juin 1902 sera complètement expliquée et je donnerai un aperçu de l'état de nos finances pour la partie expirée de l'année courante. Je présenterai à cette Chambre un sommaire des dépenses et des prévisions budgétaires pour l'année financière commençant le 1er juillet prochain et j'exposerai brièvement nos espérances pour l'avenir.

Je dois vous dire que l'augmentation des besoins n'est pas compensée par une augmentation correspondante des moyens d'y faire face, mais cela n'est pas nouveau. L'histoire financière de cette province n'est guère autre chose qu'une nomenclature de dépenses excédant de beaucoup, chaque année, nos revenus ordinaires.

On a suppléé en partie à la différence par de nouvelles taxes, mais surtout par des emprunts qui ont eu pour résultat d'augmenter la dette qui pèse aujourd'hui sur

la province.

L'imposition de nouvelles taxes et l'augmentation rapide de la dette publique avaient créé un sentiment de malaise et d'anxiété dans l'esprit des électeurs de cette province. Ce sentiment s'est manifesté dans les élections générales du mois de mai 1897.

Ces questions ont été exposées franchement et nettement aux électeurs à cette époque. Le premier ministre d'alors, actuellement chef de l'opposition, et ses partisans ont défendu la cause de l'imposition de nouvelles taxes et de l'augmentation de la dette, tandis que feu l'honorable M. Marchand, alors chef de l'opposition, s'est constitué l'adversaire déclaré de cette politique.

Voici quelles étaient les deux questions soumises aux électeurs: Êtes-vous en faveur de nouvelles taxes? Êtes-vous en faveur de l'augmentation de la dette?

Aux deux questions, les électeurs ont répondu: non, de la manière la plus énergique.

M. Marchand accepta de bonne foi et sans équivoque le mandat qu'on lui donnait ainsi; il forma un gouvernement composé d'hommes bien connus pour partager ses vues et, jusqu'à sa mort regrettée, il ne s'est pas écarté de la route que lui avaient tracée les électeurs.

A la mort de M. Marchand, le député de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent) fut appelé à former une administration. Il accepta et déclara qu'il continuerait la politique de son prédécesseur, M. Marchand; et, pour écarter tout doute, il en appela immédiatement aux électeurs. A cet appel répondit l'unanimité la plus extraordinaire dont cette province ait jamais été témoin et, dès lors, aucun doute n'existait plus sur

l'autorité que nous avons reçue.

L'opposition en changeant de siège n'a pas évidemment changé d'opinion. Chaque année, nos adversaires nous demandent d'être hardis, de nous lancer dans de nouvelles entreprises et de nouveaux travaux qui devraient entraîner évidemment de grandes dépenses auxquelles il faudrait pourvoir par de nouveaux emprunts et de nouvelles taxes pour payer les intérêts des sommes empruntées. Cependant, malgré leur séduisante éloquence, nous nous rappelons toujours la fameuse ligne de Virgile: "Timeo Danaos et dona ferentes".

Nous avons reçu un mandat du peuple et, en acceptant ce mandat, il en est résulté, entre le gouvernement et le peuple, un contrat qui ne peut pas être changé sans que ce changement soit ratifié par l'électorat.

La manière dont le gouvernement doit être jugé consiste donc à examiner jusqu'à quel point il a exécuté son contrat avec le peuple et comment il s'est acquitté de son mandat. Le gouvernement veut être jugé de cette manière et avec le plus grand soin. Nous avons été fidèles à notre contrat et nous avons fidèlement et scrupuleusement exécuté notre mandat.

J'ai l'intention de prouver par les chiffres suivants que l'année financière qui s'est terminée le 30 juin dernier n'a pas été une exception à la règle générale adoptée depuis l'arrivée de M. Marchand au pouvoir, en 1897.

Les comptes publics de l'année financière finissant le 30 juin dernier ont été mis devant la Chambre le jour de l'ouverture de la session et démontrent que les recettes et les dépenses ont été comme suit:

RECETTES ORDINAIRES ET DÉPENSES

Recettes ordinaires
Dépenses ordinaires

\$ 4 515 169.88
4 470 332.15

Surplus

44 837.73

DÉPENSES EXTRAORDINAIRES

Les dépenses extraordinaires ont été de

20 345.17

En conséquence, le surplus des recettes ordinaires sur les dépenses ordinaires et extraordinaires est de

24 492.56

RECETTES ET DÉPENSES TOTALES

Les recettes et les dépenses totales, à part les subsides de chemins de fer et du pont de Québec, de la construction du chemin de fer Q.M.O. et O. et les sommes payées et reçues pour la conversion de la dette, ont été comme suit:

Recettes	\$ 4,601 029.81
Dépenses	4,573 770.66
	<hr/>
Surplus	\$ 27 259.15

COMPARAISON DES RECETTES ET DES DÉPENSES PRÉVUES

Et des recettes et des dépenses réelles de 1901-1902	
Recettes ordinaires prévues	\$ 4 321 761.89
Dépenses ordinaires prévues	4 267 643.28
	<hr/>
Surplus prévu	\$ 54 118.61

RECETTES RÉELLES

Les recettes ordinaires réelles ont été de	\$ 4 515 169.88
À déduire, recettes prévues	4 321 761.89
	<hr/>
	\$ 193 407.99

DÉPENSES RÉELLES

Les dépenses ordinaires réelles ont été de	\$ 4 470 332.15
Les dépenses ordinaires prévues étaient de	4 267 643.28
	<hr/>
Excédent des prévisions	202 688.87

RÉSULTATS PRATIQUES PRÉVUS

Par conséquent, pendant que les dépenses ordinaires réelles ont excédé les dépenses prévues, les recettes réelles ordinaires ont excédé les recettes prévues d'une somme presque égale, produisant une très légère différence dans le résultat prévu.

Le surplus prévu était de	\$ 54 118.61
Le surplus réel est de	44 837.73

Soit une différence de	<hr/> 9 280.88
------------------------	----------------

Quand on songe que nous opérons sur une somme d'à peu près quatre millions et demi, je crois que l'on admettra que mes prévisions étaient aussi exactes que possibles.

AUGMENTATION DE CERTAINS SERVICES

Les dépenses de certains services ont excédé les prévisions de	\$ 258 833.42
D'autres services accusent une diminution de	65 425.43
	<hr/>
Soit une différence de	\$ 193 407.99

LES PRINCIPAUX ITEMS DE L'AUGMENTATION

Les principaux items de l'augmentation sont:	
Terres, Mines et Pêcheries	\$ 142 111.75
Licences	31 229.18

Taxes directes sur les corporations commerciales	51 695.13
Intérêts sur emprunts et dépôts	6 600.56

EXCÉDENT DES PAIEMENTS SUR LES PRÉVISIONS

Pour l'Agriculture	\$ 27 608.69
Terres, Mines et Pêcheries	17 043.83
Pour la Colonisation	26 040.00
Services divers	22 256.79
Palements faits par les shérifs sur les perceptions	17 336.92

PAIEMENTS INFÉRIEURS AUX PRÉVISIONS

Nous avons payé en moins qu'il n'était prévu pour les services suivants:

Dettes publiques	\$ 15 635.23
Gouvernement civil	8 669.81
Charges sur le revenu	4 890.55

DÉPENSES EXTRAORDINAIRES

Les prévisions pour les dépenses extraordinaires étaient de	\$ 33 300.00
Les dépenses réelles ont été de	20 345.17

Différence \$ 12 954.83

Les items suivants n'ont pas été dépensés:

Nouveau palais de justice, Sherbrooke	\$ 15 000.00
Appareil de chauffage, prison des Trois-Rivières	680.00
Appareil de chauffage du palais de justice, Murray Bay	575.92

COMPARAISON DES RECETTES ET DES DÉPENSES DE 1901 ET 1902 AVEC CELLES DE 1900-1901**RECETTES ORDINAIRES**

Les recettes ordinaires totales de 1900-1901 ont été de	\$ 4 563 432.18
Les recettes ordinaires totales de 1901-1902 ont été de	4 515 169.88
Diminution des recettes de 1901-1902	\$ 48 262.30

DÉTAILS

Certains services font voir une augmentation de recettes sur l'année précédente, lorsque d'autres accusent une diminution.

AUGMENTATION

La principale augmentation se trouve dans ce qui suit:

Licences	\$ 19 260.95
Taxes directes sur les corporations commerciales	17 537.50
Droits sur les successions	59 252.35
Taxes sur les chemins de fer	11 604.12
Le revenu des licences pour l'année finissant le 30 juin 1902 était de	681 229.18
Pour l'année 1896-1897, de	586 176.42

Augmentation \$ 95 052.76

Les taxes directes sur les sociétés commerciales

étaient, l'année dernière, de

Les recettes provenant de cette même source étaient, \$ 231 695.13

en 1896-1897, de 134 404.03

Augmentation

\$ 97 291.10

De ces deux sources de revenu seules, sans réaliser le taux de la taxation, les recettes ont augmenté, en chiffres ronds, d'environ

\$ 200 000.00

L'augmentation trouve son explication dans le fait que les perceptions ont été faites d'une manière rigoureuse et impartiale.

DÉPENSES ORDINAIRES

Les dépenses totales ordinaires pour 1900-1901 étaient de

\$ 4 492 092.44

Les dépenses ordinaires totales pour 1901 et 1902 de

4 470 332.15

Diminution des dépenses ordinaires pour 1901 et 1902

21 760.29

Les dépenses de l'agriculture ont été augmentées de

17 141.56

Principalement par rapport aux cercles agricoles, tandis que les dépenses se rapportant à la législature ont été diminuées de

27 875.46

Travaux et édifices publics de

24 042.52

Services divers, de

19 631.75

La diminution, en ce qui regarde la législation, s'explique par la différence dans le coût de la tenue des élections.

En ce qui regarde les travaux publics, elle s'explique par la différence dans le coût des assurances. Et en ce qui concerne les services divers, par les sommes dépensées pour secourir les incendiés de Hull et d'Ottawa.

DÉPENSES EXTRAORDINAIRES

Les dépenses extraordinaires pour travaux et édifices publics, durant l'année 1901-1902, ont été de Moins qu'en 1900-1901.

\$ 3 820.01

Les paiements à-compte des subventions aux chemins de fer, en 1901-1902, ont été de

55 647.83

De moins qu'en 1900-1901.

Les paiements à-compte de la subvention au pont de Québec ont été les mêmes.

Les balances des subventions de chemins de fer, autorisés par la législature, mais non gagnées au 30 juin 1902, étaient de

594 679.08

La balance de la subvention au pont de Québec, autorisée par actes de la législature, mais non gagnée au 30 juin 1902, était de

190 000.00

La subvention au pont sur la rivière Ottawa, à Portage du Fort, restant non gagnée et impayée au 30 juin 1902, était de

5 000.00

L'état des recettes et paiements pour l'année courante, jusqu'au 1er mars courant, a été préparé et mis devant la Chambre. Il fait voir, dans notre condition financière, une légère différence avec celle de la période correspondante de l'année dernière. Il y a une diminution dans le montant perçu des droits sur les successions, comparé avec celui de l'année finissant le 30 juin dernier.

Nous ne pouvons pas, à cette époque de l'exercice financier, prédire de résultats exacts, mais il y a lieu d'espérer qu'ils seront aussi satisfaisants que ceux de l'année précédente.

PRÉVISIONS POUR L'ANNÉE 1903-1904

Je fais l'estimé suivant des recettes et dépenses pour l'année 1903-1904:

L'état a été préparé d'après l'estimé obtenu des divers départements et, il va sans dire, avec la plus rigoureuse économie.

J'estime les recettes ordinaires totales à

\$ 4 478 765.34

Et les dépenses ordinaires totales à

4 426 133.91

Laissant un surplus de recettes ordinaires sur les dépenses ordinaires de	\$	52 631.43
J'estime les dépenses extraordinaires à		50 500.00
<hr/>		
J'estime le surplus des recettes ordinaires sur les dépenses ordinaires et extraordinaires, moins les subventions de chemins de fer, à	\$	2 131.43
Les subventions aux chemins de fer sont estimées à	\$	192 284.00

ÉTAT E

Recettes probables, 1903-1904

Puissance du Canada:

Subsides en vertu de l'acte de l'Amérique britannique du Nord	\$959 252.80	
Intérêts sur fonds en fidéicommis	75 251.86	
Subside spécial, 47 Victoria, chapitre 4	127 460.68	
Intérêts sur subventions de chemins de fer, 47 Victoria, chapitre 8	119 700.00	\$1 281 665.34

Intérêts:

Intérêt sur prix de vente du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa & Occidental	300 000.00	
Intérêts sur prêts et dépôts	10 000.00	310 000.00

Terres, Mines et Pêcheries:

1 226 500.00

Administration de la Justice:

Timbres judiciaires	195 000.00	
Honoraires judiciaires	10 000.00	
Fonds de bâties et des jurés	30 000.00	
Entretien des prisonniers	11 000.00	
Gardes des prisons de Montréal et de Québec	4 000.00	
Prison de Montréal	1 500.00	
Autres prisons - gains des prisonniers	200.00	
Palais de justice de Montréal	4 000.00	
Honoraires du grand connétable, Québec	500.00	256 200.00
Timbres d'enregistrement (y compris les honoraires des registrateurs salariés)		65 000.00
Licences		675 000.00
Taxes directes sur les corporations commerciales		232 000.00
Droits sur successions		258 000.00
Commissions sur honoraires d'officiers publics		6 000.00
Commissions sur renouvellement d'hypothèques		100.00
Entretien des aliénés		75 000.00
Entretien des pensionnaires des écoles d'industrie et de réforme		25 000.00
Législation		15 000.00
Gazette officielle		19 900.00
Loyers d'édifices publics		1 000.00
Revenu casuel		10 000.00
Compagnies d'assurances provinciales, contributions		400.00
Contributions aux pensions, service civil		5 000.00
Prime, escompte et change		2 000.00
Taxes sur les subventions de chemins de fer		15 000.00
		\$4 478 765.34

ÉTAT F

Dépenses probables 1903-1904

Dette publique	\$1 562 103.05
Législation	206 933.50
Gouvernement civil	272 688.50
Administration de la justice	536 362.30
Instruction publique	467 590.00
Colonisation et Travaux publics:	
Branche de la Colonisation	\$105 250.00
Branche des Travaux publics (ordinaire)	<u>134 220.81</u>
Agriculture	239 470.81
Terres, Mines et Pêcheries	221 850.00
Asile des aliénés	217 000.00
Écoles d'industrie et de réforme	365 825.00
Institutions de bienfaisance	60 000.00
Charges sur le revenu	45 210.75
Services divers	129 000.00
	<u>102 100.00</u>
	4 426 133.91
Travaux et édifices publics, (extraordinaires)	<u>50 500.00</u>
	4 476 633.91
Subventions de chemins de fer	<u>192 284.00</u>
	\$4 668 917.91

Opérations de caisse 1901-1902

Fonds en banque le 30 juin 1901	\$ 295 328.70
Sur lesquels ont été payés les mandats dus le 30 juin 1901	<u>207 354.94</u>
	\$ 87 973.76

Recettes du 1er juillet 1901 au 30 juin 1902:	
Revenu ordinaire	\$4 515 169.88
Dépôts en fidéicommiss	66 635.54
Vente des terrains de l'exposition, Montréal	<u>19 224.39</u>
	\$4 601 029.81

Les paiements (non compris les subsides de chemins de fer, de la construction du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa & Occidental et subside à la Compagnie du pont de Québec) du 1er juillet 1901 au 30 juin 1902 ont été:

Dépenses ordinaires	\$4 470 332.15
Dépenses extraordinaires	20 345.17
Dépôts en fidéicommiss	64 822.44
Dépenses de la vente des terrains de l'exposition	<u>266.61</u>
Paiement à la Compagnie d'exposition de Montréal	<u>18 004.29</u>
Excédent du montant reçu	\$4 573 770.66
	<u>27 259.15</u>
	\$115 232.91

Les paiements des subsides de chemins de fer, de construction du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa et Occidental et subside à la compagnie du pont de Québec, du 1er juillet 1901 au 30 juin 1902, ont été:

Subsides des chemins de fer	\$37 670.27
Construction du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa & Occidental	<u>1 299.00</u>
Compagnie du pont de Québec	<u>30 000.00</u>
Balance de caisse, le 30 juin 1902	68 969.27
	\$46 263.64

Savoir:		
En banque	\$139 632.92	
Moins mandats dus compris dans les paiements ci-dessus	<u>93 369.28</u>	\$46 263.64

ÉTAT G

État approximatif du passif et de l'actif de la province de Québec au 30 juin 1902

Passif

Dette consolidée telle qu'existant avant la conversion	\$33 196 074.66	
Augmentation du capital par conversion	<u>1 738 797.24</u>	\$34 934 871.90
Emprunt temporaire		700 000.00
Dépôts en fidéicommiss		440 787.84
Mandats impayés		93 369.28
Subventions en argent des chemins de fer, autorisés mais non encore dues	136 195.50	
Subventions en terres des chemins de fer converties en argent à 52 1/2 cts par acre, autorisées mais non encore dues	<u>458 483.58</u>	594 679.08
Octroi pour le pont sur le fleuve Saint-Laurent à Québec		190 000.00
Octroi pour le pont sur la rivière Ottawa à Portage		5 000.00
Perte sur dépôt à la Banque d'Échange		25 218.75
Obligations du palais de justice de Québec		<u>148 200.00</u>
		\$37 132 126.85

Actif

Partie du prix du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa & Occidental déposé en banque	\$405 190.00	
Partie du prix du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa & Occidental placé en \$29 000 d'obligations de la province de Québec, emprunt de 1878, achetée à 109%	31 610.00	
Partie du prix du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa & Occidental placé en obligations du palais de justice de Québec	148 200.00	
Partie du prix du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa & Occidental placé en obligations de la cité de Québec	15 000.00	
Balance non payée du prix du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa & Occidental	<u>7 000 000.00</u>	\$7 600 000.00
Fonds inscrits de 3%		106 142.95
Allocations de chemins de fer, en vertu de l'acte fédéral, 47 Victoria, chapitre 8		2 394 000.00
Argent en banque		139 632.92
Coût de l'école Jacques-Cartier, Montréal, à être remboursé par vente de propriété		5 391.11
Réclamation in re feu l'hono-		

table Thomas McGreevy	100 000.00	
Avances à divers	159 332.89	
Palais de justice de Québec, en vertu de 45 Victoria, chapitre 26 et 48 Victoria, chapitre 16	148 200.00	10 652 699.87
Excédent du passif sur l'actif au 30 juin 1902		\$26 479 426.98

Changements dans l'actif et le passif

Les changements suivants ont été opérés dans l'actif et le passif, pendant l'année, par suite des paiements et des recettes:

Augmentation du passif:

Conversion de la dette consolidée	\$1 823.11
Dépôts en fidéicommiss	1 813.10
Subside au pont sur l'Ottawa	5 000.00
	<u>\$8 636.21</u>

Diminution du passif:

Rachat de dette consolidée	\$74 849.34	
Mandats non payés	113 985.66	
Subsides des chemins de fer	37 670.27	
Subside au pont sur le Saint-Laurent	30 000.00	
Palais de justice de Québec: obligations	<u>15 630.00</u>	<u>\$272 105.27</u>
Diminution nette du passif pendant l'année		\$263 469.06

Augmentation de l'actif:

3% obligations inscrites	\$25 689.08
--------------------------	-------------

Diminution de l'actif:

En banque	\$155 695.78	
Palais de justice de Québec:		
Taxes	<u>15 600.00</u>	<u>\$171 295.78</u>
Diminution nette de l'actif pendant l'année		<u>\$145 606.70</u>
Diminution de l'excédent du passif pendant l'année		\$117 862.36
L'excédent du passif sur l'actif, le 30 juin 1901, était de		\$26 597 289.34
L'excédent du passif sur l'actif, le 30 juin 1902, était de		<u>\$26 479 426.98</u>
		<u>\$117 862.36</u>
L'augmentation du capital de la dette consolidée par la conversion, pendant l'année, a été de		<u>1 823.11</u>
Diminution du passif, à part l'augmentation de la dette par la conversion		<u>\$119 685.47</u>
Se composant comme suit:		
Surplus du revenu ordinaire sur les dépenses extraordinaires et ordinaires		\$24 492.56
Produit des ventes de terrains de l'exposition de Montréal	\$19 224.39	
Moins: Paiements à la Compagnie d'exposition de Montréal	\$18 004.29	
Frais de ventes	<u>266.61</u>	<u>18 270.90</u>
Diminution de la dette consolidée		953.49
Augmentation du fonds d'amortisse-		74 849.34

ment		25 689.08
		<u>\$125 984.47</u>
À déduire:		
Montant payé pour la construction		
du chemin de fer Québec, Montréal, Ot-		
tawa & Occidental	\$1 299.00	
Allocation au pont sur l'Ottawa	<u>5 000.00</u>	6 299.00
		<u>\$119 685.47</u>

Dette consolidée

Le 30 juin 1901, la dette consolidée s'élevait à		\$35 007 898.13
Le 30 juin 1902, la dette consolidée s'élevait à		<u>34 934 871.90</u>
Diminution de la dette consolidée		<u>\$73 026.23</u>
Se composant comme suit:		
Rachat des bons de l'emprunt de		
1880	\$74 849.34	
Rachat des bons de différents em-		
prunts, par suite de la conversion		
de la dette	<u>9 733.33</u>	
	<u>\$84 582.67</u>	
Moins:		
3%, émission de stock inscrit pour la		
conversion	<u>11 556.44</u>	<u>\$73 026.23</u>
Le 30 juin 1902 la dette consolidée con-		
sistant en obligations impayées des divers		
emprunts de la province était de		\$34 934 871.90
À déduire les fonds d'amortissement		
placés qui s'élevaient à		<u>10 100 142.95</u>
Ce qui laisse une balance de la dette		
consolidée sans provision		<u>\$24 834 728.95</u>

Dette flottante

Le 30 juin 1902, la dette flottante se composait de:		
Emprunts temporaires		\$700 000.00
Dépôts en fidéicommiss		440 787.84
Mandats non payés		93 369.28
Subsides des chemins de fer accordés mais non dus		594 679.08
Octroi pour un pont sur le Saint-Laurent		190 000.00
Octroi pour un pont sur l'Ottawa		5 000.00
Perte sur dépôt à la Banque d'Échange		<u>25 218.75</u>
		<u>\$2 049 054.95</u>
Pour rencontrer cette dette nous avons:		
Argent en banque	\$139 632.92	
Réclamations contre des personnes et des		
corporations pour prêts et avances	<u>264 724.00</u>	<u>404 356.92</u>
Laissant une balance de dette flottante pour		
laquelle il n'y a pas de provision		<u>\$1 644 698.03</u>
Soit \$19 147.05 de moins que l'année dernière.		
Montant de la dette consolidée sans provision		<u>\$24 834 728.95</u>
Montant de la dette flottante sans provision		<u>1 644 698.03</u>
Total de la dette sans provision		<u>\$26 479 426.98</u>
La réduction de la dette flottante à		<u>\$19 147.05</u>
s'explique comme suit:		
Diminution des subsides de chemins de fer	\$37 670.27	
Diminution du subside du pont	25 000.00	
Mandats non payés	<u>113 985.66</u>	
	<u>\$176 655.93</u>	
Augmentation des dépôts en fidéicommiss	<u>1 813.10</u>	
	<u>\$174 842.83</u>	
Diminution d'argent en banque	<u>155 695.78</u>	<u>\$19 147.05</u>

**Conversion de la dette en vertu de
la loi 60 Victoria, chapitre 2**

Les obligations suivantes ont été converties, pendant l'année, par l'entremise de l'agence de la banque de Montréal, à Londres:

Emprunt de 1882 (Londres)	\$6 813.34	
Emprunt de 1888	486.66	
Emprunt de 1894 (Londres)	<u>2 433.33</u>	
	9 733.33	
La prime payée sur ces obligations s'est élevée à	<u>1 245.33</u>	
	\$10 978.66	
L'escompte à 5% sur l'émission des obligations inscrites a été de		577.78
Montant des obligations inscrites à 3%		<u>\$11 556.44</u>
Le capital de la dette a été augmenté par la conversion pendant l'année de	\$1 823.11	
Le montant total des obligations converties au 30 juin 1902 était de		\$7 463 821.32
Pour lequel il a été émis des obligations inscrites à 3% pour		<u>9 202 618.56</u>
Augmentation du capital de la dette par la conversion		<u>\$1 738 797.24</u>
L'intérêt annuel sur les \$7 463 821.32 d'obligations converties était de		\$334 439.18
L'intérêt annuel sur les \$9 202 618.56 d'obligations inscrites	\$276 078.52	
Le fonds d'amortissement annuel requis pour le rachat de l'augmentation de \$1 738 797.24 sur le capital de la dette au 1er avril 1937 est de	<u>23 110.31</u>	<u>\$299 188.83</u>
Économie annuelle produite par la conversion jusqu'à la date où les obligations originaires arriveront à maturité		\$35 250.35
Contre cette économie annuelle, il faut porter les droits de timbres sur les \$9 202 618.56, s'élevant à \$57 647.33.		

Dans mon dernier discours sur le budget, j'ai parlé du point où en étaient rendues les procédures en arbitrage entre Québec et Ontario. Je dois rappeler quelques faits se rapportant aux points en litige. Vous savez évidemment qu'avant la Confédération, un acte, 12 Victoria, chapitre 200, a été passé pour réserver un million d'acres de terre situés dans la province d'Ontario, dont les produits devaient constituer un fonds connu sous le nom de fonds des écoles communes. C'était là une question conjointe d'intérêt qui a été soumise aux arbitres et qui a nécessité un énorme travail et beaucoup de difficultés, (sic)

Par l'arbitrage de 1870, il est dit que le fonds des écoles communes constituait une propriété commune à Ontario et Québec; que l'Ontario aurait le droit d'administrer les terres et les vendre en tant que ces terres étaient situées dans cette province, et que le gouvernement d'Ontario devait recevoir une certaine commission pour ce service.

Ce fonds des écoles communes a été l'un des derniers sujets dont les arbitres se sont occupés. L'état du fonds des écoles communes se compose comme suit:

1. une partie des terres avait été vendue et payée;

2. une autre partie avait été vendue et le prix d'achat en avait été remis aux acheteurs par le gouvernement d'Ontario;

3. d'autres parties avaient été vendues et les paiements n'en avaient été ni remis ni reçus, mais n'avaient pas été réclamés des acheteurs pendant différents laps de temps remontant jusqu'à trente ans et plus;

4. une autre partie des terres était restée non vendue.

Ontario avait soulevé plusieurs objections, et chaque point en litige avait nécessité des débats prolongés.

En premier lieu l'Ontario prétendait que, d'après la décision de 1870 se rapportant au fonds des écoles communes, comme formant une propriété conjointe, l'expression "fonds des écoles communes" ne se rapportait qu'aux sommes réellement reçues, et non aux terres vendues ou aux sommes non payées.

Ce point a été décidé contre l'Ontario. Québec produisit alors une réclamation pour les sommes provenant de certaines terres vendues et dont les prix de vente avaient été remis aux acheteurs, l'Ontario contesta le droit de Québec à ces sommes d'argent en prétendant que ces remises faites de bonne foi étaient des actes d'administration prudente, faits dans l'intérêt du fonds. Il en résulta qu'il fallut faire l'examen de chaque

lot, son évaluation et un calcul minutieux de la somme qui aurait dû être payée dans chaque cas particulier.

La Cour suprême décida en faveur de Québec et tint Ontario responsable de toutes sommes ne pouvant pas être payées par suite de l'acte volontaire et positif d'Ontario; et notre part sur le montant de ces remises nous fut par conséquent accordée.

Une troisième classe de réclamations restait à décider, savoir: les sommes dues pour les terres vendues, dont le prix n'était cependant ni reçu ni remis, mais que Ontario avait négligé de percevoir; et une réclamation fut faite pour ces sommes s'élevant peut-être à quatre ou cinq cent mille piastres, dont notre part s'élevait à un peu moins que la moitié.

Ontario accueillit cette demande par une exception préliminaire, déclinant la juridiction des arbitres et se basant sur cette prétention que cette question n'était pas comprise dans l'acte du 10 avril 1893. La province de Québec était alors représentée par M. Girouard, actuellement juge de la Cour suprême.

Cette clause particulière relative à la question se lit comme suit:

"The ascertainment and determination of the amount of the principal of the Common School Fund, the rate of interest which shall be allowed on such Fund, and the method of computation of such interest;

"In the ascertainment of the amount of the principal of the said Common School Fund, the Arbitrators are to take into consideration, not only the amount now held by the government of the Dominion of Canada, but also the amount for which Ontario is liable, and also the value of the school lands which have not been sold."

Québec prétendit que l'expression "les montants dont Ontario est responsable" comprenait ces balances non reçues.

Ontario prétendait à son tour qu'elle n'était responsable que des sommes qu'elle avait réellement reçues et non des balances non payées, ou en d'autres mots qu'elle n'était pas responsable des sommes qu'elle n'avait pas reçues.

Deux des arbitres décidèrent en faveur d'Ontario et maintinrent l'exception préliminaire, renvoyant la réclamation de Québec. Cependant, Sir Louis Casault fut dissident en faveur de Québec. Québec en appela à la Cour suprême. Cette Cour soutint, M. le juge Gwynne dissident, les prétentions de Québec, renvoya l'exception préliminaire et ordonna aux arbitres d'examiner la réclamation de Québec au mérite.

Ontario en appela au Conseil privé. Québec résista évidemment à cet appel. Le Conseil privé renversa la décision de la Cour suprême, maintint l'exception préliminaire et jugea que les arbitres n'avaient pas de

juridiction pour juger la réclamation de Québec.

On constate donc qu'il n'y a pas eu de procès sur le mérite de la réclamation, et nos droits ne sont nullement affectés au mérite.

Québec s'efforcera de décider Ontario à exécuter, à la lettre et selon leur esprit, les actes qui autorisent l'arbitrage, et à passer un nouvel acte comprenant ces points. Jusqu'à présent, Ontario n'y a pas consenti et la question est en suspens.

Comme cette question est, de fait, la seule qui reste à régler, j'ai cru devoir donner un état sommaire très court de l'arbitrage en ce qui concerne les intérêts de Québec.

L'assistant-trésorier, dont le zèle a été si infatigable dans l'intérêt de notre province, a bien voulu me préparer le memorandum suivant que je prends la liberté de vous lire.

Avant la nomination des arbitres chargés du règlement final et définitif des questions qui s'étaient élevées et peuvent s'élever au sujet du règlement des comptes entre le dominion du Canada et les provinces d'Ontario et de Québec; et entre les deux provinces, des comptes avaient été rendus par le dominion en 1882, 1885 et 1888, différant de forme et de résultat, et aucun d'eux n'avait été accepté par deux provinces.

Les arbitres décidèrent cependant que le dominion devait préparer des états de comptes jusqu'au 31 décembre 1892. Ces comptes furent préparés, et c'est dans le règlement de ces comptes que s'élevèrent les questions diverses et importantes (à part la question du fonds des écoles communes) qui ont pris tant de temps et de travail pour en arriver à une décision:

Les résultats de l'arbitrage, en autant que ces comptes affectent les intérêts de la province de Québec, peuvent être brièvement établis comme suit:

Ce compte est celui du dominion contre les provinces d'Ontario et de Québec, représentant l'ancienne province du Canada, pour les dettes dont elles sont conjointement responsables, déduction faite des \$62 500 000 assumées par le dominion, en vertu de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord et des \$10 506 088.84, assumées plus tard par le dominion en vertu de l'Acte du dominion de 1873, 36 Victoria, chapitre 30.

Ce compte, tel que présenté aux arbitres par le dominion, a été réduit, par les décisions du bureau des arbitres et du consentement des personnes suivantes: feu l'honorable A. M. Ross, alors trésorier d'Ontario, B. T. Machin, assistant-trésorier de Québec, et M. G. Diekieson, chef comptable du dominion, nommé par le bureau pour examiner les items compris dans les différents comptes rendus par le dominion, - au montant total net de \$171 223.37, sur

lequel la part de Québec, conformément à la décision rendue en 1870, par les arbitres nommés en vertu de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, (sic) est de \$80 867.90.

Cette réduction nette résultait des différences entre les montants réduits ou augmentés des débits et des crédits de ce compte.

Les crédits du compte furent augmentés des items suivants:	
Argent comptant et comptes en banque lors de la Confédération	\$16 829.78
Balances entre les mains des percepteurs lors de la Confédération	62 787.80
Recettes des terres de la couronne transportées	80 330.90
Montant entre les mains du comptable de la Chambre des communes, lors de la Confédération	5 486.73
Remboursements	3 260.95
	<u>\$168 696.16</u>
Contre lesquels crédits l'excédent déduit s'élevait à	4 606.83
	<u>\$164 089.33</u>

Les débits ont été réduits par un certain nombre d'items qui ont été rayés du compte ou transférés aux comptes des provinces et s'élèvent en tout à \$64 226.05

Contre lequel un certain nombre d'items payés par le Dominion et non inclus dans le compte ont été reconnus et s'élèvent à	\$57 091.99	\$7 134.06
Ce qui donne comme réduction nette du compte		\$171 223.39

A part du compte de la province du Canada, le dominion a produit une réclamation contre les deux provinces pour augmentation des annuités accordées aux sauvages du lac Huron et du lac Supérieur, en vertu des traités Robinson, en 1850, payées par le dominion ou dues aux sauvages, le 31 décembre 1892, et s'élevant en tout à \$809 746.80.

Dans ce compte tel que produit devant les arbitres, en 1893, la réclamation était faite contre Ontario et Québec conjointement, comme représentant l'ancienne province du Canada, pour l'augmentation des annuités avant la Confédération, et contre Ontario seulement pour l'augmentation des annuités depuis la Confédération, et la décision des arbitres a été, en ce qui regarde la responsabilité de chaque province, conforme à la réclamation.

Ontario en appela à la Cour suprême, prétendant que Québec était conjointement responsable de toute somme qui pouvait avoir été accordée pour l'augmentation des annuités, après la Confédération aussi bien qu'avant. La Cour suprême a maintenu l'appel d'Ontario et le Conseil privé a confirmé le jugement de la Cour suprême, rendant ainsi Québec conjointement responsable avec Ontario de la totalité de la somme qui pouvait être allouée par les arbitres.

Par suite de la décision finale et du règlement de cette réclamation, le compte de la province du Canada, représentée par Ontario et Québec, a été chargé du montant total de \$318 000 qui comprend toutefois la capitalisation de l'augmentation des annuités et qui exempte Ontario et Québec de toute responsabilité à l'avenir, après le 31 décembre 1892. Cette capitalisation n'était pas comprise dans la première réclamation de \$809 746.80.

C'est le compte de la province de Québec avec le dominion, depuis la Confédération jusqu'au 31 décembre 1892; il comprend tous les paiements faits et les sommes reçues par le dominion pour la province.

Le compte est aussi crédité des subsides semi-annuels que la province a le droit de recevoir d'après l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, et les actes subséquents du dominion, ainsi que les intérêts sur le fonds en fidéicommiss déclaré par la décision de 1870, appartenir à Québec; la part de Québec dans les intérêts du fonds des écoles communes qui se trouve entre les mains du dominion; intérêt sur les subsides accordés par le dominion à Québec, en 1884, pour la construction du chemin de fer de Québec à Ottawa, et les intérêts du compte de la province du Canada.

Le compte est débité des paiements faits par le dominion à Québec sur les subsides et les intérêts susdits; de la proportion de Québec dans les intérêts de l'excédent de la dette de l'ex-province du Canada; des avances faites par le dominion de \$500 000, en 1878, et de \$125 000, en

1879, et de la proportion de Québec sur le montant porté au débit de l'ancienne province du Canada, au 31 décembre 1892.

D'après le compte rendu par le dominion et soumis aux arbitres, les charges suivantes ont été retranchées par les décisions des arbitres:

Chemins à barrières de Montréal	\$324 667.92
Items divers	27 247.78

Et par leur décision sur la question des intérêts le compte de la proportion de Québec dans les intérêts sur l'excédent de la dette de l'ancienne province du Canada, a été réduit de

161 085.06
\$513 000.76

Et les crédits ont été augmentés de l'intérêt sur le compte de la province du Canada de

\$53 990.79

Fonds de pension des veuves, à la confédération

14 165.62

Items divers omis

7 113.73

75 270.14

\$588 270.90

Contre ces gains se trouve l'augmentation des débits:

Loyers de l'ancien chantier de bois vendu à la Compagnie du chemin de fer du Nord et du terrain en face du parlement, \$11 050.00

Paiements des rentes seigneuriales et territoriales transportés du compte de la province du Canada

9 126.44

Paiements divers faits après la Confédération pour la construction de prisons

2 644.85

Balance de la part de Québec du montant porté au débit du compte du Canada, le 31 décembre 1892

69 321.84

\$92 143.13

Et réduction de crédits, "viz":

Recettes des terres de la couronne transportées au compte de la province du Canada

\$36 429.41

Intérêt crédité en trop

78.92

36 508.33

\$128 651.46

Laissant une réduction nette du compte rendu de

\$459 619.44

Ce compte dans lequel Ontario et Québec seules sont intéressées se rapporte au produit des ventes d'un million d'acres de terre qui ont été destinées, en 1850, à former un fonds dont les intérêts devaient se diviser entre le Haut et le Bas-Canada, proportionnellement au recensement décennal, pour le maintien des écoles communes.

A la Confédération, le montant porté au crédit du fonds était de \$1 645 644.47, et les montants non payés, dus par les acheteurs de ces terres, étaient évalués à \$1 704 738.00, à part de 8 959 acres de terre restées non vendues.

Par la décision des arbitres de 1870, le gouvernement fédéral devait continuer à garder le fonds et à payer l'intérêt à Ontario et à Québec respectivement, proportionnellement au recensement décennal; Ontario, étant chargée de la vente et de l'administration des terres ainsi que de la perception des sommes dues par les acheteurs, devait recevoir six pour cent des

sommes reçues pour ce faire.

Sur les \$1 645 644.47, les arbitres avaient aussi transféré à Ontario la somme de \$124 685.18 pour le fonds d'amélioration du Haut-Canada et avaient décidé que, sur le produit de toutes les ventes faites depuis le 14 juin 1856 jusqu'au 6 mars 1861, un quart du montant reçu serait retenu par Ontario pour le fonds d'amélioration; Ontario devant payer au gouvernement fédéral la balance de toutes les perceptions pour être ajoutée au fonds des écoles communes.

Au lieu de payer périodiquement les montants ainsi reçus du gouvernement fédéral, Ontario les a retenus jusqu'en janvier 1889, mais sur les représentations réitérées faites par Québec que cette province avait droit de recevoir, tous les six mois, sa part d'intérêt sur ces perceptions, Ontario paya à Québec en différents temps, en acompte de sa part, des intérêts, des sommes s'élevant en tout à \$250 000.

L'affaire! resta sans règlement définitif jusqu'au moment où les arbitres furent

nommés; et le règlement de ce compte était inclus dans les différentes questions qui leur furent soumises.

Québec prétendait que la décision des arbitres de 1870, au sujet de la retenue de vingt-cinq pour cent d'amélioration du Haut-Canada, ci-dessus mentionnée, excédait leurs pouvoirs, mais cette prétention n'a pas été maintenue.

Québec demanda les détails de toutes les sommes reçues depuis 1867 par Ontario et, n'ayant pu les obtenir, employa des comptables officiels qui, sous la direction de l'assistant-trésorier et avec le consentement du gouvernement d'Ontario, qui mit à leur disposition les livres et dossiers du département des Terres de la Couronne de Toronto, dressèrent un état détaillé de toutes les terres, ventes de terres, intérêts accrus et des sommes reçues sur ce compte.

Ce fut un travail long et onéreux, et qui entraîna à de très grands frais. Pendant l'examen des documents, on a appris qu'un fort montant de remises avaient été faites aux acheteurs en règlement de leurs dettes, tant en capital qu'en intérêt.

L'acte de la législature d'Ontario, passé en 1875, autorisa ces remises, mais il était spécifié distinctement dans l'acte que ces remises devaient être faites sur le fonds consolidé d'Ontario et que la part de Québec, dans le fonds des écoles communes, ne devait pas en être affectée. On constata, cependant, que les pleins montants de ces remises ont été déduits des comptes dus au fonds des écoles communes et que les balances seules avaient été portées au crédit du fonds. Un état détaillé de ces remises et des intérêts fut préparé, ainsi que le montant détaillé des sommes reçues depuis 1867, et le tout fut soumis aux arbitres ainsi que la réclamation de Québec basée sur ces états.

Les réclamations de Québec, au sujet de ce compte, peuvent être spécifiées brièvement comme suit:

- les comptes devraient être faits tous les six mois avec les intérêts composés;
- Ontario devrait être tenue responsable envers le fonds pour la balance des sommes reçues jusqu'au 31 décembre 1892 et qui n'ont pas été payées au gouvernement fédéral;
- Ontario devrait être tenue responsable envers le fonds pour le montant de toutes les remises faites aux acheteurs des terres des écoles communes;
- Ontario devrait être tenue responsable

envers Québec pour sa part d'intérêt sur toutes les sommes reçues, non payées au gouvernement fédéral, pendant tout le temps qu'elles ont été retenues;

- Ontario devrait être tenue responsable envers Québec pour sa part d'intérêt sur le montant de toutes les remises faites aux acheteurs jusqu'à cette date;

Le montant des balances non reçues dues par les acheteurs devrait être vérifié et Ontario devrait être tenue responsable du montant de ces balances qui pourrait être jugé juste et équitable pendant un laps de temps fixé par les arbitres.

Cinq décisions séparées ont été rendues au sujet de ce fonds. Trois ont été portées en appel à la Cour suprême et une au Conseil privé.

Le résultat de ces décisions et jugements, c'est que les comptes doivent être faits tous les six mois avec intérêt composé; Ontario a été tenue responsable envers le fonds dans lequel Québec a un intérêt conjoint, dans la proportion du recensement, pour la balance des sommes reçues jusqu'au 31 décembre 1892, dont il n'a pas été rendu compte au gouvernement fédéral, et pour le montant des remises faites aux acheteurs s'élevant en tout à plus de \$220 000; Ontario est tenue également responsable par les décisions rendues des intérêts dus sur les sommes retenues et sur les remises; et d'après un compte préparé, mais qui n'a pas encore été arrêté définitivement par les arbitres, la part de Québec s'élèverait à environ \$195 000.

On peut donc dire que Québec a, par suite de l'enquête et de la préparation des comptes et des décisions rendues, gagné environ \$290 000, jusqu'au 31 décembre 1892, sur les items contestés par Ontario.

Quant à la réclamation de Québec au sujet des balances non reçues, il a été décidé qu'elle n'était pas du ressort de la juridiction des arbitres, mais que cela n'affectait en rien les intérêts de Québec à ce sujet.

Les comptes dont il est question sont tous faits jusqu'au 31 décembre 1892 seulement, date à laquelle est limitée la juridiction des arbitres.

Un résumé de ce qui précède démontre que jusqu'à présent, d'après le résultat de l'arbitrage, la dette de Québec envers le gouvernement fédéral, telle qu'établie dans le compte rendu par le gouvernement fédéral, a été réduite comme suit:

Part de Québec dans la réduction faite dans les comptes de la province du Canada	\$80 867.90
Part de Québec dans la réclamation du gouvernement fédéral pour l'augmentation d'annuité aux sauvages	232 249.54
Réduction nette de dette dans les comptes de Québec avec le gouvernement fédéral	459 619.44
	<u>\$772 736.88</u>

Pour le fonds des écoles communes, compte entre Ontario et Québec, les réclamations de Québec ont été maintenues:

Pour sa part, conformément au recensement, dans les sommes reçues qui n'ont pas encore été payées au fonds et sur les remises faites par Ontario, qui doivent être payées au fonds

94 119.50

Pour sa part d'intérêt sur les sommes reçues et retenues par Ontario, moins les \$250 000 déjà payées par Ontario à Québec, et pour sa part d'intérêt sur le montant des remises faites par Ontario

<u>195 000.00</u>	<u>\$289 119.50</u>
	<u>\$1 061 856.38</u>

Notre situation actuelle ressemble beaucoup à celle de l'an dernier. Nous avons vécu selon nos moyens et, bien que notre revenu n'ait pas augmenté, nos dépenses n'ont pas subi d'augmentation non plus.

Dans mon dernier discours sur le budget, je faisais remarquer que tant que nos sources de revenu resteraient ce qu'elles sont, toute entreprise de nouveaux travaux signifie nouveaux emprunts, augmentation de la dette et déficits annuels comme autrefois.

Je ne puis rappeler trop souvent à cette Chambre et au pays que l'intérêt annuel de notre dette s'élève à environ quinze cent mille piastres, somme qui, si elle était mise à notre disposition pour les dépenses ordinaires, suffirait pour permettre au gouvernement de venir en aide à des besoins très pressants, de manière à favoriser beaucoup le développement de nos grandes ressources naturelles.

On nous demande toujours de parler de nos espérances. Des besoins du caractère le plus pressant se font constamment sentir sans moyens correspondants d'y suppléer. Pouvons-nous améliorer notre position? Le gouvernement l'espère, par trois moyens, et fait tous ses efforts pour y arriver.

1. En s'efforçant de décider le gouvernement de la puissance à redresser un ancien grief, et à augmenter nos subsides et nos octrois.

2. Nous avons produit une réclamation contre la puissance pour obtenir notre part de l'indemnité accordée par la décision de Halifax.

3. Nous espérons opérer un changement sur les charges d'intérêt qui pèsent sur notre

dette publique, qui pourra produire une économie considérable.

Des demandes ont été souvent faites par les provinces, au gouvernement fédéral, pour obtenir une augmentation d'octrois. L'histoire de ces demandes passées est bien connue. Malheureusement, cependant, les résultats ont été négatifs.

Par l'article 118 de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, 1867, la province reçoit des subsides de deux sortes:

1. Une somme spécifique de \$70 000.

2. 80 cents par tête de la population de 1 111 566 déterminée par le recensement de 1861.

Les pères de la Confédération, comme on les appelle, étaient certainement des hommes très habiles, mais il est intéressant de lire maintenant les débats qui ont eu lieu sur la Confédération pour constater combien étaient peu exactes leurs conceptions des grandes destinées réservées à nos plus grandes provinces.

Plusieurs orateurs disaient que trente cents par tête de la population constituaient une somme suffisante pour faire face aux besoins de l'avenir. Une expérience de trente ans a prouvé combien ils se sont trompés. Nous n'avons qu'à comparer les dépenses de la province de Québec pour l'année financière de 1867-1868, qui s'élevaient à \$1 183 238.44, avec celles de 1900-1901, s'élevant à \$4 707 932.24, pour constater combien les dépenses ont augmenté (\$3 524 693.30).

Le tableau suivant donne l'augmentation des différents départements:

**État comparatif des dépenses de la province pour les
exercices financiers 1867-1868 et 1900-1901:**

	1867-68	1900-01
Gouvernement civil	\$104 096.45	\$278 307.42
Administration de la justice	300 442.63	618 296.88
Écoles de réforme	26 964.40	60 000.00
Législation	109 144.06	235 596.09
Éducation, etc.	275 605.27	465 589.68
Asiles, hôpitaux, institutions de charité	125 256.53	397 895.75
Terres de la couronne, Travaux publics, Agriculture et Colonisation	226 678.82	678 806.83
Licences, etc.	15 050.28	72 769.65
Dette publique		1 617 344.06
Inspection des établissements industriels		12 000.00
Gazette officielle de Québec		13 000.00
Bureau provincial d'hygiène		17 625.08
Pensions service civil, etc.		45 321.47
Fonds des municipalités		180.00
Vente de propriétés		286.40
Chemins de fer		123 310.10
Divers paiements		71 592.83
	<u>\$1 183 238.44</u>	<u>\$4 707 932.24</u>

Par l'acte de la Confédération, la province a abandonné un revenu considérable, provenant des douanes et de l'accise, et a reçu, en retour, une fois pour toutes, les subsides fixes que j'ai mentionnés. Nous n'avons encore qu'à faire une comparaison pour nous en convaincre.

Pendant la première année de la Confédération, les revenus des douanes et de l'accise se sont élevés à \$11 580 968.25

Tandis que pour l'année 1900, les revenus
de même source ont produit
Soit une augmentation de

38 245 223.00
\$26 664 254.75

En d'autres termes, ce que nous avons donné a triplé de valeur, tandis que ce que nous recevons ne change pas. De plus, l'octroi fixe de \$70 000 a été reconnu comme étant tout à fait insuffisant pour atteindre le but auquel il était destiné.

Notre population qui, en 1868, était de 1 111 566 âmes, s'est élevée, en 1901, à 1 620 974. Par une étrange contradiction, chaque augmentation de notre population entraîne un surcroît de dépenses en ce qui regarde l'administration de la justice, des asiles, des hôpitaux, la colonisation, l'agriculture, etc., pendant qu'en même temps, chaque augmentation de la population est une nouvelle source de revenus pour la puissance.

Le but de la conférence interprovinciale, qui a eu lieu en décembre dernier, a été de rajuster nos relations avec le gouvernement fédéral, de manière à ce que nos subsides et nos octrois soient augmentés de temps à autre proportionnellement à l'augmentation de la population.

Nous avons donc demandé:

"(A) Au lieu des montants actuellement payés, les sommes qui seront désormais payées annuellement par le Canada aux différentes provinces pour le maintien de leurs gouvernements et de leurs législatures, devraient être payées d'après la population et comme suit:

(a) Quand la population est moindre de 150 000	\$100 000
(b) Quand la population est de 150 000, mais n'excède pas 200 000	150 000
(c) Quand la population est de 200 000, mais n'excède pas 400 000	180 000
(d) Quand la population est de 400 000, mais n'excède pas 800 000	190 000
(e) Quand la population est de 800 000, mais n'excède pas 1 500 000	220 000
(f) Quand la population excède 1 500 000	240 000

"(B) Au lieu de la somme annuelle par tête actuellement accordée, la somme annuelle

payable à l'avenir sera au taux de quatre-vingts centins par tête de la population de la province, telle que constatée de temps à autre par le dernier recensement décennal, jusqu'à ce que le chiffre de cette population excède 2 500 000, et au taux de soixante centins par tête, pour l'excédent de cette population au-delà de 2 500 000.

"(C) Le chiffre de la population, tel qu'établi de temps à autre par le dernier recensement décennal, sera adopté dans tous les cas, excepté pour la Colombie-Britannique et Manitoba, et pour ces deux dernières provinces, la population qui sera prise pour base du paiement sera celle sur laquelle, en vertu des divers statuts à cette fin, sont fixés les paiements annuels qui sont actuellement faits par la puissance à ces provinces respectivement, jusqu'à ce qu'il soit établi par le recensement que la population réelle est plus considérable, et alors ces paiements annuels devront être régis par le chiffre de la population ainsi établi.

"(D) Les montants devront être ainsi payés par la puissance aux provinces semi-annuellement et d'avance."

Nous avons demandé aussi au gouvernement fédéral de prendre en considération les frais de l'administration de la justice, et en plus du montant qui pourrait être alloué aux provinces, à propos des réclamations susdites, d'accorder à chacune d'elles, dans ce but, un montant proportionné aux dépenses nécessaires, n'excédant pas vingt-cinq cents par tête de la population déterminée par chaque recensement décennal.

Si nos demandes sont accueillies favorablement, au lieu de \$70 000, nous devons recevoir \$240 000.

Soit une augmentation de	\$170 000.00
Et notre octroi par tête sera augmenté	
de	429 865.60
Faisant en tout	\$599 865.60

Ceci étant indépendant de toute somme qui pourrait nous être allouée pour l'administration de la justice criminelle.

De nombreuses autorités en droit international, de la plus haute réputation, la jurisprudence des nations civilisées, ainsi que de nombreux traités reconnaissant ce fait qu'une ceinture ou zone de trois milles autour des côtes d'un pays - ce que l'on appelle eaux territoriales - appartient à ce pays.

Puffendorff, Bynkershock, Casaregis, Mozer, Azuni, Klüber, Whetton, Hautefeuille, et Maltenborn, bien que ne limitant pas la juridiction territoriale à la même distance de la côte, aucun d'eux ne la fixe à une distance moindre que celle d'une portée de canon, ou aussi loin que peut porter une arme; ils ne déterminent pas non plus la juridiction, mais semblent laisser entendre que, prenant en considération la différence des terres et des eaux, elle doit appartenir au territoire d'une manière absolue.

Bishop, dans sa loi criminelle, dit, en parlant de certaines prétentions de M. Benjamin:

"Je ne puis cependant me rendre à la prétention de M. Benjamin, que l'autorité d'un état sur les mers baignant ses côtes n'existe que pour certains points définis sur lesquels cette autorité lui a été accordée par d'autres nations; c'est-à-dire la protection de ces côtes contre les résultats des hostilités existantes entre d'autres nations qui peuvent se trouver en guerre, la protection de son revenu et de ses pêcheries, et la protection de l'ordre par sa police. Au contraire, je crois que tout le poids de cette autorité doit être général sur tout ce qui n'est pas

contraire à une navigation paisible."

Ces principes ont été admis autrefois par les États-Unis et la Grande-Bretagne dans des traités.

L'affaire a été entièrement discutée pendant les négociations du traité de Paris, en 1783, quand la Grande-Bretagne a nié d'une manière formelle les droits des pêcheurs des États-Unis de pêcher dans les eaux anglaises (c'est-à-dire le droit de pêcher dans les trois milles des côtes, parce que le droit de pêcher sur les grands bancs de Terre-Neuve et en haute mer étaient admis), ou de débarquer, dans le but de faire sécher leurs filets ou de saler leur poisson.

Par l'article 18 du traité de 1871, il est expressément stipulé ce qui suit:

"Il est entendu entre les hautes parties contractantes que, en plus de la liberté accordée aux pêcheurs des États-Unis, par la convention passée entre la Grande-Bretagne et les États-Unis, à Londres, le 20 octobre 1818, de prendre, saler et sécher le poisson sur certaines côtes des colonies de l'Amérique du Nord désignées, les habitants des États-Unis auront, comme les sujets de Sa Majesté britannique, le droit, pour le nombre d'années mentionné dans l'article 18 de ce traité, (12 ans), de prendre du poisson de toutes sortes, sauf les crustacés, sur les côtes et les rives des baies, havres, anses des provinces de Québec, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, ainsi que de la colonie de l'île du Prince-Edouard, et de toutes les îles adjacentes, sans être limités à aucune distance de la côte, avec permission de débarquer sur lesdites côtes, rives et îles, ainsi que sur les îles-de-la-Madeleine, pour faire sécher leurs filets et saler leur poisson; pourvu que, en ce faisant, ils n'interviennent

pas dans les droits des propriétés privées ou des pêcheurs anglais dans l'usage paisible de toutes parties desdites côtes pendant leur séjour dans ce but.

Il est entendu que les droits ci-dessus mentionnés ne s'appliquent qu'à la pêche maritime et que les pêcheries de saumons, d'aloses et toutes autres pêcheries des rivières, à l'embouchure des rivières, sont réservées exclusivement, par les présentes, pour les pêcheurs anglais."

Et l'article 19 accorde des privilèges semblables aux pêcheurs anglais sur les côtes et rives est des États-Unis.

L'article 22 du traité dit:

"Comme le gouvernement de Sa Majesté britannique prétend que les privilèges accordés aux citoyens des États-Unis par l'article XXVIII de ce traité sont d'une plus grande valeur que ceux accordés par les articles XIX et XX de ce traité aux sujets de Sa Majesté britannique, et que cette prétention n'est pas admise par le gouvernement des États-Unis, il est de plus convenu que des commissaires seront nommés pour fixer, en ce qui regarde des privilèges accordés par les États-Unis aux sujets de Sa Majesté britannique, tels qu'établis dans les articles XIX et XX de ce traité, le montant de toute compensation, qui, d'après eux, doit être payée par le gouvernement des États-Unis au gouvernement de Sa Majesté britannique, en compensation des privilèges accordés aux citoyens des États-Unis, par l'article XVIII de ce traité; et que toute somme d'argent qui pourra être ainsi accordée par lesdits commissaires devra être payée par le gouvernement des États-Unis, en bloc, dans les douze mois qui suivront cette décision."

Des commissaires furent nommés en vertu de cet article, et après avoir siégé à Halifax, entendu la preuve et les représentations des deux nations, rendirent leur décision le 15 juin 1877, accordant au gouvernement de Sa Majesté britannique une compensation de \$5 500 000 payable par le gouvernement des États-Unis.

Le 21 novembre 1878, le gouvernement des États-Unis paya cette somme au gouvernement du Royaume-Uni qui, peu de temps après, paya à Terre-Neuve la somme d'un million de piastres pour sa part de l'indemnité et la somme de \$4 500 000 au gouvernement du Canada.

Il est important de remarquer qu'aucun doute ne s'est élevé au sujet de droits de recevoir le paiement de cette somme.

M. Foster, qui représentait les États-Unis, demanda au tribunal de limiter l'enquête au montant que devait payer les États-Unis pour pêcher dans les limites des trois milles, et pour débarquer sur les côtes, rives et îles provinciales, dans le but de faire sécher les filets et de saler le poisson; et le tribunal a consenti, de sorte que la

décision concerne l'usage par les États-Unis des pêcheries situées dans la limite de trois milles des provinces, en débarquant sur ces rives, et le droit de sécher les filets et de saler le poisson sur ces rives.

Une question se présente donc d'elle-même: A qui ces droits appartiennent-ils? Appartiennent-ils à la puissance ou aux différentes provinces?

Dans le temps, on supposa qu'ils appartenaient à la puissance, et on agit en conséquence. Le gouvernement de Sa Majesté britannique ayant payé ladite somme de \$4 500 000 à la puissance, les provinces ne semblèrent pas protester à l'époque.

L'affaire en resta là jusqu'à la décision rendue dans la cause entre le procureur général du Canada et le procureur général d'Ontario.

Dans ce jugement, il est dit:

"La puissance du Canada a pris naissance par l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, 1867. Quels que fussent les droits de propriété à l'époque de la passation de cet acte, possédés par les provinces, ils leur restaient, sauf ceux qui peuvent avoir été transportés à la puissance du Canada par convention expresse.

"Leurs Honneurs sont d'opinion que la 91e section de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord ne transporte à la puissance du Canada aucun droit de propriété relatif aux pêcheries. Leurs Honneurs ont déjà fait remarquer la distinction que l'on doit faire entre les droits de propriété et la juridiction législative. C'est cette dernière seulement qui a été transportée par la section 91, sous le titre de "Pêcheries des côtes de la mer et de l'intérieur". Tous les droits de propriété relatifs aux pêcheries qui avaient été accordés auparavant à des particuliers ou aux provinces sont demeurés intacts par suite de cette loi. Tous les droits qui avaient pu être conférés précédemment, légalement, par les provinces, en vertu de leur droit de propriété, auraient pu être accordés légalement, par l'entrée en vigueur de cette loi. Voir page 712.

Je prétends donc respectueusement que les droits de propriété dont il est question dans l'article 22, cité plus haut, et pour lesquels les États-Unis ont payé l'indemnité de \$4 500 000, appartiennent aux provinces et non à la puissance du Canada, et que cette somme aurait dû être payée aux provinces et non à la puissance.

En conséquence, Québec a fait à la puissance une réclamation de \$1 425 855, représentant sa part de la somme payée à la puissance, ainsi que pour les intérêts, depuis le 1er janvier 1879, formant un total de \$3 395 531.

Si le principe est admis par la puissance, les provinces seront obligées de régler entre elles les parts de chacune.

J'ai exposé d'une manière très concise

le compte de cette réclamation. Mais j'espère que cela suffira pour démontrer la solidité des bases sur lesquelles elle repose. Jusqu'à présent, aucune réponse officielle n'a été reçue de la puissance.

Depuis quelque temps, le gouvernement a attendu une occasion pour consolider et convertir notre dette publique, dans l'espérance de réduire nos charges d'intérêt. C'est là une question que l'on ne doit aborder qu'avec beaucoup de soin et de circonspection.

Le premier point à considérer était le relèvement de notre crédit, qui évidemment avait dû être ébranlé par une longue série de déficits annuels qui ont fait partie pendant longtemps de l'histoire financière de la province. L'augmentation rapide et continue de notre dette publique ne semble pas devoir améliorer notre crédit. Nous avons donc compris que la première chose à faire était de relever notre crédit, en mettant fin aux déficits et en vivant selon nos moyens, de manière à pouvoir subsister longtemps sans augmenter nos emprunts. Nous y avons réussi complètement. Notre revenu a aussi augmenté jusqu'à un certain point dans différents services déjà mentionnés. Nos forêts et nos pouvoirs d'eau ont été administrés de manière à démontrer les énormes ressources que notre province possède sous ce rapport. Donc, après avoir placé notre crédit sur une base solide, il reste à prendre en considération l'état du marché financier.

Pendant les trois ou quatre dernières années, il a été très peu favorable. Les taux d'intérêt ont été excessivement élevés dans le monde entier, par suite des causes

suivantes:

1. L'expansion énorme industrielle qui s'est faite dans le monde entier.
2. La guerre entre les États-Unis et Cuba.
3. La guerre du Sud-Africain.

Cette situation continuera encore pendant quelques mois, car je vois que la Grande-Bretagne se propose de négocier un emprunt de 175 millions de piastres, destiné à l'Afrique du Sud, pour faire face au nouvel état des affaires résultant de la dernière guerre. Cependant, je crois avoir raison de croire que l'horizon financier va s'éclaircir et que le marché financier reviendra non seulement à son état normal, mais sera même plus favorable. Pour être en position de profiter nous-mêmes de l'amélioration de l'état des affaires, le gouvernement demande à la Chambre d'adopter la législation nécessaire à cette fin.

Si nos espérances se réalisent, en obtenant une augmentation raisonnable des subsides de la puissance du Canada, et en réduisant nos charges d'intérêt d'une manière appréciable, la province se trouvera dans une position financière telle qu'elle n'en a pas connu depuis longtemps.

Je n'ai pas l'habitude de me baser sur des espérances qui peuvent être illusoires, mais en terminant mes remarques, et en remerciant la Chambre de sa grande patience, je crois avoir raison de dire que l'aurore de jours meilleurs pour notre province va se lever bientôt.

Monsieur l'Orateur, je propose maintenant que vous quittiez le fauteuil et que cette Chambre se forme en comité des subsides.

État A

État des paiements (non compris les subsides de chemins de fer et de ponts, remboursements de dépôts de garantie de chemins de fer, et les obligations rachetées en conversion de la dette) et des recettes (non compris le produit de fonds émis en conversion de la dette): pour les cinq années échéant le 30 juin 1902.

Année	Paiements	Recettes	Excédent des Paiements	Excédent des Recettes
1897-98	\$4 449 045.48	\$4 236 015.14	\$213 030.34	
1898-99	4 234 410.81	4 249 589.99		\$15 179.18
1899-00	4 465 833.24	4 502 445.83		36 612.59
1900-01	4 561 656.73	4 745 190.47		183 533.74
1901-02	4 573 770.66	4 601 029.81		27 259.15

État B

1897-98

Paiements:			
Dépenses ordinaires, (y compris \$87 307.99 pour rachat d'obligations de l'emprunt de 1880)		\$4 364 686.68	
Dépenses extraordinaires (édifices publics)		50 683.70	\$4 415 370.38
Paiements sur dépôts en fidéicommis			33 675.10
			\$4 449 045.48

Recettes:		
Revenu ordinaire	\$4 177 656.35	
Dépôts de fonds en fidéicommiss	58 358.79	4 236 015.14
Excédent des paiements		<u>\$213 030.34</u>

1898-99

Paiements:		
Dépenses ordinaires (y compris \$70 274.67		
pour rachat d'obligations de l'emprunt de 1880)	\$4 189 964.10	
Dépenses extraordinaires (édifices publics)	11 059.11	\$4 201 023.21
Paiements sur dépôts en fidéicommiss		33 387.60
		<u>\$4 234 410.81</u>

Recettes:		
Revenu ordinaire	\$4 223 843.26	
Dépôts de fonds en fidéicommiss	25 746.73	4 249 589.99
Excédent des recettes		<u>\$15 179.18</u>

1899-00

Paiements:		
Dépenses ordinaires (y compris \$67 549.33		
pour rachat d'obligations de l'emprunt de 1880)	\$4 428 385.72	
Dépenses ordinaires (édifices publics)	5 000.00	\$4 433 385.72
Paiements sur dépôts en fidéicommiss		32 447.52
		<u>\$4 465 833.24</u>

Recettes:		
Revenu ordinaire	\$4 451 578.29	
Dépôt de fonds en fidéicommiss	50 867.54	\$4 502 445.83
Excédent des recettes		<u>\$36 612.59</u>

1900-01

Paiements:		
Dépenses ordinaires (y compris \$74 946.67		
pour rachat d'obligations de l'emprunt de 1880)	\$4 492 092.44	
Dépenses extraordinaires (édifices publics)	24 165.18	\$4 516 257.62
Dépenses, ventes de propriété		296.40
Paiements sur dépôts en fidéicommiss		45 102.71
		<u>\$4 561 656.73</u>

Recettes:		
Revenu ordinaire	\$4 563 432.18	
Propriété, coin des rues Grande-Allée et		
Claire-Fontaine, prix de la partie vendue	15 000.00	
Terrains de l'exposition de Montréal,		
à compte des ventes	31 046.89	
Dépôts de fonds en fidéicommiss	135 711.40	\$4 745 190.47
Excédent des recettes		<u>\$183 533.74</u>

1901-02

Paiements:		
Dépenses ordinaires (y compris \$74 849.34		
pour rachat d'obligations de l'emprunt de 1880)	\$4 470 332.15	
Dépenses extraordinaires (édifices publics)	20 345.17	\$4 490 677.32
La Compagnie d'exposition de Montréal, du		
produit des ventes de terrains de l'exposition		18 004.29
Dépenses, ventes de propriété		266.61
Paiements sur dépôts en fidéicommiss		64 822.44
		<u>\$4 573 770.66</u>

Recettes:		
Revenu ordinaire	\$4 515 169.88	
Terrains de l'exposition de Montréal, à		
compte des ventes	19 224.39	
Dépôts de fonds en fidéicommiss	66 635.54	4 601 029.81
Excédent des recettes		<u>\$27 259.15</u>

État C

Recettes

	1897-98	1898-99	1899-00	1900-01	1901-02
	\$ cts	\$ cts	\$ cts	\$ cts	\$ cts
Puissance du Canada	1 266 413.48	1 320 137.28	1 278 991.82	1 278 987.29	1 279 105.57
Terres, Mines et Pêches	1 094 915.19	1 047 371.60	1 311 333.21	1 471 003.86	1 291 111.75
Timbres judiciaires	182 490.40	195 570.50	194 110.10	187 723.40	191 146.90
Timbres d'enregistrement	66 423.95	68 850.95	68 003.49	64 445.90	65 632.69
Fonds de bâties et des jurés	23 433.81	30 612.13	29 232.42	21 635.34	29 231.26
Honoraires judiciaires	16 642.96	14 980.79	20 533.46	15 719.58	9 915.21
Municipalités - Pour l'entretien des prisonniers	8 121.18	9 166.43	8 546.70	11 789.01	12 799.27
Palais de justice de Montréal	5 155.79	5 938.96	7 075.99	4 620.58	3 964.07
Prison de Montréal	1 578.02	1 298.85	10.81	76.87	865.24
Gardes des prisons de Montréal et Québec	4 000.00	4 000.00	4 000.00	4 000.00	4 000.00
Gain des prisonniers, prison de Québec	192.66	109.01	150.60	71.20	473.11
Gain des prisonniers, prison de Sainte-Scholastique	13.60				
Amendes, justice	136.50	209.50	134.85	181.50	1 289.25
Honoraires du grand concétable, Québec	683.10	530.98	535.46	404.94	597.22
Fonds d'amortissement du palais de justice, district d'Ottawa		263.83	24.05		
Licences	615 043.83	613 747.66	593 440.45	661 968.23	681 229.18
Taxes directes sur les corporations commerciales	194 312.36	172 626.04	186 598.39	214 157.63	231 695.13
Taxes sur transports de propriétés	2 055.81	277.10	139.80	137.10	106.30
Taxes directes sur certaines personnes	1 380.18	686.43	16.00	9.50	
Licences de manufactures et de commerce	29 846.74	7 347.64	1 383.09	372.00	110.00
Droits sur successions	163 455.26	287 995.63	270 865.58	163 511.38	222 763.73
Commission sur honoraires d'officiers publics	8 550.07	5 847.69	5 291.87	4 696.41	6 299.81
Commission sur renouvellement d'hypothèques	128.10	106.76	151.96	115.27	134.25
Législation	8 780.12	9 349.13	12 572.63	14 084.67	14 682.45
Asiles d'aliénés, contributions municipales	63 544.63	44 722.66	77 196.25	69 135.53	75 139.63
Asiles d'aliénés, patients payants	2 127.85	2 149.61	2 517.62	2 202.98	4 484.85
Écoles d'industrie et de réforme	36 386.84	19 677.44	23 176.22	23 595.03	24 539.68
Gazette officielle de Québec	20 958.55	18 544.56	17 879.89	16 635.91	18 246.74
Revenu casuel	8 121.49	8 367.44	7 782.25	11 138.02	9 599.17

Service civil, contributions pour pensions	5 514.35	5 322.72	5 368.15	5 188.69	5 057.58
Compagnies d'assurances provinciales - dépenses d'inspection	397.86	429.35	546.81	472.01	637.06
Travaux et édifices publics, loyers, etc.	1 060.60	1 062.60	1 783.47	764.60	1 697.22
Inspection des chemins de fer	72.00	108.00	108.00	228.00	60.00
Intérêts sur prêts et dépôts	40 452.29	18 847.58	18 836.24	10 557.03	13 600.56
Prime, escompte et charge	2 916.72	4 023.86	2 511.65	3 358.71	2 917.61
Intérêt sur prix de vente du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa et Occidental	300 833.34	300 827.85	300 084.18	300 117.93	300 056.59
Prêt aux incendiés de Québec					50.00
Remboursements au fonds de subventions de chemins de fer	1 516.72	2 734.70	644.83	326.08	11 930.20
Propriété, coin des rues Grande-Allée et Claire-Fontaine, Québec, prix de la partie vendue	4 177 656.55	4 225 843.26	4 351 578.29	4 563 432.18	5 515 169.88
Terrains de l'exposition de Montréal, compte de la vente				15 000.00	
Fonds en fidéicommiss, savoir:				31 046.89	19 224.39
Fonds de pension des instituteurs	1 022.70	949.40	710.71	1 333.38	1 050.71
Fonds d'amortissements de la cité de Hull	173.84	179.64	184.10	189.65	195.92
Fonds d'amortissements de Pointe-à-Gatineau	100.00	140.00	140.00	150.00	130.00
Héritiers et succession F.-E. Roy	886.10	866.50	880.80	891.41	905.80
Fonds de licences de mariage	6 864.00	6 714.00	6 804.00	7 416.00	7 668.25
Cautionnement des officiers publics	563.00	900.00	2 120.82	1 566.60	1 447.76
Dépôts en vertu de l'acte 59 Victoria, chapitre 34	5 000.00	5 000.00	15 000.00		5 000.00
Dépôts en vertu de l'acte 61 Victoria, chapitre 39	25 000.00	10 000.00			
Débetures du palais de justice de Hull, fonds d'amortissement	968.15	997.19	1 027.11	1 057.92	1 089.66
Fonds de bâties et des jurés district de Rimouski, assurance sur le palais de justice et la prison	17 781.00				
Taxe palais de justice de Québec			24 000.00	14 612.90	17 473.84

Dépôt en vertu de l'Acte 63 Victoria, chapitre 44				20 000.00	20 000.00
Dépôt spécial, feu à Spencer Wood				51.00	6 641.60
Fonds de bâtisses et des jurés, district d'Ottawa, assurance sur le palais de justice et prison et sur mobilier				38 442.54	
Ville de Salaberry, dépôt en vertu de l'Acte 1 Édouard VII, chapitre 4				50 000.00	
Dépôt en vertu de l'acte 63 Victoria, chapitre 91					5 000.00
Dépôt spécial, feu au palais de justice, Chicoutimi					32.00
Produits de fonds inscrits émanés en consolidation de la dette	4 236 015.14	4 249 589.99	4 502 445.83	4 745 190.47	4 601 029.81
En caisse au 1er juillet de chaque année	738 676.28	4 389 322.30	67 152.07	68 068.12	10 978.66
	1 391 428.65	490 663.59	201 970.05	160 425.05	295 328.70
	6 366 120.07	9 129 575.88	4 771 567.95	4 973 683.64	4 907 337.17

État D

Paievements

	1897-98	1898-99	1899-00	1900-01	1901-02
	\$ cts	\$ cts	\$ cts	\$ cts	\$ cts
Dette publique	1 591 177.03	1 558 323.03	1 538 059.20	1 549 275.94	1 542 140.79
Législation	210 910.19	190 027.22	199 563.09	235 596.09	207 720.63
Gouvernement civil	282 585.08	269 650.70	285 872.35	278 307.42	271 891.19
Administration de la justice	556 594.68	544 831.09	560 742.37	569 911.12	618 315.23
Écoles d'industrie et de réforme	61 784.97	64 300.00	65 500.00	60 000.00	60 000.00
Instruction publique (y compris les écoles du soir)	448 760.00	412 657.52	476 281.83	468 089.68	469 184.79
Agriculture	198 226.97	176 418.26	194 659.97	200 217.13	217 358.69
Colonisation	106 000.00	79 000.00	124 000.00	119 000.00	112 540.00
Immigration	4 250.00	4 250.00	4 249.63	4 249.59	4 250.00
Travaux et édifices publics:					
Ordinaires	127 483.73	83 968.98	92 209.15	123 390.61	99 348.09
Extraordinaires	50 683.70	11 059.11	5 000.00	24 165.18	20 345.17
Asiles des aliénés	303 825.00	343 825.00	349 225.00	353 825.00	353 825.00
Institutions de bienfaisance	44 375.75	44 570.75	41 570.75	44 570.75	45 210.75
Terres, Mines et Pêcheries	190 505.31	178 811.41	210 549.13	208 815.16	204 043.83

Charges sur le revenu (y compris les paiements faits par les officiers du revenu sur leurs perceptions	119 583.49	129 742.05	138 982.36	132 655.41	139 946.37
Services divers	118 624.48	108 265.09	143 920.89	144 188.54	124 556.79
Remboursements fonds des subventions de chemins de fer		1 323.00			
La Compagnie d'exposition de Montréal, du produit des ventes de terrains de l'exposition	4 415 370.38	4 201 023.21	4 433 385.72	4 516 257.62	4 490 677.32
Dépenses, vente de propriétés				296.40	266.61
Fonds en fidéicommiss	33 675.10	33 387.60	32 447.52	45 102.71	64 822.44
Remboursements de dépôts de garantie de chemins de fer	4 449 045.48	4 234 410.81	4 465 833.24	4 561 656.73	4 573 770.66
	237 471.86	99 630.37	33 072.12		
Subventions aux chemins de fer et Q. M. & O.	4 686 517.34	4 334 041.18	4 498 905.36	4 561 656.73	4 573 770.66
Subventions au pont de Québec	198 645.14	100 079.17	90 276.22	93 318.10	38 969.27
				30 000.00	30 000.00
Rachat de la dette par conversion:	4 885 162.48	4 434 120.35	4 589 181.58	4 684 974.83	4 642 739.93
Partie emprunt 1874 et prime	56 048.90	915 420.48	2 599.47		
Partie emprunt 1876 et prime	64 794.80	981 409.77			
Partie emprunt 1878 et prime	163 584.00	178 491.23			
Partie emprunt 1880 et prime	24 079.04	913 373.98	34 059.87		
Partie emprunt 1882 et prime	322 849.80	771 470.89	30 492.73	33 603.36	7 783.75
Partie emprunt 1888 et prime		315 494.00		29 116.78	523.47
Partie emprunt 1894 et prime	107 319.74	313 661.95		5 347.98	2 666.44
Ajoutez: paiements de mandats impayés au commencement de chaque année	5 623 838.76	8 823 442.65	4 656 333.65	4 753 042.95	4 653 718.59
	443 257.08	191 639.36	87 476.18	132 666.93	207 354.94
Déduisez: mandats impayés à la fin de chaque année	6 067 095.84	9 015 082.01	4 743 809.83	4 885 709.88	4 861 073.53
	191 639.36	87 476.18	132 666.93	207 354.94	93 369.28
	5 875 456.48	8 927 605.83	4 611 142.90	4 678 354.94	4 767 704.25

État E

Recettes probables, 1903-04

Puissance du Canada			
Subsides en vertu de l'Acte de l'Amérique			
britannique du Nord	\$959 252.80		
Intérêts sur fonds en fidéicommiss	75 251.86		
Subside spécial, 47 Victoria, chapitre 4	127 460.68		
Intérêts sur subventions de chemins de fer,			
47 Victoria, chapitre 8	<u>119 700.00</u>	\$1 281 665.34	
Intérêts:			
Intérêts sur prix de vente du chemin de fer			
Québec, Montréal, Ottawa & Occidental	300 000.00		
Intérêts sur prêts et dépôts	<u>10 000.00</u>	310 000.00	
Terres, Mines et Pêcheries:		1 226 500.00	
Administration de la justice:			
Timbres judiciaires	195 000.00		
Honoraires judiciaires	10 000.00		
Fonds de bâties et des jurés	30 000.00		
Entretien des prisonniers	11 000.00		
Gardes des prisons de Montréal et de Québec	4 000.00		
Prison de Montréal	1 500.00		
Autres prisons - Gain des prisonniers	200.00		
Palais de justice de Montréal	4 000.00		
Honoraires du grand connétable, Québec	<u>500.00</u>	\$256 200.00	
Timbres d'enregistrement (y compris les hono-			
raires des registrateurs salariés)		65 000.00	
Licences		675 000.00	
Taxes directes sur les corporations commerciales		232 000.00	
Droits sur successions		258 000.00	
Commissions sur honoraires d'officiers publics		6 000.00	
Commissions sur renouvellement d'hypothèque		100.00	
Entretien des aliénés		75 000.00	
Entretien des pensionnaires des écoles d'in-			
dustrie et de réforme		25 000.00	
Législation		15 000.00	
Gazette officielle		19 900.00	
Loyers d'édifices publics		1 000.00	
Revenu casuel		10 000.00	
Compagnies d'assurances provinciales, con-			
tributions		400.00	
Contributions aux pensions, service civil		5 000.00	
Prime, escompte et change		2 000.00	
Taxes sur les subventions de chemins de fer		15 000.00	
		<u>\$4 478 765.34</u>	

État F

Dépenses probables, 1903-04

Dette publique		\$1 562 103.05
Législation		206 933.50
Gouvernement civil		272 688.50
Administration de la justice		536 362.30
Instruction publique		467 590.00
Colonisation et Travaux publics:		
Branche de la Colonisation	\$105 250.00	
Branche des Travaux publics (ordinaire)	<u>134 220.81</u>	239 470.81
Agriculture		221 850.00
Terres, Mines et Pêcheries		217 000.00
Asile des aliénés		365 825.00
Écoles d'industrie et de réforme		60 000.00
Institutions de bienfaisance		45 210.75
Charges sur le revenu		129 000.00
Services divers		<u>102 100.00</u>

	4 426 133.91
Travaux et édifices publics (extraordinaire)	50 500.00
	<u>4 476 633.91</u>
Subventions de chemins de fer	192 284.00
	<u>\$4 668 917.91</u>

État G

État approximatif du passif et de l'actif
de la province de Québec, au 30 juin 1902

Passif

Dette consolidée telle qu'existant avant la conversion	\$33 196 074.66	
Augmentation du capital par conversion	<u>1 738 797.24</u>	\$34 934 871.90
Emprunt temporaire		700 000.00
Dépôts en fidéicomis		440 787.84
Mandats impayés		93 369.28
Subventions en argent des chemins de fer, autorisées mais non encore dues	\$136 195.50	
Subventions en terres des chemins de fer, converties en argent, à 52 1/2 cents par acre, autorisées mais non encore dues	<u>458 483.58</u>	591 679.08
Octroi pour le pont sur le fleuve Saint-Laurent à Québec		190 000.00
Octroi pour le pont sur la rivière Ottawa à Portage du Fort		5 000.00
Perte sur dépôt à la Banque d'Échange		25 218.75
Obligations du palais de justice de Québec		148 200.00
		<u>\$37 132 126.85</u>

Actif

Partie du prix du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa & Occidental déposé en banque	\$405 190.00	
Partie du prix du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa & Occidental placé en \$29 000 d'obligations de la province de Québec, emprunt de 1878, achetée à 109%	31 610.00	
Partie du prix du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa & Occidental placé en obligations du palais de justice de Québec	148 200.00	
Partie du prix du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa & Occidental placé en obligations de la cité de Québec	15 000.00	
Balance non payée du prix du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa & Occidental	<u>7 000 000.00</u>	\$7 600 000.00
Fonds inscrits de 3%		106 142.95
Allocations de chemins de fer, en vertu de l'acte fédéral, 47 Victoria, chapitre 8		2 394 000.00
Argent en banque		139 632.92
Coût de l'école Jacques-Cartier, Montréal, à être remboursé par vente de propriété		5 391.11
Réclamation in re feu l'honorable Thomas McGreevy		100 000.00
Avances à divers		159 332.89
Palais de justice de Québec, en vertu de 45 Victoria, chapitre 26, et 48 Victoria, chapitre 16	<u>148 200.00</u>	10 652 699.87
Excédent du passif sur l'actif, au 30 juin 1902		<u>\$26 479 426.98</u>

M. E. J. Flynn (Nicolet) félicite le député de Brome (l'honorable H. T. Duffy) de l'habileté avec laquelle il s'est acquitté de sa tâche. Cela ne serait pas juste de s'attendre à ce qu'il réponde immédiatement, comme cela ne serait pas commode. Il y a beaucoup de chiffres dans le discours qu'il n'a pas été capable de suivre de près et aussi des arguments qu'il aimerait avoir l'occasion d'étudier. Toutefois, il lui fait plaisir de féliciter l'honorable trésorier, non seulement de l'heureuse façon et de l'habileté avec lesquelles il a prononcé son discours du budget, mais aussi de l'énonciation pure et simple des faits. Il aurait pu en réduire encore la difficulté, cependant, en se contentant de nous donner les chiffres.

Les estimés supplémentaires n'ont été transmis à la Chambre que cet après-midi même, comment peut-on alors bien connaître la position financière de la province? D'ailleurs, le gouvernement a déjà admis qu'il s'attendait à avoir une augmentation du subside fédéral. Avant cela, il faudra que le Parlement fédéral fasse faire un amendement à l'Acte de la Confédération. Ne connaissant pas suffisamment la position sûre de nos affaires financières, il attend un autre jour pour traiter ce sujet avec toute l'attention qu'il mérite.

Il critique le gouvernement de ce qu'il n'a pas mis de nouvelle politique en application depuis sa prise du pouvoir. Le gouvernement n'a pas de politique de chemins de fer, pas de politique agricole, rien de nouveau. C'est une simple question de tenue de livres; et le public est content que les longs discours de chiffres soient finis, disant que beaucoup de détails inutiles ont été mis de côté, faisant pratiquement du discours un rapport du département des finances du gouvernement.

Le trésorier provincial a probablement tiré une leçon de l'expérience de l'an dernier et que, pour cette raison il a évité de comparer la dernière année financière avec celles du régime conservateur, car il a fait des comparaisons seulement avec l'année financière de 1897 et 1898 et les suivantes. Une chose dont il doit féliciter le trésorier, c'est d'avoir abandonné son système de récriminations sur le passé. Il vaut mieux que le gouvernement soit jugé sur son propre mérite.

Il remarque que chaque année les dépenses augmentent continuellement. Chose remarquable, l'an dernier, en plus des crédits supplémentaires, l'émission de nombreux mandats spéciaux a été nécessaire. C'est sans doute à cause de ceux-ci qu'on a demandé un budget si réduit pour l'an prochain. Il note, en particulier, que, en raison de la condition première des finances annoncée par le représentant, de Brome, un montant d'argent beaucoup plus petit sera

voté pour les dépenses de l'an prochain que les montants votés jusqu'à maintenant. En fait, il lui semble que le gouvernement abandonne toute initiative en matière de chemins de fer et autres travaux publics et se contente simplement de s'occuper de la tenue de livres des comptes publics et de l'administration interne des différents départements.

Il ne veut pas répondre immédiatement au discours du député de Brome; mais une chose le frappe, c'est la déclaration du trésorier que la province ne peut pas dépenser un sou de plus et que, si ses collègues allaient se permettre certaines choses qu'il a l'air de craindre, il y aurait grand danger. Eh bien! comparez cette déclaration avec le budget qui nous est soumis pour 1904 et vous verrez que la position est grave. Il comprend, le trésorier, mais, malgré les surplus des années financières 1902 et 1903, il prévoit un important déficit pour 1904. Le budget montre une diminution de dépenses de \$169000 pour 1904. Comment cela peut-il être possible quand les dépenses augmentent chaque année? Nous avons là la meilleure preuve que, pour ne pas être obligé de confesser immédiatement un déficit, le trésorier sera obligé d'affirmer une diminution factice des dépenses.

Il serait difficilement honnête qu'il fasse un long discours de critique ou qu'on s'attende à ce qu'il en fasse un à ce point-ci, mais il aimerait entre-temps qu'on suive la pratique habituelle et qu'au moins un chapitre soit adopté.

Il n'a pas l'intention de faire un long discours car les gens aujourd'hui ne voient pas les discours longs d'un bon oeil; ce qu'ils veulent, ce sont des discours brefs, concis, pratiques, traitant méthodiquement de problèmes à l'étude, mais ses remarques ne constituent pas une réponse à l'honorable trésorier. Il ne désire pas se prononcer avant une autre journée, alors qu'il aura relu et étudié soigneusement les précisions accompagnant les chiffres et le contenu et l'objet des arguments.

La proposition est adoptée.

En comité:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose qu'une somme n'excédant pas quinze mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer une allocation à l'université Laval, à l'occasion de son jubilé, pour l'année financière finissant le 30 juin 1903.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution et demande la permission de

siéger de nouveau.

Ladite résolution étant lue une première fois, il est ordonné que la considération ultérieure de cette résolution soit remise à plus tard.

Comité protestant du Conseil de l'instruction publique

L'ordre du jour pour le renvoi du bill (no 171) amendant la loi 62 Victoria, chapitre 28, section 47, au comité permanent de la législation et des lois expirantes, étant lu,

L'honorable S. N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), que ledit ordre soit rescindé.
Adopté.

L'ordre du jour pour la deuxième lecture du bill (no 171), amendant la loi 62 Victoria, chapitre 28, section 47, étant lu,

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), que ledit ordre soit rescindé.
Adopté.

Loi de pharmacie

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 13) amendant la loi de pharmacie.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Indépendance de la législature

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 6) relatif à l'indépendance de la législature.

Adopté.

En comité:

M. M. Perrault (Chambly) s'objecte à ce qu'il soit stipulé en amendement dans nos statuts, comme avant 1895, qu'un député ou un conseiller législatif n'a pas le droit de faire un contrat, pour des travaux temporaires pour le compte des

gouvernements fédéral ou provincial. Il soutient que cela exclut toute personne recevant un émolument en tant que commissaire et recommande qu'on y substitue les mots "émolument permanent".

MM. P.-E. LeBlanc (Laval) et L.-P. Pelletier (Dorchester) s'y opposent.

Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 8 h 15

Rapports de comités:

M. L.-P.- P. Cardin (Richelieu): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le onzième rapport du comité permanent des bills privés. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants et a l'honneur de les rapporter sans amendement, savoir:

- bill (no 54) autorisant Herménégilde - C. Demers à exercer la profession de pharmacien dans la province de Québec;

- bill (no 81) autorisant le barreau de la province de Québec à admettre Joseph-Adélar Provencher au nombre de ses membres, après examen;

- bill (no 128) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Jean-Baptiste-Rosario Page à la pratique de la médecine et de la chirurgie;

- bill (no 119) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre dame Irma LeVasseur au nombre de ses membres, après examen;

- bill (no 61) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Georges Côté à la pratique de la médecine et de la chirurgie;

- bill (no 34) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre J.-Alfred Dauth au nombre de ses membres;

- bill (no 118) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Victor Painchaud au nombre de ses membres;

- bill (no 104) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Joseph-Patrick Dobbin à la pratique de la médecine et de la chirurgie;

- bill (no 97) autorisant Arthur-William Stackhouse à exercer la profession de chirurgien dentiste dans la province de Québec;

- bill (no 121) autorisant Joseph Stem à exercer la profession de chirurgien dentiste dans la province de Québec;

- bill (no 78) autorisant et ratifiant de nouveau l'exécution de la loi 1 Edouard VII, chapitre 48, concernant le règlement de la ville de Salaberry de Valleyfield;

- bill (no 89) déclarant définitif le partage des biens de la succession de feu dame Angèle-Appolline-Delphine Cimon et pour autres fins.

Votre comité a examiné aussi les bills suivants auxquels il a fait certains amendements, qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre:

- bill (no 106) autorisant le collège des médecins et chirurgiens à admettre Joseph-Georges LaRue parmi ses membres;

- bill (no 138) autorisant Albert-J.-N. Lacaille à exercer la profession de chirurgien dentiste dans la province de Québec;

- bill (no 33) érigeant en ville le village de Dorval;

- bill (no 130) concernant la paroisse de Saint-Michel-Archange, Montréal;

- bill (no 129) constituant en corporation l'Hôpital Guay de Saint-Joseph de Lévis;

- et bill (no 125) refondant la charte de la Société des artisans canadiens-français.

Votre comité désire recommander à votre honorable Chambre que le délai pour la réception des rapports des bills privés soit prolongé jusqu'au troisième jour d'avril prochain.

Votre comité a enfin examiné le bill (no 82) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Georges Bigué à la pratique de la médecine et de la chirurgie et à l'honneur de le rapporter sans amendement.

Adopté.

Compagnie électrique "Red Falls"

M. P. Tourigny (Arthabaska) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 49) constituant en corporation la compagnie électrique "Red Falls".

Adopté.

En comité:

M. P.-E. LeBlanc (Laval) élève la voix pour protester, en disant que cela comporte l'octroi de droits d'expropriation à une compagnie privée, ce qui est un principe dangereux en législation et ne devrait pas être permis par le gouvernement; la compagnie a aussi le pouvoir d'émettre des débentures avant que les souscripteurs soient obligés de payer un cent de leurs actions. Il qualifie cela d'abus de confiance et dit que cela est tout simplement absurde.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) souligne qu'un bill similaire, celui de la

"Canadian Electric Company", a été adopté la session dernière, mais que le représentant de Laval ne s'y était jamais opposé, bien qu'il comportât des clauses quoique peu semblables.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) affirme qu'il n'a jamais lu ce bill et qu'il a été adopté sans qu'il le sache. Il n'a jamais eu peur de se lever en Chambre et de s'opposer à un bill comme celui-ci, qui est injuste et devrait être rejeté. Il s'en prend à plusieurs autres clauses du bill.

M. A. Girard (Rouville) répond en faisant des allusions blessantes aux dépens du représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc).

M. P.-E. LeBlanc (Laval) ridiculise l'idée qu'une compagnie achète une autre compagnie pour \$20 000, ne libère pas d'actions et demande le pouvoir d'émettre des obligations pour un montant n'excédant pas \$100 000 et il termine en disant que c'est une tâche coûteuse et ingrate que de chercher à protéger des propriétés.

M. A. Girard (Rouville): La compagnie en question a payé toutes ses propriétés.

Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Pères Oblats de l'Immaculée Conception de Marie

M. R. S. Cooke (Trois-Rivières) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 80) ratifiant et validant un certain acte de cession par l'oeuvre et fabrique de la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine, du Cap-de-la-Madeleine, aux révérends pères Oblats de l'Immaculée Conception de Marie.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. R. S. Cooke (Trois-Rivières) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Congrégation "Beth Israël"

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 122) constituant en corporation la congrégation "Beth Israël".

Adopté.

Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Charte de Saint-Hyacinthe

M. J. Morin (Saint-Hyacinthe) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 71) amendant la charte de la cité de Saint-Hyacinthe.

Adopté.

Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. J. Morin (Saint-Hyacinthe) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Charte de Saint-Henri

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 72) amendant la charte de la cité de Saint-Henri.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

La Sauvegarde

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (bill no 65) constituant en corporation la compagnie d'assurance sur la vie La Sauvegarde.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

"Montreal Hunt Club"

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 62) constituant en corporation le "Montreal Hunt Club".

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Succession M. O. McGarvey

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 98) interprétant le testament de feu Owen McGarvey, étendant les pouvoirs des exécuteurs, pourvoyant au paiement des legs et édictant des dispositions pour l'administration et la liquidation de la succession.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

M. Alexandre-Charles Girard

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 116) autorisant le barreau de la province de Québec à admettre Alexandre-Charles Girard au nombre de ses membres.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

"The Montreal Technical Institute"

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 140) constituant en corporation "The Montreal Technical Institute" soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Succession de Mme M. Morin

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (F) du Conseil législatif autorisant le partage provisoire de la succession de feu Maria Morin soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Succession M. L. T. Macpherson

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 100) validant la vente faite par les héritiers de L. T. Macpherson à N.-G. Kirouac et W.-C. Kirouac.

Les amendements sont lus pour la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

M. H. M. Price

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 101) prolongeant en faveur de Herbert Molesworth Price tous les droits et privilèges accordés à George Benson Hall par la loi 38 Victoria, chapitre 98.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Indépendance de la législature

La Chambre reprend l'examen, en comité général, du bill (no 6) relativement à l'indépendance de la législature.

Le comité étudie la clause I de l'article III qui se lit comme suit:

"Nul, s'il reçoit une pension du gouvernement du Canada ou s'il accepte ou occupe une charge, une commission ou un emploi sous le gouvernement du Canada, auquel un traitement annuel, ou des honoraires, allocations, émoluments ou profit d'un genre quelconque, tenant lieu de traitement annuel venant du Canada, sont attachés, ne peut être nommé conseiller législatif, et n'est éligible comme député à l'Assemblée législative et ne peut siéger ou voter en l'une ou en l'autre qualité pendant qu'il occupe cette charge, cette commission ou cet emploi ou qu'il reçoit cette pension."

M. M. Perrault (Chambly) reprend alors le débat sur le bill concernant l'indépendance du Parlement en parlant de son amendement visant à ajouter le mot "permanent" dans les clauses 3 et 4 de la loi, parce qu'il n'est pas juste de faire perdre le mandat à un homme qui pourrait être appelé à quelques fonctions temporaires, par le gouvernement fédéral.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Au lieu de cet amendement, dit-il, l'on devrait protéger davantage l'indépendance des membres du Parlement. Il cite le cas de M. Bourbonnais qui, bien que non payé par la province, fut cependant destitué parce qu'il avait osé exprimer librement son opinion sans cependant se séparer du parti libéral. En ajoutant le mot permanent, on ouvre la porte à beaucoup d'abus.

M. E.J. Flynn (Nicolet) s'oppose aussi à cet amendement qu'il considère injuste et signale que les maîtres de poste seront au nombre de ceux touchés par cet amendement.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) déclare que le député de Chambly (M. M. Perrault) cherche à se protéger parce qu'il a été appelé à faire partie de la commission qui doit régler la question de la cale-sèche de Montréal.

M. E.J. Flynn (Nicolet): L'on peut régler ce cas-là en protégeant les droits acquis.

M. Perrault (Chambly): L'Opposition me traite mal.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Si le cas du député de Chambly (M. M. Perrault) a été révélé à la Chambre, c'est la faute du premier ministre, et celui-là a tort d'en vouloir à l'opposition.

En résumé, on veut régler un cas spécial par une loi générale. Il croit que le secret de toute cette affaire, c'est que le député de Brome (l'honorable H. T. Duffy), critiqué l'autre jour par le député de Chambly, a voulu se venger par cette petite loi.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) accepte l'amendement proposé par le député de Chambly et substitue le mot "permanent" pour "un contrat temporaire".

Le comité ayant étudié le bill, fait rapport qu'il l'a modifié. Les amendements sont lus deux fois et adoptés.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

M. E. J. Flynn (Nicolet) propose en amendement, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), que tous les mots après "que" soient retranchés et remplacés par les suivants: "le bill soit renvoyé de nouveau au comité général de la Chambre, avec instruction de l'amender en retranchant le mot "permanent" des articles 3 et 4."

Et l'amendement étant mis aux voix, la

Chambre se divise et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Garon (L'Islet), Chicoyne, Flynn, Giard, LeBlanc, Pelletier (Dorchester), St-Pierre et Tellier, 9.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Cardin, Caron (Maskinongé), Caron (Matane), Chênevert, Cherrier, Clapperton, Cochrane, Décarie, Delâge, Delaney, Dion, Dorris, Duffy, Fiset, Girard, Godbout, Gosselin (Iberville), Gossein (Missisquoi), Gouin, Guerin, Kennedy, Lacombe, Laferté, Mackenzie, Morin (Charlevoix), Parent, Pelletier (Sherbrooke), Perrault, Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montcalm), Roy (Saint-Jean), Smith, Tanguay, Taschereau, Tessier, Tourigny et Turgeon, 41.

Ainsi, l'amendement est rejeté.

M. J.-M. Tellier (Joliette) propose en amendement, appuyé par le représentant de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne), que tous les mots après "que" soient retranchés et remplacés par les suivants: "le bill soit renvoyé de nouveau au comité général de cette Chambre avec instruction de l'amender généralement de manière à mieux assurer l'indépendance des membres de cette législature."

Cet amendement étant aussi mis aux voix, la Chambre se divise et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Caron (L'Islet), Chicoyne, Flynn, Giard, LeBlanc, Pelletier (Dorchester), St-Pierre et Tellier, 9.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Cardin, Caron (Maskinongé), Caron (Matane), Chênevert, Cherrier, Clapperton, Cochrane, Décarie, Delâge, Delaney, Dion, Dorris, Duffy, Fiset, Girard, Godbout, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Gouin, Guerin, Kennedy, Lacombe, Laferté, Mackenzie, Morin (Charlevoix), Parent, Pelletier (Sherbrooke), Perrault, Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montcalm), Roy (Saint-Jean), Smith, Tanguay, Taschereau, Tessier, Tourigny et Turgeon, 41.

Cet amendement est, en conséquence, rejeté.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose de nouveau que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Fonds des bâtisses et des jurés

L'ordre du jour appelle la deuxième

lecture d'une résolution concernant le fonds des bâtisses et des jurés, rapportée du comité général de la Chambre, le 25 mars dernier.

Ladite résolution est, conséquemment, lue la deuxième fois et adoptée.

Introduction de bills:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) demande la permission d'introduire un bill (no 14) concernant le fonds des bâtisses et des jurés.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose que le bill soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants avec certains amendements pour lesquels il demande le concours de cette Chambre:

- bill (no 50) amendant la charte de la ville de Sainte-Cunégonde de Montréal;
- bill (no 69) constituant en corporation la Compagnie d'assurance mutuelle des beurrieres et fromageries de la province de Québec;
- et bill (no 75) amendant la charte de la Maison protestante d'industrie et de refuge de Montréal.

Charte de Sainte-Cunégonde de Montréal

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 50) amendant la charte de la ville de Sainte-Cunégonde de Montréal.

Les amendements sont lus deux fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Compagnie d'assurance contre le feu des beurrieres et fromageries

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 69) constituant

en corporation la Compagnie d'assurance mutuelle des beurreries et fromageries de la province de Québec.

Les amendements sont lus deux fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Maison protestante d'industrie et de refuge de Montréal

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 75) amendant la charte de la Maison protestante d'industrie et de refuge de Montréal.

Les amendements sont lus deux fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Contrat entre le gouvernement et les soeurs de la Charité de Québec

L'ordre du jour appelle la deuxième lecture de la résolution, rapportée du comité général, mercredi, le 25 mars dernier, concernant le contrat passé entre le gouvernement et les soeurs de la Charité de Québec, relativement au maintien des aliénés dans les asiles de Beauport et de Saint-Ferdinand d'Halifax.

Et la question étant posée: Cette résolution sera-t-elle lue la deuxième fois maintenant? La Chambre se divise et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Cardin, Caron (L'Islet), Caron (Maskinongé), Caron (Matane), Chênevert, Cherrier, Clapperton, Cochrane, Décarie, Delaney, Dion, Dorris, Duffy, Fiset, Girard, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Gouin, Guerin, Kennedy, Lacombe, Laferté, Mackenzie, Morin (Charlevoix), Neault, Parent, Pelletier (Sherbrooke), Perrault, Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), Tanguay, Taschereau, Tessier, Tourigny et Turgeon, 42.

Contre: MM. Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Flynn, Giard, LeBlanc, Pelletier (Dorchester), St-Pierre et Tellier, 8.

Ainsi, la question est résolue dans l'affirmative.

Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution laquelle est lue deux fois et adoptée.

Introduction de bills:

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) demande la permission d'introduire un bill (no 12) concernant le contrat passé entre le gouvernement et les soeurs de la Charité de Québec, relativement au maintien

des aliénés dans les asiles de Beauport et de Saint-Ferdinand d'Halifax.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Charte de Sherbrooke

La Chambre procède à prendre en considération la deuxième lecture des amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 35) amendant la charte de la cité de Sherbrooke.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Bureau des commissaires des écoles protestantes de Sherbrooke

La Chambre procède à prendre en considération la deuxième lecture des amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 38) autorisant le bureau des commissaires des écoles protestantes de Sherbrooke à emprunter de l'argent et à émettre des obligations.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Charte de Québec

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose, appuyé par le représentant de Shefford (M. T. B. de Grosbois), que la 51ème règle de cette Chambre soit suspendue en autant qu'elle s'applique à l'insuffisance des avis donnés pour le bill (no 68) amendant la charte de la cité de Québec et que la troisième lecture du bill soit maintenant appelée.

Adopté sur division.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Documents:

Limites à bois de M. T. Lamontagne

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse, en date du 19 mars 1903, demandant copie de tous ordres en conseil, papiers, correspondance, documents en rapport avec les 447 milles carrés de limites à bois possédés par M. Théodore Lamontagne, sur la Côte du Nord, et faisant voir ce qu'il est advenu de ces limites depuis que M. Lamontagne en est le propriétaire. (Document de la session no 89)

Recettes et dépenses de la Commission des chemins à barrières de Montréal

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 10 mars 1903, pour la production d'un état détaillé des recettes et des dépenses de la Commission des chemins à barrières de Montréal, depuis le 30 décembre 1896. (Document de la session no 90)

Paiement à M. P. de Courcy

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 16 mars 1903, pour la production de tous contrats, demandes de soumissions, de tous papiers, correspondance, documents et comptes en détail, en rapport avec le paiement de \$3267.76 fait à P. de Courcy, mentionné à la page 267 des comptes publics, pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1902. (Document de la session no 91)

Entretien des aliénés, réclamations pour le comté de Nicolet

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 25 mars 1903, pour la production de toute correspondance au sujet d'aucune réclamation du gouvernement contre le comté de Nicolet, pour l'entretien des aliénés. (Document de la session no 92)

Écoles protestantes

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 19 mars 1903, pour la production d'un état démontrant les dates des nominations des membres du comité protestant du Conseil de l'instruction publique, de leur profession et résidence et le nombre des instituteurs et institutrices sans diplôme employés dans les écoles publiques protestantes, en 1901-1902 et 1902-1903. (Document de la session no 93)

Comité protestant du Conseil de l'instruction publique

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 19 mars 1903, pour la production:

1. D'une copie de la liste des livres approuvés par le comité protestant du Conseil de l'instruction publique;

2. D'une copie des cours d'études avec les noms des auteurs ou compilateurs et des éditeurs de livres qui en font partie.

(Document de la session no 94)

Lettre du département de l'Instruction publique au docteur Peterson et documents relatifs au fonds des licences de mariage

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 19 mars 1903, pour la production:

1. D'une copie de la lettre du département de l'Instruction publique adressée au docteur Peterson, le 27 septembre 1900, et copie de la réponse du docteur Peterson;

2. D'une copie des documents relatifs au fonds des licences de mariages, que le secrétaire du comité a reçu l'ordre, à l'assemblée du comité du 4 octobre 1901, de remettre au comité, à son assemblée suivante, et qui ont été remis en conséquence à l'assemblée du comité du 29 novembre 1901. (Document de la session no 95)

Comptes d'impressions

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 5 mars 1903, pour la production de copie des comptes d'impressions payés par le gouvernement aux diverses personnes ou compagnies, propriétaires de journaux, depuis 1892 à 1897. (Document de la session no 96)

La séance est levée à minuit.

Séance du 27 mars 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Dépôt et lecture de pétitions:

Conformément à l'ordre du jour, les pétitions suivantes sont lues et reçues:

- de Mme Paul Lussier et autres s'opposant à l'élargissement de la rue Notre-Dame, à Montréal;

- et de Mme Paul Lussier et autres s'opposant à l'élargissement de la rue Saint-Antoine, à Montréal.

La pétition de J.-G. Laviolette et autres, de Montréal, demandant que certaines clauses du bill (no 107) amendement la charte de la cité de Montréal ne deviennent pas loi, est lue.

M. l'Orateur déclare que cette pétition est irrégulière, vu qu'elle est adressée à la fois à Son Honneur le lieutenant-gouverneur et aux deux Chambres de cette législature.

Rapports de comités:

M. T. B. de Grosbois (Shefford): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le huitième rapport du comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et des compagnies minières et manufacturières. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill (no 139) constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer Montréal et Baie James et l'a adopté sans amendement.

Le promoteur du bill (no 86) amendement la loi constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer de jonction de Napierville, ayant déclaré qu'il désirait ne pas procéder sur ce bill, votre comité recommande à votre honorable Chambre que permission lui soit accordée de le retirer et que les sommes par lui payées au comptable de l'Assemblée législative lui soient remises, moins le coût de l'impression et de la traduction dudit bill.

Adopté.

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le douzième rapport du comité permanent des bills privés. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivant et a l'honneur de les rapporter sans amendement:

- bill (no 36) constituant en corporation la "Olivet Baptist Church of Montreal";

- bill (no 37) constituant en corporation la "Westmount Baptist Church";

- bill (no 87) concernant les

successions de Denis Dufort et de dame Duchesneau, son épouse;

- bill (no 85) amendement la loi constituant en corporation l'hôpital protestant de Sherbrooke;

- et bill (K) constituant en corporation les écoles royales d'agriculture.

Votre comité a aussi examiné les bills suivants, auxquels il a fait certains amendements, qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre:

- bill (no 127) amendement la charte de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

- et bill (no 117) constituant en corporation l'Association de l'exposition industrielle de Montréal."

Code municipal

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le cinquième rapport du comité spécial du code municipal. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill (no 162) amendement le titre IV du Livre II du code municipal, concernant les fonds municipaux, et l'a adopté sans amendement.

Introduction de bills:

M. C.-A. Chênevert (Berthier) demande la permission d'introduire un bill (no 143) amendement les articles 4653 et 4696 des statuts refondus de la province de Québec.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. C. Dorris (Napierville) demande la permission d'introduire un bill (no 29) amendement l'article 330 du code municipal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois et renvoyé au comité spécial du code municipal.

M. R.S. Cooke (Trois-Rivières) demande la permission d'introduire un bill (no 27) amendement les articles 136, 1092 et 1406 du code de procédure civile.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-P. Fiset (Saint-Maurice) demande la permission d'introduire un bill (no 30) amendement les articles 1338 et 5551 des statuts refondus de la province de Québec.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu) demande la permission d'introduire un bill (no 28) abrogeant les articles 590 à 593 du code de

procédure civile.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. P.-H. Roy (Saint-Jean) demande la permission d'introduire un bill (no 144) amendant les articles 698 et 776 du code municipal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois et renvoyé au comité spécial du code municipal.

M. Joseph-Adélard Provencher

M. R.S. Cooke (Trois-Rivières) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 81) autorisant le barreau de la province de Québec à admettre Joseph-Adélard Provencher au nombre de ses membres, après examen.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. R.S. Cooke (Trois-Rivières) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

M. Herménégilde-C. Demers

M. A. Girard (Rouville) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 54) autorisant Herménégilde-C. Demers à exercer la profession de pharmacien dans la province de Québec.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. A. Girard (Rouville) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Mme Irma Le Vasseur

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 119) autorisant le Collège des médecins et des chirurgiens de la province de Québec à admettre dame Irma Le Vasseur au nombre de ses membres.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

M. Georges Côté

M. P. Tourigny (Arthabaska) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 61) autorisant le Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Georges Côté au nombre de ses membres.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. P. Tourigny (Arthabaska) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

M. J. Alfred Dauth

M. A. Bergevin (Beaharnois) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 34) autorisant le Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre J. Alfred Dauth à la pratique de la médecine et de la chirurgie.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

M. Victor Painchaud

M. E. Roy (Montmagny) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 118) autorisant le Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Victor Painchaud au nombre de ses membres.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. E. Roy (Montmagny) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

M. Joseph Patrick Dobbin

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 104) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Joseph Patrick Dobbin à la pratique de la médecine et de la chirurgie.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

M. Arthur W. Stackhouse

M. C. B. Major (Ottawa) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 97) autorisant Arthur W. Stackhouse à exercer la profession de chirurgien dentiste.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. C. B. Major (Ottawa) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

M. Joseph Stern

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 121) autorisant Joseph Stern à la pratique de la chirurgie dentaire dans cette province.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

M. Joseph-Georges LaRue

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 106) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Joseph-Georges LaRue au nombre de ses membres.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

M. Albert-J.-N. Lacaille

M. A. Girard (Rouville) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 138) autorisant Albert-J.-N. Lacaille à exercer la profession de chirurgien dentiste dans la province de Québec.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. A. Girard (Rouville) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

M. Jean-Baptiste Rosario Page

M. T. B. de Grosbois (Shefford) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 128) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Jean-Baptiste Rosario Page comme l'un de ses membres.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié.

La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. T. B. de Grosbois (Shefford) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Charte de Salaberry de Valleyfield

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 78) autorisant et ratifiant de nouveau l'exécution de la loi 1 Edouard VII, chapitre 48, concernant le règlement no 162, des règlements de la ville de Salaberry de Valleyfield.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose

que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Succession Mme A.-A.-D. Cimon

M. J. Morin (Charlevoix) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 89) déclarant définitif le partage des biens de la succession de feu dame Angèle-Apolline-Delphine Cimon et pour d'autres fins.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. J. Morin (Charlevoix) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Ville de Dorval

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 33) érigeant en ville le village de Dorval.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Paroisse de Saint-Michel-Archange de Montréal

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 130) concernant la paroisse de Saint-Michel-Archange de Montréal.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Hôpital Guay de Saint-Joseph-de-Lévis

M. C. Blouin (Lévis) propose, selon

l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 129) constituant en corporation l'hôpital Guay de Saint-Joseph-de-Lévis.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. C. Blouin (Lévis) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

M. Georges Bigué

M. P.-C. Neault (Champlain) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 82) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Georges Bigué à la pratique de la médecine et de la chirurgie.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. P.-C. Neault (Champlain) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Subsides

L'ordre du jour étant lu pour la deuxième lecture de la résolution rapportée le 26 mars courant du comité des subsides, ladite résolution est lue pour la deuxième fois et adoptée.

Maintien des aliénés dans les asiles de Beauport et de Saint-Ferdinand-d'Halifax

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin), que le bill (no 12) concernant le contrat passé entre le gouvernement et les Soeurs de la Charité de Québec relativement au maintien des aliénés dans les asiles de Beauport et de Saint-Ferdinand-d'Halifax soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Ecole du soir à Valleyfield

- M. A.-M. Bissonnette (Soulanges): 1. Existe-t-il une école du soir à Valleyfield?
 2. Dans l'affirmative, cette école est-elle ouverte maintenant?
 3. Quels en sont les professeurs?
 4. Quel est leur salaire respectif?
 5. Quelle est la moyenne de l'assistance des élèves, pour les années 1901, 1902 et 1903 respectivement?

- L'honorable L. Guoin (Montréal no 2):
 1. Oui.
 2. L'école était ouverte, d'après le rapport de février reçu le 3 mars courant.
 3. S.-A.-M. Vébert, Alfred Martin.
 4. Un dollar par soir de classe.
 5. Il n'y avait pas d'école en 1901-1902. En 1902-1903, l'assistance moyenne des élèves est de 93 élèves par mois.

Palais de justice à Valleyfield

- M. A.-M. Bissonnette (Soulanges): 1. Le gouvernement a-t-il reçu les \$50 000 de la ville de Valleyfield pour aider à la construction d'un palais de justice dans cette ville?
 2. Dans l'affirmative, quand cette somme a-t-elle été reçue?
 3. Comment figure-t-elle dans les comptes publics?
 4. Le palais de justice est-il maintenant prêt?
 5. Quels en ont été les entrepreneurs?
 6. Quel a été le coût de la bâtisse?
 7. Quel est le coût du terrain?

- L'honorable L. Guoin (Montréal no 2):
 1. Oui.
 2. Le 23 mai 1901.
 3. Elle figure à la page 12 des comptes publics pour l'année financière 1900-1901, sous le titre "Fonds en Fidéicommiss, ville de Salaberry de Valleyfield, dépôt en vertu de l'Edouard VII, Chapitre 4, \$50 000". Elle figure aussi au tableau de la page 16 du même volume sous le titre "Emprunts temporaires et dépôts, ville de Salaberry de Valleyfield, \$50 000."
 4. Il le sera bientôt.
 5. Les entrepreneurs de la construction de l'édifice sont MM. J. Préfontaine et T. Bélanger.
 6. \$34 423.15.
 7. \$9000.

Géolier de la prison de Beauharnois

- M. A.-M. Bissonnette (Soulanges): 1. Quel est le nom du géolier de la prison de Beauharnois?
 2. Quand a-t-il été nommé?
 3. A la suggestion de qui a-t-il été nommé?

- L'honorable H. T. Duffy (Brome): 1. Alphonse Reid.
 2. 9 octobre 1902.
 3. A la demande du député du comté de Châteauguay (M. F.-X. Dupuis), dans le district de Beauharnois.

M. Michel Campeau, contremaître

- M. A. W. Giard (Compton): M. M. Campeau, contremaître des travaux sur le chemin Guoin, mentionné à la page 82 des procès-verbaux de cette Chambre, est-il M. Michel Campeau, autrefois huissier de Montréal?

- L'honorable L. Guoin (Montréal no 2):
 Oui.

Sommes payées par le secrétaire du comté de Napierville pour l'entretien des aliénés

- M. A. W. Giard (Compton): 1. Quelles sont les sommes payées par le secrétaire du comté de Napierville au gouvernement de la province de Québec, pour l'entretien des aliénés, depuis dix ans?
 2. S'il existe tels paiements, à quelle date ont-ils été faits?

- L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): \$ 9.32 payé le 31 mai 1893, \$ 52.61 payé le 23 janvier 1894, \$ 80.01 payé le 3 août 1894, \$ 50.00 payé le 23 juin 1896, \$131.50 payé le 14 juin 1897, \$258.11 payé le 7 août 1901.

Prison de Beauharnois

- M. P.-E. LeBlanc (Laval): 1. Y a-t-il des prisonniers qui attendent leur procès dans la prison de Beauharnois?
 2. Dans l'affirmative, depuis quand ces prisonniers attendent-ils leur procès?

- L'honorable H. T. Duffy (Brome): 1. Oui, William Long.
 2. Il a subi son procès au terme de mars et d'avril 1903, a été trouvé coupable de meurtre, le verdict a été rejeté et un nouveau procès ordonné par la cour d'appel. Il n'a pas subi son second procès au terme de mai 1903, parce qu'il était trop malade pour assister en cour à son procès qui a été ajourné, à sa demande, jusqu'au prochain terme.

Termes criminels à Beauharnois

- M. P.-E. LeBlanc (Laval): 1. Quand ont eu lieu les deux derniers termes criminels à Beauharnois?
 2. Combien ont-ils coûté à la province?
 3. Combien ont-ils duré, chacun?
 4. Qui a été le substitut du procureur

général, pendant ces deux termes?

L'honorable H. T. Duffy (Brome): 1. Le 8 mars 1902 et le 9 mars 1903.

2. Le terme de 1902 a coûté \$10 552.58. Il ne nous est pas possible de donner le coût du terme de 1903, vu que les rapports n'ont pas encore été produits.

3. Du 8 mars 1902 au 5 mai 1902, du 9 mars 1903 au 13 mars 1903.

4. Pour le terme de 1902, M. E. Brossoit, C.R. Pour le terme de 1903, M. D. McAvoy, avocat.

Substitut du procureur général aux assises criminelles à Beauharnois

M. P.-E. LeBlanc (Laval): 1. Quel est le substitut du procureur général durant le présent terme des assises criminelles à Beauharnois?

2. A la suggestion de qui a-t-il été nommé?

3. Est-il à salaire fixe?

4. Quels sont ses émoluments?

L'honorable H. T. Duffy (Brome): 1. Pour le terme qui s'est terminé le 13 mars 1903, M. McAvoy.

2. A la demande du député du comté de Beauharnois (M. A. Bergevin) et du député du comté de Châteauguay (M. F.-X. Dupuis).

3. Non.

4. Dix piastres par jour, pendant quatre jours, pour préparer le terme, et vingt piastres par jour durant le terme, en vertu de l'ordre en conseil no 138 du 20 juillet 1868.

Chemin de la Côte Sainte-Marianne paroisse de Sainte-Thérèse-de-Blainville

M. P.-E. LeBlanc (Laval): 1. Les requêtes verbales du député de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost) demandant de l'argent pour aider au prolongement du chemin de la Côte Sainte-Marianne, dans la paroisse de Sainte-Thérèse-de-Blainville, jusque dans la paroisse de Saint-Janvier, dans le comté de Terrebonne, ont-elles été faites officiellement?

2. Dans l'affirmative, à quelles dates ont-elles été faites?

3. Quel est le montant d'argent demandé?

4. Quel montant d'argent le gouvernement a-t-il payé?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): 1. Oui, au département de la Colonisation et au bureau du gouvernement à Montréal.

2. Dans le cours des années 1901 et 1902.

3. \$200.

4. Rien n'a encore été payé.

Compagnie électrique Saint-Georges

M. J.-A. Godbout (Beauce) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 43) constituant en corporation la Compagnie électrique Saint-Georges.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. J.-A. Godbout (Beauce) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Statuts refondus de la province de Québec article 2342

M. L.-P. Fiset (Saint-Maurice) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Champlain (M. P.-C. Neault), que le bill (no 185) amendant l'article 2342 des statuts refondus de la province de Québec soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Vente des biens de mineurs

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) propose, selon l'ordre du jour, et appuyé par le représentant d'Ottawa (M. C. B. Major), que le bill (no 197) amendant le code de procédure civile relativement à la vente des biens de mineurs soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Ce bill stipule que toute personne chargée de la vente des biens d'un mineur, d'un autre incapable ou d'une substitution doit dresser un procès-verbal de ses procédures et l'annexer, avec les procédures s'y rattachant, à la minute de l'acte de vente de tel bien et, dans le cas de plusieurs contrats de vente, à la minute de l'un d'eux.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Code scolaire, prestation du serment, publications, significations

M. J.-E. Duhamel (L'Assomption) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost), que le bill (no 194) amendant le code scolaire relativement à la prestation du serment et aux publications et significations soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé

au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

La séance est levée à 4 heures.

Séance du 30 mars 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

**Corporation des pilotes pour
le havre de Québec et en aval**

Une voix propose que le nom du député de Montmagny (M. E. Roy) soit substitué à celui du député de Kamouraska (M. L.-R. Roy) comme promoteur du bill (bill no 188) déclarant insaisissable une partie du salaire des membres de la corporation des pilotes pour le havre de Québec et en aval.

Adopté.

Introduction de bills:

M. A. Girard (Rouville) demande la permission d'introduire un bill (no 26) amendement l'article 561 du code municipal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois et renvoyé au comité spécial du code municipal.

M. P.-H. Roy (Saint-Jean) demande la permission d'introduire un bill (no 201) amendement le code municipal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois et renvoyé au comité spécial du code municipal.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (H) amendement le code de procédure civile concernant les procès par jury, pour lequel il demande le concours de cette Chambre.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants avec certains amendements pour lesquels il demande le concours de cette Chambre:

- bill (no 52) amendement la charte de la Compagnie du chemin de fer de Lotbinière et Mégantic;

- et bill (no 57) amendement la charte de la compagnie "The Sherbrooke Gas and Water Company" et changeant son nom.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants sans amendement:

- bill (no 48) édictant des dispositions additionnelles concernant la succession de Horace Dryden Clark;

- bill (no 56) érigeant une nouvelle municipalité de village dans la municipalité du village de Notre-Dame-de-Grâce-Ouest;

- bill (no 63) concernant la Société

historique du comté de Brome et confirmant l'acquisition de certaines propriétés;

- bill (no 64) amendement la charte de la "Shawinigan Falls Terminal Railway Company";

- bill (no 70) autorisant l'admission de Paul d'Aigneaux à la pratique de la profession d'arpenteur, après examen;

- bill (no 109) constituant en corporation la Congrégation des servantes de Jésus-Marie;

- bill (no 112) constituant en corporation "The Murray Bay Convalescent Home".

**Compagnie du chemin de fer
de Lotbinière et Mégantic**

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 52) amendement la charte de la Compagnie du chemin de fer de Lotbinière et Mégantic.

Les amendements sont lus deux fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

"The Sherbrooke Gas and Water Company"

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 57) amendement la charte de la compagnie "The Sherbrooke Gas and Water Company" et changeant son nom.

Les amendements sont lus deux fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Introduction de bills:

L'honorable H.T. Duffy (Brome) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin), que le bill (H) du Conseil législatif amendement le code de procédure civile soit maintenant lu pour la première fois.

Adopté. Le bill est lu pour la première fois.

Compagnie électrique "Red Falls"

M. P. Tourigny (Arthabaska) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 49) constituant en corporation la Compagnie électrique "Red Falls".

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. P. Tourigny (Arthabaska) propose que le bill soit maintenant lu pour la

troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

"Olivet Baptist Church of Montreal"

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 36) constituant en corporation "The Olivet Baptist Church of Montreal".

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

"The Westmount Baptist Church"

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 37) constituant en corporation "The Westmount Baptist Church".

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Successions M. D. Dufort et Mme J. Duchesneau

M. M. Champagne (Deux-Montagnes) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 87) concernant les successions de Denis Dufort et de dame Julie Duchesneau, son épouse.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. H. Champagne (Deux-Montagnes) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Hôpital protestant de Sherbrooke

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose,

selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 85) amendant la loi constituant en corporation l'hôpital protestant de Sherbrooke.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Ecoles royales d'agriculture

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (K) du Conseil législatif constituant en corporation les écoles royales d'agriculture.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier reporte le bill au Conseil législatif.

Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal

M. P.-H. Roy (Saint-Jean) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 127) amendant la charte de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. P.-H. Roy (Saint-Jean) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Association de l'exposition industrielle de Montréal

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 117) constituant en corporation l'Association de l'exposition industrielle de Montréal.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose

que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Compagnie du chemin de fer Montréal et Baie James

M. M. Perrault (Chambly) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 139) constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer Montréal et Baie James.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M.M. Perrault (Chambly) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Interpellations:

Infraction à la loi des licences dans le district de Beauharnois

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges): Combien y a-t-il d'hôteliers depuis 1900 qui ont enfreint la loi des licences dans le district de Beauharnois? Combien y en a-t-il qui ont payé l'amende? Y en a-t-il dont la sentence a été suspendue? Dans l'affirmative, pourquoi?

L'honorable H. T. Duffy (Brome): 1. 22. 2. 21. 3. Oui, Louis Prigent. 4. Sentence suspendue par la cour.

Messieurs Parent à l'emploi du gouvernement

M. A. W. Giard (Compton): 1. Y a-t-il un ou plusieurs messieurs Parent à l'emploi du gouvernement?

2. Dans l'affirmative, quels sont leurs noms?

3. Quels sont leurs salaires respectifs?

4. Quand ont-ils été nommés à leur emploi actuel?

5. Le député de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent) était-il alors membre du gouvernement?

6. Les messieurs Parent à l'emploi du gouvernement ont-ils quelque lien de parenté avec le premier ministre et, dans l'affirmative, quels sont ces liens de parenté?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): 1. Plusieurs.

2. O.-M. Parent, Léon Parent, Joseph Parent et Victor Parent.

3. O.-M. Parent reçoit \$800.00 au service du département des Terres, Mines et Pêcheries; Léon Parent et Victor Parent reçoivent chacun \$1.50 par jour, comme menuisiers, et Joseph Parent, \$1.25 par jour comme journalier au département de la Colonisation et des Travaux publics.

4. O.-M. Parent a été nommé le 17 juillet 1902; Léon Parent, en mai 1888; Victor Parent, en octobre 1897, et Joseph Parent, en mars 1890.

5. Le député de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent) était membre du gouvernement lorsque O.M. Parent et Victor Parent ont été nommés.

6. Il n'y a que O.-M. Parent qui ait des liens de parenté avec le premier ministre, c'est son frère. Avec les trois autres il n'a aucun lien de parenté.

Tarif de bois de pulpe

M. G.-H. Saint-Pierre (Stanstead): 1. Le gouvernement a-t-il donné aux porteurs de licences une garantie que le tarif pour le bois de pulpe devrait être maintenu jusqu'en 1910?

2. Si telle garantie a été donnée, est-elle par écrit et indépendante de l'ordre en conseil du 1er juin 1901?

3. Quelle est la nature de cette garantie?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Aucune telle garantie n'a été donnée.

Commission des chemins à barrières de la rive nord

M. J. Morin (Charlevoix): 1. La commission des chemins à barrières de la rive nord fait-elle un rapport annuel de ses opérations?

2. Dans l'affirmative, quelles sont ses recettes et ses dépenses annuelles depuis 1896?

3. Quelle somme doit-elle en capital pour débentures privilégiées?

4. Quelle somme doit-elle pour débentures non privilégiées?

5. Combien y a-t-il d'intérêts dus sur ces deux sortes de débentures?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): 1. Oui.

2. Dépenses:		Recettes:
\$35 078.83	1896	\$44 937.56
30 626.29	1897	44 371.66
30 893.40	1898	44 408.52
27 565.13	1899	42 426.89
31 559.07	1900	42 186.68
31 363.91	1901	41 279.25
29 306.95	1902	41 923.70
<u>\$216 393.58</u>	moyenne \$30 913.37	<u>\$301 534.26</u> moyenne \$43 076.32
3. Débentures privilégiées:		
Avec le public		\$191 200
Gouvernement de la Puissance:		
(contesté)		6 000
Total		<u>\$197 200</u>
4. Débentures non privilégiées:		
Avec le public		\$249 928
Gouvernement de la Puissance:		
(contesté)		52 000
Total		<u>\$301 928</u>
5. Arrérages d'intérêt:		
Débentures avec le public. Classe privilégiée. Intérêt payé au 31 décembre 1902.		
Avec le gouvernement (contesté) 6 000, 43 ans à 6%		\$15 480.00
Débentures avec le public, classe non privilégiée:		
Arrérages d'intérêt sur \$249 928.00 19 1/2 à 6%		292 415.76
Avec le gouvernement, classe non privilégiée (contesté)		
Arrérages d'intérêt sur \$52 000, 43 ans à 6%		134 160.00
Total des arrérages d'intérêt		<u>\$442 055.76</u>

Demande de documents:

Conférence interprovinciale

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn), qu'il soit mis devant cette Chambre copie d'un état détaillé se rapportant à l'item de \$860.50 pour la conférence interprovinciale.

Adopté.

Taxes sur les transferts de stocks

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E.J. Flynn), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de l'opinion de Lafleur, McDougall et MacKay pour laquelle le gouvernement paraît avoir payé \$100 et qui se rapporte au droit d'imposer des taxes sur les transferts de stocks.

Il demande comment il se fait que le département du procureur général doive consulter des avocats à propos de telles questions alors qu'il y a des avoués qui peuvent le conseiller. Il semble que le gouvernement veut imposer des taxes sur les transferts de stocks, sinon il n'aurait pas demandé l'avis d'hommes de loi.

Il demande au gouvernement s'il a l'intention d'en arriver à une imposition de taxe directe.

L'honorable H. T. Duffy (Brome): Le représentant de Dorchester a fait une erreur. On n'a pas fait appel à messieurs Lafleur,

McDougall et Mackay pour qu'ils donnent l'avis dont il se préoccupe. En fait, on a payé \$100 pour l'avis non à la firme mais à messieurs Lafleur, Beïque et Trenholme, trois éminents avocats à qui la question avait été soumise. Cet avis a été demandé parce que le gouvernement voulait savoir à coup sûr s'il pouvait imposer cette taxe ou non, de façon à pouvoir légiférer sans risque. Par exemple, le conseil de ville de Montréal a souvent proposé de frapper d'un impôt les courtiers et le gouvernement voulait être certain de l'aspect légal de la question. Messieurs Lafleur et Beïque ont exprimé l'avis que la taxe serait légale, mais M. Trenholme n'en est pas sûr. Toutefois, il n'a aucune objection à fournir à la Chambre les documents demandés.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande si la somme de \$100 a été dépensée au profit de Montréal ou au profit du gouvernement.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) répond qu'il a simplement cité le cas de Montréal à titre d'exemple et que l'avis a été donné pour la province en général.

La proposition est adoptée.

Code municipal, article 680

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 4 (M. J. Cochrane), que le bill (no 190) amendant l'article 680 du code municipal soit

maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Code municipal, article 287

M. C. Dorris (Napierville) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de L'Islet (M. J.-E. Caron), que le bill (no 187) amendement l'article 287 du code municipal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Code municipal, articles 291 et 1081

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant d'Ottawa (M. C.B. Major), que le bill (no 173) amendement les articles 291 et 1081 du code municipal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Code municipal, article 291

M. W. H. Walker (Huntingdon) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Pontiac (M. D. Gillies), que le bill (no 170) amendement l'article 291 du code municipal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Code municipal, article 698

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de L'Assomption (M. J.-E. Duhamel), que le bill (no 166) amendement l'article 698 du code municipal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Ponts municipaux

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 5 (M. Hutchinson), que le bill (no 162) amendement le titre IV du livre II du code municipal relativement aux ponts municipaux soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Élection des députés à l'Assemblée législative

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme de nouveau en comité

général pour étudier le bill (no 2) relatif à l'élection des députés à l'Assemblée législative.

Adopté.

En comité:

Le comité étudie le paragraphe 4 de l'article 35 qui se lit comme suit:

Il est alloué au secrétaire-trésorier, aux frais du plaignant, un honoraire de vingt-cinq centins pour chaque avis spécial par lui donné à toute personne dont le nom n'est ni ajouté ni retranché de la liste par le conseil, ou par le juge s'il y a appel, tel que ci-après prévu.

M. E. Roy (Montmagny) propose, en amendement, que cet honoraire de vingt-cinq centins ne soit imposé qu'après adjudication finale.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) dit qu'il ne sait pas pourquoi les plaignants ne paieraient pas lorsqu'ils se trompent et que l'honoraire vise à empêcher les plaintes inutiles et vexatoires.

MM. P.-H. Roy (Saint-Jean), E. Roy (Montmagny), J.-E. Caron (L'Islet), J.-B.-B. Prévost (Terrebonne), J.-M. Tellier (Joliette) et L.-P. Pelletier (Dorchester) prennent la parole.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Ce n'est donc pas que la loi soit défectueuse, mais c'est l'interprétation que lui donnent les fonctionnaires.

Il en fait une question de confiance.

M. E. Roy (Montmagny) décide de retirer son amendement.

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 8 h 20

Élection des députés à l'Assemblée législative

Le comité étudie l'article 92 qui se lit comme suit:

La proclamation doit être affichée dans les districts électoraux de Gaspé, de Chicoutimi et Saguenay et des Iles-de-la-Madeleine, au moins quinze jours avant la date fixée pour la présentation des candidats, et dans les autres districts électoraux, au moins huit jours avant cette date, ni le jour de l'affichage, ni le jour de la présentation des candidats, n'étant comptés.

MM. P. P. Delaney (Iles-de-la-Madeleine) et X. Kennedy (Gaspé) prennent la parole.

M. E. J. Flynn (Nicolet) veut que la nomination se fasse, à l'avenir, le même jour que dans les autres circonscriptions électorales de la province.

Cet article est amendé et se lit désormais comme suit:

La proclamation doit être affichée dans tous les districts électoraux, au moins huit jours avant la date fixée pour la présentation des candidats, ni le jour de l'affichage, ni le jour de la présentation des candidats n'étant comptés.

Le comité étudie l'article 101 qui se lit comme suit:

Vingt-cinq électeurs peuvent présenter un candidat pour le district électoral pour lequel l'élection a lieu, en signant un bulletin de présentation, selon la formule H, portant les nom et prénoms, la résidence et la profession ou l'occupation du candidat présenté, de telle manière que l'identité de ce candidat puisse être suffisamment établie, et en remettant ce bulletin de présentation à l'officier rapporteur au jour et à l'endroit indiqués dans la proclamation, ou en le faisant remettre à l'officier rapporteur ainsi qu'il est ci-après mentionné.

Plusieurs voix pensent que cela est excessif et adoptent cette position, disent-ils, dans l'intérêt de la démocratie.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) est d'opinion que ce bulletin signé par vingt-cinq électeurs est vieux jeu. Il se contenterait d'une déclaration signée du candidat seul, avec, bien entendu, le dépôt de \$200.

M. E. J. Flynn (Nicolet) est un peu scandalisé et plaide en faveur des vingt-cinq signatures. Mais, toujours accommodant, il se contenterait de dix.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) répond que tout homme digne d'être candidat devrait être capable d'obtenir 25 signatures et que cette disposition protège les candidats sérieux contre ceux qui pourraient se présenter pour des motifs secrets ou frivoles.

M. P.-H. Roy (Saint-Jean) ne veut aucune signature et aimerait aussi voir abolir le principe du dépôt.

Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Documents:

Sommes payées pour le département des Terres, Mines et Pêcheries

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 13 mars 1903, pour la production d'un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Dépenses générales,

département des Terres, Mines et Pêcheries, \$70 000, à la page 7 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements;
3. La date de ces divers paiements;
4. Pour quelles raisons ont été faits ces paiements. (Document de la session no 97)

Cour des records de Montréal

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse, en date du 3 mars 1903, demandant copie de tous arrêts en conseil, correspondance et documents relatifs à tout arrangement avec la cité de Montréal, pour ce qui concerne les amendes payées à la Cour des Records. (Document de la session no 98)

Paiement à McGoun et England

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 16 mars 1903, pour la production de tous papiers, correspondance, documents, contrats, soumissions et comptes en détail en rapport avec l'item: Paiement fait à McGoun et England, \$1299.00, mentionné à la page 273 des comptes publics de la province de Québec, pour l'exercice finissant le 30 juin 1902. (Document de la session no 99)

Sommes payées pour la commission sur la colonisation et l'industrie forestière

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 16 mars 1903, pour la production d'un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Commission pour assister à l'avancement de la colonisation et du développement de l'industrie forestière, \$4150.00, page 11 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements;
3. La date de ces divers paiements;
4. A la demande de qui et pour quelles raisons ces paiements ont été faits. (Document de la session no 100)

Nomination de conseillers municipaux à Saint-Nicolas du comté de Lévis

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre

la réponse à une adresse, en date du 25 mars 1903, pour la production de tous ordres en conseil, papiers, correspondance et documents se rapportant à la nomination de conseillers municipaux nommés par le lieutenant-gouverneur, depuis deux ans, dans la paroisse de Saint-Nicolas, dans le comté de Lévis. (Document de la session no 101)

Paiement à MM. Guilbault et Charet

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse, en date du 16 mars 1903, pour la production de tous ordres en conseil, comptes en détail, papiers, correspondance et documents en rapport avec le paiement fait à MM. Guilbault et Charet d'une somme de \$1000 pour le pont entre Sainte-Geneviève et l'Île Bizard, mentionné à la page 259 des comptes publics de cette province, pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1902. (Document de la session no 102)

Conversion de la dette de la province

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse, en date du 26 mars 1903, demandant copie de tous arrêtés du conseil, contrats, correspondance, depuis le 4 décembre 1901, au sujet de la conversion de la dette de la province. (Document de la session no 103)

Dépenses contingentes des shérifs

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 13 mars 1903, pour la production d'un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Dépenses contingentes des shérifs, \$197 529.19, à la page 3 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements;
3. La date des divers paiements;
4. A la demande de qui et pour quelles raisons ces paiements ont été faits. (Document de la session no 104)

Salaire des magistrats de district

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 13 mars 1903, pour un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Salaire des magistrats de district, \$10 933.32, à la page 3 de l'état des

recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements;
3. La date de ces divers paiements;
4. A la demande de qui et pour quelles raisons ont été faits ces paiements. (Document de la session no 105)

Sommes payées pour les loyers, assurances et réparations des bâtisses publiques

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 13 mars 1903, pour un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Loyers, assurances, réparations des bâtisses publiques, généralement, \$52 693.72 à la page 9 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
2. Les noms des personnes à qui ces divers paiements ont été faits;
3. La date de ces paiements;
4. A la demande de qui et pour quelles raisons ces paiements ont été faits. (Document de la session no 106).

Messages du Conseil législatif:

M. L'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (G) constituant en corporation l'Association d'assurance mutuelle des évêchés et des maisons d'éducation et de charité de la province de Québec, pour lequel il demande le concours de cette Chambre.

Introduction de bills:

M. C. F. Delage (Québec-Comté) propose, appuyé par le représentant d'Hochelaga (M. D.-J. Décarie), que le bill (G) constituant en corporation l'Association d'assurance mutuelle des évêchés et des maisons d'éducation et de charité de la province de Québec soit maintenant lu pour la première fois.

Adopté. Le bill est lu pour la première fois.

Hôpital Notre-Dame de Montréal

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, appuyé par le représentant de Verchères (M. E. Blanchard), que toutes les

règles de cette Chambre relatives aux pétitions pour bills privés et se rapportant aux bills privés, y compris celles relatives aux dépôts et aux frais d'impression, soient suspendues et qu'il lui soit permis de présenter la pétition de l'hôpital Notre-Dame de Montréal, ainsi qu'un bill basé sur ladite pétition ratifiant un certain contrat passé avec la cité de Montréal et autorisant les autres corporations municipales à passer des contrats semblables avec ledit hôpital pour la réception et le traitement des patients souffrant de maladies contagieuses et infectieuses.

Adopté.

Lecture de pétitions:

La pétition de l'hôpital Notre-Dame de Montréal ratifiant un certain contrat passé avec la cité de Montréal et autorisant les autres corporations municipales à passer des contrats semblables avec ledit hôpital pour la réception et le traitement des patients souffrant de maladies contagieuses et infectieuses est lue.

Introduction de bills:

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) demande la permission d'introduire un bill (no 142) ratifiant un certain contrat entre la cité de Montréal et l'hôpital Notre-Dame.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

La séance est levée à minuit trente.

Séance du 31 mars 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 h 10.

Rapports de comités:

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le treizième rapport du comité permanent des bills privés. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants et a l'honneur de les rapporter sans amendement, savoir:

- bill (no 114) concernant les successions de Jacques Blanchard et de Sarah Déry;

- bill (no 137) autorisant Emile Boivin à exercer la profession de chirurgien dentiste dans la province de Québec;

- et bill (no 140) constituant en corporation "The Montreal Technical Institute".

Votre comité a aussi examiné le bill (no 32) constituant en corporation la ville de Roberval, auquel il a fait certains amendements qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre.

L'honorable H. T. Duffy (Brome): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le huitième rapport du comité permanent de la législation et des lois expirantes. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants et les a adoptés sans amendement, savoir:

- bill (no 168) amendant la loi de l'instruction publique relativement aux appels;
- et bill (no 185) amendant l'article 2342 des statuts refondus de la province de Québec.

Votre comité a aussi examiné le bill (no 194) amendant la loi de l'instruction publique relativement à la prestation du serment et aux publications et significations et l'a adopté avec amendement.

Votre comité a enfin examiné les bills suivants et les a rejetés, savoir:

- bill (no 165) amendant la loi des licences de Québec;
- et bill (no 184) concernant les compagnies d'assurance mutuelle contre le feu.

M. L.-J. Allard (Yamaska): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le douzième rapport du comité permanent des ordres permanents. Voici le rapport:

Votre comité a examiné la pétition de "The Citizens Law and Order League of Quebec" demandant une loi la constituant en corporation et a trouvé que les avis requis

ont été donnés.

Code municipal

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le sixième rapport du comité spécial du code municipal. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants et les a adoptés avec certains amendements, savoir:

- bill (no 195) amendant l'article 762a du code municipal;

- et bill (no 196) amendant les articles 716, 742, 746 et 746a du code municipal.

M. T. B. de Grosbois (Shefford): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le neuvième rapport du comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et des compagnies minières et manufacturières. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill (no 74) constituant en corporation la Compagnie d'électricité de Roberval et l'a adopté avec plusieurs amendements.

Ordre du jour distribué en retard

M. P.-E. LeBlanc (Laval) se plaint que l'ordre du jour est toujours distribué très tard, ce qui empêche les députés de préparer convenablement le travail de la session.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) ne sait pas de quoi cela dépend. Il promet de voir à ce que les choses s'améliorent.

Introduction de bills:

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) demande la permission d'introduire un bill (no 141) constituant en corporation "The Citizens Law and Order League of Quebec".

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. H. Caron (Maskinongé) demande la permission d'introduire un bill (no 202) amendant l'article 496 de la loi de l'instruction publique.

Ceci, de façon à prolonger le délai de deux à cinq ans pour permettre aux institutrices et instituteurs de rembourser les arrérages dus par eux au fonds de pension qu'ils ont été obligés de retirer et leur donner le privilège de faire cette remise en cinq paiements annuels au lieu de deux, comme le veut la loi actuellement, afin

d'avoir droit aux bénéfices de ce fonds de pension lorsque le temps est venu.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. E. Blanchard (Verchères) demande la permission d'introduire un bill (no 203) amendant le code municipal en abolissant les conseils de comté.

Il explique qu'il n'a jamais eu l'idée de proposer l'abolition des conseils de comté; il veut simplement par son bill protéger le cultivateur en faisant en sorte de forcer toutes les municipalités à terminer toutes les querelles qui s'élèvent entre elles par voie d'arbitrage plutôt que de les astreindre à des procès ruineux devant les cours de justice.

D'après lui, on pourrait, par exemple, inscrire dans la loi une clause comme celle-ci:

"Toute difficulté entre municipalités locales, ou entre municipalités locales et municipalités de comté, sera soumise à des arbitres choisis par les intéressés, parmi des hommes compétents et de métier pour chaque cas."

Il croit que cela serait plus simple que ce qui se pratique aujourd'hui.

Ou une autre clause comme celle-ci:

"Pour vente des immeubles pour taxes et cotisations."

Cela ne serait-il pas mille fois plus profitable, pour tout le monde, que le conseil local fasse ses ventes après trois annonces à la porte de l'église, plutôt que de laisser faire ces ventes par le conseil de comté, parce que les intéressés sont censés être sur les lieux?

Le conseil de comté a déjà l'habitude de nommer un bureau des délégués tous les ans, au mois de mars.

Il se demande s'il serait si difficile, si subversif pour l'ordre social et pour la loi de dire:

"Les délégués du conseil de comté s'occuperont et connaîtront toutes les questions de ponts, chemins, bâtisses, etc., et généralement toutes celles qui sont actuellement soumises au conseil."

Et en fin de compte, si une partie ou municipalité n'était pas satisfaite, elle aurait toujours le privilège, après avoir déposé le montant des frais, d'en appeler à la Cour de circuit dont le jugement serait final.

C'est plutôt dans le but de limiter de beaucoup les pouvoirs de ces corps et de les transférer en grande partie aux conseils municipaux dont les pouvoirs vont ainsi être grandement accrus. Le bill est aussi proposé dans le but d'accorder plus de pouvoirs aux délégués que par le passé et de transférer les ventes du shérif du conseil de comté au conseil municipal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois et renvoyé au comité spécial du code municipal.

Élection des députés à l'Assemblée législative

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 2) relatif à l'élection des députés à l'Assemblée législative.

Adopté.

En comité:

Le comité étudie le paragraphe j de l'article 193 qui se lit comme suit:

"Tout candidat ou son agent, qui s'est engagé dans un pari ou une gageure quelconque, au sujet ou à l'occasion d'une élection, avec un électeur habile à voter, ainsi que tel électeur, et aussi toute autre personne qui a fourni l'argent pour cet objet.

"Et chacune de ces contraventions est une offense poursuivable sommairement et le délinquant est passible d'un emprisonnement de six mois au plus, et aussi d'une amende de deux cents piastres, payable, avec dépens, à quiconque en poursuit le recouvrement.

"Néanmoins, les dépenses personnelles réelles de tout candidat, ses dépenses pour services professionnels réellement rendus et les sommes payées de bonne foi pour le coût raisonnable des impressions et annonces sont considérées comme dépenses légalement faites et dont le paiement ne constitue pas une infraction à la présente loi."

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande que l'on ajoute une disposition qui empêchera le parti au pouvoir de faire des promesses au temps des élections. C'est un vieil article du vieux programme libéral et il espère qu'il sera adopté.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) répond que ce serait empêcher le gouvernement d'exprimer sa politique.

M. E. J. Flynn (Nicolet) rétorque que le mal commence quand on vient dire à une municipalité que, si elle vote pour tel candidat, elle aura un pont, etc. Il proteste aussi contre l'intervention des sénateurs et des membres de la Chambre des communes dans les élections provinciales.

Une voix gouvernementale refuse d'accepter la suggestion.

Le paragraphe j de l'article 193 est adopté.

Le comité étudie l'article 200 qui se lit comme suit:

"Tout individu qui, à une élection,
a) demande un bulletin de vote au nom d'une autre personne, que ce nom soit celui d'une personne vivante, ou morte, ou imaginaire; ou

b) ayant déjà voté une fois à une

élection, demande en son propre nom et pour la même élection un bulletin de vote, est coupable de supposition de personne et passible d'une amende de deux cents piastres au plus et de cinquante piastres au moins, et d'un emprisonnement de deux ans au plus et de trois mois au moins."

L'opposition soutient que la supposition de personne devrait être réprimée plus sévèrement que par une amende de \$50 à \$200 ou par un emprisonnement de 3 mois à 2 ans.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) considère que cette clause n'inflige pas des peines assez sévères aux personnes coupables, qu'on devrait imposer une amende de \$500 en plus d'une peine d'emprisonnement et que, de plus, la personne coupable d'une offense comme celle de voter à la place de quelqu'un d'autre devrait être privée de ses droits politiques pendant sept ans. Il parle des récents scandales dans la circonscription de Saint-Jacques, à Montréal, et souligne que, dans cette ville, la supposition de personne est considérée par un certain nombre de gens comme un amusement.

M. E. J. Flynn (Nicolet) dit aussi que la supposition d'électeurs est devenue une pratique assez générale, que le vote frauduleux est monnaie courante maintenant et qu'on devrait être sévère envers les coupables. Il dit que le "télégraphe" est un voleur et qu'il devrait être puni comme tel.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) dit qu'on lui suggère de réprimer ces délits sauvagement. Dans la clause telle qu'elle existe en ce moment, le montant de l'amende et la durée de l'emprisonnement sont laissés à la discrétion du président du tribunal.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) rétorque que le mal doit s'arrêter, que cette pratique est maintenant considérée de façon générale comme une farce, à un point tel que les jeunes s'approchent rapidement du rang des criminels. Il pense que les peines minimales ne sont jamais assez sévères et que la disposition concernant les peines minimales pour ces délits est trop générale.

Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Documents:

Jugement touchant l'arbitrage entre le Canada, l'Ontario et le Québec

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse, en date du 3 mars

1903, demandant copie du jugement du comité judiciaire du Conseil privé, en Angleterre, sur l'appel touchant l'arbitrage entre la puissance du Canada, la province de l'Ontario et la province de Québec, en vertu de l'acte 54 Victoria, chapitre 4. (Document de la session no 107)

Sociétés de secours mutuels et de bienfaisance

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 26 mars 1903, pour la production d'une liste de noms de différentes sociétés de secours mutuels et de bienfaisance, faisant affaires dans la province de Québec, qui ont déposé entre les mains de l'inspecteur desdites sociétés ou du secrétaire de la province les rapports respectifs de leurs opérations pour l'année expirée le 15 mars 1903. (Document de la session no 108)

Sommes payées pour les comptes en suspens

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 13 mars 1903, pour la production d'un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: compte en suspens, \$11000, à la page 7 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements;
3. La date de ces divers paiements;
4. Pour quelles raisons ont été faits ces paiements. (Document de la session no 109)

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 8 h 15

Association d'assurance mutuelle des évêchés et des maisons d'éducation et de charité dans la province de Québec

M. C. F. Delâge (Québec-Comté) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (G) du Conseil législatif constituant en corporation l'Association d'assurances mutuelle des évêchés et des maisons d'éducation et de charité dans la province de Québec soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Chemins publics

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) propose,

appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier):

1. que cette Chambre est d'opinion que, parmi les oeuvres dont l'importance s'impose à la plus sérieuse attention de nos gouvernants, l'amélioration des chemins publics mérite d'être placée au premier rang;

2. que, malgré les efforts partiels qui ont été faits jusqu'à présent pour introduire des méthodes plus perfectionnées dans l'ouverture et l'entretien des chemins, efforts que tous les amis du progrès savent apprécier et applaudir, cette Chambre regrette de constater que, dans l'ensemble, notre voirie est encore dans un état déplorable;

3. que la construction des chemins de fer a coûté plus de \$25 000 000 au trésor provincial, a rendu de grands services et largement contribué au développement des ressources du pays en créant de grandes artères de communication entre nos principaux centres d'activité commerciale et industrielle, tout en aidant dans une large mesure au développement de nos intérêts agricoles;

4. que, pour assurer à nos campagnes tous les avantages offerts par nos différents réseaux de chemins de fer, il serait absolument nécessaire d'améliorer ou transformer nos chemins ruraux de manière à en rendre l'usage commode et facile en tout temps de l'année;

5. que, pour en venir là, il faudrait l'adoption d'une politique à la fois généreuse et énergique et, telle politique, du moment qu'elle serait appliquée suivant un programme large et rendant justice égale à toutes les parties du territoire, ne manquerait pas de recevoir l'appui de cette Chambre et du peuple de cette province, sans distinction d'opinions politiques;

6. que telle politique devrait être considérée comme revêtant un caractère d'intérêt général au même titre que fut considérée la construction des chemins de fer.

Son but n'est pas d'exprimer un grief, mais de signaler un besoin. Il rappelle le fait que cette province a déjà dépensé \$25 000 000 pour le chemins de fer; ce qui a causé la plupart des problèmes financiers.

Le gouvernement devrait trouver les moyens qui s'imposent pour remettre en état les grands chemins, en particulier dans les paroisses de campagne. Nous sommes privés de bons chemins pendant quatre mois de l'année et tout le monde souffre de cette situation. Le peuple qui n'aime pas les taxes subit cependant le lourd impôt des mauvais chemins. Le cultivateur qui achète beaucoup plus qu'autrefois souffre des mauvais chemins. L'industrie laitière en souffre aussi.

Il admet le bien qu'ont apporté à la province les chemins de fer construits à l'aide des subsides du gouvernement, mais il

entreprend un fervent plaidoyer en faveur de bons chemins qui, soutient-il, sont d'une plus grande importance pour le fermier que les chemins de fer. Règle générale, ils sont dans un état très inférieur et constituent non seulement une entrave sérieuse au développement de l'agriculture et au progrès de notre précieuse industrie laitière, mais aussi un grave obstacle à la rapidité de la circulation et à la facilité d'accès aux marchés. Du reste, il prétend que le temps est venu de consacrer moins d'attention à l'un et plus à l'autre. Il parle de l'importance qu'a déjà acquise le mouvement pour des bons chemins en Ontario, dans les autres provinces autant qu'aux États-Unis où de grosses quantités de deniers publics sont employés pour son avancement et où l'intérêt des hommes publics pour le succès de celui-ci est répandu. Il pense que le gouvernement de cette province devrait suivre le même exemple et prendre l'initiative de mettre fin au présent système défectueux de construction et d'entretien des chemins dans la plupart de nos comtés ruraux et d'établir de bonnes communications routières au profit des fermiers.

La centralisation scolaire s'imposera bientôt pour arriver à une plus grande efficacité. Si l'on veut la centralisation scolaire, il faut d'abord commencer par une bonne voirie.

Les mauvais chemins chassent de la campagne plusieurs capitalistes qui, autrement, feraient rayonner la prospérité autour d'eux. En général, on déteste la campagne à cause du manque de communications. Il est peut-être difficile de changer l'état de choses actuel, mais cela n'est pas impossible. Il pense que cela est réalisable sans accabler la province d'un fardeau excessif et il croit qu'avec l'adoption d'une politique ferme et énergique, mais sûre et économique, le grand but envisagé peut être graduellement atteint. Et la preuve, c'est que, dans certaines parties de la province, trop rares malheureusement, où l'on s'est mis à l'oeuvre, l'on a réussi, sans écraser personne, à faire des chemins admirables. Comment cela pourrait-il se faire? Il signale le succès qu'a déjà obtenu l'entreprise dans certains coins des Cantons de l'Est et suggère que toute augmentation du subside pouvant être accordée par Ottawa soit utilisée de façon utile et avantageuse pour l'amélioration de nos routes charretières. C'est à la Chambre et au gouvernement de le dire; ce sera l'oeuvre des hommes qui dirigent la province et, s'ils prenaient maintenant cette suggestion en main et la menaient à bien, ils mériteraient l'éloge de la province, et plus difficile sera l'entreprise, plus grand sera le mérite. Tous les hommes qui ont fait leur marque dans le pays, qui ont écrit une page de notre histoire se sont attachés à résoudre des

problèmes difficiles: témoin Cartier, qui a travaillé pour le bien des comtés ruraux, dont tout le monde admire aujourd'hui l'oeuvre magnifique.

L'obstacle à vaincre dans l'oeuvre des bons chemins, c'est le préjugé.

A ceux qui dirigent l'opinion publique d'accomplir cette oeuvre. La province a fait beaucoup pour la construction des chemins de fer qui ont été bien subventionnés et qui ont contribué surtout au progrès des villes, mais il est maintenant temps de s'occuper des paroisses de campagne; que les gouvernements, à la première occasion, fassent quelque chose maintenant pour les campagnes, sous forme d'aide aux bons chemins. Il prétend que le gouvernement peut difficilement accorder moins d'aide aux routes qu'il en a accordé aux chemins de fer. Les chemins de fer sont très importants, mais de bonnes routes charretières le sont autant et il espère que le fédéral et le provincial étendront une politique d'aide libérale à ces dernières. Elles sont essentielles à la création d'un pays exemplaire et c'est pourquoi il espère que sa proposition sera adoptée. L'ère des bons chemins est la conséquence de l'ère des chemins de fer.

MM. L.-P. Pelletier (Dorchester) et J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) appuient fortement la proposition du député de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne).

La proposition est adoptée.

Demande de documents:

Amélioration des chemins ruraux

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, appuyé par le représentant de l'Assomption (M. J.-E. Duhamel), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de la correspondance échangée entre le gouvernement et l'Union des municipalités canadiennes relativement à l'amélioration des chemins ruraux.

Il abonde dans le sens des remarques et de la résolution du député de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne).

Il parle des systèmes d'entretien des chemins ruraux maintenant en vogue et dont aucun ne le satisfait. Il condamne la méthode actuelle et insatisfaisante de construire et d'entretenir les chemins ruraux et suggère qu'au lieu de mettre tout le fardeau sur les épaules des conseils de ville locaux, on devrait percevoir une taxe à cette fin et payer la construction et l'entretien des chemins à même une caisse commune. Il signale le fonctionnement splendide de ce système dans certains coins des Cantons de l'Est et particulièrement dans le canton de Huntley. Il mentionne l'excellent travail de

la "Bedford Good Roads Association" sous la présidence de l'honorable juge Lynch qui prône et enseigne comment construire et entretenir de bons chemins. Ce qu'il faut, ce sont des chemins uniformes; et chaque paroisse entretiendrait les siens.

Il déclare que, tant que la loi concernant l'entretien des chemins sera ce qu'elle est, les chemins ne seront pas mieux entretenus qu'ils le sont. Le système de l'évaluation foncière et de l'étendue des terrains est défectueux. Il faudrait que la municipalité centralisât ce service et, dans les circonstances, il croit que la province devrait accorder aide aux municipalités qui consentiront elles-mêmes à se taxer pour le meilleur entretien des chemins.

Il cite et appuie l'action de la province d'Ontario en ce sens qui nomme un inspecteur et institue un sous-département des bons chemins. Il est nécessaire d'avoir un homme compétent, tout comme l'est une aide sous forme de boni ou autrement.

Pour conclure, il dit être assuré que le gouvernement sera capable, avec l'adoption d'une politique judicieuse, de stimuler le bon travail qui se fait pour doter la province en général de meilleures routes charretières qui, dit-il, sont des plus importantes ou des plus profitables pour notre communauté agricole.

M. E. Blanchard (Verchères) appuie de bon coeur les suggestions des deux orateurs précédents pour avancer l'oeuvre des bons chemins, disant que de meilleurs moyens de communication sont d'une toute première nécessité. Il y voit une oeuvre nationale qui mérite d'être encouragée par le bien qu'elle est destinée à produire et la prospérité qu'elle devra nécessairement apporter à nos campagnes. Il trouve que le mauvais état des chemins est un grand obstacle à la prospérité de la population rurale. Il dit qu'à New York, on a émis des débentures pour un montant de \$25 000 000 dans le but d'encourager l'amélioration des chemins ruraux; il cite d'autres exemples similaires et intervient pour que le gouvernement adopte une mesure d'aide.

Il voudrait que le gouvernement paye le tiers du coût de l'amélioration des chemins. Des sacrifices ont déjà été faits par le gouvernement, en fournissant des machines très propres à réparer les chemins. Dans le comté de Chambly, des municipalités sont prêtes à émettre des débentures pour avoir de l'argent afin d'améliorer nos chemins et, dans Verchères, un grand travail se fait aussi pour améliorer nos routes.

M. H. Caron (Maskinongé) rappelle que c'est la politique de Mercier de 1888 à 1892 qui est maintenant préconisée: la politique des ponts en fer à la place des vieux ponts de bois. Malheureusement, l'administration qui a remplacé le gouvernement libéral a

complètement négligé cette partie de la politique agricole de Mercier.

Il voudrait qu'un organisme permanent veillant à l'amélioration des chemins soit institué. Il fait aussi des comparaisons en soulignant les contrastes entre l'état des chemins en Ontario et celui des chemins au Québec.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) a écouté avec beaucoup d'attention les discours qui viennent d'être prononcés. Ce qu'il a entendu ne fait qu'étayer son opinion, c'est-à-dire que cela est simplement une question d'éducation. Le problème n'est pas nouveau, mais il est d'une grande importance. Il ne pense pas que le temps soit venu maintenant d'adopter une politique concernant cette question. Toutefois, cela ne veut pas dire qu'on ne travaille pas dans l'intérêt de bons chemins. Il trouve qu'on ne rend pas tout à fait justice aux efforts du gouvernement.

Il signale que les fermiers de la province de Québec veulent de bons chemins, mais ils ne sont pas prêts à donner un centin pour cela. Il dit que cela n'est pas honnête de faire des comparaisons avec la province d'Ontario dont la situation est tout à fait différente.

Il montre ce que le gouvernement a fait pour les grands chemins et énumère, comme suit, les dépenses du gouvernement:

1896-1897 - \$	4000.00
1897-1898 - \$	4000.00
1898-1899 - \$	9915.45
1899-1900 - \$	13 000.00
1900-1901 - \$	17 010.02
1901-1902 - \$	12 950.00
1902-1903 - \$	7622.79
Total	\$68 498.26

Depuis 1897, l'administration libérale a fait son possible; elle a même dépensé la jolie somme de \$68 498.26 pour l'amélioration des chemins, tandis que, durant les cinq années de 1892 à 1897, le gouvernement conservateur n'avait dépensé que \$4000.

C'est déjà un progrès considérable, aussi le résultat est encourageant. Tout dernièrement, les conférenciers agricoles ont reçu ordre de traiter de cette question dans leurs conférences. En autant que les ressources de la province le permettront, la politique du cabinet actuel sera tout à fait favorable à tout ce qui pourra tendre à l'amélioration de nos routes et chemins publics. Le gouvernement a acquis ou aidé à l'acquisition de machines à empierrement, en tout près de \$70 000. En 1900, M. Camirand, inspecteur des bons chemins, constatait qu'il avait été déjà réparé 5000 à 7000 milles de chemins. Ce rapport est peut-être exagéré, car, si le mouvement était aussi considérable, les récriminations ne seraient pas aussi générales. Le système des chemins de front est condamné par tous ceux qui se

sont occupés de la question.

L'inspecteur du gouvernement déclare qu'il n'y aura de bons chemins dans la province que lorsque le système des chemins de front sera aboli. Mais pour abolir ce système, il faut préparer l'opinion populaire, car l'abolition pure et simple amènerait une révolution dans la province. La province ne peut faire davantage pour le moment.

Cette politique des bons chemins est excellente et progressive, mais pour la conduire à bonne fin, il faut commencer par instruire la population et lui démontrer l'importance des bons chemins. Notre système municipal des chemins de front et des routes est suranné, mis au rancart depuis longtemps ailleurs, mais on ne peut en un jour abolir le code municipal ou ses dispositions chères aux amis de la chicane.

Il a entendu suggérer que le gouvernement devrait suivre la politique de l'Ontario en cette matière, mais cette idée est injuste puisqu'on ne peut établir de comparaisons entre ces deux provinces. Dans l'Ontario, les municipalités contribuent à l'administration de la justice, alors qu'ici les municipalités ne donnent pas un cent à cet effet. De plus, les municipalités de l'Ontario ont aidé à la construction de chemins de fer dans la province soeur, alors qu'ici on peut dire que pas dix municipalités ont contribué à la construction de chemins de fer, à l'exception peut-être de Cantons de l'Est.

Le seul remède consiste à faire connaître lentement l'importance de la question aux gens par des conférences, par des articles dans les journaux. La question est loin d'être aussi simple qu'elle le paraît. Les municipalités doivent être prêtes à faire leur part.

Quant au gouvernement, il fait son possible et tout le monde admettra, par les résultats, qu'il fait mieux que ses prédécesseurs. Il aide au mouvement autant que ses moyens le permettent, mais il donne encore un concours plus efficace en recommandant aux conférenciers agricoles d'orienter l'attention de la classe agricole sur l'importance de cette politique.

M. C.-B. Major (Ottawa) espère qu'on n'oubliera pas les Cantons de l'Est qui n'ont pas encore de chemins.

MM. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier), W. H. Walker (Huntingdon), P. S. G. Mackenzie (Richmond) et A. Bergevin (Beauharnois) admettent la bonne volonté du gouvernement et l'encouragent à continuer dans cette bonne voie.

MM. C.-B. Major (Ottawa) et W. H. Walker (Huntingdon) insistent sur l'importance de la question.

M. W. H. Walker (Huntingdon) veut que

chaque municipalité prenne l'affaire en main d'elle-même et dit que les mauvais chemins nuisent beaucoup au commerce. Il suggère que le gouvernement emprunte de l'argent à un taux d'intérêt peu élevé et le prête aux municipalités dans ce but. Il est content que la question des bons chemins ruraux soit à l'étude et suggère que la province de Québec suive l'exemple de l'Ontario et nomme un commissaire des chemins qui s'occuperait de cette nécessité très réelle dans l'intérêt du progrès de la province de Québec. Il signale l'état des chemins dans son propre comté, Huntingdon, qui sont, par endroits, presque impraticables en hiver et au printemps.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) signale l'importance de ce débat et croit que le gouvernement devra prendre l'initiative d'une politique progressive. Il dit que toute aide donnée par le gouvernement aurait l'appui de tous ceux qui ont le plus grand bien du pays à coeur. L'on a tort de croire que cela coûterait si cher à la province. A L'Ile du Prince-Edouard où il n'y a presque pas de chemins macadamisés, les chemins sont très bien entretenus, précisément par le moyen indiqué par le député de Verchères, la pente d'égout. Il faut sortir de la routine, et pour combattre le préjugé, le gouvernement est tout désigné. Il pense que c'est vraiment le devoir du gouvernement de diriger l'entreprise. L'on ne peut se retrancher derrière la question financière. Il demande au gouvernement de ne pas être mesquin et de penser moins à faire des surplus et plus à favoriser les intérêts de la province. Si le Québec ne progresse pas, il doit régresser et bientôt les autres membres de la Confédération vont nous laisser en arrière. S'il y a un surplus, on ne peut mieux l'appliquer qu'à l'amélioration des routes. Le premier progrès que le gouvernement devrait encourager, c'est le progrès agricole et on n'aura ce progrès qu'avec de bons chemins.

Il termine en protestant contre la réduction du budget, réduction de \$5000, pour l'entretien des chemins. Au lieu de le réduire, il faut augmenter graduellement ce subside. Le député de Laval demande aux ministres de comprendre l'importance de leur rôle et de sortir du marasme.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) reproche au député de Laval (M. P.-E. LeBlanc) ce mouvement de flanc. On devrait aborder cette question sans parti pris et rendre justice à l'administration de ce qu'elle a fait. Il dit que le seul moyen d'avoir des bons chemins est d'éduquer les gens et de leur faire comprendre l'importance de ceux-ci, dans leur propre intérêt.

M. A. Bergevin (Beauharnois) prend la parole.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) remarque que le ministre de l'Agriculture a accueilli froidement la proposition du député de Wolfe (M. J.-A. Chicoyne). Le député de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon) qualifie cette proposition d'ultra-progressive. Cela veut dire que, dans la pensée du gouvernement, le temps n'est pas encore venu d'aider efficacement à l'entreprise des bons chemins. Le programme du gouvernement se résume donc à dire aux autres quoi faire, mais à ne rien faire lui-même. Le député de Bellechasse a essayé de faire de cette question une affaire politique. La vérité, c'est que, sur cette question comme pour les autres, le gouvernement n'a rien fait de nouveau. C'est M. Beaubien qui, le premier, en 1897, a soulevé la question et a fait voter le premier subside en faveur des bons chemins. Que chacun garde donc son mérite et sa gloire. Il soutient aussi que l'essor donné à l'industrie agricole et à l'industrie laitière ces dernières années et à l'oeuvre des bons chemins est dû à l'initiative du gouvernement conservateur de 1892.

La proposition est adoptée.

Élection des députés à l'Assemblée législative

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se constitue de nouveau en comité général pour considérer le bill (no 2) relatif à l'élection des députés à l'Assemblée législative.

Adopté.

En comité:

Le comité étudie de nouveau l'article 200.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) déclare que la personnification lors d'élections est bien connue dans la ville de Montréal. Il insiste pour que celui qui se rend coupable de personnification soit, ipso facto, disqualifié.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) nie un tel état de choses. Il ne voit pas la nécessité d'une pareille législation.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit que, si l'on veut réellement réprimer la personnification, il faut la punir assez sévèrement pour faire peur à des individus comme Michel Campeau et beaucoup d'autres qui sont les sales agents du parti libéral.

MM. P.-E. LeBlanc (Laval) et L.-P. Pelletier (Dorchester) insistent sur la nécessité d'un châtiment plus sévère et d'une politique plus honnête. Ils citent l'affaire

Brunet et disent qu'on a récompensé le crime en libérant M. Brunet avant la fin de sa peine qui, prétendent-ils, était nettement trop courte de toute façon.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) mentionne aussi un nombre de fraudes électorales récentes à la suite desquelles le gouvernement n'a pas poursuivi les coupables en justice.

M. E. J. Flynn (Nicolet) dit que des abus criants existent sans aucun doute et qu'aucune demi-mesure ne pourrait y remédier. Il trouve anormal qu'un nombre de crimes moins graves que la personnification soient punis plus sévèrement.

M. J.-M. Tellier (Joliette) prend la parole.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) et M. L.-A. Taschereau (Montmorency) disent que, si M. Brunet a été libéré si tôt, c'est qu'il y a eu une importante pétition qui contenait les noms de conservateurs. Le premier nom sur la pétition était celui de M. Monk.

M. L.-P. Fiset (Saint-Maurice) se lève indigné de la façon dont le représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc) a traité le parti libéral. Il dit qu'aux environs de 1885, un officier rapporteur conservateur a volé l'élection de son frère à Rimouski.

Et vous, n'avez-vous pas envoyé de Québec, au cours de la dernière campagne électorale dans Saint-Maurice, une bande de voyous qui, la garcette au poing, m'ont empêché de parler en plusieurs endroits?

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande au représentant de Saint-Maurice (M. L.-P. Fiset) de nommer l'officier rapporteur.

M. L.-P. Fiset (Saint-Maurice) refuse.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) souligne que, dans ces conditions, les fraudeurs d'élections vont pouvoir continuer leur profession.

L'article 200 est adopté.

Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Messages du Conseil législatif:

M. L'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants sans amendement:

- bill (no 15) amendant la loi concernant la protection des bois contre le

feu;

- bill (no 31) amendant la loi constituant en corporation l'Association des gymnastes amateurs de Montréal;

- et bill (no 153) amendant l'article 3228e des statuts refondus de la province de Québec relativement à l'entretien des aliénés.

La séance est levée à minuit quinze.

Séance du 1er avril 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Dépôt de pétitions:

La pétition suivante est présentée et déposée sur la table: par M. Hutchinson, la pétition de "The Quebec Provincial Woman's Temperance Union".

Rapports de comités:

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le quatorzième rapport du comité permanent des bills privés. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill (F) du Conseil législatif autorisant le partage provisoire de la succession de feu Maria Morrin et a l'honneur de le rapporter sans amendement.

Votre comité a aussi examiné le bill (no 120) constituant en corporation "The Real Estate, Title, Guarantee and Trust Company", auquel il a fait quelques amendements qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre.

Code municipal

M. J.-A. Chauvet (Jacques-Cartier): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le septième rapport du comité spécial du code municipal. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants et les a adoptés avec certains amendements, savoir:

- bill (no 198) amendant l'article 582 du code municipal;

- bill (no 193) amendant le code municipal concernant l'entretien des chemins de front en hiver.

L'honorable H. T. Duffy (Brome): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le neuvième rapport du comité permanent de la législation et des lois expirantes. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants et les a adoptés avec certains amendements:

- bill (no 197) amendant le code de procédure civile relativement à la vente des biens d'un mineur;

- bill (no 191) amendant l'article 599 du code de procédure civile.

Votre comité a aussi examiné le bill suivant et l'a rejeté: bill (no 106) amendant l'article 804 du code civil.

M. T. B. de Grosbois (Shefford): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le

dixième rapport du comité permanent des chemins de fer, canaux, lignes télégraphiques et téléphoniques et des compagnies minières et manufacturières. Voici le rapport:

Votre comité, après avoir examiné le bill (no 126) constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer Saint-Maurice, a trouvé que le préambule, tel que formulé, n'a pas été prouvé.

Introduction de bills:

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu) demande la permission d'introduire un bill (no 204) amendant l'article 57 du code municipal.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois et renvoyé au comité spécial du code municipal.

Interpellations:

Révocation de ventes à des colons dans le canton Nemtayé

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges): 1. Le département des Terres, Mines et Pêcheries a-t-il prononcé la révocation des ventes faites à certains colons du canton Nemtayé, dans le mois de mars dernier, et au sujet desquelles des avis de cancellation et de révocation ont été publiés dans la Gazette officielle du mois de janvier dernier?

2. Si ces révocations ont été prononcées, quand l'ont-elles été?

3. Si la révocation n'a pas eu lieu, le gouvernement ou le département des Mines et Pêcheries se propose-t-il de prononcer ladite révocation de cancellation?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1 et 2. Le département n'a pas prononcé la cancellation.

3. Le département a suspendu les procédures en révocation à la demande des intéressés et aussi parce qu'il y a actuellement des procédures pendantes à la cour supérieure du district de Rimouski par rapport à la vente de ces mêmes lots.

Le département avisera plus tard, après la décision des tribunaux, s'il y a lieu de prononcer la révocation.

Prix des terres de la couronne

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges): 1. Combien les colons paient-ils, par acre, pour des terres de la couronne sur lesquelles ils désirent s'établir dans la paroisse de Notre-Dame-des-Anges, dans le comté de Portneuf?

2. Quel est le prix des mêmes terrains pour les colons du Lac-Saint-Jean, de la

Gaspésie et de l'agence de la Chaudière?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1. Depuis 1888, les colons de la paroisse de Notre-Dame-des-Anges paient 50 centins par acre.

2. Depuis 1860, les colons du Lac-Saint-Jean et de la Gaspésie paient 20 centins de l'acre et les colons de l'agence de la Chaudière paient, depuis 1855, 30 centins à 40 centins par acre, suivant la localité.

Impression des bills de la législature

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): 1. Où et par qui le gouvernement fait-il imprimer les bills de la législature?

2. Y a-t-il un contrat en cours pour ces impressions?

3. Quand expire ce contrat?

4. A l'expiration de ce contrat, le gouvernement se propose-t-il de demander des soumissions publiques au sujet de ces impressions?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1. La version française est imprimée par la Compagnie d'imprimerie du Soleil et la version anglaise par le Daily Telegraph.

2. et 3. Il n'y a pas de contrat.

4. Le gouvernement a suivi en cela la règle adoptée en 1875, les comptes n'étant payés qu'après avoir été, au préalable, approuvés par l'imprimeur du roi.

Impression des ordres du jour

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): 1. Où et par qui le gouvernement fait-il imprimer les ordres du jour, version anglaise et version française?

2. Y a-t-il un contrat en cours pour ces impressions?

3. Quand expire ce contrat?

4. A l'expiration de ce contrat, le gouvernement se propose-t-il de demander des soumissions publiques pour ces impressions?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1. La version française est imprimée par la Compagnie d'imprimerie du Soleil et la version anglaise par le Daily Telegraph.

2. et 3. Il n'y a pas de contrat.

4. Le gouvernement a suivi en cela la règle adoptée en 1875, les comptes n'étant payés qu'après avoir été, au préalable, approuvés par l'imprimeur du roi.

Impression des procès-verbaux du Conseil législatif

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): 1. Où et par qui le gouvernement fait-il imprimer

les procès-verbaux du Conseil législatif, versions anglaise et française?

2. Y a-t-il un contrat en cours pour ces impressions?

3. Quand expire ce contrat?

4. A l'expiration de ce contrat, le gouvernement se propose-t-il de demander des soumissions publiques pour exécuter ces impressions?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1. La version française est imprimée par la Compagnie d'imprimerie du Soleil et la version anglaise par le Daily Telegraph.

2. et 3. Il n'y a pas de contrat.

4. Le gouvernement a suivi en cela la règle adoptée en 1875, les comptes n'étant payés qu'après avoir été, au préalable, approuvés par l'imprimeur du roi.

Impression des procès-verbaux de l'Assemblée législative

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): 1. Où et par qui le gouvernement fait-il imprimer les procès-verbaux de l'Assemblée législative, versions française et anglaise?

2. Y a-t-il un contrat en cours pour ces impressions?

3. Quand expire ce contrat?

4. A l'expiration de ce contrat, le gouvernement se propose-t-il de demander des soumissions publiques pour ces impressions?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1. La version française est imprimée par la Compagnie d'imprimerie du Soleil et la version anglaise par le Daily Telegraph.

2. et 3. Il n'y a pas de contrat.

4. Le gouvernement a suivi en cela la règle adoptée en 1875, les comptes n'étant payés qu'après avoir été, au préalable, approuvés par l'imprimeur du roi.

Impression des comptes publics

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): 1. Où et par qui le gouvernement fait-il imprimer les comptes publics de la province, versions anglaise et française?

2. Y a-t-il un contrat en cours pour ces impressions?

3. Quand expire ce contrat?

4. A l'expiration de ce contrat, le gouvernement se propose-t-il de demander des soumissions publiques pour ces impressions?

L'honorable H. T. Duffy (Brome): 1. Le Montreal Herald.

2. Non. Ils sont payés suivant la règle établie depuis plusieurs années, après avoir été, au préalable, approuvés par l'imprimeur

du roi.

**Impression du rapport
du ministre de l'Agriculture**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): 1. Où et par qui le gouvernement fait-il imprimer le rapport du ministre de l'Agriculture, versions anglaise et française?

2. Y a-t-il un contrat en cours pour ce travail d'impression?

3. Quand expire ce contrat?

4. A l'expiration de ce contrat, le gouvernement se propose-t-il de demander des soumissions publiques pour faire ce travail d'impression?

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse): 1. L'établissement d'imprimerie de Oussault & Proulx.

2. et 3. Il n'y a pas de contrat.

4. Le gouvernement s'est conformé à la règle suivie depuis 1875; les comptes ne sont payés qu'après avoir été préalablement approuvés par l'imprimeur du roi.

**Impression du rapport du
secrétaire de la province**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): 1. Où et par qui le gouvernement fait-il imprimer le rapport du secrétaire de la province, en anglais et en français?

2. Y a-t-il un contrat en cours pour exécuter ce travail d'impression?

3. Quand expire ce contrat?

4. A l'expiration de ce contrat, le gouvernement se propose-t-il de demander des soumissions publiques pour exécuter ce travail d'impression?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): 1. La Compagnie d'imprimerie de Berthier.

2. et 3. Non.

4. Le gouvernement s'est conformé en cela à la règle suivie depuis 1875, les comptes n'étant payés qu'après avoir été, au préalable, approuvés par l'imprimeur du roi.

**Impression du rapport
des Terres, Mines et Pêcheries**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): 1. Où et par qui le gouvernement fait-il imprimer le rapport des Terres, Mines et Pêcheries, versions anglaise et française?

2. Y a-t-il un contrat en cours pour exécuter ce travail d'impression?

3. Quand expire ce contrat?

4. A l'expiration de ce contrat, le gouvernement se propose-t-il de demander des soumissions publiques pour faire ce travail d'impression?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1. La version française est

imprimée par la Compagnie d'imprimerie du Soleil et la version anglaise par le Daily Telegraph.

2. et 3. Il n'y a pas de contrat.

4. Le gouvernement a suivi en cela la règle adoptée en 1875, les comptes n'étant payés qu'après avoir été, au préalable, approuvés par l'imprimeur du roi.

Impression du Journal d'Agriculture

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): 1. Où et par qui le gouvernement fait-il imprimer le Journal d'Agriculture, versions anglaise et française?

2. Y a-t-il un contrat en cours pour l'exécution de ce travail?

3. Quand expire ce contrat?

4. A l'expiration de ce contrat, le gouvernement se propose-t-il de demander des soumissions publiques pour faire ce travail d'impression?

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse): 1. La Compagnie de publication de la Patrie.

2. Oui.

3. Le 30 juin 1903.

4. Le gouvernement considérera alors le meilleur moyen à prendre.

Impression de la Gazette officielle

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Où et par qui le gouvernement fait-il imprimer la Gazette officielle, versions anglaise et française?

2. Y a-t-il un contrat en cours pour l'exécution de ce travail d'impression?

3. Quand expire ce contrat?

4. A l'expiration de ce contrat, le gouvernement se propose-t-il de demander des soumissions publiques pour faire ce travail d'impression?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): 1. A Québec, par la Compagnie d'imprimerie du Soleil.

2. Oui.

3. Le 1er juillet 1903.

4. Le gouvernement considérera alors les meilleurs moyens à prendre.

**Impression du rapport du
ministre de la Colonisation
et des Travaux publics**

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): 1. Où et par qui le gouvernement fait-il imprimer le rapport du ministre de la Colonisation et des Travaux publics, versions anglaise et française?

2. Y a-t-il un contrat en cours pour ce travail d'impression?

3. Quand expire ce contrat?

4. A l'expiration de ce contrat, le gouvernement se propose-t-il de demander

des soumissions publiques pour ce travail d'impression?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2):
1. Le dernier rapport a été imprimé par la Compagnie d'imprimerie du Herald.

2 et 3. Il n'y a pas de contrat.

4. Le gouvernement s'est conformé en cela à la règle suivie depuis 1875, les comptes n'étant payés qu'après avoir été, au préalable, approuvés par l'imprimeur du roi.

Demande de documents:

Sommes réclamées pour l'entretien des aliénés

M. E. J. Flynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'il soit mis devant cette Chambre un état indiquant, comté par comté, les sommes réclamées par le gouvernement des différents comtés de la province pour l'entretien des aliénés, avec mention, en chaque cas, des années pour lesquelles ces sommes sont réclamées, si ces comptes du gouvernement sont en tout ou en partie contestés.

Adopté.

Salaires sous saisie d'employés des Terres, Mines et Pêcheries

M. A. W. Giard (Compton) propose, appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre), qu'il soit mis devant cette Chambre un état démontrant quels sont les employés du département des Terres, Mines et Pêcheries dont le salaire est actuellement sous saisie et faisant voir les noms des créanciers, le montant de leur créance, le montant qu'ils ont reçu jusqu'à ce jour et le montant qu'il reste à payer ainsi que le montant du jugement originairement obtenu pour chacun d'eux.

Adopté.

Formation d'arrondissements scolaires dans la paroisse Saint-Louis-de-Pintendre

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous ordres en conseil, papiers, correspondance et documents au sujet de la formation d'arrondissements scolaires dans la paroisse de Saint-Louis-de-Pintendre, dans le comté de Lévis, et de l'annexion subséquente du même territoire pour les fins d'école à celui de la paroisse Notre-Dame-des-Victoires.

Adopté.

Vente de pouvoirs d'eau de Notre-Dame-des-Anges

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges) propose, appuyé par le représentant de Compton (M. A. W. Giard), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous ordres en conseil, papiers, correspondance et documents quelconques, au sujet de la vente de pouvoirs d'eau dans ou près de la paroisse de Notre-Dame-des-Anges, dans le comté de Portneuf, à des Américains, et faisant voir si ces pouvoirs d'eau ont été exploités et tout ce qui a eu lieu à ce sujet.

Adopté.

Comité pour étudier les sociétés de secours mutuels et de bienfaisance

M. P.-J.-L. Bissonnette (Montcalm) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 4 (M. J. Cochrane), qu'un comité composé des honorables MM. Duffy et Robitaille et MM. Allard, Bissonnette, Caron (Maskinongé), Cochrane, Cherrier, Daigneault, Dupuis et Tourigny soit formé pour les raisons suivantes:

- faire une étude critique de la loi actuelle régissant les sociétés de secours mutuels et de bienfaisance dans cette province et de rechercher les moyens de l'améliorer;

- d'examiner les projets ou systèmes nouveaux d'administration qui pourront être soumis audit comité et à la Chambre;

- enfin, de prendre en considération tout ce qui se rapporte aux sociétés de secours mutuels et de bienfaisance, à leur administration et aux garanties qu'elles peuvent offrir à leurs membres, aux porteurs de polices et à tous autres intéressés.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay): Un travail si important serait assez long et ne pourrait être fait au cours de la session. Il suggère qu'on accorde au comité la permission de siéger après la clôture.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) doute que cela soit possible.

La proposition est adoptée.

Code municipal, article 287

M. C. Dorris (Napierville) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 187) amendant l'article 287 du code municipal.

Ceci, de façon à permettre à tout conseil municipal de fixer un jour quelconque autre qu'à le premier lundi de chaque mois

pour les sessions ordinaires ou générales du conseil.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) suggère que tous les bills modifiant le code municipal soient soumis à un comité spécial qui les étudiera en bloc. Il voudrait faire un tout de ces projets de loi afin qu'ils soient tous pris en considération à une même séance.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) incline en sa faveur.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) se méfie de la proposition. On va retarder le progrès des bills et, quand ils viendront tous ensemble, ce ne pourra pas être avant les derniers jours de la session, alors que le massacre des innocents, au Conseil législatif, est en pleine vigueur.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) proteste énergiquement contre la facilité et la rapidité avec lesquelles on modifie, chaque année, non seulement le code municipal, mais aussi les codes civil et de procédure civile. Nos lois sont changées du jour au lendemain. Il estime qu'une séance de la Chambre ne serait pas suffisante pour étudier tous les amendements proposés à nos lois municipales. En France, cela ne se pratique pas, et, même à Ottawa, il est très rare que l'on consente à accepter des amendements à nos lois publiques. Il signale la grande différence qui existe, à ce sujet, entre notre province et la France où tout amendement proposé aux lois du pays est d'abord soumis à une commission de légistes en dehors de la Chambre.

Il conseille la prudence. Il pense que nos lois sont bien faites et qu'on ne devrait les changer ou les modifier que dans les cas évidents de nécessité ou d'intérêt général.

La nouvelle loi sur l'usure, présentée depuis nombre d'années, n'est pas encore devenue loi. Il serait favorable au projet de référer tous ces amendements à une commission d'officiers en loi compétents.

M. E.J. Flynn (Nicolet) se dit d'accord avec les remarques du dernier orateur qui a trouvé le mal, mais n'a pas suggéré de remède. Aujourd'hui, la Chambre fait peu de cas de ces projets de loi à l'effet d'amender nos codes. Autrefois, les choses ne se passaient pas ainsi. Les lois changent si vite qu'il nous faut acheter des nouveaux codes presque tous les deux ans. La législation dans cette province est dans les mains du procureur général et des greffiers en loi. Ils devraient prêter une attention spéciale aux bills présentés en Chambre et destinés à devenir des lois. C'est la seule solution possible dans le système actuel et elle mettrait fin à un grand mal et à toutes les modifications apportées aux codes. Il tient

les gouvernements, non seulement le gouvernement actuel, mais aussi d'autres gouvernements, responsables de cet état de choses. Auparavant, le procureur général interceptait tous les bills qui n'étaient pas importants, mais maintenant, les représentants de la Chambre permettent que de tels bills soient adoptés sans avoir été examinés comme ils auraient dû l'être.

Actuellement, le code municipal prête aux procès à chaque amendement nouveau qu'on lui fait. Le code n'est pas mauvais, cependant, bien au contraire, pas un seul pays n'en possède un aussi parfait. Cependant, il est urgent de ne pas l'amender pour servir des fins d'intérêt privé au détriment de l'intérêt public.

Comme il l'a déjà dit, la seule solution qu'il voit serait que le procureur général s'occupe de ces bills ou que ces derniers soient soumis à une commission, comme en France. Il ne veut pas blâmer les membres de la Chambre actuelle, mais il est désolé de dire que cette pratique a eu cours ces 12 ou 15 dernières années et il est maintenant temps d'y mettre fin.

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) est du même avis et dit que les modifications fréquentes apportées au code sont faites dans le but de briser l'uniformité de la loi.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) reconnaît que les gouvernements sont responsables, jusqu'à un certain point, de la législation devant la Chambre. Toutefois, cet état de choses a toujours existé et le procureur général a toujours surveillé les bills avant qu'ils soient soumis à la Chambre. Il est vrai que le procureur général est au Conseil, mais ça ne l'empêche pas de surveiller les bills qui viennent devant la Chambre. De plus, il est en position de les suivre de l'oeil au Conseil. C'est donc une double garantie. Il pense que le système des deux Chambres, tel qu'il existe en ce moment dans la province, est suffisant et que le petit pourcentage des mesures présentées qui sont adoptées intégralement illustre très bien le principe de la "survivance du plus apte".

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) est favorable à l'idée de soumettre les bills à une commission qui les étudiera avant qu'ils soient présentés à la Chambre. Il y a quelques années, la Chambre a décidé de ne pas adopter de lois modifiant les codes et pendant trois ans aucun amendement n'a été présenté; mais maintenant, on revient à l'ancien système et l'opinion générale de cette province s'oppose unanimement à ce que la législature amende les codes. Il proteste énergiquement contre les changements trop fréquents apportés au code.

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) ne partage pas l'avis du député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier). Il y a un comité spécial du code municipal où les amendements proposés sont étudiés et pesés avec soin. Inutile, donc, d'imposer un travail supplémentaire à la Chambre. Le comité a décidé d'approuver certains amendements. Pourquoi ne pas faire pour le code municipal ce que le comité de législation fait pour le code civil et celui de procédure civile?

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) trouve que la Chambre est trop complaisante à l'égard des changements qui sont proposés aux divers codes. Il les trouve convenables, tels qu'ils sont, et soupçonne les avocats de vouloir embrouiller les textes, pour le plus grand profit de leurs mémoires de frais. Il fait surtout remarquer que le bill en question a tout spécialement pour effet de permettre à un notaire du comté de Napierville d'être secrétaire trésorier de plusieurs municipalités. C'est-à-dire que l'on propose un amendement au code municipal pour couvrir non pas un cas général, mais un cas particulier. Il voudrait voir consacrer une séance spéciale pour mieux étudier ces amendements au code municipal. Il convient que toute la Chambre les étudie; cela en vaut la peine.

M. W. A. Weir (Argenteuil) défend le bill et soutient que, dans tous les cas où des bills semblables ont été présentés, ils l'ont été avec de bonnes intentions, du désir et du consentement des électeurs du comté que les membres ont l'honneur de représenter. Il a soumis un bill à la Chambre il y a 4 ans et, bien qu'il passera en troisième lecture, son adoption est retardée au Conseil législatif où les membres pensent que les amendements au code civil sont trop fréquents, bien que, dans aucun cas, les membres de l'autre Chambre n'eussent pris la peine de découvrir l'objet du bill. Il appuie le bill et votera en sa faveur.

MM. J.-A. Chicoyne (Wolfe), J.-B.-B. Prévost (Terrebonne), C. Dorris (Napierville), P.-H. Roy (Saint-Jean) et P. S. G. Mackenzie (Richmond) prennent la parole.

La proposition est adoptée.

En comité:

M. C. Dorris (Napierville) propose d'ajouter à l'article 287 du code municipal l'alinéa suivant:

"Néanmoins, tout conseil municipal peut, par un règlement, fixer un autre jour de chaque mois pour les sessions ordinaires ou générales."

MM. C. Dorris (Napierville), P.-H. Roy (Saint-Jean) et J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) parlent en faveur du bill.

MM. J.-A. Chicoyne (Wolfe) et P. S. G. Mackenzie (Richmond) s'opposent au bill disant qu'il a été conçu uniquement pour servir les intérêts d'un certain notaire du comté de Napierville qui désire être secrétaire trésorier de trois municipalités à la fois.

C'est-à-dire que l'on propose un amendement au code municipal pour couvrir non pas un cas général mais un cas particulier.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) parle contre le bill.

La proposition est adoptée sur division (24 contre 16).

Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. C. Dorris (Napierville) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) propose, en amendement, appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre), que le mot "maintenant" soit supprimé et que les mots "dans six mois" soient ajoutés à la fin de la motion.

L'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Champagne, Chicoyne, Cochrane, Delage, Dupuis, Flynn, Giard, Hutchinson, Lacombe, Mackenzie, Pelletier (Dorchester), St-Pierre, Taschereau et Tellier, 15.

Contre: MM. Allard, Bissonnette (Montcalm), Blanchard, Cardin, Caron (L'Islet), Caron (Maskinongé), Caron (Matane), Chauret, Chênevert, Cherrier, Clapperton, Cooke, Décarie, de Grosbois, Delaney, Dion, Dorris, Duffy, Duhamel, Fiset, Gillies, Girard, Godbout, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Laferté, Lane, Lemay, Morin (Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Neault, Perrault, Petit, Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), Tanguay, Tessier, Tournigny, Walker et Weir, 44.

Ainsi, l'amendement est rejeté.

La motion principale est alors soumise. La Chambre se divise et la proposition est résolue dans l'affirmative.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Code municipal, article 680

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 190) amendant l'article

600 du code municipal.

Ce bill stipule que tous les contribuables ont le privilège de voter sur des règlements municipaux concernant des questions d'argent, sans avoir payé leurs taxes scolaires ou autres taxes municipales.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Code municipal, articles 291 et 1081

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 173) amendement les articles 291 et 1081 du code municipal.

Ce bill est à l'effet d'enlever l'obligation aux contribuables de payer leurs taxes pour avoir le privilège d'exercer leurs droits de citoyens.

Adopté.

En comité:

Le comité étudie l'article 1 qui se lit comme suit:

"L'article 291 du code municipal, tel qu'il se lit à l'article 6076 des statuts refondus de la province de Québec, est amendé en retranchant le paragraphe 3."

M. J.-M. Tellier (Joliette) propose, en amendement, que le paragraphe 3 soit remplacé par le suivant:

"S'il n'est pas propriétaire, avoir payé toutes ses taxes municipales."

Il propose que cette obligation ne soit maintenue que pour les locataires mais que les propriétaires soient dispensés d'être obligés de payer leurs taxes pour avoir droit de vote.

L'amendement est adopté.

Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. L'amendement est lu pour la première fois et adopté.

La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 8 heures

Successions de M. J. Blanchard et de Mme S. Déry

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 114) concernant les successions de Jacques Blanchard et de Sarah Déry.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

M. Emile Boivin

M. C.-S. Cherrier (Laprairie) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 137) autorisant Emile Boivin à exercer la profession de chirurgien dentiste dans la province de Québec.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. C.-S. Cherrier (Laprairie) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

"The Montreal Technical Institute"

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 140) constituant en corporation "The Montreal Technical Institute".

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Charte de Roberval

M. G. Tanguay (Lac-Saint-Jean) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 32) constituant en corporation la ville de Roberval.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. G. Tanguay (Lac-Saint-Jean) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Compagnie d'électricité de Roberval

M. G. Tanguay (Lac-Saint-Jean) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 74) constituant en corporation la Compagnie d'électricité de Roberval.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. G. Tanguay (Lac-Saint-Jean) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Contrat entre la cité de Montréal et l'hôpital Notre-Dame

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 142) ratifiant un contrat intervenu entre la cité de Montréal et l'hôpital Notre-Dame soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

"The Citizens Law and Order League of Quebec"

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 141) constituant en corporation "The Citizens Law and Order League of Quebec" soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Code municipal, article 291

M. W. H. Walker (Huntingdon) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 170) amendant l'article 291 du code municipal.

Ce bill donne le droit de vote aux fils de cultivateurs, comme dans les élections complémentaires.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Code municipal, article 698

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 166) amendant l'article 698 du code municipal.

Adopté.

En comité:

Le comité étudie le projet de loi qui

veut permettre à tous les intéressés d'en appeler d'un règlement municipal.

M. J.-M. Tellier (Joliette) pense que seuls les électeurs devraient avoir un tel privilège et dit que le bill permet l'intrusion de profanes dans les affaires municipales.

MM. E. J. Flynn (Nicolet) et L.-R. Roy (Kamouraska) prennent la parole.

Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Comité protestant du conseil de l'instruction publique

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 171) amendant la loi 62 Victoria, chapitre 28, section 47, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Il est admis, de façon générale, qu'un bon système d'éducation est l'une des bases les plus solides de la prospérité et du bien-être d'un peuple. C'est un sujet dont l'importance est admise par toutes les classes sociales. Il est dommage que dans la province de Québec nous soyons obligés, dans toute discussion à ce sujet, de parler de la division, consacrée par la loi, entre les écoles catholiques et les écoles protestantes. Je puis commencer par vous dire, Monsieur, que je regrette cette division et préférerais que nos écoles ne soient pas confessionnelles du tout. Les différences linguistiques des habitants de cette province nous obligent peut-être à avoir des écoles françaises et des écoles anglaises mais, selon moi, cette division est préférable à la division sectaire. Dans plusieurs parties du pays, on pourrait mettre sur pied des écoles bilingues, ce qui serait très avantageux. Je fais ces remarques sans vouloir manquer de respect à l'enseignement religieux, car je suis entièrement convaincu que l'enseignement religieux le plus sage et le plus inspirant est celui donné par la mère ou à l'église à laquelle on est attaché. L'enseignement reçu ainsi est beaucoup plus durable et bénéfique que l'enseignement religieux donné à travers la routine scolaire.

Bien que le bill que j'ai l'honneur de présenter porte sur une modification à apporter au comité protestant du Conseil de l'instruction publique, j'espère que mes amis catholiques romains, qui ont des commettants protestants, vont participer à la discussion et exprimer leur opinion sur le projet de loi

maintenant soumis à l'attention de la Chambre.

Je constate, Monsieur, que la présentation de ce bill a déjà attiré quelques critiques défavorables de la part de certains membres du comité protestant. Monsieur Robins, directeur de l'école normale McGill et qui, personnellement ou par l'intermédiaire des membres de sa famille, tire quelques milliers de piastres annuellement de nos fonds scolaires, a eu, avec l'aigreur caractéristique de certains bons chrétiens, la bonté de me prêter des intentions. Il a été aidé par le révérend M. Rexford, directeur du "Montreal High School". Ils ont dit à la population que l'objet réel du bill est d'écarter l'attention d'une certaine enquête que ces messieurs ont menée, mais qu'ils n'ont pas eu le courage de terminer. Ils disent que le bill entrave une affaire pendante.

La suspicion, Monsieur, hante les esprits coupables. Cela prouve bien l'envergure mentale de ces messieurs qui ne peuvent faire face courageusement à une conclusion très claire. J'imagine qu'ils parlent des accusations portées contre Monsieur Harper, inspecteur des écoles protestantes et supérieures. Je reviendrai sur cette question avant de terminer; mais d'ici là, je vais seulement rappeler à ces messieurs que cette assemblée est la plus haute cour de justice de la province et que nous avons ici le droit d'examiner toutes les actions de ceux à qui nous déléguons certaines tâches et certains pouvoirs. Ce bill, Monsieur, ne découle pas des accusations portées contre Monsieur Harper, mais des besoins et des demandes que la population protestante de la province a souvent exprimés ces dernières années dans les journaux anglais, sur des tribunes publiques et dans cette Chambre.

Le premier point que je désire souligner, M. l'Orateur, c'est que le comité protestant n'est pas représentatif de la population protestante de cette province, il l'est beaucoup moins que le comité catholique romain où siègent les évêques de cette Église du fait qu'ils résident dans différentes parties de la province et qu'ils connaissent très bien les besoins de leur district. Pour ce qui est du comité protestant, incluant dans l'énumération les membres adjoints, nous voyons qu'il y a huit membres de la ville de Montréal, trois membres de la ville de Québec et seulement huit des milieux ruraux de la province. En d'autres mots, il est composé de onze membres de la ville et huit membres des districts ruraux. Même la représentation de la ville de Montréal n'est pas répartie honnêtement puisque tous les membres dudit comité sont de la même circonscription de la ville. Ce déséquilibre dans la représentation est d'autant plus injuste que, par des lois spéciales, on a accordé aux écoles publiques

des villes de Montréal et de Québec une bonne partie de la conduite de leurs propres affaires, si bien que le comité protestant de l'instruction publique a très peu de choses à voir avec elles. Le comité travaille surtout au niveau des écoles des districts ruraux.

La représentation est injuste pour une autre raison. La population protestante des villes de Montréal et de Québec, selon le recensement de 1891 (qu'il a été obligé d'utiliser pour les besoins de la cause, étant donné que les résultats complets du dernier recensement ne sont pas encore sortis) est chiffrée à 52 709. Les comités représentés au comité protestant sont: Huntingdon, Argenteuil, Missisquoi, Brome et Mégantic qui comportent 38 494 habitants protestants et qui, ajoutés à la population des villes ci-haut mentionnées, font un total de 91 203 protestants qui peuvent prétendre avoir une certaine représentation au comité. Cela laisse 128 508 protestants d'autres régions de la province qui ne sont pas représentés du tout.

Est-il juste et correct que le comité soit très largement composé de représentants de la ville alors qu'il y a de vastes secteurs de la province qui requièrent de façon plus pressante une représentation au comité en question?

J'ose donner le nom des comités suivants et leur population protestante afin d'illustrer l'injustice du système actuel: Bonaventure, 5064; Gaspé, 3419; Hochelaga, 12 213; Châteauguay, 2976; Compton, 11 629; Ottawa, 12 100; Pontiac, 9118; Sherbrooke, 6137; Drummond et Arthabaska, 3054; Richmond et Wolfe, 7549.

Je demande aux représentants de ces comités, et d'autres comités où il y a une grande proportion de protestants, de dire s'ils appuient ou non le système actuel qui laisse leurs commettants sans représentation à cet important comité alors que ceux de Montréal sont représentés de façon exagérée.

Peut-être, Monsieur l'Orateur, cette question de représentation peut-elle être confrontée à la déclaration selon laquelle le comité protestant a toujours fait preuve de diligence et de bon jugement dans l'exécution des affaires qui lui ont été confiées. C'est sur cette déclaration que j'engage le débat. J'ai le plus grand respect pour chacun des membres du comité. Certains d'entre eux ont mérité l'estime de la population, mais je prétends qu'il est impossible pour la plupart d'entre eux d'accomplir efficacement les tâches qu'on leur a confiées puisque certains n'ont jamais mis les pieds dans une école de campagne de leur vie et pour ce qui est de la majorité des autres, nous n'avons pas entendu parler depuis nombre d'années qu'ils se soient efforcés de faire une telle visite.

Je défie n'importe quel membre de relire les procès-verbaux de ce comité et de signaler toute action qui y serait inscrite

prouvant que le comité a montré un empressement sincère à la cause de l'enseignement élémentaire dans la province de Québec. Quelle action a-t-il entreprise, ces dernières années, à la suite des comptes rendus faits par nos inspecteurs d'écoles concernant les besoins criants des écoles primaires des régions rurales?

M. John White, du village de Leeds, dans le comté de Mégantic, membre compétent et efficace du comité, a fait un compte rendu exhaustif sur l'enseignement élémentaire dans les écoles des districts ruraux. Ce compte rendu a été soumis au comité et approuvé lors de la réunion du 19 mai 1899, mais il n'y a pas eu d'action entreprise à la suite de cela. Je ne peux que citer quelques parties de ce compte rendu. M. White dit: "Avant d'examiner l'affaire en main, c'est-à-dire principalement les "écoles rurales", je demande la permission de dire que, selon ce comité, l'enseignement à l'élémentaire dans nos cités, nos villes et nos villages se porte plutôt bien. Il y a aussi un système d'éducation assez bon et stable à l'élémentaire dans les meilleures régions rurales de la province, mais celles-ci sont des exceptions. Dans la majeure partie de la province, l'enseignement est très retardé et nous allons essayer de montrer la cause de ceci et voir si nous pouvons suggérer une solution."

Puis, il continue en lisant des extraits des comptes rendus d'inspecteurs que le comité a depuis plusieurs années. L'inspecteur Parker fait part du besoin urgent d'augmenter le subside accordé aux écoles élémentaires. L'inspecteur Gilman dit: "J'ai souligné quelques améliorations pour vous montrer que les gens de ces districts, bien qu'ils soient pauvres comparés aux gens d'autres districts, font des efforts terribles pour suivre le grand courant de développement de l'éducation qui s'est levé dans notre province." Permettez-moi d'aller un peu plus loin et de dire que les universités, les collèges et les écoles supérieures, par un trafic d'influence puissant, ayant pesé sur le comité protestant, ont été capables de s'approprier la part du lion quant aux sommes d'argent que le gouvernement de cette province a affectées à l'éducation. Quelques écoles que j'ai inspectées ne sont que des cabanes entretenues par des parents qui, compte tenu de la pauvreté de la terre où ils vivent et de la disparition de l'industrie forestière, manquent de choses essentielles, même du pain qui apaiserait les cris de leurs petits. Les gens tentent malgré tout d'instruire leurs enfants et de garder leurs écoles ouvertes pendant cinq ou six mois de l'année. N'y a-t-il pas moyen d'aider ces pauvres gens qui font tant pour s'en sortir?

M. White dit alors: "Examinons maintenant quelques causes de l'inefficacité

du système. La toute première cause est que, dans la majeure partie de la province, les écoles élémentaires rurales ne sont ouvertes que quatre à six mois par année; l'an dernier, les écoles rurales des municipalités mentionnées ci-dessous ont été ouvertes en moyenne pendant cinq mois".

Puis, il donne une liste des municipalités accompagnée du nombre d'écoles dans chacune d'elles et ajoute: "Les inspecteurs, tous sans exception, disent qu'il faut que le gouvernement accorde un subside plus important aux écoles élémentaires". Ce sont des extraits de comptes rendus que le comité protestant met froidement au rancart et ils sont conformes aux comptes rendus des inspecteurs qui lui sont soumis chaque année et qui ne sont jamais lus ou examinés lors des réunions du comité. L'an dernier, dans le comté d'Argenteuil, certaines écoles protestantes ont été ouvertes pendant une période de temps très limitée alors que toutes les écoles catholiques du comté ont été ouvertes pendant dix mois complets. Le contraste est très frappant et on le retrouve dans d'autres comtés. Mon principal reproche c'est que, matériellement, le comité protestant pouvait et peut encore changer cet état de choses, mais toute son attention et son désir semblent être tournés vers l'avancement de l'enseignement supérieur dans la province.

Je constate qu'une somme d'argent à peu près égale à celle que les 900 écoles primaires protestantes de la province ont reçue a été votée pour l'enseignement supérieur au cours de la présente année scolaire. Cette somme est de \$22 110.56. De ce montant, seulement \$3695 ont été accordés aux écoles des municipalités pauvres, laissant une balance de \$18 415.56 dont la totalité est allée à l'éducation dite supérieure. Même cette balance est aussi élevée que l'aide accordée aux écoles primaires protestantes par subsides de Sa Majesté. Elle se divise comme suit: 29 académies ont reçu \$7142, soit une moyenne de \$240 chacune; 46 écoles modèles ont reçu \$3793, soit une moyenne de \$82 chacune; 2 universités ont reçu \$3700, soit une moyenne de \$1850 chacune; 77 établissements scolaires dans les districts les plus peuplés de la province ont reçu autant d'aide que les 900 écoles primaires éparpillées à travers la province et le comité refuse d'aider davantage ces dernières alors qu'il a la possibilité de le faire! Voilà, Monsieur, la façon dont les deniers publics de la province sont dépensés par ces messieurs, en dépit des besoins criants des écoles des districts ruraux.

L'université McGill a reçu \$2775 alors que des écoles protestantes du comté d'Argenteuil et des comtés de la plupart des membres qui m'écoutent en ce moment ont reçu seulement une aide de \$5 du trésor

public. McGill, comme on le sait bien, est une institution puissante. Elle a des investissements importants et attire les dons des citoyens les plus riches et, malgré tout, ses représentants se présentent devant le comité protestant chaque année afin de recevoir une part des deniers publics qui devraient être donnés pour l'éducation des habitants de la campagne. Pas encore satisfait du subside régulier, le recteur, M. Peterson, est allé faire pression sur le comité et a obtenu un subside annuel additionnel de \$500 pour les examens universitaires, montant qui, avec les cotisations payées par les étudiants qui passent les examens, doit constituer un très bon revenu à l'université. Je respecte l'université McGill et je rends hommage à ce qu'elle a fait dans le passé, mais son mépris des besoins des régions rurales de cette province la déshonore. Cela serait bien que McGill suive l'exemple de l'université Laval, qui est une université vraiment nationale, dont le recteur et les professeurs sont canadiens. Mais tant que McGill ira chercher ses professeurs à l'étranger, nous allons penser qu'elle ne s'intéresse pas à la cause de nos écoles de campagne.

Au cours d'un entretien public dans le Montreal Witness, le 17 mars, le recteur Peterson dit, avec une supériorité affectée qui caractérise parfois ces messieurs de l'autre côté de l'Atlantique, dont le salaire est payé par les Canadiens, qu'il trouve un trait d'humour dans ma campagne sur cette question, étant donné les circonstances. J'avoue, Monsieur, que je ne vois pas ce qu'il y a d'humoristique. Je vois de charmants petits enfants qui marchent par tous temps le long de nos chemins de campagne pour aller chercher quelque instruction dans une petite école en rondins. Je vois les bancs rudimentaires de cette école et les murs grossiers dont les fentes laissent souvent passer le vent froid. Je sais que cette école sera fermée six ou huit mois de l'année à cause du manque de fonds pour payer le salaire de l'instituteur. Je sais aussi que ces enfants vont devenir des hommes et des femmes qui vont manquer d'instruction, à leur grand désavantage et au détriment du pays.

D'un autre côté, je vois le recteur d'une grande université qui immobilise ses obligations et ses titres hypothécaires, laissant ses terrasses majestueuses et ses belles pelouses pour venir à Québec en limousine. Dans quel but, Monsieur? Pour user du prestige que son poste de direction dans une grande université canadienne lui procure, afin d'immobiliser de l'argent, qui devrait être utilisé pour garder l'école en rondins ouverte trois ou quatre mois de plus par année, et le ramener pour grossir le compte en banque de son institution. Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle dans cela. Je

vois, par contre, l'erreur que nous, Canadiens, faisons souvent, c'est-à-dire d'encourager des hommes qui détiennent des postes importants et qui n'ont aucun patriotisme. Je ne veux pas l'approbation d'un homme qui fait des remarques irrévérencieuses à propos de la retraite de professeurs honorés qui ont enseigné à des générations de jeunes Canadiens. Je ne veux pas faire plaisir à un homme qui ne voit aucune compétence chez nos diplômés canadiens et qui garnit d'importations le corps professoral d'une université canadienne.

Le recteur Peterson a aussi dit, au cours de l'entretien, qu'il a travaillé au sein du comité avec la seule intention d'aider la cause de l'éducation dans la province. "L'éducation est une. On ne peut pas tracer une ligne de démarcation entre tel et tel intérêt, entre l'université et l'école élémentaire." Mais c'est exactement ce qu'il a toujours fait. Il a travaillé pour McGill au détriment des écoles primaires. Il s'est débattu âprement et avidement au comité pour avoir plus d'argent pour McGill, sans se soucier des conséquences. Les procès-verbaux du comité le prouvent sans contredit. Il a abaissé la dignité et le prestige de son université partout dans la province et devrait être congédié du Conseil de l'instruction publique. Comparez son attitude à celle d'un Canadien pure laine aux idées larges, le révérend Shaw, dont un entretien a été publié dans le même journal.

M. Shaw dit: "Il y a des améliorations à faire dans l'organisation actuelle. On consacre trop de temps à l'enseignement supérieur. Quant à la limitation de la durée des mandats, disons à cinq ans, comme il est proposé, personne ne peut s'y opposer... cela garantirait l'ajout de sang neuf pour remplacer ceux qui manquent d'intérêt ou de vitalité dans leur travail. Quant à la représentation territoriale, elle répondrait certainement à une demande forte et persistante de la population."

La différence est très évidente entre le ton d'un homme qui a un intérêt personnel et celui qui n'en a pas.

Si on revient à l'administration du comité protestant, on peut dire qu'une bonne partie des fonds mis à la disposition du comité protestant est destinée par la loi à être distribuée aux écoles d'enseignement supérieur. C'est vrai, mais même à l'intérieur de ces limites, je ne vois pas de bonnes raisons de donner un si petit montant aux écoles modèles en comparaison des subsides accordés aux académies.

Le comité a certainement la liberté de consacrer entièrement aux écoles des municipalités rurales pauvres la caisse de la dispense des bans qui totalise \$8791.32 cette année. Je me souviens, Monsieur, que lorsque la loi de l'instruction a été présentée en 1898, il y a eu une réunion des représentants

protestants de la législature sur ce sujet et il a été décidé à l'unanimité que la caisse de la dispense des bans irait entièrement aux écoles dans les municipalités plus pauvres. Le bill a été rédigé en ce sens mais, assez mystérieusement d'ailleurs (probablement à cause de l'influence très forte dont a parlé l'inspecteur Gilman), la loi a été changée et la répartition du montant a été laissée à la discrétion du comité protestant. Celui-ci exerce son pouvoir discrétionnaire et donne simplement moins de la moitié du montant aux écoles des municipalités pauvres et ce qui reste va à l'enseignement supérieur, bien que les dossiers du comité prouvent que l'opinion générale préférerait qu'on consacre la totalité du montant aux écoles des municipalités pauvres. Chaque année, dans un bill de subsides, nous décrétons qu'une somme de \$2000 sera accordée à l'enseignement protestant "de la façon déterminée par le comité protestant de l'Instruction publique". Que fait le comité protestant avec ce montant? L'honorable Sydney Fisher, membre du comité, a proposé, lorsqu'il a découvert que cette somme allait entièrement à l'enseignement supérieur, qu'une somme égale à la moitié de ce montant soit consentie aux écoles de municipalités pauvres. Cette proposition a été rejetée.

Je soutiens, Monsieur, qu'étant donné les circonstances et connaissant les besoins de nos écoles rurales, c'est le devoir véritable et impérieux du comité protestant de consacrer chaque dollar du montant dont la répartition est laissée à sa discrétion, aux écoles primaires rurales dans les districts où, à cause de la population mixte, l'entretien d'écoles séparées est devenu un véritable fardeau. C'est ce que les gens veulent et lui demandent, mais il ne prête aucune attention aux demandes de la population qui correspondent aux besoins de la situation.

En fait, Monsieur, les fonds destinés aux écoles publiques ne devraient pas être distribués en fonction de la population du district, mais plutôt dans un rapport inverse à la densité de la population. Dans nos districts de montagnes, où les établissements sont dispersés et la terre est plus pauvre, où le gouvernement possède de vastes bandes de terrain, nos gens paient de 1 1/2 cent à 2 cents pour entretenir leurs écoles alors que, dans la ville de Montréal, les contribuables paient seulement 1/4 cent, mais c'est notre population rurale qui est la cause et le soutien de la prospérité des cités et villes de notre province. À mon humble avis, Monsieur, on ne peut nier que dans la lutte pour l'instruction de leurs enfants, les gens de la campagne devraient obtenir plus d'aide que ceux de la grande ville de Montréal. Alors que dans le système actuel, la ville de Montréal gobe plus de subsides scolaires que plusieurs comtés. Dans le comté d'Argenteuil,

il y a 58 écoles primaires protestantes. Elles reçoivent du fonds des écoles publiques de la province la somme de \$858.82, soit une moyenne de \$14.75 par école. Quelques-unes d'entre elles reçoivent moins de \$5.00 par année et c'est pourquoi je soutiens, Monsieur, qu'il serait juste, compte tenu de la grande accumulation de richesses dans nos cités et villes, que les subsides accordés aux écoles dans les villes par les fonds scolaires de la province soient diminués de façon à permettre une plus grande aide aux écoles rurales des villages plus pauvres. A long terme, les grandes villes ne perdraient rien et aideraient ainsi les écoles rurales. Cette amélioration serait avantageuse pour les villes.

Dans son désir de favoriser l'enseignement supérieur, le comité protestant nuit à nos écoles modèles. L'an dernier, il a adopté la proposition suivante: "Aucun élève ne devra être accepté à ces examens s'il vient d'une école modèle qui n'a pas le personnel qu'a une académie et s'il n'a reçu la permission spéciale du comité protestant". Cela veut dire qu'on interdit à un professeur d'une région rurale qui a un élève brillant, capable de passer les examens de l'université et de l'école normale, de donner à cet élève un enseignement plus poussé, à moins qu'il n'y ait deux autres professeurs dans l'école avec lui et à moins qu'il n'ait obtenu une permission spéciale de ses seigneurs du comité protestant.

Quel est, Monsieur, le résultat de ce nouveau règlement? Nous le voyons dans le procès-verbal de la réunion du comité protestant tenue le 26 septembre dernier, où une petite référence est faite à ce sujet qui en dit aussi long que des pages et des pages. Il y est dit qu'il y a eu des demandes venant de différentes écoles modèles demandant de faire ce qui se fait à l'académie. Les demandes ont poliment été refusées, mais le règlement a été modifié en ajoutant la clause suivante: "Mais cette restriction ne s'applique pas aux écoles modèles de Gaspé et de Bonaventure". Si cette proposition n'est pas bonne pour Gaspé et Bonaventure, je ne vois pas pourquoi, Monsieur, elle le serait pour Pontiac, Compton, Huntingdon ou tout autre comté. C'est une atteinte au droit d'administration des commissaires d'écoles.

Un autre point résultant d'un règlement nouveau du comité et qui montre aussi qu'il ne comprend pas les sentiments et les désirs des gens de cette province, c'est le moment où on annonce aux étudiants de nos académies les résultats des examens annuels. Auparavant, ces résultats étaient donnés à la fin de l'année scolaire, au mois de juin, mais selon le nouveau système les petits qui se méritent des prix, les étudiants en général et leurs parents, sont incapables d'avoir des renseignements quant au classement des élèves avant le mois de septembre. Avant

qu'arrive septembre, nombre d'élèves peuvent avoir quitté la région ou avoir laissé l'école pour ne plus y revenir. Ils sont ainsi privés de l'honneur qu'ils auraient pu avoir selon l'ancien système, de recevoir publiquement un prix en récompense de leur travail ou d'apprendre leur rang dans la classe.

La question des livres d'école a beaucoup attiré l'attention des gens dans les journaux de la province au cours des deux ou trois dernières années et l'opinion est presque unanime pour dire que le comité est coupable de mauvaise administration à ce sujet. Trop de livres sont approuvés par le comité et on tolère des changements trop fréquents.

Mais, Monsieur, là où le comité a peut-être encore plus nui, c'est sur les conditions pour pouvoir enseigner dans les écoles rurales. Auparavant, les élèves de nos académies et de nos écoles modèles, qui consacraient une certaine attention au programme d'études établi, pouvaient se présenter devant le bureau des examinateurs et, s'ils réussissaient leur examen, ils obtenaient un diplôme qui leur permettait d'enseigner.

Ce système, Monsieur, répondait à la demande pressante des professeurs et a beaucoup stimulé nos écoles rurales. Ce système a été aboli. Toute personne désirant maintenant enseigner doit aller à Montréal, à l'école normale McGill pendant une période de temps déterminée. Ce système, Monsieur, pourrait être excellent si tous nos jeunes avaient les moyens de le faire, mais le comité protestant ne semble pas comprendre qu'il y a beaucoup de familles dans cette province qui ne peuvent se permettre qu'un de leurs enfants loge à Montréal pendant plusieurs mois dans le but d'obtenir la permission d'enseigner. Quoi qu'il en soit, Monsieur, il semble évident qu'une des conséquences de ce règlement a été d'empêcher la formation du nombre nécessaire de professeurs et aujourd'hui, Monsieur, bon nombre de nos écoles sont ouvertes moins longtemps et certaines sont fermées complètement à cause de cette décision du comité protestant. Encore une fois, Monsieur, bien que la population protestante de la province augmente, l'an dernier il y avait 1013 enfants de moins dans les écoles qu'il y a six ans. De plus, je ne vois pas l'avantage d'avoir une institution qui est supposée produire des professeurs, mais dont les élèves enseignent rarement en fait ou enseignent très peu de temps.

Je suis un de ceux, Monsieur, qui soutiennent qu'un professeur qui reçoit un bon enseignement dans nos écoles modèles, dans nos écoles académiques ou dans des institutions telles les collèges St. Francis, Bishop ou Stanstead Wesleyan est capable d'enseigner dans nos écoles de district s'il a l'instinct de l'enseignement. S'il n'a pas ce

don naturel, un séjour de quelques mois à l'école normale McGill à Montréal ne peut le lui inculquer. Cette situation, Monsieur, doit absolument être corrigée. L'attitude du comité dans cette affaire est condamnée même par son secrétaire, si j'interprète bien le dernier rapport qu'il lui a soumis dans lequel il dit que les demandes accrues faites aux professeurs pour acquérir les titres nécessaires pour remplir leurs tâches est une des causes de la pénurie de professeurs. Cette situation est condamnée par les conseils d'écoles et par les gens des districts ruraux et devra être corrigée sinon nos écoles élémentaires seront encore plus en danger.

A propos de l'école normale McGill, je demande la permission de mentionner le fait que l'an dernier elle a coûté la somme de \$16 527.27 à la province. A cela s'ajoute un bonus de \$1000 voté par le comité protestant et \$3000 du gouvernement. Elle a de plus reçu \$1000 de la ville de Montréal et je pense qu'elle a aussi été subventionnée par les commissaires des écoles protestantes de la ville de Montréal. Elle a donc coûté au public plus de \$20 000 par année, ce qui est autant que le montant que nous avons voté au total à l'éducation supérieure protestante de la province de Québec et ce qui est plus que le montant que nous avons payé pour toutes les écoles primaires protestantes de la province.

Ne serait-il pas recommandable, Monsieur, de prendre le montant d'argent que nous coûte l'école normale et de le donner directement à nos écoles publiques? Elles pourraient dès lors donner de meilleurs salaires aux professeurs et nous pourrions avoir des professeurs parmi les diplômés de nos collèges et de nos académies. Si les salaires étaient suffisants, ils attireraient des professeurs de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick. De toute façon, Monsieur, je suis convaincu que le coût de l'école normale est un fardeau trop lourd pour le fonds des écoles protestantes de cette province et je crois que les avantages correspondant à une augmentation de subsides aux écoles seraient beaucoup plus grands que les désavantages qu'entraînerait leur disparition.

Pour résumer l'aspect financier de la question, je pense que tout le monde s'entend pour dire que les écoles primaires protestantes ont besoin de plus d'argent. Elles reçoivent maintenant quelque \$18 000 de cette législature par année. Nous pourrions plus que doubler cette aide en réorganisant nos subsides à l'éducation, sans augmenter le montant voté. Prenez les \$20 000 que nous coûte l'école normale McGill, les \$3700 données annuellement aux universités et les \$2000 votées spécialement chaque année et vous auriez une somme additionnelle de \$25 700 qui pourrait être utilisée pour nos écoles rurales chaque année,

au grand profit de l'éducation et du public. Même en laissant de côté l'école normale McGill, il reste la somme de \$5700 par année qui devrait être consacrée à nos écoles primaires sans qu'on soit obligé de légiférer à nouveau et ce montant pourrait facilement être augmenté si on diminuait les subsides aux académies situées dans les grands centres. Le comité n'a jamais tenté de faire la réforme demandée si fortement par les gens. Une telle réforme signifie une augmentation d'un tiers du fonds commun des écoles protestantes ou un subside accru de \$57.00 par année à une centaine d'écoles pauvres. Dans ces chiffres, Monsieur, se trouve toute la différence entre la vie et la mort de bien des écoles primaires de cette province.

Il y a une autre chose, Monsieur, dont j'aimerais parler avant de finir, et c'est la menace de renvoi de M. Harper par le comité protestant.

Cela donne une bonne idée des méthodes de ce comité. J'ai lu attentivement, Monsieur, les procès-verbaux du comité ces deux dernières années et, bien qu'on en parle à plusieurs reprises, il est impossible de trouver une déclaration sur les accusations portées contre M. Harper.

Il semble, Monsieur, que le comité a reçu une plainte de M. Dresser, du collègue St. Francis, contre l'inspecteur des écoles supérieures. Cette lettre n'est pas rapportée dans les procès-verbaux et je puis dire, Monsieur, que la maigreur des procès-verbaux du comité est simplement stupéfiante. Les membres de ce comité sont des fonctionnaires et sont tenus par la loi de faire rapport de toutes leurs démarches de façon à ce que le gouvernement de la province et les gens puissent savoir ce qu'ils font. Mais toutes leurs transactions sont masquées par les travaux des sous-comités dont on parle, lors de la réunion plénière du comité, comme étant les comptes rendus de tel ou tel sous-comité. On donne très rarement des détails, bien que la loi l'exige. La même procédure a été suivie en ce qui concerne la lettre de M. Dresser et personne ne sait aujourd'hui de quoi s'est plaint M. Dresser. On a institué un sous-comité pour enquêter sur les plaintes; personne ne sait quels renseignements le sous-comité a obtenus ou quel compte rendu il a fait. On a aussi donné à M. W. L. Shurtleff, de Coaticook, le pouvoir d'enquêter sur les accusations et de faire une enquête spéciale et générale à leur sujet. De ce que j'ai réussi à apprendre, M. Shurtleff n'avait jamais été assermenté comme l'exige la loi, il n'aurait pas fait de compte rendu au lieutenant-gouverneur en conseil et certainement par, à la législature de la province. Les anglophones de la province ont été stupéfaits de lire, il y a quelque temps, une annonce venant de lui et paraissant dans

les journaux du pays demandant à toute personne ayant des plaintes à formuler contre M. Harper de communiquer avec lui.

Monsieur, je dénonce ce type de conduite comme étant des plus injustes et des moins dignes d'un Canadien. M. Shurtleff a le droit d'enquêter sur les accusations directes portées par M. Dresser, mais il n'a pas le droit de faire passer une annonce dans les journaux de la province pour obtenir des accusations contre un fonctionnaire et citoyen respecté de cette province. Quant aux circonstances dans lesquelles l'enquête a été menée, avec quel résultat, quant aux témoins qui ont été interrogés et entendus, quant à savoir si on a donné la parole à M. Harper pour qu'il se défende, l'attitude du comité protestant maintient la population dans l'ignorance. Tout ce que nous apprennent les comptes rendus publics, Monsieur, c'est que M. Shurtleff a fait un compte rendu et a été remercié par le comité pour sa conduite de l'enquête éminemment efficace et critique. Le comité n'a apparemment pas eu le courage d'entreprendre une action directe à la suite de ce compte rendu. Le plan pour abolir le poste était prêt. L'affaire en entier a été confiée à un comité permanent qui s'est assuré un nombre prépondérant de partisans en s'adjoignant MM. Rexford et Shurtleff. La question reste donc en suspens jusqu'à la réunion du mois de mai. Le comité n'a pas le droit d'agir comme si le compte rendu et les témoignages dans cette affaire étaient sa propriété privée. Le compte rendu appartient au public et la loi exige qu'il soit envoyé au lieutenant-gouverneur en conseil sans retard.

Monsieur, de telles méthodes dignes de la "Chambre Étoilée" (1) sont contraires aux meilleurs sentiments de la population de cette province. Elles ont été condamnées par les journaux à la grandeur du pays. La réputation de M. Harper a été tachée et personne n'en connaît ni la cause, ni la raison. Ce geste a évidemment ajouté à l'impopularité du comité protestant et il constitue une autre preuve que sa façon de traiter les questions d'ordre public ne satisfait pas les habitants de cette province. Je propose, Monsieur, que le comité soit reconstitué, qu'on lui donne un caractère plus représentatif et je prétends que l'opinion publique m'appuie entièrement sur ce point. Il y a des membres du comité que le public, j'en suis sûr, aimerait voir nommés à nouveau, tout comme il se réjouirait de la disparition de certains autres. Un comité neuf et représentatif admettrait, j'en suis sûr, qu'il doit être guidé par les désirs de la population de cette province et rendrait justice aux demandes des écoles élémentaires des régions rurales, donnant ainsi à la structure de notre système d'éducation une base plus large et plus solide. Personnellement, je ne connais personne dont la

nomination à un nouveau comité serait préférable à celle des neuf inspecteurs des écoles protestantes. Ils ont été les grands apôtres de notre système d'école primaire. Pendant des années, ils ont fait leur travail avec patience et sans relâche et ils ont parlé au cours de ces années des besoins de nos écoles communes. Si l'opinion publique s'éveille aujourd'hui à ce problème, c'est à cause de leurs efforts et je serais vraiment content si une partie des honneurs de la réforme leur était accordée.

Il veut réformer la composition du conseil (2) protestant de l'instruction publique, parce qu'il ne représente pas la population protestante de la province et que la distribution des octrois en argent est faite d'une manière arbitraire et au seul avantage de Québec et surtout de Montréal.

Il propose un bill pour remédier à ces abus.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) explique la loi concernant la désignation des membres aux comités de l'instruction publique et dit que ces membres sont nommés par le lieutenant-gouverneur en conseil, au bon plaisir. Il n'est pas entièrement d'accord avec les critiques du député d'Argenteuil (M. W. A. Weir) sur la représentation au comité et lit les noms de ceux qui le composent. Il pense qu'ils sont une assez bonne garantie qu'il y aura du bon travail. Des dix-neuf membres, onze membres sont de la ville, sept de Québec et quatre de Montréal, mais ils sont tous d'éminents éducateurs et il en reste encore huit qui sont de la campagne. Ils sont engagés de façon similaire aux membres du comité catholique romain et si l'amendement tel que l'a suggéré le député d'Argenteuil devenait une loi, la loi actuelle serait complètement changée et cela créerait toute une différence entre la composition des deux comités. En ce qui concerne la suggestion de nommer les membres par vote et pour une période de temps limitée, disons cinq ans, il signale que dans le cours normal des choses les membres changent presque aussi souvent que dans la méthode du député d'Argenteuil. Depuis 1893, il y a eu 16 changements au sein du comité.

Une telle mesure entrerait en conflit avec le principe qui préside à notre système d'éducation. La somme de \$60 000 est votée aux écoles supérieures et le comité protestant reçoit \$18 000 de ce montant, mais elles doivent être utilisées pour l'éducation supérieure. D'un autre côté, le gouvernement donne \$160 000 aux écoles primaires et ce montant est divisé entre le comité catholique romain et le comité protestant selon la population. Puis, chaque comité distribue les montants nécessaires aux écoles primaires. De plus, le montant que le trésorier provincial perçoit annuellement des bans est d'environ \$8000 et il est remis au

comité protestant par le trésorier provincial. Selon une ancienne loi, ce montant allait à l'éducation supérieure, mais selon le système actuel, il est divisé entre l'éducation supérieure et l'éducation primaire. En guise de conclusion, il souligne que le bill comporte un principe qui ne peut être admis. Il demande donc au représentant d'Argenteuil de ne pas insister sur cette mesure à ce moment de la session et promet d'examiner sérieusement ces questions avant l'an prochain.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) demande au député d'Argenteuil de retirer son bill.

M. W. A. Weir (Argenteuil): Le gouvernement a sans doute trop d'affaires à voir pour bien examiner le bill. Il se lève à nouveau pour souligner la différence entre les sentiments qui animent catholiques romains et protestants de cette province et pense que ces derniers ne devraient être obligés de s'en tenir aux sentiments qui gouvernent les catholiques romains. Pour illustrer cette situation il signale qu'alors que les évêques catholiques romains représentent véritablement leurs gens, bon nombre de protestants ne se préoccupent pas plus d'un évêque que d'un huissier. Il dit que le président du comité protestant, le révérend M. Shaw, approuve sans réserve le principe de son bill et cite, pour étayer sa déclaration, une entrevue avec ce monsieur qui a été publiée et dans laquelle il dit qu'il y a beaucoup d'améliorations à faire au sein de l'actuel comité protestant. Au même moment, il est pleinement conscient du fait qu'il ne peut espérer faire adopter son bill en raison de l'opposition du gouvernement et, étant donné la promesse du secrétaire provincial d'examiner favorablement, avant la prochaine session, les injustices dont il se plaint, il retire son bill. Si, entre-temps, le comité fait preuve de sensibilité à l'opinion de la communauté protestante, tant mieux. Si, par contre, ses membres continuent de défier ses opinions, il présentera certainement à nouveau la mesure à la prochaine session.

D'ailleurs, il pense qu'il est prudent de retirer son bill puisque cela ne vaut pas la peine d'insister sur son adoption face à l'opposition du gouvernement.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) admet que le député d'Argenteuil (M. W. A. Weir) a débattu la question avec une habileté considérable, mais avec plus de violence - et avec un air de rancune personnelle - qu'il n'en aurait montré. Cette attitude est considérablement attentatoire au comité protestant. Il souligne que le comité est l'oeuvre des deux partis politiques. Il n'est pas nécessaire de légiférer comme le député

d'Argenteuil l'a proposé pour en changer les membres. Il est possible d'aller chercher tous les membres à la campagne selon la loi existante. Quelques-uns des plus illustres membres du comité qui sont de la ville, comme M. Peterson, le révérend M. Rexford et le lord évêque de Québec, ont été nommés par les conservateurs. Il n'est pas ici pour faire une scène au lord évêque de Québec, mais quant à savoir si les membres du comité font ou non ce qu'il y a de mieux, selon son opinion et selon celle du député d'Argenteuil, il est convaincu qu'ils font toujours ce qu'ils croient en toute conscience être le mieux. Il signale que le gouvernement actuel a presque entièrement limité ses nominations à des personnes venant de la campagne et il n'a pas l'intention de s'excuser pour aucun d'entre eux. Il demande s'il est honnête de supposer qu'un membre du comité, dont tous jouissent de la plus haute confiance de la population, fasse quoi que ce soit qui pourrait nuire à l'éducation.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Pourquoi n'avez-vous pas nommé le représentant d'Argenteuil?

L'honorable H. T. Duffy (Brome): Le gouvernement pourrait faire pire que de l'engager s'il y avait une vacance.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Cédez-lui votre place.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) n'est pas toujours d'accord avec la répartition des subsides, mais le comité doit tirer le meilleur parti des fonds dont il dispose. En ce qui concerne les subsides faits aux universités, il demande ce que gagneraient les écoles primaires si ces montants étaient repris et distribués entre elles. Cela ne permettrait pas à toutes ces écoles de rester ouvertes dix mois par année. Il se porte garant du zèle et de l'habileté dont a fait preuve le révérend M. Rexford pour l'éducation et approuve ce que le député de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille) a dit quant au pouvoir des deux comités à distribuer les fonds selon leur gré, mais il est évidemment préférable que la loi demeure la même pour les deux comités.

Il ne pense pas qu'un niveau d'excellence beaucoup plus élevé existe ailleurs et, dans tous les coins du monde civilisé, l'école normale est considérée comme étant de la plus haute importance dans l'éducation.

La pauvreté de notre province ne permet pas à nos gens de suivre cette voie mais il serait très désirable que nous ayons de bonnes écoles normales pour former de bons professeurs protestants. Il rend hommage au travail consciencieux des

professeurs et dit que, malgré la loi, il devrait y avoir un système et un règlement uniformes pour l'enseignement protestant et l'enseignement catholique.

M. E. J. Flynn (Nicolet) est plutôt surpris de la tournure soudaine des événements. Il parle du discours du député d'Argenteuil (M. W. A. Weir) comme étant une attaque immodérée contre le comité, dans laquelle il porte des accusations sérieuses en rapport avec l'affaire Harper, et après son long discours, il retire sa mesure. Il considère que c'est une mise en accusation très sérieuse et attend que les ministres y répondent, mais il est grandement surpris de la faiblesse de la réponse de l'honorable trésorier provincial et de son aveu de ne pouvoir en dire beaucoup sur certains points. Il est étonné de la remarque du dernier orateur disant qu'il n'était pas là pour excuser les membres du comité, mais qu'il pouvait garantir qu'ils ont toujours été de bonne foi. Il n'a pas essayé de défendre le comité en Chambre et la nouvelle se répandra très rapidement à travers la province que le système d'éducation protestant est mauvais.

Il ne peut voir en cette attitude qu'un aveu de faiblesse dont le résultat ne peut être que des plus dommageables pour la réputation de la province. Il ne peut que croire que certaines accusations portées par le député d'Argenteuil étaient exagérées, mais il est surpris de la façon dont elles ont été accueillies. C'est un point à la défaveur du système d'éducation de la province et particulièrement contre le comité protestant.

Les accusations disant que les enfants du comté de Brome vont à l'école seulement quatre ou cinq mois pendant l'année sont graves et devraient être rendues publiques à la grandeur de la province. Il n'est pas directement concerné par l'éducation protestante, mais il est un membre du Parlement et à ce titre il doit s'intéresser à toutes les questions concernant l'éducation et il doit dire que les accusations portées par le représentant d'Argenteuil sont vraiment graves. Il regrette d'avoir à en parler et pense qu'il serait peut-être justifié de faire des améliorations. Il est porté à croire que les accusations portées sont aussi graves qu'elles l'ont été décrites.

Quand il était ministre, de telles choses n'existaient pas, à sa connaissance du moins, mais, de son propre aveu, le secrétaire provincial savait depuis quelque temps que cet état de choses existait et, malgré cela, il ne l'a jamais porté à l'attention de ses collègues. Cela est un point sérieux contre le cabinet puisqu'il était fie son devoir de superviser ces questions de façon adéquate. Plus que cela, il a été dit qu'un montant d'argent désigné à des fins d'éducation a été utilisé dans une affaire allant directement à

l'encontre des désirs des dix ou douze membres anglophones.

Des voix: Très bien; Très bien!

M. E. J. Flynn (Nicolet): Il y a eu des accusations unilatérales de la part du représentant d'Argenteuil contre le comité protestant et le gouvernement ne permettra pas que l'affaire en reste là.

C'est une question excessivement sérieuse qui exige une enquête et une sanction très sévère. Cette mise en accusation est une injure non seulement au comité protestant, mais aussi au comité catholique car le système est trop intimement lié pour qu'une de ses parties fasse défaut sans que l'autre soit affectée.

Le député d'Argenteuil a proposé la mesure absolument révolutionnaire de déclarer caduque l'appartenance au comité à partir du 1er juillet, tellement le problème est grave. Il commente le fait plutôt singulier qu'après avoir fait des déclarations qui l'ont totalement scandalisé, le député d'Argenteuil les a immédiatement retirées lorsque le gouvernement a dit que la question pourrait être examinée. Toutefois, il n'y a pas eu de promesse, ni même de suggestion pour corriger la situation. Le gouvernement n'a rien suggéré quant à la façon dont cet état de choses pourrait être corrigé et le gouvernement ne remplit pas son devoir s'il permet au bill de rester en plan jusqu'à la prochaine session. Cette attitude de la part du gouvernement le scandalise plus que l'ont fait les accusations, que celles-ci soient vraies ou fausses. Si elles sont vraies, le gouvernement ne fait certainement pas bien son devoir. Il n'est pas partisan des mesures révolutionnaires, mais il faut trouver une solution et lui ne voit pas pourquoi les membres du comité devraient être nommés à vie. Si les membres du comité sont coupables des accusations portées contre eux, c'est le devoir impérieux du lieutenant-gouverneur en conseil d'intervenir. Il signale aussi que le gouvernement ne s'est nullement défendu en ce qui regarde la question des subsides aux universités. En un mot, il considère que c'est un scandale public que des accusations si sérieuses aient été traitées comme l'a été le député d'Argenteuil ce soir. Il prend la défense des membres du comité en disant qu'ils sont des hommes intègres, des hommes bien qui travaillent dans le domaine de l'éducation. La loi n'est peut-être pas parfaite et il y a sans aucun doute place pour des améliorations.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) poursuit la défense du comité protestant dont il connaît personnellement la majorité des membres et il peut dire qu'ils sont des hommes ayant dévoué la majeure partie de

leur vie à la cause de l'éducation. Tout le monde sait que les écoles primaires protestantes sont en mauvaise posture, mais ce n'est pas la faute du comité protestant. Le problème ne vient pas du système, mais du fait que les protestants sont disséminés à travers la province et que leurs écoles sont aussi éparpillées à travers la province et dans les régions pauvres. Cela prendrait des tas d'argent pour élever les écoles au niveau requis. Les écoles de Montréal, Sherbrooke et d'autres villes sont aussi bonnes que celles en Ontario ou au Massachusetts. En ce qui concerne l'université McGill, certains secteurs sont riches, mais la faculté des arts a besoin d'argent et la proposition d'abolir les écoles normales faite par le député d'Argenteuil est rétrograde. Il est certain que les écoles normales sont un atout pour n'importe quel pays du monde.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) prend la parole.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) intervient pour demander si un membre de la banquette ministérielle peut expliquer la remarque du député d'Argenteuil (M. W. A. Weir) concernant une réunion des représentants anglophones de la Chambre au cours de laquelle ils ont exprimé certains désirs qui ont ensuite été ignorés de façon flagrante par le gouvernement. Il chapitre le député d'Argenteuil pour avoir porté des accusations graves contre le comité protestant, puis les avoir retirées à la demande d'un membre du gouvernement. Il a porté des accusations graves mais, après tout cela, il fait voir qu'il n'était pas sérieux. Lorsqu'un homme fait des accusations comme celles que le représentant d'Argenteuil a faites, il ne devrait pas en démordre, il ne devrait pas commencer en lion et finir en mouton. Lorsqu'il était secrétaire provincial, il a engagé des membres éminents du comité protestant comme le lord évêque Dunn et le recteur Peterson, à qui McGill a offert un poste sans qu'il en ait demandé; il était fier d'engager ces hommes qu'il considérait comme étant des patriotes très capables et des travailleurs acharnés qui s'intéressaient beaucoup aux questions de l'éducation. Pour ce qui est de monseigneur Dunn, il a le plaisir de le connaître personnellement et de connaître son dévouement à la cause de l'éducation, sa chaleur humaine et sa bravoure d'être allé sur la côte du Labrador et dans d'autres coins lointains et il se porte garant de son travail. Il sait qu'un grand nombre d'écoles ont désespérément besoin d'argent et que le gouvernement devrait les aider davantage. Catholiques et protestants sont fiers de l'université McGill et s'ils veulent des fonds, il est certain qu'ils pourront en obtenir de la Chambre. Il connaît le dévouement des protestants à

l'éducation de leurs enfants et les efforts qu'ils ont faits en ce sens dans les régions rurales, et il est honteux qu'ils ne soient pas mieux aidés. Il est surpris de constater que le député de Brome (l'honorable H. T. Duffy) n'a pas répondu aux accusations portées par le député d'Argenteuil, mais viendra un jour où quelqu'un d'autre reprendra le travail que le représentant d'Argenteuil a abandonné de cette façon. Les accusations du député d'Argenteuil sont bien fondées ou elles ne le sont pas. Si elles ne sont pas bien fondées, elles n'auraient pas dû être faites. Si elles le sont, il ne peut pas s'extasier devant le geste du représentant d'Argenteuil, qui s'est dépêché de remiser son bill à la demande du gouvernement. Il parle en faveur des électeurs protestants de son comté et dit que les écoles primaires protestantes dans son comté sont aussi désespérément dans le besoin que celles dans d'autres comtés. Pour conclure, il conseille au député d'Argenteuil de laver son linge sale en famille.

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond): Le député d'Argenteuil (M. W. A. Weir) a sans doute fait du bon travail en portant l'affaire à la connaissance du public et la seule solution qu'il envisage est d'élever le taux de taxation. Il condamne l'attaque portée contre M. Peterson et dit que le seul moyen de corriger la situation est d'améliorer la composition du comité et on ne peut trouver personne de mieux que les recteurs des universités McGill et Bishop. Il pense qu'il serait peut-être préférable d'augmenter le nombre de membres que de changer la composition du comité et il espère qu'on ne laissera pas tomber cette affaire.

M. W. A. Weir (Argenteuil) ne retire rien de ce qu'il a dit, mais il se rend compte qu'il serait fou de s'obstiner sur son bill face à l'opposition du gouvernement. Il a atteint son but premier de porter l'affaire à la connaissance du public qui devra se faire juge. Lui, toutefois, promet de présenter à nouveau son bill et de débattre la question la session prochaine, si une mesure d'aide n'est pas accordée d'ici là.

M. A. W. Giard (Compton) parle au nom des écoles protestantes de Compton et espère bien que la mesure d'aide escomptée par le député de Richmond (M. P. S. G. Mackenzie) sera valable pour elles. Il existe sans aucun doute une injustice d'après les révélations faites par le député d'Argenteuil; il sait qu'elle existe dans son comté et il espère que quelque chose en sortira dans l'intérêt de l'éducation rurale.

L'ordre du jour pour la deuxième lecture du bill (no 171) amendement la loi 62 Victoria, chapitre 23, section 47, étant lu,

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose que

ledit ordre soit rescindé.

Adopté.

M. W. A. Weir (Argenteuil) demande la permission de retirer ledit bill.

Accordé. Le bill est retiré.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants sans amendement.

- bill (no 14) amendement la loi concernant le fonds de bâtisses et des jurés;

- bill (no 174) détachant du comté de Drummond le territoire compris dans la paroisse de Saint-Joachim de Courval et l'annexant au comté de Yamaska pour toutes fins;

- bill (no 175) amendement le code de procédure civile concernant la Cour de magistrats de district;

- et le bill (no 178) amendement la loi des licences de Québec.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants avec certains amendements pour lesquels il demande le concours de cette Chambre:

- bill (no 42) constituant en corporation la ville d'Arthabaska;

- et bill (no 92) constituant en corporation "The Montreal North Western Railway Company".

Ville d'Arthabaska

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 42) constituant en corporation la ville d'Arthabaska.

Les amendements sont lus pour la première fois.

"Montreal North Western Railway Company"

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 92) constituant en corporation "The Montreal North Western Railway Company".

Les amendements sont lus pour la première fois.

Statuts refondus de la province de Québec, article 2342

M. L.-P. Fiset (Saint-Maurice) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 185) amendement l'article 2342 des statuts

refondus de la province de Québec.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

**Corporation des pilotes
pour le havre de Québec et en aval**

M. E. Roy (Montmagny) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 188) déclarant insaisissable une partie du salaire des membres de la corporation des pilotes pour le havre de Québec et en aval soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

La séance est levée à 1 heure.

NOTES

1. Le député fait référence à une ancienne haute cour de justice anglaise reconnue pour ses sessions sans jury et ses jugements arbitraires et tyranniques.

2. Il s'agit en fait du comité protestant du Conseil de l'instruction publique.

Séance du 2 avril 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Rapports de comités:

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le quinzième rapport du comité permanent des bills privés. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants et a l'honneur de les rapporter sans amendement, savoir:

-bill (no 136) concernant la commune de Laprairie;

-bill (G) constituant en corporation l'Association d'assurance mutuelle des évêchés et des maisons d'éducation et de charité, dans la province de Québec;

-bill (no 142) concernant l'hôpital Notre-Dame, de Montréal.

Aussi, le bill (no 115) amendement la charte de la ville de Saint-Louis, auquel il a fait quelques amendements, qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre.

**Associations d'assurance
mutuelle et de bienfaisance**

M. P.-J.-L. Bissonnette (Montcalm): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le premier rapport du comité spécial des associations d'assurance mutuelle et de bienfaisance. Voici le rapport:

Votre comité a choisi M. Bissonnette (Montcalm) comme son président et recommande que son quorum soit réduit à trois membres.

Adopté.

Introduction de bills:

M. E. Blanchard (Verchères) demande la permission d'introduire un bill (no 205) amendement l'article 176 du code municipal.

Ceci, de façon à permettre aux municipalités de nommer des auditeurs lorsque la chose est demandée par sept contribuables propriétaires.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois et renvoyé au comité spécial du code municipal.

M. J. Morin (Saint-Hyacinthe) demande la permission d'introduire un bill (no 206) amendement l'article 5790 des statuts refondus de la province de Québec.

L'amendement à l'article 5790 donne droit au protonotaire de prononcer l'interdiction pour ivrognerie lorsqu'il n'y a pas de contestation.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J. Morin (Saint-Hyacinthe) demande la permission d'introduire un bill (no 207) amendement le code de procédure civile.

L'objet du bill est d'ajouter des pouvoirs aux protonotaires lorsqu'il n'y a pas de contestation, dans les cas de déclaration du tiers-saisi et la nomination des curateurs aux faillites; aussi, pour adjuger de la requête d'une femme qui désire obtenir la séparation de biens d'avec son mari.

Les amendements demandés au code de procédure civile sont à l'effet d'ajouter de nouveaux pouvoirs au protonotaire pour la nomination du curateur dans les cessions de biens, articles 866-867; et ajouter les mots "ou le protonotaire" après le mot "juge", dans les articles 875, 877, 1090 et 1101.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. J. Morin (Saint-Hyacinthe) demande la permission d'introduire un bill (no 208) amendement l'article 482 du code scolaire.

L'amendement à l'article 482 de la loi de l'instruction publique demande d'accorder aussi l'appel lorsque les commissaires d'écoles refusent injustement de changer le site d'une maison d'école.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) demande la permission d'introduire un bill (no 19) amendement les lois concernant l'instruction publique relativement aux personnes professant la religion judaïque.

Ces dernières désirent être taxées pour l'entretien des écoles protestantes, sans liberté de choisir comme elles le font en vertu de la loi actuelle, de façon à bénéficier de tous les privilèges dont bénéficient les gens qui paient cette taxe.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Interpellations:

Bureaux d'enregistrement

M. A. W. Giard (Compton): 1. Y a-t-il des bureaux d'enregistrement qui ne sont pas en règle avec le trésor public?

2. Dans l'affirmative, quels sont-ils et quel est le montant d'arrérages dû par chacun des régistres en défaut?

L'honorable H. T. Duffy (Brome): 1. Oui, pour "pourcentage" (20%) sur honoraires d'office, en vertu de l'article 1213, statuts refondus de la province de Québec (45 Victoria, chapitre 19), comme suit:

2. Feu J.-C. Auger, Montréal-Est (décédé):	
% pour 1886 (bal)	\$12.05
% pour 1887 dito	701.11
% pour 1888	843.93
% pour 1889	857.87
% pour 1890	625.75
	<u>\$3 040.71</u>
Auger et Champagne, Montréal-Est:	
% pour 1893 (bal)	\$207.23
W. H. Ryland, Montréal-Ouest (décédé, succession insolvable):	
% pour 1887 (bal)	\$333.38
L.-N. Carrier, Lévis:	
% pour 1885 (bal)	\$100.00
% pour 1886	137.42
% pour 1887	158.88
% pour 1888	170.44
% pour 1889	259.54
% pour 1890	150.75
% pour 1891	219.88
% pour 1892	214.28
% pour 1893	222.40
% pour 1894	234.72
% pour 1895	271.45
	<u>\$2 139.76</u>
Thos. Barron, Argenteuil, démis de ses fonctions:	
% pour 1888 (bal)	8.10
% pour 1893	47.51
% pour 1897	.38
	<u>\$55.99</u>
Joseph Mayer, Beauharnois:	
% pour 1896	\$21.63

Les registrateurs précédents ont contesté la réclamation du gouvernement sur le motif que leur nomination était antérieure à la passation de la loi 45 Victoria, chapitre 19, imposant ledit "percentage".

W. H. Lambly, Mégantic:	
% pour 1896	\$157.22
% pour 1897	176.35
% pour 1898	197.47
% pour 1899	140.95
% pour 1900	320.53
% pour 1901	285.57
	<u>\$1 278.09</u>
J.-P. Carreau, Saint-Jean:	
% pour 1897	\$27.74
% pour 1898	7.11
% pour 1900	17.66
% pour 1901	28.13
% pour 1902	18.92
	<u>\$99.56</u>
P. de Varennes, Labelle:	
% pour 1901	\$143.22
Rémillard et Trudel, Québec:	
% pour 1890	\$678.40
Honorable Ed. Rémillard, Québec:	
% pour 1892 (bal)	\$616.20
% pour 1893	374.98
	<u>\$991.18</u>
Hurteau et Robert, Chambly (M. Hurteau, décédé):	
% pour 1892	\$57.80

Asile de Beauport

Messieurs Lambly, Carreau et de Varennes ont des contre-réclamations qui sont à l'examen.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): 1.
L'opinion obtenue par le gouvernement sur la légalité de la garantie donnée, en 1893, aux

propriétaires de l'asile de Beauport, a-t-elle été obtenue après une discussion contradictoire à laquelle toutes les parties intéressées auraient été invitées à prendre part, ou est-ce une opinion ex-parte?

2. Est-ce l'intention du gouvernement de donner à une telle opinion toute la valeur d'une interprétation judiciairement obtenue et de refuser aux parties intéressées tout recours judiciaire afin d'obtenir des tribunaux une décision après audition des parties?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): 1. Les opinions en question ont été obtenues sur l'exposé des frais mentionnés dans la question soumise et produite devant cette Chambre, le 13 mars dernier. (Document de la session no 36)

2. Le gouvernement donne à cette question toute la valeur attachée à l'opinion des jurisconsultes éminents qui l'ont rédigée et attend que les parties intéressées lui fassent la demande d'un recours judiciaire pour se prononcer sur cette demande.

Contrat pour l'impression du livre "Le Guide du Colon"

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges): Qui a obtenu du gouvernement, en 1900 et 1901, le contrat pour l'impression du livre Le Guide du Colon?

2. Quel est l'imprimeur qui a fait l'ouvrage?

3. Combien a-t-il coûté?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1. M. Gabriel Marchand.

2. M. Gabriel Marchand, propriétaire du journal Le Canada-français.

3. \$570.93 payés sur l'approbation de l'imprimeur du roi.

Demande de documents:

Comptes d'impressions

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), qu'il soit mis devant cette Chambre un état constituant et complétant jusqu'à ce jour, et dans la même forme, le document sessionnel no 96, déposé devant cette Chambre le 26 mars 1903, quant à la partie dudit document qui se trouve sur les cinq grandes feuilles que les terminent, et qui est intitulé "Statement of accounts for printing paid by the government to the different persons or companies who owned newspapers for fiscal years 1891-1892 to 1896-1897."

Adopté.

Palais de justice à Valleyfield

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose,

appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de toute correspondance, documents, etc. échangés entre le gouvernement ou aucun de ses membres ou employés et toute personne, au sujet de la construction d'un palais de justice à Valleyfield.

Adopté.

Régie, direction et administration des départements

M. P.-E. Leblanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous arrêtés en conseil réglementant la régie, la direction et l'administration des départements.

Adopté.

Lot no 23 du canton Dolbeau en faveur de M. A. Lajoie

M. A. W. Giard (Compton) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous ordres en conseil, documents et correspondance échangée entre le gouvernement, la Commission de colonisation ou aucun de leurs membres ou employés, et toute personne, à propos de l'octroi d'un billet de location pour le lot no 23, du deuxième rang du canton Dolbeau, en faveur d'Alfred Lajoie, l'occupation dudit lot par ledit Alfred Lajoie, la cancellation dudit billet de location, la vente dudit lot à toutes personnes ou compagnies, et tout ce qui a rapport à cette question.

Adopté.

Abolition des conseils de comté

M. E. Blanchard (Verchères) propose, appuyé par le représentant de Québec-Est (M. J.-A. Lane), que, dans l'opinion de cette Chambre, il est à propos d'abolir les conseils de comté et de les remplacer de la manière suivante:

1. pour le règlement des différends qui s'élèvent entre les municipalités locales: par des arbitres nommés par les municipalités intéressées;

2. pour les ventes des immeubles pour taxes et cotisations: par le conseil local;

3. pour les fins de comté: par trois délégués élus annuellement par les conseils des municipalités locales des comtés.

Cette résolution est pour limiter les attributions des conseils de comté. A

l'avenir, toute difficulté entre municipalités locales ou entre municipalités de comtés sera soumise à des arbitres choisis par les intéressés, parmi des hommes compétents et de métier pour chaque cas.

Pour ventes des immeubles, pour taxes et cotisations, le conseil local fera ces ventes, après trois annonces à la porte de l'église.

Les députés du conseil de comté s'occuperont et connaîtront toute question de ponts, chemins, bâtisses, etc. et généralement toutes celles qui sont actuellement soumises au conseil.

Il montre les inconvénients qui résultent de la législation actuelle.

Il ne veut pas demander l'abolition pure et simple des conseils de comté, mais seulement leur remplacement, en certains cas, par des arbitres nommés par les parties intéressées.

M. A. W. Giard (Compton) ne voit pas ce qui justifie la demande du député de Verchères (M. E. Blanchard) et dit que, si de telles questions étaient réglées par résolution, on serait aussi bien d'abolir le code municipal tout de suite. Il pense qu'on pourrait, en toute sécurité, demander l'avis des comtés eux-mêmes.

MM. A. W. Giard (Compton) et W. H. Walker (Huntingdon) sont contre l'avis de motion disant que cela ne contribuerait pas au bien public de se mêler des conseils de comté et ils disent que, s'ils sont abolis, ils devront être remplacés par une autre forme d'administration.

M. W. H. Walker (Huntingdon) ne voit pas comment les affaires de comté seront réglées si ces conseils sont abolis puisque les municipalités sont si intimement liées que leurs intérêts communs devront être régis par des délégués de quelque sorte.

M. H. Caron (Maskinongé) est contre l'abolition totale des conseils de comté, mais ce n'est pas le but de la motion. Il croit que c'est un pas dans la bonne direction.

MM. N. Lemay (Lotbinière) et J.-E. Caron (L'Islet) s'opposent à la proposition.

La Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Blanchard, Cardin, Caron (Maskinongé), Chauret, Chênevert, Cochrane, de Grosbois, Lacombe, Lane et Tessier, 10.

Contre: MM. Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Bissonnette (Soulanges), Caron (L'Islet), Caron (Matane), Champagne, Cherrier, Chicoyne, Clapperton, Cooke, Daigneault, Décarie, Delaney, Dorris, Duhamel, Fiset, Flynn, Giard, Girard, Godbout, Gosselin (Iberville), Hutchinson, Kennedy, Laferté, Lemay, Mackenzie, Morin

(Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Neault, Parent, Pelletier (Dorchester), Pelletier (Sherbrooke), Perrault, Petit, Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), St-Pierre, Smith, Tanguay, Taschereau, Tellier, Tourigny, Turgeon, Walker et Weir, 48.

Ainsi, la proposition est résolue négativement.

Statuts refondus de la province de Québec, article 2342

M. L.-P. Fiset (Saint-Maurice) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Champlain (M. P.-C. Neault), que le bill (no 185) amendement l'article 2342 des statuts refondus de la province de Québec soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Code municipal, article 680

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 190) amendement l'article 680 du code municipal.

L'objet de ce bill est de permettre aux électeurs municipaux de voter sur les règlements sans avoir payé leurs taxes municipales et scolaires.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Code municipal, article 291

M. W. H. Walker (Huntingdon) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 170) amendement l'article 291 du code municipal.

Adopté.

En comité:

M. W. H. Walker (Huntingdon): L'objet du bill est d'accorder aux fils de cultivateurs le droit de vote aux élections municipales.

M. E. J. Flynn (Nicolet) est contre le bill et demande au député de Huntingdon de

le retirer jusqu'à la prochaine session. Il est défavorable à ce qu'on change trop le code municipal et signale que les fils voteront souvent de façon contraire à leur père, le propriétaire, et annuleront son vote. Dans le cas contraire, le bill donnera aux propriétaires qui ont des fils un avantage qu'ils ne devraient pas avoir sur ceux qui n'ont pas de fils.

Toutefois, ce bill n'arrive pas à un moment opportun et il pense qu'il serait sage de le garder pour la prochaine session. D'ici là, les gens de la campagne vont avoir le temps de l'étudier et, si le besoin d'un tel bill est justifié, il pourrait devenir loi lors de la prochaine session.

M. W. H. Walker (Huntingdon): Le représentant de Nicolet est un citoyen de Québec. Il ne connaît rien des besoins du fils du cultivateur alors que lui, au contraire, est né, a été élevé et vit à la campagne et il sait ce qui encouragerait le fils du cultivateur. Accordez-lui le droit de vote et non seulement va-t-il s'intéresser à la campagne, mais il va rester chez lui, sur la ferme, au lieu de s'en aller ailleurs. Le bill est très bien vu dans les régions rurales et on l'en a beaucoup félicité. Il pense que les fils de cultivateurs s'intéressent plus à la terre que les personnes qui paient seulement \$20 en redevances par année.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) appuie le bill et pense que, si ces privilèges étaient accordés, cela donnerait aux jeunes hommes un intérêt pour leur maison et aiderait jusqu'à un certain point à les faire rester; il y en aurait moins qui seraient enclins à quitter la province. Étant donné que le principe existe au niveau des élections des députés, il pense qu'il pourrait avantageusement être mis en pratique au niveau des élections municipales.

M. P.-H. Roy (Saint-Jean) se prononce en faveur du projet de loi, non parce que les propriétés d'un cultivateur sont suffisantes pour donner le droit de vote à ses fils, mais bien parce que ces derniers ont atteint l'âge de 21 ans et sont sujets anglais.

MM. J.-E. Caron (L'Islet) et J.-M. Tellier (Joliette) s'y opposent.

M. J.-E. Caron (L'Islet) soutient que le bill ne prévoit aucune liste électorale et d'ailleurs, si on doit faire enquête sur le droit de vote de chaque fils de cultivateur qui se présente pour voter, on n'en verra plus la fin.

Le bill est rejeté (22 contre 11).

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il l'a rejeté.

Code municipal, articles 291 et 1081

L'ordre du jour appelle la deuxième lecture des amendements faits, en comité général, au bill (no 173) amendement les articles 291 et 1081 du code municipal.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés.

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Ponts municipaux

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 162) amendement le titre IV du livre II du code municipal relativement aux ponts municipaux.

Ce bill permet aux municipalités de se charger en entier de la construction ou entretien des ponts municipaux dans leurs limites.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. Les amendements sont lus deux fois et adoptés.

La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est résolu que son titre soit: Loi amendement certains articles du code municipal.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Loi de l'instruction publique relativement aux appels

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 168) amendement la loi de l'instruction publique relativement aux appels.

L'objet de ce bill est d'amender la loi de l'instruction publique en ce qui concerne les appels aux juges de la Cour suprême et aux magistrats de districts en matière d'éducation.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

**Code scolaire, prestation
du serment, publications
et significations**

M. J.-E. Duhamel (L'Assomption) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 194) amendement le code scolaire relativement à la prestation du serment et aux publications et significations.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. J.-E. Duhamel (L'Assomption) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Vente des biens des mineurs

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 197) amendement le code de procédure civile relativement à la vente des biens des mineurs.

Adopté. Le comité étudie le bill, fait rapport qu'il a fait quelque progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

**Loi de l'instruction publique
relativement aux appels**

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 168) amendement la loi de l'instruction publique relativement aux appels.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

**Code de procédure
civile, article 599**

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 191) amendement l'article 599 du code de procédure civile.

Adopté.

En comité:

M. P. S. G. Makenzie (Richmond): L'objet de ce bill est de rendre saisissables

les salaires des greffiers de cité ou de ville et des estimateurs.

MM. M. Hutchinson (Montréal no 5) et J. Cochrane (Montréal no 4) sont contre le bill parce qu'il est rétroactif.

M. R. S. Cooke (Trois-Rivières) est en faveur du bill.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) dit que, lorsque la loi a été adoptée, ces employés n'étaient pas considérés comme des employés municipaux mais comme des fonctionnaires et le bill corrigerait cette anomalie. Il est en faveur du bill.

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Vente des biens des mineurs

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme de nouveau en comité général pour étudier le bill (no 197) amendement le code de procédure civile relativement à la vente des biens des mineurs.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. Les amendements sont lus deux fois et adoptés.

La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Abolition de la mort civile

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que le bill (no 177) abolissant la mort civile soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Cour de circuit du comté de Drummond

M. J. Laferté (Drummond) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant d'Argenteuil (M. W. A. Weir), que le bill (no 183) amendement la loi concernant la cour de circuit du comté de Drummond soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé

au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Code de procédure civile, article 121

M. J.-A. Lane (Québec-Est) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Verchères (M. E. Blanchard), que le bill (no 149) amendement l'article 121 du code de procédure civile soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Code de procédure civile

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Drummond (M. J. Laferté), que le bill (no 148) amendement le code de procédure civile soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Code civil, article 1301

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant d'Ottawa (M. C.-B. Major), que le bill (no 146) amendement l'article 1301 du code civil soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Statuts refondus de la province de Québec, articles 4653 et 4696

M. C.-A. Chênevert (Berthier) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Shefford (M. T. B. de Grosbois), que le bill (no 143) amendement les articles 4653 et 4696 des statuts refondus de la province de Québec soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Code de procédure civile, articles 136, 1092 et 1406

M. R. S. Cooke (Trois-Rivières) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Champlain (M. P.-C. Neault), que le bill (no 27) amendement les articles 136, 1092 et 1406 du code de procédure civile soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Statuts refondus de la province de Québec, articles 1338 et 5551

M. L.-P. Fiset (Saint-Maurice) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Champlain (M. P.-C. Neault), que le bill (no 30) amendement les articles 1338 et 5551 des statuts refondus de la province de Québec soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Canton Dumas

M. H. Petit (Chicoutimi-Saguenay) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Gaspé (M. X. Kennedy), que le bill (no 150) détachant du comté du Saguenay le canton Dumas et l'annexant au comté de Chicoutimi, pour toutes fins, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Code municipal, article 582

M. J.-E. Caron (L'Islet) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 198) amendement l'article 582 du code municipal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

L'objet du bill est de permettre à toute municipalité d'imposer une taxe de \$50.00 sur les colporteurs.

Adopté. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Documents:

Paiement à madame Loupret

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un adresse, en date du 16 mars 1903, pour la production de tous ordres en conseil, papiers, correspondance et documents ou comptes en détail en rapport avec le paiement fait à madame Loupret, \$1200, mentionné à la page 258 des comptes publics de la province de Québec, pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1902. (Document de la session no 110)

Paiement à MM. P. Corriveau et A. Lachance

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse, en date du 16 mars 1903, pour la production de tous ordres en conseil, comptes en détail, papiers, correspondance et documents en rapport avec le paiement de \$184, mentionné à la page 246 des comptes publics de cette province, pour l'exercice financier finissant le 30 juin

1902, et aussi en rapport avec le paiement de \$304.60, mentionné à la page 245 desdits comptes publics, comme ayant été payés à messieurs Philéas Corriveau et Arthur Lachance. (Document de la session no 111)

Écoles protestantes

L'honorable A. Robitaille dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 19 mars 1903, pour:

1. Un état indiquant (a) le nombre total des écoles élémentaires protestantes dans la province pour l'année 1901 et 1902; (b) le nombre de ces écoles qui sont restées ouvertes dans chaque comté, en ladite année, pendant dix mois, pendant neuf mois, ou pendant une période moins longue pendant ladite année; (c) le nombre de ces écoles, dans chaque comté, qui n'ont pas été ouvertes durant ladite année;

2. Un état indiquant pour l'année 1901 et 1902: (a) le montant du fonds des écoles publiques payé aux écoles publiques protestantes; (b) le montant payé à l'éducation supérieure protestante, indiquant séparément les sommes reçues. (Document de la session no 112)

Association des instituteurs protestants

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 19 mars 1903, pour la production d'une copie de toutes communications adressées par l'Association des instituteurs protestants au département de l'Instruction publique ou au comité protestant depuis les cinq dernières années. (Document de la session no 113)

Parachèvement de la construction d'un chemin de fer sur la rive sud

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 25 mars 1903, pour la production de toutes requêtes, de toute correspondance, depuis le 26 mars 1902, au sujet du parachèvement de la construction d'un chemin de fer sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, spécialement dans les comtés de Yamaska, Nicolet et Lotbinière. (Document de la session no 114)

Chemin de fer Atlantique, Québec et Occidental

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 25 mars 1903, pour la production de

toutes requêtes et de toute correspondance au sujet de l'extension du délai pour la construction du chemin de fer dit Atlantique, Québec et Occidental, et au sujet d'aucune demande de subsides par cette compagnie. (Document de la session no 115)

Vente de l'asile de Beauport

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 26 mars 1903, pour la production de tous comptes présentés par le notaire V.-V.V. Larue au gouvernement de la province de Québec, ou à l'un des départements, pour la réception de l'acte de vente de l'asile de Beauport par le sénateur Landry et autres aux soeurs de la Charité de Québec, et copie des documents constatant quel montant a été payé, par le gouvernement de la province de Québec, audit notaire pour réception dudit acte. (Document de la session no 116)

Membres du sous-comité du comité protestant du Conseil de l'instruction publique

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 19 mars 1903, pour la production:

1. D'une copie donnant les noms du président et des membres du sous-comité du comité protestant du Conseil de l'instruction publique qui ont recommandé les nominations d'assistants-examineurs pour les examens scolaires du mois de juin, pendant les quatre dernières années;

2. D'une copie donnant les noms de ces assistants-examineurs;

3. D'une copie des règlements concernant ces examens. (Document de la session no 117)

Sommes réclamées pour l'entretien des aliénés

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 1er avril 1903, pour la production d'un état indiquant, comté par comté, les sommes réclamées par le gouvernement des différents comtés de la province pour l'entretien des aliénés, avec mention, en chaque cas, des années pour lesquelles ces sommes sont réclamées, si ces comptes du gouvernement sont en tout ou en partie contestés. (Document de la session no 118)

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 10 heures

Société des artisans canadiens-français

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 125) refondant la charte de la Société des artisans canadiens-français. Adopté.

En comité:

MM. A. Bergevin (Beauharnois) et J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) soutiennent que cette société demande un changement à sa charte, c'est-à-dire le pouvoir de faire ses règlements sans avoir besoin d'avoir l'approbation du lieutenant-gouverneur en conseil. Ce proviso existe dans la charte depuis sa fondation.

Les requérants allèguent qu'elle est la seule société qui ait besoin de cette sanction quasi royale pour que ses règlements viennent en force. Elle veut être mise sur le même pied que les autres sociétés mutuelles qui font leurs règlements en convention.

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose un amendement stipulant que ses règlements ne devraient pas nécessairement être approuvés par le lieutenant-gouverneur en conseil, afin de mettre cette société sur le même pied que les autres sociétés mutuelles.

La Société des artisans est un organisme puissant ayant plusieurs filiales au Canada et aux États-Unis. Cette société a autant le droit d'obtenir des pouvoirs que l'Alliance française. C'est une des sociétés les plus importantes de la province, qui a déjà \$ 400 000 de prêts dans différents endroits de notre province.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) s'oppose à cette proposition qui enlève toute garantie aux membres.

Il signale que les mots que le représentant de Beauharnois (M. A. Bergevin) veut biffer étaient d'abord dans l'acte d'incorporation et que la société a toujours soumis, par le passé, ses règlements au lieutenant-gouverneur en conseil. A en juger par l'opinion unanime exprimée au comité des bills privés par les membres de la société qui sont de Québec, ils veulent que les choses demeurent telles qu'elles sont.

Bien que la demande paraisse raisonnable, elle pose des objections sérieuses.

Les artisans de Québec sont venus en nombre protester contre le changement projeté. La sanction du lieutenant-gouverneur offre toujours une garantie, d'autant plus que les sociétaires actuels se sont assurés avec cette clause protectrice dans la charte.

Il semble, je le dis sous toutes réserves, que Montréal ait encore une fois

voulu mener la société au point de vue des intérêts de la métropole au détriment de ceux de Québec. C'est un sentiment plutôt égoïste que fraternel. Plusieurs sociétés semblables suivent la même voie et soumettent chaque année leurs règlements au lieutenant-gouverneur en conseil.

Il est en faveur du maintien de la clause obligeant la société à soumettre ses règlements aux autorités provinciales, parce que c'est une nouvelle garantie pour les membres et que d'autres sociétés sont tenues aux mêmes obligations.

Il combat le bill pour la raison que, la Société des artisans faisant beaucoup de transactions aux États-Unis, il pourra arriver un jour où l'argent canadien pourra être transporté à l'étranger, à notre détriment.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) prétend qu'exiger l'approbation des règlements par le lieutenant-gouverneur en conseil, c'est enrayer le progrès, parce que cela retarde le recrutement. Cette approbation n'est pas nécessaire, parce que les règlements sont votés par une convention et non par une assemblée. Pourquoi refuser aux artisans ce que l'on accorde à l'Alliance nationale?

Il proteste contre la clause disant qu'il ne s'agit pas d'une petite société qui peut faire amender ses règlements en assemblée, soit à Montréal, soit à Québec. Les règlements sont faits par tous les artisans réunis et ils sont les meilleurs juges de leurs intérêts.

Les artisans de Québec qui sont venus devant le comité combattre le changement demandé n'ont pas de mandat exprès de leurs succursales.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) réplique à cela que les artisans de Québec, unanimement, sont opposés non pas au bill, mais à ce qu'on efface de la charte ce contrôle désintéressé du lieutenant-gouverneur.

La société recrute ses membres en général parmi les ouvriers canadiens-français au Canada et aux États-Unis, mais elle a aussi des professionnels parmi lesquels se trouvent le premier ministre et lui-même. La société en est une de secours mutuels et comme toutes les sociétés de ce genre, elle devrait soumettre ses règlements au lieutenant-gouverneur en conseil.

Il croit que les sociétés d'assurances mutuelles traversent actuellement l'époque critique de leur existence et qu'on ne peut les entourer de trop de garanties. Elles se composent de pauvres travailleurs et de personnes plus aisées qui aiment à se mêler aux travailleurs, au contact desquels ils apprennent beaucoup de bonnes choses. En s'opposant à ce que l'on demande aujourd'hui, la succursale de Québec était unanime; et il

proteste contre la menace qu'on a faite de suspendre la succursale de Québec à cause de ses opinions. Enlever à la société la garantie qu'elle a aujourd'hui, c'est pratiquement ruiner la société.

Il déclare que les artisans de Québec veulent la clause et si l'on en juge par les menaces du bureau central de Montréal à l'adresse des membres protestant en faveur du maintien de cette clause, il importe de la maintenir afin de continuer la protection des membres.

Nous avons, à un moment donné, subi de grandes épreuves. On a voulu admettre dans la société des hommes de 60, 70 et 80 ans et si nous n'avions pas eu le recours du lieutenant-gouverneur en conseil, on nous aurait imposé des obligations que nous n'aurions jamais pu rencontrer. On admet que la garantie est bonne, mais qu'il faut nous l'enlever, parce que d'autres sociétés ne la possèdent point. Est-ce un argument? Non, c'est parce que nous avons cette garantie que le recrutement a été plus fructueux dans la Nouvelle-Angleterre. Sur le livret de propagande, on avait inscrit en gros caractères cette garantie de la référence au lieutenant-gouverneur en conseil. Il y a encore les droits acquis. Comment pouvez-vous les enlever à ceux qui sont entrés dans cette association parce qu'ils ont trouvé une preuve de sûreté dans cette garantie? Prétendre que cette référence au lieutenant-gouverneur prend trop de temps est une erreur. Quand il y a de l'opposition, oui; mais quand personne ne s'oppose aux règlements, c'est l'affaire de quelques jours. S'il y a opposition, c'est la preuve que quelqu'un se prétend lésé et alors c'est une nouvelle raison pour maintenir la garantie qui existe depuis vingt ans.

La clause que certains membres de la société veulent abolir existe depuis le début alors que la société n'avait que quelques membres et celle-ci a maintenant 14,000 membres, ce qui montre que la loi telle qu'elle est en ce moment n'est pas si mauvaise après tout.

Il croit que, dans l'intérêt de la société, on ne devrait pas insister sur le changement.

Il approuve l'idée de faire de la propagande parmi nos compatriotes des États-Unis; rien ne peut nous engager à ne pas les accepter dans nos rangs.

M. A. Bergevin (Beauharnois): La majorité des participants au congrès tenu l'été dernier a voté pour que ces mots soient biffés.

M. P.-J.-L. Bissonnette (Montcalm) appuie la position prise par le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier).

Il parle en faveur du bill tel qu'il est et parle contre l'amendement.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) combat la clause de référence au lieutenant-gouverneur parce qu'il y voit un danger que la minorité finisse par gouverner la majorité en la traînant à tout propos devant l'exécutif et dit qu'il voterait en faveur de l'amendement visant à biffer la clause.

M. E. J. Flynn (Nicolet) parle aussi en faveur de l'amendement.

Il n'est pas en faveur qu'une société comme celle-là soumette au lieutenant-gouverneur en conseil de simples règlements de régie interne.

L'amendement est rejeté sur division (26 contre 24).

Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose, appuyé par le représentant de Montcalm (M. P.-J.-L. Bissonnette), que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose, en amendement, appuyé par le représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost), que ce bill ne soit pas lu maintenant une troisième fois, mais qu'il soit renvoyé au comité général de la Chambre, avec instruction de l'amender en retranchant les mots "pourvu que les règlements soient approuvés par le lieutenant-gouverneur en conseil."

Et l'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Soulanges), Garon (Maskinongé), Champagne, Chênevert, Cochrane, Daignault, Décarie, de Grosbois, Duhamel, Flynn, Giard, Girard, Gosselin (Missisquoi), Gouin, Hutchinson, Lacombe, LeBlanc, Mackenzie, Morin (Saint-Hyacinthe), Pelletier (Sherbrooke), Pilon, Prévost, Roy (Saint-Jean), St-Pierre, Tellier et Weir, 28.

Contre: MM. Bissonnette (Montcalm), Blanchard, Cardin, Caron (L'Islet), Chauret, Chicoyne, Clapperton, Cooke, Delège, Delaney, Dion, Godbout, Guerin, Kennedy, Laferté, Lane, Lemay, Morin (Charlevoix), Neault, Parent, Pelletier (Dorchester), Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Smith, Tanguay, Taschereau, Tessier, Tourigny et Turgeon, 30.

Ainsi, l'amendement est rejeté.

Et la motion principale étant proposée, la Chambre se divise; et cette motion est résolue dans l'affirmative.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

"The Real Estate, Title, Guarantee and Trust Company"

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour

étudier le bill (no 120) constituant, en corporation "The Real Estate, Title, Guarantee and Trust Company".

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Succession Mme M. Morrin

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (F) du Conseil législatif autorisant le partage provisoire de la succession de feu Maria Morrin.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et informe Leurs Honneurs que cette Chambre a passé le bill sans amendement.

Ville d'Arthabaska

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 42) constituant en corporation la ville d'Arthabaska.

Les amendements sont lus deux fois.

Et la motion étant faite, que cette Chambre adopte ces amendements.

M. P. Tourigny (Arthabaska) propose, appuyé par le représentant d'Iberville (M. F. Gosselin), qu'un message soit envoyé au Conseil législatif informant Leurs Honneurs que cette Chambre ne croit pas devoir concourir dans le dernier amendement relatif à l'entrée en vigueur de la loi, parce que la clause 17 décrète que la première élection du maire et des conseillers doit avoir lieu le premier lundi de juin 1903.

Adopté.

"Montreal North Western Railway Company"

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 92) constituant en corporation la "Montreal North Western Railway Company".

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants pour lesquels il demande le concours de cette Chambre:

- bill (B) amendant la loi du barreau de la province de Québec;

- et bill (R) amendant les articles 2152a, 2177 et 2178 du code civil.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants, sans amendement:

- bill (no 58) concernant la Compagnie du chemin de fer Atlantique, Québec et Occidental;

- bill (no 169) amendant la loi concernant les tribunaux civils relativement aux Iles-de-la-Madeleine;

- et bill (no 172) amendant les articles 59a et 130 du code civil.

Et aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (no 95) constituant en corporation "The Empire Trust Company", avec certains amendements pour lesquels il demande le concours de cette Chambre.

Introduction de bills:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 6 (M. J. J. E. Guerin), que le bill (B) du Conseil législatif, amendant la loi du barreau de la province de Québec, soit maintenant lu pour la première fois.

Adopté. Le bill est lu pour la première fois.

M. A. Tessier (Rimouski) propose, appuyé par le représentant de Richelieu (M. L.-P.-P. Cardin), que le bill (R) du Conseil législatif amendant les articles 2152a, 2177 et 2178 du code civil soit maintenant lu pour la première fois.

Adopté. Le bill est lu pour la première fois.

"The Empire Trust Company"

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 95) constituant en corporation "The Empire Trust Company".

Les amendements sont lus pour la première fois.

Loi concernant les médecins et chirurgiens.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant d'Argenteuil (M. W. A. Weir), que le bill (no 189) amendant la loi

concernant les médecins et chirurgiens soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Il fait un long discours pour prouver que cette mesure est en faveur des médecins de cette province.

Le bill dit que chaque fois que, en vertu de l'Acte médical du Canada, 1902, il est établi pour le Canada un registre des médecins pratiquants en vertu dudit acte, toute personne dûment enregistrée dans ledit registre sera censée avoir les qualités requises pour être et le droit d'être enregistrée dans le registre tenu en vertu de l'article 3988 par le bureau provincial de médecine de la province, et il sera ainsi enregistré sur production d'un certificat portant la signature du registraire dudit conseil médical pour le Canada, certifiant que cette personne est dûment enregistrée dans ledit registre médical pour le Canada, et sur preuve satisfaisante de l'identité de cette personne; pourvu que cette personne soit tenue de payer, sur cet enregistrement provincial, tel honoraire que le bureau provincial de médecine de cette province pourra prescrire à cette fin, n'excédant pas l'honoraire ordinairement payable dans d'autres cas d'inscription.

Le bill ne prévoit rien d'autre que la reconnaissance par la province du principe du bill Roddick concernant l'enregistrement des médecins au Canada.

Cette mesure est des plus importantes et devrait être examinée très attentivement. Tout dans le présent bill demeure comme auparavant, à la seule différence que tout médecin ambitieux qui veut pratiquer n'importe où dans le dominion devra passer devant un conseil central de médecins. De plus, la loi n'entrera pas en vigueur avant que toutes les provinces aient approuvé le bill. La province n'abandonne rien et rien n'est enlevé. Il cite des extraits de discours prononcés lors de la dernière session à Ottawa par Sir Wilfrid Laurier, l'honorable M. Fitzpatrick, les honorables MM. Tarte, Borden et Belcourt. Les Canadiens français ont un penchant pour les professions libérales et, dans chaque province du pays, il y a d'importantes colonies de Canadiens français qui préfèrent avoir un médecin qui parle leur langue, venant de la vieille province de Québec et ayant étudié à Laval. Ils ont pleine confiance en ces hommes. Il y a un gros inconvénient en ce moment pour les médecins qui pratiquent près des limites des provinces attenantes, mais, si le bill est adopté, cet inconvénient disparaîtra. L'enseignement de la médecine est le même à travers le monde. Cette province n'aimerait pas faire d'échanges avec toutes les autres provinces car trois d'entre elles n'ont pas d'université accordant des diplômes en médecine. Tout est à gagner et rien n'est à perdre dans l'adoption de ce bill et cette province en tirerait plus d'avantages que

n'importe quelle autre province.

Il suffit d'une province pour bloquer en entier le mouvement qui vise à augmenter la qualité dans tout le dominion et il espère que la Chambre va prendre cela en considération.

M. P. Pelletier (Sherbrooke) est contre le bill disant qu'il ne vise pas le bien de la profession et que les autres provinces n'ont pas atteint la norme du Québec.

Il se prononce énergiquement en faveur de la loi telle qu'elle existe et il dénonce la loi Roddick comme un danger à l'autonomie des provinces en ce qui concerne l'éducation.

Il démontre que le but est d'établir un conseil interprovincial qui n'est pas du tout nécessaire. Cela peut être fait sans la moindre création de précédents dangereux ou d'innovations, par une entente entre les provinces en vertu de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique.

Il propose, appuyé par le représentant de Bagot (M. F.-H. Daigneault), que le débat soit ajourné.

M. E. J. Flynn (Nicolet): Cette mesure est très importante pour la profession médicale et pour la province et, puisque bon nombre de membres veulent parler sur la question, il suggère que le débat soit remis car il commence à se faire tard et il s'oppose à ce qu'on passe au vote cette nuit.

Adopté.

Travaux de la Chambre

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose qu'à partir de vendredi prochain, inclusivement, il y ait deux séances par jour, la première depuis trois heures jusqu'à six heures de l'après-midi; la seconde, depuis huit heures p.m., jusqu'à l'ajournement. Que, lorsque la Chambre s'ajournera à la seconde séance, vendredi prochain, elle soit ajournée à samedi à trois heures de l'après-midi. Que, lorsque la Chambre s'ajournera, à la séance de samedi, elle soit ajournée à lundi prochain à trois heures.

M. E. J. Flynn (Nicolet) s'y oppose disant que la semaine sainte approche et que la Chambre devrait s'ajourner pendant cette période mardi ou mercredi de la semaine prochaine; d'ailleurs, le travail de la Chambre le plus important de la session reste à faire. Il admet qu'il s'est fait plus de travail cette session-ci que pendant n'importe quelle autre session depuis des années. Reste toutefois le plus important, incluant le budget et la politique gouvernementale. Il considère que cela sera plutôt difficile pour les membres, dont un certain nombre ne disposent que des samedis pour vaquer à leurs affaires personnelles. Et, à l'heure actuelle, il n'est pas d'une

nécessité absolue de siéger le samedi.

Il irait même plus loin et suggérerait que, lorsque la Chambre s'ajournera, les travaux ne reprennent que le mardi suivant, ce qu'il croit être l'avis de tous les membres de la Chambre qui sont pour la plupart catholiques. La semaine sainte est une semaine de prières et d'exercices spirituels et il pense qu'il est préférable que la Chambre s'ajourne pendant cette période. Cela ne représenterait pas une grosse perte de temps puisque de toute façon la Chambre s'ajournera le dimanche suivant et que les membres devraient venir seulement pour une couple de jours puis il y aurait encore ajournement.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) déclare que cette suggestion du député de Nicolet (M. E. J. Flynn) ne peut être acceptée.

La suggestion du chef de l'opposition le surprend et il dit qu'étant donné la grande quantité d'affaires à régler, la Chambre devra siéger plus souvent. Il réplique qu'il est nécessaire de hâter les affaires, vu surtout que le bill de Montréal est encore au comité des bills privés, même s'il est douteux qu'on puisse le finir samedi. Il y a un certain nombre d'hommes d'affaires de Montréal qui sont ici depuis le début de la semaine et qui aimeraient retourner chez eux demain soir, si possible. Si le bill n'est pas adopté demain au comité des bills privés, il devra encore être remis à la semaine prochaine. Plusieurs députations doivent se présenter au gouvernement la semaine prochaine et elles ne peuvent attendre.

Le gouvernement est disposé à donner à l'opposition tout le temps qui lui est nécessaire, mais il ne croit pas manquer de générosité en insistant pour que la Chambre travaille d'accord avec le ministère pour perdre le moins de temps possible.

D'ailleurs, un ajournement de la Chambre de dix jours représente une dépense de plusieurs milliers de dollars, sans parler du retard de la chose publique. Il est donc impossible pour le gouvernement d'agréer à cette demande.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Les Montréalais ont été ici toute la semaine et il suggère qu'on consacre la journée de demain à l'étude de ce qui reste à examiner dans le bill de façon à ce qu'ils puissent retourner chez eux. Il dit que rien ne sera gagné en siégeant samedi car il y a encore beaucoup à faire.

L'opposition est peu nombreuse et ne peut suffire à la tâche. Les membres commencent à siéger à 9 h tous les matins dans les comités et poursuivent les travaux de la session jusqu'à minuit ou même plus tard. D'ailleurs, un certain nombre d'adresses ont été présentées et l'opposition n'a même

pas eu le temps de les examiner. L'opposition ne veut pas retarder la marche des travaux, mais il y a plusieurs autres questions plus importantes à présenter et le budget et les prévisions doivent être discutés. Il est donc inutile de bousculer les choses en ce moment.

Il invoque la faiblesse de l'opposition pour demander un sursis.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) est d'accord pour qu'il n'y ait qu'une séance demain et que, demain soir, on suspende les travaux jusqu'à lundi après-midi et, jeudi prochain, jusqu'au mardi de Pâques.

La Chambre siégera lundi, mardi, mercredi et jeudi de la semaine sainte, une séance par jour, puis l'ajournement aura lieu jeudi, au mardi de Pâques.

La proposition principale est rejetée.

La séance est levée à 1 heure.

Séance du 3 avril 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Rapports de comités:

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le seizième rapport du comité permanent des bills privés. Voici le rapport:

Votre comité, conformément à l'ordre de renvoi de votre honorable Chambre, a examiné de nouveau le bill (no 45) détachant une partie de la municipalité de Saint-Casimir pour la constituer en corporation de ville, sous le nom de Grandboisville, et a trouvé que le préambule de ce bill, tel que formulé, n'a pas été prouvé.

Votre comité, après avoir examiné aussi le bill (no 108) pourvoyant à l'établissement d'une cour de circuit dans la ville de Shawinigan Falls, y a fait certains amendements qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre.

Votre comité désire recommander à votre honorable Chambre que le délai pour la réception des rapports des bills privés soit prolongé au neuvième jour d'avril courant.

Adopté.

M. M. Perrault (Chambly): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le treizième rapport du comité permanent des ordres permanents. Voici le rapport:

Votre comité désire recommander à votre honorable Chambre que le délai pour la réception des rapports des bills privés soit prolongé au neuvième jour d'avril courant.

Adopté.

Code municipal

M. P.-H. Roy (Saint-Jean): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le huitième rapport du comité spécial du code municipal. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants et les a rejetés, savoir:

- bill (no 26) amendement l'article 551 du code municipal;
- bill (no 144) amendement les articles 698 et 776 du code municipal.

L'honorable H. T. Duffy (Brome): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le dixième rapport du comité permanent de la législation et des lois expirantes. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill (no 188) déclarant insaisissable une partie du salaire des membres de la corporation des pilotes pour le havre de Québec et au-dessous et l'a adopté sans amendement.

Votre comité a aussi examiné les bills suivants et les a adoptés avec certains amendements, savoir:

- bill (no 151) relatif aux privilèges des ouvriers et autres;
- bill (no 143) amendement les articles 4653 et 4696 des statuts refondus de la province de Québec.

Votre comité a enfin examiné les bills suivants et les a rejetés:

- bill (no 27) pour amender les articles 136, 1092 et 1406 du code de procédure civile;
- bill (no 148) pour amender le code de procédure civile.

Compagnie de chemin de fer Saint-Maurice

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose que le projet de loi (no 126) constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer Saint-Maurice et qui a été tué par le comité des chemins de fer, à cause d'une certaine opposition à cette mesure, soit à nouveau inscrit sur l'ordre du jour pour être repris en considération par ce comité général de la Chambre, lundi prochain.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Un avis de motion devrait être donné auparavant puisque les personnes intéressées sont absentes.

M. A. W. Giard (Compton) est du même avis.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) déclare que ce projet de loi ne peut être remis sur l'ordre du jour, à moins de bonnes raisons. Il suggère que la motion du député de Sherbrooke (M. P. Pelletier) soit mise de côté jusqu'à la semaine prochaine.

M. P. Pelletier (Sherbrooke) accepte de laisser sa motion à titre d'avis de motion pour mardi prochain.

Choix des jurés

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (H) du Conseil législatif amendement le code de procédure civile, concernant les jurés, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Dans l'article 439a, on donne le mode de recrutement du jury en matière civile. L'article 439c traite des réclamations contre la liste dressée par le protonotaire.

Le but du bill est de changer la façon dont le protonotaire choisit les jurés en

matière civile de façon à ce qu'il reste cinquante-deux noms sur la liste spéciale, après que le protonotaire ait rayé les noms des personnes absentes ou mortes, de façon à simplifier la confection de la liste des jurés.

Adopté. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier reporte le bill au Conseil législatif et informe Leurs Honneurs que cette Chambre a passé le bill sans amendement.

Lois de l'instruction publique relativement aux personnes de religion judaïque

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 19) amendant les lois concernant l'instruction publique relativement aux personnes professant la religion judaïque soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose que la Chambre se forme maintenant en comité général pour étudier le bill.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Barreau de la province de Québec

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 6 (M. J. J. E. Guerin), que le bill (B) du Conseil législatif amendant la loi du barreau de la province de Québec soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Il explique que, bien que le bill soit présenté par un membre du gouvernement, ce n'est pas une mesure gouvernementale mais une mesure présentée par le procureur général à la demande du Conseil général du barreau. Parmi les amendements proposés, il

y en a un qui stipule qu'un étudiant qui a suivi un cours régulier en droit dans une université ou un collège de cette province pendant trois ans au moins et y a passé une licence en droit peut être admis après quatre ans de cléricature et après cinq ans pour ceux qui n'ont pas suivi de cours de droit dans une université ou un collège.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande si cet amendement touche ceux qui ont commencé leur cours en droit.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) fait remarquer que ce bill a un effet rétroactif et qu'il se trouve à atteindre les personnes qui ont commencé l'étude du droit. Il répond que c'est là le but du bill mais qu'il a l'intention de faire changer cette clause et propose de soumettre le bill au comité de législation, pour être amendé de façon qu'il n'affecte que les étudiants futurs.

Cette motion est acceptée.

M. G.-H. St-Pierre (Stanstead) a l'intention de faire insérer dans le bill une clause obligeant les élèves qui entrent dans une université à faire leurs déboursés ordinaires, avant leur entrée, au trésorier de la section du barreau où ils résident, au lieu de déposer ces argents au trésorier du barreau de Montréal ou de Québec, comme cela se pratique actuellement. Cela aura pour effet d'aider les sections du barreau des districts ruraux, ceux de Québec et de Montréal étant dans un état financier plus prospère.

La proposition principale est adoptée sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Messages du Conseil législatif:

M. L'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants pour lesquels il demande son concours:

- bill (O) amendant le code de notariat;
- bill (S) amendant l'article 5445 des statuts refondus de la province de Québec au sujet des sociétés de construction.

Introduction de bills:

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) propose, appuyé par le représentant d'Ottawa (M. C.-B. Major), que le bill (O) du Conseil législatif amendant le code du notariat soit maintenant lu pour la première fois.

Adopté. Le bill est lu pour la première fois.

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) propose, appuyé par le représentant d'Ottawa (M. C.-B. Major), que le bill (S) du Conseil législatif amendant l'article 5445 des statuts refondus de la province de Québec relatif aux sociétés de construction soit maintenant lu pour la première fois.

Adopté. Le bill est lu pour la première fois.

Canton Dumas

M. H. Petit (Chicoutimi-Saguenay) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 150) détachant du comté de Saguenay le canton Dumas et l'annexant au comté de Chicoutimi pour toutes fins.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. H. Petit (Chicoutimi-Saguenay) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Code civil, articles 2152a, 2177 et 2178

M. A. Tessier (Rimouski) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Richelieu (M. L.-P.-P. Cardin), que le bill (R) du Conseil législatif amendant les articles 2152a, 2177 et 2178 du code civil soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Interpellations:

École normale Laval des Ursulines

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges): 1. L'école normale Laval des Ursulines, au sujet de laquelle le gouvernement a payé \$2193.07, tel qu'il appert par le document sessionnel no 44 déposé devant cette Chambre, le 16 mars 1903, est-elle la propriété de la province?

2. Si non, à qui appartient-elle?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): 1. Non.

2. Elle appartient aux Ursulines de Québec, mais est à l'usage du gouvernement en vertu d'un arrangement portant la date du 25 août 1857.

Impression du volume Mon premier Livre

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges): 1. Combien a coûté, jusqu'à présent,

l'impression du volume intitulé Mon premier Livre?

2. A qui le montant d'argent que ce livre a coûté a-t-il été payé?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): 1. \$19 276.58

2. A la Compagnie d'imprimerie du Soleil.

Palais de justice de Montréal

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges): Quel est le montant total reçu depuis 1899 jusqu'à ce jour par J.-B. Pauzé et Compagnie en rapport avec le palais de justice de Montréal?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): \$17 385.38

M. Chauret, de la société Guilbault et Chauret

M. A. W. Giard (Compton): M. Chauret, de la société Guilbault et Chauret, qui paraît, par le document sessionnel no 102, avoir reçu une somme de \$1000 du gouvernement de cette province, est-il parent, et à quel degré, du député de Jacques-Cartier?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Le gouvernement n'a par devers lui aucun renseignement à ce sujet.

Commune de Laprairie

M. C.-S. Cherrier (Laprairie) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 136) autorisant le président et les syndics de la commune de Laprairie à louer 200 arpents de ladite commune.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. C.-S. Cherrier (Laprairie) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Contrat entre la cité de Montréal et l'hôpital Notre-Dame

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 142) ratifiant un contrat passé entre la cité de Montréal et l'hôpital Notre-Dame.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Association d'assurance mutuelle des évêchés et des maisons d'éducation et de charité de la province de Québec

M. C. F. Delâge (Québec-Comté) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (G) du Conseil législatif constituant en corporation l'Association d'assurance mutuelle des évêchés et des maisons d'éducation et de charité dans la province de Québec.

L'association aura le pouvoir d'assurer contre les dangers du feu et de la foudre les palais épiscopaux, les séminaires, les collèges, les communautés religieuses, institutions d'éducation et de charité, asiles et leurs dépendances, pourvu que les pertes ne soient pas le résultat d'une émeute, d'une guerre civile ou d'une incursion d'ennemis.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. C. F. Delâge (Québec-Comté) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et informe Leurs Honneurs que cette Chambre a passé le bill sans amendement.

Charte de la ville de Saint-Louis

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 115) amendant la charte de la ville de Saint-Louis.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

"The Empire Trust Company"

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 95) constituant en corporation "The Empire Trust Company". Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil

législatif.

Pension de retraite des officiers publics

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin), que, lundi prochain, la Chambre se forme en comité général pour prendre en considération une certaine résolution concernant la pension de retraite des officiers publics.

Adopté.

Élection des députés à l'Assemblée législative

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 2) relatif à l'élection des députés à l'Assemblée législative.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Messages du Conseil législatif:

M. L'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants sans amendement:

- bill (no 78) autorisant et ratifiant de nouveau l'exécution de la loi 1 Edouard VII, chapitre 48, concernant le règlement no 162 des règlements de la ville de Salaberry de Valleyfield;

- et bill (no 53) accordant à la corporation de Vaudreuil des pouvoirs spéciaux d'emprunt pour réparations et améliorations à son système d'aqueduc.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il n'insiste pas sur son dernier amendement fait au bill (no 42) constituant en corporation la ville d'Arthabaska, par lequel la 42e clause du bill est retranchée, et qu'il le retire.

La séance est levée à 5 heures.

Séance du 6 avril 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 h 30.

Introduction de bills:

M. F.-H. Daigneault (Bagot) demande la permission d'introduire un bill (no 210) détachant une partie de la paroisse de Saint-Nazaire-d'Acton du comté de Drummond et l'annexant au comté de Bagot, pour les fins électorales.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. E. Blanchard (Verchères) demande la permission d'introduire un bill (no 211) amendant les statuts refondus de la province de Québec.

Ceci afin de permettre aux propriétaires de beurreries et fromageries de s'organiser en corporation.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

**Bureau d'enregistrement
et cour de circuit à
Shawinigan Falls**

M. L.-P. Fiset (Saint-Maurice) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 108) pourvoyant à l'établissement d'un bureau d'enregistrement et d'une cour de circuit dans la ville de Shawinigan Falls.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. L.-P. Fiset (Saint-Maurice) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours-

Interpellations:

**Salaire des membres de la
Commission de colonisation**

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges): 1. Quel salaire ou indemnité reçoit chacun des membres de la Commission de colonisation?

2. Quel salaire reçoit le secrétaire de la commission?

3. Pendant que le secrétaire de la commission reçoit son salaire comme tel, continue-t-il de retirer son salaire régulier comme employé des Terres, Mines et Pêcheries?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1. Dix piastres par chaque jour de séance.

2. Cinq piastres par chaque jour de séance.

3. Oui, et c'est pour cette raison que son salaire comme secrétaire de la commission a été fixé à cinq piastres au lieu de dix, par jour.

M. E.-E. Cinq-Mars

M. A. W. Giard (Compton): M. E.-E. Cinq-Mars, qui paraît, par le document sessionnel no 33 du 28 février 1902, avoir reçu \$ 300 du gouvernement pour aller représenter la galerie de la presse à l'exposition de Buffalo, est-il le même M. E.-E. Cinq-Mars qui représente dans la galerie des journalistes le journal La Presse?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Le gouvernement ignore qui représente le journal La Presse dans la galerie des journalistes.

M. C. Deguise

M. A. W. Giard (Compton): M. Charles Deguise, avocat, qui paraît, par le document sessionnel no 97, avoir reçu \$ 400, est-il le même M. Deguise qui fait les rapports du journal Le Soleil dans la galerie de la presse?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Le gouvernement ignore qui fait les rapports du journal Le Soleil dans la galerie de la presse.

M. N. Pelletier

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier): 1. Quel service M. Napoléon Pelletier, frère du député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), rend-il comme secrétaire du surintendant médical de l'asile de Beauport pour retirer, chaque année, en cette qualité, une somme de \$ 200 ?

2. A-t-il quelque connaissance comme aliéniste?

3. Cette position a-t-elle été créée pour lui?

4. Lui laisse-t-elle assez de loisir pour remplir ses autres fonctions au département du secrétaire provincial?

5. Quelles sont ses heures de bureau à l'asile de Beauport?

6. Quelles sont les recommandations qui ont été faites auprès du gouvernement pour

lui donner ce double emploi?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): 1. Il agit comme sténographe et clavigraphe.

2. Non.

3. Oui.

4. Oui.

5. Tous les deux soirs, à la résidence du surintendant médical.

6. Nous ne trouvons aucune recommandation à ce sujet.

M. L. A. Cannon

M. A. W. Giard (Compton): M. L. A. Cannon, qui paraît, par le document sessionnel no 97, page 24, avoir reçu du département des Terres de la couronne la somme de \$ 392.20, est-il l'associé professionnel du premier ministre de cette province?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): M. L. A. Cannon fait, avec le premier ministre de cette province, partie de la société légale Fitzpatrick, Parent, Taschereau, Roy & Cannon; mais la somme de \$ 392.20 a été pour son bénéfice personnel.

Moulins à farine

M. N. Dion (Témiscouata): 1. Existe-t-il au Nouveau-Brunswick une loi accordant une prime pour l'emploi de rouleaux par les propriétaires de moulins à farine?

2. Dans l'affirmative, quels ont été les résultats de cette politique au point de vue de la culture du blé et de la qualité de la farine?

3. Est-ce l'intention du gouvernement d'adopter cette politique?

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse): 1. Oui.

2. Le gouvernement n'a pas d'informations à ce sujet.

3. A l'étude.

Chemin de fer Atlantique et Lac Supérieur

M. W. H. Clapperton (Bonaventure): 1. Est-il à la connaissance du gouvernement qu'il existe plusieurs réclamations non payées par le chemin de fer de la Baie-des-Chaleurs, maintenant le chemin de fer Atlantique et Lac Supérieur?

2. Serait-il possible au gouvernement de venir en aide aux réclamants?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2):

1. Oui.

2. Sous considération.

Droit de coupe du bois de pulpe

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Combien y a-t-il de cordes de bois de pulpe (sic) qui ont payé le droit de coupe de 65 cents la corde, durant l'année fiscale finissant le 30 juin 1902?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Durant l'année fiscale finissant le 30 juin 1902, 2586 cordes de bois de pulpe (sic) ont payé le droit de coupe de 65 centins la corde.

Droits de coupe du bois de pulpe

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Quand et comment l'ordre en conseil du 1er juin 1901 imposant un droit de coupe de 65 cents par corde sur le bois de pulpe a-t-il été porté à la connaissance des intéressés?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): En différentes circonstances, verbalement, depuis le 1er juin 1901, et notamment par la Gazette officielle du 8 juin 1901 qui a publié les règlements.

Demande de documents:

Arrérages des censitaires de la seigneurie de La Vacherie

M. A. W. Giard (Compton) propose, appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre), qu'il soit mis devant cette Chambre copie du compte en détail de Charles Deguise, écuyer, avocat, au montant de \$ 400 en rapport avec la collection des arrérages des censitaires de la seigneurie de La Vacherie.

Adopté.

Palais de justice de Montréal

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre), qu'il soit mis devant cette Chambre un état donnant:

1. Les noms de tous les employés permanents et surnuméraires du palais de justice de Montréal, avec leur salaire respectif;

2. Le montant des recettes provenant de chaque département du palais de justice de Montréal, durant l'année fiscale terminée le 30 juin 1902;

3. Les noms des employés du palais de justice de Montréal qui ont eu une augmentation de salaire depuis cinq ans, avec la date et le montant de cette augmentation.

Adopté.

Palais de justice de Québec

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose,

appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre), qu'il soit mis devant cette Chambre un état donnant:

1. Les noms de tous les employés permanents et surnuméraires du palais de justice de Québec;

2. Le montant des recettes provenant de chaque département du palais de justice de Québec, durant l'année fiscale terminée le 50 juin 1902.

Adopté.

"The Olivet Baptist Church of Montreal"

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, appuyé par le représentant d'Argenteuil (M. W. A. Weir), que l'honoraire payé pour le bill (no 36) constituant en corporation "The Olivet Baptist Church of Montreal" soit remis, moins les frais de traduction et d'impression, vu qu'il s'agit de l'incorporation d'une église.

Adopté.

"The Westmount Baptist Church"

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, appuyé par le représentant d'Argenteuil (M. W. A. Weir), que l'honoraire payé pour le bill (no 37) constituant "The Westmount Baptist Church" soit remis, moins les frais de traduction et d'impression, vu que ce bill concerne une corporation établie pour des fins religieuses.

Adopté.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (L) concernant les cités et villes, pour lequel il demande le concours de cette Chambre.

Introduction de bills:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 6 (M. J. J. E. Guerin), que le bill (L) concernant les cités et villes soit maintenant lu pour la première fois.

Adopté. Le bill est lu pour la première fois.

Code municipal, article 582

M. J.-E. Caron (L'Islet) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 198) amendant l'article 582 du code municipal.

Ceci de façon à permettre à toute municipalité d'imposer une taxe, tel que défini par l'article 291 de la loi des licences,

de \$1 à \$50 sur les colporteurs, à l'exclusion des marchands de la localité.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. J.-E. Caron (L'Islet) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Corporation des pilotes pour le havre de Québec et au-dessous

M. E. Roy (Montmagny) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 188) déclarant insaisissable une partie du salaire des membres de la corporation des pilotes pour le havre de Québec et au-dessous.

Ce bill déclare insaisissables les quatre cinquièmes du salaire des pilotes du port de Québec et au-dessous de Québec.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. Les amendements sont lus deux fois et adoptés.

La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. E. Roy (Montmagny) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Privilèges des ouvriers

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 151) relatif aux privilèges des ouvriers.

Ce projet de loi a pour effet d'accorder le privilège au journalier, ouvrier, constructeur de tout ou de partie et architecte d'être payé de préférence à tous autres créanciers du prix de leurs ouvrages, service ou matériaux, mais ce privilège ne devant s'exercer que sur la plus-value donnée à l'immeuble par ces travaux ou matériaux et ce dans l'ordre plus haut donné.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Statuts refondus de la province de Québec, articles 4653 et 4696

M. C.-A. Chênevert (Berthier) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 143) amendant les articles 4653 et 4696 des statuts refondus de la province de

Québec.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. C.-A. Chênevert (Berthier) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Code municipal, article 762a

M. J.-A. Godbout (Beauce) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Québec-Comté (M. C.-F. Delâge), que le bill (no 195) amendement l'article 762a du code municipal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

A l'avenir, le procès-verbal concernant l'ouverture des routes du comté devra être approuvé par la moitié des membres du conseil de comté au lieu des deux tiers.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

M. J.-A. Godbout (Beauce) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. Les amendements sont lus deux fois et adoptés.

La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. J.-A. Godbout (Beauce) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Code municipal, articles 716, 742, 746 et 746a

M. J.-E. Duhamel (L'Assomption) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost), que le bill (no 196) amendement les articles 716, 742, 746 et 746a du code municipal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

M. J.-E. Duhamel (L'Assomption) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. Les amendements sont lus deux fois et adoptés.

La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité

général.

M. J.-E. Duhamel (L'Assomption) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Code municipal relativement à l'entretien, l'hiver, des chemins de front

M. J.-E. Duhamel (L'Assomption) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 193) amendement le code municipal relativement à l'entretien, l'hiver, des chemins de front soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Il fait passer ce projet de loi aux termes duquel, sur requête écrite de la majorité des propriétaires de biens-fonds d'un rang ou de partie d'un rang, le conseil peut, par règlement, ordonner que le chemin de front du rang ou de la partie du rang désigné dans la requête soit entretenu au moyen d'un rouleau ou d'autres machines désignées dans la requête. Chaque année, ces travaux sont donnés à faire au rabais.

Adopté. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

M. J.-E. Duhamel (L'Assomption) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. Les amendements sont lus deux fois et adoptés.

La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. J.-E. Duhamel (L'Assomption) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Loi des licences de Québec

L'ordre du jour pour la deuxième lecture du bill (no 179) amendement la loi des licences de Québec étant lu,

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose que dans l'avenir les licences pour la vente en gros des boissons enivrantes soient octroyées sur simple paiement de la licence au percepteur du revenu, de même pour la vente en détail des vins et bières de façon à soustraire au contrôle municipal la vente en gros de la bière et du vin.

La loi telle qu'elle existe aujourd'hui

comporte une contradiction qu'il importe de faire disparaître.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit qu'il a reçu un certain nombre de lettres contre le bill, quelques-unes venant du clergé, demandant le retrait de ce projet de loi.

Il demande au promoteur du bill de bien vouloir le remettre à la prochaine session. Le gouvernement a mis à l'étude une série d'amendements soumis par M. Bédard, avocat de Québec, et des délégations ont demandé à être entendues sur le sujet. On a demandé de suspendre la législation et il croit devoir se rendre au désir de tous ces messieurs en priant le député de Kamouraska (M. L.-R. Roy) de retirer son bill, et le député de Kamouraska peut être sûr que le ministère lui donnera l'aide la plus cordiale afin de diminuer dans la mesure du possible les ravages de l'alcool dans la province.

M. L.-R. Roy (Kamouraska): Son intention en présentant cette loi, dit-il, était d'encourager, de préférence aux liqueurs alcooliques proprement dites, la vente du vin et de la bière.

Il n'y a pas d'objection à retirer son projet de loi pour cette année. Tout le monde est intéressé à enrayer l'intempérance. D'ailleurs, M. J. Bédard est à étudier cette importante question des licences. Il a préparé un projet de loi beaucoup plus complet qui sera soumis à la prochaine session. Il propose que ledit ordre soit rescindé et demande la permission de retirer le bill.

M. E. J. Flynn (Nicolet) dit que c'est une question très importante, qu'on devrait y porter une attention particulière et que les deux partis devraient s'unir pour élaborer et adopter une bonne loi.

S'il avait un conseil à donner au gouvernement, ce serait de faire une étude sérieuse de la question afin de préparer une loi aussi parfaite que possible, digne du gouvernement et de son auteur, une loi qui pourrait circonscrire le mal et prévenir les abus, si elle ne parvenait pas à les enrayer.

Il aimerait que la question soit soumise en entier à un comité spécial de la Chambre qui pourrait convoquer et entendre les personnes intéressées, comme il a été fait auparavant par plusieurs comités semblables institués à différents moments pour étudier diverses questions comme celles se rapportant aux forêts, à la chasse et à la pêche, etc. Il est intéressé et a hâte à la session prochaine pour étudier la mesure du député de Brome (l'honorable H. T. Duffy).

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Le meilleur moyen de servir la grande cause de la tempérance serait d'obtenir pour les

provinces l'étatisation des distilleries, le contrôle de la fabrication et de la vente des liqueurs enivrantes.

Si seulement les différents gouvernements provinciaux avaient recours aux ligues de tempérance, elles éduqueraient rapidement et considérablement le public et assureraient une certaine protection contre l'ivrognerie.

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) prend la parole.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) est d'accord avec tout ce qui est dit. Il croit que, d'ici à la prochaine session, il sera nécessaire de répandre l'idée dans le public et, pour sa part, il admet qu'il est urgent de réglementer plus sévèrement la vente des liqueurs enivrantes. A la prochaine session, le gouvernement sera plus renseigné et plus en état de soumettre un projet de loi efficace.

Une voix: Il est entendu qu'une loi des licences, que l'on s'efforcera de rendre aussi parfaite que possible, sera présentée à la prochaine session.

Adopté à l'unanimité.

Le bill est retiré.

Timbres de commerce

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de L'Assomption (M. J.-E. Duhamel), que le bill (no 200) accordant certains pouvoirs aux conseils des cités, villes et villages concernant les timbres de commerce soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Il croit que les timbres de commerce sont une prime offerte à l'extravagance.

Il commence par expliquer le contrat dont se servent les compagnies de timbres de commerce. Il cite la loi d'Ontario défendant ce trafic, qui est la même que celle qu'il propose aujourd'hui, et il insiste sur le principe de ce commerce des compagnies de timbres, lequel principe il dénonce comme immoral et injuste, autant pour le commerçant que pour le consommateur, autant que l'étaient les fameuses loteries que le gouvernement et les pouvoirs publics ont combattues avec tant de vigueur. C'est même une cause de ruine pour un grand nombre.

Les marchands et les journaux de commerce condamnent généralement les timbres de commerce.

Le marchand ne reçoit rien en échange des timbres qu'il donne et il est entièrement à leur merci; en fait, ils constituent une taxe de 5% sur ses marchandises et un inconvénient réel pour le commerce non seulement de détail, mais aussi de gros. C'est une taxe sur le petit commerce.

Il proteste énergiquement contre l'existence de ce commerce qu'il considère comme une entrave au commerce honnête et un danger pour le public. Seuls en profitent ceux qui, en réalité, ne travaillent pas, qui ne courent aucun risque car, s'ils disparaissent, la personne porteuse de timbres n'aura aucun recours à exercer. Le commerçant n'a rien à y gagner et le client qui croit obtenir un escompte de 5% ne reçoit, en réalité, que des objets valant la moitié du prix qu'ils sont censés valoir. Il y a des protestations sans nombre dans toutes les branches du commerce et, pour deux ou trois compagnies, va-t-il falloir sacrifier les intérêts du commerce en général et ceux même du consommateur qui a besoin d'être protégé?

Le but de cette loi est donc d'abord de protéger le petit commerçant et ensuite le peuple contre lui-même.

Le commerçant a droit dans ses affaires à toute la liberté légitime que lui octroie notre constitution.

Un tel commerce devrait-il être protégé par la législature puisqu'il s'agit de quatre ou cinq maisons de commerce contre les marchands de cette province?

Pas plus dans notre province que dans celle d'Ontario, nous ne devons permettre à des spéculateurs "nouveau genre", pour ne pas dire "nouveau siècle", de s'abattre comme des frelons sur la ruche de notre commerce et d'enlever aux abeilles besogneuses le miel le plus pur.

N'oublions pas que le commerçant détailleur est une des forces les plus vives de la nation. C'est lui qui distribue au peuple les produits industriels; c'est lui qui met en contact le capital et le consommateur. C'est le creuset de la prospérité économique de notre pays.

De toutes les parties de la province, de nos grands centres commerciaux, il demande protection de ses gouvernants. Il nous crie justice et demande de le délivrer d'un impôt qui ne lui vient pas de l'État, mais de particuliers qui le dépouillent du plus clair de son revenu en favorisant une concurrence ruineuse.

Il espère que le gouvernement écouterait favorablement la voix du commerce qui demande l'abolition de ces timbres.

De plus, ce système est, à son avis, non seulement préjudiciable au commerce, mais il est immoral et il attire l'attention sur la députation qui est venue rencontrer le gouvernement pour protester. Dans la même veine, il rappelle toutes les instances faites et tous les arguments solides invoqués à ce sujet au gouvernement par les différentes députations et particulièrement par la députation importante et influente qui est allée rencontrer les ministres il y a juste quelques semaines pour demander la suppression du système par la loi.

Je comprends, Monsieur l'Orateur, l'importance des intermédiaires commerciaux. C'est là, dans l'économie politique, une nécessité, pour en faire fonctionner le rouage. Le consommateur est obligé de les souffrir, mais que cet intermédiaire soit logique, légal et moral.

Je le déclare devant cette Chambre, c'est avec orgueil que je me pose en défenseur de cette classe intéressante qui, lorsqu'elle est protégée par l'État, nous donne le gage de la prospérité nationale.

On nous dit qu'actuellement la France est le pays le plus riche du monde. Elle le doit en grande partie au soin jaloux avec lequel elle protège le petit bourgeois retiré des affaires. Il lui confie ses économies pour en retirer des intérêts raisonnables qui lui assurent une vie simple, peut-être, mais à l'abri du besoin.

Mais je dis aussi que ce projet de loi a pour effet de protéger le peuple contre lui-même.

Les économistes cherchent tous aujourd'hui la solution de ce grand problème. Que faut-il faire pour le peuple? Tous répondent qu'il est le plus fort, et parce (sic) qu'il est incapable de se tirer d'affaires seul.

Le suffrage met le pouvoir à sa disposition, c'est vrai, mais le peuple se trouve malheureux.

Dans les pays d'Europe, la misère contemporaine est si grande qu'elle a reçu un nouveau nom: "le paupérisme". Dieu merci! la population ne s'est pas suffisamment accrue dans notre province pour créer ces souffrances. Mais, je le répète avec l'abbé Millot: "le peuple ne peut se tirer d'affaires tout seul, faute de capacités, de culture, de lecture et de temps".

Il pense que les pauvres nîgards qui se font parfois tromper devraient être protégés par la Chambre.

C'est à nous, qui nous taxons d'être ses mandataires les plus zélés, de la faire tendre vers ce but universel de la question sociale: le bonheur dans la Nation.

Pour lui procurer ce bonheur, il faut lui donner l'aisance et, pour qu'il ait cette aisance, il faut à l'ouvrier, au cultivateur journalier qu'une économie bien entendue règne à son foyer.

La reine de ce foyer, l'épouse, la mère doit être convaincue que la gêne provient plutôt du mauvais emploi des ressources que de leur insuffisance.

L'économie domestique est le domaine réservé des femmes. Molière a nettement défini cette économie:

Former aux bannes mœurs l'esprit de ses enfants, faire aller son ménage, avoir l'oeil sur ses gens, en régler la dépense avec économie doit être son étude et sa philosophie.

Je dis que la femme ou la fille qui se laisse éblouir par ces compagnies qui lui offrent des objets de luxe et qui sacrifie à une curiosité les quelques factices économies du travailleur s'expose à voir se réaliser ce mot terrible de Franklin: "Ceux qui achètent le superflu finissent par vendre le nécessaire".

Pour faire une page de leur cahier, elles achètent des choses inutiles, sinon nuisibles, et la prime n'en vaut pas toujours la peine. Témoin les dindes de Noël offertes par une certaine compagnie. Combien d'entre elles emploient cet argent à acheter un repentir. Il ne faut pas acheter les choses parce qu'elles sont à bon marché, mais parce qu'on en a besoin.

C'est un système immoral et un grand danger en particulier pour les ouvriers et les cultivateurs dont la famille dépense tout le salaire dans les magasins où il y a des timbres de commerce. Ces gens achètent des choses dont ils n'avaient pas besoin dans plusieurs cas, juste pour avoir un cadeau.

Il considère ces timbres comme une plaie sociale, un obstacle au commerce libre, qu'il faut faire disparaître. Combien de gens se sont ruinés à force de bon marché sous prétexte de profiter de l'occasion. Il convient donc de donner le droit aux cités et villes de se protéger contre ces exploiters.

Je reprends mon siège avec confiance et avec la persuasion que mon projet de loi reçoive l'approbation de tous les membres de cette Chambre.

Tous nous représentons des ouvriers ou des cultivateurs et mes honorables collègues me rendront ce témoignage que je dois être satisfait du devoir accompli.

La province d'Ontario a une loi contre les timbres de commerce et il ne voit pas pourquoi il n'y en aurait pas une semblable au Québec. Tout ce qu'il demande dans son bill, c'est de permettre aux municipalités d'avoir les pouvoirs pour empêcher un tel commerce.

Tout ce qu'il demande, c'est que chaque municipalité ait le droit de tolérer ou de supprimer les maisons de commerce qui offrent ces timbres et il dit que l'opinion publique à Québec et à Montréal est entièrement contre ces commerces.

Il répond aussi aux objections soulevées au sujet de la constitutionnalité discutable de toute mesure adoptée par la législature locale visant à éliminer un mal, disant qu'une telle mesure serait "ultra vires" puisqu'elle constituerait une ingérence dans le commerce. Il conteste l'idée que ce soi-disant système de timbres de commerce s'apparente au commerce régulier. C'est quelque chose d'extérieur au commerce, c'est une sangsue qui s'est collée à lui et lui aspire le sang.

Il répond aux objections concernant la constitutionnalité de son bill en parlant de

celui qui a été adopté en Ontario en 1901, tout à fait semblable à celui qu'il propose maintenant et qui n'a pas été refusé.

Les villes de Toronto et de Brantford se sont prévaluées de cette loi et ont aboli le trafic des timbres de commerce sur leur territoire. Comme la loi ontarienne, ce bill est aussi facultatif. Il donne aux municipalités le pouvoir d'abolir ce trafic ou non, comme elles le jugeront le plus opportun. Il considère que cette loi devrait exister pour la protection du public et particulièrement pour les irréguliers et les étourdis qui ne sont peut-être pas assez fins pour saisir des manigances de la sorte.

Il croit qu'en vertu de la loi britannique de l'Amérique du Nord, en se basant sur la légalité et la moralité, la législature a parfaitement le droit de réglementer la propriété et les droits civils de la province qui doivent s'étendre dans le sens le plus large possible et atteindre ceux qu'il s'applique à combattre aujourd'hui.

Il a, à la disposition de la Chambre un grand nombre d'opinions émises sur ce sujet par des juristes distingués.

Le débat est ajourné.

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 8 h 30

Timbres de commerce

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) fait un réquisitoire en règle contre les associations qui font la vente de ces timbres et qui ne sont que de véritables souteneurs de loteries, ni plus ni moins.

Il continue son argumentation contre les timbres de commerce. Il cite l'article 92 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique et nombre de cas tirés de la jurisprudence à l'appui de sa thèse. Dans la pratique, la législature n'est-elle pas compétente pour régler la vente des boissons, des poisons et cependant l'on n'a jamais songé à faire désavouer ces lois, car, dans ces cas, si le législateur est intervenu pour réglementer le commerce, il l'a fait dans l'intérêt public, comme il le ferait en intervenant aujourd'hui dans la question des timbres de commerce?

L'honorable H. T. Duffy (Brome) demande s'il a bien compris que le député de Nicolet (M. E. J. Flynn) a l'intention de répondre.

M. E. J. Flynn (Nicolet) répond qu'il va probablement donner son point de vue plus tard, mais qu'il comprend qu'un membre du gouvernement de cette Chambre a l'intention de répondre aux arguments du représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost) et il veut voir les deux côtés de la médaille avant

de se faire une opinion.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) répond qu'il n'a pas encore reçu du procureur général l'opinion qu'il a demandée, à savoir si la province a le droit constitutionnel d'accepter le bill, car il pourrait peut-être constituer une ingérence dans le commerce qui est uniquement une prérogative du gouvernement fédéral. Il propose donc d'ajourner le débat.

Il propose, appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent) que le débat soit ajourné.

Ceci afin de référer le côté légal de la question au procureur général.

Une voix gouvernementale: La Chambre comprend la gravité du vote qu'elle est appelée à donner et, ne voulant pas agir à la légère, demande huit jours pour réfléchir.

En attendant, le procureur général donnera son opinion sur les timbres de commerce.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) voudrait voir continuer la discussion à moins que l'on n'agisse ainsi pour tuer le bill.

Il dit qu'une députation a déjà demandé au gouvernement de présenter une mesure dans le genre de celle du député de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost).

Il trouve plutôt étrange d'ajourner le débat car il s'attend à ce que le député de Montmorency réponde, mais apparemment, il ne peut intervenir tant que le gouvernement n'a pas donné son opinion sur le bill.

Il trouve que cette façon de procéder de la part du gouvernement sur ce bill relatif aux timbres de commerce ressemble beaucoup à un enterrement. Il semble que si la question est soumise au procureur général, elle connaîtra une mort immédiate. De toute façon, les marchands qui sont favorables au bill et ceux qui s'intéressent à cette question sauront sans doute avec plaisir que cette question est bloquée parce que le gouvernement ne sait quoi faire, parce qu'il n'est pas prêt à agir.

Dans tous les cas, il craint beaucoup que ce projet de loi ne vive pas longtemps, s'il faut en juger par la conduite du gouvernement à son égard.

Il voit dans cette demande d'ajournement du débat un moyen de tuer le projet de loi qui a coûté tant de travail au député de Terrebonne. Il dit que cela désappointerait beaucoup ce dernier.

M. E. J. Flynn (Nicolet): Le gouvernement, en soumettant ce bill au procureur général, crée un précédent qui pourra être invoqué à l'avenir.

La proposition est adoptée.

Il est ordonné que la reprise du débat

relatif au bill (no 200) soit inscrite sur les ordres du jour de mercredi, le 15 avril prochain, comme ordre spécial.

Code du notariat

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant d'Ottawa (M. C. B. Major), que le bill (O) du Conseil législatif amendement le code du notariat soit maintenant lu pour la deuxième fois.

L'objet du bill est d'assurer une inspection plus sérieuse des greffes des notaires.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Statuts refondus de la province de Québec, article 5445

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant d'Ottawa (M. C. B. Major), que le bill (S) du Conseil législatif amendement l'article 5445 des statuts refondus de la province de Québec au sujet des sociétés de construction soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Loi de l'instruction publique, article 496

M. H. Caron (Maskinongé) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montcalm (M. P.-J.-L. Bissonnette), que le bill (no 202) amendement l'article 496 de la loi de l'instruction publique soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Ce bill est relatif à la pension des instituteurs.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Pension de retraite des officiers publics

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin) que M. l'Orateur quitte maintenant le fauteuil pour que la Chambre se forme en comité général pour prendre en considération une certaine résolution concernant la pension de retraite des officiers publics. Il informe alors la Chambre que Son Honneur le lieutenant-gouverneur a pris connaissance de ladite résolution et la recommande à sa considération.

Adopté.

En comité:

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose que le lieutenant-gouverneur en conseil pourra, sur recommandation du chef d'un département, ajouter au nombre effectif d'années de service d'un commis remplissant les fonctions de chef de branche, ou d'un commis de première classe, tel autre nombre d'années n'excédant pas dix, qu'il paraît juste de lui accorder, à la seule condition qu'il soit entré dans le service civil après l'âge de trente ans.

Adopté. Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution, laquelle est lue la première fois sur division, la deuxième fois sur division et adoptée.

Introduction de bills:

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) demande la permission d'introduire un bill (no 20) concernant la pension de retraite des officiers publics.

Accordé sur division. Le bill est lu pour la première fois.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose que le bill soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Subsides

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme de nouveau en comité des subsides.

Adopté.

En comité:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose:

1. Qu'une somme n'excédant pas deux mille soixante-sept piastres et cinquante centins soit accordée à Sa Majesté pour payer les traitements, dépenses contingentes, etc., de l'Assemblée législative, pour l'année financière finissant le 30 juin 1903.

Adopté.

2. Qu'une somme n'excédant pas six cents piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer les salaires, les contingents, etc., de la bibliothèque, pour l'année financière finissant le 30 juin 1903.

M. E. J. Flynn (Nicolet) aimerait avoir

une liste des livres que le gouvernement a achetés au cours des quatre dernières années, étant donné que les membres de la Chambre ont de la difficulté à obtenir les ouvrages dont ils ont besoin.

Il fait remarquer qu'il ne peut y trouver tous les ouvrages nécessaires aux députés.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) fait voir la nécessité, de plus en plus urgente, de la construction d'un édifice spécial pour la bibliothèque.

La bibliothèque actuelle n'est qu'un corridor et est carrément dangereuse. Elle est très exposée au feu et à d'autres éléments destructeurs, bien que ses 65 000 livres valent au moins \$100 000 et qu'un grand nombre d'eux sont irremplaçables. Il pense qu'il est nécessaire d'avoir une bibliothèque toute nouvelle et bien protégée.

Il est favorable à ce qu'un édifice séparé soit construit pour la bibliothèque qui comporte maintenant 60 000 volumes dont environ la moitié sont mis à part dans des pièces différentes à cause de la petitesse de la bibliothèque et dès lors ils ne sont pas d'accès facile pour les membres de la Chambre. Il y a nombre de volumes précieux jusque dans la cave. En général, ces livres ne sont pas protégés.

Lorsqu'il était premier ministre, l'honorable M. Marchand a promis d'étudier sérieusement cette question puisque la bibliothèque n'est pas suffisamment grande pour les volumes qu'a maintenant le gouvernement.

On ne peut alléguer la question d'économie devant la nécessité de la conservation et de la protection de la bibliothèque de la législature.

M. E. J. Flynn (Nicolet) demande pour quel montant est assurée la bibliothèque.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) promet de le renseigner plus tard à ce sujet. Ce dernier convient qu'un nouvel édifice est nécessaire.

La proposition est adoptée.

3. qu'une somme n'excédant pas soixante-dix-huit mille deux cent cinquante piastres soit accordée à Sa Majesté pour les dépenses de l'administration de la justice, pour l'année financière finissant le 30 juin 1903.

MM. L.-P. Pelletier (Dorchester) et P.-E. LeBlanc (Laval) critiquent sévèrement le montant de \$78 250 pour l'administration de la justice. Cela fait un total de \$681 000 pour l'année courante, soit une augmentation de \$62 000 par rapport à l'année précédente, et ils demandent des explications sur le sujet.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) souligne qu'il y a une augmentation de \$62 000 pour ce département et il veut savoir quelle en est la cause.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): C'est l'affaire Gaynor-Greene.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) n'est pas d'accord avec le représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc) et répond qu'en 1896-1897, soit la dernière année du gouvernement conservateur, les dépenses de l'administration de la justice étaient de \$662 000 et jamais depuis les dépenses ont-elles atteint un tel montant.

Il dit que le gouvernement demande ces \$78 000, mais qu'il ne dépensera pas tout ce montant.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) défie le trésorier provincial de prouver cette affirmation. Les prévisions budgétaires sont de \$602 537 et on demande en crédits additionnels une somme de \$78 250. Ces deux montants font un total d'environ \$680 000, ce qui est plus élevé que jamais. En 1897, lorsque les libéraux ont pris le pouvoir, ils ont empiilé tout ce qu'ils ont pu pour le département de la justice de sorte que les dépenses ont été très fortes, mais cette année, les dépenses ont augmenté avec le gouvernement actuel. Le département a augmenté ses dépenses d'environ \$100 000 chaque année.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) parle aussi dans le même sens.

M. E. J. Flynn (Nicolet) veut savoir comment seront dépensés les \$78 000.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) répond que ce n'est sur aucun chapitre en particulier, mais sur différents chapitres.

La proposition est adoptée.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé plusieurs résolutions et demande la permission de siéger de nouveau.

Lesdites résolutions sont lues deux fois et adoptées.

Documents:

Frais de voyage du procureur général

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 16 mars 1903, pour la production de

tous papiers, correspondance, documents et comptes en détail par rapport à l'item: Honorable procureur général, frais de voyage \$350, mentionné à la page 92 des comptes publics de cette province, pour l'exercice financier se terminant le 30 juin 1902. (Document de la session no 120)

Refus de vente de terres à des colons

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 16 mars 1903, pour la production des instructions données aux agents des terres de la couronne, dans les régions du Lac-Saint-Jean, Gaspé, Bonaventure, Dorchester et ailleurs, leur enjoignant de refuser de vendre certaines terres aux colons ou à certains colons, tel qu'expliqué par l'honorable premier ministre dans sa réponse à l'interpellation qui se trouve à la page 101 des procès-verbaux de cette session. (Document de la session no 121)

Agence des terres de la couronne de Gatineau-Nord et Ottawa-Supérieur

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse, en date du 16 mars 1903, demandant copie de tous ordres en conseil, papiers, correspondance et documents concernant l'agence des terres de la couronne de Gatineau-Nord et Ottawa-Supérieur, et faisant voir pourquoi il paraît y avoir quatre employés payés par la province, au chiffre de \$4465.71, tel qu'il appert à la page 203 des comptes publics, pour le dernier exercice financier. (Document de la session no 122)

Paiement à M. L. A. Cannon

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse, en date du 16 mars 1903, pour la production de tous ordres en conseil, papiers, comptes en détail, correspondance et documents en rapport avec le paiement fait à M. L. A. Cannon de \$486.32 mentionné à la page 215 des comptes publics de la province, pour l'exercice finissant le 30 juin 1902. (Document de la session no 123)

Conférence interprovinciale

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 30 mars 1903, pour copie d'un état détaillé se rapportant à l'item de \$860.50 pour la conférence interprovinciale. (Document de la session no 124)

**Salaires sous saisie d'employés
des Terres, Mines et Pêcheries**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 1er avril courant, pour la production d'un état démontrant quels sont les employés du département des Terres, Mines et Pêcheries dont le salaire est actuellement sous saisie et faisant voir les noms des créanciers, le montant de leur créance, le montant qu'ils ont reçu jusqu'à ce jour, le montant qu'il reste à payer ainsi que le montant du jugement originellement obtenu pour chacun d'eux. (Document de la session no 125)

Comptes d'impression

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 2 avril courant, pour la production d'un état continuant et complétant jusqu'à ce jour, et dans la même forme, le document sessionnel no 96 déposé devant cette Chambre le 26 mars 1903, quant à la partie dudit document qui se trouve sur les cinq grandes feuilles qui le terminent et qui est intitulée: "Statement of accounts for printing paid by the government to the different persons or companies who owned newspapers for fiscal years 1891-1892 to 1896-1897." (Document de la session no 126)

La séance est levée à 11 heures.

Séance du 7 avril 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 5 heures.

Succession M. T. Ryan

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 1 (M. G.-A. Lacombe), que toutes les règles de cette Chambre se rapportant aux pétitions pour bills privés et concernant les bills privés, excepté celles relatives aux dépôts et aux frais d'impression, soient suspendues et qu'il lui soit permis de présenter la pétition de l'honorable Jonathan S. C. Würtele, de la cité de Montréal, l'un des juges de la Cour du banc du roi, ainsi qu'un bill basé sur ladite pétition, concernant la succession de feu l'honorable Thomas Ryan, pour définir les pouvoirs dudit honorable Jonathan S. C. Würtele et pour ratifier un certain acte de vente d'immeuble par lui effectuée.

Adopté au consentement unanime de la Chambre.

Lecture de pétitions:

Pétition de l'honorable Jonathan S. C. Würtele, de la cité de Montréal, l'un des juges de la Cour du banc du roi, concernant la succession de feu l'honorable Thomas Ryan, pour définir les pouvoirs dudit honorable Jonathan S. C. Würtele et pour ratifier un certain acte de vente d'immeuble par lui effectuée.

Introduction de bills:

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) demande la permission d'introduire un bill (no 209) concernant la succession de feu l'honorable Thomas Ryan, définissant les pouvoirs de l'honorable S. C. Würtele et ratifiant un certain acte de vente d'immeuble par lui effectuée.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Rapports de comités:

L'honorable H. T. Duffy (Brome): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le onzième rapport du comité permanent de la législation et des lois expirantes. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill suivant et l'a adopté sans amendement:

- bill (no 177) abolissant la mort civile.

Votre comité a aussi examiné les bills suivants et les a adoptés avec amendements,

savoir:

- bill (no 183) amendant la loi concernant la cour de circuit du comté de Drummond;

- et bill (B) amendant la loi du barreau de la province de Québec.

Votre comité a enfin examiné le bill (no 30) amendant les articles 1338 et 5551 des statuts refondus de la province de Québec et l'a rejeté.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants sans amendement:

- bill (no 110) érigeant la municipalité de Saint-Hermenégilde;

- bill (no 122) constituant en corporation la corporation "Beth Israël" (Maison d'Israël);

- bill (no 129) constituant en corporation l'hôpital Guay de Saint-Joseph-de-Lévis;

- bill (no 68) amendant la charte de la cité de Québec.

Statuts refondus de la province de Québec, articles 1338 et 5551

M. L.-P. Fiset (Saint-Maurice) propose, appuyé par le représentant de Sherbrooke (M. P. Pelletier), que le bill (no 30) amendant les articles 1338 et 5551 des statuts refondus de la province de Québec soit inscrit au feuillet des ordres du jour pour être considéré en comité général, demain.

Il s'agit d'amender les statuts refondus de la province de Québec au sujet du flottage des billots sur les lacs et les rivières.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) s'oppose à cette motion, pour la raison qu'il convient de maintenir la décision du comité de législation. D'ailleurs, il s'agit de remédier à l'intérêt d'un simple particulier qui a perdu un procès.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): La Chambre devrait écouter les raisons que pourra donner le député de Saint-Maurice (M. L.-P. Fiset) à l'appui de sa mesure, tout en se réservant le droit de voter contre, au besoin.

La proposition est adoptée sur division.

Cités et villes

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 6 (M. J. J. E. Guerin), que le bill (L) du Conseil législatif concernant les cités et villes soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Privilèges des ouvriers

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme de nouveau en comité général pour étudier le bill (no 151) relatif aux privilèges des ouvriers.

Adopté. Le comité étudie le bill, fait rapport qu'il a fait quelque progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Loi concernant la fermeture des magasins à bonne heure

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Jacques-Cartier (M. J.-A. Chauret), que le bill (no 192) amendement la loi concernant la fermeture des magasins à bonne heure soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Demande de documents:

Compagnie du pont de Québec

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de la déclaration du demandeur et du jugement de la cour supérieure du district de Québec renvoyant l'action d'un nommé Boilard contre la Compagnie du pont de Québec et la cité de Québec, demandant la nullité d'un bonus de \$300 000.00 voté par la cité de Québec à

la Compagnie du pont.
Adopté.

Hôpital protestant de Sherbrooke

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose, appuyé par le représentant de Saint-Maurice (M. L.-P. Fiset), que l'honoraire payé pour le bill (no 85) amendement la loi constituant en corporation l'hôpital protestant de Sherbrooke soit remis, moins les frais d'impression et de traduction.

Adopté.

A 5 h 30, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 11 h 40

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill suivant sans amendement:

-bill (no 80) ratifiant et validant un certain acte de cession par l'Oeuvre et Fabrique de la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine, du Cap-de-la-Madeleine, aux révérends pères Oblats de l'Immaculée Conception de Marie.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants avec certains amendements pour lesquels il demande le concours de cette Chambre:

-bill (no 62) constituant en corporation "The Montreal Hunt Trustees";

-bill (no 65) constituant en corporation la compagnie d'assurance sur la vie La Sauvegarde;

-bill (no 130) concernant la paroisse de Saint-Michel-Archange, Montréal;

-bill (no 72) amendement la charte de la cité de Saint-Henri, avec un amendement dans la version française seulement.

"The Montreal Hunt Trustees"

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 62) constituant en corporation "The Montreal Hunt Trustees". Les amendements sont lus la première fois.

La Sauvegarde

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 65) constituant en corporation la compagnie d'assurance-vie La Sauvegarde. Les amendements sont lus la première fois.

**Paroisse de Saint-Michel-Archange
de Montréal**

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 130) concernant la paroisse de Saint-Michel-Archange de Montréal. Les amendements sont lus la première fois.

Charte de Saint-Henri

La Chambre procède à prendre en considération l'amendement fait par le Conseil législatif au bill (no 72) amendant la charte de la cité de Saint-Henri. L'amendement est lu la première fois.

Rapports de comités:

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le dix-septième rapport du comité permanent des bills privés. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill (no 107) amendant la charte de la cité de Montréal, auquel il a fait certains amendements qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre.

Votre comité désire recommander que ledit bill soit imprimé de nouveau pour les membres de votre honorable Chambre.

Adopté.

Ajournement

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Brome (l'honorable H. T. Duffy), que, lorsque cette Chambre s'ajournera, elle soit ajournée à mardi, le 14 avril courant.

Adopté.

La séance est levée à 11 h 50.

Séance du 14 avril 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 4 heures.

Documents:

M. l'Orateur met devant la Chambre l'état des affaires de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Aylmer, pour l'année 1902-1903. (Document de la session no 11)

Cités et villes

M. J.-M. Tellier (Joliette) propose que les règles de cette Chambre soient suspendues en ce qui concerne la pétition de la Chambre de commerce de Joliette.

Adopté au consentement unanime de la Chambre.

Lecture de pétitions:

La pétition de la Chambre de commerce de Joliette demandant certains amendements au bill du Conseil législatif concernant les cités et villes, est lue et reçue.

Il est ordonné que ladite pétition soit renvoyée au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Dépôt et lecture de pétitions:

Conformément à l'ordre du jour, la pétition suivante est lue et reçue:

- de "The Quebec Provincial Women's Temperance Union" demandant l'abolition des licences octroyées aux épiciers pour la vente des liqueurs spiritueuses.

Rapports de comités:

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le dix-huitième rapport du comité permanent des bills privés. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants auxquels il a fait quelques amendements qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre:

- bill (no 84) concernant le village du Boulevard Saint-Paul;
- bill (no 133) constituant en corporation la "Union Stock Yards Company Limited".

Votre comité, conformément à l'ordre de référence de votre honorable Chambre, a examiné de nouveau le préambule du bill (no 41) amendement la charte de la "Montreal Stock Yards Company". Après avoir entendu les parties intéressées, votre comité a déclaré le préambule prouvé, puis, après examen, divers amendements ont été faits

audit bill qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre.

Votre comité, après avoir examiné le bill (no 103) concernant la succession de dame Susannah Lynch, veuve de Edward Quinn, a trouvé que le préambule, tel que formulé, n'a pas été prouvé.

Votre comité a enfin examiné le bill (no 141) constituant en corporation "The Citizens Law and Order League of Quebec", et a l'honneur de le rapporter sans amendement.

Votre comité désire recommander à votre honorable Chambre que le délai pour la réception des rapports des bills privés soit prolongé jusqu'au 16 avril courant.

Adopté.

M. L.-J. Allard (Yamaska): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le quatorzième rapport du comité permanent des ordres permanents. Voici le rapport:

Votre comité désire recommander à votre honorable Chambre que le délai pour la réception des rapports concernant les bills privés soit prolongé au 16 d'avril courant.

Adopté.

Rapport de la Commission de colonisation

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande quand sera prêt le rapport de la colonisation, si ce fameux rapport sera bientôt soumis à la Chambre et si le premier ministre peut donner une idée de ses conclusions. Car il a vu par les journaux qui ont l'oreille du ministère que ce rapport devait être présenté ces jours-ci, mais que l'on ne devait le prendre en considération qu'à la prochaine session.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit qu'en fait la Commission de colonisation n'a même pas encore envoyé son rapport. Il ne l'a pas vu et il ne peut dire quand on l'aura.

Il déclare que ce rapport partiel sera déposé dans deux ou trois jours, mais que ce rapport n'aura trait qu'aux questions concernant les compagnies de chemins de fer. Quant au reste, le rapport ne sera fait qu'à la prochaine session. Dans le rapport qui sera soumis, il sera question de la demande de subsides de la Compagnie du Trans-Canada.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) revient sur la question en demandant sur quoi se basent les articles de journaux selon lesquels on recommande des subsides de l'ordre de

5000 acres le mille aux chemins de fer.

Il fait remarquer que certains journaux, même ministériels, ont annoncé que ce fameux rapport avait déjà été transmis aux membres du cabinet. Que voudrait donc dire le *Free Press* d'Ottawa, par exemple, qui, paraît-il, a déjà publié une analyse de ce rapport?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond à nouveau qu'il n'a pas vu le rapport et ne peut donc rien dire.

Il répond que toutes ces rumeurs sont absolument dénuées de fondement, puisque lui-même n'a pas encore pris connaissance de ce rapport de la commission, qui, il le répète, ne sera soumis à l'approbation des Chambres que dans une couple de jours.

Introduction de bills:

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) demande la permission d'introduire un bill (no 22) amendant la loi de la chasse de Québec.

L'objet de ce bill est d'interdire l'achat, comme la vente, de la perdrix pendant deux ans; d'interdire la chasse aux canards au printemps; d'étendre la saison de la chasse aux rats musqués à mars et avril, au lieu d'avril seulement; d'accorder une prime de cinq dollars par loup abattu; d'étendre à douze mois la période où les gens peuvent être poursuivis pour violation des lois de la chasse lorsque ces gens habitent à l'extérieur de la province et aussi d'imposer certaines pénalités à ceux qui achèteront des perdrix avant 1905.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) demande la permission d'introduire un bill (no 10) amendant la loi constituant en corporation les compagnies à fonds social.

Il explique qu'en ce moment les personnes qui veulent s'incorporer selon des lettres patentes doivent donner un avis de quatre semaines dans la *Gazette officielle* et que l'objet du présent bill est de supprimer cet avis. La loi fédérale et les lois des autres provinces n'exigent pas de tels avis maintenant.

Le conseil d'administration des sociétés à fonds social peut déclarer, avec le consentement des détenteurs d'actions privilégiées et aussi celui des détenteurs d'actions ordinaires, que toutes les actions de la compagnie seront des actions ordinaires. Les actions privilégiées deviendraient alors des actions ordinaires individuelles.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. P. Pelletier (Sherbrooke) demande la permission d'introduire un bill (no 212) amendant la loi concernant la santé publique.

Il présente un bill pour autoriser le Conseil provincial d'hygiène à envoyer de sa propre initiative un médecin dans des municipalités menacées de maladies contagieuses, qui ne se conformeraient pas aux règlements sanitaires et où il n'y a pas d'organisme pour la santé publique et à vacciner les hommes atteints de la variole dans les camps de bûcherons. Les "patrons" sont autorisés à prélever du salaire de chaque homme la somme de \$0.50 cents pour ces services.

Il veut augmenter les pouvoirs du Conseil d'hygiène dans les régions non organisées pour qu'il se propage dans ces endroits, dans les villes.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. C. B. Major (Ottawa) demande la permission d'introduire un bill (no 213) amendant le code de procédure civile relativement à la Cour de magistrat de district.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. W. A. Weir (Argenteuil) demande la permission d'introduire un bill (no 214) amendant l'article 590 du code de procédure civile.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Amendements à l'Acte de l'Amérique du Nord britannique (1)

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), que la Chambre se forme en comité général pour prendre en considération une résolution concernant certains amendements à l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. Il informe alors la Chambre que Son Honneur le lieutenant-gouverneur a pris connaissance de l'objet de cette résolution et qu'il la recommande à sa considération.

Adopté.

En comité:

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Attendu qu'il a été tenu dans la cité de Québec, les 18, 19 et 20 décembre 1902, une conférence des représentants des provinces de Québec, Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick, Ile-du-Prince-Edouard et Manitoba, dûment accrédités par les gouvernements respectifs de ces provinces à laquelle les résolutions reproduites dans les cédulas ci-annexées ont été adoptées;

Attendu que les représentants des provinces d'Ontario et de la Colombie anglaise ont subséquemment donné leur adhésion à ces résolutions;

Attendu que, le 27 janvier 1903, les représentants de toutes les provinces du Canada, réunis à la capitale de la Confédération, ont présenté ces résolutions au gouvernement du Canada;

Qu'il soit en conséquence résolu que cette Chambre adopte lesdites résolutions.

Cédule A

Attendu que lorsque l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord (1867) et les lois subséquentes qui l'amendent ont été passés, il était impossible de prévoir le développement du dominion et de s'entendre sur un mode de distribution des revenus précis et invariable qui permet de pourvoir d'une manière suffisante au gouvernement central, tout en laissant aux diverses provinces les moyens d'administrer convenablement leurs affaires locales;

Attendu que c'était l'intention bien évidente des auteurs de l'Acte d'Union, telle qu'exprimée dans les résolutions de Québec, 1864 et au cours des débats à la conférence à laquelle ces résolutions ont été adoptées, de pourvoir financièrement, d'une manière suffisante, à l'administration des affaires du gouvernement central et de celles des diverses provinces;

Attendu que les ressources financières de plusieurs provinces, telles que limitées par les diverses dispositions de l'Acte d'Union et des autres statuts à ce sujet, ne fussent plus aux dépenses qu'il est nécessaire d'encourir pour gérer les affaires publiques des provinces et pour activer d'une manière efficace leur développement et leur progrès;

Attendu qu'en vertu des diverses lois qui régissent actuellement les arrangements financiers convenus entre les diverses provinces et le dominion, un subside spécial est payable à chaque province, comme suit:

Ontario	\$80 000
Québec	\$70 000
Nouvelle-Ecosse	\$60 000
Nouveau-Brunswick	\$50 000
Manitoba	\$50 000
Colombie-Britannique	\$35 000
Ile-du-Prince-Édouard	\$30 000

Attendu que ce subside a été accordé aux provinces pour le maintien de leurs législatures, mais qu'il est tout à fait insuffisant pour rencontrer lesdites fins, et que, si l'on veut atteindre les fins pour lesquelles il a été accordé, il sera nécessaire de l'augmenter et de le distribuer entre les diverses provinces comme il est ci-dessous prévu;

Attendu qu'outre le subside spécial ci-dessus mentionné, l'Acte d'Union et les lois subséquentes accordent aux diverses provinces une allocation annuelle de quatre-vingts centins par tête de la population telle qu'établie, pour les provinces d'Ontario et de Québec, par le recensement de 1861, et pour les provinces de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de Manitoba, de la Colombie anglaise et de l'Ile-du-Prince-Édouard, par le dernier recensement décennal;

Attendu que ce subside a été accordé aux provinces comme compensation pour leurs droits de douane et d'accise qu'elles ont cédés au gouvernement central;

Attendu que le revenu du gouvernement fédéral a été, en 1868, de \$13 687 928 dont une somme de \$11 580 968.25 provenait des droits de douane et d'accise et que le revenu en 1900 a été de \$51 029 994 dont une somme de \$38 245 223 provenait des droits de douane et d'accise;

Attendu que dans les deux provinces pour lesquelles le recensement de 1861 sert de base au chiffre du subside per capita, la population a augmenté comme suit:

Provinces	Recensement de 1861	Recensement de 1901	Augmentation
Ontario	1 396 091	2 182 947	786 856
Québec	1 111 556	1 648 898	537 332

Attendu que cette augmentation de population a fait encourir auxdites provinces de plus lourdes charges dans les dépenses aussi augmentées de l'administration de la justice, de la législation, de l'éducation, de l'entretien des prisons et des asiles, de l'agriculture, des travaux publics, des institutions de charité, etc., ainsi que pour rencontrer les autres besoins urgents que les conditions actuelles leur imposent;

Attendu qu'il n'a pas été fait d'augmentation correspondante du subside, en dépit de l'accroissement du revenu du gouvernement fédéral;

Attendu qu'il n'est que juste, si l'on veut mettre les provinces en état de rencontrer les dépenses ainsi augmentées, que le subside annuel per capita soit calculé d'après la population des diverses provinces, telle que constatée au recensement décennal précédent, et que sur cette base les subsides à accorder seraient comme suit:

Provinces	Population recensement 1861	Subside	Population recensement 1901	Subside	Augmen- tation
Ontario	1 396 091	1 116 872.80	2 182 947	1 746 357.60	629 484.80
Québec	1 111 566	889 252.80	1 648 898	1 319 118.40	429 865.60
Nouvelle- Écosse		320 000.00	459 574	367 659.20	47 659.20
Nouveau- Brunswick		257 010.40	331 120	264 896.00	7 885.60
Manitoba		122 004.80	254 947	203 957.60	81 952.80
Colombie- Britannique		78 538.40	175 657	140 525.60	61 987.20
Ile-du- Prince-Édouard		87 262.40	103 259	82 607.20	
TOTAL					\$1 258 835.20

Attendu que plusieurs des provinces ne sont pas en état de pourvoir, au moyen de la taxe ou autrement, au surcroît des dépenses nécessaires et que l'on ne s'attendait pas à ce qu'elles seraient appelées à payer pour fins locales plus qu'une quote-part de ces dépenses;

Et attendu que le subside additionnel que donnera le gouvernement du Canada lui sera plus que remboursé par l'augmentation des droits de douane et d'accise perçus, au profit du trésor du dominion, sur le surcroît de population attiré dans le pays; en conséquence, il est résolu:

1. que cette conférence est d'avis que l'on pourrait trouver dans la proposition suivante, la base équitable d'une répartition des montants payables annuellement par le dominion aux diverses provinces pour le maintien de leurs gouvernements et de leurs législatures, au lieu de l'allocation de quatre-vingts centins par tête payée jusqu'à présent, savoir:

A) Au lieu des montants actuellement payés, les sommes désormais payées annuellement par le Canada aux différentes provinces pour le maintien de leurs gouvernements et de leurs législatures, devraient être comme suit:

a) Quand la population est moindre que 150 000	\$100 000
b) Quand la population est de 150 000 mais n'excède pas 200 000	150 000
c) Quand la population est de 200 000 mais n'excède pas 400 000	180 000
d) Quand la population est de 400 000 mais n'excède pas 800 000	190 000
e) Quand la population est de 800 000 mais n'excède pas 1 500 000	220 000
f) Quand la population excède 1 500 000	240 000

B) Au lieu de la somme annuelle par tête actuellement accordée, la somme annuelle payable à l'avenir sera au même taux de quatre-vingts centins par tête, mais d'après la population de chaque province telle que constatée périodiquement par le dernier recensement décennal, jusqu'à ce que le chiffre de cette population excède 2 500 000 et au taux de soixante centins par tête pour l'excédent de cette population au-delà de 2 500 000;

C) Le chiffre de la population, tel qu'établi par le dernier recensement décennal, sera adopté, excepté pour la Colombie anglaise et le Manitoba; et pour ces deux provinces, la population qui sera prise pour base sera celle sur laquelle, en vertu des divers statuts à cette fin, sont fixés les paiements annuels qui sont actuellement faits par la puissance à ces provinces respectives, jusqu'à ce qu'il soit établi par le recensement que la population

réelle est plus considérable, et alors ces paiements annuels devront être régis par le chiffre de la population ainsi établi;

D) Ces montants devront être ainsi payés et accordés par le Canada aux provinces, semi-annuellement et d'avance.

Cédule B

Attendu que cette conférence est d'avis qu'il est juste que le coût de l'administration de la justice criminelle au Canada soit défrayé par le gouvernement fédéral; en conséquence, il est résolu:

1. qu'en outre de la résolution précédente, le gouvernement du Canada soit prié de prendre en considération la question des frais de l'administration de la justice criminelle ensemble avec les autres questions qui lui sont soumises, et qu'en sus des montants qui pourront être accordés aux provinces d'après les réclamations ci-dessus formulées chacune d'elles reçoive, à cette

fin, une somme proportionnée aux dépenses qu'elle sera obligée de faire de ce chef; et que cette conférence recommande, de plus, que toute répartition de ce montant soit basée sur la population de chaque province, telle que constatée à chaque recensement décennal, et n'excède pas vingt centins par tête.

Il refait un historique de cette affaire qui est loin de dater d'hier. Dès 1888, le gouvernement Mercier réunissait une conférence des premiers ministres provinciaux pour essayer de s'entendre sur les réclamations à faire au gouvernement fédéral notamment sur les questions d'augmentation du subside fédéral. Malheureusement, toutes les démarches sont restées sans effet jusqu'à ce jour et le gouvernement actuel a cru le moment opportun de redoubler d'efforts.

L'adhésion de toutes les provinces a été complète et il y a tout lieu de croire que le gouvernement fédéral va rendre justice à la province de Québec.

Il exprime l'espoir que les provinces vont finir par avoir justice bientôt des mains des autorités fédérales. La province de Québec, particulièrement en insistant pour l'augmentation du subside fédéral, ne demande pas de faveur mais simplement justice et cette province a droit à cette augmentation de subsides. Il dit qu'il y a tout lieu de croire au succès. Il explique que les résolutions ont conduit à la décision prise lors de la conférence interprovinciale qui a eu lieu à Québec il y a quelques mois et ont ensuite été présentées au gouvernement fédéral dans un mémoire demandant de meilleures conditions en ce qui concerne les subsides provinciaux. Il souligne l'état des affaires en 1867, le progrès fait dans les différentes provinces depuis ce temps, de même que l'augmentation de la population, qui devrait être prise en considération par le gouvernement actuel. Il parle aussi du développement des ressources et des richesses du pays qui a été grandement aidé par les provinces, lesquelles devraient en partager la richesse. Il demande donc à la Chambre de ratifier le travail fait par le gouvernement lors de la conférence interprovinciale.

M. E. J. Flynn (Nicolet) exprime l'espoir que le gouvernement réussisse dans ses efforts pour obtenir un revenu plus important aux frais du fédéral. Toutefois, il pense que le gouvernement ne fait peut-être pas tout ce qu'il peut faire en la matière et, même s'il ne réussit pas, il ne l'enviera pas car il se rend compte qu'il doit déjà gémir sous la pression des demandes de ses amis et il pense que les demandes déjà faites doivent totaliser des millions. C'est sans doute pour cela qu'il temporise par la Commission de colonisation et par les "better terms" (2) à l'avenir, etc.

Il demande au député de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent) de donner une opinion honnête quant aux possibilités de succès. Il demande si le gouvernement fédéral va faire quelque chose à ce sujet cette session-ci.

Il demande au gouvernement s'il est en mesure de faire connaître la politique du pouvoir central à l'égard des provinces. Il désire avoir des renseignements exacts à ce sujet.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) a de l'espoir, mais naturellement il ne peut rien garantir et dit qu'une loi impériale peut être nécessaire avant que les conditions demandées soient accordées.

Il se dit en état d'affirmer que le gouvernement d'Ottawa est tout à fait bien disposé à l'égard des provinces et qu'il fera tout en son pouvoir pour faire valoir la justesse de notre demande de réajustement de subsides.

M. E. J. Flynn (Nicolet) rétorque que si seulement le gouvernement fédéral donnait son approbation à une telle législation, elle serait immédiatement acceptée par les autorités britanniques. Il demande donc avec empressement au gouvernement d'user de toute son influence auprès de ses amis à Ottawa et de le faire immédiatement, car la politique est très incertaine et il se peut même que Sir Wilfrid Laurier ne soit plus au pouvoir dans deux ans.

Il recommande au gouvernement de ne pas perdre de temps pour obtenir le réajustement et l'augmentation du subside fédéral, car on ne sait pas si les circonstances seront toujours aussi favorables.

L'exemple des conservateurs en 1884 peut, pense-t-il, être suivi et être profitable. Ils ont tellement insisté à ce moment que Sir John Macdonald n'a pu leur résister et ils ont ainsi réussi à obtenir de meilleures conditions, soit un montant de plus de \$4000 et maintenant \$247 000 sont cédées par année. Il y a toutefois deux sortes de gouvernements, dont l'un a le courage de dépenser ce qui est nécessaire pour l'administration de la chose publique et donc taxer directement les gens. Ce gouvernement ne sera jamais populaire et c'est pourquoi le dernier gouvernement provincial a perdu le pouvoir. L'autre type de gouvernement se soustrait par contre à cette... façon directe de faire les choses et préfère taxer les gens indirectement. Toutefois, il se rend bien compte que les revenus actuels de la province sont insuffisants pour ses besoins et il espère que le montant de \$700 000 par année pourra être obtenu.

Ce n'est pas uniquement une question de justice, mais aussi une question de nécessité puisqu'il est certain que la province n'a pas de revenus suffisants et ne peut en

ce moment faire face à ses obligations. Les mêmes questions ont été examinées par les autres gouvernements et ne sont donc pas nouvelles. C'est la continuation de l'oeuvre commencée par les gouvernements précédents. Lorsque les conservateurs étaient au pouvoir, on leur a dit qu'il était inutile de demander des subsides additionnels sous le régime libéral à Ottawa.

Il rappelle que l'on prétendait sous le gouvernement Flynn que ce gouvernement ne pouvait rien obtenir à ce sujet parce que l'administration d'Ottawa lui était hostile.

Mais, aujourd'hui, les choses ont changé, le gouvernement local est donc dans une position plus favorable et il est plus ami avec le gouvernement fédéral. Il espère que le premier ministre se hâtera pour demander fortement après la session et pour obtenir une solution à la question au plus tôt des autorités fédérales. Car, en politique, les choses changent vite. Pour conclure, il demande si le gouvernement d'Ottawa va faire quelque chose à ce sujet cette session-ci.

Il admet qu'Ottawa peut accorder l'augmentation demandée, mais il en doute. Mais ce qui l'inquiète surtout, c'est de savoir ce qu'on va faire de ce demi-million annuel.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Cette inquiétude est prématurée. Commençons par retirer les sesterces et vous verrez ensuite à les dépenser.

Le gouvernement fédéral n'a peut-être pas le pouvoir d'accorder cette demande sans amendement venu du Parlement impérial. La question est actuellement à l'étude; et comme c'est un acte de justice qu'on demande, et une faveur, il n'est pas douteux que les provinces réussissent d'une manière ou de l'autre.

Ce sont les provinces qui ont fait la force et la richesse du pouvoir fédéral; celui-ci leur doit une dette qu'il lui faudra acquitter.

Pour sa part, il est bien résolu à insister jusqu'à ce qu'on rende justice à la province de Québec.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande si, dans le cas où la province réussissait à obtenir une augmentation des subsides, elle va abolir les taxes actuelles. Il ne faut pas oublier que les libéraux ont réussi à prendre le pouvoir en promettant d'abolir les taxes imposées à la population par les gouvernements précédents et, s'il réussit à obtenir une augmentation des subsides, il ne devrait pas oublier sa promesse aux électeurs. Le gouvernement se propose-t-il de remplir sa promesse?

En fait le nouveau revenu que la province veut obtenir est une taxe indirecte pour la population car chaque province va subir une augmentation proportionnelle à sa

population et les gens vont devoir payer l'augmentation indirectement, sinon directement, puisque de toute façon l'argent va venir de leurs poches.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Ce que le parti actuellement au pouvoir a promis lors des dernières élections, c'est d'administrer les affaires de la province de la façon la plus économique et le mieux possible s'il arrivait au pouvoir et il n'a pas peur de dire que c'est ce qu'il a fait. Il ne peut toutefois pas dire en ce moment ce qu'on ferait si le subside était augmenté puisque tout dépendra de la situation financière de la province.

Le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) qui a si souvent clamé qu'il ne faut pas rester stationnaire et que l'on doit marcher de l'avant en encourageant l'enseignement, l'agriculture, la colonisation, voudrait aujourd'hui que, si l'on reçoit \$600 000 de plus du gouvernement d'Ottawa, l'on supprime les impôts.

C'est toujours la même comédie. On dit au gouvernement: Dépensez pour les chemins de fer, l'éducation, l'agriculture et quand le gouvernement veut bien faire: Halte-là, lui crie-t-on, n'allez pas toucher de sommes plus élevées car c'est le peuple qui paie.

Le sous-leader de l'opposition en un mot, quoique partisan du principe des résolutions, voit avec regret que le gouvernement actuel est plus heureux que ses prédécesseurs. Il faut lui pardonner ce moment de mauvaise humeur, car l'on n'aime pas voir les autres mieux réussir que soi-même.

Le premier ministre explique qu'il y a une chose certaine, c'est qu'il est plus avantageux pour la province d'avoir des sommes à sa disposition que de les laisser dans le trésor fédéral. Le gouvernement d'Ottawa, qui a d'énormes surplus, n'aura pas à imposer un centin de taxe de plus.

Le député de Dorchester prétend qu'en fin de compte c'est nous qui allons payer pour cette augmentation. Mais l'argument n'a pas beaucoup de valeur. Il réplique que le gouvernement actuel n'a pas augmenté les taxes et que le gouvernement fédéral a des surplus énormes, que ce demi-million n'entamera pas d'une manière sensible, qu'il pourrait facilement augmenter le subside à cette province sans augmenter les taxes.

Nous ne sommes plus au temps des bleus et nos amis ont trouvé moyen d'augmenter les recettes sans recourir à la taxe.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) désire savoir si le gouvernement entend remplir ses promesses faites aux dernières élections, en accordant des subsides et en abolissant les taxes. On a dit dans le temps que ces fameuses taxes seraient abolies. C'est

maintenant le temps de tenir les promesses faites alors. Il ajoute que le temps est proche où le gouvernement actuel devra rendre compte de ses actes et ne plus se contenter de se cacher derrière la popularité de Sir Wilfrid Laurier. Il va lui falloir bientôt être jugé sur ses actes politiques.

La résolution est adoptée.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution laquelle est lue pour la première fois.

Droits sur les successions

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 6 (M. J. J. E. Guerin), que cette Chambre se forme en comité général, demain, pour considérer certaines résolutions ayant pour objet de faire disparaître des doutes au sujet des droits sur les successions. Adopté.

Taxes sur les corporations et les compagnies commerciales

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, appuyé par les représentants de Montréal no 6 (M. J. J. E. Guerin), que cette Chambre se forme en comité général, demain, pour considérer certaines résolutions ayant pour objet de faire disparaître certains doutes au sujet des taxes sur les corporations et les compagnies commerciales.

Adopté.

Loi de la chasse de Québec

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), que cette Chambre se forme en comité général, demain, pour considérer une certaine résolution concernant la loi de la chasse de Québec.

Adopté.

Documents:

Subsides aux chemins de fer

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre en date du 5 mars 1903, pour la production de toute correspondance échangée entre toutes personnes quelconques et la Commission de colonisation au sujet des subsides à des compagnies de chemin de fer et notamment au sujet de la construction d'un chemin de fer dans le comté de Dorchester. (Document de la session no 119)

Sommes payées pour les pensions et le service civil

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 13 mars dernier, pour un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Pensions, service civil, \$29 651.05, à la page 11 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Ses divers montants payés;
2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements;
3. La date de ces divers paiements;
4. A la demande de qui et pour quelles raisons ces paiements ont été faits (Document de la session no 127)

Sommes payées pour le bureau provincial d'hygiène

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 13 mars dernier, pour la production d'un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Bureau provincial d'hygiène, \$10 500, à la page 11 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements;
3. La date de ces divers paiements;
4. A la demande de qui et pour quelles raisons ces paiements ont été faits. (Document de la session no 128)

Dépenses de voyage des magistrats de district

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 13 mars 1903, pour un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Dépenses de voyage des magistrats de district, \$6599.11, page 3 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le 1er juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements;
3. La date de ces divers paiements;
4. A la demande de qui et pour qui ont été faits ces paiements. (Document de la session no 129)

Palais de justice à Valleyfield

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 2 avril courant, pour la production de copie de toute correspondance, documents, etc., échangés entre le gouvernement ou aucun de ses membres ou employés et toute personne au sujet de la construction d'un palais de justice à Valleyfield. (Document de la session no 130)

Compagnie du pont de Québec

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 7 avril courant, pour la copie de la déclaration du demandeur et du jugement de la cour supérieure du district de Québec renvoyant l'action d'un nommé Boilard contre la Compagnie du pont de Québec et la cité de Québec, demandant la nullité d'un bonus de \$300 000.00 voté par la cité de Québec à la Compagnie du pont. (Document de la session no 131)

Élection des députés à l'Assemblée législative

L'ordre du jour appelle la Chambre à considérer, en comité général, le bill (no 2) relatif à l'élection des députés à l'Assemblée législative.

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 8 h 30

"The Montreal Hunt Trustees"

La Chambre procède à prendre de nouveau en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 62) constituant en corporation "The Montreal Hunt Trustees".

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

La Sauvegarde

La Chambre procède à prendre de nouveau en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 65) constituant en corporation la compagnie d'assurance sur la vie La Sauvegarde.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Paroisse de Saint-Michel-Archange de Montréal

La Chambre procède à prendre de nouveau en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 130)

concernant la paroisse Saint-Michel-Archange de Montréal.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Charte de Saint-Henri

La Chambre procède à prendre de nouveau en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 72) amendant la charte de la cité de Saint-Henri.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Succession M. T. Ryan

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 209) concernant la succession de feu l'honorable Thomas Ryan et définissant les pouvoirs de l'honorable Jonathan S. C. Würtele soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent des bills privés.

Élection des députés à l'Assemblée législative

La Chambre reprend, en comité général, l'étude du bill (no 2) relatif à l'élection des députés à l'Assemblée législative.

En comité:

Le comité étudie le paragraphe 2 de la clause 14 qui se lit comme suit: "Tout individu qui, en quelque temps que ce soit, soit avant, soit pendant l'élection, dans le but ou avec l'effet d'influencer son vote, est employé à cette élection ou à l'égard de cette élection par un candidat ou par qui que ce soit en qualité d'agent, de secrétaire, de cocher, de charretier, de messenger ou autre et qui "a reçu ou espère recevoir, soit pendant, soit après l'élection, d'un candidat ou de qui que ce soit, quelque somme d'argent, honoraire, compensation, charge, place ou emploi, promesse, gage ou garantie quelconque au même effet, pour agir en cette qualité comme susdit."

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose de retrancher les mots entre guillemets.

Adopté sur division.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) remarque que le gouvernement ne connaît guère le projet de loi électorale qu'il présente et que, si le ministre de la Colonisation et des Travaux publics

(l'honorable L. Gouin), qui guide le débat sur cette mesure, n'avait pas à ses côtés un officier en loi pour l'aider de ses conseils, il serait fort embarrassé.

Les honorables L. Gouin (Montréal no 2), H. T. Duffy (Brome), MM. P.-E. LeBlanc (Laval), G.-A. Lacombe (Montréal no 1), J.-M. Tellier (Joliette) et J.-E. Caron (L'Islet) prennent la parole.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) suggère de siéger jusqu'à une heure, mais comme la majorité des membres a quitté la Chambre et que les membres présents sont prêts à partir, le premier ministre consent à l'ajournement à la condition qu'on en finisse avec ce bill demain.

Le comité étudie le bill, fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Code de procédure civile, articles 590 à 593

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Shefford (M. T. B. de Grosbois), que le bill (no 28) abrogeant les articles 590 à 593 du code de procédure civile soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Statuts refondus de la province de Québec, article 5790

M. J. Morin (Saint-Hyacinthe) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Bagot (M. F.-H. Daigneault), que le bill (no 206) amendement l'article 5790 des statuts refondus de la province de Québec soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Code de procédure civile

M. J. Morin (Saint-Hyacinthe) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Bagot (M. F.-H. Daigneault), que le bill (no 207) amendement le code de procédure civile soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Code scolaire, article 482

M. J. Morin (Saint-Hyacinthe) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le

représentant de Bagot (M. F.-H. Daigneault), que le bill (no 208) amendement l'article 482 du code scolaire soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Interpellations:

Démolition d'un arc près du Parlement

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): 1. Qui a été chargé de défaire l'arc qui a été construit, près du Parlement, pour les fêtes qui eurent lieu à Québec lors de l'arrivée du duc d'York?

2. Combien le gouvernement a-t-il payé pour la démolition de cet arc?

3. A qui le bois qui avait servi pour la construction de cet arc a-t-il été remis ou à quel usage a-t-il été employé?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): 1. Ce sont les ouvriers attachés au service du département de la Colonisation et des Travaux publics qui ont fait la démolition de cet arc de triomphe.

2. Le gouvernement n'a rien payé spécialement pour cette démolition.

3. Le bois a été employé dans l'exécution de travaux à l'hôtel du gouvernement et à Spencer Wood. Une certaine partie a servi à l'érection d'un autel sur la Terrasse Dufferin lors de la célébration de la messe de la Saint-Jean-Baptiste, le 23 juin dernier, mais a été remise au gouvernement. Il reste encore quelques pièces décoratives de cet arc de triomphe dans la cour de l'hôtel du gouvernement.

Bureau de direction de la commission des chemins à barrières de la rive nord

M. J. Morin (Charlevoix): 1. Quel est le nom des membres composant le bureau de direction de la commission des chemins à barrières de la rive nord?

2. Ces membres sont-ils nommés par les porteurs de débentures ou par le gouvernement?

3. Sont-ils nommés à vie ou pour un certain temps?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): 1. MM. G.-G. Stuart, Ulric Tessier, Gaspard Lemoine, A. Saint-Amand et J.-E. Bédard.

2. MM. G.-G. Stuart, Ulric Tessier et Gaspard Lemoine sont nommés par les porteurs de débentures, et MM. A. Saint-Amand et J.-E. Bédard sont nommés par le gouvernement.

3. Par les porteurs de débetures, pour deux ans, et par le gouvernement, durant bon plaisir.

Conversion de la dette

M. P.-E. LeBlanc (Laval): 1. Quels sont les taux de commission et de courtage payés par le gouvernement sur chaque opération faite pour convertir la dette, en vertu de la 60e Victoria, chapitre 2, depuis 1897 inclusivement?

2. A combien se sont élevés les autres frais de chacune de ces opérations, depuis la même date?

L'honorable H. T. Duffy (Brome): 1. Du 13 avril 1897 au 30 juin 1899, aucune commission ou courtage n'a été payé par le gouvernement sur les \$7 333 297.31 de bons des différents emprunts convertis, durant cette période, en \$9 048 725.03 d'obligations inscrites émises au prix de 90%.

Du 30 juin 1899 au 6 avril 1903, 1/2% de commission et 1/4% de courtage, se montant à \$1194.27 ont été payés par le gouvernement sur les \$159 237.34 de bons des divers emprunts, convertis durant cette période en \$187 336.45 d'obligations inscrites, émises à 95%.

2. Du 13 avril 1897 au 30 juin 1899, commutation des droits de timbres, 5/8% sur \$9 048 725.03 d'obligations inscrites, \$56 554.52.

Autres charges

Droits du revenu de l'intérieur et honoraires de notaire, \$130.54.

Du 30 juin 1899 au 6 avril 1903, commutation des droits de timbres, 5/8% sur \$187 336.45 d'obligations inscrites, \$1170.86.

Autres charges

Droits du revenu de l'intérieur et honoraires de notaire, \$32.00.

Droit de coupe sur le bois de pulpe

M. P.-E. LeBlanc (Laval): 1. Combien y a-t-il de cordes de bois de pulpe (sic) qui n'ont payé qu'un droit de coupe de 40 cents par corde, durant l'année fiscale terminée le 30 juin 1902?

2. Quelles sont les personnes ou compagnies qui ont payé ce droit de coupe?

3. Quel est le montant que ces personnes ou compagnies ont ainsi payé respectivement?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1: 118 273 cordes.

2 et 3: Gilmour & Hughson, \$10; "Estate McLaren", \$1 210; "Estate Chs.

Logue", \$30.40; "E. B. Eddy & Company", \$2 163.20; J. C. Wilson, \$14; Riordan Paper Mills, \$16 943.60; "Laurentide Pulp Company", \$16 068.80; "Royal Paper Mills", \$5 705.20; F. Dubuc, \$10.40; A. Leclerc, \$14.40; "Dominion Paper Company", \$642.40; Z. Robichaud, \$8; P. Allard, \$4; D. Hardy, \$4; G. Duval, \$17.60; "Fraserville Pulp Company", \$294; H. L. Maddock & Co., \$60.80, Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, \$3 232.80; H. Touchette, \$4.40; Howard & Craig, \$3.60, "Brompton Pulp Company", \$160.40; "Quebec Bank", \$207.20; N. P. Tanguay, \$100.00.

Droits de coupe sur le bois de pulpe non payés

M. P.-E. LeBlanc (Laval): 1. Y a-t-il des personnes ou compagnies qui n'ont pas encore payé les droits de coupe sur le bois de pulpe qu'elles doivent au gouvernement, en vertu de l'ordre en conseil passé à ce sujet le 1er juin 1901, pour l'année fiscale terminée le 30 juin 1902?

2. Dans l'affirmative, quelles sont ces personnes ou compagnies?

3. Combien y a-t-il de cordes de bois de pulpe sur lesquelles ces personnes ou compagnies n'ont rien payé et sur lesquelles elles auraient dû ainsi payer un droit de coupe de 40 cents la corde, pendant ladite année fiscale?

4. Combien y a-t-il de cordes de bois de pulpe sur lesquelles ces personnes ou compagnies n'ont rien payé et sur lesquelles elles auraient dû ainsi payer un droit de coupe de 65 cents la corde, pendant ladite année fiscale?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1, 2, 3, 4: Non.

Volume sur les fêtes de la Société Saint-Jean-Baptiste

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): 1. Le gouvernement s'est-il engagé à acheter un certain nombre de volumes du livre que doit publier M. Chouinard au sujet des fêtes de la Société Saint-Jean-Baptiste?

2. Dans l'affirmative, à quelle date, combien de volumes et à quel prix par volume?

3. Ce premier arrangement a-t-il été modifié et, dans l'affirmative, dans quel sens?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): 1 et 2: Oui, le 14 août 1902, 1000 exemplaires à \$1 l'exemplaire.

3. L'ouvrage presque terminé ayant été détruit dans l'incendie de l'atelier de M. G.-A. Lafrance, Québec, le 17 février dernier, la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, par résolution adoptée le 2 mars et transmise au

gouvernement par son président, l'honorable M. Thomas Chapais, a demandé une aide additionnelle à M. Chouinard et à son éditeur pour leur permettre de reprendre la publication de cet ouvrage qui sera maintenant en deux volumes de 600 pages chacun. Le gouvernement a convenu de prendre 1000 copies de ces 2 volumes à \$1 le volume.

La séance est levée à minuit quinze.

NOTES

1. Dans la résolution, on parle de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord mais l'expression exacte est l'Acte de l'Amérique du Nord britannique.

2. Expression utilisée par Laurier et Tarte lors de la campagne électorale de 1897 pour favoriser l'élection des libéraux provinciaux.

Séance du 15 avril 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 h 25.

Rapports de comités:

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le dix-neuvième rapport du comité permanent des bills privés. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill (no 59) constituant en corporation le Crédit municipal canadien et y a fait quelques amendements qu'il soumet à la considération de votre honorable Chambre.

Votre comité a examiné le bill (no 209) concernant la succession de feu l'honorable Thomas Ryan et définissant les pouvoirs de l'honorable J. S. C. Würtele, exécuter et fidéicommissaire, et a l'honneur de le rapporter sans amendement.

Quant au bill (no 132) concernant la Compagnie d'assurance mutuelle contre le feu, de la cité de Montréal, votre comité est convenu de le mettre de côté parce que les pétitionnaires ne se sont pas conformés à la règle 58 qui exige que le dépôt de \$200.00, pour tout bill privé, soit fait après sa seconde lecture.

Code municipal

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le neuvième rapport du comité spécial du code municipal. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill (no 147) amendement l'article 774 du code municipal et l'a adopté avec amendements.

L'honorable H. T. Duffy (Brome): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le douzième rapport du comité permanent de la législation et des lois expirantes. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants et les a adoptés sans amendement:

- bill (S) amendement l'article 5445 des statuts refondus de la province de Québec au sujet des sociétés de construction;
- et bill (no 202) amendement l'article 496 de la loi de l'instruction publique.

Votre comité a aussi examiné le bill suivant et l'a adopté avec certains amendements: bill (O) amendement le code du notariat.

Votre comité a aussi examiné les bills suivants et les a rejetés:

- bill (no 206) amendement l'article 5790 des statuts refondus de la province de Québec;
- bill (no 207) amendement le code de procédure civile;

- et bill (no 28) abrogeant les articles 590 et 591 du code de procédure civile.

Messages du Conseil législatif:

M. L'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants sans amendement:

- bill (no 60) concernant la reconstruction de la cathédrale de Saint-Hyacinthe;

- bill (no 81) autorisant le barreau de la province de Québec à admettre Joseph-Adélaïde Provencher au nombre de ses membres, après examen;

- bill (no 89) déclarant définitif le partage des biens de la succession de feu dame Angèle-Appoline-Delphine Cimon et pour autres fins;

- bill (no 90) amendement la charte de la Compagnie canadienne d'éclairage électrique;

- bill (no 104) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Joseph Patrick Dobbin à la pratique de la médecine et de la chirurgie;

- bill (no 119) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre dame Irma Levasseur au nombre de ses membres, après examen;

- bill (no 134) amendement la charte de la Compagnie du chemin de fer Châteauguay et Nord;

- bill (no 150) détachant du comté de Saguenay le canton Dumas et l'annexant au comté de Chicoutimi pour toutes les fins;

- et bill (no 54) autorisant Herménégilde-C. Demers à exercer la profession de pharmacien dans la province de Québec.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants avec plusieurs amendements pour lesquels il demande son assentiment, savoir:

- bill (no 34) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre J.-Alfred Dauth au nombre de ses membres;

- bill (no 61) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Georges Côté à la pratique de la médecine et de la chirurgie;

- bill (no 82) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Georges Bigué à la pratique de la médecine et de la chirurgie;

- bill (no 97) autorisant Arthur William Stackhouse à exercer la profession de

chirurgien dentiste dans la province de Québec;

- bill (no 105) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Joseph-Fortunat Belleau à la pratique de la médecine et de la chirurgie;

- bill (no 106) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Joseph-Georges LaRue parmi ses membres;

- bill (no 116) autorisant le barreau de la province de Québec à admettre Alexandre-Charles Girard au nombre de ses membres;

- bill (no 118) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Victor Painchaud à la pratique de la médecine et de la chirurgie;

- bill (no 121) autorisant Joseph Stern à exercer la profession de chirurgien dentiste dans la province de Québec;

- bill (no 128) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Jean-Baptiste-Rosario Page comme l'un de ses membres;

- bill (no 138) autorisant Albert-J.-N. Lacaille à exercer la profession de chirurgien dentiste dans la province de Québec;

- et bill (no 71) amendant la charte de la cité de Saint-Hyacinthe.

M. J.-Alfred Dauth

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 34) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre J.-Alfred Dauth au nombre de ses membres.

Les amendements sont lus la première fois.

M. Georges Côté

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 61) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Georges Côté à la pratique de la médecine et de la chirurgie.

Les amendements sont lus la première fois.

M. Georges Bigué

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 82) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Georges Bigué à la pratique de la médecine et de la chirurgie.

Les amendements sont lus la première fois.

M. Arthur William Stackhouse

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 97) autorisant Arthur William Stackhouse à exercer la profession de chirurgien dentiste dans la province de Québec.

Les amendements sont lus la première fois.

M. Joseph-Fortunat Belleau

La Chambre procède à prendre en considération les amendements fait par le Conseil législatif au bill (no 105) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Joseph-Fortunat Belleau à la pratique de la médecine et de la chirurgie.

Les amendements sont lus la première fois.

M. Alexandre-Charles Girard

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 116) autorisant le barreau de la province de Québec à admettre Alexandre-Charles Girard au nombre de ses membres.

Les amendements sont lus la première fois.

M. Joseph-Georges LaRue

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 106) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Joseph-Georges LaRue parmi ses membres.

Les amendements sont lus la première fois.

M. Victor Painchaud

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 118) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Victor Painchaud à la pratique de la médecine et de la chirurgie.

Les amendements sont lus la première fois.

M. Joseph Stern

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 121) autorisant Joseph Stern à exercer la profession de chirurgien dentiste dans la province de Québec.

Les amendements sont lus la première fois.

fois.

M. Jean-Baptiste-Rosario Page

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 128) autorisant le collège des médecins et des chirurgiens de la province de Québec à admettre Jean-Baptiste-Rosario Page comme l'un de ses membres.

Les amendements sont lus la première fois.

M. Albert-J.-N. Lacaille

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 138) autorisant Albert-J.-N. Lacaille à exercer la profession de chirurgien dentiste dans la province de Québec.

Les amendements sont lus la première fois.

Charte de Saint-Hyacinthe

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 71) amendement la charte de la cité de Saint-Hyacinthe.

Les amendements sont lus la première fois.

Introduction de bills:

M. J.-A. Godbout (Beauce) demande la permission d'introduire un bill (no 215) abrogeant l'article 329 du code de procédure civile.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Loi concernant les médecins et chirurgiens

Conformément à l'ordre du jour, la Chambre reprend le débat sur la motion proposée le 2 avril dernier: Que le bill (no 189) amendement la loi concernant les médecins et les chirurgiens soit maintenant lu la deuxième fois.

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose, en amendement, appuyé par le représentant de Saint-Maurice (M. L.-P. Fiset), que le mot "maintenant" soit retranché et que les mots "dans six mois" soient ajoutés à la fin de la motion.

Il proteste contre les moyens employés pour présenter le bill qui semble anodin mais qui peut cependant avoir des conséquences très graves pour les Canadiens français.

On ne pouvait pas trouver de meilleur moyen pour tromper la bonne foi de la Chambre en présentant un bill dont le texte

paraît de premier abord sans conséquences graves, mais qui fait tomber la profession médicale de cette province sous le coup de règlements que les trois quarts de la profession médicale ne veulent pas accepter.

Tous ceux qui ont pris connaissance de ce bill savent qu'il a pour but de centraliser les examens de la médecine et, alors que l'on prétend que ce bill serait d'un immense avantage pour nous, Canadiens français, on nous enlève des pouvoirs dont nous avons joui jusqu'à ce jour en vertu de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord (sic).

Il s'oppose au principe du bill qui comporte un abandon du droit exclusif qui nous est conféré en matière d'éducation. Il cite de nombreux exemples pour démontrer que cette loi est de nature à enlever l'autonomie dont jouit la province de Québec. Il croit que ce projet de loi n'aura pas l'effet désiré. Je déclare, dit-il, que la loi Roddick, au lieu de relever le niveau des études, est de nature à le rabaisser, parce qu'il est bien connu que les études sont plus fortes dans les universités que dans les "high schools". Il étudie alors les différents articles du projet de loi et en fait ressortir les dangers.

Je dis que ce projet de loi est un empiètement sur les droits que nous a conférés l'Acte de l'Amérique du Nord. Par l'Acte de l'Amérique britannique du Nord (sic), Monsieur l'Orateur, chaque province a le droit, comme elle l'entend, de légiférer en matière d'éducation. Par cette loi, Monsieur l'Orateur, par la formation de ce Conseil fédéral composé de représentants des différentes provinces, nous perdrons notre autonomie.

Mais il n'y aurait pas grand mal, si nous ne demandions que la formation d'un bureau fédéral. Mais, Monsieur l'Orateur, on va jusqu'à demander d'avoir le contrôle, non seulement des examens à la pratique de la médecine, mais on empiète aussi sur le mode d'enseignement dans nos universités et nos collèges en voulant contrôler les examens à l'étude de la médecine. Le Conseil médical va contrôler les examens à l'étude et à la pratique et, naturellement, il décrètera les programmes d'études. Or, la province de Québec n'a rien à gagner au changement. Il est admis que le cours classique de nos collèges est infiniment supérieur au curriculum des "high schools", de sorte que le niveau des études baissera au lieu de s'élever. De plus, la détermination du programme des études préparatoires par ce "Medical Council" est l'invasion d'une autorité fédérale dans nos matières d'éducation.

On demande donc le privilège de réglementer l'éducation, puis de faire des médecins sans passer par la juridiction provinciale. Si ce n'est pas là un empiètement sur nos privilèges, nous nous

demandons ce que c'est.

Que va dire le Conseil de l'instruction publique du nouveau programme qui s'annonce? Que vont penser les directeurs de nos maisons d'éducation qui, depuis tant d'années, travaillent à faire du baccalauréat la plus concluante épreuve d'une bonne et solide formation intellectuelle?

La conséquence est facile à déduire. Les futurs médecins désertent nos maisons d'éducation et il n'y restera plus bientôt que les futurs étudiants en théologie vu que, la porte étant ouverte, les autres professions libérales finiront bien par y passer, bon gré, mal gré.

Il ne faut pas oublier non plus que l'université McGill se trouve placée, vis-à-vis de sa clientèle, dans une situation assez ennuyeuse. Les trois quarts de ses élèves lui viennent des autres provinces, où ses diplômes ne sont pas reconnus. Cela empêche nécessairement un plus fort courant de se diriger vers Montréal. Les conditions ne seraient-elles pas différentes après l'adoption du projet Roddick?

Disons toute notre pensée, c'est l'université d'État qui est au fin fond du projet de loi Roddick. On s'est bien gardé d'en souffler mot par crainte de l'obstruction des universités d'Ontario; mais nous hésitons à croire que M. le docteur Roddick se serait autant dépensé si l'université dont il est le doyen n'avait pas de bénéfices directs ou indirects à en retirer. Ce qu'il fallait d'abord, c'était la sanction du principe, le fédéralisme médical.

N'y a-t-il pas d'autres voies plus normales, plus faciles à suivre, pour obtenir une réciprocité interprovinciale? Les bureaux locaux ont de par la loi le pouvoir de prendre des mesures pour en arriver à une entente, à "une réciprocité interprovinciale" comme on l'a appelée. Déjà, il y a de cela quelques années à peine, un tel projet faillit réussir et, sans une volte-face subite du bureau d'Ontario, les médecins désireux de porter leur science au loin auraient aujourd'hui plein pouvoir de le faire.

La loi n'est pas nécessaire pour obtenir la réciprocité interprovinciale. Que l'on fasse comme pour les avocats; que l'on crée un bureau provincial devant lequel les médecins seront obligés de passer leurs examens et nous aurons la réciprocité interprovinciale.

Dans le but de vaincre la répugnance des petites provinces pour le fédéralisme, on a fait miroiter leur influence future dans le conseil en leur accordant une représentation énorme comparée à celle des grandes provinces. Ainsi, par exemple, l'Île-du-Prince-Édouard, avec ses 80 médecins, aura un représentant élu, tandis que la province de Québec, avec ses 1 700 à 1 800 médecins, n'en aura que 4 ou 5.

En supposant même que le programme pour l'admission à l'étude fût calqué sur

celui qui est en force en Ontario, il ne pourra supporter la comparaison avec le nôtre tant il lui sera inférieur. On sort bachelier ès arts de l'université de Toronto e.g. à 15 ou 16 ans, après avoir obtenu le tiers des points à conserver. Le cours d'études y est incomplet.

Il donne lecture de toutes les protestations faites contre l'adoption de ce bill et dont un est une résolution de l'Association des médecins du Québec. Le bill Roddick a été étudié soigneusement par la docte faculté dans la province, tant des villes que des campagnes. Cette loi a été soumise aux différentes sociétés médicales de cette province et toutes se sont prononcées contre son adoption.

Le collège des médecins et chirurgiens de la province, en septembre dernier, s'est aussi prononcé en grande majorité contre l'adoption de ce projet de loi.

Cette question, Monsieur l'Orateur, a aussi été soumise à un comité spécial pour être étudiée et faire rapport. Alors, cette commission formée de médecins éminents de Montréal a déclaré que la loi Roddick n'est pas désirable ni possible dans sa forme actuelle.

Le seul avantage qu'on trouve dans le bill, c'est la réciprocité des diplômes, c'est-à-dire le droit accordé aux médecins d'une province de pratiquer dans une autre. Cet avantage peut être obtenu sans courir les dangers que présente la mesure. Je propose donc en amendement que ce bill ne soit pas lu maintenant une deuxième fois, mais dans six mois.

M. J. J. E. Guerin (Montréal no 6): Cette question ne devrait pas être considérée trop à la légère, sans obtenir l'attention qu'elle mérite.

Le bill Roddick nous autorise à renoncer à des droits acquis et consacrés. Il a peut-être été fait dans un but louable, mais, tel qu'il est, son acceptation mettrait en danger les institutions provinciales. Il ne faut pas blâmer le gouvernement fédéral d'avoir jeté la responsabilité sur nos épaules, mais, ayant à décider si nous devons nous départir de nos droits et de nos privilèges, nous devons nous protéger contre ces tentatives. Il considère ce bill comme étant très important et, avant d'en venir à une conclusion, la Chambre devrait l'examiner en profondeur. Il considère que le réel parrain du bill, le docteur Roddick, mérite des éloges pour avoir réuni différentes personnes qui, autrement, ne se seraient jamais rencontrées; et ses visées apporteront sans doute quelque chose de bien pour le dominion en entier.

Le but du docteur Roddick est de réunir tous les membres de la profession médicale du Canada et il peut en résulter des avantages; mais, tel que présenté, le bill

ne rend pas justice à la province de Québec, qui n'aurait pas une représentation suffisante dans le bureau fédéral, puisque, alors que nous comptons pour le tiers de la population, nous n'aurions que cinq représentants sur 40 et que les représentants des autres provinces dans le conseil fédéral noieraient notre influence. Toutefois, l'enseignement supérieur est plus avancé dans cette province que n'importe où ailleurs et le pouvoir en la matière est entre nos mains. Ainsi, au lieu d'un cours classique sérieux, une simple formation de "high school" serait suffisante pour l'admission à l'étude de la profession. Il pense qu'il devrait y avoir une mesure de réciprocité et il serait favorable à l'établissement d'un collège fédéral dont les diplômés pourraient pratiquer n'importe où dans le dominion. Il craint que le niveau de la profession diminue car, au lieu d'être basées sur le cours classique donné dans les collèges, les exigences d'admission seraient basées sur un diplôme de "high school", ce qui irait loin, jusqu'à annihiler complètement le niveau actuel de la profession.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): Mais nous devrions avoir une certaine forme de réciprocité.

M. J. J. E. Guerin (Montréal no 6): Le bill comporte beaucoup de bons éléments, mais il est peut-être dangereux de l'adopter tel qu'il est, car, par exemple, il accorderait au bureau fédéral le pouvoir d'autoriser les jeunes gens à étudier la profession et de faire nommer ses membres par le lieutenant-gouverneur en conseil. Il aimerait que les promoteurs du bill dans cette Chambre consentent à le retirer jusqu'à la prochaine session car le renvoi du bill à six mois, s'il est adopté, aurait un effet négatif ailleurs. Le bill pourrait d'ici là être examiné à fond par la profession médicale et mieux compris par le public. Peut-être trouverait-on dans l'intervalle un moyen d'arriver au but que l'on a en vue sans toucher aux droits des provinces en matière d'éducation.

Le collège des médecins de cette province est contre ce bill tel qu'il est en ce moment; seulement cinq de ses trente membres ont voté en faveur et l'opposition du collège est supposée refléter l'opinion générale de la profession à travers la province de Québec. On doit se rappeler que, des quarante membres qui constitueraient le Conseil général, seulement cinq formeraient le conseil du Québec.

Il fait l'éloge du docteur Roddick, qui dit-il, a beaucoup travaillé son bill qui, bien qu'il n'ait pas obtenu l'approbation de la profession dans cette province, est au moins le précurseur du grand bien qui résultera certainement de la présentation de ce bill.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) déclare que ce projet de loi est le

complément d'une tentative audacieuse pour priver la province de Québec d'une partie de ses droits en matière d'éducation. L'établissement d'un bureau fédéral des médecins avec une quarantaine de membres et quatre ou cinq représentants de la province de Québec nous placerait dans une infime minorité pour régler les questions d'éducation. Et comme les pouvoirs de ce bureau médical s'étendent jusqu'au contrôle sur les études classiques, nous serons à la merci des provinces anglaises. Le gouvernement fédéral l'a si bien compris qu'il n'a pas osé passer outre et qu'il a décrété que la loi, pour avoir son effet, devra être sanctionnée par les provinces. Non seulement la loi place l'élément français dans une infime minorité, mais l'effet de la loi est de contrôler une branche importante de notre éducation supérieure. Le Conseil fédéral demande des pouvoirs énormes concernant non seulement les examens et les études des étudiants en médecine, mais aussi le programme des études préliminaires. La question qui est maintenant soumise à l'attention des députés est de la plus haute importance. La loi Roddick a l'air d'un acte de conspiration qui, sous le prétexte de demander l'unité fédérale, tend à créer l'unité d'un élément qui n'est pas le nôtre, dans toutes les autres provinces contre nous les Canadiens français de la province de Québec. La conspiration est évidente si l'on veut se donner la peine de regarder ce qui se passe.

On conspire contre nos droits et l'on vient par des mesures et des résolutions partielles essayer de nous ravir les privilèges que nous garantit la Constitution.

L'an dernier, au congrès des instituteurs, une première tentative a été faite sous forme de la suggestion d'un bureau fédéral d'éducation à Ottawa. La deuxième tentative a été faite lorsqu'on a demandé l'unification des lois civiles de toutes les provinces et voici la troisième, la dernière mais non la moindre, qui se présente sous forme de ce projet de loi que je n'hésite pas à qualifier de conspiration contre les droits de la province de Québec. On crie toujours à l'uniformité. Si c'est là la vraie raison, pourquoi n'adopte-t-on pas le code Napoléon qui a été adopté ici et aussi en Allemagne, en Italie, etc.? Si ce processus d'unification continue, il n'y aura plus bientôt de raison d'être pour la législature de cette province. C'est-à-dire que, petit à petit, l'on veut nous fondre dans un même moule pour nous noyer dans un grand tout où nous n'aurons plus qu'à subir la volonté de la majorité. C'est donc encore une tentative audacieuse contre les prérogatives et les droits des provinces. L'on n'a pas manqué d'invoquer le cas de ce médecin de Hull qui ne peut aller pratiquer à Ottawa.

Il y a d'autres moyens d'amener la

réciprocité dans l'échange des diplômes; mais, même s'il nous fallait cette loi pour obtenir la réciprocité provinciale, je serais encore contre ce projet de loi, parce que ce serait livrer nos droits pour un plat de lentilles. La réciprocité interprovinciale existe déjà pour les hommes de profession et il n'y a pas lieu pour la législature de Québec de renoncer à ses droits. L'appât qu'on tend à Québec, c'est la réciprocité de pratique. Mais qui empêche d'y arriver par une entente mutuelle, sans sacrifice de droits nationaux et sacrés? Il y a trop longtemps que l'on crie en certains quartiers à l'infériorité de la province de Québec en matière d'éducation, et l'occasion s'offre d'elle-même aux représentants du peuple de cette province pour répondre à cette tentative de conspiration contre notre excellent système éducationnel.

Il espère que pas un seul député canadien-français votera pour ce projet de loi du député de Montréal no 5 (M. M. Hutchinson) qui donne suite et effet à la loi Roddick, à moins de fouler sciemment aux pieds les droits les plus sacrés et les plus chers de la province de Québec, car il ne craint pas de dire que ce serait la trahison des intérêts français. Il croit donc que la Chambre saura faire justice de cette tentative de nous priver de nos droits.

Ce serait aussi rabaisser le niveau de notre éducation qui est supérieure à celle des autres provinces. On reconnaît, surtout en médecine, l'importance des études préparatoires. Or, comparer le cours suivi dans nos collèges et le piètre bagage d'humanités et l'absence de philosophie qui caractérise les élèves des "high schools", c'est constater de suite la supériorité de nos études telles que le bureau provincial les exige des étudiants. A ce sujet, il déclare qu'il est temps de faire cesser la légende qui fait de la province de Québec un pays arriéré, croupissant dans l'ignorance.

Nous sommes à la tête de la Confédération, nous ne craignons pas la comparaison avec les autres provinces et nos adversaires eux-mêmes sont forcés de nous rendre justice.

Il fait alors ressortir le rôle du médecin qui n'est pas seulement un guérisseur de malades, mais qui joue dans nos familles un rôle beaucoup plus élevé au point de vue moral et philosophique. Ce résultat est impossible à obtenir sans l'enseignement classique. Il défie quiconque de nommer une province où le niveau est même égal à celui du Québec. Or, on va supprimer nos programmes d'éducation pour les remplacer par ceux des "high schools" qui ne répondent nullement aux aspirations de notre nationalité.

Il ridiculise l'énoncé suivant: "les problèmes vont venir du Québec, mais Ontario agira en police", qui a été attribué

au docteur Roddick et il dit qu'en effet on veut qu'Ontario dirige le conseil et fixe son niveau de "high school" comme prérequis à l'admission à la profession. Le programme du "high school" comprend un peu de latin, un peu ou pas de grec, beaucoup de mathématiques et pas de philosophie. D'ailleurs, ce projet n'est nullement nécessaire; car si l'on veut étendre la sphère d'action des médecins, il y a lieu de créer une zone neutre comme cela se fait dans d'autres pays et même de donner aux bureaux provinciaux le droit d'user de courtoisie et de créer des licences interprovinciales.

Pourquoi, alors, irions-nous, pour un plat de lentilles, descendre de notre position, pour faire le jeu des autres provinces prêtes à se liguier contre la seule province française? Consentir à ce sacrifice serait une trahison de nos droits et de nos intérêts les plus sacrés.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) voudrait que l'on ne condamne pas le principe du bill. Il n'est pas prêt à dire qu'il est en faveur de la loi Roddick, mais que, vu qu'on n'en est qu'à la deuxième lecture du bill du député de Montréal no 5 (M. M. Hutchinson), il serait en faveur d'en adopter le principe, quitte à l'amender en comité s'il y a lieu.

D'après l'attitude aussi tranchée du ministre de l'Agriculture (l'honorable A. Turgeon), on pourrait être porté à croire qu'il y a un grand danger en vue. S'il y a une conspiration, il doit y avoir des conspirateurs et il demande qui ils sont. La question a été traitée dans le discours que le ministre a prononcé et dans la brochure à laquelle on nous réfère, surtout au point de vue des races. Il accuse le député de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon) de baser son intervention uniquement sur des principes de races et dit que le docteur Roddick est le plus éminent médecin non seulement au Québec, mais dans tout le Canada et il ne pense pas qu'il mérite les critiques trop sévères du dernier orateur. Il ne le croit pas coupable de trahison, mais il croit qu'il était animé par les meilleurs sentiments pour faire avancer la science. Puisqu'il y a eu une dénonciation si violente de ceux qui ont adopté le bill, il est porté à demander qui ils sont. Il n'est pas prêt à admettre que le docteur Roddick est coupable de trahison, mais, si tel est le cas, il n'est pas le seul puisque parmi ceux qui étaient favorables au bill, qui ont parlé et voté pour le bill à Ottawa, il y avait Sir Wilfrid Laurier, les honorables MM. Fitzpatrick et Carroll, MM. Belcourt, Tarte, Champagne, Turgeon, Martineau, Talbot et d'autres libéraux qui ont toujours été présentés comme étant des patriotes jusqu'à la moelle.

Cette loi a été adoptée par un vote de 76 contre 16 à la Chambre des communes et

plusieurs Canadiens français, entre autres Sir Wilfrid Laurier qui doit alors se considérer comme un conspirateur et un renégat, ont voté pour. Bien plus, ce bill a été voté unanimement par le Sénat du Canada. Il pense que le député de Bellechasse doit regretter le ton qu'il a pris lors de la discussion.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) interrompt le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) pour lui faire remarquer qu'on ne peut sérieusement assimiler la position des députés de la Chambre des communes qui ont voté pour la loi Roddick à celle des députés de la législature qui sont appelés à se prononcer sur l'opportunité de donner effet à cette loi dans la province de Québec. Il dit que la position des deux Chambres est bien différente.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): La situation est encore pire; s'il y a eu conspiration, elle a commencé à Ottawa, c'est à Ottawa qu'on l'a aidée et elle a été appuyée par les représentants libéraux. Le principal argument contre le bill, c'est que les Canadiens français en seront les victimes. Il n'est pas en faveur du bill tel qu'il est puisqu'il comporte des clauses qui pourraient disparaître, mais il admet que son principe est bon car il favorise la carrière médicale dans tous les coins du pays.

Il dénonce les appels aux cris de race qui peuvent être faits par nos compatriotes sur cette question. Il s'agit tout au plus d'un droit interprété de diverses façons, mais avec la meilleure foi par les chefs des deux éléments anglais et canadiens-français du Canada. Il demande une discussion honnête sur le mérite du bill. On devrait étudier le bill et se prononcer de façon impartiale sur son principe qu'il croit être bon.

Dès lors, au lieu d'étouffer le projet de loi, envoyons-le au comité, amendons-le de façon à enlever tout ce qu'il peut contenir de dangereux. Par exemple, exigeons que la représentation française dans le Conseil médical soit mieux proportionnée à l'importance de notre province.

Nous ne devons pas laisser empiéter sur nos droits, mais il ne faut pas non plus se laisser effrayer pour rien. Quand l'élément français a été maltraité au Canada, c'est parce qu'il l'a bien voulu. L'histoire est là pour témoigner que, si dans certaines parties du pays la minorité française a des griefs, elle le doit à la défection des Canadiens français qui, lorsque la majorité anglaise votait une loi remédiate, empêchait le Parlement de la conduire à effet.

L'argument voulant que le bill soit à l'encontre des intérêts des Canadiens français est un argument qui devrait être invoqué le moins possible dans ce pays. Si nous lisons les pages de notre histoire, nous voyons que

nous sommes entrés dans la Confédération comme une petite province pour former un grand pays et nous étions alors, comme aujourd'hui, une minorité. Il demande aux gens qui l'écoutent de se souvenir qu'ils ont été appelés pour former un grand pays à partir de plusieurs petites provinces et dit que l'histoire a amplement justifié Sir George Cartier, Sir Hector Langevin et M. Chapais. Il est prêt à soutenir que les Canadiens français n'ont pas été maltraités depuis leur entrée dans la Confédération, les minorités ont toujours été protégées et ceux qui ont prédit que les Canadiens français seraient noyés par les autres nationalités ont été très désappointés. L'argument qu'on a invoqué alors est le même que celui qui est utilisé contre le bill aujourd'hui, mais ceux qui l'ont invoqué sont morts avant de le voir se réaliser. Aujourd'hui, tous sont pour la Confédération. Il est prêt à déclarer dans cette Chambre que la majorité a toujours rendu justice à la minorité dans ce pays au point de vue politique, linguistique et religieux.

Il y a eu des erreurs terribles, c'est vrai, mais elles ont été corrigées rapidement et librement. Il ne fait que citer l'histoire et elle montre que les Canadiens français n'ont pas été maltraités. Ils ont été tellement "exterminés" comme certains l'ont prédit qu'un d'eux est aujourd'hui à la tête du pays, de cette confédération de provinces anglaises, et il est tout aussi loyalement appuyé par les Anglais que par les Canadiens français. Les institutions, la langue et les lois chéries de ce dernier ne sont pas en danger et il veut voir plus d'égards entre les races.

En ce moment et depuis plusieurs années, le premier ministre de ce dominion est un Canadien français qui a eu l'appui des provinces anglophones; on ne peut donc pas avoir peur que les Canadiens français soient maltraités. Il est vrai que la province de Québec est d'avant-garde en ce qui concerne l'éducation. Il est d'accord avec le député de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon) pour dire que cette province n'est pas derrière les autres provinces en matière d'éducation et que les jeunes Québécois n'ont pas peur de concurrencer les jeunes gens des autres provinces. Mais pour cette raison précise, ses fils peuvent tenter leur chance à côté de ceux des autres provinces et ont des chances de succès. D'après le bill, ils auraient plus de débouchés pour leurs talents et ils ont dès lors une très bonne raison de ne pas s'opposer à cette mesure. Pourquoi tous les Canadiens ne peuvent-ils pas se considérer les uns les autres comme des frères? Seul le Québec est contre le bill et il ne voit pas pourquoi il le craint.

Avant que ce bill devienne loi, toutes les provinces doivent l'adopter et il semble y avoir un mouvement unanime tendant vers

son adoption excepté dans la province de Québec et il y a ici des gens qui prétendent que le Québec devrait être à part; mais un tel principe comporte un grand danger. On ne craint pas que le bill soit opposé aux intérêts des Canadiens français, mais, s'il l'était, il y a une clause qui leur permet de l'abroger s'ils n'étaient pas satisfaits. Les gens de cette province devraient dire à ceux des autres provinces que les catholiques romains et les Canadiens français du Québec n'ont pas peur de les rencontrer et de rivaliser avec eux en matière d'éducation. Il supplie ses auditeurs de ne pas faire de distinctions raciales et il regrette profondément le malheureux fanatisme dans lequel certains versent toujours très rapidement. Il supplie ses compatriotes de s'élever à un autre niveau. En guise de conclusion, il dit qu'il ne faut pas oublier qu'ils doivent rester Canadiens français et aimer leur pays, mais, au même moment, ils ne doivent pas oublier qu'ils ne représentent qu'une partie d'un grand pays en croissance et qu'ils ne peuvent s'isoler et survivre.

Il croit que nous devrions donner un loyal essai à la loi, d'autant plus que, si elle ne donne pas satisfaction, nous pouvons l'abroger dès la session prochaine. Il croit que le bill ne vise aucunement à contrôler notre éducation. Suivant lui, la loi n'aura d'application que pour les étudiants désireux d'avoir un diplôme pour toute la puissance. Il ne touche donc pas à notre autonomie.

Il conclut que le bill est bien vicieux, mais que le principe a du bon.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) n'avait pas l'intention de s'adresser à la Chambre sur ce sujet, mais voyant la tournure que prend la discussion, il va parler uniquement pour être certain d'être compris.

Il s'oppose à l'accusation portée par un de ses collègues, le député de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon) selon laquelle l'intention du bill est de voler les droits des Canadiens français parce que cette accusation est sans fondement. Le bill tel que présenté à cette Chambre devrait être sérieusement examiné et on verrait qu'il n'y a rien dans cette mesure qui justifie quiconque de dire qu'il enlèvera aux Canadiens français leurs droits. Si ce bill devient loi, les médecins de cette province pourront pratiquer leur profession ailleurs et cela est différent de véhiculer l'idée que les Anglais conspirent, ce qui, il espère et est certain, n'est pas l'intention. Il déclare que pour lui, il est intimement convaincu que les promoteurs de la loi Roddick étaient animés des meilleures intentions vis-à-vis des Canadiens français de la province de Québec et qu'ils n'ont fait que travailler en faveur d'un changement de nature à augmenter et faciliter la réciprocité entre les médecins des diverses provinces.

Il proteste énergiquement contre l'accusation de conspiration portée de façon si irréfléchie par le député de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon) contre les Canadiens anglais, accusation qui, en fait, n'est absolument pas fondée. Cela équivaut à dire que l'élément anglais dans le pays cherche à étouffer l'élément français.

Il répudie toute idée de contralisation ou d'ingérence dans les affaires de la province de Québec. Il explique l'idée du bill qui est de mettre sur le même pied les médecins de toutes les provinces. Il sait que le peuple canadien-français a toujours aimé la liberté par le passé et il est certain qu'il en est de même aujourd'hui. Mais il n'a pas besoin d'avoir peur qu'un anglophone empiète sur ses droits. Il y a un principe à la base du bill. Ce principe est que les hommes d'une province exerçant une profession libérale devraient pouvoir pratiquer dans une autre province, et il ne voit aucune conspiration dans cela. Est-ce que le droit d'aller pratiquer dans une autre province enlève les droits de qui que ce soit au Québec? Cela ne tend-il pas plutôt à donner à notre peuple des droits accrus? Cela n'affecte aucunement le niveau ni la situation de la profession médicale ici. Certaines dispositions vont être nécessaires pour les nouveaux privilèges qui doivent être accordés. Aucune personne de quelque province que ce soit en souffre et, à son avis, le député de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon) est allé trop loin. Il croit que le député de Bellechasse a eu tort d'exagérer ainsi. La loi n'enlèvera rien des droits des citoyens de la province de Québec, mais elle leur donnera de plus amples occasions d'exercer leur talent.

Il ne peut concevoir qu'une conspiration ou quelque chose de semblable puisse être liée au bill dont il approuve le principe et pour lequel il votera.

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Vous êtes un conspirateur.

L'honorable H. T. Duffy (Brome): Non, je ne suis pas un conspirateur et je ne vois pas pourquoi un homme serait traité de conspirateur à cause de ce bill. Je ne crois pas qu'une idée de la sorte soit déjà venue à l'idée d'un Canadien anglais et, comme j'approuve le principe de ce bill, je voterai en sa faveur. Le Québec sera l'une des provinces qui profitera le plus de ce bill car les Canadiens anglais apprennent difficilement le français et ils ne viendront donc pas ici alors que, au contraire, tous les Canadiens français exerçant une profession libérale parlent bien l'anglais et peuvent dès lors envahir les autres provinces. De plus, en dehors de cette province, il y a un demi-million de Canadiens français dans les provinces qui n'ont pas d'institution

enseignant les professions libérales et ceux d'ici qui y vont seront particulièrement appréciés. Je répète que je vais voter pour le bill.

Une autre chose, je ne pense pas qu'un anglophone ait quoi que ce soit à voir avec la rédaction du bill et on ne doit pas déduire que c'est une mesure anglaise du fait que le bill s'appelle le bill Roddick.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) se plaint que l'on a exagéré son opinion. Il se plaint du fait que le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) l'a présenté sous un faux jour. Il ne veut pas que la Chambre reste avec une fausse impression. Il n'a jamais dit qu'il y avait une conspiration des anglophones du dominion, mais qu'il y avait une conspiration dans certains milieux, qu'il l'a prouvée par des faits et l'a dénoncée.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Qui sont les conspirateurs?

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse): Il y a eu de nombreuses conspirations. Il y en a eu une lorsque certaines personnes ont voulu nous priver de certains de nos droits civils en essayant de rendre la loi civile uniforme; une autre, lorsqu'on a essayé de changer notre système d'éducation et de créer un conseil central de l'éducation à Ottawa; et maintenant, ce bill, qui est le troisième, et il dénoncera ce système de conspiration à chaque occasion.

M. P.-H. Roy (Saint-Jean) déclare qu'il ne faut pas attendre que le mal soit fait pour y remédier et s'il est vrai que, depuis la Confédération, nous avons pu jouir en paix des privilèges qu'elle nous garantit, il est aussi vrai que la loi Roddick veut y porter atteinte. Nous voulons continuer le statu quo, nous en sommes satisfaits, mais dès que l'on menace l'autonomie des provinces, il n'est pas étonnant de voir enregistrer des protêts énergiques. Il s'oppose énergiquement au principe du bill et contre les manoeuvres centralisatrices du bureau fédéral qui cherche à accaparer non seulement les revenus, mais les droits provinciaux. S'il n'y a pas de conspiration, il y a du moins quelque chose d'étrange à cela. Le bill s'en prend aux institutions de la province et il annonce qu'il votera contre. Le bill ne peut être modifié ou changé pour correspondre à l'idée de la profession médicale dans la province de Québec. Il faut l'accepter tel qu'il est ou le rejeter.

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe) prononce un éloquent plaidoyer en faveur du maintien de nos droits provinciaux en matière d'éducation. Il voudrait voir la Chambre rejeter le bill unanimement, afin de montrer aux autres provinces une fois pour toutes

qu'elles perdent leur temps à nous tendre des pièges. Il déclare qu'il représente un comté où la population est mixte. Il dit qu'il est seulement désolé de ne pas avoir deux votes; il les enregistrerait tous les deux contre le bill, un pour les électeurs canadiens-français et un pour ses amis et électeurs anglophones qui ont si grandement aidé à l'élire, puisque la mesure est mauvaise. Il croit que le bill est mauvais et au-delà de toute correction. Parce que les hommes d'État qui siègent à Ottawa ont voté en faveur du bill, ce n'est pas une raison pour que nous abandonnions la défense de nos droits les plus chers garantis par la constitution. Les hommes qui siègent à Ottawa doivent avoir des idées plus larges.

Inutile de le nier, la question de races existe au Canada et, pour qu'elle ne trouble pas la paix du pays, il faut qu'on la respecte. Nous sommes appelés à vivre côte à côte, mais non à nous fusionner. Il rejette l'idée d'une conspiration de la part de l'élément anglais, mais il considère que la mesure est contraire à l'esprit de la constitution et aux meilleurs intérêts de la province. Il considère que le bill s'en prend à la constitution et il est donc contre.

Sous la constitution actuelle, il est vrai que nous formons un peuple, mais nous sommes deux races qui, toutefois, doivent vivre ensemble en harmonie; elles ne demandent pas de changements. Dès lors, nous devrions essayer de nous aimer.

Il est d'accord avec le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) qu'ils devraient tous vivre ensemble en paix et c'est ce qui se passe en ce moment. N'allons donc pas entreprendre d'entrer dans une voie qui pourrait nous conduire à une situation pire que celle que nous occupons actuellement.

Il y a trop de cet esprit qui fait qu'un journal demande toujours de combler un poste vacant par une personne qui est de sa langue et cet esprit est dangereux. Il n'a rien contre ses amis anglophones et il n'y a qu'une façon de préserver l'entente cordiale qui devrait exister, à savoir des sentiments amicaux.

Toutefois, la province de Québec doit s'affirmer et protéger ses droits. Il est un sujet britannique et est fier de vivre sous le drapeau britannique, mais comme leurs concitoyens anglophones, les Canadiens français ont des droits qu'on ne devrait pas entraver. Il rappelle le mot de sir Etienne-Pascal Taché qui disait que le dernier coup de fusil pour la conservation du Canada à l'empire serait tiré par un Canadien français. Il parle de M. Bourassa comme étant un homme ne craignant pas d'exprimer ses idées et s'il était un libéral, il aimerait en être un comme lui.

On a dit: Laissons faire et si cela ne va pas bien, nous rappellerons la loi. Il est plus facile d'empêcher l'ennemi d'entrer dans

la place que de l'en sortir.

Il ne faut pas laisser entrer comme le voudrait le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) le cheval des Grecs dans la place et le "Times (sic) Danaos et dona ferentes" (1) trouver ici son application. La Confédération a été faite pour la province de Québec. La province de Québec est maîtresse de sa propre destinée et si les Canadiens français veulent que les autres les respectent, ils doivent se respecter; que nous importe l'opinion des autres provinces. En ce qui concerne les événements politiques, il dit que Québec et Ottawa devraient être politiquement séparés car il y a un rôle qui doit être rempli ici et qu'Ottawa ne veut pas remplir: la défense des droits de la province.

Il déclare qu'il est en faveur du renvoi du bill du député de Montréal no 5 (M. M. Hutchinson) à six mois.

M. W. H. Walker (Huntingdon) appuie entièrement le bill et parle des possibilités qu'offre l'Ouest aux membres trop nombreux de la profession médicale de cette province. Il voit des avantages pour les Canadiens français qui pourraient aller s'établir dans l'Ouest où l'on manque de médecins. Si ce bill est appuyé, nos jeunes médecins vont pouvoir aller dans l'Ouest et y trouver une bonne clientèle; sinon, ils devront rester ici. Il pense que les membres de la Chambre manqueraient à leur devoir envers la profession médicale s'ils ne votaient pas en faveur du bill et ils ne devraient pas laisser passer cette occasion. Il est certain qu'Ottawa essaie de faire son devoir par tous les moyens et il est favorable à ce qu'on offre aux médecins de cette province le plus de chances possible.

Sir Wilfrid Laurier est favorable au bill et les membres de la profession de chaque coin du pays le sont aussi.

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 8 heures

Village du Boulevard Saint-Paul

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 84) concernant le village du Boulevard Saint-Paul.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son

concours.

"The Union Stock Yards Company, Limited"

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 133) constituant en corporation "The Union Stock Yards Company, Limited".

On y ajoute un amendement stipulant que la compagnie doit obtenir le consentement de la ville de Montréal avant de poursuivre ses opérations.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. Les amendements sont lus deux fois et adoptés. Le Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

"The Citizens Law and Order League of Quebec"

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 141) constituant en corporation "The Citizens Law and Order League of Quebec".

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Loi concernant les médecins et chirurgiens

La Chambre reprend le débat sur l'amendement proposé, ce jour, à la motion: Que le bill (no 189) amendement la loi concernant les médecins et chirurgiens soit maintenant lu la deuxième fois; lequel amendement se lit comme suit: Que le mot "maintenant", dans la motion principale, soit retranché et que les mots "dans six mois" soient ajoutés à la fin de la motion.

M. C.-F. Delâge (Québec-Comté): Monsieur l'Orateur, le projet de loi que nous sommes à discuter est certainement l'un des plus importants, sinon le plus important, de ceux qui ont été proposés pendant cette

session. Quant à moi, il me fournit de plus l'heureuse occasion de mettre en pratique une idée que j'émettais, il y a quelques mois, en répondant au toast porté à la province de Québec dans un banquet donné par mes confrères. J'ai alors dit en effet: "Nous vivons à une époque où l'esprit d'association règne en maître. Les aspirations, les intérêts, les privilèges des professions libérales sont les mêmes, pourquoi leurs moyens d'action et de défense ne seraient-ils pas identiques et communs?" Je la saisis donc avec plaisir et empressement, cette occasion, avec autant plus de plaisir et d'empressement, que je vais, tout en défendant les membres d'une profession soeur, menacés de perdre les privilèges qui leur ont été accordés, combattre pour la cause sacrée de l'autonomie des provinces.

Monsieur l'Orateur, je ne veux pas reprocher aux auteurs de ce projet les intentions qui les animent. Ces intentions peuvent s'expliquer chez eux. C'est un nouveau moyen qu'ils prennent pour atteindre leur but: l'unité de langue et de loi dans ce pays. Les craintes qu'il inspire et la promptitude avec laquelle ils veulent le repousser s'expliquent également chez ceux pour qui l'union législative est une menace et un danger.

Pour bien comprendre la portée de ce projet de loi ne convient-il pas d'abord de rappeler quelles sont les prérogatives dont nous jouissons et de constater quels sont les privilèges qui ont été accordés à la profession médicale dans cette province, d'examiner ensuite avec soin l'amendement que l'on propose de faire à la constitution qui nous régit et à celle dont jouissent les médecins, d'essayer d'en découvrir l'effet et de se demander enfin s'il est équitable, s'il est avantageux d'accéder à la demande qui nous est faite?

Pour les sections 92 et 93 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord (sic), la législature a le droit exclusif de décréter des lois relatives aux droits civils et à l'éducation. Elle a aussi, en vertu du principe de la décentralisation, le droit de déléguer ses pouvoirs à des corporations, corps publics ou personnes morales. C'est ce qu'elle a fait lorsqu'elle a chargé le collège des médecins de la province de Québec d'établir et de fixer des qualités et connaissances exigées pour l'inscription, d'octroyer des certificats de capacité. Droits exclusifs d'une part, délégation de pouvoirs d'autre part, telle est la position actuelle.

Maintenant, qu'est-ce que l'on nous demande? D'ajouter aux statuts refondus de la province de Québec un tout petit article qui mettra cependant en force un projet de loi passé par le Parlement du Canada à sa dernière session et dont l'effet sera l'établissement d'un conseil médical au Canada.

Et quel sera le but de ce conseil? Le but de ce conseil est (clause 4):

a) D'établir un degré d'aptitude et de connaissance en médecine qui permettra à ceux qui l'atteindront d'être admis et autorisés à pratiquer dans toutes les provinces du Canada;

b) D'établir un registre des médecins canadiens et de faire la compilation, la révision et la publication de ce registre;

c) D'établir et fixer les qualités et connaissances exigées pour l'inscription, y compris les cours d'études à suivre, les examens à subir et en général les conditions requises pour l'inscription;

d) De créer et maintenir un bureau d'examineurs pour l'examen des aspirants et l'octroi de certificats de capacité;

e) De travailler à élever la profession médicale au Canada à un niveau tel qu'elle puisse être reconnue dans le Royaume-Uni, et que les praticiens canadiens puissent acquérir le droit de s'y faire inscrire en vertu des actes du Parlement impérial désignés sous le titre de "Medical Acts";

f) L'obtention, avec la coopération et à la demande des différents conseils médicaux des diverses provinces du Canada, des mesures législatives nécessaires pour la mise à exécution des dispositions du présent acte et pour atteindre les objets ci-dessus énumérés.

Mais, Monsieur l'Orateur, les médecins de la province de Québec et puis ceux des autres provinces ont-ils demandé l'établissement de ce Conseil médical? Ont-ils dans ce but adressé à Ottawa pétitions sur pétitions? Je ne le crois pas. Non, ce projet a été plutôt une oeuvre individuelle qu'une oeuvre collective. Et pourquoi les médecins des différentes provinces auraient-ils agi ainsi quand les collègues qui les représentent veillent avec un soin jaloux aux intérêts de leur profession et travaillent sans cesse pour la faire avancer dans le chemin du progrès?

Au contraire, ceux de notre province, le collège des médecins de cette province, l'ont vivement combattu et le combattent encore; et il faut, remarquons-le bien, la coopération et la demande des conseils médicaux des diverses provinces du Canada pour la mise à exécution des dispositions de l'Acte médical du Canada. La simple équité envers des hommes qui ont rempli fidèlement les obligations qu'ils avaient contractées envers leur pays, qui ont aussi rempli fidèlement le mandat qui leur avait été confié par leurs confrères, nous fait donc une obligation de ne pas les spolier de leurs droits et privilèges, de ne pas leur imposer un régime qu'ils craignent avec raison... Voilà pour les médecins et le collège des médecins.

Mais quand bien même les médecins et le collège des médecins de cette province,

pensant y trouver quelque avantage, recommanderaient et demanderaient l'adoption du projet de loi qui nous est soumis, serions-nous justifiables de nous rendre à ce désir? Je dis que non.

D'abord l'avantage, le principal qu'ils peuvent en retirer est la réciprocité interprovinciale, laquelle peut être obtenue aussi bien par des lois passées par les législatures que par le Parlement du Canada, et en retour qu'aurions-nous abandonné? Nos privilèges éducationnels, quelque chose de notre autonomie. Et la province de Québec, plus que toute autre, pour aucune considération ne doit, ne peut en sacrifier la moindre parcelle.

Et puis la porte sera ouverte et les tentatives d'empiètement recommenceront sous un autre prétexte et avec des chances de succès plus grandes que jamais.

Monsieur l'Orateur, quand nous entrons dans cette enceinte parlementaire, nous y apportons avec nous certains principes généraux qui sont comme des jalons qui nous indiquent la voie à suivre. Pour ma part, j'y suis entré avec l'idée que la province de Québec, au service de laquelle je venais d'être appelé, avait une autonomie et que je devais travailler à sa conservation. J'y suis entré aussi avec cette autre idée que lorsque des corporations demandent certains privilèges, que nous pouvons bien les leur refuser, mais que nous devons les traiter avec équité et ne jamais leur imposer ce qu'elles n'ont jamais sollicité. Voilà, Monsieur l'Orateur, les raisons qui m'engagent à voter en faveur de l'amendement proposé par mon ami, le député de Sherbrooke (M. P. Pelletier) et, en reprenant mon siège, qu'il me soit permis de former le vœu que cette Chambre, qu'on a tant décriée et méprisée depuis quelques jours, prouve aujourd'hui d'une manière éloquente qu'elle connaît ses droits, qu'elle entend les conserver et les transmettre dans toute leur intégrité, bref, Monsieur l'Orateur, prouve qu'elle n'a pas dégénéré.

M. E. Roy (Montmagny) ne voit pas dans le bill une question de race, c'est simplement une question de généralisation contre laquelle nous devons protester. Il considère que si les médecins des provinces étrangères veulent venir s'établir dans notre province, ils n'ont qu'à faire comme les nôtres qui ne craignent pas d'aller subir des examens nécessaires pour avoir le droit d'aller pratiquer en dehors de la province. Il votera contre le bill.

M. P.-J.- L. Bissonnette (Montcalm) c'est avec un véritable plaisir qu'il votera contre, dit-il.

Depuis longtemps, le bureau médical de la province de Québec, dont il faisait partie comme gouverneur, essayait d'établir un

bureau central d'examineurs, ou ce qui aurait été plus avantageux encore, d'établir un traité de réciprocité entre les différentes provinces du dominion, mais toujours le bureau médical et les hommes dévoués à la profession médicale échouaient dans leur entreprise, en présence d'un refus obstiné d'Ontario.

Nos voisins de langue anglaise des provinces-soeurs sont habitués à nous considérer comme inférieurs même en question de haute éducation; c'est pourquoi l'on nous refusera toujours ce traité. Cependant, il est bien vrai que notre science peut rivaliser avec celle de n'importe quelle province.

Si le bill Roddick devenait loi, il serait très difficile pour nos jeunes aspirants d'aller subir leurs examens devant un bureau composé des sept huitièmes d'examineurs de langue anglaise.

Répondant ensuite au député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), il dit que c'est sir Wilfrid Laurier lui-même qui a protégé la province de Québec lorsque le bill Roddick a été adopté à Ottawa, l'an dernier, en faisant insérer l'amendement obligeant les provinces d'accepter cette loi ou autrement elle n'aurait pas d'effet.

En acceptant cette loi, la législature de Québec ferait un acte antinational, car elle attaquerait la constitution et nuirait beaucoup à notre autonomie des provinces.

L'harmonie la plus parfaite règne entre les Anglais et les Canadiens français du dominion et surtout lorsqu'il s'agit de science et surtout de science médicale. Il n'y a qu'un drapeau pour la science, c'est le drapeau à l'ombre duquel marchent le savant et le travailleur.

Faisant ensuite allusion à la Confédération, il dit que cette loi, si elle était adoptée, porterait atteinte à nos aspirations patriotiques et pourrait nous mettre à la merci des fanatiques d'autres langues.

Il paie un tribut d'hommages à sir Wilfrid Laurier qui, par son travail, son talent et son génie, est parvenu à la haute position qu'il occupe si dignement et à la satisfaction de tous les citoyens du dominion. Il rappelle qu'avant les élections de 1896, les conservateurs disaient que jamais nous n'aurions un Canadien français comme premier ministre à Ottawa et qu'aujourd'hui, le chef du parti libéral provoque l'admiration des Canadiens, anglais et français.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) rappelle au député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) qu'il ne devrait pas plus qu'un autre laisser porter atteinte au pacte fédéral car si aujourd'hui nous laissons faire une légère brèche à la muraille qui nous protège, demain on demandera plus et bientôt la bonne harmonie qui règne actuellement

n'existera plus.

Il considère que par ce bill on veut changer complètement notre système d'éducation, il votera donc contre cette tentative de porter atteinte à nos droits.

M. E. J. Flynn (Nicolet) parle longuement et commence par lire plusieurs clauses du bill adopté la session dernière par la Chambre des communes.

Il envisage la question comme l'une des plus importantes qui soit encore venue devant la législature parce qu'elle touche à un principe.

La question à décider se présente à un triple point de vue: premièrement, une question d'opportunité; deuxièmement, une question de droit constitutionnel; et, troisièmement, les mérites et principes du bill.

Est-ce à propos d'adopter le bill maintenant si, comme on l'a dit, la grande majorité des personnes intéressées s'y oppose? Si tel est le cas, pourquoi discuter le bill maintenant, pourquoi la Chambre devrait-elle dans ces circonstances étudier le bill cette session-ci? S'il est vrai que la profession médicale est contre ce projet, pourquoi le discuter?

Mais il y a un autre groupe d'intéressés qui n'a pas encore été entendu: les universités de cette province. Les a-t-on consultées à ce sujet? Que pensent-elles du bill? Rien ne prouve qu'elles soient en faveur ou non de la mesure, mais au moins pouvons-nous nous abstenir. Enfin, il y a l'opinion publique en général qui doit être considérée. A Ottawa, on a adopté le bill très lentement et avec prudence et il n'est en vigueur que depuis moins d'un an. On n'a donc pas eu l'occasion de juger quel en est l'effet et ce que les gens en pensent.

Le bill a été accepté le 15 mai dernier à Ottawa et depuis, ceux qui sont supposés l'avoir étudié n'en ont pas eu le temps. Pourquoi devrait-on adopter ce bill à la hâte cette session-ci? Il n'y a pas urgence ni besoin d'adopter cette loi dans les conditions présentes, quand le Parlement fédéral a pris deux ou trois ans pour étudier ce projet de loi.

Ce bill est peut-être le plus important jusqu'à maintenant cette session-ci et il est favorable au renvoi à six mois de façon à ce que chacun puisse l'étudier. Au point de vue de l'opportunité, il n'y a donc pas raison de voter cette loi cette année.

Il y a, à part la question d'opportunité, la question du principe constitutionnel. Une question se pose qui mérite l'attention: le gouvernement fédéral en adoptant cette législation a-t-il porté atteinte à notre autonomie?

D'après lui, les questions concernant l'éducation ont priorité sur toutes les autres et sont de la plus haute importance

nationale. La législature fédérale n'a sans aucun doute pas le droit, d'après lui, de légiférer en la matière, bien que la tendance soit centralisatrice en tout aujourd'hui.

Il est d'opinion que le Parlement fédéral a outrepassé sa juridiction en ce sens, que le bill Roddick substitue une corporation fédérale à un corps incorporé par les lois provinciales. Le pouvoir fédéral se met donc à la place d'une législature agissant dans la limite de ses attributions. Il conclut que la loi touche à une question d'éducation et, dans ce cas, le gouvernement fédéral a-t-il le droit d'intervenir et d'empiéter sur les droits des provinces?

Il n'y a aucun doute que le bill Roddick légifère sur des matières d'éducation et, s'il est constitutionnel, la loi médicale provinciale n'a plus sa raison d'être. Mais, d'après la loi de 1867, les matières éducationnelles sont exclusivement du droit des provinces. La question a été discutée au Parlement impérial sur la clause 93 de l'Acte de l'Amérique britannique du nord (sic) et la clause fut considérée comme un arrangement.

En 1876, l'incorporation des frères de la doctrine chrétienne qui fut soumise au Sénat fut renvoyée devant la Cour suprême par la Chambre haute et il fut décidé que la question en était une provinciale, car la même chose s'applique à la loi médicale. Or, la loi Roddick est certainement une incorporation de médecins.

D'autre part, à un autre moment, le Parlement impérial a stipulé que les détenteurs de diplômes de médecine britanniques ont droit de pratique en Ontario et la Cour suprême d'Ontario a décidé qu'il en avait le droit. Toutefois, bien qu'il sache que le Parlement impérial est tout-puissant, il prétend que, s'il utilise un tel pouvoir, il viole tous les droits constitutionnels consentis aux provinces. Plus il y pense, plus il doute sérieusement de la constitutionnalité de cette mesure.

L'invitation même du Parlement fédéral aux législatures locales est l'aveu d'un doute sur sa juridiction et, étant donné ce doute, il blâme sévèrement le Parlement fédéral d'avoir pris l'initiative en cette matière.

Il déclare que le gouvernement du Canada aurait dû laisser aux législatures le soin de prendre l'initiative en pareille matière. Il conclut que la loi lui paraît "ultra vires", en dehors des attributions du pouvoir fédéral. Le gouvernement fédéral, à plusieurs autres occasions dans l'histoire de ce pays, s'est accaparé les droits de la province en matière de revenu et maintenant il veut s'ingérer et mettre la main sur le système éducationnel de la province.

Il passe ensuite au troisième point: le mérite de la question que les orateurs qui l'ont précédé se sont surtout appliqués à démontrer. Quant au mérite de la loi, il est

d'opinion qu'il n'y a pas de remède aux vices dont elle est entachée. Ce point a peut-être été le plus discuté et la représentation qu'on se propose d'accorder à cette province au sein du conseil a été très sévèrement critiquée.

Il considère le bill Roddick injuste pour autant que la province de Québec est concernée, s'il se place au point de vue de la représentation du bureau fédéral. La disproportion que la loi entraînerait pour la représentation de la province de Québec constituerait une injustice.

La loi remet aussi la question d'éducation sur le terrain politique. Suivant cette loi, le gouverneur général en conseil aurait le droit de faire certaines nominations; ce serait alors là une innovation en matière d'éducation qui constituerait un danger pour l'avenir. Elle rejette complètement tous nos principes établis. Mais ici encore nous aurions une révolution et une révolution dangereuse puisque la politique et l'éducation devraient toujours être distinctes.

Il y en a qui considèrent que c'est le premier pas vers une université d'État, mais il faut se demander si la chose est désirable. Sans aller aussi loin, il est clair que le danger de l'immixtion politique est imminent. Il n'attache pas grande importance à l'adoption de la loi par le fédéral car les provinces doivent la ratifier pour qu'elle prenne effet.

Il n'est pas de l'opinion de son collègue que la loi pourrait être passée à titre d'essai quitte à la rappeler. Il faut surveiller et empêcher tout empiètement sur nos droits. Il admet qu'il devrait y avoir une réciprocité en ce qui concerne les diplômes, mais il s'oppose à ce que la province perde ses droits pour obtenir une telle réciprocité.

Il comprend bien qu'une mesure de réciprocité est nécessaire pour permettre au médecin qui pratique dans une province de pratiquer dans une autre. Ceci est désirable, mais même à cela, il ne consentirait pas à sacrifier l'autonomie de cette province. Les membres de cette législature doivent toujours protéger ses droits car "Eternal vigilance is the price of liberty" (2).

A son avis, le bill est inacceptable dans son état actuel et ne pourrait être changé au point de devenir acceptable. On doit tout reprendre à nouveau et, de plus, on doit consulter les universités qui sont si profondément concernées. S'il devait considérer uniquement la constitutionnalité de la mesure, il ne pourrait appuyer cette mesure et lorsqu'on ajoute à cela ses conclusions concernant l'opportunité ou le mérite du bill, cela ne peut que renforcer sa position. Pour conclure, il dit que le principe du bill ne peut être admis avant que les personnes concernées soient consultées.

Il votera donc le renvoi à six mois, parce qu'il croit de son devoir d'agir ainsi.

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Le bill devra être considérablement modifié avant d'être adopté par la Chambre, dit-il, mais il est favorable à ses principes de base. Il se prononce contre le projet de loi tel qu'il est, mais il est si important quant au but qu'il désire atteindre, la réciprocité interprovinciale, qu'il voudrait le voir référer au comité de la législation afin de l'étudier davantage.

En ce qui concerne la question de la constitutionnalité, il ne voit aucune raison d'en parler puisque l'acceptation ou le refus de la mesure proposée est entièrement dans les mains des provinces. C'est à elles de l'adopter ou de la refuser.

Parlant de sir Wilfrid Laurier, il montre qu'il a chaudement appuyé le bill et qu'il a dit qu'aucune province ne tirerait profit de cette mesure autant que le Québec. De plus, quelques-uns des plus éminents médecins de la province, y compris le docteur Lachapelle de Montréal, président du Conseil provincial de l'hygiène, appuient le projet de loi. Il n'aime pas la proposition sommaire de renvoi du bill à six mois et votera donc contre, bien qu'il soit contre le bill dans sa forme actuelle. Ce qu'il aimerait, c'est que le bill soit adopté sur division en seconde lecture et qu'il soit renvoyé au comité de la législation, après quoi il pourra être amendé comme on le voudra.

M. P. Pelletier (Sherbrooke) s'oppose énergiquement à la suggestion du député de Laval (M. P.-E. LeBlanc) et insiste pour qu'on prenne le vote.

M. M. Hutehinson (Montréal no 5) se lève pour donner quelques mots d'explication sur la mesure et commence par parler du parrain du bill, le docteur Roddick, disant qu'il consacre maintenant les années qui lui restent à vivre à l'objectif double du bill. Il vise, premièrement, à permettre aux médecins de pratiquer n'importe où au Canada et, deuxièmement, à élever le niveau de la profession. Il ne veut pas dire par là que le niveau du Québec n'est pas aussi élevé que celui des autres provinces. Au contraire, il croit qu'aucune autre province n'a un niveau aussi élevé que celui établi à McGill et à Laval, bien que Toronto ait trois écoles de médecine.

Pour ce qui est des provinces maritimes, elles n'ont aucune école de médecine et, naturellement, d'après le bill, il n'y aura pas d'échange tant que toutes les provinces ne seront pas au même niveau. Le plan proposé est entièrement facultatif et il élèverait la profession dans tout le dominion. Aucun jeune homme ambitieux, préférant avoir tout le dominion au lieu d'une seule province comme milieu possible de travail, ne s'opposera au bill. Il sait bien que le bill ne passera pas, mais il veut qu'on procède

au scrutin sur cette question et il est certain que lorsqu'il aura été étudié plus en profondeur et sera mieux compris, il aura l'appui de plus de gens.

Il signale l'appui accordé à la mesure par Sir Wjlfred Laurier au Parlement fédéral et aussi l'appui que la mesure a obtenu du ministre de la Justice (3) qui a défendu les dispositions du bill tant au niveau de la constitutionnalité qu'au niveau de son opportunité.

Cet amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Bissonnette (Soulanges), Blanchard, Cardin, Caron (L'Islet), Caron (Maskinongé), Caron (Matane), Champagne, Chauret, Chênevert, Cherrier, Chicoyne, Clapperton, Cooke, Daigneault, Décarie, Delâge, Delaney, Dion, Duhamel, Fiset, Flynn, Girard, Godbout, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Gouin, Guerin, Kennedy, Lacombe, Laferté, Lemay, Parent, Pelletier (Sherbrooke), Perrault, Petit, Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), St-Pierre, Taschereau, Tellier, Turgeon, 48.

Contre: MM. Cochrane, Duffy, Giard, Gillies, Hutchinson, LeBlanc, Mackenzie, Pelletier (Dorchester), Walker, Weir, 10.

L'amendement est adopté.

Alors, la motion principale ainsi amendée étant soumise à la Chambre, il est ordonné que le bill soit lu une deuxième fois dans six mois.

Timbres de commerce

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose que la Chambre reprenne le débat ajourné sur la motion proposée lundi, le 6 avril dernier, à l'effet que le bill (no 200) accordant certains pouvoirs aux conseils de cités, villes et villages concernant les timbres de commerce soit maintenant lu la deuxième fois.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, en amendement et appuyé par le représentant de Chambly (M. M. Perrault), que le mot "maintenant" soit retranché et que les mots "dans six mois" soient ajoutés à la fin de la motion.

Il déclare que l'adoption de ce bill serait une entrave à la liberté du commerce et est en dehors de la juridiction de la province; que, d'ailleurs, le système des timbres existe en Europe et aux États-Unis et que, dans ces pays, l'on n'a jamais relevé de plaintes sérieuses. Ces timbres ne sont d'ailleurs qu'une sorte d'escompte que tout le monde est libre d'accepter ou de refuser.

Il nie la prétendue illégalité et immoralité des timbres de commerce dont

parle le député de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost) dans son bill et en Chambre, ce dernier soutenant que les marchands donnant ces timbres de commerce accordent une réduction de 5% seulement et que, de plus, ils tuent le système de crédit puisque les timbres sont donnés uniquement lors d'achats au comptant. C'est un commerce honnête et légal que la Chambre ne devrait pas tuer.

On ne peut défendre à un marchand de donner un escompte pour les ventes au comptant. Quelle différence y a-t-il entre un escompte de cinq cents par piastre et un cadeau de six sous pour chaque achat de une piastre? Si le marchand est satisfait de ce système, qui peut s'en plaindre! Lui nier ce droit, c'est dire qu'il n'est pas légal de donner un escompte au comptant. Donc, c'est entraver la liberté de commerce. L'avantage des timbres de commerce, c'est qu'ils favorisent les achats au comptant, qu'ils font disparaître l'odieux système de crédit et assurent donc une protection pour le commerce de gros et de détail.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) répond que, dans cette affaire, il représente l'Association des marchands de détail de Québec et mille marchands de Montréal qui présentent une pétition contre les timbres de commerce.

Il a, dans sa main, des requêtes nombreuses, signées par des marchands de Québec et de Montréal. Les journaux de commerce sont unanimement opposés au système. Tout le monde est libre de donner de l'escompte, mais tous les marchands ne sont pas en position de donner des timbres, attendu que les compagnies ou propriétaires de ces mucilagineux carreaux n'en donnent pas à tout le monde. Ceci constitue une injustice pour les marchands qui n'ont pas ces dépôts, en faveur de ceux qui les ont.

Au reste, la loi projetée n'abolira pas les timbres, elle donnera seulement droit aux municipalités de cités, villes et villages de les abolir. Ce n'est pas une transaction commerciale morale lorsqu'on contraint les marchands à donner des timbres contre leur gré (4).

M. L'Orateur, rappelant à l'ordre, menace de faire évacuer la galerie si une telle conduite se répète.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) poursuit son discours à la défense du principe des timbres de commerce et, pour étayer son argument, il dit que les timbres de commerce existent en Angleterre, en France et en Suisse.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne): L'endroit où ils sont admis ne change rien. Ils représentent une taxe pour le négociant et pour l'acheteur et on devrait les interdire

dans la province de Québec. Il démontre l'immoralité des timbres de commerce et demande au représentant de Montmorency qui il représente. Pour sa part, il représente les gens de principe, les gens de Montréal, les gens de Québec et la population de cette province en général.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) parle en faveur du bill et de l'abolition des timbres de commerce qu'il prétend être une taxe indirecte pour la population.

Il se prononce aussi contre la motion d'ajournement et demande quel homme sensé peut dire que les compagnies de timbres de commerce sont vraiment des entreprises commerciales. Il soutient que les compagnies ne font qu'exploiter les dupes et les badauds; le marchand de timbres ne fournit jamais la moitié de la valeur qu'il devrait livrer et, de plus, les compagnies de timbres pressurent les petits commerçants.

Quelle sorte de commerce est-ce de vendre cent timbres inutiles pour \$5 à un grand nombre de pauvres gens qui vont ensuite chercher un article qui ne vaut pas la moitié du prix estimé? Ce n'est toutefois pas la question d'adopter une loi interdisant les timbres de commerce qui sont une forme d'exploitation; tout ce que le bill demande, c'est d'accorder aux cités, aux villes et aux villages le droit d'adopter des règlements concernant les timbres de commerce et de mettre fin à ces abus, s'il y a lieu.

M. E. J. Flynn (Nicolet) doute que la législature ait le droit de passer la loi proposée. Il serait en faveur de donner aux municipalités le droit de réglementer la vente des timbres. Cependant, il votera contre le renvoi à six mois afin qu'on ait la chance d'étudier le projet en comité.

Et l'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Caron (Matane), Chauret, Chênevert, Clapperton, Duffy, Duhamel, Fiset, Gillies, Girard, Guerin, Hutchinson, Mackenzie, Morin (Charlevoix), Perrault, Taschereau, Walker, Weir, 17.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Bissonnette (Soulanges), Blanchard, Cardin, Caron (L'Islet), Caron (Maskinongé), Champagne, Cochrane, Daigneault, Delâge, Delaney, Dion, Flynn, Giard, Godbout, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Gouin, Kennedy, Lacombe, Laferté, LeBlanc, Lemay, Morin (Saint-Hyacinthe), Parent, Pelletier (Dorchester), Pelletier (Sherbrooke), Petit, Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), St-Pierre et Turgeon, 38.

Ainsi, l'amendement est rejeté.

La motion principale est alors soumise,

la Chambre se divise et la proposition est résolue dans l'affirmative.

Le bill est, en conséquence, lu la deuxième fois et renvoyé à un comité de toute la Chambre.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté sur division. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Documents:

Régie, direction et administration des départements

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse, en date du 2 avril courant, demandant copie de tous arrêtés en conseil réglementant la régie, la direction et l'administration des départements. (Document de la session no 132)

Pairie de Saint-Nazaire-d'Acton

M. F.-H. Daigneault (Bagot) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Beauharnois (M. A. Bergevin), que le bill (no 210) détachant une partie de la paroisse de Saint-Nazaire-d'Acton du comté de Drummond et l'annexant au comté de Bagot, pour les fins électorales, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Amendements à l'Acte de l'Amérique britannique du Nord (sic)

L'ordre du jour appelle la deuxième lecture de la résolution concernant des amendements à l'Acte de l'Amérique britannique du Nord (sic) rapportée du comité général, mardi, le 14 avril dernier.

La résolution est lue pour la deuxième fois et adoptée.

Il est résolu qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, te priant de porter à la connaissance de Son Excellence le gouverneur général pour le Canada que cette Chambre a adopté les résolutions de la conférence interprovinciale tenue à Québec les 18, 19 et 20 décembre 1902, et présentées au gouvernement du Canada le 27 janvier 1903.

La séance est levée à minuit trente.

NOTES

1. Cela signifie qu'il faut se défier d'un ennemi, quelque aimable, quelque généreux qu'il paraisse.

2. "La vigilance continuelle est le prix de la liberté".

3. Il s'agit ici de Charles Fitzpatrick.

4. A ce moment-là on entendit de nombreux applaudissements dans les galeries.

Séance du 16 avril 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Interpellations:

Rapports de comités:

Code municipal

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le dixième rapport du comité spécial du code municipal. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants et les a adoptés avec des amendements:

- bill (no 204) amendant le code municipal;
- et bill (no 199) amendant le code municipal relativement à la désignation des propriétés, au bureau des délégués, à la nomination du maire et à la fermeture de chemins régie par l'article 762a du code municipal.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill suivant sans amendement: bill (no 20) amendant de nouveau la loi concernant la pension de retraite des officiers publics.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants, avec plusieurs amendements pour lesquels il demande son assentiment, savoir:

- bill (no 51) constituant en corporation la ville de Bromptonville;
- et bill (no 111) constituant en corporation la "Aetna Boiler Inspection and Insurance Company".

Ville de Bromptonville

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 51) constituant en corporation la ville de Bromptonville.

Les amendements sont lus la première fois.

"The Aetna Boiler Inspection and Insurance Company"

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 111) constituant en corporation "The Aetna Boiler Inspection and Insurance Company".

Les amendements sont lus la première fois.

Perception de la taxe des compagnies d'assurance sur la vie

M. G.-H. St-Pierre (Stanstead): Quel est le montant total de la taxe perçue des compagnies d'assurance sur la vie, en vertu de la loi 63 Victoria, chapitre 13, pendant la dernière année fiscale?

L'honorable H. T. Duffy (Brome): \$33 667.04

Taxe sur les chemins de fer

M. E. J. Flynn (Nicolet): 1. Le gouvernement s'est-il conformé aux dispositions de l'acte de 1890, 54 Victoria, chapitre 88, sections 12, 13, 14, exigeant que cette taxe sur les chemins de fer soit placée en obligations provinciales ou fédérales, employée au rachat des obligations de la province non libérées, ou affectée à l'acquisition d'autres valeurs approuvées par le lieutenant-gouverneur en conseil et prohibant l'emploi de cette taxe pour d'autres fins?

2. A quelle fin cette taxe perçue jusqu'à présent a-t-elle été employée?

L'honorable H. T. Duffy (Brome): 1. Oui, autant que possible.

2. La taxe perçue a été employée comme suit:

RECETTES

Montant total des taxes perçues entre le
1er janvier 1891 et le
16 avril 1903

\$100 444.67

PAIEMENTS

Rachat de bons de l'emprunt de 1880, entre le 1er janvier 1891 et le
30 juin 1895

\$68 844.42

Frais judiciaires entre le 23 juin 1894 et le 9 octobre 1896 pour la perception des taxes

\$3 206.80

1894

Novembre 16 - Remboursement de taxes retenues par erreur de H. Beauchemin sur compte du montant dû par la Compagnie du chemin de fer de Montréal et Sorel, en vertu de l'ordre en conseil no 581, du 13 novembre 1894

\$1 999.84

1895

26 novembre - Remboursement de taxes à la Compagnie du chemin de fer de Québec & Lac Saint-Jean, en vertu

de l'ordre en conseil no 389,
du 25 octobre 1895 \$27 899.04

1896
17 août - Remboursement de taxes
à la Compagnie du chemin de fer de la
Baie-des-Chaleurs en vertu de l'ordre
en conseil no 206, du
28 juin 1896 \$7 942.05

1899
23 février - Remboursement de taxes
à la Compagnie du chemin de fer du
Grand-Nord, en vertu de l'ordre en
conseil no 430, du
22 mai 1897 \$1 323.00

\$111 215.15

Balance due par suite du remboursement
de fonds des subsides des chemins
de fer au fonds du revenu
consolidé \$ 10 770.48

Licences pour la pêche aux saumons

M. E. J. Flynn (Nicolet): À quel prix et
à quelles conditions le département des
Terres, Mines et Pêcheries loue-t-il ou
accorde-t-il des licences pour:

1. Les pêcheries de saumon, situées à
l'estuaire des rivières?

2. Les pêcheries situées aux pointes des
cours d'eau ou voisines des cours d'eau
fréquentés par le saumon?

3. Les pêcheries des pleins?

Existe-t-il une règle générale ou un
système au sujet de ces locations ou licences
et dans l'affirmative, depuis quand, et
comment? Est-ce par ordre en conseil ou
décision du ministre?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-
Sauveur): 1. Le département ne donne pas de
licence pour faire la pêche dans les estuaires
des rivières à saumon.

2. Le département ne donne pas de
licence pour faire la pêche au saumon à des
distances moindres de 1500 pieds mesurées
en ligne droite de l'embouchure d'aucune
rivière à saumon.

3. Le prix des licences de pêche à
saumon varie suivant les divisions: Ainsi,
dans le comté de Bonaventure, on paie 6
centins par brasse de rets. Dans Gaspé, on
paie aussi 6 centins, excepté dans les
divisions de M. Moïse Aspireau qui s'étend
du Cap-des-Rosiers à la Pointe-à-la-
Renommée, et celle de John Keays, de la
Pointe-à-Maquereau au Coin-du-Banc, où le
prix est fixé à 4 centins et demi par brasse
de rets. Sur la Côte-Nord, le prix des
licences est de \$7.50 par chaque tenture.
Dans Rimouski, division de M. Fabien Marin,
le prix des licences de pêche est de 5
centins.

Le prix de ces licences a été basé sur
les prix autrefois exigés par le département
de la Marine et des Pêcheries, à Ottawa, en

y ajoutant une augmentation de 25% à 75%.
Ce système existe depuis 1897 et a été
établi par décision du ministre.

Somme due pour la vente des terres publiques

M. E. J. Flynn (Nicolet): 1. Quelle est
la somme totale due au gouvernement sur la
vente des terres publiques? En capital? En
intérêts?

2. Combien par section est et ouest de
la province? En capital? En intérêts?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-
Sauveur): 1. La somme totale qui était due
au gouvernement sur la vente des terres
publiques, à la date du 19 octobre 1897, est
de \$830 388.65 dont \$462 823.28 en capital,
et \$367 565.37 en intérêts.

2. Le montant dû par la section est de
la province était, à cette date, de
\$482 377.34 dont \$274 905.12 en capital et
\$207 472.22 en intérêts. Le montant dû par
la section ouest de la province était, à la
même date, de \$348 011.31 dont \$187 911.16
en capital et \$160 093.15 en intérêts.

Il n'y a pas de rapports généraux de
cette nature de date postérieure au 19
octobre 1897. De tels états dont la
préparation exige un très long travail,
n'ayant été produits que quatre fois: en
1871, 1877, 1893, 1897.

Demande de documents:

Construction d'un pont à Saint-Jérôme

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne)
propose, appuyé par le représentant de
L'Assomption (M. J.-E. Duhamel), qu'il soit
mis devant cette Chambre copie de toutes
requêtes, correspondance, mémoires,
documents, copies d'actes de jugements ou
de résolutions échangés entre le
gouvernement et toute personne en rapport
avec la construction projetée d'un pont sur
la rivière du nord, en la ville de Saint-
Jérôme.

Adopté.

Reconstruction d'un pont sur la rivière Jésus dans les comtés de Terrebonne et Laval

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne)
propose, appuyé par le représentant de
L'Assomption (M. J.-E. Duhamel), qu'il soit
mis devant cette Chambre copie de toutes
correspondance, lettres, documents, estimés,
plans au sujet d'un subside à être accordé
par le gouvernement pour la reconstruction
d'un pont sur la rivière Jésus reliant la ville
de Terrebonne dans le comté de Terrebonne
avec l'île Jésus dans le comté de Laval.

Adopté.

Recettes et dépenses des Terres, Mines et Pêcheries

M. E. J. Flynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé, par chapitres distincts et séparés, de la somme de \$556 279.16, portée comme recette des Terres, Mines et Pêcheries à l'état des recettes et paiements produit devant cette Chambre pour l'année courante.

Adopté.

Revenus du parc national des Laurentides

M. E. J. Flynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé de la somme de \$1 626 mentionnée à la page 12 du rapport du ministre des Terres, Mines et Pêcheries, pour 1902, comme étant le revenu provenant du parc national des Laurentides pour cette année 1902.

Adopté.

Dépenses du parc national des Laurentides

M. E. J. Flynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'il soit mis devant cette Chambre un état détaillé de la somme de \$3000 dépensée pour le parc national des Laurentides du 1er juillet 1902 au 28 février 1903 (Voir page 7 de l'état des recettes et paiements).

Adopté.

Il demande si vraiment les permis de chasse dans ce parc sont aussi nombreux qu'on est généralement porté à le croire et s'il y a lieu de craindre pour la destruction du gibier dans ce parc.

On dit qu'un grand nombre de permis a été accordé par le département pour la chasse dans ce parc et si ce qu'on rapporte est vrai, il craint que le gibier soit détruit dans ce parc. Il est inquiet sur le sort de ces timides animaux.

Il s'intéresse au parc des Laurentides où, dans le temps, il avait fait introduire trois chevreuils de la rive sud qui n'ont d'ailleurs pas survécu. Existe-t-il actuellement pour les chevreuils, qui depuis ont élu asile dans ce parc, un danger de la part des loups que l'on dit infester le pays?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit que le gouvernement actuel suit à ce sujet la politique de l'administration conservatrice, que les permis de chasse accordés dans le parc des Laurentides sont

très peu nombreux et qu'il n'y a aucun danger pour la destruction du gibier dans le parc des Laurentides.

Il déclare que le parc est aujourd'hui très recherché par les chasseurs, à cause de la quantité de gibier qui s'y trouve. On ne donne d'ailleurs qu'un nombre limité de permis, nombre qui pourrait être doublé sans danger.

Quant aux loups, ils n'ont pas été signalés comme un danger jusqu'à ce jour; et la surveillance la plus active est exercée pour empêcher la destruction du gibier.

Les loups ont une crainte salutaire des gardiens de parc. Et les chevreuils vivent en paix, sous l'oeil vigilant des gardes-chasse, et filent en toute sécurité le parfait amour. Ils croissent et se multiplient.

La proposition est adoptée.

École normale Laval des Ursulines

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de l'arrangement portant la date du 25 août 1857, entre les dames Ursulines de Québec et le gouvernement au sujet de l'école normale Laval des Ursulines.

Adopté.

Nomination du chef de la police provinciale, le sergent McCarthy

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn) qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous ordres en conseil, papiers, correspondance et documents quelconques en rapport avec la nomination du sergent McCarthy, comme chef de la police provinciale, et copie de toutes plaintes faites contre ledit sergent McCarthy et des affidavits et déclarations solennelles à l'appui desdites plaintes.

Autrefois, la police provinciale était sous le contrôle du juge de la Cour de police. Maintenant, elle est sous le contrôle du procureur général qui a engagé le sergent McCarthy comme chef de police et il est d'avis que ce changement est très malheureux et injustifié. Il voudrait voir sortir la police provinciale du contrôle du procureur général pour la remettre sous celui du juge des sessions de la paix.

D'après la loi, le chef de ce corps de police doit savoir lire et écrire. Il proteste énergiquement contre cette nomination car le sergent McCarthy est ignorant et brutal, ne sait ni lire ni écrire et est inacceptable à d'autres points de vue et qui, suivant lui, n'est pas digne de figurer dans la force publique. Il est détesté par tous les membres

de la police et tous lui sont supérieurs et cependant on le maintient, envers et contre tous, à la position de chef de la police provinciale. Selon lui, McCarthy au point de vue de l'instruction ne vaut pas un manche de plume. Au point de vue des manières, il ne vaut rien du tout.

Une enquête a été demandée à son endroit, mais elle n'a pas eu lieu et le chef McCarthy s'est vanté, en présence de toute la force de police, qu'il n'y aurait jamais d'enquête contre lui, tant que le député de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent) sera premier ministre, et qu'il ferait destituer tout employé du gouvernement qui ferait une plainte contre lui, et la raison qui, d'après lui, donne cette assurance à McCarthy est que McCarthy est parent d'un nommé Jean Drolet qui est l'ami du premier ministre du Québec.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): La nomination du sergent McCarthy au poste de chef de police a été bien accueillie puisque McCarthy était un des meilleurs hommes du corps policier. Il nie que le chef de police ne sache pas lire ni écrire et, si c'est le cas, pourquoi le représentant de Dorchester l'a-t-il gardé dans le corps de police lorsqu'il était procureur général?

Il n'a pas mission de défendre McCarthy, mais il constate une chose bien étrange. Au temps jadis, le chef de police était l'homme de confiance de M. le juge Chauveau qui devait le connaître. C'était alors que le député de Dorchester bombardé procureur général "vice", M. Casgrain dégomme, se faisait suivre et accompagner partout de la police provinciale, McCarthy compris, il le trouvait donc bon alors. En ce temps-là, le député de Dorchester, plein de respect pour sa propre personne, croyait devoir la protéger contre les sacrilèges possibles des libéraux.

Ce dernier a changé d'idée. Ce n'est pas la première fois que cela lui arrive.

Au reste, il faut toujours mettre un grain de sel dans ce que dit le député de Dorchester. Son éloquence rase tellement l'exagération.

Si on veut une enquête, qu'on le dise, le gouvernement ne la refusera certainement pas. McCarthy ne serait pas dans la force provinciale s'il ne savait lire et écrire.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) dit aussi quelques mots pour établir les faits et repousser les attaques injustes faites contre M. McCarthy. Le sergent est un très bon homme.

Il fait la remarque que McCarthy a douze ans de service et qu'on n'a jamais fait de plaintes contre lui; et pour démontrer qu'il n'est pas si illettré que le député de Dorchester le prétend, il montre un rapport

écrit de la main du chef.

M. C.-S. Cherrier (Laprairie) examine le rapport avec attention et déclare que McCarthy écrit très bien.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Si les documents sont produits, la Chambre verra qu'il était justifiable de dénoncer en termes aussi sévères le chef McCarthy.

Il dit qu'il peut signer ses rapports uniquement à la machine et qu'il ne sait vraiment pas lire ni écrire comme l'exige la loi. Pour ce qui est de demander une enquête, cela a déjà été fait et refusé par l'honorable procureur général. Les hommes du corps de police craignent de témoigner contre le chef.

Il croit qu'il est temps que l'on mette à la tête de notre police un homme digne.

La proposition est adoptée.

Compagnie du pont de Québec vs. M. S.-A. Demers

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de la déclaration de l'action dans une cause pendante en Cour supérieure et dans laquelle la Compagnie du pont de Québec est demanderesse et S.-A. Demers, écr., défendeur.

Adopté.

Bureau d'enregistrement au Lac-Mégantic

M. E. Roy (Montmagny) propose, appuyé par le représentant de Richmond (M. P. S. G. Mackenzie), qu'il soit mis devant cette Chambre copie des lettres, requêtes et documents en rapport avec la demande faite au gouvernement ou à l'un des honorables ministres, par le conseil du comté du Lac-Mégantic, de rembourser ladite municipalité du comté de ce qu'elle a payé pour l'organisation du bureau d'enregistrement au Lac-Mégantic.

Adopté.

Succession Mme Lynch

M. W. H. Clapperton (Bonaventure) propose, appuyé par le représentant de L'Islet (M. J.-E. Caron), que le bill (no 103) concernant la succession de dame Susannah Lynch, veuve de Edward Quinn, soit de nouveau référé au comité permanent des bills privés, avec instruction de le reconsidérer et de faire rapport.

Il donne comme raison que le comité était composé de peu de personnes lorsque le bill a été rejeté et il dit que les personnes intéressées ont droit d'avoir une autre

audition.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) soulève la question que la motion n'est pas dans l'ordre: 1. parce que le délai pour la réception des rapports du comité permanent des bills privés expire aujourd'hui même, 16 avril. (Voir page 328 des procès-verbaux). 2. parce que le Chambre s'est prononcée contre le bill en approuvant, à la séance du 14 avril courant, la motion de l'honorable député de Richelieu pour l'adoption du rapport du comité permanent des bills privés fait à cette Chambre, lequel rapport ainsi adopté déclarait que le bill en question était rejeté (voir page 328 des procès-verbaux).

M. l'Orateur réserve sa décision.

Code de procédure civile, article 599

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 191) amendement l'article 599 du code de procédure civile.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Timbres de commerce

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 200) accordant certains pouvoirs aux conseils de cités, villes et villages concernant les timbres de commerce.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. Les amendements sont lus deux fois et adoptés. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Statuts refondus de la province de Québec, articles 1338 et 5551

M. L.-P. Fiset (Saint-Maurice) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill

(no 30) amendant les articles 1338 et 5551 des statuts refondus de la province de Québec.

Ce bill a pratiquement pour effet de permettre le barrage non seulement des rivières, mais aussi des lacs.

On demande que les facilités accordées pour le flottage du bois sur les fleuves, rivières, "creeks" soient aussi accordées sur les lacs et les étangs de façon à mettre la loi générale sur le sujet, qui est incomplète, en harmonie avec les licences des commerçants de bois.

M. R. S. Cooke (Trois-Rivières) appuie le bill, alléguant qu'il est dans l'intérêt du commerce du bois.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) fait observer que ce projet de loi a été présenté pour couvrir un cas particulier à Shawinigan. Il s'oppose au bill parce qu'il a été présenté principalement pour neutraliser un jugement rendu par la cour supérieure de Trois-Rivières et il estime qu'il n'est pas juste de bouleverser la loi pour satisfaire un intérêt particulier au désavantage des intérêts généraux. L'objet du bill est d'étendre les privilèges des commerçants de bois au flottage du bois sur les lacs et les étangs comme sur les fleuves et les rivières, et cela serait très injuste pour les nombreuses personnes qui louent des lacs. Le barrage des lacs sera une cause de destruction du poisson dans ces lacs et, conséquemment, préjudiciable aux personnes qui louent ces lacs pour y faire la pêche.

M. J.-M. Tellier (Joliette): La loi de 1890, qui comporte un pouvoir d'expropriation et qui n'affecte que les cours d'eau, va de reste loin. Ce pouvoir d'expropriation est exorbitant et voilà maintenant qu'on veut l'étendre aux lacs et étangs. Il s'y oppose fortement. C'est donner de trop grands pouvoirs à des particuliers. Il estime que l'on devrait s'en tenir à un grand principe: le respect de la propriété, c'est-à-dire que chacun reste maître chez soi.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) prend la parole.

La proposition est adoptée. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Documents:

Location des lacs dans les comtés de Terrebonne et Ottawa

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en

date du 3 mars 1903, pour la production de tous documents concernant la location des lacs dans les comtés de Terrebonne et Ottawa. (Document de la session no 133)

Amélioration des chemins ruraux

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 31 mars dernier, pour la production d'une copie de correspondance échangée entre le gouvernement et l'Union des municipalités canadiennes relativement à l'amélioration des chemins ruraux. (Document de la session no 134)

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 8 h 30

Crédit municipal canadien

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 59) constituant en corporation le Crédit municipal canadien.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. Les amendements sont lus deux fois et adoptés. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Succession M. T. Ryan

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 209) concernant la succession de feu l'honorable Thomas Ryan et définissant les pouvoirs de l'honorable Jonathan S. C. Würtele, exécuter et fidéicommissaire.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

M. J. Alfred Dauth

La Chambre procède de nouveau à

prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 34) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre J. Alfred Dauth à exercer la médecine et la chirurgie.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

M. Georges Côté

La Chambre procède de nouveau à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 61) autorisant le collège des médecins et chirurgiens à admettre Georges Côté au nombre de ses membres.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

M. Georges Bigué

La Chambre procède de nouveau à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 82) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Georges Bigué à la pratique de la médecine et de la chirurgie.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

M. Arthur W. Stackhouse

La Chambre procède de nouveau à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 97) autorisant Arthur W. Stackhouse à exercer la profession de chirurgien dentiste.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

M. Joseph-Fortunat Belleau

La Chambre procède de nouveau à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 105) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Joseph-Fortunat Belleau à la pratique de la médecine et de la chirurgie.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

M. Joseph-Georges LaRue

La Chambre procède de nouveau à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 106) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à

admettre Joseph-Georges LaRue au nombre de ses membres.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

M. Victor Painchaud

La Chambre procède de nouveau à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 118) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Victor Painchaud au nombre de ses membres.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

M. Joseph Stern

La Chambre procède de nouveau à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 121) autorisant Joseph Stern à la pratique de la chirurgie dentaire dans cette province.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

M. Jean-Baptiste-Rosario Page

La Chambre procède de nouveau à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 128) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Jean-Baptiste-Rosario Page comme l'un de ses membres.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

M. Albert-J.-N. Lacaillade

La Chambre procède de nouveau à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 138) autorisant Albert-J.-N. Lacaillade à exercer la profession de chirurgien dentiste dans la province de Québec.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Charte de Saint-Hyacinthe

La Chambre procède de nouveau à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 71) amendant la charte de la cité de Saint-Hyacinthe.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Charte de Montréal

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 107) amendant la charte de la cité de Montréal.

Adopté.

En comité:

Le comité étudie la clause 36 de l'article 21 qui se lit comme suit:

"Pour supprimer (ou réglementer) les maisons de prostitution et de désordre ainsi que les maisons malfamées et de rendez-vous dans les limites de la cité."

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose que cette clause soit amendée en y ajoutant: "Que sans préjudice aux punitions décrétées par les lois existantes, le bureau de santé de la cité, ou son représentant autorisé, peut isoler jusqu'à sa guérison toute prostituée qu'il a raison de croire atteinte d'une maladie vénérienne contagieuse, a moins qu'elle n'établisse le contraire, en se soumettant à un examen de la part d'un médecin choisi par ledit bureau ou son représentant; il peut employer la force physique nécessaire pour effectuer telle isolation."

Adopté.

Le comité étudie la section W de l'article 41 qui se lit comme suit:

"Sur les personnes, corporations ou sociétés faisant le trafic d'huile, de pétrole et détaillant ou délivrant cette huile en quantité moindre que 35 gallons dans les rues ou endroits de la ville autres que leur place d'affaires, la cité pourra imposer une taxe n'excédant pas \$50 par chaque voiture, tirée par un seul cheval; \$75 par chaque voiture tirée par deux chevaux; \$100 par chaque voiture tirée par trois chevaux; et \$120 par chaque voiture tirée par quatre chevaux, employées pour des fins de ce trafic ou commerce."

M. G. R. Smith (Mégantic) propose, en amendement, de faire biffer cette clause.

L'amendement est rejeté.

La section W de l'article 41 est adoptée.

Le comité étudie le premier paragraphe de l'article 53 qui se lit comme suit:

"La cité de Montréal est autorisée à dépenser pour travaux permanents, pendant l'année 1903, tout surplus de revenu sur les dépenses de l'année 1902."

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, en amendement, de faire retrancher ce paragraphe de la clause 53 et de le remplacer par le suivant:

"La cité de Montréal est autorisée à

approprié, après le premier février 1904, pour travaux permanents, pendant ladite année, le surplus des revenus réels sur les dépenses depuis le premier janvier 1896 au 31 décembre 1903.

"La cité de Montréal est aussi autorisée à prendre, sur la réserve de cinq pour cent pour 1903, la somme nécessaire pour régler la réclamation du gouvernement provincial pour amendes perçues par ladite cité, par l'entremise de la cour du recorder, jusqu'au premier janvier 1903."

L'amendement est rejeté.

L'article 53 est adopté.

Le comité étudie la clause 13 de l'article 54 qui se lit comme suit:

"Ouvrir la rue DeMontigny depuis la rue Parthenais jusqu'à la rue Dufresne, dans le quartier Sainte-Marie Ouest, au coût approximatif de treize mille deux cent quatre-vingts piastres; le coût total de ladite ouverture devant être supporté et payé par les propriétaires d'immeubles situés chaque côté de la rue DeMontigny depuis le côté ouest de la rue Harbour jusqu'au côté est de la rue Amherst."

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, en amendement, de biffer ce paragraphe.

Adopté.

Le comité étudie l'article 56 qui se lit comme suit:

"Nonobstant toute loi à ce contraire, le conseil de la cité est autorisé, sur le vote de la majorité absolue du conseil avec le consentement de la majorité en nombre et en valeur des propriétaires intéressés, de déclarer par résolution que la ligne, telle qu'elle apparaît au plan homologué de la cité pour l'élargissement de la côte Saint-Lambert du côté ouest, depuis la rue Saint-Jacques à la rue Notre-Dame, soit effacée."

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, en amendement, de faire retrancher l'article 56 et de le remplacer par le suivant:

"Nonobstant toute loi à ce contraire, la cité de Montréal devra commencer et terminer dans les quinze mois de la mise en vigueur de la présente loi toutes les procédures nécessaires pour l'expropriation, tant pour le rapport d'évaluation que pour le rôle de perception spéciale pour répartir la moitié du coût comme ci-après, des immeubles situés sur la rue connue sous le nom de côte Saint-Lambert, du côté ouest, depuis la rue Saint-Jacques jusqu'à la rue Notre-Dame, selon le plan homologué de ladite cité, et ce suivant la, et en conformité de la loi 52 Victoria, chapitre 79; sinon et à défaut de ce faire dans le délai ci-dessus, la ligne homologuée existant actuellement sur lesdits immeubles pour l'élargissement projeté de ladite rue sera

effacée de plein droit dudit plan homologué de la cité à toutes fins que de droit sans procédures judiciaires.

"Le coût total de cette expropriation sera payé moitié par la cité de Montréal et l'autre moitié sera prélevée au moyen d'un rôle de perception spécial sur les propriétaires des immeubles situés dans les limites qui seront déterminées et fixées par les commissaires en expropriation, selon que, d'après leur jugement, lesdits immeubles bénéficieront de ladite amélioration, le tout conformément à la loi précitée dont toutes les dispositions s'appliqueront pour les fins de ladite expropriation.

"Si, en procédant à cette amélioration, il est nécessaire de n'exproprier:

a) qu'une partie d'un lot du cadastre, ou

b) qu'une partie d'un bâtiment construit sur plus d'un lot cadastral, il sera loisible à la cité de décréter par résolution que, dans le premier cas, la totalité du lot sera expropriée et, dans le second cas, que le lot sur lequel la partie non requise du bâtiment est érigée sera exproprié.

"La cité devra, en ces cas, procéder à vendre publiquement à l'encan la partie de terrain non requise pour l'élargissement et en imputer le produit en déduction du coût total de l'amélioration."

Adopté.

Le comité étudie la clause 14 de l'article 54 qui se lit comme suit:

"Ouvrir la rue McKay, depuis la rue Dorchester, en se dirigeant vers le sud dans le quartier Saint-Antoine Ouest, au coût approximatif de vingt et un mille trois cent soixante piastres, le coût total de ladite ouverture devant être supporté et payé par les propriétaires d'immeubles situés sur chaque côté de ladite rue McKay, depuis le côté sud de la rue Dorchester jusqu'au côté nord de l'avenue Overdale."

Cette clause est amendée de la façon suivante:

"Ouvrir la rue McKay, depuis la rue Dorchester, en se dirigeant vers le sud dans le quartier Saint-Antoine Ouest, au coût approximatif de vingt et un mille trois cent soixante piastres.

"Le coût total de ladite ouverture sera payé moitié par la corporation et moitié par les propriétaires d'immeubles situés sur chaque côté de ladite rue McKay, depuis le côté sud de la rue Sainte-Catherine jusqu'au côté nord de l'avenue Overdale."

Le comité ayant étudié le bill fait rapport qu'il l'a modifié. Les amendements sont lus deux fois et adoptés. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

M. P.-H. Roy (Saint-Jean) propose, en amendement et appuyé par le représentant d'Hochelaga (M. D.-J. Décarie), que ce bill ne soit pas lu maintenant la troisième fois, mais qu'il soit renvoyé au comité général de la Chambre avec instruction de l'amender en ajoutant à la suite de l'article 55 les mots suivants:

"Nonobstant tout ce que ci-dessus est exprimé dans le présent article, la moitié du coût de toutes les expropriations ci-dessus mentionnées sera payée au moyen d'une répartition prélevée sur les propriétaires d'immeubles situés de chaque côté des rues ci-dessus mentionnées, et l'autre moitié de tel coût de telles expropriations sera payée par la cité de Montréal, à moins que, dans chaque cas, la majorité en nombre et en valeur des propriétaires intéressés, de chaque côté desdites rues, consente à des conditions d'expropriations différentes et en convienne avec la cité de Montréal.

"Et de plus, nonobstant les dispositions ci-dessus, la cité ne pourra procéder à ces expropriations à moins d'avoir obtenu, au préalable, le consentement par écrit de la majorité en nombre et en valeur des propriétaires d'immeubles situés de chaque côté desdites rues respectives dans les sections désignées; les signatures des propriétaires étant attestées devant un officier du département des chemins, désigné à cette fin par l'inspecteur de la cité."

Il proteste contre certains pouvoirs d'expropriation.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) proteste contre cette façon d'imposer des désirs particuliers à la ville de Montréal. Il répond qu'apparemment tout le monde est satisfait du bill à l'exception du député de Saint-Jean et il considère que l'amendement n'a pas sa place à ce point-ci.

Il qualifie de non-sens cet amendement. Il dit que le conseil de ville ayant accepté le bill tel que passé en comité, il n'y a pas de raison suffisante pour justifier la Chambre de voter l'amendement du député de Saint-Jean.

Le bill a été en comité pendant une semaine complète et il y a toujours eu possibilité d'apporter des amendements aussi sérieux. Le premier ministre attire aussi l'attention sur le fait qu'il a déjà passé par le comité de la Chambre et il pense que le député de Saint-Jean conviendra qu'après une étude aussi exhaustive et attentive, il devrait être lu pour la troisième fois.

L'amendement est rejeté.

La motion principale: "Que ce bill soit maintenant lu la troisième fois" étant soumise, elle est résolue affirmativement.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Abolition de la mort civile

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 177) abolissant la mort civile.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Cour de circuit du comté de Drummond

M. J. Laferté (Drummond) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 183) amendant la loi concernant la cour de circuit du comté de Drummond.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. J. Laferté (Drummond) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Loi de l'instruction publique, article 496

M. H. Caron (Maskinongé) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 202) amendant l'article 496 de la loi de l'instruction publique.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. H. Caron (Maskinongé) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Statuts refondus de la province de Québec, article 5445

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (S) du Conseil législatif amendant l'article 5445 des statuts refondus de la province de Québec au sujet des sociétés de construction.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et informe Leurs Honneurs que cette Chambre a passé le bill sans amendement.

Code du notariat

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (O) du Conseil législatif amendant le code du notariat.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. Les amendements sont lus deux fois et adoptés. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier reporte le bill au Conseil législatif et informe Leurs Honneurs que cette Chambre a passé ce bill avec des amendements pour lesquels elle demande son assentiment.

Ajournement de la Chambre

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Brome (l'honorable H. T. Duffy), que lorsque la Chambre s'ajournera, vendredi prochain, elle soit ajournée à samedi, le 18 avril courant, à trois heures de l'après-midi.

Adopté.

Barreau de la province de Québec

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (B) du Conseil législatif amendant la loi du barreau de la province de Québec.

Adopté.

Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier reporte le bill au Conseil législatif et informe Leurs Honneurs que cette Chambre a passé ce bill

avec certains amendements pour lesquels elle demande son assentiment.

Loi de la chasse de Québec

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Brome (l'honorable H. T. Duffy), que la Chambre se forme en comité général pour prendre en considération une certaine résolution concernant la loi de la chasse de Québec. Il informe alors la Chambre que Son Honneur le lieutenant-gouverneur, ayant pris connaissance de cette résolution, la recommande à sa considération.

Adopté.

En comité:

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose que le ministre des Terres, Mines et Pêcheries pourra payer, à même les contingents de son département, une somme de cinq piastres à toute personne habitant la province de Québec qui lui transmettra un certificat d'un juge de paix d'un district judiciaire constatant que telle personne a prouvé, sous serment, à sa satisfaction, qu'elle a tué un loup dans ce district et qu'elle lui a présenté le loup ou la tête de ce loup avec la peau et les oreilles entières, et que ce juge de paix a, avant de délivrer le certificat, fait couper et brûler les oreilles et la peau du crâne de tel loup.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution laquelle est lue deux fois et adoptée.

Droits sur les successions

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que la Chambre se forme en comité général pour prendre en considération certaines résolutions ayant pour objet de faire disparaître des doutes au sujet des droits sur les successions. Il informe alors la Chambre que Son Honneur le lieutenant-gouverneur a pris connaissance de ces résolutions et qu'il les recommande à sa considération.

Adopté.

En comité:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose:

1. Que le mot "bien", dans le sens des lois 55-56 Victoria, chapitre 17, section 1; 57 Victoria, chapitre 16, sections 2, 3 et 4; 58 Victoria, chapitre 16, et 59 Victoria, chapitre

17, section I, comprendra tout bien, meuble ou immeuble, réellement situé ou payable dans les limites de la province, soit qu'à l'époque de sa mort, la personne décédée ait ou n'ait pas son domicile dans les limites de la province, ou que la dette soit ou ne soit pas payable dans les limites de la province, ou que la transmission ait lieu dans la province ou hors de ses limites.

Adopté.

2. Que tout transport de biens, par donation entre vifs ou pour une considération insuffisante, effectué dans les douze mois précédant immédiatement la mort de la personne qui l'a fait sera réputé une transmission sujette aux droits imposés en vertu desdites lois.

Adopté.

3. Que tout transport de biens effectué, en quelque temps que ce soit, par une personne, avant l'année qui a précédé son décès, dans le but d'éviter les dispositions desdites lois, sera, sur preuve du fait, réputé une transmission sujette aux droits imposés en vertu desdites lois.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé des résolutions, lesquelles sont lues pour la première fois.

Taxes sur les corporations et les compagnies commerciales

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que la Chambre se forme en comité général pour prendre en considération une résolution ayant pour objet de faire disparaître certains doutes au sujet des taxes sur les corporations et les compagnies commerciales.

Il explique qu'elles ont été conçues pour atteindre certaines compagnies américaines et autres qui prétendent n'être que de simples associations et non des compagnies ou des corporations.

Adopté.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) informe alors la Chambre que Son Honneur le lieutenant-gouverneur a pris connaissance de l'objet de cette résolution et qu'il la recommande à sa considération.

En comité:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose qu'afin de pourvoir aux besoins du service public chacune des compagnies, sociétés ou associations suivantes faisant des affaires en cette province, en son nom ou par un agent, savoir:

- toute compagnie de navigation ou de bateaux à vapeur, ou toute société ou association, possédant, exploitant ou naviguant un ou des bateaux à vapeur ou vaisseaux entre un port de cette province et tout autre port de cette province, ou d'une autre province, ou d'un autre pays;

- toute compagnie d'express, société ou association faisant des affaires de messagerie et de transport, ainsi que les affaires qui s'y rattachent, pourvu que ces affaires ne soient pas restreintes aux limites d'une cité ou ville ou de son voisinage;

devra payer, annuellement, sujet aux dispositions de la loi 59 Victoria, chapitre 15 et de ses amendements, les taxes mentionnées et spécifiées ci-après, comme suit:

Sur les compagnies de bateaux à vapeur

(a) sur toute compagnie de navigation ou de bateaux à vapeur, ou toute société ou association, possédant, exploitant ou naviguant un ou des bateaux à vapeur ou vaisseaux entre un port de cette province et un autre port de cette province, ou d'une autre province ou d'un autre pays, un dixième de 1% sur le montant du capital payé jusqu'à un million de piastres, inclusivement, et vingt-cinq piastres pour chaque cent mille piastres ou fraction de cent mille piastres de toutes sommes excédant un million de piastres;

(b) une taxe additionnelle de cinquante piastres sur chaque place d'affaires dans les cités de Montréal et de Québec, et de vingt piastres sur chaque place d'affaires dans tout autre endroit.

Sur les compagnies d'express

(a) sur toute compagnie d'express, société ou association, faisant des affaires de messagerie et de transport, ainsi que les affaires qui s'y rattachent, un dixième de 1% sur le montant du capital payé jusqu'à un million de piastres, inclusivement, et vingt-cinq piastres pour chaque cent mille piastres ou fraction de cent mille piastres de toutes sommes excédant un million de piastres;

(b) une taxe additionnelle de cinquante piastres sur chaque place d'affaires dans les cités de Montréal et de Québec, et de vingt piastres sur chaque place d'affaires dans tout autre endroit.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution, laquelle est lue pour la première fois.

Compagnies à fonds social

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 2

(l'honorable L. Gouin), que le bill (no 10) amendant la loi constituant en corporation les compagnies à fonds social soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

M. Alexandre-Charles Girard

L'ordre du jour pour la deuxième lecture des amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 116) autorisant le barreau de la province de Québec à admettre Alexandre-Charles Girard au nombre de ses membres étant lu,

M- L.-R. Roy (Kamouraska) propose que ledit ordre soit rescindé et que ledit bill soit retiré.

Adopté.

Élection des députés à l'Assemblée législative

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 2) relatif à l'élection des députés à l'Assemblée législative.

Adopté.

En comité:

Le comité étudie l'article 158 qui se lit comme suit:

"Les maîtres et patrons et tous autres, qui ont sous eux des employés qui sont électeurs et qui habitent le district électoral où ils sont inscrits, sont tenus de donner sans molestation et sans indemnité à ces électeurs un temps raisonnable pour aller déposer leur vote, sous peine, pour chaque refus, d'être coupables d'une offense poursuivable sommairement et d'être passibles d'une amende de cent piastres."

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, en amendement, de remplacer l'article 158 par le suivant:

"Nul ne doit tenir «ouvert une manufacture, une usine, un atelier ou une boutique durant tout le temps compris entre

une heure et six heures de l'après-midi, le jour de la votation, dans les arrondissements ou dans les quartiers d'une cité dans lesquels les bureaux de votation sont tenus, sous peine d'être coupable d'une offense poursuivable sommairement et d'être passible d'une amende de cent piastres".

Adopté.

Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il a fait quelque progrès et demande la permission de siéger à nouveau.

La séance est levée à minuit quarante-cinq.

Séance du 17 avril 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 h 30.

Commission de colonisation

L'honorable L.-P. Pelletier (Dorchester) attire l'attention du premier ministre sur le fait que la session achève et il demande s'il a des nouvelles du rapport de la Commission de la colonisation concernant l'aide aux chemins de fer.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond que le rapport n'est pas encore disponible mais qu'il a télégraphié et a écrit aux commissaires. Il s'attend à recevoir le rapport sous peu et, dès qu'il l'aura, il le soumettra aux membres de la Chambre.

Dépôt et lecture de pétitions:

La pétition suivante est présentée et déposée sur la table: par M. Mackenzie, la pétition des contribuables de Saint-Georges-de-Windsor.

Il est ordonné que ladite pétition demandant les amendements à la loi 1 Edouard VII, chapitre 39, soit lue et reçue.

Il est ordonné que ladite pétition soit renvoyée au comité spécial du code municipal.

Rapports de comités:

L'honorable H. T. Duffy (Brome): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le treizième rapport du comité permanent de la législation et des lois expirantes. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill (no 210) détachant une partie de la paroisse de Saint-Nazaire-d'Acton du comté de Drummond et l'annexant au comté de Bagot pour les fins électorales et l'a adopté sans amendement.

Votre comité a aussi examiné le bill suivant et l'a adopté avec certains amendements: bill (R) amendement les articles 2152a, 2177 et 2178 du code civil.

Introduction de bills:

M. J.-E. Caron (L'Islet) demande la permission d'introduire un bill (no 217) concernant la construction et la réparation des églises, presbytères et cimetières.

Le projet de loi accorde un délai de huit jours aux commissaires pour l'élection des syndicats et huit jours aux opposants pour faire leur preuve.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Messages du Conseil législatif:

M. L'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants sans amendement:

- bill (no 36) constituant en corporation la "Olivet Baptist Church of Montreal";

- bill (no 37) constituant en corporation la "Westmount Baptist Church";

- bill (no 87) concernant les successions de Denis Dufort et de dame Julie Duchesneau, son épouse.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants avec certains amendements qu'il soumet à son approbation, savoir:

- bill (no 32) constituant en corporation la ville de Roberval;

- bill (no 33) érigeant en ville le village de Dorval;

- bill (no 43) constituant en corporation la Compagnie électrique Saint-Georges;

- bill (no 44) constituant en corporation la Compagnie de tramway électrique de Valleyfield;

- bill (no 49) constituant en corporation la Compagnie électrique "Red Falls";

- et bill (no 99) accordant certains pouvoirs à la "New Richmond Lumber Company, Limited".

Charte de Roberval

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 32) constituant en corporation la ville de Roberval.

Les amendements sont lus la première fois.

Ville de Dorval

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 33) érigeant en ville le village de Dorval.

Les amendements sont lus la première fois.

Compagnie électrique Saint-Georges

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 43) constituant en corporation la Compagnie électrique Saint-Georges.

Les amendements sont lus la première fois.

Compagnie de tramway de Valleyfield

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 44) constituant en corporation la Compagnie de tramway électrique de Valleyfield.

Les amendements sont lus la première fois.

Compagnie électrique "Red Falls"

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 49) constituant en corporation la Compagnie électrique "Red Falls".

Les amendements sont lus la première fois.

"New Richmond Lumber Company, Limited"

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 99) accordant certains pouvoirs à la "New Richmond Lumber Company, Limited".

Les amendements sont lus la première fois.

Succession Mme S. Lynch

M. L'Orateur rend sa décision, comme suit, sur la question d'ordre soulevée à la dernière séance, par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), au sujet de la motion du représentant de Bonaventure (M. W. A. Clapperton):

Que le bill (no 103) concernant la succession de dame Susannah Lynch, veuve de Edward Quinn, soit renvoyé de nouveau au comité des bills privés avec instruction de le reconsidérer et de faire rapport.

L'objection du député de Dorchester est basée sur deux raisons:

1. le comité des bills privés n'existe plus;
2. le rapport du comité constatant le rejet du bill ayant été adopté, la Chambre s'est prononcée et la même question ne peut plus être soumise pendant cette session.

Sur le premier point, je suis d'opinion que le comité des bills privés n'a point cessé d'exister. C'est un des comités permanents de cette Chambre et les comités permanents ne cessent d'exister qu'avec la prorogation. Il est vrai que le délai pour la réception des rapports a été limité au 16 avril, mais la Chambre a le pouvoir d'étendre ce délai. Au reste, il sera toujours temps de soulever la question lorsqu'il s'agira de recevoir le rapport si, dans l'intervalle, le délai n'est pas prolongé.

Le deuxième point est fondé sur la règle consacrée par l'usage, qui veut que l'on ne peut proposer une question ou un amendement identique, en substance, à une

question qui, pendant la même session, a déjà été résolue dans l'affirmative ou la négative. (Règle 128, Chambre des communes anglaise.)

Sur ce second point, je constate que la procédure sur les rapports des comités permanents est fixée par les règles de la Chambre. En vertu de la règle 65, les rapports sont présentés et reçus sans qu'une motion soit nécessaire à cet effet. Bourinot, 2e édition, page 519, dit: "The reports of the committees relative to private bills are not concurred in, as they are regulated by special standing orders (1)".

Exception est faite seulement dans le cas d'une recommandation spéciale, alors qu'il faut une motion pour faire adopter telle recommandation par la Chambre. Bourinot, page 518, dit: "... reports containing certain opinions or resolutions are frequently concurred in on motion. But when the report does not contain any resolution or other propositions for the consideration of the House, it does not appear that any further proceedings with reference to it, as a report, are necessary (2)".

Dans le cas présent, le rapport constatant que le préambule du bill n'est pas prouvé demandait spécialement la prolongation des délais pour la réception des rapports. La Chambre a adopté le rapport, mais je suis d'avis que la Chambre n'a entendu se prononcer que sur l'extension des délais, pour laquelle une demande spéciale lui était faite.

Pour que la Chambre se prononçât sur le bill, il eût fallu une recommandation spéciale à cet effet, ou une motion formelle, ce qui n'existe point.

Prétendre le contraire serait dire qu'en adoptant le rapport, la Chambre a non seulement rejeté le bill (no 103), mais aussi adopté définitivement tous les bills rapportés favorablement par le même rapport, de telle sorte que ces bills ne pourraient plus être amendés, la Chambre ayant déjà, par l'adoption du rapport, pris une décision à leur égard.

Ceci démontre que la résolution de la Chambre ne peut s'appliquer qu'à cette partie du rapport qui comporte une recommandation spéciale quant à l'extension des délais.

Je décide donc:

1. que le comité des bills privés n'a point cessé d'exister;
2. que la Chambre ne s'est pas prononcée sur le mérite du bill.

En conséquence, la motion est dans l'ordre.

Élection des députés à l'Assemblée législative

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour, que la

Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 2) relatif à l'élection des députés à l'Assemblée législative.

Adopté.

En comité:

Le comité étudie l'article 212 qui se lit comme suit:

"Si, lors de l'instruction d'une pétition d'élection, il est prouvé que des manoeuvres frauduleuses ont véritablement été pratiquées par ou à la connaissance et du consentement d'un candidat à une élection, ou si un candidat est convaincu, devant un tribunal compétent, de corruption ou d'influence indue, il est réputé coupable de manoeuvres frauduleuses et son élection, s'il a été élu, est nulle; et ce candidat, durant les cinq années qui suivent la date à laquelle il a été ainsi trouvé coupable, ne peut être élu, ni siéger à l'Assemblée législative, ni voter à aucune élection d'un député à cette Chambre, ni remplir aucune charge à la nomination de la couronne ou du lieutenant-gouverneur dans la province".

M. P.-E. LeBlanc (Laval) soulève une discussion importante.

Une voix ministérielle décide de revenir à l'ancienne loi.

Cet article est amendé et les mots "durant les cinq années" sont remplacés par "durant les six années".

Le paragraphe suivant est ajouté à la fin de l'article:

"Cependant l'élection ne peut être déclarée nulle et le candidat ne peut être frappé de la perte de ses droits politiques à moins que la manoeuvre frauduleuse ne soit établie par au moins deux témoins."

Le comité étudie l'article 243 qui se lit comme suit:

"La présente loi entrera en vigueur le premier septembre prochain, mais aucune liste d'électeurs ne sera faite en vertu d'icelle avant l'année 1904"..

Une voix ministérielle propose de changer cet article en décrétant que la loi entrera en vigueur en juillet prochain.

MM. P.-E. LeBlanc (Laval) et L.-P. Pelletier (Dorchester) accusent le gouvernement de tromper la Chambre et de changer d'idée à la dernière minute.

L'opposition s'oppose (sic), disant que le député de Brome (l'honorable H. T. Duffy) a promis que la loi n'entrerait pas en vigueur avant 1904, puisqu'il y a déjà eu une révision en mars de l'année courante.

La révision est faite et il faudra en faire deux cette année.

Sans la déclaration faite par le projet de loi actuel, il n'y aurait pas eu de révision au printemps.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) nie avoir fait une telle promesse et veut savoir des représentants de Laval et de Dorchester s'ils le croient capable d'essayer de les tromper. Il n'a pas fait une telle promesse et, lorsqu'il donne sa parole, il n'a pas l'habitude de la reprendre.

MM E. J. Flynn (Nicolet), P.-E. LeBlanc (Laval), L.-P. Pelletier (Dorchester), A.-M. Bissonnette (Soulanges) et G.-H. St-Pierre (Stanstead) protestent énergiquement contre l'amendement soumis par le gouvernement. Ils prétendent que l'on sort justement de faire la révision des listes et qu'il ne serait pas juste de forcer les députés à faire les frais d'une nouvelle révision l'automne prochain.

Ils soulignent que presque toutes les listes ont été révisées maintenant et que ce changement nécessiterait une deuxième révision. Si on avait su que la clause allait être changée, il n'y aurait pas eu de révision cette année. Ils soutiennent qu'une deuxième révision cette année n'est pas nécessaire et entraînerait une grande dépense et une grande perte de temps.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) va plus loin que cela et dit que le gouvernement a une attitude tendant à conduire à l'erreur, une attitude injuste et malhonnête. S'il essaie de prendre la Chambre à la gorge de cette façon et briser ses promesses, il pourrait être ici jusqu'au mois de juin.

Les honorables H. T. Duffy (Brome) et L. Gouin (Montréal no 2), MM. P.-H. Roy (Saint-Jean), L.-R. Roy (Kamouraska), T. B. de Grosbois (Shefford), N. Lemay (Lotbinière), C. Blouin (Lévis), F.-H. Daigneault (Bagot), J.-E. Duhamel (L'Assomption) et A. Girard (Rouville) répondent et nient qu'une telle promesse ait été faite.

Ils défendent la position prise par le gouvernement, alléguant que le changement de la date de la révision des listes est désirable dans l'intérêt général des comtés de la province.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) plaide que la dernière révision n'a pas été surveillée attentivement partout et qu'il faut y remédier le plus tôt possible.

M. P.-H. Roy (Saint-Jean) suggère que la loi déclare que là où la révision a été satisfaisante, il n'y en ait pas d'autre avant l'automne de 1904.

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges) dit que la loi n'était pas en vigueur lorsque la révision a été faite et que personne, à moins d'avoir eu des renseignements secrets, ne peut plaider insuffisance.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Le gouvernement veut le prendre à la gorge lui et l'opposition, dit-il, leur imposer les dépenses d'une nouvelle révision; c'est injuste, c'est tyrannique, c'est barbare.

Il demande si les rumeurs qui circulent ici sont vraies, et si nous allons avoir un changement de gouvernement qui fera de nouvelles élections. C'en a tout l'air.

Au cours de la discussion, le député de Saint-Jean (M. P.-H. Roy) a affirmé qu'un membre autorisé du parti a déclaré que la révision cette année se ferait en vertu de la loi actuelle, c'est-à-dire au mois de mars. La révision des listes a été faite avec soin et les amis ont reçu des autorités fédérales un avis de faire de bonnes listes au mois de mars.

Il profite de cette déclaration pour signaler cet avis à l'attention de la province.

Il dit que cette promesse a été faite devant lui et il y a eu un débat assez vif pendant quelque temps. Il dit que si le député de Brome (l'honorable H. T. Duffy) ne respecte pas sa parole, ce sera la première fois qu'il aura une raison de regretter d'avoir mis sa confiance en lui.

L'honorable ministre sait ce que cela coûterait en frais et en problèmes à l'opposition de faire une révision et, s'il voulait être juste avec elle, il agirait comme il l'a d'abord promis.

S'il ne le fait pas, cela ne serait qu'une question d'exigences de parti, et chacun le sait.

MM. A. Girard (Rouville) et L.-R. Roy (Kamouraska) appuient le gouvernement.

MM. A. Girard (Rouville), L.-R. Roy (Kamouraska), N. Lemay (Lotbinière), T. B. de Grosbois (Shefford) demandent aux conservateurs de ne pas se mordre le front. Tous ont révisé leurs listes comme le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), comme le député de Laval (M. P.-E. LeBlanc).

Ils admettent qu'une nouvelle révision à l'automne est un ennui, mais qu'il vaut mieux l'endurer que d'être un an et demi avec les mêmes listes.

En fin de compte, faire le travail en octobre prochain ou le faire en mars 1904, il faudra toujours qu'il se fasse, et les conditions, à l'automne, sont infiniment meilleures que dans les chemins horribles du printemps.

MM. L.-R. Roy (Kamouraska) et C. Blouin (Lévis): Les listes locales servent pour les élections aux Communes, disent-ils. Est-il juste pour les députés fédéraux de les remettre à dix-huit mois pour avoir des listes fraîches?

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) insinue que les représentants du banc ministériel de

cette Chambre avaient été prévenus qu'il y aurait une autre révision à l'automne et c'est pourquoi ils ne s'étaient pas préoccupés de celle de mars, ce qui veut dire que les membres de l'opposition auraient à payer les frais de deux révisions.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) explique la position. La session s'est tellement prolongée qu'un grand nombre de députés n'ont pu voir à leurs listes. Pourtant, une foule de nouveaux électeurs ne sont pas inscrits et ne seraient sur la liste qu'après octobre 1904. Cela n'est juste pour personne, libéraux ou conservateurs et surtout pour le peuple.

Les honorables H. T. Duffy (Brome) et L. Gouin (Montréal no 2) lui représentent que les députés libéraux vont être soumis aux mêmes inconvénients et qu'il faut être aveuglé par l'esprit d'opposition pour nier l'opportunité de l'amendement.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) dit que la Chambre a été trompée. Il menace le gouvernement de sa colère si l'amendement est voté.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande quand le gouvernement a changé d'idée.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) conseille au député de Laval (M. P.-E. LeBlanc) de ne pas s'exciter, ses menaces n'étant pas prises au sérieux.

Il dit qu'ils en sont venus à cette décision il y a quelques jours car il n'y a qu'environ quatre cinquièmes des représentants de ce côté de la Chambre qui ont eu le temps de préparer leurs listes, dû au fait qu'ils prévoyaient proroger la session à Pâques. Ce changement va agir de la même façon pour les deux partis, car sans doute un certain nombre de conservateurs vont aussi avoir l'occasion d'utiliser leur droit de vote si le changement est accordé.

Seulement quatre cinquièmes des membres du gouvernement ont fait réviser leurs listes, mais il offre un compromis. Il est prêt à permettre aux représentants conservateurs de ne pas faire une autre révision dans leur comté avant l'an prochain.

Il propose que la révision se fasse en octobre prochain dans les comtés libéraux mais pas dans les comtés bleus.

M. E. J. Flynn (Nicolet) trouve que c'est une étrange façon de procéder.

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Apparemment il n'y a que quatorze circonscriptions où les listes n'ont pas été révisées. Pourquoi ne pas faire la révision seulement dans ces circonscriptions en octobre 1903?

M. P.-H. Roy (Saint-Jean) signale que quelqu'un d'Ottawa lui a dit de réviser attentivement les listes dans son comté.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) tire la conclusion, d'après cette déclaration, que le gouvernement fédéral fera bientôt des élections générales et alors le gouvernement local en fera de même et tiendra ses élections sous Sir Wilfrid Laurier.

Cet article est amendé et se lit désormais comme suit:

"La présente loi entrera en vigueur le premier juillet prochain".

Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a agréé les amendements qu'elle a faits au bill (B) intitulé "Loi amendant la loi du barreau de la province de Québec".

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill suivant avec plusieurs amendements pour lesquels il demande son assentiment, savoir: bill (no 77) constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer Québec Oriental.

Compagnie du chemin de fer Québec Oriental

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 77) constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer Québec Oriental.

Les amendements sont lus deux fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 7 h 30

"The Montreal Stock Yards Company"

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 1 (M. G.-A. Lacombe), que M. l'Orateur quitte maintenant le fauteuil pour que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 41) amendant la charte de "The Montreal Stock Yards Company".

M. E. Roy (Montmagny) propose en amendement, appuyé par le représentant de

Bonaventure (M. W. H. Clapperton), que le mot "maintenant" soit retranché et que les mots "dans six mois" soient ajoutés à la fin de la motion.

Il dit que le bill a d'abord été tué en comité, puis renvoyé par un ordre de la Chambre et alors adopté par une voix de majorité.

Ce bill a été conçu pour créer une injustice et on ne devrait pas l'adopter. Il se plaint de l'injustice de cette mesure pour Mme Acer et ses enfants.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) pense que le représentant de Montmagny (M. E. Roy) est trop sévère et qu'il aurait dû garder sa motion jusqu'à ce que les amendements du bill soient discutés en comité.

L'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise et, les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Champagne, Clapperton, Giard, Godbout, Hutchinson, Lane, Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean) Tanguay et Taschereau, 10.

Contre: MM. Allard, Bissonnette (Montcalm), Bissonnette (Soulanges), Blanchard, Cardin, Chauret, Chênevert, Cochrane, Daigneault, de Grosbois, Delaney, Dorris, Duffy, Duhamel, Fiset, Gillies, Gosselin (Iberville), Gouin, Kennedy, Lacombe, Laferté, LeBlanc, Lemay, Mackenzie, Morin (Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Neault, Parent, Pelletier (Dorchester), Petit, Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), St-Pierre, Smith, Thelmer et Turgeon, 37.

Ainsi, l'amendement est rejeté.

La motion principale étant alors soumise à la Chambre, elle est résolue affirmativement.

En comité:

Le comité étudie l'article: 5 qui se lit comme suit:

"La compagnie est autorisée à acquérir par achat, louage ou autrement et à posséder le terrain qui sera jugé nécessaire pour ses besoins actuels ou futurs; aussi, à posséder des bâtiments devant servir de banque et d'hôtel. Cependant, tout bâtiment qui aura été construit pour servir de banque ne pourra être utilisé qu'à cette fin par une banque ayant une charte légale, mais ladite compagnie pourra, si elle le juge à propos, maintenir et exploiter un hôtel dans tout bâtiment qui pourra être érigé à cette fin sur sa propriété, et la compagnie pourra, de temps à autre, quand elle le jugera opportun, vendre, louer ou échanger ladite propriété ainsi acquise et en acquérir une autre à titre de vente, de louage et d'échange."

M. E. Roy (Montmagny) propose que l'article 5 du bill qui s'attaque aux droits acquis de la famille Acer soit biffé.

Il propose un amendement qui refuserait le droit à la compagnie de construire un hôtel venant en concurrence avec l'"Exchange Hotel".

M. J. Cochrane (Montréal no 4) s'oppose à la motion.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) est pour le retrait de cet article parce qu'il n'est ni honnête, ni juste d'entraver les droits acquis d'une veuve et de ses enfants.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) fait quelques remarques contre le retrait de l'article.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) est contre la motion proposée par le député de Montmagny (M. E. Roy) car il croit que la construction de l'hôtel ne ferait qu'augmenter la valeur de la propriété de Mme Acer. Lorsque le château Frontenac fut construit, la valeur de la propriété a augmenté immédiatement.

MM. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) et T. B. de Grosbois (Shefford) prennent la parole.

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose en amendement que les articles 1 et 9, qui se lisent comme suit, soient retranchés:

"1. Les lettres patentes constituant en corporation la "Montreal Stock Yards Company", portant la date du 13 mars 1885 et annexées aux présentes comme appendice "A" sont confirmées par la présente loi."

"9. Les pouvoirs accordés par la présente loi sont ajoutés à ceux qui sont contenus dans ladite charte de la compagnie."

Adopté.

Le comité étudie l'article 2 qui se lit comme suit:

"Le capital-actions de la compagnie est, par la présente loi, augmenté de deux cent mille piastres à quatre cent mille piastres, laquelle augmentation de capital est divisée en deux mille actions d'une valeur au pair de cent piastres chacune."

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose que l'article 2 soit amendé en y ajoutant les mots suivants: "aussitôt que ladite augmentation sera approuvée par les actionnaires représentant la majorité des actions émises à une assemblée spécialement convoquée à cette fin".

Adopté.

Le comité étudie l'article 6 qui se lit comme suit:

"La compagnie aura le droit de

construire, posséder et exploiter des abattoirs publics et des entrepôts frigorifiques et de faire toutes les affaires se rapportant à l'exploitation des abattoirs et à l'industrie des entrepôts frigorifiques, et elle pourra acheter et vendre des chevaux, des bêtes à cornes, des porcs et du bétail en général et en faire le commerce, de même que des volailles et des céréales; et elle pourra utiliser les carcasses de tous les animaux morts qui seront dans ses cours en fabriquant des engrais artificiels et autres produits secondaires en provenant; et la compagnie est de plus autorisée à posséder et exploiter des balances publiques et privées servant à son commerce de bestiaux, dans ses parcs et sur le marché à bestiaux et elle pourra, aux conditions dont elle pourra convenir avec la cité de Montréal, percevoir les revenus du marché."

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose de remplacer l'article 6 par le suivant:

"La compagnie est autorisée à construire un abattoir sur le terrain ci-après décrit, ou adjacent à ce terrain (ou elle complètera l'abattoir actuellement construit par elle) avec tous ses accessoires, et elle le maintiendra en bon ordre. La compagnie est aussi autorisée à fournir et maintenir en bon ordre des endroits convenables pour un marché à bestiaux et des parcs à bestiaux, pour des bestiaux de toute espèce, y compris les vaches laitières, de manière à satisfaire aux besoins et au développement du trafic, savoir:

"1. Ledit abattoir sur un lot de terrain contenant 260 pieds de longueur sur 230 pieds de largeur, situé à l'angle des rues Oak et Mill, dans la cité de Montréal, connu sous le numéro 323 des plan et livre de renvoi officiels du quartier Sainte-Anne;

"2. et lesdits marchés et parcs à bestiaux sur le lot de terrain comprenant les lots de subdivision numéro un, deux et trois du numéro 146, les subdivisions un et deux du lot numéro 147 et les subdivisions un et deux du lot 148 des plan et livre de renvoi officiels du quartier Sainte-Anne, situé à l'angle des rues Mill et Saint-Etienne.

"Lesdits marchés et parcs à bestiaux devront être pourvus d'étables modernes pour recevoir et abriter le bétail qui pourra y être amené et devront être construits de manière à obvier aux inconvénients du climat. Ledit marché devra être connu et désigné sous le nom de marché à bestiaux de la cité de Montréal et il devra être régulièrement établi comme marché à bestiaux par un règlement passé ou devant être passé par la cité conformément à la convention souscrite par la cité et ladite "Stock Yards Company" en date du seizième jour de janvier 1903, devant R. A. Dunton, N. P. La compagnie est aussi autorisée à ériger, posséder et exploiter des entrepôts

frigorifiques sur le terrain contigu auxdits abattoirs et à faire toutes les affaires se rapportant à leur exploitation, et elle pourra acheter et vendre des chevaux, des bêtes à cornes, des porcs et du bétail en général, et en faire le commerce, de même que des volailles et des céréales, et elle pourra utiliser les carcasses des animaux morts qui seront dans ses cours, en fabriquant des engrais artificiels et autres produits secondaires en provenant.

"Le tout sujet aux lois concernant l'hygiène publique et aux règlements passés et devant être passés par la cité de Montréal."

Adopté.

Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. Les amendements sont lus deux fois et adoptés. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

M. E. Roy (Montmagny) propose, en amendement, appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que le mot "maintenant" soit retranché et que les mots "dans six mois" y soient substitués.

Le bill est trop important du point de vue du principe pour être adopté à la hâte. Car, dit-il, ce bill contient des clauses qui violent les lois générales.

Il proteste contre ce projet de loi qui constitue une tache pour la Chambre et qui est contraire au code civil en ce qu'il viole un principe sacré: l'inviolabilité des conditions des contrats à moins du consentement des parties.

Cet amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Champagne, Clapperton, Delâge, Giard, Godbout, Hutchinson, Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), Tanguay, Taschereau, 10.

Contre: MM. Allard, Bissonnette, Blanchard, Cardin, Chauret, Chênevest, Cochrane, Daigneault, de Grosbois, Delaney, Dorris, Duffy, Duhamel, Fiset, Gillies, Gosselin (Iberville), Gouin, Kennedy, Lacombe, Laferté, LeBlanc, Lemay, Mackenzie, Morin (Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Neault, Parent, Pelletier (Dorchester), Petit, Prévost (Montcalm), Robitaille, Roy (Kamouraska), Smith, St-Pierre, Tellier, Turgeon, 36.

L'amendement est rejeté.

La motion principale étant alors soumise à la Chambre, elle est résolue affirmativement.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son

concours.

Ville de Bromptonville

La Chambre procède de nouveau à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 51) constituant en corporation la ville de Bromptonville.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

"The Aetna Boiler Inspection and Insurance Company"

La Chambre procède de nouveau à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 111) constituant en corporation "The Aetna Boiler Inspection and Insurance Company".

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Élection des députés à l'Assemblée législative

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 2) relatif à l'élection des députés à l'Assemblée législative.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

Loi de la chasse de Québec

L'honorable S. N. Parent (Saint-Sauveur) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 22) amendant la loi de la chasse de Québec soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Droits sur les successions

L'ordre du jour appelle la deuxième lecture des résolutions concernant les droits sur les successions rapportées du comité général, jeudi, le 16 avril dernier.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que lesdites résolutions soient maintenant lues une deuxième fois.

C'est pour prévenir la fraude de personnes qui prévoient leur mort prochaine: elles donnent alors leur bien et la province est privée des droits qui lui reviennent sur ces successions.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande des explications.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que l'ordre du jour pour la deuxième lecture des résolutions ayant pour objet de faire disparaître certains doutes au sujet des droits sur les successions soit rescindé et que lesdites résolutions soient renvoyées au comité général pour être reconsidérées.

Il propose que la Chambre se forme en comité pour amender les articles 2 et 3 des résolutions car ils ne reflètent pas exactement ses intentions.

M. L.-P. Pelletier demande ce que cela veut dire. Ce n'est pas une procédure régulière. Il commence alors à ridiculiser le spectacle du père assassinant son propre enfant. Il dit que le trésorier a pris une position intenable et que, apparemment, le père du bill bat rapidement en retraite devant une petite armée dans l'opposition qui a sauvé la province d'une mesure odieuse de taxation. Il trouve que c'est un spectacle étrange et s'abandonne au sarcasme.

Eh bien, voici les faits. C'est que le gouvernement a voulu imposer des nouvelles taxes à la sourdine et que, du moment que nous nous en apercevons, il remet le projet dans sa poche et se sauve.

Voici les articles que le trésorier provincial veut amender:

2. Que tout transport de biens par donation entre vifs ou pour une considération insuffisante, effectué dans les douze mois précédant immédiatement la mort de la personne qui l'a fait, sera réputé une transmission sujette aux droits imposés en vertu desdites lois.

3. Que tout transport de biens effectué, en quelque temps que ce soit, pour une personne, avant l'année qui a précédé son décès, dans le but d'éluder les dispositions desdites lois, sera, sur preuve des faits, réputé une transmission sujette aux droits imposés en vertu desdites lois.

Les deux dernières résolutions étendaient les taxes jusqu'aux donations entre vifs, en décrétant même sujettes aux taxes sur les successions toutes les donations faites dans l'espace d'un an avant la mort. Mais l'opposition s'aperçoit de la tentative du gouvernement. Celui-ci replie bagage et se sauve. La province est donc affligée d'un gouvernement de taxeurs et de peureux. Il défie le gouvernement de faire passer ce projet de loi par la Chambre.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) dit que, s'il ne peut suivre la voie qu'il voulait suivre, il retirerait toute la série de résolutions. La raison pour laquelle il veut les retirer, c'est qu'elles ne reflètent pas exactement son idée du fait qu'elles n'ont pas été rédigées vraiment comme il l'entendait.

Il plaide qu'il ne s'agit simplement que d'une correction dans la rédaction. Il jette la faute sur le greffier en loi.

M. E. J. Flynn (Nicolet) est surpris d'une aussi étrange explication, surtout en ce qui concerne une mesure qui nécessite une résolution réclamant la sanction du lieutenant-gouverneur.

Quand la politique du gouvernement se traduit sous cette forme, c'est la preuve que tous les membres ont été consultés et que c'est bien la politique du gouvernement.

Alors, un gouvernement qui se respecte poursuit sa politique ou se retire. Il a été déclaré devant la Chambre que le retrait de ces résolutions était dû au gouvernement. Cela n'a pas été contredit. C'est un véritable scandale constitutionnel et il espère que le trésorier va s'expliquer.

Il dit avoir toujours compris que les mesures traitant de l'imposition de taxes étaient d'une nature sérieuse et ne devaient pas être traitées à la légère. En traitant d'une telle façon des choses aussi sérieuses, le gouvernement, en retirant ces résolutions, dut avoir de graves raisons. Si c'était la crainte inspirée par la Chambre, il ne lui restait plus qu'à résigner. Le gouvernement n'avait pas le droit de s'amuser ainsi aux dépens des affaires publiques et les ministres devraient se rappeler qu'ils sont responsables à la Chambre de même qu'au lieutenant-gouverneur.

Si ces résolutions ont été soumises à la Chambre, c'est qu'on les a jugées nécessaires, mais maintenant, à la dernière minute, le gouvernement les retire. Il est sur la scène politique depuis un certain temps et n'a jamais vu un tel spectacle.

Il proteste énergiquement contre la façon de traiter les représentants, c'est-à-dire comme des enfants.

Il est extraordinaire de voir que les mêmes ministres qui, il y a quelques jours, introduisaient ces résolutions à la Chambre pour l'imposition de nouvelles taxes sont ceux qui maintenant les retirent. Le gouvernement se trouvait défait devant la Chambre, devant le pays et devant ses propres partisans. Le gouvernement a eu peur parce que plusieurs des députés ministériels l'ont menacé de voter contre ces résolutions. Ça, ce sont des braves "politiqueurs".

En fait, tous les représentants de la Chambre protestent et c'est pourquoi un gouvernement qui jouit d'une majorité de plus de cinquante députés doit agir comme le fait le gouvernement actuel. Il est particulièrement étonné qu'on ait ri tant de cette affaire. C'est ce qu'on peut attendre d'enfants et il est extraordinaire que les mêmes ministres qui ont introduit ces résolutions il n'y a que quelques jours les retirent maintenant.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) parle de Sardanapale (3) dans des termes très sévères. Il compare l'opposition à Léonidas (4) et aux Spartiates. Personne ne peut expliquer une telle conduite qui n'ont pas digne d'un gouvernement. Voici un cas où les membres du gouvernement ont soumis des résolutions au lieutenant-gouverneur avant de les déposer et maintenant ils les retirent. Il a entendu dire que les résolutions ont été retirées parce que vingt-deux députés libéraux ont protesté.

C'est une situation excessivement humiliante pour le gouvernement qui, à une simple remarque d'un membre de l'opposition, tourne les talons et fuit à toute vitesse. Il semble en effet que plusieurs membres du gouvernement aient fait appel aux ministres et menacé de voter contre les résolutions.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) s'en tient aux faits et nie cela.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) signale l'humiliation que le gouvernement inflige au lieutenant-gouverneur que l'on désavoue après avoir déclaré que ces résolutions avaient l'approbation du représentant de Sa Majesté.

Il affirme que des députés ministériels sont allés demander aux députés de l'opposition de combattre cette politique.

Il met ensuite le trésorier en contradiction avec lui-même, en comparant les déclarations qu'il a faites dans son discours budgétaire et les résolutions actuelles.

Il poursuit en disant qu'un nombre de partisans du gouvernement est allé voir l'opposition, aujourd'hui, pour lui demander pourquoi elle n'avait pas protesté contre les résolutions puisqu'ils avaient l'intention de voter contre celles-ci. C'est un spectacle étrange, surtout après toutes les promesses de 1897 et de 1900 faites par les libéraux qui devaient abolir les taxes. Maintenant, ils veulent imposer d'autres taxes par ces résolutions. Des hommes sérieux devraient être à la tête des affaires de cette province et, si tel était le cas, nous n'assisterions pas à une telle comédie. Le gouvernement doit imposer des taxes ou vendre les terres publiques pour faire face à ses obligations.

Il trouve étrange qu'un ministre qui a si vivement dénoncé les taxes dans le discours du budget dépose des résolutions dirigées contre les donations de tout type. De plus, sous prétexte d'imposer une taxe sur toute donation, de nouvelles taxes sont imposées en réalité. Il pense que le gouvernement est dans un très grand embarras et n'a que trois issues. La première est la politique ruineuse de sacrifier les terres publiques; la deuxième est l'imposition de nouvelles taxes et la troisième, celle qui vient d'être adoptée à la conférence interprovinciale, est de faire une razzia dans

le trésor fédéral. Toutefois, ce gouvernement parle de surplus, ce gouvernement dont les membres viennent devant la Chambre comme des mendiants. Il accuse les ministériels de couardise et dit que le gouvernement a essayé d'imposer de nouvelles taxes par surprise.

En un mot, il déclare que le gouvernement est exécration et qu'il devrait avoir la décence de céder sa place à l'opposition.

L'honorable H. T. Duffy (Brome): Les déclarations des membres de l'opposition sont entièrement en contradiction avec mon intention et les résolutions, dit-il. Son intention n'est pas d'imposer de nouvelles taxes, mais de rendre applicable la loi rédigée par le dernier gouvernement; la loi n'est pas applicable et il n'est même pas convaincu que ces résolutions corrigeront le problème. La loi est très mal rédigée.

Il propose alors de retirer les deux clauses de ces résolutions.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) soulève la question d'ordre que cette motion ne peut être faite parce que la motion pour la deuxième lecture de ces résolutions a été proposée par l'honorable trésorier de la province et qu'un député ne peut pas proposer deux motions principales successivement avant que la Chambre ait disposé de la première.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond qu'il n'y a pas eu de motion pour la deuxième lecture.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) en appelle à l'Orateur.

M. l'Orateur déclare que, de fait, il a posé la question pour la seconde lecture des résolutions et que la motion pour rescinder l'ordre ne peut pas être faite avant le retrait de la motion pour la deuxième lecture. Il dit qu'il ne se le rappelle pas très bien, mais qu'il est sous l'impression qu'il y avait eu deux motions, l'une pour deuxième lecture et l'autre pour retirer partie des résolutions.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Le procès-verbal de la Chambre n'en fait pas mention.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) remarque que le premier ministre doit observer les règlements de la Chambre, comme tout autre, et que la décision de l'Orateur doit être respectée.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) prend la parole.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) prend la parole.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) remarque que la Chambre doit se flatter d'avoir un Orateur aussi impartial que le représentant de Montréal no 3 (l'honorable H.-B. Rainville) et, de la part de l'opposition, il l'en remercie.

Pour conclure, il demande au trésorier provincial s'il a lu les résolutions avant de les déposer devant la Chambre.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) répond qu'il a lu les résolutions avant de les présenter à la Chambre.

Il propose alors, appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), qu'il lui soit permis de retirer la motion pour la deuxième lecture de ces résolutions.

Adopté sur division.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que l'ordre du jour pour la deuxième lecture des résolutions ayant pour objet de faire disparaître des doutes au sujet des droits sur les successions soit rescindé et que lesdites résolutions soient de nouveau renvoyées au comité général de la Chambre pour être reconsidérées.

Adopté sur division.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté.

En comité:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose:

1. Que le mot "bien", dans le sens des lois 55-56 Victoria, chapitre 17, section I, 57 Victoria, chapitre 16, sections 2, 3 et 4, 58 Victoria, chapitre 16, et 59 Victoria, chapitre 17, section I, comprendra tout bien, meuble ou immeuble, réellement situé ou payable dans les limites de la province, soit qu'à l'époque de sa mort, la personne décédée ait ou n'ait pas son domicile dans les limites de la province, ou que la dette soit ou ne soit pas payable dans les limites de la province, ou que la transmission ait lieu dans la province ou hors de ses limites.

Adopté.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose que la résolution suivante soit retranchée:

2. Que tout transport de biens, par donation entre vifs ou pour une considération insuffisante, effectué dans les douze mois précédant immédiatement la mort de la

personne qui l'a fait, sera réputé une transmission sujette aux droits imposés en vertu desdites lois.

Adopté.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose que la résolution suivante soit retranchée:

3. Que tout transport de biens effectué, en quelque temps que ce soit, par une personne avant l'année qui a précédé son décès, dans le but d'éluider les dispositions desdites lois, sera, sur preuve du fait, réputé une transmission sujette aux droits imposés en vertu desdites lois.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution laquelle est lue pour la première fois.

Loi de la chasse de Québec

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 22) amendant la loi de la chasse de Québec.

Adopté.

En comité:

Le comité étudie la clause B de l'article 3 qui se lit comme suit:

"Les macreuses, les sarcelles ou les canards sauvages d'aucune espèce, excepté les harles (becs-scies), les huards et les goélands, entre le premier jour de mars d'une année et le quinzième jour de septembre de la même année."

Cet article est amendé et le mot "quinzième" est remplacé par le mot "premier".

Cela a été fait de façon à ce que la saison de la chasse ouvre en même temps pour tous les oiseaux marins, car on prétend que les chasseurs vont tuer les canards lorsqu'ils vont en avoir l'occasion.

Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. Les amendements sont lus deux fois et adoptés. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Interpellations:

Perception des "pouvoirs d'eau"

M. E. J. Flynn (Nicolet): Combien le gouvernement de cette province a-t-il perçu, année par année, depuis la date de la première vente de cette nature, pour pouvoirs hydrauliques, dits "pouvoirs d'eau"?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Avant l'année 1897, le département des Terres de la couronne ne tenait pas de registre particulier des pouvoirs hydrauliques concédés. Le département a pu, néanmoins, relever les concessions suivantes:

1. La première chute de la rivière des Rapides, dans la Baie des Sept-Îles, côte nord, patentée à M. Molson, de Montréal, le 19 septembre 1868;

2. Dans le canton Angers, sur la rivière Escuminac, pouvoir hydraulique concédé à M. J.-C. Langelier, en mai 1875, pour la somme de \$75;

3. Dans le canton Chavigny, pouvoir hydraulique situé en front du lot 1, rang sud-ouest de Chavigny, patenté au révérend M. Bélanger, curé de Deschambault, en 1878. Le prix payé est de \$60;

4. Dans le canton Joly, sur le rang "B", l'île à la Chute-aux-Iroquois et le pouvoir hydraulique vendus en 1887 à M. Allyre Dyonnet, au prix de \$75;

5. En mai 1897, concession du pouvoir hydraulique de la rivière Chicoutimi à la Compagnie de lumière électrique de Chicoutimi. Prix payé, \$1 090.

Dans la même année, vente de la chute Shawinigan (voir rapport du commissaire des Terres, Mines et Pêcheries de 1900, page 96).

En 1899, vente des pouvoirs hydrauliques de Grand-Mère, du rapide des Chats, des chutes Pangan, de la chute Caron (inscrits dans le rapport du commissaire des Terres pour 1900, pages 96 et 97).

En 1900, des pouvoirs hydrauliques de la rivière Métabetchouan, de la rivière Péribonka, des Grès, de la Grande Décharge sur la rivière Saguenay (inscrits dans le rapport du commissaire des Terres pour 1900, pages 97 et 98).

Dans la même année, vente du pouvoir hydraulique de la rivière Châteauguay et du rapide des Chats sur la rivière Ottawa.

Dans cette même année 1901, vente des pouvoirs hydrauliques de la rivière Batiscan, du lit d'une partie de la rivière du Lièvre, d'une certaine partie du lit de la rivière Chicoutimi et du lit d'une partie de la rivière Ottawa, des rivières Marguerite, Grande-Trinité, Petite-Trinité, Aux Rochers, Calumet. (Rapporté dans le rapport du commissaire des Terres, Mines et Pêcheries pour 1902, pages 193 et 194.)

En 1902, vente de la chute Blanche et

de la chute des Cascades, sur la rivière Métabetchouan, de portions du lit de la rivière Ottawa, pouvoirs hydrauliques de la rivière Gatineau, de Brewery Creek sur la rivière Ottawa, partie du lit du lac Saint-François, quatre chutes sur la rivière Des Quinze. (Rapporté dans le rapport du commissaire des Terres, Mines et Pêcheries pour 1902, pages 195 et 196.)

Sommes dues par les agences des biens des Jésuites

M. E. J. Flynn (Nicolet): 1. Quelle est la somme totale due au gouvernement pour arrérages de rente, etc., dans les agences dites des biens des Jésuites?

2. Combien par agence?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1. \$119 689.35.

2. Seigneurie de Laprairie	\$	1	245.46
Cap-de-la-Madeleine		34	009.60
Batiscan		22	111.84
Lauzon		27	858.00
Notre-Dame-des-Anges,			
Sillery, Saint-Gabriel,			
Bélair, Saint-Nicholas		34	464.45
			\$119 689.35

Nombre de coupes de cordes de bois de pulpe

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Combien a-t-il été coupé de cordes de bois de pulpe dans la province de Québec, durant l'année fiscale 1901-1902?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Durant l'année fiscale 1901-1902, il a été coupé, dans la province de Québec, sur les terres de la couronne, 200 240 cordes de bois de pulpe.

Établissement de colons sur le chemin Gouin

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Combien de colons se sont-ils établis sur le chemin Gouin, mentionné au dernier rapport du ministre de la Colonisation et des Travaux publics?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): 30 lots ont été vendus jusqu'à aujourd'hui sur le parcours du chemin. Le nombre des résidents peut être d'une dizaine.

Droits de coupe sur le bois de pulpe

M. P.-E. LeBlanc (Laval): 1. Sur quelle quantité de cordes de bois de pulpe coupé en 1901-1902 le gouvernement a-t-il perçu un droit de 65 centins par corde?

2. Quelles sont les personnes ou

compagnies qui ont ainsi payé ce droit de 65 centins par corde?

3. Quels sont les montants respectifs ainsi payés par chacune de ces personnes ou compagnies, et la date de ces paiements?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1. Sur 40 501 cordes. 2 et 3: "St. Maurice Lumber Company" (Batiscan), \$8059.35, en février 1903; "St. Maurice Lumber Company" (Trois-Rivières), \$12 879.75, en mars 1903; "Union Bag & Paper Company", \$1977.95, en mars 1903; Nordin, \$2135, en juillet, août et septembre 1902; Harold Kennedy, \$398.77, en décembre 1902; "Scottstown Mills Company", \$532.35, en mars 1903; "Royal Paper Mills", \$111.80, en mars 1903; Frank Dudley, \$111.15, en mars 1903; E. Robitaille, \$19.50, en septembre 1902; F. Tremblay, \$7.80, en décembre 1902; Howard and Craig, \$7.80, en juin 1902; J. McAulay, \$19.50, en décembre 1902; J. K. Van, \$40.30, en janvier 1903; R. McLeod, \$26.00, en janvier 1903; J. A. Molvers, \$14.30, en février 1903; N. Boutin, \$7.80, en février 1903; S. E. Adam, \$14.30, en janvier 1903.

Compagnie d'assurance mutuelle Equitable contre le feu

M. J.-M. Tellier (Joliette): 1. La Compagnie d'assurance mutuelle Equitable contre le feu a-t-elle transmis régulièrement au trésorier de cette province, depuis le 1er octobre 1897, les états attestés sous serment qu'elle était tenue de lui produire chaque année, en vertu de l'article 5347 des statuts refondus de la province de Québec, pour rendre compte de sa situation financière?

2. Quel était l'état de l'actif et du passif de cette compagnie d'après le dernier état attesté sous serment, qu'elle a produit au bureau de cette province?

L'honorable H. T. Duffy (Brome): 1. La compagnie a été autorisée à faire affaire par le certificat du trésorier provincial du 29 mai 1901. Le premier état présenté par la compagnie, conformément à l'article 5347 des statuts refondus de la province de Québec, est pour l'année finissant le 31 août 1902 et est dûment attesté.

2. Par cet état, l'actif de la compagnie, au 31 août 1901, était de \$37 852.40; son passif, à la même date, était de \$1874.37.

Exposition de Saint-Louis

M. J.-E. Caron (L'Islet): Est-ce l'intention du gouvernement de participer à la prochaine exposition de Saint-Louis?

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse): Aucune décision n'a encore été prise.

Droits de coupe sur le bois de pulpe

M. P.-E. LeBlanc (Laval): 1. Sur quelle quantité de bois de pulpe coupé en 1901-1902 le gouvernement a-t-il perçu un droit de 40 centins par corde?

2. Quelles sont les personnes ou compagnies qui ont ainsi payé ce droit de 40 centins par corde?

3. Quels sont les montants respectifs ainsi payés par chacune de ces personnes ou compagnies, et la date de ces paiements?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1. Sur 70 312 cordes. 2 et 3. "Laurentide Pulp Company", \$19 771.20, en décembre 1902; "The Belgo Canadian Pulp Company", \$4747.83, en mars 1903; Harold Kennedy, \$1406.80, en décembre 1902; "Estate Chs. Logue", \$297.90, en décembre 1902; Gilmour & Hughson, \$5.40, en avril 1903; J. R. Booth, \$107.30, en janvier 1903, \$24.00, en août 1902 et \$56.80, en juillet 1902; Edouard Robitaille, \$18, en juillet 1902; Florentin Soucy, \$74.80, en octobre 1902; "King Bros", \$19.50, en février 1903; R. Turner, \$237.20, en janvier 1903; O.-C. Morrisset, \$9, en novembre 1902; "Fraserville Company" (D. Cooke), \$628, en juin 1902; R. Laroche, \$712, en juin 1902; "Dominion Paper Company", \$155, en décembre 1902; H. Groulx, \$2.80, en mai 1902; "Brompton Pulp Company", \$231.90, en juin 1902; P. Duval, \$8.40, en juillet 1902; J. Ledoux, \$40, en juillet 1902.

Demande de documents:

Compagnie d'assurance mutuelle de Montmagny

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de tous les états et rapports par la Compagnie d'assurance mutuelle de Montmagny, depuis le 31 août 1897 au 31 août 1902.

Adopté.

Pères ou mères de familles ayant douze enfants vivants

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose, appuyé par le représentant de Montmorency (M. L. A. Taschereau), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de l'index alphabétique de toutes les familles de douze enfants qui ont bénéficié de la loi 53 Victoria, chapitre 16, Acte accordant privilège aux pères ou mères de familles ayant douze enfants vivants.

Adopté.

**Compagnie d'assurance mutuelle
Equitable contre le feu**

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) propose, appuyé par le représentant de Châteauguay (M. F. X. Dupuis), qu'il soit mis devant cette Chambre copie d'états et rapports de la Compagnie d'assurance mutuelle Equitable contre le feu.

Adopté.

Succession Mme S. Lynch

M. W. H. Clapperton (Bonaventure) propose, appuyé par le représentant de L'Islet (M. J.-E. Caron), que le bill (no 103) concernant la succession de dame Susannah Lynch, veuve de Edward Quinn, soit renvoyé de nouveau au comité permanent des bills privés avec instruction de le reconsidérer et de faire rapport.

Rejeté sur division.

La séance est levée à minuit quarante-cinq.

NOTES

1. "Les rapports de comités ayant trait à des bills privés n'ont pas à être approuvés, car ils sont régis par certains articles du Règlement".

2. "... les rapports contenant certaines opinions ou résolutions sont fréquemment approuvés par une résolution. Mais lorsqu'un rapport ne contient aucune résolution ou autre proposition devant être soumise à la considération de la Chambre, toute procédure subséquente s'y référant, en tant que rapport, n'apparaît pas nécessaire".

3. Roi légendaire d'Assyrie considéré comme un tyran.

4. Fait probablement allusion au combat des Thermopyles où Léonidas avec un petit contingent grec résista farouchement à l'armée de Xerxès. Ce combat contribua à la grande réputation du civisme et de la discipline des Spartiates.

Séance du 18 avril 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Rapports de comités:

L'honorable H. T. Duffy (Brome): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le quatorzième rapport du comité permanent de la législation et des lois expirantes. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill (L) du Conseil législatif concernant les cités et villes, et l'a adopté avec amendements.

Introduction de bills:

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu) pour M. C. Dorris (Napierville) demande la permission d'introduire un bill (no 218) amendant les statuts refondus de la province de Québec, Titre VI: Pouvoir judiciaire.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu) pour M. C. Dorris (Napierville) demande la permission d'introduire un bill (no 219) amendant l'article 771 du code municipal.

Il ne peut expliquer le motif de ces bills, ayant simplement été chargé de les présenter sans plus d'information.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois et renvoyé au comité spécial du code municipal.

M. L.-P. Fiset (Saint-Maurice) demande la permission d'introduire un bill (no 220) amendant la loi concernant le flottage du bois.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. L.-J. Allard (Yamaska) demande la permission d'introduire un bill (no 221) amendant l'article 3407 des statuts refondus de la province de Québec.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) demande la permission d'introduire un bill (no 222) amendant la loi des maîtres et serviteurs.

Ceci, afin d'empêcher l'embauchage des ouvriers des États-Unis que l'on va quelquefois chercher pour remplacer les Canadiens dans cette province.

Cela signifie l'adoption ici de la loi qui est en vigueur en France. L'objet de ce bill est de mettre les interprètes d'oeuvres musicales et théâtrales dans la ville de Montréal sur le même pied que les serviteurs

vis-à-vis de leurs maîtres, c'est-à-dire que s'ils refusent de continuer de travailler pour leurs employeurs, ils sont passibles d'arrestation.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Loi des maîtres et serviteurs

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose que le bill soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a agréé les amendements qu'elle a faits au bill (0) du Conseil législatif amendant le code du notariat.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants, sans amendement:

-bill (no 12) concernant le contrat passé entre le gouvernement et les soeurs de la Charité de Québec relativement au maintien des aliénés dans les asiles de Beauport et de Saint-Ferdinand-d'Halifax;

-bill (no 85) amendant la loi constituant en corporation l'hôpital protestant de Sherbrooke;

-bill (no 114) concernant les successions de Jacques Blanchard et de Sarah Déry;

-bill (no 115) amendant la charte de la ville de Saint-Louis;

-bill (no 117) constituant en corporation l'Association de l'exposition industrielle de Montréal;

-bill (no 131) confirmant et ratifiant la vente des immeubles appartenant à la faillite de Robert Forsyth;

-bill (no 140) constituant en corporation "The Montreal Technical Institute";

-bill (no 142) concernant l'hôpital Notre-Dame, de Montréal;

-et bill (no 188) déclarant insaisissable une partie du salaire des membres de la Corporation des pilotes pour le havre de Québec et au-dessous.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants avec certains amendements pour lesquels il demande le concours de cette Chambre:

-bill (no 74) constituant en corporation

la Compagnie d'électricité de Roberval;

-bill (no 91) amendant la charte de la Compagnie du chemin de fer du comté de Lévis octroyée par la loi de cette province, 2 Edouard VII, chapitre 61;

-bill (no 98) interprétant le testament de feu Owen McGarvey, augmentant les pouvoirs des exécuteurs, pourvoyant au paiement des legs et contenant des dispositions relatives à l'administration et à la liquidation de la succession;

-bill (no 120) constituant en corporation la compagnie "The Real Estate, Title, Guarantee and Trust Company";

-bill (no 125) refondant la charte de la Société des artisans canadiens-français;

-bill (no 137) autorisant Emile Boivin à exercer la profession de chirurgien dentiste dans la province de Québec;

-et bill (no 139) constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer Montréal et Baie James.

Compagnie d'électricité de Roberval

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 74) constituant en corporation la Compagnie d'électricité de Roberval.

Les amendements sont lus la première fois.

Compagnie du chemin de fer de Lévis

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 91) amendant la charte de la Compagnie du chemin de fer du comté de Lévis octroyée par la loi de cette province, 2 Edouard VII, chapitre 61.

Les amendements sont lus la première fois.

Succession M. O. McGarvey

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 98) interprétant le testament de feu Owen McGarvey augmentant les pouvoirs des exécuteurs, pourvoyant au paiement des legs et contenant des dispositions relatives à l'administration et à la liquidation de la succession.

Les amendements sont lus la première fois.

"The Real Estate, Title, Guarantee and Trust Company"

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 120) constituant en corporation la compagnie "The Real Estate, Title, Guarantee and Trust Company".

Les amendements sont lus la première fois.

Société des artisans canadiens-français

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 125) refondant la charte de la Société des artisans canadiens-français.

Les amendements sont lus la première fois.

M. Émile Boivin

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 137) autorisant Emile Boivin à exercer la profession de chirurgien dentiste dans la province de Québec.

Les amendements sont lus la première fois.

Compagnie du chemin de fer Montréal et Baie James

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 139) constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer Montréal et Baie James.

Les amendements sont lus la première fois.

Élection des députés à l'Assemblée législative

Conformément à l'ordre du jour, la Chambre procède à prendre en considération les amendements faits en comité général au bill (no 2) relatif à l'élection des députés à l'Assemblée législative.

Les amendements sont lus deux fois et adoptés.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose d'amender la clause 161 en déclarant que si, lors du dépouillement du scrutin, il est constaté que le sous-officier-rapporteur a initialé ou numéroté les bulletins, il pourra effacer ses initiales ou ces numéros afin que ces bulletins ne soient pas mis de côté. L'amendement pourvoit aussi au secret du vote en exigeant le serment de tous ceux qui ont vu les initiales ou les numéros au dos des bulletins. Le but de l'amendement est d'empêcher l'annulation, par une erreur du sous-officier-rapporteur, du suffrage de la majorité des électeurs dans une élection.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) suggère de retirer l'amendement mais les chefs des deux côtés de la Chambre auront une conférence lundi pour examiner cette

proposition du député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) et s'entendre sur sa rédaction. La suggestion est adoptée.

Charte de Roberval

La Chambre procède, selon l'ordre du jour, à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 32) constituant en corporation la ville de Roberval.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Compagnie électrique Saint-Georges

La Chambre procède de nouveau à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 43) constituant en corporation la Compagnie électrique Saint-Georges.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Compagnie de tramway de Valleyfield

La Chambre procède de nouveau à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 44) constituant en corporation la Compagnie de tramway de Valleyfield.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Compagnie électrique "Red Falls"

La Chambre procède de nouveau à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 49) constituant en corporation la Compagnie électrique "Red Falls".

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

"New Richmond Lumber Company"

La Chambre procède de nouveau à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 99) accordant certains pouvoirs à la "New Richmond Lumber Company".

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Jean-Baptiste-Rosario Page

M. C.-A. Chênevert (Berthier) propose, appuyé par le représentant de Shefford (M.

T. B. de Grosbois), que l'amende payée pour le bill (no 128), autorisant le collège des médecins et des chirurgiens de la province de Québec à admettre Jean-Baptiste-Rosario Page comme l'un de ses membres, soit remise, moins les frais d'impression et de traduction.

Adopté.

Droits sur les successions

L'ordre du jour appelle la deuxième lecture de la résolution, ayant pour objet de faire disparaître des doutes au sujet des droits sur les successions, rapportée du comité général vendredi le 17 avril dernier.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que cette résolution soit lue la deuxième fois maintenant.

Adopté sur division.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose que cette Chambre adopte maintenant cette résolution.

Adopté sur division.

Introduction de bills:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) demande la permission d'introduire un bill (no 18) ayant pour objet de faire disparaître des doutes au sujet des droits sur les successions.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Code civil, articles 2152a, 2177 et 2178

M. A. Tessier (Rimouski) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (R) du Conseil législatif amendant les articles 2152a, 2177 et 2178 du code civil.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. A. Tessier (Rimouski) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et informe Leurs Honneurs que cette Chambre a passé ce bill sans amendement.

Cour de magistrat de district

M. C.-B. Major (Ottawa) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Yamaska (M. L.-J. Allard), que le bill (no 213), amendant le code de procédure civile relativement à la Cour de magistrat de district, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Code municipal, article 57

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Berthier (M. C.-A. Chênevert), que le bill (no 204), amendement l'article 57 du code municipal, soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Code municipal

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de L'Assomption (M. J.-E. Duhamel), que le bill (no 199), amendement le code municipal relativement à la désignation des propriétés, au bureau des délégués, à la nomination du maire et à la fermeture de chemins régie par l'article 762a du code municipal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Interpellations:

École normale à Hull

M. C.-B. Major (Ottawa): 1. Y a-t-il eu une ou des demandes pour l'établissement d'une école normale dans la cité de Hull?

2. Dans l'affirmative, ces demandes ont-elles été faites verbalement ou par correspondance?

3. Dans l'affirmative, par qui?

4. Le gouvernement a-t-il l'intention d'aider à l'établissement d'une école normale à Hull?

5. Dans l'affirmative, quand cette école pourra-t-elle être ouverte?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): 1. Oui.

2. Par correspondance et verbalement.

3. Par les commissaires d'écoles de Hull, le révérend R.-P. Valiquette, prêtre, curé, M. C.-B. Major, M. P. P., et le comité catholique du Conseil de l'instruction publique.

4. A l'étude.

Palais de justice à Sherbrooke

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe): 1. Le gouvernement est-il propriétaire du terrain requis pour la construction d'un palais de justice à Sherbrooke, lequel terrain fut décrit comme suit dans l'acte 2, Edouard VII, chapitre 6: "le site récemment choisi et désigné pour cet objet"?

2. Dans l'affirmative, quelle est la date de l'acte d'acquisition et devant quel notaire a-t-il été passé?

3. Est-ce l'intention du gouvernement de dépenser durant l'exercice finissant le 30 juin 1904 la somme de \$15 000 inscrite au budget sous le titre: Nouveau palais de justice à Sherbrooke?

4. Dans l'affirmative, comment sera-t-elle dépensée et quelle sera la nature des travaux exécutés avec cette somme?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): 1 et 2: Non. 3 et 4: Cette somme n'est pas inscrite au budget.

Bail de pêche dans le lac Tremblant

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne): 1. Des requêtes ont-elles été adressées au gouvernement demandant l'annulation du bail de pêche dans le lac Tremblant?

2. Quels sont les signataires de ces requêtes?

3. Ce bail a-t-il été annulé et quand?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1. Une requête a été transmise le 24 juillet 1902.

2. Les signataires de cette requête sont: J.-B.-B. Prévost, M.P.P., Nap. Charette, marchand; J.-Wilfrid Prévost, M.D.; Thomas Paquette, hôtelier; Alfred Paquet, rentier; Jos. Charbonneau, marchand; Z. Barrette, hôtelier; Nap. Boivin, forgeron; L. Grégoire, ferblantier; A. Déry, tailleur; Léandre Gauthier, marchand; Henry Guénette, marchand; Odilon Bernes, cultivateur; Jules Meilleur, mécanicien; J.-A. Lacasse, cordonnier; Joseph Dufour, hôtelier, maître de poste; J.-A. Barrette, N.P.; Moïse Fleurant, Frère Léonard, J.-B. Désormeau, J.-B. Laviolette, J. Longpré, hôtelier; Polycarpe Filiatrault, marchand; J.-B. Roberge, chef de gare, C.P.R., etc.; Alphonse Label, hôtelier; Nap. Houette, cultivateur; Jacques Léonard, huissier; Adjutor Laurin, boucher; Magloire Gosselin, propriétaire de moulin à scie; R. G. Brown, agent; Williamson & Morisson & Compagnie; Moïse Belec, rentier; Alcides Désormeau, cultivateur, marchand; W. Maisonneuve, voiturier; C. Bisson, bourgeois; Louis Picher, rentier; Magloire Lagacé, propriétaire de moulin à scie; J. Meilleur, forgeron; Gédéon Campeau, menuisier; Nap. Therrien, Z. Bisson, cultivateur; J. Daoust, P. Charette, agent de section; A. Dubois, cultivateur; Omer Renaud, cultivateur; H. Dubois, cultivateur; Amable Dufour, rentier; Edm. Bisson, cultivateur; Zéphir Meilleur, cultivateur; Jos. Meilleur, cultivateur; Pierre Dufour, rentier; Philias Label, sellier; Bruno Léonard, cultivateur; J.-R. Larocque, Alphonse Gauthier, fils, cultivateur; George Brown, Avila Corbeille, "bartender", Mont-

Tremblant; Jules Boulet, "culler"; Joseph Cyr, propriétaire, Mont-Tremblant; Arthur Robert, touriste, New York; Louis Roy, touriste, New York; Adolphe Roy, touriste, N.Y.; Philémon Robert, touriste, N.Y.; Paul Robert, touriste, N.Y.; Mme Narcisse Robert, propriétaire; Wilfrid Lapointe, Midas Lauzon, cultivateur; Joseph Légaré, Félix-X. Sigouin, Joseph X. Sigouin, Joseph Botch, "sportsman"; Jacques Roy, cultivateur; Aldège Roy, cultivateur; Joseph Tremblay, cultivateur; Michel Maheu, boucher; E.-H. Mercier, A. Beaudoin.

3. Oui. Le premier février 1903.

Il lui annonce que le bail du lac Tremblant, en la paroisse de Saint-Jovite, a été annulé et que le gouvernement a décidé de ne plus louer ce lac magnifique. On se contentera de voir à faire observer la loi de pêche et tout le monde, comme par le passé, pourra pêcher dans ce lac.

Société mutuelle l'Union Saint-Joseph

M. C.-B. Major (Ottawa): 1. Y a-t-il une société mutuelle portant le nom d'Union Saint-Joseph, de la cité d'Ottawa, faisant affaire dans la province de Québec?

2. Dans l'affirmative, depuis quelle date et en vertu de quelle loi?

3. A-t-elle fait le dépôt exigé de \$5000 et en quelle année?

4. A-t-elle fait ses rapports annuels, depuis cette date, tel que l'exige la loi, et à qui ces rapports ont-ils été adressés?

5. Était-elle autorisée à adresser ces rapports au trésorier de la province et, dans l'affirmative, en vertu de quel acte?

6. Quelle est la date du dernier rapport?

7. Quel était le chiffre de ses membres et le montant de son capital lors de son enregistrement et quel est, (sic) d'après le dernier rapport, l'effectif et la position financière de la société?

8. Combien de son capital est placé à la réserve?

9. Quels sont les noms de ses officiers supérieurs actuellement en fonction?

L'honorable H. T. Duffy (Brome): 1. Oui. 2. 8 juillet 1898, Québec. Loi 61 Victoria, chapitre 39 et ordre en conseil du 7 juillet 1898. 3. Oui, 1898. 4. Oui, au

trésorier de la province. 5. Oui, 61 Victoria, chapitre 39, section 4. 6. 27 mars 1905, état de l'année finissant le 31 décembre 1902. 7. Aucun renseignement sur le nombre des membres et le montant du capital, lors de l'enregistrement. Actif \$64,919.20 au 31 décembre 1902. Passif \$3290.31 au 31 décembre 1902. 8. \$20 245.73. 9. Président général, O. Durocher; directeur général, F.-R.-E. Campeau; greffier général, Alp. Dostaler; chancelier suprême, L. Pinard; censeur, A. Allard; contrôleur supérieur, A.-A. Taillon; trésorier supérieur, L.-A.-E. Saint-Pierre; receveur général, S.-C. Larose; médecin, G.-R. Chevrier, M.D.

Contrôle de la coupe du bois de pulpe

M. P.-E. LeBlanc (Laval): 1. Quels sont les moyens que le gouvernement a de contrôler toute la coupe du bois de pulpe en cette province de manière à pouvoir prélever les droits de coupe à être perçus en vertu de l'arrêté en conseil du 1er juin 1901, adopté à ce sujet?

2. Quels sont les noms des personnes chargées de ce contrôle, leur salaire et le lieu de leur résidence?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1. Le gouvernement contrôle la coupe du bois, d'abord par des rapports assermentés des porteurs de licences et, ensuite, au moyen de la surveillance exercée par ses officiers, les agents des bois et les gardes-forestiers;

2. Les noms, le salaire et la résidence des agents et gardes-forestiers chargés de cette surveillance, se trouvent au rapport du ministre des Terres, Mines et Pêcheries, pour l'année 1901-1902, aux pages 3, 4, 5, 14, 15, 16, 17, 23, 24, 25 et 26.

Dépenses pour les meubles et immeubles de Spencer Wood

M. J.-M. Tellier (Joliette): Quel a été le montant des dépenses d'entretien, de réparation ou d'amélioration des meubles et immeubles de Spencer Wood, pour l'année financière expirant le 30 juin 1898 et pour chacune des autres années financières jusqu'à l'année courante?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2):

Années financières	Meubles	Immeubles	Total
1897-1898	\$7 379.13	\$526.95	\$7 906.08
1898-1899	7 916.31	118.96	8 035.27
1899-1900	6 500.00	715.43	7 215.43
1900-1901	6 507.00	685.37	7 192.37
1901-1902	6 509.50	1 354.56	7 864.06

Dans la rubrique "Meubles" est comprise l'allocation de \$6500 pour le maintien de Spencer Wood, et sous la rubrique "Immeubles" figure un montant de \$443 pour assurances.

Demande de documents:

Droit de péage sur le pont Shaw

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, appuyé par le représentant de L'Assomption (M. J.-E. Duhamel), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous ordres en conseil, correspondance, mémoires, documents, copies d'actes de procès-verbaux ou de résolutions échangés entre le gouvernement et toute personne en rapport avec le droit de péage sur le pont Shaw, dans le comté de Terrebonne.

La promesse lui avait été faite par le cabinet d'annuler l'ordre en conseil qui permettait d'établir un droit de péage sur ce pont, mais il lui a fallu produire des documents certifiés établissant la justice de sa réclamation, ce qu'il a fait.

Il prétend que le conseil de Saint-Sauveur, lorsqu'il a obtenu cet ordre du lieutenant-gouverneur en conseil, n'a jamais mis le gouvernement au fait qu'il avait obtenu \$800 du gouvernement pour la construction de ce pont en 1864.

Bien plus, cette municipalité a sans droit et illégalement cédé son droit de péage à un M. Beaulne qui fait des profits irraisonnables.

Ce péage nuit à la colonisation, au

commerce de bois, à l'agriculture et à l'industrie laitière.

Les propriétaires de beurreries limitrophes sont tenus de servir une petite rente à M. Beaulne pour que ce dernier permette aux patrons d'y transporter leur lait.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) promet à l'actif député de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost) que les contribuables de son comté auront justice.

Ordre a immédiatement été donné de transporter le dossier au procureur général pour aviser à faire rescinder l'ordre en conseil.

La proposition est adoptée.

Mandat en faveur du trésorier provincial pour une certaine somme

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que, vu le budget supplémentaire soumis à cette Chambre pour l'exercice financier finissant le 30 juin 1903 et l'urgence du paiement de certaines dépenses ayant rapport à l'administration de la justice, (item no 3 dudit budget), une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant d'émettre son mandat en faveur du trésorier de la province pour la somme de \$78 250 et assurant Son Honneur que la Chambre lui en tiendra compte.

Adopté.

La séance est levée à 4 h 20.

Séance du 20 avril 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 h 30.

Introduction de bills:

M. G. R. Smith (Mégantic) demande la permission d'introduire un bill (no 231) amendant l'organisation des tribunaux relativement aux districts de Beauce et d'Arthabaska.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. C. Blouin (Lévis) demande la permission d'introduire un bill (no 16) amendant l'acte 20 Victoria, chapitre 125: "Loi pour diviser la commission des chemins a barrières de Québec en deux commissions distinctes et établir d'autres dispositions a cet effet et les différents actes qui l'amendent".

La but du bill est de donner plus de protection au public. Jusqu'ici, les commissions s'occupaient plus de leurs intérêts que de ceux du public; elles s'occuperont à l'avenir autant des intérêts du public que des leurs propres et tout le monde sera content.

Présentement, le gouvernement nomme trois commissaires et quatre porteurs de débetures. Son bill a pour effet de faire nommer deux nouveaux commissaires par le gouvernement aux commissions de la rive sud et de la rive nord.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. E. Roy (Montmagny) demande la permission d'introduire un bill (no 224) concernant les appels des jugements rendus par la cour de circuit dans et pour le comté du Lac-Mégantic.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. A. Tessier (Rimouski) demande la permission d'introduire un bill (no 228) amendant la loi concernant l'organisation des tribunaux civils relativement au district de Rimouski.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) demande la permission d'introduire un bill (no 232) amendant la loi des manufactures de Québec.

Ce bill veut obliger les propriétaires de manufactures à mettre un signal d'alarme sur les chaudières.

L'objet du bill est d'obliger les manufacturiers à prendre les précautions et

les moyens indiqués par les inspecteurs de la manufacture pour protéger les travailleurs contre les accidents.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants avec certains amendements pour lesquels il demande le concours de cette Chambre:

- bill (no 96) érigeant civilement la paroisse de L'Annonciation, permettant de renouveler un acte de répartition et pourvoyant à sa régie future;

- bill (no 19) amendant les lois concernant l'instruction publique relativement aux personnes professant la religion judaïque;

- bill (no 13) amendant la loi de pharmacie de Québec.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill suivant avec certains amendements pour lesquels il demande le concours de cette Chambre: bill (no 46) amendant et refondant la loi constituant en corporation la ville de Rivière-du-Loup.

Paroisse de L'Annonciation

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 96) érigeant civilement la paroisse de L'Annonciation, permettant de renouveler un acte de répartition et pourvoyant à sa régie future.

Les amendements sont lus la première fois.

Loi de l'instruction publique relativement aux personnes de religion judaïque

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 19) amendant les lois concernant l'instruction publique relativement aux personnes professant la religion judaïque.

Les amendements sont lus la première fois.

Loi de pharmacie de Québec

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le

Conseil législatif au bill (no 13) amendant la loi de pharmacie de Québec.

Les amendements sont lus la première fois.

Charte de Rivière-du-Loup

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 46) amendant et refondant la loi constituant en corporation la ville de Rivière-du-Loup.

Les amendements sont lus la première fois.

Compagnie d'électricité de Roberval

La Chambre procède de nouveau à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 74) constituant en corporation la Compagnie d'électricité de Roberval.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Compagnie du chemin de fer du comté de Lévis

La Chambre procède de nouveau à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 91) amendant la charte de la Compagnie du chemin de fer du comté de Lévis.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Succession M. O. McGarvey

La Chambre procède à prendre en considération la deuxième lecture des amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 98) interprétant le testament de feu Owen McGarvey, étendant les pouvoirs des exécuteurs, pourvoyant au paiement des legs et édictant des dispositions pour l'administration et la liquidation de la succession.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

"The Real Estate, Title, Guarantee and Trust Company"

La Chambre procède à prendre en considération la deuxième lecture des amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 120) constituant en corporation "The Real Estate, Title, Guarantee and Trust Company".

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Société des artisans canadiens-français

La Chambre procède à prendre en considération la deuxième lecture des amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 125) refondant la charte de la Société des artisans canadiens-français.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

M. Emile Boivin

La Chambre procède à prendre en considération la deuxième lecture des amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 137) autorisant Emile Boivin à exercer la profession de chirurgien dentiste dans la province de Québec.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Compagnie du chemin de fer Montréal et Baie James

La Chambre procède à prendre en considération la deuxième lecture des amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 139) constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer Montréal et Baie James.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Interpellations:

Journal d'agriculture et d'horticulture

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): 1. Combien coûte maintenant, par année, l'impression du Journal d'agriculture et d'horticulture?

2. Le gouvernement a-t-il reçu une ou des soumissions pour l'impression de ces journaux à partir du 1er juillet prochain, lesquelles soumissions, si elles sont acceptées, permettraient à la province de réaliser une économie de ce chef?

3. Si telles soumissions ont été reçues, quels en sont les montants respectifs et quels sont les noms des soumissionnaires?

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse): 1. \$20 645.44 (Voir page 161 et 186 des comptes publics de 1901 et 1902).

2. Il a reçu une soumission.

3. La compagnie de publication de la Patrie demande que l'impression du Journal d'agriculture et d'horticulture lui soit confiée, à partir du 1er juillet prochain, aux

conditions suivantes:

Pour une circulation de pas moins de:
 40 000 numéros, 25 centins par
 abonnement, pour 12 mois.
 50 000 numéros, 23 centins par
 abonnement, pour 12 mois.
 60 000 numéros, 22 centins par
 abonnement, pour 12 mois.

Demande de documents:

Nomination du geôlier de la prison de Montréal, M. Vallée

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu) propose, appuyé par le représentant de Rimouski (M. A. Tesaier), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de bien vouloir faire mettre devant cette Chambre copie de tous arrêtés du conseil et autres documents se rapportant à la nomination de M. Vallée, geôlier à la prison de Montréal.

Il se plaint de M. Vallée et lui adresse des reproches que l'on retrouve consignés dans une enquête qui a eu lieu à ce sujet. Il se plaint que M. Vallée ne ferait pas toujours preuve d'esprit de justice et d'impartialité dans l'exécution des devoirs de sa charge, et il demande au gouvernement de faire enquête. Il l'accuse d'être un mauvais officier, d'être favorable à certains employés de la prison et d'être injuste envers les autres. Il l'accuse de faire payer ses comptes personnels par le gouvernement. Il a, à l'occasion, fermé les yeux sur certains prétendus passe-droits entre les employés de la prison; il permet aux prisonniers d'obtenir leur liberté avant la fin de leur sentence et commet d'autres fautes indignes d'un représentant du gouvernement de ce rang.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) est surpris des graves accusations portées par le député de Richelieu (M. L.-P.-P. Cardin) et aimerait savoir si ce dernier a bien réfléchi sur ces accusations avant de les porter. Dans tous ses contacts avec M. Vallée, gouverneur de la prison de Montréal, il a trouvé qu'il était un employé honnête et un travailleur acharné qui avait à coeur les intérêts de son département. Il pense que le député de Richelieu est peut-être un tantinet trop susceptible et il est très surpris d'entendre de telles accusations portées contre M. Vallée. Lorsqu'il était ministre des Travaux publics, il a eu l'occasion de rencontrer M. Vallée plusieurs fois en rapport avec son département et il peut dire qu'il l'a toujours considéré comme un employé compétent qui faisait extrêmement attention de ne pas encourir des dépenses non nécessaires en ce qui a trait aux biens dont il a la charge.

Toutefois, étant donné que les accusations ont été portées par un représentant de la Chambre, elles sont trop

graves pour être omises et le gouvernement devra dès lors faire enquête.

La proposition est adoptée.

Livre au sujet des fêtes de la Saint-Jean-Baptiste

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous ordres en conseil, papiers, correspondance et documents quelconques en rapport avec l'achat par le gouvernement du livre en voie de publication par M. H.-J.-B. Chouinard, au sujet des fêtes de la Saint-Jean-Baptiste.

C'est M. Pacaud du Soleil qui a entrepris l'impression du livre, le gouvernement ayant promis d'en acheter 1000 à 1 \$ chacun. Toutefois, les livres ont été détruits lors de l'incendie de l'établissement Lafrance, relieur, et ils n'étaient pas assurés. Mais pour aider M. Pacaud, le gouvernement a accepté, après le feu, d'acheter deux mille livres de sorte que M. Pacaud fera, avec cette entreprise, deux mille dollars, au lieu d'un mille.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): Le gouvernement en est arrivé à cette décision à la demande de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, dont l'honorable M. T. Chapais, ami politique du député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), est le président. Mais le nouvel ouvrage consistera en deux livres de six cents pages chacun au lieu d'un livre de six cents pages.

Il réplique qu'il ne s'agit en cette affaire que d'une oeuvre purement patriotique.

La résolution de la société est assez explicite pour tranquilliser l'âme du député de Dorchester qui ne peut que reconnaître le mérite de l'ouvrage et son utilité.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Ça n'empêche pas que les conditions du contrat ont été modifiées pour aider M. Pacaud.

La proposition est adoptée.

Vente de "Brigham's Creek" de Hull

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges) propose, appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de tous arrêtés en conseil, documents et correspondance échangée entre le gouvernement ou aucun de ses membres ou employés et toutes personnes, compagnies,

cités ou corporations, concernant la vente de cette partie du lit de la rivière Ottawa connue sous le nom de "Brigham's Creek" ou "Brewery Creek", à la cité de Hull.

Adopté.

Impressions du Journal d'agriculture et d'horticulture

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de toutes soumissions, lettres et documents reçus par le gouvernement en rapport avec les impressions du Journal d'agriculture et d'horticulture et des autres documents officiels.

Il dit que le gouvernement a reçu une soumission sans cependant en avoir demandé.

Il sait ou devine que M. Tarte a perdu le contrat. Il se demande pour quelle raison et conclut que c'est à cause de l'hostilité du journal à la politique forestière du gouvernement.

Puis, il vante l'atelier de M. Tarte, le croit des mieux outillés, pose comme admis que le contrat a toujours été admirablement exécuté. Il conclut que le gouvernement a mal fait d'enlever de plantureux morceaux à la Patrie. D'autant plus qu'il croit pouvoir dire que la Patrie est prête à se charger de nouveau du même travail avec un rabais de \$ 7000.

Il fait allusion à une lettre que les frères Tarte auraient écrite à ce sujet.

Il dit que le Journal d'agriculture et d'horticulture a été imprimé par les frères Tarte et que le gouvernement a résilié le contrat parce que la Patrie a osé critiquer ses actions. Pour qu'un journal reste digne des faveurs du gouvernement, il faut qu'il ne cesse d'encenser les ministres. C'est là de la politique bien étroite. En 1898, ce journal a reçu \$ 3500 en plus de 25 cents par copie et, si sa soumission était acceptée cette année, le gouvernement économiserait \$ 7000. Dans l'intérêt public, donc, le gouvernement devrait accepter sa soumission et si des soumissions étaient demandées pour toute l'impression publique, le gouvernement pourrait économiser de trente à quarante mille dollars.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) croit que le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) est un sorcier ou un devin. Le jour même que la soumission de M. Tarte arrivait au ministère, le député de Dorchester inscrivait à l'ordre du jour son interpellation. Cette connaissance matinale du document ne peut être due qu'à la magie noire, au sortilège.

Ce n'est certainement pas M. Tarte qui a renseigné le député de Dorchester: tous deux se détestent comme le feu et l'eau...à moins qu'il n'y ait eu, dernièrement,

réconciliation. Et la chose est possible.

Ce qui a poussé le gouvernement à résilier le contrat, c'est que l'exécution n'en était pas satisfaisante et de plus, les frères Tarte ont été d'une voracité insatiable, demandant toujours des extra, sous prétexte que le contrat ne payait pas du tout.

Le regretté M. Dechêne n'a cessé de protester auprès de M. Tarte. Lui-même s'est également plaint; en fin de compte, c'est pour cette seule mais bien suffisante raison que le contrat leur a été enlevé.

M. Tarte dit maintenant qu'il est prêt à accepter l'ouvrage pour \$ 7000 de moins qu'il n'avait. Ceci montre la bonne foi des contracteurs déçus. Voici un petit bout d'histoire qui les montre sous leur vrai jour.

Le contrat est donné en octobre 1897. A peine est-il commencé, que les conservateurs commencent à gémir. Ils crèvent de faim au prix de l'ouvrage et ils demandent une augmentation.

Depuis 1898, un certain nombre de plaintes ont été formulées à la Patrie. Il y a dans le dossier des pièces d'une éloquence convaincante. MM. Tarte et frère se plaignent tellement et si fort que le gouvernement leur remet le bonus annuel de \$ 2500 qui avait été supprimé, puis, une couple d'années ensuite, une autre somme annuelle de \$ 1000.

Lettres, télégrammes, députations, le père, les fils, tout s'acharne pour avoir plus cher. On menace de cesser l'impression, parce que le prix du contrat ne rencontre même pas le prix du papier! Dans toutes les épîtres, c'est la question du papier qui revient constamment. Le papier coûte cher, l'impression ne paie pas. Il faut, de toute nécessité, une augmentation. Voilà en résumé les doléances de quatre années.

Et voilà que M. Tarte trouve, maintenant que le contrat lui est retiré, que nous l'avons payé trop cher. Il offre de faire le travail pour \$ 7000 de moins, par année. Messieurs Tarte sont venus et ont offert d'imprimer le Journal d'agriculture et d'horticulture à meilleur prix, 25 cents la copie si 50 000 copies sont prises et 23 cents la copie si le gouvernement en prend 60 000 copies.

On voit de suite sa bonne foi. Il est clair que cette soumission connue du député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) n'est là que pour ennuyer le gouvernement.

Et il ajoute que la Chambre peut être sans crainte. Le ministère, en accordant le nouveau contrat, consultera l'intérêt public avant tout qui sera protégé.

Il n'a pas encore pris de décision à ce sujet, étant donné que le contrat se termine seulement le premier juillet prochain et que, d'ici là, il va consulter ses collègues.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) est plutôt surpris que le gouvernement découvre après sept ans que la Patrie ne remplit pas

les conditions du contrat de façon satisfaisante et après avoir donné à MM. Tarte \$ 3500 de plus que convenu dans le contrat. Il dénonce ce contrat autant que le contrat du Soleil ou du Herald. Si on avait fait des demandes de soumissions, beaucoup d'argent aurait été économisé. Pourquoi ne pas renouveler le contrat avec La Patrie aux conditions de sa dernière soumission? Cela serait une économie pour la province et serait bien pour l'économie.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) fait remarquer que M. Tarte ne dit pas qu'il a été payé trop cher en 1899. Le papier, durant les quelques dernières années, était hors de prix et cependant nous n'avons payé que le prix payé par les conservateurs. C'est la preuve qu'eux seuls payaient trop cher le travail de leurs amis.

Avant d'accorder un contrat à l'avenir, le gouvernement fera une étude de marché et sera guidé à l'avenant.

Il est édifié de voir le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) prendre ainsi la défense de M. Tarte et soupçonne, entre les deux ennemis d'antan, une entente cordiale contre le ministère.

Dans tous les cas, tous les documents seront mis devant la Chambre. Tant pis pour M. Tarte s'il a trop écrit.

Il déclare que les intérêts de la province seront sauvegardés et que, lorsque le temps sera venu, le gouvernement saura prendre les mesures nécessaires pour y arriver.

La proposition est adoptée.

"The Murray Bay Convalescent Home"

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, appuyé par le représentant d'Argenteuil (M. W. A. Weir), que l'honoraire payé pour le bill (no 112) constituant en corporation "The Murray Bay Convalescent Home" soit remis, moins les frais de traduction et d'impression.

Adopté.

Compagnie du chemin de fer du Saint-Maurice

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose, appuyé par le représentant de Bonaventure (M. W. H. Clapperton), que l'honoraire payé pour le bill (no 126) constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer Saint-Maurice soit remis, moins les frais de traduction et d'impression; ledit bill ayant été rejeté.

Adopté.

M. Alexandre-Charles Girard

M. L.-R. Roy (Kamouraska) propose, appuyé par le représentant de Deux-

Montagnes (M. H. Champagne), que l'honoraire payé pour le bill (no 116) autorisant le barreau de la province de Québec à admettre Alexandre-Charles Girard au nombre de ses membres soit remis, moins les frais d'impression et de traduction; ce bill ayant été retiré.

Adopté.

Grandboisville

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que l'honoraire payé pour le bill (no 45) détachant une partie de la municipalité de Saint-Casimir, pour la constituer en corporation de ville sous le nom de Grandboisville, soit remis, moins les frais de traduction et d'impression; ledit bill ayant été rejeté.

Adopté.

Code de procédure civile, articles 590 à 593

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu) propose, appuyé par le représentant d'Argenteuil (M. W. A. Weir), que le bill (no 28) abrogeant les articles 590 à 593 du code de procédure civile soit inscrit au feuillet des ordres du jour pour être considéré en comité général demain.

Il veut faire disparaître du code de procédure civile les articles 590 et 591 en vertu desquels le débiteur récalcitrant peut être assigné devant le tribunal pour déclarer l'état de sa fortune. Il voit poindre, sous ces articles, le spectre de l'emprisonnement en matière civile abolie depuis cinquante ans.

L'honorable H. T. Duffy (Brome), MM. L.-A. Taschereau (Montmorency), L.-R. Roy (Kamouraska), L.-P. Pelletier (Dorchester) et J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) s'opposent au bill.

Cette motion étant mise aux voix, la Chambre alors se divise et, les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Blanchard, Cardin, Caron (Matane), Chicoyne, Clapperton, Daigneault, Décarie, Lacombe, Parent et Weir, 10.

Contre: MM. Bissonnette (Soulanges), Caron (L'Islet), Delage, Delaney, Duffy, Fiset, Girard, Godbout, Gouin, Lane, LeBlanc, Mackenzie, Morin (Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Pelletier (Dorchester), Pelletier (Sherbrooke), Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Tanguay, Taschereau, Tellier et Turgeon, 24.

Ainsi, la proposition est résolue dans la négative.

Succession Mme S. Lynch

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, appuyé par le représentant du Lac-

Saint-Jean (M. G. Tanguay), que l'honoraire payé pour le bill (no 103) concernant la succession de dame Susannah Lynch, veuve de Edward Quinn, soit remis, moins les frais de traduction et d'impression; ce bill ayant été rejeté.

Adopté.

"The Union Stock Yards Company, Limited"

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 5 (M. M. Hutchinson), que l'amende ou honoraire additionnel de \$300 payé pour le bill (no 133) constituant en corporation la "Union Stock Yards Company, Limited" soit remis.

Adopté sur division.

Code municipal, article 57

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 204) amendement l'article 57 du code municipal.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Code municipal

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 199) amendement le code municipal relativement à la désignation des propriétés, au bureau des délégués, à la nomination du maire et à la fermeture de chemins régie par l'article 762a du code municipal.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Code municipal, article 774

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 147)

amendant l'article 774 du code municipal soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Code de procédure civile, article 590

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 5 (M. M. Hutchinson), que le bill (no 214) amendement l'article 590 du code de procédure civile soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 8 heures

Élection des députés à l'Assemblée législative

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que le bill (no 2) relatif à l'élection des députés à l'Assemblée législative soit maintenant lu pour la troisième fois.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, en amendement et appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que le bill ne soit pas maintenant lu la troisième fois, mais qu'il soit de nouveau renvoyé au comité général de la Chambre pour le reconsidérer.

Adopté.

En comité:

Le comité étudie le premier paragraphe de l'article 17 qui se lit comme suit:

"Chaque année, du premier au quinze du mois d'octobre, le secrétaire-trésorier de toute municipalité doit faire, en double, une liste alphabétique, subdivisée pour chaque arrondissement de votation, de toutes les personnes qui, d'après le rôle d'évaluation alors en vigueur dans la municipalité pour les fins municipales, paraissent être électeurs, soit à cause des immeubles qu'elles possèdent ou qu'elles occupent de quelque manière que ce soit dans les limites de la municipalité, soit parce qu'elles ont autrement le cens électoral requis au terme de l'article 9. Il est du devoir du conseil de la municipalité de voir à ce qu'il y ait, au temps dit, un tel secrétaire-trésorier de nommé et compétent pour agir."

Cet article est amendé et les mots "du mois d'octobre" sont remplacés par les mots

"du mois de septembre".

Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. Les amendements sont lus deux fois et adoptés. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Cités et villes

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (L) du Conseil législatif concernant les cités et villes.

Cette loi générale aura l'effet de mettre fin à ces chartes interminables qui viennent chaque année devant la législature.

Il y a certains pouvoirs généraux qui s'appliquent à toutes les municipalités ambitieuses du titre de ville ou de cité. On n'aura qu'à demander spécialement des prérogatives extraordinaires qui ne sont pas accordées par cette loi.

Adopté.

En comité:

M. J.-M. Tellier (Joliette) propose un amendement permettant aux villes ou cités possédant déjà une charte spéciale de se servir de tout ou d'une partie des clauses de l'acte général.

Adopté.

Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. Les amendements sont lus deux fois et adoptés. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et informe Leurs Honneurs que cette Chambre a passé ce bill avec certains amendements pour lesquels elle demande son concours.

Subsides

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que l'Orateur quitte maintenant le fauteuil pour que la Chambre se forme de nouveau en comité des subsides.

M. E. J. Flynn (Nicolet): M. l'Orateur, le discours sur le budget de l'honorable trésorier de la province a été prononcé, il est vrai, le 26 mars 1903, mais la Chambre n'a pas encore été appelée à voter les estimés pour 1903-1904, la motion que fait l'honorable trésorier que cette Chambre se forme en comité de subsides nous y invite.

Je n'ai pas, je dois l'avouer en toute sincérité, consacré l'intervalle qui nous sépare de cette date à l'élaboration d'une réponse, comme l'on pourrait peut-être le supposer; mon temps, cette Chambre le sait, a été absorbé par les multiples occupations de la session, sans parler d'autres travaux importants qui ont dû aussi engager mon attention.

Mais, comptant sur la bienveillance ordinaire de cette Chambre, je communiquerai à mes collègues le résultat de l'examen que j'ai fait de cet exposé et, le plus brièvement possible, ma manière de voir sur la situation financière.

Je n'ai pas l'intention d'appuyer sur les parties de cet exposé consacrées à la statistique ou à l'historique de certaines questions, telles que les comptes entre Ontario et Québec, et ces provinces et le Canada, dont l'honorable trésorier nous a parlé très au long.

Il nous importe, il me semble, d'étudier l'état financier au point de vue des dépenses et des recettes et surtout de ces dépenses et recettes que l'on appelle communément ordinaires. Je suis heureux de voir que le trésorier semble admettre ce principe et laisse de côté les récriminations et rapprochements injustes pour ses adversaires politiques que nous avons remarqués dans ses discours antérieurs. Il y a, du reste, un principe de justice qui s'impose à tout esprit loyal et juste, c'est que, pour faire une comparaison équitable, il faut que la base soit la même.

Or, ci-devant, en comparant les administrations dites libérales et conservatrices, l'on a oublié un fait qui domine chez les premières depuis 1897, c'est qu'elles n'ont pas de travaux publics extraordinaires de quelque importance, ni d'autres dépenses extraordinaires, telles que pour chemins de fer, pour des montants considérables, tandis que sous les administrations conservatrices, c'est le contraire.

Il faut donc une base commune et cette base se trouve dans les dépenses et recettes ordinaires; et pour nous guider, nous n'avons qu'à prendre les états "dits financiers" que les trésoriers nous ont soumis depuis 1897.

D'ailleurs il veut être bien compris. Ce n'est pas tant pour critiquer certaines dépenses qui sont justes et nécessaires qu'il le fait aujourd'hui, que pour faire ressortir l'injustice avec laquelle dans le temps les

libéraux ont traité leurs adversaires.

Il passe alors en revue les diverses administrations depuis 10 ans. Puis, il fait une revue du discours du trésorier provincial et montre comment les libéraux sont coupables d'avoir jonglé avec les chiffres. Il cite aussi des chiffres pour démontrer les montants utilisés en dépenses ordinaires au cours des cinq années du gouvernement

libéral et sous le gouvernement conservateur.

Sans plus de préambule, je me permettrai de jeter un coup d'oeil rapide sur les dépenses et les recettes pour 1901-1902 et les estimés pour l'année 1902-1903 ou l'année courante et pour 1903-1904.

Cet examen suggérera quelques réflexions sur ce sujet et sur les méthodes d'administration du gouvernement.

Dépenses et recettes ordinaires (1901-1902)

Dépenses	\$4 490 677.32
Moins travaux publics extraordinaires	20 345.17
Dépenses ordinaires	\$4 470 332.15
Recettes	\$4 515 169.88
Moins remboursements au fonds de subventions des chemins de fer	11 930.20
Recettes ordinaires	\$4 503 239.68
Soit:	
Recettes ordinaires	\$4 503 239.68
Dépenses	4 470 332.15
Surplus apparent	\$32 907.53

L'honorable trésorier nous dit que les dépenses et recettes ordinaires ont été pour 1901-1902:

Recettes ordinaires	\$4 515 169.88
Dépenses ordinaires	4 470 332.15
Surplus	\$44 837.73

Et que, en ajoutant à ces dépenses les travaux publics extraordinaires, soit \$20 345.17, le surplus serait de \$24 492.61.

Voilà ses chiffres, mais il inclut dans ses recettes ordinaires \$11 930.20 pour la taxe de remboursement imposée aux compagnies de chemins de fer et destinée à une fin spéciale en vertu des sections 12, 13 et 14 de l'acte 51, Victoria, chapitre 88, amendé par l'acte 58 Victoria, chapitre 6, section 1, et par l'acte 1, Edouard VII, chapitre 2 (1901). Sans cet item de recettes, le surplus ordinaire apparent ne serait que celui indiqué ci-dessus par moi, savoir: \$32 907.53 et non \$44 837.73 et en ajoutant les travaux publics extraordinaires aux dépenses, cet excédent ne serait que de \$12 562.36 et non \$24 492.61.

Ces sections 12, 13 et 14 de cet acte décrètent ce qui suit:

12. Toutes les sommes ainsi prélevées constitueront en faveur de la province un fonds de remboursement de tous les deniers qui ont été payés ou qui le seront ultérieurement à compter des subventions aux compagnies de chemins de fer.

13. Ledit fonds devra être placé, par le trésorier de la province de Québec, en obligations provinciales ou fédérales ou employé au rachat des obligations de la province non libérées, ou affecté à l'acquisition d'autres valeurs approuvées par le lieutenant-gouverneur en conseil.

14. Ledit fonds ne devra en aucun

temps, ni même provisoirement, être affecté à d'autres fins que celles mentionnées dans les dispositions précédentes.

En réponse à mon interpellation du 16 courant, l'honorable trésorier nous dit que le gouvernement s'est conformé à cette loi "autant que possible", mais il a le tort de ne pas donner une réponse complète à ma question puisqu'il indique comment ce fonds a été employé jusqu'au 23 février 1899, mais il garde le silence sur le temps écoulé depuis.

Est-ce que par hasard le gouvernement qui plaçait cette recette dans le chapitre des recettes extraordinaires pour les administrations conservatrices et qui, dans ces derniers temps, l'insère dans tes recettes ordinaires - comparez l'état C dans les budgets de l'honorable M. Marchand du 14 décembre 1897 et du 7 février 1899 et celui de l'honorable trésorier actuel dans son budget du 8 mars 1901, en ce qui regarde la première manière de considérer cette recette avec son exposé du 26 mars 1903; état C où il place cet item dans ses recettes ordinaires - prétend ne plus suivre cette loi ou que ces sections sont lettre morte?

Cette manière d'agir demande une explication. Le montant n'en est pas considérable, mais il s'agit de savoir si nous allons suivre la loi; et, d'ailleurs, il faut traiter les deux partis avec la même mesure de justice lorsque nous nous permettons de faire des comparaisons.

1901-1902

Dans son discours sur le budget du 6 mars 1901, le trésorier avait estimé les

Recettes ordinaires à	\$4 306 760.89
et les dépenses ordinaires à	4 267 643.28
Surplus	<u>\$39 117.61</u>
(État F pour dépenses)	
(et État E pour recettes)	

Au lieu de cela, les dépenses et les recettes ont été comme suit:

Recettes	\$4 503 239.68
Dépenses	4 470 332.15
Surplus	<u>\$32 907.53</u>

Dans ces recettes se trouve compris le produit de la vente des limites indiqué dans le rapport du commissaire des terres pour 1902 p. V comme étant de \$201 002.91. Sans cette vente, au lieu d'un surplus de \$32 907.53, il y aurait eu un déficit de \$168 095.38, les chiffres étant comme suit:

Dépenses	\$4 470 332.15
Recettes	4 302 236.77
Déficit	<u>\$168 095.38</u>

Le 8 mars 1902, ayant devant moi les chiffres des crédits votés déjà des estimés supplémentaires et des mandats spéciaux et les estimés des recettes, j'avais fixé les chiffres comme suit:

1901-1902 estimés	\$4 267 643.38
Supplémentaires	121 487.49
Mandats spéciaux	26 413.29
Total des dépenses	<u>\$4 415 544.06</u>
Recettes ordinaires	4 306 761.89
Déficit	<u>\$108 782.17</u>

Sans la vente des limites, l'excédant des dépenses sur les recettes eût été de \$168 095.38, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Ajoutons qu'il y a un fait digne de remarque, c'est que l'année dernière le trésorier se donnait quatre surplus et cette année il n'en réclame que trois. J'en ai indiqué deux. Le troisième serait de \$27 259.15.

Pour y arriver, il élague les dépenses pour les chemins de fer, le pont de Québec, le chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa et Occidental et les sommes payées et reçues pour la conversion de la dette.

Pourquoi ne fait-il pas comme il l'a fait l'année dernière en nous donnant son surplus pour toutes les dépenses et recettes?

Je trouve l'explication de l'énigme dans le fait qu'au lieu d'un surplus, il serait obligé d'avouer un déficit. Voyons la preuve de cet avancé.

L'année dernière, il disait pour l'exercice 1901 que les chiffres des recettes et dépenses totales étaient comme suit:

Recettes	\$4 813 258.59
Dépenses	4 753 042.95
Surplus	<u>\$60 215.64</u>

Prenons la même base pour l'année 1902, en suivant les chiffres que l'on trouve dans les comptes publics et dans son exposé (états C et D). Nous y trouvons \$4 653 718.59 pour dépenses totales et \$4 612 008.47 pour recettes totales. Ce qui donne un déficit de \$41 710.12.

Ceci est incontestable et l'honorable trésorier eut mieux fait de l'avouer franchement.

Je suppose qu'il s'est dit que "toute vérité n'est pas bonne à dire", mais cet axiome ne peut être accepté dans le cas actuel, d'autant plus que, par le passé, les trésoriers nous ont donné leur réponse à la question: Quelles ont été les dépenses et les recettes totales? Cet exercice n'est donc pas à aucun point de vue aussi satisfaisant que le trésorier feint de le trouver; au contraire, il n'offre rien de rassurant au point de vue de l'équilibre financier.

1902-1903

Le trésorier le 11 mars 1902, estimait les dépenses et les recettes comme suit:

Recettes ordinaires	\$4 339 916.10
Dépenses ordinaires	4 340 021.16
Surplus	<u>\$59 894.94</u>

Mais, il comprenait dans ses recettes \$15 000 de taxes spéciales sur les chemins de fer; ceci déduit, les chiffres se fussent trouvés comme suit:

Recettes	\$4 379 916.00 (1)
Dépenses	4 340 021.16
Surplus	<u>\$39 894.84</u>
Et non	\$59 894.94

Voyons maintenant les chiffres que nous avons devant nous pour cette même année courante:

Dépenses:	
Estimés	\$4 340 021.16
Estimés supplémentaires	121 417.50
Mandats spéciaux	19 325.28
	<u>\$4 480 763.94</u>
Recettes:	
Estimées à	\$4 379 916.00
Déficit	<u>\$100 847.94</u>

L'honorable trésorier ne dit pas grand-chose de l'année courante, mais si nous jugeons de l'état des paiements et recettes produit jusqu'au 28 février, nous constatons:

Dépenses totales	\$3 153 321.11
Recettes totales	2 899 261.34
Déficit	<u>\$254 059.77</u>

Et en déduisant les mandats non payés au 28 février 1903, pour \$5 267.63, les chiffres sont comme suit:

Dépenses	\$3 148 053.48
Recettes	2 899 261.34
Déficit	<u>\$248 792.14</u>

(chiffre officiel)

1903-1904

Les chiffres du trésorier sont:

État F - Dépenses	\$4 426 133.91
État E - Recettes	4 478 765.34

Mais en déduisant la taxe des chemins de fer, qu'il comprend dans ses recettes, savoir \$15 000, nous avons \$4 463 765.34

Soit:	
Recettes	\$4 463 765.34
Dépenses	4 426 133.91
Surplus	<u>\$37 631.43</u>

Comment peut-il croire qu'il ne dépassera pas ce chiffre de dépenses, quand nous voyons que pour l'année courante les estimés et mandats spéciaux s'élèvent à \$4 480 763.94, et qu'il a dépensé en 1902 \$4 470 332.15 et pour 1901, \$4 492 092.44.

L'on voit qu'il réduit le crédit pour l'administration de la justice de \$66 174.86. Il n'y a rien qui justifie cette réduction, si l'on en juge par le passé.

Il (Flynn) affirme que les dépenses ont toujours suivi une marche ascendante, tout en admettant qu'elles ne sont pas exagérées ou scandaleuses. D'un autre côté, les recettes sont également montées, ce qui est dû principalement aux taxes imposées en 1892.

L'état suivant démontre que depuis 1897-1898 les dépenses de ce chef ont toujours suivi une progression ascendante.

ADMINISTRATION DE LA JUSTICE RÉGIME LIBÉRAL

Budget 1903:

1897-1898	\$556 594.68
1898-1899	544 831.09
1899-1900	560 742.37
1900-1901	569 911.12
1901-1902	618 315.23
	<u>\$2 850 394.49</u>

Examinons maintenant la question de la vente des limites à bois: (Voir rapport du Commissaire des Terres pour 1902, p. 22 B appendice no 13)

VENTE DES LIMITES À BOIS RÉGIME CONSERVATEUR

1892-1893	\$68 822.10
1893-1894	18 549.70
1894-1895	9 388.05
1895-1896	83 255.20
1896-1897	4 025.75
	<u>\$184 040.80</u>

RÉGIME LIBÉRAL

1897-1898	\$30 110.48
1898-1899	129 023.34
1899-1900	339 748.06
1900-1901	403 197.72
1901-1902	201 483.39
	<u>\$1 103 562.99</u>

Sous le régime conservateur de 1892 à 1897, la vente des limites à bois a produit la somme totale de \$184 040.80.

Sous le régime libéral de 1897 à 1902, la vente des limites a produit la somme totale de

Régime conservateur	\$1 103 562.99
	<u>184 040.80</u>
	<u>\$919 522.19</u>

de plus que sous le régime conservateur.

Quant à l'étendue de territoire sous licence de coupe de bois, nous voyons par le rapport du commissaire pour 1902 (appendice 12) qu'à la date du 30 juin de cette année il y avait 62 592 4/5 milles carrés sous licence, faisant une augmentation de 17 000 milles depuis le régime conservateur en 1896-1897, ce qui signifie sans doute que cette superficie additionnelle a été vendue par le gouvernement depuis 1897, du moins pour la presque totalité de cette superficie.

Il ne serait pas sans intérêt pour cette Chambre de savoir quel est le parti politique qui a le plus dépensé de deniers publics pour les fins ordinaires de l'administration durant cette période de cinq années respectivement. Nous avons des comptes publics pour cinq années d'administration du parti libéral depuis 1897; nous avons les états financiers du même parti et pour lui-même et pour les conservateurs.

Comparons maintenant la dépense des deux partis pour les fins ordinaires d'administration, sous les deux régimes.

PARTI LIBÉRAL

1897-1898	\$4 364 686.68
1898-1899	4 188 641.10
1899-1900	4 428 385.72
1900-1901	4 492 092.44
1901-1902	4 470 332.15
	<u>\$21 944 138.09</u>

PARTI CONSERVATEUR

1892-1893	\$3 952 258.75
1893-1894	3 876 990.83
1894-1895	4 043 228.43
1895-1896	4 041 221.66
1896-1897	4 677 095.20
	<u>\$20 590 794.87</u>
Régime libéral	\$21 944 138.09
Régime conservateur	\$20 590 794.87
Augmentation sous le régime libéral	\$1 353 343.22
Moyenne libérale	\$4 388 827.61 4-5
Moyenne conservatrice	4 118 158.97 2-5
Différence en faveur des conservateurs	<u>\$270 668.64 2-5</u>

Rapprochons ces chiffres de ceux que l'on trouve dans la motion de non-confiance contre l'administration conservatrice soumise à cette Chambre le 21 décembre 1896 par M. Dechêne, depuis feu l'honorable M. Dechêne, appuyée par le député de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), depuis l'honorable ministre de l'Agriculture. Dans cette motion l'on prétend que le gouvernement conservateur a dépensé une moyenne de \$3 978 424.91 pendant les quatre années de 1893 à 1896 (et chose remarquable, l'on se sert des mêmes chiffres que ceux que j'emploie dans ma comparaison ci-dessus pour ces années) et que le gouvernement Mercier n'avait dépensé, de 1888 à 1891 inclusivement, qu'une somme moyenne de \$3 721 461.10. Laissant de côté la question de l'inexactitude de ces derniers chiffres pour la raison qu'ils ne comprenaient pas les dépenses ordinaires rangées par ce gouvernement dans la catégorie des dépenses spéciales, nous pouvons nous demander où en est rendue l'administration libérale sous ce rapport pour la période de cinq années de 1897 à 1902 inclusivement.

La moyenne de ces dépenses, en se servant de la même échelle que celle dont on se servait contre le parti conservateur dans la motion ci-dessus est de \$4 388 827.61; ce qui fait une augmentation pour le présent régime sur le chiffre reproché au Parti conservateur en 1896, de \$410 405.70 de plus que celui que le parti libéral prenait, implicitement du moins, l'engagement de ne pas dépasser, que dis-je, de ne pas atteindre, si les rênes du pouvoir lui était confiées...

Il n'y a pas d'apparence de diminution même si l'on compare, année par année, les dépenses du gouvernement depuis 1897; loin de là, le gouvernement a augmenté ses dépenses annuelles ainsi que cela appert à l'état que j'ai donné ci-dessus. Voici ces chiffres:

1897-1898	\$4 364 686.68
1898-1899	4 188 641.10
1899-1900	4 428 385.72
1900-1901	4 492 092.44
1901-1902	4 470 332.15

Donc, depuis 1898-1899, il y a progression ascendante dans les dépenses et rien, dans les chiffres que nous avons pour 1902-1903, savoir \$4 480 763.94, n'indique une diminution ou même seulement un arrêt.

La Chambre comprendra ma pensée en faisant ces rapprochements, ce n'est pas tant pour critiquer une dépense qui peut être et qui, dans la plupart des cas, est nécessaire, dans l'intérêt public, que pour démontrer que le parti au pouvoir n'a pas réalisé les espérances qu'il a données à l'électorat et qu'il a été injuste à l'égard du parti conservateur dans les dénonciations qu'il n'a cessé de faire de l'administration des affaires publiques par ce parti.

Il est sceptique à l'endroit des surplus et il lie contestation avec le trésorier sur l'éternelle question toujours soulevée, jamais vidée, des recettes et dépenses ordinaires et extraordinaires.

Cette conclusion s'impose encore par l'étude de la question tant débattue des surplus et des déficits, tant sous le régime conservateur que sous le régime libéral. Il s'agit de savoir quelle est la position respective des deux partis sur cette question pour cinq années d'administration, en prenant toujours pour base de ces comparaisons les dépenses et les recettes ordinaires.

Le tableau suivant, extrait des chiffres donnés par nos adversaires depuis qu'ils sont au pouvoir, montre que la comparaison est absolument à notre avantage.

RECETTES ORDINAIRES ET DÉPENSES ORDINAIRES
Budgets Marchand (1897 et 1899); Duffy (1902 et du 27 mars 1903):

RÉGIME CONSERVATEUR

1892-1893 - Recettes	\$4 384 654.48
Dépenses	3 952 258.75
Surplus	<u>\$432 395.73</u>
1893-1894 - Recettes	\$4 258 728.56
Dépenses	3 876 990.83
Surplus	<u>\$381 737.73</u>
1894-1895 - Recettes	\$4 221 687.84
Dépenses	4 043 228.43
Surplus	<u>\$178 459.41</u>
1895-1896 - Recettes	\$4 327 910.55
Dépenses	4 041 221.66
Surplus	<u>\$286 688.89</u>
1896-1897 - Dépenses	\$4 677 095.20
Recettes	3 874 803.18
Déficit	<u>\$802 292.02</u>

RÉGIME LIBÉRAL

1897-1898 - Dépenses	\$4 364 686.68
Recettes	4 176 139.63
Déficit	<u>\$188 547.05 (2)</u>
1898-1899 - Recettes	\$4 220 844.73
Dépenses	4 188 641.10
Surplus	<u>\$32 203.63</u>
1899-1900 - Recettes	\$4 450 933.46
Dépenses	4 428 385.72
Surplus	<u>\$22 547.74</u>
1900-1901 - Recettes	\$4 563 106.10
Dépenses	4 492 092.44
Surplus	<u>\$71 013.66</u>
1901-1902 - Recettes	\$4 503 239.68
Dépenses	4 470 332.15
Surplus	<u>\$32 907.53</u>

Récapitulations de surplus et déficits, régime conservateur, de 1892-1893 à 1897:

1892-1893 Surplus	\$432 395.73
1893-1894 Surplus	381 737.73
1894-1895 Surplus	178 459.41
1895-1896 Surplus	286 688.89
	<u>\$1 279 281.76</u>
1896-1897 Déficit	802 292.02
	<u>\$476 989.74</u>

excédent de surplus sur déficit dans 5 ans d'administration \$476 989.74.

Surplus et déficits, régime libéral de 1897 à 1902 inclusivement:

1897-1898 Déficit	\$188 547.63
1898-1899 Surplus	32 203.63
1899-1900 Surplus	22 547.74
1900-1901 Surplus	71 013.66
1901-1902 Surplus	32 907.53
	<u>\$158 672.56</u>
Excédent de déficit sur surplus:	
Déficit	\$188 547.63
Surplus	158 672.56
	<u>\$29 875.07</u>

De sorte que nous avons, pour les cinq années d'administration conservatrice, un excédent de surplus de \$476 989.74 et, pour

la même période, pour le régime libéral, un excédent de déficit sur les surplus de \$29 875.07.

D'après les états B, C et D des

budgets Marchand de 1897 à 1899 et Duffy de 1899 à 1903, nous voyons que durant leur cinq années d'administration, ils ont eu un surplus total net de \$476 989.74 et que les libéraux, depuis 1897-1898 à venir jusqu'à aujourd'hui, ont eu \$158 672.56 de surplus effacés par un premier déficit de \$188 547.63, laissant un déficit net de \$29 875.07. La question se résume donc ainsi:

Surplus net sous les conservateurs: \$476 989.74. Déficit sous les libéraux: \$29 875.07. Différence en faveur des conservateurs: \$506 864.81.

Je dois ici faire remarquer: 1. que la taxe imposée sur les chemins de fer et dont j'ai parlé au début de mon discours n'est pas comprise, pour les raisons que j'ai déjà données, dans les états de ces recettes;

2. que le produit des ventes de limites, année par année, se trouve compris dans les recettes. Ce qui est au désavantage du parti conservateur dans cet état comparatif puisque nous avons vu ci-dessus que sous l'administration libérale de 1897-1898 inclusivement, jusqu'en 1901-1903 inclusivement, ce gouvernement a touché au moins la somme de \$1 103 562.99 tandis que le gouvernement conservateur, pendant les cinq années de son administration, n'a touché que \$184 040.80, ce qui fait une différence en plus de \$919 522.19 reçue par l'administration libérale.

J'ai dit "au moins" en parlant de la somme perçue pour vente des limites parce que je crois que dans ces chiffres, qui sont extraits du rapport du commissaire des Terres, la rente foncière de \$3 par mille carré et la taxe du feu que le gouvernement percevait à l'occasion de telles ventes, de même qu'il le fait annuellement sur les limites à bois, ne se trouvent pas comprises, du moins, dans la plupart des chiffres donnés pour chaque année.

La conclusion qu'il faudrait tirer sur ce point de l'augmentation dans le produit de la vente des limites à bois est que, en déduisant cette recette année par année, sous les deux régimes, la comparaison serait encore plus avantageuse aux conservateurs.

3. Dans tous les tableaux qui précèdent, j'ai pris pour terme de comparaison cinq années d'administration conservatrice en y incluant l'année 1896-1897, mais il faut reconnaître que ceci n'est pas parfaitement juste à l'égard du parti conservateur puisque cette dernière année (1896-1897) n'a pas été

entièrement sous le contrôle du parti conservateur, l'administration que j'ai eu l'honneur de présider ayant cessé d'exister à la date du 22 mai 1897. Or, l'on sait que le gouvernement Marchand a fait porter à cet exercice tous les articles de dépenses ordinaires et extraordinaires qui se sont présentés à son esprit comme pouvant être payables par le gouvernement et cela sous prétexte, prétendait-il, d'avoir un compte net ou de pouvoir recommencer une nouvelle année fiscale tous comptes du passé étant soldés.

L'on sait aussi que c'était l'année des élections générales et que les dépenses de ces élections et de la révision des listes ont été portées au débit de cette année, faisant une somme de \$87 604. Ajoutons aussi que le gouvernement Marchand a perçu durant l'année 1898-1899 une assez forte somme v.g. \$113 723.80 du gouvernement du Canada, somme qui avait été retenue par celui-ci et dont une partie, savoir \$20 625.72, ainsi que M. Marchand l'a admis lui-même, devait être attribuée à cette année fiscale de 1896-1897. Mais n'insistons pas sur l'explication des dépenses de cet exercice, épuisé plusieurs fois devant cette Chambre.

Pour faire une juste comparaison, il m'eût fallu laisser de côté cette année 1896-1897 et comparer quatre années du régime libéral avec quatre années du régime conservateur. Ceci dit, simplement pour justifier cette conclusion qu'en réalité la position du parti conservateur est meilleure que celle qui ressort des états comparatifs ci-dessus, fait confirmé par ce qui suit.

4. Je viens de dire qu'en l'année 1898-1899, le gouvernement a reçu d'Ottawa une somme de \$113 723.80. Or, s'il n'y avait de ce montant que \$71,385.94 imputables à cet exercice, la balance de \$42 337.86 n'appartenait pas à cette année et le surplus de \$32 203.63 indiqué pour cette année disparaissait complètement pour faire place à un déficit.

Malgré tout cela, le parti libéral, qui a dénoncé les impôts lorsqu'il était dans l'opposition, a perçu avec ce qui me semble être une sollicitude intéressée \$656 917.88 de plus en taxes de 1897-1898 à 1902 que les conservateurs de 1892-1893 à 1897, pour les taxes sur les corporations commerciales et les successions ainsi que le tableau suivant en fait foi.

Ce qu'elles ont rapporté par année sous le régime libéral:

1 - Corporations commerciales

1898
1899
1900
1901
1902

Taxes

\$194 312.36
192 626.66
186 598.39
214 157.63
231 695.13
\$1 017 390.17

2 - Successions	
1898	\$163 455.26
1899	287 995.63
1900	270 865.58
1901	163 511.38
1902	222 763.73
	<u>\$1 108 591.58</u>

Taxes

Ce qu'elles ont rapporté sous le régime conservateur:

1 - Corporations commerciales	
1892-1893	\$138 925.71
1893-1894	142 854.50
1894-1895	160 756.16
1895-1896	148 643.86
1896-1897	134 404.03
	<u>\$725 584.26</u>
2 - Successions	
1892-1893	\$40 313.59
1893-1894	149 823.46
1894-1895	162 535.50
1895-1896	163 365.33
1896-1897	229 441.72
	<u>\$745 479.60</u>

Taxes

Régime libéral	
Corporations commerciales	\$1 019 390.17
Successions	1 108 591.58
Total	<u>\$2 127 981.75</u>
Régime conservateur	
Corporations commerciales	\$725 584.26
Successions	745 479.60
Total	<u>\$1 471 063.86</u>
Gouvernement libéral	\$2 127 981.75
Gouvernement conservateur	<u>1 471 063.86</u>
Augmentation sous le régime libéral	<u>\$656 917.89</u>

Une morale se dégage du fait de cette perception d'impôts par le parti maintenant au pouvoir: C'est que malgré toute la répugnance qu'il avait lorsqu'il était dans l'opposition pour ce moyen de revenu, il a trouvé bon de le conserver et même de le cultiver avec un soin extraordinaire, du moins si l'on en juge par le produit de ces impôts.

Il y a même plus, le gouvernement nous demande d'amender la loi sur les corporations commerciales de manière, évidemment, à rendre plus amples ses dispositions à lui permettre d'obtenir de cette manière un revenu plus considérable.

Que dire des résolutions du gouvernement pour taxer les donations "entrevifs" faites dans les 12 mois précédant le décès du donateur, résolutions qu'il a piteusement retirées!

La conclusion, il me semble, qu'il faut tirer de toute cette manière d'agir du parti au pouvoir est qu'il n'a pas le droit de jeter la pierre au parti conservateur pour avoir imposé des taxes et il n'a pas le droit non

plus de se vanter d'avoir été conséquent et d'avoir réalisé dans l'esprit de la population de cette province les espérances qu'il avait créées par les dénonciations sans cesse répétées qu'autrefois il faisait de ces impôts.

Une autre source de revenu, que le gouvernement a depuis ces dernières années, consiste dans la vente qu'il fait des pouvoirs hydrauliques, autrement dit, "pouvoirs d'eau".

Il y aurait une question à discuter ici, sur la méthode employée pour disposer de cette partie importante de notre actif provincial, méthode qui contraste avec celle plus prudente de la province sœur d'Ontario; mais pour le moment, notons seulement le fait qu'à côté des recettes provenant de la vente des limites à bois se placent celles provenant des pouvoirs d'eau.

Par la réponse donnée le 17 courant à mon interpellation, le gouvernement a donné une liste formidable de concessions déjà faites par lui; il eût pu répondre à la question posée en donnant à la Chambre le chiffre des sommes encaissées par année au lieu de nous renvoyer au rapport du commissaire.

A tout événement, il est urgent que l'attention de la Chambre et du public soit attirée sur le danger pour l'intérêt public qui peut résulter d'un tel système.

Une manière de juger de la bonne administration des affaires publiques est celle de constater si le gouvernement a réussi à percevoir ou à régler définitivement les arrérages dus.

Ayant remarqué dans le rapport du commissaire des Terres pour 1898 qu'il donnait un état des sommes dues sur la vente des terres publiques, à la date du 19 octobre 1897, représentant une somme totale de \$830 388.65, j'ai cru devoir poser au gouvernement, à la séance du 16 avril courant, la question suivante à laquelle l'honorable premier ministre a répondu comme suit:

1. Quelle est la somme totale due au gouvernement sur la vente des terres publiques? En capital? En intérêts?

2. Combien par section est et ouest de la province? En capital et en intérêts?

1. La somme totale qui était due au gouvernement sur la vente des terres publiques, à la date du 19 octobre 1897, est de \$830 388.65, dont \$462 823.28 en capital et \$367 565.37 en intérêts.

2. Le montant dû par la section est de la province était, à cette date, de \$482 377.34, dont \$274 905.12 en capital et \$207 472.22 en intérêts. Le montant dû par la section ouest de la province était, à la même date, de \$348 011.31, dont \$187 911.16 en capital et \$160 093.15 en intérêts (3).

Il n'y a pas de rapports généraux de cette nature de date postérieure au 19 octobre 1897. De tels états dont la préparation exige un très long travail n'ayant été produits que quatre fois, en 1871, 1877, 1893 et 1898.

Je croyais que l'information que le gouvernement me donnerait aurait peut-être pour résultat de démontrer si oui ou non il avait mieux fait que ses prédécesseurs dans la perception des arrérages dus à la couronne.

L'on avouera avec moi que les réponses que donne le gouvernement ne sont pas satisfaisantes, puisqu'il ne peut pas même nous dire le chiffre de ces arrérages aujourd'hui.

Sans vouloir entrer ici dans les détails des dépenses faites par le gouvernement en vertu de l'acte 60 Victoria, chapitre 3, étant un acte adopté sous notre administration, accordant \$50 000 additionnelles par année pour encourager l'éducation élémentaire, je ne puis laisser passer inaperçue la manière on ne peut plus irrégulière et inconstitutionnelle même dont le gouvernement dispose généralement de cette somme. J'en ai la preuve dans les documents qui ont été produits devant la Chambre

depuis 1898 inclusivement.

Il n'a jamais été dans l'intention du législateur que le gouvernement éparpille cette somme sur toutes les fins particulières pour rencontrer des besoins de localité, mais l'intention du législateur a été et c'est ainsi que nous voulons l'interpréter, que le lieutenant-gouverneur en conseil détermine par des règles précises et fixées d'avance les fins auxquelles cette somme serait employée suivant les termes de la loi, savoir pour aider les municipalités pauvres, les écoles, pour la classe ouvrière dans les cités et villes, améliorer la condition des instituteurs et institutrices dans les écoles élémentaires et modèles, etc. Au moins il a reconnu que notre politique d'encourager les instituteurs et institutrices était bonne puisqu'il l'a suivie depuis en leur accordant des primes en vertu de cette loi. Il constate que le gouvernement a encouragé les instituteurs et les institutrices en accordant des primes aux plus méritants. Mais sous d'autres rapports, malheureusement, il n'a pas appliqué la loi comme il eût dû le faire.

Nous voyons que le gouvernement a employé une bonne partie de cette somme pour payer les frais d'impression d'un livre connu sous le nom de Mon premier livre, dépense qui menace d'être complètement inutile pour plus d'une raison, et spécialement parce que le gouvernement ne se voit pas dans la position de pouvoir continuer la publication et la distribution gratuite de ces livres d'école. Ainsi dans un document produit à la date du 19 mars, je vois que le gouvernement a pris à même cet octroi spécial les sommes suivantes pour l'impression et la distribution de ce livre v.g. \$5000, \$500 \$136, \$3000, \$1600, \$100, \$152; au reste, ce livre a coûté plus que cela, puisque l'on voit par une réponse à une interpellation à cette session, que le gouvernement a payé pour impression seule une somme de \$19 276.58 (p. 303 procès-verbaux, 3 avril 1903).

Je me bornerai ici à protester le plus énergiquement et le plus solennellement possible contre l'action du gouvernement en ce qui regarde l'emploi irrégulier, pour dire le moins, qu'il fait de ce crédit, sauf à revenir sur ce sujet à une autre phase des délibérations de cette Chambre.

La pratique que l'on jugeait autrefois si irrégulière chez les conservateurs d'avoir recours tous les ans à des mandats spéciaux n'a pas cessé depuis l'avènement au pouvoir du parti libéral. Tous les ans, depuis 1897, non seulement, il y a des estimés supplémentaires, mais le gouvernement a eu recours à ce moyen des mandats spéciaux pour dépenser des deniers publics. Je constate ce fait plutôt pour démontrer que s'il fallait, comme nos adversaires le prétendaient autrefois, une réforme sous ce rapport, nos adversaires n'ont pas eu le

courage de l'accomplir, puisqu'au début de la présente session le gouvernement a soumis à la Chambre une liste de mandats spéciaux émis depuis le 26 mars 1902 qui représente un chiffre de \$73 825.28.

Il traite encore de la conversion de la dette qui a eu pour résultat de diminuer l'intérêt et d'obtenir l'uniformité dans les emprunts.

Un mot seulement sur ce sujet. Je constate que le gouvernement a continué la politique de l'administration qui l'a précédé et qui avait fait un contrat avec la Banque de Montréal pour une période de deux années, expirant au mois de mai 1899, et qu'il se propose par une mesure dont il a donné avis, de donner suite à cette politique. Il y trouve son compte par la réduction du taux de l'intérêt annuel sur la dette. L'on sait que le but que la législature a voulu atteindre en sanctionnant la mesure du gouvernement en 1897 (60 Victoria) était double: celui de diminuer l'intérêt de la dette et celui d'obtenir l'uniformité dans nos emprunts. Nous avons donc bien mérité du pays en prenant l'initiative et la responsabilité de cette politique. Je ne puis que souhaiter succès à l'honorable trésorier dans les efforts qu'il pourrait faire pour réaliser complètement nos espérances.

Il est plusieurs autres questions que je passe sous silence pour le moment, non pas parce que je ne les crois pas importantes, mais parce que le cadre dans lequel j'ai résolu de restreindre ces remarques ne me permet pas d'aborder ces sujets maintenant; mais j'aurai l'occasion avant la fin de la session de formuler ma manière de voir à une autre phase des subsides. Je fais allusion ici, en particulier, à la politique du gouvernement en ce qui regarde l'exploitation du domaine public et l'industrie de la pulpe.

En résumé, Monsieur l'Orateur, j'affirme et je crois l'avoir suffisamment démontré que l'administration financière du gouvernement laisse encore beaucoup à désirer, qu'il n'a pas accompli la tâche qu'il s'est imposée lorsqu'il a assumé les rôles du pouvoir et qu'en somme il n'y a rien dans son administration qui indique une idée nouvelle, une réforme sérieuse, et que ce qu'il peut avoir fait de bien n'est que la continuation de la politique de ses prédécesseurs. Aussi pour donner une sanction à mes paroles, il me sera permis de mettre entre vos mains, Monsieur l'Orateur, une proposition qui a le mérite d'être bien fondée, et je crois que si elle n'a pas l'effet de renverser immédiatement le

gouvernement, elle sera pour lui et ses amis, un avertissement, en attendant que le public soit appelé à juger directement.

Il propose, en amendement, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), que tous les mots après "que" dans la motion soient retranchés et remplacés par

les suivants:

"Cette Chambre est prête à voter les subsides à Sa Majesté, mais elle regrette de constater que le surplus que l'honorable trésorier réclame pour l'exercice finissant le 30 juin 1902 et qu'il fixe à \$44 837.73 pour les dépenses et recettes ordinaires, mais qui, en déduisant \$11 930.20 pour taxe sur les chemins de fer en vertu de l'acte 54 Victoria, chapitre 88, (1890), amendé par 58 Victoria, chapitre 6, section 1 et par l'Edouard VII, chapitre 2, (1901), et qui ne peut être considéré comme une recette ordinaire, ne serait que de \$32 907.55, (4) est plus apparent que réel et normal, puisque pour le trouver, il faut compter dans les recettes ordinaires une somme de \$201 002.91 (rapport du commissaire des Terres, Mines et Pêcheries pour 1902, page 5) au moins, pour vente de limites à bois, et que sans cette recette, le déficit serait de \$169 095.38.

Cette Chambre constate du reste que, depuis 1898 inclusivement, le gouvernement a systématiquement cherché à combler ses déficits au moyen de telles ventes, ainsi qu'en fait foi le tableau suivant, extrait du rapport dudit commissaire pour 1902, appendice no 13, et qui, vu son éloquence même, ne demande pas de commentaires:

Vente de limites à bois

1897-1898	\$30 110.48
1898-1899	129 023.34
1899-1900	339 748.06
1900-1901	403 197.72
1901-1902	201 483.39
Total	\$1 103 562.99

L'honorable H. T. Duffy (Brome) félicite le chef de l'opposition pour son adresse élaborée.

Il propose, appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que ce débat soit ajourné.

Adopté.

Documents:

Affaire des colons de Nemtayé

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse, en date du 4 mars 1903, demandant copie de tous ordres en conseil et documents quelconques au sujet des difficultés survenues entre les colons de Nemtayé et la compagnie qui a acheté les limites à bois de MM. King Brothers, et aussi copie de toutes lettres écrites et reçues par les membres de la colonisation, à ce sujet. (Document de la session no 135)

**Compagnie d'assurance mutuelle
Équitable contre le feu**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 18 avril 1903, pour copie d'états et rapports de la compagnie d'assurance mutuelle Équitable contre le feu. (Document de la session no 136)

**Compagnie d'assurance
mutuelle de Montmagny**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 17 avril 1903, pour la production de copie de tous les états et rapports par la Compagnie d'assurance mutuelle de Montmagny, depuis le 31 août 1901 jusqu'au 31 août 1902. (Document de la session no 137)

**Sommes payées aux journaux
Le Soleil, le Daily Telegraph et le Herald**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 16 mars 1903, pour la production de tous papiers, correspondance, documents, contrats, soumissions et comptes en détail faisant voir la somme totale payée pendant l'exercice financier se terminant le 30 juin 1902, à monsieur Ernest Pacaud ou au journal Le Soleil; à monsieur Frank Carrell, ou au journal le Daily Telegraph, et à l'établissement du Herald de Montréal. (Document de la session no 138)

**Recettes et dépenses
des Terres, Mines et Pêcheries**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 16 avril 1903, pour un état détaillé, par chapitres distincts et séparés, de la somme de \$556 279.16, portée comme recettes des Terres, Mines et Pêcheries à l'état des recettes et paiements produit devant cette Chambre pour l'année courante. (Document de la session no 139)

**Compagnie du pont de Québec
vs M. S.-A. Demers**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse, en date du 16 avril 1903, demandant copie de la déclaration de l'action dans une cause pendante en Cour supérieure et dans laquelle la Compagnie du pont de Québec est demanderesse et S.-A. Demers écr., défendeur. (Document de la session no 140)

École normale Laval des Ursulines

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 16 avril 1903, pour une copie de l'arrangement portant la date du 25 août 1857, entre les dames Ursulines de Québec et le gouvernement au sujet de l'école normale Laval des Ursulines. (Document de la session no 141)

**Nomination du chef
de la police provinciale
le sergent McCarthy**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse, en date du 16 avril 1903, demandant la production de tous ordres en conseil, papiers, correspondance et documents quelconques en rapport avec la nomination du sergent McCarthy, comme chef de la police provinciale, et copie de toutes plaintes faites contre ledit sergent McCarthy et des affidavits et déclarations solennelles à l'appui desdites plaintes. (Document de la session no 142)

**Lot no 23 du canton Oolbeau
en faveur de M. A. Lajoie**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse, en date du 2 avril 1903, demandant copie de tous ordres en conseil, documents et correspondance échangée entre le gouvernement, la Commission de colonisation ou aucun de leurs membres ou employés, et toutes personnes, à propos de l'octroi d'un billet de location pour le lot no 23, du deuxième rang du canton Dolbeau, en faveur d'Alfred Lajoie, l'occupation dudit lot par ledit Alfred Lajoie, la cancellation dudit billet de location, la vente dudit lot à toutes personnes ou compagnies et tout ce qui a rapport à cette question. (Document de la session no 143)

**Formation d'arrondissements scolaires
dans la paroisse de
Saint-Louis-de-Pintendre**

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse, en date du 1er avril 1903, pour la production de tous ordres en conseil, papiers, correspondance et documents au sujet de la formation d'arrondissements scolaires dans la paroisse de Saint-Louis-de-Pintendre, dans le comté de Lévis, et de l'annexion subséquente du même territoire pour les fins d'école à celui de la paroisse de Notre-Dame-des-Victoires. (Document de la session no 144)

Décès de sir Oliver Mowat

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), que cette Chambre s'ajourne maintenant en signe de deuil, à l'occasion du décès de l'honorable sir Oliver Mowat, lieutenant-gouverneur de la province d'Ontario.

Il parle en termes émus de la grande perte que subit non seulement Ontario, mais aussi tout le dominion par la mort d'un homme aussi remarquable que sir Oliver qui, au cours de sa longue et honorable carrière, a consacré une si remarquable, si précieuse partie de sa vie publique et a contribué si fortement à l'établissement de la Confédération pour la mener à bon port à travers les hauts-fonds de nombreuses questions souvent débattues qui, à différents moments, ont mis son existence et son essor en grand danger. Il parle de lui comme un des Pères de la Confédération, comme premier ministre d'Ontario, comme ministre de la Justice et finalement comme lieutenant-gouverneur.

Il exprime sa sympathie profonde à la famille et à sa grande soeur Ontario de la part de la province de Québec à l'occasion de cette lourde perte.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) et M. E. J. Flynn (Nicolet) rappellent en termes émus la carrière du distingué défunt, les hautes positions qu'il a occupées et les grands services qu'il a rendus à sa province et au pays tout entier.

Les deux orateurs parlent en termes élogieux du défunt homme d'État et de la perte que subit le Canada par sa mort.

Adopté.

La séance est levée à 11 h 30.

NOTES

1. Ce n'est pas \$15 000 que déduit Flynn mais bien \$20 000.

2. Dans les autres tableaux, Flynn nous donne le chiffre de \$188 547.63.

3. Le total de ces deux chiffres donne, en réalité, \$348 004.31.

4. Le chiffre exact devrait être \$32 907.53.

Séance du 21 avril 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 h 15.

Documents:

M. l'Orateur met devant la Chambre l'état des affaires de "The Montreal Dispensary", pour l'année 1901. (Document de la session no 11)

Rapports de comités:

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le onzième rapport du comité spécial du code municipal. Voici le rapport:

Votre comité ayant vu et examiné la pétition d'un certain nombre de contribuables du township de Saint-Georges de Windsor, dans le comté de Richmond, présentée par M. Mackenzie, M.P.P. pour le comté de Richmond, demandant un amendement à l'article 1080 du code municipal, dans le but de faire disparaître l'amendement fait audit article par statut 1 Edouard VII, chapitre 39, et après sérieuse étude de ladite pétition;

Considérant que ledit amendement à l'article 1080 du code municipal, statut 1 Edouard VII, chapitre 39, qui fait disparaître dudit article les mots "excepté le township de Saint-Georges de Windsor" était fait par la législature sur les instances et à cause d'une résolution du conseil de comté du comté de Richmond, laquelle résolution était appuyée par le maire dudit township dans ce temps;

Considérant qu'il ne s'est pas encore écoulé un laps de temps suffisant, depuis la passation dudit amendement par la législature, pour donner une expérience complète du fonctionnement du nouveau système aux contribuables de ladite municipalité;

Et considérant que ce comité, dans le temps, considéra l'amendement comme un pas dans la bonne direction; votre comité, en conséquence, est d'opinion que la demande contenue dans ladite pétition ne devrait pas être accordée et qu'une nouvelle législation ne devrait pas être introduite pour amender encore la loi, tel que demandé par les pétitionnaires, et que le nouveau système introduit par l'amendement audit article 1080 par statut, 1 Edouard VII, chapitre 39, devrait être continué dans le but d'en faire un essai convenable.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le deuxième rapport du comité permanent des comptes publics. Voici le rapport:

Votre comité a entendu certaines

dépositions in re Gaynor et Greene et in re colons de Nemtayé qu'il soumet à votre honorable Chambre.

L'honorable H. T. Duffy (Brome): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le quinzième rapport du comité permanent de la législation et des lois expirantes. Voici le rapport:

Votre comité a examiné les bills suivants et les a adoptés sans amendement.

- bill (N) amendant la loi concernant les halles au beurre et au fromage;

- bill (no 213) amendant le code de procédure civile concernant la cour de magistrat de district.

Votre comité a aussi examiné le bill suivant et l'a adopté avec amendement: bill (no 222) amendant la loi des maîtres et serveurs.

Votre comité a enfin examiné le bill (no 214) amendant l'article 590 du code de procédure civile et l'a rejeté.

Lois de l'instruction publique relativement aux personnes de religion judaïque

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 19) amendant les lois concernant l'instruction publique relativement aux personnes professant la religion judaïque.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Loi de pharmacie

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 13) amendant la loi de pharmacie de Québec.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Droits sur les successions

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que le bill (no 18) ayant pour objet de faire disparaître des doutes au sujet des droits sur les successions soit maintenant lu pour la deuxième fois.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) soulève la question d'ordre que la motion pour la deuxième lecture dudit bill ne peut pas être

faite, toute la procédure ayant été viciée par le retrait irrégulier, à la séance de vendredi dernier, de la motion pour la deuxième lecture des résolutions. La motion a été déclarée retirée, sur division, contrairement à la 34e règle qui exige le consentement unanime de la Chambre pour le retrait de toute motion régulièrement soumise.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit que l'objection n'est pas fondée puisque la Chambre a promis l'adoption de la mesure et, de plus, qu'il est trop tard maintenant pour revenir sur ce qui s'est fait.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) croit que, même si la procédure est irrégulière, la Chambre y a porté remède.

M. l'Orateur décide comme suit:

Il est vrai que la 34e règle dit qu'une motion, une fois régulièrement soumise, ne peut être retirée que du consentement unanime de la Chambre, mais le député qui veut s'opposer au retrait d'une motion doit le dire lorsque la demande en est faite. Lorsqu'aucune objection n'est soulevée ni aucune opposition manifestée, l'Orateur a le droit, et c'est d'ailleurs l'usage constant, de conclure à l'unanimité de la Chambre sur une question.

Lorsque j'ai déclaré, vendredi dernier, que de fait, j'avais soumis à la Chambre la motion de l'honorable trésorier pour la deuxième lecture des résolutions dont il s'agit maintenant, le proposeur demanda la permission de la retirer. Personne ne me demanda l'application de la 34e règle par laquelle le consentement unanime de la Chambre était nécessaire pour autoriser le retrait de la motion.

Au contraire demande fut faite de déclarer le retrait de la motion permis sur division. Aucune objection n'étant faite à cette dernière demande, j'avais le droit de conclure que la Chambre consentait unanimement à ne pas demander l'application de la 34e règle et à permettre que la demande de retrait de la motion pour la deuxième lecture des résolutions fût déclarée accordée sur division, ce que j'ai fait.

La procédure a été continuée et en est rendue à la motion pour la deuxième lecture du bill basé sur les résolutions telles qu'amendées et rapportées par le comité général auquel elles avaient été renvoyées de nouveau.

Je décide donc que l'objection n'est pas fondée et que la motion pour la deuxième lecture du bill est dans l'ordre.

Et la motion principale étant de nouveau soumise,

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose,

en amendement, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), que ce bill ne soit pas lu la deuxième fois, maintenant, mais qu'il soit déclaré que cette Chambre regrette que le gouvernement, au lieu de remplir les promesses faites d'abolir la taxe sur les successions, demande à les étendre et à les augmenter, et qu'elle constate aussi avec regret que le gouvernement a même essayé de faire tomber les donations entre vifs sous l'opération de cette taxe.

La proposition du gouvernement visait à soumettre les étrangers qui ont des biens dans cette province à la taxe sur les successions et cela voudrait dire dans plusieurs cas qu'ils devraient payer deux taxes de ce type, une au Québec et une où ils habitent. Bien que le gouvernement s'étant opposé à cette taxe lorsqu'elle a été introduite par les conservateurs, il étend maintenant sa portée au lieu de l'abolir.

Pour appuyer sa motion, il ridiculise le parti libéral d'avoir promis certaines choses pendant l'élection et d'avoir agi autrement une fois au pouvoir.

Si le parti libéral se rappelait ses déclarations d'autrefois sur la question de l'abolition des taxes, surtout les taxes relatives aux successions, non seulement le gouvernement actuel n'étendrait pas l'opération de cette taxe, mais il l'abolirait complètement. Quoi qu'il en soit, il y a un fait qu'il désire signaler à la Chambre et à la province, c'est que cette clause de la loi étendant l'opération de la taxe aux donations entre vifs a été retirée par suite des protestations de l'opposition. C'est donc l'opposition qui a empêché le gouvernement de taxer les donations entre vifs et, en cette circonstance, le gouvernement a obéi à un sentiment de frayeur car, s'il avait maintenu cette clause, il y aurait eu tant de défections dans ses rangs que le gouvernement se serait trouvé en minorité sur cette question. Ce fait devra prouver au peuple l'utilité de l'opposition et l'engager à augmenter ses forces numériques.

Il propose donc cette motion de façon à porter cette affaire à la connaissance des électeurs.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) s'oppose vigoureusement à cette motion et, répondant au député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) qui reproche au gouvernement d'imposer des taxes, il rappelle le temps où les conservateurs se plaisaient à imposer des taxes, croyant que c'était une bonne politique.

Le représentant de Dorchester est un homme très brave qui s'emporte depuis qu'il est dans l'opposition, contraste incompatible avec sa conduite du temps où il était au pouvoir. Dans le temps où il était au pouvoir non seulement lui et le parti conservateur imposaient-ils des taxes, mais ils en

imposaient de façon si engageante qu'elles ne pourront jamais être retirées.

Il prétend que c'est justement à cause de ces taxes que les conservateurs ont été chassés du pouvoir en 1897 et défaits en 1900. Il les accuse d'avoir tellement augmenté les dépenses de la province que l'administration provinciale s'est ensuite trouvée dans l'impossibilité d'abolir ces taxes.

Son indignation en ce moment à propos de l'imposition de toute taxe par ce bill ne lui convient pas et, au lieu de sa conduite actuelle en Chambre, il devrait se lever bravement et admettre que, lorsque les conservateurs étaient au pouvoir, ils en ont imposé des taxes. Mais non, il a fui son ancienne ligne de conduite et a l'audace de dire au gouvernement que nous sommes pires que le parti conservateur qui a imposé des taxes pour \$1 000 000 alors que nous ne proposons même pas d'imposer \$10.

Pour conclure, il se tourne du côté de l'opposition et dit que c'est à cause de ses actions lorsqu'elle était au pouvoir s'il est nécessaire maintenant de présenter ce bill. Vous ayez imposé des taxes qui ont été déclarées inconstitutionnelles devant tous les tribunaux et lorsque la cause est arrivée à la Cour suprême, il a été décidé qu'une telle levée de taxes n'était possible que si un amendement était apporté et c'est à cet amendement proposé maintenant par le gouvernement que l'opposition s'oppose. Le gouvernement n'a pas l'intention d'imposer des taxes aux gens de la province, mais ce qu'il propose c'est de rendre plus précise et partant moins vexatoire l'interprétation des lois de 1892 sur les successions et faire payer leur juste part des taxes aux étrangers qui viennent faire des affaires dans cette province.

Actuellement, cette interprétation est tellement douteuse qu'on a dû recourir aux tribunaux dans plusieurs cas, et avec des résultats peu satisfaisants. Il voudrait interpréter la loi de manière à ce qu'elle atteigne surtout les étrangers qui viennent séjourner ici plutôt que les cultivateurs et les habitants de cette province.

Ce n'est pas la politique de l'opposition qui voulait que le cultivateur, le marchand et la population en général de cette province paient des taxes, et qui permettait à tous les étrangers qui vivent déjà ici ou qui vont venir, d'échapper au paiement de toutes taxes régulières.

Il voudrait savoir si le député de Dorchester aimerait que les cultivateurs de la province connaissent la position qu'il a prise en protégeant les étrangers contre le paiement des taxes et son désir évident que le cultivateur en porte tout le fardeau. Il répond que son bill ne renferme aucun principe de taxes, mais qu'il est tout simplement fait pour régulariser et mieux

définir les mots "biens meubles ou immeubles" qui tombent sous le coup de l'ancienne loi. Le gouvernement libéral a été fidèle à son programme de 1897 et de 1900, tandis que les conservateurs ont, en 1892, renié leurs promesses.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) critique la politique générale du gouvernement et fait voir les conséquences du gouvernement actuel. Il rappelle les défis qu'il a portés aux dernières élections de Stanstead et de Soulanges, défis qui n'ont pas encore été relevés.

La vraie raison pour laquelle le trésorier a retiré ses propositions c'est qu'il était incapable de faire face à la tempête qu'elles ont soulevée en Chambre. Il dit que le trésorier interprète mal les choses et qu'il ne rend à ses adversaires conservateurs ou libéraux aucune justice sinon la "justice de Brome".

Il proteste avec énergie contre la prétention du député de Brome au sujet de l'augmentation des dépenses par les conservateurs. Il le met au défi de prouver cela. En 1897, l'honorable M. Marchand a centré sa campagne électorale sur la question des taxes. Les gens se sont prononcés contre les taxes et, toutefois, les libéraux ne les ont pas retirées. Ils ont même essayé de les augmenter et cela n'a pas fonctionné et a été rejeté par les représentants des deux côtés de la Chambre. Quant aux taxes, le gouvernement conservateur de Boucherville de 1892-1897 (1) s'est trouvé dans l'obligation absolue de les imposer pour réparer le gâchis financier résultant de l'administration Mercier. C'était le seul moyen à prendre pour combler le déficit que le gouvernement précédent avait laissé au trésor public. Il nie carrément que les conservateurs aient augmenté les dépenses et rappelle le fait que l'honorable Charles Fitzpatrick a appuyé l'imposition de la taxe. Et les hommes qui ont alors imposé ces taxes ont fait acte de patriotes; ils ont donné une preuve de courage, et c'est grâce à leur administration sage et énergique si la réputation et le crédit de la province ont été alors rétablis. Ce n'est pas à cause d'une mauvaise administration de 1892 à 1897 qu'ils ont perdu le pouvoir mais à cause des taxes et parce que le gouvernement d'Ottawa réclamait un gouvernement libéral au Québec. Le nom de Sir Wilfrid Laurier est tout aussi aujourd'hui le talisman dans lequel les libéraux de la province croient. Il accuse les libéraux de ne pas remplir leurs promesses, d'être arrivés au pouvoir en promettant d'abolir les taxes, qu'ils ont cependant maintenues ensuite. Si le gouvernement est si florissant et tellement opposé aux taxes d'autrefois, pourquoi se permet-il d'en imposer à son tour? Il fait une revue du passé et rappelle que, sous le

gouvernement conservateur, l'agriculture, la colonisation et l'éducation etc., marchaient dans la voie du progrès, tandis que sous le gouvernement actuel rien ne marche, dans aucun des départements. L'administration ne se signale que par l'inertie et l'incapacité la plus complète.

Et l'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Flynn, Giard, LeBlanc, Pelletier (Dorchester), St-Pierre et Tellier, 8.

Contre: MM. Blanchard, Blouin, Cardin, Caron (Maskinongé), Caron (Matane), Champagne, Chauret, Cherrier, Clapperton, Cochrane, Cooke, Daigneault, Décarie, Delaney, Dion, Duffy, Duhamel, Dupuis, Fiset, Gillies, Girard, Godbout, Gosselin (Iberville), Gouin, Hutchinson, Laferté, Lane, Lemay, Mackenzie, Major, Morin (Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Neault, Parent, Perrault, Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), Smith, Tanguay, Tourigny, Turgeon, Walker, Weir, 47.

Ainsi, l'amendement est rejeté.

La motion principale étant alors soumise, la Chambre se divise et la proposition est résolue dans l'affirmative.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Subsides

Conformément à l'ordre du jour, la Chambre reprend le débat ajourné lundi, le 20 avril dernier, sur l'amendement proposé à la motion: Que M. l'Orateur quitte maintenant le fauteuil pour que la Chambre se constitue en comité des subsides, lequel amendement se lisait comme suit:

Cette Chambre est prête à voter les subsides à Sa Majesté, mais regrette de constater que le surplus que l'honorable trésorier réclame pour l'exercice finissant le 30 juin 1902 et qu'il fixe à \$44 837.73 pour les dépenses et recettes ordinaires, mais qui, en déduisant \$11 939.20 pour taxe sur les chemins de fer en vertu de l'acte 54 Victoria, chapitre 88 (1890), amendé par 58 Victoria, chapitre 6, section 1, et par Edouard VII, chapitre 2 (1901), et qui ne peut être considéré comme une recette ordinaire, ne serait que de \$32 907.55 (2), est plus apparent que réel et normal puisque, pour le trouver, il faut compter dans les recettes ordinaires une somme de \$201 002.91 (rapport du commissaire des

Terres, Mines et Pêcheries pour 1902, page 5) au moins pour vente de limites à bois ? et que, sans cette recette, le déficit serait du \$168 095.38.

Cette Chambre constate, du reste, que, depuis 1898 inclusivement, le gouvernement a systématiquement cherché à combler ses déficits aux moyens de telles ventes, ainsi qu'en fait foi le tableau suivant extrait du rapport dudit commissaire pour 1902, appendice no 13, et qui, vu son éloquence même, ne demande pas de commentaires:

Vente de limites à bois

1897-1898	\$30 110.48
1898-1899	129 023.34
1899-1900	339 748.06
1900-1901	403 197.72
1901-1902	201 483.39
Total	\$1 103 562.99

L'honorable H. T. Duffy (Brome): Tous les ans, l'opposition prédisait que l'administration financière libérale se solderait par un déficit, mais le déficit n'a pas apparu. Il y a eu au contraire un surplus. Cette année, au premier mars, la province était plus riche de \$5500 qu'à la même époque l'an dernier mais, au même moment, il est impossible de prédire exactement ce qui se passera avant la fin de l'année. Il a confiance que le résultat de l'année courante ne sera pas moins satisfaisant que celui de l'année précédente.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande au trésorier (l'honorable H. T. Duffy), s'il prétend avoir un surplus, s'il prend en considération tout ce qui a été payé, c'est-à-dire un surplus de recettes totales sur les dépenses totales.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) répond qu'il y a un surplus des recettes ordinaires sur les dépenses ordinaires, mais laisse entendre clairement qu'en tenant compte de tout ce qui a été payé en fait de dépenses ordinaires et extraordinaires, subsides aux chemins de fer et le reste, il y a réellement un déficit.

L'opposition conclut que le député de Nicolet (M. E. J. Flynn) avait raison, lundi soir, lorsqu'il disait qu'il n'y avait pas de tels surplus.

M. M. Perrault (Chambly) reproche au chef de l'opposition d'avoir prononcé son discours en son absence.

M. l'Orateur oubliant que la question devant être présentée à la Chambre était la motion de non-confiance du député de Nicolet (M. E. J. Flynn), déclare que la motion est adoptée à l'unanimité et appelle

le député de Chambly (M. M. Perrault) au fauteuil de la présidence du comité des subsides.

L'opposition éclate alors en applaudissements et demande au gouvernement de démissionner étant donné la demande unanime de la motion de non-confiance adoptée contre lui.

M. M. Perrault (Chambly) remercie le député de Nicolet (M. E. J. Flynn) d'avoir fait l'aveu que la vente de limites à bois a été moindre sous le régime conservateur que sous le régime libéral. Il prétend toutefois que le mot "vente" n'est pas le mot propre parce que c'est un bail ordinaire mieux désigné sous le nom de licence.

La motion du chef de l'opposition, d'après lui, est un vote de non-confiance non pour le gouvernement, mais pour l'opposition parce qu'elle comporte une condamnation des actes du parti conservateur.

Cet amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Chicoyne, Flynn, Giard, LeBlanc, Pelletier (Dorchester), St-Pierre et Tellier, 8.

Contre: MM. Allard, Blanchard, Blouin, Cardin, Caron (L'Islet), Caron (Maskinongé), Caron (Matane), Champagne, Chauret, Chênevert, Cherrier, Clapperton, Cochrane, Cooke, Daigneault, Décarie, de Grosbois, Delâge, Delaney, Dion, Duffy, Duhamel, Fiset, Girard, Godbout, Gosselin (Iberville), Gouin, Hutchinson, Lacombe, Laferté, Lemay, Mackenzie, Morin (Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Neault, Parent, Perrault, Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), Smith, Tanguay, Tourigny, Turgeon et Weir, 48.

L'amendement est rejeté.

La motion principale étant alors soumise à la Chambre, elle est résolue dans l'affirmative.

En comité:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose:

1. Qu'une somme n'excédant pas cinq mille piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'hôpital général, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

2. Qu'une somme n'excédant pas deux mille deux cent quarante piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide aux malades indigents, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

3. Qu'une somme n'excédant pas mille cent vingt piastres soit accordée à Sa

Majesté comme une aide à l'hôpital Saint-Patrice, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

4. Qu'une somme n'excédant pas cinq cent quatre-vingt-huit piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide aux soeurs de la Providence, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

5. Qu'une somme n'excédant pas trois cent quinze piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'asile Saint-Vincent-de-Paul, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

6. Qu'une somme n'excédant pas quatre cent vingt piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'école protestante d'industrie et de refuge, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

7. Qu'une somme n'excédant pas trois cent trente-six piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'asile des Orphelins Saint-Patrice, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

8. Qu'une somme n'excédant pas deux cent cinquante-deux piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à "The Montreal Maternity", pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

9. Qu'une somme n'excédant pas trois cent soixante-dix-huit piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide au "Magdalen Asylum", Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

10. Qu'une somme n'excédant pas cent soixante-huit piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'orphelinat catholique, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

11. Qu'une somme n'excédant pas cinq cent soixante piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide aux soeurs de la Charité, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

12. Qu'une somme n'excédant pas cent cinq piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide aux soeurs de la Charité, pour l'hôpital des enfants trouvés, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

13. Qu'une somme n'excédant pas trois cent trente-six piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide au "Protestant Orphan Asylum", Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

14. Qu'une somme n'excédant pas trois cent quatre-vingt-trois piastres et vingt-cinq centins soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'hôpital de la maternité, aux soins des soeurs de la Miséricorde, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

15. Qu'une somme n'excédant pas deux cent vingt-cinq piastres et soixante-quinze centins soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'asile de la rue Bonaventure, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

16. Qu'une somme n'excédant pas deux cent dix piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'asile Nazareth, pour les enfants abandonnés, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

17. Qu'une somme n'excédant pas mille trois cent quatre-vingt-dix piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'école des aveugles, asile Nazareth, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

18. Qu'une somme n'excédant pas trois cents piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'ouvroir pour les aveugles, asile Nazareth, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

19. Qu'une somme n'excédant pas trois cent soixante-quinze piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide au dispensaire de Montréal, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

20. Qu'une somme n'excédant pas six cent trente-sept piastres et cinquante centins soit accordée à Sa Majesté comme une aide à la "Montreal Ladies Benevolent Society", Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

21. Qu'une somme n'excédant pas quatre cent vingt piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'asile Sainte-Brigitte, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

22. Qu'une somme n'excédant pas deux cent dix piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide au "Protestant Infants Home", Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

23. Qu'une somme n'excédant pas cent trente-cinq piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide au "Church Home", Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

24. Qu'une somme n'excédant pas deux

cent soixante-deux piastres et cinquante centins soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'Hospice Bethléem, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

25. Qu'une somme n'excédant pas cinq mille piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'Hôpital Notre-Dame, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

26. Qu'une somme n'excédant pas mille cinquante piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'Hôtel-Dieu, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

27. Qu'une somme n'excédant pas cent quatre-vingt-sept piastres et cinquante centins soit accordée à Sa Majesté comme une aide à la "Ladies Hebrew Benevolent Society", Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

28. Qu'une somme n'excédant pas trois cent soixante-quinze piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide aux soeurs de la Miséricorde, pour l'entretien d'enfants trouvés, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

29. Qu'une somme n'excédant pas cent cinquante piastres soit accordée à Sa Majesté comme aide aux soeurs de la Providence, rue Fullum, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

30. Qu'une somme n'excédant pas cent quatre-vingt-sept piastres et cinquante centins soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'Institut du Baron de Hirsch et "Hebrew Benevolent Society of Montreal", Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

31. Qu'une somme n'excédant pas cent cinquante piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide au "Sheltering Home", Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

32. Qu'une somme n'excédant pas trois mille piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'Institut MacKay, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

33. Qu'une somme n'excédant pas cent quatre-vingt-sept piastres et cinquante centins soit accordée à Sa Majesté comme une aide au "Montreal Foundling and Sick Baby Hospital", Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

34. Qu'une somme n'excédant pas cent

cinq piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'hospice Saint-Joseph du Bon-Pasteur, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

35. Qu'une somme n'excédant pas soixante-dix piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide aux Petites-Soeurs des Pauvres, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

36. Qu'une somme n'excédant pas deux cents piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'asile pour les incurables, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

37. Qu'une somme n'excédant pas deux cent soixante-deux piastres et cinquante centins soit accordée à Sa Majesté comme une aide au "Western Hospital", Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

38. Qu'une somme n'excédant pas cent soixante-huit piastres soit accordée à Sa Majesté, comme une aide au "Hervey Institute", Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

39. Qu'une somme n'excédant pas cent piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'Association homéopathique de Montréal, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

40. Qu'une somme n'excédant pas trois cents piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à la Maison de refuge, Sainte-Cunégonde, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

41. Qu'une somme n'excédant pas sept cent quatre-vingt-dix-huit piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'Association des dames charitables de l'orphelinat catholique et de l'asile Nazareth, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

42. Qu'une somme n'excédant pas deux mille deux cent quarante piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide aux malades indigents, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

43. Qu'une somme n'excédant pas sept cent cinquante piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'asile du Bon-Pasteur, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

44. Qu'une somme n'excédant pas trois cent quatre-vingt-treize piastres et soixante-quinze centins soit accordée à Sa Majesté comme une aide au "Ladies Protestant

Home", Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

45. Qu'une somme n'excédant pas deux cent vingt piastres et cinquante centins soit accordée à Sa Majesté comme une aide au "Male Orphan Asylum", Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

46. Qu'une somme n'excédant pas deux cent vingt piastres et cinquante centins soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'asile Finlay, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

47. Qu'une somme n'excédant pas deux cent vingt piastres et cinquante centins soit accordée à Sa Majesté comme une aide au "Protestant Female Orphan Asylum", Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

48. Qu'une somme n'excédant pas cinq cent vingt-cinq piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'asile Sainte-Brigitte, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

49. Qu'une somme n'excédant pas cent cinq piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide au dispensaire, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

50. Qu'une somme n'excédant pas cent trente-cinq piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide aux soeurs de la Charité, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

51. Qu'une somme n'excédant pas deux cent cinquante piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide aux soeurs de la Charité, orphelinat, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

52. Qu'une somme n'excédant pas deux cent dix piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide aux soeurs de la Charité, pour veuves et infirmes, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

53. Qu'une somme n'excédant pas huit cent quatre-vingts piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'Hôtel-Dieu du Sacré-Coeur de Jésus, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

54. Qu'une somme n'excédant pas cent cinq piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'Hôtel-Dieu du Sacré-Coeur de Jésus, dispensaire, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

55. Qu'une somme n'excédant pas trois cent cinq piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'Hôtel-Dieu du Sacré-

Coeur de Jésus, pour enfants trouvés, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

56. Qu'une somme n'excédant pas cent quatre-vingt-sept piastres et cinquante centins soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'Hôtel-Dieu du Sacré-Coeur de Jésus, pour épileptiques, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

57. Qu'une somme n'excédant pas cent cinq piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à la "Women's Christian Association", Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

58. Qu'une somme n'excédant pas mille cinq cents piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'hôpital de la maternité, aux sains des dames du Bon-Pasteur, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

59. Qu'une somme n'excédant pas sept cent cinquante piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'Hôpital Général, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

60. Qu'une somme n'excédant pas trois cent soixante-quinze piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'Oeuvre du Patronage, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

61. Qu'une somme n'excédant pas mille six cents piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide aux malades indigents, asile de la Providence, Trois-Rivières, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

62. Qu'une somme n'excédant pas deux cent quatre-vingts piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide aux soeurs de la Charité pour leur hôpital de la Maternité, Trois-Rivières, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

63. Qu'une somme n'excédant pas quatre cent quatre-vingt-dix piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'Hôpital Général, Sorel, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

64. Qu'une somme n'excédant pas trois cent cinquante cents piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'hôpital Saint-Hyacinthe, Saint-Hyacinthe, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

65. Qu'une somme n'excédant pas deux cents piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'Hôtel-Dieu, Nicolet, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

66. Qu'une somme n'excédant pas deux cent soixante-deux piastres et cinquante centins soit accordée à Sa Majesté comme une aide aux soeurs de la Charité, Rimouski, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

67. Qu'une somme n'excédant pas quatre cent cinquante piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'hôpital du Sacré-Coeur, Sherbrooke, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

68. Qu'une somme n'excédant pas trois cents piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'Hôpital protestant, Sherbrooke, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

69. Qu'une somme n'excédant pas cent quarante piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide au "Distributing Home", Knowlton, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

70. Qu'une somme n'excédant pas deux cent dix piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'hospice Saint-Joseph de la Délivrance, Lévis, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

71. Qu'une somme n'excédant pas trois cents piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'Hôtel-Dieu, Saint-Vallier, Chicoutimi, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

72. Qu'une somme n'excédant pas cent quatre-vingt-sept piastres et cinquante centins soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'Hôtel-Dieu, Saint-Joseph, Arthabaskaville, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

73. Qu'une somme n'excédant pas trois cent soixante-quinze piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'hospice Sainte-Anne de la Baie-Saint-Paul, pour vieillards, infirmes et idiots, Baie-Saint-Paul, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

74. Qu'une somme n'excédant pas deux cents piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'hospice des soeurs de la Charité, Montmagny, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

75. Qu'une somme n'excédant pas quatre cents piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'hôpital de Fraserville, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

76. Qu'une somme n'excédant pas trois cents piastres soit accordée à Sa Majesté

comme une aide à l'orphelinat et l'hôpital pour vieillards et malades, Valleyfield, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

77. Qu'une somme n'excédant pas deux cents piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'hospice Saint-André-Avelin comté d'Ottawa, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

78. Qu'une somme n'excédant pas deux cent cinquante piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'hôpital de Saint-Jérôme, Saint-Jérôme, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

79. Qu'une somme n'excédant pas trois cents piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'hospice Saint-Antoine, pour orphelins, infirmes et malades, Longueuil, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

80. Qu'une somme n'excédant pas cent quarante piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'hôpital Saint-Jean, Saint-Jean, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

81. Qu'une somme n'excédant pas cent quarante piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide aux soeurs de la Charité, Saint-Jean, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé plusieurs résolutions et demande la permission de siéger de nouveau. Les résolutions sont lues deux fois et adoptées.

Taxes sur les corporations et les compagnies commerciales

L'ordre du jour comportant la deuxième lecture d'une résolution ayant pour objet de faire disparaître certains doutes au sujet des taxes sur les corporations et les compagnies commerciales, rapportée du comité général, jeudi, le 16 avril dernier, étant lu,

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que ledit ordre soit rescindé et que la résolution soit référée au comité de toute la Chambre avec instruction de l'amender.

Il explique le but de cette résolution et dit que les résolutions telles qu'adoptées au départ ne reflètent pas exactement l'intention du gouvernement et il voudrait dès lors les amender.

En comité:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose qu'afin de pourvoir aux besoins du service public, chacune des compagnies, sociétés ou associations suivantes faisant des affaires en cette province, en son nom ou par un agent, savoir:

- toute compagnie de navigation ou de bateaux à vapeur, ou toute société ou association possédant, exploitant ou naviguant un ou des bateaux à vapeur ou vaisseaux entre un port de cette province et tout autre port de cette province, ou d'une autre province, ou d'un autre pays;

- toute compagnie d'express, société ou association faisant des affaires de messagerie et de transport, ainsi que les affaires qui s'y rattachent, pourvu que ces affaires ne soient pas restreintes aux limites d'une cité ou ville et de son voisinage;

devra payer, annuellement, sujet aux dispositions de la loi 59 Victoria, chapitre 15, et de ses amendements, les taxes mentionnées et spécifiées ci-après, comme suit:

Sur les compagnies de bateaux à vapeur

- a) sur toute compagnie de navigation ou de bateaux à vapeur, ou toute société ou association possédant, exploitant ou naviguant un ou des bateaux à vapeur ou vaisseaux entre un port de cette province et un autre port de cette province, ou d'une autre province ou d'un autre pays, un dixième de 1% sur le montant du capital payé jusqu'à un million de piastres, inclusivement, et vingt-cinq piastres pour chaque cent mille piastres ou fraction de cent mille piastres de toutes sommes excédant un million de piastres;

- b) une taxe additionnelle de cinquante piastres sur chaque place d'affaires dans les cités de Montréal et de Québec, et de vingt piastres sur chaque place d'affaires dans tout autre endroit.

Sur les compagnies d'express

- a) sur toute compagnie d'express, société ou association faisant des affaires de messagerie et de transport, ainsi que les affaires qui s'y rattachent, un dixième de 1% sur le montant du capital payé jusqu'à un million de piastres, inclusivement, et vingt-cinq piastres pour chaque cent mille piastres ou fraction de cent mille piastres de toutes sommes excédant un million de piastres;

- b) une taxe additionnelle de cinquante piastres sur chaque place d'affaires dans les cités de Montréal et de Québec, et de vingt piastres sur chaque place d'affaires dans tout autre endroit.

Cette résolution est amendée et se lit désormais comme suit:

Qu'afin de pourvoir aux besoins du service public, chacune des compagnies, sociétés ou associations suivantes faisant des affaires en cette province, en son nom ou par un agent, savoir:

- toute compagnie d'express, société ou association faisant des affaires de messagerie et de transport, ainsi que les affaires qui s'y rattachent, pourvu que ces affaires ne soient pas restreintes aux limites d'une cité ou ville et de son voisinage;

devra payer annuellement, sujet aux dispositions de la loi 59, Victoria, chapitre 15 et de ses amendements, les taxes mentionnées et spécifiées ci-après, comme suit:

Sur les compagnies d'express

a) sur toute compagnie d'express, société ou association faisant des affaires de messagerie et de transport, ainsi que les affaires qui s'y rattachent, un dixième de 1% sur le montant du capital payé jusqu'à un million de piastres inclusivement, et vingt-cinq piastres pour chaque cent mille piastres ou fraction de cent mille piastres de toutes sommes n'excédant pas un million de piastres.

b) une taxe additionnelle de cinquante piastres sur chaque place d'affaires dans les cités de Montréal et de Québec, et de vingt piastres sur chaque place d'affaires, dans tout autre endroit.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution, laquelle est lue pour la première fois.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que la résolution soit maintenant lue pour la deuxième fois.

L'opposition insiste encore sur le retrait de la motion par le gouvernement pour la deuxième lecture afin de soumettre les résolutions au comité de la Chambre.

M. E. J. Flynn (Nicolet) prétend que la clause qui traite des compagnies d'express, société ou association faisant les affaires de messagerie et de transport, etc., comprend les compagnies de navigation qu'on a déjà exemptées de ces taxes lors de la première discussion de la résolution.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) demande la permission de retirer ladite motion.

Accordé.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que ladite résolution amendée soit de nouveau renvoyée au comité général avec instruction de la reconsidérer.

Adopté.

En comité:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose qu'afin de pourvoir aux besoins du service public, chacune des compagnies, sociétés ou associations suivantes faisant des affaires en cette province, en son nom ou par un agent, savoir:

- toute compagnie d'express, société ou association faisant les affaires de messagerie et de transport, ainsi que les affaires qui s'y rattachent, pourvu que ces affaires ne soient pas restreintes aux limites d'une cité ou ville et de son voisinage;

devra payer annuellement, sujet aux dispositions de la loi 59 Victoria, chapitre 15 et de ses amendements, les taxes mentionnées et spécifiées ci-après comme suit:

Sur les compagnies d'express

a) sur toute compagnie d'express, société ou association faisant des affaires de messagerie et de transport, ainsi que les affaires qui s'y rattachent, un dixième de 1% sur le montant du capital payé jusqu'à un million de piastres, inclusivement, et vingt-cinq piastres pour chaque cent mille piastres ou fraction de cent mille piastres de toutes sommes excédant un million de piastres;

b) une taxe additionnelle de cinquante piastres sur chaque place d'affaires dans les cités de Montréal et de Québec, et de vingt piastres sur chaque place d'affaires dans tout autre endroit.

Cette résolution est amendée et se lit désormais comme suit:

Qu'afin de pourvoir aux besoins du service public, chacune des compagnies, sociétés ou associations suivantes faisant des affaires en cette province, en son nom ou par un agent, savoir:

- toute compagnie d'express, société ou association étrangère à la province de Québec, faisant les affaires de messagerie et de transport, ainsi que les affaires qui s'y rattachent;

devra payer annuellement, sujet aux dispositions de la loi 59 Victoria, chapitre 15 et de ses amendements, les taxes mentionnées et spécifiées ci-après, comme suit:

Sur les compagnies d'express

a) sur toute compagnie d'express, société ou association étrangère à la province de Québec, faisant des affaires de messageries et de transport, ainsi que les affaires qui s'y rattachent, un dixième de 1% sur le montant du capital payé jusqu'à un million de piastres inclusivement, et vingt-cinq piastres pour chaque cent mille piastres ou fraction de cent mille piastres de toutes sommes excédant un million de piastres;

b) une taxe additionnelle de cinquante piastres sur chaque place d'affaires dans les

cités de Montréal et de Québec, et de vingt piastres sur chaque place d'affaires dans tout autre endroit.

L'opposition raille le député de Brome (l'honorable H. T. Duffy) à cause de ses amendements et de ses retraits fréquents et dit que, de toute évidence, il a peur même de ses propres appuis en Chambre.

La résolution est adoptée.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution laquelle est lue pour la première fois.

Demande de documents:

Permis de chasse

M. E. J. Rynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'il soit mis devant cette Chambre un état indiquant:

1. Les noms des personnes qui ont eu des permis de chasse en vertu de la loi de la chasse, depuis le 1er juillet 1901, avec mention de la date de ces permis, du domicile et de la résidence des personnes qui ont eu ces permis, et la région pour laquelle, dans chaque cas, les permis ont été accordés;

2. Les sommes payées, en chaque cas, pour ces permis;

3. Les noms des personnes qui ont obtenu, durant la même période, des permis de chasse pour des fins scientifiques ou de reproduction durant le temps de la prohibition, les sommes payées pour tels permis, et si ces personnes ont fait le rapport exigé par la loi;

4. Le nombre des poursuites pour infraction à cette loi, dans cette période, le montant des amendes et des confiscations imposées, les personnes poursuivies, les personnes condamnées, les poursuivants, la nature de la contravention, les juges de paix ou magistrats qui ont agi, ou qui ont prononcé des sentences, et si ces sentences ont été exécutées ou non.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) fait remarquer au chef de l'opposition (M. E. J. Flynn) qu'il est très difficile de nommer chaque individu à qui on a donné des permis de chasse avec le nom du lieu de la résidence, parce que souvent on donnait des permis de chasse à des personnes, sans mentionner le nom du lieu de leur résidence. Adopté.

Documents:

Revenus du parc national des Laurentides

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre

la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 16 avril 1903, pour un état détaillé de la somme de \$1626.00 mentionnée à la page 12 du rapport du ministre des Terres, Mines et Pêcheries, pour 1902, comme étant le revenu provenant du parc national des Laurentides, pour cette année 1902. (Document de la session no 146)

Reconstruction d'un pont sur la rivière Jésus dans les comtés de Terrebonne et Laval

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 16 avril 1903, pour la production de copie de toute correspondance, lettres, documents, estimés, plans au sujet d'un subside à être accordé par le gouvernement pour la reconstruction d'un pont sur la rivière Jésus reliant la ville de Terrebonne, dans le comté de Terrebonne, avec l'île Jésus, dans le comté de Laval. (Document de la session no 147)

Livre au sujet des fêtes de la Saint-Jean-Baptiste

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse, en date du 20 avril 1903, pour la production de tous ordres en conseil, papiers, correspondance et documents quelconques en rapport avec l'achat par le gouvernement du livre en voie de publication par M. H.-J.-J.-B. Chouinard au sujet des fêtes de la Saint-Jean-Baptiste. (Document de la session no 148)

Rapport de la Commission de colonisation

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) présente à la Chambre le rapport préliminaire de la Commission de colonisation. (3)

Québec, 20 avril 1903.

L'honorable secrétaire de la province, Québec.

Monsieur le ministre,

Je vous inclus, avec prière de la soumettre à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, un rapport préliminaire de la commission de colonisation.

J'ai l'honneur d'être

Votre humble serviteur,

(Signé) J.-C. Langelier

Secrétaire de la commission de colonisation.

Son Honneur le lieutenant-gouverneur de Québec, en conseil,

Le statut 2, Edouard VII, chapitre 3, autorisant l'organisation d'une commission "pour aider au progrès de la colonisation et

au développement de l'industrie forestière," assigne à cette commission les attributions suivantes:

1. De faire une étude critique de la loi et des règlements concernant les terres publiques, les bois et forêts, les sociétés, travaux et chemins de colonisation et la protection des colons ainsi que la mise à exécution de ces lois et règlements;

2. De s'enquérir du nombre et des causes des conflits entre les colons et les porteurs de licences de coupe de bois, et d'aviser au moyen de les prévenir et de les faire disparaître;

3. De rechercher quelles sont les régions les plus avantageuses pour la colonisation;

4. De s'assurer si les chemins de colonisation existants suffisent pour donner accès aux bonnes terres à culture, si l'étendue des terres arpentées est assez considérable et si le travail des sociétés de colonisation mérite d'être encouragé;

5. De constater s'il est opportun, dans l'intérêt de la colonisation et de la province, de contribuer à la construction de certains ponts et d'accorder des subsides en terres à certaines compagnies de chemin de fer;

6. D'étudier les projets ou systèmes nouveaux qui pourraient lui être soumis et de recommander, tout en tenant compte de l'exiguïté des ressources pécuniaires de la province, ceux qui seront de nature à apporter des modifications aux lois et règlements propres à activer l'oeuvre de la colonisation et le développement de l'industrie forestière.

A part les enquêtes sur les lieux, il est évident que l'étude de toutes ces questions implique un travail considérable qu'il est impossible d'accomplir en quelques semaines. Il ne serait pas raisonnable de s'attendre à ce que, durant l'intervalle écoulé depuis la date de sa nomination, la Commission de colonisation ait pu faire une étude assez approfondie des graves et complexes questions qui lui sont soumises, pour préparer un rapport à la hauteur de la mission qui lui est confiée.

Le public attend surtout avec anxiété la partie du rapport de la commission concernant les subventions aux compagnies de chemins de fer. Si cela eut été possible, il aurait été agréable à la commission de produire ce rapport avant la fin de la présente session de la législature; mais l'ampleur de la tâche et certaines circonstances exposées plus bas mettent la commission dans l'impossibilité de soumettre maintenant un rapport complet sur cette partie de son travail.

Plusieurs compagnies se sont adressées directement à la commission pour obtenir des recommandations à des subsides en terres et le ministère des Travaux publics lui a soumis un plus grand nombre encore de demandes de

subventions. Ces demandes comprennent les compagnies suivantes:

1. Atlantique, Québec Ouest;
2. Atlantique et Lac Supérieur;
3. Châteauguay et Nord;
- A. Compagnie de Pulpe de Métabetchouan;
5. Colonisation de Montfort et Gatineau;
6. Colonisation du Nord;
7. Comté de Montcalm;
8. Gaspé et Occidental;
9. Grand Nord;
10. Interprovincial et Baie James;
11. Jonction de Pontiac et Pacifique;
12. Labrador;
13. Matane;
14. Montréal et Baie James;
15. Ottawa et Gatineau;
16. Pont de Montréal;
17. Pont interprovincial entre Hull et Ottawa;
18. Québec et Lac Abitibi;
19. Québec et Baie James;
20. Québec et Lac Huron;
21. Québec et Lac Saint-Jean;
22. Québec et Nouveau-Brunswick;
23. Rive Sud;
24. Saint-Gabriel de Brandon;
25. Trans-Canada.

Cette énumération montre assez clairement les proportions de la besogne imposée à la commission par le paragraphe 5 du premier article de la loi en vertu de laquelle cette commission a été instituée. Pour chaque cas, il faut étudier les conditions dans lesquelles se trouve la compagnie, s'assurer si les personnes qui ont l'entreprise en main possèdent les moyens pécuniaires voulus pour la mener à bonne fin, constater l'utilité relative de chaque entreprise, les avantages qu'elle est susceptible de procurer à la province en général et à l'avancement de la colonisation en particulier. Il faut aussi étudier les difficultés que peut offrir la construction de chaque chemin, puisque dans le cas où la commission jugerait à propos de spécifier le quantum de la subvention qui devrait être accordée à chaque entreprise, il faudrait d'abord s'assurer autant que possible du coût de l'exécution des travaux, lequel coût doit naturellement déterminer la mesure de l'aide à donner. Enfin, comme la valeur des terres est la base sur laquelle doit être calculée la quantité d'acres à donner en subsides, il faut établir, autant que possible, la valeur des terres.

Il est un point dont l'étude s'impose.

Au point de vue de leur utilité immédiate, les chemins de fer se divisent naturellement en chemins fédéraux et en chemins provinciaux. Nous rangeons dans la première catégorie les réseaux qui, tout en

desservant certaines parties de la province de Québec, sont essentiellement à l'avantage du Canada en général; nous rangeons dans la catégorie des chemins provinciaux ceux qui sont susceptibles de procurer directement et par eux-mêmes le plus d'avantages à la province.

Nous sommes d'avis que la province devrait aider de préférence les entreprises tombant dans la dernière catégorie.

Avant de faire des recommandations au sujet de l'aide à donner, il faut étudier avec soin les résultats que peut produire chaque entreprise pour la classer avec équité dans la catégorie qui lui convient. Il est évident que les entreprises d'intérêt pour le Canada devraient compter principalement sur l'aide du gouvernement du Canada, de même que celles qui sont destinées à procurer le plus directement des bénéfices à la province de Québec devraient avoir une plus large part

dans l'aide qui pourra être donnée par le gouvernement de Québec.

Tout cela fait voir assez clairement la somme d'ouvrage que comporte la solution de la question de l'aide à donner aux entreprises de chemins de fer.

Il est une autre question qui exige aussi des études considérables.

N'y aurait-il pas moyen d'adopter un système de chemins de fer de construction et d'exploitation moins coûteuses, capable de donner un service plus en rapport avec les besoins de notre population? En d'autres termes, ne serait-il pas plus avantageux, dans bien des cas, de substituer les chemins de fer électriques aux chemins de fer à vapeur?

Le dernier rapport du ministre des Chemins de fer du Canada fournit les renseignements qui suivent, sur les sept principaux chemins de fer locaux de la province de Québec:

Longueur collective des chemins	864 70 milles
Coût de construction	\$40 832 907
Coût de construction par mille	\$47 222
Recettes brutes du trafic	\$1 816 010
Recettes brutes du trafic par mille	\$2 100
Frais d'exploitation	\$1 302 134
Frais d'exploitation par mille	\$1 505
Dette fondée	\$21 363 679
Intérêt à 5%	\$1 068 184

Il est incontestable que le coût de ces chemins, tel que fourni par les compagnies, est exagéré de 50 à 60%, c'est-à-dire que le coût réel, en argent, n'excède pas 40 à 50% de la somme mentionnée plus haut. Même en le réduisant à son chiffre réel, le coût de ces chemins est encore hors de proportion avec le trafic à desservir, de même que les frais d'exploitation sont hors de proportion avec le trafic sur lequel ces entreprises peuvent compter.

Leur budget se solde comme suit;

Dépenses annuelles à couvrir

Frais d'exploitation	\$1 302 134	
Service des intérêts sur le capital emprunté	1 068 184	\$2 370 318
Recettes brutes		1 816 010
Déficit		\$554 308

Cet état de choses appelle nécessairement un remède.

Il est permis de se demander si ce remède ne se trouverait pas dans la substitution des chemins de fer électriques aux chemins de fer à vapeur.

Le chemin de fer électrique de Hamilton, Grimsby et Bearnsville, dans Ontario, peut donner une idée des avantages que comporte ce mode de transport. Le rapport du ministre des Chemins de fer donne sur ce chemin les renseignements fort intéressants qui suivent:

Longueur du chemin	23 milles.
Coût du chemin et de son matériel roulant	\$202 050
Coût du chemin et de son matériel roulant par mille	8 785
Recettes brutes	48 732
Frais d'exploitation et d'administration	24 643
Frais d'exploitation et d'administration par mille	1 071

Les recettes nettes représentent 11,92% sur le coût du chemin et de son matériel roulant.

Même en le réduisant à 40% du chiffre donné dans le rapport du ministre des Chemins de fer, le coût de nos sept principaux chemins de fer locaux serait encore de \$18 888 par mille ou \$10 103 de plus que celui du chemin de fer électrique de Hamilton, Grimsby et Beamsville. Dans nos régions de colonisation, où le bois de construction, les poteaux et les dormants coûteraient moins cher que dans le voisinage de la ville de Hamilton, le coût d'un chemin de fer électrique pourrait probablement être réduit à cinq ou six mille piastres le mille.

En présence de ces chiffres, il est bien permis de se demander s'il n'y aurait pas, sous tous les rapports, avantage à substituer les chemins électriques aux chemins à vapeur, surtout dans les endroits où le trafic est essentiellement local. Ces chemins, de construction si facile et d'exploitation si peu coûteuse, pourraient avantageusement devancer le colon dans la forêt, lui procurer un moyen de transport aussi confortable que peu dispendieux.

Outre qu'ils s'adaptent bien mieux aux terrains difficiles, aux contrées rugueuses et montagneuses, les chemins électriques sont moins dispendieux à construire et, surtout, d'une exploitation infiniment moins coûteuse que les chemins de fer à vapeur. Ils donnent aussi beaucoup plus d'accommodation au public, dans ce sens que la circulation des trains est plus fréquente.

Il n'est pas de pays aussi bien situé que la province de Québec en ce qui concerne les chemins de fer électriques; partout nous avons des pouvoirs d'eau capables de fournir en quantité pratiquement illimitée la force motrice requise pour produire l'électricité. Le temps est peut-être arrivé de se demander s'il n'est pas à propos d'utiliser cette ressource pour procurer à la province les avantages de l'excellent moyen de transport que les chemins de fer électriques peuvent fournir à si bon marché. La commission est d'avis qu'il est à propos de faire de cette question une étude aussi complète que possible.

Dans les circonstances où se trouvent présentement les finances de la province, il ne peut être question d'accorder des subventions en argent puisque cela pourrait nous plonger dans des embarras qu'il importe d'éviter. Mais notre position financière est susceptible d'amélioration. Il est même raisonnable de compter sur une amélioration sensible avant peu de temps, augmentation de revenu et diminution de certaines dépenses. Il y a lieu d'espérer que le subside fédéral sera augmenté durant la présente session du Parlement du Canada, ce qui ajoutera près d'un demi-million à notre revenu provincial. D'un autre côté, il est

raisonnable de croire que les mesures prises par le gouvernement au sujet de la conversion de la dette provinciale auront pour résultat de diminuer sensiblement la somme que nous payons actuellement pour le service de la dette publique. La réalisation de ces deux projets ajouterait probablement un million aux ressources sur lesquelles le gouvernement pourrait compter pour augmenter les subventions à l'instruction publique, à l'agriculture, à la colonisation, ainsi que le service des intérêts sur les engagements que nous pourrions contracter pour accorder des subventions en argent aux entreprises de chemins de fer.

Pour acquiescer, même dans une mesure modérée, aux demandes de toutes les compagnies, il faudrait aliéner au moins une vingtaine de millions d'acres de terres publiques, et par blocs d'une grande étendue dans chaque cas.

L'adoption d'une pareille mesure comporterait certains inconvénients. Dans ces vastes concessions, il y a toujours le monopole à craindre. L'on sait que le monopole exercé par les grands propriétaires a été dans le passé l'un des plus sérieux obstacles à l'expansion de la colonisation. D'un autre côté, les terres à bois prennent tant de valeur depuis quelques années que des concessions qui paraîtraient minimes aujourd'hui, au point même de décourager les compagnies, pourraient prendre, en peu de temps, une plus-value hors de proportion avec le montant de l'aide qu'il serait raisonnable d'accorder.

Pour obvier à ces inconvénients, il faudrait réserver au gouvernement la faculté de racheter les terres à un prix fixe, ce qui reviendrait virtuellement à l'octroi de subsides en argent. Or, la possibilité de pareils subsides dépend de ce que fera le gouvernement fédéral à l'égard de l'augmentation des subsides qu'il paie aux provinces et, aussi, du résultat de la conversion de notre dette provinciale.

Il nous semble donc raisonnable d'attendre l'évolution de ces deux éventualités pour indiquer une solution pratique à cette grave question des subventions aux chemins de fer.

Nous comprenons facilement l'anxiété qu'éprouvent plusieurs compagnies au sujet du rapport de la commission, puisque le gouvernement attend probablement ce rapport pour arrêter la politique qu'il entend adopter à l'égard des subventions aux chemins de fer; mais la commission, même avec le vif désir qu'elle a de faire cesser au plus tôt cette légitime anxiété, entrevoit la nécessité, dans certains cas, de faire des études détaillées et de se rendre sur les lieux pour enquêter: elle croirait manquer à son devoir en traitant à la légère une aussi importante question que celle des moyens à prendre pour encourager la construction des chemins de

fer.

D'ailleurs, le peu de temps dont la présente commission a pu disposer depuis sa nomination, en dehors des affaires d'urgence qu'elle a dû expédier au jour le jour, ne lui a pas permis de se livrer uniquement à l'étude des questions de chemins de fer, qui n'est qu'une partie de la tâche qui lui est assignée, pour lui permettre de faire un rapport plus certain et plus détaillé, tel que doit être celui qu'elle désire soumettre; et le but du présent rapport, qui n'est que préliminaire, est tout simplement de mettre bien au courant de la situation ceux qui attachent un intérêt particulier à la question des subventions aux compagnies de chemins de fer.

Le tout respectueusement soumis.

(Signé) J.-H. Legris, Prés.,

J.-L. Brodie, com.,

P.-N. Thivierge, ptre, commissaire.
Québec, ce 16 avril 1903.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) est plutôt surpris de voir que les commissaires ne font aucune recommandation, ni même de suggestions et qu'ils étudient seulement la question des subsides aux chemins de fer du point de vue économique. Les administrateurs et les actionnaires du Trans-Canada attendent impatiemment une décision des commissaires et, chose étrange à dire, le nom de la compagnie n'a été nommé qu'une fois dans le rapport. Le rapport, tel que présenté, est inutile car il ne contient absolument rien et n'importe qui aurait pu en faire un semblable en une demi-journée.

Il veut savoir à quoi s'en tenir sur le Trans-Canada. Il demande au gouvernement ce qu'il va faire avec ce document.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit qu'il n'a reçu ce rapport qu'à deux heures trente cet après-midi et que le cabinet n'a pas encore eu le temps de prendre une décision. Il a seulement regardé le rapport en vitesse, mais il sait qu'il ne contient pas ce renseignement. Sans aucun doute, les subsides aux compagnies de chemins de fer entraîneraient des dépenses énormes. En ce qui regarde le Trans-Canada, il a les intérêts de cette compagnie à coeur, mais ils ne peuvent pas obliger les commissaires à faire un rapport détaillé maintenant; et avant d'engager la province pour une somme considérable, il importe d'avoir, surtout au sujet du Trans-Canada, tous les renseignements possibles sur cette entreprise projetée. Mais dans environ un mois, il y aura un autre rapport. Les chemins de fer demandant des subsides devront produire des plans et un état de leurs affaires aux commissaires avant que ces derniers puissent agir.

Il répond que d'ici à quelque temps il

sera en état de répondre à toutes les questions et aussitôt qu'un rapport complet sera fait, il le produira devant la Chambre.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit qu'au début de la session, le premier ministre a promis qu'un rapport de 800 pages serait soumis à la Chambre et il croyait que l'honorable G. W. Stephens, un des commissaires engagés après la dernière session, avait fait un rapport et il demande si ce rapport sera soumis à la Chambre.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond que M. Stephens, ayant donné sa démission à la commission il y a quelques mois, n'en est plus membre. Il dit que le rapport de M. Stephens n'est pas complet, qu'il a été fait au moment où M. Stephens n'était plus commissaire et qu'il sera remis à la commission actuelle.

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 7 h 30

Ville de Dorval

La Chambre procède à prendre en considération la deuxième lecture des amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 33) érigeant en ville le village de Dorval.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Paroisse de l'Annonciation

La Chambre procède à prendre en considération la deuxième lecture des amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 96) érigeant civilement la paroisse de l'Annonciation et pour d'autres fins.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Charte de Rivière-du-Loup

La Chambre procède à prendre en considération la deuxième lecture des amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 46) amendant et refondant la loi constituant en corporation la ville de Rivière-du-Loup.

Les amendements sont lus la deuxième fois.

M. N. Dion (Témiscouata) propose, appuyé par le représentant de Québec-Comté (M. C.-F. Delage), que cette Chambre adopte les amendements faits par le Conseil législatif audit bill, à l'exception du premier et du dernier amendement faits à la clause

188.

Et qu'un message soit, en conséquence, envoyé au Conseil législatif, informant Leurs Honneurs que cette Chambre ne croit pas devoir adopter le premier et le dernier amendement faits à la clause 188 du bill (no 46) amendant et refondant la loi constituant en corporation la ville de Rivière-du-Loup, parce qu'ils donneraient au conseil de ville le droit d'exempter des taxes municipales et de donner des primes d'encouragement ou bonus à des personnes ou corporations ayant des industries manufacturières dans les limites des municipalités voisines.

Adopté.

Le bill est retourné au Conseil législatif.

Demande de documents:

Division du comté d'Ottawa

M. C.-B. Major (Ottawa) propose, appuyé par le représentant de Yamaska (M. L.-J. Allard), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de toutes requêtes, demandes, lettres, copie des résolutions des conseils des comtés de Wright et de Labelle formant le comté d'Ottawa, et des résolutions des conseils des municipalités comprenant lesdits comtés de Wright et de Labelle au sujet de la division du comté d'Ottawa.

Il dit qu'Ottawa lui demande si Québec a un gouvernement responsable. Il a fait tout ce qu'il y avait moyen pour rendre justice au grand comté d'Ottawa qui a une représentation irrégulière et injuste. Ottawa est fatigué d'attendre et de temporiser.

Il fait valoir les raisons qui militent en faveur de la division de ce comté, entre autres l'augmentation de la population dans cette région. Le comté d'Ottawa compte une cité, Hull; deux villes, Buckingham et Aylmer; 9 paroisses; 7 villages et 67 cantons organisés. Il a 130 milles de front et 157 milles de profondeur. Il fait un tableau des progrès faits dans son comté depuis 1867. Cette année-là, la population était de 37 000 âmes et aujourd'hui elle est de 80 000 âmes. Il croit même que d'ici quatre ou cinq ans, la population comptera plus de 100 000. Il dit que cette division s'impose d'une façon impérieuse. Ottawa a droit à une augmentation de la représentation puisque ça (sic) été fait pour des comtés dont la population est beaucoup moindre.

Depuis le recensement de 1891, le comté d'Ottawa a donné au gouvernement de la province plus de \$11 000 000. Il espère que cette année le comté d'Ottawa ne viendra pas se heurter contre l'article 80 de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord (sic). Au gouvernement seul appartient le privilège de diviser le comté.

Il exprime l'espoir, en terminant, que le gouvernement de Québec accordera au comté

d'Ottawa une représentation selon ses besoins, selon son étendue et selon sa population.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) déclare que le gouvernement fera tout en son pouvoir pour rendre justice.

Il considère que le gouvernement a pour le moment une représentation considérable. Il dit que c'est une question très difficile que celle de la division des comtés, que les dépenses du gouvernement civil sont déjà fortes. Cependant, plus tard quand les citoyens du comté se seront entendus sur la manière de faire cette division, on verra ce qu'il y a à faire.

Il souligne que la première chose dont il faut tenir compte dans la division des comtés, en plus des dépenses entraînées par une division comme celle demandée par le représentant d'Ottawa, c'est que la Chambre, telle qu'elle est, suffit et que si un comté obtient des privilèges en matière de division, cela permettra à chaque comté de demander une division. Par ailleurs, il est évident qu'il n'y a pas d'unité entre les gens sur la question de la division du comté, comme le prouve la députation qui a attendu le gouvernement il y a quelque temps pour discuter de la question. Presque chaque personne de la députation a une opinion différente en ce qui concerne la division du comté et il pense que le moment n'est pas opportun bien qu'il reconnaisse l'importance du comté d'Ottawa.

MM. E. J. Flynn (Nicolet), W. A. Weir (Argenteuil) et J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) corroborent tour à tour les chiffres et les arguments du député d'Ottawa (M. C.-B. Major).

M. E. J. Flynn (Nicolet) est favorable à ce qu'on divise tous les comtés importants et grands de la province et à ce qu'on leur donne une représentation en Chambre selon leur population. Il dit que non seulement le comté d'Ottawa, mais que celui d'Hochelaga aussi devrait être divisé, car à lui seul, il a une population égale à sept autres comtés ordinaires.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) prend la parole.

La proposition est adoptée.

Association des gymnastes amateurs de Montréal

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, appuyé par le représentant d'Argenteuil (M. W. A. Weir), que l'honoraire payé pour le bill (no 31) amendant la loi constituant en corporation l'Association des gymnastes amateurs de Montréal soit remis,

moins les frais d'impression et de traduction.
Adopté sur division.

Subsides

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que l'Orateur quitte maintenant le fauteuil pour que la Chambre se forme de nouveau en comité des subsides.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) fait l'historique de la fameuse affaire de Nemtaye, de ce conflit qui s'est produit, il y a quelque temps, entre les colons de cette localité et des marchands de bois qui voulaient les dépouiller de leurs lots de terre.

Le gouvernement a tenu dans cette affaire une conduite indigne. Il a supporté les marchands de bois contre les colons qui, pourtant, étaient en règle avec le département des Terres. Il accuse le département des Terres d'avoir sacrifié les colons aux marchands de bois. Ces colons ont été persécutés jusqu'au point d'être arrêtés et traduits devant les tribunaux. Les colons, prétend-il, ont obtenu des lots et les marchands de bois ont continué à couper du bois sur ces lots concédés. Les colons se sont révoltés, le gouvernement aurait envoyé la police provinciale pour rétablir l'ordre, puis on a traîné les colons devant les cours de Rimouski ou là encore on les aurait traités injustement.

Les lots de ces colons ont été annulés le 3 janvier 1903.

Il dénonce non seulement la conduite du gouvernement, mais aussi celle de M. le chanoine Thivierge, l'un des membres de la Commission de colonisation qui, dit-il, a agi de façon décevante envers les colons.

Il propose, en amendement et appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), que tous les mots après "que" dans la motion principale soient retranchés et remplacés par les suivants: "Cette Chambre est prête à voter les subsides à Sa Majesté, mais elle tient à constater qu'il appert par des documents sessionnels et qu'il est de notoriété publique:

"1. Que, du 1er au 7 mars 1902, le gouvernement de cette province a vendu par l'entremise de son agent, M. Saucier, 24 lots à des colons dans le canton de Nemtaye.

"2. Que, le 8 mars, les marchands de bois se sont plaints de ces ventes.

"3. Que, le 3 avril 1902, le surintendant de la branche des ventes, section-est, faisant rapport au premier ministre, disait entre autres choses: "Je ferai remarquer en outre que les curés Messieurs Brillant et Saindon tiennent à ce que nous tenions ce canton ouvert à la colonisation et qu'ils feront probablement des protestations assez vives si

nous ne ratifions pas la vente de ces lots. Je crois qu'il est préférable de ne ratifier la vente de ces lots qu'après le 1er mai prochain, mais, d'un autre côté, les porteurs de licences n'auront pas le temps, d'ici là, de couper le bois."

"4. Que, le 30 avril 1903, le même surintendant faisait un nouveau rapport dans lequel on trouve entre autres choses ce qui suit "Monsieur Saucier, agent des terres, me transmet une lettre de 22 personnes sollicitant l'achat des lots dans le quatrième rang de Nemtaye; l'agent ajoute que le plus grand nombre des requérants sont des personnes de bonne foi... je n'ai pas besoin de dire que cette question de Nemtaye est une source d'ennuis et d'embarras pour le département, les mêmes difficultés, les mêmes protestations sont soulevées chaque année; si nous ne vendons pas des lots, on nous reproche amèrement d'enrayer la colonisation, si nous en vendons, les porteurs de licences jettent à leur tour des clameurs et laissent entendre que les lots ne sont pas pris pour le bois... On ne peut pas cependant pour plaire à quelques spéculateurs interdire systématiquement la vente des lots cultivables dans une belle région tendant à se développer." Au bas de ce rapport, le premier ministre a mis les mots: "Pris communication" et a apposé son paraphe.

"5. Que, le 10 avril 1902, le greffier en loi du département des Terres a fait un rapport disant que le gouvernement était dans le délai de 4 mois pour désapprouver la vente des lots en question si le département était convaincu que les ventes n'auraient pas dû être faites.

"6. Que d'après la loi, les lots vendus antérieurement au 30 avril et dont la vente n'est pas formellement désapprouvée dans les quatre mois qui suivent la date du billet de location sortent les licences des marchands de bois.

"7. Que, le 15 avril, M. C.-A. Langelier, employé du département des Terres, Mines et Pêcheries, suggère que la vente des lots ne soit approuvée qu'après le 1er mai pour que les porteurs de licences puissent enlever tout le bois dans le cours de l'hiver qui suivrait, et qu'au bas de cette lettre, on trouve le mot "Approuvée" avec le paraphe du premier ministre lequel cependant n'a été apposé que le 1er mai 1902.

"8. Qu'ainsi, le département des Terres, au lieu de désapprouver les ventes dans le délai de 4 mois et sans en faire de nouvelles, approuve lesdites ventes à ladite date du 1er mai, mais en prétendant apporter à cette approbation une restriction ou condition.

"9. Que, le 22 septembre 1901, le greffier en loi du département des Terres fait rapport disant entre autres choses, que la proposition de donner effet à ces ventes, à partir du premier mai, est impossible, et il

suggère de faire de nouvelles ventes aux mêmes personnes avec le même agent.

"10. Qu'au bas de ce rapport, le premier ministre a mis une référence au procureur général.

"11. Que le même jour, 22 septembre 1902, M. L.-J. Cannon, assistant procureur général, fait au révérend M. Thivierge, président de la Commission de colonisation, un rapport dont la teneur est à l'effet que les ventes ne pouvaient pas dater du premier mai, attendu que si le ministre des Terres a le droit de désapprouver les ventes en question, il n'a pas le droit de mettre à son approbation des conditions ni des restrictions.

"12. Que le même jour, savoir le 22 septembre 1902, le même M. Thivierge écrit au curé de la paroisse lui annonçant qu'il avait gagné un grand point avec le gouvernement, qu'il était faux que les ventes du mois de mars seraient annulées, qu'il était faux qu'elles ne dateraient que du 1er mai et qu'il était également faux que les marchands de bois resteraient maîtres jusqu'en mars 1902, et que, dans cette même lettre, le même M. Thivierge ajoutait: "Tous ces lots sont sortis de la licence le 30 avril, donnez-en avis aux intéressés."

"13. Que les suggestions du greffier en loi du département des Terres, en date du 22 septembre 1902, paraissent avoir été adoptées, vu que, le 29 octobre 1902, l'agent Saucier fait rapport que, d'après les instructions contenues dans une lettre du 28 octobre, laquelle n'est pas au dossier, il a voulu vendre de nouveau aux mêmes personnes les lots du canton Nemtayé, mais que les acheteurs n'ont pas voulu se soumettre à cela.

"14. Qu'il appert par les affidavits de 6 colons que le même M. Thivierge ainsi que M. J.-C. Langelier, secrétaire de la Commission de colonisation, ont dit aux colons réunis qu'ils étaient rois et maîtres sur leurs lots, que les marchands de bois n'avaient rien à y faire et que s'ils allaient les déranger, il fallait les chasser à coups de brousse et à coups de pieds dans le postérieur.

"15. Que, par ces affidavits, il appert que le même M. Thivierge a proclamé devant le curé de la paroisse et devant tout un auditoire, où se trouvaient les intéressés, que les colons auraient justice et que lui, M. Thivierge, donnerait sa démission d'une manière éclatante si le gouvernement ne réglait pas cette affaire dans le sens voulu par les colons.

"16. Que, le 23 octobre dernier, le même M. Thivierge écrit de nouveau aux colons leur disant: "Je dois vous dire que les droits des colons seront respectés."

"17. Que, le 12 novembre 1902, le révérend M. Thivierge, au nom de la Commission de colonisation, écrivait aux colons intéressés leur disant qu'il avait mis

le premier ministre en demeure de lui dire avant 4 heures, le 10 novembre, ce qu'il avait l'intention de faire, autrement qu'il dirait aux colons de Nemtayé de se protéger; que le premier ministre lui avait répondu en lui disant qu'il avait donné ordre que les colons ne fussent pas dérangés et que ladite lettre dudit M. Thivierge contenait entre autres choses ce qui suit: "M. Parent m'a promis de régler l'affaire dans le sens de ma demande et de manière à rendre justice aux colons, mais les marchands de bois font des efforts inouïs pour gagner leur point."

"18. Que se reposant sur tout ce que ci-dessus, les colons qui avaient acheté les terrains en question ont défendu leurs lots et ont résisté aux marchands de bois comme la chose leur avait été conseillée par le gouvernement représenté par MM. Thivierge et Langelier, mais que le même gouvernement a ensuite donné le concours de la police provinciale pour faire arrêter les colons au criminel, parce qu'ils avaient fait ce qu'un membre de la Commission de colonisation et son secrétaire leur avaient conseillé et parce qu'ils avaient compté sur les promesses faites par M. Thivierge et le premier ministre.

"19. Qu'il est également notoire et qu'il appert, au même document sessionnel, que le premier ministre de cette province, qui avait promis à M. Thivierge de donner raison aux colons, était devenu, par l'entremise de son bureau d'avocat, le représentant rémunéré des marchands de bois américains qui faisait arrêter les colons avec le concours de la police provinciale et qu'ensuite il est arrivé ce qui suit.

"20. Que, nonobstant les assurances contenues dans la lettre de M. Thivierge du 12 novembre, dans celle du 22 septembre et dans celle du 23 octobre, et nonobstant l'avis de l'assistant procureur général, en date du 22 septembre, une autre opinion fut obtenue le 13 de décembre 1902, mais, cette fois, de M. Oliver, assistant procureur général suppléant, à l'effet que les colons avaient tort.

"21. Que, le 20 décembre, le même J.-C. Langelier qui, avec M. Thivierge, avait conseillé aux colons de résister par la violence faisait un rapport à toute éreinte contre les mêmes colons et conseillait la révocation de leurs billets de location.

"22. Que, le 27 décembre, le greffier en loi du département des Terres fit un nouveau rapport à l'effet que, même si les ventes du mois de mars n'avaient pas été désavouées, en temps utiles, les ventes pouvaient être révoquées parce que les colons s'étaient, d'après lui, rendus coupables d'abus et, du reste, on pouvait invoquer qu'il y avait eu erreur ou méprise parce que l'agent Saucier n'aurait pas dû concéder les lots en question; et que le même jour, 27 décembre, le premier ministre approuvait ce

rapport et le paraphait.

"23. Que, le 3 janvier 1903, l'avis de cancellation des lots en question fut donné.

"24. Que, le 9 janvier 1903, les colons qui étaient représentés devant les tribunaux par M. Auguste Tessier, député de Rimouski et par M. Fiset, pratiquant tous deux à Rimouski, comme avocats, sous la raison sociale de Tessier & Fiset, protestèrent avec raison contre tout cela par l'entremise de M. Fiset. Qu'un pareil état de choses est excessivement regrettable et mérite la condamnation la plus sévère de la part de cette Chambre."

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) dit que les colons de Nemtayé n'ont probablement pas requis le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) de plaider leur cause, attendu qu'ils en ont chargé le député de Rimouski (M. A. Tessier). Il est même étrange que le député de Dorchester ait attendu pour amener cette question que son collègue de Rimouski fut absent.

La querelle de Nemtayé date de plusieurs années. Les demandes de terres datent de 1900, alors que les lots étaient dans la licence des King.

Par suite d'un malentendu entre Saucier, l'agent des terres, et le gouvernement, plusieurs lots avaient été accordés à un nommé Couture qui se faisait concéder ces lots au nom de colons de mauvaise foi dans le seul but de couper le bois pour le scier à son moulin.

Le gouvernement, mis au fait de ces manoeuvres, a refusé d'approuver les ventes et ce sont justement ces colons de mauvaise foi qui sont les auteurs de tout le tapage.

Les Wolvin, successeurs des King, voulaient faire le bois sur leurs limites, les colons les menaçaient de violence, bloquant les chemins, barrant le passage. Ils allèrent jusqu'à porter plainte à Rimouski contre les propriétaires de limites. Cette plainte fut renvoyée par M. le juge Garon.

Enfin, sur les menaces et d'après les apparences de troubles sérieux, la police provinciale fut réquisitionnée. Vingt-deux arrestations s'ensuivirent et les colons ont plaidé coupables.

Maintenant, la cause est devant les tribunaux. Il s'agit de savoir si les colons ont un meilleur titre que les Wolvin. Ces derniers ont déposé dans chaque cause un montant suffisant pour couvrir la valeur du bois coupé sur leurs prétendus lots, en sorte que s'ils réussissent devant la cour, ils ne perdront rien.

Le représentant de Dorchester s'oppose à ce que l'associé d'un ministre occupe (sic) pour le gouvernement.

Il n'était pas si scrupuleux quand il était ministre et que M. Fontaine, son associé professionnel, plaidait pour la couronne. De même pour l'associé du député

de Nicolet (M. E. J. Flynn), de même pour l'associé de M. Casgrain.

Le député de Dorchester est devenu scrupuleux dans l'opposition.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Brome (l'honorable H. T. Duffy), que le débat soit ajourné.

M. D. Caron (Matane) dit qu'il votera avec le gouvernement, la cause étant devant la justice.

Adopté.

Privilèges des ouvriers

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 151) relatif aux privilèges des ouvriers.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Commission des chemins à barrières de Québec

M. C. Blouin (Lévis) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 16) amendement l'acte 20 Victoria, chapitre 125, intitulé "Acte pour diviser la Commission des chemins à barrières de Québec en deux commissions distinctes et établir d'autres dispositions à cet effet et les différents actes qui l'amendent" soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Appels des jugements rendus par la cour de circuit du Lac-Mégantic

M. E. Roy (Montmagny) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 224) concernant les appels des jugements rendus par la cour de circuit dans et pour le comté du Lac-Mégantic soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Pères Oblats de l'Immaculée-Conception de Marie

M. R. S. Cooke (Trois-Rivières) propose, appuyé par le représentant de Champlain (M.

P.-C. Neault), que la moitié des frais de traduction et d'impression ainsi que l'honoraire payé pour le bill (no 80) ratifiant et validant un certain acte de cession pour l'oeuvre et fabrique de la paroisse de Sainte-Marie-Madeleine, du Cap-de-la-Madeleine, aux révérends pères Oblats de l'Immaculée-Conception de Marie soient remis, attendu qu'il s'agit d'une institution religieuse.

Adopté.

Société historique du comté de Brome

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) propose, appuyé par le représentant de Napierville (M. C. Dorris), que l'honoraire payé sur le bill (no 63) concernant la Société historique du comté de Brome et confirmant l'acquisition de certaines propriétés soit remis, moins les frais d'impression et de traduction, attendu qu'il se rapporte à une question d'instruction publique.

Adopté.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a adopté le bill (no 168) amendement la loi de l'instruction publique relativement aux appels, sans amendement.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a adopté les bills suivants avec certains amendements pour lesquels il demande son concours, savoir:

- bill (no 127) amendement la charte de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal;
- bill (no 155) amendement le code de procédure civile concernant la saisie des salaires ou gages;

- et bill (no 180) amendement le code de procédure civile relativement à la juridiction de la Cour des commissaires.

Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 127) amendement la charte de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Les amendements sont lus la première fois.

Saisie des salaires

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 155) amendement l'article 599 du code de procédure civile.

Les amendements sont lus la première

fois.

Code de procédure civile relativement à la juridiction de la Cour des commissaires

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 180) amendement le code de procédure civile relativement à la juridiction de la Cour des commissaires.

Les amendements sont lus la première fois.

Code municipal, article 774

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 147) amendement l'article 774 du code municipal.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il a fait quelques progrès et demande la permission de siéger de nouveau.

M. Albert J.-N. Lacaille

M. A. Girard (Rouville) propose, appuyé par le représentant de Charlevoix (M. J. Morin), que l'amende payée pour le bill (no 138) autorisant Albert J.-N. Lacaille à exercer la profession de chirurgien dentiste dans la province de Québec soit remise.

Adopté sur division.

La séance est levée à 11 h 30.

NOTES

1. Boucher de Boucherville fut premier ministre du 21 décembre 1891 au 16 décembre 1892 et fut remplacé par Taillon (16 décembre 1892 - 4 mai 1896) et Flynn (11 mai 1896 - 24 mai 1897).

2. Le chiffre devrait être \$32 907.53.

3. Ce rapport n'aurait pas été déposé officiellement puisqu'on ne le retrouve pas dans les Journaux de l'Assemblée législative et dans les Procès-verbaux. Les journaux The Gazette et le Québec Daily Mercury nous ont signalé ce dépôt. Le texte du rapport provient des Documents de la session de 1903. Il s'agit du document no 145.

Séance du 22 avril 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 h 30.

Rapports de comités:

M. H. Champagne (Deux-Montagnes): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le deuxième rapport du comité permanent des privilèges et élections. Voici le rapport:

Votre comité a pris connaissance des trois documents suivants:

Assemblée législative

Québec, 17 mars 1903.

1. Je, Louis-Philippe Pelletier, de la cité de Québec, avocat, conseil du Roi et député du district électoral de Dorchester à l'Assemblée législative de Québec, crois devoir faire connaître à cette Chambre les faits suivants: Hier soir, le 16 mars courant, dans la salle du comité des bills privés, dans l'enceinte du Palais législatif de cette province, pendant que j'étais dans l'exercice de mes devoirs de député, et lorsque je venais de proposer, en rapport avec le bill de la cité de Québec, que le maire de cette cité fût éligible directement par les contribuables, au lieu de l'être comme maintenant par le conseil de ville, l'honorable Simon-Napoléon Parent, premier ministre de cette province et député à l'Assemblée législative pour la division électoral de Saint-Sauveur, s'élança sur moi, me repoussa rudement et me menaça, avec colère, de plus grande violence, en me disant qu'il allait en finir avec moi.

Je me suis alors croisé les bras en déclarant à M. Parent que je n'étais pas un pugiliste, que j'étais un législateur et qu'un législateur devait avoir d'autres arguments que des coups de poing, et j'ai alors cherché à faire comprendre au premier ministre que des actes de violence ne conviendraient ni à lui ni à moi.

M. Parent, sans se calmer, continua de me menacer et m'injurier, en disant que je n'étais pas capable de faire face à un homme, et d'autres injures de même nature. Je crois sincèrement qu'à un moment donné, sans l'intervention de M. Ernest Roy, député à cette Chambre pour la division électoral de Montmagny, que ledit Monsieur Parent se serait porté sur moi à des voies de fait plus considérables encore.

Je revendique, pour " les députés de cette Chambre et pour moi en particulier, la liberté de discussion devant les comités de cette Chambre, ainsi que le privilège d'exercer mes devoirs de député sans être exposé aux menaces et aux violences du premier ministre de cette province.

La conduite ci-haut relatée de M.

Parent à mon égard porte atteinte à mes privilèges comme député de cette Chambre.

(Signé) Louis-P. Pelletier
Député de Dorchester.

2. Je, Simon-Napoléon Parent, premier ministre de la province de Québec et député du district électoral de Saint-Sauveur à l'Assemblée législative de Québec, déclare, en réponse à la déclaration faite à ladite Assemblée législative, le 17 mars dernier, par l'honorable Louis-Philippe Pelletier, député du district électoral de Dorchester à ladite Assemblée législative, ce qui suit, savoir:

Je nie avoir jamais porté atteinte aux privilèges de député de l'honorable Louis-Philippe Pelletier.

Québec, 21 avril 1903.
(Signé) S.-N. Parent,
député de Saint-Sauveur.

Assemblée législative

Québec, 20 avril 1903.

A Monsieur Hector Champagne, Président du Comité des privilèges et élections. Mon cher collègue,

Je comprends que la seule question dont votre comité reste saisi est celle qui se rattache à la déclaration faite en Chambre par l'honorable L.-P. Pelletier, le 17 mars 1903.

Comme j'ai moi-même proposé que cette affaire fût renvoyée à votre comité et que la session touche à sa fin, je prends sur moi de suggérer que les choses en restent là. D'ailleurs, plusieurs députés ministériels m'ont souvent exprimé le désir de voir cette regrettable difficulté passer par les voies de la conciliation, pour tomber dans l'oubli. C'est aussi l'idée que l'honorable chef de l'opposition parut exprimer au cours de la discussion qui suivit la lecture de ladite déclaration.

Je crois que tout le monde serait content si l'incident était considéré comme finalement clos.

Votre tout dévoué,
(Signé) J.-A. Chicoyne, M. P. P.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), que, vu les documents produits de part et d'autre et vu les bons rapports personnels qui doivent exister même entre adversaires politiques, l'incident soit déclaré clos.

Adopté.

Le rapport est adopté.

Introduction de bills:

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) demande la permission d'introduire un bill (no 225) amendant la loi de la pêche de Québec.

Le but de ce bill est de définir le mot "occupant" des passes migratoires. Par ce bill, le gouvernement peut obliger les locataires, les occupants ou les personnes en charge de construire les passes migratoires à leurs frais lorsque cela est nécessaire.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) demande la permission d'introduire un bill (no 230) amendant l'article 4529 des statuts refondus de la province de Québec concernant les emprunts.

Il demande que les emprunts faits par les villes soient toujours approuvés non seulement par les contribuables, mais aussi par le lieutenant-gouverneur en conseil.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Interpellations:

École du soir de Valleyfield

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Quelle est l'assistance moyenne par jour, à l'école du soir de Valleyfield, depuis l'ouverture de cette école, en 1902 et 1903?

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre):

En décembre	1902	115	élèves	3	classes
" janvier	1903	84	"	4	"
(une anglaise)					
" février	"	50	"	3	"
" mars	"	36	"	2	"
" avril	"	26	"	1	"

Moyenne, par jour, pendant la période des écoles du soir: 62 élèves.

Droits de coupe du bois de pulpe

M. P.-E. LeBlanc (Laval): 1. Le gouvernement ou aucun de ses membres a-t-il promis, verbalement ou autrement, aux porteurs de licence pour la coupe du bois de pulpe en cette province, que les droits de coupe et les conditions fixés par l'arrêté en conseil du 1er juin 1901 resteraient en force pendant un certain temps ou un certain nombre d'années?

2. Dans l'affirmative, pour combien de temps et pour quel nombre d'années?

3. Cette promesse est-elle verbale ou par écrit?

4. Dans la dernière affirmative, quelle espèce d'écrit ou document constate cette promesse?

5. A quelle personne, compagnie ou

corporation et à quelle date cette promesse a-t-elle été faite?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1, 2, 3, 4 et 5. Il n'y a pas autre chose que l'article 16 des règlements des bois et forêts adoptés par l'arrêté en conseil du 1er juin 1901 qui parle par lui-même.

Droits de coupe sur le bois de pulpe

M. P.-E. LeBlanc (Laval): 1. Sur combien de cordes de bois de pulpe le droit de 65 centins la corde a-t-il été appliqué et sur combien de cordes de bois de pulpe le droit de 40 centins la corde a-t-il été appliqué, pour du bois coupé antérieurement au 1er juin 1901?

2. Quelles sont les personnes ou compagnies qui ont payé lesdits droits, et les montants payés par chacune d'elles?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): Le droit de 65 cents à 33 077 cordes et le droit de 40 cents à 198 000 cordes.

2. Charles Logue, \$516.40; Wilson & Auger, \$26.40; Jos. Tremblay, \$50.00; E. B. Eddy, \$909.60; "The Merriton Wood and Pulp Company", \$92.80; "The Riordon Paper Mills", \$13 076.80; diverses personnes (Ottawa-inférieure), \$361.10; "Laurentides Pulp Company", \$7942.40; G. Beaudoin, \$36.80; "Dominion Paper Company", \$682.40; A. Leclerc, \$14.40; "Royal Paper Mills", \$497.60; J. Duval, \$16.20; D. Cook, \$294; H. Kennedy, \$1798.22; Du Tremblay & Frères, \$4; E. T. Hurtubise, \$20; Gilmour & Hughson, \$10.20; E. B. Eddy, \$2053.20; "Estate MacLaren", \$1210; Charles Logue, \$430.40; J. R. Booth, \$63.60; diverses personnes (Ottawa-inférieure), \$61.80; "Riordon Paper Mills", \$16 943.60; J. C. Wilson, \$14; "Belgo Canadian Pulp Company", \$2864; "Laurentides Pulp Company", \$15 960; Warren Curtis, \$3041.35; "St. Maurice Lumber Company", \$14 937; "Brompton Pulp Company", \$302.40; "Scotstown Mills", \$1369.55; "Lake Megantic Pulp Company", \$163.80; N.-P. Tanguay, \$158.60; "Kings Bros.", \$31.67; Compagnie de pulpe de Chicoutimi, \$3232.80; F. Reid, \$130.60; "Royal Paper Mills", \$4114.80; "Scotstown Mills", \$1042.40; "Lake Megantic Pulp Company", \$4839.60; "Estate Dudley", \$5.60; H. M. Price, \$36.80; P. Desrochers, \$8.80; S. Boissonneau, \$0.80; "Royal Paper Mills", \$1214.80; David Bilodeau, \$5.60; diverses personnes (Chaudières) \$55.10; diverses (Chaudières) (sic) \$11.70; diverses personnes (Saguenay), \$43.

Droits de coupe sur le bois de pulpe

M. P.-E. LeBlanc (Laval): 1. Sur les 89 427 cordes de bois de pulpe coupées pendant l'année fiscale 1901-1902, et sur

lesquelles il n'a pas été perçu de droits de coupe, combien y en a-t-il de sujettes au droit de 65 centins la corde et combien y en a-t-il de sujettes au droit de 40 centins la corde?

2. Quelles sont les personnes qui doivent ces droits?

3. Quels sont les montants dus par chacune d'elles?

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): 1. 11 045 cordes sont sujettes au droit de soixante-cinq centins et 78 382 au droit de quarante centins.

2. et 3. "Belgo Canadian Pulp Company", \$1039.20; Compagnie de pulpe de Chicoutimi, \$1754.00; Compagnie de pulpe de Ouïatchouan, \$2288.80; "Riordon Paper Mills", \$22 088.80; James MacLaren, \$1586.40; E. B. Eddy, \$2595.60; Warren Curtis, \$6295.65; Atkinson, \$778.05; John Breaky, \$95.55.

Palais de justice de Sherbrooke

M. J.-A. Chicoyne (Wolfe): 1. Le gouvernement se propose-t-il de dépenser la somme de \$15 000 qui figure dans les appropriations de 1902-1903 pour construction d'un nouveau palais de justice à Sherbrooke?

2. Dans l'affirmative, comment sera employée cette somme et pour quelle fin?

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2):

1. et 2. A l'étude.

Demande de documents:

Compagnies d'assurance sur la vie

M. G.-H. St-Pierre (Stanstead) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), qu'il soit mis devant cette Chambre un état donnant:

1. La liste de toutes les compagnies d'assurance sur la vie, faisant affaires dans la province de Québec, en vertu de la loi 63 Victoria, chapitre 13;

2. Le montant payé par chacune d'elles au gouvernement de cette province, en vertu de cette loi.

Il voudrait que l'on modifiât la loi sur les impôts payés par les compagnies d'assurance sur la vie. Il trouve que le gouvernement ne fait pas payer assez cher aux compagnies d'assurances étrangères qui font affaires ici. Il montre que les compagnies américaines qui font affaires ici ne paient pas plus cher en taxes que les compagnies canadiennes.

Les compagnies canadiennes qui font des affaires dans les États de l'Union Américaine sont obligées de payer des taxes dans les divers États de l'Union, les États de New York et du Maine. On devrait faire payer aux compagnies étrangères qui font affaires dans la province les mêmes droits

que les compagnies canadiennes versent dans les trésors étrangers, à savoir 2% au lieu de 1% sur le montant brut des primes.

Il fait donc motion pour faire produire devant la Chambre les documents qui feront la preuve de sa prétention.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) répond que la question peut mériter considération mais qu'il ne peut s'empêcher de faire remarquer que, en demandant une augmentation de taxes, le député de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre) était peu en accord avec son ami politique, le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qui, hier encore, reprochait au gouvernement de ne pas abolir les taxes.

Il accuse le député de Stanstead de favoriser la taxe.

Il est heureux de constater que dans l'opposition il y a un membre qui ne trouve pas que toutes les taxes soient des choses si injustes. Il ne sait pas ce qu'en pensera le député de Dorchester. Les remarques du député de Stanstead lui font plaisir et le gouvernement produira un état concernant les compagnies d'assurance sur la vie.

Il n'est pas de l'avis du député de Stanstead car le poids de cette taxe additionnelle devra retomber sur les assurés. Les compagnies d'assurance ne prendront pas l'argent dans leurs poches, mais dans celles de leurs clients.

C'est toujours ainsi, du reste, que ces affaires-là finissent. Le temps où les gros s'empresseront de payer pour les petits n'est pas encore arrivé.

Les documents requis par le député de Stanstead lui seront donnés. Mais le gouvernement n'est pas disposé à concourir dans les idées de ce dernier. Elles ont un parfum de 1892.

Toutefois, il reconnaît toute la valeur de la thèse du représentant de Stanstead. Un M. Lyster lui a aussi parlé du même sujet et s'est plaint du fait que les compagnies étrangères font affaires dans la province de Québec sans payer de taxes et que cela leur permet de concurrencer avec succès les compagnies canadiennes qui font le même genre d'affaires. Cette pratique devrait être corrigée.

M. G.-H. St-Pierre (Stanstead) répète que tout ce qu'il veut c'est que les compagnies américaines paient ici la même taxe que paient nos compagnies aux États-Unis, soit 2% au lieu de 1% comme en ce moment.

La proposition est adoptée.

Ligne du chemin de fer du sud-est entre Acton et Sorel

M. F.-H. Daigneault (Bagot) propose,

appuyé par le représentant de Beauharnois (M. A. Bergevin), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de toute correspondance, requêtes et autres documents en la possession du gouvernement concernant la mise en opération de la ligne du chemin de fer du sud-est entre Acton et Sorel depuis le 14 mars 1902.

Il se plaint de ce que le Pacifique a suspendu la circulation de ses trains entre Acton et Sorel.

Le gouvernement devrait faire des instances auprès de la Compagnie du Pacifique canadien pour que la ligne entre Acton et Sorel soit rouverte au trafic.

M. L.-J. Allard (Yamaska) trouve également bien ennuyeux ce chemin de fer qui ne marche pas et se joint à son collègue de Bagot pour crier au secours.

Il appuie la demande de son ami de Bagot et fait connaître la manière injuste dont certaines paroisses de son comté sont traitées par la fermeture de cette voie ferrée largement subventionnée non seulement par les deux gouvernements, mais aussi par les municipalités entre Acton et Sorel. Le gouvernement, dit-il, a donné \$559 000 de subsides au chemin de Sorel à Sutton Junction. La ville de Sorel a voté \$50 000, les paroisses de Saint-Guillaume et de Saint-Bonaventure de \$30 000 à \$40 000 et cependant, depuis un grand nombre d'années, ces populations ne retirent plus d'avantages de ce chemin.

Il espère que le gouvernement prendra en mains les intérêts des populations maltraitées et qu'il finira par leur faire rendre justice.

MM. F.-H. Daigneaut (Bagot) et L.-J. Allard (Yamaska) se plaignent de l'exploitation inefficace du chemin de fer entre Acton et Sorel. Cette ligne de chemin de fer est fermée et c'est un grand inconvénient pour le comté de Bagot et les comtés voisins. La ville de Sorel a déjà souscrit un montant d'argent considérable pour l'entretien de ce chemin de fer et c'est avec regret qu'elle voit ainsi les efforts qu'elle a faits pour ce chemin de fer rester infructueux. Les électeurs du comté de Bagot s'adressent donc au gouvernement pour venir à leur secours et les aider dans cette entreprise.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) comprend les griefs des deux députés. Il répond que le gouvernement ne négligera pas cette question et qu'il fera tout en son pouvoir pour aider les comtés intéressés à rouvrir leur chemin de fer; il est heureux de pouvoir aider au succès d'une entreprise si légitime et si nécessaire pour le développement d'un pays.

Il répond que le chemin entre Acton et

Sorel est sorti du contrôle du gouvernement provincial et est devenu un chemin fédéral.

Le chemin appartient à une compagnie qui dépend du Pacifique canadien et le gouvernement est prêt à user de son influence auprès des compagnies propriétaires pour obtenir satisfaction pour les intéressés. C'est tout ce que le gouvernement peut faire car il ne saurait être question de mettre ce chemin de fer sous séquestre, car le gouvernement se trouverait à séquestrer un chemin qui ne vaut rien.

Le gouvernement, comme on l'a vu par les documents produits antérieurement, est déjà intervenu et il continuera à le faire, car il a entendu avec plaisir l'énergique demande faite par les députés de Yamaska (M. L.-J. Allard) et de Bagot (M. F.-H. Daigneaut) dans l'intérêt des comtés qu'ils représentent. La Chambre produira les documents.

La proposition est adoptée.

Hôpital Guay de Saint-Joseph de Lévis

M. C. Blouin (Lévis) propose, appuyé par le représentant de Montmagny (M. E. Roy), que l'honoraire payé pour le bill (no 129) constituant en corporation l'hôpital Guay de Saint-Joseph de Lévis soit remis, moins les frais d'impression et de traduction, parce que ce bill concerne une institution de charité.

Adopté.

Congrégation des Servantes de Jésus-Marie

M. C.-B. Major (Ottawa) propose, appuyé par le représentant de Yamaska (M. L.-J. Allard), que l'honoraire payé pour le bill (no 109) constituant en corporation la congrégation des Servantes de Jésus-Marie soit remis, moins les frais de traduction et d'impression, vu qu'il s'agit d'une institution religieuse.

Adopté.

"Montreal Hunt Trustees"

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose, appuyé par le représentant de Bonaventure (M. W. H. Clapperton), que l'honoraire payé pour le bill (no 62) constituant en corporation le "Montreal Hunt Trustees" soit remis, moins les frais de traduction et d'impression, vu qu'un des objets de cette société est l'amélioration de la race chevaline.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) s'oppose à la remise de l'honoraire payé pour le bill.

Rejeté sur division.

Compagnie du chemin de fer Châteauguay et Nord

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, appuyé par le représentant de Champlain (M. P.-C. Neault), que l'amende payée pour le bill (no 134) amendant la charte de la Compagnie du chemin de fer Châteauguay et Nord soit remise.
Adopté.

Paroisse de L'Annonciation

M. C.-B. Major (Ottawa) propose, appuyé par le représentant de Yamaska (M. L. J. Allard), que l'honoraire payé pour le bill (no 96) érigeant civilement la paroisse de L'Annonciation et permettant de renouveler un acte de répartition et pourvoyant à sa régie future soit remis, moins les frais d'impression et de traduction.

Adopté sur division.

Code municipal, article 77A

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme de nouveau en comité général pour étudier le bill (no 147) amendant l'article 774 du code municipal.

Adopté. Le comité étudie le bill et se lève sans faire rapport.

Paroisse de Saint-Nazaire d'Acton

M. F.-H. Oaigneault (Bagot) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 210) détachant une partie de la paroisse de Saint-Nazaire d'Acton du comté de Drummond et l'annexant au comté de Bagot pour les fins électorales.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. L'amendement est lu une première fois.

Commission des chemins à barrières de Québec

M. C. Blouin (Lévis) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 16) amendant l'acte 20 Victoria, chapitre 125, intitulé "Acte pour diviser la Commission des chemins à barrières de Québec en deux commissions distinctes et établir d'autres dispositions à cet effet et les différents actes qui l'amendent".

Il dit qu'il n'a pour but en présentant son bill que de protéger le public contre les décisions de la Commission des chemins à barrières de la rive sud à Québec, qu'il considère vexatoires.

La Commission des chemins à barrières a décidé l'an dernier de retrancher tous les abonnements à ceux qui passent dans les barrières, et les commissaires forcent les

gens qui passent leurs barrières à payer toujours le plein prix; et il considère que cet état de choses est de nature à nuire considérablement au commerce libre.

Il présente un remède à leur appétit, sous forme d'un petit bill qui permettra au lieutenant-gouverneur de leur coller deux collègues moins "chargeants".

Ce n'est qu'une question de justice que la population de Lévis soit représentée davantage et ait le contrôle dans le bureau de direction afin de contrebalancer l'influence des quatre commissaires nommés par les porteurs de débentures.

Ce n'est pas seulement dans le comté de Lévis que les plaintes s'élèvent, Bellechasse, Dorchester, Beauce sont également intéressés.

Il défend la cause de ses mandataires pour qui il demande un traitement moins rigoureux.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne) désire que le bill suive la filière ordinaire, c'est-à-dire qu'il soit référé en comité de législation afin qu'il y soit étudié comme tous les bills de ce genre.

Il se dit informé que des requêtes signées par tous les porteurs de débentures ont été produites au bureau du ministre de la Colonisation et qu'il serait important de prendre connaissance de ces requêtes afin de connaître les deux côtés de la question.

Il ajoute que, si la commission a décidé d'abolir les abonnements l'an dernier, ce n'était que pour une année et afin de se mettre en position d'obtenir des revenus additionnels pour payer les frais encourus de la réparation du pont Etchemin qui menaçait ruine et que le gouvernement avait enjoint à la commission d'avoir à réparer. Ces dépenses ayant été payées, la commission décidait il y a quelque temps de revenir aux abonnements comme les années dernières. Il insiste de nouveau pour référer le bill au comité de législation.

M. C. Blouin (Lévis) flaire dans cette proposition un danger mortel pour son bill. A cette étape de la session, le moindre retard peut être fatal. Il refuse énergiquement tout délai.

L'honorable L. Gouin (Montréal no. 2) supporte (sic) le bill du député de Lévis (M. C. Blouin). Après avoir fait l'historique de la question, il en vient aux mêmes conclusions, il ne voit dans le bill aucun attentat mais le simple désir du député de Lévis de protéger ses mandataires.

Il ne voit pas la nécessité de remettre la question à demain. Le bill est raisonnable, les plaintes existent, elles sont admises, par conséquent, il est équitable de faire entendre raison aux commissaires.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) fait l'historique de la loi régissant la Commission des chemins à barrières. Il confirme les plaintes qui ont été faites contre la commission, mais il ne croit pas qu'on doive méconnaître le mérite de la commission. Il dit que, jusqu'à 1893, alors que le bureau de direction se composait de commissaires nommés par le gouvernement, les déficits s'accumulaient chaque année à tel point qu'en 1893, on en vint à la conclusion qu'il était nécessaire de passer une loi donnant aux porteurs de débentures le droit de nommer 4 commissaires sur 7 (1).

Depuis ce temps, la commission a rencontré régulièrement les intérêts sur les débentures bien que ces débentures soient maintenant de \$42 000, au lieu de \$28 000 telles qu'elles étaient en 1893, vu que l'on a ajouté par une loi spéciale le montant total du déficit et des arrérages d'intérêt au capital. La commission a aussi rencontré les dépenses courantes et administré les chemins à la satisfaction générale.

Et le fait que la commission, depuis qu'elle a pris le contrôle de ses affaires, réussit à peine à attacher les deux bouts prouve avec quelle économie il lui faut administrer ses affaires. La seule plainte qu'il pourrait y avoir consiste dans le fait que la commission aurait décidé, l'année dernière, d'abroger les abonnements pour une année.

Il répète les raisons données par le député de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost) relatées plus haut et pour lesquelles la commission en est venue à cette décision.

Une législation est nécessaire, mais celle-ci va trop loin. Si l'on n'a pas d'autre but, comme on le dit, que d'obliger la commission à donner des abonnements, tenons-nous en à cela. On admet que la commission a voté une résolution accordant des abonnements à l'avenir, mais on craint que ce ne soit qu'un truc. Prenons toutes les précautions pour assurer ce but, mais n'allons pas plus loin, parce que c'est empiéter sur le terrain particulier. Si le gouvernement veut contrôler l'administration de cette commission, qu'il en prenne donc la responsabilité en présentant la loi lui-même, ou bien, s'il veut protéger le public, qu'il abolisse les barrières.

Il serait absolument injuste d'enlever aux porteurs de débentures le contrôle dans l'administration des chemins, de même qu'il serait inique d'enlever à une compagnie le droit d'administrer elle-même ses propres affaires; il propose de référer le bill au comité de la législation afin que les parties intéressées soient entendues. Il y a un principe bien connu en droit et en équité: on ne peut juger une partie sans l'avoir entendue.

Les porteurs rie débentures sur la rive nord contrôlent l'administration de leurs

chemins et ils n'accordent pas d'abonnements; pourquoi, se demande-t-il, vouloir faire une législation différente pour les chemins de la rive sud?

Il reproche au député de Lévis (M. C. Blouin), qu'il dit être très influent auprès du gouvernement, d'avoir présenté une demi-mesure. Il aurait préféré lui voir demander l'abolition complète des barrières, ces vestiges d'un autre âge non seulement sur les chemins de la rive sud mais sur tous les chemins macadamisés, sur la rive nord et près de Montréal; et il espère qu'on en viendra à cet état de choses avant longtemps.

Il félicite le député de Lévis de l'intérêt qu'il prend pour son comté et admire les sentiments de dévouement qui l'animent pour la population qu'il représente.

Il suggère de faire amender le bill de façon à garantir les abonnements aux cultivateurs qui passent par les barrières en question.

Il termine en disant que, puisqu'il ne s'agit que d'une question d'abonnement et que la commission a décidé d'abonner de nouveau, il propose un amendement, sachant d'avance qu'il sera accepté par les porteurs de débentures s'il rencontrait les vues du promoteur du bill.

Cet amendement, en substance, comporte qu'il sera loisible au lieutenant-gouverneur en conseil de nommer deux commissaires additionnels si le bureau de direction n'accorde pas d'abonnement comme il avait l'habitude de faire.

M. C. Blouin (Lévis) se déclare satisfait de ce compromis; et il n'y a pas de doute que les porteurs de débentures de leur côté seront enchantés de continuer à contrôler l'administration des chemins dans lesquels ils ont un grand intérêt pécuniaire.

La proposition est adoptée. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. Les amendements sont lus deux fois et adoptés. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. C. Blouin (Lévis) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Appels des jugements rendus par la cour de circuit du Lac-Mégantic

M. E. Roy (Montmagny) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 224) concernant les appels des jugements rendus

par la cour de circuit dans et pour le comté du Lac-Mégantic.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. E. Roy (Montmagny) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est résolu que le titre soit: Loi concernant les appels des jugements rendus par la cour de circuit dans et pour le comté du Lac-Mégantic et autres fins.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Halles au beurre et au fromage

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (N) du Conseil législatif amendant la loi concernant les halles au beurre et au fromage.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. M. Hutchinson (Montréal no 5) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et informe Leurs Honneurs que cette Chambre a passé ce bill sans amendement.

Loi des maîtres et serveurs

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 222) amendant la loi des maîtres et serveurs.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. Les amendements sont lus deux fois et adoptés. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a agréé ses amendements au bill (R) amendant les articles 2152a, 2177 et 2178 du code civil,

sans amendement.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il n'insiste pas sur le premier et le dernier amendements faits à la clause 188 du bill (no 46) amendant et refondant la loi constituant en corporation la ville de Rivière-du-Loup et qu'il les retire.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants avec certains amendements pour lesquels il demande son concours, savoir:

- bill (no 76) constituant en corporation l'hôpital Alexandra;
- et bill (no 136) concernant la commune de Laprairie.

Hôpital Alexandra

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 76) constituant en corporation l'hôpital Alexandra.

Les amendements sont lus pour la première fois.

Commune de Laprairie

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 136) concernant la commune de Laprairie.

Les amendements sont lus pour la première fois.

Saisie des salaires

La Chambre procède de nouveau à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 155) amendant l'article 599 du code de procédure civile.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Construction et réparation des églises, presbytères et cimetières

M. J.-E. Caron (L'Islet) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 217) concernant la construction et la réparation des églises, presbytères et cimetières soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé au comité permanent de la législation et des lois expirantes.

Subside à la Compagnie du chemin de fer Atlantique et Lac-Supérieur

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, appuyé par le représentant de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille), que la Chambre se forme en comité général, demain, pour considérer une résolution devant donner effet au transport d'un certain

subside accordé à la Compagnie du chemin de fer de la Baie-des-Chaleurs (maintenant chemin de fer Atlantique et Lac-Supérieur).

Adopté.

Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal

La Chambre procède à prendre en considération la deuxième lecture des amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 127) amendant la charte de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Ordres du gouvernement

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon), qu'à partir de demain, inclusivement, les ordres du gouvernement auront priorité sur les ordres du jour.

Adopté.

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 7 h 30

Subsides

La Chambre reprend le débat ajourné sur l'amendement à la motion: Que M. l'Orateur quitte maintenant le fauteuil, (pour que la Chambre se constitue en comité des subsides), proposée le 21 avril dernier, et lequel amendement se lit ainsi:

"Cette Chambre est prête à voter les subsides à Sa Majesté, mais elle tient à constater: qu'il appert par les documents sessionnels et qu'il est de notoriété publique:

"1. Que, du 1er au 7 mars 1902, le gouvernement de cette province a vendu par l'entremise de son agent, M. Saucier, 24 lots à des colons dans le canton de Nemtaye.

"2. Que, le 8 mars, les marchands de bois se sont plaints de ces ventes.

"3. Que, le 3 avril 1902, le surintendant de la branche des ventes, section est, faisant rapport au premier ministre, disait, entre autres choses: "Je ferai remarquer en outre que les curés, Messieurs Brillant et Saindon, tiennent à ce que nous tenions ce canton ouvert à la colonisation, et qu'ils feront probablement des protestations assez vives si nous ne ratifions pas la vente de ces lots. Je crois qu'il est préférable de ne ratifier la vente de ces lots qu'après le 1er mai prochain, mais d'un autre côté, les porteurs de licences n'auront pas le temps, d'ici là, de couper le bois."

"4. Que, le 50 avril 1902, le même surintendant faisait un nouveau rapport dans

lequel on trouve, entre autres choses, ce qui suit: "Monsieur Saucier, agent des Terres, me transmet une lettre de 22 personnes sollicitant l'achat des lots dans le quatrième rang de Nemtaye; l'agent ajoute que le plus grand nombre des requérants sont des personnes de bonne foi... je n'ai pas besoin de dire que cette question de Nemtaye est une source d'ennuis et d'embarras pour le département, les mêmes difficultés, les mêmes protestations sont soulevées chaque année; si nous ne vendons pas les lots, on nous reproche amèrement d'enrayer la colonisation, si nous en vendons, les porteurs de licences jettent à leur tour des clameurs et laissent entendre que les lots ne sont pris que pour le bois... On ne peut pas cependant, pour plaire à quelques spéculateurs, interdire systématiquement la vente des lots cultivables dans une belle région tendant à se développer." Au bas de ce rapport, le premier ministre a mis les mots: "Pris communication" et a apposé son paraphe.

"5. Que, le 10 avril 1902, le greffier en loi du département des Terres a fait un rapport disant que le gouvernement était dans le délai de 4 mois pour désapprouver la vente des lots en question si le département était convaincu que les ventes n'auraient pas dû être faites.

"6. Que, d'après la loi, les lots vendus antérieurement au 30 avril et dont la vente n'est pas formellement désapprouvée dans les quatre mois qui suivent la date du billet de location sortent des licences des marchands de bois.

"7. Que, le 15 avril, M. C.-A. Langelier, employé du département des Terres, Mines et Pêcheries, suggère que la vente des lots ne soit approuvée qu'après le premier mai pour que les porteurs de licences puissent enlever tout le bois dans le cours de l'hiver qui suivrait, et qu'au bas de cette lettre, on trouve le mot "Approuvée" avec le paraphe du premier ministre lequel, cependant, n'a été apposé que le 1er mai 1902.

"8. Qu'ainsi, le département des Terres, au lieu de désapprouver les ventes dans le délai de 4 mois et sans en faire de nouvelles, approuve lesdites ventes à ladite date du premier mai, mais en prétendant apporter à cette approbation une restriction ou condition.

"9. Que, le 22 septembre 1902, le greffier en loi du département des Terres fait rapport disant, entre autres choses, que la proposition de donner effet à ces ventes, à partir du premier mai, est impossible, et il suggère de faire de nouvelles ventes aux mêmes personnes avec le infime argent.

"10. Qu'au bas de ce rapport, le premier ministre a mis une référence au procureur général.

"11. Que le même jour, 22 septembre 1902, M. L. J. Cannon, assistant procureur

général, fait un révérend M. Thivierge, président de la Commission de colonisation, un rapport dont la teneur est à l'effet que les ventes ne pouvaient pas dater du premier mai, attendu que, si le ministre des Terres a le droit de désapprouver les ventes en question, il n'a pas le droit de mettre à son approbation des conditions ni des restrictions.

"12. Que, le même jour, savoir le 22 septembre 1902, le même M. Thivierge écrit au curé de la paroisse lui annonçant qu'il avait gagné un grand point avec le gouvernement, qu'il était faux que les ventes du mois de mars seraient annulées, qu'il était faux qu'elles ne dateraient que du 1er mai et qu'il était également faux que les marchands de bois resteraient maîtres jusqu'en mars 1903 et que, dans cette même lettre, le même M. Thivierge ajoutait: "Tous ces lots sont sortis de la licence le 30 avril, donnez-en avis aux intéressés."

"13. Que les suggestions du greffier en loi du département des Terres en date du 22 septembre 1902 paraissent avoir été adoptées vu que le 29 octobre 1902, l'agent Saucier fait rapport que, d'après les instructions contenues dans une lettre du 28 octobre, laquelle n'est pas au dossier, il a voulu vendre, de nouveau aux mêmes personnes, les lots du canton Nemtaye, mais que les acheteurs n'ont pas voulu se soumettre à cela.

"14. Qu'il appert par les affidavits de 6 colons, que le même M. Thivierge ainsi que M. J.-C. Langelier, secrétaire de la Commission de colonisation, ont dit aux colons réunis qu'ils étaient rois et maîtres sur leurs lots, que les marchands de bois n'avaient rien à y faire et que s'ils allaient les déranger, il fallait les chasser à coup de brousse et à coups de pied dans le postérieur.

"15. Que, par ces affidavits, il appert que le même M. Thivierge a proclamé devant le curé de la paroisse et devant tout un auditoire, où se trouvaient les intéressés, que les colons auraient justice et que lui, M. Thivierge, donnerait sa démission d'une manière éclatante si le gouvernement ne réglait pas cette affaire dans le sens voulu par les colons.

"16. Que, le 23 octobre dernier, le même M. Thivierge écrit de nouveau aux colons leur disant: "Je dois vous dire que les droits des colons seront respectés."

"17. Que, le 12 novembre 1902, le révérend M. Thivierge, au nom de la Commission de colonisation, écrivait aux colons intéressés leur disant qu'il avait mis le premier ministre en demeure de lui dire avant 4 heures, le 10 novembre, ce qu'il avait l'intention de faire, autrement qu'il dirait aux colons de Nemtaye de se protéger, que le premier ministre lui avait répondu en lui disant qu'il avait donné ordre que les colons ne fussent pas dérangés et que ladite

lettre dudit M. Thivierge contenait, entre autres choses, ce qui suit: "M. Parent m'a promis de régler l'affaire dans le sens de ma demande et de manière à rendre justice aux colons, mais les marchands de bois font des efforts inouïs pour gagner leur point."

"18. Que se reposant sur tout ce que ci-dessus, les colons qui avaient acheté les terrains en question ont défendu leurs lots et ont résisté aux marchands de bois comme la chose leur avait été conseillée par le gouvernement représenté par MM. Thivierge & Langelier, mais que le même gouvernement a ensuite donné le concours de la police provinciale pour faire arrêter les colons au criminel, parce qu'ils avaient fait ce qu'un membre de la Commission de colonisation et son secrétaire leur avaient conseillé et parce qu'ils avaient compté sur les promesses faites par M. Thivierge et par le premier ministre.

"19. Qu'il est également notoire et qu'il appert, au même document sessionnel, que le premier ministre de cette province, qui avait promis à M. Thivierge de donner raison aux colons, était devenu, par l'entremise de son bureau d'avocat, le représentant rémunéré des marchands de bois américains qui faisait arrêter les colons avec le concours de la police provinciale et qu'ensuite il est arrivé ce qui suit.

"20. Que, nonobstant les assurances contenues dans la lettre de M. Thivierge du 12 novembre, dans celle du 22 septembre et dans celle du 23 octobre, et nonobstant l'avis de l'assistant procureur général en date du 22 septembre, une autre opinion fut obtenue le 13 de décembre 1902, mais, cette fois, de M. Oliver, assistant procureur général suppléant, à l'effet que les colons avaient tort.

"21. Que, le 20 décembre, le même J.-C. Langelier qui, avec M. Thivierge, avait conseillé aux colons de résister par la violence faisait un rapport, à toute éreinte, contre les mêmes colons et conseillait la révocation de leurs billets de location.

"22. Que, le 27 décembre, le greffier en loi du département des Terres fit un nouveau rapport à l'effet que même si les ventes du mois de mars n'avaient pas été désavouées, en temps utile, les ventes pouvaient être révoquées parce que les colons s'étaient, d'après lui, rendus coupables d'abus et que, du reste, on pouvait invoquer qu'il y avait eu erreur ou méprise parce que l'agent Saucier n'aurait pas dû concéder les lots en question, et que le même jour, 27 décembre, le premier ministre approuvait ce rapport et le paraphait.

"23. Que, le 3 janvier 1903, l'avis de cancellation des lots en question fut donné.

"24. Que, le 9 janvier 1903, les colons qui étaient représentés devant les tribunaux par M. Auguste Tessier, député de Rimouski, et par M. Fiset, pratiquant tous deux à

Rimouski comme avocats sous la raison sociale de Tessier & Fiset, protestèrent avec raison contre tout cela par l'entremise de M. Fiset. Qu'un pareil état de choses est excessivement regrettable et mérite la condamnation la plus sévère de la part de cette Chambre."

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dépose sur le bureau de la Chambre copies de télégrammes et documents au sujet des difficultés survenues entre les colons de Nemtayé et la compagnie qui a acheté les limites à bois de MM. King Brothers. (Document de la session 135a).

Le premier ministre ajoute au dossier plusieurs documents nouveaux, en disant qu'il y a eu erreur dans la transcription. Le premier ministre déclare que le gouvernement a agi de bonne foi et que les colons n'ont pas été maltraités, comme l'a dit le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier). Il expose comment l'agent des Terres a pu se croire autorisé à faire certaines concessions alors qu'il n'était pas en droit d'agir ainsi. L'on suit aussi, phase par phase, toute la procédure faite; et quel que soit ce qui a pu arriver, il est impossible de dire que le gouvernement s'est rendu coupable de négligence ou de mauvaise foi, si l'on veut froidement prendre les faits tels qu'ils se sont passés et sans le désir de faire du capital politique. Le département des Terres a fait ce qu'il devait faire et ce qui se fait dans tous les cas identiques.

Dans le cas de Nemtayé, il dit que les lots ont été inspectés en 1900 et, comme ils semblaient exceptionnellement bons, l'agent des Terres, M. Saucier, avait reçu défense spéciale de vendre les 24 lots de colonisation sans l'approbation préalable par le département. Les MM. King ont protesté contre la vente de ces lots dans leurs limites. Le département a immédiatement envoyé un inspecteur, M. Gustave Langelier, qui a été autorisé à essayer de régler le problème à l'amiable, mais en vain. Rapport a été fait par M. G. Langelier que la vente des lots ne fut datée que du 1er mai, afin de donner aux marchands de bois le temps de prendre le bois. La question a ensuite été référée aux officiers en loi et du département des Terres et du département du procureur général et c'est sur leur avis que le gouvernement a pris action. A-t-il eu tort? C'est ce que les tribunaux décideront. Mais les colons, agissant peut-être suivant des avis regrettables et intéressés, se mettent en frais de se faire justice eux-mêmes. En cela, ils ont eu tort.

La décision, telle qu'on la trouve dans les dossiers produits, dit que le gouvernement avait le droit de donner des directives particulières à son représentant; il avait aussi le droit d'annuler au 1er mai ces soi-disant ventes faites en mars par un tel

représentant. Il croit que cela a été fait et que la lettre écrite à M. Saucier le 3 mai constitue un avis suffisant d'une telle décision du cabinet.

Il déclare que, s'il était révélé le moindre fait à charge contre son département, il saurait faire une enquête rigoureuse qui saurait faire peser les responsabilités sur qui de droit. Devant la Chambre, le gouvernement est responsable de ses agents, c'est vrai, mais, s'ils commettent des fautes, c'est le devoir du gouvernement d'agir et de faire rendre justice. Et il dépose de nouvelles lettres, de nouveaux télégrammes concluant qu'il ne peut y avoir de griefs contre le gouvernement.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande ce qui est advenu du montant payé par les colons pour leur billet de location.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond que le montant est encore déposé au crédit des colons au département des Terres de la couronne.

Le premier ministre dit qu'en octobre 1901, la "King Bros." a vendu ses limites à la "Great Lakes and St. Lawrence Transportation Company" et a immédiatement avisé le département au sujet de la vente; toutefois, dans l'affaire de Nemtayé, ils demeurent les principaux intéressés puisque la vente a été faite avec une garantie contre l'éviction et autres problèmes juridiques. Aussitôt que la "Great Lakes and St. Lawrence Company" a commencé son exploitation, elle a été poursuivie par les soi-disant colons et a immédiatement fait appel à son vendeur, la "King Brothers" à titre de garantie. C'est donc la "King Brothers" qui a eu recours au cabinet au sujet de cette question et le cabinet a constamment consulté le procureur général à chaque étape des procédures, avant d'en venir à une décision.

Ils ont remué ciel et terre pour rendre justice aux colons, mais il faut aussi considérer les intérêts légitimes de ceux qui ont acheté et payé les limites à bois. Si les soi-disant colons étaient de bonne foi, ils obtiendraient certainement justice devant les tribunaux civils et la Commission de colonisation, mais leur bonne foi reste à prouver.

Le député de Dorchester a fait preuve d'une grande éloquence en faveur des "pauvres colons", comme il les appelle avec affection, mais il l'assure que le département des Terres de la couronne a peut-être plus leurs intérêts à coeur que l'honorable représentant lui-même. Il aurait fait un grand scandale au sujet de la conduite du gouvernement dans cette affaire, mais une fois l'affaire entièrement épluchée, il ne reste qu'un très long amendement, vingt-cinq articles en fait, à la motion devant aller au

comité des subsides.

L'honorable premier ministre produit une foule de documents démontrant que sur les lots concédés on avait réservé le droit de coupe de bois. Il y a deux côtés à la médaille et les marchands de bois soutiennent que ces 24 colons ont pris la meilleure partie de leurs limites. C'est dans l'exercice de ce droit que les marchands de bois sont venus en conflit avec les colons et le seul et dernier moyen à employer fut de se servir de la police provinciale. C'est ce que le gouvernement a fait parce qu'il était dans la nécessité de le faire. Et le gouvernement ne l'a fait qu'après avoir reçu des rapports dans lesquels il était déclaré que l'ordre était impossible sans l'intervention de la police.

Le département, informé qu'une soixantaine d'hommes, armés de haches et de fusils, entouraient les "campes" des propriétaires de limites, n'avait qu'une alternative: faire respecter la loi, accorder aux pétitionnaires la protection demandée. Grâce à la fermeté du gouvernement, des troubles sérieux, l'effusion du sang peut-être, ont été évités.

Une vingtaine de perturbateurs arrêtés ont plaidé coupables et la paix s'est rétablie.

Maintenant, les colons ont poursuivi la compagnie, dans le mois de décembre 1902. Cette dernière a fait, dans chaque cause, un dépôt suffisant pour couvrir la valeur du bois coupé. En sorte que, si les colons réussissent, ils ne perdront pas un sou.

En attendant, contre la croyance généralement répandue, les ventes de lots n'ont pas été annulées, mais elles ne sont que suspendues.

Arrivé à ce point de la motion de non-confiance présentée hier par le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), où celui-ci déclarait que le premier ministre était en même temps l'avocat des marchands de bois dans leurs difficultés avec les colons et le concessionnaire de lots, comme ministre, à ces mêmes colons, il (l'honorable S.-N. Parent) soulève une question d'ordre prétendant que le langage du député de Dorchester était abusif et diffamatoire parce qu'on surprenait sa bonne foi.

Il se plaint du paragraphe, dans l'amendement, qui l'accuse d'avoir fait intervenir la police, après avoir promis à M. Thivierge de défendre les colons et d'être intervenu ensuite contre eux par son bureau d'avocat. Il nie cela et proteste contre l'idée qu'il ait pu sacrifier les colons pour des intérêts privés.

Pour conclure, le premier ministre dépose un grand nombre de documents, télégrammes, copies de lettres, etc. et termine en soulevant une question d'ordre disant qu'il existe une règle de la Chambre qui interdit d'offenser les membres de la Chambre comme le fait le paragraphe 19 de

la motion qui se lit comme suit:

Qu'il est également notoire et qu'il appert, au même document notoire et qu'il appert, au même document notoire, que le premier ministre de cette province, qui avait promis à M. Thivierge de donner raison aux colons, était devenu, par l'entremise de son bureau d'avocat, le représentant rémunéré des marchands de bois américains qui faisait arrêter les colons avec le concours de la police provinciale.

Il soulève l'objection que l'amendement n'est pas dans l'ordre parce que le paragraphe 19 est rédigé en termes injurieux à son adresse, et, à l'appui de sa prétention, il cite la règle 13 de cette Chambre.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) proteste contre cette tactique pour éviter la discussion et qui consiste à déposer des documents nouveaux, à discuter le mérite de la question, puis à soulever la question d'ordre afin d'empêcher une réponse. Il discute ensuite la question d'ordre qui peut couvrir un discours, mais non un amendement.

De plus, la question a été discutée par trois députés de la Chambre et ce n'est que lorsqu'on a bien constaté que la cause du gouvernement est si mauvaise que l'on se fâche et que l'on veut nous empêcher de parler. Va-t-on nous empêcher de blâmer le gouvernement ou un membre du gouvernement, lorsqu'ils agissent mal? Il dit qu'il n'y a rien d'offensant dans ce paragraphe et que, si de tels moyens sont utilisés pour clore un débat, il ne pourra plus y avoir de discussion en Chambre. Cela prouve de façon concluante que le premier ministre a peur de la discussion. Il a l'assurance que l'Orateur rendra justice.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) soulève l'objection que la question d'ordre soumise par l'honorable premier ministre aurait dû l'être aussitôt après la proposition de la motion en amendement de l'honorable député de Dorchester par M. l'Orateur, en citant May qui dit que toute question d'ordre doit être soulevée au moment où l'infraction est commise et non pas vingt-quatre heures après. Les règles de la Chambre sont basées sur le bon sens et supposent qu'un homme attaqué bondisse sous l'injure et n'attende pas une journée pour se sentir fouetté.

Les allégations de la clause 19 sont des allégations prouvées par des documents.

Il peut leur dire que le gouvernement s'est rendu coupable de choses pires que cela. De plus, dit-il, aucune question d'ordre ne peut être convenablement soulevée sur cette question car il s'agit d'une mesure qui a trait au langage parlementaire et qui est faite dans un langage parlementaire. Si la question d'ordre du premier ministre est maintenue, la raison d'être de l'opposition n'existerait plus et si la discussion libre sur

la conduite du ministre est arrêtée il est très improbable qu'il y ait ajournement samedi.

M. l'Orateur décide comme suit la question d'ordre soulevée par le député de Laval:

La question d'ordre peut être soulevée contre toute motion proposée par l'Orateur aussi longtemps que la Chambre n'en a pas disposée. Il est évident que les cas dans lesquels la question d'ordre doit être immédiatement soulevée sont ceux où des paroles offensantes sont prononcées au cours d'un débat ou lorsqu'un désordre, au sens des règles de la Chambre, se produit.

Je déclare donc non fondée l'objection du député de Laval."

Relativement à la question d'ordre soulevée par l'honorable premier ministre, M. l'Orateur décide comme suit:

Je citerai d'abord l'extrait suivant du paragraphe 1287 du traité de Cushing, intitulé "Law and practice of Legislative Assemblies":

"1287. IV. A motion should not be so long and so minute in what it requires, as to render its adoption contrary to the usual custom of the House; nor should it be argumentative and more in the style of a speech than of a motion; nor should it contain any unnecessary provisions or objectionable words, or be itself unnecessary; nor be moved for the purpose merely of throwing ridicule or contempt upon some other motion." (2)

Le paragraphe 1288 se lit comme suit:

"If the language of a motion is offensive either to the House or to any member, the same proceedings may be had in relation to it, as are proper in the case of disorderly or offensive words used in debate; and, for the same cause, a motion may either be refused an entry among the minutes or if, already entered, may be expunged." (3)

La 13^{ième} règle de cette Chambre est basée sur les principes incontestables de la pratique parlementaire dont je viens de citer la définition donnée par l'une des plus fortes autorités sur la matière.

En vertu de cette règle, toute motion ou tout amendement à une motion, contenant des paroles offensantes à l'adresse de la Chambre ou d'un député, est contraire à l'ordre.

Je ne citerai qu'un précédent. Je le trouve à la page 954 et suivantes du volume des "Décisions des Orateurs" de cette Chambre.

A la séance du 28 décembre 1893, un amendement fut proposé à la motion d'usage pour le comité des subsides, censurant le gouvernement du jour pour la manière dont il avait distribué l'octroi législatif pour la colonisation entre les comtés de la province.

Cet amendement se terminait par le paragraphe suivant:

"Que l'acte du commissaire de l'Agriculture et de la Colonisation, en recommandant à l'Exécutif une décision aussi arbitraire, est un acte de partisanerie inqualifiable qui tend à punir les électeurs qui ont exercé librement leur droit de suffrage et dénote que cet honorable ministre, inspiré plutôt par l'esprit de parti que par le désir de rendre justice à qui de droit, est incapable d'administrer avec impartialité le département important dont il a la charge, et s'est montré indigne de la confiance de cette Chambre."

L'honorable M. LeBlanc, qui présidait alors les délibérations de cette Chambre, intervint immédiatement après avoir proposé l'amendement et décida qu'il n'était pas dans l'ordre, dans les termes suivants:

"M. l'Orateur déclare: "Que cette motion en amendement n'est pas dans l'ordre en vertu de la clause 13 des règles de cette Chambre qui prohibe l'usage de paroles offensantes à l'adresse d'aucun des membres de la Chambre."

Appel ayant été fait de la décision de M. l'Orateur, cette décision fut maintenue par un vote de 43 contre 17.

Quant à l'amendement du député de Dorchester, auquel objection est prise, je dois d'abord dire que les développements qui lui ont été donnés ne me paraissent pas conformes aux conditions d'une rédaction régulière, telle que définie par l'extrait de Cushing cité plus haut.

Mais je m'arrête à la partie fatale de l'amendement, le paragraphe 19, qui se lit comme suit:

19. Qu'il est également notoire et qu'il appert, au même document sessionnel, que le premier ministre de cette province, qui avait promis à M. Thivierge de donner raison aux colons, était devenu, par l'entremise de son bureau d'avocat, le représentant rémunéré des marchands de bois américains qui faisait arrêter les colons avec le concours de la police provinciale et qu'ensuite, il est arrivé ce qui suit.

Ce paragraphe n'est pas seulement rédigé en termes offensants, contrairement à la 13^e règle de cette Chambre et à la vraie pratique parlementaire, mais il contient l'accusation la plus grave contre l'honneur personnel de l'honorable premier ministre et comme homme public et comme citoyen. Il est clairement insinué que le premier ministre a sacrifié les intérêts des colons en question pour l'intérêt personnel qu'il trouvait, par son bureau d'avocat, à devenir le représentant rémunéré des marchands de bois américains.

L'Orateur décide que l'allégation 19 est offensante parce qu'on met la bonne foi du premier ministre en doute. Que le premier ministre ait été l'avocat des marchands de

bois contre les colons et, en même temps, le juge de leurs différends, ça peut être vrai. Que le premier ministre ait été enclin à la partialité, nous n'en savons rien, mais ce qui doit être décidé, c'est que l'on n'a pas droit de laisser soupçonner la bonne foi d'un des membres de cette Chambre. Par conséquent, la clause de la motion étant hors d'ordre, toute la motion est hors d'ordre.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Nous ne le supposons pas car c'est vrai.

M. l'Orateur: Je dois donc décider que l'amendement n'est pas dans l'ordre.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit qu'ils le soumettront à nouveau.

Et la motion principale étant de nouveau soumise à la Chambre,

M. P.-E. LeBlanc (Laval) dit que de telles motions sont habituellement discutées sur une base assez générale qui permet de parler des agissements bons ou mauvais des ministres. Parmi les sujets qui peuvent ainsi être examinés, aucun n'est plus important que celui de la colonisation qui, soutient-il, est malheureusement négligé aujourd'hui, le premier ministre étant un des principaux coupables. Dans presque tous les cas, les intérêts des colons ont été sacrifiés au profit de ceux des exploitants du bois et il n'y a pas d'exemples plus manifestes que celui de Nemtaye.

Il dénonce énergiquement la politique du gouvernement au sujet de la colonisation, déclarant que l'exemple de Nemtaye n'en est qu'un entre cent de l'incurie du gouvernement sur tout ce qui touche à l'intérêt de la province. Il soumet de nouveau l'amendement qui vient d'être déclaré hors d'ordre, moins, cette fois, le paragraphe offensant et demande à l'Orateur de lire au complet la motion de 1500 mots ou plus.

Il propose, en amendement, appuyé par le représentant de Compton (M. A. W. Giard), que tous les mots après "Que" dans la motion principale soient retranchés et remplacés par les suivants:

"Cette Chambre est prête à voter les subsides à Sa Majesté, mais elle désire constater qu'il appert, par les documents sessionnels, et qu'il est de notoriété publique:

"1. Que, du 1er au 7 mars 1902, le gouvernement de cette province a vendu, par l'entremise de son agent, M. Saucier, 24 lots à des colons dans le canton de Nemtaye;

"2. Que, le 8 mars, les marchands de bois se sont plaints de ces ventes;

"3. Que, le 3 avril 1902, le surintendant de la branche des ventes, section est, faisant rapport au premier ministre, disait entre autres choses: "Je ferai remarquer en outre

que les curés, Messieurs Brillant et Saindon, tiennent à ce que nous tenions ce canton ouvert à la colonisation et qu'ils feront probablement des protestations assez vives si nous ne ratifions pas la vente de ces lots. Je crois qu'il est préférable de ne ratifier la vente de ces lots qu'après le 1er mai prochain mais, d'un autre côté, les porteurs de licences n'auront pas le temps, d'ici là, de couper le bois";

"4. Que, le 30 avril 1902, le même surintendant, faisant un nouveau rapport dans lequel on trouve entre autres choses ce qui suit: "Monsieur Saucier, agent des Terres, me transmet une lettre de 22 personnes sollicitant l'achat des lots dans le quatrième rang de Nemtaye; l'agent ajoute que le plus grand nombre des requérants sont des personnes de bonne foi... je n'ai pas besoin de dire que cette question de Nemtaye est une source d'ennuis et d'embarras pour le département, les mêmes difficultés, les mêmes protestations sont soulevées chaque année; si nous ne vendons pas des lots, on nous reproche amèrement d'enrayer la colonisation; si nous en vendons, les porteurs de licences jettent à leur tour des clameurs et laissent entendre que les lots ne sont pris que pour le bois... On ne peut pas cependant, pour plaire à quelques spéculateurs, interdire systématiquement la vente des lots cultivables dans une belle région tendant à se développer". Au bas de ce rapport, le premier ministre a mis les mots: "Pris communication", et a apposé son paraphe;

"5. Que, le 10 avril 1902, le greffier en loi du département des Terres a fait un rapport disant que le gouvernement était dans le délai de 4 mois pour désapprouver la vente des lots en question si le département était convaincu que les ventes n'auraient pas dû être faites;

"6. Que, d'après la loi, les mots vendus antérieurement au 30 avril et dont la vente n'est pas formellement désapprouvée dans les quatre mois qui suivent la date du billet de location, sortent des licences des marchands de bois;

"7. Que, le 15 avril, M. C.-A. Langelier, employé du département des Terres, Mines et Pêcheries, suggère que la vente des lots ne soit approuvée qu'après le premier mai pour que les porteurs de licences puissent enlever tout le bois dans le cours de l'hiver qui suivrait, et qu'au bas de cette lettre, on trouve le mot "Approuvée" avec le paraphe du premier ministre, lequel cependant n'a été apposé que le 1er mai 1902;

"8. Qu'ainsi, le département des Terres, au lieu de désapprouver les ventes dans le délai de 4 mois et sans en faire de nouvelles, a approuvé lesdites ventes à ladite date du premier mai, mais en prétendant apporter à cette approbation une restriction ou condition;

"9. Que, le 22 septembre 1902, le greffier en loi du département des Terres fait rapport disant, entre autres choses, que la proposition de donner effet à ces ventes à partir du premier mai, est impossible, et il suggère de faire de nouvelles ventes aux mêmes personnes avec le même argent;

"10. Qu'au bas de ce rapport le premier ministre a mis une référence au procureur général;

"11. Que le même jour, 22 septembre 1902, M. L. J. Cannon, assistant procureur général, fait au révérend M. Thivierge, président de la Commission de colonisation, un rapport dont la teneur est à l'effet que les ventes ne pouvaient pas dater du premier mai, attendu que si le ministre des Terres a le droit de désapprouver les ventes en question, il n'a pas le droit de mettre à son approbation des conditions ni des restrictions;

"12. Que le même jour, savoir le 22 septembre 1902, le même M. Thivierge écrit au curé de la paroisse lui annonçant qu'il avait gagné un grand point avec le gouvernement, qu'il était faux que les ventes du mois de mars seraient annulées, qu'il était faux qu'elles ne dateraient que du premier mai et qu'il était également faux que les marchands de bois resteraient maîtres jusqu'en mars 1903 et que, dans cette même lettre, le même M. Thivierge ajoutait: "Tous ces lots sont sortis de la licence le 30 avril, donnez-en avis aux intéressés";

"13. Que les suggestions du greffier en loi du département des Terres, en date du 22 septembre 1902, paraissent avoir été adoptées vu que le 29 octobre 1902, l'agent Saucier fait rapport que, d'après les instructions contenues dans une lettre du 28 octobre, laquelle n'est pas au dossier, il a voulu vendre de nouveau aux mêmes personnes les lots du canton Nemtayé, mais que les acheteurs n'ont pas voulu se soumettre à cela;

"14. Qu'il appert, par les affidavits de 6 colons, que le même M. Thivierge, ainsi que M. J.-C. Langelier, secrétaire de la Commission de colonisation, ont dit aux colons réunis qu'ils étaient rois et maîtres sur leurs lots, que les marchands de bois n'avaient rien à y faire et que s'ils allaient les déranger, il fallait les chasser à coups de brousse et à coups de pied dans le postérieur;

"15. Que, par ces affidavits, il appert que le même M. Thivierge a proclamé devant le curé de la paroisse et devant tout un auditoire où se trouvaient les intéressés que les colons auraient justice et que lui, M. Thivierge, donnerait sa démission d'une manière éclatante si le gouvernement ne réglait pas cette affaire dans le sens voulu par les colons;

"16. Que, le 23 octobre dernier, le même M. Thivierge écrit de nouveau aux

colons leur disant: "Je dois vous dire que les droits des colons seront respectés";

"17. Que, le 12 novembre 1902, le révérend M. Thivierge, au nom de la Commission de colonisation, écrivait aux colons intéressés leur disant qu'il avait mis le premier ministre en demeure de lui dire, avant 4 heures, le 10 novembre, ce qu'il avait l'intention de faire, autrement qu'il dirait aux colons de Nemtayé de se protéger; que le premier ministre lui avait répondu en lui disant qu'il avait donné ordre que les colons ne fussent pas dérangés et que ladite lettre dudit M. Thivierge contenait, entre autres choses, ce qui suit: "M. Parent m'a promis de régler l'affaire dans le sens de ma demande et de manière à rendre justice aux colons, mais les marchands de bois font des efforts inouïs pour gagner leur point";

"18. Que, se reposant sur tout ce que ci-dessus, les colons qui avaient acheté les terrains en question ont défendu leurs lots et ont résisté aux marchands de bois comme la chose leur avait été conseillée par le gouvernement représenté par MM. Thivierge & Langelier, mais que le même gouvernement a ensuite donné le concours de la police provinciale pour faire arrêter les colons au criminel, parce qu'ils avaient fait ce qu'un membre de la Commission de colonisation et son secrétaire leur avaient conseillé et parce qu'ils avaient compté sur les promesses faites par M. Thivierge et par le premier ministre;

"19. Que, nonobstant les assurances contenues dans la lettre de M. Thivierge du 12 novembre, dans celle du 22 septembre et dans celle du 23 octobre, et nonobstant l'avis de l'assistant procureur général en date du 22 septembre, une autre opinion fut obtenue le 13 de décembre 1902, mais, cette fois, de M. Oliver, assistant procureur général suppléant, à l'effet que les colons avaient tort;

"20. Que, le 20 décembre, le même J.-C. Langelier qui, avec M. Thivierge, avait conseillé aux colons de résister par la violence faisait un rapport, à toute éreinte, contre les mêmes colons et conseillait la révocation de leurs billets de location;

"21. Que, le 27 décembre, le greffier en loi du département des Terres fit un nouveau rapport à l'effet que, même si les ventes du mois de mars n'avaient pas été désavouées, en temps utile, les ventes pouvaient être révoquées parce que les colons s'étaient, d'après lui, rendus coupables d'abus et que, du reste, on pouvait invoquer qu'il y avait eu erreur ou méprise parce que l'agent Saucier n'aurait pas dû concéder les lots en question et que, le même jour, 27 décembre, le premier ministre approuvait ce rapport et le paraphait;

"22. Que, le 3 janvier 1903, l'avis de cancellation des lots en question fut donné;

"23. Que, le 9 janvier 1903, les colons

qui étaient représentés devant les tribunaux par M. Auguste Tessier, député de Rimouski, et par M. Fiset, pratiquant tous deux à Rimouski comme avocats sous la raison sociale de Tessier et Fiset, protestèrent avec raison contre tout cela par l'entremise de M. Fiset. Qu'un pareil état de choses est excessivement regrettable et mérite la condamnation la plus sévère de la part de cette Chambre."

M. L.-R. Roy (Kamouraska) soulève l'objection que la motion n'est pas dans l'ordre parce qu'elle est argumentative. Il parle contre la motion et soulève aussi une question d'ordre parce qu'on a déjà rejeté la motion.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) répond que la motion présentée hier soir par le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) a été mise de côté par l'Orateur parce qu'elle contenait un paragraphe offensant. Mais maintenant cette motion ne comporte plus ce paragraphe et constitue donc une motion différente. Il cite plusieurs autorités pour appuyer ses arguments.

Il demande comment il peut en être autrement d'une motion de non-confiance et cite de nombreux précédents prouvant le contraire. Il cite dans les débats de la Chambre une motion faite par le défunt honorable M. Marchand concernant la situation financière lorsque ce dernier était dans l'opposition, pour montrer que la motion actuelle est dans l'ordre.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit qu'il a biffé le paragraphe auquel s'opposait le premier ministre et ils ont maintenant le droit qu'ils ont toujours eu depuis le Confédération de discuter de la motion et c'est ce qu'ils comptent faire. Il y a seulement huit représentants de l'opposition, mais ils ne se laisseront pas bâillonner par le gouvernement libéral qui craint que certains de ses partisans appuient la motion de l'opposition qui condamne le gouvernement dans l'affaire des colons de Nemtaye.

Il proteste de toutes ses forces contre cette ligne de conduite et fait montre d'une profonde indignation.

MM. P.-E. LeBlanc (Laval) et L.-P. Pelletier (Dorchester) défient les ministres de bâillonner l'opposition.

M. M. Perrault (Chambly) soulève une question d'ordre parce que le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) s'est adressé directement au gouvernement, ce dont il n'avait pas le droit.

M. J.-A. Lane (Québec-Est) au nom des libéraux qu'il représente dans la Chambre, il proteste contre l'attentat du gouvernement

contre la liberté de parole des représentants du peuple et plaide en faveur du "fair play" et du bon sens. Il combat aussi la question d'ordre sur son fondement et dit qu'il n'appuiera aucune méthode empêchant la liberté d'expression. Il prétend qu'il n'y a pas de règle de la Chambre qui empêche d'argumenter dans une motion.

L'honorable L. Guin (Montréal no 2) dit qu'il ne comprend pas le mouvement d'indignation que cause une question d'ordre faite par un député et dit que l'opposition ne fait pas preuve de la même tolérance pour les autres que celle qu'elle demande pour elle-même. Il demande au représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc) quelle question d'ordre a été soulevée contre la motion de l'honorable M. Marchand dont il a parlé.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) admet qu'il n'y a pas eu de question d'ordre soulevée, que personne n'a songé à s'opposer à la motion.

L'honorable L. Guin (Montréal no 2) soutient que la motion dont il parle ne peut être citée comme précédent puisque la question n'a pas été soulevée. Il prétend respectueusement que l'objection du député de Kamouraska (M. L.-R. Roy) est bien fondée.

MM. L.-P. Pelletier (Dorchester) et L.-A. Taschereau (Montmorency) prennent la parole.

M. A. Tessier (Rimouski) est le dernier de ceux qui s'offensent du fait que leur nom paraît dans la motion du député de Laval (M. P.-E. LeBlanc), dans laquelle le paragraphe 23 dit qu'en janvier 1903, les colons qui ont été représentés devant les tribunaux par M. Auguste Tessier, député de Rimouski, et par M. Fiset, tous deux avocats pratiquant à Rimouski pour la maison Tessier et Fiset, protestent avec raison contre tout cela par l'intermédiaire de M. Fiset.

Ce n'est pas du tout ce qui est arrivé. Le député de Rimouski (M. A. Tessier) n'a pas protesté et tout ce qui s'est passé, c'est que le bureau a demandé, au nom de ses clients, d'annuler les avis de cancellation, afin que le titre des colons ne fut pas affaibli. Il (M. Tessier) a simplement agi au nom des colons devant les tribunaux, mais il n'est d'aucune façon autorisé à protester en Chambre contre la conduite du gouvernement. Il suggère que cette affirmation soit retirée de la motion.

M. l'Orateur dit que la question soulevée est nouvelle et demande la permission de réserver sa décision jusqu'à ce qu'il ait étudié plus à fond l'essentiel de la question. Il réserve sa décision en indiquant

qu'elle portera surtout sur la question de savoir si le rejet d'une motion par l'Orateur équivalait à un rejet par la Chambre, la même motion peut être faite de nouveau durant la même session.

Taxes sur les corporations et les compagnies commerciales

L'ordre du jour appelle la deuxième lecture de la résolution ayant pour objet de faire disparaître certains doutes au sujet des taxes sur les corporations et les compagnies commerciales, rapportée du comité général, jeudi le 21 avril dernier.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) ridiculise le gouvernement qui est obligé de rentrer ses mesures les unes après les autres pour éviter les défaites dont il est menacé par ses amis. Il sera donc bien constaté que, pris en flagrant délit de taxation par le parti conservateur, le gouvernement se sauve.

Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution laquelle est lue la deuxième fois et adoptée.

Introduction de bills:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) demande la permission d'introduire un bill (no 17) ayant pour objet de faire disparaître certains doutes au sujet des taxes sur les corporations et compagnies commerciales.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose que le bill soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adapté sur division.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Dette de la province

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que la Chambre se forme en comité général demain, pour prendre en considération des résolutions concernant la dette de la province.

Adopté.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose l'ajournement.

Commission de colonisation

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Et le

Trans-Canada, demande-t-il, qu'en fait-on?

Il dit qu'il a une affaire importante à soumettre à la Chambre, soit le rapport de la Commission de la colonisation. Il y a des mois, le premier ministre avait promis aux gens du Trans-Canada que la commission déposerait un rapport à la suite duquel le gouvernement agirait, mais ce qu'elle a déposé est une farce monstre.

Il dénonce le rapport de la Commission de colonisation comme une monumentale bêtise et dit qu'il circule de graves rumeurs disant que ce rapport est la substitution d'un autre rapport.

En soulevant la question, dit-il, chacun s'attendait à ce qu'il y ait d'importantes suggestions dans le rapport, et plus particulièrement ceux intéressés par le chemin de fer Trans-Canada, dont le président est aussi président de la Chambre de commerce de Québec et siège à la Chambre comme député du Lac-Saint-Jean. Il a souvent été appelé à faire des recommandations au gouvernement à ce propos et il aimerait savoir ce qu'on pensera du rapport. Malgré toutes les assurances du premier ministre, tout ce qui a été présenté à la Chambre, au lieu d'un rapport valable, est un document qu'il est dans l'obligation de qualifier de fiasco le plus monumental. Lorsqu'il a lui-même essayé d'avoir une réponse définitive concernant le rapport au comité des comptes publics, le premier ministre l'a uniquement confronté à des questions d'ordre.

L'on nous a empêchés, l'autre jour, au comité des comptes publics, de savoir qui avait fait le rapport, sous prétexte que le rapport n'était pas produit.

Va-t-on le savoir maintenant?

Maintenant, malgré tout cela, il existe un rapport tout à fait extraordinaire, c'est-à-dire qu'un autre rapport plus concret a vraiment été fait et que le rapport actuel n'est qu'un substitut. Est-ce vrai? Le document déposé est, dit-il, une insulte à la province et à la législature et chaque commissaire reçoit pour cela \$10 par jour.

Il y a un sentiment d'indignation dans cette ville contre ce rapport partiel, car il ne comporte rien concernant le Trans-Canada et aucune recommandation en fait. Il demande si cet état de choses peut durer. Il blâme le gouvernement de ne pas accorder de subside au Trans-Canada et il conclut en demandant au représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), président de la Chambre de commerce et de la Compagnie du Trans-Canada, s'il a le courage de dénoncer le traitement que subissent le Trans-Canada et les citoyens de Québec et d'exprimer son opinion sur l'affaire au premier ministre.

M. G. Tanguay (Lac-Saint-Jean) répond que si le chef de l'opposition a donné au gouvernement un délai de deux mois, il

aurait mauvaise grâce à ne pas faire moins.

Il dit qu'il n'occupe pas un siège en Chambre en tant que président de la Chambre de commerce de Québec ou du Trans-Canada, mais en tant que député du Lac-Saint-Jean et, à ce titre, comme les autres membres de la Chambre, il doit être satisfait du rapport et dit qu'il est obligé de se déclarer satisfait des explications données hier. Comme le gouvernement et le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), il aurait préféré que le rapport contienne plus de suggestions, mais il espère tout de même que justice sera rendue. En tant que député du Lac-Saint-Jean, il doit admettre qu'il est malheureusement déçu du rapport, mais il a bon espoir que la commission fera bientôt un rapport favorable et il aurait tort de ne pas espérer, quand le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) lui-même a dit au gouvernement: "On vous donne encore deux mois".

Si grand que soit son désappointement, il espère encore obtenir satisfaction et espère que le chemin de fer aura bientôt l'aide nécessaire pour entreprendre les travaux.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Vous n'avez pas compris que je voulais rire du gouvernement.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit qu'hier l'opposition semblait être assez satisfaite et que maintenant elle fait toute une histoire. C'est toute une surprise pour lui. Il ne comprend pas pourquoi le gouvernement devrait être tenu responsable du rapport des commissaires puisque ces derniers ont été nommés en vertu d'un ordre de la Chambre. Il n'y a pas eu un autre rapport soumis, et il n'en a pas vu d'autres; il a entièrement confiance que les commissaires déposeront un rapport satisfaisant car ils travaillent très fort. Quelqu'un, il est vrai, lui a demandé de rencontrer les gens du Trans-Canada l'après-midi même, mais il ne le connaissait pas très bien et a donc refusé.

Il se plaint qu'il a beaucoup d'ouvrage et qu'il ne peut pas faire plus; qu'il se lève de bonne heure, se couche tard et qu'il ne peut pas faire davantage.

Il n'a pas le temps, de toute façon, de rencontrer quotidiennement les gens du Trans-Canada. On a insinué qu'il avait influencé le rapport, mais cela n'est pas vrai.

Il se défend de toute ingérence dans le rapport des commissaires, il n'en a pas le temps du reste. Personne, comme lui, ne comprend l'importance du projet du Trans-Canada. Il a reçu des députations à son sujet et il en a étudié tous les détails, mais qu'on attende un peu, peut-être dans un mois le gouvernement sera-t-il en position de donner

des preuves tangibles de sa bonne volonté.

Aucun autre rapport n'a été envoyé. Il est absurde de la part des promoteurs du Trans-Canada de s'attendre à une réponse immédiate.

L'affaire a été soumise à la commission et son étude prend du temps. Personne ne peut blâmer le gouvernement s'il met du temps à donner un million d'acres de terres publiques.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) parle aussi du vide total du rapport et réitère la rumeur selon laquelle l'original a été mis de côté et que les commissaires ont eu la directive d'en faire un nouveau. Maintenant, le rapport final est promis dans deux mois et à ce moment la question ne sera plus dans les mains de la Chambre. Il est ridicule d'accorder tant d'importance à la commission, puisque le gouvernement en connaît plus qu'elle en matière de chemins de fer et de subsides.

De plus, le gouvernement et la Chambre l'ont instituée. Bien qu'il ait été demandé à plusieurs reprises, le rapport de l'honorable G. W. Stephens n'a pas encore été produit; et c'est parce qu'il désespérait de voir approuver ses suggestions par le gouvernement qu'il a résigné.

La commission pour laquelle il a travaillé n'existe peut-être plus mais lui existe encore et on sait que son rapport a été remis. Il a déjà bénéficié de la confiance du gouvernement. Il devrait encore pouvoir en bénéficier et son rapport devrait être produit.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond qu'il ne l'a pas.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) affirme que M. Stephens déclare que son rapport est rendu entre les mains des membres du gouvernement depuis longtemps.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) répond qu'aussitôt qu'on l'aura, il sera déposé devant la Chambre.

Il propose que, demain, les affaires du gouvernement aient préséance.

La séance est levée à minuit trente.

NOTES

1. Le journal *Le Quotidien* avait écrit 21 commissaires sur 7 mais après vérification dans les statuts 57 Victoria, chapitre 54, nous avons retrouvé les chiffres ci-dessus, soit 4 sur 7.

2. "1287. IV. La formulation d'une motion ne devrait pas être trop longue et trop détaillée de façon à rendre son adoption

contraire aux règles habituelles de la Chambre. La motion ne doit pas non plus prêter à discussion ni prendre la forme d'un discours plutôt que d'une motion, ni contenir aucune disposition inutile au mot inadmissible ou être en soi-même inadmissible, ni être proposée dans le but spécifique de ridiculiser ou de mépriser toute autre motion".

3. Si les termes d'une motion sont offensants soit pour la Chambre ou pour l'un de ses membres, les mêmes règles seront alors appliquées comme il se doit lorsque des paroles offensantes ou antiparlementaires ont été prononcées lors d'un débat; et, pour la même raison, une motion peut être refusée lors de son insertion au procès-verbal, ou, si elle y apparaît déjà, en être rayée.

Séance du 23 avril 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 heures.

Rapports de comités:

Associations mutuelles

M. P.-J.-L. Bissonnette (Montcalm): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le deuxième rapport du comité spécial des associations mutuelles. Voici le rapport:

Votre comité a pris communication des rapports déposés au département du secrétaire de la province et transmis par l'inspecteur actuel des sociétés de secours mutuels, M. J.-A. Mercier, ainsi que la copie des formules dont lesdites sociétés se servent pour fournir les renseignements qui leur sont demandés.

M. Philorum Bonhomme a bien voulu faire à votre comité des suggestions mises par écrit et déposées avec le présent rapport.

Il résulte des rapports faits par l'inspecteur des sociétés en question qu'un trop grand nombre de ces sociétés négligent de faire un rapport annuel conformément à la loi; mais votre comité a constaté avec plaisir que des procédures judiciaires sont actuellement prises contre quatre de ces sociétés récalcitrantes et recommande au gouvernement d'insister pour que les sociétés de secours mutuels voient à se conformer strictement à la loi et aux règlements qui les régissent et notamment fassent un rapport annuel de leurs opérations.

L'honorable H. T. Duffy (Brome): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le seizième rapport du comité permanent de la législation et des lois expirantes. Voici le rapport:

Votre comité a examiné le bill (no 217) concernant la construction et réparation des églises, presbytères et cimetières et l'a adopté avec un amendement.

Introduction de bills:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) demande la permission d'introduire un bill (no 23) concernant la préparation, l'examen, la correction et l'entrée en vigueur de la liste des électeurs dans les cités de Québec, Montréal et Trois-Rivières.

En vertu de cette loi, malgré la nouvelle refonte de la loi électorale, l'ancienne loi restera la même dans ces trois cités.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) demande la permission d'introduire un bill (no 24) amendant la loi des élections contestées de Québec.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) demande la permission d'introduire un bill (no 226) amendant le code municipal relativement aux chemins macadamisés. Ceci, de façon à ce que l'établissement de ces chemins soit décidé par la majorité simple et non des deux tiers du conseil municipal intéressé.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) explique que la loi a pour but de faciliter l'oeuvre des bons chemins.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) demande la permission d'introduire un bill (no 229) amendant le code municipal relativement à la révision des rôles d'évaluation.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Sociétés d'agriculture
du comté d'Ottawa

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Montréal no 2 (l'honorable L. Gouin), que la Chambre se forme en comité général pour prendre en considération une résolution concernant les sociétés d'agriculture du comté d'Ottawa. Il informe alors la Chambre que Son Honneur le lieutenant-gouverneur a pris connaissance de cette résolution qu'il recommande à la considération de la Chambre.

Adopté.

En comité:

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) propose qu'il sera loisible au lieutenant-gouverneur en conseil d'établir une société d'agriculture dans chacune des sections séparées du comté d'Ottawa tel qu'il est maintenant divisé pour les fins d'enregistrement, et que chaque telle société aura droit, ensuite, à l'octroi fixé par l'article 1668 des statuts refondus de la province de Québec.

Sans revenir sur un débat précédent, il observe que le comté d'Ottawa par son étendue qui en fait une véritable petite

province dans la province, s'il ne peut être divisé pour le moment pour des fins politiques, le sera du moins pour des fins agricoles et d'enregistrement.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution laquelle est lue deux fois et adoptée.

Introduction de bills:

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) demande la permission d'introduire un bill (no 25) concernant les sociétés d'agriculture du comté d'Ottawa.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) propose que le bill soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté.

L'honorable A. Turgeon (Bellechasse) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Subside au chemin de fer Atlantique et Lac-Supérieur

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que la Chambre se forme en comité général pour prendre en considération une résolution donnant effet au transport d'un certain subside accordé à la Compagnie du chemin de fer de la Baie-des-Chaleurs (maintenant chemin de fer Atlantique et Lac-Supérieur). Il informe alors la Chambre que Son Honneur le lieutenant-gouverneur a pris connaissance de ladite résolution qu'il recommande à sa considération.

Adopté.

En comité:

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose:

Attendu que la Banque Nationale a avancé à la Compagnie du chemin de fer de la Baie-des-Chaleurs, afin de lui procurer les moyens de compléter ses travaux, la somme de cinquante mille piastres, en vertu d'un transport que lui avait fait cette compagnie d'une partie des subsides octroyés par la loi 45 Victoria, chapitre 23, section 1, paragraphe (b);

Attendu que ce transport a été signifié

au gouvernement de cette province le 24 novembre 1897 et a été accepté par l'arrêté en conseil no 884 du 26 novembre 1897, à condition que le paiement de ladite somme ne fut fait qu'après que les travaux auraient été dûment complétés jusqu'au centième mille;

Attendu que, depuis, ces travaux ont été complétés et acceptés par l'ingénieur du gouvernement; qu'il soit en conséquence résolu:

qu'il sera loisible au lieutenant-gouverneur en conseil de payer, en argent, à la Banque Nationale, une somme de cinquante mille piastres, à même les subsides accordés par la loi 45 Victoria, chapitre 23, section 1, paragraphe (b) à l'acquit des compagnies du chemin de fer de la Baie-des-Chaleurs et Atlantique et Lac-Supérieur.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) fait remarquer que le titre ne dit pas grand-chose mais c'est tout simplement un vote de cinquante mille piastres des deniers publics qui eût demandé par cette résolution. Les travaux sur cette voie ferrée n'ont pas été faits dans le délai voulu par la loi. Le subside a été périmé en 1899, mais aujourd'hui on fait revivre ce subside. Il dit que le pays apprend avec surprise que, par la présente résolution, le gouvernement va non seulement payer \$50 000 à la Banque Nationale, mais même demande la permission d'emprunter ce montant.

Il désire savoir où le gouvernement va prendre l'argent pour payer ces cinquante mille dollars; pas sur le surplus de \$20 000 dont se vante le gouvernement? Va-t-il emprunter ou va-t-il imposer une autre taxe sur la population? Il ne peut échapper à cette obligation, la députation est priée d'ouvrir les yeux.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) répond que le montant sera tiré du même fonds qu'avant, le fonds consolidé des chemins de fer.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande s'il existe encore un fonds consolidé des chemins de fer ou si le gouvernement a l'intention d'emprunter le montant.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) admet qu'il va faire un emprunt.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit que le gouvernement emprunte pour payer un subside. Ce montant ne sera pas voté à la compagnie de chemin de fer mais à la Banque Nationale. Il a hâte de savoir si la Chambre va approuver un tel bonus fait à une banque. Le montant de \$50 000 mentionné dans ces résolutions est uniquement un vote des deniers publics. Les travaux de ce chemin de fer n'ont pas été

faits dans le délai prescrit par la loi.

Cet emprunt sera fait par un gouvernement qui s'est pourtant prononcé hautement contre la politique des emprunts.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2): En deux mots, la Banque Nationale a payé pour cette partie du chemin de fer de la Baie-des-Chaleurs et elle a payé sur un vote de subsides du gouvernement conservateur, en 1882. (1) Le subside n'a jamais été déclaré périmé par un statut. Peut-on nous faire un crime de payer pour les conservateurs?

Cette région de la baie des Chaleurs est digne de l'attention de ceux qui ont la direction des affaires de la province. Il est vrai que le délai prescrit pour la construction du chemin de fer est échu depuis longtemps, mais l'honorable représentant sait très bien que cette balance demeure néanmoins dans les livres du trésorier comme dette de la province et demeurera ainsi jusqu'à ce qu'elle soit payée ou déclarée nulle par l'expiration du délai prescrit. Nous ne créons pas d'obligation, nous ne faisons que remplir des engagements; et il est pour le moins singulier de voir l'opposition venir, non pas soulever des objections sérieuses, elle ne le pourrait pas, mais vouloir essayer de critiquer.

Cette région est digne de l'intérêt du gouvernement et serait-il juste de nous blâmer parce que nous faisons notre devoir?

Il dit que cette obligation a été créée en 1882 et existe depuis. C'est une dette contractée sous le gouvernement conservateur et la province veut la payer. Le gouvernement doit \$70 000 à cette compagnie et il ne demande à lui en payer que \$50 000. La compagnie a rempli les conditions voulues en pareil cas. Le chemin de fer est maintenant construit et la requête faite dans les résolutions n'est pas extraordinaire, elle est raisonnable et juste. L'opposition devrait être fière de nous voir payer une dette qu'elle a contractée.

Hélas, quand donc finirons-nous de payer les dettes de ces enfants prodigues!

M. P.-E. LeBlanc (Laval) réplique que cette obligation, créée par les conservateurs, comportait une condition: c'est que les travaux devaient être complétés dans un certain délai. Or, cette condition n'a pas été remplie. Alors, les conservateurs ne peuvent être tenus responsables de la négligence de la compagnie. Le subside étant donc périmé et, puisqu'on le fait revivre aujourd'hui, cela devient une obligation créée, non par les conservateurs, mais par les libéraux.

Une voix: La Chambre sait que le chemin de fer entre Paspébiac et New Carlisle est construit maintenant.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) dit que cette balance a été chèrement

méritée; la compagnie a ajouté vingt milles au chemin de fer, elle est aussi bien administrée que n'importe quelle autre compagnie de chemin de fer de cette province.

La résolution est adoptée.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution laquelle est lue deux fois et adoptée.

Introduction de bills:

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) demande la permission d'introduire un bill (no 223) pour donner effet au transport d'un certain subside accordé à la Compagnie du chemin de fer de la Baie-des-Chaleurs (maintenant chemin de fer Atlantique et Lac-Supérieur).

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Dettes de la province

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que la Chambre se forme en comité général pour prendre en considération certaines résolutions concernant la dette de la province. Il informe alors la Chambre que Son Honneur le lieutenant-gouverneur a pris connaissance desdites résolutions qu'il recommande à sa considération.

Adopté.

En comité:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose:

Attendu que la dette de la province de Québec, se composant de la dette consolidée, d'emprunts temporaires et d'avances, s'élève actuellement à une somme de plus de trente-six millions de piastres, comprenant divers emprunts et avances portant différents taux d'intérêt et devenant dus à différentes dates; et

Attendu qu'il est à propos d'adopter des dispositions plus efficaces pour consolider ces emprunts et cette dette en une seule et même dette portant intérêt à un taux uniforme; qu'il soit, en conséquence, résolu:

1. Que le lieutenant-gouverneur en conseil pourra, nonobstant tout ce qui est contenu dans les lois 60 Victoria, chapitre 2, et 45 Victoria, chapitre 21, ou toute autre loi, de temps à autre, selon qu'il le jugera opportun, émettre des bons, obligations ou rentes inscrites de la province de Québec en louis sterling, en francs ou en piastres et centins pour un montant n'excédant pas en tout la somme totale nécessaire au rachat de

la dette totale de la province, portant un taux d'intérêt n'excédant pas trois et demi pour cent par année, payable semi-annuellement; et que ces bons, obligations ou rentes inscrites seront rachetables soit après tel avis qui pourra être déterminé par le lieutenant-gouverneur en conseil, soit à une époque fixe, ou bien qu'ils constitueront un emprunt à perpétuité, ou seront rachetables en partie d'une manière et en partie de l'autre;

2. Qu'une partie de ces bons, obligations ou rentes inscrites pourra être vendue afin de réaliser une somme d'argent suffisante pour payer, en tout ou en partie, les emprunts temporaires et toute autre dette flottante de la province;

3. Que ces bons, obligations ou rentes inscrites pourront aussi être employés à la consolidation et à la conversion des divers emprunts constituant la dette consolidée de la province, en totalité ou en partie, en substituant les effets émis en vertu de la loi à être basée sur ces résolutions aux effets compris dans ladite dette consolidée, et que cette substitution pourra se faire en changeant les effets émis en vertu de ladite loi pour les effets compris dans ladite dette consolidée, ou par la vente des premiers et l'achat des derniers, pourvu que le capital ne soit pas augmenté au-delà du montant représentant la différence entre la valeur alors actuelle des effets portant un taux d'intérêt plus élevé et celle des effets qui leur seront substitués, tel que déterminé par la cinquième de ces résolutions;

4. Que ces bons, obligations ou rentes inscrites pourront être émis à la discrétion du lieutenant-gouverneur en conseil, avec ou sans disposition au sujet d'un fonds d'amortissement pour leur rachat définitif; ou que si une conversion de la totalité ou d'une partie quelconque de ladite dette consolidée est effectuée en vertu des dispositions de la présente loi, un fonds d'amortissement annuel pourra être créé pour le rachat de l'augmentation de la dette résultant de sa conversion, lequel fonds d'amortissement, au même taux d'intérêt porté par la dette convertie, fournira, durant le terme de cette dette convertie, si un terme est fixé et, sinon, alors dans soixante ans, un montant suffisant pour racheter le montant dont la dette aura été augmentée par la conversion; ou que l'on pourra pourvoir au rachat des bons ou obligations, en principal et intérêt, au moyen d'une annuité, pendant un nombre déterminé d'années;

5. Que le lieutenant-gouverneur en conseil pourra, de temps à autre, fixer le maximum de la somme à payer pour les effets non actuellement acquittés compris dans ladite dette consolidée, ou le maximum du taux auquel ils pourront être échangés pour les effets émis en vertu de la loi qui sera basée sur ces résolutions, et qu'il pourra

faire tous autres règlements nécessaires pour mettre effectivement à exécution les dispositions de ladite loi; pourvu, toutefois, que les effets actuellement non acquittés ne soient rachetables en vertu de ladite loi avant de devenir dus et exigibles, sauf avec le consentement des porteurs d'iceux, excepté dans les cas où le droit de les racheter est maintenant reconnu par la loi.

Il veut convertir la dette, la racheter, si l'on veut. Il explique qu'il veut consolider au moins \$19 000 000 de la dette consolidée et inclure dans cette consolidation les \$700 000 de la dette flottante.

L'opposition proteste avec vigueur contre ces résolutions.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) critique sévèrement ces résolutions. D'après lui, cette politique du gouvernement actuel n'est rien autre chose que la politique des anciens gouvernements conservateurs, avec cette différence, toutefois, qu'aujourd'hui l'on prend occasion de consolider la dette flottante. Cela va permettre au cabinet Parent de ne pas contracter de nouvel emprunt permanent spécial dans le but de couvrir ses déficits. Car, dit-il, les surplus ne sont pas apparents, mais tout simplement factices.

MM. M. Perrault (Chambly), E. J. Flynn (Nicolet) et L.-P. Pelletier (Dorchester) prennent la parole.

La résolution est adoptée.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé plusieurs résolutions lesquelles sont lues pour la première fois.

Loi de la pêche de Québec

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 225) amendant la loi de la pêche de Québec soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Il stipule que le gouvernement peut lui-même construire toute passe migratoire nécessaire et recouvrer le coût total du propriétaire du terrain ou du moulin qui a négligé de la faire lui-même.

A propos de chasse, il s'est souvent trouvé que les propriétaires de droits de pêche ont souvent été en contravention avec les lois. Ces propriétaires ont l'avantage de n'être pas toujours sur les lieux et la loi, lorsqu'il y a contravention ne permettant que de poursuivre ces propriétaires, reste sans effet.

Pour obvier à ces inconvénients, il propose que "l'occupant", dans le sens de cet article, comprenne, en outre de l'occupant, "le possesseur, l'agent, le locataire, l'associé

ou la personne en charge, soit à titre d'occupant ou à titre de serviteur."

Adopté. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié.

Les amendements sont lus deux fois et adoptés. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Hôpital Alexandra

La Chambre procède à prendre en considération la deuxième lecture des amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 76) constituant en corporation l'hôpital Alexandra.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Commune de Laprairie

La Chambre procède à prendre en considération la deuxième lecture des amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 136) concernant la commune de Laprairie.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Organisation des tribunaux des districts de Beauce et d'Arthabaska

M. G. R. Smith (Mégantic) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 231) amendement l'organisation des tribunaux relativement aux districts de Beauce et d'Arthabaska soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

M. G. R. Smith (Mégantic) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. G. R. Smith (Mégantic) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Cour de magistrat de district

M. C.-B. Major (Ottawa) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 213) amendement le code de procédure civile relativement à la cour de magistrat de district.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. C.-B. Major (Ottawa) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Statuts refondus de la province de Québec, article 4529

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 230) amendement l'article 4529 des statuts refondus de la province de Québec concernant les emprunts soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Documents:

Arbitrage entre le Canada, l'Ontario et le Québec

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse, en date du 3 mars 1903, demandant un état sommaire de toutes les dépenses encourues par la province de Québec, depuis 1890, pour l'arbitrage entre la puissance du Canada, la province d'Ontario et la province de Québec en vertu de l'acte 54 Victoria, chapitre IV. (Document de la session no 149)

Sommes payées pour l'arbitrage

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 13 mars 1903, pour la production d'un état détaillé des sommes payées sur et à même l'item: Arbitrage (54 Victoria, chapitre IV), \$2800.49, à la page 11 de l'état des recettes et dépenses de la province de Québec, provenant de toutes sources, depuis le premier juillet 1902 au 28 février 1903, donnant:

1. Les divers montants payés;
2. Les noms des personnes à qui ont été faits ces paiements;
3. La date de ces divers paiements;
4. A la demande de qui et pour quelles raisons ces paiements ont été faits. (Document de la session no 150)

Taxes sur les transferts de stocks

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 30 mars 1903, pour la production de copie de l'opinion de Lafleur, McDougall et MacKay, pour laquelle le gouvernement paraît avoir payé cent dollars et qui réfère au droit d'imposer des taxes sur les transferts de stocks. (Document de la session no 151)

Bureau d'enregistrement au Lac-Mégantic

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 16 avril 1903, pour la production des lettres, requêtes et documents en rapport avec la demande faite au gouvernement ou à l'un des honorables ministres, par le conseil du comté du Lac-Mégantic, de rembourser ladite municipalité du comté de ce qu'elle a payé pour l'organisation du bureau d'enregistrement au Lac-Mégantic. (Document de la session no 152)

Droit de péage sur le pont Shaw

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse, en date du 18 avril 1903, demandant la production de tous ordres en conseil, correspondance, mémoires, documents, copies d'actes de procès-verbaux ou de résolutions échangées entre le gouvernement et toutes personnes en rapport avec le droit de péage sur le pont Shaw, dans le comté de Terrebonne. (Document de la session no 153)

Demande de documents:

Pêcheries dans la baie de Missisquoi

M. D. Gillies (Pontiac) propose, appuyé

par le représentant d'Huntingdon (M. W. H. Walker), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de toute correspondance, de toute requête et de tous documents relativement aux pêcheries dans la baie de Missisquoi.

Adopté.

Congrégation "Beth Israël"

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose, appuyé par le représentant de Bonaventure (M. W. H. Clapperton), que l'honoraire payé pour le bill (no 122) constituant en corporation la congrégation "Beth Israël" (Maison d'Israël) soit remis, moins les frais de traduction et d'impression, vu que ce bill concerne une corporation religieuse.

Adopté.

"The Montreal Technical Institute"

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose, appuyé par le représentant de Bonaventure (M. W. H. Clapperton), que l'honoraire payé pour le bill (no 140) constituant en corporation "The Montreal Technical Institute" soit remis, moins les frais de traduction et d'impression, vu que ce bill se rapporte à l'instruction publique.

Adopté.

Hôpital Alexandra

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose, appuyé par le représentant de Bonaventure (M. W. H. Clapperton), que l'honoraire et l'amende payés pour le bill (no 76) constituant en corporation l'hôpital Alexandra soient remis, moins les frais de traduction et d'impression, vu qu'il s'agit d'une institution de bienfaisance.

Adopté.

Maison protestante d'industrie et de refuge de Montréal

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose, appuyé par le représentant de Bonaventure (M. W. H. Clapperton), que l'honoraire payé pour le bill (no 75) amendant la charte de la Maison protestante d'industrie et de refuge de Montréal soit remis, moins les frais de traduction et d'impression, vu que ce bill concerne une institution de bienfaisance.

Adopté.

Société des artisans canadiens-français

M. J. Cochrane (Montréal no 4) propose, appuyé par le représentant de Bonaventure (M. W. H. Clapperton), que l'honoraire payé pour le bill (no 125) refondant la charte de la Société des artisans canadiens-français soit remis, moins

les frais de traduction et d'impression, vu que ce bill concerne une institution de bienfaisance.

Adopté.

Frères mineurs Capucins de Québec

M. E. J. Flynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), que l'honoraire payé pour le bill (no 47) constituant en corporation les frères mineurs Capucins de Québec soit remis, moins les frais d'impression et de traduction, ce bill concernant une corporation religieuse constituée pour des fins de charité.

Adopté.

Paroisse de Saint-Michel-Archange de Montréal

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, appuyé par le représentant de Mégantic (M. G. R. Smith), que l'honoraire payé pour le bill (no 130) concernant la paroisse de Saint-Michel-Archange de Montréal soit remis, moins les frais d'impression et de traduction, parce que ce bill concerne la construction d'une église.

Adopté sur division.

Commune de Laprairie

M. C.-S. Cherrier (Laprairie) propose, appuyé par le représentant des Îles-de-la-Madeleine (M. P. P. Delaney), que l'honoraire additionnel payé pour le bill (no 136) autorisant le président et les syndics de la commune de Laprairie à louer 200 arpents de ladite commune soit remis, attendu que le retard apporté dans la production dudit bill a été causé par la maladie du procureur chargé de sa rédaction.

Adopté.

M. Emile Boivin

M. C.-S. Cherrier (Laprairie) propose, appuyé par le représentant des Îles-de-la-Madeleine (M. P. P. Delaney), que l'honoraire additionnel payé pour le bill (no 137) autorisant Emile Boivin à exercer la profession de chirurgien dentiste dans la province de Québec soit remis, attendu que le retard apporté dans la production dudit bill a été causé par la maladie du procureur chargé de sa rédaction.

Adopté.

Succession M. R. Forsyth

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), que l'honoraire additionnel payé pour le bill (no 131) confirmant et ratifiant la vente de certains immeubles appartenant à la succession insolvable de

Robert Forsyth soit remis, vu que le retard, cause de l'amende, ne peut être imputé aux promoteurs du bill.

Adopté.

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 8 h 45

Statuts refondus de la province de Québec, article 3407

M. L.-J. Allard (Yamaska) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant d'Ottawa (M. C.-B. Major), que le bill (no 221) amendant l'article 3407 des statuts refondus de la province de Québec soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

M. L.-J. Allard (Yamaska) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié.

Les amendements sont lus deux fois et adoptés. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

M. L.-J. Allard (Yamaska) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill suivant avec certains amendements pour lesquels il demande le concours de cette Chambre:

- bill (no 107) amendant la charte de la cité de Montréal.

Charte de Montréal

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 107) amendant la charte de la cité de Montréal.

Les amendements sont lus pour la première fois.

Demande de documents:

Inspecteurs de bouilloires

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu) propose,

appuyé par le représentant de Portneuf (M. J. Tessier), qu'il soit mis devant cette Chambre copie des documents donnant:

1. Les noms des inspecteurs de bouilloires qui ont été admis par les nouveaux examinateurs depuis le 30 mars dernier;

2. Quand et par qui ils ont été admis.

C'est la troisième fois qu'il revient à la charge avec cette motion et il regrette que l'on n'ait pas tenu compte des observations qu'il a faites aux sessions précédentes au sujet de l'inspection des chaudières.

Il prend la parole pour protester contre la nomination de certains inspecteurs de bouilloires et de chaudières et attaque leur compétence.

Selon lui, sur quarante et un inspecteurs de bouilloires, trois seulement sont compétents.

Il revient à la charge pour demander une surveillance très sévère pour garantir les meilleurs moyens de sauvetage. Il recommande l'Universel comme un excellent système pour les manufactures.

Il compte que cette fois-ci ses paroles seront entendues.

M. G. R. Smith (Mégantic) dit que l'importance du sujet ne peut être considérée à la légère, particulièrement du fait que ce n'est pas la première fois que le représentant de Richelieu parle sur ce sujet; il en parle chaque année et les représentants doivent donc être impressionnés par ses arguments. Mais pour répondre, il dit qu'on n'a rien négligé dans cette province en ce qui regarde l'inspection des bouilloires et dit que les explosions sont très rares. Il déclare que les inspecteurs de bouilloires de la province ont fait leurs preuves et que l'on peut affirmer qu'ils ont donné plus de satisfaction que partout ailleurs. Les bouilloires sont surveillées, inspectées pour donner entière satisfaction. Il ne trouve aucun reproche à adresser aux officiers actuels, ni en français, ni en anglais.

M. C.-S. Cherrier (Laprairie) ne prend pas la chose au sérieux. Il dit que le représentant de Richelieu parlait des bouilloires qui ont explosé; il ne parlait pas des bouilloires qui n'ont pas explosé, qui sont celles auxquelles il est habitué dans la province de Québec.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) dit que le gouvernement est heureux de profiter de l'expérience du député de Richelieu qui a fait des recherches sérieuses.

En réponse à la demande de documents, il répond qu'il n'a été nommé aucun inspecteur depuis le 30 mars 1902.

De plus, le gouvernement, pour assurer un meilleur service, a nommé des inspecteurs

dont la compétence ne saurait être sérieusement discutée. On a recherché les hommes les mieux qualifiés et celui que vise le député de Richelieu n'a jamais été l'objet de plaintes des ouvriers qui ne manqueraient pas d'en faire s'il y avait lieu.

De son côté, s'il y avait plainte, le gouvernement saurait faire son devoir en étudiant immédiatement les cas qui lui seraient soumis.

Il met en doute les remarques faites par le représentant de Richelieu disant qu'on n'a jamais reçu de plaintes concernant les inspecteurs de bouilloires du gouvernement et qu'au contraire ils ont eu des éloges pour leur travail; et la preuve de leur bon travail, c'est qu'ils n'ont jamais reçu de plaintes à leur sujet et qu'aucune des bouilloires qu'ils ont inspectées n'a explosé. Le département a, par le passé, pris connaissance des remarques faites sur le sujet par le représentant de Richelieu et a suivi ses recommandations et il n'a pas de bonnes raisons de se plaindre des inspecteurs ou de l'autorité qui régit leur travail.

Quant à l'affaire de Loisel, s'il a fait des inspections sans licence, il n'y a qu'à signaler le fait au gouvernement et justice sera faite, car ce que veut le gouvernement, c'est assurer pour l'ouvrier le plus de garanties possible contre les accidents et les suggestions qui pourront être faites seront accueillies avec faveur et prise en considération.

Il assure le député de Richelieu de son concours pour faire observer la loi qui régit la protection due aux ouvriers.

M. L.-P.-P. Cardin (Richelieu) demande la permission de retirer ladite motion.

La motion est retirée.

Subsides

Au sujet de la question d'ordre soulevée par le député de Kamouraska, à la séance d'hier, que l'amendement du député de Laval proposé à la motion: "Que M. l'Orateur quitte maintenant le fauteuil," n'est pas dans l'ordre,

M. L'Orateur s'exprime comme suit:

Je suis formellement d'opinion que l'amendement n'est pas conforme à la véritable pratique parlementaire telle que je la conçois. Les autorités en la matière disent qu'une motion ne doit pas prendre les proportions d'un discours ou d'un "factum." D'un autre côté, je sais que, depuis plusieurs années, l'usage s'est développé dans cette Chambre de permettre certaines motions dont la rédaction n'est certainement pas dans le vrai sens de la doctrine parlementaire. Cette pratique tend naturellement à s'aggraver. Au point où les travaux de la session en sont rendus, et pour ne pas en

retarder la fin, je ne crois pas devoir, pour le moment, par une décision définitive, faire cesser l'usage que je constate, sans pouvoir l'approuver. Mais, ne voulant pas non plus décider le point contrairement à ma conviction et attendant une occasion plus favorable de donner à la Chambre mes conclusions basées sur une étude plus complète, je prierai le député de Kamouraska de retirer la question d'ordre qu'il a soulevée.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) déclare qu'il se rend au désir de M. l'Orateur et retire en conséquence l'objection qu'il a faite à l'amendement du député de Laval.

Subsides

Conformément à l'ordre du jour, la Chambre reprend le débat ajourné sur l'amendement proposé, mercredi le 22 avril courant, lequel amendement était comme suit:

"Cette Chambre est prête à voter les subsides à Sa Majesté, mais elle tient à constater qu'il appert, par les documents sessionnels, et qu'il est de notoriété publique:

"1. que, du 1er au 7 mars 1902, le gouvernement de cette province a vendu par l'entremise de son agent, M. Saucier, 24 lots à des colons dans le canton de Nemtaye.

"2. que, le 8 mars, les marchands de bois se sont plaints de ces ventes.

"3. que, le 3 avril 1902, le surintendant de la branche des ventes, section est, faisant rapport au premier ministre, disait entre autres choses: "Je ferai remarquer en outre que les curés, Messieurs Brillant et Saindon, tiennent à ce que nous tenions ce canton ouvert à la colonisation, et qu'ils feront probablement des protestations assez vives si nous ne ratifions pas la vente de ces lots. Je crois qu'il est préférable de ne ratifier la vente de ces lots qu'après le 1er mai prochain, mais, d'un autre côté, les porteurs de licences n'auront pas le temps, d'ici là, de couper le bois."

"4. que, le 30 avril 1902, le même surintendant faisant un nouveau rapport dans lequel on trouve entre autres choses ce qui suit "Monsieur Saucier, agent des Terres, me transmet une lettre de 22 personnes sollicitant l'achat des lots dans le quatrième rang de Nemtaye; l'agent ajoute que le plus grand nombre des requérants sont des personnes de bonne foi... je n'ai pas besoin de dire que cette question de Nemtaye est une source d'ennuis et d'embarras pour le département; les mêmes difficultés, les mêmes protestations sont soulevées chaque année; si nous ne vendons pas des lots, on nous reproche amèrement d'enrayer la colonisation; si nous en vendons, les porteurs de licences jettent à leur tour des clameurs et laissent entendre que les lots ne sont pris

que pour le bois... On ne peut pas cependant, pour plaire à quelques spéculateurs, interdire systématiquement la vente des lots cultivables dans une belle région tendant à se développer." Au bas de ce rapport, le premier ministre a mis les mots: "Pris communication," et a apposé son paraphe.

"5. que, le 10 avril 1902, le greffier en loi du département des Terres a fait un rapport disant que le gouvernement était dans le délai de 4 mois pour désapprouver la vente des lots en question si le département était convaincu que les ventes n'auraient pas dû être faites.

"6. que, d'après la loi, les lots vendus antérieurement au 30 avril, et dont la vente n'est pas formellement désapprouvée dans les quatre mois qui suivent la date du billet de location, sortent des licences des marchands de bois.

"7. que, le 15 avril, M. C.-A. Langelier, employé du département des Terres, Mines et Pêcheries, suggère que la vente des lots ne soit approuvée qu'après le premier mai pour que les porteurs de licences puissent enlever tout le bois dans le cours de l'hiver qui suivrait, et qu'au bas de cette lettre on trouve le mot "Approuvée", avec le paraphe du premier ministre, lequel cependant n'a été apposé que le 1er mai 1902.

"8. qu'ainsi le département des Terres, au lieu de désapprouver les ventes dans le délai de 4 mois et sans en faire de nouvelles, a approuvé lesdites ventes, à ladite date du premier mai, mais en prétendant apporter à cette approbation une restriction ou condition.

"9. que, le 22 septembre 1902, le greffier en loi du département des Terres fait rapport, disant, entre autres choses, que la proposition de donner effet à ces ventes, à partir du premier mai, est impossible, et il suggère de faire de nouvelles ventes aux mêmes personnes avec le même argent.

"10. qu'au bas de ce rapport le premier ministre a mis une référence au procureur général.

"11. que le même jour, 22 septembre 1902, M. L. J. Cannon, assistant procureur général, fait au révérend M. Thivierge, président de la Commission de colonisation, un rapport dont la teneur est à l'effet que les ventes ne pouvaient pas dater du premier mai, attendu que, si le ministre des Terres a le droit de désapprouver les ventes en question, il n'a pas le droit de mettre à son approbation des conditions ni des restrictions.

"12. que le même jour, savoir le 22 septembre 1902, le même M. Thivierge écrit au curé de la paroisse lui annonçant qu'il avait gagné un grand point avec le gouvernement, qu'il était faux que les ventes du mois de mars seraient annulées, qu'il était faux qu'elles ne dateraient que du 1er mai et qu'il était également faux que les marchands de bois resteraient maîtres

jusqu'en mars 1903 et que, dans cette même lettre, le même M. Thivierge ajoutait: "Tous ces lots sont sortis de la licence le 30 avril, donnez-en avis aux intéressés."

"13. que les suggestions du greffier en loi du département des Terres, en date du 22 septembre 1902, paraissent avoir été adoptées vu que, le 29 octobre 1902, l'agent Saucier fait rapport que, d'après les instructions contenues dans une lettre du 28 octobre, laquelle n'est pas au dossier, il a voulu vendre de nouveau aux mêmes personnes les lots du canton Nemtayé, mais que les acheteurs n'ont pas voulu se soumettre à cela.

"14. qu'il appert, par les affidavits de 6 colons, que le même M. Thivierge ainsi que M. J.-C. Langelier, secrétaire de la Commission de colonisation, ont dit aux colons réunis qu'ils étaient rois et maîtres sur leurs lots, que les marchands de bois n'avaient rien à y faire et que, s'ils allaient les déranger, il fallait les chasser à coups de brousse et à coups de pied dans le postérieur.

"15. que, par ces affidavits, il appert que le même M. Thivierge a proclamé devant le curé de la paroisse et devant tout un auditoire, où se trouvaient les intéressés, que les colons auraient justice et que lui, M. Thivierge, donnerait sa démission d'une manière éclatante, si le gouvernement ne réglait pas cette affaire dans le sens voulu par les colons.

"16. que, le 23 octobre dernier, le même M. Thivierge écrit de nouveau aux colons leur disant: "Je dois vous dire que les droits des colons seront respectés."

"17. que, le 12 novembre 1902, le révérend M. Thivierge, au nom de la Commission de colonisation, écrivait aux colons intéressés leur disant qu'il avait mis le premier ministre en demeure de lui dire avant 4 heures, le 10 novembre, ce qu'il avait l'intention de faire, autrement qu'il dirait aux colons de Nemtayé de se protéger; que le premier ministre lui avait répondu en lui disant qu'il avait donné ordre que les colons ne fussent pas dérangés et que ladite lettre dudit M. Thivierge contenait entre autres choses ce qui suit: "M. Parent m'a promis de régler l'affaire dans le sens de ma demande et de manière à rendre justice aux colons, mais les marchands de bois font des efforts inouïs pour gagner leur point."

"18. que, se reposant sur tout ce qui est dit ci-dessus, les colons qui avaient acheté les terrains en question ont défendu leurs lots et ont résisté aux marchands de bois comme la chose leur avait été conseillée par le gouvernement représenté par MM. Thivierge et Langelier, mais que le même gouvernement a ensuite donné le concours de la police provinciale pour faire arrêter les colons au criminel, parce qu'ils avaient fait ce qu'un membre de la

Commission de colonisation et son secrétaire leur avaient conseillé et parce qu'ils avaient compté sur les promesses faites par M. Thivierge et par le premier ministre.

"19. que, nonobstant les assurances contenues dans la lettre de M. Thivierge du 12 novembre, dans celle du 22 septembre et dans celle du 23 octobre, et nonobstant l'avis de l'assistant procureur général, en date du 22 septembre, une autre opinion fut obtenue le 13 de décembre 1902, mais, cette fois, de M. Oliver, assistant procureur général suppléant, à l'effet que les colons avaient tort.

"20. que, le 20 décembre, le même J.-C. Langelier qui, avec M. Thivierge, avait conseillé aux colons de résister par la violence faisait un rapport, à toute éreinte, contre les mêmes colons et conseillait la révocation de leurs billets de location.

"21. que, le 27 décembre, le greffier en loi du département des Terres fit un nouveau rapport à l'effet que même si les ventes du mois de mars n'avaient pas été désavouées, en temps utile, les ventes pouvaient être révoquées parce que les colons s'étaient, d'après lui, rendus coupables d'abus et que, du reste, on pouvait invoquer qu'il y avait eu erreur ou méprise parce que l'agent Saucier n'aurait pas dû concéder les lots en question, et que le même jour, 27 décembre, le premier ministre approuvait ce rapport et la paraphait.

"22. que, le 3 janvier 1903, l'avis de cancellation des lots en question fut donné.

"23. que, le 9 janvier 1903, les colons qui étaient représentés devant les tribunaux par M. Auguste Tessier, député de Rimouski, et par M. Fiset, pratiquant tous deux à Rimouski, comme avocats, sous la raison sociale de Tessier & Fiset, protestèrent avec raison contre tout cela par l'entremise de M. Fiset. Qu'un pareil état de choses est excessivement regrettable et mérite la condamnation la plus sévère de la part de cette Chambre."

M. J.-M. Tellier (Dorchester) ne s'en prend pas au premier ministre personnellement, mais il blâme le département des Terres. Il admet que la querelle entre les licenciés et les colons dure depuis des années et des années et que, malheureusement, les officiers des Terres de la couronne ont un faible pour les marchands de bois.

Sur les désordres qui ont éclaté entre la compagnie Terminal et les détenteurs de billets de location, il prétend qu'ils ont suivi les conseils de quelques membres de la Commission de colonisation.

Il faut remarquer, cependant, que la Commission de colonisation n'est pas une branche, un rouage du département des Terres, tant s'en faut.

Dans tous les cas, il conclut contre le

gouvernement. Il dénonce avec vigueur la conduite du gouvernement dans cette affaire, conduite qu'il qualifie de regrettable et qui mérite la censure de la Chambre, parce que le gouvernement a sacrifié les droits des colons pour favoriser les marchands de bois.

M. H. Caron (Maskinongé) déclare que c'est une question des plus intéressantes, puisqu'elle concerne le colon et que par conséquent elle mérite l'attention.

On aurait dit, à entendre le député de Dorchester (M. L. P. Pelletier), qu'on avait affaire à un gouvernement de tyran; mais, quand on entend les deux versions, il n'en est plus ainsi et, quand on voit sous quelles réserves la vente a été faite, il n'est pas un homme de bonne foi qui ne puisse reconnaître que le gouvernement a agi régulièrement. Il faut bien remarquer que les billets de location n'ont pas été révoqués. Ils ont été suspendus, d'après l'avis des officiers du département. Il est possible que le département n'aurait pas dû suivre, dans ce cas, l'avis des officiers, mais en cela il n'a fait que continuer la respectable coutume établie. La vente avait été faite sous réserve et l'opposition ne le nie pas.

Dans une question comme celle-là, il ne faut pas essayer de mettre en conflit le colon et le marchand de bois, il ne faut demander que la justice. Le gouvernement n'a fait que ce qu'a fait le gouvernement conservateur. Ceci crève les yeux de tous ceux qui veulent voir; et, s'il y a eu conflit regrettable, s'ensuit-il que le gouvernement en soit responsable lorsque ce gouvernement n'a fait qu'observer la loi?

Il ne suffit pas de faire du capital politique, de pousser les hauts cris pour signaler des conflits qui arrivent entre le marchand de bois et le colon, il s'agit de savoir si le gouvernement a observé la loi.

Or, il n'y a pas un fait illégal précisé contre le gouvernement.

Le devoir de tous ceux qui s'intéressent au sort du colon est de demander et au besoin d'aider au gouvernement à éviter les difficultés entre les colons et les marchands de bois. Le patriotisme ne consiste pas à soulever les classes de la société les unes contre les autres, mais à essayer de les faire vivre en bonne harmonie pour assurer l'avenir de la province de Québec.

M. E. J. Flynn (Nicolet) discute la question au point de vue légal. Il va sans dire qu'il n'est pas d'accord avec le procureur général et les officiers en loi.

Il dit que le cas qui s'est produit à Nemtaye est l'un des plus extraordinaires.

Il reproche au gouvernement d'avoir référé cette question à la Commission de colonisation, composée de trois hommes qui ne connaissent absolument rien de la question, c'est-à-dire de rejeter sur d'autres

épaules des responsabilités qui reposent sur les siennes.

Cela, soutient-il, n'est que contourner le problème.

M. J.-A. Lane (Québec-Est): Avons-nous donc, s'écrie-t-il, un gouvernement qui ne gouverne pas? Il pense que la seule déduction logique de toute cette affaire c'est que la province a un gouvernement qui n'en porte que le nom car il ne gouverne pas. (2)

M. E. J. Flynn (Nicolet) si la loi créant cette Commission de colonisation lui donne de tels pouvoirs, il demande que cette loi soit abrogée puisque la commission en entier n'est qu'une farce depuis qu'elle a été créée. Depuis le début de la session, le gouvernement a été très indécis quant à ses actions et des choses très extraordinaires se sont produites. Il se demande si le gouvernement actuel est un gouvernement responsable. Il ne le croit pas, puisqu'il décharge ses responsabilités sur les épaules de trois hommes absolument incompetents; et ce qu'on veut c'est un gouvernement qui n'a pas honte ou qui n'a pas peur de sa conduite. Il proteste au nom de ceux qu'il représente contre l'action de ce gouvernement irresponsable qui a dit que rien ne pouvait être fait avant de consulter trois incompetents et qui n'a pas le courage de prendre la responsabilité de ses actions.

Le gouvernement devrait être blâmé pour son attitude dans cette affaire car il a peur de prendre ses responsabilités. Il parle toujours de révocation.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) et M. A. Tessier (Rimouski) nient la révocation dont parle le député de Nicolet (M. E. J. Flynn). Il est prouvé que les cancellations ont été suspendues.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) montre que le gouvernement a agi de bonne foi et qu'en aucun cas il y a eu des gestes posés par erreur de jugement, comme l'accuse l'opposition.

Il relate toutes les circonstances entourant les problèmes soulevés par les droits des colons et leurs problèmes avec les acheteurs des limites de la King Brothers, affaire dans laquelle le gouvernement n'est impliqué que dans la mesure où il intervient pour protéger les droits de toutes les personnes concernées et les intérêts du département. Mais au même moment, il n'a rien à voir dans les contestations juridiques entamées en cour par les propriétaires de la limite qui cherchent à protéger leurs droits tout comme le font les colons. Il parle de la correspondance produite en Chambre qui prouve qu'aucune des prétentions de l'opposition n'est fondée. C'est une histoire qui n'a pas vraiment d'importance, mais

l'opposition essaie de faire une tempête dans un verre d'eau.

Quant à ce qu'a pu dire M. le chanoine Thivierge, il n'est pas un employé du département; et le ministre n'est pas responsable de ses conseils aux colons. Et c'est clair. M. Thivierge siège comme juge nommé par commission royale.

Voici deux points réglés.

Il reste l'action pure et simple du département.

Il est responsable des actes de Saucier, l'agent des Terres. Mais l'agent Saucier a outrepassé ses pouvoirs. Il a désobéi à ses instructions qui lui défendaient de concéder ces lots sans l'approbation du département.

Voilà le commencement et la cause de toute la difficulté.

M. Langelier, envoyé sur les lieux, suggère que les billets de location ne prennent effet que du mois de mai suivant. Le département accepte cette suggestion et les colons en sont avertis par Saucier. En octobre, les difficultés commencent et la question est référée aux officiers en loi qui donnent tort au département. Quelque temps après, les colons poursuivent les King. Le tribunal décidera entre les deux parties. Comme question de fait, les lots ne sont pas révoqués et les colons auront justice à laquelle ils ont droit. Le département a suivi les instructions des officiers. Une enquête a été faite dans chaque cas et il a été prouvé que les colons avaient pris jusqu'à quinze lots, il y avait même des moulins à scie tout prêts à fonctionner.

Parmi ces colons de Nemtaye, il y en a qui étaient de mauvaise foi et qui ont même trompé l'agent Saucier. Les colons de bonne foi seront protégés, car ils le méritent. Les actions actuellement pendantes feront voir qui sont ceux qui méritent d'avoir leurs lots et ceux qui auraient voulu spéculer non seulement aux dépens du ministère, mais aux dépens des autres colons de Nemtaye.

Il n'a pas peur des gestes du gouvernement, admettant qu'il était prêt à faire la même chose encore. Il soutient que le gouvernement a fait tout ce qu'il a pu faire dans cette affaire et que les meilleurs intérêts du pays ont été soigneusement considérés.

MM. P.-E. LeBlanc (Laval) et L.-P. Pelletier (Dorchester) continuent de critiquer le gouvernement.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) dit que les colons n'ont pas lieu de se plaindre. Le département avait le droit de révoquer la vente dans les quatre mois de sa date. Ce qui lui donnait jusqu'au mois d'août.

Au lieu de désavouer purement et simplement, il laisse les lots aux colons, la vente ne devant prendre effet que dans un délai déterminé.

Les marchands de bois qui ont des droits acquis sont, par cette décision, protégés comme les colons qui auraient pu perdre leurs lots, si le département eût été strict.

L'amendement est alors soumis à la Chambre qui se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Flynn, Giard, Lane, LeBlanc, Pelletier (Dorchester), St-Pierre et Tellier, 8.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Blanchard, Cardin, Caron (Maskinongé), Caron (Matane), Champagne, Chauret, Cherrier, Cochran, Cooke, Daigneault, Décarie, Delage, Delaney, Dion, Duffy, Duhamel, Dupuis, Girard, Gosselin (Iberville), Gosselin (Missisquoi), Guin, Kennedy, Laferté, Mackenzie, Morin (Charlevoix), Morin (St-Hyacinthe), Neault, Parent, Pelletier (Sherbrooke), Petit, Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Saint-Jean), Smith, Taschereau, Tessier, Tourigny, Turgeon et Weir, 44.

Ainsi, l'amendement est rejeté.

La motion principale étant de nouveau soumise à la Chambre, elle est résolue affirmativement.

En comité:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, qu'une somme n'excédant pas quatorze mille deux cent treize piastres et soixante et six centins soit accordée à Sa Majesté pour les frais d'administration de la dette publique, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution et demande la permission de siéger de nouveau.

Introduction de bills:

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande la permission d'introduire un bill (no 227) concernant les professions libérales.

Il stipule qu'aucun bill d'étudiants ne sera adopté à l'avenir à moins que le conseil régissant la profession concernée ait donné son accord.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Professions libérales

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose que le bill soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (P) amendant l'article 1301 du code civil pour lequel il demande son concours.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants avec certains amendements pour lesquels il demande son concours:

- bill (no 59) constituant en corporation le Crédit municipal canadien;
- bill (no 84) concernant le village du Boulevard Saint-Paul.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants avec certains amendements pour lesquels il demande son concours:

- bill (no 41) amendant la charte de la "Montreal Stock Yards Company";
- et bill (no 133) constituant en corporation la "Union Stock Yards Company, Limited".

Crédit municipal canadien

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 59) constituant en corporation le Crédit municipal canadien.

Les amendements sont lus la première fois.

Village du Boulevard Saint-Paul

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 84) concernant le village du Boulevard Saint-Paul.

Les amendements sont lus la première fois.

"Montreal Stock Yards Company"

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 41) amendant la charte de la "Montreal Stock Yards Company".

Les amendements sont lus la première fois.

"The Union Stock Yards Company, Limited"

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 133) constituant en corporation "The Union Stock Yards Company, Limited".

Les amendements sont lus la première fois.

Introduction de bills:

M. J.-A. Chauret (Jacques-Cartier) propose, appuyé par le représentant de Châteauguay (M. F.-X. Dupuis), que le bill (P) du Conseil législatif amendant l'article 1301 du code civil soit maintenant lu pour la première fois.

Adopté. Le bill est lu pour la première fois.

Subside au chemin de fer Atlantique et Lac-Supérieur

L'ordre du jour fixant à demain la deuxième lecture du bill (no 223) pour donner effet au transport d'un certain subside accordé à la Compagnie du chemin de fer de la Baie-des-Chaleurs (maintenant chemin de fer Atlantique et Lac-Supérieur) étant lu,

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose, appuyé par le représentant de Bellechasse (l'honorable A. Turgeon, que ledit ordre soit rescindé.

Adopté.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose que le bill soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté.

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Ajournement

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Brome (l'honorable H. T. Duffy), que, lorsque la Chambre s'ajournera, ce soir, vendredi, elle soit ajournée à dix heures et demie de l'avant-midi, demain, samedi.

Adopté.

La séance est levée à minuit quarante-cinq.

NOTES

1. Le Canada parle de l'année 1889 mais, après vérification dans les Journaux de l'Assemblée législative, nous avons trouvé qu'il s'agissait bien de 1882.

2. La Patrie attribue à Lane une partie du discours de Flynn.

Séance du 24 avril 1903

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 3 h 30.

Rapports de comités:

M. M. Hutchinson (Montréal no 5): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le troisième rapport du comité permanent des comptes publics. Voici le rapport:

Votre comité a examiné plusieurs témoins et a l'honneur de soumettre leurs dépositions à votre honorable Chambre.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Brome (l'honorable H. T. Duffy), que les dépositions produites avec le rapport du comité des comptes publics soient publiées comme appendice dans les Journaux de la Chambre.

Adopté.

Assiduité des députés à la Chambre

M. C.-S. Cherrier (Laprairie) propose, appuyé par le représentant des Iles-de-la-Madeleine (M. P. P. Delaney), que la réduction de cinq piastres par jour, mentionnée à l'article 149 des statuts refondus de la province de Québec, ne soit pas faite pour dix jours, dans le cas des députés de l'Assemblée législative qui n'auront pas assisté aux séances de la Chambre ou de ses comités pendant ce nombre de jours, et cet ordre ne vaudra que pour la présente session.

Adopté.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants sans amendement:

- bill (no 10) amendant la loi constituant en corporation les compagnies à fonds social;
- bill (no 22) amendant la loi de la chasse de Québec;
- bill (no 141) constituant en corporation "The Citizens, Law and Order League of Quebec";
- bill (no 191) amendant l'article 599 du code de procédure civile;
- et bill (no 200) accordant certains pouvoirs aux conseils de cités, villes et villages.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants, avec certains amendements pour

lesquels il demande son concours, savoir:

- bill (no 152) amendant l'article 314 du code de procédure civile;
- bill (no 159) pourvoyant à la liquidation des compagnies et corporations non commerciales.

Code de procédure civile, article 314

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 152) amendant l'article 314 du code de procédure civile.

Les amendements sont lus deux fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Liquidation des compagnies et corporations non commerciales

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 159) pourvoyant à la liquidation des compagnies et corporations non commerciales.

Les amendements sont lus deux fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Charte de Montréal

La Chambre procède à prendre en considération la deuxième lecture des amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 107) amendant la charte de la ville de Montréal.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

"The Union Stock Yards Company, Limited"

La Chambre procède à prendre en considération la deuxième lecture des amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 133) constituant en corporation "The Union Stock Yards Company, Limited".

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

"Montreal Stock Yards Company"

La Chambre procède à prendre en considération la deuxième lecture des amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 41) amendant la charte de la "Montreal Stock Yards Company".

Les amendements sont lus la deuxième

fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Crédit municipal canadien

La Chambre procède à prendre en considération la deuxième lecture des amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 59) constituant en corporation le Crédit municipal canadien.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Village du Boulevard Saint-Paul

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 84) concernant le village du Boulevard Saint-Paul.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Juges des sessions de la paix

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que M. l'Orateur quitte maintenant le fauteuil pour que la Chambre se forme en comité général pour prendre en considération une résolution concernant les juges des sessions de la paix. Il informe alors la Chambre que Son Honneur le lieutenant-gouverneur a pris connaissance de l'objet de cette résolution et qu'il la recommande à sa considération.

Adopté.

En comité:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose:

Attendu que chacune des personnes qui remplissent les fonctions de juge des sessions retire actuellement un traitement de trois mille piastres, en qualité de juge des sessions, et un autre traitement de mille piastres, comme commissaire des licences;

Attendu qu'il est à propos de consolider ces traitements, à condition que ces juges des sessions remplissent leurs devoirs comme juges des sessions et commissaires des licences, ainsi que tous autres devoirs que leur impose maintenant ou que pourra leur imposer par la suite toute loi de cette province;

Qu'il soit en conséquence résolu que le traitement annuel de chacun des juges des sessions de la paix remplissant ordinairement les devoirs de cette charge sera de quatre mille piastres et que chacun de ces juges sera tenu de remplir les devoirs de juge des sessions et de commissaire des licences, ainsi que tous autres devoirs que lui impose actuellement ou pourra lui imposer par la

suite toute loi de cette province.
Adopté.

Résolutions à rapporter:

Les comité fait rapport qu'il a passé une résolution, laquelle est lue deux fois et adoptée.

Introduction de bills:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) demande la permission d'introduire un bill (no 21) concernant les juges des sessions de la paix.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose que le bill soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Liste des électeurs de Québec, Montréal et Trois-Rivières

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 23) concernant la préparation, l'examen, la correction et l'entrée en vigueur de la liste des électeurs dans les cités de Québec, Montréal et Trois-Rivières soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Cette loi fixe la révision des listes à Québec, Montréal et Trois-Rivières, qui se fera en octobre à partir de 1905.

Adopté. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Loi des élections contestées de Québec

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable

S.-N. Parent) que le bill (no 24) amendant la loi des élections contestées de Québec soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté. Le comité étudie le bill et fait rapport qu'il l'a modifié. Les amendements sont lus deux fois et adoptés. La Chambre procède à la prise en considération du bill ainsi amendé en comité général.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Code municipal relativement à la révision des rôles d'évaluation

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour, que le bill (no 229) amendant le code municipal relativement à la révision des rôles d'évaluation soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose que la Chambre se forme immédiatement en ledit comité.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Subsides

Conformément à l'ordre du jour, la Chambre reprend l'examen de la résolution rapportée du comité des subsides, jeudi, le 24 avril dernier, et cette résolution est lue de nouveau, ainsi qu'il suit:

1. Qu'une somme n'excédant pas quatorze mille deux cent treize piastres et soixante et six centins soit accordée à Sa Majesté pour les frais d'administration de la dette publique, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

La résolution est adoptée.

Dette de la province

L'ordre du jour appelle la deuxième lecture des résolutions concernant la dette

de la province rapportée du comité général, jeudi le 23 avril dernier.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 6 (M. J. J. E. Guerin), que ces résolutions soient maintenant lues pour la deuxième fois.

Des voix de l'opposition se méfient de la résolution. Elles craignent que le gouvernement n'augmente la dette et veuille lier ce pouvoir de convertir au montant actuel que nous devons.

M. E. J. Flynn (Nicolet) fait remarquer qu'il n'y a pas de nécessité de convertir la partie de la dette déjà convertie.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) garantit que le gouvernement n'abusera des résolutions d'aucune façon.

Il affirme que son intention n'est certainement pas d'augmenter notre passif pour avoir le plaisir de faire une conversion.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit qu'il est très difficile de limiter le montant de façon définitive et que cela dépendra beaucoup des conditions obtenues.

Il dit qu'il ne peut limiter le montant de la conversion parce que le gouvernement, en ce dernier cas, ne pourrait obtenir l'arrangement satisfaisant qu'il a en vue.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) estime que les pouvoirs d'emprunts conférés au gouvernement par ces résolutions sont trop généraux. D'un autre côté, il devrait être stipulé que la dette à convertir est la dette actuelle de la province.

Si cela n'est pas fait, on peut soupçonner que le but des résolutions est autre que ce qu'on prétend.

Si les résolutions passent, le gouvernement aura le pouvoir d'emprunter, à l'avenir, sans se faire autoriser par les Chambres, ce qui ne peut être toléré, car on lui permettrait alors d'emprunter d'une façon générale. Que l'on convertisse la dette actuelle, très bien, mais que le mot actuel soit inséré dans le projet de loi.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) réplique qu'il faut laisser une certaine marge à l'administration pour faire des opérations financières de cette importance, que la conversion ne sera faite que pour la dette existante, que, d'ailleurs, l'opposition ne devrait rien craindre, car depuis plusieurs années, nous n'avons pas eu de déficits et que, par conséquent, la dette n'a pas augmenté. C'est un fait acquis au crédit de l'administration libérale.

Pour faire la conversion de la dette, le gouvernement ne peut être lié ainsi, car la

conversion ne porterait alors que sur la dette actuelle, tandis que, par la conversion, la dette va augmenter d'autant.

Il prétend que, si une telle stipulation était faite dans les résolutions, cela pourrait donner lieu à de sérieux inconvénients, lorsqu'il s'agira de faire cette conversion.

Il repousse donc avec mépris cette idée.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande pourquoi il ne fait pas ce qui a été suggéré.

M. E. J. Flynn (Nicolet): Le but évident des résolutions en question est de faire un nouvel emprunt de deux millions de dollars pour payer la dette flottante. L'emprunt ne devrait affecter que la dette actuelle de la province, autrement, le gouvernement pourrait non seulement convertir toute la dette actuelle, mais aussi toutes les dettes à venir. Bien que cela pourrait être très désirable à certains points de vue, il estime que le pouvoir accordé au gouvernement par ces résolutions est très dangereux. Il ne croit pas que ces résolutions cachent d'arrière-pensée. Toutefois, elles sembleront en cacher si on insiste pour les faire adopter dans leur forme actuelle. Il est peu probable qu'il existe un autre pouvoir d'emprunt général comme celui-là ou qu'il y en ait déjà eu. D'un autre côté, ces résolutions constituent une admission qu'un emprunt est nécessaire, ce qui, d'ailleurs, a été reconnu par le trésorier.

Pourquoi ne pas le dire carrément alors?

L'honorable H. T. Duffy (Brome) dit que les résolutions, dans leur forme actuelle, sont tout à fait nécessaires et qu'elles ne comportent aucune arrière-pensée. Il nie que les résolutions permettent une telle interprétation et insiste sur le fait que le gouvernement ne demande à convertir que la dette actuelle.

M. E. J. Flynn (Nicolet) propose, en amendement et appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier):

Attendu que ces résolutions sont à l'effet d'autoriser, d'une manière générale et tant pour le présent que pour l'avenir, la conversion de toute la dette de la province tant consolidée que flottante, y compris même celle déjà convertie, en vertu de l'acte 60 Victoria, chapitre 2, qu'elles ne spécifient pas le montant à convertir tant pour la dette consolidée que pour la dette flottante;

Attendu qu'il appert, par le discours budgétaire de l'honorable trésorier, que la dette flottante était, à la date du 30 juin 1902, de \$2 197 554.95;

Attendu qu'en ce qui regarde cette dernière dette, les résolutions, en réalité, ont

pour effet de conférer au gouvernement un pouvoir d'emprunt pour le montant de ces obligations que le parti au pouvoir n'a cessé de condamner lorsqu'il était dans l'opposition;

Attendu que, tout en étant en faveur du principe de la conversion de la dette consolidée de la province, non déjà convertie en vertu de l'acte 60 Victoria, chapitre 2, susmentionné et qui peut l'être légalement, elle ne peut cependant accepter ces résolutions dans la forme qu'elles revêtent maintenant et avec l'étendue de pouvoir qu'elles confèrent;

que ces résolutions ne soient pas lues maintenant une deuxième fois, mais qu'elles soient renvoyées de nouveau au comité de cette Chambre avec instruction de les amender de manière à spécifier exactement le montant à convertir et à limiter ce pouvoir de conversion à la dette maintenant existante, non compris la dette déjà convertie en vertu de l'acte 60 Victoria, chapitre 2.

M. M. Perrault (Chambly) propose, en sous-amendement et appuyé par le représentant de Saint-Jean (M. P.-H. Roy), que tous les mots après "en vertu de l'Acte 60 Victoria", dans le premier paragraphe de l'amendement, soient retranchés et remplacés par les suivants:

"Cette Chambre a pleine confiance que le gouvernement emploiera tous les moyens à sa disposition et exercera tous les privilèges que lui confèrent ces résolutions pour traiter, au sujet de la dette consolidée et de la dette flottante, de manière à réduire le taux d'intérêt au minimum dans les deux cas."

Et la motion en sous-amendement étant mise aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Blanchard, Blouin, Cardin, Caro (L'Islet), Caron (Maskinongé), Caron (Matane), Chauret, Chênevert, Cherrier, Clapperton, Cochrane, Daigneault, Décarie, Delâge, Delaney, Duffy, Duhamel, Dupuis, Girard, Godbout, Gosselin (Iberville), Guoin, de Grosbois, Guerin, Hutchinson, Lacombe, Laferté, Lemay, Mackenzie, Major, Morin (Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Neault, Parent, Pelletier (Sherbrooke), Perrault, Petit, Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Saint-Jean), Smith, Taschereau, Tessier, Turgeon, Walker et Weir, 51.

Contre: bissonnette (Soulanges), Flynn, Giard, Pelletier (Dorchester), St-Pierre et Tellier, 6.

Ainsi, le sous-amendement est adopté.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) demande ensuite de mettre devant la Chambre la motion principale telle que modifiée par le

sous-amendement.

M. L'Orateur dit qu'il fallait voter sur l'amendement du député de Nicolet (M. E. J. Flynn) tel qu'amendé.

M. M. Perrault (Chambly) a beau expliquer que c'était bien son intention de faire disparaître non seulement les deux dernières lignes du premier paragraphe de la motion du député de Nicolet (M. E. J. Flynn) mais aussi tout le reste de la motion,

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit qu'un Américain qui avait du bon sens disait un jour qu'un certain personnage s'était enrichi en se mêlant de ses propres affaires.

M. M. Perrault (Chambly): Le sous-amendement étant adopté, s'écrie-t-il, que reste-t-il de cette motion?

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Il reste un monument de bêtise humaine qui prouve qu'il est toujours malhabile de se mêler de choses qu'on ne connaît pas.

M. M. Perrault (Chambly): Vous ne répéteriez pas cette parole en dehors de la Chambre.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): Non, car ce ne serait pas nécessaire.

Alors, l'amendement proposé, ainsi amendé, étant soumis à la Chambre,

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) propose, en amendement audit amendement ainsi amendé et appuyé par le représentant de Yamaska (M. L.-J. Allard), que les mots suivants soient ajoutés à la fin: "et le gouvernement ayant positivement déclaré qu'il ne convertira que la dette actuellement existante, cette Chambre considère ces résolutions favorables au crédit et aux intérêts de la province."

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) soulève l'objection que le sous-amendement n'est pas dans l'ordre, parce qu'un sous-amendement ayant été adopté, un autre sous-amendement ne peut pas être proposé.

M. l'Orateur réserve sa décision.

Subsides

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que l'Orateur quitte maintenant le fauteuil pour que la Chambre se forme de nouveau en comité des subsides.

M. A.-M. Bissornette (Soulanges) propose, en amendement et appuyé par le

représentant de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre), que tous les mots après "que" dans la motion principale soient retranchés et remplacés par les suivants:

"Cette Chambre est prête à voter les subsides à Sa Majesté, mais regrette de constater qu'il appert par le document sessionnel no 110, déposé devant cette Chambre le 2 avril 1903, que le gouvernement de cette province a fait un don de \$1200 à Mme Loupret et ce, sans l'autorisation de la législature, dans les circonstances suivantes:

"Que feu Charles Loupret avait été nommé magistrat de district le 4 avril 1873;

"Que le 22 avril 1873, le gouvernement libéral de cette époque lança une proclamation abolissant la cour de magistrat de district;

"Qu'en 1882, ledit Charles Loupret fut de nouveau nommé magistrat de district à un salaire de \$1200 qu'il accepta; que c'est d'ailleurs le même que celui payé pour presque tous les magistrats de district en cette province et que ledit Loupret a ainsi retiré ce salaire, à part de ses dépenses de voyage, tous les ans, à venir jusqu'à sa mort arrivée le 12 juin 1900;

"Que, sous prétexte que M. Loupret n'avait pas siégé, de 1878 à 1882, le gouvernement actuel a donné à ses héritiers ladite somme de \$1200, sans aucune autorisation législative, et que cela mérite la condamnation de cette Chambre."

Les honorables H. T. Duffy (Brome) et L. Gouin (Montréal no 2) disent que la cour de magistrat a été abolie en 1878, mais que M. Loupret n'a pas été démis de ses fonctions. Il menaçait de poursuivre en dommages le gouvernement, et d'après l'opinion émise par sir John Thompson, lors de l'abolition de la cour de circuit de Montréal, les héritiers Loupret devaient réussir devant les tribunaux. On a réglé pour \$1200.

Du reste, le gouvernement ne fait que racheter la parole donnée par les gouvernements précédents.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) insiste.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) démontre à l'opposition qu'elle a tort de crier.

Le gouvernement a cru juste de donner cette indemnité à la veuve d'un adversaire politique. On est actuellement à faire signer des requêtes pour une gratuité à la veuve d'un employé civil qui vient de mourir. Cet employé était conservateur comme M. Loupret et les députés bleus signent cette demande au gouvernement.

Si la gauche critique la bonne action du gouvernement en faveur de Mme Loupret, va-t-elle, à la prochaine session, critiquer

également ce qu'il fera pour la veuve de leur ami?

Si c'est ça, qu'on le dise et le gouvernement saura ce qu'il doit faire.

M. E. J. Flynn (Nicolet) s'empresse de dire qu'il ne critique pas l'acte de bienfaisance en faveur de Mme Loupret, mais la procédure, le principe. On aurait dû consulter les Chambres avant de payer les \$1 200.

MM. P.-E. LeBlanc (Laval) et L.-P. Pelletier (Dorchester) parlent dans le même sens, sans s'occuper du mérite de la question, ils ne font qu'appuyer le reproche justement mérité fait au gouvernement pour disposer de \$1 200 des deniers publics sans l'autorisation de la législature.

M. P.-H. Roy (Saint-Jean) parle contre l'amendement.

Cet amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Flynn, Giard, LeBlanc, Pelletier (Dorchester), St-Pierre et Tellier, 7.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Blanchard, Blouin, Cardin, Caron (Maskinongé), Champagne, Chauret, Chênevert, Cherrier, Clapperton, Cochrane, Daigneault, Décarie, de Grosbois, Delâge, Delaney, Duffy, Duhamel, Dupuis, Girard, Godbout, Gosselin (Iberville), Gouin, Guerin, Hutchinson, Kennedy, Lacombe, Laferté, Mackenzie, Major, Morin (Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Neault, Parent, Pelletier (Sherbrooke), Perrault, Petit, Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Saint-Jean), Smith, Taschereau, Tessier, Tourigny, Turgeon, Walker et Weir, 51.

Ainsi, l'amendement est rejeté.

Documents:

Nomination du geôlier de la prison de Montréal, M. Vallée

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à une adresse, en date du 20 avril courant, demandant copie de tous arrêtés du conseil et autres documents se rapportant à la nomination de M. Vallée, geôlier à la prison de Montréal. (Document de la session no 154)

Ligne du chemin de fer sud-est entre Acton et Sorel

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en

date du 22 avril courant, pour la production de copie de toute correspondance, requêtes et autres documents en la possession du gouvernement concernant la mise en opération de la ligne du chemin de fer sud-est entre Acton et Sorel, depuis le 14 mars 1902. (Document de la session no 155)

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 8 heures

Dettes de la province

M. l'Orateur décide, ainsi qu'il suit, la question d'ordre soulevée par le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) à l'effet qu'un sous-amendement ayant été adopté, un autre sous-amendement ne peut pas être proposé (in re Résolutions concernant la dette de la province):

Il est parfaitement dans l'ordre de proposer un autre sous-amendement quand la Chambre a disposé d'un premier sous-amendement, soit qu'il soit adopté ou rejeté. Le nombre des sous-amendements qui peuvent être ainsi proposés n'est même pas limité. Voici ce que Bourinot dit sur ce point, à la page 391 de la 2e édition:

"Only two amendments can be proposed at the same time to a question. Some limit is necessary and the usage has grown into law that an amendment to an amendment is allowable but that no motion to amend further can be entertained until one of the two amendments is disposed of. There is no limit, however, to the number of amendments to a question, provided they come within these and other rules stated above." (1)

Je décide donc que le sous-amendement est dans l'ordre.

S'il comprend bien, le député de Chambly (M. M. Perrault) voudrait faire retrancher tous les mots après tels mots dans le premier paragraphe.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) remarque que la Chambre a voté l'amendement du député de Chambly.

M. F.-X. Dupuis (Châteauguay) dit que la Chambre n'a voté que la motion du député de Chambly.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit qu'il fait ces remarques dans le but d'éviter à la Chambre de se déjuger.

M. l'Orateur demande si la Chambre accepte l'amendement du député de Châteauguay (M. F.-X. Dupuis) tendant à dire que le gouvernement ne convertira que la dette actuellement existante et que cette Chambre considère ces résolutions favorables

au crédit de la province.

Et le sous-amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Blanchard, Cardin, Caron (L'Islet), Caron (Maskinongé), Caron (Matane), Champagne, Chauret, Chênevert, Cherrier, Clapperton, Cochrane, Daigneault, Décarie, de Grosbois, Delâge, Delaney, Dion, Duffy, Duhamel, Dupuis, Girard, Gouin, Guerin, Hutchison, Kennedy, Lacombe, Laferté, Major, Morin (Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Neault, Parent, Pelletier (Sherbrooke), Perrault, Petit, Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), Smith, Tanguay, Taschereau, Tessier, Tourigny, Turgeon et Weir, 51.

Contre: MM. Bissonnette (Soulanges), Flynn, Giard, LeBlanc, Pelletier (Dorchester), St-Pierre et Tellier, 7.

Ainsi, ledit sous-amendement est adopté.

Et l'amendement, tel qu'amendé, étant soumis à la Chambre,

M. L.-J. Allard (Yamaska) propose, appuyé par le représentant d'Ottawa (M. C.-B. Major), que l'amendement proposé tel qu'amendé soit de nouveau amendé en retranchant dans la deuxième ligne les mots suivants: "d'une manière générale et tant pour le présent que pour l'avenir".

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) dit qu'il a hâte de voir de quel côté votera le député de Chambly (M. M. Perrault) car ce nouvel amendement est en opposition directe avec ce qu'il a proposé dans l'après-midi.

Et ce sous-amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Blanchard, Cardin, Caron (L'Islet), Caron (Matane), Caron (Maskinongé), Champagne, Chauret, Chênevert, Cherrier, Clapperton, Cochrane, Daigneault, Décarie, de Grosbois, Delâge, Delaney, Dion, Duffy, Duhamel, Dupuis, Girard, Gouin, Guerin, Hutchinson, Kennedy, Lacombe, Laferté, Mackenzie, Major, Morin (Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Neault, Parent, Pelletier (Sherbrooke), Petit, Pilon, Prévost, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Smith, Tanguay, Taschereau, Tessier, Tourigny, Turgeon, Walker et Weir, 50.

Contre: MM. Bissonnette (Soulanges), Flynn, Giard, LeBlanc, Roy (Saint-Jean), Pelletier (Dorchester), St-Pierre et Tellier, 8.

Ainsi, le sous-amendement est adopté.

M. P.-H. Roy (Saint-Jean) n'a pas voté

parce qu'il dit qu'il ne comprend pas les mots "pour le présent et pour l'avenir".

M. l'Orateur le met en demeure de voter.

M. P.-H. Roy (Saint-Jean) vote avec l'opposition sur cette question.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester): On en regagnei

Alors, l'amendement, tel qu'amendé, étant mis aux voix, la Chambre se divise et les noms sont appelés et inscrits comme suit:

Pour: MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Blanchard, Cardin, Caron (L'Islet), Caron (Maskinongé), Caron (Matane), Champagne, Chauret, Chênevert, Cherrier, Clapperton, Cochrane, Daigneault, Décarie, de Grosbois, Delâge, Delaney, Dion, Duffy, Duhamel, Dupuis, Girard, Gouin, Guerin, Hutchinson, Kennedy, Lacombe, Laferté, Mackenzie, Major, Morin (Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Neault, Parent, Pelletier (Sherbrooke), Petit, Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), Smith, Tanguay, Taschereau, Tessier, Tourigny, Turgeon, Walker et Weir, 52.

Contre: MM. Bissonnette (Soulanges), Flynn, Giard, LeBlanc, Pelletier (Dorchester), St-Pierre et Tellier, 7.

Ainsi, ledit amendement est adopté.

Alors, la motion principale telle qu'amendée étant soumise, la Chambre se divise et la proposition est résolue dans l'affirmative.

Les résolutions sont, en conséquence, lues la deuxième fois et adoptées.

Introduction de bills:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) demande la permission d'introduire un bill (no 11) concernant la dette de la province.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Subsides

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose que la Chambre se forme de nouveau en comité des subsides.

Adopté.

En comité:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose qu'une somme n'excédant pas mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer le traitement de l'Orateur du Conseil législatif, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté..

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution et demande la permission de siéger de nouveau.

Ladite résolution étant lue deux fois, il est ordonné que la considération ultérieure de cette résolution soit remise à plus tard.

Demande de documents:

**Lots vendus à des colons et retirés
de la licence de coupe de bois**

M. E. J. Flynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'une humble adresse soit présentée à Son Honneur le lieutenant-gouverneur, le priant de vouloir bien faire mettre devant cette Chambre copie de toutes requêtes, résolutions et de toute correspondance, depuis le 5 mars 1903 jusqu'à ce jour, au sujet de l'émission des billets de location et de l'époque où les lots vendus à des colons devront être retirés de la licence de coupe de bois.

Adopté.

**Tarif, conversion et exploitation
du bois de pulpe**

M. E. J. Flynn (Nicolet) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de toutes requêtes, résolutions et de toute correspondance, depuis le 5 mars dernier jusqu'à ce jour, au sujet du tarif sur le bois de pulpe, de la conversion du bois en pulpe ou en papier et de l'exploitation de ce bois.

Adopté.

Subsides

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que l'Orateur quitte maintenant le fauteuil pour que la Chambre se forme de nouveau en comité des subsides.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, comme amendement et appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), que tous les mots après "que" dans la motion soient retranchés et remplacés par les suivants: "Cette Chambre est prête à voter les subsides à Sa Majesté, mais elle regrette de constater:

"que, par le statut 63 Victoria, chapitre 2, section 1, cette province a voté une somme de \$250 000 pour contribuer à la construction du pont de Québec, à certaines conditions et entre autres: 1. qu'il ne serait payé que 20% des travaux faits et, dans tous les cas, pas plus de \$30 000 par année; 2.

que le pont serait construit pour les piétons et pour les voitures aussi bien que pour les trains de chemin de fer; 3. que le pont serait construit suivant les conditions d'un contrat à être passé entre la Compagnie du pont et le gouvernement;

"que l'intention évidente de la législature était que cette somme ne fut payée ni engagée qu'au fur et à mesure que le pont se construirait, et que tant que le député de Brome (l'honorable H. T. Duffy) a présidé au département des Travaux publics, il a lui-même interprété et obligé le gouvernement à interpréter de cette manière la loi citée ci-dessus;

"qu'en effet, il appert par le document sessionnel no 21, déposé le 28 février, que le représentant de Brome (l'honorable H. T. Duffy) a, le 6 juillet 1900, donné instruction au directeur des chemins de fer, M. L.-A. Vallée, de s'enquérir du coût total de la construction, afin d'établir le pourcentage à payer sur chaque partie d'icelui;

"que, le 6 août, l'ingénieur de la Compagnie du pont fournissait ce renseignement et déclarait que la sous-structure coûterait \$819 450 et la superstructure \$2 800 000;

"que, le 10 août, ledit L.-A. Vallée faisait rapport (en se basant sur ces chiffres) que la province aurait, en conséquence, à payer ses \$250 000 comme suit: \$56 600.45 pour la sous-structure et \$193 399.55 pour la superstructure;

"que, le 21 septembre, un ordre en conseil fut passé adoptant les conclusions de ce rapport;

"que, malgré que la sous-structure seule soit terminée, la province a déjà payé \$90 000 au lieu de \$56 600;

"qu'en outre, le 4 décembre dernier, le ministre des Travaux publics a fait un rapport en contradiction de l'ordre en conseil du 21 septembre 1900, dans lequel il déclarait que toute la subvention de \$250 000 était alors gagnée, et il recommandait que le gouvernement s'engage à la payer à la Banque de Montréal où elle avait été escomptée;

"que ce rapport a été accepté et qu'un ordre en conseil a été passé en conséquence, le 5 décembre dernier;

"que la province devra donc payer les \$250 000 à tout événement et quand même le pont ne serait pas terminé ni fait dans les conditions exigées;

"que, malgré le texte formel du statut qui déclarait que la province ne paierait que 20% des travaux faits au fur et à mesure, il est arrivé ce qui suit: Le 30 novembre 1900, il n'y avait que \$16 250 de travaux faits et la province payait \$16 500 (voir ordre en conseil de cette date), et que la chose s'est ainsi continuée;

"que, malgré que la compagnie ait déclaré que les travaux de sous-structure ne

devraient coûter que \$819 000, elle a reçu, jusqu'à présent, pour cela:

1. Du gouvernement fédéral	\$333 333
2. De la cité de Québec	300 000
3. De la province:	
a) en argent	90 000
b) par escompte à la Banque de Montréal garanti par la province	160 000
	<u>\$883 333</u>

soit \$64 000 de plus que les travaux devaient coûter;

"que, le 27 novembre 1900, le député de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent) a signé, en sa qualité de président de la Compagnie du pont (document sessionnel no 21 de 1901), un contrat notarié avec le gouvernement de la province dont il était premier ministre, par lequel il s'engageait à bâtir un pont de première classe, mais que le premier ministre, s'étant pratiquement départi de tout le subsidé, il ne lui reste aucun moyen pratique et effectif d'obliger le président de la Compagnie du pont à remplir cette obligation;

"qu'en vertu de son contrat avec M. P. Davis (document sessionnel no 21 de 1901), la Compagnie du pont a obligé son constructeur à payer, à même les subsides fédéral, provincial et municipal, les dépenses contingentes de la compagnie en rapport avec l'ouvrage;

"que par le même contrat, ledit Davis devait recevoir des prix rémunérateurs pour son ouvrage et qui ont dû lui rapporter de bons profits;

"que le même contrat pourvoyait à ce que le constructeur n'aurait droit à aucun extra sans une autorisation écrite et préalable de l'ingénieur, qu'aucune telle autorisation n'existe au dossier et que, cependant, ledit constructeur réclame (document sessionnel no 37 de 1903), \$1 217 359.38, pour ce que l'ingénieur avait représenté devoir coûter \$819 000 et que la compagnie a approuvé ce compte pour faire garantir l'emprunt de \$160 000 à la Banque de Montréal;

"que la compagnie a aussi approuvé une autre réclamation pour acompte sur superstructure et s'élevant à \$199 035 et que ces deux items forment en tout \$1 416 394;

"que par le contrat, tout ce qui n'est pas payable en subsides doit l'être en débetures réduites à soixante centins dans la piastre, lesquelles doivent être ensuite achetées au pair par la compagnie;

"qu'ainsi le constructeur doit avoir maintenant reçu en débetures à 60% de leur valeur la différence entre les \$883 000 payées par les gouvernements et la cité de Québec et \$1 416 394 savoir: \$533 594;

"que pour payer cette somme en débetures à 60% de leur valeur, il a dû

falloir en donner pour \$213 258 de plus et que les débetures devant être rachetées au pair, le constructeur va donc faire de ce chef seulement un profit de \$213 258, en outre de ses profits sur les travaux eux-mêmes;

"qu'en présence de ces chiffres exorbitants, cette Chambre n'est pas surprise du refus suggéré par le gouvernement de déposer les documents additionnels qui ont été demandés le 11 mars courant (voir procès-verbaux, page 88), lesquels auraient jeté une lumière plus complète sur toute cette affaire;

"que, malgré la raison donnée par l'amendement du onze mars, que ces documents n'étaient pas au ministère des Travaux publics, cette Chambre n'a pas de doute que, si le premier ministre, dans le but de renseigner la province comme elle a droit de l'être sur l'emploi des fonds publics, avait demandé au président de la Compagnie du pont de les lui fournir, ce dernier se serait empressé de les donner;

"qu'il est excessivement regrettable que le premier ministre puisse en cette qualité transiger et contracter avec lui-même, en sa qualité de président de la Compagnie du pont;

"qu'il est élémentaire que ces deux positions sont incompatibles et que cette incompatibilité est d'autant mieux démontrée maintenant que le premier ministre mis en cause directement, ainsi que ses associés professionnels, par la motion du onze mars au sujet des argents qu'ils ont pu recevoir, n'a pas consenti à faire produire les documents demandés;

"que, dans une poursuite maintenant pendante à Québec, dans laquelle la Compagnie du pont est demanderesse et dont copie est maintenant déposée sur le bureau de la Chambre, cette compagnie allègue que les actionnaires vont retirer de gros dividendes de cette entreprise;

"que le premier ministre est l'un de ces actionnaires au chiffre de \$10 000 (voir document sessionnel no 49), mais qu'il n'a payé qu'une infime partie de son stock;

"que si, comme la compagnie l'allègue, ses actionnaires doivent retirer de gros dividendes, il aurait été juste que la province qui paie \$250 000 obtienne elle aussi une partie de ces dividendes en proportion du montant qu'elle fournit;

"que, sur ce point encore, les intérêts du premier ministre, comme actionnaire du

pont, se trouvaient en conflit avec ses devoirs envers la province et que cette Chambre déplore la faiblesse des autres ministres qui n'ont pas empêché cette regrettable erreur, comme ils auraient pu le faire même au risque de perdre leurs portefeuilles;

"que cette Chambre est d'opinion que cette conduite du premier ministre et celle du gouvernement sont répréhensibles et absolument contraires à l'intérêt public."

L'honorable L. Gouin (Montréal no 2) dit que le gouvernement a agi dans l'intérêt de la province et que tout a été fait de façon normale.

Il trouve étrange que le député de Dorchester (M. L.-P. Pelletier) fasse tant d'histoires alors qu'il a lui-même voté en faveur du bonus pour le pont.

Le subside devait être payé au fur et à mesure que les travaux se faisaient. Les paiements ont été faits sur les rapports de l'ingénieur du département des Travaux publics.

C'est toujours ainsi que les subsides ont été payés et il en appelle au député de Nicolet (M. E. J. Flynn) qui fut longtemps ministre des Travaux publics.

Le député de Dorchester prétend que nous avons payé plus que la valeur du travail fait. La valeur de l'ouvrage est de \$1 400 000 et nous avons payé \$250 000. Jugez.

Le représentant de Dorchester agit de façon à ce que la Chambre répudie les engagements du gouvernement.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) trouve que l'entrepreneur du pont fait trop d'argent, qu'il a sans doute réalisé une petite fortune. Il se défend d'être contre le pont de Québec. Il dit qu'il n'a pas voté pour qu'on donne des cadeaux à M. Davis.

L'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise et, les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Flynn, Giard, LeBlanc, Pelletier (Dorchester), St-Pierre et Tellier, 7.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Bissonnette (Montcalm), Blanchard, Cardin, Caron (L'Islet), Caron (Maskinongé), Caron (Matane), Champagne, Chauret, Chênevert, Cherrier, Clapperton, Daigneault, Décarie, de Grosbois, Delâge, Delaney, Dion, Duffy, Duhamel, Dupuis, Girard, Gouin, Guérin, Lacombe, Laferté, Mackenzie, Major, Morin (Charlevoix), Morin (Saint-Hyacinthe), Neault, Parent, Pelletier (Sherbrooke), Perrault, Petit, Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), Smith, Tanguay, Taschereau, Tourigny, Turgeon, Walker et Weir, 49.

Ainsi, l'amendement est rejeté.

La motion principale est alors adoptée

et il est ordonné que M. l'Orateur quitte son fauteuil.

En comité:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose:

1. qu'une somme n'excédant pas douze mille huit cent piastres et cinquante centins soit accordée à Sa Majesté pour payer les traitements et les dépenses contingentes du Conseil législatif, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904;

Adopté.

2. qu'une somme n'excédant pas mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer le traitement de l'Orateur de l'Assemblée législative, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé des résolutions et demande la permission de siéger de nouveau.

Lesdites résolutions étant lues deux fois, il est ordonné que la considération ultérieure de ces résolutions soit remise à plus tard.

Demande de documents:

Compagnie du pont vs M. Demers

Il est ordonné que la copie du bref d'assignation dans la cause de la Compagnie du pont, demanderesse, vs Demers, défendeur, no 2134, cour supérieure de Québec, fasse partie du document no 37 de cette session.

Subsides

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que l'Orateur quitte maintenant le fauteuil pour que la Chambre se forme de nouveau en comité des subsides.

M. J.-B.-B. Prévost (Terrebonne): Avant 1877, la succession Têtu avait acheté des limites qu'elle devait, pour cause de mauvaises affaires, céder à M. Lamontagne. Ces limites comprenaient dans les 400 milles et M. Lamontagne les garda pendant longtemps, jusqu'en 1895, sans toutefois payer de droits d'arrérages, si bien qu'un jour, il était dû au gouvernement la somme de \$35 000. Le député de Nicolet (M. E. J. Flynn), alors commissaire des Terres, ordonne l'annulation de l'octroi, mais pour une raison ou pour une autre, la vente reste valide.

En 1896, M. Nantel prend le département des Terres. Ça devient intéressant.

M. Lamontagne étant tombé en déconfiture, ses créanciers ne retirent pas grand-chose de sa succession. Les créanciers continuèrent à demander des délais et pendant longtemps l'on patienta, l'on tergiversa. Les Hamel, les Garneau, etc., font des instances pour qu'on leur transporte les droits de Lamontagne pour \$7500. Horreur, cette remise paraît immorale au vertueux gouvernement, \$35 000 pour \$7500, quel scandale. Bref, on refuse énergiquement et avec indignation les avances des créanciers. De plus, en bons et purs patriotes, le gouvernement refuse une offre de \$35 000 d'une compagnie d'Américains. Mais 1897 succède à 1896. L'année des épreuves, au temps de bombance. On a besoin d'argent pour les élections. Le gouvernement, au mois de mars 1897, ne voulut pas entendre parler de règlements amiables. Il fallut vendre et on donna même des ordres par télégraphe dans ce but. Mais, à la veille des élections, les conservateurs eurent le cœur plus sensible, surtout à l'heure où apparut M. Vermette, organisateur du parti conservateur. Vermette alla trouver M. Nantel à Montréal, entre le jour de la nomination et celui du vote. C'est-à-dire entre le 4 et le 11 mai 1897. Le 5, il proposa, à Montréal, à M. Nantel \$7500 pour les \$35 000 et le gouvernement a accepté.

M. Nantel écrit à son député ministre, M. Taché. Les télégrammes succèdent aux lettres. M. Taché se fait tirer l'oreille, ne voyant pas de raison d'accepter ce qui était considéré avant comme un prix ridicule.

Enfin, le 10 mai, l'affaire est bâclée. M. Jos. Vermette, ayant payé d'avance, se trouve propriétaire des limites pour la somme de \$7500.

Les élections ont eu lieu le lendemain et il (M. Prévost) a vu arriver dans le comté de Terrebonne, où M. Nantel était candidat, des chars d'instruments aratoires brûlants de zèle pour son élection.

C'était un règlement, mais qui n'en était pas moins terrible pour la succession Lamontagne et les droits de la province. Il fallait en arriver, à la veille des élections, pour estimer que les limites de M. Lamontagne ne valaient que \$7500, tandis qu'auparavant le gouvernement croyait pouvoir en tirer un meilleur parti. Mais l'heure avait sonné où l'on pouvait, en 48 heures, bâcler cette affaire sur un blanc du département et les concessions que l'on ne pouvait faire aux créanciers Lamontagne, on les faisait à un favori en politique qui, quelques mois après, vendait à des Canadiens?.... Ah! non! mais à des Américains, les limites pour \$43 000. Un petit bénéfice! N'est-ce pas que l'on travaillait bien dans ce temps-là pour les Américains, soit ouvertement, soit en dessous, car c'est la "Saguenay Lumber Company" qui détient ces limites et elle est

composée d'Américains.

M. E. J. Flynn (Nicolet) dit qu'il est facile pour le député de Terrebonne (M. X-B-B. Prévost) d'attaquer un homme qui est absent et que lui, personnellement, n'a pas été mis au courant de quelque injustice. Ce qu'il sait de l'affaire, il le dit et il désapprouve qu'on tente de se faire du capital politique en parlant du passé.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) trouve que c'est inconvenant d'attaquer M. Nantel, parce qu'il n'est pas en Chambre.

M. L.-R. Roy (Kamouraska) lui répond qu'il aurait dû songer à la convenance quand lui-même attaquait les actes de M. Mercier, le chanoine Thivierge et les autres.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) dit que le député de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost) ne s'en est pas tenu aux faits et qu'il a été très inexact dans ses déclarations.

Il soulève une question de privilège. Il paraît qu'on a tronqué la déposition d'un témoin au comité des comptes publics, dans l'affaire d'un colon nommé Lajoie.

Les honorables S.-N. Parent (Saint-Sauveur) et A. Robitaille (Québec-Centre) prennent au mot le député de Laval (M. P.-E. LeBlanc) et, demain, le comité des comptes publics siégera pour montrer à ce dernier que trop parler nuit.

M. J.-M. Tellier (Joliette) propose, en amendement et appuyé par le représentant de Laval (M. P.-E. LeBlanc), que tous les mots après "que" dans la motion soient retranchés et remplacés par les suivants:

"Cette Chambre est prête à voter les subsides à Sa Majesté, mais elle tient à déclarer:

"que la Commission de colonisation a démontré son impuissance;

"que les députés et le public ne devraient plus être renvoyés, pour la plus grande partie des demandes qu'ils font au gouvernement, à cette commission qui est irresponsable au point de vue constitutionnel;

"que le gouvernement n'est pas justifiable de faire encourir à la province des dépenses d'une telle commission;

"que cette Chambre insiste pour que les membres du gouvernement administrent eux-mêmes les affaires publiques sans l'intervention ou l'entremise de MM. Thivierge, Legris et Brodie, les membres actuels de ladite commission."

Il dit qu'il est ridicule que le gouvernement essaie de jeter la responsabilité de ses propres actes sur trois irresponsables et que, s'il a besoin de renseignements concernant l'exploitation forestière ou la colonisation, ses propres

officiers sont beaucoup plus aptes à les lui donner que les commissaires.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dit que le principe de la commission n'est pas nouveau et que le gouvernement conservateur s'en est souvent servi pour des questions bien moins importantes. Ce cas-ci demande plus particulièrement à être examiné par des commissaires.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) dit que la commission est une farce parce que, comparés aux employés du gouvernement, ses membres n'ont aucune compétence particulière et que la commission ne sert qu'à déposer des rapports dictés par le premier ministre ou par son secrétaire.

L'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

POUR MM. Bissonnette (Soulanges), Flynn, Giard, LeBlanc, Pelletier (Dorchester), St-Pierre et Tellier, 7.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Blanchard, Cardin, Caron (L'Islet), Caron (Maskinongé), Caron (Matane), Champagne, Chauret, Chênevert, Cherrier, Daigneault, Décarie, de Grosbois, Delège, Delaney, Dion, Duffy, Duhamel, Girard, Gouin, Guerin, Kennedy, Lacombe, Laferté, Mackenzie, Major, Morin (Charlevoix), Neault, Parent, Pelletier (Sherbrooke), Petit, Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), Smith, Tanguay, Taschereau, Tourigny, Turgeon et Weir, 43.

Ainsi l'amendement est rejeté.

La motion principale est alors adoptée et il est ordonné que M. l'Orateur quitte le fauteuil.

En comité:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose qu'une somme n'excédant pas soixante mille trois cent cinquante-sept piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer les traitements, dépenses contingentes, etc. de l'Assemblée législative, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution et demande la permission de siéger de nouveau.

Ladite résolution étant lue deux fois, il est ordonné que la considération ultérieure de cette résolution soit remise à plus tard.

Subsides

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, de nouveau, que l'Orateur quitte maintenant le fauteuil pour que la Chambre se forme de nouveau en comité des subsides.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, en amendement et appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), que tous les mots après "que", dans la motion principale, soient retranchés et remplacés par les suivants:

"Cette Chambre est prête à voter les subsides de Sa Majesté, mais elle regrette de constater par les comptes publics de notre province que les dépenses ordinaires du gouvernement, durant les quatre dernières années, se sont élevées aux montants suivants:

1899	\$4 201 023.21
1900	4 433 385.72
1901	4 516 257.62
1902	4 490 677.52
Faisant un total de	\$17 641 343.87
soit une dépense annuelle moyenne de \$4 410 335.96.	
Il appert par les journaux de cette Chambre qu'à la séance du 21 décembre 1896, feu l'honorable F.-G.-M. Dechène présenta, au nom du parti libéral, une motion de non-confiance blâmant le gouvernement conservateur d'alors d'avoir fait les dépenses ordinaires suivantes:	
1893	\$3 952 258.75
1894	3 876 990.83
1895	4 043 228.43
1896	4 041 221.66
Faisant un total de	\$15 913 699.67
Soit une dépense annuelle moyenne de	\$3 978 424.91
Moyenne des dépenses du gouvernement actuel	\$4 410 335.96
Moyenne des dépenses ordinaires du dernier gouvernement conservateur	\$3 978 424.91
Augmentation	\$431 911.05

"Cette Chambre voit avec alarme qu'une aussi énorme augmentation dans les dépenses ordinaires du gouvernement se soit produite sans amener aucun progrès ou aucune amélioration dans l'administration des affaires publiques en cette province.

"Qu'un semblable état de choses est une violation formelle des promesses faites par le parti libéral aux électeurs de cette province, depuis 1896, et mérite le blâme et la censure de cette Chambre".

Et l'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Flynn, Giard, LeBlanc, Pelletier (Dorchester), St-Pierre et Tellier, 7.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Blanchard, Cardin, Caron (L'Islet), Caron (Maskinongé), Caron (Matane), Champagne, Chauret, Chênevert, Cherrier, Daigneault, Décarie, de Grosbois, Delâge, Delaney, Dion, Duffy, Duhamel, Girard, Godbout, Guerin, Kennedy, Lacombe, Laferté, Mackenzie, Major, Morin (Charlevoix), Neault, Parent, Pelletier (Sherbrooke), Petit, Pilon, Prévost, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Roy (Saint-Jean), Smith, Tourigny, Turgeon et Weir, 42.

Ainsi, l'amendement est rejeté.

La motion principale est alors adoptée et il est ordonné que M. l'Orateur quitte le fauteuil.

En comité:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose qu'une somme n'excédant pas vingt-huit mille trois cents piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer les impressions et la reliure des deux Chambres de la législature, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution et demande la permission de siéger de nouveau.

Ladite résolution étant lue deux fois, il est ordonné que la considération ultérieure de cette résolution soit remise à plus tard.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants sans amendement:

- bill (no 16) amendement l'acte 20 Victoria, chapitre 125, intitulé "Loi pour diviser la commission des chemins à barrières

de Québec en deux commissions distinctes et établir d'autres dispositions à cet effet et les différents actes qui l'amendent";

- bill (no 17) ayant pour objet de faire disparaître des doutes au sujet des taxes sur les corporations et les compagnies commerciales;

- bill (no 18) ayant pour objet de faire disparaître des doutes au sujet des droits sur les successions;

- bill (no 25) amendement la loi concernant les sociétés d'agriculture;

- bill (no 197) amendement le code de procédure civile relativement à la vente des biens des mineurs;

- bill (no 202) amendement l'article 496 de la loi de l'instruction publique;

- bill (no 213) amendement le code de procédure civile relativement à la Cour de magistrat de district;

- bill (no 221) amendement l'article 3407 des statuts refondus de la province de Québec;

- bill (no 222) amendement la loi des maîtres et serviteurs;

- bill (no 224) concernant les appels des jugements rendus par la cour de circuit dans et pour le comté du Lac-Mégantic et pour d'autres fins;

- bill (no 225) amendement la loi de la pêche de Québec;

- bill (no 230) amendement l'article 4529 des statuts refondus de la province de Québec concernant les emprunts.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants, sans amendement:

- bill (no 223) pour donner effet au transport d'un certain subside accordé à la compagnie du chemin de fer de la Baie-des-Chaleurs (maintenant chemin de fer Atlantique et Lac Supérieur);

- et bill (no 227) concernant les professions libérales.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (no 204) amendement le code municipal, avec certains amendements pour lesquels il demande le concours de cette Chambre.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants avec certains amendements pour lesquels il demande le concours de cette Chambre:

- bill (no 2) relatif à l'élection des députés à l'Assemblée législative;

- et bill (no 6) relatif à l'indépendance de la législature.

Le Conseil législatif informe aussi l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (U) amendement l'article 59 du code de procédure civile, pour lequel il demande son agrément.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il ne peut pas accepter le premier et le second

amendements faits par l'Assemblée législative au bill (L) du Conseil législatif concernant les cités et villes, parce que ces amendements annuleraient, dans une certaine mesure, l'utilité du bill.

Indépendance de la législature

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 6) relatif à l'indépendance de la législature.

Les amendements sont lus la première fois.

Élection des députés à l'Assemblée législative

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 2) relatif à l'élection des députés à l'Assemblée législative.

Les amendements sont lus la première fois.

Code municipal, article 57

La Chambre procède à prendre en considération les amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 204) amendant l'article 57 du code municipal.

Les amendements sont lus la première fois.

Introduction de bills:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que le bill (U) du Conseil législatif amendant l'article 59 du code de procédure civile soit maintenant lu pour la première fois.

Adopté. Le bill est lu pour la première fois.

Constitution de cités ou de villes, de compagnies à fonds social et de compagnies de chemins de fer

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) propose, appuyé par le représentant de Brome (l'honorable H. T. Duffy), que le paragraphe 2 de la 57^e règle de cette Chambre soit remplacé par le suivant:

"2. Les bills pour constitution de cités ou de villes, ou de compagnies à fonds social, ou de compagnies de chemins de fer, ne doivent contenir, en sus des clauses spéciales et de rigueur, que les dispositions dérogatoires aux statuts refondus de la province de Québec concernant les corporations de villes, (ou à la loi des cités et villes, 1903) ou à la loi des clauses générales des compagnies à fonds social, ou aux dispositions des statuts refondus de la

province de Québec concernant les chemins de fer, suivant la circonstance; mais ils doivent mentionner, dans chaque cas particulier, la clause du statut général à laquelle on veut déroger, et la remplacer par une clause nouvelle. La pétition devra alléguer les raisons particulières pour motiver l'introduction de ces changements. (B. 615,639,657)."

Adopté.

Construction et réparation des églises, presbytères et cimetières

M. J.-E. Caron (L'Islet) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général pour étudier le bill (no 217) concernant la construction et la réparation des églises, presbytères et cimetières.

Adopté. Le comité étudie le bill et en fait rapport sans amendement.

M. J.-E. Caron (L'Islet) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Organisation des tribunaux civils dans le district de Rimouski

M. A. Tessier (Rimouski) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Richelieu (M. L.-P.-P. Cardin), que le bill (no 228) amendant la loi concernant l'organisation des tribunaux civils relativement au district de Rimouski soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Loi des manufactures de Québec

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Maskinongé (M. H. Caron), que le bill (no 232) amendant la loi des manufactures de Québec soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Ce projet consiste à amender l'article 3028 des statuts refondus de la province de Québec tel qu'édicte par la loi 57 Victoria, chapitre 30, section 1, en y ajoutant l'alinéa suivant:

"Toute chaudière doit être munie d'un appareil approuvé par l'inspecteur, qui sonnera l'alarme pour appeler l'attention de la personne en ayant le soin sur la hauteur de l'eau dans la chaudière avant qu'elle atteigne le point où il y a danger d'explosion."

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

**Code municipal relativement
aux chemins macadamisés**

M. G.-A. Lacombe (Montréal no 1) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Maskinongé (M. H. Caron), que le bill (no 226) amendant le code municipal relativement aux chemins macadamisés soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Adopté sur division. Le bill est renvoyé à un comité de toute la Chambre.

Interpellations:

M. E.-D. Bertram

M. P.-J.-L. Bissonnette (Montcalm): M. E.-D. Bertram fait-il partie de la police provinciale?

L'honorable H. T. Duffy (Brome): Non.

La séance est levée à 1 h 35.

NOTES

1. "Une question ne peut faire l'objet que de deux amendements à la fois. Il faut imposer une limite et l'usage qui fait maintenant loi permet un amendement à un amendement, mais interdit toute nouvelle motion d'amendement tant et aussi longtemps que la Chambre n'a pas disposé d'un des deux amendements. Toutefois, le nombre des amendements proposés à une question n'est pas limité à condition qu'ils répondent aux exigences de ces règles et des autres règles exposées plus haut".

Séance du 25 avril 1905

Sous la présidence de l'honorable H.-B. Rainville

La séance s'ouvre à 10 h 30.

Introduction de bills:

M. E. Blanchard (Verchères) demande la permission d'introduire un bill (no 233) conférant un contrôle absolu aux conseils locaux sur les travaux dans les limites du territoire municipal et amendant le code municipal en conséquence.

Il se hâte de dire que son intention n'est pas de forcer l'adoption de cette mesure à cette session, puisqu'elle est sur le point de se terminer, il désire seulement que son projet de loi soit accepté pour être étudié durant la vacance. C'est tout simplement une question qu'il se pose pour la prochaine session.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Élection des députés à l'Assemblée législative

La Chambre procède à prendre en considération la deuxième lecture des amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 2) relatif à l'élection des députés à l'Assemblée législative.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Indépendance de la législature

La Chambre procède à prendre en considération la deuxième lecture des amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 6) relatif à l'indépendance de la législature.

Les amendements sont lus la deuxième fois et adoptés. Le bill est retourné au Conseil législatif.

Dette de la province

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que le bill (no 11) concernant la dette de la province soit maintenant lu pour la deuxième fois.

Il annonce qu'il a amendé les résolutions sur lesquelles il s'est basé de façon que cela concerne uniquement la dette actuelle.

M. E. J. Flynn (Nicolet) dit qu'étant donné qu'on a accédé aux désirs de l'opposition, celle-ci permet que cette mesure passe immédiatement les étapes finales.

Adopté sur division.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté sur division.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Bureau d'enregistrement et cour de circuit à Shawinigan Falls

M. L.-P. Fiset (Saint-Maurice) propose, appuyé par le représentant de Champlain (M. P.-C. Neault), que l'honoraire payé pour le bill (no 108) pourvoyant à l'établissement d'un bureau d'enregistrement et d'une cour de circuit dans la ville de Shawinigan Falls soit remis, moins les frais d'impression et de traduction, vu que ce bill a été rejeté.

Adopté.

M. J.-F. Leclerc

M. E. Roy (Montmagny) propose, appuyé par le représentant de Richmond (M. P. S. G. Mackenzie), que l'honoraire payé pour le bill (no 88) concernant l'admission de J.-P. Leclerc à la pratique du droit soit remis, moins les frais d'impression et de traduction, ce bill ayant été retiré.

Adopté.

Paroisse de la Côte Saint-Paul

M. D.-J. Décarie (Hochelaga) propose, appuyé par le représentant de Mégantic (M. G. R. Smith), que l'honoraire payé pour le bill (no 55) constituant en corporation la municipalité de la paroisse de la Côte Saint-Paul soit remis, moins les frais d'impression et de traduction, vu que le bill a été rejeté.

Adopté.

M. A. Masson et acte de donation

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), que l'honoraire payé pour le bill (no 73) donnant effet à un acte d'Antoine Masson et autres résiliant un acte de donation soit remis, moins les frais d'impression et de traduction vu que ce bill a été rejeté par le comité permanent des bills privés.

Adopté.

Succession M. T. Ryan

M. P. S. G. Mackenzie (Richmond) propose, appuyé par le représentant de

Montmagny (M. E. Roy), que l'honoraire payé pour le bill (no 209) concernant la succession de feu l'honorable Thomas Ryan, et définissant les pouvoirs de l'honorable Jonathan S. C. Würtele, exécuter et fidéicommissaire, soit remis, moins les frais d'impression et de traduction, ce bill ayant été rejeté.

Adopté.

Compagnie de la Comédie française de Montréal

M. T. B. de Grosbois (Shefford) propose, appuyé par le représentant de Berthier (M. C.-A. Chênevert), que l'honoraire payé pour le bill (no 93) constituant en corporation la Compagnie de la Comédie française de Montréal soit remis, moins les frais d'impression et de traduction, ce bill ayant été retiré au Conseil législatif.

Adopté.

Demande de documents:

Difficultés entre les colons du lac des Commissaires et le club Nonantum

M. H. Petit (Chicoutimi et Saguenay) propose, appuyé par le représentant de Gaspé (M. X. Kennedy), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de toute correspondance, requête et tous autres documents relativement aux difficultés survenues entre les colons du lac des Commissaires et le club Nonantum.

Adopté.

Rapports de comités:

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le premier rapport du comité permanent des impressions. Voici le rapport:

Votre comité a l'honneur de soumettre à votre honorable Chambre son rapport, comme suit:

Votre comité a choisi l'honorable M. Robitaille pour son président et recommande que les documents suivants soient imprimés, savoir: Nos 21. Conversion de la dette.

22. Limites à bois vendues ou sous licences.

34. Gaynor et Greene.

35. " " "

37. Compagnie du pont de Québec, avec la copie du bref d'assignation in re

Compagnie du pont de Québec, demanderesse, vs Demers.

38. Subsidés de chemins de fer.

40. Réduction des droits sur le bois exporté aux États-Unis.

41. Cèdre et bardeau de cèdre.

42. Diamètre minimum du bois.

43. Loyer de terrains - droits sur les bois.

48. "Atlantic and Western Railway Company".

49. Compagnie du pont de Québec.

51. Sommes de \$46 001.23. Écoles élémentaires.

53. Compagnie du pont de Québec.

65. Écoles élémentaires.

66. Colons de Nemtayé.

68. Madame Demers.

71. Écoles élémentaires.

84. Compagnie d'imprimerie du Soleil.

89. T. Lamontagne.

91. P. de Courcy.

93. Comité protestant du Conseil de l'instruction publique.

96. Impressions.

99. "McGoun and England".

102. Guilbault et Chauvet, \$1000.

103. Conversion de la dette de la province.

110. Madame Loupret.

111. Philéas Corriveau et Arthur Lachance.

112. Écoles protestantes élémentaires.

115. "Atlantic Quebec and Western Railway".

116. M. Larue, N.P.

119. Subsidés aux compagnies de chemins de fer.

123. L. A. Cannon, \$436.82.

135. Colons de Nemtayé.

135a. Colons de Nemtayé.

138. M. E. Pacaud, Le Soleil.

140. Compagnie du pont de Québec.

143. Alfred Lajoie.

145. Commission de colonisation.

159. Documents concernant la division du comté d'Ottawa.

21. De l'année 1901.

54. De l'année 1902.

Et le rapport des opérations minières.

Adopté.

Subsidés

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que l'Orateur quitte maintenant le fauteuil pour que la Chambre se forme de nouveau en comité des subsidés.

M. G.-H. St-Pierre (Stanstead) remet sur le tapis la question du bois de pulpe. C'est là une question qu'il connaît bien puisqu'il s'occupe de l'industrie du bois. Nos forêts sont dévastées, les Américains nous pillent. Donc, il faut prendre une politique de conservation. Il demande l'imposition d'un droit d'exportation sur le bois de pulpe, infime un droit prohibitif tellement élevé que notre matière première, c'est-à-dire bois, billots, bois de papier, bois de fuseau, ne puisse être exportée et reste au pays pour y être manufacturée, et le bois deviendra ainsi

une importante source de revenu pour le gouvernement et pour les classes laborieuses.

La coupe de bois est une source de revenu pour le journalier qui gagne à ce travail un dollar par jour. Mais lorsque notre bois s'en va à l'étranger, notre jeunesse le suit pour obtenir du travail dans les usines où ce bois est manufacturé. Voilà l'imprévoyance. Le droit prohibitif d'exportation qu'il voudrait voir imposer n'est pas du ressort de la province, mais, pour remédier à cela, il voudrait voir adopter ici la politique d'Ontario qui oblige les commerçants de bois à fabriquer au pays le bois qu'ils coupent sur les limites de la couronne. Il dit que c'est au gouvernement fédéral et non au gouvernement de la province qu'il appartient d'imposer ce droit. Il est en faveur d'une politique canadienne pour les Canadiens, ce qui n'est évidemment pas la politique du gouvernement. Il rappelle que, sous le gouvernement Marchand, un droit de \$1.90 avait été imposé, avec une remise de \$1.50 lorsque le bois était manufacturé dans le pays. Mais le gouvernement actuel a cru devoir réduire ce droit d'exportation à 65 cents et cela sans aucune restriction. Or, c'est là, dit-il, une bien mauvaise politique, puisqu'elle contribue au dépouillement de nos forêts en favorisant l'exportation à outrance sans que la province et notre classe ouvrière n'en retirent aucun bénéfice.

Il propose en amendement, appuyé par le représentant de Compton (M. A. W. Giard), que tous les mots après "que" dans la motion soient retranchés et remplacés par les suivants:

"Cette Chambre est prête à voter les subsides à Sa Majesté, mais elle constate que la richesse forestière de la province de Québec est la plus belle partie de son actif;

"qu'un droit de coupe de \$1.90 avait été imposé comme payable sur tout le bois coupé et destiné à l'exportation aux États-Unis afin d'encourager la fabrication de ce bois dans toute la province;

"que l'imposition de ce droit était dans l'intérêt public;

"que, pour réussir à vendre une partie de notre patrimoine national tous les ans et se procurer des enchérisseurs américains, le gouvernement actuel a réduit ce droit de coupe de \$1.90 à 65 centins;

"qu'il en résulte que nos forêts sont maintenant livrées à la dévastation et que la plus grande partie de notre bois s'en va aux États-Unis, appauvrissant ainsi la province au profit des étrangers;

"que, si un droit de coupe suffisant était imposé, il se construirait dans cette province un grand nombre de manufactures de pulpe et de papier, que cela donnerait de l'encouragement à nos ouvriers et à nos colons et ferait faire un pas immense à la province dans la voie du progrès sous tous

les rapports;

"qu'un lieu d'adopter cette politique, le gouvernement a commis l'explicable erreur de s'engager, pour dix ans, sans autorisation législative, à ne pas élever ce droit de coupe à plus de 65 centins;

"que le gouvernement est invité à changer sa politique sur ce point sans délai, de manière à protéger nos bois et forêts d'une manière plus efficace."

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur): M. l'Orateur, dit-il, la motion que le député de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre) vous a mise entre les mains soulève une question d'administration sur laquelle je suis heureux de trouver l'occasion de m'exprimer. Le député qui l'a proposée a des intérêts personnels en jeu dans cette question, étant l'un des directeurs de l'Association du bois de pulpe de Québec. En effet, je trouve dans un journal du 20 courant la liste du bureau de direction de cette association, et j'y vois le nom de M. G.-H. St-Pierre, de Coaticook; c'est bien du député de Stanstead qu'il s'agit.

Je ne fais pas un crime à mon honorable ami de plaider sa propre cause; seulement, ce n'est pas au point de vue des intérêts individuels, mais de toute la province qu'il faut se placer pour traiter ces questions publiques; et d'ailleurs, je n'aurai pas de peine à démontrer qu'il n'y a pas un mot de fondé dans les conclusions de la motion que nous avons à examiner.

Cette question a été agitée à outrance depuis un certain temps et a servi de prétexte à beaucoup d'attaques contre le gouvernement. Beaucoup de personnes en ont parlé, mais, je regrette de le dire, fort peu l'ont fait en parfaite connaissance de cause. Ceux qui ont été les plus virulents ou n'étaient que fort peu renseignés, ou plaident leur propre cause. Je ne blâme pas ces derniers de travailler à l'avancement de leur propre intérêt, mais je leur nie le droit de l'assimiler à celui de la grande masse du peuple de cette province.

Il faut étudier cette question, il faut le faire sans parti pris et ceux qui suivront ce conseil n'auront pas à le regretter. C'est un problème d'intérêt national au-dessus des mesquins intérêts de parti et que l'on ne saurait trancher en prononçant de grands mots. Tout le monde veut que le Canada soit aux Canadiens, mais il ne suffit pas de répéter ces paroles pour que l'on fasse atteindre ce but.

Encore une fois, étudions cette question au seul point de vue de l'intérêt public et de l'avenir de notre province.

Je voudrais, en quelques mots, remettre les choses au point et, pour cela, je dirai:

1. quelle est notre situation actuelle à cet égard; quelle est notre politique qui, au fond, n'est que la continuation de ce qui

s'est pratiqué avant nous avec cette différence que nous avons obtenu de meilleurs résultats;

2. pourquoi telle politique a été adoptée, ainsi que les raisons qui militent à l'encontre du maintien du droit de coupe de \$1.90 par corde sur le bois de pulpe exporté aux États-Unis;

3. pourquoi nous ne croyons pas opportun d'adopter la politique d'Ontario, attitude contradictoire de nos adversaires.

Puis, je répondrai brièvement à certaines objections que l'on fait à l'encontre de notre politique et qui ont trait aux points suivants:

1. le développement de l'industrie de la pulpe;

2. la dévastation de nos forêts;

3. l'aliénation de notre domaine public;

4. les Américains.

Enfin, je donnerai les raisons qui nous ont engagés à décréter la stabilité du tarif d'ici à 1910:

1. notre situation actuelle.

Par un arrêté en conseil en date du 17 août 1894, le tarif sur le bois de pulpe fut élevé de 25 cents à 40 cents la corde par le gouvernement conservateur, comportant une réduction de 15 cents par corde lorsque le bois serait manufacturé dans cette province.

Il y eut alors de telles récriminations que l'honorable chef de l'opposition (M. E. J. Flynn), qui était commissaire des Terres de la couronne, fit révoquer l'ordre en conseil mentionné plus haut et, le 5 octobre 1894, fixa le tarif à 40 cents par corde, sans distinction.

Voilà ce que nos adversaires ont fait. Il leur sied donc fort peu de venir maintenant nous reprocher une politique qu'ils ont eux-mêmes adoptée et fait prévaloir.

En 1900, le gouvernement Marchand reprit cette politique des conservateurs, qui était d'augmenter les droits de coupe, qui souleva les mêmes récriminations. Le 18 janvier 1900, par ordre en conseil, le droit fut fixé à \$1.90 par corde, avec stipulation d'une réduction de \$1.50 lorsque le bois serait manufacturé dans la province de Québec.

Voici le texte de cet ordre en conseil:

Chambre du Conseil exécutif,
Québec, 18 janvier 1900.

Présent: Le lieutenant-gouverneur en conseil.

Il est ordonné que le tarif des droits sur le bois de pulpe soit fixé à une piastre et quatre-vingt-dix centins (\$1.90) par corde de cent vingt-huit pieds cubes, mais qu'une réduction d'une piastre cinquante centins par corde soit allouée lorsque le bois de pulpe est manufacturé dans cette province.

(Signé) Gustave Grenier,
Greffier du Conseil exécutif.
Cette mesure fut de nouveau le signal

de nouvelles récriminations si générales que le gouvernement crut de son devoir d'y faire droit.

Au mois de juin 1901, pour se conformer à une requête des marchands de bois en date du 29 mai précédent, le gouvernement a réduit le droit de coupe. L'ordre en conseil décidant cette réduction est daté du 1er juin 1901, trois jours avant la vente. La demande des marchands de bois était aussi appuyée par les fabricants de papier.

Le 1er juin 1901, le tarif fut fixé par règlement à 65 cents par corde de 128 pieds cubes, avec stipulation d'une réduction de 25 cents par corde, lorsque le bois serait manufacturé en pâte à papier, non pas dans la province uniquement, mais en Canada.

2. pourquoi telle politique a-t-elle été adoptée?

Les raisons déterminantes de ce changement sont, en résumé, les suivantes:

1. requête des marchands de bois à cet effet;

2. droit de \$1.90 inapplicable dans la pratique;

3. politique préjudiciable aux finances de la province et au colon.

Requête des marchands de bois.

Le 29 mai 1901, le gouvernement recevait une requête signée par les marchands de bois demandant que le mot "Canada" fût substitué au mot "province" et que le droit de coupe sur le bois de pulpe fût fixé à 40 cents par corde de 128 pieds cubes, et cela pour une période de temps devant s'étendre jusqu'à 1910. Ils demandaient aussi qu'il n'y eût plus de restriction pour la coupe de l'épinette noire quant au diamètre de la souche.

Voici la traduction de cette requête:

Ottawa, 29 mai 1901.

Honorable S.-N. Parent,
Premier (sic) et ministre des Terres de la Couronne,
Québec.

Monsieur,

Vous trouverez sous pli la requête de nos négociants et j'espère que vous trouverez jour de donner à la question votre meilleure et plus favorable attention. Vu l'absence de M. McLachlin et de M. W. C. Edwards, je n'ai pu me procurer leur signature, mais ils sont avec nous.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

(Signé) H. K. EGAN

(De fait, MM. McLachlin et Edwards ont plus tard confirmé leur adhésion).

Ottawa, 29 mai 1901.

A l'honorable S.-N. Parent,
Premier et ministre des Terres de la
couronne,
Québec,

Monsieur,

Vos pétitionnaires marchands de bois et propriétaires de limites à bois dans la province de Québec ont l'honneur de soumettre les faits suivants:

qu'une vente de limites à bois est annoncée pour avoir lieu à Québec le 4 du mois prochain;

que, d'après nous, il est de l'intérêt du public et de la province d'apporter quelques modifications aux règlements qui régissent actuellement la fabrication du bois de pulpe et d'amender l'ordre en conseil en autant qu'il comporte une discrimination contre les autres provinces du Dominion de manière à permettre la manufacture du bois d'épinette partout dans les limites du Dominion;

que nous, vos pétitionnaires, avons des intérêts considérables dans cette fabrication, que nous avons été de forts contributeurs au revenu de votre département et avions des droits acquis longtemps avant l'édiction de l'ordonnance de la coupe du bois d'épinette;

que le tarif pour le bois d'épinette coupé sur les terres licenciées de la couronne (si ce bois est fabriqué dans les limites du Dominion) soit fixé à quarante cents par corde, à partir de la présente année jusqu'à l'année 1910 inclusivement;

qu'aucune restriction ne soit mise sur la coupe de l'épinette noire quant au diamètre de la souche.

Et vos pétitionnaires ne cesseront de prier.

(Signé): J. R. Booth, Alexandre Fraser, David McLaren, Hawkesbury Lumber Company, H. K. Egan, directeur gérant, A. Lumsden, Georges Bryson, The Rideau Lumber Company, Limited, J. N. P., Gillies Bros Ltd, D. G., The Riordan Paper Mills, Ltd, P. W., G. H. Perley & Company, Davidson & Thackwray, Fraser & Company, James Bryson, The Hull Lumber Company, Ltd, Chs. E. Read, Secre.

Le département des Terres examina les allégations de cette requête et, les ayant trouvées valables, fit un rapport à l'effet que les conclusions en fussent accordées, réduisant à 7 pouces le diamètre de souche du bois employé pour la pulpe. Voir texte du rapport en question.

Mémoire sur lettre 8900,01 des marchands de bois de la province de Québec.

Une requête signée par plusieurs marchands de bois, le 29 mai, demande que le droit imposable sur le bois de pulpe destiné à être fabriqué en pâte à papier dans la puissance du Canada soit fixé à 40 cents par corde de 128 pieds cubes et reste à ce taux jusqu'à 1910.

Cette demande me paraît juste pour

les raisons alléguées dans la requête.

Le département sait de plus, par expérience, que le droit de \$1.90 par corde de bois de pulpe fabriqué en pâte à papier hors de la province est pratiquement inapplicable. On trouve pour s'y soustraire et frauder la couronne une foule de moyens qui échappent inévitablement à notre contrôle. Il est, par exemple, impossible de prélever ce droit sur le bois coupé par les colons pour les fins d'établissement sur les lots sous billet de location. Par diverses influences et des déclarations fausses, ce bois ne paie que 40 cents la corde ou passe sans droits, comme provenant de lots patentés. Il nous faudrait une armée d'agents pour faire face à la situation, ou l'organisation régulière de la douane. De fait, le droit de \$1.90 n'a pu encore être prélevé que dans quelques cas isolés. Les porteurs de licences se trouvent ainsi dans une position désavantageuse vis-à-vis des propriétaires de lots et la valeur de nos limites en est dépréciée.

Ce tarif est aussi de nature à nuire à la vente de nos limites parce que les capitalistes des autres provinces et des États-Unis, qui les achèteraient, ne sont pas tous prêts, dans le moment, à fabriquer la pulpe dans cette province.

Plusieurs en ont fait l'observation au département.

Dans les circonstances, je crois sage de rétablir le tarif à 40 cents par corde (équivalent à 66 2-3 cents par mille pieds, mesure de planche) pour tout le bois fabriqué en pâte à papier dans la Puissance du Canada.

Quant au bois destiné à la fabrication de la pulpe hors de la Puissance, il me semble qu'un droit de 65 cents par corde (équivalent à \$1.08 par mille pieds de planche), représentant une différence de 25 cents par corde, est assez élevé, d'autant plus qu'une seule grande maison de cette province, la "St-Maurice Lumber Company", exporte le bois de pulpe aux États-Unis, et que ce bois subit, avant d'être exporté, certaines opérations préliminaires, enlèvement de l'écorce, etc., à un moulin que la compagnie a fait construire à grands frais sur la rivière Batiscan et qui emploie une foule d'ouvriers.

Le tarif ainsi fixé pour le bois de pulpe devrait être permanent jusqu'à 1910, pour la pulpe comme pour les autres bois, et pour les mêmes raisons qui ont engagé le département à donner cette garantie aux porteurs de licences.

Respectueusement soumis,

(Signé)

Paul Blouin,

Surintendant des Bois et forêts.

Québec, 31 mai 1901.

Je partage entièrement les vues exprimées par le surintendant des Bois et Forêts dans le présent rapport.

(Signé)

A.C.

Québec, 31,5,1901.

On alléguait, en sus, qu'une longue expérience avait démontré que le règlement décrétant l'imposition d'un droit de \$1.90 par corde était pratiquement inapplicable, en ce qu'il existait une foule de moyens pour les marchands de bois de s'y soustraire. En effet, l'on sait que la rivière Saint-Jean coule vers le Nouveau-Brunswick. Maintenant que le droit prohibitif ne s'appliquait qu'au Canada, l'on ne pouvait empêcher la descente du bois de la rivière Saint-Jean et, vu que le Nouveau-Brunswick n'a aucun règlement de cette nature, rien n'aurait empêché qu'on exportât ce bois aux États-Unis, après s'être soustrait au paiement du droit de \$1.90. Dans une autre partie de la province, la rivière Ottawa pouvait, de son côté, servir à une contre-bande de même nature.

On dit que les Américains paieraient \$1.90 aussi bien que 65 cents parce qu'ils ont besoin de notre bois. Il pourrait peut-être en être ainsi s'ils ne pouvaient pas s'approvisionner chez les propriétaires de lots patentés et de seigneuries, aussi au Nouveau-Brunswick, à la Nouvelle-Ecosse et même en Ontario, à des prix moindres.

Il ne faut pas non plus oublier la politique de représailles, qui pourrait être entre les mains des Américains une arme terrible pour notre exportation de pulpe chez eux.

Il en serait de même des manufactures. On ne pourra jamais forcer les Américains à venir établir ici leurs manufactures tant qu'ils pourront s'approvisionner de matière première en dehors des terres de la couronne.

Étant donné le maintien d'un semblable droit, les capitalistes des autres provinces aussi bien que des États-Unis qui n'auraient pas été disposés à entreprendre la fabrication de la pulpe se seraient abstenus d'enchérir. La conséquence aurait été une moindre émulation pour l'achat des limites, un prix de vente moins élevé, une exploitation languissante, une diminution de la coupe du bois sur les terres de la couronne, privant ainsi la province d'une somme considérable de revenu. Le droit élevé avait donc pour but de diminuer la concurrence dans la vente des limites et, par conséquent, de réduire la recette de la province. Serait-il possible que nos adversaires fussent à ce point jaloux de voir que, par notre politique d'affaires, nous avons réussi à tirer parti de ressources qui étaient restées presque improductives entre leurs mains?

Le droit d'exportation ne peut être imposé que sur le bois sorti des terres publiques qui suit(sic): les limites à bois et les terres sous billets de location.

Le bois sorti des seigneuries, ou des

lots patentés, est coupé sur des propriétés privées et n'est sujet à aucun droit de coupe. Il échappe donc à tout contrôle du gouvernement.

Les statistiques démontrent que sur la propriété privée, seigneuries ou lots patentés, on peut faire 250 000 pieds de bois à papier, tous les ans. Voilà les faits.

Maintenant, supposons que le droit d'exportation est imposé, qu'arrivera-t-il?

Il est admis qu'il se fait une infime quantité de bois de pulpe dans les limites: le droit ne fait donc pas grand mal aux marchands de bois, propriétaires de limites.

Qu'il se fasse des cents ou des mille cordes de bois sur la propriété privée, cela n'avance pas le département.

Il ne reste donc que le bois fait par le colon qui est sujet au droit d'exportation; et c'est sur le dos du pauvre colon que va retomber cette taxe, car ce n'est qu'une taxe, et bien injuste, puisqu'elle ne frappe que la classe la plus pauvre.

A-t-on remarqué que sous un pareil système le colon se trouvait presque sacrifié au bénéfice du propriétaire de lot patenté? Oui, le colon, pour qui nos adversaires affectent tant de sollicitude, se serait trouvé, par la politique qu'ils prônent, à subir, sur la vente du bois dont il peut disposer, une diminution équivalente au montant de ce droit, et cela à côté des propriétaires de lots patentés et de seigneuries qui ne paient rien!

Cette prohibition qu'on nous demande ne protégerait qu'une classe particulière, les manufacturiers de pulpe et de papier: mais le gouvernement d'un pays ne doit avoir de faveurs pour personne en particulier, mais doit se guider sur l'intérêt général. Si le droit élevé qu'on aurait voulu nous voir rétablir avait quelque effet, ce serait de diminuer la demande et le prix du bois à pulpe, par conséquent, d'enlever à une multitude de colons un premier moyen de subsistance pendant le défrichement de leurs terres.

Et après tout, ce droit de 65 cents par corde pour le bois exporté aux États-Unis est encore plus élevé que celui imposé sur les billots d'épinette, par exemple, lequel est de 65 cents par 1000 pieds. Or, 65 cents par corde de 128 pieds cubes équivaut à \$1.08 par mille pieds, mesure de planche.

Voudrait-on, par l'imposition de ce droit, entraver les Américains? On oublie que sur les 300 000 cordes qui s'exportent aux États-Unis, il n'y en a que 50 000, en chiffres ronds, qui proviennent des terres de la couronne.

L'honorable chef de l'opposition sera d'accord avec moi, je pense, lorsque je dirai que rien n'est plus épineux, plus compliqué, plus hérissé de difficultés que cette discrimination de tarif entre tel bois et tel autre. De fait, cette surtaxe sur le bois de

pulpe n'a été depuis le commencement qu'une cause de confusion, une véritable bouteille à encre; et le prélèvement en a été pour ainsi dire impossible dans la pratique.

La question n'est pas d'hier; elle date, comme je l'ai démontré tout à l'heure, de 1894, lorsque l'honorable chef de l'opposition était au pouvoir et administrait lui-même le département des Terres. Alors il ne s'agissait que d'une surtaxe de 15 cents par corde, et cependant mon honorable ami éprouva de telles difficultés d'exécution qu'après quelques mois de vaines tentatives, de guerre lasse, il ne trouva rien de mieux que d'abandonner la partie et de mettre le tarif uniforme pour tous les bois.

J'ai dans la main un mémoire, approuvé de sa propre main, qui rend compte des complications et des difficultés sans nombre qui empêchaient le prélèvement de la petite différence en question. Je me permettrai de le relire à mon honorable ami.

Droits sur l'épinette et règlement de certains comptes dans l'agence du Saint-Maurice.

La corde de 128 pieds cubes de bois de pulpe contient environ 600 pieds, mesure de planche.

L'ancien tarif de 25 cents par corde équivalait à 42 cents par 1000 pieds, mesure de planche.

Le tarif actuel de 40 cents par corde équivalait à 66 cents par 1000 pieds, mesure de planche.

Dans les Cantons de l'Est et ailleurs, où le bois de pulpe s'expédie en corde, le tarif a été appliqué sans difficulté.

Pour l'agence du Saint-Maurice, où le bois destiné à la fabrication de la pulpe se présente en billots, le département a décidé, par ses lettres du 30 décembre 1892 et du 10 et 16 janvier 1893 à la "St-Maurice Lumber Company" et à la Laurentide Pulp Company, que les billots de moins de dix pouces de diamètre, "impropres à d'autres usages qu'à la fabrication de la pulpe", seraient soumis au tarif du bois de pulpe sur le pied de 1536 pieds, mesure de planche par corde.

Il importe de noter que, d'après M. Nagle, les deux tiers du bois soumis au tarif de la pulpe, dans les Cantons de l'Est, sont propres au sciage et qu'un tiers seulement était impropre à d'autres usages qu'à la pulpe. Il faut aussi tenir compte du fait que les opérateurs du Saint-Maurice exploitent le bois de pulpe dans des conditions un peu moins favorables que ceux des Cantons de l'Est.

Cependant, dans le règlement des comptes, le fait que les billots de moins de 10 pouces soumis au tarif de la pulpe "étaient impropres à d'autres usages qu'à être manufacturés en pulpe" n'a pas été établi. Les opérateurs ont négligé de le déclarer dans l'état de leurs opérations

depuis la saison 1891-1892 inclusivement. Ils se sont contentés de rapporter, chaque année, un certain nombre de billots de moins de 10 pouces, sans dire quelle partie de ces billots "était impropre à d'autres usages qu'à la pulpe", suivant les termes de la lettre du département du 16 janvier 1893.

Cette omission doit être réparée; les comptes payés doivent être révisés en conséquence et ceux qui ne sont pas payés doivent être préparés de même.

La déclaration des opérateurs peut être contrôlée par des hommes experts aux moulins, avec instructions de vérifier la "quantité de billots de moins de dix pouces impropres à d'autres usages qu'à la fabrication de pulpe" coupés durant l'année 1894-1895.

Pour simplifier les choses et éviter toute difficulté à l'avenir, je crois qu'il serait mieux de soumettre l'épinette sans distinction au tarif uniforme de 65 cents par 1000 pieds, mesure de planche. "Le bois de pulpe en corde peut être chargé sans inconvénient à 40 cents la corde, ce qui revient à peu près au même".

Lorsque les opérateurs établiront à la satisfaction du département qu'un certain nombre de leurs billots sont impropres au sciage et bons seulement à faire de la pulpe, le droit ordinaire de 65 cents par mille pieds "pourrait être réduit à 40 cents", ce qui paraît être un taux acceptable pour les billots défectueux.

La "St-Maurice Lumber Company" ayant, sur demande spéciale, obtenu, par lettre du département du 13 décembre 1894, de payer 40 cents par 1000 pieds pour les billots d'épinette de moins de 10 pouces de diamètre et les gros billots de rebut, le compte de ses opérations pour 1894-1895 pourrait être réglé sur cette base.

Il suffira, dans ce cas, d'établir la quantité exacte de ces billots qu'elle a coupés en 1894-1895.

(Signé)

PAUL BLOUIN.

12 juin 1895.

Les suggestions contenues dans le présent rapport devraient, selon moi, être adoptées et mises en pratique dans le règlement des droits sur le bois de pulpe, "tant pour les années passées que pour ceux qui seront faits durant la présente saison".

(Signé)

E.-E.

Taché, A. C.

Suggestions approuvées, agir
en conséquence, ce 9
août 1895.

(Signé)

E. J. Flynn,

Com. T. C.

On remarquera que, d'après cette décision de mon prédécesseur, le tarif général était, sur le pied de 40 cents la corde pour le bois de pulpe, équivalent à peu près à 65 cents le mille pieds comme pour

l'épinette en général, et que les billots d'épinette de moins de 10 pouces de diamètre ne payaient dans tous les cas, qu'ils fussent fabriqués ou non dans la province, que 40 cents le mille pieds, soit environ 25 cents par corde. Le minimum de diamètre permis pour la coupe était alors de 11 pouces. Ainsi, ce qui était illégal se trouvait légalisé et même encouragé par une réduction notable sur le tarif régulier, et beaucoup de ces billots soi-disant impropres au sciage et bons seulement pour la pulpe pouvaient être exportés avec un avantage de 15 cents par corde sur le bois de pulpe régulier.

Je rappelle ces choses pour faire voir la confusion et l'anomalie qui régnaient alors dans les règlements du département et dont nous avons hérité. Sous la présente administration, ces anomalies sont disparues; nous nous sommes efforcés de mettre l'ordre et la clarté dans ce chaos. Pour favoriser l'industrie et la colonisation, nous avons réduit à 7 pouces le diamètre minimum de coupe permise pour l'épinette à pulpe; et pour protéger les manufactures de pulpe du pays, nous avons établi le tarif général à 65 cents la corde, avec rabais de 25 cents pour le bois transformé dans le pays en pâte à papier. La situation est maintenant claire et nette, et nous savons où nous en sommes.

Je demande à mes critiques de se rappeler les embarras que leur a causés cette question en 1894 et 1895, et de me dire comment ils peuvent sérieusement proposer d'élever le tarif à \$1.90, soit une différence de \$1.50 en faveur du bois manufacturé dans le pays, quand eux-mêmes n'ont pu alors trouver le moyen de faire payer une simple petite différence de 15 cents pour encourager l'industrie nationale?

Au reste, comme on le sait, nous avons, en 1900, fait l'essai de ce tarif spécial de \$1.90 pour le bois de pulpe exporté aux États-Unis et il a fallu l'abolir devant les difficultés de toutes sortes qui en rendaient l'application impossible.

D'ailleurs, il y avait un défaut de forme dans l'ordre en conseil de 1894, qui discriminait en faveur du bois de pulpe "manufacturé dans la province". Outre les quantités considérables de bois coupé sur nos limites interprovinciales et qui n'avaient qu'à passer la rivière pour échapper, soit du côté de l'Ontario, soit du côté du Nouveau-Brunswick, à la surtaxe, comment pouvait-on dire que le bois de pulpe coupé dans la province en général n'y était pas manufacturé quand il subissait toutes les opérations préliminaires: le débitage en billes et l'écorçage exécutés dans des moulins spéciaux et employant un grand nombre d'ouvriers?

Il y a plus. Supposons que le droit est imposé. Notre droit ne frappe pas le bois qui sort du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-

Ecosse, où il n'y a pas d'impôt comme le nôtre. Ils vendent donc à plus bas prix que Québec et, pratiquement, nous font sauter du marché.

Car, une autre conséquence du droit d'exportation, c'est de mettre le bois deux fois plus cher.

Je pourrais citer une multitude de cas extrêmement difficiles qui ont été soumis au département par les gardes forestiers et les agents de bois, et qui rendaient la surtaxe absolument nulle. J'ai ici une masse de correspondance échangée à ce sujet et qui a donné un mal infini au département. Je ne fatiguerai pas la Chambre par la lecture de ces récriminations; l'honorable chef de l'opposition, qui a passé par là, me comprendra sans cela.

Les intéressés alléguaient de toutes parts qu'ils avaient construit des moulins pour fabriquer et écorcer le bois de pulpe pour exportation, que cette industrie occupait beaucoup de monde, qu'ils employaient pour cela le petit bois perdu, ainsi que celui qu'ils achetaient des colons par contrat; enfin, ils invoquaient les droits acquis et se prétendaient lésés de diverses manières.

En présence de toutes ces plaintes, nous n'avions d'autres ressources que de donner effet rétroactif au tarif de 1901, en réglant tous les comptes comme si le tarif de \$1.90 n'eût jamais existé, tout comme l'honorable chef de l'opposition fit en 1894, pour son tarif différentiel de 40 cents.

L'une des difficultés d'interprétation qui se présentait provenait de la rédaction de l'ordre en conseil de 1900 calqué sur celui de 1894 et prescrivant une réduction de \$1.50 sur \$1.90 par corde lorsque le bois de pulpe serait "manufacturé dans cette province". L'ordonnance ne disait pas "manufacturé pour la pâte à papier". De là, l'une des causes d'embarras. Mais ce n'était pas la seule. La limitation de la surtaxe au territoire de la province rendait l'application impossible dans la proximité des provinces voisines. Aussi, les pétitionnaires, même à la demande desquels le tarif différentiel avait été imposé, reconnurent bientôt leur erreur, comme le fait le document suivant:

(Traduction) (1)

12 février 1901.

Honorable S.-N. Parent,
Ministre des Terres de la couronne
pour la province de Québec,
Québec.

Monsieur,

A une assemblée de l'Association des fabricants de papier tenue à Montréal, le 5 courant, la résolution suivante a été passée:

Attendu que l'Association des fabricants de papier du Canada a pétitionné

la législature de Québec pour faire augmenter le droit de coupe de 40 cents à \$1.90 par corde sur tout bois de pulpe exporté de la province de Québec, mais que ladite association n'a pas eu l'intention, en faisant ladite pétition, de demander que ladite taxe de \$1.90 par corde s'appliquât au bois de pulpe pris dans ladite province de Québec et employé dans d'autres parties de la Puissance du Canada; et comme ladite province de Québec fait maintenant payer ladite surtaxe de \$1.90 par corde sur tout bois de pulpe exporté de la province de Québec aux autres parties de la Puissance du Canada, il est unanimement résolu sur motion de M. John R. Barber, secondé par M. E. B. Eddy, que les manufacturiers de papier du Canada s'adressent de nouveau à la législature de la province de Québec pour demander que la taxe de \$1.90 par corde ne s'applique à l'avenir qu'au bois de pulpe exporté hors de la Puissance du Canada, et il est de plus résolu sur motion de M. John MacFarlane, secondé par M. E. B. Eddy, que le comité suivant, savoir:

MM. J.-B. Rolland et John R. Barber, et les proposeur et secondeur de cette motion, soient et sont par le présent nommés pour rencontrer le ministre des Terres de la couronne de ladite province de Québec et lui présenter ladite pétition. Adopté à l'unanimité.

En vous transmettant cette résolution, nous désirons vous faire remarquer que tous les fabricants de papier du Canada sont membres de l'association, et nous vous serons très obligés si vous voulez bien fixer un jour pour que le comité puisse vous rencontrer et discuter la question, et si vous voulez nous prévenir du jour et de l'heure qui vous conviendront le mieux, nous ferons les arrangements en conséquence.

Nous sommes, Monsieur,

Vos obéissants serveurs,

(Signé)

Jenkins & Hardy,

Secrétaires-trésoriers.

C'est à la suite de ces représentations, et après un mûr examen de la question, que le gouvernement a décidé de mettre à 65 cents la corde le droit de coupe sur bois de pulpe, avec réduction de 25 cents la corde sur le bois de pulpe fabriqué au Canada pour la pâte à papier.

Maintenant, on voudrait nous faire revenir sur nos pas et rétablir l'ancien droit de \$1.90, sous le prétexte de couper les vivres aux manufactures américaines. Le proposeur de la motion n'aurait pas dû oublier un fait qui est à sa connaissance, puisqu'il fait partie d'une des associations intéressées dans le commerce de bois; c'est que, dans les entrevues que j'ai eues avec leurs délégations, j'ai démontré l'impossibilité d'atteindre le but qu'on visait par le moyen d'une surtaxe, si élevée qu'elle soit. Il dit qu'un droit d'exportation pourrait être

imposé, mais, pour cela, il faudrait: 1. qu'il fût général et sur tout le bois public et privé, dans la province de Québec; 2. qu'il fût imposé de la même manière dans toutes les provinces.

Et cela peut se faire seulement par Ottawa et du consentement de toutes les provinces. Et je crois avoir réussi à persuader la plupart, sinon chacun de ces messieurs, puisque, depuis, ils ont abandonné l'idée d'une surtaxe provinciale et se sont tournés du côté d'Ottawa pour en obtenir un droit prohibitif applicable à tout le pays, sur l'exportation du bois de pulpe. L'endroit pour régler la question, c'est à Ottawa où le droit d'exportation placerait toutes les provinces sur un pied d'égalité. Ils m'ont même fait l'honneur de solliciter mon appui auprès des autorités fédérales. Et en voici la preuve, en blanc et en noir:

(Traduction) (Z)

Montréal, 26 janvier 1903

Honorable S.-N. Parent

Premier (sic), province de Québec

Honorable et cher monsieur,

A une réunion des manufacturiers de pulpe et de papier, tenue à l'hôtel Windsor, le 2 décembre 1902, étaient présents ou représentés:

MM. E. B. Eddy, de la "E. B. Eddy Company Limited"; John R. Barber, de "MM. Wm. Barber & Bros"; "Toronto Paper Mfg. Company"; "F. P. Buck & Company", Compagnie de pulpe de Jonquière; Compagnie de pulpe de Montmagny; Moulins de pulpe de Rimouski; J.-E. Vallée, de "James McLaren & Company"; W. D. Gillies; A. McArthur, de "A. McArthur & Company"; C. T. Smith, vice-président de la "Laurentide Pulp Company"; J.-B. Rolland, de la Compagnie de papier Rolland; John Ford, de "John Ford & Company"; John McFarlane, président de la Compagnie de pulpe de Saint-Raymond; Robt. Miller, de "Miller Bros & Company"; W. Jalbert, de la Compagnie de pulpe de Quatchouan; P. J. Campbell, gérant de la "Canada Paper Company"; Wm. Hanson, directeur de la Compagnie du chemin de fer Québec et Lac-Saint-Jean; J.-E. Caron, M. P., secrétaire de la Compagnie de pulpe Métabetchouan; F.-Florentin Soucy; M. Ayers, de Hamelin & Ayers; Compagnie de pulpe de Chicoutimi; James Davy et John Forman.

M. E. B. Eddy est prié de prendre le fauteuil et M. John Forman d'agir comme secrétaire.

Résolu: Que, dans l'intérêt des manufacturiers de pulpe et de papier de ce pays, de même que du pays en général, il est impérieusement nécessaire qu'un droit d'exportation soit de suite imposé sur tout billot d'épinette et de bois de pulpe exporté, au taux de \$1 pour la première année, \$1.50 pour la seconde, \$2 pour la troisième année

et \$3 pour la quatrième année et ensuite, par corde de 128 pieds cubes de mesurement brut (écorce comprise) ou son équivalent. Aussi, afin que chaque province puisse tirer un bénéfice de ce droit d'exportation dans une proportion égale à l'épuisement de ses ressources matérielles par suite de cette imposition, c'est l'avis de cette assemblée que 90% dudit droit soit remis respectivement au gouvernement de la province où le bois aura été coupé, 10% étant retenu par le gouvernement fédéral pour couvrir ses frais de perception.

Résolu: Que, dans le but, s'il est possible, de s'assurer la coopération de l'honorable S.-N. Parent, premier ministre de cette province, il est désirable que le président et le secrétaire lui soumettent la question et lui donnent tous les renseignements nécessaires.

Il est notable que les précédentes résolutions ont été adoptées à l'unanimité sans une seule voix dissidente, et nous vous prions en conséquence de bien vouloir leur donner votre bienveillante et favorable attention.

Respectueusement, (Signé) E. B. Eddy, président,

John Forman,
Secrétaire.

Il explique l'unanimité des marchands de bois et des propriétaires de limites, en faveur de ce droit.

C'est que, avec ce droit retombant sur le dos du colon, celui-ci va cesser de faire du bois, parce que cela ne le paiera pas et le gros marchand de bois, propriétaire chez lui, ayant escamoté la concurrence du colon, se trouvera le maître du marché et contrôlera les prix. Le colon crèvera de faim, mais le capitaliste encaissera des profits scandaleux.

Après que les principaux intéressés ont constaté et approuvé les efforts que le gouvernement a faits pour résoudre un problème aussi difficile, il est assez curieux de voir nos adversaires essayer de se faire une arme politique d'une question semblable. Mais il suffit d'exposer les faits dans toute leur vérité, comme je viens de le faire, pour détruire tout l'effet de cette petite cabale purement politique et chicanière.

3- La loi d'Ontario

L'un des arguments favoris de nos critiques, c'est de nous demander pourquoi nous n'imitons pas l'exemple de nos amis du gouvernement d'Ontario. La raison est bien simple: c'est que la situation n'est pas du tout la même. Nous n'avons pas ici un lac Michigan à travers lequel le pin de la province voisine était flotté à l'état brut, en billots, pour être débité dans les scieries du Michigan. Voici du reste quelques renseignements qui ne seront pas inutiles à nos adversaires et les engageront sans doute à être plus prudents à l'avenir.

La loi d'Ontario qu'on nous donne pour modèle est un ordre en conseil, en date du 13 février 1900, ratifié quelque temps après par le statut 63 Victoria, chapitre 11.

On a beaucoup parlé de cette loi, mais sait-on ce qui en a provoqué l'adoption? Ce n'est pas, comme on le croit, la question du bois de pulpe, mais celle des billots de pin. Je disais, il y a quelque temps, en réponse à une interpellation, qu'il ne serait pas opportun d'adopter la politique d'Ontario, entre autres raisons parce que notre situation géographique n'est pas la même, vis-à-vis des États-Unis. A cause des grandes facilités de transport que procurent les lacs, il était arrivé que presque la totalité du bois de pin pris à Ontario était transportée dans le Michigan et manufacturée là. C'est ce qui a provoqué l'adoption de l'ordre en conseil ci-dessus mentionné, et ce n'est que plus tard, en 1901, que l'on y a compris le bois de pulpe.

Croyez-vous qu'avec cette loi prohibitive, il ne s'exporte plus de bois de pulpe venant d'Ontario? Eh bien, prenez le dernier rapport de la Navigation et du Commerce et vous constaterez qu'en 1902, Ontario a exporté aux États-Unis pour \$193 782, pendant que Québec, sans cette prohibition, en a exporté pour \$412 661, ce qui fait que l'exportation d'Ontario par rapport à celle de Québec est de 31.93%.

A l'égard de cette politique d'Ontario, il est assez singulier de mettre en regard l'attitude de nos adversaires de la province d'Ontario avec celle de nos adversaires de cette province. Si nous en jugeons par leurs déclarations, ils sont loin de s'accorder. Il est assez évident que les conservateurs de la province de Québec trouvent désastreuse notre politique concernant l'administration et l'exploitation des forêts. Or, qu'est-ce que les conservateurs d'Ontario en pensent, de leur côté? Ils l'approuvent. Veut-on des preuves? En voici:

La couleur politique du "Mail & Empire" est parfaitement connue. Or, voici quelques extraits d'un article éditorial que ce journal publiait le 7 mai 1902, commentant l'exposé budgétaire de l'honorable député de Brome.

"Les conditions dans Québec, telles qu'exposées par le trésorier de la province, sont beaucoup plus à l'avantage du public que celles qui sont la résultante des concessions de bois de pulpe faites par le gouvernement d'Ontario. Dans la province de Québec, une licence n'est valable que pour un an, mais est renouvelable. Le porteur de licence n'obtient pas par arrangement privé le droit de couper du bois, non plus que sans considération pécuniaire. Il lui faut enchérir avec d'autres marchands de bois venus de toutes les parties du Canada et des États-Unis, et la vente est publique après avoir été annoncée par le gouvernement plusieurs

semaines à l'avance. De cette façon, le gouvernement retire de grosses primes (bonus) lesquelles, dans certains cas, s'élèvent à quelques cents piastres par mille carré."

Voilà les paroles textuelles du plus grand journal conservateur d'Ontario et peut-être du pays entier.

Est-ce tout? Les conservateurs d'Ontario, dans leur dernière brochure électorale, faisaient allusion, à la page 24, à notre politique qu'ils proposaient d'adopter comme la leur si on voulait leur accorder confiance. Cette brochure avait pour titre: "The Record and Platform of the Conservative Opposition", "Ontario elections, 1902".

Dans cette même brochure, il y a, sur cette question de notre politique forestière, un petit chapitre intitulé: "How Quebec does it?" que je ne puis céder à la tentation de traduire. Voici cet extrait:

"Nous, d'Ontario, sommes sous l'impression que Québec a des dispositions à l'imprévoyance. Cependant, cette province, comme nous, a des forêts de bois de pulpe et elle n'en concède pas par vente privée. Toutes les limites sont vendues aux enchères et au plus haut enchérisseur. Non seulement le plus haut enchérisseur a à payer un prix (bonus) pour le privilège de couper de l'épinette, du peuplier et du bois blanc dans les limites du territoire qu'il achète, mais il a à payer en sus une rente foncière de \$3 par mille carré ainsi que 40 cents de la corde en droits de coupe.

"Voici l'état d'une vente de limites qui a eu lieu à Québec en 1898, alors que le bois de pulpe n'avait pas atteint la valeur qu'il a aujourd'hui. Ces chiffres sont tirés du rapport du commissaire des terres de la couronne pour 1900:

	Étendue en milles	Bonus	Rente foncière
Upper Ottawa	201 1/2	\$20 544.37	\$609
St-Maurice	790	53 412.00	2 730
Montmagny	82 1/2	5 073.41	255
Grandville	81	4 134.82	246
Metapedia Val	19 1/2	1 406.00	57
Rimouski E	3 1/2	108.50	12
Rimouski W	170	16 255.75	510
Bonaventure W	29	754.00	87
St-Charles	38	1 388.00	114
Lake St. John	215	5 652.82	651
Saguenay	213 1/4	10 863.50	641
Totaux	1 933 1/4	\$129 171.02	\$5 829

"Nous cédon's notre propriété gratuitement pendant que Québec, pour 1933 milles carrés, reçoit un prix de \$129 171 et une rente foncière de \$5829 par année. Nos concessions sont faites gratuitement et cela pour 21 ans. Or, pendant cette période, Québec perçoit \$122 409 de rente foncière. Et de ses 1933 milles carrés, Québec retire donc les sommes suivantes:

Bonus ou prix d'achat	\$129 171
Rente foncière	122 409
	\$251 580

"Si, au lieu de donner nos 15 660 milles carrés, comme nous l'avons fait, nous avions, à l'instar de Québec, exigé un prix, nous serions plus riches de \$2 020 140."

Ce n'est pas moi qui parle ainsi, ce ne sont pas des libéraux, mais les conservateurs d'Ontario. Je ne sais s'ils ont raison, car les conditions ne sont certainement pas les mêmes à Ontario. Mon intention n'est pas de critiquer la politique d'Ontario, à laquelle nous sommes tous plus ou moins étrangers dans cette province, mais je voulais par là faire ressortir la divergence d'attitude des conservateurs d'Ontario de celle des conservateurs de Québec. Peut-être aussi que tous ont tort. Je n'en serais pas surpris, si j'en juge par nos adversaires.

Je viens, Monsieur l'Orateur, comme je me l'étais proposé en commençant, d'exposer la question telle qu'elle se présente aujourd'hui.

J'ai aussi démontré que notre politique

forestière n'a rien d'inusité ni de révolutionnaire, mais qu'en améliorant le système sans le modifier, nous avons obtenu des résultats beaucoup plus avantageux que nos prédécesseurs.

Enfin, je viens de faire voir que l'argument d'Ontario, que nos adversaires nous lancent à tout propos, se retourne contre eux.

Il me reste maintenant à répondre aux principales objections soulevées par la motion du député de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre).

Nos adversaires veulent absolument que nous rétablissions l'ancien droit de \$1.90 sur le bois de pulpe exporté aux États-Unis, prétendant forcer ainsi les Américains à venir fabriquer ici. J'ai déjà expliqué qu'il est impossible au gouvernement provincial de couper les vivres aux pulperies américaines parce qu'elles ont d'autres sources d'approvisionnement que les terres de la couronne. Mais il y a plus. Si nous suivions

l'avis de nos adversaires et si nous adoptions la politique qu'ils prônent, quelle serait la conséquence? Que leurs coups ne soient pas dirigés contre les Américains, il n'en est pas moins vrai que cela pourrait être considéré par eux comme une politique d'agression. Rien d'étonnant donc, si, en pareil cas, les Américains usaient de représailles en imposant un droit de douane élevé sur la pulpe venant du Canada. Comme on le sait, 50% de notre pulpe est exportée aux États-Unis. Si nous voulions, dans de semblables conditions, continuer l'exportation aux États-Unis, il faudrait réduire nos prix d'un montant au moins égal à celui du droit de douane. Croit-on que la réduction du prix de la pulpe aurait pour effet de faire naître de nouvelles industries? C'est tout le contraire qui serait vrai.

Irail-on, d'un autre côté, trouver des débouchés ailleurs, en Angleterre, par exemple? Il est hors de doute que les Canadiens sont à peu près incapables de lutter avantageusement sur le marché européen avec la Suède et la Norvège, dont les ressources forestières sont presque inépuisables.

Je suppose maintenant que je me trompe et que l'industrie de la pulpe, au lieu de périr ou de rester stationnaire, fasse des progrès: la demande pour la matière première, pour le bois de pulpe, devra nécessairement augmenter. On voudra alors obtenir de nouvelles concessions de limites à bois et comment nos adversaires appellent-ils ces concessions et l'exploitation qui en est la conséquence? Ils appellent cela aliéner le domaine public, dévaster nos forêts. D'un côté, ils nous reprochent ces faits et, de l'autre, ils prônent une politique qui, d'après leurs doctrines, serait destinée à amener un état de choses analogue. Ils devraient commencer d'abord par être logiques, conséquents avec eux-mêmes.

L'on a peur que nos forêts s'épuisent. Il y a dans cette province 222 000 000 d'acres de terre. Sur ce nombre, 10 679 000 acres font partie de seigneuries et 11 442 903 acres ont été concédées par lettres patentes. Il reste donc à la disposition de la couronne, en chiffres ronds, 200 000 000 d'acres de terre pour la plupart richement boisées.

Mais veut-on savoir quelles sont nos ressources en fait de bois de pulpe? On me permettra de citer ici quelques documents officiels qui jettent une pleine lumière sur ce point important, sur lequel nos critiques entretiennent des opinions si fausses et semblent s'étudier à fourvoyer le public. Les renseignements que je vais donner et qui sont le résultat d'une étude suivie et approfondie de la question, dissiperont, j'en suis sûr, le malaise que cherchent à créer les alarmistes.

Voici d'abord un rapport du surintendant des Bois et Forêts, appuyé sur des chiffres

officiels de records dans mon département et que chacun peut venir vérifier: Il y a actuellement, sous licence de coupe de bois, une superficie de 62 952 milles carrés.

En estimant à 3000 cordes par mille carré la quantité de bois de pulpe contenue dans ce territoire, on obtient le chiffre de 200 000 000 de cordes. Ce chiffre ne comprend que le bois de pulpe qu'il est permis de couper d'après les règlements, savoir les arbres de 7 pouces et plus de diamètre à la souche.

Pour épuiser ces 200 000 000 de cordes de bois de pulpe avec la production moyenne constatée pour l'année 1901-1902, savoir environ 50 000 cordes par année, il faudrait 4000 ans et ceci, en supposant que les arbres de 7 pouces de diamètre et moins ne profitent pas.

En tenant compte de la pousse constante du bois, il faudrait un bien plus grand nombre d'années pour épuiser cette ressource au taux actuel de production.

Si l'on veut faire entrer en ligne de compte tout le bois de pulpe, y compris les arbres qui n'ont pas le diamètre réglementaire, on atteint facilement le milliard de cordes et les 20 000 ans d'exploitation.

Et il reste encore 100 000 milles carrés de forêts disponibles qui ne sont pas sous licence.

Respectueusement soumis,

(Signé) Paul Blouin

Surintendant des Bois et Forêts,

A l'honorable ministre des Terres, Mines et Pêcheries.

Québec, 31 mars 1903.

Ainsi, on vient de voir qu'il y a actuellement sous licence de coupe 62 952 milles carrés. En estimant à 3000 cordes par mille carré la quantité de bois de pulpe contenue dans ce territoire, on obtient un chiffre de 200 000 000 de cordes. Ce chiffre ne comprend que le bois de pulpe qu'il est permis de couper, d'après les règlements, savoir: les arbres de 7 pouces et plus de diamètre.

Pour épuiser ces 200 000 000 de cordes (abstraction faite de la croissance des petits arbres, laquelle fait qu'une forêt peut se renouveler dans l'espace de 25 ans), en supposant que l'exportation aux États-Unis se maintiendrait au chiffre de l'année 1901-1902, c'est-à-dire 50 748 cordes (en 1900-1901, il n'y en a eu que 30 360 cordes) il faudrait, en chiffres ronds, 4000 ans, en ne tenant compte que du bois exporté aux États-Unis et pris sur les terres de la couronne. Que celui qui dirige La Patrie répète maintenant: "Quand il n'y aura plus de bois, il n'y en aura plus." Il ne sera certainement plus alors en état de répéter de semblables balivernes.

Maintenant que l'on connaît nos ressources forestières, veut-on savoir combien

il s'est exporté de cordes de bois de pulpe l'an dernier, provenant des terres de la couronne? 50 748 cordes. C'est ce qui ressort d'un relevé que j'ai fait préparer aux diverses agences du département et dont voici le résumé: Bois de pulpe coupé sur les terres de la couronne, sujet aux droits (saison 1901-1902) et exporté aux États-Unis.

D'après les rapports d'opérations forestières, voici la quantité de bois de pulpe exporté aux États-Unis pour la saison 1901-1902:

Agences de Chicoutimi (Nordin), Chaudière (Atkinson et Breakey), Saint-François (F. Dudley, "Royal Paper Mills") et ("Scotstown Mills")	5 790 cordes
Agence du Saint-Maurice, (Farmer, "St-Maurice & Company" et "Union Bag Company")	44 958 cordes
Total	50 748 cordes

Respectueusement soumis,

Paul Blouin

Surintendant des Bois et Forêts
à l'honorable ministre des Terres,
Mines et Pêcheries.
Québec, 26 février 1903.

Et c'est cela que l'on appelle donner aux Américains tout le produit des forêts qui appartiennent à la couronne! Les 250 000 cordes qui forment la balance de l'exportation aux États-Unis (car il s'en est exporté environ 300 000 cordes) provenaient soit des terrains situés dans les seigneuries, soit des lots patentés qui ne pourraient être nullement affectés par les règlements des Terres de la couronne. Oui, ce droit dont je parlais n'affecterait ou plutôt ne s'appliquerait qu'à 50 000 cordes. Et c'est pour cela que l'on nous accuse de permettre la dévastation de nos forêts.

Est-il possible de concevoir pareille aberration?

Peut-il être question de dévastation quand, en suivant nos règlements actuels, nous avons du bois à pulpe pour au moins 4000 ans à venir? Et qu'on ne dise pas que ces prévisions sont d'un optimisme exagéré. Elles sont basées sur le témoignage d'hommes du métier qui ont été entendus devant la Commission de colonisation. Je me permettrai de citer ici quelques-unes de ces opinions devant lesquelles nos critiques s'inclineront, car elles sont signées de noms qui font autorité, Sir William Van Horne, pour un.

Extrait de la déposition de Sir William Van Horne, devant la Commission de colonisation, le 3 novembre 1902:

Q. Au taux actuel de production, combien (sic) durera l'épinette sur vos limites de la "Laurentide Pulp Company"?

R. La compagnie a acquis une étendue très considérable de forêt, environ 1650

milles carrés, avec l'intention d'avoir assez de bois pour que la croissance annuelle des arbres puisse pourvoir permanentement aux besoins de ses moulins à Grand-Mère et nous croyons que, grâce à un système judicieux de coupe et à une protection convenable du bois contre le feu, les moulins de Grand-Mère en auront suffisamment pour leurs besoins futurs.

Q. Comment vous y prenez-vous pour conserver la forêt dans vos limites?

R. Je ne puis entrer dans les détails, mais je puis dire d'une manière générale que nous nous conformons avec soin aux restrictions imposées par le gouvernement quant au diamètre des arbres coupés.

Q. N'est-il pas d'une importance vitale pour votre industrie que la production de l'épinette dure indéfiniment?

R. Oui.

Dans une autre partie de sa déposition, Sir William ajoute:

"Je suis d'opinion que la province de Québec renferme en épinette disponible une plus grande quantité qu'aucun autre pays du monde."

Nous avons donc ici un excellent terme de comparaison. Si 1650 milles de limites peuvent approvisionner indéfiniment les moulins de Grand-Mère, on peut assurément baser sur leur consommation annuelle de bois à pulpe un calcul mathématiquement exact pour toute la province. Quelle est la coupe annuelle sur les limites à Grand-Mère? Le rapport suivant va nous l'apprendre:

Durant la saison forestière 1901-1902, la Compagnie de pulpe des Laurentides a coupé les quantités de bois suivantes, d'après le rapport de monsieur l'agent Ryan, en date du 12 janvier 1903:

Pin blanc, 77 980 morceaux contenant 5 995 236 pieds.

Pin rouge, 9051 morceaux contenant 454 441 pieds.

Épinette, 762 646 morceaux contenant 29 656 921 pieds.

Cèdre, 142 morceaux contenant 7000 pieds.

Pruche, 1920 morceaux contenant 136 447 pieds.

Les 29 656 921 pieds d'épinette représentent 49 428 cordes de bois de pulpe.

Respectueusement soumis,

Paul Blouin

Surintendant des Bois et Forêts.

À l'honorable ministre des Terres,
Mines et Pêcheries.

Québec, 11 avril 1903.

Le rapport suivant du surintendant des Bois et Forêts établit qu'étant donné la superficie en forêts de toute la province, nous pouvons compter, en appliquant soigneusement les règlements actuels et en prenant toutes les précautions possibles contre le feu, sur un approvisionnement perpétuel de 240 000 à 300 000 cordes de

bois à pulpe rien que sur les terres hors du contrôle du gouvernement:

Il y a dans cette province 8 055 682 acres concédées par lettres patentes, soit 12 587 milles carrés et 10 672 000 acres en seigneuries, soit 16 686 milles carrés.

De cette étendue de territoire, au moins 2345 milles carrés de terres patentées sont en forêt et, au moins, 5524 milles carrés de seigneuries sont également en forêt: formant, en tout, 7869 milles carrés de terre boisée, propriété privée et par conséquent soustraite aux droits de coupe de la couronne.

D'après le témoignage de Sir William Van Horne au sujet des opérations de la "Laurentide Pulp Company", on peut affirmer que 1650 milles carrés de forêt bien administrée et protégée fourniront indéfiniment 50 000 cordes de bois de pulpe par année.

C'est à peu près cette quantité qui a été exportée aux États-Unis, en 1901-1902, pour toute la province.

A ce taux de production, les terres patentées pourraient donc fournir annuellement 75 000 cordes de bois de pulpe, non sujet aux droits de la couronne et les seigneuries, 165 000 cordes: en tout 240 000 cordes de bois de pulpe qui échapperaient complètement à tout tarif de droits de coupe que pourrait fixer le gouvernement de cette province, pour le bois de pulpe exporté aux États-Unis.

Le recensement de 1891 donne, en chiffres ronds, 7 200 000 acres de terre boisée, à prendre sur le territoire occupé comme propriété privée, dans la province de Québec.

Avant d'avoir pris connaissance de cette statistique, M. Taché avait estimé l'étendue de ces terres en forêt à au moins 5 000 000 d'acres.

Si l'on tient compte de la diminution qui a dû se produire depuis 1901 et de l'étendue de terres occupées en vertu de billets de location sur lesquelles le bois est sujet aux droits de la couronne, l'estimation de M. Taché paraît juste.

Dans tous les cas, elle n'est pas exagérée et, s'il fallait la modifier d'après les chiffres du recensement, ce serait en l'augmentant; ce qui augmenterait le nombre de cordes de bois de pulpe échappant aux droits de coupe de la couronne et le porterait peut-être de 240 000 à 300 000. Respectueusement soumis,
Paul Blouin,
Surintendant des Bois et Forêts.

20 avril 1903.

A l'honorable ministre des Terres, Mines et Pêcheries.

Avec les données qui précèdent, il est facile de tirer des conclusions justes. C'est

une simple règle de trois.

L'étendue de terrain boisé actuellement sous licence est de 62 952 milles carrés, d'après un rapport du 14 mars dernier de M. Paul Blouin, qui ajoute, dans un autre rapport que j'ai sous les yeux:

Durant la saison forestière 1901-1902, la Compagnie de pulpe des Laurentides a coupé sur ses limites près de 50 000 cordes de bois de pulpe, outre 6 500 000 pieds de pin et 140 000 pieds de cèdre et de pruche.

Si, à ce taux de production annuelle, il y a, sur les 1650 milles carrés de limites de la compagnie, du bois pour alimenter ses moulins d'une manière permanente, les 62 000 milles actuellement sous licence peuvent alimenter indéfiniment 37 établissements de même étendue et produire, sans jamais s'épuiser, 1 850 000 cordes de bois de pulpe par année, pour ne parler que de ce bois.

Car il y a lieu de croire que ces 62 000 milles sont généralement aussi riches en bois que les 1650 milles de la Compagnie de pulpe des Laurentides.

Or, la statistique constate qu'il a été coupé sur les terres de la couronne, en 1901-1902, 200 000 cordes de bois de pulpe.

On pourrait donc couper neuf fois cette quantité annuellement sans dépasser les bornes d'une production normale qui, de l'avis de Sir William Van Horne, peut se continuer indéfiniment, avec un soin convenable.

Puis, il reste 100 000 milles de forêt disponible.

Il ne paraît donc pas raisonnable même pour les moins optimistes de s'alarmer de la production actuelle du bois de pulpe.

Voilà pour la prétendue dévastation de nos forêts.

La vérité est que le plus grand dévastateur à craindre et à combattre n'est pas le marchand de bois, ni surtout l'Américain, mais le feu qui tous les ans ravage de vastes étendues de bois, et la meilleure protection contre ce fléau est précisément la mise sous licence. Les propriétaires de limites sont directement intéressés à protéger leurs concessions contre le feu. Je citerai à ce sujet quelques opinions recueillies au cours de l'enquête de la Commission de colonisation:

Question no 53. - Quelles sont les principales causes de la destruction et du gaspillage du bois marchand dans les bois?

Réponses: Par la "Hawkesbury Lumber Company, H. K. Egan, 12 novembre 1902. - La grande cause est le feu allumé par négligence; il y a aussi les faux colons.

"Geo. H. Perley & Company" et la "Hull Lumber Company", Geo. H. Perley, 9 décembre 1902. - La grande cause est le feu. Il y a aussi le squatter et le spéculateur sur le bois, les gens du flottage et les bivouacs de promeneurs.

R. Sissons, gérant de "Price Bros.", Bastican, 3 novembre 1902. - Le feu et les coups de vent sont une grande cause de destruction pour nos bois. Il est difficile d'indiquer le remède. Le faux colon est une autre grande cause de destruction.

W. C. Edwards dit que le feu est le grand destructeur de la forêt.

Question no 58. - Est-il possible d'assurer un approvisionnement continu et perpétuel de pin et d'épinette?

Question no 59. - Comment y arriver?

Réponses: W. C. Edwards croit que c'est chose possible en protégeant le bois contre le feu et en réglant judicieusement la coupe.

"Geo. H. Perley & Company" et "Hull Lumber Company" par G. H. Perley. - Nous croyons que l'approvisionnement d'épinette peut être prolongé indéfiniment si le feu est tenu hors des limites.

Je puis aussi citer, dans le même ordre d'idées, la résolution suivante qui vient de m'être transmise par le secrétaire de la "Canadian Forestry Association".

"Proposé par F.-G. Joly de Lotbinière, secondé par le professeur Macoun:

"Que vu la déplorable et continuelle perte causée par les feux de bois, cette association tout en reconnaissant ce qui a déjà été fait, surtout par la province d'Ontario, désire signaler aux gouvernements du pays, tant fédéral que provinciaux, l'urgente nécessité de donner une plus sérieuse attention à la question de protection contre les incendies et suggérerait:

"1. que le nombre de gardes-feu et de gardes forestiers soit considérablement augmenté tant sur les terres sous licence que sur celles qui ne le sont pas.

"2. que toutes les terres, soit sous licence ou non, soient explorées aussitôt que possible en vue de distinguer celles qui sont propres aux fins agricoles de celles qui ne le sont pas;

"3. que toutes les terres jugées impropres aux fins agricoles soient déclarées terres à bois et traitées comme telles à perpétuité;

"4. que les gouvernements devraient concentrer leurs efforts vers la centralisation et la contiguïté des établissements nouveaux dans toute région déclarée propre à l'agriculture; et que les établissements pour lots isolés devraient être entièrement prohibés.

"Que le comité exécutif de cette association reçoive instruction de soumettre les suggestions précédentes aux différents gouvernements et de les solliciter d'adopter les mesures indiquées.

"Considérant le rapide accroissement en valeur des produits forestiers et l'absolue certitude d'une plus-value encore croissante pour l'avenir, de même que la nécessité de réserver en forêt, pour des raisons

économiques, une étendue considérable de territoire, l'association espère que les questions traitées dans la présente résolution recevront de votre gouvernement toute l'attention qu'elles méritent."

E. Stewart, secrétaire.

Voilà l'opinion d'hommes d'expérience, et elle est partagée par tous ceux qui sont au courant de la question. Loin de récriminer contre les nouvelles concessions de limites, il est au contraire désirable que toutes les forêts accessibles de la province soient mises sous licence car c'est le meilleur moyen de les protéger contre la dévastation et le pillage. Malgré cela, l'imprudence des voyageurs, le voisinage des abattis de défrichement sont des causes constantes de danger, et des valeurs énormes s'envolent tous les ans en fumée; c'est là le grand dévastateur, et la province a tout intérêt pour cette raison à grossir le nombre des marchands de bois. Aux prix élevés qu'ont atteints les limites, ayant de plus à payer une rente foncière de \$ 3 par mille, les marchands sont les premiers intéressés à préserver leurs concessions, et plus il y aura d'intéressés, le mieux ce sera pour la province.

Avec de plus en plus de vigilance et en veillant de plus en plus près à l'exécution des présents règlements quant au minimum de diamètre dont la coupe est permise, tenant compte du renouvellement naturel de la forêt, on peut compter sur un approvisionnement perpétuel.

Les règlements actuellement en force datent du 1er juin 1901.

La clause 12 se lit comme suit:

"12. Il n'est pas permis aux licenciés de couper sur les terres de la couronne le pin de moins de 12 pouces, l'épinette de moins de 11 pouces, ni les autres arbres de moins de 9 pouces de diamètre à la souche. Mais il leur est permis de couper, à un diamètre de 7 pouces à la souche, l'épinette noire, le sapin, le tremble, la pruche et autres menus bois destinés à la fabrication de la pâte à papier".

Cette réglementation a été adoptée pour favoriser l'industrie de la pulpe, sans nuire à la préservation de la forêt. Elle a reçu l'entière approbation des concessionnaires de limites, qui sont les premiers intéressés à la longue durée de la forêt; le document suivant en fait foi:

Association des concessionnaires de limites de la province de Québec

Les concessionnaires de limites à bois désirent déclarer publiquement que le règlement relatif à la grosseur du bois dont la coupe est permise est strictement mis en force par la présente administration contre

les porteurs de licences et qu'ils l'approuvent entièrement comme tendant à préserver la forêt.

Québec, 17 avril 1903

R. Tourville,
Président,
P. Gowen,
Secrétaire.

Quant au fait de la reconstitution naturelle de la forêt, les opinions suivantes recueillies par la Commission de colonisation ne laisseront, je pense, nul doute dans l'esprit de personne.

Question no 56. - Combien de temps faut-il à un plant de pin pour atteindre la grosseur de 12 pouces à la souche?

Question no 57. - Combien pour l'épinette?

Réponses. - R. Sissons, gérant "Price Bros." Batiscan, 3 novembre 1902.

Pour le pin en clairière, environ 20 ans; en futaie, 35 ans pour atteindre 12 pouces à la souche.

Pour l'épinette en clairière, 12 ans, et en forêt dans les conditions moyennes, 18 ans. L'épinette peut se perpétuer, elle a de fait été perpétuée en ne permettant pas la coupe des petits arbres; et la preuve que c'est une précaution fructueuse, c'est que nous-mêmes exploitons sans interruption depuis 25 ans.

Hawkesbury Company, par H. K. Egan. - Environ 14 ans et 36 pour le pin. Il dit que l'épinette blanche est de pousse rapide, la noire moins.

"Geo. H. Perley & Company" et "Hull Lumber Company" par G. H. Perley. - Environ 25 ans.

Alexander McLaren, marchand de bois, Montréal, dit le 28 mars 1903:

"J'ai visité la Suède au mois de février dernier; il n'y a que deux sortes de bois, savoir: le bois blanc qui ressemble à l'épinette blanche de cette province et le bois rouge qui est à peu près comme notre pin rouge. Il y a une abondante quantité de ces deux bois, mais de petite taille. La moyenne va de 9 à 6 pouces au sommet et 20 à 28 pieds de longueur. En Suède, on estime qu'il faut entre 15 et 20 ans pour obtenir une seconde pousse de 9 pouces à la souche." Il ajoute que le bois ne pousse pas aussi vite en Suède que chez nous.

Question no 101 - Si vous avez fait des explorations dans la partie septentrionale de la province, quelle est votre opinion sur la quantité de bois non encore touché dans ces régions?

Réponse par M. W. C. Edwards - Il y a des quantités considérables d'épinettières vierges dans quelques-unes des régions du Nord, dans l'ensemble une très grande quantité. Cependant, cela n'égale pas encore la richesse forestière du territoire tributaire du Saint-Laurent sur l'une et l'autre rives.

Question no 103 - Comme matière de fait, y a-t-il maintenant suffisamment de limites en exploitation pour couvrir la demande?

Réponse par W. C. Edwards - Une faible partie des limites actuellement sous licence est réellement en exploitation. Nous ne voyons pas que de nouvelles ventes puissent matériellement affecter les opérations même si un plus grand nombre de limites étaient en opération, nous ne croyons (sic) que le marché en serait matériellement affecté.

Question no 107 - Est-il désirable de mettre fin aux ventes?

Question no 108 - Ne serait-il pas préférable d'élever les droits et de retenir les limites restantes dans l'attente de plus hauts prix?

Réponses: R. Sissons, gérant de "Price Bros & Company". - Nous ne conseillerions pas de mettre fin aux ventes, mais plutôt de forcer l'acheteur à exploiter un délai raisonnable de manière à se débarrasser des spéculateurs.

"Geo. H. Perley & Company" et "Hull Lumber Company" par G. H. Perley - Nous croyons qu'il serait sage de faire marcher la coupe des billots par toute la province en prenant les mesures nécessaires pour empêcher les incendies et en voyant à ce que la coupe ne dépasse pas les dimensions permises. Les droits actuellement exigés par le gouvernement sont certainement suffisamment élevés; ils le sont de fait beaucoup plus qu'en Ontario.

Je pourrais multiplier ces opinions, mais en voilà assez pour mettre fin à ces histoires insensées de dévastation que certains critiques répètent sans trop savoir pourquoi.

Au dire de nos adversaires, nous achèverions de vendre cette province aux étrangers. Voyons un peu, en nous appuyant sur des faits, ce qui en est de cette prétendue aliénation du domaine public.

[D'abord, lorsque l'on se sert du mot "aliénation", l'on emploie une expression fautive, l'on prend un faux point de départ. Cette vente des limites à bois n'est pas une "aliénation", mais une espèce d'affermage, un privilège de couper du bois dans un territoire déterminé. Et, pour avoir ce privilège, l'on doit payer un prix dont la quotité, à tant par mille, varie suivant la plus ou moins grande émulation parmi les enchérisseurs; on paie, en sus de ce prix, une somme de \$ 3 par mille comme rente foncière et, dans le cas du bois de pulpe, 65 cents par corde pour droits de coupe, ou 40 cents lorsque le bois n'est pas exporté. De plus, le porteur de licence est exposé à voir sa licence annulée, s'il enfreint les règlements du département des Terres de la couronne.

Est-ce tout? Non. En n'importe quel temps un colon de bonne foi peut obtenir la

concession d'un lot de terre situé dans ce territoire sous licence et, d'après les termes exprès de la loi, ce lot sort de la licence le 30 avril suivant et, à partir de ce moment, le marchand de bois, ou le porteur de licence, ou le propriétaire de limite (appelons-le comme on le voudra, c'est toujours la même chose) n'a plus le droit de couper un seul arbre sur ce lot concédé. Est-il possible d'affirmer plus son droit de propriété que ne le fait en tout cela le gouvernement? Et il y aura encore des gens pour "renoter" que cette concession de licences de coupes de bois constitue une "aliénation" du domaine public.

Mais envisageons les choses sous un autre aspect et supposons que ce que nous avons fait soit aussi mal, aussi désastreux, aussi contraire aux intérêts de la province qu'on le prétend; eh bien, je dis que nous ne devrions pas en porter seuls la responsabilité, mais que nos adversaires, qui ont suivi la même politique, remarquons-le bien, ont une responsabilité égale à la nôtre à cet égard. Et je le prouve par des chiffres officiels. Je prétends que nous avons agi sagement; mais, si nous avons erré, nos adversaires aussi, à un égal degré.

Je tiens dans ma main un document qui prouve cette égalité, cette solidarité de responsabilité. C'est le rapport du surintendant des Bois et Forêts sur les différentes ventes depuis 1897:

1. État des terrains sous licence de coupe en 1897: 48 466 milles carrés. Actuellement sous licence: 62 952 milles carrés;

2. État des terrains mis sous licence depuis 1897, avec distinction des limites déjà offertes en vente antérieurement par les administrations précédentes:

Mars 1898, 1215 milles vendus dont 855 milles déjà offerts avant la présente administration.

Octobre 1898, 1933 milles vendus dont 1229 milles déjà offerts avant la présente administration.

Mai 1900, 4093 milles vendus dont 2322 milles déjà offerts avant la présente administration.

Juin 1901, 4634 milles vendus dont 2000 milles déjà offerts avant la présente administration.

Juin 1902, 1801 milles vendus dont 532 milles déjà offerts avant la présente administration.

Total: 14 486 milles vendus dont 6938 milles principalement dans les agences: Ottawa Supérieur, Saint-Maurice, Saint-Charles, Saguenay, Lac-Saint-Jean, Grandville, Gaspé-Ouest, Bonaventure-Est et Rimouski-Ouest, déjà offerts avant la présente administration.

3. De cette étendue de 14 486 milles, comprise dans les ventes ci-dessus mentionnées, 4245 milles principalement dans

les agences: Ottawa Supérieur, Saint-Maurice, Saint-Charles, Saguenay, Lac-Saint-Jean, Grandville, Gaspé-Ouest, Bonaventure-Est et Rimouski-Ouest, avaient déjà été sous licence, puis abandonnés.

4. État des limites offertes en vente avant la présente administration et qui restent encore disponibles: 691 milles carrés, surtout dans le Saint-Maurice (575 milles) et dans le Saguenay (116 milles).

Paul Blouin
Surintendant des Bois et Forêts.

A l'honorable ministre des Terres, Mines et Pêcheries,
Québec, 14 mars 1903.

Ce qui ne laisserait réellement que 7397 milles vendus par moi et qui n'avaient pas déjà été annoncés en vente par mes prédécesseurs. On admettra que ça n'est pas scandaleux.

Ainsi, en 1897, il y avait sous licence de coupe 48 466 milles carrés.

En 1903, il y avait 62 952 milles carrés faisant une augmentation de 14 486 milles carrés.

Il n'y a rien comme les chiffres; et je défie qui que ce soit de démontrer que ceux que je vais donner sont erronés.

En mars 1898, nous avons vendu 1215 milles carrés, mais sur ce nombre 855 avaient déjà été offerts en vente par nos adversaires.

En octobre 1898, nous avons vendu 1933 milles carrés et sur ce nombre 1229 milles carrés avaient déjà été offerts en vente par nos prédécesseurs.

En mai 1900 (3), nous vendions 4903 milles carrés et sur ce nombre 2322 milles carrés avaient déjà été offerts en vente par nos prédécesseurs.

En juin 1901, nous avons vendu 4634 milles carrés et sur ce nombre, 2000 milles carrés avaient déjà été offerts en vente par nos adversaires.

En juin 1902, nous avons vendu 1801 milles carrés dont 532 avaient déjà été offerts en vente par nos adversaires.

De sorte que, sur un total de 14 486 milles carrés que nous avons vendus, il se trouve que 6938 milles carrés avaient déjà été offerts en vente par nos prédécesseurs. Si, donc, ils ne les avaient pas vendus, ce n'est pas parce qu'ils n'en avaient pas l'intention, mais bien parce qu'ils n'ont pas su trouver d'enchérisseurs. Et leur politique était tellement peu une politique de progrès que, sur ces 6938 milles carrés, il s'en trouvait même 4245 qui avaient déjà été sous licence et qui avaient été abandonnés. Oui, ils avaient été abandonnés et nous, nous en avons tiré parti; nous avons continué leur politique à cet égard, mais en améliorant les méthodes, mais avec profit pour la province, mais à l'avantage du colon, contrairement à eux. Il reste encore 691 milles carrés de

limites offerts en vente par nos prédécesseurs et non vendus. De sorte qu'il n'y a réellement que 7397 milles de limites vendus par nous qui n'avaient pas déjà été offerts en vente par nos adversaires.

J'ai dit que ce que l'on appelait aliénation n'était que de l'affermage, un privilège temporaire et révocable; j'ai dit aussi que, même en supposant que cela soit une aliénation véritable de notre domaine, nous n'en étions tout au plus responsables que pour moitié et que notre politique à cet égard n'était pas différente, sauf l'amélioration des méthodes, de celle de nos prédécesseurs immédiats.

Il est bonne politique, comme on l'a vu tout à l'heure de mettre les limites sous licence tout en payant un revenu; cela force les licenciés à les protéger contre le feu.

D'ailleurs, si nous aliénons le domaine public, que faisaient donc nos adversaires lorsqu'ils avaient le pouvoir et qu'ils vendaient les limites à bien meilleur marché que nous! J'ai en main un tableau des ventes opérées depuis 1867, qui permettra de répartir les responsabilités à qui de droit:

Territoires mis sous licences de coupe, depuis le 1er juillet 1867, par les différentes administrations:

Administration Chauveau: 26 923 $\frac{3}{4}$ milles carrés dont 21 452 par vente privée et 5471 par vente publique.

Administration Ouimet: 1554 par vente publique.

Administration de Boucherville: 440 par vente publique.

Administration Joly: 111 par vente publique.

Administration Chapleau: 2784 par vente publique.

Administration Ross: 758 $\frac{3}{4}$ par vente publique.

Administration Mercier: 3080 $\frac{5}{12}$ par vente publique.

Administration de Boucherville: 2353 par vente publique.

Administration Taillon: 1162 $\frac{1}{8}$ par vente publique.

Administration Flynn: 444 par vente publique.

Administration Marchand: 8051 par vente publique.

Administration Parent: 6435 par vente publique.

Total: 54 097.

Québec, 15 avril 1903.

(Le surplus des 62 000 milles avait été cédé avant 1867).

Je ferai remarquer à ce sujet que le chiffre modique de 444 milles carrés porté à la charge de mon honorable ami le chef de l'opposition en 1897 ne contient pas toute la vérité. Il est bon de se rappeler que plus de 4000 milles de limites avaient été annoncés en mars et avril 1897, pour être vendus le 28 avril de cette année-là. Cette vente,

remise en juin par M. Nantel, fut révoquée lors du changement d'administration; et presque toutes les limites qui avaient ainsi été annoncées en vente par mon prédécesseur sont comprises dans mes propres ventes, de sorte que je me trouve réellement à porter la responsabilité de faits dont mon prédécesseur n'avait eu que l'intention. Le chiffre qui figure au précédent tableau en regard du nom de l'honorable chef de l'opposition ne comprend même pas la fameuse vente des limites Lamontagne qui, bien qu'elles eussent été précédemment retirées, étaient dans des circonstances bien extraordinaires cédées avec précipitation à M. Vermette, un fervent partisan conservateur, pour le prix de \$7500, à la veille des élections générales de juin 1897. L'heureux concessionnaire les revendait immédiatement, entre la nomination et le scrutin, plus de \$34 000. Voilà peut-être ce qu'entendent nos adversaires par alinéation du domaine public.

Je voudrais maintenant faire droit de cette affirmation gratuite, comportant que ce domaine que nous mettons sous licence, nous l'aliénions au bénéfice exclusif des Américains.

Veut-on savoir combien sur les 62 952 milles carrés de forêts actuellement sous licence, combien, dis-je, en détiennent les Américains? Ils en détiennent 10 370 milles carrés et, de ce nombre, 1562 milles carrés seulement ont été acquis directement de la couronne. Et c'est cela que l'on appelle vendre la province aux Américains;

Maintenant, qu'entend-on par Américains pour les fins de ces concessions? Nous avons rangé sous la dénomination d'Américains des personnes qui font affaires dans cette province depuis un grand nombre d'années telles que, par exemple: la "St Maurice Lumber Company", la "Laurentide Pulp Company", la "Dudley Fenderson Company", d'autres compagnies dans lesquelles des Canadiens sont intéressés comme la "Saguenay Lumber Company", (M. Mercier), la "Oyaniel Company" (M. B. A. Scott) et enfin M. James Clark de la Compagnie des Sept-Iles.

Avant d'abandonner le cas des Américains, il ne serait peut-être pas inopportun de dissiper une impression sous laquelle on semble être ou l'on fait mine d'être, à savoir que les Américains seraient à la merci de la province de Québec, ou du Canada plutôt, pour leur approvisionnement de bois de pulpe. Ceci est une erreur profonde, et en voici la preuve:

D'après les statistiques puisées dans le dernier recensement des États-Unis, en l'année 1900, il a été consommé dans ce pays, par l'industrie de la pulpe et du papier 1 986 310 cordes de bois. De ce total, 369 217 cordes venaient du Canada, ce qui fait simplement 18.58%, ou moins que le

cinquième.

De plus, les États-Unis ont une réserve forestière de 1 094 496 milles carrés, laquelle équivaut à 37% de l'étendue totale du pays, sans compter l'Alaska.

Le bois du Canada exporté aux États-Unis sert surtout à alimenter un certain nombre de moulins les plus rapprochés de notre frontière. Ceux qui sont éloignés s'approvisionnent aux États-Unis. Or, dans ces états limitrophes, croit-on qu'il n'y a plus de bois? Prenons un État très rapproché, le Maine, et voyons:

D'après le rapport du commissaire des Forêts de cet État, publié le 9 janvier 1903, il y a actuellement dans les forêts du Maine 21 239 000 000 de pieds d'épinette, en sus de grandes quantités de cèdres, de peupliers, etc. Et, d'après le rapport de M. R. S. Hosmer (U. S. Bureau of Forestry), la croissance annuelle dans les forêts du Maine est suffisante pour permettre sans danger d'épuisement la coupe de 637 000 000 de pieds d'épinette annuellement, tandis que les moulins à pulpe actuellement en opération n'en consomment que 295 000 000 de pieds. 79% de l'État du Maine est en forêt.

J'ai parlé des forêts du Maine parce qu'elles sont très rapprochées de nous, mais des statistiques au même effet existent à l'égard de celles des États du Michigan, du Wisconsin, du Minnesota, de l'Orégon, etc.

Les Américains ont donc chez eux la matière première, sans être à notre merci. Est-ce tout? Non, ils ont encore les forêts du Nouveau-Brunswick, celles de la Nouvelle-Ecosse et surtout celles de Terre-Neuve qui sont presque inépuisables. Ils ont aussi l'Ontario qui fournit une bonne quantité, quoi qu'on dise, outre ce que peuvent fournir les propriétaires de lots patentés et de seigneuries dans la province de Québec.

Non, nous n'avons pas aliéné indûment notre domaine, mais nous avons essayé de tirer le mieux possible parti de nos ressources. Qu'est-ce donc qu'ils veulent en faire de tout ce bois qui n'est propre qu'à la fabrication de la pulpe? Nos adversaires veulent-ils attendre qu'on ait découvert une matière que l'on y substituerait, que l'on ait adopté un autre procédé? "L'American Lumberman" du 21 février 1903 annonçait l'ouverture d'une grande papeterie à Orange, Texas, employant comme matière première les déchets de pin jaune, bois qui surabonde dans les États du Sud. Cette nouvelle usine se procure ces rebuts moyennant \$1 la tonne et en a déjà suffisamment pour une année de fabrication. Les États du Sud vont donc désormais se passer de l'épinette du Nord, qui leur coûte \$12 par tonne; et c'est un immense marché perdu pour notre bois à pulpe. Les États-Unis produisent en outre le coton, le chanvre, le jute, le sorgho, le maïs, toutes fibres à papier, et sont riches en bois à pulpe dont le professeur Sargent,

dans le dixième recensement des États-Unis, désigne de nombreuses espèces: le pin de marais, le sapin, le tremble, le bouleau le sweetgum, le cotonnier, l'érable, le cyprès et le saule. J'ai en ma possession au département des Terres des échantillons de papier superbe fait de côtes de maïs et de déchets de pin jaune, ainsi que des échantillons de pulpe de paille de riz et de bagasse ou déchets de canne à sucre. Toute la question est de trouver des procédés économiques pour tourner ces matières en pâte à papier. L'an dernier encore, 99 sur cent fabricants affirmaient qu'il était absolument impossible de faire à bon compte de la pâte avec le pin jaune. Le succès de la compagnie d'Orange, qui fournit aujourd'hui le papier sur lequel s'impriment maintenant les journaux du Sud, prouve que les fabricants avaient tort. Qui nous garantit que nos ingénieurs voisins ne trouveront pas autre chose d'ici à quelques années? Refuser de vendre aujourd'hui notre bois à pulpe, sous le prétexte que nos rivaux en auront toujours besoin, serait donc de la folie. C'est une manne qui passe et qui ne durera pas toujours. Notre politique est d'en profiter tandis qu'elle passe; mais longtemps, il sera peut-être trop tard.

Puis, si nous nous fermions à nous-mêmes le marché américain, il ne nous resterait que le marché européen. Or, quelle est la situation dans le moment? Les prix en Europe sont si faibles pour la pulpe de bois que les manufacturiers de Suède et de Norvège, nos concurrents sur le marché anglais, ont dû convenir entre eux de restreindre leur production dans des proportions considérables. Et l'on voudrait que nous prohibions l'exportation de la matière première aux États-Unis, juste au moment où la demande diminue du côté de l'Europe, privant des milliers de colons d'une industrie qui leur rapporte un bon revenu? C'est une faute que le gouvernement ne commettra pas.

La motion qui est devant vous, monsieur l'Orateur, est rédigée de manière à faire croire que nous sommes les inventeurs de cette garantie de dix ans, que nous avons créé un précédent, et cela sans raison.

Or, il n'est rien de plus faux et, avant de terminer, je tiens à rétablir l'exactitude des faits. Je produis ici les ordres en conseil qui établissent que la pratique de fixer les taux pour un terme de dix ans est déjà vieille de quinze ans et qu'elle est parfaitement motivée par des raisons d'intérêt public.

Copie du rapport d'un comité de l'honorable Conseil exécutif, en date du 24 avril 1888, approuvé par le lieutenant-gouverneur le 24 avril 1888, no 249, sur la modification de l'ordre en conseil no 230 du 17 avril 1888.

L'honorable commissaire des Terres de

la couronne, dans un rapport en date du 24 avril 1888, expose qu'afin d'aider les personnes engagées dans le commerce de bois à se procurer les avances dont elles peuvent avoir besoin dans la poursuite de leurs opérations, ainsi qu'à donner de plus amples garanties aux banques et autres institutions financières qui font de telles avances, il est nécessaire de modifier l'ordre en conseil no 230, du 17 avril courant, en ce qui a trait aux droits de coupe.

L'honorable commissaire recommande en conséquence que les droits imposables sur tous les bois faits en vertu de licence, ainsi que définis par l'ordre en conseil no 505, du 6 octobre dernier (1887), ne soient pas augmentés jusqu'au premier septembre mil neuf cent (1900); le gouvernement se réservant toutefois le privilège de changer le tableau donnant le contenu en mesure de planche (board measure), de billots de sciage, lorsqu'il le jugera à propos.

Certifié,

(Signé) Gustave Grenier

Greffier Conseil exécutif

Copie du rapport d'un comité de l'honorable Conseil exécutif, en date du 10 février 1898, approuvé par le lieutenant-gouverneur, le 24 février 1898, no 88, concernant la rente foncière et du tarif des droits de coupe.

L'honorable commissaire des Terres, Forêts et Pêcheries, dans un mémoire en date du 10 février courant (1898), recommande que le taux actuel de la rente foncière pour les licences de coupe de bois ne soit pas augmenté jusqu'au premier septembre mil neuf cent dix et que tous les porteurs de licences qui se sont conformés et se conformeront aux règlements concernant l'administration et la vente des bois sur les terres de la couronne aient, jusqu'à cette date, le privilège de renouveler leurs licences au même taux de rente foncière.

Et que les droits maintenant imposés par les règlements sur tous les bois coupés en vertu de licence, sauf les bois propres à la fabrication de la pulpe, ne soient pas augmentés jusqu'à la même date du premier septembre mil neuf cent dix.

Certifié,

(Signé) Gustave Grenier

Greffier Conseil exécutif.

Chambre du Conseil exécutif

Québec, 1er juin 1901

Présent: Le lieutenant-gouverneur en conseil.

Il est ordonné que les règlements suivants relatifs aux bois et forêts soient adoptés et que tout ordre en conseil contraire auxdits règlements soit annulé.

(Signé) Gustave Grenier

Greffier Conseil exécutif.

Les règlements en question sont ceux qui régissent actuellement l'administration des bois et forêts et comportent entre autres

ce qui suit:

"Bois de pulpe, par corde de 128 pieds cubes, 65 cents avec réduction de 25 cents par corde sur bois fabriqué en pâte à papier dans la puissance du Canada".

"16e Le taux actuel de la rente foncière pour les licences de coupe de bois ne sera pas augmenté jusqu'au 1er septembre 1910; et tous les porteurs de licences qui se sont conformés et se conformeront aux règlements concernant l'administration et la vente des bois sur les terres de la couronne auront jusqu'à cette date le privilège de renouveler leurs licences au même taux de rente foncière; et les droits maintenant imposés par les règlements sur tous les bois coupés en vertu de licence ne seront pas augmentés jusqu'à la même date du 1er septembre 1910".

Ainsi, par un arrêté en conseil en date du 24 avril 1888, les droits de coupe alors existants ne devaient pas être augmentés, et cela jusqu'au 1er septembre 1910. La raison donnée est la suivante: "d'aider les personnes engagées dans le commerce de bois à se procurer les avantages dont elles peuvent avoir besoin dans la poursuite de leurs opérations, et de donner de plus amples garanties aux banques et autres institutions financières qui font de telles avances". Personne ne niera que ce ne fut une bonne et valable raison, car enfin, sans les banques, il n'y aurait pas de commerce, et les banques qui avancent l'argent ont bien droit à une garantie de stabilité.

Par un arrêté en conseil en date du 24 avril 1888, le taux de la rente foncière et des droits de coupe est fixé jusqu'au 1er septembre 1910, sauf pour les bois propres à la fabrication de la pulpe; et le 1er juin 1901, un autre arrêté en conseil met le bois de pulpe sur le même pied que les autres quant à la stabilité du tarif des droits de coupe (jusqu'à 1910). Voilà tout ce que nous avons fait; nous avons simplement ajouté le bois de pulpe à la liste pour les mêmes excellentes raisons qui existaient déjà pour les autres bois.

Nous n'avons donc pas créé de précédent, mais nous nous sommes au contraire basés sur un précédent pour adopter cette politique, et cela en nous basant sur les raisons qui avaient d'abord été données et qui s'appliquaient également. Quels ont été les effets de cette politique de progrès? Les capitalistes ont eu confiance; avec cette stabilité dont nous les avons assurés, ils n'ont pas craint de risquer des capitaux; et c'est après cela que nous avons vu des villes surgir au milieu de la forêt vierge. C'est ce qui a fait Shawinigan, c'est ce qui a fait Grand-Mère, c'est ce qui est en train de faire l'immense établissement des Sept-Isles, etc. L'établissement de nouvelles industries, c'est nous qui l'avons provoqué et favorisé. Notre politique n'a

jamais été autre chose qu'une politique de progrès. L'avancement de la colonisation, la prospérité de l'industrie, le relèvement des finances de cette province, voilà ce à quoi nous avons travaillé, et c'est dans ce sens que nous proposons de diriger nos efforts tant que nous serons chargés de l'administration des affaires publiques dans cette province.

M. E. J. Flynn (Nicolet): M. l'Orateur, je regrette beaucoup que la discussion d'un sujet aussi important ait été retardée jusqu'aux derniers jours de la session, à la veille même de la prorogation, mais l'opposition ne pouvait changer la direction donnée à la Chambre. Je considère, en effet, ce sujet comme le plus important que nous ayons eu à traiter durant cette session. Il touche à l'avenir même de notre province, puisque la richesse forestière de la couronne est encore le plus sûr de notre actif. Le peuple commence à s'en préoccuper et à discuter sérieusement la façon dont on exploite la forêt et dont on dispose de ses richesses.

Le temps est donc bien choisi pour exposer les faits, les étudier et déduire de ces faits et de l'expérience une politique qui réponde à la fois aux besoins actuels et aux nécessités de l'avenir. C'est pourquoi j'eusse aimé une occasion plus large permettant un débat plus prolongé et plus complet. Il est vraiment trop tard pour critiquer de façon catégorique le discours du premier ministre. Car, dans les circonstances actuelles, la question forestière n'est pas une question sur laquelle un parti puisse éviter de se prononcer. Au contraire, l'intérêt public réclame une politique bien définie. L'on dit souvent que la différence n'est pas grande, après tout, entre les deux partis politiques et quelquefois, cette opinion est assez juste. Mais il est des sujets sur lesquels, étant donnée la politique d'un parti, il ne peut y avoir d'accord et je dis que la question forestière est l'un de ces sujets-là. Le premier ministre a profité de la motion du député de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre) qui ne touchait qu'à un point de l'administration forestière, pour expliquer et défendre toute sa politique. Je ne l'en blâme pas; je veux simplement le suivre et lui démontrer, ainsi qu'à la province, combien sa politique est étroite et antipatriotique et pourquoi il ne peut y avoir d'accord entre lui et nous sur ce terrain.

M. l'Orateur, le premier ministre a qualifié lui-même sa politique, d'un mot, que je pourrais considérer comme une inadvertance s'il n'avait déjà tant accentué, dans ses rapports et par ses actes, cette manière de voir. "Il nous faut des revenus", dit-il. Et, nous, nous répondons: "il nous faut le domaine national". Pour lui toute la question se résume à une affaire de piastres

et de centins. C'est la politique de terre à terre, du jour le jour, de l'imprévoyance. Pour nous, nous regardons plus loin et nous croyons que la question forestière est pour la province de Québec, la question nationale par excellence, la première question nationale, parce que l'élément essentiel, l'élément principal de la nationalité, c'est la propriété du sol. Et comment, M. l'Orateur, en sommes-nous rendus à tout peser au prix de quelques milliers de piastres?

Est-ce que l'avenir ne dit rien aux hommes qui nous gouvernent? Et le gouvernement de la province de Québec en est-il réduit à n'être plus qu'une affaire de comptabilité, quand la génération qui grandit, l'héritière de nos devoirs et de notre mission dans cette province, regardant les richesses dont nous sommes les dépositaires aujourd'hui, a le droit de compter que nous les lui transmettrons intactes, fructifiées même, pour appuyer les responsabilités que nous lui préparons? Eh bien non, il ne faut pas que la politique de la province de Québec sur cette question forestière décourage d'avance nos successeurs en leur montrant le domaine national morcelé à la hâte par une administration sans souci de l'avenir; au contraire, il faut entourer cette réserve de toute la protection possible, il faut en augmenter la valeur par une prudente disposition et c'est notre devoir de protester énergiquement contre la politique à courte vue et antipatriotique adoptée par le gouvernement actuel.

La grande question, dit-il, est de décider si nous gardons nos richesses pour nous ou si nous ouvrons notre porte aux autres pour qu'ils récoltent la moisson. La politique du gouvernement n'est pas une politique patriotique comme celle que soutiennent les conservateurs bien que pour des questions générales, la ligne de démarcation soit souvent difficile à trouver. Il ne devrait pas y avoir de division entre les partis sur la question du bois de pulpe car les deux côtés devraient se mettre d'accord sur une politique nationale.

Cette politique de piastres et de sous n'est pas la politique de Québec. Nous représentons autre chose que de l'argent en ce pays et l'homme politique qui ne sait pas ou ne veut pas comprendre les choses autrement, je ne crains pas de le dire - celui-là ne symbolise pas sa nationalité.

Et, Monsieur, ce que je dis là ne peut pas être réfuté sous prétexte que nous profitons d'un moment difficile pour faire du capital politique. Ce que je dis là, je l'ai mis en pratique il y a dix ans déjà.

Des voix: Écoutez. (4)

M. E. J. Flynn (Nicolet): Oui, au parti conservateur revient le mérite d'avoir, le premier, inauguré la protection de l'industrie

du bois dans cette province et d'avoir donné à la question forestière le sens national; et cela dans un temps où les besoins de l'industrie étrangère, n'étant pas ce qu'ils sont aujourd'hui, le danger était moins grand. Dès le 21 septembre 1892 je faisais décréter par le gouvernement que tout le bois de cèdre coupé dans la province devrait être fabriqué ici.

Copie du rapport d'un comité de l'honorable Conseil exécutif, en date du 21 septembre 1892, approuvé par le lieutenant-gouverneur, le 22 septembre 1892:

Quant à la coupe du cèdre pour bardeau sur les terrains vacants de la couronne maintenant sous licence, l'honorable commissaire des Terres de la couronne, dans un rapport en date du 21 septembre courant 1892, signale qu'une grande quantité de cèdre est coupée sur les terrains vacants de la couronne, maintenant sous licence, et expédiée aux États-Unis ou au Nouveau-Brunswick pour y être fabriqué en bardeau, privant ainsi les habitants de cette province des avantages découlant du travail en rapport avec la préparation de cet article pour l'exportation sur le marché étranger.

En conséquence, l'honorable commissaire recommande qu'à l'avenir il soit défendu à tout licencié de couper du bois de la description ci-dessus destiné à la fabrication du bardeau à moins qu'il ne soit ainsi fabriqué dans les limites de cette province et que cela soit une condition de la licence.

Certifié

(Signé) Gustave Grenier

Greffier du Conseil exécutif

Il est à remarquer que le 1er juin 1901, (Document sessionnel no 41 de cette année) le gouvernement actuel a amendé cet arrêté du Conseil en permettant la fabrication du bardeau dans les "limites du Canada" au lieu de celles de la province.

C'était le commencement et la même politique a toujours été suivie depuis, assurant à l'industrie du bardeau une demande considérable. Deux ans après, en 1894-1895, nous avions un comité de cette Chambre qui s'occupait de trouver le meilleur moyen de conserver nos bois et forêts. Nous avions là comme témoins toutes les meilleures autorités du pays en la matière, entre autres les honorables M. Joly de Lotbinière, Geo. Bryson, W. C. Edwards (sénateur Edwards), H. M. Price, les honorables H. Tourville et J. K. Ward et un grand nombre d'autres personnes. Ce comité fit, des questions qui lui étaient soumises, une étude sérieuse dans laquelle j'aimerais puiser aujourd'hui pour appuyer mon opinion sur plusieurs points, mais je ne le puis, faute de temps.

Le gouvernement aurait pu y trouver une réponse à une partie notable des questions soumises à la Commission de colonisation.

Le 17 août 1894, nous faisons sanctionner le rapport du Conseil fixant un droit différentiel pour le bois de pulpe fabriqué dans la province et pour celui fabriqué en dehors de la province.

Voici le texte même de cet arrêté en conseil:

Copie d'un rapport d'un comité de l'honorable Conseil exécutif, daté du 16 août 1894, approuvé par le lieutenant-gouverneur, le 17 août 1894, no 419, concernant le droit sur le bois de pulpe.

L'honorable commissaire des Terres dans un rapport daté du 16 août courant (1894) dit que: le droit actuel de coupe sur les billots d'épinette pour bois de pulpe, est de 25 centins par corde de 128 pieds cubes et qu'il est à propos de l'augmenter tout en accordant une réduction quand le bois de pulpe doit être fabriqué dans la province.

En conséquence, l'honorable commissaire recommande que le droit de coupe sur les billots d'épinette destinés à la fabrication de la pulpe soit de 40 centins par corde de 128 pieds cubes, mais qu'une réduction de 15 centins par corde soit accordée quand ce bois de pulpe sera fabriqué dans cette province.

Certifié

(Signé) Gustave Grenier

Greffier du Conseil exécutif

(Document sessionnel no 53, session de janvier 1895).

On nous dit: "Vous avez été obligé de le rappeler." A cette date, le tarif Dingley était dans l'esprit de tout le monde au Canada et aux États-Unis, et l'on nous menaçait de représailles très fortes ou de privations d'avantages sérieux. Nous avons cédé, mais je dois déclarer ici que je n'ai cédé qu'après de fortes hésitations et bien à regret. Mais on avouera aussi que la nécessité était bien moins urgente il y a huit ans qu'aujourd'hui. En tous cas, il est bien établi par des documents officiels que, de 1892 à 1895, la préoccupation constante du parti conservateur a été de protéger notre industrie forestière. Il ne serait peut-être pas hors d'à-propos de citer cette partie de la correspondance mise devant la Chambre durant cette session de 1895 pour mieux démontrer que j'ai persisté dans ma manière de voir, que nous n'avons fait que suspendre notre politique sur ce point, en attendant un moment plus favorable. Chose remarquable: j'y vois une lettre de MM. H. M. Price et compagnie, entre autres, protestant contre notre tarif différentiel dans les circonstances, le même M. Price qui, aujourd'hui, est pour la protection, car il voit que les circonstances ne sont pas les mêmes qu'en 1894, mais sont plus favorables à cette politique.

Voici cette lettre:

Québec, le 15 septembre 1894.

A l'honorable lieutenant-gouverneur

de la province, en conseil.

Monsieur,

Nous comprenons que le gouvernement de la province de Québec a discriminé au montant de 15 centins par corde contre le bois de pulpe exporté et, en qualité d'exportateurs de bois de pulpe, nous devons protester contre cette différence que nous trouvons non seulement injuste, mais de nature à amener des difficultés avec les États-Unis.

Nous craignons que le bois de pulpe maintenant expédié par nous soit arrêté en transit par suite de la mise à effet de la clause "retaliatoire" par le président des États-Unis qui y est tenu par la loi.

Votre obéissant serviteur,
(Signé) H. M. Price et Cie.

Certifié.

(Signé) E.-E. Taché, A. C.

Il y a aussi deux lettres très fortes de feu l'honorable M. Ives, insistant sur l'abrogation de cet ordre en conseil; je ne puis qu'y renvoyer.

Mais la Chambre me pardonnera si je cite (afin de mieux rétablir les faits) ma lettre, comme commissaire des Terres, du 20 septembre 1894, et qui se trouve parmi ces documents sessionnels. La voici:

Québec, 20 septembre 1894.

A l'honorable W. B. Ives.
Ottawa.

Cher monsieur,

J'ai reçu votre lettre, du 15 septembre, concernant l'arrêté du conseil adopté par le gouvernement de Québec au sujet des droits de coupe sur le bois d'épinette destiné à la pulpe. Je dois vous dire que d'après tous les renseignements que j'avais et que le gouvernement avait aussi, il nous a paru que notre décision était juste et dans l'intérêt de la province, le fait étant évident pour tous qu'une grande quantité de bois d'épinette est exportée de la province de Québec pour être fabriquée en pulpe aux États-Unis, au détriment de nos forêts qui se dépouillent d'une valeur considérable au profit des manufactures américaines. Vous remarquerez que nous n'avons pas imposé un droit d'exportation, mais qu'une réduction de droit de coupe est accordée quand le bois est fabriqué en pulpe dans la province. Nous avons depuis un an passé un règlement semblable pour le bois de cèdre destiné à la fabrication du bardeau, qui n'a provoqué aucune objection sérieuse. Je soumettrai cependant la question aux membres du conseil le plus tôt possible.

Je suis, mon cher monsieur,

Votre dévoué,

(Signé) E. J. Flynn

Certifié

(Signé) E.-E. Taché

Ass. com. T. couronne

La politique que nous avons inaugurée était bonne et elle fut jugée telle par le

gouvernement Marchand qui nous succéda au pouvoir. Dans le discours du trône prononcé le 19 janvier 1900, ce gouvernement annonce une politique de protection pour l'industrie du bois dans la province. La taxe sur la coupe du bois de pulpe est portée à \$1.90 la corde, avec une réduction de \$1.50 en faveur du bois fabriqué dans la province. Et savez-vous sur la recommandation de qui cette politique, notre politique, M. l'Orateur, était reprise? Évidemment sur la recommandation du commissaire des Terres, le député de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent). Ouvrez le rapport de ce département pour l'année 1899 (page 5) et vous y verrez l'opinion du premier ministre actuel.

Le premier ministre admettait donc à cette époque et en 1900 que l'imposition d'un droit différentiel comme celui qu'il a imposé était dans l'intérêt de la province. Qu'arrive-t-il ensuite? M. Marchand disparaît, M. Parent le remplace et, prenant ses adversaires à la gorge, il en appelle au peuple. Peut-il se réclamer d'un nouveau mandat? A-t-il demandé au peuple de changer cette politique? Au contraire. Lui, sans doute, n'a pas parlé, mais d'autres ont parlé pour lui et voici ce que nous lisons aux pages 37 et 38 de la brochure électorale adressée aux électeurs à l'occasion des élections de 1900:

Parlant du prix obtenu par M. Parent pour les limites à bois, la brochure dit:

"Comment l'honorable M. Parent est-il arrivé à cette hausse de prix?

"En faisant connaître les ressources et les avantages des régions où se trouvent ces limites à bois, en donnant une impulsion puissante à l'industrie de la pulpe. Voici ce qu'il dit à ce sujet dans son dernier rapport au lieutenant-gouverneur:

"La demande créée par les fabricants de pâtes à papier ou de bois destinées à cette fabrication a été en grande partie du moins la cause de cette augmentation. Cependant, tout nous porte à croire que cette plus-value est loin d'avoir atteint son extrême limite.

"L'importance croissante que prend tous les jours l'industrie que je viens de désigner attire et devra continuer d'attirer de plus en plus, dans notre province, les capitaux étrangers placés à la disposition d'industriels désireux de faire valoir à de plus grands profits pour eux nos richesses forestières, dans le voisinage le plus rapproché du lieu même de leur exploitation. Il s'ensuit que nous devons aider le plus possible ce mouvement, lequel est appelé, si nous n'y mettons pas d'entraves, à fournir à notre population, sur presque tous les points du pays, un travail rémunérateur dans le développement direct ou indirect de nos ressources forestières, minérales et agricoles. Pour atteindre ce but, le moyen le plus simple et celui qui se présente d'abord à

l'esprit consiste bien dans l'imposition d'un droit exceptionnel sur la production de la matière première destinée à alimenter les manufactures étrangères."

M. Parent a, depuis la date de ce rapport, résolu la question en imposant une taxe additionnelle ou différentielle de \$1.50 la corde sur le bois de pulpe destiné à l'exportation pour être ouvré en dehors de la province. Cette intelligente et patriotique mesure a donné une impulsion extraordinaire à l'industrie de la pulpe: il surgit de nombreuses usines dans le Saint-Maurice, le Lac-Saint-Jean et, avant peu d'années cette industrie sera l'une des plus importantes de la province, même du Canada. Des capitalistes d'Angleterre, des États-Unis et même de Suède sont à la recherche de sites propices pour l'établissement de quatre ou cinq immenses manufactures, à part la compagnie belge qui est à s'installer à Shawinigan et fait couper, cet hiver, une grande quantité de billots.

"Le nouveau premier ministre est pratiquement le fondateur de la grande industrie de la pulpe dans notre province".

Vous voyez que l'on n'y va pas de mainmorte: le premier ministre est proclamé le fondateur de l'industrie de la pulpe par le moyen de cette taxe différentielle en faveur de la fabrication dans la province. Tout ce que les autres avaient fait avant lui ne comptait pour rien.

Des voix: Écoutez! Écoutez!

M. E. J. Flynn (Nicolet): Oui, M. l'Orateur, c'est le temps plus que jamais d'écouter, car nous arrivons au moment psychologique. Voici le mois de juin 1901. C'est la fin de l'année financière et le trésorier n'a rien pour payer une grosse balance de dettes. Une vente de limites à bois va se faire pour trouver l'argent nécessaire à l'équilibre du budget. Il faut beaucoup d'argent et pour être sûr de n'en point manquer, une grosse tentation est offerte aux acheteurs. C'est pour avoir plus d'argent que, quatre jours avant la vente des terres en 1901, le gouvernement réduisait à 65 centins le droit de coupe du bois. Le conseil des ministres se réunit le 5 juin et les règlements du département des Terres sont amendés comme suit:

"15. Tout bois coupé en vertu de licence est sujet aux droits comme suit:

"Bois de pulpe, par corde de 128 pieds cubes, 65 cents avec réduction de 25 cents par corde sur le bois fabriqué en pâte à papier dans la puissance du Canada."

Et cela pour dix ans à venir et garantie pour la même période que le tarif de la rente foncière et des autres droits de coupe ne serait pas changé. Je ne contredis pas que cette réduction, avec l'assurance que le tarif ne serait pas changé pendant 10 ans,

comme je viens de le dire, ait procuré au premier ministre des enchères plus considérables. Il est bien naturel que les acheteurs, recevant ce cadeau d'une réduction de \$1.25 par corde, pendant dix ans, et cette garantie quant au tarif en général, se soient hâtés de prendre toutes les limites qui leur étaient offertes; mais va-t-on prétendre sérieusement que ce soit là une politique sage, une politique nationale, une politique qui protège les intérêts de la province de Québec?

Le premier ministre n'a donné qu'une excuse pour ce changement et elle est contraire aux faits.

Des voix: Écoutez!

M. E. J. Flynn (Nicolet): Oui, M. l'Orateur, je regrette de le dire, cette excuse est contraire aux faits, aux documents qu'il avait sous les yeux au moment où il parlait.

Il nous a dit que cette réduction avait été demandée par l'Association des fabricants de pulpe, l'Association des fabricants de papier et l'Association des marchands de bois. Cette affirmation est erronée.

Le 12 février 1901, l'Association des fabricants de papier réunie à Montréal, sur motion de M. John Barker, appuyée par M. E. B. Eddy, passait la résolution suivante: "Que l'Association des fabricants de papier du Canada demande de nouveau à la législature de Québec que la taxe de \$1.90 par corde ne s'applique qu'au bois de pulpe exporté en dehors du Canada."

Le 29 mai 1901, les marchands de bois réunis à Ottawa adressaient au premier ministre un mémoire qui demandait non pas la réduction de la taxe de \$1.90 sur le bois coupé pour l'exportation mais l'application du tarif différentiel de \$1.50 à tout bois coupé dans la province et non fabriqué dans les limites du Canada au lieu de celles de la province comme ci-devant.

La différence est considérable, n'est-ce pas? On demande au gouvernement de mettre tous les Canadiens sur le même pied et il répond en étendant ce privilège aux Américains, en leur livrant nos forêts. Car, avant cette concession, l'Américain qui voulait aller fabriquer notre bois chez lui devait nous payer \$1.50 la corde pour avoir le privilège d'ôter le travail de fabrication à nos compatriotes, tandis qu'aujourd'hui il n'a que vingt-cinq sous à payer.

Des voix: Écoutez! Écoutez!

M. E. J. Flynn (Nicolet): Quant à l'Association des fabricants de pulpe, elle a demandé, elle aussi, le rétablissement du droit de coupe à \$1.90 pour tout bois fabriqué en dehors du Canada.

Vous voyez comme moi, M. l'Orateur,

que l'excuse donnée par le premier ministre est illusoire. Aucune des associations intéressées dans le commerce du bois n'a demandé l'abandon du droit de \$1.90 par corde, sur le bois exporté en dehors de ce pays.

Mais le premier ministre tente de dissimuler sa fausse position en se retranchant derrière une résolution adoptée, le 2 décembre 1902, par l'Association des fabricants de pulpe et de papier, et dont voici le texte:

Montréal, 26 janvier 1903

L'honorable S.-N. Parent

Premier ministre de la province de Québec.

Honorable et cher monsieur,

A une réunion des fabricants de pulpe et de papier tenue à l'hôtel Windsor, le 2 décembre 1902, étaient présents ou représentés, etc.

Résolu: Que dans l'intérêt des fabricants de pulpe et de papier de ce pays, aussi bien que dans l'intérêt du pays en général, il est impérieusement nécessaire qu'un droit d'exportation soit imposé immédiatement sur tous les billots d'épinette et de bois de pulpe exportés et que ce droit soit de \$1 pour la première année, \$1.50 pour la deuxième année, \$2 pour la troisième année et \$3 pour la quatrième année et après, par corde de 128 pieds cubes mesurage brut (écorce comprise) ou son équivalent. Aussi, afin que chaque province puisse tirer un bénéfice de ce droit d'exportation dans une proportion égale à l'épuisement de ses ressources matérielles par suite de cette imposition, c'est l'avis de cette assemblée que 90% dudit droit soit remis respectivement au gouvernement de la province où le bois aura été coupé, 10% étant retenu par le gouvernement fédéral pour couvrir ses frais de perception.

Résolu: Que dans le but, s'il est possible, de s'assurer la coopération de l'honorable S.-N. Parent, premier ministre de cette province, il est désirable que le président et le secrétaire lui soumettent la question et lui donnent tous les renseignements nécessaires.

Le premier ministre n'a pas réfléchi qu'au lieu de le protéger cette résolution, venant après les deux autres, était la condamnation énergique de sa politique et une vigoureuse protestation contre l'interprétation qu'il avait donnée aux deux premières. Le 2 décembre 1902, il y a à peine six mois, M. l'Orateur, les fabricants de pulpe et de papier, voyant que le premier ministre refusait de leur accorder ce qu'ils avaient demandé: le maintien du droit de coupe différentiel de \$1.50 sur tout le bois coupé pour la fabrication à l'étranger, lui demandaient au moins de les aider à obtenir cette protection du gouvernement fédéral.

Des voix: Ecoutez! Écoutez!

M. E. J. Flynn (Nicolet): Et puis qu'est-il arrivé? Le gouvernement a-t-il appuyé cette demande, a-t-il fait des représentations à Ottawa, a-t-il donné suite à cette requête? Il n'y a rien qui le prouve dans les documents déposés devant cette Chambre.

Jusqu'ici la politique du gouvernement reste donc injustifiée. Aucune des associations intéressées dans le commerce de bois ne l'a demandée et les deux associations intéressées dans la fabrication du papier, dont la matière première est le bois de pulpe, au contraire, ont tenté un suprême d'effort pour obtenir d'Ottawa avec l'aide du gouvernement du Québec ce que celui-ci se déclare incapable de faire lui-même. Et il n'a pas bronché.

Mais, nous dit le premier ministre, les sous-chefs du département ont recommandé cette politique. Je proteste contre cette défense du premier ministre. Les sous-chefs du département ne sont pas responsables à la Chambre et il n'est pas loyal de se défendre sur eux. J'ai été assez longtemps ministre pour savoir comment les choses se passent dans un département; et j'affirme que le ministre qui a du tact dans ses relations avec ses employés et qui discute d'avance avec eux les questions qui se présentent, a toujours d'eux le rapport qu'il veut avoir; et après cela le moins qu'il puisse faire c'est de les couvrir de sa responsabilité ministérielle, comme, d'ailleurs, le veut la constitution du pays.

Ah! mais voici du nouveau. Le premier ministre nous dit que le droit de coupe de \$1.90 nuit au colon. La colonisation est de première importance dans une province comme la nôtre, et j'avoue que, si le droit de coupe tel qu'il existait avait pour effet de nuire au colon de bonne foi, l'objection serait sérieuse. Seulement, ici, il n'est pas nécessaire de discuter et l'objection disparaît devant la loi. Et cette loi, M. l'Orateur, c'est une loi que le parti conservateur a fait passer en 1892. En voici le texte:

Acte modifiant la loi concernant les terres publiques (Sanctionné le 24 juin 1892 (55, 56 Victoria, chapitre 18).

Article 1342 - "Nul droit de coupe ne sera prélevé sur le bois coupé par les colons sur les lots" régulièrement acquis de la couronne par billets de location, et qui sont entièrement payés, pourvu que ces lots soient occupés de bonne foi et que les conditions nécessaires d'établissement pour obtenir des lettres patentes aient été remplies.

6. Les droits de coupe fixés par les règlements du département sont prélevés sur tout bois coupé pour les fins d'établissement par les colons demeurant sur des lots régulièrement acquis de la couronne par billets de location et qui ne sont pas entièrement payés; et le produit de ces

droits est imputé sur la balance due en capital et intérêts sur le prix du lot pour lequel ils ont été payés, jusqu'à concurrence de cette balance; "et le surplus s'il y en a est remboursé auxdits colons, si le lieutenant-gouverneur le décide ainsi".

Donc, le colon paye son lot à même le droit de coupe du bois, et plus le droit est élevé, plus vite son lot est payé et, une fois son lot payé, il n'a plus de droit de coupe à payer à moins que le gouvernement refuse de lui donner l'avantage de cette loi qui dit: "le surplus s'il y en a est remboursé aux colons si le lieutenant-gouverneur le décide ainsi". De sorte que le gouvernement a actuellement à sa disposition le moyen le plus simple d'obvier à l'inconvénient qu'il invoque: il n'a qu'à suivre cette loi. D'ailleurs, le droit de coupe peut-il affecter le colon désavantageusement? Ici, M. l'Orateur, à défaut d'argument on tente de nous effrayer. L'on nous dit que différencier contre l'étranger c'est le chasser de la province. Au contraire, c'est l'obliger à venir ici. Il lui faut du bois de pulpe et ce bois existe surtout dans notre province. Il l'emporte chez lui parce qu'il y trouve son avantage, mais si vous taxez cette exportation, l'avantage du fabricant disparaît et il est obligé de s'établir ici pour le retrouver. Le colon n'y perd pas, il y gagne.

Des voix: Écoutez! Écoutez!

M. E.-J. Flynn (Nicolet): En voulez-vous une preuve? Je la prends de la bouche même du premier ministre et de la brochure électorale de son parti. Shawinigan et Grand-Mère nous sont cités tous les jours comme une bénédiction de l'industrie de la pulpe. Eh bien, à quoi est-ce dû cela, sinon à l'obligation imposée d'établir des industries autour de ces pouvoirs d'eau?

Voici d'ailleurs la réponse de l'Association de la pulpe au premier ministre qui réfute toutes ses prétentions, et elle n'est pas vieille, elle date de 4 jours à peine, du 21 avril 1903, et je la trouve dans le *Chronicle* signée par un ami même du premier ministre.

Les membres de l'Association de la pulpe de la province de Québec regrettent de ne pouvoir s'accorder avec le député de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent) et lui répondent comme suit: je traduis de l'anglais:

1. que c'était une bonne chose que la quantité de bois coupée sur les terres de la couronne fût réduite à moins que le bois de pulpe ne fût fabriqué dans la province;

2. qu'une grande partie des colons ayant leurs lettres patentes se trouvaient sur un pied d'égalité avec les propriétaires de terrains et il leur serait avantageux que l'on forçât l'établissement de moulins dans la province et qu'un arrangement désirable pouvait être fait avec ceux qui n'avaient pas

encore de lettres patentes afin d'éviter tout désavantage pour le colon;

3. que le coût de coupe sur les terrains particuliers excédait beaucoup celui de 65 centins imposé par le gouvernement, celui des terrains particuliers valant \$1.50 par corde;

4. que l'intérêt du travail demandait l'établissement de moulins à pulpe et à papier de ce côté-ci de la ligne;

5. que les Américains viendraient dans cette province acheter des limites en vue d'y établir des moulins à pulpe et à papier au lieu d'exporter le bois non fabriqué;

6. que les fabricants américains de pulpe ne pouvaient pas se passer de la province de Québec qui était l'une de leurs principales sources d'approvisionnements.

Les membres de l'association désirent aussi que, s'il est impossible de réimposer le droit de \$1.90 pour le bois de pulpe coupé sur les limites sous licence, la vente des limites à l'avenir soit sujette à ce tarif jusqu'en 1910, alors que l'arrangement actuel prendrait fin.

Je crois donc avoir démontré que l'abandon du droit de coupe protecteur n'a été demandé par personne, qu'il ne favorise pas le colon, au contraire, et que toutes les industries intéressées réclament sa réimposition. Mais il est impossible à percevoir, nous dit en dernier lieu le premier ministre.

Je réponds que, si l'argument valait pour le droit de \$1.90, il vaudrait autant pour le droit de 65 centins. Du moment que le droit différencie il est naturel que l'on cherche à l'éviter si l'occasion s'en présente. Si les Américains s'empressent de le payer à 65 centins n'y a-t-il pas dans ce seul fait la meilleure preuve qu'il leur permet de s'en aller facilement chez eux avec notre bois pour l'y fabriquer au détriment de nos travailleurs? Cette raison est donc une mauvaise raison.

Le premier ministre a tort de s'appuyer sur une décision du mois d'août 1895 pour justifier sa politique en ce qui regarde l'industrie de la pulpe. Cette décision a trait à des circonstances qui sont indiquées dans le rapport de M. Blouin, et elle avait pour but et pour effet de régler d'une manière satisfaisante les cas qui se présentaient à cette époque. Les difficultés de perception dont le premier ministre prétend trouver des traces dans ce rapport, ces difficultés qu'avec son nouveau tarif il ne rencontre plus d'après lui, sont exagérées, je ne dirai pas, à dessein, mais d'une manière étrange.

Il est à remarquer qu'à cette date l'arrêté du conseil qui établissait un tarif protecteur en faveur de la fabrication du bois de pulpe, en la province de Québec, avait été abrogé et cela pour la raison que nous connaissons. Par conséquent, le gouvernement, en 1895, n'était pas en

position d'adopter le tarif protecteur que plus tard le gouvernement Marchand a pu adopter. Les circonstances mentionnées dans le rapport de M. Blouin, et qui se rattachent surtout à cette région du Saint-Maurice, je les ai constatées dans un voyage que j'ai fait dans cette région durant l'hiver de 1895. Voici ce que je disais dans mon rapport du commissaire des Terres, pour l'année 1895 aux pages 7 et 8:

Nos forêts

"Des informations recueillies à différentes sources autorisées et un voyage entrepris personnellement dans la région de Saint-Maurice m'ont permis de mieux juger la question de l'exploitation des bois d'épinette. Je me suis convaincu davantage de l'urgence qu'il y avait dans l'intérêt même de la conservation de ces forêts, dont la valeur tend à augmenter depuis surtout que l'industrie utilise ce bois pour la fabrication de la pulpe, de vous recommander une modification dans les règlements de façon à fixer à onze pouces le diamètre minimum à la souche des arbres d'épinette qu'il sera permis aux licenciés de couper sur les terres publiques.

"J'ai raison de croire que l'adoption de ce règlement jointe à une surveillance particulière constituera pour l'avenir une mesure de protection dont l'efficacité ne saurait être douteuse."

La question qui se présentait surtout alors était celle de la coupe du petit bois, et je cherchais à mettre fin à ce système. Il me semble que j'ai réussi, du moins dans une très large mesure.

Pourquoi le premier ministre réveille-t-il cette vieille décision de 1895? Il veut, sans doute, justifier ce qu'il a fait lorsqu'il a donné un effet rétroactif à son propre tarif pour le bois de pulpe coupé sous l'opération du tarif Marchand. Si tel est son but, il est inutile pour lui de le dissimuler en cherchant à démontrer que dès 1895 nous avions devant nous un état de choses qui rendait pratiquement impossible la réalisation d'une politique de protection.

J'affirme que tel n'est pas le cas; la seule raison qui nous ait engagés à abroger notre arrêté du conseil de 1894, je l'ai déjà dit, est que notre persistance dans cette politique entraînait des complications graves, voire même des complications internationales.

Enfin, le premier ministre prétend que le maintien d'un droit différentiel considérable contre l'étranger ne répond pas au but que nous cherchons: le développement de l'industrie de la pulpe dans notre province. C'est une erreur et le premier ministre le confesse lui-même en ajoutant que les Américains viendront bien sans cela. Qui ne voit que s'ils viennent sans cela, ils y viendront encore mieux par ce moyen. Mais la vérité est qu'ils emportent notre bois chez eux.

M. l'Orateur, cette politique est désastreuse et si le premier ministre voulait regarder un peu plus loin que son budget il le comprendrait comme nous. Qui nous aidera à lui faire porter les yeux plus loin et plus haut? Toujours la question de piastres! Il nous faut vendre, répète-t-il constamment. Et pourquoi? Sommes-nous donc si pressés de nous débarrasser de notre actif? De tous côtés et surtout aux États-Unis, l'on se plaint de la rareté du bois de pulpe et l'on se tourne du côté de la province de Québec. L'occasion est donc belle de nous protéger et de faire rendre leur pleine valeur à nos richesses naturelles. Et au lieu d'en profiter en créant l'industrie mécanique à côté du travail de coupe, nous permettons, nous encourageons une exportation qui dépouille nos forêts sans aucune compensation raisonnable pour notre population ouvrière.

Le gouvernement va plus loin encore dans son empressement à tout vendre et à tout raser. Le 30 mars 1895, le gouvernement conservateur avait adopté un arrêté en conseil fixant le diamètre auquel un arbre pouvait être coupé à 12 pouces pour le pin, pas moins de 11 pouces pour l'épinette et à 9 pouces pour tout autre bois, et nous considérons que c'était l'extrême limite.

Qu'est-il arrivé? Remarquez bien ce qui va suivre. Le mois de juin 1901 a été un mois mémorable pour notre province. Quand on groupe les faits qui se sont passés alors et qu'on les étudie à la lumière de ce qui est arrivé depuis, on dirait qu'à cette date du mois de juin 1901, effrayé par les cris du trésorier réclamant de l'argent pour remplir son trésor vide, le gouvernement a tout abandonné au besoin d'avoir un revenu. En premier lieu, c'est la réduction du droit de coupe en faveur des Américains; puis, c'est la réduction du diamètre permis pour la coupe de certains arbres et enfin, c'est la garantie que cet état de choses pourra durer dix ans. Donc, le 1er juin 1901, le gouvernement adopta l'arrêté suivant:

2. Ordre en conseil du 1er juin 1901, sous le gouvernement actuel.

"Il n'est pas permis aux licenciés de couper sur les terres de la couronne le pin de moins de douze pouces, l'épinette de moins de onze pouces, ni les autres arbres de moins de neuf pouces de diamètre à la souche. Mais il leur est permis de couper à un diamètre de sept pouces à la souche l'épinette noire, le sapin, le tremble, la pruche et autres menus bois destinés à la fabrication de la pâte à papier."

Curieuse est l'explication du premier ministre sur ce point: "Ce n'est rien, dit-il, ce petit bois ne vaut pas grand-chose." Mais s'il vaut si peu, pourquoi ne pas lui laisser le temps de grossir pour valoir davantage? Il vaut toujours quelque chose sans doute puisqu'on paye pour le couper.

Pourquoi ne pas le laisser au colon qui pourra en tirer quelque profit, le seul peut-être qui lui restera quand on aura dépouillé le terrain de la couronne du bois marchand susceptible de donner quelque ressource. Deux maux bien évidents découlent de cet abus: la terre est complètement rasée de tout bois de quelque utilité et, quand le colon y arrive, il ne trouve que des broussailles qui lui imposent un travail sans profit.

Ajoutez à cela que le système actuel doit durer dix ans et vous voyez les conséquences. Ici, le premier ministre s'appuie sur un précédent de 1888. Je ne conteste pas le précédent, mais je nie qu'il soit contre nous. Nous n'étions pas au pouvoir en 1888. C'est M. Mercier qui a créé le précédent et parce que nous avons été obligés de le subir, il ne s'ensuit pas que nous en sommes responsables.

Des voix: Écoutez! Écoutez!

M. E. J. Flynn (Nicolet): D'ailleurs, 1888 et 1903 sont deux dates bien différentes qui peuvent expliquer bien des choses. La garantie pouvait être moins discutable il y a quinze ans si, par exemple, l'industrie qu'elle voulait protéger était moins prospère; tandis qu'aujourd'hui l'on ne peut s'excuser sur l'incertitude du lendemain quand le marché est de plus en plus illimité et que, de tous côtés, l'on accourt dans la forêt de la province pour y trouver la matière première dont nous sommes à peu près les seuls propriétaires.

MM. P.-E. LeBlanc (Laval), L.-P. Pelletier (Dorchester) et J.-M. Tellier (Joliette) prennent la parole.

A 1 h 20, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 3 h 15

Subsides

M. E. J. Flynn (Nicolet): Reste-t-il jusqu'ici un seul argument raisonnable sur lequel le premier ministre puisse appuyer sa politique? Je viens de démontrer que non et cela, par les documents mêmes que le gouvernement a soumis à cette Chambre.

Des voix: Écoutez! Écoutez!

M. E. J. Flynn (Nicolet): J'arrive maintenant à l'exemple d'Ontario. Que le premier ministre se détrompe s'il croit répondre à cet argument par quelques citations de brochures et de journaux. Ces citations ne prouvent rien contre notre prétention; elles prouvent plutôt que nous avons raison. Que cherchent, en effet, ceux

d'Ontario qui citent certains règlements du département des Terres de Québec qui, soit dit en passant, ne sont pas l'oeuvre du gouvernement actuel, sinon le perfectionnement de la politique de leur province? Et que cherchons-nous de notre côté, sinon le même résultat?

Des voix: Écoutez! Écoutez!

M. E. J. Flynn (Nicolet): Il est incontestable que la vente publique ou aux enchères de nos limites 5 bois est préférable à la concession privée. Les citoyens d'Ontario qui condamnent la concession privée et invoquent l'exemple de Québec à l'appui de leur argument réclament donc une amélioration; de même, nous de la province de Québec, quand nous nous appuyons sur l'obligation de fabrication au Canada imposée par Ontario à tout porteur de licence, nous réclamons aussi une amélioration, une protection pour nos industries.

Or, qu'a fait la province d'Ontario? En 1898, le gouvernement d'Ontario adopta la loi 61 Victoria, chapitre 9 décrétant ce qui suit:

"Toute vente de limites à bois de pin décrétée par le département des Terres de la couronne et toute licence ou permis de coupe du bois de pin sur telles limites sera faite ou accordée sujette à la condition de la fabrication."

C'était le premier pas. Et il fut jugé si sage qu'à la session de 1900 le gouvernement fit voter la loi suivante: "Loi concernant la fabrication du bois d'épinette et du bois de pulpe coupés sur les limites de la couronne, 63 Victoria, chapitre II, qui décrète ce qui suit: "Toute vente de bois d'épinette ou autre bois mou, excepté le pin, servant à la fabrication de la pulpe ou du papier ou toute licence qui sera faite ou accordée à l'avenir sera sujette à la clause de fabrication." Cette clause qui se trouve dans la cédule complète la loi. Elle dit que ce bois devra être fabriqué au Canada, c'est-à-dire que le bois devra être "converti en pulpe ou papier, ou en bois scié, ustensiles en bois, ou autres que le bois dans sa forme brute."

Naturellement, le gouvernement d'Ontario n'a pas réussi sans difficultés, mais les efforts mêmes que l'on a faits pour obtenir le rappel de cette loi sont le meilleur témoignage en faveur de son utilité. Privés de l'avantage de pouvoir aller fabriquer chez eux, les Américains ont suscité toutes les objections possibles et finalement ils ont attaqué la constitutionnalité de la loi devant les tribunaux. Dans la cause de Smylie vs la reine, la question a été soulevée et après avoir été jugée en faveur d'Ontario en première instance, les adversaires de la loi l'ont portée devant la cour d'appel d'Ontario, mais cette cour a confirmé unanimement le

jugement de première instance. Ça a été le dernier effort. Devant l'inévitable, les récalcitrants en ont pris leur parti et l'activité qui avait traversé les lignes au profit de l'État du Michigan a dû revenir dans Ontario, créant de nouveaux moulins et rouvrant ceux qui étaient fermés. Voulez-vous un autre témoignage que le mien? Voici celui du ministre des Terres de la couronne pour Ontario, que je trouve à la page XI de son rapport pour 1899:

"L'application stricte de la loi, l'absence de tout relâchement et le verdict en faveur de la province ont forcé les Américains qui n'avaient pas de moulins au Canada à considérer s'il n'était pas mieux pour eux d'accepter la situation plutôt que de rester inactifs pendant une période de prospérité et de garder leurs capitaux improductifs. La grande demande et les prix sans cesse augmentant du marché à bois, avec la perspective d'une nouvelle augmentation l'an prochain, a favorisé l'ébranlement de leur détermination; puis, nous avons eu un véritable déluge de demandes et de préparatifs pour la fabrication dans Ontario. L'augmentation dans la coupe du bois sur l'an dernier dépassera probablement 300 millions de pieds, mesure de planche, l'automne hâtif ayant favorisé la coupe. Au commencement de la saison de descente, l'absence de neige a été vivement sentie, mais si nous avons de la neige, nous verrons un effort considérable pour descendre toute la coupe aux moulins. Comme résultat de ce regain d'activité, les gages ont sensiblement augmenté et le commerce en a généralement bénéficié. L'augmentation dans la coupe a nécessité l'augmentation dans le pouvoir des moulins. Plusieurs propriétaires américains construisent des moulins de ce côté de la frontière. D'autres ont acheté des moulins qui étaient fermés et les ont outillés à neuf. Nos propriétaires canadiens augmentent leurs moulins et se préparent à travailler jour et nuit. De fait, il est douteux qu'il y ait assez de moulins pour scier tout le bois coupé. Toutes choses considérées, il y a plusieurs années qu'il n'y a pas eu autant d'activité et de confiance dans le commerce du bois. La loi obligeant à scier les billots en Canada a nécessité la dépense de plusieurs millions en construction et la réparation de moulins et ce n'est pas trop dire qu'elle met dans les affaires des millions de piastres qui seront dépensées en salaires, fret, etc., qui auraient été dépensées dans le Michigan. Elle a obtenu pour le travail et le capital canadiens tous les avantages des progrès réalisés depuis.

Le gouvernement d'Ontario est donc sorti vainqueur des difficultés qu'on lui a suscitées et les résultats ont bien compensé ses peines. Cette lutte avait été provoquée par la législation sur le bois de pin. Ayant triomphé sur cette question, le gouvernement

est allé plus loin et, en 1900, il imposait pour le bois de pulpe la même obligation que pour le bois de pin. Peut-on nous expliquer pourquoi la province de Québec ne retirerait pas les mêmes avantages d'une politique semblable ou de son équivalent?

Des voix: Écoutez; Écoutez!

M. E. J. Flynn (Nicolet): A cette question, le gouvernement a répondu comme suit le 6 mars 1903:

Par M. Saint-Pierre: Le gouvernement a-t-il l'intention d'adopter la politique suivie par la province d'Ontario qui exige, lors de chaque vente de limites à bois, que ce bois soit manufacturé dans le pays et converti au Canada en pulpe marchande ou en papier?

Réponse par l'honorable M. Parent: Comme la province d'Ontario et la province de Québec diffèrent par leur position géographique vis-à-vis des États-Unis, et vu la nature spéciale et l'étendue de nos ressources forestières et l'importance de nos pouvoirs hydrauliques, il serait contraire aux intérêts de cette province de discontinuer la politique actuelle et d'adopter celle d'Ontario.

Évidemment, nos adversaires n'ont pas d'autre réponse, car le premier (sic) nous l'a répétée encore aujourd'hui. Pour lui, la différence de position géographique consiste surtout dans le cours des rivières Saint-Jean et Ottawa qui forment, pour une partie, les frontières est et ouest de la province de Québec. Le bois s'en ira par là, dit-il, et nous ne serons pas plus avancés. Cette explication est pour une grande partie de l'enfantillage. Que certains lots de bois prennent cette direction, c'est possible, mais je prétends - et l'intérêt d'un chacun qui, après tout, est le principal argument en affaires - je prétends que l'intérêt d'un chacun réfute cette hypothèse, parce qu'avec une taxe différentielle de \$1.50, le grand propriétaire, le grand industriel trouvera son intérêt à fabriquer sur place. En fabriquant dans la province il bénéficiera d'une remise considérable, il évitera les frais de descente de billots, de transports, etc., et tout cela l'engagera à s'établir ici.

Des voix: Écoutez! Écoutez!

M. E. J. Flynn (Nicolet): Comment serait-il contraire aux intérêts de la province et de nos pouvoirs d'eau d'avoir plus d'industries ici? Cela, M. l'Orateur, j'avoue mon impuissance à le comprendre. Nos pouvoirs d'eau sont déjà recherchés, ne le seraient-ils pas davantage si l'étranger, par intérêt, se trouvait obligé de fabriquer dans la province? Il me semble que poser la question c'est donner en même temps la réponse. D'ailleurs, qu'est-il besoin d'insister puisque nous avons un aveu du premier

ministre lui-même. Il nous a dit: "Mais voyez donc, malgré la loi prohibitive d'Ontario, les rapports du commerce démontrent qu'en 1902, la province voisine a encore exporté pour une valeur de \$193 782 de bois de pulpe". Et je dois reconnaître qu'il a eu la bonté d'ajouter que durant la même année, sans loi prohibitive, la province de Québec en a exporté pour une valeur de \$412 660;

Des voix: Écoutez! Écoutez!

M. E. J. Flynn (Nicolet): Or, M. l'Orateur, le premier ministre nous avait déjà dit que la position géographique d'Ontario favorisait l'exportation du bois coupé dans cette province beaucoup plus que du bois coupé dans Québec. Eh bien! si malgré cet avantage naturel, Ontario n'a exporté que pour \$193 782 de bois de pulpe, combien pourrait-il s'en exporter de Québec avec une loi semblable? Mais nous n'avons pas cette loi et voilà pourquoi, en une seule année, 1902, de l'aveu du premier ministre, près d'un demi million de piastres, en bois de pulpe, a pris le chemin des États-Unis. Après cet aveu involontaire qui détruit toute sa prétention, un autre aveu s'impose s'il est sincère, c'est de confesser que sa politique forestière est mauvaise.

Je n'hésite pas à dire qu'elle nous place dans une position désavantageuse. Elle prend notre richesse forestière pour aller la développer à l'étranger et, sauf le trésor provincial qui y trouve un moyen de tromper le peuple sur notre véritable situation financière, ce qui est déjà un mal au point de vue de la politique générale, elle ne procure aucun avantage à l'industrie canadienne. Au contraire, elle favorise une concurrence contre nous. Convertie en pulpe ou papier, la matière canadienne devenue produit américain va sur les marchés étrangers lutter contre notre pulpe et notre papier, approvisionner ceux-ci au détriment des produits exclusivement canadiens. Elle nuit encore à ceux qui ont placé des capitaux dans des entreprises, encouragés par cette taxe de \$1.90 qu'ils avaient raison de croire permanente, après les déclarations du ministre des Terres dans ses rapports, la déclaration du cabinet Marchand dans le discours du trône de 1900 et l'adoption de la même politique aux élections générales de 1900. J'affirme qu'il y a actuellement des industries qui périssent comme conséquence de cette politique qui donne aux fabricants étrangers les mêmes avantages. Je regretterais beaucoup un dénouement fatal, et pour ceux qui sont intéressés dans de telles entreprises et pour le discrédit qui en résulterait sur la province. Il y a, entre autres, une grande compagnie industrielle qui se voit menacée d'être obligée de fermer ses portes parce qu'elle n'est plus en état de lutter contre les Américains.

Cette politique prive encore nos ouvriers d'un travail considérable et rémunérateur dont bénéficieraient les affaires en général. En un mot, nous perdons toute la différence entre la valeur de la matière première et son produit fabriqué. Quelle est cette valeur? Il est difficile de la fixer au juste, mais il est certain qu'elle est considérable. Le tableau suivant, indiquant la quantité de bois de pulpe coupée sur les terres publiques depuis quinze ans démontre un fait important:

Années	Cordes	
1888 - Bois à pulpe	471	
1889 - Bois à pulpe,		
cèdre et pin	1 587	7-8
1890 - Bois à pulpe		
et fuseaux	9 707	1-2
1891 - Bois à pulpe		
et fuseaux	6 184	6-32
1892 - Bois à pulpe		
et fuseaux	6 783	1-2
1893 - Bois à pulpe,		
cèdre et pin	1 587	7-8
1894 - Bois à pulpe		
et fuseaux	7 282	1-2
1895 - Bois à pulpe	7 111	7-10
1896 - Bois à pulpe	11 778	3-4
1897 - Bois à pulpe	4 015	
1898 - Bois à pulpe	4 451	1-2
1899 - Bois à pulpe	3 806	3-8
1900 - Bois à pulpe	6 926	
1901 - Bois à pulpe	2 938	
1902 - Bois à pulpe	260 194	

Ces chiffres pris dans les rapports du commissaire des Terres peuvent ne pas être complets, mais ils prouvent suffisamment que nous sommes maintenant en pleine prospérité de l'industrie, puisqu'en 1902 il a été coupé, sur les terres publiques, 260 194 cordes. La province de Québec devient rapidement le rendez-vous de tous les fabricants de pulpe en quête de matière première, et l'on peut dire, sans exagérer, que la province de Québec a fourni, l'an dernier, 400 000 cordes de bois de pulpe aux Américains, car il ne faut pas oublier qu'une partie du bois exporté provient de terres de particuliers. Nous sommes le centre d'approvisionnement, et la tendance de l'acheteur est de venir ici parce que notre bois possède des qualités supérieures. En voici une preuve que j'emprunte encore au gouvernement dans ta brochure qu'il a fait préparer pour être distribuée à l'exposition universelle de Paris, en 1900. Je lis, page 186:

"Les forêts d'épinette du nord des États-Unis s'épuisent rapidement et déjà les Américains se préoccupent de restreindre l'exportation du bois à pulpe, de crainte de n'avoir plus bientôt d'autre ressource que dans les forêts du Canada.

"A l'exception peut-être de la Sibérie, les forêts d'épinette du Canada sont les plus vastes du monde: on les trouve partout, du

Pacifique à l'Atlantique, excepté sur les prairies. L'abattage du bois à pulpe active le déboisement de la Suède, de la Norvège et de la Russie septentrionale. La Norvège a déjà imposé un droit d'exportation que les commerçants s'ingénient à éluder. En Allemagne et en Autriche, on ménage les forêts, on ne consomme que l'excédent de la pousse annuelle. De même fait la France, dont les fabricants de papier importent le bois à pulpe et la pulpe de bois également.

"On trouve aujourd'hui, en Angleterre, que la pulpe canadienne est décidément supérieure à celle de la Norvège et, à plus forte raison, à celle de la Suède; les fibres en sont plus fermes et plus délicates à la fois, et les prix qu'elle commande sont plus élevés.

"L'Australie consomme beaucoup de papier à écrire; elle en tire des États-Unis et de la Grande-Bretagne pour plus de deux millions de dollars par année".

Voilà pour notre ressource d'approvisionnement. Écoutez bien ce qui va suivre. C'est encore la condamnation de la politique du gouvernement, page 192: "L'industrie de la pulpe et l'industrie laitière réunies suffiraient, à elles seules, pour faire de la province de Québec la plus prospère de toute la Confédération.

"La valeur d'une tonne de papier est de 45 dollars, plus ou moins; celle de l'épinette qui produit cette tonne n'est que de 5 dollars. Nous devrions réaliser pour nous les 40 dollars qui sont le prix de la fabrication, mais les Américains sont là qui nous enlèvent des quantités énormes de bois de pulpe, matière première qu'ils fabriquent ensuite chez eux et pour laquelle ils ne paient pas de droits à la frontière. En 1897, ils en avaient pris pour plus de 900 000 dollars".

Oui, nous devrions réaliser cette valeur, mais pourquoi ne la réalisons-nous pas? Parce que nous permettons aux Américains d'emporter notre bois et de conserver pour eux cette plus-value que donne l'industrie.

La conséquence de la politique actuelle, c'est que nos forêts sont dépouillées pour alimenter les industries américaines. Notre bois est exporté en franchise; il est converti en pulpe aux États-Unis qui imposent sur ce produit un droit d'exportation de \$2.00 la tonne.

Quelle est la part de la province de Québec dans cette perte? Je dis que 400 000 cordes de bois sont exportées aux États-Unis. Ces quatre cent mille cordes exportées à \$4.00 la corde nous ont donné un million six cent mille piastres. Converties en pulpe ici, nous les aurions vendus \$12 la tonne de pulpe ordinaire ou mécanique, ce qui nous eût donné un total de quatre millions huit cent mille piastres.

Calculez maintenant:

400 000 cordes de bois	
converties	
en pulpe	\$ 4 300 000
Dont nous avons reçu	
pour la matière première	\$ 1 600 000
Pertes	\$ 3 200 000

Nos ouvriers, nos marchands, notre industrie ont donc perdu trois millions six cent mille piastres. (5)

Des voix: Écoutez! Écoutez!

M. E. J. Flynn (Nicolet): Et ce sont là des faits que tout le monde sait par coeur. Il est connu que la corde de bois de pulpe se vend \$4 et que la tonne de pulpe se vend \$12. Quand le bois est fabriqué aux États-Unis, nous perdons dont \$8 par tonne. Et si vous croyez que j'exagère quant à la quantité, lisez cette étude de M. F. W. Evans, lue le 26 février 1903 devant l'"Insurance Institute" de Montréal et publiée à la page 411 de l'Industrial Canada, numéro d'avril 1903:

"Il y a actuellement aux États-Unis 255 moulins à pulpe mécanique et chimique produisant chaque jour 8450 tonnes ou plus de deux millions et demie de tonnes par année. Cela veut dire une consommation de 13 000 cordes de bois tous les jours ou près de quatre millions de cordes par année. L'on estime que sur ce total la province de Québec a fourni 400 000 cordes l'an passé, et si l'on en juge par les préparatifs de cette année, il est probable qu'elle en fournira le double en 1903. Il est cependant très difficile d'avoir des chiffres exacts de la quantité et de la valeur du bois de pulpe exporté chaque année, les statistiques du gouvernement étant inexactes parce qu'une grande partie de ce bois est exportée comme bois de corde. On peut se faire une idée de la rapidité avec laquelle nos forêts sont dépouillées en réfléchissant que la consommation du bois pour la fabrication de la pulpe aux États-Unis, l'an dernier, aurait rasé une forêt de trois milles de large sur quatre cent milles de long, soit la distance de Montréal à Toronto, et cette consommation augmente rapidement. On dit qu'un seul journal de New York demande actuellement des soumissions pour 200 tonnes de papier par jour, ce qui prendra en une seule année le bois de 9000 acres de terres".

Voilà pour les besoins de l'industrie. Maintenant quant à ce que nous avons perdu, l'Industrial Canada écrit encore page 410:

"Le bois de pulpe exporté comme tel représente une valeur de quatre piastres par corde au Canadien; la même corde de bois, si elle était convertie ici en une tonne de pulpe mécanique lui rapporterait douze piastres, dont une grande partie irait à l'ouvrier. Une tonne de pulpe chimique

nécessite deux cordes de bois, mais elle vaut trente piastres. Donc, si le bois de pulpe exporté l'an dernier aux États-Unis avait été fabriqué en pulpe mécanique dans la province de Québec, celle-ci se trouverait de trois millions plus riche et le gain aurait été encore plus considérable si l'on avait fabriqué de la pulpe chimique".

En d'autres termes, M. l'Orateur: le bois fabriqué dans la province partage sa valeur entre le propriétaire de licence, le travailleur, l'industriel et le marchand, soit quatre classes de la société qui en bénéficient; tandis que, exporté aux États-Unis, le propriétaire seul ou à peu près en profite.

Des voix: Écoutez! Écoutez!

M. E. J. Flynn (Nicolet): Ne suffit-il pas de comparer les deux systèmes pour trouver celui qui est le meilleur?

Mais, nous dit le premier ministre, nous en avons tant de bois, que voulez-vous que nous en fassions? Régions d'abord un point. Je nie qu'aucun gouvernement, depuis 30 ans, ait vendu autant de limites que le gouvernement actuel. Des chiffres cités par le premier ministre, il ressort que, depuis 1867, cinquante-quatre mille quatre-vingt-dix-sept milles carrés auraient été mis sous licences. Or, sur 54 097 milles, le gouvernement Marchand-Parent, qui ne représente qu'une fraction de six ans, en a vendu à lui seul quatorze mille quatre cent quatre-vingt-six milles carrés. Nous avons été au pouvoir pendant cinq ans et nous n'en avons vendu que trois mille neuf cents milles carrés.

Des voix: Écoutez! Écoutez!

M. E. J. Flynn (Nicolet): Que sert-il au premier ministre d'ajouter, en guise d'arguments, que nous avons eu l'intention d'en vendre davantage? Il ne s'agit pas ici d'intentions, mais d'actions. Et, d'ailleurs, le premier ministre est bien imprudent d'essayer de scruter les intentions de ses adversaires quand nous pouvons lui répondre qu'en juin 1902, tel que constaté par l'état publié à la page XIII du rapport des Terres, il a eu l'intention d'en vendre 7009 1/3 milles carrés d'un seul coup. (6)

Des voix: Écoutez! Écoutez!

M. E. J. Flynn (Nicolet): Je crois que cela suffit pour établir la différence entre les deux régimes. Quant à l'exactitude des chiffres du premier ministre, il est difficile de les nier positivement, car il est à la source officielle des informations, mais si l'on en juge par les chiffres qui paraissent année par année dans les rapports du commissaire des Terres pour la superficie

sous licences, l'étendue vendue sous l'administration Marchand-Parent serait plus considérable.

Ainsi le 30 juin:

	Milles carrés
1902	62 952
1901	48 808
1900	51 194
1899	45 889
1898	46 863
1897	46 155
1896	42 728

Si l'on réduit la superficie sous licences en 1896 de celle de 1902, l'on a une augmentation de 20 224 milles carrés.

D'un autre côté, si l'on prend pour la dernière année des conservateurs 1897 et non 1896, l'on arrive aux chiffres suivants:

	Milles carrés
1902 sous licences	62 952
1897 sous licences	46 155
Augmentation	16 797

Il me semble que, même en admettant qu'il peut y avoir une petite différence entre les chiffres que donnent ces rapports et l'étendue réellement vendue de 1897 à 1902, la différence ne peut pas être autant que celle qu'indiquerait le chiffre de 14 000 milles carrés, ce qui ferait 2797 milles.

Les chiffres officiels que j'ai cités d'après les rapports du commissaire des Terres suffisent, je crois, pour me justifier à ne pas accepter sans plus d'explication le chiffre donné par le premier ministre, tout en ne voulant en aucune manière insinuer ou penser que l'erreur serait volontaire.

A tout événement, le chiffre de 14 486 milles carrés qu'il nous donne est considérable et parle trop éloquentement en votre faveur pour qu'il soit nécessaire d'appuyer davantage sur ce sujet.

Régions aussi un autre point que suivant moi le premier ministre a été bien imprudent de soulever, car si on en admet le bien-fondé il condamne du coup la politique de vente de limites telle que pratiquée par le gouvernement actuel. Pour appuyer son opinion que nos forêts sont inépuisables, le premier ministre nous donne une série d'opinions et il insiste sur, entre autres, celle de Sir William Van Horne qui affirme que les limites de la "Laurentide Pulp Company" assurent un approvisionnement indéfini aux moulins de Grand-Mère. Si tel est le cas, M. l'Orateur, pourquoi ces ventes par milliers de milles tous les ans? La "Laurentide Pulp Company" n'est pas la seule qui ait des limites considérables. Proportion gardée à la puissance de leur production, presque tous les particuliers ou compagnies ont des limites aussi considérables que la "Laurentide Pulp Company" et, si celles-ci

suffisent à la capacité de production des moulins qu'elles alimentent, il doit en être de même des autres; et je le répète: pourquoi mettre aux enchères tous les ans des régions entières de notre territoire?

Des voix: Écoutez! Écoutez!

M. E. J. Flynn (Nicolet): Je comprends les besoins du commerce et qu'il puisse y avoir quelques raisons spéciales dans un but de bonne administration pour les ventes, de temps à autre mais les ventes pour ainsi dire en masse et annuelles me paraissent sans nécessité ni utilité publique véritable.

Pourquoi ne pas attendre que la demande augmente la valeur de nos limites? Voilà où est le mal. L'on dispose aujourd'hui, partie sans nécessité, partie contre nos intérêts, d'une propriété qui peut valoir le double dans cinq ans, dans dix ans.

L'on nous répond que le danger du feu est à craindre. Quelque soit l'avantage qui résulte du fait que le porteur de la licence a un intérêt à préserver ses limites des ravages de l'élément destructeur, il ne faut pas en conclure que le département puisse être justifié de vendre ces limites pour cette seule raison. Si l'argument vaut, M. l'Orateur, il vaut pour tout le monde et il vaut pour toute notre étendue forestière. Vendons tout de suite et le feu ne sera plus à craindre. Cet argument n'est pas péremptoire tant s'en faut, mais ce qui l'est encore moins, c'est la prétention du premier ministre de justifier ses craintes et sa politique sur la résolution votée par l'association forestière de la province. Relisons cette résolution:

"Proposé par E. G. Joly de Lotbinière, secondé par le professeur Macoun:

"Que vu la déplorable et continuelle perte causée par les feux de bois, cette association, tout en reconnaissant ce qui a déjà été fait, surtout par la province d'Ontario, désire signaler aux gouvernements du pays, tant fédéral que provinciaux, l'urgente nécessité de donner une plus sérieuse attention à la question de protection contre les incendies, et suggère:

"1. que le nombre de gardes-feu et gardes forestiers soit considérablement augmenté tant sur les terres sous licences que sur celles qui ne le sont pas;

"2. que toutes les terres, soit sous licences ou non, soient explorées aussitôt que possible, en vue de distinguer celles qui sont propres aux fins agricoles de celles qui ne le sont pas;

"3. que toutes les terres jugées impropres aux fins agricoles soient déclarées terres à bois et traitées comme telles à perpétuité;

"4. que les gouvernements devraient concentrer leurs efforts vers la centralisation et la contiguïté des établissements nouveaux

dans toute la région déclarée propre à l'agriculture; et que les établissements pour lots isolés devraient être entièrement prohibés.

"Que le comité exécutif de cette association reçoive instruction de soumettre les suggestions précédentes aux différents gouvernements et de les solliciter d'adopter les mesures indiquées,

"Considérant le rapide accroissement en valeur des produits forestiers et l'absolue certitude d'une plus-value encore croissante pour l'avenir, de même que la nécessité de réserver en forêt, pour des raisons économiques, une étendue considérable de territoire, l'association espère que les questions traitées dans la présente résolution recevront de votre gouvernement toute l'attention qu'elles méritent".

E. Stewart.

Secrétaire

Je défie qui que ce soit de trouver dans cette résolution une seule parole qui justifie le gouvernement de vendre le domaine public par crainte du feu. Au contraire, la résolution recommande au gouvernement de fortifier le service de protection contre les incendies afin d'assurer la plus-value de la réserve forestière. En vérité, M. l'Orateur, parmi tous les documents cités par le premier ministre, nous sommes encore à en trouver un seul qui justifie le gouvernement sur la question des bois et forêts. D'ailleurs, nos forêts sont-elles inépuisables?

Évidemment, le grand argument de nos adversaires est notre richesse forestière. Il l'a gardé pour la fin et il l'a étalé complaisamment sur un amas de chiffres assez problématiques. Il n'y a rien comme les chiffres, dit-il, victorieusement. Quelquefois, oui; mais tout dépend presque toujours de leur groupement et il arrive trop souvent qu'on leur fait dire autre chose que ce qu'ils prouvent réellement. Une chose me frappe. Si nous sommes si riches, pourquoi cet acharnement à couper tout le petit bois? Pourquoi dénuder ainsi complètement nos forêts. Ne sait-on pas qu'à plusieurs endroits l'on se plaint de l'assèchement des rivières dû précisément à la disparition de nos forêts. Il y a quelques années lorsque la question de la profondeur de l'eau dans le fleuve entre Montréal et Québec a été discutée, l'une des raisons données et généralement acceptées a été le dépouillement des forêts, l'assèchement du sol et l'appauvrissement des rivières. Ne sait-on pas également qu'une foule de cultivateurs dans maintes paroisses sont obligés d'aller chercher leur bois dans les paroisses voisines? Sans doute, nous avons encore une grande étendue de forêts, mais avec les besoins de l'industrie et la tendance à réaliser rapidement des profits, peut-on dire sérieusement que nos ressources forestières seront inépuisables ou dureront

pour une période indéfinie? Et si la commission de pulpe aux États-Unis prend 1200 milles carrés de forêt par année, comme l'affirme M. Evans dans l'étude déjà citée proportion gardée, combien durera notre réserve si nous leur permettons de s'y approvisionner sans le discernement et la précaution voulus?

Quoiqu'il en soit de l'étendue considérable de nos régions forestières et en particulier de nos forêts d'épinette, et j'admets que notre province est très riche et même l'un des pays les plus riches du monde sous ce rapport, il est indéniable qu'à moins de moyens préservatifs il nous arrivera ce qui est arrivé à d'autres contrées qui étaient autrefois richement boisées et qui aujourd'hui pleurent sur l'extravagance du passé et sont obligées de chercher leur approvisionnement ailleurs. Il est inutile de se le dissimuler, si les Américains jettent les yeux sur nos forêts pour alimenter leurs moulins et fournir aux besoins de leur consommation et de leur marché, c'est qu'ils ne peuvent trouver chez eux ce qui leur faut, et ils doivent nous trouver bien peu sensés lorsqu'ils nous voient leur livrer presque de gaieté de coeur nos richesses forestières. Il est d'ailleurs intéressant de voir comment cette question générale de l'approvisionnement de bois de pulpe aux États-Unis et des moyens de protéger nos ressources est envisagée chez nos voisins.

Je pourrais citer de nombreux rapports et des volumes de statistiques pour prouver que les États-Unis sont menacés d'un épuisement de leur bois de pulpe et qu'ils ont absolument besoin des forêts de notre province. J'ai devant moi, entre autres rapports, celui sur la richesse forestière du Canada, préparé par M. G. Johnson et publié en 1895 (voir pages 125, 131 et 132) où l'opinion américaine est donnée, notamment du New York Post et du New York Sun, mais je passe outre, demandant seulement à la Chambre permission de lui lire celle du Commercial Journal qui est de date récente et qui a été reproduit dans la Gazette de Montréal:

"Le Canada, dit le Commercial Journal de New York, possède ce qui paraît être une réserve inépuisable de la meilleure matière brute pour le papier à journaux, des millions et des millions d'acres de terre que la hache n'a pas encore touchés. Ici, aux États-Unis, ces forêts d'épinettes qui n'ont pas encore été dénudées par un déplorable système de coupe se rétrécissent d'année en année, et la nouvelle pousse, semble-t-il, ne peut compenser la destruction. Nous avons admis trop tard l'importance de la production forestière. Cette nécessité ne s'impose peut-être pas encore au Canada.

"Actuellement, les États-Unis admettent en franchise les billots d'épinette venant du Canada pour être convertis en bois de pulpe

à papier, mais nous imposons un droit de 15% à 40% sur tous les papiers importés et la pulpe déjà travaillée. Jusqu'à présent, une seule province du Canada a imposé un droit d'exportation sur les billots d'épinette, mais on parle souvent dans les autres provinces d'en imposer un semblable. Nos fabricants de papier importent une grande quantité de billots d'épinette du Canada. Mais il est facile au Canada d'arrêter cette exportation et d'obliger le capital américain à s'intéresser à l'industrie du papier au Canada.

"Déjà, de grandes étendues de forêts canadiennes d'épinettes sont détenues par les Américains et les Américains s'établissent de plus en plus dans l'industrie du papier au Canada, comme le prouve l'exploitation des usines Clergue au Sault Sainte-Marie.

"Le Canada est en position de contrôler l'industrie du papier dans l'Amérique du Nord. Il a la matière première, les pouvoirs d'eau et peut se moquer des États-Unis qui épuisent rapidement leurs forêts. Si les Américains veulent conserver un intérêt dans l'industrie du papier, il faut qu'ils continuent à prendre part à son développement au Canada."

Il me semble, M. l'Orateur, que cet article d'un grand journal industriel et commercial du pays voisin répond victorieusement à la prétention du gouvernement qu'une politique de protection pour nos forêts tuerait l'industrie de la pulpe en retenant les Américains chez eux. Cet article traite de la question au point de vue du Canada tout entier, mais comme nous sommes la plus riche province en bois d'épinette, il est naturel de conclure que la province de Québec surtout peut contrôler l'industrie du papier.

Voyez cependant comme le premier ministre est entêté. Au lieu d'envisager la question au point de vue national, il s'accroche à tous les expédients possibles. Il nous dit, par exemple, que si un droit de coupe élevé ne compromettrait point l'industrie de la pulpe, elle l'activerait et alors, ce serait la dévastation encore plus générale de nos forêts. Quand cela serait, M. l'Orateur, qu'importe au premier ministre puisqu'il nous garantit que jamais nous ne pourrions épuiser nos forêts. Et lui qui veut faire de l'argent, et lui qui craint le feu, il trouverait dans cette exploitation générale de nos forêts tout ce qu'il désire, de l'argent pour son trésor vide.

Des voix: Écoutez! Écoutez!

M. E. J. Flynn (Nicolet): Quant à la contradiction que l'on croit trouver contre nous, elle n'existe que dans l'imagination de nos adversaires. Nous ne disons pas, nous n'avons jamais dit que la forêt doit rester inexploitée; mais nous affirmons que cette

ressource la plus considérable de notre province doit être administrée à notre avantage. Or, est-ce notre intérêt que le bois coupé sur nos forêts soit exporté ailleurs pour y être fabriqué quand il peut l'être ici pour l'avantage de nos ouvriers, de nos industriels et de nos marchands? Nous disons de plus que cette mise aux enchères du domaine public ne doit être faite que pour les besoins bien entendus du commerce et non pas simplement comme moyen de payer nos dépenses courantes et combler nos déficits.

Nous disons enfin que le petit bois doit être conservé comme base de la reconstitution forestière. Où est la contradiction entre cette politique et une politique de protection pour nos forêts? Mais c'est le contraire qui est vrai. La protection de nos forêts augmentera leur valeur et ce sera un excellent moyen d'arracher aux gouvernements la tentation de disposer de plus de limites qu'il est réellement nécessaire d'en vendre.

Eh bien, maintenant, que ressort-il de ce débat? Le gouvernement a donné tous ses arguments, ou plutôt tous ses prétextes pour maintenir la politique actuelle, et je crois avoir démontré:

1. que le parti conservateur a inauguré en 1892 une politique de protection pour nos forêts en obligeant les porteurs de licences à fabriquer le bois de cèdre dans la province et qu'il a continué cette politique en 1894 par un droit de coupe différentiel en faveur du bois de pulpe fabriqué dans la province et que cette grave question a été l'objet de son attention spéciale;

2. que cette politique, interrompue ensuite à cause de circonstances particulières, a été reprise par le gouvernement Marchand en 1899 et 1900 et cela sur la recommandation du ministre des Terres actuel;

3. qu'aux élections de 1900, le parti libéral a invoqué, comme principale raison pour l'électorat de voter pour le premier ministre actuel, sa politique de protection forestière;

4. que malgré cela, au mois de juin 1901, quelques jours avant la vente des limites, le gouvernement actuel a aboli cette protection s'engageant en même temps à continuer sa nouvelle politique pendant dix ans;

5. que cette abrogation du tarif de \$1.90 contre les Américains n'a été demandée par aucune industrie de la province, les documents produits par le premier ministre démontrant, au contraire, que les marchands de bois, les fabricants de papier et les fabricants de pulpe sont unanimes à réclamer un tarif différentiel et qu'ils en ont donné la preuve lorsque, après avoir constaté le refus du premier ministre de rétablir ce tarif, ils ont demandé son

intervention pour obtenir un droit d'exportation du gouvernement du Canada et qu'il n'apparaît pas que le gouvernement ait appuyé leur demande;

6. que loin de nuire au colon, le droit de coupe différentiel le favorise parce que si le bois qu'il coupe est exporté, son lot se paie plus vite et que, une fois son lot payé, la loi l'exempte du droit de coupe, le surplus pouvant lui être remboursé par le gouvernement;

7. que l'exportation du bois de pulpe favorisée par la réduction du droit de coupe fait perdre à nos ouvriers huit piastres par tonne de pulpe ordinaire et vingt-deux piastres par tonne de pulpe chimique;

8. que la quantité de limites vendues par le gouvernement actuel dans l'espace de cinq ans, en prenant les chiffres du premier ministre, équivaut à 25% du total vendu depuis la Confédération;

9. que la permission donnée de couper certains bois de pulpe jusqu'à 7 pouces de diamètre sur la souche tend à détruire toute la forêt et ne laisse rien au colon; en même temps, elle démontre déjà la rareté du bois;

10. que l'association forestière, loin de favoriser la vente des limites par crainte du feu, demande une meilleure protection contre les incendies et insiste sur l'importance de la réserve forestière;

11. que la province d'Ontario a obtenu de la politique que nous cherchons à substituer à celle du gouvernement les meilleurs résultats possibles, tels que constatés par le rapport du ministre des Terres de cette province déjà cité;

12. que de l'aveu même des Américains, le Canada peut contrôler l'industrie du bois à papier et que l'imposition d'une taxe différentielle les oblige à fabriquer au Canada.

Et je ne pense pas, M. l'Orateur, qu'aucun des faits que j'ai démontrés puissent être réfutés puisque presque toute ma preuve vient des documents produits par le gouvernement lui-même et qui condamnent sa politique. Malgré cela, le gouvernement persiste dans sa détermination de suivre sa politique actuelle.

Nous le regrettons pour la province, surtout, dont les plus belles ressources se trouvent ainsi placées à la disposition d'une industrie étrangère, sans compensation appréciable pour nous.

Nous le regrettons pour la classe laborieuse qui pourrait trouver dans la fabrication de tout ce bois exporté un travail honorable et un salaire généreux. Nous le regrettons pour le colon qui, par l'établissement de nouvelles fabriques, verrait aussitôt s'agrandir le marché pour le bois qui reste sur sa terre et qui trouverait dans une vente rémunératrice un dédommagement aux privations de ses premières années d'établissement. Nous le regrettons, en un

mot, pour toutes les classes de la province, car s'il est admis qu'une politique de protection est plus avantageuse, toutes les classes de la société ressentiraient aussitôt les bons effets de cette politique.

Mais, comme je le disais en commençant, tout dépend de l'idée inspiratrice. Et quand vous voyez un gouvernement obsédé d'une seule pensée: trouver de l'argent pour l'instant, pour l'échéance qui arrive, je comprends que sa seule préoccupation soit de vendre, de vendre le plus et le plutôt possible. Et voilà pourquoi le premier ministre, ne regardant qu'aux premières lisières d'une forêt bien garnie, se dit à lui-même et nous dit à tous - car c'est là toute sa réponse, et la plus grande partie de son discours ne cherche qu'à nous en convaincre - nous dit à tous: "J'ai besoin d'argent, j'ai du bois en masse, je vends mon bois pour avoir de l'argent". Si ce bois était notre propriété à nous seuls, je comprendrais jusqu'à un certain point cet argument, encore qu'il fut discutable, mais, M. l'Orateur, cette forêt qui attire les regards de l'étranger, c'est la propriété, le capital de la province, et si nous avons le droit de l'utiliser pour les besoins généraux de cette province, nous avons aussi un devoir impérieux, et c'est d'en conserver le plus possible pour ceux qui viendront après nous. Aussi, quand j'entends le premier ministre nous dire qu'il est de l'intérêt de la province de hâter la mise de cette forêt sous licences, c'est-à-dire sous le contrôle de particuliers, je ne puis m'empêcher de protester avec énergie contre un pareil principe. L'intérêt de la province - je parle de l'intérêt général, non seulement d'un intérêt de cinq, dix, quinze ou vingt ans, mais de cet intérêt qui embrasse aussi bien l'avenir que le présent, la génération qui pousse que la génération actuelle - l'intérêt national de la province, c'est de conserver nos forêts et de chercher par tous les moyens possibles à en augmenter leur valeur afin d'accroître notre capital quand le capital étranger sera épuisé.

Des voix: Écoutez! Écoutez!

M. E. J. Flynn (Nicolet): Nous avons du bois, de belles forêts. Oui, M. l'Orateur, mais d'autres pays en ont eu aussi et n'en ont plus; et d'autres en ont encore, et voyez ce qu'ils font! Leur grande préoccupation, maintenant, est de le protéger, de le conserver. En Allemagne, en France, en Suède et en Norvège, on se préoccupe surtout de protéger la forêt afin d'en assurer autant que possible le reboisement, la permanence. Et cela est bien naturel. Avec les transformations industrielles qui se produisent tous les jours, le bois devient de plus en plus utilisable à différentes fins et, par conséquent, ce qui paraissait inépuisable

il y a dix ans peut n'être aujourd'hui qu'une source passagère. Ah, M. l'Orateur, quand la France vint ici fonder une colonie, elle comprenait les choses autrement que notre premier ministre. Tout était, pour ainsi dire, forêt alors; et cependant vous pouvez voir encore dans les instructions données aux intendants de la Nouvelle-France combien le gouvernement français se préoccupait de la question forestière, il y a trois cents ans de cela, M. l'Orateur!

Et quand, partout ailleurs, l'on sent le besoin de protéger, de conserver la forêt, nous nous disposerions, nous, à la livrer à tout venant, aussi vite et en aussi grande quantité que nous le pourrions! Cette politique est insensée. Et elle est doublement insensée quand elle compromet à la fois le présent et l'avenir. Elle compromet l'avenir quand elle devient un abus comme elle l'a été pendant le régime actuel, et elle compromet aussi le présent quand elle permet à l'étranger d'enlever à nos ouvriers un travail qui les retient nombreux au sol. Tout le monde sait aujourd'hui que notre intérêt pour l'industrie laitière a été une protection pour la province en ce qu'elle a augmenté considérablement le revenu de nos cultivateurs tout en leur épargnant des frais de déplacement considérables. Or, ce que nous avons fait par l'industrie laitière, nous pourrions également le faire par l'industrie de la pulpe. En une seule année, la province de Québec a perdu près de quatre millions par l'exportation aux États-Unis de son bois de pulpe. Quatre millions dépensés ici, jugez quel revenu cela procurerait à des centaines de familles! Et tenez compte encore que cette industrie n'en est qu'à ses débuts, et que l'an prochain, nous perdrons peut-être six à sept millions.

Des voix: Écoutez! Écoutez!

M. E. J. Flynn (Nicolet): Nous avons indiqué le mal, et je crois qu'il est indéniable. Quel est le remède? Nous avons un gouvernement pour faire quelque chose et c'est à lui de l'appliquer. Il y a trois modes différents d'appliquer ce remède:

1^e par une clause imposant la fabrication au pays, comme dans Ontario;

2^e par un droit de coupe différentiel tel qu'il existait avant 1901;

3^e par un droit d'exportation.

Le droit de \$1.90, dit-il, lui donnerait satisfaction; il est d'ailleurs réclamé par l'Association de la pulpe.

Quel que soit le remède, cependant, je crois qu'il serait préférable qu'il fût appliqué par la Chambre sous forme de loi, afin de lui donner une sanction plus indiscutée. Il insiste fortement pour qu'il soit adopté une politique à l'effet de protéger notre bois, spécialement, notre bois de pulpe. Et j'en appelle une dernière fois avec énergie au

gouvernement de regarder plus loin que le présent, de songer aussi à l'avenir et de traiter cette question comme elle le mérite, comme une question nationale. A vrai dire, M. l'Orateur, la forêt de la province de Québec c'est presque tout l'avoir de notre peuple. Administrons-la et gardons-la pour lui et ne consentons jamais à la vendre pour un plat de lentilles.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) prend la parole.

Et l'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Flynn, Giard, Lane, LeBlanc, Pelletier (Dorchester), St-Pierre et Tellier, 8.

Contre: MM. Allard, Blanchard, Cardin, Champagne, Chauret, de Grosbois, Delaney, Duffy, Duhamel, Girard, Godbout, Guoin, Guerin, Mackenzie, Major, Parent, Pelletier (Sherbrooke), Robitaille, Smith, Taschereau, Tourigny, Turgeon et Weir, 23.

Ainsi, cet amendement est rejeté.

La motion principale est alors adoptée.

En comité:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose qu'une somme n'excédant pas deux mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour acheter des livres, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution et demande la permission de siéger de nouveau.

Ladite résolution étant lue deux fois, il est ordonné que la considération ultérieure de cette résolution soit remise à plus tard.

Cités et villes

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, appuyé par le représentant de Montréal no 2 (M. J. J. E. Guerin), qu'un message soit envoyé au Conseil législatif informant Leurs Honneurs que cette Chambre n'insiste pas sur le premier et le deuxième amendements faits au bill (L) "Loi concernant les cités et les villes", et adopte l'amendement fait au septième amendement.

Adopté.

Subsides

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que l'Orateur quitte

maintenant le fauteuil pour que la Chambre se forme de nouveau en comité des subsides.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, en amendement et appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), que tous les mots après "que" dans la motion principale soient retranchés et remplacés par les suivants:

"Cette Chambre est prête à voter les subsides à Sa Majesté, mais elle regrette de constater par le document no 143 et par la preuve faite devant le comité des comptes publics:

"que le lot no 23, du deuxième rang du canton Dolbeau, Lac-Saint-Jean, a été concédé par le gouvernement à un nommé Alfred Lajoie, le 26 septembre 1899;

"que ledit Alfred Lajoie a pris possession de son lot, y a fait environ 8 arpents de défrichements et y a bâti une maison. Que la Compagnie de pulpe de Péribonka, dont le secrétaire de cette province (l'honorable A. Robitaille) est actuellement l'avocat et le président, convoitant le lot appartenant audit Lajoie, a demandé au gouvernement de révoquer et annuler la concession faite audit Alfred Lajoie, afin de l'obtenir pour elle-même. Que, pour arriver à cette fin, ladite compagnie chargea un nommé Adéland Harvey, journalier, de Roberval, de faire un prétendu arpentage sur le lot no 23, bien qu'il existât un arpentage officiel avec des bornes régulières bien visibles;

"que ledit Harvey, qui n'avait aucune qualification pour faire un pareil travail, surtout en présence d'un arpentage officiel existant, prit sur lui de faire un nouveau mesurement et d'établir une ligne de division entre le lot 23 et le lot 24, et que cette nouvelle ligne de division irrégulière, injuste, illégale et contradictoire aux poteaux de l'arpentage officiel, se trouvait à placer sur le lot no 24 une très grande partie des travaux et améliorations faits par ledit Lajoie sur le lot no 23;

"que cette opération a été justement dénoncée le 16 mars 1902, par M. J.-N. Castonguay, officier du département de la Colonisation et des Travaux publics, tel qu'il appert à la page 122 du rapport du ministre de la Colonisation et des Travaux publics, dans les termes suivants:

"Tout dernièrement, un individu qui n'est pas arpenteur et qui n'a aucune autorité pour établir les limites des propriétés est allé établir, "ex parte", les lignes de certains lots de nos colons. Dans un endroit où les poteaux de l'arpentage primitif sont à peu près tous visibles, le monsieur en question a ignoré tous ces poteaux et a procédé, à sa façon, à une division "de novo". Il s'en est suivi un déplacement général pour les colons sur les lots desquels il a opéré, et d'après ces lignes

nouvelles, nos colons se trouvent à perdre, l'un sa maison, l'autre son petit champ, et se voient repoussés sur un terrain où il n'y a pas un pouce de terre faite. Et comme conséquence de cela, on demande de révoquer la vente des lots ainsi déterminés là où il n'y a pas d'améliorations.

"Pour être certain que les colons de cette région ne seront pas traités avec injustice, il serait bon, je crois, de voir à ce que rien ne soit fait avant d'avoir, sur la question, un rapport circonstancié fait par une personne compétente.

J'ai l'honneur d'être,
Votre bien humble serviteur,
(Signé) J.-N. Castonguay"

"que la Compagnie de pulpe de Péribonka s'est basée sur cette opération de Harvey et s'est adressée au gouvernement par l'entremise du député de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille) pour faire dépouiller ledit Lajoie;

"que l'agent des Terres de la couronne a fait rapport au gouvernement, le 9 octobre 1901, qu'il y avait des défrichements sérieux sur le lot en question;

"que le révérend Monsieur Bergeron, alors curé de la paroisse de Mistassini, écrivit au premier ministre, le 8 octobre 1901, une lettre de protestation qui contient entre autres choses, ce qui suit:

"Alfred Lajoie, le propriétaire du lot no 23, 2e rang, "township" Dolbeau, a acquis son lot, il y aura deux ans en janvier ou février prochain, et l'a travaillé de bonne foi, avant même qu'il fût question de bâtir une manufacture de pulpe à Péribonka. Il l'a défriché et, aujourd'hui, il a un abatis brûlé et préparé de huit arpents, il possède une maison bâtie sur son lot et on va lui enlever tout cela sous prétexte de favoriser l'industrie de la pulpe, sans les dédommagements que méritent son travail et la situation avantageuse où il se trouve. Si on a besoin absolument de son terrain, il y a un moyen légitime de l'acquérir. Qu'on l'achète, qu'on lui paye, et alors tout rentrera dans l'ordre. Mais qu'on ne se l'approprie pas comme un voleur, sans rémunération suffisante. Je ne crois pas qu'on soit rendu assez loin pour avoir fait des lois autorisant le vol pour n'importe quelle industrie."

"Le 6 décembre 1901, le même M. Bergeron, écrivait au département des Terres une autre lettre de protestation qui contient entre autres choses les paragraphes suivants:

"A M. E.-E. Taché,

Sous-ministre des Terres de la couronne.

Monsieur,

"J'ai déjà constaté bien des fois la vérité de ce qu'a dit Lafontaine dans la fable du loup et de l'agneau: "La raison du plus fort est toujours la meilleure". C'est vrai pour le cas que j'ai à plaider au

département des Terres pour un de mes paroissiens de Péribonka, que je crois on mon âme et conscience vexé et traité injustement. Mais comme la Compagnie de pulpe de Péribonka a des influences au bon endroit, elle a eu facilement raison d'un pauvre colon qui se voit dépouillé du seul bien qu'il possédait, son lot de terre qu'il était à défricher. Et après toutes ces injustices qui se commettent si souvent au détriment de la colonisation, ici et ailleurs, on aura encore l'audace de faire écrire dans les journaux, à grands titres: En avant la colonisation. Ce serait plus vrai de dire: En arrière la colonisation. Il n'y a rien d'étonnant alors qu'on soit obligé, à grands frais, de faire venir les étrangers pour coloniser nos terres; on chasse les nôtres d'un domaine qui leur appartient pour faire plaisir ou favoriser une compagnie de capitalistes. Pourtant, "il y a encore des juges à Berlin". Vous me permettrez bien de vous dire que votre lettre du 25 octobre est pauvre en arguments sérieux. C'est comme un procès de Notre-Seigneur: l'un dit ceci, l'autre cela".

"que, le 7 mars 1902, le même révérend M. Bergeron, écrivait une autre lettre dans laquelle se trouve le passage suivant:

"Un philosophe, tristement célèbre, disait: "Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose," mais j'aime à dire le contraire et c'est le contraire qu'on doit dire: "La vérité partout, et à force de travailler pour elle, on vient à opérer de grandes choses".

"que malgré toutes ces protestations, la puissante Compagnie de pulpe de Péribonka a réussi à faire dépouiller ledit Alfred Lajoie de son lot dont la concession avait été faite audit Lajoie le 26 septembre 1899 et que le département des Terres a révoquée le 17 avril 1902;

"que ne pouvant obtenir justice au département des Terres, ledit Lajoie s'est adressé à M. le chanoine Thivierge, de la Commission de colonisation, le 29 décembre 1902, comme suit:

"Monsieur Thivierge,

Québec,

Monseigneur,

"Je m'adresse à vous d'une manière toute spéciale pour vous exposer mon cas dont vous jugerez la gravité et vous demander si vous pouvez y apporter un remède prompt et efficace; c'est l'honorable ministre de la Colonisation qui m'envoie devant vous, et voici le cas:

"Je suis fermier à Péribonka depuis 7 ans. Désireux de faire un patrimoine pour mes enfants, j'ai, en 1899, acheté du gouvernement le lot 23 du 2e rang Dolbeau, Lac-Saint-Jean. De suite, j'ai commencé à y faire des défrichements, et le printemps dernier j'étais préparé à y semer huit

arpents de terre. Alors, un riche voisin convoita mon lot. Les poteaux que le gouvernement a fait planter pour marquer ce lot sont bien visibles sur le terrain et je me conformais à ces marques. Cependant, un individu qui n'est pas arpenteur vint déranger tout cela; le lot 23 fut déplacé, rangé dans la forêt voisine, ma terre faite fut transportée au lot voisin et à l'aide de ce bouleversement on fit révoquer la vente qui m'avait été faite. Le riche voisin a acheté le lot 23 et, sans mon assentiment, on voulut me forcer d'accepter une compensation quelconque. Je fis des protestations, mon curé protesta également; on n'écoula que la fraude et le mensonge, j'ai été évincé et dépossédé brutalement.

"Voilà le gros de l'histoire; je vous prie humblement, Monseigneur, de soumettre le cas à la commission dont vous êtes le président, si vous voulez bien m'informer que votre tribunal est disposé à prendre la chose en considération dans le but d'y apporter le plus prompt remède possible.

"Je me ferai un devoir de vous transmettre toutes les particularités additionnelles.

"Vous comprenez le retard et les dommages que me cause cette éviction.

J'ai l'honneur d'être,

Votre très humble serviteur,
(Signé) Alfred Lajoie."

"que M. le chanoine Thivierge a transmis cette lettre au département des Terres et a demandé en grâce au premier ministre de rendre justice, mais que ses plaintes comme celles de M. Lajoie et celles de M. le curé Bergeron n'ont pas été entendues, et que le département des Terres a répondu à M. le chanoine Thivierge que la vente du lot en question avait été annulée sur les instances de la Compagnie de pulpe de Péribonka qui avait besoin de ce lot-là pour l'installation de ses usines, et que, d'après les renseignements communiqués au département, ce lot contenait très peu d'améliorations lesquelles, du reste, avaient été remboursées à ce département par dépôts;

"qu'il résulte de tout ce que ci-haut que le nommé Alfred Lajoie a été injustement dépouillé à la demande de la Compagnie de pulpe de Péribonka dont le président est aujourd'hui un des ministres du gouvernement de cette province;

"que cette Chambre croit devoir flétrir cet acte inqualifiable comme il le mérite."

MM. P.-E. LeBlanc (Laval), L.-P. Pelletier (Dorchester), J.-M. Tellier (Joliette) dénoncent avec la plus grande énergie ce cas de spoliation.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) nie entièrement les accusations portées par le représentant de Laval. Il

produit un chèque pour prouver que le colon en question, nommé Lajoie, a été indemnisé.

Lajoie est un colon établi sur le lot 23, canton Dolbeau. Il est employé par Beemer et habite la Péribonka depuis 7 ans, à quelques milles de la pulperie. Le 3 juillet 1901, le garde forestier fait rapport qu'il n'y a pas d'améliorations sur le lot 23. Le 13 juillet, l'avis de cancellation est donné.

Le 9 octobre, l'agent Audet fait rapport que, d'après Lajoie, il y a 4 arpents d'abattus sur son lot.

Bref, le lot est annulé. Lajoie reçoit \$50 de la compagnie Péribonka et s'en déclare content, jusqu'au moment où on lui met dans la tête qu'il a un moyen de faire chanter la compagnie et d'embêter le gouvernement.

On ne sait par quelle mystérieuse agence, les renseignements arrivent à l'opposition qui fait enquête aux comptes publics et trouve là-dedans une accusation à deux coups et contre le département des Terres et contre le député de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille), président de la compagnie Péribonka.

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) appuie les explications données par le représentant de Québec-Centre (l'honorable A. Robitaille).

M. P.-E. LeBlanc (Laval) accuse le gouvernement de tyrannie et affirme que Lajoie n'a pas reçu un sou pour son lot.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): Le député de Laval (M. P.-E. LeBlanc) affirme-t-il que Lajoie n'a pas été payé?

M. P.-E. LeBlanc (Laval): Oui, monsieur, je l'affirme.

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre): Eh bien, que le député de Laval (M. P.-E. LeBlanc) prenne connaissance de ceci et qu'il soit plus prudent à l'avenir. (7)

Et l'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Flynn, Giard, LeBlanc, Pelletier (Dorchester), St-Pierre et Tellier, 7.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Blanchard, Cardin, Champagne, Chauret, Cherrier, Delage, Delaney, Duffy, Duhamel, Girard, Godbout, Gouin, Guerin, Kennedy, Mackenzie, Major, Morin (Charlevoix), Parent, Perrault, Petit, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Smith, Taschereau, Tessier, Turgeon et Weir, 30.

Ainsi, l'amendement est rejeté.

La motion principale est alors adoptée.

En comité:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose qu'une somme n'excédant pas sept mille cent piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer les traitements, dépenses contingentes, etc., de la Bibliothèque de la législature, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution et demande la permission de siéger de nouveau.

Ladite résolution étant lue deux fois, il est ordonné que la considération ultérieure de cette résolution soit remise à plus tard.

Code municipal, article 57

La Chambre procède à prendre en considération la deuxième lecture des amendements faits par le Conseil législatif au bill (no 204) amendement l'article 57 du code municipal.

Les amendements sont lus la deuxième fois.

M. J.-M. Tellier (Joliette) propose, appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre), que cette Chambre adopte lesdits amendements à l'exception du dixième et qu'un message soit envoyé au Conseil législatif informant Leurs Honneurs que cette Chambre ne croit pas devoir adopter le dixième amendement, parce qu'il n'a plus sa raison d'être après l'adoption du bill (no 229) amendement le code municipal relativement à la révision des rôles d'évaluation.

Adopté.

Le bill est retourné au Conseil législatif.

Subsides

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour et appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que l'Orateur quitte maintenant le fauteuil pour que la Chambre se forme de nouveau en comité des subsides.

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) propose, en amendement et appuyé par le représentant de Nicolet (M. E. J. Flynn), que tous les mots après "que", dans la motion principale, soient retranchés et remplacés par les suivants:

"cette Chambre est prête à voter les subsides à Sa Majesté, mais elle regrette de constater qu'il appert par les documents sessionnels et l'enquête faite devant le comité des comptes publics:

"qu'il y a des compagnies possédant des limites à bois achetées du gouvernement qui n'ont jamais payé les droits de coupe de \$1.90 pendant que ces droits étaient en force;

"que la province perd de ce chef un montant considérable;

"que le surintendant des gardes forestiers de cette province. J.-C. Langelier, a été entendu devant le comité des comptes publics et qu'il résulte de son témoignage que le gouvernement est pratiquement à la merci des compagnies intéressées quant à la quantité de bois sur laquelle elles paient des droits de coupe;

"qu'il y a lieu de croire, d'après le même témoignage, que plusieurs compagnies trompaient le gouvernement pour payer moins de droits de coupe qu'elles n'en doivent;

"que cette Chambre regrette que le gouvernement ait toléré et tolère un tel état de choses."

Et l'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Flynn, Giard, LeBlanc, Pelletier (Dorchester), St-Pierre et Tellier, 7.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Blanchard, Cardin, Champagne, Chauret, Cherrier, Delège, Delaney, Duffy, Duhamel, Girard, Godbout, Gouin, Guerin, Kennedy, Mackenzie, Major, Morin (Charlevoix), Parent, Perrault, Petit, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Smith, Taschereau, Tessier, Turgeon et Weir, 30.

L'amendement est rejeté.

La motion principale est alors adoptée.

En comité:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose qu'une somme n'excédant pas deux mille cinq cents piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer les dépenses d'élection, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution et demande la permission de siéger de nouveau.

Ladite résolution étant lue deux fois, il est ordonné que la considération ultérieure de cette résolution soit remise à plus tard.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que l'Orateur quitte maintenant le fauteuil pour que la Chambre se forme de nouveau en comité des subsides.

M. P.-E. LeBlanc (Laval) propose, en amendement et appuyé par le représentant de Joliette (M. J.-M. Tellier), que tous les mots après "que", dans la motion principale, soient retranchés et remplacés par les suivants:

"cette Chambre est prête à voter les subsides à Sa Majesté, mais elle regrette de constater qu'il appert par les documents sessionnels et par la preuve faite devant le comité des comptes publics:

"que deux personnages, du nom de John F. Gaynor et Benjamin D. Greene, étaient accusés d'un crime contre les lois des États-Unis d'Amérique et qu'ils s'étaient enfuis de leur pays pour chercher un refuge à Québec;

"que sur une plainte faite par Marion Irwin, Ecr., représentant spécial du procureur général des États-Unis, un mandat fut émané contre eux par un commissaire d'extradition et qu'en exécution de ce mandat lesdits Gaynor et Greene furent arrêtés à Québec pour être conduits devant ledit commissaire d'extradition à Montréal;

"que cette arrestation causa beaucoup d'émoi et que, craignant le résultat d'un procès en extradition qui pourrait les livrer à la justice criminelle de leur pays, ces accusés, qui sont réputés être très riches, cherchèrent par tous les moyens à s'y soustraire;

"que, dans les circonstances, il était du devoir du gouvernement du Canada et de celui de la province de Québec d'intervenir et de contribuer à amener les accusés devant les tribunaux afin que justice fût faite;

"que, connaissant ces principes élémentaires de l'administration de la justice et craignant les conséquences de leur application, lesdits Gaynor et Greene ont cru qu'ils pouvaient paralyser les pouvoirs publics en ce pays et qu'à cette fin, ils ont retenu les services, comme avocats, de deux des associés du ministre de la Justice du Canada et du premier ministre de cette province ainsi que l'un des avocats du bureau d'avocats connu sous le nom de Rainville, Archambeault & Gervais; ledit M. Archambeault, l'un d'eux, étant procureur général de cette province;

"que, pendant que les associés professionnels du premier ministre se mettaient ainsi à la disposition des accusés, le procureur général n'accusait même pas réception d'une demande officielle qui lui était faite de se faire représenter devant le tribunal;

"que non seulement les ministres manquaient par là à leurs devoirs, mais qu'ils laissaient mettre tout le rouage de l'administration de la justice au service des accusés, et ce à tel point que la prison elle-même s'ouvrit mystérieusement et que l'hôtel Château Frontenac devint le lieu d'incarcération desdits Gaynor et Greene, avec un geôlier nouveau et choisi

spécialement pour eux parmi les membres de la police provinciale;

"qu'avec toutes ces influences et tout ce pouvoir administratif autour d'eux, lesdits Gaynor et Greene ont pu produire un scandaleux avortement judiciaire qui est une tache dans l'histoire de cette province;

"que lesdits Gaynor et Greene n'ont pas encore eu leur procès en extradition et sont en liberté;

"qu'ils devraient être sans délai traduits devant le commissaire d'extradition qui les a fait arrêter, afin que le peuple des États-Unis reçoive de nous la justice à laquelle il a droit de s'attendre et afin que le peuple de cette province ne soit pas sous l'impression qu'il y a dans cette province une justice pour les riches et une autre pour les pauvres."

Et l'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour; MM. Bissonnette (Soulanges), Flynn, Giard, LeBlanc, Pelletier (Dorchester), St-Pierre et Tellier, 7.

Contre: MM. Allard, Sergevin, Blanchard, Cardin, Champagne, Chauret, Cherrier, Delâge, Delaney, Duffy, Duhamel, Girard, Godbout, Gouin, Guerin, Kennedy, Mackenzie, Major, Morin (Charlevoix), Parent, Perrault, Petit, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Smith, Taschereau, Tessier, Turgeon et Weir, 30.

Ainsi, l'amendement est rejeté.

La motion principale est alors adoptée.

En comité:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose qu'une somme n'excédant pas quatre cents piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer le traitement du greffier de la couronne en chancellerie, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution et demande la permission de siéger de nouveau.

Ladite résolution étant lue deux fois, il est ordonné que la considération ultérieure de cette résolution soit remise à plus tard.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que l'Orateur quitte maintenant le fauteuil pour que la Chambre se forme de nouveau en comité des subsides.

M. A. W. Giard (Compton) propose, en amendement et appuyé par le représentant de Soulanges (M. A.-M. Bissonnette), que tous

les mots après "que" dans la motion principale soient retranchés et remplacés par les suivants:

"cette Chambre est prête à voter les subsides à Sa Majesté, mais elle tient à déclarer qu'il appert par les documents sessionnels déposés devant cette Chambre, ainsi que par les réponses aux interpellations, que le gouvernement actuel fait faire toutes les impressions de la législature, celles des départements, celles de la Gazette officielle, du Journal d'Agriculture, par des établissements d'imprimerie qui publient des journaux en cette province; et que pas une seule de ces impressions ni un seul des contrats en rapport avec icelles ne sont donnés après des demandes de soumissions publiques;

"que cette pratique a toujours été considérée par le parti maintenant au pouvoir comme étant contraire à l'intérêt public et violemment dénoncée;

"que l'un de ces établissements d'imprimerie, notamment celui du journal Le Soleil, fait ainsi des impressions pour un montant énorme et qui s'est élevé l'an dernier à au moins \$50 000;

"que les prix accordés pour ces impressions sont exagérés et que, si tous ces travaux étaient accordés après demande de soumissions publiques et au plus bas soumissionnaire, la province économiserait de ce chef une somme considérable;

"qu'en outre, le désir d'avoir ces contrats sans soumissions et à des prix exorbitants est de nature à fausser l'opinion des journalistes qui bénéficient de ce patronage indu, de les engager à tout approuver ce que font les ministres, même quand leurs actes sont des plus condamnables;

"qu'avec ce système, les ministres se servent de l'argent public pour faire leur éloge personnel, faire publier leur portrait régulièrement et fausser l'opinion publique;

"et cette Chambre croit qu'à l'avenir tous ces travaux d'impression devraient faire l'objet de demandes de soumissions publiques et que les contrats devraient être accordés au plus bas soumissionnaire.

"et elle invite le gouvernement à agir en conséquence."

L'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Flynn, Giard, LeBlanc, Pelletier (Dorchester), St-Pierre et Tellier, 7.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Blanchard, Cardin, Champagne, Chauret, Cherrier, Delage, Delaney, Duffy, Duhamel, Girard, Godbout, Guin, Guerin, Kennedy, Mackenzie, Major, Morin (Charlevoix), Parent, Perrault, Petit, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Smith, Taschereau, Tessier, Turgeon et Weir, 30.

Ainsi, l'amendement est rejeté.
La motion principale est alors adoptée.

En comité:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose qu'une somme n'excédant pas six mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer l'impression, la reliure et la distribution des statuts, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution et demande la permission de siéger de nouveau.

Ladite résolution étant lue deux fois, il est ordonné que la considération ultérieure de cette résolution soit remise à plus tard.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que l'Orateur quitte maintenant le fauteuil pour que la Chambre se forme de nouveau en comité des subsides.

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges) propose, en amendement et appuyé par le représentant de Stanstead (M. G.-H. St-Pierre), que tous les mots après "que" dans la motion principale, soient retranchés et remplacés par les suivants:

"cette Chambre est prête à voter les subsides à Sa Majesté, mais regrette de constater qu'il appert par le document sessionnel no 102 déposé devant cette Chambre, le 30 mars 1903, que Guilbault et Chauret ont fait, en 1901 et 1902, des travaux de construction d'un pont à l'île Bizard;

"qu'ils ont reçu à ce sujet tout le montant que le département des Travaux publics leur devait;

"qu'après l'avènement du gouvernement présidé par feu l'honorable M. Marchand, lesdits Guilbault et Chauret ont essayé, à diverses reprises, de se faire payer quelque chose en outre du montant qu'ils avaient déjà reçu, mais qu'ils n'ont pas réussi;

"qu'après l'avènement du gouvernement actuel au pouvoir, lesdits Guilbault et Chauret, par l'entremise du député de Jacques-Cartier, renouvelèrent leur demande et qu'ils ont réussi à obtenir un ordre en conseil leur accordant une somme de \$1000 en outre de ce qu'il leur avait déjà été payé par le gouvernement comme étant tout ce qui leur était dû;

"que cette Chambre croit devoir condamner ce paiement qui a été fait sans aucune autorisation législative."

Et cet amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant

appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Flynn, Giard, LeBlanc, Pelletier (Dorchester), St-Pierre et Tellier, 7.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Blanchard, Cardin, Champagne, Chauret, Cherrier, Delâge, Delaney, Duffy, Duhamel, Girard, Godbout, Guoin, Guerin, Kennedy, Mackenzie, Major, Morin (Charlevoix), Parent, Perrault, Petit, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Smith, Taschereau, Tessier, Turgeon et Weir, 30.

L'amendement est rejeté.

La motion principale est alors adoptée.

En comité:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose qu'une somme n'excédant pas quatre mille deux cent cinquante piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer les traitements du gouvernement civil, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé une résolution et demande la permission de siéger de nouveau.

Ladite résolution étant lue deux fois, il est ordonné que la considération ultérieure de cette résolution soit remise à plus tard.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que l'Orateur quitte maintenant le fauteuil pour que la Chambre se forme de nouveau en comité des subsides.

M. A.-M. Bissonnette (Soulanges) propose, en amendement et appuyé par le représentant de Compton (M. A. W. Giard), que tous les mots après "que" dans la motion principale soient retranchés et remplacés par les suivants:

"cette Chambre est prête à voter les subsides à Sa Majesté, mais regrette de constater qu'il appert par les documents sessionnels et par l'enquête faite devant le comité des comptes publics que la police provinciale sert à des fins pour lesquelles elle n'a pas été créée et pour lesquelles elle ne devrait pas être employée;

"que les magistrats de district voyagent, aux dépens du trésor public, au bénéfice des clients de certains avocats bien connus et en faveur auprès du gouvernement, lesquels lui dictent, sans même alléguer de raisons, quels magistrats devront juger les personnes qu'ils veulent faire arrêter et refusent de leur seule autorité les magistrats ayant résidence et juridiction là où le procès doit se faire;

"que, dans l'affaire des colons de Nemtaye, il a suffi aux clients du bureau d'avocats du premier ministre de lui écrire une lettre pour faire descendre une escouade de dix hommes de police à Rimouski et pour les faire accompagner, aux frais de la province, par le magistrat de district du district de Terrebonne;

"qu'il suffisait à un associé professionnel du premier ministre, M. L. A. Cannon, de télégraphier à son père, M. L. J. Cannon, assistant procureur général, d'envoyer six hommes de police additionnels avec des menottes destinées aux colons, pour que cet ordre fût de suite exécuté;

"que les télégrammes à ce sujet, tout comme les frais de voyage du magistrat de district de Terrebonne, ont été payés par le trésor public;

"que, dans l'affaire Gaynor et Greene, le même M. Cannon a obtenu, sur sa garantie verbale de remboursement, l'envoi, sur tous les points de la partie ouest de la province, des télégrammes dont on n'a fait rembourser le coût à Gaynor et Greene que quand M. L. J. Cannon a admis, devant le comité des comptes publics, que ce remboursement n'avait pas encore eu lieu;

"que, sur la même garantie verbale, une escouade de la police provinciale est partie en bateau spécial pour courir après les clients du bureau d'avocats du premier ministre et du procureur général, et qu'elle a ensuite fait un voyage en char spécial de Montréal à Québec en compagnie des accusés et de leurs avocats;

"qu'à bord de ce char spécial, les accusés faisaient boire et manger la police et leur servaient même du gin et autres boissons, et que, de retour à Québec, ils leur donnèrent un pourboire en argent de \$20;

"qu'en outre, deux des membres de la police provinciale reçurent des accusés, l'un un autre pourboire de \$5 et l'autre un paiement régulier pour avoir couché pendant 40 nuits au Château Frontenac auprès de ces hommes qui étaient ici des fugitifs de la justice criminelle de leur pays et qui n'en recevaient pas moins l'aide et le concours de toute la hiérarchie officielle à l'emploi du département du procureur général;

"qu'un pareil état de choses mérite la censure de cette Chambre."

L'amendement étant mis aux voix, la Chambre se divise, et les noms étant appelés, ils sont inscrits comme suit:

Pour: MM. Bissonnette (Soulanges), Flynn, Giard, LeBlanc, Pelletier (Dorchester), St-Pierre et Tellier, 7.

Contre: MM. Allard, Bergevin, Blanchard, Cardin, Champagne, Chauret, Cherrier, Delâge, Delaney, Duffy, Duhamel, Girard, Godbout, Guoin, Guerin, Kennedy, Mackenzie, Major, Morin (Charlevoix), Parent, Perrault, Petit, Robitaille, Roy (Kamouraska), Roy (Montmagny), Smith, Taschereau, Tessier,

Turgeon et Weir, 30.

Ainsi, l'amendement est rejeté.

La motion principale est alors adoptée.

En comité:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose:

1. Qu'une somme n'excédant pas cinquante-six mille sept cent cinquante piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer les dépenses contingentes du gouvernement civil, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

2. Qu'une somme n'excédant pas trois cent mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer les frais d'administration de la justice, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

3. Qu'une somme n'excédant pas vingt-sept mille sept cent quatre-vingt-onze piastres et vingt-cinq centins soit accordée à Sa Majesté pour payer les traitements du juge des sessions de la paix de Québec et de son assistant, des magistrats de police de Montréal et ceux de leurs employés, les dépenses contingentes, y compris le traitement du grand connétable de Montréal et de son député, etc., pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

4. Qu'une somme n'excédant pas dix mille cinq cents piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer l'inspection des bureaux publics, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

5. Qu'une somme n'excédant pas quatre-vingt mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour subvenir aux dépenses de l'éducation supérieure; 5% de la part des catholiques sur cette somme sera retenu chaque année pour être distribué, dans la proportion que le lieutenant-gouverneur en conseil voudra bien déterminer, parmi les institutions catholiques de sourds-muets et d'aveugles dans la province; et 5% de la part des catholiques dans le fonds de l'éducation supérieure pourra être appliqué par le secrétaire de la province à l'achat d'ouvrages publiés dans cette province pour être distribués en prix aux institutions qui auront contribué à cette somme de 5%; et \$10 000 seront payées à même cette part dudit fonds à l'École polytechnique de Montréal, en vertu de la loi 57 Victoria, chapitre 23, article 17.

\$4000 de cette somme seront payées à l'université Laval, Québec, comme compensation pour avoir mis fin au loyer de l'école normale, et la somme de \$3000 en sus des \$10 000 ci-dessus sera payée à l'École polytechnique de Montréal, et la somme de \$2000 sera payée à l'éducation chez les protestants de la manière qui sera

déterminée par le comité protestant de l'instruction publique, dans la proportion d'une moitié aux écoles dans les municipalités pauvres et d'une moitié aux académies.

Sur la somme assignée à l'éducation supérieure protestante, \$200 seront employés à venir en aide à l'Association provinciale des instituteurs et \$700 à solder le traitement d'un inspecteur des écoles supérieures, académies, etc., pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

6. Qu'une somme n'excédant pas deux mille quatre cent soixante-dix piastres soit accordée à Sa Majesté pour les "High Schools" de Québec et de Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

7. Qu'une somme n'excédant pas quatre mille neuf cent quarante piastres soit accordée à Sa Majesté comme compensation aux institutions catholiques pour l'allocation aux "High Schools" dont \$2000 pour la faculté de droit de l'université Laval, de Montréal, et \$2000 pour l'École de médecine et chirurgie de Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

8. Qu'une somme n'excédant pas cent soixante mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour subvenir aux dépenses des écoles publiques: 5% de la part des catholiques dans cette somme sera retenu chaque année pour être distribué, dans la proportion que le lieutenant-gouverneur en conseil voudra bien déterminer, parmi les institutions catholiques des sourds-muets et des aveugles dans la province, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

9. Qu'une somme n'excédant pas treize mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour les écoles dans les municipalités pauvres, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

10. Qu'une somme n'excédant pas quarante-cinq mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour les écoles normales, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

11. Qu'une somme n'excédant pas trente-six mille six cent trente piastres soit accordée à Sa Majesté pour l'inspection des écoles, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

12. Qu'une somme n'excédant pas huit mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour les instituteurs mis à la retraite, pour l'année financière le 30 juin 1904.

Adopté.

13. Qu'une somme n'excédant pas deux mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer les livres à être donnés en prix

et pour fournitures scolaires, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

14. Qu'une somme n'excédant pas douze mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour les écoles des sourds-muets, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

15. Qu'une somme n'excédant pas cinq cents piastres soit accordée à Sa Majesté pour l'école des sourds-muets de Mile End, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

16. Qu'une somme n'excédant pas cinq cents piastres soit accordée à Sa Majesté pour les écoles des sourdes-muettes des sœurs de la Providence, Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

17. Qu'une somme n'excédant pas deux mille cinq cents piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer les dépenses du Conseil de l'instruction publique, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

18. Qu'une somme n'excédant pas quinze cents piastres soit accordée à Sa Majesté comme aide supplémentaire au comité protestant du Conseil de l'instruction publique, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

19. Qu'une somme n'excédant pas sept mille cinq cent cinquante piastres soit accordée à Sa Majesté pour la publication d'un journal français et d'un journal anglais d'instruction publique, aux conditions et de la manière déterminée par le secrétaire de la province, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

20. Qu'une somme n'excédant pas six cents piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide au musée scolaire, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

21. Qu'une somme n'excédant pas sept cents piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer le rapport du surintendant de l'Instruction publique, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

22. Qu'une somme n'excédant pas douze mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour les écoles du soir, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

23. Qu'une somme n'excédant pas quatre mille piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à la succursale de l'université Laval, à Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

24. Qu'une somme n'excédant pas deux mille cinq cents piastres soit accordée à Sa

Majesté comme une aide au Monument National, Montréal, sous le contrôle de l'Association Saint-Jean-Baptiste, (2 Edouard VII, chapitre 7), pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

25. Qu'une somme n'excédant pas mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour l'école de navigation, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

26. Qu'une somme n'excédant pas deux cents piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer la reliure et le renouvellement des archives canadiennes, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

27. Qu'une somme n'excédant pas quinze mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer les dépenses du Conseil des Arts et Manufactures, y compris l'enseignement des beaux arts appliqués à l'industrie, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

28. Qu'une somme n'excédant pas quatre-vingt-quinze mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour les chemins de colonisation, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

29. Qu'une somme n'excédant pas quatre mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour les sociétés de colonisation, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

30. Qu'une somme n'excédant pas trois mille cinq cents piastres soit accordée à Sa Majesté pour l'immigration, bureaux de Montréal et Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

31. Qu'une somme n'excédant pas cinq cents piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à "The Women's National Immigration Society", Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

32. Qu'une somme n'excédant pas deux cent cinquante piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à "The Women's Protective Immigration Society", Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

33. Qu'une somme n'excédant pas deux mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour publication des cartes géographiques, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

34. Qu'une somme n'excédant pas soixante et onze mille trois cent vingt-neuf piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer les loyers, assurances, réparations des édifices publics en général, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

35. Qu'une somme n'excédant pas sept mille sept cent trente sept piastres et quatre-vingt-quinze centins soit accordée à Sa Majesté pour payer les assurances des édifices publics en général, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

36. Qu'une somme n'excédant pas sept mille cinq cent quatre-vingt-quatorze piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer les taxes sur édifices publics en général, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

37. Qu'une somme n'excédant pas trois mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour les inspections et les explorations, etc., pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

38. Qu'une somme n'excédant pas mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour l'inspection des chemins de fer, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

39. Qu'une somme n'excédant pas dix-huit mille huit cent cinquante piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer les réparations aux palais de justice et prisons, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

40. Qu'une somme n'excédant pas deux mille quatre cent vingt-six piastres et soixante-seize centins soit accordée à Sa Majesté pour loyer des palais de justice et prisons, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

41. Qu'une somme n'excédant pas dix-sept mille deux cent quatre-vingt-trois piastres et dix centins soit accordée à Sa Majesté pour payer les assurances sur les palais de justice et les prisons, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

42. Qu'une somme n'excédant pas cinq mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer le terrassement, nivellement et l'ameublement du palais de justice et de la prison de Valleyfield, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

43. Qu'une somme n'excédant pas cinquante mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer la construction d'un édifice à Montréal, pour l'usage des bureaux d'enregistrement et autres bureaux publics de la cité, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

44. Qu'une somme n'excédant pas, cinq cents piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer un achat de terrain, à Spencer Wood, pour l'année financière finissant le 30

juin 1904.

Adopté.

45. Qu'une somme n'excédant pas soixante et quatre mille piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide aux cercles agricoles, encouragement à l'agriculture en général et amélioration aux chemins ruraux, y compris les crédits en vertu de 60 Victoria, chapitre 4, et 63 Victoria, chapitre 2, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

46. Qu'une somme n'excédant pas deux cent cinquante piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à la société d'horticulture, Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

47. Qu'une somme n'excédant pas trois mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer les dépenses du Conseil d'agriculture pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

48. Qu'une somme n'excédant pas quinze mille piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide aux écoles d'agriculture, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

49. Qu'une somme n'excédant pas quatre mille cinq cents piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide aux écoles vétérinaires, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

50. Qu'une somme n'excédant pas huit mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour l'Association laitière de la province de Québec et la mise en opération de l'école d'industrie laitière de Saint-Hyacinthe et pour l'inspection des syndicats de beurrieres et fromageries, statuts refondus de la province de Québec, articles 1753a et 1753e (54 Victoria, chapitre 20, et ordre en conseil no 75, du 24 janvier 1891), pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

51. Qu'une somme n'excédant pas quatorze mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour les syndicats de beurrieres et fromageries, statuts refondus de la province de Québec article 1753a et 1753e (54 Victoria, chapitre 20, et 63 Victoria, chapitre 16), pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

52. Qu'une somme n'excédant pas dix-neuf mille piastres soit accordée à Sa Majesté comme subventions à l'industrie laitière, à l'enseignement de la fabrication de nouvelles variétés de fromages, pour des concours de produits laitiers et les inspecteurs du beurrieres et de fromageries de la province, etc., pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

53. Qu'une somme n'excédant pas trois mille piastres soit accordée à Sa Majesté comme encouragement à la culture des arbres fruitiers, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

54. Qu'une somme n'excédant pas mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour le laboratoire officiel de la province de Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

55. Qu'une somme n'excédant pas deux mille cinq cents piastres soit accordée à Sa Majesté pour les conférences sur l'agriculture, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

56. Qu'une somme n'excédant pas deux cents piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à "The Poultry Association", Montréal, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

57. Qu'une somme n'excédant pas trois mille cinq cents piastres soit accordée à Sa Majesté pour le Mérite agricole de la province, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

58. Qu'une somme n'excédant pas cent piastres soit accordée à Sa Majesté pour la fête des arbres, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

59. Qu'une somme n'excédant pas six mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour l'amélioration des chemins ruraux, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

60. Qu'une somme n'excédant pas huit cents piastres soit accordée à Sa Majesté comme contribution au coût de l'entretien de l'Institut impérial de Londres, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

61. Qu'une somme n'excédant pas treize mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour les expositions, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

62. Qu'une somme n'excédant pas trois mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer l'Association agricole des Cantons de l'Est, (Exposition de Sherbrooke), 60 Victoria, chapitre 9 et ordre en conseil no 584, du 18 octobre 1902, deuxième paiement sur 4 paiements égaux; 1er paiement, en vertu dudit ordre en conseil, ayant été fait durant l'exercice financier de 1902-1903 et étant compris dans l'item "Exposition" colonne 1902-1903, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

63. Qu'une somme n'excédant pas dix

mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour la construction d'une nouvelle école d'industrie laitière à Saint-Hyacinthe: ameublement, machines et parachèvement de la bâtisse, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

64. Qu'une somme n'excédant pas quatre-vingt-seize mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer les dépenses générales du département des Terres, Mines et Pêcheries, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

65. Qu'une somme n'excédant pas vingt mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour subvenir aux dépenses du service de la chasse et de la pêche, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

66. Qu'une somme n'excédant pas quinze mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer les comptes en suspens, département des Terres, Mines et Pêcheries, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

67. Qu'une somme n'excédant pas dix-sept mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour la protection des forêts, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

68. Qu'une somme n'excédant pas mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour la publication de cartes régionales, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

69. Qu'une somme n'excédant pas vingt mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour le service d'enregistrement (cadastre), département des Terres, Mines et Pêcheries, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

70. Qu'une somme n'excédant pas quarante-cinq mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour les arpentages, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

71. Qu'une somme n'excédant pas trois cent cinquante-sept mille piastres soit accordée à Sa Majesté, pour subvenir aux dépenses des asiles d'aliénés, y compris le transport des patients des prisons aux asiles et autres dépenses incidentes, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

72. Qu'une somme n'excédant pas cinq cents piastres soit accordée à Sa Majesté, comme subvention à la Retraite Belmont, Institut MacKay, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

73. Qu'une somme n'excédant pas soixante mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour subvenir aux dépenses des

écoles de réforme et d'industrie, y compris les dépenses incidentes, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

74. Qu'une somme n'excédant pas soixante-huit mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer les dépenses se rattachant à la perception des licences, droits sur les successions et taxes sur les corporations commerciales, etc., en vertu de 63 Victoria, chapitre 3, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

75. Qu'une somme n'excédant pas dix mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour les timbres, licences, etc., pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

76. Qu'une somme n'excédant pas trente-cinq mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer les salaires et les dépenses contingentes des registrateurs, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

77. Qu'une somme n'excédant pas treize mille cinq cents piastres soit accordée à Sa Majesté pour la Gazette officielle, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

78. Qu'une somme n'excédant pas mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer l'inspection des sociétés de secours mutuels, frais de voyage, etc., pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

79. Qu'une somme n'excédant pas vingt mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer les dépenses diverses en général, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

80. Qu'une somme n'excédant pas dix mille cinq cents piastres soit accordée à Sa Majesté pour le Conseil d'hygiène provincial, (1 Edouard VII, chapitre 19), pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

81. Qu'une somme n'excédant pas deux mille cinq cents piastres soit accordée à Sa Majesté pour le vaccin, y compris \$500 pour l'inspection, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

82. Qu'une somme n'excédant pas douze mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer les dépenses exigées par l'"Acte des établissements industriels de Québec", (57 Victoria, chapitre 30), pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

83. Qu'une somme n'excédant pas trois mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer le traitement et l'allocation pour loyer de bureau de l'agent en France, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

84. Qu'une somme n'excédant pas deux cents piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer l'annuité à Mlle Marie-Régina Drolet, résolution de l'Assemblée législative, du 3 février 1890, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

85. Qu'une somme n'excédant pas trois mille piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à la publication des rapports judiciaires du barreau de la province de Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

86. Qu'une somme n'excédant pas mille deux cents piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer le traitement et les frais de voyage de l'officier spécial, Côte-Nord du Saint-Laurent (ordre en conseil no 51, du 31 janvier 1896), pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

87. Qu'une somme n'excédant pas quatre cents piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer le salaire du greffier des conseils de conciliation et d'arbitrage en vertu de la loi 1, Edouard VII, chapitre 31, "Loi de Québec relative aux différends ouvriers", pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

88. Qu'une somme n'excédant pas deux cents piastres soit accordée à Sa Majesté comme une aide à l'Association de tir de la province de Québec, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

89. Qu'une somme n'excédant pas sept cent cinquante piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer un an d'intérêt au 30 juin 1904, à 3% par année sur \$25 000, prix d'achat de la cour à bois achetée à Québec pour le chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa et Occidental, pour l'année financière finissant le 30 juin 1904.

Adopté.

90. Qu'une somme n'excédant pas cinq mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour les écoles normales, pour l'année financière finissant le 30 juin 1903 (8).

Adopté.

91. Qu'une somme n'excédant pas dix mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer les cercles agricoles et l'encouragement à l'agriculture en général, pour l'année financière finissant le 30 juin 1903.

Adopté.

92. Qu'une somme n'excédant pas deux mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour l'encouragement à l'industrie laitière, à l'enseignement de la fabrication de nouvelles variétés de fromages et aux concours de produits laitiers, inspecteurs de beurreries et fromageries de la province, etc., pour l'année financière finissant le 30 juin 1903.

Adopté.

93. Qu'une somme n'excédant pas cinq mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour l'amélioration des chemins ruraux, pour l'année financière finissant le 30 juin 1903.

Adopté.

94. Qu'une somme n'excédant pas deux mille piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer au chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa et Occidental en règlement d'une réclamation pour droit de passage, pour l'année financière finissant le 30 juin 1903.

Adopté.

95. Qu'une somme n'excédant pas quinze cents piastres soit accordée à Sa Majesté pour payer deux ans d'intérêt, au 15 juin 1903, à 3% par année sur \$25 000; prix d'achat d'un clos à bois, Québec, acquis pour le chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa et Occidental, pour l'année financière finissant le 30 juin 1903.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé plusieurs résolutions et demande la permission de siéger de nouveau.

Lesdites résolutions étant lues deux fois, il est ordonné que la considération ultérieure de ces résolutions soit remise à plus tard.

Voies et moyens

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, selon l'ordre du jour, que la Chambre se forme en comité général dans le but de considérer certaines résolutions relatives aux voies et moyens à prendre pour payer les subsides accordés à Sa Majesté.

En comité:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose:

1. Que, dans le but de payer les subsides accordés à Sa Majesté, la somme de \$121 417.50, pour les dépenses de l'année financière expirant le 30 juin mil neuf cent trois, soit prise sur le fonds consolidé du revenu de cette province.

Adopté.

2. que, dans le but de payer les subsides accordés à Sa Majesté, la somme de \$2 266 344.97, pour les dépenses de l'année financière expirant le trente juin mil neuf cent quatre, soit prise sur le fonds consolidé du revenu de cette province.

Adopté.

Résolutions à rapporter:

Le comité fait rapport qu'il a passé deux résolutions et demande la permission de siéger de nouveau.

Lesdites résolutions étant lues deux

fois, il est ordonné que la considération ultérieure de ces résolutions soit remise à plus tard.

Introduction de bills:

L'honorable H. T. Duffy (Brome) demande la permission d'introduire un bill (no 3) octroyant à Sa Majesté les deniers requis pour les dépenses du gouvernement pour les années fiscales expirant le 30 juin 1903 et le 30 juin 1904 et pour d'autres fins du service public.

Accordé. Le bill est lu pour la première fois.

Messages du Conseil législatif:

M. l'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill (no 11) concernant la dette publique, sans amendement.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé les bills suivants, sans amendement:

- bill (no 21) concernant les juges des sessions de la paix;

- bill (no 23) concernant la préparation, l'examen, la correction et l'entrée en vigueur de la liste des électeurs dans les cités de Québec, Montréal et Trois-Rivières;

- bill (no 24) amendant la loi des élections contestées de Québec;

- bill (no 217) amendant la loi concernant la construction, la réparation des églises, des presbytères et des cimetières;

- et bill (no 229) amendant le code municipal relativement à la révision des rôles d'évaluation.

Aussi, le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il n'insiste pas sur le dixième amendement fait au bill (no 204) amendant le code municipal et qu'il le retire.

M. Georges Côté

M. C.-B. Major (Ottawa) propose, appuyé par le représentant de Yamaska (M. L.-J. Allard), que la moitié de l'honoraire payé pour le bill (no 61) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Georges Côté à la pratique de la médecine et de la chirurgie soit remise, moins les frais d'impression et de traduction.

Adopté.

M. Joseph Patrick Dobbin

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que la moitié de

l'honoraire payé pour le bill (no 104) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Joseph Patrick Dobbin à la pratique de la médecine et de la chirurgie soit remise, moins les frais d'impression et de traduction.

Adopté.

M. Joseph-Fortunat Belleau

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que la moitié de l'honoraire payé pour le bill (no 105) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Joseph-Fortunat Belleau à la pratique de la médecine et de la chirurgie soit remise, moins les frais d'impression et de traduction.

Adopté.

M. Joseph-Georges LaRue

M. L.-A. Taschereau (Montmorency) propose, appuyé par le représentant du Lac-Saint-Jean (M. G. Tanguay), que la moitié de l'honoraire payé pour le bill (no 106) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Joseph-Georges LaRue au nombre de ses membres soit remise, moins les frais d'impression et de traduction.

Adopté.

M. Emile Boivin

M. C. S. Cherrier (Laprairie) propose, appuyé par le représentant d'Ottawa (M. C.-B. Major), que la moitié de l'honoraire payé pour le bill (no 137) autorisant Emile Boivin à exercer la profession de chirurgien dentiste dans la province de Québec soit remise, moins les frais d'impression et de traduction.

Adopté.

M. Arthur William Stackhouse

M. C.-B. Major (Ottawa) propose, appuyé par le représentant de Laprairie (M. C.-S. Cherrier), que la moitié de l'honoraire payé pour le bill (no 97) autorisant Arthur William Stackhouse à exercer la profession de chirurgien dentiste dans la province de Québec soit remise, moins les frais d'impression et de traduction.

Adopté.

M. Joseph-Adélaré Provencher

M. R. S. Cooke (Trois-Rivières) propose, appuyé par le représentant de Champlain (M. P.-C. Neault), que la moitié de l'honoraire payé pour le bill (no 81) autorisant le barreau de la province de Québec à admettre

Joseph-Adélaré Provencher au nombre de ses membres, après examen, soit remise, moins les frais d'impression et de traduction.

Adopté.

M. Georges Bigué

M. P.-C. Neault (Champlain) propose, appuyé par le représentant de Trois-Rivières (M. R. S. Cooke), que la moitié de l'honoraire payé pour le bill (no 82) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Georges Bigué à la pratique de la médecine et de la chirurgie soit remise, moins les frais d'impression et de traduction.

Adopté.

M. Victor Painchaud

M. E. Roy (Montmagny) propose, appuyé par le représentant de Richmond (M. P. S. G. Mackenzie), que la moitié de l'honoraire payé pour le bill (no 118) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Victor Painchaud au nombre de ses membres soit remise, moins les frais d'impression et de traduction.

Adopté.

M. Herménégilde C. Demers

M. A. Girard (Rouville) propose, appuyé par le représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost), que la moitié de l'honoraire payé pour le bill (no 54) autorisant Herménégilde C. Demers à exercer la profession de pharmacien dans la province de Québec soit remise, moins les frais d'impression et de traduction.

Adopté.

M. Albert-J.-N. Lacaillade

M. A. Girard (Rouville) propose, appuyé par le représentant de Terrebonne (M. J.-B.-B. Prévost), que la moitié de l'honoraire payé pour le bill (no 138) autorisant Albert-J.-N. Lacaillade à exercer la profession de chirurgien dentiste dans la province de Québec soit remise, moins les frais d'impression et de traduction.

Adopté.

M. J.-Alfred Dauth

M. A. Bergevin (Beauharnois) propose, appuyé par le représentant de Rouville (M. A. Girard), que la moitié de l'honoraire payé pour le bill (no 34) autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre J.-Alfred Dauth à exercer la médecine et la chirurgie soit remise, moins les frais d'impression et de traduction.

Adopté.

M. Marie-Joseph-Norbert-René Faribault

M. J.-E. Duhamel (L'Assomption) propose, appuyé par le représentant de Beauharnois (M. A. Bergevin), que la moitié de l'honoraire payé pour le bill (no 39) autorisant la Chambre des notaires de la province de Québec à admettre Marie-Joseph-Norbert-René Faribault à la pratique de la profession de notaire, après examen, soit remise, moins les frais d'impression et de traduction.

Adopté.

M. Joseph Stern

M. W. A. Weir (Argenteuil) propose, appuyé par le représentant de Rimouski (M. A. Tes3ier), que la moitié de l'honoraire payé pour le bill (no 121) autorisant Joseph Stern à la pratique de la chirurgie dentaire dans cette province soit remise, moins les frais d'impression et de traduction.

Adopté.

Demande de documents:

Droit de pêche dans la rivière Matane

M. A. Tessier (Rimouski) propose, appuyé par le représentant de Richelieu (M. L.-P.-P. Cardin), qu'il soit mis devant cette Chambre copie de toute correspondance et de tous documents relativement aux difficultés qui ont existé entre le docteur Bouillon et le colonel Irwin au sujet du droit de pêche dans la rivière Matane.

Adopté.

Documents:

Arrérages des censitaires de la seigneurie de LaVacherie

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 6 avril 1903, pour la production du compte en détail de Charles Deguise, écuyer, avocat, au montant de \$400 en rapport avec la collection des arrérages des censitaires de la seigneurie de LaVacherie. (Document de la session no 156)

Construction d'un pont à Saint-Jérôme

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 16 avril 1903, pour la production de copie de toutes requêtes, correspondance, mémoires, documents, copies d'actes de jugements ou de résolutions échangées entre le gouvernement et toute personne en

rapport avec la construction projetée d'un pont sur la rivière du Nord, en la ville de Saint-Jérôme. (Document de la session no 157)

Dépenses du parc national des Laurentides

L'honorable A. Robitaille (Québec-Centre) dépose sur le bureau de la Chambre la réponse à un ordre de la Chambre, en date du 16 avril courant, pour un état détaillé de la somme de \$3000 dépensée pour le parc national des Laurentides, du 1er juillet 1902 au 2 février 1903. (Voir page 7 de l'état des recettes et paiements. Document de la session no 158)

Bureau des commissaires des écoles protestantes de Sherbrooke

M. P. Pelletier (Sherbrooke) propose, appuyé par le représentant de Chicoutimi et Saguenay (M. H. Petit), que l'honoraire payé pour le bill (no 38) autorisant le bureau des commissaires des écoles protestantes de Sherbrooke à emprunter de l'argent et à émettre des débentures soit remis, moins les frais d'impression et de traduction.

Rejeté sur division.

Dépenses du gouvernement

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose, appuyé par le représentant de Saint-Sauveur (l'honorable S.-N. Parent), que le bill (no 3) octroyant à Sa Majesté les deniers requis pour les dépenses du gouvernement, pour les années fiscales expirant le 30 juin 1903 et le 30 juin 1904, et pour d'autres fins du service public soit maintenant lu pour le deuxième fois.

Adopté.

L'honorable H. T. Duffy (Brome) propose que le bill soit maintenant lu pour la troisième fois.

Adopté.

Il est ordonné que le greffier porte le bill au Conseil législatif et demande son concours.

Irlande

M. J. J. E. Guerin (Montréal no 6) propose, appuyé par le représentant de Dorchester (M. L.-P. Pelletier):

Attendu qu'il est de l'intérêt de l'Empire britannique que les citoyens de ses différentes parties soient heureux et satisfaits;

Attendu que l'Irlande n'a pas été dans cette situation depuis nombre d'années;

qu'il soit résolu:

1. Que l'Assemblée législative de la province de Québec, province qui a bénéficié

des bienfaits d'un gouvernement autonome, voit avec la plus grande satisfaction les mesures que le Parlement de la Grande-Bretagne adopte en ce moment dans le but de faire disparaître tout mécontentement résultant des lois qui existent actuellement en Irlande au sujet de la tenure des terres et désire de plus exprimer l'espoir sincère que, dans un prochain avenir, le Parlement de la Grande-Bretagne accordera une forme de gouvernement autonome qui satisfera les désirs patriotiques du peuple irlandais et augmentera ainsi sa loyauté et son dévouement à l'Empire, de même que l'établissement d'un gouvernement autonome en ce pays a créé un lien indissoluble d'union entre le Canada et la mère patrie;

2. Que copie de ces résolutions soit envoyée à son Excellence le gouverneur général pour être transmise au très honorable Joseph Chamberlain, secrétaire d'État pour les colonies, et que M. l'Orateur soit autorisé à envoyer une copie au très honorable A. J. Balfour et une copie à M. John Redmond, M. P.

Il rappelle que, plus d'une fois auparavant, la Chambre a exprimé sa sympathie aux demandes du peuple irlandais pour que soient réparées des injustices de longue date, et aussi sa sympathie à ses aspirations à l'autonomie. En ce moment, le renouvellement de cette sympathie est peut-être encore plus utile et plus pertinent. Il exprime l'espoir que cela ne lui sera pas refusé, surtout si l'on considère qu'il est désirable de rendre plus forts ces hommes d'État de l'Empire qui semblent enfin être éveillés à leur vrai devoir envers l'Irlande mécontente pour qui, se réjouit-il à dire, une ère meilleure semble maintenant commencée. De plus, il rappelle à ses auditeurs que M. Chamberlain a invité les colonies à exprimer leurs opinions sur les questions d'intérêt pour

l'Empire en général. Qu'est-ce qui pourrait être d'un plus grand intérêt et d'une plus grande importance que l'apaisement de l'Irlande et le redressement des torts qui lui sont infligés?

M. L.-P. Pelletier (Dorchester) appuie la motion avec grand plaisir et dit qu'il l'accueille de tout cœur comme étant un autre exemple du "fair play" britannique. En tant que Canadien français, il sympathise de tout cœur avec ses amis irlandais.

Il représente d'abord un pays qui comporte de nombreux électeurs irlandais qui sont un honneur pour eux et pour la province. Puis il a longtemps partagé les torts et les souffrances de la race irlandaise dont il admire aussi les nombreuses qualités. De plus, en tant que Canadien français, il peut comprendre et saisir pleinement leur désir d'autonomie.

La proposition est adoptée.

A 6 heures, la Chambre interrompt ses travaux.

Reprise de la séance à 8 h 30

Documents:

Travaux de la session

L'honorable S.-N. Parent (Saint-Sauveur) dépose sur le bureau de la Chambre un état des travaux de la présente session, comme suit:

L'ouverture de cette session a eu lieu le 26 février 1903, étant la troisième session du dixième Parlement.

Proposeur de l'adresse en réponse au discours du trône: M. Delâge; second de l'adresse en réponse au discours du trône: M. Smith.

La prorogation a eu lieu le 25 avril 1903.

Nombre de jours de la session à cette date	59
Nombre de séances	40
La Chambre a voté	30 fois
Pétitions présentées	117
Adresses et ordres de la Chambre ordonnés	176
Documents mis devant la Chambre: réponses aux adresses et aux ordres de la Chambre	131
Ordonnés, à la dernière session	5
Bills présentés à l'Assemblée législative	221
Présentés par le gouvernement	30
Bills publics	92
Bills reçus du Conseil législatif	14
Avis de motions ayant rapport aux interpellations	164
Avis de motions se rapportant aux bills	113
Avis de motions se rapportant aux adresses et aux ordres	170
Avis de motions se rapportant aux résolutions	15
La Chambre en comité général sur résolutions	18 fois
La Chambre en comité général sur les subsides	17 fois
La Chambre en comité général pour divers projets de loi	219 fois

Rapports faits par des comités permanents

Comité spécial chargé de préparer la liste des comités permanents	1
Bills privés	19
Chemins de fer	11
Ordres permanents	14
Législation et lois expirantes	16
Comptes publics	5
Impressions	1
Privilèges et élections	2
Agriculture, immigration et colonisation	1
Industries	1

Comités spéciaux

Comité pour considérer le code municipal	11
Comité sur la loi régissant les sociétés de secours mutuels, etc.	2

E. R. Alleyne
Greffier des archives.

Québec, 25 avril 1903.

Messages du Conseil législatif:

M. L'Orateur informe la Chambre que le greffier du Conseil législatif a apporté le message suivant:

Le Conseil législatif informe l'Assemblée législative qu'il a passé le bill suivant sans amendement:

- bill (no 3) octroyant à Sa Majesté les deniers requis pour les dépenses du gouvernement, pour les années fiscales expirant le 30 juin 1903 et le 30 juin 1904, et pour d'autres fins du service public.

Messages du lieutenant-gouverneur:

Un message est reçu de Son Honneur le lieutenant-gouverneur par l'entremise de Frank Pennée, écuyer, gentilhomme-huissier à la verge noire, qui s'exprime comme suit:

M. l'Orateur,

Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la province de Québec désire que les membres de cette honorable Chambre se rendent immédiatement auprès de Son Honneur, dans la salle des séances du Conseil législatif.

En conséquence, M. l'Orateur et la Chambre se rendent auprès de Son Honneur dans la salle des séances du Conseil législatif.

Et étant de retour,

M. L'Orateur fait rapport que, conformément aux ordres de Son Honneur le lieutenant-gouverneur, la Chambre s'est rendue auprès de Son Honneur dans la salle des séances du Conseil législatif, où il a plu à Son Honneur de donner, au nom de Sa Majesté, la sanction royale aux bills suivants:

- loi amendant la loi du barreau de la

province de Québec;

- loi autorisant le partage provisoire de la succession de feu Maria Morrin;

- loi constituant en corporation l'Association d'assurance mutuelle des évêchés et des maisons d'éducation et de charité dans la province de Québec;

- loi amendant le code de procédure civile concernant les procès par jury;

- loi constituant en corporation les écoles royales d'agriculture;

- loi concernant les cités et villes;

- loi amendant la loi concernant les jurés;

- loi amendant la loi concernant les halles au beurre et au fromage;

- loi amendant le code du notariat;

- loi amendant l'article 2178 du code civil;

- loi amendant l'article 5445 des statuts refondus de la province de Québec au sujet des sociétés de construction;

- loi relative à l'élection des députés à l'Assemblée législative de Québec;

- loi relative au contrat passé entre le gouvernement et les frères de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul, de Montréal;

- loi concernant l'École polytechnique;

- loi relative à l'indépendance de la législature;

- loi autorisant la constitution en corporation des associations de pêcheurs pour l'exploitation de la boîte;

- loi amendant la loi des différends ouvriers de Québec;

- loi amendant la loi relative aux établissements industriels;

- loi amendant la loi constituant en corporation les compagnies à fonds social;

- loi concernant la dette de la province;

- loi concernant le contrat passé entre

le gouvernement et les soeurs de la Charité de Québec relativement au maintien des aliénés dans les asiles de Beauport et de Saint-Ferdinand-d'Halifax;

- loi amendant la loi de pharmacie de Québec;

- loi amendant la loi concernant les fonds des bâtisses et des jurés;

- loi amendant la loi concernant la protection des bois contre le feu;

- loi amendant l'acte 20 Victoria, chapitre 125, intitulé "Acte pour diviser la Commission des chemins à barrières de Québec, en deux commissions distinctes, et établir d'autres dispositions à cet effet" et les différents actes qui l'amendent;

- loi ayant pour objet de faire disparaître des doutes au sujet des taxes sur les corporations et les compagnies commerciales;

- loi ayant pour objet de faire disparaître des doutes au sujet des droits sur les successions;

- loi amendant les lois concernant l'instruction publique relativement aux personnes professant la religion juïque;

- loi amendant de nouveau la loi concernant la pension de retraite des officiers publics;

- loi concernant les juges des sessions de la paix;

- loi amendant la loi de chasse de Québec;

- loi concernant la préparation, l'examen, la correction et l'entrée en vigueur de la liste des électeurs dans les cités de Québec, Montréal et Trois-Rivières;

- loi amendant la loi des élections contestées de Québec;

- loi amendant la loi concernant les sociétés d'agriculture;

- loi amendant la loi constituant en corporation l'Association des gymnastes amateurs de Montréal;

- loi constituant en corporation la ville de Roberval;

- loi érigeant en ville le village de • orval;

- loi autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre J. Alfred Dauth au nombre de ses membres;

- loi amendant la charte de la cité de Sherbrooke;

- loi constituant en corporation la "Olivet Baptist Church of Montreal";

- loi constituant en corporation la "Westmount Baptist Church";

- loi autorisant le bureau des commissaires des écoles protestantes de Sherbrooke à emprunter de l'argent et à émettre des obligations;

- loi autorisant la chambre des notaires de la province de Québec à admettre Marie-Joseph-Norbert-René Faribault à la pratique de la profession de notaire, après examen;

- loi constituant en corporation la compagnie: "The Montreal Steel Works, Limited";

- loi amendant la charte de la "Montreal Stock Yards Company";

- loi constituant en corporation la ville d'Arthabaska;

- loi constituant en corporation la Compagnie électrique Saint-Georges;

- loi constituant en corporation la Compagnie de tramway électrique de Valleyfield;

- loi amendant et refondant la loi constituant en corporation la ville de Fraserville;

- loi constituant en corporation les frères mineurs Capucins de Québec;

- loi édictant des dispositions additionnelles concernant la succession de Horace Dryden Clark;

- loi constituant en corporation la Compagnie électrique "Red Falls";

- loi amendant la charte de la cité de Sainte-Cunégonde de Montréal;

- loi constituant en corporation la ville de Bromptonville;

- loi amendant la charte de la Compagnie du chemin de fer de Lotbinière et Mégantic;

- loi accordant à la corporation du village de Vaudreuil des pouvoirs spéciaux d'emprunt pour réparations et améliorations à son système d'aqueduc;

- loi autorisant Herménégilde-C. Demers à exercer la profession de pharmacien dans la province de Québec;

- loi érigeant une nouvelle municipalité de village dans la municipalité ou village de Notre-Dame-de-Grâce Ouest;

- loi amendant la charte de la compagnie "The Sherbrooke Gas and Water Company" et changeant son nom;

- loi concernant la Compagnie du chemin de fer Atlantique Québec et Occidental;

- loi constituant en corporation le Crédit municipal canadien;

- loi concernant la reconstruction de la cathédrale de Saint-Hyacinthe;

- loi autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Georges Côté à la pratique de la médecine et de la chirurgie;

- loi constituant en corporation le "Montreal Hunt Trustees";

- loi concernant la Société historique du comté de Brome et confirmant l'acquisition de certaines propriétés;

- loi amendant la charte de la "Shawinigan Falls Terminal Railway Company";

- loi constituant en corporation la compagnie d'assurance sur la vie, La Sauvegarde;

- loi amendant la charte de la cité de Québec;

- loi constituant en corporation la Compagnie d'assurance mutuelle contre le feu des beurreries et fromageries de la province de Québec;
- loi autorisant l'admission de Paul d'Aigneaux à la pratique de la profession d'arpenteur, après examen;
- loi amendant la charte de la cité de Saint-Hyacinthe;
- loi amendant la charte de la cité de Saint-Henri;
- loi constituant en corporation la Compagnie d'électricité de Roberval;
- loi amendant la charte de la Maison protestante d'industrie et de refuge de Montréal;
- loi constituant en corporation l'hôpital Alexandra;
- loi constituant en corporation la Compagnie du chemin de fer Québec-Oriental;
- loi autorisant et ratifiant de nouveau l'exécution de la loi 1 Edouard VII, chapitre 48, concernant le règlement no 162 des règlements de la ville de Salaberry de Valleyfield;
- loi ratifiant et validant un certain acte de cession par l'Oeuvre et Fabrique de la paroisse de Sainte-Marie Madeleine, du Cap-de-la-Madeleine, aux révérends pères Oblats de l'Immaculée-Conception de Marie;
- loi autorisant le barreau de la province de Québec à admettre Joseph-Adélard Provencher au nombre de ses membres, après examen;
- loi autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Georges Bigué à la pratique de la médecine et de la chirurgie;
- loi définissant plus clairement les pouvoirs des exécuteurs des testaments et codicille de feu l'honorable Alexander Cross;
- loi concernant le village du Boulevard Saint-Paul;
- loi amendant la loi constituant en corporation l'hôpital protestant de Sherbrooke;
- loi concernant les successions de Denis Dufort et de dame Julie Duchesneau, son épouse;
- loi déclarant définitif le partage des biens de la succession de feu dame Angèle-Appolline-Delphine Cimon et autres fins;
- loi amendant la charte de la Compagnie canadienne d'éclairage électrique;
- loi amendant la charte de la Compagnie du chemin de fer du comté de Lévis octroyé par la loi de cette province, 2 Edouard VII, chapitre 61;
- loi constituant en corporation la compagnie du chemin de fer "The Montreal North Western Railway Company";
- loi constituant en corporation "The Empire Trust Company";
- loi érigeant civilement la paroisse de l'Annonciation, permettant de renouveler un acte de répartition et pourvoyant à sa régie future;
- loi autorisant Arthur William Stackhouse à exercer la profession de chirurgien dentiste dans la province de Québec;
- loi interprétant le testament de feu Owen McGarvey, augmentant les pouvoirs des exécuteurs, pourvoyant au paiement des legs et contenant des dispositions relatives à l'administration et à la liquidation de la succession;
- loi accordant certains pouvoirs à la "New Richmond Lumber Company, Limited";
- loi validant la vente faite par les héritiers de L. T. Macpherson à MM. N. G. Kirouac et W. C. Kirouac;
- loi prolongeant en faveur de Herbert Molesworth Price tous les droits et privilèges accordés à Georges Benson Hall par la loi 38 Victoria, chapitre 98;
- loi autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Joseph-Patrick Dobbin à la pratique de la médecine et de la chirurgie;
- loi autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Joseph-Fortunat Belleau à la pratique de la médecine et de la chirurgie;
- loi autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Joseph-Georges LaRue parmi ses membres;
- loi amendant la charte de la cité de Montréal;
- loi constituant en corporation la congrégation des Servantes de Jésus-Marie;
- loi érigeant la municipalité de Saint-Herménégilde;
- loi constituant en corporation la compagnie "Aetna Boiler Inspection and Insurance Company";
- loi constituant en corporation "The Murray Bay Convalescent Home";
- loi concernant les successions de Jacques Blanchard et Sarah Déry;
- loi amendant la charte de la ville de Saint-Louis;
- loi constituant en corporation l'Association de l'Exposition industrielle de Montréal;
- loi autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Victor Painchaud à la pratique de la médecine et de la chirurgie;
- loi autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre dame Irma LeVasseur au nombre de ses membres, après examen;
- loi constituant en corporation la compagnie "The Real Estate Title Guarantee and Trust Company";
- loi autorisant Joseph Stern à exercer la profession de chirurgien dentiste dans la province de Québec;
- loi constituant en corporation la

congrégation "Beth Israël" (Maison D'Israël);

- loi refondant la charte de la Société des artisans canadiens-français;

- loi amendant la charte de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal;

- loi autorisant le collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Jean-Baptiste-Rosario Page, médecin et chirurgien;

- loi constituant en corporation l'hôpital Guay de Saint-Joseph de Lévis;

- loi concernant la paroisse de Saint-Michel-Archange, Montréal;

- loi confirmant et ratifiant la vente des immeubles appartenant à la faillite de Robert Forsyth;

- loi constituant en corporation la "Union Stock Yards Company, Limited";

- loi amendant la charte de la Compagnie du chemin de fer Châteauguay et Nord;

- loi concernant la commune de Laprairie;

- loi autorisant Emile Boivin à exercer la profession de chirurgien dentiste dans la province de Québec;

- loi autorisant Albert-J.-N. Lacaillade à exercer la profession de chirurgien dentiste dans la province de Québec;

- loi constituant en corporation la Compagnie de chemin de fer Montréal et Baie James;

- loi constituant en corporation "The Montreal Technical Institute";

- loi constituant en corporation "The Citizens, Law and Order League of Quebec";

- loi concernant l'hôpital Notre-Dame de Montréal;

- loi détachant du comté de Saguenay le canton de Dumas et l'annexant au comté de Chicoutimi pour toutes fins;

- loi amendant l'article 314 du code de procédure civile;

- loi amendant l'article 322e des statuts refondus de la province de Québec relativement à l'entretien des aliénés;

- loi amendant l'article 599 du code de procédure civile;

- loi concernant la liquidation des compagnies et corporations non commerciales;

- loi concernant les compagnies de téléphone électrique;

- loi amendant la loi de l'instruction publique relativement aux appels;

- loi amendant la loi concernant les tribunaux civils relativement aux Iles-de-la-Madeleine;

- loi amendant les articles 59a et 130 du code civil;

- loi détachant du comté de Drummond le territoire compris dans la paroisse de Saint-Joachim de Courval et l'annexant au comté de Yamaska pour toutes fins;

- loi amendant le code de procédure civile concernant la Cour de magistrat de

district;

- loi amendant la loi des licences ue Québec;

- loi déclarant insaisissable une partie du salaire des membres de la corporation des pilotes pour le havre de Québec et au-dessous;

- loi amendant l'article 599 du code de procédure civile;

- loi amendant le code de procédure civile relativement à la vente des biens des mineurs;

- loi donnant certains pouvoirs aux conseils des cités, villes, villages et paroisses;

- loi amendant l'article 496 de la loi de l'instruction publique;

- loi amendant le code municipal;

- loi amendant le code de procédure civile concernant la Cour de magistrat de district;

- loi amendant la loi concernant la construction et la réparation des églises, presbytères et cimetières;

- loi amendant l'article 3407 des statuts refondus de la province de Québec;

- loi amendant la loi des maîtres et serviteurs;

- loi pour donner effet au transport d'un certain subside accordé à la Compagnie du chemin de fer de la Baie-des-Chaleurs (maintenant chemin de fer Atlantique et Lac Supérieur);

- loi concernant les appels des jugements rendus par la Cour de circuit dans et pour le comté du Lac Mégantic et autres fins;

- loi amendant la loi de la pêche de Québec;

- loi concernant les professions libérales;

- loi amendant le code municipal relativement à la révision des rôles d'évaluation;

- loi amendant l'article 4529 des statuts refondus de la province de Québec concernant les emprunts.

Discours de l'Orateur de l'Assemblée législative:

Alors, l'honorable Orateur de l'Assemblée législative a adressé la parole à Son Honneur le lieutenant-gouverneur et a présenté à Son Honneur, pour qu'il veuille y donner sa sanction, un bill intitulé "Acte octroyant à Sa Majesté les deniers requis pour les dépenses du gouvernement, durant les années fiscales expirant le 30 juin 1903 et le 30 juin 1904, et pour d'autres fins du service public".

A ce bill, la sanction royale a été donnée dans les termes suivants:

"Au nom de Sa Majesté, la lieutenant-gouverneur remercie ses loyaux sujets, accepte leur bienveillance et sanctionne ce bill".

Discours du lieutenant-gouverneur:

Après quoi, il a plu à Son Honneur le lieutenant-gouverneur de clore la troisième session du dixième Parlement de la législature de la province de Québec par le discours suivant:

Honorables messieurs du Conseil législatif, Messieurs de l'Assemblée législative,

En venant vous relever de vos travaux parlementaires, c'est pour moi un vif plaisir de vous offrir mes félicitations pour l'assiduité et l'attention que vous avez apportées à l'accomplissement de vos devoirs publics.

Vous avez adopté un très grand nombre de lois de la plus haute importance, lesquelles contribueront, j'en ai la confiance, au bien-être et à l'avancement du peuple de cette province.

Le rapport préliminaire qui vous a été soumis par la Commission de la colonisation produira, dans toute la province, l'impression la plus favorable, car il démontre avec quelle sage prudence les commissaires ont commencé l'étude des graves problèmes dont l'examen leur est confié et combien ils ont à cœur de recueillir tous les renseignements nécessaires, avant de faire des recommandations qu'un travail plus complet et plus approfondi pourrait plus tard modifier ou même contredire. C'est donc avec une entière confiance que nous attendrons le rapport définitif de cette commission qui peut avoir une portée si considérable pour l'avenir de la province.

Messieurs de l'Assemblée législative,
Au nom de Sa Majesté, je vous remercie des subsides que vous avez votés pour les différents services publics et je suis convaincu que mon gouvernement les emploiera avec une intelligente économie.

Honorables messieurs du Conseil législatif, Messieurs de l'Assemblée législative.

Au moment où vous vous préparez à retourner dans vos familles, tout en vous renouvelant mes félicitations pour le zèle que vous avez déployé dans l'exercice de vos devoirs, je fais des vœux pour votre bonheur et pour la prospérité de cette province.

Orateur du Conseil législatif:

Alors l'honorable Orateur du Conseil législatif dit:

Honorables messieurs du Conseil législatif, Messieurs de l'Assemblée législative,

C'est la volonté et le désir de son Honneur le lieutenant-gouverneur que cette législature soit prorogée jusqu'au jeudi, le quatrième jour de juin prochain, pour y être ici tenue.

Cette législature provinciale est, en conséquence, prorogée au jeudi, le quatre de juin prochain.

La séance est levée à 9 heures.

NOTES

1. Il s'agit d'une traduction de l'époque.
2. Il s'agit d'une traduction de l'époque.
3. Le Canada avait écrit "mars 1900" mais nous avons préféré écrire la date inscrite sur le rapport du surintendant.
4. Comme il s'agit probablement d'une traduction de l'époque pour "Hear! Hear!" il faudrait lire ici "Très bien! Très bien!".
5. Le chiffre exact est probablement trois millions deux cent mille piastres.
6. Dans la brochure politique du texte de Flynn on avait écrit sept milles carrés, mais après une vérification dans le rapport du ministre des Terres, Mines et Pêcheries, nous avons retrouvé le chiffre de 7009 1/3 milles carrés.
7. Le député de Laval (M. P.-E. LeBlanc) reçoit d'un page un chèque à l'ordre de Lajoie, endossé par lui et payé à lui par la banque à Roberval.
8. Dans les résolutions 90 à 95 inclusivement, il s'agit d'un budget supplémentaire pour l'année 1903.